BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLI
H
11

H 6. 11.

XLI
H
11

# LE PREMIER LIVRE de Palmerin d'Oliue, filz du Roy FLORENDOS DE MACEDONE ET DE LA BELLE GRIANE, FILLE DE REMICIVS EMPEREVR DE CONSTANTINOPLE. Hiſtoire plaiſante & de ſinguliere recreacion, traduite iadis par vn auteur incertain de Caſtillan en Françoys, lourd & inuſité, ſans art, ou diſpoſicion quelconque. Maintenant reueuë, & miſe en ſon entier ſelon noſtre vulgaire, par Iean Maugin natif d'Angiers.

Soing & Secret.

Auecq' Priuilege du Roy.

A PARIS

1546

De l'Imprimerie de Ieanne de Marnef, vefue de feu Denys Ianot, demourant en la rue Neuue noſtre Dame à l'enſeigne ſaint Iean Baptiſte.

# Priuilege du Roy.

FRançoys par la grace de Dieu Roy de France, au Preuost de Paris, Bailly de Rouen, Seneschaux de Lyon & de Tholouse, & à tous les Iusticiers de nostre Royaume, ou à leurs Lieutenants, salut. Receuë auons l'humble supplicacion de nostre amé Vincent Sertenas marchant libraire bourgeois de Paris, contenant que puys n'agueres il a recouuré vne nouuelle histoire fort recreatiue, intitulée le Palmerin d'Oliue, qui a esté traduite de langue Espaignole en vulgaire Françoys: aussi vne autre histoire traduite de langaige Picard fort ancien en ceste nostre langue, intitulée l'Orgueilleuse d'Amours. Et iceulx liures baillez audit supliant à ce qu'il les fist reuoir, corriger, & mettre en impression, pour donner consolacion aux gents nobles, d'honneur, & de bien, de nostre Royaume. Pour lesquelz liures mettre en langaige vulgaire vsité, & en impression, a conuenu, & conuient au supliant exposer grandes sommes de deniers. Et doute iceluy supliãt, que si tost qu'il mettra en lumiere lesditz liures imprimez, que plusieurs autres Imprimeurs de nostre Royaume s'efforcent sur les copies desditz liures iceulx faire imprimer. En quoy faisant le supliant suporteroit grande perte & interestz. Parquoy il nous a humblement fait suplier & requerir, que luy vueillions octroyer temps & delay, pendant lequel il, & non autre, puisse vendre & distribuer lesditz liures, apres ce qu'il les aura fait imprimer: & sur ce luy octroyer noz letres conuenables. Pource est il, que nous au supliant de nostre grace speciale par ces presentes auons permis, & permettons faire imprimer lesditz liures nommez & intitulez le Palmerin d'Oliue, & l'Orgueilleuse d'Amours, traduitz & reueuz comme dessus est dit. Et iceulx exposer en vente dedans le terme & delay de six ans, à compter du iour & date que lesditz liures seront acheuez d'imprimer, sans ce qu'il soit loysible à quelques Libraires, Imprimeurs, ne autres, quelz qu'ilz soient, ou puissent estre, imprimer, ou faire imprimer lesditz liures, ne iceulx exposer en vente en aucune maniere, pendant & durant le delay & terme susditz, sur peine de confiscacion desditz liures, & d'amende arbitraire à nous à apliquer. Si vous mandons, & à chacun de vous sur ce requis, si comme il apartiendra, commettons par ces presentes, que des presentes permission, concession, & octroy, & de l'effait & contenu en icelles, vous faites, permettez, & souffrez ledit supliant iouyr & vser pleinement & paisiblement, sans luy mettre, ou donner, ne souffrir estre mis, ou donné aucun empeschement au contraire. Lequel si fait, mis, ou donné luy estoit, faites mettre incontinent & sans delay à pleine deliurance: car ainsi voulons estre fait, nonobstant quelconques letres à ce contraires. Donné à Paris le dixseptiesme iour d'Auril, l'an de grace mil cinq cents quarante cinq apres Pasques, & de nostre regne le trentevniesme. Ainsi signé. Par le conseil de Launay. Et scellé en simple queuë de cire iaune.

# Aux Nobles vertueux &

illustres Françoys, Iean Maugin, dit le petit Angeuin, baise les mains de leur seigneurie.

Les anciens Romains (manifiques Seigneurs) pour mieux atirer leurs Citoyens à l'amour de vertu, & auoir en horreur le vice, non seulement escriuirent loix, firent publier editz, créerent Censeurs, entretindrent gents lettrez du tresor publicq', pour rediger par escrit les actes heroïques, & vertueux faitz de leurs maieurs: Ains à grands fraiz eurent à leurs gaiges Gladiateurs, Poëtes, Basteleurs, Musiciens, & Menestriers de diuerses sortes. Les vns à fin de leur mettre deuant les yeux le commun viure des hommes, pour l'enfuyure, ou fuyr. Les autres, pour leur recreacion seulemẽt. De ce font assez foy les ordonnances de leurs Roys, decretz de Consulz, les loix des douze tables, les saintes constitucions Imperiales, nombre infiny de vrayes & bien belles histoires, & les satyres, & comedies, que nous auons d'eulx encores pour le iourd'huy. Les Françoys (precellants entre tous peuples à faire leur proffit des meurs de leurs voysins) les ont ensuyuiz en cecy. Ont mis en liures les vies de leurs ancestres, Gouuerneurs, Ducz, Roys, Princes, & iusques aux modernes, traduit fables, & inuenté romants, qui ne sont autre chose que comedies prosaïques. Et en abolissant le paganisme Romain, ont defendu les ieuues publiques, monopoles, libelles diffamatoires & tous ieux lubriques & deshonnestes, comme estoient ceulx de Saturne, Bachus & Flora. Mesmement ont eu en abhominacion les spectacles cruelz & inhumains des meurdres des Gladiateurs, & occisions d'hommes par Elephãts, Lyons, Ours, Tigres, & autres bestes sanguinaires. Or si quelqu'vn des Monarques & Dominateurs, qui ont par cy deuant regné en Gaule, a monstré vn bon zele & affection à son peuple, touchant les artz & sçauoir, certainement nostre Roy Treschrestien, à present regnant, a excellé & triumphé sur tous. Qu'ainsi ne soit, voyãt à l'auenement de sa Monarchie les letres estre presque estaintes & perues en la France, a mandé ses suietz, quis Latins, & Grecz, pour mettre en lumiere l'Hebreu, Grec, & elegant Latin, qui ia cinq ou six siecles auoient demouré en tenebres. Non cõtent de ce, a remis en leur pristine forme les artz liberaux, & Mathematiques, si bien que les Lecteurs publiques le rendrõt immortel, & feront fleurir à iamais, maugré ennie & ses ennemys. D'auantage les sciences de Prospective, Pourtraiture, Painture, Orfeurie, & Architecture, dont il n'estoit plus nouuelles deçà les montz, les a rendues si communes & faciles, que les Italiens, & Alemans, nous viennent maintenãt voir pour en aprendre. Et en ce a & aura la seule vile de Paris autant de bruit, que l'antique Rome. Oultre plus, considerant que la langue Françoyse demouroit abiecte, & despriſée mesmes des siens, a alaité en sa court, & incité par ses biens faitz vn grand nombre d'esprit poëtiques à escrire si proprement, soit de leur inuencion, ou traduction, que leur renomée a penetré iusques au dessus des nues. Entre lesquelz Salel a eu tant de grace au vanslat du Poëte Grec, que non moins est à priser que l'Autheur. Semblablement a esmeu plusieurs excellents de bien traduire en prose, le plus à estimer desquelz est le seigneur des Essars, si le lecteur ne veult desdaigner la douceur de sa phrase, proprieté de ses termes, liaison de ses propoz, & riotesses de sentences telle que plusieurs lisants ceste nouueauté de bien parler desperent de l'ensuyure, tant s'en fault qu'ilz le puissent egaler. Ce que venu à ma cognoissance (ne antmoins que de moy vouloir & d'autruy i'euſſe souuent esté importune mettre deuant voz yeux quelque Romant (nostre vulgaire) i'auois tousiours differé, craignant, au lieu de vous complaire, vous esmouuoir à fascherie, & mespriser ma peine. Et n'eust esté qu'au contraire de ce, ie me persuadois, qu'oeuure tant petite soit elle, moyennant qu'elle procede d'vn bon cueur, pour prouffiter à la posterité, peult aucunement delecter les lecteurs, ie n'euſſe iamais pausé cy arriere. Estant doncq' meu de ceste per-

 suasion

*suasion, & asseuré que toutes choses nouuelles peuuent quelque temps recréer, ie me mis à reuoir vne vieille minute, prinse de l'Auteur Espaignol du Palmerin d'Olive: tant pource que ie la trouuay assez ample, que pour autant qu'elle estoit pleine d'arguments amoureux, & contes de regretz lamentables (matieres au temps qui court sur toutes autres pratiquées) toutesfois si confuz, mal ordonnez, & indisposez, qu'onques la statue que descrit Horace au commencement de son art poëtique, ne fut composée de la sorte. Et si ce mauuais ordre, auecq' mon peu d'experience, me garderent assez longuement d'y toucher, l'auertissement que i'eu que le noble de Herberay (traducteur de nostre sleurissant Amadis) en auoit mis au net aucuns des premiers cayers, m'en cuyda descourager du tout. Et ne puis penser la cause qui l'auroit empesché d'y faire poursuyte, sinon la lourderie de la vieille traduction, ou la commission ordmaire qu'il a du Roy. Quoy? me dist lors quelqu'vn mien amy, laisseras-tu pour ce à suyure ton entreprise? Sçais tu pas que Fortune, par sa premiere fille hardiesse, a touſiours haulcé les voluntaires, & abaissé les nonchalants, timides, & couardz? Non, ne te faings. Et si tu n'approches de ceſt heureux langaige Essardin, on dira (pour le moins) que tu as essayé de l'ataindre. Qui plus est, l'Architecte qui a bien enfuiuy le plant, & basty: n'est moins à estimer, que celuy qui a inuenté, & ordonné. Persuadé doncq' de ces paroles, ie continuay en ma premiere volunté, tant que ie trouuay de rechef aucun nombre de chapitres corrigez par vn que ie n'ay sceu cognoistre. Pour lesquelz lire, veoir, & rendre conformes au principe, ie n'ay eu moindre peine qu'à vne inuencion: & m'a falu entierement les refaire. Depuys i'ay tant suiuy ma pointe, que mes amys m'ont contrainct mettre le tout en impression. Et à fin (Seigneurs) que soyez auertiz de ma maniere d'escrire, ie n'ay prins de l'original que la matiere principale, sans mastiquer aux propoz, du traducteur antique, mal entendus, & pireme pour suyuiz. Les discours des assaires ay abregez le plus succinctement qu'il m'a esté possible. Les guerres, selon leur forme ancienne, sans canons ou harquebuzes: & les amours à la moderne, sauf les soles: pource que ie les cuyde saintes, & qu'il n'en soit point de semblables. Et si en passant i'ay vse de metaphores, similitudes, & comparaisons, allegué fables, poësies, histoires, & meſmes vers, excuez le desir que i'ay eu de monstrer qu'en ceſt endroit le Françoys y est plus propre que l'Espaignol. Au reste si prenez plaisir, & tant soit peu vous contentez de ce mien labeur, supportant mon ramage Angeuin (lequel impossible est qu'aucunesfois ie ne feute) ie me tiendray pour plus qu'assez satisfait, & m'induirez à poursuyure d'auantage, meſmes L'orgueilleuſe d'amours, que i'ay intencion paindre de ses couleurs, & en brief.*

## AVX DAMES SERVES
### de leurs paßions.

SI Cupido a ſubiugué vous (Dames)
Paßionné, & tourmenté voz ames
Par ſon effort, & dangereux brandon:
Deuois-ie pas vous preſenter en don
Ce qu'il a peu, par ſa puiſſance forte,
Vaincre & gaigner ſur ceulx de voſtre ſorte?
Il le me ſemble, & le croy en effait.
Et ſon me dit que ie ne l'ay pas fait,
I'ay des moyens (ſi trop ie ne m'abuſe)
Pour me ſeruir de defenſe & d'excuſe.
Au bon vieil temps qu'Amour tout maiſtriſoit,
Et que les cueurs adoucir il faiſoit,
Pour aux loyaux pourſuyuants d'amytié
Faire donner la grace de pitié,
Regnoit Vertu la belle entre les hommes
Trop mieux cent fois, qu'en ces iours ou nous ſommes.
Vertu adoncq' ſur tout eſtoit aymée,
Et de chacun Cupidité blaſmée
Tant, & ſi bien, qu'elle n'oſoit venir
Là ou Amour vouloit ſon reng tenir.
Il n'eſtoit lors neceſſaire au donneur
Faire preſents d'or, d'argent, ains d'honneur.
Loyauté ſeule enuers dame bien duyte
Totalement ſeruoit à la pourſuyte,
Et n'y faloit point d'autres meſſagers.
Depuys ce temps abuz & grands dangers
Sont ſuruenuz, ſi que les vertueuſes
On ne cognoiſt entre les vicieuſes.
Et ſ'il auient qu'vne ſoit eſprouuée
En fermeté, l'autre ſera trouuée
Si variable, & ſuiete à changer,
Qu'aucun amant ne ſ'y veult plus renger,
Fors par argent, & ce pour la paſſade,
Tant on void craindre, & douter la caſſade.
O dames, doncq', de loyauté amyes,
Ne me ſoyez (ie vous pry') ennemyes,
Si i'ay eſcrit par mes petitz diſcours
Les amytiez qui iadis eurent cours,
Prenez pour vous celles qui ſont loyales,
Sans point muſer aux foles deſloyales.
Soing & ſecret.

# Dixain de Claude Gruget PARISIEN.

REtirez vous, Tuſcan, de noſtre France.
Vous, Eſpaignol, allez en voſtre terre:
Car les Françoys vous tiendront en ſon ſtrance,
Pour à leur langue bonneur & bruit aquerre.
Deſia vous ont mené ſi forte guerre,
Qu'ilz ont gaigné la bataille & le pris:
Teſmoings en ſont maintz beaux liures eſcritz,
Parmy leſquelz le Palmerin eſt tel,
Que l'Angeuin, entre les bons eſpritz,
Pour l'auoir fait aura los immortel.

*Plus peu qu'aſſez.*

## FRANCOYS DE VERNASSAL de Quercy, Au lecteur.

BEnin lecteur, ne ſois eſmerueillé,
Si l'Angeuin a bien eſcrit en proſe,
Son vif eſprit eſt trop mieux eſueillé
Alors qu'en vers ſa faconde il diſpoſe:
Et ſ'il pourſuyt ainſi comme il propoſe,
Vſant touſiours de ſon entier deuoir,
Il donnera eſſence à quelque choſe,
Ou l'on pourra cognoiſtre ſon ſcauoir.

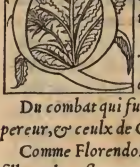
## LVY MESMES A L'AVTEVR.

EStant (amy) ia la France illuſtrée
Par la doureur de maint liure traduit,
Vien hardiment y faire ſeure entrée:
Car Palmerin porte ton ſauf conduit.

*Auecq'le temps.*

# Enſuyt la table du Premier

## LIVRE DE PALMERIN D'OLIVE.




Vi eſtoit l'Empereur ſouz lequel naſquit Palmerin : & de l'amour ſecrete que portoit le Prince Tariſius à l'Infante Griane. Chapitre premier. Fueillet I.

Comme l'Imperatrix parla à l'Empereur du mariage de Tariſius filz du Roy de Hongrie, & de Griane leur fille, qu'il eut agreable: & de ce qu'il en auint. cha. ij. fueillet ij.

Du combat qui fut deuant la ville de Conſtantinople, entre les gents de l'Empereur, & ceulx de Gamezio. chapitre iij. fueillet iiij.

Comme Florendos ſuplia l'Empereur luy donner en mariage madame Griane ſa fille, & la reſponce qu'il luy fiſt. chapitre iiij. fueillet v.

Comme Griane enuoya vn anneau à Florendos par Cardin, le priant mettre peine de ſe guerir pour l'amour d'elle, & la reſponce qu'il luy fiſt. chapitre v. fueillet vij.

Comme Cardin recita à Griane tout ce que luy auoit dit Florendos, & l'auis qu'elle luy donna pour venir parler à elle au verger, apres qu'il ſeroit guery. chapitre vi. fueillet viij.

Comme Florendos vint la nuict au verger, penſant executer ce que luy & Griane auoient conclud: & de ce qu'il leur auint. chapi. vij. fueillet x.

Comme Florendos arriua aux frontieres de Macedone, ou il fiſt de merueilleux regretz, pour n'auoir peu emmener Griane, ainſi qu'il auoit entreprins. chapitre viij. fueillet xij.

Comme l'Empereur promiſt à Tariſius de luy faire eſpouſer Griane, encores qu'elle ne le vouſiſt: Et comme elle acoucha d'vn filz, ſans qu'autre ſen aperceuſt que la vieille qui l'auoit en garde. chapitre ix. fueillet xiij.

Comme Gerard paſſant ou Cardin auoit laiſſé l'enfant, l'entendit, & le porta pour le faire nourrir. chapitre x. fueillet xv.

Comme Florendos ſceut par l'Eſcuyer qui reuint vers luy de Conſtantinople, le mariage de Griane & de Tariſius, dont il cuyda mourir d'ennuy. chapitre xi. fueillet xvi.

Comme Palmerin dormant eut vne eſtrange viſion, qui l'incita de ſcauoir de qui il eſtoit filz: & des propoz que luy & Dyoſéne fille de Gerard eurent enſemble. chapitre xij. fueillet xvij.

Comme Palmerin ſen alla auecq' le marchant en la cité d'Hermide, lequel depuys luy donna armes & cheual pour eſtre fait Cheualier. cha. xiij. fueil. xix.

Comme Palmerin arriua en Macedone, eſperant receuoir l'ordre de cheualerie de la main du Prince Florendos filz du vieil Roy Primaleon, par la faueur de l'Infante Ariſmene. chapitre xiiij. fueillet xix.

Comme le Prince Florendos donna à Palmerin les armes & l'eſpée de Gamezio, qu'il occiſt deuant Conſtãtinople, puys le fiſt Cheualier: & d'vne damoyſelle qui ſur-

qui suruint, laquelle luy presenta vn beaume & bien riche escu.
chapitre xv. fueillet xxi.
Comme Palmerin combatit & deffit l'horrible Serpent de la montaigne Artifarie, & emporta vn vase plein de l'eau de la fontaine, par le moyen de laquelle le Roy Primaleon de Macedone receut entiere guerison de sa maladie
chapitre xvi. fueillet xxiij.
Comme Palmerin descendit de la montaigne portant son vase plein de l'eau de la fontaine enchantée: & de la ioye qu'eurent Vrbande & ses autres Escuyers, quand ilz le virent reuenir sain & deliberé. chapitre xvij. fueillet xxiiij.
Comme quatre Cheualiers voulurent oster le vase plein d'eau fatale à Vrbande, auant que Palmerin arriuast en Macedone: & du combat qui fut entr'eulx.
chapitre xviij. fueillet xxv.
Comme le Duc Astor de Durace enuoya suplier le Roy de Macedone de luy enuoyer le Cheualier qui auoit occis le Serpent de la montaine Artifarie, pour le secourir contre le Comte Passaco de Mesine, qui le tenoit estroitement assiegé en l'vne de ses villes. chapitre xix. fueillet xxvi.
Comme Palmerin se trouua merueilleusement esprins de l'amour de la Princesse Laurene, estimant estre celle qui luy estoit aparue en son dormir.
chapitre xx. fueillet xxviij.
Comme Palmerin & Ptolome rencontrerent vne damoyselle faisant graud dueil, pour vn escrain que deux Cheualiers luy auoient osté par force, & de ce qu'il en auint. chapitre xxi. fueillet xxx.
Comme la dame du chasteau recita à Palmerin, ce qui auoit meu le Geant Darmaque à luy oster sa fille & ses biens: au moyen dequoy Palmerin entreprint de le combatre, tant par pitié, que pour s'aquiter de la promesse qu'il auoit faite à la damoyselle, qui portoit l'escrain & l'espée enchantée.
chapitre xxij. fueillet xxxij.
Comme Palmerin & sa compaignie retournants au chasteau de la damoyselle rencontrerent le Geant Darmaque: & du combat par lequel il mourut.
chapitre xxiij. fueillet xxxiiij.
Comme Palmerin & Ptolome arriuerent en la court du Roy de Boësme, ou ilz combatirent contre le Comte d'Ormeque & ses deux cousins, qui acusoient de trahison le Cheualier qui auoit enuoyé chercher Palmerin, & son filz.
chapitre xxiiij. fueillet xxxvi.
Comme Palmerin, Adrian, & Ptolome, se combatirent contre le Comte d'Ormeque, & ses cousins, qu'ilz vainquirent cheualereusement.
chapitre xxv. fueillet xxxviij.
Comme Palmerin & Ptolome arriuerent en la ville de Gand, ou pour lors estoit l'Empereur d'Alemaigne: Et du combat de Palmerin & du Cheualier enchanté. chapitre xxvi. fueillet xl.
Comme l'Imperatrix vint voir Palmerin qui gardoit la chambre pour les playes qu'il auoit receuës au combat contre le Cheualier Enchanté: Et des propoz qu'il eut auecq' Polinarde. chapitre xxvij. fueillet xlij.
Comme Polinarde pria Palmerin de luy donner son nain: & des propoz que depuys

depuys Vrbande & elle eurent enſemble. chapitre xxviij. fueillet xliiij.
Comme Palmerin gaigna le prix du tournoy, & de ce qu'il en auint. chapitre xxix. fueillet xlvij.
Comme Polinarde declara ſon ſecret à Brionnelle, & des propoz qu'elle eut auecq' Palmerin. chapitre xxx. fueillet xlix.
Comme le Roy de France tint court manifique & Royale, & comme ſon filz Loys deuint amoureux de la Ducheſſe de Bourgongne. chapitre xxxi. fueillet lij.
De l'entreprinſe que fiſt le Prince de France pour l'amour de la Ducheſſe de Bourgongne. chapitre xxxij. fueillet liij.
Comme le ſeigneur Loys, & le Duc de Sauoye, enuoyerent Heraux & courriers de toutes parts, pour faire entendre aux Cheualiers leurs entreprinſes, & les condicions de leurs combatz. chapitre xxxiij. fueillet lvi.
Comme le Prince Loys de France fut voir la Ducheſſe de Bourgongne: & de ce qu'il en auint. chapitre xxxiiij. fueillet lix.
Du combat qu'eut Loys de France, contre Crenus Duc de Galles: & de ce qui leur auint. chapitrexxxv. fueillet lxij.
Du combat qu'eut Palmerin contre le Duc de Galles: & de ce qui leur auint. chapitre xxxvi. fueillet lxiiij.
Du combat qu'eurent les Ducz de Sauoye, & de Loraine enſemblement, pour la beauté de leurs dames: & de ce qu'il en auint. cha. xxxvij. fueillet lxvi.
Comme le Duc de Sauoye ſe combatit contre Ptolome: & de l'yſſue de leur combat. chapitre xxxviij. fueillet lxvij.
Du perilleux combat, qui fut entre Palmerin, & le Duc de Sauoye: & l'yſſue d'iceluy. chapitre xxxix. fueillet lxix.
Quel eſtoit le Cheualier du Soleil: Et de ſes auantures eſtranges. chapitre xl. fueillet lxxij.
Comme Friſol perſecuté de maladie, & demoqué de ſes freres, delibera chercher les auantures eſtranges. chapitre xli. fueillet lxxiiij.
Du bon traitement que fiſt le Roy de France à Trineus, & Palmerin, & de leur retour en Alemaigne. chapitre xlij. fueillet lxxvij.
Comme Palmerin fut voir vne nuict ſa dame Polinarde: & du gracieux acueil qu'elle luy fiſt. chapitre xliii. fueillet lxxx.
Comme Trineus fut fait Cheualier: & de ce qu'il luy auint puys apres. chapitre xliiij. fueillet lxxxij.
Comme l'armée de l'Empereur d'Alemaigne arriua en Angleterre, ſouz la conduite du Comte de Tolan: Et comme elle fut deffaite. chapi. xlv. fueillet lxxxv.
Comme apres que Palmerin, le Prince Trineus, & Ptolome, furent arriuez en Angleterre, allerent à la court: & de la peine qu'enduroit le Prince, pour trop aymer l'Infante Agriole. chapitre xlvi. fueillet lxxxvij.
De la cruelle bataille qui fut entre les Roys d'Eſcoſſe & d'Angleterre. chapitre xlvij. fueillet lxxxviij.
De la retraite de l'armée du Roy d'Angleterre: Et de l'honneur qu'il fiſt aux trois Cheualiers eſtranges. chapitre xlviij. fueillet xc.

Comme la Royne d'Angleterre fut auertie de la victoire qu'auoit eue le Roy, & de la deffaite de ses ennemys. chapitre xlix. fueillet xci.
Comme le Roy d'Angleterre, apres la victoire obtenue contre le Roy d'Escosse, alla trouuer la Royne & les dames, qui l'atendoient à trois iournées de Corfanie: Et du recueil qui fut fait aux Cheualiers estranges. chapitre l. fueillet xciij.
Comme la Royne d'Angleterre, & Agriole sa fille, cuyderent estre rauies par le Geant Franarque: Et du secours que leur donnerent Palmerin, Trineus, & Ptolome. chapitre li. fueillet xcvij.
Des propoz qu'eut Palmerin auecq' Agriole, apres qu'il eut occis le Geant Franarque. chapitre lij. fueillet xcix.
Comme durant ceste grande & ioyeuse assemblée, vint à Londres vne damoyselle requerir au Roy luy faire iustice, contre vn Cheualier de sa court. chapitre liij. fueillet c ij.
Comme apres la mort de Miseres Palmerin suyuit Frisol, lequel il eust occis, sans vne damoyselle qui le luy demanda. chapitre liiij. fueillet c iiij.
Comme Palmerin s'en alla auecq' la damoyselle, pour acomplir le don qu'il luy auoit promis: & de ce qu'il luy auint. chapitre lv. fueillet c vij.
Comme Palmerin cheminant au trauers d'vne grand' forest, auisa vn nain entrer en vne cauerne, lequel il suyuit: & là trouua vn Cheualier couché, auecq' lequel il eut plusieurs propoz. chapitre lvi. fueillet c xi.
Comme Palmerin, apres auoir conquis Valerique, la mena dans la cauerne, ou estoit Varnan son amy, & là les fiança. chapitre lvij. fueillet c xiiij.
Comme apres que Palmerin se fut departy de Varnan, & Valerique, rencontra deux damoyselles chassants, dont l'vne luy donna vn Faucon: Et de ce qu'il luy auint contre les douze Cheualiers du Duc de Galles, de la main desquelz il deliura Hermes. chapitre lviij. fueillet c xvi.
Comme Frisol fut deliuré des mains de Palmerin, par le moyen de Colmelie son Escuyer. chapitre lix. fueillet c xviij.
Comme Palmerin, Hermes, & Colmelie, retournerent à Londres: & du bon recueil que leur fist le Roy d'Angleterre. chapitre lx. fueillet c xx.
Comme Palmerin promist à la Princesse Agriole de l'emmener auecq' son amy, ce qu'il fist: & du plaisir qu'en eut Trineus. chapitre lxi. fueillet c xxi.
Comme les Roy & Royne d'Angleterre furent auertiz qu'on auoit enleué leur fille: & du dueil qu'ilz en firent. chapitre lxij. fueillet c xxiiij.
Comme Vrbande & l'Escuyer de Trineus arriuerent à la court de l'Empereur: Et du grand plaisir qui y fut pour leur venue. chapi. lxiij. fueillet c xxiiij.
Comme Palmerin, estant sur la mer, espousa Trineus auecq' la Princesse Agriole. chapitre lxiiij. fueillet c xxvij.
Comme Trineus, Agriole, & tous leurs mariniers & compaignons furent prins des Turcqz, excepté Palmerin, qui estoit allé chasser en vne Isle. chapitre lxv. fueillet c xxviij.
Comme Olimaël fist present au grand Turcq de la Princesse Agriole, delaquelle il deuint amoureux: & des biens & haultz estatz qu'eut le Coursaire pour l'amour d'elle. chapitre lxvi. fueillet c xxx.

Comme le

Comme le grand Turcq manda à tous Roys, Princes, ſes ſuietz & vaſſaux, qu'il vouloit tenir court planiere : Et comme il ſe maria auecq' la priſonniere Agriole. chapitre lxvij. fueillet c xxxi.

La plainte douloureuſe, que fiſt Palmerin au retour de ſa chaſſe, voyant que par ſa faulte il auoit perdu ſa compaignie. chapitre lxviij. fueillet c xxxiij.

Comme Palmerin contrefaiſant le muet en l'Iſle de Calſa, fut trouué d'aucuns Turcqz endormy ſur le bord d'vne fontaine : Et comme il fut receu au ſeruice d'Archidiane fille du Soudan de Babilone. chapitre lxix. fueillet c xxxiiij.

Comme Palmerin fut mis entre les Lyons, deſquelz (apres en auoir occis trois) il eſchapa vaillamment. chapitre lxx. fueillet c xxxvi.

Comme le Prince Mauorix enuoya ſon Embaſſade vers le Soudan, luy demander ſaufconduit de venir en ſa court, & là eſſayer ſ'il trouuerroit aucun de ſes Cheualiers, qui le deliuraſt d'vne douleur qu'il ſouffroit par enchantement. chapitre lxxi. fueillet c xxxvii.

Comme le Prince Mauorix arriua en la court du Soudan de Babilone, ou il fut deliuré de ſa coronne bruſlante, & tourments d'icelle, par la bonté de Palmerin. chapitre lxxii. fueillet c xxxix.

Comme la belle Ardemire preſſée d'vne trop grande extremité d'amour, offrit la iouyſſance d'elle à Palmerin, qu'il refuſa, dont la Princeſſe de dueil & deſpit mourut ſoudainement. chapitre lxxiii. fueillet c xli.

Du dueil que fiſt Amaran de Nigrée, filz aiſné du Roy de Phrigie, ſçachant la mort de l'Infante Ardemire, qui luy auoit eſté nouuellement promiſe en mariage: & comme Archidiane deſcouurit ſes amoureuſes affections à Palmerin. chapitre lxxiiij. fueillet c xliiij.

Comme Amaran Prince de Nigrée vint à la court du Soudan acuſer l'Infante Archidiane de la mort de la belle Ardemire ſa couſine. chapitre lxxv. fueillet c xlvi.

Comme Palmerin voyant que nul des Cheualiers du Soudan ſe preſentoit pour Archidiane contre Amaran, entreprind luymeſme le combat: Et du riche beaume que luy enuoya la Royne de Tharſe. chapitre lxxvi. fueillet c xlvij.

Comme Palmerin eut combat contre le Prince Amaran de Nigrée, lequel il occiſt: Et des grands honneurs que luy fiſrent le Soudan & ſa fille. chapitre lxxvij. fueillet c xlix.

Comme les freres d'Amaran voulants inhumer ſon corps auecq' celuy d'Ardemire, en furent empeſchez par Archidiane, qui les contraignit le r'emporter iuſques dans ſon païs. chapitre lxxviij. fueillet c li.

Comme Archidiane eſprinſe de trop vehemente amour, ſ'offriſt à Palmerin pour femme: & de ce qu'il reſpondit. chapitre lxxix. fueillet c lij.

Comme le Soudan ayant deliberé enuoyer ſon armée ſur Conſtantinople, voulut faire Palmerin ſon lieutenant general, ce qu'il refuſa, luy priant en donner la charge au vieil Roy de Baliſarque. chapitre lxxx. fueillet c liij.

Comme le Prince Olorique filz du Roy d'Arabie l'heureuſe, ſe vint preſenter

*au seruice du Soudan, auecq' cinq cents Cheualiers d'slite: & du bon recueil qu'on luy fist. chapitre lxxxi. fueillet c liiii.*

*Comme le Prince Olorique s'estant retiré en la tente de Palmerin, s'enquist de luy s'il aymoit la Princesse Archidiane: & de ce qu'il luy fut respondu. chapitre lxxxii. fueillet c lvi.*

*Du combat qu'eut Palmerin contre les deux freres d'Amaran, lesquelz il vainquit & occist cheualereusement. chapitre lxxxiii, fueillet c lvii.*

*Comme les freres de Gramiel prindrent la fuyte auecq' le reste de leurs gents: Et de la suyte soudaine que fist apres eulx Palmerin, si qu'ilz furent presque tous prins prisonniers. chapitre lxxxiiij. fueillet c lix.*

*Comme la Royne de Tharse vint voir Palmerin en la ville de son Amiral Alfaran, ou par le moyen d'vn breuuage enchanté eut iouyssance de luy, & en abusa à son plaisir. chapitre lxxxv. fueillet c lx.*

*Comme Palmerin, pour donner couleur au voyage qu'il vouloit faire en la Chrestienté, persuada au Soudan d'enuoyer son armée sur Constantinople: & de ce qu'il en auint. chapitre lxxxvi. fueillet c lxij.*

*Comme Palmerin nauigant auecq' l'armée du Soudan, fut ietté par tempeste en la mer d'Alemaigne, ou il print port auecq' le Prince Olorique. chapitre lxxxvij. fueillet c lxiiii.*

*Comme Palmerin, par le moyen d'Vrbande son nain, parla à sa dame Polinarde, auecq' laquelle il fut quinze iours, payant partie des arrerages eschеuz durant son absence, au grand contentement de luy, & plus encores de celle qui les receuoit. chapitre lxxxviii. fueillet c lxvii.*

*Comme apres l'orage ceßé, l'armée du Soudan se r'assembla, & vint sur Constantinople, ou par l'Empereur elle fut deffaite, le Roy de Balisarque, son filz Gueresin, & autres grands seigneurs de Turquie occis. chapitre lxxxix. fueillet c lxix.*

*Comme Florendos Prince de Macedone, acompaigné seulement de Fresne, partit de son païs en habit de pelerin, pour venir en Hongrie, ou il tua le Roy Tarisius: Et comme luy & la Royne Griane furent prins prisonniers. chapitre xc. fueillet clxxi.*

*Des regretz, & plaintes, que fist la Royne Griane, voyant son mary mort & amy prins: Et comme le Duc de Pere la conduisit à Constantinople, & y fist mener Florendos & Fresne par cinq cents Cheualiers. chapi.xci fueillet lxxiii.*

*De l'arriuée de Griane & Florendos en Constantinople: Et comme ilz furent receuz par le conseil de l'Empereur à se purger du cas qu'on leur imposoit, par combat de deux Cheualiers, contre leurs acusateurs Promptaleon & Oudin. chapitre xcii. fueillet lxxiiii.*

*Comme Palmerin ayant esté quinze iours auecq' sa dame en plaisir tel que chacun peult estimer, craignant estre descouuert à l'Empereur, print congé d'elle, luy promettant commencer la queste de Trineus & Ptolome. chapitre xciii. fueillet clxxvi.*

*Comme apres que Palmerin se fut departy de sa dame, s'aparut à luy l'vne des Fées de la montaigne Artifærie, qui luy declara vne partie de ses auantures futures: Et*

res:Et du combat que luy & Olorique eurent contre dix Cheualiers.
chapitre xciiii. fueillet clxxviii.
Comme Palmerin,le Prince Olorique, & Frisol,allerẽt à Bude,pensants y trouuer la court, ou arriuez eurent nouuelles de la prinse du Prince Florendos, qu'ilz allerent secourir en toute diligence à Constantinople.chapitre xcv. fueil.clxxxi.
Du combat qui fut fait en la ville de Constantinople, par Palmerin, & Frisol, contre les deux neueuz du Roy de Hongrie,qui y demeurerent:parquoy furent deliurez le Prince Florẽdos,& la Royne Griane.chapitre xcvi. fueillet clxxxiiii.
Comme la Royne Griane, & l'Infante Hermide allerent visiter Palmerin & Frisol: Et comme la Royne recognent Palmerin estre son filz, & de la grand' ioye qu'en eut l'Empereur, & le Prince Florendos.chapitre xcvii. fueillet clxxxviii.
Comme Frisol dist à l'Imperatrix, qu'il estoit filz de son frere Netrides: & du grand plaisir qu'elle en receut. chapitre xcviii. fueillet clxxxix.
Comme Cardin Escuyer de la Royne Griane amena Gerard, sa femme, & sa fille:& du bon recueil que leur fist Palmerin. chapitre xcix fueillet cxci.
Comme le Cheualier que Florendos auoit enuoyé en Macedone fist au Roy Primaleon le recit de sa charge:Et comme Palmerin vint receuoir les Princes & Cheualiers de son pere. chapitre c. fueillet cxcij.
Comme le Duc de Mycene, & le Comte de Reiffort, arriuerent en Alemaigne deuers l'Empereur:Et comme leur legacion depeschée l'Empereur r'enuoya auecq' eulx pour Embassadeurs en Constantinople, les Duc de Loraine & Marquis de Licene. chapitre ci. fueillet cxciij.
Comme apres que Florendos & Griane furent espouſez, Palmerin fut iuré Prince & vray heritier de Grece,& de Macedone,par les Seigneurs de l'Empire, & du royaume. chapitre cij. fueillet cxcvi.
Comme le vieil Cheualier Apolon trouua Netrides pere de Frisol, & l'amena en Constantinople,ou il fut fait gouuerneur general de Hongrie: Et comme Frisol espousa la Princesse Hermide. chapitre ciij. fueillet cxcviij
Comme Palmerin print congé de l'Empereur,& de ses pere & mere,pour aller à la queste de Trineus. chapitre ciiij. fueillet cxcix.
Comme le vieil Roy Primaleon de Macedone, ayeul de Palmerin, mourut: Et comme le Roy de Sparte espousa la Princesse Arismene sœur du Prince Florendos. chapitre cv. fueillet cci.
Comme Palmerin & ses compaignons nauigants en la mer Mediterranée furent prins par Olimaël Amiral du Grand Turcq: Et des courses qu'ilz firent en la Grece,ou Palmerin sauua Laurene Princesse de Durace.
chapitre cvi. fueillet ccij.
Comme estant Trineus enchanté en forme de Chien en l'Isle de Malfade,y vint vne Princesse More qui le demanda à la vieille Enchantereſſe,qui le luy donna: Et de ce qu'il en auint. chapitre cvij. fueillet ccvij.
Comme le grand Turcq deuint amoureux de la Princesse Laurene, par le moyen de laquelle il fut occis,& Agriole deliurée. chapitre cviij. fueil.ccviij.
Comme Palmerin & ses compaignons rencontrerent deux nauires de Turcqz, desquelz ilz deliurerent Estebon le marchant, & ses filz, & paruindrent en l'Isle

de Malfade, ou Palmerin les perdit tous: & du dueil qu'il en fist.
chapitre cix. fueillet ccx.
Comme Palmerin sortit de l'Isle de Malfade, & vint en la court de la Princesse Zerphire (celle qui nourrissoit Trineus transformé) de laquelle il fut retenu, pour luy ayder contre son frere aisné qui luy menoit guerre.
chapitre cx. fueillet ccxij.
Comme la Princesse Zerphire sceut par vn Escuyer, que son frere venoit assaillir Elain auecq' grosse armée: & de ce qu'il en auint.
chapitre cxi. fueillet ccxv.
Comme l'vn des neueux du Roy de Balisarque aporta nouuelles au Soudan de la mort de son oncle, deffaite de son armée, & perte de Palmerin, & du Prince Olorique. Et comme Archidiane acheta Ptolome, auquel elle fist de grands biens & honneurs pour l'amour de Palmerin. chapitre cxij. fueillet ccxvij.
Comme Palmerin & la Princesse Zerphire partirent d'Elain, pour aller à Romate chercher Mussabelin: Et de ce qu'il leur auint par les chemins.
chapitre cxiij. fueillet ccxix.
Comme Palmerin iousta contre les Princes Toman & Drumin, & leurs Cheualiers, tous lesquelz il abatit: Et du recueil que luy fist le Roy Abimar, & le Nigromancien Mussabelin. chapitre cxiiij. fueillet ccxxi.
Des propoz qu'eurent la Princesse Zerphire & Palmerin auecq' Mussabelin le Saige: & comme Palmerin partit de Romate, pour aller au chasteau des dix Perrons. chapitre cxv. fueillet ccxxiij.
Comme Palmerin passa les dix Perrons, vainquit les dix Cheualiers enchantez, & entra dedans le chasteau, ou par luy furent tous les enchantements deffaitz, Trineus retourné en forme humaine: & de ce qui leur auint.
chapitre cxvi. fueillet ccxxv.
Comme la Princesse Zerphire fut guerie: Et du don que demãda la fille du Roy Abimar à Palmerin, apres que Trineus eut achené l'aúture de l'espée du Perron.
chapitre cxvij. fueillet ccxxviij.
De l'esbat que donna Mussabelin le Nigromancien à Palmerin & toute sa compaignie, estants en son chasteau: Et de la diligence que faisoit le Roy Abimar pour assembler son armée, contre le Soudan de Perse. chapitre cxviij. fueil. ccxxix.
De la grande armée qu'assembla le Soudan de Perse: Et des sommacions qui furent faites, tant du costé des Perses que du Roy Abimar.
chapitre cxix. fueillet ccxxxi.
Du combat qu'ent Trineus, contre trois Cheualiers sur le pont de Grian.
chapitre cxx. fueillet ccxxxij.
Comme le Prince Toman vainquit le Cheualier, qui le iour ensuyuant enuoya demander le combat: Et Palmerin le Roy de Torquin. chap. cxxi. fueil. ccxxxiij.
Comme Palmerin print le pont de Grian, & fist bruler les chasteaux de boys que le Soudan y auoit dressez: Et de la cruelle bataille qui fut entre le Soudan de Perse, & le Roy Abimar de Grisque. chapitre cxxij. fueillet ccxxxiiij.
Comme le Soudan de Perse fut mené prisonnier en la ville de Grisque, ou il fut presenté à la Princesse Zerphire: Et du traité de paix qui fut fait entre luy & le Roy

Roy Abimar. *chapitre cxxiij.* *fueillet ccxxxvi.*
*Des propoz qu'eut le Soudan de Perſe auecq' ſes ſœurs, cuydant par ce moyen retenir Palmerin & Trineus en ſa court. Du recueil qu'il leur fiſt à l'arriuée de la Princeſſe Zerphire: Et comme par fortune Palmerin recouura de Maucette l'Embaſſadeur ſon Eſcuyer Colmelie. chapitre c xxiiij.* *fueillet ccxxxix.*
*Comme Maucette Embaſſadeur du Monarque Miſos de Babilone, recita le contenu de ſa legacion deuant le Soudan, & de tous les Princes de Perſe: Et du combat qui fut entre Trineus, & le Roy Orzodin de Galape.*
*chapitre cxxv.* *fueillet ccxlij.*
*Comme Aurencide ſœur du Soudan de Perſe pourſuyuit de ſi pres Trineus, qu'en fin par ſurprinſe elle en eut iouyſſance: Et de ce qui en auint.*
*chapitre cxxvi.* *fueillet ccxlv.*
*Comme le Soudan voyant qu'il ne pouuoit conuertir Trineus à eſpouſer ſa ſœur, le condamna à mort: Et de ce qui en auint. chapitre c xxvij.* *fueillet ce xlviij.*
*Comme Palmerin & Trineus ayants ſeiourné quelque temps à Griſque, auecq' le Roy Abimar, partirent pour aller en l'Iſle de Malſadé, ou par le moyen de Dulaqué & de Palmerin, tous les enchantements furent deffaitz:*
*chapitre cxxviij.* *fueillet ccli.*
*Comme Palmerin & ſes compaignons nauigants ſur mer, rencontrerent Ptolome: Et du grand recueil que leur fiſrent l'Empereur, Florendos, & les dames, eulx arriuez à Conſtantinople. chapitre cxxix.* *fueillet cclv.*
*Comme les Duc de Meuſe & Comte de Redon conduirent le Prince Olorique en Aſsirie, ou il fut eſpouſé auecq' la Princeſſe Archidiane.*
*chapitre cxxx.* *Fueillet cclvij.*
*Comme Palmerin, Trineus, & Agriole, acompaignez de pluſieurs grands ſeigneurs, & Princes allerent à Vienne vers l'Empereur d'Alemaigne, ou furent à grand triumphe celebrées les noces du Prince Trineus, & la Princeſſe Agriole.*
*chapitre cxxxi.* *Fueillet cclx.*
*Comme Palmerin enuoya Ptolome Duc de Saxe en embaſsade vers le Roy de France, le Duc Euſtace de Mycene vers le Roy d'Angleterre: & du traité de paix qui fut fait. chapitre cxxxij.* *fueillet cclxij.*
*Comme Palmerin & Polinarde partirent de Vienne pour aller en Conſtantinople, ou (apres la mort du vieil Remicius) Palmerin fut coronné Empereur de Græce: Et de la ioye qui fut faite à la natiuité du premier filz de Polinarde.*
*chapitre cxxxiij.* *fueillet cclxiij.*
*Comme le Prince Olorique & Archidiane, penſants aller en Conſtantinople voir l'Empereur Palmerin, & l'Imperatrix Polinarde, ſe ſgarerent ſur mer. Du dueil qu'en fiſt Archidiane: Et comme elle fut trouuée par Palmerin.*
*chapitre cxxxiiij.* *fueillet cclxiiij*
*Comme le Prince Olorique fut recoux des mains des Mores, par les ieunes Cheualiers qu'auoit enuoyez Palmerin ſur mer: Et du plaiſir qui fut en Conſtantinople à ſa venue. chapitre cxxxv.* *feuillet cclxvj.*
*Du refus que fiſt le grand Turcq à Libcade neueu de l'Amiral Olimaël, d'aller ſur l'Empereur Palmerin: Et du trouble qui auint en Conſtantinople par le trabiſtre*

*biſtre Nardides neueu de Tariſius, Libcade, Menaden, & leur pere.*
*chapitre cxxxvi* *feuillet cclxix.*

*Comme le ſaige Muſſabelin ſçachant par ſon art la grande trahiſon qu'on deuoit faire à l'Empereur, le vint ſecourir: Et de ce qu'il en auint.*
*chapitre cxxxvij.* *fueillet cclxxi.*

*Comme le Roy Florendos & Griane, Friſol & Hermide, & les Embaſſadeurs d'Alemaigne vindrent à Conſtantinople, ſçachants l'inconuenient qui eſtoit venu à l'Empereur.* *chapitre cxxxviij.* *feuillet cclxxij*

*Comme le Soudan de Babilone enuoya querir le Prince Olorique & ſa fille Archidiane: Et des regretz que firent l'Empereur & l'Imperatrix à leur depart, & de tous les autres Roys & Princes qui eſtoient à la court.*
*chapitre cxxxix.* *fueillet cclxxiij.*

FIN DE LA TABLE
*de ce preſent liure.*

# Le premier liure de l'hiſtoire du TRESREDOVTE PALMERIN D'OLIVE EMPEREVR DE CONSTANTINOPLE, IADIS TRADVIT DE Caſtillan en Françoys par vn auteur incertain: nouuellement reueu & mis en ſon entier, ſelon noſtre vulgaire, par le petit Angeuin.

## Qui eſtoit l'Empereur ſoubz lequel naſquit Palmerin, & de l'amour ſecrete que portoit le Prince Tariſius à l'Infante Griane.

*Chapitre Premier.*

L'On trouue es hiſtoires anciennes des Empereurs de la fameuſe cité de Conſtantinople, qu'apres Conſtantin, Remycius fut le huictieſme qui luy ſucceda: lequel gouuerna ſes ſubiectz ſi bien, qu'eſtant aymé d'eulx, il ſe fiſt craindre & redouter de ſes voiſins, en ſorte qu'il amplifia grandement ſon Empire. Ce Remycius eſtoit tant liberal, que Cheualier, quel qu'il fuſt, ne venoit en ſa court ſans eſtre bien receu, luy faiſant telz dons, que le donneur en eſtoit eſtimé meſmes par ſes ennemys. Auint qu'il ſe marya à la fille du Roy de Hongtie, autant belle & ſaige princeſſe, qu'autre de ſon temps, laquelle il ayma d'vne

amour si ardante, qu'il en oublia l'exercice des armes: non que toutesfois sa court amoindrist de bons Cheualiers, ains augmentoit de iour en iour, prenant vn plaisir singulier à y faire nourrir les ieunes Princes & gentilz-hommes qui luy estoient presentez: specialement depuys que l'Imperatrix luy eut enfanté vn filz, qui fut nommé Caniam, à la naissance duquel l'on mena grand' ioye par tout l'Empire. Le deuxiesme an ensuyuant elle se trouua enceinte d'vne fille, qu'elle fist nommer Griane, laquelle venue en l'aage de quatorze ans, fut tant belle, & de si bõne grace, que tous ceulx qui la voyoient l'estimoient vn chef d'œuure de nature: qui fut cause que Tarisius filz du Roy de Hongrie (nourry auecq' le ieune Prince Caniam) en deuint tant amoureux, qu'il delibera la seruir, de sorte qu'elle cognoistroit cuidemment l'affection qu'il luy portoit. De fait sa deliberation fut executée à son pouuoir, mais elle n'en faisoit cas, dont il enduroit vn merueilleux tourment: toutesfois desirant paruenir à son intention, pria Caniam faire publier vn tournoy, auquel seroient semonds tous Cheualiers, tant estrangiers qu'autres, esperant y faire tant d'armes, que Griane auroit occasion de l'aymer, & la pourroit apres faire demander en mariage par le moyen de l'Imperatrix sa tante: taisant (toutesfois) à Caniam son cousin ce qu'il en pensoit. Tresuoluntiers luy acorda Caniam d'en parler à l'Empereur, & de fait le trouuant à propos, luy dist entierement l'entreprinse, que luy & son cousin Tarisius auoient faite, s'il luy plaisoit les faire tous deux Cheualiers le iour de la myaoust prochaine. Ce que l'Empereur estima grandement, ne luy refusant aucun des poinctz de sa demande: Au moyen dequoy il depescha incõtinent Heraux pour aller par païs publier ceste assemblée. Ce pendant Tarisius ne dormoit pas, ains iour & nuict trauailloit & se mettoit en peine pour faire chose qui pleust à l'Infante Griane, à laquelle il n'auoit encores declaré de bouche ce, qu'assez elle auoit peu cognoistre en luy par aparence exterieure: Mais vn iour deuisant auecq' elle en lieu assez cõmode, entrant de propos en autre, force d'amour l'enhardit de telle maniere, que d'vne parole mal asseurée, luy dist: Ma dame, vous n'ignorez pas l'assemblée qui ce doit faire à ceste feste prochaine, ou i'espere receuoir l'ordre de cheualerie, & s'il vous plaisoit me faire tant de bien, que de m'octroyer vn don qui peu vous cousteroit, vous vous pourriez bien asseurer que ie m'estimerois le plus heureux Cheualier du monde: car celà seul pourroit estre cause de me faire auoir l'honneur & prix du tournoy. Griane sçachant certainement que Tarisius luy portoit bonne affection (comme ie vous ay dit) luy respondit: En bonne foy, mon cousin, ie serois merueilleusement ayse d'estre moyen de tant de bien que vous vous promettez: toutesfois de vous acorder aucun don, sans premier sçauoir quel il est, ie me ferois vn grand tord. Quand Tarisius entendit ceste excuse, il luy fut bien auis qu'il auroit d'elle ce que iusques adoncq' il auoit desesperé, parquoy ayant quasi la larme à l'œil, luy dist: Ma dame, ie vous suplie treshumblement prendre en bonne part ce que vous entendrez presentement: car quand bien i'aurois resolu en moy de le vous taire,

l'affection

l'affection me presse tellement, qu'elle me contraint passer oultre, & vous dire ce que moymesmes ie n'ose penser, craignant vous desplaire: autrement ie ne sçache moyen qui me puisse garentir de mort trop forcée & cruelle, tant est grande l'amytié que ie vous porte: laquelle ie pensois bien vaincre & moymesmes aussi, mais plus ie la veux fuyr, plus elle augmente, voire si estrangement, que vous voyant pres de moy, mon esprit me laisse presque de tous poinctz pour viure en vous seule. A ceste cause i'ay deliberé (si vous le trouuez bon) vous demander à l'Empereur vostre pere à femme: & s'il me fait tant d'honneur, le Royaume de Hongrie se pourra bien venter (& moy aussi) d'auoir atteint au plus hault degré de felicité mondaine, ayant pour dame celle qui est de valeur indicible: & ce pendant s'il vous plaisoit me faire present de quelque bague ou manchon, & me commander par mesme moyen le porter comme vostre Cheualier, vous pourriez facilement cognoistre combien peult amour en mon endroit, par les effors que ie recouureray en la vertu du don tant recommandé. Griane qui peu se soucioit de ses passions, encores qu'elle fust mal contente des propoz qu'il luy tenoit, luy respõdit modestement: Si vous auiez en mon endroit tel respect que ie merite, vous ne me tiendriez propoz si mal seans à escouter: car si vostre desir est tel que le me donnez à entendre, c'estoit deuers l'Empereur ou l'Imperatrix (qui ont plus de puissance sur moy mesme que ie n'ay) que deuiez vous adresser: pourtant ie vous prie qu'il ne vous auienne de vostre vie, autrement croyez que vous me ferez desplaisir: & pour ceste heure i'excuse assez vostre indiscretion, puys que (selon mon iugement) i'en ay esté seule cause, par le moyen des priuautez que ie vous ay données: dont ie me repens de bon cueur. Ce disant le laissa seul, monstrant à sa contenance le peu de gré qu'elle luy sçauoit de ceste requeste: consideré que pour mourir elle ne l'eust voulu auoir à mary, & moins pour amy. Si Tarisius fut lors bien estonné, il ne s'en fault esbahir: parquoy ainsi troublé, & sans penser ou il alloit, entra en la chambre de l'Imperatrix, ou Caniam estoit deuisant auecq' elle, & sans saluer ne l'vn ne l'autre s'assist en vne chaire, & commença à souspirer si fort, qu'ilz l'entendirent: dont l'Imperatrix esmeuë, pensa qu'on luy eust fait quelque grande iniure, ou qu'il ne peust recouurer ce qu'il auoit besoing pour le tournoy: au moyen dequoy elle laissa son filz, & apellant Tarisius à part, luy dist: Mon neueu, ie vous voy si melencolique, qu'il semble qu'ayez faulte de quelque chose: n'auez-vous pas ce qui vous est necessaire pour l'assemblée que mon filz a fait publier? Et comme elle proferoit ce mot, elle regarda plus ententiuement Tarisius qu'elle n'auoit fait, & vit que les larmes luy tomboient des yeux, qui luy causa plus grande enuie de sçauoir la cause de son mal: mais il auoit le cueur si serré qu'il ne pouuoit proferer vn seul mot. Neantmoins l'Imperatrix qui l'aymoit autant que son enfant propre, le sceut si bien auoir par moyen, qu'à la fin il luy recita l'amytié qu'il portoit à Griane, & la responce qu'elle luy auoit faite, qui me fait croyre (dit il) que la mort seule fera cesser mon tourment, & non autre chose. L'Imperatrix (qui

d'ellemesme auoit quelquefois esté en opinion de faire ce mariage) considerant que l'ocasion s'y offroit tant à propos, delibera y entendre iusques à la consommation. Et pour contenter son neueu, en excusant la Princesse Griane, luy respondit: Prenez-vous mal la response de ma fille? sur ma foy elle a fait en celà son deuoir: car ce n'estoit à elle, qui est ieune & sotte, mais à moy, à qui vous vous deuiez adresser: & puys dócq' que ie sçay que vous y auez telle affection, ie vous prometz que i'en parleray à l'Empereur, & feray tant que vous aurez ce que demãdez. Et comme ilz estoient en ces termes, on leur vint dire que Florendos, filz du Roy de Macedone estoit arriué, auecq' bonne troupe de Cheualiers. Or estoit il venu vers l'Empereur, non comme son vassal ou subiect, n'ayant le païs de Macedone rien commun à l'Empire, mais pour voir la belle Griane: la renommée des vertuz & bonne grace de laquelle, auoit couru iusques à ses aureilles, tant que sans l'auoir veuë il l'aymoit & honoroit, tellemẽt que pour ceste seule ocasion, il auoit prins le chemin de Constantinople, ou il fut tresbien receu, tant de l'Empereur, que de Caniam son filz, mesmes de l'Imperatrix & de l'Infante Griane, qui maintesfois l'auoit ouy estimer entre les meilleurs & plus gracieux Cheualiers, qui pour lors se trouuassent.

# Comme l'Imperatrix parla à l'Empereur, du mariage de Tarisius filz du Roy de Hongrie, & de Griane leur fille, qu'il eut agreable: & de ce qu'il en auint.

## Chapitre II.

DAs n'oublia l'Imperatrix la promesse qu'elle auoit faite à son neueu Tarisius, ains essaya par tous moyens à trouuer l'Empereur à poinct pour luy en parler: & pource qu'elle l'auoit entreprins, voulut qu'il sortist effect, ainsi que telle maladie est commune aux femmes: parquoy ce ne fut merueille si elle en faisoit telle diligence. Elle donques retirée auecq' l'Empereur (tissant de longue main le filé ou elle le vouloit prendre) le pria de luy octroyer vne requeste qu'elle luy vouloit faire. Or n'auoit elle aprins de l'auoir de telle lucte, au moyen dequoy il luy acorda de prime face tout ce qu'elle demanderoit: à ceste cause se sentant asseurée, luy dist: Monsieur, i'ay auisé ces iours passez, que vostre fille Griane est d'aage competant pour estre prouueuë, ce que ie desire de tout mon cueur: & pource que vous auez nourry Tarisius, & que desia, à ce que i'ay peu cognoistre, ilz ont quelque amytié ensemble, ie serois bien d'auis que nous en fissions le mariage: car dificilement pourriez-vous trouuer (comme ie croy) plus grand seigneur qu'il sera quelquefois, heritant de tel royau-

tel royaume qu'eſt celuy de Hongrie: Et d'auantage la nourriture qu'ilz ont faite enſemble des leurs ieunes ans, entrediendra en eulx plus grand' amour que filz ne ſeſtoient onques veuz. Ma dame, reſpondit l'Empereur, c'eſt voſtre fille, i'eſtime que ne voudriez que ſon bien: & pource ſuyuant voſtre opinion, auſſi que i'ayme fort Tariſius, voyre comme mon filz, puis que nous en ſommes en ces termes, ie depeſcheray demain Embaſſadeurs vers le Roy ſon pere, pour luy en porter les paroles. Treſhumblement l'en remercia l'Imperatrix, bien ioyeuſe d'auoir obtenu ſa demande, & en auertit Tariſius: Mais Griane tendoit bien ailleurs, car elle portoit vne certaine amytié à Florendos premier que l'auoir veu, pour la bonté & proueſſe que l'on diſoit eſtre en luy, tellement que ſe voyants enſemble, & eſtants leurs yeux teſmoings de plus grand' eſtime l'vn de l'autre, qu'il ne leur auoit eſté dit, l'amour commencé maiſtriſa le cueur d'elle ſi fort, qu'elle reſolut n'auoir iamais autre mary que luy, ſ'il en eſtoit content: luy au ſemblable n'en penſoit pas moins, toutesfois chacun de ſa part mit peine (pour quelque temps) à celer ce qu'il deſiroit plus eſtre cogneu à l'autre. Neantmoins le feu caché ſe monſtra deſireux de ſe manifeſter à la longue: car quelquefois ainſi que Griane eſtoit entre ſes damoyſelles parlant des Cheualiers qui ſe deuoient trouuer au tournoy, vindrẽt à parler du Prince Florendos, & ſi auantageuſement le louerent celles qui en deuiſoient, que Griane ne ſe peut tenir de changer couleur, en tant de ſortes, que l'alteration qu'elle auoit en ſon eſprit eſtoit facile à cognoiſtre, combien que pour l'heure nulles d'elles y print garde: & ainſi ſe contint, iuſques au temps que le tournoy deuoit commencer. Auquel iour l'Empereur donna l'ordre de cheualerie à Caniam ſon filz, & Tariſius neueu de la Royne, pour l'honneur deſquelz il tint court plus grande & plus manifique qu'il n'auoit onques fait: car il voulut que les dames mengeaſſent auecq' les Cheualiers, choſe encores peu acouſtumée en ce temps: & ſi bien auint à Florendos, qu'il fut aſſis au diſner, tout au plus pres de la Princeſſe Griane, durant lequel l'vn & l'autre eurent aſſez affaire à diſſimuler leurs affections. Mais apres que les tables furent haulcées, vn peu auparauant que le tournoy commençaſt, Florendos fiſt tant qu'il eut moyen de parler priuément à ſa nouuelle amye, & luy diſt: Ma dame, noſtre ſeigneur fait beaucoup pour moy de me donner lieu ſi commode, pour vous declarer auant que d'entrer ſur les rangs, l'occaſion qui m'a fait eſloigner Macedone, & venir aux terres de l'Empereur: ie vous iure ma foy, que pour vous ſeule i'ay fait ce chemin, & continueray toute ma vie à m'employer en tout ce que ie cognoiſtray vous eſtre agreable, eſtimant à moy vn grand heur, ſ'il vous plaiſoit me commander que ie m'armaſſe auiourd'huy comme voſtre Cheualier: autrement ie ſuis deliberé me tenir coy, eſtant certain que ſans voſtre faueur, il eſt hors de ma puiſſance faire choſe qui me tournaſt à gloire ou honneur. Et encores que ie ne vous aye fait aucun ſeruice pour meriter tant de bien, ſi ay-ie telle fiance en voſtre honneſteté, que vous ne me refuſerez ceſte requeſte, pour eſtre la premiere que

ie vous aye onques demandée. Or l'aymoit Griane ainsi qu'il vous a esté recité, toutesfois cõme saige & bien auisée, voulant sentir s'il parloit point par faintise, luy respondit quasi par courroux : Ie n'eusse iamais pensé, seigneur Florendos, que vous vous fussiez de tant oublié, pour tenir propos si peu conuenable à fille d'Empereur comme ie suis: neantmoins cognoissant que vous estes estrãgier, & ignorant (peult estre) la modestie, que l'on garde pardeçà deuisant auecq' les dames, ie n'vseray en vostre endroit de la rigueur que ie deurois, ains vous respondray, encores que ie pense m'offenser grandement. Vous me priez que comme mon Cheualier vous puissiez entrer au tournoy: quant à celà ie le vous acorde, à fin que ie puisse cognoistre par effect la prouesse que l'on dit estre en vous: & du reste ie suis d'auis que vous en deportez. Ma dame, dit il, si i'ay esté temeraire de vous porter parole qui vous ayt despleu, pour Dieu (en m'excusant) acusez le peu de liberté qui m'est demouré pour du tout me rendre vostre. Comment? respondit elle, estimez-vous que ie vueille aymer autre, que celuy qui me doit estre donné pour mary? Ah, dit Florendos, c'est ce que ie desire de tout mon cueur! & ne pensay onques à vous aymer autrement! ains pretens à vous faire dame de moy, & de tout ce qui est en ma puissãce! pour tesmoignage dequoy, ie m'employray d'oresenauãt au seruice de l'Empereur, en sorte qu'il s'y acordera si vous le trouuez bon. C'est vrayement à l'Empereur & non pas à moy, respondit elle, que vous vous deuez adresser, veu qu'il est pour me commander, & moy pour luy obeïr. Et comme elle acheuoit ceste parole l'Imperatrix l'apella, au moyen dequoy Florendos luy faisant la reuerance, se retira en son logis pour s'armer: car desia maints Cheualiers estoient entrez sur les rangs, ou il ariua peu apres: & fist tant d'armes, qu'il aquist l'honneur, non seulement de ceste premiere iournée, ains des quatre autres suyuantes que dura le tournoy, & eut la bague que Caniam donnoit au mieux combatant : dont il fut grandement loué de l'Empereur & de tous les autres: specialement par la belle Griane, le cueur de laquelle amour domptoit peu à peu, au contentement de Florendos, en sorte que Tarisius s'en aperceut, dont il fut trop desplaisant. Or durant ces bonnes cheres & tournoyements, fortune ennemye de tout ayse, voulut aprester nouuelle ocasion à l'Empereur d'employer ailleurs son passetẽps: car premier que tant de Cheualiers assemblez à sa court retournassent en leurs païs, Gamezio filz du Souldan de Babilone, qui estoit entré en mer auecq' vne tresgrande puissance pour aller conquerir Alexandrie, fut par tempeste & orage qui le surprindrent, pousse tout au plus pres du destroit de Constantinople. Ce que cognoissants les patrons & mariniers de ses nauires, le luy firent entendre, & n'y eut celuy en sa troupe à qui telle nouuelle ne pleust, estimant Gamezio que Dieu les y auoit adressez, pour faire tomber en ses mains tant noble & florissante cité. Au moyen dequoy estant la mer bonasse & du tout apaisée, il assembla les chefz & principaulx capitaines de son armée, & leur dist : Mes amys, ie croy certainement que Dieu tout puissant n'a point permis que soyons

arriuez en

ariuez en Alexandrie, pource que nous allions contre ceulx de noſtre loy: mais que ſon plaiſir a eſté de nous adreſſer en ce païs Creſtien, pour du tout le ruiner & reduire en noſtre obeïſſance: Parquoy ie ſuis deliberé pour le preſent differer la vengeance de la faulte, que le Roy Calameno a faite au Souldan, & du tout employer mes forces en ceſte contrée: & à ceſte cauſe ie vous prie que chacun de vous particulierement enhorte ſes gents de bien faire, aſſeurez (ſi nous pouuons prendre ceſte ville) qu'ilz ſerõt tous riches & heureux: & ainſi le fiſrent ceulx auſquelz il parloit. Lors euſſiez veu courir aux armes, equiper vaiſſeaux, affuſter machines, & toutes telles choſes ſeruants à defendre & aſſaillir: puys haulſants leurs voiles aprocherent de la coſte, ietants barques & baſteaux en mer pour prendre terre, faiſants vn bruit ſi merueilleux, à force de trompettes & tabourins, que l'air en retentiſſoit de toutes parts. Toutesfois ilz furent receuz plus rudement qu'ilz n'eſperoient, ainſi que pourſuyuant ceſte hyſtoire vous entendrez.

# Du combat qui fut deuant la

*ville de Conſtantinople, entre les gents de l'Empereur & ceulx de Gamezio.*

*Chapitre* III.

OR fut incontinent ceſte armée de mer deſcouuerte par la guette de la ville, aumoyen dequoy l'alarme fut ſi groſſe, que pluſieurs coururent pour defendre le port, que les Maures penſoient forcer. Ce pendant Caniam, Tariſius, & les autres principaux Cheualiers ſe mettoient en equipaige, faiſants toute diligence à eulx poſſible pour aſſembler gents & ſouldatz: & en peu d'heure ſe trouuerent en ſi grand nombre, qu'ilz ſortirent de là ville en bataille, & vindrent ſecourir les premiers que les Maures auoient repouſſez loing de la riue. Et comme Florendos, qui eſtoit demouré derriere, couroit par la ville pour ataindre ſes compaignons, il auiſa Griane apuyée ſur vne feneſtre du palays regardant piteuſement vers le port, dont le cueur luy haulſa en ſorte qu'il diſt en ſoy meſmes: Par Dieu ie mourray auiourd'huy, ou ie vous feray oublier partie de l'ocaſion de voſtre deſplaiſir. Ce diſant brocha ſon cheual des eſperons, & ſans gueres marchander (eſtant aux champs) vint charger de grand' force ſur les ennemys, qui faiſoient vn merueilleux effort pour ſortir de leurs vaiſſeaux: mais là reſiſtance y eſtoit grãde, aumoyen dequoy maintz d'vne part & d'autre donnerent fin à leurs iours, ſpecialement des Creſtiens. Car le Prince Gamezio, eſtimé l'vn des meilleurs Cheualiers de l'Aſie, faiſoit tant d'armes que merueilles, & malgré la reſiſtance de ceulx de Conſtantinople, il print terre auecq' grand nombre des ſiens. Lors commencerent les Creſtiens à reculer & quaſi à tourner doz, par le moyen dequoy le reſte des Maures eurent moyen d'eulx aprocher, & deſcendre à leur ayſe: Ce que voyant l'Empereur, qui eſtoit demouré pour la garde de la ville, fut fort triſte craignant le deſordre des ſiens: mais Florendos & Caniam ſe maintindrent de ſorte, que par leur moyen ilz r'alierent tous leurs gents, & garderent leurs ennemys de paſſer oultre. Là ſe monſtra Tariſius preux & hardi, eſſayant par tout moyen à eſgaler la bonté de Florendos, qui auoit fait ce iour choſes amirables: & comme les trois enſemble trauerſoient de rang en rang ruants par terre ce qu'ilz rencontroient, Gamezio les auiſant cuyda vif enrager: & pour ſe venger ſ'aprocha de Tariſius, auquel il donna tel coup d'eſpée ſur la teſte qu'il le iecta bas, ſi eſtourdy qu'il l'euſt ayſément mis a mort, ſans Florendos qui ſuruint: lequel voyant le Maure ſe ſouleuer ſur les eſtriers pour l'enferrer, luy mit l'eſpée dedans le fondemẽt iuſques à la croyſée, & tomba mort. Lors ſ'aſſemblerent les vns contre les autres en ſi grand nombre, que de tout le iour ne fut le combat ſi rude: Mais les gents de Gamezio cognoiſſants auoir perdu leur chef, perdirent auſſi le cueur & hardieſſe, fuyants à vauderouté à leurs vaiſſeaux. Et ſans la nuict qui ſuruint, il n'en fuſt eſchapé vn ſeul qui n'euſt eſté mort ou prins, combien que grand' partie d'eulx paſſa au fil de l'eſpée, les autres (de haſte) ſ'enſeuelirent dedans les ondes, & le reſte furent priſonniers. Ainſi ſe retirerent les gents de l'Empereur, eſperans faire encores mieux le iour enſuyuant, toutesfois les Maures les en garderent tresbien: car auſſi toſt que leurs ennemys les eurent laiſſez, ilz entrerent le plus diligemment qu'ilz peurent en leurs nauires:

leurs nauires: & quelque remonſtrance que ſceuſſent faire aucuns particuliers de mourir pluſtoſt que la ville ne fuſt prinſe & leur Roy vengé, les mariniers fiſrent voile prenants la route vers le Souldan: auquel, apres eſtre ariuez, ilz declarerent leur infortune, & comme le tout ſ'eſtoit paſſé, meſmes la mort de ſon filz Gamezio: dont peu ſ'en falut qu'il ne forcenaſt. Or eſtoit il ſi vieil & caduc qu'il luy euſt eſté impoſſible aller en perſonne pour ſe venger, aumoyen dequoy il fiſt veu & iura, qu'il y re'nuoyroit ſon autre filz auſſi toſt qu'il ſeroit en aage de porter armes, & auecq' telle puiſſan ce que ayſément il deſtruiroit l'Empereur & ſon Empire: & ce pendant enuoya la rençon de ceulx qui eſtoient demourez priſonniers.

Mais pour retourner à Caniam & autres qui les auoient deffaitz, auſſi toſt qu'ilz furent r'entrez en la ville, l'Empereur qui deſia auoit entendu le ſeruice que luy auoit fait ce iour Florendos, eſtant auerty qu'il eſtoit naüré en pluſieurs lieux, ne voulut conſentir qu'il deſcendiſt ailleurs qu'en ſon palays, à ce que ſes chirurgiens le viſitaſſent plus ſoigneuſement: Et à ceſte cauſe il fut conduit en l'vne des meilleures chambres, ou l'Imperatrix & Griane le vindrent auſſi toſt viſiter: & là leur fut conté par Caniam, que ſans le ſecours que Florendos auoit donné à Tariſius, Gamezio l'euſt mis à mort: mais, dit il, le Mauré y eſt demouré pour gaige, & luy ay veu en mà preſence ieter le dernier ſouſpir, en ſorte que la victoire nous eſt demourée, laquelle auparauant eſtoit bien esbranlée pour nous. Ce pendant que Caniam eſtoit en ces termes, Griane auoit touſiours l'œil ſur Florendos, & eulx deux enſemblement contentoient leurs cueurs paſſionnez, ſi modeſtement (toutesfois) que nul ne ſ'en aperceuoit. Et pource que les chirurgiens furent d'auis qu'on le laiſſaſt repoſer, chacun luy donna le bon ſoir, & ſe retirerent iuſques au lendemain matin, que Caniam commanda que chacun ſe miſt en ordre, pour aller voir quelle contenance tiendroient leurs ennemys: Mais ceulx qui auoient fait guet toute nuict, luy vindrent raporter qu'à leur auis ilz auoient fait voile, & habandonné le port: & ainſi eſtoit il auenu. Aumoyen dequoy l'Empereur, louant Dieu, ſortit de Conſtantinople, pour aller voir le nombre des morts, entre leſquelz on trouua Gamezio, qui fut ayſément recogneu aux riches armes qu'il auoit: leſquelles Caniam cõmanda porter à Florendos, comme ayant eſté cauſe de ſi bel le deffaite: & l'Empereur meſmes pour luy gratifier, les luy preſenta auſſi toſt qu'il fut de retour à la ville, diſant: Mon couſin, i'ay ſceu que par voſtre proueſſe mes ennemys ont eu du pire, dont il ne ſera iour de ma vie que n'ayez en moy vn bon parent, & perpetuel amy: & tel, que ne me ſcauriez demander choſe, que ie ne vous donne de tresbon cueur, ſi elle eſt en ma puiſſance. Treshumblement le remercia Florendos de tant d'honneur qu'il luy faiſoit, eſperant, à ouyr ces paroles, que facilement il auroit ce à quoy il aſpiroit le plus, qui eſtoit la belle Griane, laquelle le venoit viſiter chacun iour auecq' l'Imperatrix: Aumoyen dequoy leur amytié mutuelle ſe nourriſſoit & augmentoit de iour en iour: qui fut en partie cauſe que

Florendos

Florendos recouura en peu de iours l'entiere gueriſon de ſes playes, & qu'il tint à l'Empereur les propoz que vous entendrez cy apres.

# Comme Florendos ſuplia l'Empereur luy donner en mariage madame Griane ſa fille, & la reſponſe qu'il luy fiſt.

## Chapitre IIII.

APres que Florendos fut guery des playes qu'il auoit receuës par les Maures, trouuát vn iour l'Empereur à propos, & ſeul en ſa chambre, commença à luy dire: Monſieur, vous m'auez deſia tát fait voſtre par les biens & faueurs que i'ay receuz depuys que ie ſuis en voſtre court, que mon pere & moy en demourerons voz obligez a iamais: & à fin (Sire) que ceſte obligation ſ'augmente encores d'auantage, ie vous ſuplie ne me refuſer vne choſe que i'ay de long temps deſir de vous demander. C'eſt madame Griane voſtre fille, la renommée de laquelle m'a fait expreſſement partir de Macedone, pour venir la vous demander à femme, ſ'il vous plaiſt me faire tant d'honneur & de grace: Ce que ie n'euſſe entreprins ſans le conſentement du Roy mon pere, lequel ſ'en eſt remis du tout à moy, vous aſſeurant (ſi elle eſt mienne) que vous n'aurez enfant ne ſeruiteur plus preſt de vous obeïr & ſeruir que ie ſeray, en tout ce qu'il vous plaira me commander. Or aymoit l'Empereur Florendos autant que Caniam ſon filz, tant pour ſa proueſſe, que pour les autres vertuz qui luy eſtoient familieres: & voluntiers luy euſt acordé ce qu'il demandoit, ſi la promeſſe qu'il auoit faite à Tariſius n'y euſt contrarié, & à ceſte cauſe il luy reſpondit: Par ma foy, mon couſin, ie ſuis trop deſplaiſant que ie ne puis ſatisfaire à ce dont vous me priez, Tariſius neueu de l'Imperatrix vous à preuenu, auſſi la luy ay-ie promiſe: & qu'ainſi ſoit i'atens de iour en iour les Embaſſadeurs de Hongrie, pour conclure du tout auecq' eulx: & pour perdre la meilleure de mes citez ie ne voudrois faillir à ma parole. D'vne choſe vous puis-ie aſſeurer, que ie vous euſſe trop mieux aymé pour gendre que luy: mais il n'y a remede, & vous prie m'en tenir pour excuſé. Bien eſbahy fut lors Florendos, voyant en vn inſtant amortir l'eſperance, qu'il auoit taſchée à viuifier durant ſon long ſeiour en Conſtantinople, & demoura ſi eſperdu, qu'il ne peut reſpõdre à l'Empereur ſi toſt qu'il euſt bien voulu, auquel finablement il parla ainſi: Ia à Dieu ne plaiſe (Sire) que ſi bon Prince que vous eſtes faulſé ſa promeſſe pour mon occaſion, & ie ne laiſſeray pourtant à vous faire ſeruice en tous les endroitz ou ie ſeray. Ne moy, diſt l'Empereur, à vous aymer autant ou plus que ie ſoulois. Diſant ceſte parole ſuruindrent aucuns Cheualiers, parquoy tous deux changerent de propos:

propos: & ſen retourna Florendos en ſon logis, ſi triſte qu'il apelloit la mort pour dernier refuge. Et tellement imprima en ſa fantaſié ce nouueau deſplaiſir, que peu ſ'en falut qu'en ſoy meſmes n'executaſt vn trop cruel office: car auſſi toſt qu'il fut entré en ſa chambre pleurant à groſſes larmes commença à ſe plaindre diſant piteuſement: Helas pauure malheureux que ie ſuis! fault il que celuy auquel i'ay ſauué la vie ſoit cauſe auiourd'huy de la fin de mes iours! Certes Tariſius ſi i'euſſe preueu c'eſt inconuenient, ie n'euſſe mis ma perſonne en tel danger contre les Maures, pour vous deliurer de leurs mains: mais quoy? vous ayant oſté l'eſpée de la gorge, vous m'oſtez, pour recompenſe, tout mon bien & mon ſeul reconfort! Pour vous alonger voz ans, vous abregez tant que vous pouez les miens, par vne mort la plus cruelle qu'ennemy pourroit pourchaſſer à autre! Sur mon ame vous n'aurez point tant d'ayſe pour iouyr de celle qui eſt mienne, comme le viure me ſera deſormais ennuyeux, perdant madame Griane que vous m'vſurpez ſans l'auoir meritée: car voſtre ne peult eſtre, ſi force d'amour doit preferer le mieux aymant. Au fort mourant pour l'amour d'elle ie m'eſtimeray heureux, pourueu qu'elle face de moy quelque plainte: & ſera mon eſprit en plus de repos, ſ'il ſçait que ma mort luy ayt eſté tant ſoit peu grieue. Ah Griane! pleuſt à Dieu ne vous auoir onques veuë! puis que ma fortune m'eſt ſi contraire qu'elle me denie ce que ie deſire le plus, combien que ce me ſoit. Et lors la parole luy faillit, ne pouuant acheuer ce qu'il vouloit dire, ains cheut du hault de ſoy eſuanouy, ſe donnant tel coup du ſault, qu'vn ſien Eſcuyer qui eſtoit en vne ſalle baſſe ouyt le bruit, & courut promptement voir que ce pouuoit eſtre. Lors auiſant ſon maiſtre mort (ce luy ſembloit) ſ'en alla bien effrayé apeller Freſne ſon fin de Florendos, lequel ſçauoit entierement ſes plus priuez affaires, toutesfois pour l'heure il ignoroit la cauſe de ceſt accident: aumoyen dequoy il le print entre ſes braz, & à force d'eau froyde & de vin aigre fiſt tant, que les eſpritz luy reuindrent. Adoncq' cõmença à ouurir les yeux, & voyant ſon couſin ſi pres ieta vn hault ſouſpir diſant. Ah mon grand amy! c'eſt fait de moy! pour Dieu n'empeſchez l'yſſue de ma vie! car perdant eſperance de recouurer madame Griane, ainſi que ie penſois, ie me ſerois tord de plus longuement me laiſſer viure. Quand Freſne luy entendit parler ce langage, il ſe douta bien qu'il auoit eu quelque faſcheuſe reſponſe de l'Empereur, ſur le mariage de luy & de celle, pour l'amour de laquelle il auoit abandonné ſes païs de Macedone: parquoy ſachant qu'elle medecine luy eſtoit propre, luy reſpondit aſſez rigoreuſement: Et bien? vous fault il pourtant deſeſperer? Helas, dit Florendos que voulez-vous que ie face! l'Empereur la de long temps promiſe à Tariſius comme il m'a aſſeuré. Par Dieu, reſpondit Freſne, vous auez raiſon: ſcauez-vous bien qu'elle ſ'y doiue conſentir? Quant à moy ie croy qu'elle ne l'ayme point, mais qu'elle vous porte trop plus de bonne volunté qu'à luy ne autre: & des demain ie ſonderay le gué, en ſorte que ie romperay (ſi ie puis) l'entrepriſe de l'Empereur & de Tariſius. Aprenez ſeulement à diſſimuler, ſans vous monſtrer mal

content pour chose que l'on vous ayt dite. Tant d'autres persuasions luy mist Fresne en auant, qu'il le creut, & retourna au palays ainsi qu'il auoit de coustume. Or pensa lóguement l'Empereur aux propoz que luy auoit tenuz Florendos, sur le mariage de luy & de sa fille: & de fait la nuict ensuyuant il en parla à l'Imperatrix, luy faisant bien entendre qu'il l'aymeroit mieux à gendre que Tarisius: mais elle qui fauorisoit entierement à son neueu, luy fist plusieurs remonstrances, en sorte que tant par prieres importunes, que par larmes & autres subtilitez que les dames ont acoustumé mettre en auant pour paruenir à leurs entreprinses, qu'elle dissuada si bien l'Empereur qu'il luy promist de rechef ne la dõner à autre, qu'à celuy auquel il l'auoit premier acordée: dequoy elle le remercia treshumblemẽt. Et ainsi passerẽt la nuict, bien deliberée l'Imperatrix d'empescher par tous moyens, que delà en auant Florendos ne peust parler à sa fille. Et de fait elle commença à la tenir de court & auoir l'oeil sur elle plus qu'elle n'auoit onques eu, qui engregea la passion de Florendos, tellement qu'il en demoura grieuement malade, tant que les medecins perdoient cognoissance de la cause de son mal, dont ilz faisoient tresmauuaise estime, & en estoit l'Empereur fort desplaisant, & plus encores Caniam: Neantmoins l'Imperatrix ne le fut onques visiter, à fin de luy oster l'ocasion de voir sa fille, se souuenant des propoz que luy auoit tenuz l'Empereur. Et combien que Griane n'en fist cas publiquement, si en portoit elle vn merueilleux desplaisir en son cueur: & tant qu'vn iour entre les autres, Caniam son frere la vint voir, pour luy cõter l'extremité en laquelle il auoit laissé son compaignon, se plaignant à elle de l'ennuy qu'il auroit s'il auenoit qu'il mourust. Comment monsieur, respõdit elle, en est il en ces termes? Oy certes, dit il, & croy si Dieu n'a pitié de luy, qu'il ne passera pas la iournée. Or auoit Griane les larmes aux yeux, & au mieux qu'elle pouuoit dissimuloit sa passion, neantmoins elle ne se peut tant contenir, qu'elle ne dist à la fin: Ie m'esbays de l'Imperatrix qui fait si peu de conte de luy, que depuys sa maladie elle ne l'a esté visiter vne seule fois, ie croy qu'elle a oublié combien il fist pour nous tous, le iour qu'il mist à mort Gamazio: Sur mon Dieu ie suis bien desplaisante de son mal, car quant il mourra l'Empereur poura bien dire qu'il aura perdu en luy plus qu'il ne pensoit, veu le moyen qu'il auoit de luy faire plaisir & seruice, estant filz de si grand Roy qu'il est. Ce disant le cueur luy serra de telle façon, qu'elle fut contrainte (faignant aller ou estoit l'Imperatrix) laisser là son frere, pour mieux à son ayse pleurer.

# Comme Griane enuoya vn anneau à Florendos par Cardin, le priant mettre peine de se guerir pour l'amour d'elle, & la response qu'il luy fist.

## Chapitre V.

Aussi tost

AVssi tost que Griane eut laissé son frere, elle retirée en sa chambre commença plus que deuant à penser au mal de Florendos, & en ceste pensée disoit en soymesmes: Sur mon ame, ie ne sçache crëature viuãte si digne de grieue punicion que moy, qui suis cause de la mort du meilleur Cheualier du monde: veu que l'amour qu'il me porte & & non autre chose, l'a reduit en la perplexité ou il est, mais s'il en meurt, ie m'asseure bien que i'en prendray sur moymesmes telle vengeance, que ie ne viuray vne seule heure apres luy. Ne vault il donques mieux que luy & moy viuions contés? Oy, & feray si bien premier que ie dorme, que ie sçauray au vray s'il est en ma puissance de luy donner remede ou non. Et en ceste colere fist apeller vn damoyseau, filz de sa nourrisse, nommé Cardin: auquel elle se fioit grandement, & luy dist: Cardin, vous sçauez l'amytié que ie porte à vostre mere, & à vous pour l'amour d'elle: ie vous ay cogneu de long temps bon seruiteur & fidele, maintenant il est mieux saison que iamais de taire ce que ie vous veux declarer, gardant le secret de moy, qui suis telle que vous cognoissez. Cardin saige & bien aprins, oyant Griane luy faire telle remonstrance, pensa bien qu'elle luy vouloit descouurir quelque chose de son plus priué secret, au moyen dequoy il luy respondit: Par ma foy, ma dame, i'aymerois trop mieux qu'on me destranchast les membres piece apres piece, que chose qu'il vous pleust me commander fust sans vostre congé declarée par moy, & me trouuerez tant que ie viuray fidele & obeïssant seruiteur. C'est ce que touiours i'en ay iugé, dist la Princesse: or entendez doncq' ce que ie vous commãderay. I'ay sceu pour certain, que la grande maladie de Florendos luy procede d'vn amour extreme qu'il a en moy: & pource que ce seroit trop de dommaige de perdre vn tant bon Cheualier, ie vous prie allez luy dire de ma part, qu'il mette peine de recouurer sante, & s'il y a chose qui soit en ma puissance pour y seruir, qu'il en finera comme de celle qui l'ayme plus que soymesmes: en tesmoignage dequoy, ie luy enuoye c'est anneau, lequel il gardera pour l'amour de moy, me faisant sçauoir d'ores enauãt chacũ iour de ses nouuelles. Madame, respõdit Cardin, Dieu me doint grace de vous mettre tous deux hors de peine: car quant à moy ie ne sache Cheualier qui vous merite mieux que luy. Allez doncq', dist Griane, & retournez bien tost vers moy. Ainsi s'en alla Cardin droit au logis de Florendos, à l'entrée duquel il trouua Caniam qui venoit de le laisser, tant triste que rien plus, cognoissant qu'il alloit en empirant de iour en iour: Toutesfois Cardin, comme bien auisé, ne se voulut monstrer à luy, ains monta sans s'arrester en la chambre de Florendos, & ainsi qu'il l'ouuroit ouyt qu'il se plaignoit, disãt: Hé Dieu fault il que ie meure sans espoir d'aucun remede! Et ainsi qu'il acheuoit ceste parole, Cardin se presenta à luy, & luy donnant le bon soir luy dist tout bas que la Princesse Griane l'enuoyoit vers luy, pour sçauoir cõme il se trouuoit: & croyez dist il (monsieur) que ie ne vi onques Princesse si ennuyée qu'elle est de vostre mal. Elle se recommande affectueusemẽt à vostre bon-

ne grace, & vous enuoye ceſt anneau pour erres de l'amytie qu'elle vous porte, vous priant mettre toutes les peines qu'il vous ſera poſſible à bié toſt vous guerir, à fin qu'elle vous puiſſe voir, & parler à vous de choſe qui vous touche, & à elle auſſi grandement. De ces paroles fut Florendos ſi eſperdu qu'il douta longuement, ſ'il reſuoit, ou ſ'il eſtoit vray ce qu'il entendoit: Car encores qu'il cogneuſt le meſſagier auſſi bien qu'autre de la court, ſi ne pouuoit il tomber en ſon eſprit, qu'vn tel bien luy fuſt auenu. Finablemét il ſ'aſſeura, de ſorte que prenãt l'anneau ſe miſt à le baiſer plus de mille fois, puys embraſſant Cardin au mieux qu'il peut luy reſpõdit. Helas mon amy! eſt il bien poſſible que ma dame aye telle ſouuenãce de moy, qui ne luy fis onques ſeruice! Oy, dit Cardin, & ſi vous mande, que ſi vous l'aymez ainſi qu'elle ſatend, que vous luy en donnez teſmoignage par le recouurement de voſtre briefue gueriſon. Mon grand amy, reſpondit il, ie luy obeïray toute ma vie en ce qu'il luy plaira me cõmander, vous aſſeurant que ie me trouue deſia ſi allegé pour ces nouuelles, que deuant qu'il ſoit trois iours ie me rendray vers elle pour la remercier treshumblemét: Ce pendant ie vous prie luy baiſer les mains pour moy, qui eſtois mort ſans le ſecours qu'elle m'a donné. Adoncq' Cardin print congé de luy, & retourna vers Griane, qui l'atendoit en grand ſoucy pour ſçauoir du bon portement de Florendos, vers lequel elle l'auoit enuoyé.

# Comme Cardin recita à Griane

*tout ce que luy auoit dit Florendos, & de l'auis qu'elle luy donna pour venir parler à elle au verger apres qu'il ſeroit guery.*

*Chapitre* VI.

Cardin

CArdin depeſché de Florendos, retourna haſtiuement vers la Princeſſe qui l'atendoit de pied coy ſeule en ſa chambre: & auſſi toſt qu'elle l'auiſa vint au deuant luy demander, ſi Florendos auoit bien prins ce qu'elle luy auoit mandé. Comment? madame, reſpondit il, ie croy quant vous ne feriez iamais autre bien que celuy que vous luy auez moyenné, qu'il eſt ſuffiſant pour vous faire bienheureuſe: car en celà vous auez fait vn droit miracle, ayant mis en vie vn homme mort. Lors luy conta tous les propoz qu'ilz auoiét euz enſemble, meſmes comme il l'auoit ſurprins ainſi qu'il faiſoit ſes complaintes: & finablement ce qu'il luy auoit cómandé luy dire. Et ainſi que Cardin faiſoit ce diſcours, amour petit à petit ſ'emparoit du cueur d'elle par ſi ſubtil moyé, que mettant arriere ce qu'elle auoit eu toute ſa vie en plus de recommãdacion (qui eſtoit ſon hõneur & la crainte de receuoir honte) elle va dire à Cardin: Helas, mon amy, quant le pourray-ie voir & baiſer a mon ayſé! Quant? madame, reſpondit il, bien toſt ſi Dieu plaiſt. Oy bien, diſt la Princeſſe, ſi nous eſtions en lieu pour ce faire: mais tu ſçais bien que ie n'ay moyen quelconque, ſans hazarder merueilleuſement mon hõneur & ma vie. Rien rien, reſpondit il, ma ſœur vous conſeillera bien en celà, mieux que autre que ie cognoiſſe, & par ſon moyen pourrez ſatifaire au meilleur Cheualier de la terre: & d'auantage ie ſçay qu'il eſt tant voſtre, qu'il ne voudroit, pour mourir, qu'il vous en auint inconuenient, auſſi il ne tend qu'à vous auoir à femme & eſpouſe, qui vous ſera le plus grand heur qui vous pourroit auenir. Or retourne donques vers luy, diſt Griane, & l'aſſeure qu'auſſi toſt qu'il ſera guery ie le verray & parleray à luy, en lieu ou ayſément nous pourrons dire l'vn à l'autre ce que iuſques icy nous auons (aumoins moy) tenu le plus ſecret: & que ie luy prie, ſur tout tant qu'il m'aymé, que ce ſoit le plus toſt que faire ce pourra. Lors ſans tarder vint Cardin & ſ'en alla faire ce meſſage à Florendos par le moyen duquel il commença à tant bien ſe porter, que premier que ſix iours fuſſent paſſez, il ſe trouua auſſi ſain qu'il auoit onques eſté: mais d'autant que l'Empereur & Caniam ſon filz en furent ayſes, Tariſius en receut deſplaiſir, ayant au parauant conceu vne ialouſie ſecrete contre luy, pour l'amour que luy portoit Griane: laquelle manda par Cardin, à Florendos qu'il ne faillíſt la nuict enſuyuant à venir au verger, ſur lequel ſa chambre auoit regard, qui eſtoit le lieu ou elle ſe recreoit le plus ſouuent en ſon priué, & qu'elle ſ'y trouueroit ſans nulle doute. Florendos voyant que ſes affaires alloient de mieux en mieux, propoſoit bien de n'y faillir, & luy ſembloit que ce iour en duroit cent, tant luy tardoit que la nuict ſaprochaſt. Venué l'heure propre, à ſon auis, pour executer ſon entreprinſe, luy ſeul auecq' ſon couſin Freſne (qui ſçauoit de long temps ſes plus grands ſecretz) ſortirent de leur logis, & aprochants du iardin ſaperceurent que la muraille eſtoit haulte & difficile à monter, toutesfois comme il n'eſt rien impoſſible aux amoureux, ſpecialement en ce regard, auecq' peu d'ayde Florendos gaigna le deſſus, & deſcẽdit au lieu

ou l'atendoit Griane, qui pour l'heure n'auoit autre compagnie que Leri-ne sœur de Cardin, à laquelle elle s'estoit entierement descouuerte. Alors les auisant se vint ieter aux piedz de la Princesse, mais elle le releua doucement & l'embrassa de sorte, que celle qui estoit auecq' elle se retira entre les arbres les laissant seulz, non tant pour crainte de leur faire deplaisir, que d'vn regret qui la surprint de n'auoir vn second, auecq' lequel elle pourroit participer à l'ayse & contentement de sa maistresse, deuant laquelle estant Florendos a genoux, luy disoit: Madame, par vostre commandement ie suis venu vers vous, prest à vous obeïr comme celuy que vous auez deliuré de mort: & puys que desia vous auez tant fait pour moy, ie vous suplie, que pour cõseruer ma vie vous m'acordez que ie demeure à iamais vostre, vous iurant par la foy que ie vous doy, que ie ne desire viure en ce monde que pour vous faire seruice, car sans vostre faueur & bonne grace, la mort me seroit trop plus agreable que le viure. Cõment? mon amy, respondit Griane, & depuys quant est ce que ceste amour est cõmencée? Madame, dist il, ie vous ay autresfois asseurée, qu'estant encores en Macedone, ie vous ouy tant renommer d'excellẽte beauté que des l'instant ie me dediay du tout à vous: & cõtinuant ceste seruitude, elle s'est tant augmẽtée que ie n'ay partie viue en moy autre que celle qui m'est demourée pour vous seruir, s'il vous plaist. Oy en bonne foy, respondit la Princesse, ie veux que soyez mien, & pour tel ie vous retiẽs. Madame, dist il, ie vous suplie donques que pour l'asseurance de tant de graces que me faites, vous permettiez que ie vous baise: & combien qu'elle en fist au cõmencement quelque difficulté, neantmoins à ville rendue il ne fut besoing de fort assault, tellement qu'apres ce baiser redoublé plusieurs fois, Florẽdos faisant petit à petit ses aproches, se trouua en telz termes qu'il eut d'elle ce que plus il eust seeu souhaiter: Non qu'elle n'y fist grande resistance, mais pour ce: Florendos ne voulut s'arrester en si beau chemin, dont elle se monstra quelque peu mal contente: Toutesfois auant que partir de là leur apointement fut si bien acordé, que Florendos (à la quatreiesme charge) print entiere possession de la place tant assaillie. Lors luy cõta les propoz qu'il auoit tenuz à l'Empereur du mariage de luy & d'elle, lequel s'en estoit excusé sur la promesse qu'il auoit faite à Tarisius, à la persuasiõ de l'Imperatrix: ce nonobstant, dist il, puys que vous n'y auez donné consentement, ilz se trouueront (cõme i'espere) bien loing de leur conte. Or n'auoit elle onques esté auertie des menées qu'auoit faites Tarisius pour l'auoir à femme, aussi l'aymoit elle si peu, que pour mourir elle ne s'y fust acordée, ce qu'elle fist bien cognoistre depuys: car apres que Florendos luy eut au long recité tout ce qu'il en sçauoit, elle luy respondit: L'Empereur a eu raison de cõplaire à ma mere, mais elle à eu grand tord de me pourchasser mary qui m'est si peu agreable, que iamais ie ne m'y acorderay: & pourtant, mon amy, ie vous prie auisez comment que ce soit, à me deliurer de ceste peine. Madame, respondit Florendos, l'auis en est tout prins s'il vous plaist: ie vous emmeneray secretement, & auant que l'Empereur ou autre nous puisse arrester, nous aurons gaigne le païs de Macedone,

ou les

ou les miens vous receuront en tout honneur & reuerance, & ainsi que leur dame & Princesse. Sur mon Dieu, dit elle, ie crains beaucoup qu'il nous en prenne mal : & toutesfois puys que desia ie me suis faite vostre, le trouue bon ou mauuais l'Empereur & ma mere, i'ayme trop mieux de tãt me hazarder, que d'estre forcée à prendre pour mary celuy, qui n'aura de sa vie part en moy que ie puisse: Et à ceste cause d'icy en auant pouruoyez à ce qui nous sera besoing: car ie partiray toutes les fois qu'il vous plaira. Ma dame, dist Florendos, reposez-vous sur moy du surplus, deuant qu'il soit trois iours vous vous en aperceurez: ce pendant ie prẽdray congé de l'Empereur, luy faisant entendre que le Roy mon pere me mande retourner vers luy, & enuoyray deuant mon train, sans retenir pour nous acompaigner que dix de mes Cheualiers. Faites, respõdit elle, ainsi qu'il vous semblera pour le mieux, & sans plus retourner en ce lieu, mandez moy de fois à autres toutes nouuelles par vostre cousin, ou Cardin : Mais voyez, l'aube du iour s'aproche, parquoy, mon amy, ie vous prie sortir d'icy, à fin que ne tombions en quelque scandale. Quand Florendos vit que estoit vn faire le fault, il voulut premierement essayer si le labeur du chemin espineux qu'il auoit deffriché luy seroit point plus aysé, & à elle plus agreable, qu'il n'auoit monstré par semblance les deux, trois, & quatre premieres fois: Et de fait à ce que i'ay peu entendre, Griane s'en trouua si bien qu'il ne fut iour de sa vie puys apres, qu'elle n'en louast en soymesmes l'œuure & l'ouurier ensemble. Adoncq' Florendos, la recommandant à Dieu, reprint le chemin qu'il estoit venu, & par le moyen de la damoyselle sœur de Cardin remonta la muraille, & s'en alla en son logis mettre entre deux draps pour reposer, comme celuy qui en auoit tresgrand besoing. Toutesfois il se leua peu apres, & apellant Fresne luy declara entierement ce qu'il auoit resolu auecq' la Princesse, le priant qu'il mist ordre à faire desloger ses gents, & que seulement il retint dix des meilleurs Cheualiers des siens pour les secourir, si de fortune il leur auenoit quelque empeschement : & que le reste marchast touſiours deuant sans l'atendre, qu'il ne fust à vn lieu qu'il nomma, à trois iournées de Constantinople. Puys s'en alla au leuer de l'Empereur, auquel il fist entendre qu'il auoit receu letres du Roy son pere, par lesquelles il luy mandoit expressement qu'il se retiraſt vers luy : & pourtant, monsieur (dist il) ie vous suplie me dõner congé, car i'espere desloger demain, ne voulant contredire à chose qu'il me commande, vous asseurant qu'en quelque part que ie sois, vous aurez en moy vn humble voysin & seruiteur. Mon cousin, respondit l'Empereur, ie vous mercie de bien bon cueur, vous m'auez fait honneur me venant visiter en mes païs, si vous auez affaire de moy, ie vous monstreray combien ie vous ayme & estime. Monsieur, dist Florendos, Dieu me doint la grace de pouuoir recognoistre le bon traitement que i'ay receu de vous : & prenant congé de luy l'Empereur l'embrassa. Et ainsi qu'il sortoit de la chambre rencontra Caniam, auquel il en dist autant: toutesfois il le pria si bien qu'il l'arresta encores pour quatre ou cinq iours, durant lesquelz ariuerent en court les Embassadeurs

que le Roy de Hongrie enuoyoit vers l'Empereur, pour le mariage de Tarisius & Griane, dont estoit chef le Duc Gramay, acompaigne de plusieurs Cheualiers & gentilzhommes de nom, qui furent les tresbien receuz de l'Imperatrix, par le moyen de laquelle ceste entreprinse auoit esté brassée. Et comme ilz entrerent en sa chambre pour luy faire la reuerance, Caniam & Tarisius, qui les attendoient, aperceurent Griane retirée seule tant melencolique que rien plus: Au moyen dequoy le Prince Caniam s'aprochant d'elle (esbahi de si mauuaise chere qu'elle faisoit) commença à luy dire. Ma sœur à l'heure que vous deuriez monstrer meilleur visage, vons me semblez plus triste que ie ne vous vi de long temps: C'est bien loing de vous resiouyr voyant que l'Empereur vous apreste vn tel mary, qu'est mon cousin Tarisius, lequel vous ayme plus que soymesmes. Ah monsieur! respondit elle, ie ne scay qui le meut de ce faire, car onques ie ne pensay à luy vouloir tant de bien: & plus tost consentiray-ie à la mort de moymesmes, qu'il me soit de sa vie plus qu'il est! Ceste parole entendit facilement Tarisius, toutesfois ie il n'en fist pas semblant, encores qu'elle luy pesast beaucoup: mais s'adressa à l'Imperatrix la supliant que son plaisir fust arester auecq' l'Empereur (puys que les Embassades du Roy son pere estoient ariuez) que ce qui estoit encommencé de luy & de Griane, fust paracheué des premiers iours: ce qu'elle luy promist. Et à ceste cause aussi tost qu'ilz se furent retirez, elle apella Griane à part & doucement luy remonstra, comme pour son bien elle auoit fait trouuer bon à l'Empereur le mariage d'elle & de Tarisius son cousin, luy mettant en auant le grand auantage qui luy en auiendroit: Parquoy ma fille, dit elle, deliberez vous de obeïr entierement à ce que nous en auons resolu: Toutesfois pour persuasion qu'elle luy fist, elle n'en sceut tirer parole qui luy pleust, s'excusant sur l'ennuy qu'elle auroit de s'esloigner d'elle & de l'Empeur, & que plustost elle estoit contente d'entrer en religion: Et disant ces paroles ce mist tellement à pleurer, que l'Imperatrix fut contrainte la laisser seule, tant luy faisoit de pitié, esperant la gaigner vne autre fois plus aysément. Griane adoncq' considerant qu'elle seroit à la fin contrainte faire ce dont on l'importunoit, si Florendos ne donnoit promptement ordre à son entreprinse, manda incontinent Cardin venir vers elle, auquel elle donna charge de l'aller trouuer, & luy dire par expres que la nuict ensuyuant il ne faillist à se rendre au verger, ou elle l'atenderoit pour paracheuer ce qu'il sçauoit, autrement qu'il n'en esperast iamais rien.

# Comme Florendos vint la nuict

*au verger pensant executer ce que luy & Griane auoient conclud, & de ce qu'il leur auint.*

*Chapitre* VII.

Florendos

Lorendos ayant entẽdu le vouloir de la Princesse Griane, fist grande diligence d'executer ce qu'ilz auoient deliberé: & de fait sortit de la ville faignant de n'y plus retourner, ains s'acheminer droit à Macedone: mais Tarisius (la ialouzie duquel s'alumoit de iour en iour) faisoit toutes les nuictz espier qui entroit ou sortoit du logis de la Princesse, pensant y surprendre Florendos: & comme il auient souuent que l'on met grand' peine à trouuer ce qui ne peult seruir qu'à porter nuysance à soymesmes, tant gueta & espia Tarisius & les siens, que finablement il auisa celuy duquel il se deffioit, monter à mont le muraille du verger de Griane: Car il auoit laissé sa troupe à vn trait d'arc de la ville, & luy acompaigne de Fresne, bien montez & armez, estoient secretemẽt retournez au palays, esperants sur le minuict emmener quant & eulx celle, pour l'amour delaquelle ilz se mettoient en tant de hazard: Toutesfois ilz auoient laissé leur cheuaux hors de la cité en la garde d'vn paige, tandis qu'ilz iroient & viendroient. Et aprochants du verger fauorisez (ainsi qu'il leur estoit auis) de l'obscurité de la nuict, ainsi que Fresne faisoit espaule à Florendos pour monter à mont, Tarisius & les siens (qui de malheur estoient là aupres embuschez) leur coururent sus, criants tous d'vne voix: à mort à mort, les meschants qui veulent honnir le logis de l'Empereur. A ceste parole Florendos & Fresne se voyants descouuers, mirent soudain la main aux espées: & d'vne magnanimité de cueur merueilleuse se meslerent les vns parmy les autres, tant que Florendos naüra Tarisius si durement au hault de la teste, qu'il tomba quasi mort, & deux ou trois des siens à ses piedz: Ce que voyant leurs compaignons gaignerent hastiuement le hault, courants & fuyants par la ville le plustost qu'il pouuoient, criants que l'on donnast secours à Tarisius, que Florendos (voulant voller le palays de l'Empereur) auoit cruellement occis. Or en auoient peu ouyr ce bruit Griane, Lerine, & Cardin son frere: lesquelz estoient lors au verger atendants Florendos: mais aussi tost qu'ilz entendirent ce tumulte, le plus asseuré des trois se trouua si esperdu, qu'il ne sçauoit quelle contenance tenir: spécialement Griane, qui de grand' frayeur cheut du hault de soy esuanouye: mais Cardin & sa sœur l'emporterent hastiuemẽt en sa chambre, & la misrent en son lict: Et quand la parole luy fut reuenue elle se mist à pleurer tendrement, en disant: Helas chetiue que ie suis! fault il que fortune employe toutes ses forces pour me ruiner! elle fera ce qu'elle poura, toutesfois ie suis seure que deuant qu'il soit gueres, la mort aura le dessus d'elle & de moy par mesme moyen. Cardin voyant qu'incessamment elle se destordoit les mains, & quasi tomboit en desespoir, luy fist telle remonstrance. Ma dame, il n'est pas maintenant saison de mener telle vie, pour Dieu aprenez d'icy en auant à sçauoir dissimuler vostre passion, à fin que l'Empereur ne nous puisse de rien acuser estant seur que point nous n'auons esté aperceuz: & que si vous sçauez contenir, tout ce bruit tournera en fumée. Ie vous prie, respondit elle, laissez moy seule, & vous

en allez voir si vous pourez aprendre qu'est deuenu Florendos, ou s'il est mort, ou prins. Ainsi se retira Cardin, & se meslant entre les autres faignoit ne sçauoir que c'estoit. Durant ces alarmes, voyant Fresne que le bruit se renforçoit de plus en plus, fist tant qu'il emmena Florendos hors de la presse: & pour l'obscurité de la nuict (qui estoit grande) trouuerent façon de sortir de la ville, & monter sur les cheuaux que tenoit le paige qui les atendoit. Et qui eust voulu croire Florendos, il fust plusieurs fois retourné au combat, tant luy estoit grief habandonner celle qu'il aymoit plus que soy mesmes: & perdant l'esperance de iamais la reuoir, perdre la vie luy estoit moins que rien. Au moyen dequoy il s'arrachoit la barbe & les cheueux comme s'il deust forcener, quand Fresne parla à luy de ceste sorte: Comment? monsieur, voulez-vous rompre l'anguille au genoil, & iecter le manche apres la cõgnée? vous voulez-vous perdre, & ma dame Griane aussi? Par Dieu vous auez tord de faire maintenant cest office, pleurant ainsi que feroit vne paillarde: non, non, il n'est pas maintenant saison de faire ces mines: retirons-nous vers noz gẽts, puys si bon vous semble r'enuoyez quelqu'vn à la ville, pour s'informer de tout ce qui s'y fera cy apres, à fin de vous en auertir en Macedone. Ah mon cousin! respondit Florendos, vous parlez comme celuy qui ne sçait ce qui me cause ce tourment! Croyez-vous que ie puisse desormais viure, habandonnant à tout peril celle, qui pour l'amour de moy receura desormais des tribulations innumerables? sur ma foy i'ayme trop mieux mourir, que d'endurer cy apres les passions & mortelz desirs qu'il me conuiendra souffrir, pour ne la voir plus aupres de moy, ne en lieu ou elle puisse auoir moyen de me commander. C'est bien resué, dit Fresne, allons, allons, deuant que vous soyez plus amplement cogneu: autrement au lieu de la sauuer, vous mesmes seriez cause de sa condemnation. A quoy cogneut Florendos, que son cousin luy conseilloit prudemment: & à ceste cause, suyuant son auis, ne cesserent de cheminer, tant qu'ilz trouuerent la troupe qui les atendoit: dont Florendos depescha vn Escuyer pour retourner en la ville, luy commandant expressément l'auertir de iour en iour à la court du Roy son pere, de ce qu'il aprendroit de nouueau.

Mais pour suyure nostre premier propos, à peine fut sorty Cardin de la chambre de Griane, qu'il trouua l'Empereur leué, qui en toute diligence faisoit armer sa garde pour aller au secours des autres: car desia les deux Cheualiers de Tarisius qui s'en estoient fuyz, l'estoient venu auertir qu'ilz auoient surprins Florendos, ainsi qu'il eschelloit le iardin de la Princesse pour la deshonorer: dont l'Empereur s'esmeut tellement, qu'il s'en vint de grand' fureur en la chambre de sa fille, laquelle il trouua en son lict plus morte que viue: mais necessité (de laquelle on fait souuent vertu) luy aporta soudain vne nouuelle asseurance, en sorte que le voyant entrer, print son manteau de nuict & vint au deuant. Lors l'Empereur s'aprochant d'elle furieusement, commença à luy dire: Meschãte garce, as-tu bien osé penser me

ser me faire tel deshonneur? Par mon chef peu s'en fault que pour te faire seruir d'exemple à toutes autres, ie ne t'aualle la teste de dessus les espaules. Griane l'oyant ainsi parler, luy respondit doucement: Monsieur, ie vous suplie me pardonner, vous m'excusez, & si ne sçay dequoy: Si i'ay mal fait, en vous est de m'en donner tel chastiment qu'il vous plaira: & aussi si ie suis innocente, pour Dieu ne me condemnez à tord. Ah meschante! dist il, telle excuse ne vous pourra sauuer. Adoncq' la print rudement, & luy mesmes l'enferma en vne forte tour, de laquelle il print la clef, puys s'en alla au logis de Tarisius voir comme il se portoit, car on luy auoit dit qu'il estoit en danger de mort: & là trouua l'Imperatrix pleurant à grosses larmes, mais il la r'enuoya coucher, & commanda à ses chirurgiens faire diligence de bien traiter son neueu, sans rien y espergner. Et pource que ceulx qui cherchoient Florendos ne le pouuoient trouuer, le bruit & rumeur s'apaisa, & se retira l'Empereur en sa chambre iusques au l'endemain matin, que l'Imperatrix sceut que sa fille estoit en prison: dequoy elle receut vn si grand desplaisir, qu'elle vint se ieter aux piedz de l'Empereur, luy priant à iointes mains permettre qu'elle la tiraſt dehors: mais il estoit si marry, que sa parole ne peut en rien proffiter pour ce coup, fors qu'il permist qu'elle l'allaſt voir. Ce qu'elle fist aussi tost qu'il luy eut baillé la clef, & entrant en la tour, la trouua assise contre terre, si espleurée, qu'il sembloit que l'on la vint tirer de terre: ce neantmoins aussi tost qu'elle aperceut sa mere, elle se leua, & luy faisant vne grande reuerance se mist à pleurer mieux que deuant. Or l'aymoit l'Imperatrix de tout son cueur, parquoy la voyant en si piteux estat, eut grandement affaire à dissimuler ce qu'elle en pensoit: toutesfois apres quelques assez legiers propoz qu'elles eurent ensemble, l'Imperatrix luy dist: Ie m'esbahis, ma fille, qui vous a meuë de mettre tellement vostre fantasie à vn estrangier, que vous vous soyez iusques là oubliée de ne vouloir croire le conseil de l'Empereur, ny le mien propre, qui cognoissons l'amour que vous porte Tarisius, & l'auantage que ce vous eust esté en le prenant pour mary: Et neantmoins vsant d'vne legiereté mal seante au rang que vous tenez, auez trouué bon donner entrée à Florendos par vostre iardin, & à heure tant suspecte, qu'il ne sera iour de vostre vie, que vostre renom n'en soit en quelque endroit endommaigé. Car deux des Cheualiers de Tarisius, qui cuidoient prendre le meschant, y ont esté tuez: & mon neueu mesmes naüré durement. Griane oyant apeller meschant celuy qu'elle aymoit d'vn cueur entier, & qu'elle mesme estoit acusée par celle qui la deuoit excuser, luy respondit: Ma dame, i'auois iusques à present ignoré la cause, pour laquelle l'Empereur se monstroit tant coleré contre moy, & à ce que ie voy c'est à tresgrand tord: car ie ne sçay si Florédos ou autre, s'est efforcé entrer en mon iardin, ny en part ou i'aye esté: Et qui m'euſt demandé de ses nouuelles, ie l'euſſe pluſtoſt penſé en chemin pour retourner en Macedone, suyuant le congé qu'il a prins de la court, qu'en ceſte ville. Que puis-ie mais doncques si à mon deſceu il eſt retourné? Pleuſt à Dieu que le trahyſtre qui eſt cauſe de ceſte eſmeute, euſt

eſté dix

esté dix ans a cent piedz soubz terre, veu qu'il donna (peult estre) le tord à Florendos, d'vne chose dont il n'est pas coulpable, l'ayant prins pour vn autre: & si c'est luy il n'a failly que d'vn seul poinct, qu'il ne l'a mis à mort, comme il auoit bien merité: tant y a qu'il ne sera iour de ma vie que ie ne luy porte vne hayne extreme, dont ne vous deuez esbahir, m'ayant pourchassé le deshoneur dont ie suis innocente: mais au fort la mort, que ie sens prochaine, m'exemptera en brief de la tristesse ou ie vis, & plus que ie ne voudrois: Et pourtant, ma dame, ie vous suplie ne vous donner plus de peine ne l'Empereur aussi, à me trouuer mary. Et au regard de la prison ou il m'a enfermée, quant bien il luy viendra à plaisir de m'en tirer hors, si suis-ie trescontente d'y passer le reste de mes iours, aymant trop mieux telle solitude, que la liberté à si grãd tord suspecte. M'amye, dit l'Imperatrix, ie vous prie ne vous deconforter ainsi, l'Empereur a eu quelque raison pour l'amytié qu'il vous porte & le tumulte qui est suruenu, à faire ce qu'il a fait: mais i'espere qu'à la fin tout se portera si bien, que vous serez contente. Assez d'autres propoz se passerent entre elles deux, & tant que l'Imperatrix la commanda à Dieu: car il luy tardoit fort qu'elle n'estoit auecq' l'Empereur, pour luy reciter tout ce que Griane luy auoit dit. Et de fait elle luy declara sans rien obmettre, mais il n'en fist cas, ains de iour en iour luy monstroit quelque seuerité nouuelle: Au moyen dequoy manda aux Embassadeurs de Hongrie, qu'il vouloit parler à eulx, lesquelz arriuez leur commença à dire: Messieurs, ie suis d'auis pour ceste heure, que vous en retourniez vers le Roy mon frere: car veu les fascheries qui me sont suruenues, ainsi qu'auez peu voir, ie ne suis deliberé, pour ceste heure, d'entendre au fait de vostre embassade: ce sera pour quelque autre fois, que les choses seront en meilleure disposition. Le vouloir de l'Empereur entendu par ceulx de Hongrie, des le iour mesme prindrent congé de luy, & retournerent vers leur maistre, auquel ilz reciterent tout ce que vous auez entendu: dont il fut si deplaisant, qu'il manda incontinent à Tarisius son filz (qui estoit demouré encores malade) qu'il se retirast vers luy: mais il aymoit tant Griane, que pour ce coup il ne luy peut obeïr, ains aussi tost qu'il eut recouuert sa guerison, vint suplier l'Empereur de pardonner à sa fille, donnant entierement le tord à ses gents, lesquelz inconsiderément auoient fait courir ce bruit de Florendos & d'elle. Celà fut cause que l'Imperatrix & ses femmes, eurent liberté d'aller sur iour tenir compaignie à la Princesse: mais de nuict l'Empereur la faisoit tenir fermée ainsi qu'au parauant, sans laisser auecq' elle qu'vne vieille damoyselle nommée Tolomestre, à laquelle il la donna en garde: luy commandant, sur sa vie, ne l'habandonner de quelque heure que ce fust.

Comme

# Comme Florendos arriua aux

*frontieres de Macedone, ou il fist de merueilleux regretz, pour n'auoir peu emmener Griane ainsi qu'il auoit entreprins.*

*Chapitre* VIII.

FLorendos & Fresne arriuez ou leurs gents les atẽdoient, cheminerent de là en auant par si bonnes iournées (craignants d'estre suyuiz) qu'ilz arriuerent aux frõtieres de Macedone. Et pource qu'il sembla à Florendos ne pouuoir viure, sans auoir de fois à d'autres nouuelles de sa Griane, delibera s'arrester à la premiere ville de ses païs, & là atendre son Escuyer qu'il auoit r'enuoyé en Constantinople, ainsi qu'auez entendu: lequel fut de retour vers son maistre plustost qu'il n'esperoit, pour le petit seiour qu'il auoit fait en la court de l'Empereur: car aussi tost qu'il y fut arriué, il sceut comme Griane auoit esté empriſonnée, & que Tarisius n'estoit pas mort. Ce qu'entendu par Florendos, cuida mourir de deplaisir: tant pour le mauuais traitement de s'amye, que pour auoir failly à tuer celuy, par la mort duquel il esperoit recouurer sa perte: & de tout le iour ne voulut ne boire ne menger, ains s'enferma seul en sa chambre, & pour plus ayſément faire ses regretz, se mist sur son lict. Mais Fresne qui ne le perdoit gueres de veuë (craignant que par desespoir il se forfist en soymesmes) fist tant qu'il trouua moyen d'entrer dedans, ainsi qu'il se complaignoit, disant: Helas, ma dame, fault il que ie soys de si malheure nay, que pour moy vous enduriez prison & tourment sans l'auoir merité! quelle satisfaction pourra iamais faire vostre Florendos pour suplayer à ceste iniure, par laquelle vous l'obligez tant à vous? Quand auez vous desseruy d'estre ainsi traitée pour son ocasion? Certes si vostre ennuy pouuoit se ioindre au sien à vostre descharge, il s'estimeroit le plus heureux ennuyé qui fut oncques: mais quoy? tout me va au rebours, tout m'est contraire, la mort mesmes me fuyt. Et par Dieu, dit il en se souzleuant, malgré elle ie l'arresteray. Lors Fresne voyant qu'il entroit en furie, se vint presenter à luy, & le prenant par le bras, luy demanda qu'il auoit. L'ay, respondit il, tant d'ennuyz qu'il me fasche de viure. Vous auez raison, dit il en se moquant, est ce pour la prison de Griane? ne vault il pas mieux qu'elle soit là, qu'au pouuoir de Tarisius? veu que sa captiuité ne peult longuement durer, & que si elle estoit mariée ce seroit vn iamais? Pourtant ayez bonne esperance, & faites depescher ce iourd'huy vn autre Escuyer, qui s'en aille en diligence droit en Constantinople, à fin qu'il vous rapporte toutes nouuelles de ce qui sera suruenu depuys: & qu'il trouue moyen, s'il est possible, de faire entendre par Cardin à Griane, qu'il est là pour ceste affaire.

affaire. Bien fut de ceſt auis Florendos: & à l'heure meſme depeſcha vn gentilhomme des ſiens, qui fiſt grande diligence d'executer le commãdemẽt de ſon maiſtre: car de bon heure il ariua en la meſme ſaiſon, que Griane auoit liberté de parler le iour à ſes femmes, ainſi que bon luy ſembloit. Et à ceſte cauſe il ne ceſſa de chercher, tant qu'il euſt trouué Cardin, auquel il recita tout ce qu'il auoit charge de luy dire de par Florendos, meſmes le grand ennuy ou il l'auoit laiſſé, le priant affectueuſement qu'il fiſt en ſorte que Griane en ſceuſt la nouuelle: auſſi qu'il eſtoit là, à fin d'aprẽdre ſouuent de ſes affaires pour les mander à ſon maiſtre. Cardin eſtant ſeur du plaiſir qu'il feroit à la Princeſſe par les nouuelles de Florendos, vint trouuer ſa ſœur, à laquelle il declara tout ce que vous auez entendu: & elle bien auiſée, vint à l'inſtant le dire à Griane, ſans que la vieille qui l'auoit en garde ſen aperceuſt. Adoncq' ſi elle aymoit Florendos au parauant, ce feu ia allumé s'embraſa de telle vehemence, qu'elle reſolut en ſoy de pluſtoſt ſe laiſſer tailler en pieces, qu'auoir iamais autre pour ſeigneur & mary: & penſa de le luy eſcrire, tant pour le reconforter, que pour luy donner quelque bonne eſperance. Mais elle ne ſçauoit bonnement comme elle pouroit ce faire, veu qu'elle n'auoit papyer ne encre, & ſi eſtoit defendu de luy en bailler: Toutesfois elle gaigna ſi bien Tolomeſtre ſa damoyſelle (faignant vouloir enuoyer vn mot de letre à ſon pere) qu'elle recouura ce qu'elle demandoit. Lors ſe retirant à part, fiſt premierement la letre de l'Empereur, puys celle de Florendos, par laquelle le prioit de ne ſ'ennuyer, ſi les choſes ne ſ'acommodoient à ſa fantaſie: car, auecq' l'ayde de Dieu, la fin leur ſeroit autant plaiſante, que le commencement leur eſtoit faſcheux & mal proſpere: & que ſi elle auoit retardé ſa mort, n'eſtoit que pour luy conſeruer ſa vie. Ces deux letres eſcrites & pliées, elle apella la vieille, & luy bailla celle de l'Empereur, la priant qu'elle la luy portaſt. A l'heure meſme eut loyſir de parler à ſon ayſe à Lerine ſœur de Cardin: puys luy commanda aller trouuer l'Eſcuyer de Florendos, à fin qu'il ſ'en retournaſt vers ſon maiſtre, auecq' ce qu'elle luy eſcriuoit. Et ainſi le fiſt, tellement que peu de iours apres, il ariua ou eſtoit Florendos: lequel tenant la letre de Griane, fut ſi ayſe que rien plus, ne ſe contẽtant de la lire & baiſer cent fois le iour, & diſoit: Ah letre bien heureuſe! eſcrite de la main de plus iolie Princeſſe qui ſoit, pour le iourd'huy ſur la terre! Certes pour l'amour d'elle ie vous garderay, comme ce dequoy i'ay receu plus reſiouyſſance, que de choſe qui m'auint onques.

Comme

# Comme l'Empereur promist à

*Tarisius de luy faire espouser Griane, encores qu'elle ne le vousist: & comme elle acoucha d'vn filz, sans qu'autre s'en aperceust, que la vieille qui l'auoit en garde.*

*Chapitre* IX.

Vand l'Empereur eut leu la letre de sa fille, que Tolomestre luy presenta, encores qu'elle ne contint chose qui le deust prouoquer à courroux, ains le suplioit tresthumblement auoir pitié d'elle, qui estoit innocente de ce qu'on luy auoit mis sus, si se monstra il plus mal content qu'il ne souloit: & en sorte qu'il fist telle responce à la vieille: Dites à Griane que ie luy mãde, puys qu'elle a eu la hardiesse de me desobeïr, qu'elle cognoistra combien ie puis en son endroit: & qu'elle s'asseure que iour de ma vie ie ne la voiray, si elle n'espouse Tarisius, à qui ie l'ay donnée. Ce que la vieille luy recita, mais pluſtoſt elle eust fait sacrifice de soymesmes: parquoy si auparauant ses ennuyz la solicitoient, encores luy faisoient il alors trop meilleure compaignie qu'au precedent: &

neantmoins celà luy fut peu, au respect de la tristesse & presque desespoir qui luy suruint, quand elle se sentit estre enceinte, ne sçachant moyen pour se sauuer qu'elle ne fust diffamée, si tant soit peu on s'en apercçuoit. Vn seul espoir eut elle pour dernier refuge, c'est qu'elle deuint si grieuement malade, que les medecins la iugerent à mort, ce qu'elle desiroit de tout son cueur: neantmoins malgré qu'elle en eust, elle reuint en conualescence. A la fin cognoissant que son ventre donnoit aparence de sa grossesse, elle ne sosoit leuer du lict, ains y demoura si longuement, que le terme de son enfantement s'aprochoit: & si bien luy auint, que l'Empereur, importuné de l'Imperatrix, la vint voir vn iour entre les autres, & mena quant & soy Tarisius: & comme ilz furent entrez en la tour, la trouuerent si maigre & deffaite, que quelque couroux qu'eust l'Empereur contre elle, si ne se peut il tenir de larmoyer, ce qu'il dissimula au mieux qu'il peut parlát à elle de telle sorte: Vous auez trouué bon de ne m'obeïr en ce qui est vostre hóneur & proffit, & sans me craindre (ainsi que vous estes tenue) auez trop hardíment refuzé le mary que ie vous ay donné: mais par Dieu ie vous monstreray & feray sentir que vous m'auez despleu: car vueillez ou non, auant que ie vous laisse, ie vous liureray à celuy auquel ie vous ay vouée. Lors la print par la main, & faisant aprocher Tarisius luy dist: Mon filz, à fin que ma parole soit inuiolablement obseruée, ie vous donne Griane que ie vous ay promise, faites en d'icy en auant ainsi que de vostre femme & espouse: puys luy bailla la clef de la tour, disant: Tenez, ie vous en remetz la garde, d'oresenauant traitez la comme vous l'entendrez. Bien cogneut Griane que force luy seroit obeïr au vouloir de son pere: parquoy dissimulant par grande prudence ce qu'elle en pensoit, fondant quasi en larmes, luy dist piteusement: Helas monsieur! ie n'eusse iamais pensé que vous eussiez vsé de telle cruauté enuers moy, me forçant prendre mary du tout contre mon vouloir! non que Tarisius ne me merite & d'auantage, mais il m'estoit bien auis que l'affinité du parentage que nous auions ensemble, estoit assez suffisante pour entretenir l'amytié que vous auez au Roy son pere, sans chercher enuers luy autre nouuelle aliance. Et qui plus est, la nourriture qu'il a faite auecq' Caniam mon frere & moy des son ieune aage, m'a rendue si familiere enuers luy, qu'il me semble impossible luy pouuoir iamais porter la reuerance, que toute femme saige doit à son mary: parquoy, monsieur il me semble, souz vostre correction, que vous deuriez me suporter quelque peu en celà: combien que (veu l'estat ou ie me sents) ie pense que le iour de mes nopces ne pourra estre si tost celebré, que les obseques de mon enterrement. Adoncq' se mist tellement à pleurer, que l'Empereur ne luy sceut que repliquer, ains de pitié se retira, laissant Tarisius auecq' elle: lequel pensant l'auoir par belles paroles, luy dist: Ma dame, ie vous suplie ne vous fascher de chose que l'Empereur vous ayt dite pour moy: car ie ne veux que ce qu'il vous plaist, aymant trop mieux souffrir toute ma vie, qu'estre motif du mal que vous craignez auoir: esperant que quelquefois vous aurez telle pitié de moy, que cognoissant l'amytié que

mytié que ie vous porte, & le deuoir auquel ie me veux souzmettre pour vous faire seruice, vous m'acorderez de bō cueur ce que l'Empereur essaye vous faire faire par force: estant plus marry de la rigueur qu'il vous a tenue iusques icy, que de chose qui m'auint oncques. Et à fin que n'ayez fantasie que ç'ayt esté à ma persuasion, m'ayant donné la clef de vostre prison, & la garde de vostre personne, l'vne & l'autre ie remetz souz vostre bon plaisir. Ce disant luy bailla la clef de la tour, & sans atendre qu'elle luy respondist, luy fist vne grande reuerance, & la laissa auecq' Tolomestre, si fascheé qu'elle s'endormit. Lors luy fut auis en songeant, qu'elle voyoit vn fier Lyon venant droit à elle la gueulle ouuerte pour la deuorer: mais à l'instāt elle aperceut vn Cheualier tenant l'espée nue au poing, vers lequel elle s'en fuyt à refuge, luy criant que pour Dieu il la defendist de la beste: toutesfois le Cheualier luy respondit assez rigoureusement: Ie ne te defendray, ains auecq' ceste espée te couperay la teste: Tu as tant offensé ton Crëateur, pour auoir desobeï à ton pere, que i'ay plus d'ocasion de t'oster la teste de dessus les espaules, que de te sauuer la vie: pense-tu aller cōtre le vouloir de Dieu? suffise toy de la faulte que tu as commise auecq' Florendos (de là toutesfois il sortira vn bien grand fruict) & te recognois d'oresenauant, autrement asseure toy que tu mourras de mort eternelle, sans que ton paillard puisse auoir moyen de t'en garentir. Ce Cheualier mist telle frayeur en Griane, qu'elle luy promist d'oresenauant faire ce que l'Empereur luy commanderoit sans y faillir: & à l'instant le Cheualier & le Lyon se disparurent, comme il luy sembla, la laissant pres d'vne bien belle fontaine enuironnée d'arbrisseaux, & tant de diuersité de fleurs, que de l'odeur d'icelles elle se sentit aussi gaye & allegée, que si onques elle n'eust souffert mal ou desplaisir: & sur ce poinct s'esueilla. Lors luy souuint de ce songe, & faisant le signe de la croix, se recommanda deuotement à nostre seigneur, luy supliant treshumblement que son plaisir fust luy pardonner, protestant de là en auant faire le vouloir de l'Empereur, encores que mal aysément elle peust mettre en oubly son Florendos. Et de fait deux ou trois iours apres Tarisius la vint visiter, auquel elle fist trop meilleure chere qu'elle ne souloit: & comme ilz deuisoient ensemble de plusieurs propoz, elle luy dist: Vrayement seigneur Tarisius, vous auez vsé de si grande honnesteté enuers moy, que ie suis deliberée de demourer vostre, pourueu qu'oubliant la desobeïssance que i'ay faite enuers mon pere & vous, vous ne m'en sçachez malgré à l'auenir. Si lors Tarisius fut ayse, il n'en fault douter, & ia luy tardoit qu'il n'estoit auecq' l'Empereur, pour luy en faire le recit: en sorte que pour le vous faire court, apres plusieurs promesses & iuremens qu'il fist à la Princesse, non de la traiter seulement comme sa femme & espouse, ains comme s'amye, dame, & maistresse, se retira vers l'Empereur: lequel ayant entendu la resolution de sa fille, se contenta d'elle, & de là en auant luy monstra autant bon & meilleur visage, qu'il auoit oncques fait. Toutesfois Tolomestre ne la perdoit de veuë, parquoy Griane cognoissant le tēps aprocher qu'elle deuoit mettre en lumiere le fruict qui estoit en elle,

& qu'il seroit impossible plus luy taire sa fortune, apres plusieurs difficultez, doutes, & craintes debatues en son esprit, finablement luy declara tout ce qu'il en estoit: Et n'eust esté que Tolomestre ne la vouloit desesperer, elle l'eust plus asprement reprinse qu'elle ne fist: mais iugeant en soy mesmes estre trop meilleur couurir si grande faulte, que de la publier au deplaisir de tant, & sans le proffit de nul, vsa plus de confort, que de dure reprehension: & tellement la secourut, que par l'ayde de nostre seigneur elle se deliura d'vn beau filz, ainsi que vous entendrez.

Sur le neufiesme moys apres que Florendos s'en fut retourné en Macedone, vn lundy enuiron dix heures de soir, la Princesse commença à sentir les angoisses de l'enfantement. Or auoit Tolomestre si bien prouueu à son affaire, que plus de six semaines au parauant autre qu'elle ne couchoit en la chambre de la Princesse: parquoy elle l'apella plus hardiment & la fist leuer. Lors se trouua si pressée de son mal, & fut son trauail si soudain, que peu apres elle fist vn beau filz, que Tolomestre receut. Et comme elle le tenoit entre ses braz, il luy sembla si beau & bien formé, qu'elle eut vn merueilleux regret, pensant au peril ou il deuoit estre exposé, premier quasi que d'estre nay: Car l'honneur de la mere ne pouuoit estre sauué, que par le pris de sa vie: parquoy apres l'auoir emmailloté, & mis es langes & drapeaux qu'elle auoit preparez, le porta à Griane, disant: Par ma foy, ma dame, i'ay grand' pitié qu'il faille ainsi perdre ceste petite creature tant belle, que ie l'estimerois heureuse, & la mere aussi, si nostre seigneur n'eust point esté offensé lors qu'il fut engendré: mais si fault il qu'il porte la penitence du peché qu'il n'a pas commis, qui est vn tresgrand dommaige. Helas respondit elle, que voulez-vous que ie face! pleust à Dieu estre morte & il fust hors de danger! Adoncq' se mist à le baiser fondant quasi en larmes, & disoit: Helas mon petit douillet! fault il qu'en vous perdant ie soys tant malheureuse de vous faire exposer à la mercy d'vne femme estrãgiere, qui peult estre ne sachant qui sont les pere & mere qui vous ont mis sur terre, aura si peu de soing de vous que vostre vie ne sera pas lõgue! Au fort, si vous mourez, vostre mere vous tiendra bien tost compaignie. Et comme elle faisoit ces regretz apperceut qu'il auoit vne petite marque noire en forme de croissant au costé droit du visage: & à l'instant luy souuint du songe qu'elle auoit fait, quãd le Cheualier s'aparut à elle, qui luy dist que son fruit viendroit en grande perfection: au moyen dequoy elle commença à en esperer mieux qu'elle n'auoit fait, & luy pendit au col vne petite croix, ou il y auoit quelques reliques. Desia grãde partie de la nuict estoit passée, & craignant Tolomestre qu'on les surprint, luy dist: Ma dame, il est temps de paracheuer ce que nous auons si bien commẽcé: ie vous prie ne vous amusez plus à ceste enfant, & me le baillez pour le porter à Cardin, ainsi que nous auons auisé. Lors la dolente mere, considerant qu'ainsi le falloit, pour le dernier à Dieu, baisa de rechef son petit enfançon, & auecq' grãde abondance de pleurs le liura à Tolomestre, qui à l'instant vint trouuer Cardin, auquel elle le bailla: & luy sans tarder monta à cheual, & sans sçauoir ou,

ne que;

ne quel chemin il prenoit, chemina iusques au poinct du iour par montz & plaines, ainsi que fortune le guidoit: & croyez qu'il se trouuoit bien empesché de son fardeau, car il craignoit le bailler à quelque femme de village par laquelle la Princesse fust descouuerte, d'autant que le bruit estoit assez commun par tout l'Empire, qu'elle auoit esté empriſonnée pour l'amour de Florendos. Finablement ainsi que l'aube du iour commençoit à aparoistre, se trouuant sur vne haulte coste couuerte tant de Palmiers que d'Oliuiers, descédit du cheual & fist vn petit lict d'herbe, sur lequel il mist l'enfant, esperant que quelqu'vn passeroit par là qui en auroit pitié. Lors le commandant en la garde de nostre seigneur, reprint le chemin de la ville, ou il arriua enuiron le midy.

# Comme Gerard passant ou Cardin auoit laissé l'enfant, l'entẽdit, & le porta pour le faire nourrir.

## Chapitre X.

LA montaigne ou Cardin auoit laissé le petit filz de Griane, estoit à vne iournée de Constantinople: & l'apelloit-on communement le mont des Oliues. Là se tenoit vn laboureur riche & puissant, tãt de bestial, que Palmiers, Oliuiers, Datiers, & autres arbres portants fruict: lequel pour vn rustique estoit homme diligent & de grande prouidence en ses affaires, nommé Gerard. La femme duquel le iour mesmes s'estoit deliurée d'vn filz, qui n'auoit point eu de vie: dót le bon homme au tout desplaisant, s'en alloit le long de ceste montaigne rauassant & trop melencolique, pource qu'il ne luy restoit qu'vne seule fille, aagée (peult estre) de trois ans. Et ainsi qu'il trauersoit assez prés de l'arbre ou Cardin auoit laissé l'enfant, il l'ouyt crier: parquoy, esmerueillé que ce pouuoit estre, s'aprocha petit à petit, & l'auisa se plaignant, comme celuy qui n'auoit esté alaité depuys qu'il nasquit. Lors le print doucement entre ses braz, & le voyant tant beau, estima que nostre seigneur le luy eust enuoyé, en recompense de celuy qu'il auoit perdu: & à ceste cause s'en vint vers sa femme nommée Marcelle, & luy dist: M'amye, voyez que nous auons recouuert, vostre filz est auiourd'huy mort, & Dieu nous en a donné vn autre que ie vous ay aporté. Puys luy recita comme il l'auoit trouué habandonné souz vn Oliuier: Et pourtant, dist il, ie vous prie que le nourrissez, car c'est bien la plus belle crẽature que i'aye iamais veuë. La bonne dame le print, & le desmaillotant vit les riches langes ou il estoit enuelopé, mesmes la croix qu'il auoit pendue au col. Lors pensa bien qu'il venoit de bon lieu, dont elle eut telle pitié, qu'elle commença à dire: Ie croy, mon enfant, que la mere qui vous a porté a eu vn estrange regret quant elle vous a laissé: mais puys que Dieu vous a adressé à moy, ie vous nourriray com-

me mon propre filz. Et ainsi le fist de là en auant si bien, que plusieurs estimoient certainement qu'il fust à Gerard, lequel enuoya prier tous ses voisins, d'eulx trouuer au bateſme de l'enfant, & fut par l'auis de tous nommé Palmerin, pour autant qu'il auoit esté trouué entre les Palmiers, qui creut de telle sorte, que l'on l'euſt estimé en l'aage de trois ans, de plus de six. Auquel temps Marcelle deuint groſſe d'vn autre filz, qui eut nom Colmelie: lequel Palmerin ayma comme ſon frere & compaignon, ainsi que quelquefois il vous ſera declaré: mais pour ceſte heure nous nous en tairons, à fin que pourſuyuant noſtre hiſtoire, vous entẽdiez comme Griane ſe gouuerna depuys qu'elle fut releuée.

Apres que Cardin fut retourné en la ville, Griane l'enuoya querir pour ſçauoir qu'il auoit fait de l'enfant: lequel luy cõta la sorte qu'il l'auoit laiſſé, dõt la pauurette eut tel ennuy, que peu ſ'en falut qu'elle n'en trepaſſaſt: Neantmoins à la fin conſiderant la grace que noſtre ſeigneur luy auoit faite, pour n'auoir esté ſcandalizée, aprint à diſſimuler de là en auant ſes paſſions mieux qu'elle n'auoit, & commença à bien ſe porter: dequoy l'Imperatrix eut treſgrand plaiſir, eſperant de paracheuer ce qu'elle auoit entreprins pour ſon neueu Tariſius. Et à ceſte cauſe vne fois entre autres, eſtants ſa fille & elle retirées ſeules, commença à luy dire: M'amye, voulez-vous pas faire ce, dont l'Empereur & moy vous auõs deſia tant de fois importunée? ie vous prie n'y reſiſtez plus, autrement vous le mettrez en telle colere contre vous, dont mal vous en prendra. Quand Griane entendit ſa mere, ſçachant bien que vouſiſt ou non, il faloit qu'elle paſſaſt par là, elle luy reſpondit: Ma dame, vous trouuez bon & voulez malgré moy, me faire auoir pour mary Tariſius, ie le feray puys qu'autrement ne peult eſtre: mais ie vous aſſeure qu'il ne ſera iour de ma vie que ie n'y aye regret: & deſormais ſi Dieu m'oublie tant qu'il m'en vienne mal, & à vous falcherie, ne vous en plaignez à autre qu'à vouſmeſmes, qui en eſtes le motif. Toutesfois pour choſe que luy remonſtraſt Griane: elle ne changea d'opinion, & ſans auoir eſgard au tord qu'elle luy faiſoit, le iour meſmes vint prier l'Empereur (puys que ſa fille ſe portoit bien) de paracheuer ce qui eſtoit commẽcé entre elle & ſon neueu. Aquoy il donna ſi prompt conſentement, qu'auant que la ſemaine fuſt hors, Tariſius & elle furent eſpouſez à ſon grãd regret: ainſi que ſon viſage donnoit certaine demonſtrance: car lors que chacun eſtoit plus ententif à faire bonne chere, baller, & danſer, la triſte dame penſoit au tord qu'elle faiſoit à Florendos, ſ'eſtimant la plus malheureuſe de la terre, & diſoit en ſoy meſmes: Helas, mon amy! que direz-vous quãd vous ſçaurez ces nouuelles, vous ayant esté ſi deſloyalle! quelle excuſe me peult eſtre maintenant proffitable enuers vous? Sur mon ame i'ay bien raiſon de ne me trouuer iamais entre celles qui gardent foy à leurs amys, & qui font quelque profeſſion en loyalle amytié: car onques femme ne commiſt telle trahyſon, qu'eſt celle que ie vous fais, & malgré moy toutesfois, ainſi que donnera teſmoignage mon triſte cueur, qui ſera voſtre tant qu'il aura pouuoir de viure au miſerable corps, que Tariſius a voulu auoir & vous en fruſtrer. Mais ſi tout le iour elle fut ſolicitée de tel ſouuenir, ce ne fut rien au

prix de

prix de la nuict ensuyuant, que Tarisius estant retiré auecq' elle, voulut commencer à prendre possession du lieu qu'il auoit tant requis: à quoy elle fist si aspre & bonne resistence, qu'il ne s'aperceut aucunement de chose qui luy fust auenue, ains pensoit pour certain, auoir eu la premiere part du gasteau: tellement qu'il se leua le l'endemain aussi ayse & content, qu'il la laissa en son lict triste & fascheé. Estants donques le triumphe & festin de la nopce paracheuez, Griane desirant de tout son cueur esloigner la court de l'Empereur son pere, tant pour n'auoir ocasion de plus ouyr les doleances de Florendos, que pour la rigueur qui luy auoit esté tenue, pria Tarisius auecq' telle instance qu'il l'emmena peu de temps apres en Hongrie: ou l'Empereur la fut conduire autant honorablement qu'il apartenoit à fille de si grand Prince. Mais premier, ainsi qu'elle prenoit congé des vns & des autres, l'Imperatrix se mist à pleurer amerement: ce que voyant Griane, luy dist: Madame, ie m'esbahis comme vous monstrez mantenant tant de tristesse pour l'esloignemẽt de vostre fille, à laquelle vous auez esté si cruelle, que par vous seule elle est bãnye de vous & de voz païs: pourquoy donques pleurez-vous, puys que ce vous a esté plaisir de la rendre malheureuse tant qu'lle viura? Ie prie à Dieu qu'il le vous vueille pardonner, & que les premieres nouuelles que vous aurez de moy, soient la certitude de ma mort prochaine. Ce disant monta à cheual, sans faire vn seul semblant de partir à regret d'auecq' l'Empereur: & bien acompaignée chemina tant qu'elle arriua en Hongrie auecq' Tarisius, l'amour duquel s'augmenta delà en auant enuers elle de sorte, qu'il s'festima le mieux fortuné Prince de toute l'Europe, tant luy sçauoit bien complaire la Princesse en tout ce qu'il pre noit plaisir. Peu de temps apres mourut le vieil Roy: au moyen dequoy regnant Tarisius, Griane maria Lerine, Cardin son frere, & toutes ceulx & celles qu'elle auoit amenez de Cõstantinople: ausquelz elle fist de grãds biens, specialement à Tolomestre: enuers laquelle elle dechargeoit souuent les plus priuez secretz qu'elle portoit en son cueur, menãt telle vie & si constante, que chacun s'en esbahissoit. Mais le remords de conscience qui se representoit ordinairement deuant elle de la perte de son filz, l'auoit ainsi reduite, seruãt Dieu iour & nuict pour impetrer remission de son offense.

# Comme Florendos sceut par l'Escuyer qui reuint vers luy de Constantinople, le mariage de Griane & de Tarisius, dont il cuyda mourir d'ennuy. Chapitre XI.

TAnt seiourna Florẽdos sur les limites de Constantinople & Macedone, qu'il eut nouuelles par l'vn de ses Escuyers que Griane estoit hors de prison: dont il fut si ayse (esperant amender la faulte qu'il auoit faite à ne l'enleuer point) qu'aussi tost il depescha Lyomenus vers elle, auecq' letre bien affectionnée: par laquelle il la suplioit

humblement luy mander, s'il y auroit ordre de l'aller veoir, & qu'auſſi toſt il ſe mettroit en chemin, tant ſecretement & auecq' ſi bonne troupe, que deuant que l'Empereur la peuſt recouurer (ſ'ilz eſtoiét deſcouuers) ilz auroient gaigné le païs de Macedone. Mais telle ioye luy dura peu: car Lyomenus ne fut ſi toſt arriué en Conſtantinople, qu'il trouua Griane eſpouſée, & le mariage de Tariſius & d'elle conſommé: dont il fut ſi deſplaiſant, que ſans bailler la letre ou elle ſadreſſoit, & moins parler à la Princeſſe, il ſ'en retourna ou Florendos l'atendoit en bonne deuotion. Lequel auerty de ſa venue, luy manda qu'il vint parler a luy ſeul en ſa chambre. Et ainſi qu'il y entroit, prenant Florendos garde à ſa contenance, luy ſembla qu'il portoit vn treſmauuais viſage: au moyen dequoy il ſ'enquiſt à luy de prime face, ſi Griane eſtoit malade, & comme elle ſe portoit. Monſieur, reſpondit il, pleuſt à Dieu qu'elle fuſt morte il ya dix ans: car ie doute qu'elle vous cauſe d'oreſenauãt quelque deſeſpoir, qui porte dommaige à voſtre perſonne, ſi vous ne vous armez d'vne conſtance extreme. Comment, dit Florendos, que luy peult il eſtre auenu? Par ma foy monſieur, reſpondit il, le pis qu'il luy euſt peu pour vous: Tariſius la eſpouſée, & malgré elle l'Empereur en a fait conſommer le mariage. A peine eut Lyomenus proferé ce mot, que Florendos ſe laiſſa cheoir de ſon hault, & en tombant ſ'eſcria piteuſement. Ah mon Dieu! ayez aumoins pitié de l'ame, puys que le corps a eſté toute ſa vie tant malheureux! Ce diſant demoura ſi hors de ſoy, que l'Eſcuyer penſant qu'il fuſt mort, courut apeller haſtiuement Freſne, lequel ſachant dont ce mal luy eſtoit ſuruenu, taſcha par tous moyens à y mettre remede: mais quelque choſe qu'il luy ſceuſt dire ne faire, il ne fut poſſible luy faire reuenir la parole de vingt & quatre heures, encores qu'il luy donnaſt tout le reconfort dont il ſe peut aduiſer: meſmes il enuoya querir vn ancien Hermite confeſſeur de Florendos pour le reconſeiller. Quand le preudhomme fut arriué voyant l'extremité du pauure pacient, ſuplia deuotement noſtre ſeigneur qu'il euſt pitié de luy, puys commanda que l'on luy apliquaſt quelques herbes dont il cognoiſſoit la vertu, par laquelle Florendos peu apres recouura tous ſes ſentiments, & commença à ouurir les yeux. Lors auiſant l'Hermite aupres de luy, d'vne voix bien foyble diſt tout bas. Mon pere, priez noſtre ſeigneur pour moy, car ie ſens ma fin aprocher. Commét monſieur, reſpondit l'Hermite, ſeriez vous-bien iuſques là deſpourueu d'eſprit, de vous laiſſer perdre le corps & l'ame pour choſe ſi legiere? auez-vous tant veſcu ſans cognoiſtre l'incõſtance des femmes, que vous pouuez maintenant experimenter en Griane? Ne les ſçauez-vous eſtre plus ſubiectes à leurs paſſions, que n'eſt la banderole d'vn nauire à tous vents? entendez-vous pas bien que ce qu'elles propoſent executer ireuocablement, qu'en vn inſtant elles en ſont diſſuadées? Mon filz, croyez mon conſeil, & pour complaire à Dieu, prenez autant de plaiſir a oublier ceſte vanité & folie, que vous auez eu de peine à le vous imprimer en la teſte. Ah mon pere, ne me parlez iamais de celà! eſtãt ſeur, ſi vous ſçauiez cõme tout en va, que vous ne parleriez tant au deſauantage de madame! veu qu'elle eſt mienne

le eſt mienne & non à Tariſius, auquel l'Empereur la mariée par force: auſſi ne me ſera il iamais reproché, que ie luy faulſe ma foy: car tant que ie viuray autre qu'elle ne ſe pourra dire femme de Florendos filz du Roy de Macedone. Le preudhomme cognoiſſant qu'il entroit en colere & qu'il ne fault iamais irriter vn Prince, ne voulut lors plus longuement conteſter contre luy, ains craignant de trop l'eſmouuoir doulcement luy reſpondit: Ie ſuis bien de voſtre auis, & peult eſtre que noſtre ſeigneur ſ'y conſentira: mais de vous deſeſperer ainſi, & apeller la mort pour dernier refuge, ce n'eſt pas bien fait: & pourtant deliberez-vous de vous monſtrer plus conſtant & louer Dieu de tout. Tant d'autres remonſtrances luy ſceut faire le preudhomme, qu'encores que Florendos euſt reſolu de ne point menger & ſe laiſſer mourir, ſi luy fiſt il changer d'opinion, durant quinze iours qu'il ſeiourna auecq' luy: non pas qu'il ſe peuſt reſiouyr ainſi qu'il auoit de couſtume, ains demoura preſque toute ſa vie triſte & melencolique, ſans qu'il fuſt en la puiſſance du Roy ſon pere de le faire marier à autre que Griane, qu'il regrettoit touſiours de plus fort en plus fort.

# Comme Palmerin dormant eut

*vne eſtrange viſion, qui l'incita de ſcauoir de qui il eſtoit filz: & des propoz que luy & Dyoſéne fille de Gerard eurent enſemble.*

## Chapitre XII.

PAlmerin aagé de quinze ans, nourry en la montaigne comme l'vn des enfants de Gerard ſon pere putatif, aymé de luy & de Marcelle ſa femme, autant ou plus que leur propre filz, creut & ſe trouua de ſi belle taille & ſi bien morigeré, que facilement on pouuoit preſumer de luy, qu'il eſtoit yſſu de quelque maiſon noble & grande: car encores qu'il ſuyuiſt communement les enfants de Gerard (apellez ſelon leurs capacitez aux choſes rurales) ſi ſ'adonnoit il plus à chaſſer par les montaignes les Ours, & Sangliers, à tirer de l'arc, luter, & nourrir chiens & oyſeaux, que garder brebis, ne les autres beſtes du troupeau. Et tellemẽt y mettoit ſa fantaſie, que bien ſouuẽt retournoit au logis tant las & trauaillé, qu'il ne ſe pouuoit quaſi ſouſtenir: dont vne fois entre autres arriuant tard, ſ'en alla couchier penſant repoſer: mais il ne fut pluſtoſt endormy, qu'il luy vint vne viſion qui le tourmenta merueilleuſement, & de corps & d'eſprit, ainſi que vous pourrez entendre. Auis luy fut qu'il rencontra (pourſuyuant vn grand Cerf par la foreſt) vne damoyſelle la plus belle qu'il euſt onques veuë, aſſiſe ſur le bord d'vne claire fontaine, laquelle l'apella & luy diſt. Palmerin, ne vous esbahiſſez ſi ie ſuis partié de loingtaine terre pour vous venir trouuer en ce païs: car ie ſuis certaine qu'il y aura quelque iour

en vous

en vous tant de bonté & prouesse, que vous serez renommé & estimé par le monde, l'vn des meilleurs Cheualiers qui viue: pourtant laissez ceste vie rustique, & d'oresenauant allez chercher les choses grandes qui vous sont promises: & me croyez, comme celle qui vous ayme plus que soymesmes, estant de tout temps dediée à estre vostre, ainsi que nature le tesmoigne, nous ayant merquez de semblable caractere. Puys estendant le bras luy dist, voyez en ceste main, & du costé du cueur, vne semblable & toute telle merque, que celle que vous aportastes au visage du ventre de la mere. A peine eut elle acheué ce propoz, que Palmerin luy voulut respondre, mais la damoyselle se disparut si promptemét, qu'il ne sceut qu'elle deuint. Et à l'heure s'esueilla fort esbahy dont luy estoit procedé telle resuerie: car la beauté de celle qu'il auoit veuë en songe, luy estoit demourée si emprainte en son esprit, qu'il pensoit la voir ordinairement deuant ses yeux. Toutesfois estimant que telles visions ne procedoient que de legiereté d'esprit agité de quelques vapeurs, n'en fist cas, iusques à ce que la nuict ensuyuant celle qui auoit parlé à luy en la foreſt, se representa de rechef, tenant entre ses deux mains vne coronne d'or, & luy disoit. Mon amy, ie m'atens bien quelque fois estre parée de ceſt acoustrement, qui me sera donné pour l'amour de vous. Et luy cõtinuerent ces visiõs, par l'espace de douze ou quinze iours suyuants: & tant, qu'à la fin la belle damoyselle se monstra à luy fort courroussée, disant. Ie m'esbahis, Palmerin, pourquoy vous differez si longuement à me chercher: estimez-vous que les promesses que ie vous ay faites soient friuolles? non non, le temps & le trauail que vous prendrez (si aiouſtez foy à mes paroles) vous feront cognoistre que vous estes filz de Roy, & non pas du païsant qui vous nourrist. Et d'oresenauant n'esperez plus me voir en ceste montaigne: mais si ma beauté a trouué lieu en vostre cueur, faites tant que vous me conqueriez pour vous faire de moy vray possesseur. Lors s'esuanouyt la damoyselle, laissant vn desir non acoustumé au cueur de Palmerin, qui iusques à l'heure s'estoit peu soucié des choses heroïques: car la vie pastorale qu'il menoit entre Gerard & sa famille, luy sembloit la plus heureuse du mõde, n'ayant veu autre plus grand seigneur que luy. Toutesfois nouuelle amour luy auoit tellement haulsé le cueur qu'il delibera aller chercher celle, que tant de fois il auoit veuë en dormant: car, disoit il, puys qu'elle m'a asseuré que ie suis yssu de maison Royale, il fault bien presumer qu'elle me cognoist mieux que mon pere Gerard, autremẽt elle ne m'eust solicité tant de fois à poursuyure ma fortune, & le bien qui m'est à auenir. Par mon ame ie serois bien fol, si ie n'essayois l'auanture: parquoy auienne ce qu'auenir en pourra, ie ne cesseray d'aller & de venir par tous les endroitz du monde, que ie ne l'aye trouuée: & autre qu'elle ne sera iamais dame de moy. Mais comme pourroit il estre que ie fusse venu de si hault lieu, veu que mon pere n'est qu'vn simple paisant? il est doncq' vray semblable que ma mere s'est quelquefois oubliée, & que parauanture vn Prince ou autre grãd seigneur a eu affaire à elle en sorte, que i'en aurois esté engendré: Or ie le sçauray d'elle, si ie puis, deuant que partir: & si elle

ne le me

ne le me veult dire ie chercheray ailleurs qui m'en asseurera: Ainsi estoit Palmerin resuant aux visions qu'il auoit euës, tant qu'il en deuint si solitaire, que delà en auant il ne luy souuenpit de chose qui luy proffitast, fors cõme il se pourroit enquerir à sa mere Marcelle, de ce qu'il desiroit tant sçauoir: dont Dyoféne qui l'aymoit ardemment l'en auertit de partie, ainsi que pourrez ouyr.

N'agueres nous vous auons recité, que quand Gerard trouua Palmerin, entre les Oliuiers, il auoit vne fille aagée de trois ans, nommée Dyoféne, assez belle: laquelle apres estre venue en aage deuint tant amoureuse de son frere putatif, qu'elle ne le pouuoit bonnement dissimuler. Toutesfois honte luy fermoit la bouche en sorte, qu'elle ne luy en osoit parler: mais vn soir le trouuant plus pensif qu'il ne souloit, presuma qu'il estoit touché de pareille maladie que la sienne, dont elle n'en fut vn seul brin mal contente: & si bien luy auint que la nuict ensuyuant estant couchée, ouyt son pere qui disoit à sa mere. Ne vous estes-vous point aperceuë de Palmerin, qui est deuenu resueur depuys quelque temps? Oy bien, respondit elle, & peult estre qu'on luy a dit, qu'il n'est pas vostre filz. Lors tombant de parole en parole, commencerent à discourir & ramenteuoir comme il l'auoient trouué, tout ainsi qu'auez veu cy dessus. Dyoféne les escoutoit tresbien, auecq' vn desir de raconter à Palmerin ce qu'elle entendoit de luy: parquoy elle se leua de grand matin, & le vint trouuer. Adoncq' cõmença à luy dire: Mon frere, si vous sçauiez ce que ie sçay, vous seriez parauanture bien esbahy. Comment? respondit il, ie vous prie contez moy que c'est. Entendez, dit elle, que i'auois toute ma vie pensé que vous fussiez mon propre frere, & toutesfois suyuant les propoz que mon pere à tenuz la nuict passée à ma mere, ie ne vous suis rien que vraye amye: ce que i'auois touſiours craint de vous faire entendre, doutant nostre consanguinité: mais Dieu mercy celà n'empeschera de nous marier ensemble, si vous me voulez demander à mon pere, qui en sera, à mon auis, tresconten. Puys luy recita ce qu'elle auoit ouy, dont Palmerin fut si ayse, qu'il aiousta entiere foy aux visiõs qu'il auoit euës: neantmoins il ne dist à Dyoféne ce qu'il en pensoit, ains luy respondit: Ma sœur, peult estre, auez-vous mal entendu, ie sçauray au vray de ma mere ce qui en est, puys selon qu'elle m'asseurera ie luy parleray de nostre mariage. Et bien, dit Dyoféne, c'est tresbien auisé: toutesfois ne luy nommez point de qui vous le tenez, car elle m'en sçauroit mal gré. Lors Palmerin la laissa seule, & fist tant qu'il vint trouuer Marcelle, à laquelle il dist: Ma mere, ie vous prie octroyez moy vn don que ie vous veux demander. Oy vrayement, respondit elle, vous l'aurez s'il est en ma puissance. Entendez, dit Palmerin, que i'ay tant de fois songé que ie ne suis point vostre filz, que ie ne sçay qu'en croire: s'il vous plaist faites moy certain de ce qu'il en est. Quand Marcelle luy ouyt parler ce langage, elle se trouua bien estonnée: ce neantmoins Palmerin l'importuna tant qu'elle luy respondit: En bonne foy, mon amy, ie ne vi onques pere ne mere qui vous ayt engendré. &

dré: & ſi vous ayme autant que mon propre enfant. Et tout ainſi que Dyoſéne luy auoit raconté, ainſi luy confirma Marcelle: & d'auantage le mena en ſa chambre, & luy monſtra les langes & draps ou il fut trouué enuelopé, & la croix auſſi, laquelle il luy pria de luy donner, à fin (dit il) que i'aye toute ma vie ſouuenance du bien & grande obligation, que i'ay en vous. Pas ne la luy refuſa Marcelle, ains la luy pendit elle meſmes au col: & de là en auant ſe monſtra Palmerin plus ioyeux qu'il ne ſouloit, n'ayant plus ſoucy en ſon eſprit ſinon cõme il pourroit auoir moyen de ſen aller chercher la fortune, que luy auoit promiſe celle qui ſ'eſtoit aparue à luy tant de fois. Et comme nul ne peult euiter ce qu'il luy eſt ordonné par la prouidence diuine, quelques iours apres ainſi qu'il trauerſoit ſeul la mõtaigne, entrouyt vne voix criant piteuſement, & apellant ſecours. Palmerin y courut, & trouua vne Lyonne qui deuoroit vn cheual, & tout aupres celuy à qui il eſtoit, duremẽt naüré en la cuiſſe. Adoncq' Palmerin qui n'auoit autres armes qu'vn leuier en ſa main, aſſaillit hardíment la beſte, & luy en donna tel coup entre les deux yeux qu'il la icta morte par terre: puys ſ'aprochant de celuy qui ſe plaignoit luy diſt: A voſtre auis, vous ay-ie point bien vengé? Helas, reſpondit il, ſans vous i'eſtois en mauuais poinct! car ainſi que ie paſſois mon chemin, ceſte Lyonne eſt ſaultée ſur la croupe de mon cheual, & m'a abatu me naürant durement en la cuiſſe: ce que voyants ceulx qui m'acompaignoient ſ'en ſont fuyz m'habandõnants du tout, comme vous m'auez trouué. C'eſt le plus fort, dit Palmerin, puys que vous eſtes eſchappé, & que la vie vous eſt demourée: & ſ'il vous plaiſt venir cy pres ou i'ay eſté nourry, ie ſuis ſeur que l'on vous y ſera tout le ſeruice dont on ce pourra auiſer. Mon enfant, reſpondit il, vous auez deſia tant fait pour moy, que ſi voulez me ſuyure ie vous meneray en mon païs, ou (graces à Dieu) i'ay des biens aſſez pour vous faire riche. Eſt ce loing? dit Palmerin? En la cité d'Hermide, au Royaume de Macedone, reſpondit il, d'ou ie ſuis, puys vn moys party auecq' ma marchandiſe que i'ay laiſſée en Conſtantinople: Et ainſi que ie m'en retournois, ceſte fortune m'eſt auenue: qui m'euſt eſté encores pire, ſans le bon ſecours que vous m'auez donné. Diſant ceſte parole, auiſa l'vn de ſes ſeruiteurs qui le venoit chercher, lequel trouuant ſon maiſtre hors du peril ou il l'auoit laiſſé, loua grandement noſtre ſeigneur, luy diſant qu'il auoit laiſſé les autres aſſez pres delà. Or retournez, dit le marchant, & les faites venir, à fin que par leur moyen ie trouue façon d'eſtre emporté en la prochaine ville pour me faire penſer. Lors y courut le ſeruiteur, & les amena quant & luy. Ce pendant Palmerin eſtoit en grand bran le ſ'il laiſſeroit Gerard, ou non: finablement apres pluſieurs diſcours paſſez en ſon eſprit, craignant (ſ'il retournoit vers luy) d'eſtre arreſté, delibera ſuyure la troupe. Lors luy fut baillé vn bon courtaud, & prenant le chemin de Macedone arriuerent au ſoir en vn tresbon logis, ou ilz ſeiournerent tant que le marchant fut guery de ſes playes, diſant commencement deuant tous, que par l'ayde de Palmerin il auoit eſté garanty de mort: au moyen dequoy il luy portoit autant de faueur qu'à ſon propre filz. Or ne ſçauoit rien

sçauoit rien de ceste entreprinse Gerard ne sa femme, ains atendoient Palmerin tant qu'il fut toute nuict: & voyants qu'il ne retournoit furét moult tristes, & ne cessa le bon homme & toute sa famille de le chercher par la montaigne, iusques à ce qu'ilz aperceurent le poinct du iour. Lors cogneurent bien qu'il s'en estoit allé, & disoit Gerard. Par Dieu, si ie sçauois qui en est cause, ie luy donnerois mal an. A ceste cause Marcelle ne luy osoit parler des propoz qu'il luy auoit tenuz: mais si elle & son mary en portoient quelque ennuy, c'estoit peu de cas au regard de Dyoséne & son frere Colmelie, qui l'aymoient, Dyoséne en esperance de l'espouser, & Colmelie pour la compaignie qu'ilz auoient ensemble: l'absence duquel luy fut si grieue, qu'il delibera l'aller trouuer en quelque lieu qu'il fust.

# Comme Palmerin s'en alla auecq' le marchant à la cité d'Hermide: lequel depuys luy donna armes & cheual pour estre fait Cheualier.

## Chapitre XIII.

AVssi tost qu'Estebon le marchant qui emmena Palmerin, commença à se bien porter (pour le desir qu'il eut de retourner en sa maison) se mist en chemin, & fist tant par ses iournées qu'il arriua en la cité d'Hermide: ou il fut tresbien receu de sa femme ieune, & belle autant ou plus qu'autre de la contrée: A laquelle il recita le danger ou il s'estoit trouué par la Lyonne, & que sans Palmerin elle l'eust entierement deuoré: mais, dit il, Dieu me l'enuoya si à propos, qu'il l'occist, dont il ne sera iour de ma vie que ie ne me sente tenu à luy: pourtant, m'amye, ie vous prie que vous luy faciez tout l'honneur & bon traitement qu'il vous sera possible. Ce propoz tenoit le marchant auecq' sa femme deuant Palmerin, & à ceste cause elle vint l'embrasser & luy dist, que vrayemét nature n'auoit rien obmis en luy, le faisant tant beau & plain de telle hardiesse: mais quand il se vit ainsi fauorisé de si belle dame, luy qui n'auoit onques veu que bergeres, vacheres, & lourdes villageoyses commença de honte à rougir: toutesfois quant il se fut quelque peu asseuré, il eut bien tant de ciuilité, qu'il luy respondit: Madame, Dieu me doint la grace si i'ay fait quelque seruice à Estebon, de cõtinuer de bien en mieux, tant enuers luy, qu'en vostre regard. Et delà en auant commença à suyure le train de marchandise, & entendre tellement la traffique, qu'Estebon se reposoit sur luy de tout son fait: neantmoins il eust mieux aymé suyure les guerres, & estre Cheualier ainsi qu'ayséme on pouuoit cognoistre à ses façons de faire: car il prenoit vn singulier plaisir à piquer cheuaux, escrimer, voir combatre à outrance, hanter Cheualiers, parler d'alarmes & d'assaulx, & finablement de

tout ce qui auoit nom d'armes. Dequoy Eſtebon ſ'eſmerueilloit tãt, qu'vne fois entre autres, il luy diſt: Ie m'esbahis de vous, Palmerin, qui eſtes filz d'vn vilain nourry en la mõtaigne d'Oliue (ainſi que vous meſmes m'auez quelque fois recité) & neantmoins, deſdaignant l'eſtat de marchandiſe, vous frequentez vn tas de folz Cheualiers, comme ſi vous deuiez demain prendre lance & eſcu pour combatre. Sire, reſpondit il, ie ne ſçay ſi mon pere eſt tel que vous le nommez: mais ie ſens bien mon cueur ſi bon & entier, qu'il n'aſpire qu'à choſes grandes & nobles. Bien ayſe fut le marchant, d'ouyr Palmerin entrer en ces termes: car à l'ocaſion de quelque faueur qu'il voyoit ſa femme luy porter, il eſtoit deuenu merueilleuſemẽt ialoux, ne cherchant que le moyen de ſe deffaire de luy, parquoy il luy diſt: Puys qu'ainſi eſt, Palmerin mon amy, que n'auez voſtre fantaſie à ſuyure mon eſtat, ie ſuis d'auis que de tout point vous preniez celuy de cheualerie, veu que tel deſir vous vient naturellement, qui ſera, peult eſtre, voſtre grand honneur, & proffit: & à fin que par moy vn tel bien ne vous ſoit retardé, ie vous donneray argent, armes, & cheuaux pour vous en aller en Macedone vers le Roy, eſtant ſeur ſi vous priez le Prince Florendos de vous donner l'acolée, qu'il le fera de bien bon cueur. Bien humblement le remercia Palmerin, & de fait ayant tout ce qu'il luy eſtoit neceſſaire pour ſon voyage, print congé du marchant & de ſa femme, eſperant en brief donner fin à ſon entreprinſe.

# Comme Palmerin arriua en Macedone, eſperant receuoir l'ordre de cheualerie de la main du Prince Florendos filz du vieil Roy Primaleon, par la faueur de l'Infante Ariſmene.

*Chapitre* XIIII.

IAnt chemina Palmerin depuys qu'il eut laiſſé le marchant, que le quatreieſme iour enſuyuant il trouua vn nain le long d'vne riuiere, pleurant tendrement: auquel il demanda, ſ'il auoit beſoing de quelque choſe. Helas, ſeigneur, reſpõdit il, m'en allant par le commandement de mon maiſtre vers vne damoyſelle qu'il ayme, vn Cheualier m'a n'agueres oſté par force mon cheual, & trop villainement m'a outragé! & ce qui trop plus me fait de mal, eſt que ie n'ay moyen de paſſer ceſte eau, eſtant à pied comme ie ſuis. Monte derriere moy, diſt Palmerin, & au premier logis que nous ferons, ie t'acheteray monſture. Lors monta le nain & paſſerent la riuiere, puys ſ'enquiſt de Palmerin, ou il alloit: car, diſt il, ie ne vi de ma vie hõme que i'aye plus d'enuie de ſeruir, que vous. Nain, reſpondit Palmerin, ie m'en vois droit en Macedone vers le Roy, ou i'eſpere trouuer

re trouuer le Prince Florendos, qui a reputation d'estre l'vn des plus preudhommes du monde: à fin d'estre fait Cheualier de sa main, si ie puis. Et comment, respondit le nain, seriez-vous bien (apres l'ordre receuë) assez fol d'entreprendre l'auanture, ou tant d'autres ont failly & laissé la vie? Quelle auanture? dist il. Aller en la montaigne Artifærie, dit le nain, pensants tuer le Serpent qui a defia tant fait mourir de bons Cheualiers. Et qui les meut de le vouloir combatre, respondit Palmerin. Ie le vous diray: entendez que le Roy Primaleon pere du Prince Florédos, que vous cherchez, est tombé depuys trois ans en vne si estrange maladie, qu'on n'y peult trouuer remede, quelque diligéce qu'y ayt mis la Royne & madame Arismene sa fille, l'vne des plus belles, & vertueuses Princesses, dont onques i'aye ouy parler: laquelle voyant son pere tant tourmenté de mal, a fait plusieurs fois assembler tous les medecins qu'il a esté possible de recouurer pour luy dóner allegement: mais ç'a esté en vain. Au moyen dequoy iouant à quitte ou à double, a enuoye vers vn ancien Cheualier le plus sçauát & vsité en l'art de nigromence qui soit pour le iourd'huy viuant: lequel luy a mandé que iamais ne guerira, s'il n'est laué en l'eau d'vne fontaine que l'on trouue au plus hault de ceste montaigne Artifærie, ou quatre fois l'an viennent trois sœurs magiciennes de lisle Carderie, se baigner & cueillir les herbes vertueuses pour faire leurs enchantements. Là reside le monstre duquel ie vous parlois n'agueres, qui deffend si bien le lieu, que personne n'en peult approcher. Et qu'ainsi soit, aussi tost que la Princesse Arismene eut ces nouuelles, esperant par forces de gents recouurer de ceste eau & vaincre la beste; fist assembler grand nombre de souldatz bien equipez, qui entrerent en la montaigne, ou ilz n'eurent gueres cheminé que le Serpent sortit de sa cauerne siflant, grinsant les dentz, & batant ses esles de sorte, que le plus hardy de tous n'eut l'asseurance de passer oultre, ains se prindrét à fuyr: neantmoins ne peurét tant se diligenter que grand' partie d'eulx n'y demourassent morts sur le champ, tant est le lieu plain de Lyons, Ours, Loupscerfues, Tigres, Onces, & autres bestes qui les deuorerent. Toutesfois depuys plusieurs Cheualiers y sont retournez, pensants par leur prouesse faire mieux que les premiers, & trop mal pour eulx: car il n'en est eschappé vn seul. Et que n'y va Florendos, dit Palmerin, qui est estimé le plus hardy de Græce? Ah! respondit le nain, il a vne si grande melencolie de quelque autre chose, que ie ne pése point qu'il ne se desdaigne soy mesmes. Tandis qu'il faisoit ce discours, desir d'aquerir gloire & renommée, solicitoit l'esprit & le courage de Palmerin par telle viuacite, qu'il disoit en soy mesmes: Mais pourroit il estre qu'Arismene fust celle qui tant de fois s'est aparue à moy durant mon dormir? certes il le fault bien dire: & puys qu'elle m'est destinée ie ne doy craindre, ne le Serpent, ne tant d'autres bestes, dont ce nain me cuyde espouenter: n'ay-ie pas bien tué vne Lyonne auecq' vn seul baston de boys? rien rien, tant plus le lieu est estimé dangereux, & plus me sera d'honneur de le conquerir: pour le moins si i'y demoure ie ne seray le premier, & si ie retourne, ie n'auray second en ceste endroit: parquoy auisa-

ne ce que venir en pourra, i'essayray la fortune à quelque peril que ce soit. Puys s'adressant au nain luy dist: Or çà, nain, celuy qui aportera l'eau de la montaigne au Roy, quel prouffit en aura il? Monsieur, il a esté publié par plusieurs fois, que l'on luy fera present de la meilleure cité de ce royaume. Voyla mon cas, dit Palmerin, aussi bien auois-ie entreprins d'esprouuer l'auanture, quand ie n'en eusse deu auoir vn seul grand mercy: ne veux-tu pas me suyure? Oy bien, respondit le nain, s'il vous plaist, ie ne vous habandoneray tant que i'auray vie au corps. Ainsi cheminãt iusques en la grand' ville de Macedone, vint trouuer Florendos au sortir de l'eglise, tant triste qu'il sembloit mieux mort que vif: & l'acompaignoient plusieurs Cheualiers, mesmes, l'Infante Arismene sa sœur: à laquelle Palmerin s'adressa de prime face, & cõme si toute sa vie il eust esté courtisan, vint au deuant d'elle, & mettant les genouz en terre, luy dist: Madame, ie vous suplie humblement qu'il vous plaise me donner vn don, que bonnement ne me deuez refuzer: tant pour estre estrangier, que pour le desir que i'ay de vous faire quelque iour seruice. Vrayement, mon amy, respondit elle, vous ne serez pas refusé, que voulez-vous que ie face pour vous? Qu'à vostre requeste, dit Palmerin, le Prince Florendos vostre frere, me donne cheualerie. Arismene voyant Palmerin si beau, & de si belle taille, s'esmerueilla qu'il pouuoit estre, & luy respondit. En bonne foy, il ne tiendra pas à moy: car, comme ie croy, tel honneur sera bien employé en vous. Lors le print par la main & le presenta à son frere, luy disant: Ie vous prie, monsieur, octroyez à ce damoyseau le don qu'il me demande. Florendos qui n'auoit encores prins garde à luy ieta l'oeil dessus, & luy sembla voir à l'instant celle pour qui il enduroit tant, qui estoit Griane: parquoy, esmeu de quelque ioye non acoustumée, luy demanda s'il vouloit estre Cheualier. Oy bien, monsieur, respondit Palmerin, s'il vous plaist me faire tant d'honneur: car ie ne desire autre plus grand bien en ce monde. Mon enfant, dit Florendos, il conuiendroit premier que ie sceusse si vous estes noble. Monsieur, respondit il, ie ne cogneu onques pere ne mere, ou autres de mes parents: toutesfois le cueur me iuge que ie doy estre tel, veu que pour mourir, ie ne voudrois faire chose qui ne fust vertueuse & digne de gentil'homme. Certes, dit Florendos, ie le croy ainsi; Ceste nuict vous ferez la veille, & demain ie vous donneray l'acolée & chausseray l'esperon. Palmerin mist le genoil en terre & luy baisa les mains, & cõme ilz parloient ensemble Florendos prenoit vn singulier plaisir à le regarder, & tel qu'il ne se peut tenir de luy demander cõme il se nommoit, & le païs dont il estoit. Monsieur, respondit il, ceulx qui me trouuerent entre les Palmiers en la montaigne d'Oliue pres Constantinople, me donnerent nom de Palmerin. Sur mon Dieu, dit Florendos, ie deurois cognoistre la ville dont vous parlez, comme celle en laquelle mes plus affectionnez desirs prindrent naissance, & depuys y sont finiz, dont de trop grand regret ie meurs en moy mesmes cent foys le iour. Or auoit il deuant soy celuy qu'il auoit engendré en Griane, pour laquelle il portoit si continuelle melencolie: mais tard l'eust il cogneu, ignorant qu'elle eust iamais porté

mais porté enfant: toutesfois nature l'incitoit tant à luy vouloir bien, qu'il n'auoit veu de sa vie autre qui luy fust si agreable. Et plus longuement eust continué son propos, mais l'infante Arismene l'interrompit, demandant à Palmerin s'il la tenoit quitte du don qu'il luy auoit demãdé. Oy bien, madame, respondit il, tant qu'il ne sera iour de ma vie que ie ne m'en estime vostre: & pour le commencement de recognoissance, ie partiray aussi tost que i'auray receu l'ordre de cheualerie, & iray cõbatre le Serpent à fin d'auoir l'eau dont le Roy vostre pere à besoing pour sa santé. Ah! dit elle, i'a à Dieu ne plaise qu'à mon ocasion vous tõbez en tel danger. Ie sçay bien, respondit Palmerin, que ie ne puis mourir qu'vne fois, si c'est alors i'en seray depesché, & si ie r'echappe, i'auray plus fait que beaucoup d'autres ainsi que l'on m'a asseuré. Mon enfant, dit Florendos, vous estes (ce me semble) encores bien ieune pour dõner fin à si haulte entreprinse, ie vous prie remettez la à ceulx qui ont plus hanté les armes que n'auez encores fait. Mõsieur, respondit il, en autres choses vous obeïray-ie quant il vous plaira: mais en ceste là, pour Dieu ne m'en destournez iamais. Et bien, dit Florendos, puys qu'il vous plaist, i'en suis trescontét: pourueu que me faciez cõpaignie iusques à tant qu'il vous conuienne aller en la chapelle: & ne vous mettez en peine de trouuer armes ne espée, car ie vous en fourniray tresbiẽ. Ainsi fut Palmerin arresté pour ce iour, durant lequel Florẽdos ne cessa de l'interroguer des choses qu'il auoit veuës en Constantinople: & tõbants de propos en autre, s'auisa de luy demander quel Escuyer il auoit pour l'acompaigner. Lors il luy monstra son nain que l'on apelloit Vrbande, si bossu & contrefait, que chacun si mist à rire: ce nonobstant Palmerin ne s'estõna, ains dist à Florendos. Par ma foy, monsieur, tel qu'il est ie l'ayme tant que ie serois trop ennuyé s'il auoit mal ne desplaisir. Asseurez vous, respondit il, que pour secours qu'en puissiez esperer, vous ne deuez (si me croyez) rien oublier à la maison, & à vous garnir de tout ce qui vous sera besoing pour biẽ cõbatre le Serpent. Quant Vrbande s'apperceut que l'on le gaudissoit, il fut faché, & d'vne grand' colere dist au Prince. Monsieur, Dieu m'a fait tel qu'il luy a pleu: mais si veux-ie bien vous faire entendre que ce petit corps qui est mien, à vn cueur si bon, que là ou mon maistre mourra ie finiray ma vie: & ce pendant si ie ne le puis secourir par effect, ie luy ayderay de vouluntè. Nain mon amy, respondit Florendos, ie vous en sçay tresbon gré. Et pource que les tables estoient couuertes s'en allerent soupper, attendants la nuict que Palmerin deuoit entrer en la chapelle pour faire la veille.

# Comme le Prince Florendos donna à Palmerin les armes & l'espée de Gamezio qu'il occist deuant Constantinople, puys le fist Cheualier: & d'vne damoyselle qui suruint laquelle luy presenta vn beaume & bien riche escu.

Chapitre XV.

VEnue l'heure que Palmerin deuoit aller faire la veille, ſelon la couſtume, pour receuoir cheualerie, Florendos commanda qu'on luy aportaſt les armes de Gamezio, que l'Empereur luy auoit données apres la deffaite de l'armée de mer du Souldan de Babilone: & les monſtrant à Palmerin, luy diſt: Mon amy, ces armes apartindrent autresfois au meilleur Cheualier de ſon tẽps, lequel (neantmoins) ie ſubiugay, eſtant lors trop plus ayſe, ioyeux, & content, que ie ne ſuis, ny ne ſeray de ma vie. Et pource que i'ay eſperance en voſtre prouesſe, & qu'elles ſeront mieux employées en vous qu'à autre à qui ie les puiſſe donner, ie vous prie les porter deſormais pour l'amour de moy. Monſieur, reſpondit il, Dieu me doint grace de le pouuoir recognoiſtre quelque iour enuers vous, par quelque bon ſeruice. Lors print Freſne & quelques autres Cheualiers qui l'armerent, puys le cõduirent en la chapelle, ou toute nuict ne ceſſa de prier Dieu luy donner la grace de pouuoir vaincre le Serpent, à fin que le Roy peuſt receuoir gueriſon. Et comme le iour ſ'aparut ainſi que Florendos luy vouloit donner l'ordre, entra en la chapelle vne damoyſelle portant vn heaume & vn eſcu d'acier, le plus beau & luiſant que l'on vit onques, ouquel eſtoit pourtrait le bras d'vne damoyſelle qui auoit la main fermée, & aprochant pres de Florendos, luy diſt: Ie vous prie, monſieur, differez tant que i'aye parlé à Palmerin. Bien esbahy fut Florendos, car il n'auoit onques veu la damoyſelle, neantmoins il luy reſpondit: Damoyſelle m'amye, dites ce qu'il vous plaira. Lors elle miſt les genouz en terre, & ſ'adreſſant à Palmerin luy diſt ainſi: Seigneur Palmerin, vn Cheualier qui à puiſſance de me commander, & que vous ne cognoiſſez encores, vous enuoye par moy ce heaume & eſcu, ouquel vous trouuerez le ſecret de

secret de vostre cueur : & si vous mande qu'il vous a en honneur & reputacion, comme celuy duquel il a preueu les prouesses, sçachant plus de voz propres affaires, que vous ne sçauez vous mesmes, encores qu'il ne vous ayt onques veu. Damoyselle, respondit Palmerin, ou pourrois-ie trouuer le preud'homme qui tant m'a fait de bien, qu'il ne sera iour de ma vie que ie ne m'en treuue son redeuable? Vous ne le pouez sçauoir presentement, dit elle. Ie vous prie doncq' damoyselle, dist Palmerin, que vous l'asseurez de ma part, qu'en quelque lieu que ie sois, ie seray prest à faire ce qu'il luy plaira me commander, Il suffit, respondit elle, vous souuienne de ceste promesse. Puys s'adressant à Florendos, luy dist: Monsieur, celuy mesmes duquel ie parlois à Palmerin, m'a donné charge de vous dire, que ne deuez craindre ne douter à le faire Cheualier, vous asseurant qu'il est (tant de pere que de mere) si noble, qu'il le merite, & aussi que vous l'aymez sur toutes choses: car par luy seul vous iouyrez de ce que plus auez desiré. Or ne puis-ie plus longuement seiourner auecq' vous, parquoy il vous plaira me donner congé. Ah damoyselle m'amye! respondit Florēdos, ie prie à Dieu qu'il luy en face la grace! Lors sortit la damoyselle, laissant Palmerin à genouz deuant Florēdos, lequel print l'espée qui autresfois auoit esté à Gamezio, & luy en donna l'acolée, disant: Mon amy, nostre seigneur vous face autant preud'homme, que i'ay en vous d'esperance. Adoncq' ceulx qui l'acompaignoient le conduirent au palays, ou la belle Arismene le desarma: puys le couurit d'vn riche manteau de satin blanc, tout semé de fleurs d'or: Au reste, il n'y eut celuy en la troupe qui ne luy portast grand honneur, pour les nouuelles que la damoyselle auoit aportées de luy. Et combien que la Princesse le dissuadast au mieux qu'elle pouuoit, de n'aller à l'entreprinse contre le Serpent, craignant le perdre (sçachant que par luy Florendos deuoit oublier sa melencolie) si ne peut elle de tant le gaigner, ains fust deslogé le iour mesmes, sans la priere qu'ilz luy firent de demourer encores huict iours auecq' eulx, ce qu'il leur acorda: Mais aussi tost qu'il se trouua seul (se souuenant que la damoyselle luy auoit promis qu'il verroit le secret de son cueur en l'escu) se mist si bien à le contempler, que finablement il cogneut, que la main pourtraite auoit toute telle merque, que celle de la belle qui tant de fois luy estoit aparue en dormāt: par quoy comme tout esbahy, commença à penser en soy mesmes: Sur mon Dieu il fault bien dire, que celuy qui m'a enuoyé ce present, cognoist beaucoup de ma fortune: car ie suis seur que la damoyselle qui a parlé à moy en songes, estāt encores en la maison de mon pere Gerard, me monstra sa main, & la note que ie voy en ceste painture: à ceste cause ie fais vœu presentement, de iamais ne cesser d'aller & chercher, iusques à ce que ie l'aye trouuée & parlé à elle. Et à l'instant se sentit tant esprins de son amour, qu'il se plaignoit, disant: Ah Palmerin! tu te peux bien aperceuoir que ne pourras longuement resister à telle vehemence! mais dont te peult proceder ceste ardeur, & l'amour que tu portes à celle que tu ne vis oncques, ny ne sçais sa demeure! Au fort si tu meurs en la poursuyte, tes passions finiront par mes-

me moyen, qui me sera le plus grand heur que ie sçaurois souhaiter. Or luy tardoit il beaucoup que les huict iours, qu'il auoit promis à Florendos de luy faire compaignie, ne fussent expirez, tant pour commencer la queste de celle qu'il aymoit, que pour paracheuer l'entreprinse qu'il auoit faite de combatre le Serpent. Et pour ce faire, achepta vne grosse masse de fer, laquelle luy seruit depuys tresbien, ainsi qu'il vous sera recité cy apres.

# Comme Palmerin combatit & deffit l'horrible Serpent de la montaigne Artifœrie, & emporta vn vase plein d'eau de la fontaine, par le moyen de laquelle le Roy Primaleon de Macedone receut entiere guerison de sa maladie.

## Chapitre XVI.

Huict iours

HVict iours entiers seiourna Palmerin auecq' Florendos, voyant ordinairement la Princesse Arismene: laquelle pensant qu'il ne deust iamais retourner de la montaigne ou il vouloit aller, estoit fort desplaisante, & plusieurs fois le pria de s'aller esprouuer, non contre les bestes cruelles & monstres supernaturelz, ains sur les autres Cheualiers ses semblables: mais chose qu'elle luy remontrast, ne peut profiter en cest endroit: car il print congé d'elle pour s'en partir. Mon amy (luy dist lors la Princesse) ie veux doncq' que pour l'amour de moy, vous menez quant & vous trois Escuyers que ie vous donneray, à fin que s'il vous suruient quelque inconuenient, ilz vous puissent secourir. Lors les fist apeller, & les luy presenta auecq' le vase, auquel ilz deuoient aporter l'eau

de la

de la fontaine si Dieu le permettoit. De fait monta à cheual, & le conduit Florendos vne grande demye iournée, puys le commandant à Dieu, Palmerin suyuit le chemin de la montaigne Artifærie, pres de laquelle il arriua le dernier iour d'Auril. Adoncq' commanda à ses Escuyers & à Vrbande, qu'ilz l'atendissent au pied, car il ne vouloit qu'autre que luy montast à mont: puys commença à suyure vn petit sentier, portant sur son col la masse de fer qu'il auoit fait faire, & le vaisseau ataché à sa ceinture. Et quand il eut cheminé enuiron demy iour, il trouua le lieu si espes d'arbres & buissons, qu'il fut contraint mettre pied en terre, & laisser son cheual, lequel il desbrida pour faire paistre: puys passa oultre tant que la nuict le surprint. Or estoit lors la Lune belle & claire, parquoy ne laissa de passer oultre, tant qu'il auisa le rocher dont sortoit l'eau, & la cauerne du Serpent: lequel estoit à l'heure couché au mylieu d'vne petite plaine couuerte d'herbe verde & d'ossements, tant d'hommes que de bestes qu'il auoit deuorez: & là se refraischissoit. Mais quand il entendit Palmerin aprocher, il commença à syfler & tordre sa queuë d'vne sorte tresamirable: toutesfois il ne s'effraya aucunement, ains se recommandant à nostre seigneur, fist le signe de la croix, & mist bas le vase qu'il portoit: & prenant sa masse à deux mains, marcha hardiment encontre. Si est ce qu'il ne se trouua à la fin tant asseuré, qu'il n'eust bien voulu n'auoir onques fait vne si perilleuse entreprinse: neantmoins prenant courage, commença à se reprendre disant à part soy: Comment? Palmerin, tu t'es venté tant de fois deuant Florendos, & la Princesse sa sœur de combatre ce diable, & maintenant que tu le vois tu fais le retif? ne te vault il trop mieux mourir en honneur, que viure cy apres en honte? encores que tu vois que c'est vn faire le fault, & que quand bien tu voudrois reculler, il n'en est plus temps. Et tandis qu'il faisoit tel discours, il marchoit tousiours à grand pas vers le Serpent, & le Serpent contre luy, tellement qu'ilz vindrent au ioindre: mais comme Dieu voulut, ainsi que la beste se haulçoit sur le bout de sa queuë pour se lancer sur luy, Palmerin à droit & legier se tira à costé, & luy donna tel coup de sa masse sur la teste, qu'il l'estourdit quasi tout, & ieta vn si hault cry, que toute la montaigne en retentit: neantmoins il ne peut estre si habille que le Serpent ne le faisist au haubert, & le luy rompit tout, luy faisant deux ou trois grandes playes au costé droit. Lors Palmerin cognoissant le danger ou il estoit, print cueur, & de toute sa force rua sur le Serpent, qu'il ataignit au chignon du col, tellement que de là en auant il perdit toute sa force, & commença à s'estendre monstrant signe euident de la mort. Mais auant que ce faire il auoit naüré Palmerin en la cuisse, si rudement, que tant du venin, que de l'habondance de sang qui en sortoit, à peine le Serpent fut il abatu qu'il tomba de l'autre costé, sans espoir de plus viure. Ce neantmoins il béda sa playe au mieux qu'il peut, & s'endormit ainsi qu'il faisoit ses regretz, priant nostre seigneur auoir pitié de son ame. Lors luy sembla voir les trois sœurs dont nous auons quelquefois parlé, lesquelles estoient filles d'vn Cheualier seigneur de l'Isle Carderie, qui de son temps

n'eut son

n'eut son pareil pour le regard de l'art magique, & tant en aprint à ses filles, qu'apres sa mort elles le surmonterent en ceste science, en maniere que ceulx du païs les apelloient communément Fées, pource qu'elles leur predisoient les choses futures. Et si aucun leur faisoit quelque iniure elles s'en vengeoient par leurs enchantements, de sorte qu'elles estoient craintes & redoutées grandement. Or venoient elles souuẽt à la montaigne Artifærie, tant pour cueillir leurs herbes necessaires, que prendre de l'eau de la fontaine, pour la garde de laquelle elles y auoient mis ce Serpẽt, qui estoit deuenu si grand & espouentable, qu'il sembloit mieux dyable que beste naturelle: Toutesfois tel qu'il estoit Palmerin en vint à bout, & l'occist: & le trouuerent les trois damoyselles en l'estat que ie vous ay recité cy dessus. Neantmoins nulle d'elles en fut mal contente, ains l'en estimerent de sorte, qu'en sommeillant il entendit la premiere qui disoit: Vrayement, Palmerin, vostre commẽcement est de grand' prouesse, ce seroit grand dommaige que vous mouruſſiez, mesmes pour l'indigence que toute la Græce aura de vous le temps auenir, l'Empire de laquelle vous est predestiné: & pourtant ie vous veux entierement guerir des playes que vous auez. Ie luy feray encores mieux, respondit la seconde: car ie l'enchanteray si bien, que d'icy en auant aucune coniuracion ou sortilege ne luy pourra nuire. Vrayement, dit la tierce, quant à moy ie luy donneray tel heur, que la premiere fois qu'il verra sa dame Polinarde (qui tant de fois s'est aparue à luy en songes) elle l'aymera si ardemment, que iour de sa vie ne le pourra oublier pour douleur ou tourment qu'elle souffre à son ocasion. Adoncq' la premiere print vne coupe & l'emplit de l'eau de la fontaine, & auecq' iuz de quelques herbes meslées ensemble, toucha les playes de Palmerin, & fut incõtinent guery. Or sentoit il bien tout ce qu'elles faisoient, toutesfois il estoit comme transi, sans pouuoir aucunement parler, iusques à ce qu'elles s'en furent allées, mais premier que ce faire, la plus ancienne d'elles commença à dire: Puys que ce Cheualier a eu si bon commencement, & que par telle hardiesse il a deffait la garde de nostre fontaine, ie vous prie que nous luy permettons emporter plein son vase de nostre eau, à fin que par son moyen le Roy de Macedone recouure gueriſon, & que d'icy en auant elle soit inuisible à tous autres. A quoy elles s'acorderent, & ainsi auint: puys se baignerent, & ayants cueilly leurs herbes acoustumées, reprindrent le chemin de l'Isle de Carderie.

# Comme Palmerin descendit de la montaigne, portant son vase plein d'eau de la fontaine enchantée: & de la ioye qu'eurent Vrbande & ses autres Escuyers, quand ilz le virent reuenir sain & deliberé.

## Chapitre XVII.

Quand

QVand les trois damoyselles s'en furent allées, Palmerin s'esueilla de tous poinctz, bien esbahy de ce qu'il auoit veu & entendu: & plus quand il se trouua guery de ses playes, & son vase plein de l'eau qu'il estoit venu querir: A ceste cause se leuant rendit graces à Dieu, mesmes quand il vit le Serpent estre mort. Lors print son chemin vers le sommet de la roche, ou il esperoit trouuer la fontaine, mais il luy fut impossible: parquoy sans plus seiourner commença à deualler contre bas, & en cheminant disoit en soy mesmes: Sur ma foy ie n'euſſe iamais pensé, qu'en ceste montaigne me fust auenu si belle auanture. Or sçay ie bien maintenant le nom de celle à laquelle ie suis destiné, desormais elle ne se pourra plus celer de moy, si vne fois ie la puis trouuer. Mais par le Dieu viuant ie ne cesseray de chercher en tous les endroitz de la terre, tant que i'en aye nouuelles: & n'estoit la promesse que i'ay faite à la Princesse Arismene de luy porter l'eau pour la guerison de son pere, ie commencerois des auiourd'huy la queste que i'ay entreprinse: esperant (si celles qui se sont aparues à moy disent verité) estre quelquefois l'vn des plus heureux Cheualiers de la terre. Ce dit, il chemina tant qu'il arriua ou il auoit laissé son cheual, sur lequel il monta, & vint trouuer Vrbande & ses trois autres Escuyers: lesquelz ayants ouy le cry qu'auoit fait la beste quand elle fut premierement frapée, estimoient certainement que Palmerin fust mort: mais quand ilz le virent, croyez qu'entre autres Vrbande fut bien ayse, & courut assez loing au deuãt, luy demandant comme il se sentoit. Tresbien, respondit il, graces à Dieu, qui m'a donné la force de tuer le monstre, & si ay de l'eau assez pour guerir le Roy ainsi que ie pense. Voilà qui va bien, dit Vrbande, i'auois grand' paour que vous fissiez compaignie à tant d'autres, qui auoient fait le chemin deuant vous. Lors monterent tous à cheual, & firent tant par leurs iournées, qu'ilz arriuerẽt en Macedone: dont Florendos & la belle Arismene furent merueilleusement ioyeux, specialement quand ilz furent asseurez que Palmerin aportoit auecq' luy la guerison du Roy. Au moyen dequoy il ne fault point demander, s'il fut bien receu & honoré de tous ceulx de la court.

# Comme quatre Cheualiers

*voulurent oster le vase plein d'eau fatale à Vrbande, auant que Palmerin arriuast en Macedone: & du combat qui fut entr'eulx.*

*Chapitre* XVIII.

Or enten-

Rentendez, que la premiere iournée que Palmerin, accompaigné de ses Escuyers, partit de la montaigne, Vrbande le nain qui cheminoit deuant, portant le vase plein d'eau, fut rencontré de quatre Cheualiers, le premier desquelz luy dist assez mal gracieusement: Vilain bossu, baille moy ce vase, autrement tu auras du baston sur la teste. Palmerin qui entendit ses paroles (voyant ainsi outrager son nain) s'auança, & leur respondit: Comment? seigneurs, vous le cuydez doncq' forcer en ma presence? par Dieu il ne sera pas vray. Ce disant baissa son glaiue, & rencontra l'vn d'eulx par si grand' force, qu'il luy faulsa l'escu, & passa la lance au trauers du corps, tombant mort par terre. Quand les autres trois virent leur compaignon si mal acoustré, ilz se ieterent tous sur Palmerin, mais ilz y firent si mal leurs besongnes, qu'en peu d'heure deux des plus hardiz furent desarçonnez, & le tiers s'enfuyt durement naüré: Ce neantmoins Palmerin ne fist semblãt de le poursuyure, ains les laissant tous quatre suyuir son chemin, & en cheminant luy disoit le nain: Sur mon Dieu monseigneur, celuy doit bien estre estimé fol, qui s'adresse à vous pensant vous forcer par armes: & de ce m'oserois-ie bien raporter à ces quatre. Ce n'est pas celà, respondit il, mais Dieu est touiours amy de iustice & equité, & cõtraire à ceulx qui l'empeschent. Or à fin que sçachiez l'ocasion, pour laquelle ces Cheualiers auoient voulu oster le vaisseau à Vrbande, entendez qu'ilz estoient enfants d'vn gentilhomme seigneur d'vn chasteau, assis à vne iournée pres de la montaigne Artifærie, lequel auoit de fortune esté auerty par les pasteurs & autres païsans, de ce qui estoit auenu à Palmerin, pource qu'ilz l'auoient veu descendre du mont, & aporter l'eau. Ce gentilhomme hayoit le Roy de Macedone le possible, pour autant qu'il luy auoit fait rendre vne place qu'il auoit vsurpée & ostée à vne sienne sœur: & à ceste cause sçachant que par la vertu de l'eau (si elle luy estoit portée) il receuroit entiere gueriſon de sa maladie, auoit enuoyé ses quatre filz gueter Palmerin, à fin de la luy oster: toutesfois il leur en auint ainsi que ie vous ay cy dessus recité, par la force & excellence de Palmerin, lequel arriué vers le Roy se mist à genouz, luy voulant baiser les mains: mais il le releua, & l'embrassant luy dist: Sur ma foy, mon grand amy, apres Dieu ie ne tiens vie que de vous. Et ainsi qu'il voulut descendre du ciel en terre pour me donner la vie spirituelle, aussi vous a il enuoyé, de sa grace, pour me rendre la corporelle: parquoy ie vous prie, que desormais vous ordonnez de moy & de mon royaume ainsi qu'il vous plaira. Sire, respondit Palmerin, ie prie ce souuerain Créateur me donner la grace de vous pouuoir toute ma vie faire seruice: car ie ne sçache Prince viuant auiourd'huy pour qui ie m'employasse de meilleur cueur. Mon amy, dist le Roy, l'ennuy que i'ay porté par le passé, pour la fascherie de Florendos mon filz, m'auoit reduit en ceste extremité, ou i'ay fait tant long & ennuyeux seiour: & par vous i'en suis maintenant (par la grace de nostre seigneur misericordieux) hors & totalement deliuré. Au moyen dequoy ie

vous prie que vous soyez desormais mon second filz, vous asseurant que vous aurez en moy vn pere, qui vous aymera autant que s'il vous auoit engendré, & en sorte que vous pourrez disposer de la meilleure part de mon Royaume ainsi qu'il vous plaira. Sire, respondit Palmerin, ie serois bien digne d'estre du nombre des plus sotz malheureux de ce monde, refusant l'honneur qui vous plaist me faire, en m'acceptant pour tel que vous me nommez. Et quant au reste (ayant vostre bonne grace) i'ay pour le present assez, estant fourny d'vn bon harnois, & d'vn cheual puissant pour me porter. Ce disant le Roy l'embrassa, & le baisant les larmes luy vindrent aux yeux de grand plaisir qu'il auoit: par le moyen dequoy Palmerin seiourna auecq' luy plus qu'il n'esperoit, & tant que le Duc de Durace enuoya vers luy, ainsi qu'il vous sera descrit par le discours suiuant.

# Comme le Duc Astor de Durace enuoya suplier le Roy de Macedone de luy enuoyer le Cheualier qui auoit occis le Serpent de la montaigne Artifærie, pour le secourir contre le Comte Passaco de Mesine, qui le tenoit estroitement assiegé en l'vne de ses villes.

*Chapitre* XIX.

Tant cou-

TAnt courut la renómée de la victoire qu'auoit euë Palmerin contre le Serpent en la montaigne Artifærie, que le bruit en paruint iuſques aux aureilles du Duc Aſtor de Durace, auquel le Comte Paſſaco de Meſine menoit forte guerre. Et ne pouãt quaſi plus reſiſter à ſa puiſſance, ſauiſa d'enuoyer vers le Roy de Macedone, demander pour ſecours le Cheualier qui auoit occis le Serpent de la fontaine des Fées: & de fait il depeſcha vn de ſes gentilzhommes pour ceſte affaire, lequel chemina tant, qu'il arriua vers le Roy. Auquel (apres luy auoir fait la reuerance) luy bailla vne letre de crëance, & en la baiſant luy diſt: Sire, le Duc de Durace mon maiſtre, ſe recommande treshumblement à voſtre bonne grace. Le Roy print la letre, & voyãt ce qu'elle portoit, luy reſpondit: Mon amy, dites ce qu'il vous plaira. Sire, dit le gentilhomme, depuys quelque temps monſieur mon maiſtre a eſté aſſailly du Comte Paſſaco, & au plus grand tord du monde luy fait ſi forte guerre, qu'il a quaſi deſtruit & ruiné tout ſon païs, tellement qu'il a prins la ville de Miſſar, ſouz couleur qu'il la maintenoit ſienne. Mais prémier que ce faire, le Duc mon maiſtre penſant leuer le ſiege, luy eſt venu preſenter la bataille, ou la fortune luy a eſté ſi contraire, que meſſieurs ſes enfants ont eſté tuez, & grand' partie de ſa nobleſſe. Et non content de ce, le Comte l'a encores pourſuyuy iuſques en ſa ville de Durace, ou il le tient aſſiegé ſi eſtroitement, qu'il eſt

en vne estrange peine. Or a il esté auerty depuys six ou huict iours, que vous auez ceans vn Cheualier qui a combatu & mis à mort le Serpent du mont des Fées: à ceste cause il vous suplie (Sire) luy faire ce bien de le luy enuoyer à ce grand besoing, esperant que par le secours de luy seul, & auecq' quelque reste de bons souldatz qu'il a encores, ensemble ses amys & aliez, il pourra tant endommaiger le Comte, que force luy sera le laisser en paix. Et pour autant que l'affaire le presse, s'il vous plaist vous me depescherez le plus promptement qu'il vous sera possible. Comment? respondit le Roy, est il possible que le Duc mon neueu soit en telle extremité? vrayement ie n'auois pas intencion que Palmerin me laissast encores, mais puys que la necessité y est si vrgente, ie le prray d'aller auecq' vous, & auecq' si bon nombre de Cheualiers, que le Comte s'apercevra qu'il m'a fait desplaisir ayant ainsi traité mon neueu. Or estoit Palmerin present quand le gentilhomme faisoit telles remonstrances, dont il estoit treslayse: car il ne sçauoit bonnement comment prendre congé du Roy, pour la requeste qu'il luy auoit faite de seiourner pour quelque temps auecq' luy: mais voyant qu'il acordoit au messagier du Duc de l'enuoyer auecq' luy, il se mist à genouz deuant luy, & luy dist: Sire, ie vous suplie treshumblement, puys que le Duc vostre neueu a besoing de moy, permettre que ie luy aille seul presenter mon seruice, veu mesmes qu'il ne demande autre: car i'ay tant d'espoir en la bonté de Dieu, & en son bon droit, qu'il viendra à la fin au dessus de son ennemy. Sur mon Dieu, Palmerin mon amy, respondit le Roy, ie vous en sçay bon gré, & vous en prie tant qu'il m'est possible, non pas d'y aller tout seul, mais en la compaignie que ie vous donneray. Sire, dit Palmerin, il m'a demandé sans compaignon, & ie vous suplie donques qu'autre que moy n'y aille de par vous. Puys s'adressant au gentilhomme, luy demanda quand il vouloit qu'il se mist en chemin. Monseigneur, respondit il, le plustost qu'il vous sera possible, si c'est vostre plaisir: car onques Cheualier ne fut atendu auecq' plus grand desir que vous estes. Trop fut desplaisant Florendos voyant la deliberation de Palmerin, lequel il tira à part, & luy dist: Mon grand amy, à ce que ie voy vous vous en voulez aller: & cõbien que vostre presence m'ayt donné plus d'ayse que ie n'auois receu depuys l'heure que ie perdy la chose dont dependoit mon seul contentement, si ne me veux-ie tant aymer, que mon plaisir porte dommaige à vous premierement (retardãt vostre honneur) puys à mon cousin le seigneur de Durace, qui est en telle necessité. Neantmoins ie vous prie, qu'ayant mis fin à son affaire, vous retourniez incontinent vers le Roy, qui vous ayme & estime comme vous sçauez. Monsieur, respondit il, le Roy & vous m'auez fait tant d'honneur, qu'en quelque part que ie soys, ie vous obeïray en tout ce qu'il vous plaira me commander. Ceste parole fut entendue de Ptolome filz de Fresne, lequel Florendos auoit nourry paige, & ia estoit en aage de receuoir cheualerie: parquoy pensa que si tel bien luy pouuoit auenir, & que le Roy priast Palmerin de l'emmener en ce voyage, qu'il ne le refuseroit: Et à ceste cause vint se ieter à genouz de-

nouz deuant luy, & luy dist: S'il vous plaisoit (Sire) me faire tant d'honneur, que de vostre main ie fusse Cheualier auant que Palmerin deslogeast de ceste court, ie suis seur qu'il ne me desdaigneroit à compaignon, si de vostre grace il vous plaisoit luy en faire la requeste pour moy. Vrayement, respondit le Roy, il ne tiendra pas à celà, & des demain ie vous donneray l'acolée, & armes telles qu'il vous apartient: pourtant donnez ordre à faire la veille. Bien grandement le remercia Ptolome, & fist donner ordre à ce qu'il luy estoit necessaire, tant que la nuict vint qu'il entra en la chapelle, ou il se tint toute nuict, supliant deuotemẽt nostre seigneur, qu'il luy donnast grace à l'auenir d'estre tel Cheualier qu'il en aquist gloire & honneur. Puys venant l'aube du iour, le Roy acompaigné de Florédos & de maintz autres Cheualiers, entra en la chapelle, ou il trouua Ptolome à genouz, & luy ayant donné l'acolée luy chaussa l'esperon droit, disant: Dieu vous face preud'homme, & vous doint la grace d'estre tel que i'ay bonne enuie de vous voir. Ce fait, pria Palmerin affectueusement, qu'il permist au nouueau Cheualier de l'acompaigner. Ce que Palmerin luy acorda voluntiers, & tellement furent amys de là en auant, qu'ilz ne s'habandonnerent gueres de leur bon gré. Lors prindrent tous deux congé du Roy & de Florendos, & s'en allerent auecq' le gentilhomme du Duc de Durace, qui les conduit si longuement, qu'ilz arriuerent le long de la marine, ou il auoit laissé le nauire, dedans lequel il estoit arriué en Macedone. Là s'embarquerent, puys haulsants les voiles eurent vent si à propos, qu'en moins de six iours prindrent port au païs de Durace. Adoncq' sortirent du vaisseau ensemble, & combien que la ville fust assiegée de tous costez, neantmoins l'Escuyer qui conduisoit Palmerin & Ptolonie, sceut si bien iouer son personnage, qu'il les fist passer au changement du guet, au trauers de l'armée, en sorte qu'ilz entrerent en la ville. Le Duc sçachant ces nouuelles sortit de sa chambre & vint receuoir Palmerin, luy faisant tout l'honneur & bon recueil dont il se peut auiser: & pource qu'il restoit grande partie de la nuict à passer, luy mesmes le conduit en vne tresbonne chambre, & luy donnant le bon soir, le laissa auecq' Ptolome, reposer iusques au l'endemain matin, qu'il retourna vers eulx. Lors dist le Duc à Palmerin: Sire Cheualier, vostre arriuée pardeçà me donne telle esperance, qu'il me semble (auecq' l'ayde de Dieu & vostre grande prouesse) que mon ennemy n'aura desormais l'auantaige qu'il a eu sur moy iusques icy: & pourtant vous soyez le plus que tresbien venu. Monsieur, respondit Palmerin, le Roy qui m'a enuoyé vers vous m'a tant rendu sien, que pour l'amour de luy & du Prince Florendos son filz, ie ne m'espargneray à vous faire seruice tant que ie pourray mettre la main à l'espée: dequoy le Duc le remercia affectueusement. Adoncq' le mena en la salle, ou l'atendoit la Ducheſſe pour le receuoir, & apres les baisers & bienvenues faites se misrent à table, pource que le disner estoit prest: durant lequel Palmerin ne se pouuoit tenir de donner atainte de l'oeil à la Princesse fille du Duc, qui estoit l'vne des plus belles dames du monde: & tant y mist sa fantasie, qu'il ne pésoit à chose que luy dist le Duc,

lequel ne luy tenoit propos, que des tords que luy faisoit le Comte par chacun iour, en sorte(disoit il)que maintesfois il m'a cuydé forcer dedans ce lieu:mais vous ayant auecq' moy,il trouuera d'icy en auant plus grande resistence qu'il n'a eu le temps passé. Ainsi passerent le disner,racontant le Duc les escarmouches & entreprinses qu'il auoit faites depuys le commencement de la guerre,& finablement l'estat auquel il en estoit demouré. A quoy de fois à d'autres Palmerin respondoit, & bien souuent aussi mal à propos qu'il estoit possible. Puys les tables haulsées(estants la Duchesse & sa fille retirées en leur chambre) le Duc qui ne cognoissoit encores Ptolome,demanda à Palmerin qui il estoit:lequel luy en dist la verité. Comment? respondit le Duc,il est mon proche parent! Lors le vint embrasser,& de là en auant passerent toute la iournée en deuises,tant des nouuelles de Macedone,que des affaires de la guerre,iusques à ce qu'il fut heure de se retirer. Lors Palmerin & Ptolome donnants le bon soir au Roy,entrerent en leur chambre, ou Palmerin ne peut iamais reposer, ains toute la nuict ne cessa de penser à la belle qu'il auoit veuë le matin: & voluntiers eust sceu son nom, pour estre asseuré si c'estoit celle qu'il auoit ouy nommer aux trois sœurs en la montaigne,& qui luy estoit promise par predestination. Mais s'il estoit en estrange peine pour l'amour d'elle, elle sentoit de son costé(à mesme ocasion) vn extreme martire, tant l'auoit trouué beau,& de bonne grace. Ce neantmoins leur fortune ne permist qu'ilz eussent iouyssance l'vn de l'autre, comme il vous sera recité. En ces entrefaites, le Comte ennuyé de tant tenir le siege, delibera à perte ou à gain, de donner l'assault à la ville: & de fait il fist apeller les principaux chefz de son armée,& apres plusieurs remonstrances & grandes persuasions qu'il leur mist deuant les yeux, les pria d'eulx tenir prestz auecq' leurs gents pour assaillir l'ennemy, ce qu'ilz eurent tresagreable. Et apres auoir auerty leurs souldatz de la volunté du Comte, s'aprocherent pres de la ville, & auecq' tabours, fiffres,& trompettes sonnerent l'assault. Lors eussiez veu fagotz pour emplir les fossez, dresser eschelles contre les murailles, tirer traictz des vns pour assaillir, les autres pour defendre, de sorte que plusieurs furent renuersez & mis à mort: car Palmerin & Ptolome faisoient tant d'armes que merueilles. Et combien que les gents du Comte se renforçassent d'heure à autre, toutesfois ilz furent repoussez pour ce coup. Adoncq' Palmerin s'auisa d'vne ruze de guerre telle que vous entendrez. Estants les ennemys retirez,ainsi qu'ilz se preparoient pour le second assault,il apella grande partie des meilleurs Cheualiers qu'eust le Duc, les priant qu'ilz montassent à cheual pour faire ce qu'il leur diroit:& ordôna la reste auecq' ceulx de la ville pour defendre la muraille. Et aussi tost qu'il entendit sonner l'alarme (lors que les ennemys estoient plus ententifz à assaillir la ville) fist ouurir secretemẽt l'vne des portes & auecq' sa troupe les vint escarmoucher par derriere si aspremẽt,que force leur fut habandonner leurs eschelles,& se defendre de Palmerin & des autres qui les chargeoiẽt de pres. Là fut donné maint beaucoup de lance d'vne part & d'autre, car le Comte

& la pluſ-

& la pluſpart de ſes Cheualiers eſtoient encores à cheual, quand Palmerin les ſurprint, tellement qu'ilz firẽt grand deuoir de luy reſiſter: neantmoins eſtimant le Comte la troupe eſtre plus grande, & doutant qu'il ne fuſt entré quelque ſecours en la ville, eut paour & commença a faire retirer ſes gents, demourant, toutesfois, auecq' vn ſien frere ſur la queuë pour ſouſtenir les charges que luy faiſoit Palmerin & ſes compaignons: leſquelz leur donnoient peu de loyſir de repoſer, car ſans ceſſe ſe meſloient parmy eulx: dequoy le Comte fut ſi marry que iouant à quitte ou double, l'aprocha de Palmerin, & luy rua ſi grand coup ſur l'armet qu'il le cuyda abatre de deſſus ſon cheual: mais il ne porta longuemẽt ce mal ſans en receuoir la punicion: car il attaignit le Comte ſi lourdement, que perdant les eſtriers le icta par terre tout eſtourdy. Et à l'inſtant meſmes Ptolome qui ſ'eſtoit adreſſé au frere du Comte, luy donna au deſcouuert de l'eſpée en la gorge dont il rendit l'ame. Lors commencerent les gents du Comte à perdre cueur, & la troupe de Palmerin à les pourſuyure ſi furieuſement, qu'ilz les miſrent en fuyte: habandonnant leur maiſtre ſur lequel tant de cheuaux paſſerent qu'ilz luy creuerent le cueur au ventre. Ainſi demoura la victoire à ceulx de la ville, & le deſordre à leurs ennemys: deſquelz peu fuſſent eſchapez, ſans Palmerin qui commanda ne les chaſſer d'auantage, craignant qu'ilz ſe raliaſſent, ou que fortune changeaſt viſage: car bien ſouuent la pourſuyte faite contre le vaincu deſeſperé, met en grande doute ce que le vainceur auoit tout aſſeuré. Et a ceſte cauſe il fiſt retirer ſes gents vers la ville, ou fut incontinent le Duc auerty de la deffaite de ſes ennemys: parquoy luy & grand nombre des habitants, ſortirent pour receuoir Palmerin, & en paſſant par ou le conflit auoit eſté, trouuerẽt le Comte entre les morts, dont le Duc fut ſi ayſe, qu'il deſcendiſt à l'inſtant du cheual, & ſe mettant a genoux rendit graces à noſtre ſeigneur: puys commanda que l'on l'enterraſt & les autres auſſi. A l'heure ſuruindrent Palmerin & Ptolome, & auſſi toſt que le Duc les auiſa, il marcha à pied au deuant d'eulx, diſant à Palmerin. Ah bon Cheualier! par vous eſt recouuert tout mon bien, & ſuis vengé de la mort de mes enfants que ce paillard a meurdriz! parquoy diſpoſez de moy & de mes miens tout ainſi qu'il vous plaira. Ce diſant luy euſt volũtiers baiſé le pied, mais Palmerin qui auoit habandonné ſon cheual, le releua humblemẽt & luy reſpondit: Monſieur, ie vous prie le cuez vous, quant à moy i'ay fait & feray toute ma vie ce que ie pourray, pour obeïr au Roy de Macedone voſtre oncle, qui m'a ennoyé vers vous: & autre recompenſe ie ne demande. Et comme ilz parloient enſemble, le Duc ſ'aperceut que les armes de Palmerin eſtoient toute taintes de ſang: parquoy il luy diſt. Vous eſtes fort naüre, & pource retirons nous en la ville ou ie vous feray bien penſer par vne damoyſelle de la Ducheſſe, qui ſe cognoiſt tresbien en chirurgie. A ceſte cauſe remonterent à cheual, & vindrent deſcendre au logis du Duc ou Palmerin eſtoit logé. Lors fut conduit en ſa chambre, ou ſe trouuerent la Ducheſſe & ſa fille, qui le deſarmerent pour mettre en ſon lict, & apres que la damoyſelle eut veu ſes playes, elle l'aſſeura qu'en brief il ſeroit guery ſ'il

croyoit son conseil, & voulut que chacun se retirast pour le laisser reposer. Mais ainsi que la belle Laurene sortoit, elle apella Vrbande le nain & luy dist: Nain mon amy, dy à ton maistre qu'il n'espergne chose qui soit ceans: & que ie luy prie qu'il mette peine de se guerir pour l'amour de moy. Madame, respondit le nain, vous auez grande raison de luy vouloir bien, tant pour le secours qu'il a fait au Duc vostre pere, qu'aussi pource qu'il le merite, autant ou plus que Cheualier que vous vistes onques. Ce propos entr'ouyt Palmerin qui auoit l'oeil continuellement sur elle, parquoy aussi tost que la compagnie l'eut laissé, il apella Vrbande & luy demanda, quel propos luy auoit tenu la Princesse. Le nain luy recita de mot à mot, & la response qu'il luy auoit faite. Tu as esté tresbien auisé (dit Palmerin) ie te prie trouuer moyen de luy faire entendre que ie suis son seruiteur, & Cheualier prest à luy obeïr, quand il luy plaira commander. Laissez moy faire, respondit le nain, ie sçay quel sainct doit estre reclamé en tel cas, & quelle offrande on luy doit presenter.

# Comme Palmerin se trouua merueilleusement espris de l'amour de la Princesse Laurene, estimant estre celle qui luy estoit aparue en son dormir.

*Chapitre* XX.

PAs ne mist le nain en oubly, le commandement que luy auoit fait son maistre, car des le iour ensuyuant, aussi tost que la belle Laurene fut entrée en la chambre de Palmerin, pour le visiter auecq' sa mere (ainsi qu'elle auoit de coustume) elle le tira a part, & luy demanda comme il l'estoit porté la nuict precedente. Madame, respondit il, comme il a pleu à Dieu & à vous. car en vous deux gist entierement la disposition de sa santé. Comment? dit elle. Pource, respõdit Vrbande, que des le premier iour qu'il vous vit, il se fist tant vostre, qu'il ne dort ne iour ne nuict, pensant continuellement à vostre grande beauté: & crains grandement (dit il en pleurant) que pour auoir sauué la vie au Duc vostre pere, à vous, & à maintz autres de ce païs, il en reçoyue mort cruelle: car s'il ne fust venu par deçà, il ne fust ainsi tombé en l'extremité ou il est. Et pourtant, ma dame (puys que par son moyẽ vous auez tous esté deliurez de peril mortel & dangereux) pour Dieu ne soyez cause d'vn tel malheur qui auiendroit, s'il perdoit ainsi la vie. Mon amy, dit elle, que voulez-vous que ie face? Que vous l'aymiez ainsi qu'il vous fait, respondit le nain. Helas! dit elle, il en auiendra ce qu'il pourra, mais ie croy qu'il seroit impossible de luy vouloir plus de bien que ie luy en desire! Disant ceste parole, elle changea plus de six foys de couleur, tant se sentoit alterée par l'afection trop vehemente

hemete qui la maistrisoit. A quoy le nain (comme bien instruit en ceste art) sceut si bien prendre garde, qu'il cogneut a veuë d'oeil, que les affaires de son maistre iroient de bien en mieux: & à ceste cause pourſuyuãt ſa proye, luy reſpondit: Ie croy bien, madame, que vous luy voulez beaucoup de bien, mais ce n'eſt pas aſſez: ains fault que vous le voulez ainſi qu'il vous veult, qui eſt que luy ſoyez du tout dame & maiſtreſſe, ainſi qu'il eſt voſtre Cheualier & ſeruiteur. Et pour aſſeurer ce commencement d'amytié, qu'il ayt moyen de parler (auſſi-toſt qu'il ſe trouuera bien) auecq' vous ſeule, & en part ou il puiſſe auoir toute liberté devous declarer ce qu'il a ſur le cueur. Helas, dit elle, comme pourrois-ie ce faire, ſans offenſer par trop mon honneur! Si ferez, reſpõdit le nain, la nuict donne faueur à telles entrepriſes. Et tant cõtinuerent leurs propoz, que la Ducheſſe ſe voulut retirer: ce que cognoiſſant Laurene, diſt au nain. Mon amy, aſſeure ton maiſtre, que ie ſuis plus ſienne qu'il n'eſt mien, & que ie feray tout ce qu'il voudra. Mais le nain n'eut loyſir de plus luy reſpondre, ains diſſimulant le tout (ainſi qu'il auoit ia commencé) ſ'en alla aux affaires de Palmerin, iuſques à ce qu'il euſt moyen de le trouuer ſeul. Adoncq' luy recita tout ce qui s'eſtoit paſſé entre la Princeſſe & luy: dequoy Palmerin fut ſi ayſe que rien plus, d'autãt qu'il eſtimoit (comme ie vous ay dit) que c'eſtoit celle que les trois ſœurs luy auoient promiſe, par laquelle il deuoit paruenir à l'heur qui luy eſtoit predeſtiné. Et à ceſte cauſe deuint plus curieux delà en auant de ſçauoir ſon nom, commandant expreſſement à Vrbande de ſ'en enquerir. Ce qu'il fiſt, & luy raporta le ſoir qu'elle ſe nommoit Laurene. Adoncq' cogneut bien qu'il eſtoit deceu, ſe ſouuenant auoir ouy apeller l'autre Polinarde: au moyen dequoy il reſolut d'en oſter ſa fantaſie, & pource faire, deſloger auſſi toſt qu'il pourroit endurer le trauail du cheual. Certes il eſt ayſé à preſumer, aumoins à ceulx qui ont fait quelque pourſuite en amour, que ſ'il l'euſt aymée ainſi qu'aſſeuroit le nain, que mal ayſément il euſt peu ce faire: & de ce vous donne bon teſmoignage la fin plus ſoudaine que ne fut le cõmencement. Ayant doncq' Palmerin ſceu le nom de la Princeſſe, commença à luy mõſtrer autre viſage qu'il n'auoit acouſtumé: mais la pauurette (en l'excuſant) en iugeoit tout autrement qu'il n'en eſtoit: & comme il auient ſouuent en amour, que maintes ſe voyants peu pourſuyuies, prient de ce qu'on les deuroit importuner, Laurene auſſi ſe cognoiſſant eſtre ſi peu ſolicitée de Palmerin, vn ſoir bien tard apella le nain, & luy diſt. Nain mon amy, ton maiſtre (graces à Dieu) fait maintenant ſi bonne chere, qu'il ſe porte autant bien qu'il fiſt onques, ie ne ſçay ſi tu luy as fait entendre ce que ie te dis derniermẽt, ou ſi crainte le diſtrait de ſuyure ce qu'il auoit entrepris: Ie te prie recommande moy humblement à ſa bonne grace, l'aſſeurant de par moy que i'ay maintenant moyen de contenter ſes affections, en toutes les ſortes qu'il ſçauroit demãder: & ſ'il luy plaiſt ſe trouuer demain à l'heure de minuict en ma chambre, ie l'atendray ſeule. Quant le nain l'entendit ainſi parler, eſtimant que ſon maiſtre fuſt touſiours en meſmes termes qu'il l'auoit veu autresfois, luy reſpondit. Sur mon Dieu, madame, depuys quelques iours

ques iours ençà, il est deuenu tant triste, que i'ay maintesfois craint qu'il ne mouruſt soudainement, & ſuis ſeur qu'autre choſe ne luy a cauſé tel malheur, que l'extremité ou il ſe trouue pour trop vous aymer: Mais puys que vous luy promettez tant de priuauté, ie me fais fort qu'il changera bien toſt de complexion. Or ne faillez, dit elle, à le faire venir. Ie m'en vois preſentement, reſpondit le Nain, luy en porter les nouuelles. Ce diſant, luy donna le bon ſoir, & entra en la chambre de Palmerin, qu'il trouua endormy: & ne l'oſant eſueiller, remiſt ce meſſage au l'endemain matin, & ſe coucha. Et comme il eſtoit en ſon premier ſomme, commença à crier & ſe plaindre ſi hault, que Palmerin l'ouyt, & en ſurſault ſe leua, luy demandãt qu'il auoit. Helas monſieur, reſpondit il, ie n'eu de ma vie telle frayeur! ie ſongeois que l'vne des plus belles dames que i'aye iamais veuë, me tenoit vne eſpée ſur la gorge, & me diſoit telles paroles. Vile & malheureuſe crëature, as-tu bien oſé de tant m'offenſer, que de rẽdre ton maiſtre amoureux de Laurene, pour me laiſſer? peu ſ'en fault que ie ne tẽ face mourir de ce glaiue trenchant: & ſi plus il t'auient de luy porter parole à mon deſauantage, tien toy ſeur que ie te chaſtiray d'vne telle ſorte que les autres y prendront exemple. Or luy dy qu'il eſt apellé en plus hault lieu qu'à Laurene, & ou il eſt plus aymé pour l'excellence de ſon lignage que pour ſa champeſtre nourriture. Ce diſant m'a donné tel coup du plat de l'eſpée ſur la teſte que ie la pẽſois auoir fendue: & pour ceſte cauſe me ſuis-ie prins à cryer ainſi que vous auez entẽdu. Celà, certes, dõna bien à entendre à Palmerin, que Polinarde auoit ſceu la menée qu'il auoit fait faire par le nain enuers Laurene, toutesfois il ne fiſt ſemblant de rien, ains luy diſt en riant: Ie croy que faulte de boire te fait auoir le cerueau vuide, repoſe toy ie te prie, & ne reſue plus ainſi. Le nain r'endormy, Palmerin ne ceſſa de penſer toute la nuict à ceſte viſion, tellemẽt qu'il reſolut de deſloger le lendemain matin, & ſuyure ailleurs ſon auãture, puys que ſa deſtinée luy donnoit tel auertiſſement. Et de fait, voyant l'aube du iour, il apella le nain & luy diſt, qu'il luy apreſtaſt ſes armes, & qu'il vouloit prendre congé du Duc. Ce qu'enten du par Ptolome (qui auoit ouy la nuict tout ce qu'auoit dit le nain) faignãt n'en ſçauoir aucune choſe, vint comme il auoit de couſtume, luy donner le bon iour: & auſſi toſt que Palmerin l'auiſa il luy diſt. Mon grand amy, ie ne vous ay rien celé de mes affaires depuys le iour que vous fuſtes Cheualier, & que nous partiſmes enſemble de Macedone: parquoy i'ay penſé encores vous faire part de ce que i'ay deliberé. Ie ſuis contraint de deſloger preſentement de ceſte ville, & aller d'oreſenauant par païs ainſi qu'il plaira à fortune me guider: & à ceſte cauſe ie voy bien que force nous ſera d'habandõner l'vn l'autre, toutesfois ie vous prie que pour noſtre abſence, l'amytié que nous nous ſommes portez n'en amoindriſſe: eſperant auecq' l'ayde de Dieu, que quelque auanture nous r'adreſſera enſemble. Ce pendant ſi vous voyez le Roy & le Prince Florendos, n'oubliez à faire mes treshumbles recommandacions à leurs bonnes graces, les aſſeurants qu'en quelque lieu ou ie ſois, ilz ont en moy vn Cheualier preſt à leur faire ſeruice. Par ma foy, reſpondit

respondit Ptolome, autre que moy fera (s'il vous plaist) le message : car ie ne vous habandonneray, si mort ou prison ne nous separe : ains vous suyuray en tous lieux ou il vous plaira aller. Mon grand amy, dit Palmerin, puys donques que vous auez ceste volunté, ie ne refuseray pas ce bon heur. Or allons quand il vous plaira, respondit Ptolome. Ainsi s'armerent tous deux & vindrent trouuer le Duc, lequel fut bien estonné de les voir en tel equipaige, & leur demanda où ilz alloient. Monsieur, respondit Palmerin, pource que vostre païs est maintenant en paix, vous nous donnerez, si c'est vostre plaisir, congé: car nous auons neccessairement affaire ailleurs. Comment? mon amy, dist le Duc, me voulez-vous habandõner si tost? Mõsieur respõdit il, ce nous est force, & vous prions bien affectueusemẽt le prendre en bonne part. Puys qu'il vous plaist, dist le Duc, ie vous prie regardez ce que vous voulez de moy, car ie n'ay chose dequoy vous ne finiez ayssément. Bien humblemẽt le remercierent Palmerin & Ptolome, & auant que monter à cheual vindrent prendre congé de la Ducheſſe & de l'infante Laurene qui en cuyda mourir de grand desplaisir, pour se voir fruſtrée de ce, dõt elle esperoit entierement iouïr : car elle l'attendoit tenir la nuict ensuyuant Palmerin entre ses braz (suyuant ce qu'elle auoit conclud auecq' le nain) & il s'en alloit, luy ostant l'esperance de iamais le reuoir, dont elle eut le cueur si saisi, qu'elle cheut esuanouye sur le plancher. Lors furent dames & damoyselles bien empeschées autour d'elle, car toutes ignoroient l'ocasion de son mal, que Palmerin & le nain seulz sçauoiẽt: mais Palmerin ne pouuoit, & ne vouloit y donner ordre, pour les raisons que vous auez entendues cy deuant : Et combien qu'elle eust deliberé plus tost mourir que de descouurir chose qui luy estoit de telle importance, si ne peut elle de tant se vaincre, qu'ayant recouuert la parole elle ne ietast vn hault souſpir disant. Ah! ah Palmerin! vous auez bien sceu allumer le feu, qu'à grand tord vous laissez consumer sans l'estaindre! Qui eust iamais pensé que telle trahison eust trouué lieu en part, ou tant de beauté & prouesse sont continuelle residence! maintenant puis-ie bien dire que loyauté est finie enuers les hommes, puys qu'elle s'estant absentée de vous! Sur mon Dieu vous me faites tord, & à vous mesmes encores plus : car en quelque lieu que vous alliez, vous pouuez estre nõmé le plus ingrat Cheualier qui onques ceignit espée, faisant mourir cruellemẽt celle qui vous ayme plus que soymesmes. Telles complaintes faisoit la triste Laurene deuant la Ducheſſe, sans aucune crainte d'infamie, declarant à haulte voix tout ce qu'elle auoit sur le cueur : & neantmoins la dolente mere ne luy osoit cõtredire, craignant luy auancer la fin de ses iours, ou de tout poinct la mettre en desespoir: ains la reconfortoit doucement luy promettant faire tant enuers Palmerin, qu'elle l'arresteroit & le luy donneroit à mary. Mais ce fut en vain, car postposant toutes choses, monta à cheual, & acompaigné de Ptolome & Vrbande sortit hors la ville de Durace, sans sçauoir ou, ne quel chemin il deuoit tenir: tãt triste (toutesfois) qu'il eust voulu estre mort, pour le mal qu'il voyoit souffrir à celle que tant il auoit souhaitée estre sienne.

Comme

# Comme Palmerin & Ptolome ren-

*contrerent vne damoyſelle faiſant grand dueil pour vn eſcrain que deux Cheualiers luy auoient oſté par force, & de ce qu'il en auint.*

*Chapitre* XXI.

STant donques Palmerin ſorty de Durace, il chemina longuement ſans penſer à autre choſe, qu'au deſplaiſir auquel il auoit laiſſé la Princeſſe fille du Duc, & ſe reputant coulpable de tant de mal, ſe complaignoit diſant à ſoymeſmes: Pleuſt à Dieu, Palmerin, que tu n'euſſes onques entré en ce païs ou tu laiſſes telle opinió de toy, que tant que viuras tu en ſeras moins eſtimé, & à bon droit: car iuſtement on te peult acuſer de deſloyauté, ayant mis peine d'aquerir l'amour d'vne tant belle Princeſſe qu'eſt Laurene, & puys l'ayant vaincue & reduite à ton vouloir, en faire ſi peu de cas que tu as fait. A la mienne volunté que au parauant la mort t'euſt preuenu, à fin que tu euſſes ſatiffait, & à elle, & à ma dame Polinarde, par meſmes moyen. Et quand il eut ce dit, fut ſurprins d'vne telle triſteſſe que les larmes luy vindrent aux yeux. Ce que voyant Ptolome (qui bien auoit ouy ſes lamentations) luy diſt: Vrayement ie n'euſſe iamais penſé qu'on euſt trouué en vous tãt de la femme comme il ya, ne que pour douleur ou infortune, vous euſſiez eu les larmes tant à commandement. Comment pourrez-vous reſiſter d'oreſenauant à tant de malheurs, cas fortuitz, auantures eſtranges, & autres auerſitez qu'il vous fauldra paſſer, quand ie vous voy quaſi vaincu de vous meſmes, pour les pleurs d'vne

à qui vous

à qui vous auez fait honneur de monstrer bon visage. Encores si vous eussiez eu d'elle ce qu'elle desiroit, vous auriez quelque excuse, mais ne luy ayant en rien maculé son honneur ne forfait aucunement en sa pudicité, dequoy se sçauroit elle plaindre de vous? Oubliez ie vous prie ces façons de faire, qui sont peu cõuenables à tel Cheualier que vous estes, & me dites seulement quel chemin vous voulez prendre. Sur mon ame, respondit il, ie ne sçay: allons ainsi que fortune nous guidera. Il me semble doncq', dit Ptolome, que nous deuons tirer à Rome, ou nous trouuerons gents de toutes nations qui nous enseigneront assez d'auantures pour nous esprouuer, & auancer nostre honneur. Allons doncq', respõdit Palmerin. Ainsi cheminerent huict iours entiers sans trouuer chose qui les arrestast, fors vne damoyselle qu'ilz auiserent d'assez loing pleurant amerement & disant. Helas! que dira celle qui auoit toute fiance en moy, ayant perdu ce en quoy elle auoit plus d'esperance pour recouurer sa perte! Palmerin, qui entendit ces paroles, en eut tant de compassion, qu'il piqua vers elle pour sçauoir qui causoit son ennuy. Et elle luy, respondit ainsi: Sire Cheualier, ie m'en allois par le commandement d'vne dame porter vn escrain, dedans lequel est la plus belle espée qui soit au monde: laquelle (par les coniurations qui dessus ont esté faites) a en soy tant d'excellence & proprieté, qu'elle ne peult estre tirée du lieu ou elle est, si n'est par le meilleur Cheualier qui viue: Mais auant que d'esprouuer l'auanture, est requis qu'il m'octroye tel don que ie luy demanderay. Et combien que i'aye desia trauersé maintes contrées estranges, mesmes les pais de France, Italie, & d'Esclauonnie, si n'ay-ie trouué homme qui l'ayt peu tirer combien que plusieurs s'y soient efforcez. Or m'en allois-ie ce iourd'huy en la court de l'Empereur de Grece poursuyuant mon entreprinse, & pres d'icy ay rencontré deux Cheualiers, lesquelz ayants sceu l'ocasion de mon long trauail, ont eu ce plaisir d'essayer ce à quoy tant d'autres auoient failly: toutesfois ilz y ont aussi peu proffité que les autres, dont eulx trop marriz m'ont osté l'escrain par force, & ne sçay en quel lieu ilz l'emportent: dont ie suis tant desplaisante (pour la perte qui en auiendra à celle à qui ie suis) que ie voudrois estre morte. Damoyselle mamye, dit Palmerin, ne vous deconfortez ainsi, monstrez moy seulemẽt par ou s'en vont eculx qui vous ont esté si peu courtois. Gentil Cheualier, respondit elle, si vous auez l'heur de le me faire rendre, vous ferez l'vn des plus beaux actes que fist onques Cheualier pour damoyselle: Les meschants (dont l'vn porte vne cote de velours rouge cramoysi semée de testes de Lyons d'or) ont prins ceste sente, & ne peuuent estre encores loing d'icy. Lors Palmerin laça son heaume, & prenant son escu & sa lance pria Ptolome de conduire la damoyselle & le suyure: puys à bride abatue suyuit le chemin qu'elle luy auoit monstré. Et ayant couru enuiron deux lieuës, auisa eculx qu'il cherchoit au hault d'vn tertre parlants auecq' vn autre Cheualier qu'ilz auoient rencontré: & eulx trois ensemble essayoient à ouurir l'escrain, quand Palmerin les escria. Paillards infames, qui espiez les damoyselles par les chemins & leur faites outraige, rẽdez l'escrain ou vous

 estes morts.

eſtes morts. A ceſte voix ſe tourna l'vn deulx, lequel voyant celuy qui les menaçoit eſtre ſeul, ſans ſe mouuoir aucunement ſe print à ſouzrire, & luy reſpondit par moquerie. Tout beau, tout beau, Dieu pardoint à ceulx que vous auez defaitz ſi ayſément que vous dites. Mais pour tout ſon dire Palmerin ne ſ'arreſta, ains baiſſant la teſte ſe meſla parmy eulx, & eulx ſur luy de ſi droit fil, que tous quatre briſerent leurs lances, & fut naüré Palmerin quelque peu par l'eſpaule: toutesfois le premier qu'il rencõtra n'en parla onques puys, car il tomba mort par terre. Puys mettant la main à l'eſpée ataignit le ſecond ſi viuement au plus hault de l'armet, qu'il le deſarçonna. Quand le tiers, qui portoit l'eſcrain, cogneut ſes cõpaignons ſi mal en point diſt en ſoy meſmes: par Dieu il ne fut onques mal dit, qu'vne bonne fuyte vault mieux qu'vne mauuaiſe atente: & ajouſtant foy à ſon opinion brocha le cheual des eſperons, fuyant par les champs tant que ſon cheual pouuoit courir. Mais Palmerin qui eſtoit monté à l'auantage, le ioignit de ſi pres, qu'il luy ſepara le bras droit d'auecq' l'eſpaule, dont il receut telle douleur qu'il cheut eſuanouy en la place, & l'eſcrain de l'autre part. Au moyen dequoy Palmerin miſt pied à terre pour le releuer, & laiſſant le Cheualier mort reprint le chemin qu'il eſtoit venu, prenant vn ſingulier plaiſir à contempler l'eſpée qui paroiſſoit dedãs le coffre: toutesfois il ne voulut eſſayer de la tirer, ne ſçachant ſi celle à qui elle eſtoit y auroit plaiſir. Et ainſi qu'il eſtoit en ceſte penſée, il auiſa venir Ptolome qui ſe diligentoit fort craignãt que Palmerin euſt beſoing de ſecours: Mais quand il ſçeut comme il auoit vaincu les trois autres, & recouuert ce qu'ilz emportoient, iamais homme ne fut plus ayſe, & toutesfois moins que rien au regard de la damoyſelle: laquelle ſe ietant de ſon palefroy à bas vint baiſer le pied de Palmerin, luy diſant: Ie prie à Dieu (bon Cheualier) qu'il vous vueille rendre le bien que m'auez fait, car ſans vous i'eſtois pire que morte. M'amye, reſpondit il, voylà l'eſcrain tel que ie l'ay trouué, ie ne ſçay pas quand les autres le vous oſterent, ſ'il eſtoit ouuert comme il eſt. Oy bien, dit elle, & ne le peult eſtre d'auantage, tant que le bon Cheualier en tire l'eſpée. Ie vous prie, dit Ptolome que i'eſſaye ſi elle m'eſt point deuë, encores que ie n'ignore que ie ne ſois tel que vous dites. Lors print l'eſcrain preſt à en faire l'eſpreuue, quand la damoyſelle luy pria qu'il differaſt: car, dit elle, il fault premieremẽt que m'octroyez vn don. Ie le vous octroye, reſpondit il: & ce diſant miſt toute ſa force pour ouurir le coffret, mais il y fiſt peu de choſe, parquoy il diſt à la damoyſelle: Par Dieu, celuy qui a fait l'enchantement ſçauoit plus de ceſt art que ie ne ſçay, & croy, à mon auis, que tard trouuerez-vous Cheualier, qui la puiſſe auoir à ſon plaiſir. De ce me poyſera beaucoup, reſpondit la damoyſelle, veu la neceſſité que i'ay de ſon ayde. Quand Palmerin cogneut que ſon compagnon auoit failly, il douta longuement ſ'il en prendroit le hazard, à la fin, conſiderant qu'il ne pouuoit que tomber au peril des premiers, diſt à la damoyſelle: Voulez-vous rien de moy premier que ie rougiſſe? par proteſtacion que mon compaignon ne ſera mal content de moy. Sire Cheualier, reſpondit elle, il fault que me faciez ſemblable promeſſe

messe que vostre compaignon. A celà ne tiendra, dit Palmerin. Adoncq' print l'escrain & l'ouurit sans difficulté: puys en tira l'espée qui luy sembla la plus riche & mieux forgée qu'il eust onques veuë. Ah! bon Cheualier, dit la damoyselle, benist soit le iour auquel vous nasquites: car vous m'auez deliurée d'vn bien grand labeur: L'espée est vostre, mais pour le don que m'auez octroyé estes obligé venir auecq' moy, là ou vous conduiray, & faire tout ce que madame vous commandera. Damoyselle, respondit il, allons ou il vous plaira. Lors remonta la damoyselle sur son palefroy, & print le chemin de la Romanie, ou celle qui luy auoit baille l'escrain l'attendoit en bonne deuocion. Et tant cheminerent par leurs iournées, qu'ilz arriuerent à la porte d'vn fort beau chasteau, ou la damoyselle descendit, & pria Palmerin & Ptolome de l'atendre vn peu: Puys fist ouurir la porte & entra dedans, ou elle trouua sa maistresse & sa sœur: Lesquelles bien ayses de sa venue, luy demanderent si elle auoit trouué celuy qu'elle cherchoit. Oy bien (mes dames) respondit elle, & le vous ay amené: d'vne chose vous puis-ie bien asseurer, qu'il seroit impossible de voir vn plus beau gentilhomme, ne mieux adroit aux armes: car il a deffait en ma presence trois Cheualiers, qui m'auoient osté par force vostre escrain, duquel il a depuys tiré l'espée autant aysément, qu'il eust fait celle qu'il auoit au costé. Ie vous prie, dit la dame, qu'on le face venir, & nous irons ma sœur & moy à la porte le receuoir. Lors fisrent abatre le pont leuis par ou entra Palmerin, aux piedz duquel, apres qu'il fut descendu de cheual, les dames, luy faisants la reuerance, se prosternerent: mais il les releua gracieusement, puys fut conduit auecq' Ptolome en l'vne des meilleures chambres, ou ilz se desarmerent atendants le souper.

# Comme la dame du chasteau recita à Palmerin, *ce qui auoit meu le Geant Darmaque à luy oster sa fille & ses biens: Au moyen dequoy Palmerin entreprint de le combatre, tant par pitié, que pour s'aquiter de la promesse qu'il auoit faite à la damoyselle qui portoit l'escrain & l'espée enchantée.*

*Chapitre* XXII.

Stants dõques Palmerin & Ptolome desarmez, la dame leur presenta à chacun vn bien riche manteau de damas cramoysi pour eulx couurir, & les mena dedans la salle pour faire la colation, durant laquelle ilz furent tresbien seruiz de maintes viandes exquises: & apres que les napes furent leuées, tombants de propos en propos, la dame commença à dire à Palmerin: Sire Cheualier, encores que maintenant ie sois pauure, & desheritée, si fus-ie autresfois femme de l'vn des plus riches Cheualiers de ceste contrée, auecq' lequel i'ay demouré longuement sans pouuoir auoir enfant: & iusques à ce qu'il pleut à nostre seigneur nous donner vne seule fille, la plus belle qu'il seroit possible de voir, mais mon mary trespassé la laissa agée seulemẽt de cinq ans. Or sçauoit il l'art de Nigromance, autant qu'autre qui iamais ayt frequenté ce pais, & preuoyant les choses futures, le iour precedent qu'il decedast, m'apella & me dist. M'amye, ie sçay les affaires que vous aurez apres ma mort, & que l'on vous ostera par force, non seulemẽt les biens que ie vous laisse, mais aussi vostre fille: au moyen dequoy i'y ay voulu pourueoir auãt que vous laisser. Vous trouuerez en mon cabinet vne espée, que i'ay mise en vn escrain, laquelle homme viuant ne pourra tirer hors, si n'est le meilleur Cheualier du monde: celuy seul pourra vous secourir, & recouurer vostre perte. Et à peine eut il proferé ce mot, qu'il deceda. Helas (dit elle en pleurant) sa parole à esté bien vraye! car tost apres Darmaque le Geant vint vers moy, & suyuant sa coustume de faire (trop inique & desplaisante à Dieu) m'osta le principal de mes chasteaux, print mon enfant, & malgré moy l'emmena chez luy, disant qu'il la donneroit pour femme à son filz, qui est encores plus vicieux que le pere, & si laid que ie cuyde que Nature s'est repentie de l'auoir procreé. Et pource que ie ne voulu donner consentement à tel mariage, le meschant m'a depuys rauy ce peu qui m'estoit demouré, hors mis l'espée que vous auez cõquise, laquelle i'auois au precedent baillée en garde à ma sœur, dame de ceans. Et partant, bon Cheualier (si onques pitié trouua lieu en vostre cueur) ie vous suplie, en l'honneur de Dieu, me venger du trahistre, qui m'a ainsi rauy, & mes biens, & ma seule fille, encores pour le present si ieune, qu'elle n'a ataint dix ans, qui est cause que le mariage pretẽdu par le Geant, n'a peu estre consommé. Et si tant vous faites pour moy (oultre que vous acomplirez le don que vous auez fait à la damoyselle qui vous a amené ceans) vous ferez œuure plaisante à Dieu, à moy honneur, & secours à l'enfant orphelin. Madame, respondit Palmerin, ce n'est pas merueille si Darmaque vous a fait outrage, car Geants, voluntiers sont coustumiers d'vser de felonnie: parquoy quand ma foy ne seroit obligée à vostre damoyselle, si ne passerois-ie pas ayséement ceste cõtrée sans essayer de le cõtraindre à vous amender telle iniure, & des demain (s'il vous plaist me faire conduire vers luy) i'en feray mon pouuoir. Ah! gentil Cheualier, dit la dame, nostre seigneur le vous vueille guerdonner! Et pource qu'il estoit ia tard (apres auoir demouré encores quelque tẽps ensemble) les dames le

mes le conduirent auecq' Ptolome en sa chambre, puys leur donnants le bon soir, s'en allerét reposer iusques au lendemain de grand matin, que les deux Cheualiers s'en allerét ouyr messe. Apres laquelle Palmerin estât armé, demâda à la dame, ou estoit la guide qui le deuoit mener vers le Geant. Lors elle apella la damoyselle qui souloit porter l'escrain, & deux Cheualiers siens, auquelz elle commâda d'aller auecq' Palmerin, puys qu'il se deliberoit de luy faire tant de bien. Et les commandants à Dieu print le chemin droit au chasteau de Darmaque, tant qu'ilz y arriuerent enuiron l'heure de vespres. Lors auiserét sur la muraille vn Escuyer qui faisoit le guet, lequel Palmerin apella, disant: Amy, ie te prie, si Darmaque est ceans, fay le venir que ie parle à luy. Et que luy voulez vous? respondit l'Escuyer. Ie le veux prier, dit Palmerin, qu'il soit desormais plus courtois qu'il n'a esté par le passé, & qu'en faisant droit à vne bóne dame qu'il à des heritée, il luy rende ses biens & sa fille: & ou ma priere ne pourra prouffiter en son endroit, qu'il s'en vienne combatre contre moy, & ie luy feray cognoistre (auecq' l'ayde de Dieu) que malheureusement il fait telles de sloyautez. Par mon ame (respondit l'Escuyer en se mocquant) vous auez raison, & ceulx qui vous ont amenez aussi, mais vostre iournée n'y montera gueres: allez vous en si m'en croyez, si vous n'auez enuie de laisser vostre teste pour seruir d'enseigne sur ceste porte. Ma teste? dit Palmerin, i'ay encores le bras trop sain, & l'espée trop bonne, pour la laisser perdre si tost: va tost ou ie te dy, autremét asseure toy qu'homme ne sortira de ceans que ie ne mette à mort. Plustost, respondit l'Escuyer, feray-ie vostre message, & si mal vous en auient ne vous en prenez qu'à vous mesmes. Darmaque n'est pas ceans pour ceste heure, oy bien Mardane son filz, qui pourra aussi bien satisfaire à vostre enuie que son pere mesmes. Adoncq' s'en partit l'Escuyer, & n'arresta gueres apres que le filz du Geant vint sur la muraille, lequel voyant Palmerin, luy demanda qu'il cherchoit. Ie l'ay ia dit à l'Escuyer, respódit il, mais dites moy si vous estes le filz du Geant qui prêd plaisir à faire tord & desplaisir aux dames. Et quand ainsi seroit, dit Mardane, qu'en seroit il? Ie vous prirois, respondit Palmerin, de faire tant enuers vostre pere, qu'il amendast la faulte qu'il a faite, rendant sans querelle la damoyselle qu'il detient violablement, autrement ie feray mon effort de le luy faire faire par force. Il y paroistra, dit Mardane, si tu veux m'atêdre tant que i'aye prins mes armes. Lors se retira, & n'arresta gueres qu'il ne sortist de la forteresse bien armé & tenât vne grosse lance au poing cheuauchoit vn destrier fort à merueilles. Et comme il s'aprocha de Palmerin il luy dist: Vassal, tu es venu chercher ta mort, toutesfois si tu te veux rendre à ma mercy, tu en seras quite pour souffrir toute ta vie prison en l'vne des basses fosses de ceans. D'y loger Dieu me gard, respondit il, & disant ceste parole entra en telle colere, que donnant des esperons à son cheual, vint contre le filz du Geant, & l'autre au semblable se rencontrants de lances, d'escus, corps, & testes si rudement, qu'ilz furent tous deux desarçonnez, sans que Palmerin fust naüré, car il luy donna en l'escu: mais le Geant fut atainct au descouuert, &

entra la lance par les costez tant que le tronçon luy demoura dedans le corps. Ce nonobstant il se releua promptement, & l'arrachant le ieta à Palmerin, lequel l'auisant venir, baissa la teste & passa par dessus de telle force, qu'il perça oultre son cheual qu'il rencontra. Lors Palmerin ayant son espée au poing marcha contre Mardane, lequel luy donna tel coup sur le plus hault de son heaume, que peu s'en falut qu'il ne l'estourdit: ce qu'il eust fait sans doute, mais il affoyblissoit a veuë d'oeil pour le sang qu'il perdoit en trop grande abondance. Quand Palmerin sentit ceste pesanteur, il pensa bien que s'il ne se couuroit à l'auenir, que son cas iroit tresmal, car la veuë luy estincelloit merueilleusement: & à ceste cause, ainsi qu'il apperceut que son ennemy leuoit le bras pour le recharger, se demarcha, & par mesme moyen l'ataignit droit au ioint de lespaule, si à propos qu'il la luy separa du corps: & lors tant de la douleur qu'il sentoit, que pour le coup qu'il auoit receu, donna du genoil en terre: & se releuant de grand' force retourna droit en son chasteau, & Palmerin apres. Adoncq' ceulx de leans qui virent leur seigneur en tel danger, sortirent tous, & auecq' vouges & iauelines vindrent contre Palmerin, lequel eust eu bien affaire à se sauuer, sans Ptolome & les deux Cheualiers qui les auoient amenez: lesquelz s'estoient embuschez pour voir comme il iroit de la meslée. Mais voyants la necessité ou estoit Palmerin sortirent, & à course de cheual ruerent sur ceulx du chasteau, les poursuyuants de sorte qu'ilz les rembarrerent iusques dedans la basse court, où le Geant cheut esuanouy au pied de Ptolome, lequel luy trécha la teste. Lors eussiez prins plaisir à voir escarter deçà & delà ceulx qui l'estoient venu secourir, tellement qu'en vn instant Palmerin & les siens se trouuerent sans compaignié, fors de quelques naürez qui estoient à l'extremité de la vie, les autres auoient gaigné au pied par vne faulse porte qu'ilz trouuerent ouuerte, tirants l'huys apres eulx de paour d'estre suyuiz. Ce que voyant Palmerin enuoya apeller les Escuyers & la damoyselle qui l'auoit amené, laquelle bien ayse de tant bonne fortune luy dist: Puys que nostre seigneur vous a tant aydé, ie vous prie, auant que faire autre chose, voyons si nous pourrons trouuer Esmerinde la fille de ma maistresse: car ie suis seure qu'elle est ceans. Cherchons par tout, respondit il. Adoncq' commãda que l'on fermast les portes, car desia la nuict commençoit à aprocher, & estoient contraintz coucher leans. Ce pendant la damoyselle monta les degrez du donion, & à part en la chambre du Geant trouua la damoyselle qu'elle cherchoit: de laquelle elle fut incontinent recogneuë, & luy vint saulter au col: car au parauant (ne sçachant qu'elles gents auoient conquis le chasteau) elle & trois autres femmes qui luy tenoient compaignie estoient merueilleusement espouentées. Mais la damoyselle les asseura leur disant, que le tout auoit esté fait pour sa deliurance, & par le moyen du meilleur Cheualier de la terre, que sa mere auoit là enuoyé. Et comme elle achéuoit ceste parole, Palmerin entra. Lors la petite Esmerinde se vint ieter à ses piedz, mais il la releua, & l'embrassant luy dist: Ma petite amye, vostre mere a grand' enuie de vous voir, ne

voulez-vous pas venir vers elle? Sire Cheualier, respondit elle, ie n'eu onques en ma vie si grand desir de chose dont i'aye cognoissance: mais ie doute merueilleusement que le faulx Darmaque nous rencontre en chemin, car il est allé ce matin aux obseques d'vne sienne sœur, & doit estre icy demain de retour: s'il nous trouue nous sommes morts. Laissez moy faire, dit Palmerin, i'ay bien sceu tuer le filz, ie feray bien mourir le pere. Durant que Palmerin & Ptolome entretenoient les dames, la damoyselle & les deux Cheualiers auecq' Vrbande apresterent le souper: & apres auoir bien repeu s'en allerent coucher, atendants l'aube du iour, & lors s'firent monter à cheual les femmes. Et apres auoir pillé le meilleur du chasteau, misrent le feu dedans, & prindrent le chemin pour retourner vers la bonne vefue, qui atendoit de leurs nouuelles, implorant l'ayde & secours de nostre seigneur IESVS CHRIST, à fin qu'il luy pleust de sa grace leur donner victoire contre son inhumain ennemy, & moyen de reuenir sans aucun destourbier ou empeschement.

# Comme Palmerin & sa compaignie retournants au chasteau de la damoyselle, rencontrerent le Geant Darmaque: & du combat par lequel il mourut.

*Chapitre* XXIII.

Ainſi cheminerent Palmerin & ſa troupe, bien ioyeux de la bonne fortune que Dieu leur auoit donnée, ſpecialement Eſmerinde: mais peu apres ce grand ayſe fut changé en vne par trop grande frayeur, car elle apperceut au ſortir d'vn boys Darmaque conduiſant ſa femme, & dix Cheualiers qui les acompaignoient, dont la pauurette fut ſi ſurprinſe de paour, qu'elle commença à ſ'eſcrier: O mon Dieu, nous ſommes perduz. A ceſte parole les autres qui n'y prenoient garde, apperceurent le Geant ſi pres d'eulx, que le plus hardy de la bande ne ſe trouua aſſeuré. Ce que cognoiſſant Palmerin, diſt à Ptolome: Mon grand amy, ie vous prie, tandis que ie combatray Darmaque, monſtrez viſage aux autres auecq' ces deux Cheualiers: & ce pendant ie ſuis d'auis, qu'Vrbande deſtourne les damoyſelles le mieux qu'il pourra au trauers du boys. A peine eut il acheué la parole qu'il vit le Geant venir vers eulx, lequel ſe doutant de ce qu'il luy eſtoit à auenir, & voyant Eſmerinde eſtre deliurée, plus enragé qu'autrement (ce que bien il donna à cognoiſtre) ſans prendre glaiue ny eſcu marcha à grand pas contre Palmerin: lequel il ſurprint de ſi pres, que premier qu'il peuſt mettre la main à l'eſpée, le ſaiſit au colet, eſperant à force le ruer par terre, & luy creuer le cueur au ventre. Mais il eſtoit plus roide qu'il ne penſoit, car auant que Darmaque le peuſt esbranler il l'embraſſa, & le tira à ſoy ſi rudement, qu'ilz tomberent tous deux du cheual, demourant le Geant pendu à ſon eſtrier par le pied gauche, qu'il ne peut ſi toſt arracher. Toutesfois ilz ne laſcherent leur prinſe, mais le cheual ſentant ſon homme bas, & le fardeau qui luy peſoit encores pres des flans, ſe print tellement à ruer contre ſon homme, qu'il luy conuint laſcher Palmerin: lequel miſt promptement la main à l'eſpée, & en donna tel coup ſur le cabaſſet de Darmaque, qu'il le luy fiſt ſaillir de la teſte: Et redoublant au deſcouuert, la luy ſepara du corps enuoyant l'ame à tous les dyables, auſquelz elle eſtoit vouée. Or penſoit Palmerin n'auoir plus affaire à autre, qu'aux dix Cheualiers qui aſſailloient viuemẽt Ptolome & ſes deux compaignons: neãtmoinsil fut bien esbahy quãd il auiſa la Geante venir droit à luy, tenant à deux mains la lance de ſon mary, de laquelle elle luy lança vn coup de telle roideur, que ſ'il ne ſe fuſt couuert de ſon eſcu, elle l'euſt durement naüré. Et de ce non contente, ſemblant à ſa façon de faire plus vne Lyonne eſchauffée que femme, ſe voulut ieter ſur luy: mais il ſe tira à coſté, & ſans auoir eſgard à ſa fragilité, luy miſt l'eſpée au ventre, & tomba donnant ſigne de mort. Lors Palmerin ſe vint renger auecq' les autres, qui ſouſtenoient l'effort de ceulx qui les aſſailloient, ce neantmoins ilz euſſent eu trop à ſouffrir, ſans le ſecours qui leur ſuruint ainſi que vous entendrez.

Apres que Palmerin eut prins congé des deux dames ſœurs, la bonne vefue mere d'Eſmerinde ſ'auiſa auſſi toſt qu'il fut party, d'enuoyer querir vn ieune gentilhomme nommé Creſpin, à qui voluntiers elle euſt donné ſa fille en mariage, ſi elle l'euſt euë en ſon pouuoir, tant le cognoiſſoit ſaige & bien

& bien conditionné: auquel, arriuãt vers elle, dist: Mon amy, n'a guères est party de ceans vn Cheualier, pour aller combatre le meschant qui m'a tant outragée: & pource que ie ne sçay quelle sera l'yssue de ceste entreprinse, ie vous prie armez-vous, & prenez auecq' vous dix de voz hommes, pour aller au deuant voir si vous en pourrez sçauoir quelque chose. Aquoy obtempera le gentilhomme: lequel, par fortune, rencontra le nain & les dames qui fuyoient. Si lors il fut ayse il n'en fault douter: car voyant Esmerinde qu'il aymoit plus que soy mesmes, il pensoit auoir recouuert tout ce qu'il eust sceu iamais perdre. Adoncq' luy demanda ou elle auoit laissé les autres: & elle luy recita tout ce que vous auez entendu. Au moyen dequoy il commanda à cinq de ses gents conduire les dames en la maison d'vn sien parent assez prochaine de là, & luy auecq' le reste de sa troupe courut à bride abatue au lieu ou se combatoient Palmerin, Ptolome, & les deux Cheualiers de la dame, contre les gents de Darmaque. Mais si ne peut il si tost arriuer, qu'il ne les trouuast presque deffaitz par l'effort de Palmerin, qui fut neantmoins naüré en plusieurs endroitz, & l'vn des Cheualiers de la vefue occis. Lors Crespin s'adressa à ceulx qui restoient de la bande de Darmaque, lesquelz il escarmoucha de sorte, que les deux premiers qu'il ataignit n'en parlerent onques puys. Et voyant les autres luy monstrer les talons, s'en vint vers Palmerin, & luy recita comme il auoit trouué Esmerinde & ses femmes, fuyants au trauers de la foreſt: lesquelles, dit il, i'ay fait conduire au chasteau d'vn mien cousin, ou s'il vous plaist nous les yrons trouuer, asseuré qu'il vous fera bonne chere, tant pour l'obligation que luy & tous ceulx de ceste contrée auons à vous (nous ayant deliurez de la subiection du tyran Darmaque & de son filz) que pour le bon tour que vous auez fait à la belle Esmerinde. Allons, respondit Palmerin. Lors prindrent le chemin que leur monstra Crespin, & arriuerent au logis de son parent enuiron midy, ou le seigneur de leans leur fist tresbon recueil, louant Dieu de la victoire qu'ilz auoient euë. Et tout le iour seiournerent, car ilz ne voulurent partir que le Cheualier de la dame (qui auoit esté occis & aporté par son compaignõ) ne fust enterré. Puys le l'endemain d'assez bon matin monterent à cheual, pour tirer droit ou la bonne vefue les atendoit. Et pource que le chemin estoit vn peu long, Crespin mist toutes les peines du monde à entretenir Palmerin, craignant qu'il luy ennuyast. Par mesmes moyen recita lors l'amytié qu'il portoit à Esmerinde, & les propoz de mariage que luy en auoit tenuz autresfois sa mere, le priant affectueusement de luy ayder à donner fin à commencement si heureux. Ce qu'il luy promist faire, & tant continuerent ces paroles qu'ilz arriuerent ou ilz pretendoient. Mais quand la bonne dame vit sa fille, & sceut la mort des deux plus grands ennemys qu'elle eust, certes il seroit bien difficile vous faire entendre la ioye extreme que ce luy fut, dont elle donna assez d'asseurance par aparence exterieure. Car d'aussi loing qu'elle l'aperceut venir courut au deuant, & l'embrassant tomba pasmée sur elle: toutesfois auecq' le bon secours que l'on luy fist peu apres reuint à soy, disant à

sant à Palmerin : Helas ! bon Cheualier, comme pourray-ie de ma vie recognoistre enuers vous le bien que m'auez fait, me rendant le seul plaisir de mes yeux, l'apuy & soustien de ma vieillesse! Dame, respondit il, louez en nostre seigneur: & quant à moy, auisez si la promesse que i'ay faite à vostre damoyselle est bien acomplie, estant prest de satisfaire au reste s'aucun y en a. Vous en auez tant fait, dit elle, qu'il seroit impossible de plus, si n'estoit que vousfissiez de vostre grace, m'ayder encores à recouurer ce que le Geant m'a osté par force, estant bien certaine, puys qu'il est mort par vostre moyen, que ceulx qui le detiennent me le rendront voluntiers. Ie feray tout ce qu'il sera possible pour vous, dit Palmerin. Mais pource que luy & Ptolome estoient blessez, comme ie vous ay dit, atendant leur guerison, fut auisé d'y enuoyer Crespin & son oncle, auecq' ce qu'ilz pourroiét recouurer de souldatz & sommer les chasteaux de la vefue, lesquelz s'en partirent le huictiesme iour ensuyuant, & en peu de temps misrent à fin tout ce qu'ilz auoient entreprins : car aussi tost que le peuple sceut la mort du Geant & de son filz, sans estre aucunement forcez, se rendirent liberalement à leur dame lige, laquelle à ceste cause y mena sa fille aussi tost que Palmarin & Ptolome peurent endurer le trauail du cheual & là receut les hommages & foy de ses vassaulx & subiectz, au plus grand triumphe & ioye que l'on sçauroit dire, durant laquelle furent celebrées les nopces de Crespin & de la belle Esmerinde. Mais le l'endemain ensuyuãt, ainsi qu'ilz se mettoient à table, entra vn Escuyer en la salle, qui dist à Palmerin : Seigneur, là dehors est vne damoyselle qui veult parler à vous. Faites la venir, respondit il, & qu'elle die ce qu'il luy plaira. Lors l'Escuyer sortit & l'amena : laquelle se mettant à genouz, dist à Palmerin: Seigneur Cheualier, ne me cognoissez-vous pas? Non en bonne foy, respondit il. Certes, dit la damoyselle, donques tresmal est employé le seruice que ie vous ay autresfois fait, & lequel ie vous ay ouy estimer bien grand. A ceste parole se souuint Palmerin, que c'estoit celle qui luy aporta l'escu & le heaume quand Florendos le fist Cheualier. Lors se leua de table, & le vint embrasser, disant: Damoyselle m'amye, ie vous prie pardonnez moy, car la longueur du temps qu'il y a que ie ne vous auois veuë, m'auoit osté partie de la cognoissance que i'ay à vous: vous plaist il quelque chose de moy? commandez. Sire Cheualier, dit la damoyselle, lors que ie vous presentay le heaume & l'escu, auecq' lequel vous receustes l'ordre de cheualerie, vous me promistes (s'il vous en souuiét) de vous employer de bien bon cueur, en ce que le Cheualier qui le vous enuoya auroit affaire, & dõt il vous voudroit prier: maintenant il est saison de conformer l'effait à vostre dire, car il m'a enuoyée vers vous, pour vous suplier humblement, que sans differer vous veniez ou ie vous conduiray, autrement vous seriez cause de sa mort. Dieu le gard de tel malheur, dit Palmerin, plustost vous suyuray-ie aussi tost que ie seray hors de table. Ie vous en prie, respondit elle. Lors il demanda ses armes, & estants les tables haulcées, se retira en sa chambre, ou il s'arma, & semblablement Ptolome. Puys ayants prins congé des dames, monterent à

terent à cheual, dont toute la compaignie fut si troublée, qu'Esmerinde s'adressant à la damoyselle, luy dist: Sur mon ame, damoyselle, vous nous faites tord, ce me semble, de nous priuer ainsi de la presence d'vn tant hardy & gracieux Cheualier. Ma damoyselle, respondit elle, pensez-vous qu'il soit apellé en ce monde pour vous seule? contentez-vous du bien qu'auez receu par son moyen, & permettez que ceulx qui ont affaire de sa prouesse, s'en puissent ayder comme vous auez fait. C'est bien raison, dit Esmerinde, puys qu'il est de si bonne sorte, qu'il ne la refuse à ceulx qui l'en requierent. Ainsi s'en partirent les deux Cheualiers & la damoyselle, suyuants le chemin qu'elle les guidoit. Et ia tardoit à Palmerin qu'il n'estoit auecq' le Cheualier qui l'auoit enuoyé querir, tant desiroit d'entendre dont il estoit yssu: ce qu'il luy pouuoit bien dire, ainsi qu'il luy auoit fait sçauoir par la damoyselle, le iour mesmes qu'il fut fait Cheualier.

# Comme Palmerin & Ptolome

*arriuerent en la court du Roy de Boësme, ou ilz combatirent contre le Comte d'Ormeque & ses deux cousins, qui accusoient de trahyson le Cheualier qui auoit enuoyé chercher Palmerin, & son filz.*

*Chapitre* XXIIII.

Ine chemina longuement Palmerin auecq' la damoyselle, qu'il la pria luy declarer qui estoit celuy duquel il auoit receu l'escu & le heaume, dont cy dessus vous a esté parlé. Sire Cheualier, respondit elle, puys que vous le desirez sçauoir, ie ne vous en celeray la verité. Entendez qu'il est yssu de lignée royale, oncle du Roy de Boësme regnant à present, & de l'Imperatrix d'Alemaigne, le plus sçauant en l'art de Nigromance qui soit au mõde. Cestuy duquel ie vous parle se nomme le Prince Adrian, lequel ne voulut onques suyure la court du Roy son frere, ains se contentant de l'apanage que son pere luy auoit laissé, print aliance & se maria auecq' vne tresbelle ieune damoyselle: delaquelle, quelque tẽps apres, il eut vn filz apellé Dyart, que son frere le Roy de Boësme voulut auoir pour le faire nourrir auecq' son filz qui est à present regnant. Et tant s'entr'aymerent ces deux ieunes Princes, qu'apres la mort du vieil Roy, le ieune adolescent Dyart gouuernoit paisiblement celuy auecq' lequel il auoit esté entretenu, qui print à femme la fille du Duc de Loraine, & l'emmena en ses païs auecq' la sœur d'elle, saige & vertueuse Princesse autant que l'on vit onques. Et tant eut en soy de bonnes complexions, que Dyart filz vnique de monseigneur, y mist si bien son amour, qu'il delibera n'en

libera n'en espouser iamais d'autre, si tant de bien luy pouuoit auenir. Et certes il n'estoit deceu en cest amoureux desir, car il se trouua mutuel entr'eulx deux, de sorte qu'ilz ne se voyoient à demy: couurants, toutesfois, si saigement leurs affections, qu'autre ne s'en peut apercevoir, que le trahistre Comte d'Ormeque, l'vn des meilleurs Cheualiers qui viue, s'il estoit autant familier de vertu & preud'hommie, qu'il est d'enuie & desloyauté. Ce meschant entreprint d'espouser la sœur de la Royne, ayant (ainsi qu'auez ouy) du filz de monseigneur: & de fait, apres plusieurs poursuytes faites, il l'en pria, mais elle en tint si peu de conte, qu'il cuida desesperer. Et cognoissant que le seigneur Dyart luy faucheroit l'herbe dessouz le pied, pourpensa de se venger de luy, & soudain (le dyable se meslant parmy) alla inuenter qu'il auoit deliberé d'empoisonner le Roy, & s'inuestir du royaume comme venant à luy de droite ligne. Et comme il auient souuent en tel cas, que croissant le mal & l'enuie de nuire à autruy, l'execution s'acheue tant qu'elle vient à entiere cognoissance, le meschant trouuant le ieune Roy à propos, luy dist: Sire, la foy & fidelité que i'ay à vous, m'oblige à vous declarer vne chose dót, & Dieu m'en soit tesmoing, dit le trahistre leuant la main contre le ciel, ie serois content auoir perdu l'vn des braz & il n'en fust rien, tãt pour l'amytié que ie porte aux personnes dont il est question, que pour l'affinité de parentage qu'ilz ont en vous: mais en vostre regard, & ou vostre maiesté est offensée, la mort me surprendra plustost que i'espergne creature viuante, non pas mon propre enfant si i'en auois quelqu'vn. Sire, ie ne vous ay fait ceste remonstrance sans grande ocasion. Entendez que i'ay sceu certainement, que vostre cousin le Prince Dyart, & ma dame Cardoyne sœur de la Royne, ont resolu vous empoisonner: & ce à l'instigation du vieillard Adrian vostre oncle, qui pretend le royaume estre sien. Ie ne sçay si c'est pour auoir esté mal apané, ou non, mais quoy que ce soit (Sire) vous ne deuez laisser vn tel cas impuny. Bien esbahy fut le Roy de tel auertissement, ne sçachant qu'en penser: neantmoins il n'en fist semblant, & respondit au Comte qu'il ne le pouuoit croire. Toutesfois le malheureux trahystre sceut tant bien iouer son personnage, & si proprement palier sa trahyson, que quelques iours apres ainsi que le Roy se promenoit en son iardin, auisant Dyart & Cardoyne apuyez sur la fenestre de la chambre de la Royne, deuisants (comme il sembloit) de quelque propos bien affectionné, les enuoya tous deux prendre prisonniers: & à l'instãt le Roy les eust fait mourir, sans la Royne & aucũs principaux de son conseil, qui trouuerẽt moyen d'apaiser son ire, luy remõstrãts qu'il seroit grandement blasmé s'il ne permettoit les faire ouyr en leurs iustifications. Or ignoroient ilz la cause dont ilz estoient accusez, mais le Roy la declara, & mesmes qui en estoit l'accusateur. Ce que le Comte soustint publiquement, offrant le prouuer par armes, si quelqu'vn y vouloit contredire. Et pource qu'il a deux cousins bons Cheualiers le possible, qui sont de sa faction, il ne s'est trouué homme qui ayt osé entreprendre le combat contre eulx. Ce que sçachant le Prince Adrian cuida mourir de

dueil,

dueil, tant pour n'auoir enfant que ceſtuy là, que pour ſe voir luy meſmes acuſé faulſement d'vn cas ou il ne penſa onques. Au moyen dequoy il ſe retira incótinent vers le Roy ſon neueu, & fiſt tant qu'il eut terme de deux moys, pour trouuer auecq' luy vn ou deux qui ſouſtinſſent le bon droit de luy, de ſon filz, & de Cardoyne, contre le Comte & ſes conſors, qui eſt la cauſe de m'auoir fait mettre en chemin pour vous venir trouuer: eſperant que vous luy ſerez autant amy qu'il vous eſt, ainſi que vous peuſſes cognoiſtre par les preſens que ie vous portay en Macedone. Ainſi m'ay'dieu, reſpondit Palmerin, vous m'auez conté choſe bien eſtrange, & n'euſſe iamais penſé que telle trahyſon peuſt entrer en cueur de Cheualier ne autre. Par ma foy, dit la damoyſelle, s'il eſtoit permis au Prince Dyart de ſe defendre par armes, luy & ſon pere (quelque vieil & caduc qu'il puiſſe eſtre) n'euſſent cherché ſecours ailleurs: mais il n'a encores receu l'ordre de cheualerie, & ſont contraintz vous employer. Ie le feray de bien bon cueur, reſpondit Palmerin: que pleuſt à Dieu que nous fuſſions deſia ou il nous atend, pour le deſir que i'ay de le voir, & d'entendre de luy ce qu'il ſçait de mon affaire! Ie ne ſçay pas celà, dit elle, bien luy ay-ie ouy aſſeurer pluſieurs fois qu'il vous eſtimoit le meilleur Cheualier du monde: & que s'il vous voyoit iamais, qu'il vous conſeilleroit d'aller à la court de l'Empereur d'Alemaigne, pour eſtre Cheualier de l'Infante Polinarde. Quand Palmerin entendit parler de Polinarde, il luy ſouuint que c'eſtoit le nom de celle qu'il auoit veuë tant de fois en ſonge: à ceſte cauſe demanda à la damoyſelle qui eſtoit ceſte Infante. Monſeigneur, reſpondit elle, c'eſt la fille de l'Empereur & de l'Imperatrix, niece de celuy à qui i'ay ouy ſouuent reciter ce que ie vous dy, & eſt bien la plus belle Princeſſe qui viue ſur la terre. En bonne foy, dit Palmerin, ie ſeray donques ayſément ſien, & iray vers elle ayant mis fin aux affaires de voſtre maiſtre. Et de là en auant chemina plus ioyeux qu'il n'auoit fait par le paſſé, tant qu'ilz arriuerent de grand matin en la cité d'Almedye ou le Roy eſtoit, & le Prince Adrian, qui atendoit de iour à autre nouuelles de Palmerin. Et ſçachant l'heure qu'il deuoit arriuer, le vint receuoir hors la ville, acompaigné de deux Eſcuyers ſeulemẽt. Lors ſ'embraſſerent l'vn l'autre de grand' amour, & ayant le bon vieillard les larmes aux yeux, commença à luy dire: Ah! bon Cheualier, comme pourray-ie de ma vie ſatisfaire au trauail que vous auez prins, pour ſouſtenir le droit de mon filz & de moy! qui ſommes acuſez faulſement d'vne trahyſon, ou (ſur le peril de mon ame) ie ſuis ſeur que nous ne penſaſmes onques! Ie le croy certainement, reſpondit il, & pour ceſte cauſe ſuis-ie preſt d'entrer au combat, contre qui voudra dire le contraire. Mon vieil aage, dit Adrian, me pourroit deſormais excuſer de porter armes, mais ia à Dieu ne plaiſe, que i'endure telle meſchanceté, tant que l'ame me fera reſidence au corps: pource ie ſeray le tiers, & ſ'il plaiſt à voſtre compaignon il tiendra lieu de ſecond, & vous le premier: car le trahyſtre Comte a quãt & luy deux de ſes parents, qui veulent eſtre de la partie: Et ſi la fortune permet que ie meure, i'auray pour treſagreable la fin de mes iours, ſi premier ie

mier ie me voy vengé. Ie vous prie, respondit Palmerin, allons sans differer vers le Roy, à fin qu'il nous assigne le camp: car pour mon compaignon & moy vostre bon droit ne sera retardé. Bien affectueusement les remercia le Prince, & entrâts en la cité vindrent trouuer le Roy au sortir de la messe, deuant lequel le vieillard Adrian mist le genoil en terre, & luy dist: Monsieur, i'ay sceu que le Comte d'Ormeque a accusé mon filz, ma dame Cardoyne, & moy, du crime de leze maiesté: & pource que nous en sommes innocents, ie suis prest de luy maintenir qu'il a faulsement & meschamment menty. Ce que ie luy prouueray moy seul contre luy, ou bien nous trois contre luy & ses deux cousins, s'il les associe auecq' luy en ceste querelle: lesquelz, auecq' l'ayde de Dieu, nous ietterós à force d'armes hors du camp, ou les ferons desdire comme trahystres & meschantz. Et quant au tord (Sire) que vous auez fait à moy qui suis vostre oncle, & mon filz vostre cousin germain, ie le remetz à Dieu pour l'amender, & à la cognoissance que vous en aurez quelque iour, estant plus meur d'aage & de sens que vous n'estes à present. Tout honteux fut le Roy, oyant parler son oncle de telle audace, sçachant bien que vrayemẽt il ne deuoit aiouster foy à ce que l'on luy auoit raporté: mesmes contre son tant proche parent, qui si liberalement offroit entrer en combat, encores que de grand' vieillesse la teste luy croullast toute, & luy respondit: Mon oncle, ie ne me sents aucunement coulpable en vostre acusation, & de ce m'en raporteray-ie bien à la preuue qui s'en fera. Le Comte qui estoit present, fut bien estonné quand il se trouua en telz termes, & voluntiers se fust desisté de son faulx raport, mais il n'y auoit plus d'ordre: parquoy, voyant que force luy estoit d'entrer au combat, se presenta hardiment, & se mettant à genouz, dist au Roy: Sire, le cas est tel que ie le vous ay dit, & est vray que par le conseil du Prince Adrian cy present, son filz auoit deliberé auecq' ma dame Cardoyne, de vous empoisonner & se faire Roy: pour la preuue dequoy voylà que ie luy presente pour moy & mes cousins. Tu as menty, respondit le vieillard Adrian. Ce disant leua le gaige, & comme il vouloit poursuiure son propos, Palmerin s'auança, & dist au Roy: Sire, puys qu'il ne reste que de mettre à execution l'effait des paroles, qui ont esté dites par les deux parties deuant vostre maiesté, il vous plaira faire venir icy le Prince Dyart, & ma dame Cardoyne, pour auecq' nous faire les serments en tel cas requis: & ce pendant que chacun s'en aille mettre en equipaige pour combatre. C'est raison, respondit le Roy. Adoncq' commanda que l'on les amenast, & aussi tost qu'ilz furent arriuez, Palmerin demanda ou estoient les deux qui soustenoient la parole du Comte. A l'instant se presenterent les cousins, l'vn desquelz se nommoit Edron, homme superbe & par trop audacieux, l'autre Edouard, qui ne valoit gueres d'auantage. Ces deux iurerent auecq' le Comte, que les acusez auoient conspiré contre le Roy, ainsi qu'il vous a esté recité. Et le vieillard Adrian, Dyart, & la belle Cardoyne, affermerent le contraire. Bien est vray, & ne le veux pas nyer, dit le Prince Dyart, que i'ay aymé & ayme ceste damoyselle autant ou plus que moy mesmes: toutesfois mon

tesfois mon intencion ne fut iamais autre que de l'auoir par loyal mariage, si le Roy & la Royne le trouuoient bon. Mais que ie pensasse de ma vie trahyson ne felonnie, il n'en est rien & auez menty par la gorge, Comte, & vous autres qui l'auez affermé. Il suffit respondit Palmerin. Mais, sire, n'entendez-vous pas que si nous demourons vaincueurs, que les acusez seront deliurez, & les vaincuz penduz? Qu'en dites-vous Comte, dit le Roy. C'est raison, sire, aussi le semblable sera en leur endroit, si nous sommes les plus forts. Encores n'est ce pas tout, dit Palmerin, voulez-vous pas que chacun ayde à son compaignon si bon luy semble? Oy dea, respondit le Comte. Durant ce parlement Edron print si bien garde à Palmerin, qu'il aperceut son espée, laquelle il auoit autresfois veuë quand la damoyselle l'aporta à la court pour en faire faire l'espreuue, & trouuer celuy qui n'y estoit pas pour l'heure. Lors la monstra au Comte, disant si hault que chacun l'entendit: Ou tous les dyables a recouuert ce Cheualier l'espée qu'il porte? Ie m'esbahys cõme il la arrachée de l'escrain ou elle estoit si biẽ scellée: quoy que ce soit ie croy qu'elle soit aussi mal employée en luy, qu'en main ou elle eust peu tomber. Trop fut irrité Palmerin, se sentant ainsi iniurier, & d'vne colere non acoustumée luy respondit: I'entens bien Cheualier, qu'il y a en vous trop plus de braueté & de gloire sotte, que d'effait, vous me blasmez sans me cognoistre, mais deuant que le ieu departe, ie verray si i'ay raison de me plaindre de vous, & me venger de voz menaces. Qui fut cause que chacun ieta l'œil sur luy, & se souuint le Roy, que veritablement il auoit veu l'espée, laquelle nul des siens auoit secu conquerir: au moyen dequoy il en estima tant Palmerin, qu'il commanda à Edron de se taire, & luy & les autres s'aller armer, pource qu'il vouloit que le combat se fist aussi tost qu'il seroit sorty de table, ou il s'en alla mettre pour disner.

# Comme Palmerin, Adrian, & Ptolome, se combatirent contre le Comte d'Ormeque: & ses cousins qu'ilz vainquirent cheualereusement.

## Chapitre XXV.

AVssi toſt que le Roy eut donné congé aux Cheualiers d'eulx aller armer, il commanda à quatre des plus anciens Cheualiers de ſa court, ordonner du camp, & leur eſtablit iuges ſuyuant la couſtume de Boëſme: leſquelz y fiſrent telle diligence, que ſur les deux heures apres midy tout fut preſt: parquoy le Roy & tous les Cheualiers, dames, & damoyſelles, ſy trouuerent pour voir quelle en ſeroit l'yſſue. Et auſſi toſt y furent amenez Dyart, & la belle Cardoyne, deuant leſquelz fut allumé vn grand feu, pour eſtre ſepulture à ceulx qui demoureroient vaincuz. Lors ſuruindrent les ſix combatãts, qui entrerent par deux portes oppoſites l'vne de l'autre, & eſtoient cõduitz les aſſaillants par deux des iuges, les defendants par les deux autres. Et apres auoir tournoyé le camp fut crié par le Herault qu'ilz fiſſent leur deuoir. Or auoit Palmerin remerqué Edron, auquel il vouloit mal de mort pour les iniures qu'il luy auoit dites, parquoy baiſſant ſa lance ſadreſſa à luy, & le rencontra de telle force, qu'il luy miſt la lance au trauers du corps, tombant mort de deſſus ſon cheual. Ce pendant le Comte & le Prince Adrian couroient l'vn contre l'autre, & voulut fortune qu'ilz fuſſent tous deux deſarçonnez, demourãt, toutesfois, Adrian ſi naüré, qu'il ne ſe peut releuer. Quãt à Ptolome & à Edouard, leur charge fut ſi rude, que faiſants voller leurs láces en eſclatz, perdirent & ſelles & eſtriers, & paſſants outre la croupe de leurs cheuaux, demourerent eſtourdiz ſur la place: mais ilz furent promptement ſur piedz. Lors mettants la main aux eſpées, commencerent à ſ'entre charger, ſans ſ'eſpergner nullement. Grand' honte eut le Comte pour la cheute qu'il auoit faite, & voulant recouurer ſon honneur, ſe releua de grand courage, marchant droit à ſon ennemy. Ce que voyant Palmerin ſe miſt entre deux

tre deux, & luy dist. A moy Comte, à moy, qui aspire plus à ta teste, qu'à autre qui soit en ceste meslée. Ce disant s'aprocha de luy, & luy donna tel coup d'espée sur le heaume, que les yeux luy estincelerent: toutesfois, comme homme de grand cueur, se tira à costé, & mettant son espée dedans la gorge du cheual de son ennemy, le ieta bas, nó que Palmerin n'eust moyen d'habandonner promptement les estriers & demourer sur piedz. Lors fut à qui mieux mieux, pretendants tous deux à vne mesme chose: Neantmoins à la fin la partie se trouua mal faite, car quelque effort que peust faire le Comte, il fut hasté de si pres, qu'il donnoit souuent du genoil en terre, & tant le naüra Palmerin, que pour l'effusion de son sang il commença à affoiblir. Au moyen dequoy, quasi desesperé de tout remede ieta son espée bas, & se lançant sur Palmerin l'embrassa au trauers du corps, tirants l'vn contre l'autre à qui mettroit bas son compaignon. Mais Palmerin, qui auoit plus de force & moins de blessures, l'estraignit si asprement, qu'il luy fist perdre l'aleyne: parquoy apres l'auoir ieté contre terre luy mist les genouz sur le ventre, & luy arracha le heaume, & le ruant au loing luy trencha la teste. Pas ne dormoit Ptolome ce pendant, ains combatoit son ennemy de si grád courage, que combien qu'il fust naüré en plusieurs endroitz sur le corps, si ne peut-on cognoistre en sa personne tant soit peu de deffaillance, & se monstra aussi frais à la fin qu'au commencement: au moyen dequoy le dessus luy demoura, & mist l'autre à mort. Lors s'aprochants luy & Palmerin des iuges, leur demanderét s'ilz auoient assez fait: & pour ce qu'il leur fut respondu que oy, ilz se desarmerent de la teste, & vindrent voir en quel estat estoit le Prince Adrian. Assez mal, respondit il, mais ie n'ay nul regret à ma mort, puys que i'ay veu de mes yeux la vengeance de mes ennemys. Adoncq' le firent emporter doucement hors le camp, & commanda le Roy que l'on le logeast au palais, ou furent enuoyez querir les chirurgiens qui, apres auoir visité sa playe, la trouuerent mortelle, dont maintz furent merueilleusemét dolentz. Toutesfois le bon vieillard mouroit ioyeusement (ce sembloit) louant nostre seigneur de ce qu'il auoit gardé l'honneur de luy & de son filz, qu'il enuoya querir, & en la presence de tous luy dist ces paroles: Mon amy, puys qu'il plaist à Dieu mon souuerain seigneur de m'apeller, c'est bien raison que sa volunté soit faite: mais prémier que de mourir, ie vous commande que vous l'aymiez & seruiez sur tout, puys le Roy, luy gardát telle fidelité que ie luy ay faite iusques à présent, sans luy sçauoir malgré de ce qu'il a fait contre vous & contre moy, y ayát procedé (comme ie pense) plus par legiereté d'esprit, que pour mal talét qu'il nous ayt porté. Au reste, recognoissez à vostre possible le bien que vous receuez ce iourd'huy, par l'ayde du bon Cheualier. Or sentoit il bien sa fin aprocher, parquoy il apella Palmerin, & luy dist: Seigneur Palmerin, la mort me presse de si pres, que ie n'ay moyen de vous faire entendre beaucoup de choses qui vous touchent grandement, ie vous conseille d'aller trouuer l'Empereur d'Alemaigne, ou vous aurez nouuelles de ce que plus vous cherchez. Disant ce mot perdit la parole, & rendit l'ame à Dieu.

Et pource qu'il me semble bon, en passant, vous faire entendre dequoy ce Prince Adrian auoit cognoissance de Palmerin, ie vous ay ia dit qu'il estoit fort sçauant en l'art de Cabale & Nigromance: au moyen duquel il auoit descouuert tout ce qui s'estoit passé de luy, & preueu partie de ce qu'il luy estoit à auenir, specialement qu'il seroit vne fois le meilleur Cheualier & plus grand seigneur de l'Europe. Doncq' desirant luy faire espouser Polinarde sa niece, la luy auoit fait voir souuent en songes, ainsi qu'il vous a esté declaré. Luy donques decedé, le Roy son oncle fort desplaisant de sa fortune, le fist bien honnorablement inhumer, luy faisant dresser vne sepulture en forme de pyramide, la plus haulte & excellente qui eust esté au parauant au païs de Boëssme, & furent à l'opposite penduz les corps du Comte & de ses deux cousins pour luy seruir de trophée. Apres que tout fut r'apaisé, & que les funerailles du Prince Adrian eurent prins fin, Palmerin pensoit s'acheminer en Alemaigne, mais Ptolome se trouua si mal de ses playes, qu'il fut contraint seiourner plus longuement qu'il n'esperoit. Ce pendant le Roy leur faisoit tout l'honneur & bon traitement dont il se pouuoit auiser, esperant les retenir des siens, toutesfois il luy fut impossible: car Palmerin luy fist entendre que force luy estoit d'aller trouuer l'Empereur, pour quelque affaire qui luy estoit d'importance. I'entens bien que c'est, dit le Roy, vous voulez aller combatre le Cheualier Enchanté: & si sçay bien qu'auecq' ce que vous y perdrez & voz pas & voz peines, vous y demourerez ainsi que beaucoup d'autres qui y sont mortz. Quel Cheualier Enchanté? respondit il: sur mon Dieu, Sire, ie n'en ouy onques parler qu'à vous. Ie le vous diray donques, dit le Roy. N'a pas long temps qu'au païs de l'Empereur mon oncle, en la ville d'Ymanes estoit vn Cheualier fort riche, lequel auoit vne bien belle fille qui aymoit vn gentilhomme, sans qu'autre qu'eux deux en sceust rien: au moyen dequoy le pere d'elle la maria auecq' vn autre qui l'emmena en sa maison: mais pour bon traitement ou caresse que luy fist ce nouueau marié, il ne peut auoir bon visage de sa femme, d'autant qu'elle auoit son premier amy en singuliere recommandacion: & tant l'ayma, qu'elle luy donna moyen de venir à heure indeuë en son logis, ou il tua le seigneur de Ieans, & r'emmena la damoyselle ou bon luy sembla. Dont le bruit fut incontinent si grand, que la mere du deffunct en fut auertie, & s'en vint plaindre à l'Empereur, qui incontinent enuoya sommer l'autre de venir pardeuers luy: mais il n'en fist cas, ains delibera de tenir fort dedans vn chasteau ou il estoit, lequel fut incontinent assiegé & prins d'assault, auecq' le Cheualier & la damoyselle: lesquelz, ayants confessé la verité telle qu'elle estoit, furent condennez tous deux à estre bruslez vifz: dont le pere du Cheualier eut tel desplaisir, qu'il se retira vers vne sienne sœur, & delibera de iamais ne se trouuer en la court, n'en part ou fust l'Empereur. Elle voyant son frere en telle melencolie (comme il ne soit malice, ne faulce inuencion par dessus celle d'vne femme) s'auisa d'enchanter vn sien filz bon Cheualier, de sorte qu'il ne pouuoit estre vaincu par armes, sans autre plus grand

enchan-

enchantement: & oultre luy bailla vn arc & grande quantité de fleſches empoyſonnées, pour mettre à mort l'Empereur & ſes enfants, ou autres que bon luy ſembleroit. Et de fait, il n'y euſt pas failly: mais feu mon oncle Adrian l'en auertit, & ſ'en donna depuys ſi bonne garde, que (graces à Dieu) il ne l'a peu encores bleſſer, mais bien ſes gents, dont le païs eſt tant deſolé que merueilles. Car il eſt monté ſur vn cheual enchanté comme luy, le plus legier que l'on vit onques, auecques lequel il ſurprend d'heure à autre la vil le ou regne l'Empereur, & y fait mille cruautez, ſans qu'il y puiſſe donner ordre: veu qu'il ne trouue homme deuant luy, ſoit armé ou non, Cheualier ou vilain, qu'il ne deffache ayſément: & deſia en a mis à mort pluſieurs qui l'ont voulu combatre. Et, qui pis eſt, dit publiquement, que ſi mon oncle ne luy baille Trineus ſon filz aiſné, & la belle Polinarde ſa fille, pour en faire ce que bon luy ſemblera, qu'il ne partira iamais de la contrée qu'il ne l'ayt entierement deſtruite. En bonne foy (Sire) reſpondit Palmerin, ie n'ouy de ma vie parler d'vne ſi eſtrange choſe: mais ſi ie deuois mourir de mille morts, ie me combatray contre ce dyable, & en diliureray le païs ſi ie puis. Ah! dit le Roy, ie ſerois trop deſplaiſant que vous miſſiez voſtre perſonne en tel hazard, car ou le dyable ſe met par enchanteurs, peu ſouuent la proueſſe d'homme (tant ſoit elle grande) y peut elle proffiter: & pourtant, ie vous prie deportez vous en pour l'amour de moy. Il en auiendra ce qu'il pourra, reſpondit Palmerin, ſi ie meurs i'en ſeray quite pour vne autre fois. Bien cogneut lors le Roy, qu'il ne l'en pourroit deſtourner, parquoy ne luy en parla onques puys: & tardoit moult à Palmerin que Ptolome n'eſtoit guery, tant auoit d'enuie d'aller vers l'Empereur, eſperant que le combat du Cheualier Enchanté, luy donneroit entrée pour voir & parler à Polinarde. Au moyen dequoy auſſi toſt que ſon compaignon ſe trouua deliberé, ilz prindrent congé du Roy & des dames, meſmes du Prince Dyart, lequel ne les euſt ſi toſt habandonnez: mais il auoit fiancé ſ'amye, & du conſentement du Roy deuoient eſtre faites les nopces le quatreieſme iour enſuyuant. Ainſi ſ'en partirent Palmerin & Ptolome prenants le droit chemin de Gand, ou l'Empereur faiſoit continuelle reſidence, pource que le Cheualier Enchanté le tenoit aſſiegé ſans qu'il oſaſt ſortir hors ſon Chaſteau.

# Comme Palmerin & Ptolome arriuerent en la ville de Gand, ou pour lors eſtoit l'Empereur d'Alemaigne: & du combat de Palmerin & du Cheualier Enchanté.

## Chapitre XXVI.

BIen diligemment cheminerent les deux Cheualiers, & tant qu'ilz arriuerent en la ville de Gand, ou l'Empereur seiournoit lors, ne sçachant bonnement comme en partir pour la crainte du Cheualier Enchanté qui l'espioit à toutes heures, & vindrent se loger en la maison d'vn riche bourgeois, lequel les voyant gents de sorte leur fist tresbon recueil. Mais à peine eurent ilz loysir de descendre de dessus leurs cheuaux que le bruit s'esmeut si grand par la ville, qu'on n'eust pas ouy Dieu tonner: & fuyoit le peuple de toutes parts. Bien se douta Palmerin (à ce qu'il auoit ouy conter au Roy de Boësme) que celuy qu'il cherchoit estoit arriué: & l'hoste mesme tout effrayé, luy vint dire: Helas! sire Cheualier, nous sommes tous perduz! le Cheualier enchanté à surprins les gardes des portes de ceste ville, & est entré malgré eulx: c'est grand' pitié du mal qu'il fera: si on ne luy deliure le Prince Trineus, & la belle Polinarde. Dieu les en gard, respond Palmerin, plustost le combatray-ie: & si ie meurs, ie tiendray compaignie à maintz autres, qui ont premier essayé la fortune que moy. Ce disant print hastiuement son armet & sa lance, & monstant sur son destrier, courut droit ou il ouyt le plus grand bruit: & si bien s'adressa, qu'il vint en la place du chasteau, deuant lequel se tenoit parqué le Cheualier, tirant ses fleches aux fenestres qu'il voyoit ouuertes. Grand plaisir eut Palmerin de le trouuer en lieu, ou sa dame Polinarde pourroit iuger des coups:

des coups: au moyen dequoy le courage luy creut de sorte, que sans guere marchander marcha fierement contre son ennemy, lequel (armé de toutes pieces) tenoit vn arc turquin bendé, la sagette dessus & grand nombre d'autres dedans sa trousse, Or estoit il grand oultre mesure, ayant contenance d'homme cheualereux, & bien asseuré: mais pour tout celà Palmerin ne s'arresta, ains s'aprochant luy cria: Damp Cheualier, qui par l'ayde des dyables & mauuais espritz auez fait tant de cruautez par deçà, il est desormais temps que celuy qui vous acompaigne ayt la proye qu'il atend, qui est vostre ame. Ce disant mist la lance en l'arrest, & se couurant de son escu donna des esperons à son cheual, courant de droit fil à bride abatue contre luy: ce nonobstant il ne sceut tant se diligenter, que le Cheualier ne luy tirast vne fleche de telle roydeur, qu'il faulça escu & maille iusques contre la chair. Palmerin brisa la lance, & soudain mist la main à vne masse qu'il portoit, & en donna tel coup au Cheualier, qu'ainsi qu'il se cuidoit parer de son arc, il le brisa en deux, dont il se trouua bien estonné: car son coup passant oultre tomba sur la teste de son cheual, & l'abatit mort. Toutesfois le Cheualier prompt & adroit se releua incontinent sur piedz, & prenant vne semblable masse qui pendoit a l'arçon de sa selle, vint droit à Palmerin, qui pareillement auoit mis pied en terre. Ainsi fut le combat masse contre masse, ou l'on peut voir ruer maints grands coupz, specialement l'Empereur & ceulx qui l'acompagnoient: car oyant retentir les armes, auoit fait ouurir les fenestres pour regarder la meslée, ne sçachant presumer qui pouuoit estre celuy, qui faisoit tel deuoir contre son ennemy mortel. Ce pendant les deux Cheualiers ne se reposoient pas, combien qu'ilz fussent las, leurs haubertz & armetz enfoncez, & leur chair meurdrie en plusieurs endroitz. Et pource que Palmerin douta, que le combat seroit long auecq' la masse, se tirant à coste la rua au trauers des iambes du Geant Enchãté, & soudain mist la main à sa bonne espée, de laquelle il le frapa au plus hault de l'armet auecq' telle puissance, qu'il luy entama bien auant la teste: & d'vn coup fourré, le Cheualier haulçant à deux mains sa masse, luy en donna entre deux espaules si lourdement, que Palmerin en plia les reins demourant presque du tout estourdy: mais il ne demoura longuement sans rendre ce qu'on luy auoit presté, car haulçant le bras rencõtra l'escu de son ennemy si fermement, qu'il le fendit iusques à la boucle, & l'eust mis en deux, si le Cheualier ne fust reculé de grande foyblesse qui luy suruint auecq' ce qu'il auoit tant perdu de sang, que mettant le pied droit arriere tomba à la renuerse. Et aussi tost se ieta Palmerin sur luy, puys luy arracha l'armet, & luy osta la teste de dessus les espaules. Qui fait doute que l'Empereur ne receust lors vne ioye extreme? certes il n'eust voulu pour la moytié de son Empire qu'ainsi ne fust auenu, veu qu'il se voyoit deliuré de l'homme du monde qui luy estoit plus grand ennemy, & qui auoit moyen de le facher & molester comme il vous a esté recité. Et à dire vray, le Cheualier Enchanté estoit inuincible, & iamais n'en fust venu Palmerin à bout si l'enchantement qu'auoient fait sur luy les sœurs Magiciennes à la montaigne

taigne Artifærie ne l'euſt fauoriſé. Eſtant dõques le combat finy, & le Cheualier mort, l'Empereur (rendant graces à noſtre ſeigneur) fiſt ouurir les portes de ſon palays, & vint receuoir Palmerin: lequel ſe mettãt à genouz deuant luy parla ainſi. Sire, i'ay tant ouy renommer voſtre grande bonté par le monde, que ie ſuis party expreſſement d'eſtrange contrée pour vous venir ſeruir, vous ſupliant humblement me retenir deſormais du nombre de voz humbles Cheualiers. Ah, mon grand amy, reſpondit il, c'eſt moy qui vous doy affectueuſement prier de ce dont vous me requerez! car ſans vous auoir fait onques bien ne plaiſir que ie ſçache, auez tãt obligé à vous, moy, mes enfants, & mes païs, qu'il ne ſera iamais iour ne heure, qu'il ne m'en ſouuienne. Lors le print par la main, & pource qu'il voyoit ſon harnois briſé, enfoncé, & detrenché en pluſieurs lieux, le conduit en l'vne des meilleures chambres de ſon palays ou il ſe deſarma: & ce pendant manda ſes chirurgiens qui le viſiterent, & cogneurent qu'il n'eſtoit que meurdry. Parquoy le fiſrent coucher, luy apliquants onguents & autres choſes neceſſaires & propres pour ſa gueriſon, qu'ilz luy promettoient en brief s'il vouloit ſuyure leur conſeil, & ſe garder.

# Comme l'Imperatrix vint voir

*Palmerin qui gardoit la chambre pour les playes qu'il auoit receuës au combat contre le Cheualier Enchanté: & des propoz qu'il eut auecq' Polinarde.*

*Chapitre* XXVII.

Les nouuel-

LEs nouuelles de la mort du Cheualier Enchanté vindrẽt incontinent aux aureilles de l'Imperatrix & de la belle Polinarde, lesquelles sans differer vindrent à la chambre ou Palmerin estoit couché: neantmoins ne se peurent tant diligẽter, que premier qu'elles y arriuassent, il n'eust moyen de se leuer, & prẽdre vne robe de nuict que l'Empereur luy auoit donnée: & en c'est acoustrement fut au deuant leur faire la reuerance, tant estoit affectionné de voir celle, pour laquelle trouuer il auoit trauersé maintes contrées & regions estranges. Or il vous peult encores bien souuenir, des graces que luy auoient données les trois sœurs Fées en la montaigne Artifærie: l'vne desquelles fist sur luy telle coniuration, qu'amour le fauoriseroit enuers celle qui luy estoit destinée, aussi tost qu'il la verroit: ce qui luy auint comme il vous sera declaré. Palmerin doncq' attendant l'Imperatrix & Polinarde à l'entrée de sa chambre, les voyãt approcher marcha au deuant d'elles, & mettant les genouz à terre, leur baisa à toutes deux les mains: mais l'Imperatrix le releua promptement & en entrant dedans luy dist. Sire Cheualier, nostre seigneur fait beaucoup pour nous de vous auoir adressé en ces marches, au temps que les païs de l'Empereur estoient plus desolez qu'ilz furent onques, & non sans cause, veu l'ennuy & gros dommaige que leur faisoit le meschant que vous auez mis à mort: lequel sans que mes enfants luy eussent fait aucun mal ne desplaisir, auoit iuré leur mort: mais (graces à nostre seigneur) il à receu la mesme peine, de laquelle il menassoit ceulx qui ne l'auoiẽt offensé, dõt ilz sont obligez à vous nõn point moins qu'au pere qui les a engendrez: d'autant que s'il leur donna la premiere cause de vie, vous la leur auez conseruée. Ainsi (n'estant moindre ce second bien que le premier) ilz vous doyuẽt proprement apeller leur second pere. Et combien que Palmerin pensast lors aux propoz que l'Imperatrix luy tenoit, si estoit il en vne estrange peine pour dissimuler l'affection qu'il portoit à Polinarde: laquelle, ce pendant, le faisoit languir d'vn doulx regard dont elle l'entretenoit, tant luy sembloit beau & de bonne grace, neantmoins il luy respondit. Madame, le peu que i'ay fait pour vous & les vostres est moins que rien au regard du vouloir: car des le temps que ie commençay à auoir quelque cognoissance de moymesmes, & au parauant que i'eusse receu l'ordre de Cheualerie, ayant ouy parler de l'Empereur & de l'honneur qu'il faisoit à ceulx qui arriuoient à sa court, ie luy dediay mon seruice: & pour ceste seule ocasion me suis retiré pardeçà. Comment? dit elle, est il possible que vous luy facieztant de bien d'estre de ses Cheualiers? Oy, madame, & le vostre aussi, si de vostre grace il vous plaisoit me receuoir. En bonne foy, respondit elle, ie vous retiens pour demourer auecq' l'Empereur: & quant au reste, ie vous prouuoiray mieux que ne seriez à mon endroit. Ce sera d'vne fille que vous serez Cheualier & non d'autre. Lors elle apella Polinarde, & luy dist: M'amye, ce Cheualier a encores peu de cognoissance en la court, ie vous prie de mettre peine à l'entretenir, à fin que l'enuie qu'il a de demourer, luy augmente par le

te par le recueil & bon traitement que luy ferez. Et ce pendant ie le prirav qu'il vous serue, & qu'il soit vostre Cheualier. Ne le voulez-vous pas ainsi tous deux? Madame, respondit Palmerin, Dieu me gard de tant me priuer de bonne cognoissance, que ie refuse honneur & faueur si grande. Et comme il vouloit passer oultre, l'Empereur qui auoit ouy que les chirurgiés disoient qu'on le laissast reposer, rompit leurs propoz, & s'aprochant d'eulx trois dist à l'Imperatrix: Madame, cuydant faire plaisir à ce Cheualier vous pourrez porter dommaige à sa santé, ie vous prie laissons faire eulx qui ont entreprins de le guerir, qu'il n'en auienne pis: car ie vous asseure que le Cheualier Enchanté la traite pirement que vous ne pensez: & à vray dire, il estoit quasi tout moulu des coups orbes qu'il auoit receuz, pour la pesanteur de la masse. Toutesfois Palmerin ayant Polinarde tant pres de soy, luy souuenoit si peu d'autre chose, qu'il n'entendoit ce que l'Empereur disoit, ains cuydoit de rechef r'entrer en paroles quand l'Empereur le print par la main & luy dist. C'est assez pour ceste fois, ie vous prie, mon grand amy, croyez le conseil de voz medecins: & à fin qu'il eust moyen de ce faire, commanda que chacun se retiraſt. Au moyen dequoy l'Imperatrix luy donnant le bon soir, sortit de la chambre auecq' Polinarde, qu'Amour auoit ia si bien atainte, que l'Infante (aagée peult estre de quinze ans) se trouua à vn instant tant alienée de sa liberté, qu'elle ne sçauoit bonnement comme pouuoir dissimuler ceste nouuelle affection. Et commença de là en auant à deuenir triste & si melencolique, qu'vne sienne damoyselle & de ses plus fauorisées & familieres, nommée Briõnelle, fille du Duc de Saxe, s'en aperceut. Toutesfois elle ne sçauoit presumer, dont luy procedoit ce changement de complexion si soudain: mais elle y print si bien garde, qu'elle descouurit la verité: & à ceste cause vne fois entre autres elles deux retirées à part, cognoissant Brionnelle le plaisir que Polinarde prenoit à ouyr parler de Palmerin, pour luy tirer les vers du nez commença à luy dire: Madame, n'auez-vous prins garde à ce nouueau Cheualier? vistes-vous onques homme si beau, ne de forme plus acomplie? Sur ma foy il semble que Nature ayt apliqué toute sa sciẽce à le rendre perfait, & mesmes en proueſſe & grande Cheualerie. Ah mamye! respondit Polinarde, ie ne suis donques seule à ce iugement! car i'en pense bien autant, & encores d'auantage! Pleust à Dieu que i'eusse autant de puissance sur luy qu'il a sur moy! En estes-vous là? dit Brionnelle, vous l'aymez donques, à ce que ie voy. Oy, sur mon ame, respondit elle: & n'estoit que ie crains qu'autre me soit preuenue, croyez que i'essayrois de le faire mien. En bonne foy, dit Brionnelle, vous deux vniz ensemble par vne amytié reciproque, on pourroit bien dire que ce seroit le plus beau per de ieunes gents que l'on vit onques: & ne m'esbahys pas si vous l'auez ainsi choysi, car dificilement vous pourriez-vous mieux adresser. Ainsi estoient les deux dames deuisants de Palmerin, qui ce pendant n'estoit en moindre peine pour l'amour de la belle Polinarde, qu'il auoit par tant de peines & labeurs cherchée: & l'ayant trouuée, si Amour auparauant l'auoit solicité en songes, il l'importunoit

tunoit & moleſtoit bien encores d'auantage par la preſence d'elle, en ſorte que toute la nuict il ne peut repoſer. Ce nonobſtant auſſi toſt qu'il auiſa le iour ſe voulut leuer, & demanda ſes acouſtrements: & comme il ſe veſtoit l'Empereur luy enuoya donner le bon iour, & craignant qu'il luy fuſt empiré le prioit qu'il luy mãdaſt l'eſtat en quoy il ſe trouuoit. Mon amy (reſpondit il au gentilhomme qui là eſtoit venu) vous remercirez treshumblement l'Empereur de l'honneur qu'il me fait, & luy direz que, graces à Dieu, ie me ſents auſſi diſpos que ie fis onques. Quand l'Empereur entẽdit ſi bonnes nouuelles, il loua grandement noſtre ſeigneur, & delibera ce iour meſmes aller ouyr meſſe en la grand' egliſe, ce qu'il enuoya faire ſçauoir à l'Imperatrix, à fin qu'elle & ſes femmes ſ'y trouuaſſent en la plus grande magnificence qu'il ſeroit poſſible: ou elles furent conduites de maintz Cheualiers, ſpecialemẽt de Palmerin qui iuſques adoncq' n'auoit ſenty les vrays & poignants eſguillons d'Amour: mais il regarda de tel oeil la Princeſſe Polinarde, que de là en auant il ne prenoit plaiſir à quelque esbat que ce fuſt, ſ'il n'eſtoit auecq' elle. Eſtant donques la meſſe celebrée & retournez au palays, les tables furent couuertes pour le diſner, durant lequel Palmerin aſſis deuant Polinarde ſe trouua ſi paſſionné qu'il ne ſçauoit quelle contenance tenir: car il rougiſſoit & blemiſſoit en ſorte, que la Princeſſe pouuoit facilement iuger de ſes douleurs: & cogneut lors par certaines coniectures qu'elle auoit meilleure part en luy qu'elle ne penſoit. Et luy au ſemblable d'elle. Toutesfois ne l'vn ne l'autre oſoit deſcouurir ſa penſée quelque teſmoignage que l'oeil portaſt au cueur tourmenté. Ainſi continuerent les deux amants tant que les tables furent haulſées & que le bal commença qui dura longuement: & tout le iour tint l'Empereur court ouuerte iuſques à ce que les damoyſelles ſe retirerent, auſquelles Palmerin dõnant le bon ſoir, entra en ſa chambre ſi hors de ſoy, qu'eſtant plus mort que vif ſe coucha ſur ſon lict, ou peu apres commẽça à ſe plaindre & ſouſpirer merueilleuſement, diſant en ſoymeſmes. Ah! ah Palmerin chetif & malheureux! tu es entré en vn tel labirinth, qu'il eſt impoſſible que tu en ſortes de tã vie! mais qui t'a meu de ſi hault entreprendre, te cognoiſſant de ſi peu de merite au pris de celle qui n'eſt ſeconde à autre? Certes i'aperçoy bien maintenant, le peu de foy que l'on doit aiouſter aux ſonges, & que les viſions que i'ay euës en dormant en la maiſon de Gerard mon pere, en la mõtaigne Artifærie, & ailleurs, ne ſont que folies & friuoles, meſmes la promeſſe que me fiſt le ſaige Adrian qui diſoit tant ſçauoir de mes affaires: car Amour n'a point tant de pouuoir, que madame Polinarde me vueille ou puiſſe aymer ainſi que i'eſperois. Or donques, Palmerin, delibere toy de mourir & le pluſtoſt que tu pourras, à fin que ce feu inuiſible & treſardent qui te conſomme peu à peu, ſoit eſtaint par la fin de toy meſmes. Ce diſant ieta vn ſi hault ſouſpir, qu'Vrbande le nain l'entendit ayſément. Parquoy, doutant qu'il luy fuſt ſuruenu quelque nouueau accident (à cauſe des coups qu'ilz auoit receuz du Sagitaire) ſ'aprocha de luy pour ſçauoir ſ'il ſe trouuoit mal. Mon amy, diſt il, ie me trouue mal de mort. Comment

ment?respondit Vrbande, à ceste heure que vous deuriez resiouir le plus, il semble que vous esperez le moins de vostre bon heur?l'Empereur vous a il monstré mauuais visage, ou dit quelque parole facheuse pour ainsi vous ennuyer?Non pas,dit Palmerin,mais vn plus grand, & trop plus puissant seigneur que luy.Las!c'est Amour ce debellateur des cueurs nobles qui m'a tant assailly,que ie voy bien qu'il fault que ie meure bien tost,si tu ne trouues moyen de me secourir! Par ma foy,monsieur,respõdit le nain,s'il vous plaist me dire en quoy,ie ne m'espergneray pas.Ah!ah mon amy! dit Palmerin, sçaches que tout le bien & le mal que i'espere, procede de ce que me suis trop arresté à considerer l'excellente beauté de madame Polinarde,qui me reduit en telle extremité que ie meurs pour trop l'aymer!Et si tu luy pouuois faire entendre le moindre poinct de ma douleur insuportable,peult estre,auroit elle vn peu d'esgard à mon martire:car il est difficile qu'estant prouueuë de toutes les perfections qui furent & pourroient estre en dame vertueuse, elle ne soit exemple de toute douceur,pitié, & misericorde. Vous dites vray,dit Vrbande,mais ne vous souuient il plus comme ie fus chastié,lors qu'en semblable cas ie m'auenturay de parler pour vous à la Princesse Laurene fille du Duc de Durace? Par Dieu il ne sera iour de ma vie qu'il ne m'en souuienne, & que ne craigne retomber en tel danger. Et ce disoit Vrbande de telle grace, que Palmerin ne se peut garder de souzrire,tant le voyoit mal asseuré,aumoyen dequoy il luy respondit:Tu serois bien esbahy, si celle qui te frapa lors en songeant estoit Polinarde, celle qui tant me tourmente, & à laquelle ie suis dedié premier que ie nasquisse,ainsi que l'on m'a affermé maintesfois:parquoy ie te prie parle à elle ainsi que tu sçauras bien faire.Il est bon,dit Vrbande,vous me voulez faire plus hardy que vous n'estes:parlez y vous mesmes si vous osez,car ie n'entreprendray de ma vie si grand' folie. Si feras, respondit Palmerin, autrement sois seur que tu ne me seruiras iamais. Plustost, dit il,me mettray-ie encores au danger d'estre aussi bien froté que ie fus l'autre fois. Ie t'en prie, respondit Palmerin, mais que ce soit d'vne affection telle que tu là pourras bien faindre. N'ayez paour dit le nain, mais que vous entendiez aussi bien le ieu que moy, ie veux mourir si vous ne gaignez la partie. Et en ceste colere s'endormirent iusques au lendemain matin.

# Comme Polinarde pria Palmerin de luy donner son nain: & des propoz que depuys Vrbande & elle eurent ensemble.

*Chapitre* XXVIII.

A peine

A Peine se fut Vrbande retiré que Palmerin agraué de son meil cómença à dormir de telle sorte, que premier qu'il s'esueillast il estoit haulte heure: parquoy se leua promptemẽt & vint trouuer l'Empereur prest pour aller à l'eglise. Or se deuoit continuer la feste trois iours durants, qui donnoit esperance à Palmerin que son naïn trouueroit Polinarde à propos, pour luy declarer ce qu'il luy auoit cõmandé: mais il luy auint mieux qu'il ne pẽsoit ainsi qu'il vous sera recité. Trineus & luy estants assis entre les dames, suruint Vrbande lequel apperceu d'elles se prindrent toutes à rire tant estoit laid & d'estrange façon. Ce que voyant Trineus s'adressa à Polinarde & luy dist: Madame, vistes-vous onques paige plus propre pour faire seruice aux dames, que le gouuerneur du seigneur Palmerin? En bonne foy, respondit elle, il ressemble peu à son maistre, & toutesfois ie sçaurois volũtiers de luy, s'il veult estre mien. Ie vous prie, seigneur Palmerin, demandez le luy & me le dõnez par mesme moyen. Madame, respõdit il, tel qu'il est il est vostre, & son maistre aussi. Lors fit signe à Vrbande qu'il s'aprochast, lequel faisant la reuerãce mist le genoil en terre pour entendre ce que Palmerin luy cõmanderoit, lequel luy dist. Or çà, Vrbãde, ie vous ay donné à madame Polinarde pour estre sien, ne voulez-vous pas luy estre loyal & la seruir honorablemẽt sur toutes autres? Oy biẽ, respõdit il, apres vous: mais ie ne vous laisseray de ma vie, encores que vous vousissiez dedaigner mon seruice. Vrayement, mon amy, dit la Princesse, vous auez raison, & suis contente qu'ainsi soit, pourueu que durant son seiour pardeçà vous soyez mien, & le surplus à luy. Voluntiers, madame, respondit le nain. Or ne faillez doncq', dit la Princesse, à me venir voir tous les iours. Et cõbien que tous ces propoz fussent tenuz par maniere de passetemps, si tendoit bien la Princesse ailleurs, qu'à moquerie: car elle desiroit sçauoir d'Vrbande si Palmerin estoit point affectiõné à quelque dame, par le moyen de laquelle elle peust estre frustrée de son intention. Car cõme cy deuant vous auez peu entendre, Amour auoit aquis telle puissance sur elle, que si son hõneur, gouuerné par quelque crainte, ne l'eust destournée, elle eust voluntiers fait office de requerir plustost que d'atendre à estre importunée ne requise. Assez d'autres propoz eurent les dames auecq' Vrbande qui les sceut si bien entretenir, que delà en auant il se trouuoit tant familier d'elles, qu'il entroit en leurs chambres à telle heure que bon luy sembloit, atendant tousiours l'oportunité pour faire entẽdre à Polinarde, ce que son maistre luy auoit enchargé: mais elle le preuint, car le trouuant à propos, elle estant seule apuyée sur vne fenestre l'apella, & faignant vouloir sçauoir de luy autre chose, luy demãda de qui Palmerin estoit filz. Ce maist dieux, madame, respõdit il, mal aysémẽt le vous pourrois-ie dire, car luy mesmes ne le sçait pas: d'vne chose vous veux-ie bien auertir qu'onques cheualerie ne fut mieux employee en autre qu'elle est en luy: car depuys que ie le cognois il a fait tant d'armes qu'il n'est point memoire que Cheualier de nostre temps en aye fait de semblables. Adoncq' commença à discourir par le menu, tout ce qui estoit auenu à Palmerin depuis qu'il le cognoissoit. Et

par ainsi croyez, madame, disoit le nain, qu'il seroit impossible qu'il ne fust yssu de quelque hault lieu, aussi l'ay-ie souuent ouy dire à plusieurs saiges Nigromanciens & autres deuins qui disoient le sçauoir bien. Quand Polinarde entẽdit le nain parler tant à l'auantage de son maistre, si au parauant elle auoit esté esprinse de son amour, le feu de trop plus luy enflamma, & le cueur & l'esprit, tellement que ne pouuant plus celer ce que iusques adonques elle auoit tenu couuert, elle dist au nain: Ie te prie, beau sire, par la foy que tu dois à tõn maistre, me dire vne chose que ie desire sçauoir de luy, & qui ne luy peult tourner qu'à honneur & auantage. Madame, respondit il, tant m'auez sceu coniurer, que pour mourir ie ne vous tairois ce qu'il vous plaira me demander, si ie le sçay. Mon amy, dit l'Infante, i'ayme ton maistre autant que mon frere Trineus, & desire grandement entendre de toy qui est celle qu'il ayme le plus en cẽ monde, à fin que si ie la cognois ie l'ayme d'auantage pour l'amour de luy, & si mettray peine de luy faire sçauoir de mes nouuelles & m'offrir à elle, tant ie l'estime heureuse & bien aymée. Bien cogneut lors le nain, qu'il estoit saison plus que iamais de iouer son personnage, suyuant la promesse qu'il auoit faite à son maistre: au moyen dequoy il respõdit de telle sorte à Polinarde. Si vous estiez vne autre ie ne reuelerois tant de secret de monseigneur que vous en voulez sçauoir, mais à vous, qui estes madame & maistresse, ie suis cõtent de ne rien celer. Ie vous asseure qu'il ayme en telle sorte, que si Dieu ne luy enuoye bien tost remede, il est impossible que sa vie le puisse longuement acompaigner: car ie le voy souuent si hors de soy, & tourmenté d'vne si estrange passion qu'il semble proprement mieux mourir que viure. Que voulez-vous que ie vous die? Il se plaint, il souspire, & de iour en iour entre en vn tel desespoir pour l'amour de sa dame, que ie l'estimerois heureux s'il ne l'auoit onques veuë, ou bien si ses iours estoient aussi briefz qu'il les desire. Si lors l'Infante fut en doute, craignant n'estre pas celle, il est facile à iuger, & entra en telle perplexité, que la vermeille couleur de son visage, cõmença à ternir, puys tout soudain à s'enflammer, & aussi tost blesmir selon la diuersité des iugemẽts qui se representoient en son esprit, de sorte que la facilité de parler luy fut deniée, par si longue espace, que le nain cogneut euidẽment la cause de son alteracion: ce nonobstant il dissimula le tout, & continuant son propos disoit ainsi. Madame, considerant le merite de monseigneur vous semble il celle estre heureuse cõme vous dites, qui cause vne telle perte entre tant de bons Cheualiers qui sont auiourd'huy viuants? Sur mon Dieu, s'il meurt, auecq' luy perira la fleur de prouesse, & le plus seur apuy que sçauroient auoir dames ne damoyselles, qui ont besoing d'ayde & de secours: parquoy ie vous suplie me pardõner, si ie la vous nõme, & faire tant enuers elle que d'oresenauãt la courtoysie qu'elle doit à vn tel Cheualier qu'est mon maistre se monstre par effait, & qu'elle l'ayme & fauorise comme elle doit, & qu'il le merite. Nain mon amy, respondit la Princesse, peult estre ne la cognois-ie pas: & d'auantage puys qu'elle fait si peu pour luy, à grand' peine voudroit elle donner lieu à priere ne requeste que i'en fisse. Puys d'vne ialousie qui la surprint (aussi que plustost eust elle prins le bien pour soy mesmes que

mes que d'estre moyen de le faire tomber en autre endroit. Toutesfois suyuant son propoz luy dist, ie la verrois voluntiers, pour parler à elle, & ce pendant ie vous prie me dire son nom. Madame, prometez moy ne me sçauoir mal gré de chose que ie vous declare, & ie la vous monstreray ce iourd'huy. Oy vrayement, dit elle, & oultre ie t'asseure que tu me feras grand plaisir. Ah madame! respondit le nain, c'est vous sans autre pour qui monseigneur endure tant! C'est vous pour qui il vit, & cent fois le iour il meurt! pour Dieu ayez pitié de luy, & ne soyez cause de la ruyne d'vn si homme de bien, lequel vous ayme plus que soy mesmes! A laquelle respondce elle toute surprinse d'vn plaisir incomprehensible, & faisant fort de l'esbahye luy dist. Moy? & depuis quand? Par ma foy, madame, ie ne le vous sçaurois dire au vray, mais ie luy ay ouy asseurer long temps a, que plus de quatre ans au parauant qu'il fust Cheualier il s'estoit du tout voué à vous: & depuys s'il a fait quelque prouesse, vous seule, & non autre, en auez esté cause. Tellement que pour vous trouuer il a laissé le Roy de Macedone & son filz Florendos, desquelz il estoit tant bien voulu que rien plus, esperãt vous seruir le surplus de sa vie: & pour l'amour de vous se rendit vassal de l'Empereur vostre pere & vostre Cheualier, si le daignez accepter. Quand Polinarde eut bien escouté le nain (encores qu'elle eust vne ioye ineffable en son cueur) si trouua elle moyen de tant commander à soy mesmes, quelle saignit n'auoir gueres bien prins les paroles du nain: neãtmoins elle luy dist: ie t'ay promis ne te sçauoir mal gré de chose que tu me dirois, aussi ne fais-ie, ores que tu deuois auoir regard au rang que ie tiens, estant fille d'vn tel Prince qu'est l'Empereur: Mais puys qu'ainsi est que Palmerin me porte telle affection, ie suis contrainte luy mander par toy qu'il luy eust esté mieux seant me le dire luy mesmes, que te faire seruir de tel embassadeur: toutesfois i'accepte le bien qu'il me veult & son bon desir, duquel ie essairay luy sçauoir gré, si ie cognois que l'effait soit conforme à ce que tu m'as promis & iuré. Madame, respõdit le nain, s'il auoit l'heur de pouuoir parler à vous priuément, il vous feroit entendre choses estranges sur la destinée de vous deux, & vous suplie, pour Dieu, ne luy refuser tant de bien. Mon amy, dit elle, il me verra chacun iour à la court de l'Empereur, ou à son ayse il deuisera auecq' moy quand bon luy semblera: ce pendant dy luy que ie le retiens pour mon Cheualier, & que d'ores enauant il ne parte de ceste court sans mon congé, s'il desire me faire plaisir. Le nain bien ayse de tant bonne response, mist le genoil en terre, & baisant les mains de Polinarde, print congé d'elle pour retourner vers Palmerin qui l'atendoit en bonne deuotion: car il l'auoit veu ainsi qu'il estoit entré en la chambre de la Princesse, & penfoit qu'à l'heure il feroit son message. Parquoy l'auisant venir s'en alla au deuant, & sans auoir pacience de le laisser parler, d'assez loing luy demanda. Ah! mon amy, qu'elles nouuelles m'aportes-tu de ma mort ou de ma vie! Quelles? respondit Vrbande, si bonnes que vous auez ocasion de vous estimer le mieux fortuné Cheualier, qui onques porta harnois en doz. A ceste parole Palmerin l'embrassa luy di-

sant. Helas! mon amy, conte moy que c'est! as-tu parlé à madame Polinarde? aura elle pitié de mon martire? Oy, respondit il, & si vous mande par moy (si vous estes tel en son endroit comme ie l'ay certifiée) que d'icy en auant vous ne partiez de la court de l'Empereur son pere, sans son congé. Adoncq' luy recita par le menu tous les propoz qu'ilz auoient euz ensemble, & finablement le plaisir qu'elle auoit prins à sçauoir si bonnes nouuelles, en sorte qu'elle l'acceptoit pour son Cheualier. Durant que le nain faisoit ce discours, Palmerin presque hors de soy ne pouuant comprendre si grand ayse, cuyda rendre l'esprit, & ietant vn hault souspir s'esseria. O Dieu! qu'elle grace vous me faites! à ceste heure cognois-ie bié que les aparucions que i'ay euës es montaignes d'Oliue & Artifærie, maintesfois en dormant, sont predestinaciõs que vous auez ordonnées en moy par vostre prescience. Ie vous suplie donques treshumblement, qu'en brief les choses qui me sont promises puissent sortir effait, pour le regard de madame Polinarde: puys demanda au nain quel moyen il auroit desormais de parler à la Princesse. Elle vous mande, dit le nain, que vous la voirez chacun iour au bal, ou en la chãbre de l'Imperatrix, & que là vous aurez moyen, si vous voulez, de deuiser priuément ensemble. Mais il ya bien d'autres nouuelles, car i'ay sceu certainement que l'Empereur a fait vne partie qui sera bien à vostre auantage, il delibere aller demain à vn sien chasteau qui est pres d'icy, & y tournoyer pour donner passetemps aux dames qu'il y menera. Là mieux qu'autre part vous & Polinarde pourrez paracheuer ce que i'ay commencé: pourtant reiouyssez-vous & allez maintenant voir l'Empereur, peult estre vous dira il son entreprinse. Par ma foy (mon amy) respondit Palmerin, tu as tant fait pour moy, qu'il ne sera iour de ma vie que ie ne t'en sçache gré: mais ie te prie dy moy, n'a elle point au commencement trouué estranges les propoz que tu luy tenois? Oy bien, respondit il, quand ie l'asseuray que vous aymiez tant vne damoyselle, que mal aysément pourriez-vous gueres viure sans estre fauorisé d'elle par quelque grace ou don de mercy, & pensant que ce fust autre, qu'elle ne fut onques (comme ie croy) si ennuyée: car en vn instant ie luy vy changer plus de dix foys couleur, suffise-vous qu'elle n'est point moins à vous, que vous à elle. Allons doncq' voir l'Empereur, dit Palmerin, lequel print le chemin du palays, ou aussi tost que l'Empereur l'auisa il l'apella, disant. Mon grand amy, ie vous veux auertir de ce qui a esté cõclut pendant vostre absence. Les dames ont esté si long temps enfermées pour la crainte du malheureux que vous auez occis, qu'elles m'ont prié les mener aux champs: & à ceste cause i'ay deliberé (pour leur donner plaisir) faire telle entreprinse. A deux lieuës d'icy est assiz vn chasteau enuironné de boys & de belles prairies, là pourrons-nous auoir le deduit de la chasse, voir courir le Cerf, & enfermer le Sanglier aux toilles, pour mieux le faire mordre aux leuriers, ce pendant ie feray dresser eschaffaux & lices pour tournoyer. Et à fin que nostre esbat ne tourne à fascherie ou desplaisir, ie veux seulement que quarante Cheualiers, sans plus, entrent au behourd dix contre dix: & que les premiers

vaincueurs

vaincueurs tiennent le pas contre les dix qui seront ordonnez pour venger les dix vaincuz, tant que les trente ayent tous iousté: puys pourront combatre auecq' espées rabatues, au mieux faisant desquelz sera donné vne bague, telle que l'Imperatrix luy voudra presenter: & veux nommément que vous soyez des dix premiers assaillants, & mon neueu Gauaran des tenants: car ie l'estime l'vn des meilleurs Cheualiers de ma court. Ne voulez-vous pas faire celà pour l'amour de moy? Sire, respondit Palmerin, à Dieu ne plaise qu'à chose que vous me commanderez ie face de ma vie reffus. Tenez-vous donques prest pour partir demain, dit l'Empereur. Or furent incontinent ces nouuelles publiées par toute la court, au moyen dequoy plusieurs Cheualiers se mirent en equipaige, esperants estre du nombre des quarante qui tournoyroient, & là faire cognoistre à leurs amyes, comme ilz sçauoient rompre lances & combatre pour l'amour d'elles. Entre lesquelz Ptolome ne demoura derriere, car il aymoit tant la Princesse Brionnelle, qu'il ne pensoit à autre chose qu'à luy complaire, & toutesfois il n'auoit sceu trouuer moyen de le luy faire entendre: mais le lendemain la trouuant sur le chemin entre les autres dames, eurent si bon loysir de parler ensemble, qu'auant qu'ilz arriuassent au logis, ilz descouurirent entieremét l'vn à l'autre les affections de leurs cueurs pressez d'vne mesme langueur, se promettants mutuellemét tel deuoir d'amytié, qu'ilz s'en estimoient heureux. Durant leurs propoz Palmerin (qui auoit cuidé acompaigner Polinarde) se trouua en vne estrange peine, pource qu'ainsi qu'il s'aprochoit d'elle l'Imperatrix l'apella, & ne la peut habandonner, iusques à ce qu'il la descendit de cheual, neantmoins auant que la nuict suruint il s'en recompensa bien: car peu apres que l'Empereur fut sorty de table, il mena les dames se recréer le long d'vn plaisant ruysseau qui arrousoit la prairie. C'estoit enuiron le moys de May que toutes herbes florissent, & que Cupido offre les ocasions à ses subietz, pour faire les petites larrecins amoureuses, que si bien auint à Palmerin, durant que Trineus & Ptolome entretenoient l'Imperatrix. Il tenoit Polinarde souz les braz & se promenoit le long du pré reuerdissant assez à l'esquart, lors cognoissant le lieu & le temps luy fauoriser, tremblant, quasi, d'vne trop vehemente passion, commença à luy dire: Ma dame, voz graces ne trouueront estrange, ains le prendront en bonne part, si moy Cheualier errant & encores peu cogneu entre les preud'hommes, ose vous descouurir vn secret que moymesmes me repute insuffisant de conceuoir, & lequel pour mourir ne decelerois à personne, sans le desir que i'ay d'auoir quelque asseurance de mon espoir incertain, par la pitié de celle qui seule me peult secourir. Et neantmoins que par le recit que m'a fait Vrbande mon nain de la faueur que me portez, ie deusse auoir osté de moy toute crainte & suspeçon de reffus, si est ce que tant sont grands l'heur & haulteur ou i'aspire, que le plus puissant & cheualereux Prince de la terre ne s'en oseroit promettre d'auantage. Toutesfois doutant, ou que vostre dire soit faint, ou que mon nain (comme assez souuent auient à ses semblablables) m'en aye raporté

plus que sa charge, i'ay bien voulu, me confiãt en vostre benignité & bõne grace surpassants toutes autres, sçauoir de vous s'il vous plairoit me faire tant d'honneur que m'accepter d'oresenauant pour vostre Cheualier. Et si tel bien m'auient, outre que fortune m'aura mis en l'vn des plus fauorables lieux de sa rouë, i'auray ocasion de faire par cy apres toutes armes possibles à Cheualier, estant fauorisé de la plus belle des Princesses. Au surplus, il ne vous semblera aliene de raison, si ayant perdu ma liberté pour la rendre du tout vostre, ie perds par mesme moyen toute la modestie que ie deurois auoir en vostre egard: pourtant, ma dame, en m'excusant acusez seulement Amour & vostre beauté, qui peult commander ou, & à qui il luy plaist. Mon nain vous a fait entendre (ainsi qu'il m'a dit) partie de la peine que i'endure pour vous, ce que ne deuez prendre qu'en bien, veu que ma destinée m'y a apellé long temps au parauant vous auoir veuë ny cogneuë, sinon par visions, qui maintesfois m'ont solicité en dormant, en sorte que vous cherchant i'ay souffert tant de trauaulx, que ie m'esbahys comme il est possible que Nature m'en ayt peu tant faire sousten ir. Ce non obstant ie les estime deuëment & tresbien employez, si ie puis auoir part en vostre bonne grace, sans laquelle impossible m'est viure d'auantage: car ie ne sents plus partie viuante en moy, sinon celle qui reste pour vous obeïr & seruir: & proferant ceste parole, fondoit quasi en larmes. Dont Polinarde eut telle compassion, que luy prenant la main dextre commença à luy estraindre les doigtz, comme si tacitement elle luy eust voulu faire entendre la douleur qui la pressoit: & interrompant le propos que Palmerin cuidoit continuer, luy respondit: Mon amy, il semble à voir vostre contenance, que vous desesperiez d'vne chose, ou vous auez plus de puissance que ne pensez. M'estimez-vous de si pauure iugement, que cognoissant vostre valeur & les perfections qui sont en vous, ie ne me tienne heureuse d'auoir pour Cheualier vn tel personnage que vous estes? Suffise-vous que ce que vous en a dit Vrbande est veritable: & au regard de la peine que vous endurez pour me vouloir bien, & m'aymer ainsi que vous m'asseurez, sur ma foy (mon amy) vous ne sentez chose qui ne me soit familiere, tellement que vous n'auez moindre part en moy que i'ay en vous, dequoy le temps & la grande amour que ie vous porte, vous donneront seur tesmoignage: ce pendant prometez moy ne partir de la court de l'Empereur sans mon consentement. Et pource que ie voy ces damoyselles aprocher, remettez le surplus à vne autrefois, que nous aurons loysir plus à propos, & me dites seulemẽt si estes deliberé de tournoyer demain. Oy, ma dame, dist il, si vous me le commandez. Vrayement, respondit elle, il ne tiendra pas à celà, sçachant bien que l'honneur du tournoy vous est promis, & non à autre: & pour l'amour de moy porterez ce bracelet que ie vous donne, en signe de nostre nouuel amour. Lors le tira de son bras, & le bailla à Palmerin, qui le receut auecq' tel contentemẽt que vous pouuez estimer. Et mettant fin à tous propoz, pource que desia ilz se voyoient enuironnez de plusieurs autres Cheualiers, dames, & damoyselles, se retirerent ou l'Empereur &

reur & l'Imperatrix deuiſoient auecq' Ptolome & Trineus : leſquelz ſentants le ſoir aprocher, retournerent au chaſteau, eſperants le l'endemain apres le diſner faire commencer le tournoy.

# Comme Palmerin gaigna le

*pris du tournoy, & de ce qu'il en auint.*

*Chapitre* XXIX.

L'Ordre du tournoy arreſté par l'Empereur, ainſi que l'on vous a cy deſſus recité, il tardoit à Palmerin que le iour ne fuſt venu pour ſe mettre ſur les rangs, penſant bien y faire tant de cheualerie, que l'eſtime qu'auoit de luy ſa mye Polinarde en augmenteroit : & partant ayant ordonné de ſon affaire, incontinent apres diſner, acompaigné de neuf autres Cheualiers richement armez, dont Ptolome eſtoit l'vn, entra le premier en la lice. Et ayant choiſi ſa dame Polinarde qui eſtoit dans l'eſchafaux des dames ioignant l'Imperatrix, apres luy auoir fait vne grande reuerance, cõmença à faire pennader ſon cheual ſi dextremẽt, que tous les aſſiſtants ſ'en eſmerueilloient, meſmemẽt l'Infante: au cueur de laquelle Amour cõmençoit à dominer, de ſorte qu'elle ſe glorifioit d'eſtre aymée d'vn tãt beau, bon, & adroit Cheualier, en maniere que ſes yeux ne ſ'adreſſoient que ſur ce ou giſoit entierement leur principal deſir. Et le regardant, aperceut ſon eſcu de ſable à vne main d'argent cloſe, dont elle fut moult esbahye, penſant à ce qu'il pouuoit ſignifier, veu qu'au parauãt il ne luy en auoit tenu aucun propos : ce qu'elle euſt voluntiers ſceu, mais le lieu eſtoit mal propre pour ce faire : parquoy diſſimula ſon affection pour l'heure, & ſe contenta voyant ſon braſſelet ſur le bras droit de ſon amy. Et apres pluſieurs courſes & voltiges faites par Palmerin & autres Cheualiers deuant les dames (entre leſquelz Ptolome monſtroit bien que la preſence de ſa Brionnelle luy feoit augmenter ſes effortz) arriua le Prince Guaran neueu de l'Empereur, Cheualier grandement eſtimé entre les Alemans, auecq' neuf autres Cheualiers tous brauement equipez. Et leurs braueries finies (qui toutesfois n'aprochoient en rien à celles de Palmerin & de ſes compaignons) ſe rengerent en leur tente, ou ce pendant que les trompettes & clairons ſonnoient, chacun ſe prepara pour faire ſon deuoir, entre autres Palmerin, non tant pour aquerir gloire & honneur, que pour gaigner l'amour de celle, qui ſeule auoit ſur luy pouuoir. Voyant doncq' que Guaran ſ'apareilloit pour courir le premier, print vne forte lance, & donnants des eſperons à leurs cheuaux, ſe rencontrerent de telle roydeur, que Palmerin l'ayant ataint de droit fil, le ieta luy & ſon cheual tout en vn mont, dont Guaran fut tout froiſſé : toutesfois il fut prompte-

promptement secouru par ses compaignons, & emmené de la place. Ce que cognoissant vn Cheualier de la partie de Gauaran, voulant venger l'iniure d'iceluy, courut contre Palmerin, mais il fut plus legierement abatu que n'auoit esté celuy qu'il pensoit venger, & autant en print aux autres huict, sans que nul d'eulx peust mouuoir Palmerin de la selle. Ce fait, Palmerin bien ioyeux de si bonne auanture, sortit dehors auecq' sa troupe, dont l'vn luy commença à dire: Seigneur Palmerin, vous nous auez releuez de peine, & en ce faisant aquis seul l'honneur auquel nous pretendiõs tous. Il viendra le temps, respondit Palmerin, que vous me rendrez la pareille, mais pour le present vous m'excuserez (s'il vous plaist) de ce que i'en ay fait. Tous les assistants, tant seigneurs que dames s'esmerueillerent de sa prouesse, & entre autres l'Empereur, disant à haulte voix qu'il ne cognoissoit aucun meilleur Cheualier que Palmerin. Polinarde qui estoit assez pres pour entẽdre les paroles de l'Empereur (ioint ce qu'elle en auoit veu) remplie d'vn trop affectionné plaisir, & iusques à s'oublier soymesmes, ne se peut tenir de dire à Brionnelle assez hault: M'amye, ne vous semble il pas qu'à bonne raison Palmerin doit estre aymé? Sur ma foy, ma dame, respondit Brionnelle, ie ne vy onques Cheualier donner si grands coups de lance, que ceulx dont il a ataint Gauaran & les siens. Polinarde voulant cõtinuer son propos, vit entrer dix autres Cheualiers, le premier desquelz estoit Ptolome, non content (ce sembloit) de ce qu'il n'auoit esté des premiers. Apres lesquelz entrerent autres dix, dont le premier estoit Cormedes l'Aleman: lesquelz rengez chacun de leur costé pour commencer leur poindre, trompettes commencerent à sonner: & lors Ptolome & Cormedes coururent l'vn contre l'autre d'vne grande hardiesse, & telle, qu'ilz rompirent leur boys, sans que nul d'eulx fust desarçonné: toutesfois Cormedes cuida perdre les estriers, & parfaisants leur carriere, Ptolome honteux d'auoir failly à abatre son hõme deuant sa dame, print vne autre lance, & recommença de rechef sa course contre Cormedes, par si grand courroux, qu'il mist homme & cheual par terre, apres lequel il en abatit trois autres sans rompre son boys. Ce que voyant vn Cheualier frere du Duc de Loraine, estimé entre les meilleurs de son temps, voulant recouurer l'honneur de ses compaignons, commença à dire: Il semble que ses Cheualiers Græcs soient icy venuz pour nous tollir l'honneur que iustement nous est deu: en mal'heure nasquirent les Alemans si ainsi le permettent. Et ce disant print vne forte lance, de laquelle il donna à Ptolome si rudement, qu'il fut contraint perdre selle & estriers, & tomber par terre. Autant en print à quatre autres Cheualiers de la part de Ptolome. Mais vn nommé Menadus hardy Cheualier, de la maison de l'Empereur, piqua contre Cormedes si rudement, qu'il mist homme & cheual en vn monceau, dequoy fut fort faſché le frere du Duc. Là furent donnez maintz beaux coups de lance, iusques à ce que les vns eurent vaincuz les autres, & le tout pour l'amour des dames, qui prenoient vn singulier plaisir à voir leurs amys si cheualereusement combatre. La iouste finie, suyuant ce qui auoit esté ordonné,

donné, chacun mist pied à terre, & auecq' espées rabatues se meut entre eulx vn estrange combat: car sans interualle ne reprendre aleine, ilz s'entre frapoient & chamailloient de sorte, que c'estoit chose merueilleuse de voir & ouyr les coups: entre autres Ptolome (encores coleré de ce qu'il luy estoit auenu contre le frere du Duc de Lorraine) pour recouurer son honneur, faisoit amirables faits d'armes, mais c'estoit peu au regard de Palmerin: lequel voyant sa dame qui le regardoit d'vn œil penetratif, luy souuint du bon traitement & gracieux acueil qu'elle luy auoit fait le iour precedent, le retenant pour son Cheualier, qui luy augmẽtoit tellement le courage & deuoir de cheualereusement combatre, qu'il deliberoit plustost mourir que perdre vn seul poinct de son honneur. Et partant, comme celuy à qui Fortune & Amour estoient totalement fauorables, alloit çà & là par le tournoy, donnant telz coups, qu'aucun Cheualier ne l'osoit atendre: car il n'asseoit coup sur Cheualier qu'il ne fist mettre le genoil en terre. Et voyãt que toute la force de ses auersaires estoit au Cheualier Lorain, s'adressant à luy, luy donna du pommeau de l'espée si grand coup, qu'il le fist tomber par terre tout estendu, ayant bonne souuenance de ce qu'il auoit dit au desauantage des Cheualiers de Græce. Les autres neuf voyants Palmerin faire telles merueilles, & estant desia la plus grande partie du iour passée, luy quiterent le camp, & tost apres chacun se retira en son logis pour se refreschir & desarmer, ayants la pluspart de leurs harnois froissez & rompuz, des coups que leur auoient donnez Palmerin & Ptolome: lesquelz retirez en leur chambre, furent incõtinent desarmez. Apres quelque peu de refreschissement, chacun d'eulx se vestit d'vn riche manteau: mesmes Palmerin, d'vn qu'il auoit fait faire le iour precedent des liurées de sa dame, & s'en allerent au palays vers l'Empereur qui les atendoit en ce lieu, desirant sur tous autres voir Palmerin, pour la grand' estime qu'il auoit de luy. Eulx doncq' arriuez au palays, l'Empereur les receut auecq' grand honneur, & adressant sa parole à Palmerin, luy dist: Seigneur Palmerin, i'estime le Prince heureux qui vous tient pour son amy. Palmerin s'oyant donner telle louange, luy respondit: Sire, tel que ie suis, ie demoureray toute ma vie vostre humble & obeïssant seruiteur, prest d'acomplir ce qu'il vous plaira me commander. L'Empereur le remercia grandement. Et ainsi qu'il acheuoit ce propos suruint l'Imperatrix, laquelle fist presenter à Palmerin par l'vne de ses damoyselles vn riche manteau garny de Perles & pierres precieuses, comme à celuy qui auoit gaigné le pris du tournoy, & dist à Polinarde: Ma fille, faites quelque present au seigneur Palmerin comme sçauez qu'il le merite. Adoncq' Polinarde changeant de couleur pour la grand' ioye qu'elle auoit, mesmes d'auoir veu celuy que tant elle aymoit, auoir emporté le pris & honneur sur tous les autres Cheualiers, auecq' vn petit ris acompaigné de honte, commença à tirer vne chaisne d'or de son col, disant: Tenez, seigneur Palmerin, voylà que ie vous donne, pour vous retenir & lier de telle maniere, que ne puissiez desormais departir du seruice de l'Empereur. Palmerin auecq' vn grand contentement

tentement print la chaisne, & mettant vn genoil en terre, remercia treshumblement l'Imperatrix & la Princesse, à laquelle il adressa sa parole, disant: Ma dame, i'accepte de bien bon cueur telle prison, & vous prometz ne chercher iamais liberté ailleurs, mais ie desire estre tousiours captif & vassal de celuy que me commandez. Grandement pleut telle response à l'Empereur: car il desiroit sur tout de retenir Palmerin en sa court, tellemẽt qu'il dist à Polinarde: Ma mignonne, vous auez bien fait d'ainsi prendre Palmerin, car maintenant il ne nous eschapera pas comme il voudra. Pendant ces propoz le souper s'apresta, auquel se trouuerent tous les autres Cheualiers du tournoy, qui eurent plusieurs paroles des coups qui auoient esté dónez ce iour, s'esbahyssants de l'effort qu'auoit fait Palmerin. L'Empereur qui pareillement s'en souuenoit, le suplia de ne se trouuer le lendemain au tournoy des premiers: ce qu'il luy acorda. Or fut d'auanture au souper Palmerin assis deuant s'amye Polinarde, non sans vn singulier plaisir, faisants les yeux de ces deux nouueaux amants le deuoir de leur office, portants incessamment les messages de leurs pensées à leurs cueurs passionnez: Toutesfois ilz sceurẽt tant bien dissimuler leur amour, qu'on ne s'en apperceut onques. Les tables leuées, le bal commença: auquel Palmerin ne se monstra moins adroit à la mesure, & à faire saultz de toutes sortes, qu'il auoit fait au tournoy à donner coups de lance & d'espée, qui causoit à Polinarde enuers luy vn plus grand desir que deuant. Les dances finies, estant heure d'aller repoſer, chacun se retira iusques au lendemain matin, que les Cheualiers qui vouloient aquerir bruit se misrent en poinct pour tournoyer, & se trouuerent tous aux lices de bonne heure reste Palmerin, qui (suyuant le propos que l'Empereur luy auoit tenu le iour precedent) ne s'y trouua si tost que les autres, qui ia auoient longuement tournoyé quand il arriua: & ne laissa toutesfois d'emporter le pris de la iournée, car nul ne se presenta au combat contre luy qu'il ne mist par terre, & autant en auint aux deux iours ensuyuants. Ce que voyant l'Empereur, le pria de ne plus tournoyer, & luy dist: Mon grand amy, vostre preud'hommie & haulte cheualerie est desia assez cogneuë, il fault voir ceulx qui vous pourront ensuyure, partant ie vous prie les laisser faire. Aquoy obtempera Palmerin de sorte, qu'il ne s'arma les quatre iours derniers, durant lesquelz arriuerent maintz bons Cheualiers estranges: & entre autres le Duc de Loraine frere de la Royne de Boësme, ieune Cheualier & fort hardy, qui desiroit grandement auoir pour femme Polinarde, esperant que facilement il y paruiendroit, comme estant le plus grand seigneur de toute sa contrée. Or estoit il si courageux & puissant, que depuys son arriuée (qui fut deux iours deuant que le tournoy finast) ne se trouua meilleur Cheualier que luy: par ce moyen obtint il l'honneur des deux dernieres iournées, auecq' les bagues que l'Imperatrix donnoit aux victorieux. Auant son arriuée Ptolome faisoit de grãds faitz d'armes: au moyen dequoy il auoit emporté l'honneur de l'vn des iours precedents, parquoy Brionnelle non moins contente en son endroit que Polinarde au sien, luy fist pre-

fist present d'vn riche Dyamant. Le tournoy finy l'Empereur retourna à Gand. Pendant les iouxtes, le Duc de Loraine print grand' familiarité auecq' Palmerin, pource qu'il auoit deliuré sa sœur nommée Cardoyne de la trahyson que le Comte d'Ormeque luy imposoit, ainsi qu'auez cy deuant entendu. Estant l'Empereur retourné à la ville, Palmerin trouua moyen de prier s'amye luy faire ce bien de trouuer moyen & lieu, ou il peust declarer le bon vouloir qu'il auoit à elle, & le desir de luy faire seruice: ce que Polinarde luy promist faire en temps commode.

# Comme Polinarde declara

*son secret à Brionnelle, & des propoz qu'elle eut auecq' Palmerin.*

*Chapitre* XXX.

N'Ayant donques Polinarde mis en oubly la promesse qu'elle auoit faite à son amy, de se trouuer en lieu ou il pourroit priuément parler à elle, delibera de descouurir ses affections à Brionnelle amye de Ptolome, considerant qu'elle ne pouuoit sans elle ayséement paruenir à la fin de ses desirs, parquoy sans differer l'apella & luy dist:

Ma grand' amye, ie vous veux declarer vne chose que ie ne dirois à autre pour mourir: parquoy regardez à tenir secret ce que ie vous diray, comme la volunté d'vne telle Princesse que ie suis, & que me cognoissez: esperant vous recompenser en temps & lieu, de la peine que prendrez pour moy. I'aymerois trop mieux estre morte, respondit Brionnelle (puis que vous voulez me faire cest honneur) que de faillir en chose qu'il vous pleust me commander: & pource tenez-vous asseurée que tout ce que me declarerez ne sera aucunement descouuert. Alors Polinarde luy donna à entendre toutes ses passions, & la grande amytié qu'elle portoit à Palmerin, le mal dont elle estoit atainte, & l'extremité ou elle se trouuoit pour trop le desirer. Et partant, m'amye, dist elle en souspirant, trouuez le moyen comment ie pourray parler priuément auecq' luy. Brionnelle fort estonnée de cest amour tant affectionné, ne sceut promptement que respondre, toutesfois considerant que par ce moyen elle iouyroit plus facilement de Ptolome que tant elle aymoit, luy commença à dire: Ie ne m'esbonne point, ma dame (combien que vous soyez telle & si excellẽte que ie ne sçache Prince viuant si grand soit il duquel ne soyez digne) si vous auez mis vostre amour en Palmerin: car c'est le Cheualier du monde qui mieux le merite, estant certaine, veu sa beauté & haulte cheualerie, qu'il ne peult estre yssu que de lignée Royale, mesmes qu'il est acomply en toutes perfections: Et pource, ma dame, vous voulant obeïr, ay auisé promptement à ce que demandez. C'est que les fenestres de ma chambre vous seront propres pour deuiser asseurément auecq' luy, ce que luy pourrez faire sçauoir par son nain, & l'heure que voulez qu'il s'y treuue. Grandement pleut à Polinarde l'auis de Brionnelle, & fut fort contente d'elle, mesmes des bons propoz qu'elle auoit tenuz de Palmerin: & partant conclud faire auertir Palmerin du lieu ou il se trouueroit. Or estoit la chambre de Brionnelle ioignant la muraille de la ville, laquelle auoit veuë sur les champs, & le logis de Palmerin estoit là aupres, qui respondoit sur la mesme muraille, de sorte que l'on pouuoit venir d'vn logis en l'autre par dessus icelle, estant entre deux seulement vn verger planté de toutes sortes d'arbres fruictiers: Mais de malheur, aux fenestres de la chambre de Brionnelle y auoit des treilliz de fer qui empeschoient l'entrée. L'entreprinse, toutesfois, fut faite, & le nain apellé, auquel Polinarde dist: Nain mon amy, tu t'en iras pardeuers ton maistre, auquel apres auoir presenté mes affectueuses recommandacions, luy diras qu'il ne faille ceste nuict à se trouuer secretement au droit de la chambre de Brionnelle, ou y a vne fenestre treillissée assez pres de terre, par ou nous nous pourrons aysément voir, & trop mieux parler ensemble: & qu'il ne craigne d'estre decelé de Brionnelle, car elle entend assez de mes affaires: Et à fin que tu retiennes mieux le lieu, vien que ie te le monstre. Lors Polinarde mena le nain à la chambre de Brionnelle, & luy monstra les fenestres. Et tost apres print le Nain congé de l'Infante & de sa damoyselle, ioyeux de porter telles nouuelles à son maistre, estant bien certain qu'elles luy seroient agreables. Et certainement il auoit raison, car il

tardoit

tardoit beaucoup à son maistre qu'il n'en sçauoit au vray. Et tellement desiroit la voir, qu'vn iour luy duroit cent ans: parquoy quand il apperceut son nain (de grand' ayse qu'il eut) alla au deuant, & l'embrassant estroitement luy demanda: Mon amy, quelles nouuelles m'aportes-tu? Lors le nain auecq' vn visage ioyeux, luy respondit: Mõseigneur, Dieu vous doint autant de felicité comme les nouuelles que ie vous aporte vous en doiuent donner cause. Palmerin cogneut lors qu'il luy aportoit asseurance de ce que plus il desiroit, qui estoit d'aller parler à la Princesse: dont de rechef l'embrassa, luy commandant faire entierement le recit de ce qu'il auoit veu, & de ce qu'on luy auoit enchargé de dire. Adoncq' le nain luy discourut de mot à mot, mesmes luy afferma que Polinarde auoit bien aussi grand desir de le voir, que luy de parler à elle. Ce qu'oyant Palmerin, remply d'vne ioye increable, luy fist iterer plus de vingt fois le propos, en maniere que difficilement on eust peu iuger lequel estoit plus affectionné, ou le nain à conter, ou Palmerin à ouyr, lequel à la fin luy dist: Mais dy moy, as-tu bien merqué le lieu ou elle t'a dit que ie me trouue? Ie vous asseure, monseigneur (dit le nain) que ie ne faudray à vous y mener seurement, si voulez que ie vous y conduise: car elle mesme acompaignée de Brionnelle me l'a monstré. Las, dit Palmerin, que ie suis tenu à elle du grãd bien qu'elle me veult! car sans telles nouuelles i'eusse esté plus mort que vif! Adoncq' fist apeller Ptolome, auquel il recita entierement ce que le nain luy auoit raporté, dont Ptolome ne fut moins ioyeux que luy, estimant que par ce moyen il pourroit iouyr de Brionnelle que tant il aymoit: parquoy conclurent ensemble se trouuer la nuict ensuyuant au lieu ou le nain leur auoit dit. Venue doncq' l'heure de repos, chacun se retira comme de coustume, & demoura auecq' Palmerin seulement Ptolome & le nain, lesquelz voyants le temps commode à leur entreprinse, prindrent chacun vn riche manteau, & ayants leurs espées au poing, sortirent par vne fenestre sur la muraille: & combien que le passage fust perilleux, toutesfois amour leur auoit donné tel cueur, que sans auoir esgard à fortune ou à danger, ilz paruindrent iusques à la fenestre que le nain leur monstra, sans qu'ilz fussent aperceuz. Polinarde qui estoit aux escoustes oyant quelque bruit, dist à Brionnelle: M'amye, ie croy que voicy Palmerin. Ce disant ouurirent les verrieres, & apperceurent Palmerin & Ptolome non moins atenduz qu'atendants. Lors si d'vne part & d'autre ilz furent ayses, il est facile à iuger, n'estants tous les plaisirs de ce monde en rien à comparer au pres de ceulx qu'ilz eurent s'entreuoyants les vns les autres. Et certainement Palmerin & Polinarde en auoient bien grande cause, car oultre leurs destinées fatales qui à ce les inclinoient, la beauté de l'vn & de l'autre estoit telle, que quand ilz ne se fussent iamais veuz qu'alors, si auoient ilz grand moyen de s'entr'aymer. Or s'estoit Polinarde richement parée, & coiffée à l'auantage d'vn blanc & delyé couurechef, soubz lequel paroissoient vns cheueux blondz & crespeluz, vn doyãts sur les ioues vermeilles, & les plus fraisches qu'il estoit possible de souhaiter, auecq' vn œil riant &

gracieux, qui naüroit Palmerin de telle sorte, que l'ame se reputant heureuse de voir telle diuinité, luy cuyda sortir du corps: parquoy demoura comme transi, sans qu'il eust sceu dire vn seul mot. La Princesse de son costé n'auoit moins d'ayse, au moyen dequoy toute puissance de parler luy estoit ostée, de sorte que ses deux amants cuyderent (de trop grand' ioye) trepasser en la place: Palmerin, toutesfois, presque despité cõtre luy d'ainsi se voir deuant sa dame sans parler, pour ne demourer du tout muet, auecq' vne voix assez mal asseurée, commença le premier à dire: Ma dame, ie n'euisse iamais estimé que fortune m'eust presté telle faueur, que de m'adresser en la court de vostre pere, ou i'ay esté receu au seruice de vostre bonne grace, non pour beauté, vertu, richesse, ou cheualerie, qui soit en moy, mais possible pour quelque bon rapport de ceulx ausquelz ie me sents trop plus qu'obligé, pour auoir trouué lieu de participer en quelque endroit de vostre amytié, telle qu'en y estant receu, ie m'estime le plus heureux des Cheualiers. Neantmoins (ma dame) telz de mon heur non enuieux, vous ont peu faire entendre quelques prouesses prouenantes de la faueur de Dieu, non de mon merite, mais eulx ignorants l'entiere & ferme amytié que ie vous porte, ne vous l'euisseut sceu declarer telle qu'elle est, tant est grande, & le desir de vous seruir si affectionné, qu'il pourroit meriter quelque priuauté de vous: laquelle quand plus grande vous plairoit me la donner, plus grande seroit l'obligation non l'affection, qui est telle, que bon gré malgré enuie & ses supostz elle demourera immuable, & seray perpetuellement vostre seruiteur & Cheualier. Et si ie voulois reciter quantes fois vostre personne s'est representée à moy en dormant (& le plus souuẽt tout esueillé) il conuiẽdroit quant & quant faire le discours des infinies passions qu'apres le resueil i'endurois pour estre banny & frustré de ce que maintenant ie voy. Quantz païs & contrées, quelz perilz & dangers ay-ie passez pour vous trouuer, estant pressé d'vne incroyable continue d'amour? & si pour lors elle estoit suffisante pour me rauir, ie vous laisse à penser (ma dame) ce qu'elle peult estre maintenant, voyant de mes yeux ce que tant i'ayme & desire, que i'ose dire la plus grand' beauté qui soit auiourd'huy au monde. Dont m'auient que de trop grande affection toutes les autres puissances de mon ame me delaissent, n'ayant aucun pouuoir de vous exprimer la moindre partie de ce que i'en sents, qui sera cause de vous prier, que de vostre grace acoustumée vous supportiez mon insuffisance, auecq' le vouloir de conseruer ce qui est plus vostre que mien. Ces paroles (acompaignées de grosses larmes & de frequents souspirs) portoient suffisant tesmoignage de l'amour & bonne affection, qu'il portoit à l'Infante: laquelle apres auoir reprins quelque peu ses espritz, respondit: Ie ne doute point, seigneur Palmerin, que l'amour dont m'aymez ne soit grande, veu l'affection en laquelle ie vous voy, & les peines & grands trauaulx que dites (& le croy) auoir soustenuz pour me chercher: mais quãd ie n'en aurois aucune certitude, si est ce que ie suis contente de le me persuader, n'estant en trauail moindre pour l'amour de vous

que vous

que vous estes pour l'amour de moy : vray tesmoignage en peult rendre la priuauté & familiarité grande que ie vous monstre maintenant contre mon deuoir & coustume, me laissant voir en tel lieu & heure si suspecte. Mais si faulte y a, vous en pourrez acuser la bonté, beauté, & cheualerie que i'ay cogneuë en vous, & la seureté que i'ay de vostre personne, auecq' la bonne estimacion que les autres ont de vous aquise par voz grandes vertuz. Excusez moy (ma dame) respondit Palmerin, si pour le grand desir de parler à vous ie vous ay causé quelque ennuy : car l'enuie de vous declarer le vouloir que i'ay à vous faire seruice m'a contraint vous importuner. La chose est bien esloignée d'offence, respondit Polinarde, en laquelle y a merite: parquoy si vous estes icy venu ç'a esté à mon mandement, à fin que tous deux eussions le moyen de nous entreuoir, & dire ce qui plus nous touchoit, sans lequel ie fusse morte: vous asseurant (mon amy) que ie vous ayme & prise plus que tous les Cheualiers qui viuent, vous promettant en foy de Princesse & loyale amye, plustost receuoir la mort, qu'autre que vous soit seigneur de moy. De ceste parole fut Palmerin si surprins, que sans luy respondre perdit quasi tous ses sentiments, tenant l'œil piteux arresté sur elle. Dequoy s'apercent Polinarde, & pour luy subuenir mist la main hors du treillis & empoigna la sienne, laquelle quand Palmerin tint il la baisa plus de mille fois, & la baisant aperceut la merque dont auez ouy parler cy dessus. Ah, ma dame ! dist lors Palmerin, cecy est cause que ie suis le plus heureux Cheualier qui nasquit onques ! Comment? mon amy, dit elle, ie vous prie me conter ce que vous en sçauez. Lors Palmerin luy recita au long les songes & visions cy dessus escrites : brief, il luy fist le discours entier de toute la vie, ce qu'il n'auoit encores eu loysir de faire, pareillemẽt luy recita comme le saige Adrian luy auoit enuoyé l'escu de sable, sur lequel estoit pourtraict vne main close, signifiant (dist il) la main que ie tiens à present, en laquelle ay trouué la merque si souuent veuë en songe. En verité, dit la Princesse, i'auois grand desir de cognoistre que signifioit ceste escu de sable à vne main d'argent close, & des le premier iour du tournoy eu enuie de le sçauoir, estant bien ayse & satisfaite de ce que m'en auez maintenant recité. Puys Palmerin continuant son propos luy declara comme il auoit vne semblable note au visage, laquelle estoit couuerte de ses cheueux. O Dieu ! dit Polinarde, heureuse soit la iournée qui me donne cognoissance de ceste auanture cy ! Lors son ayse commença à redoubler, & dist à Palmerin: Mon seigneur & amy, ie ne m'esmerueille plus si i'ay esté si promptement incitée à vous aymer, veu que les amours de vous & de moy sont fatales & ainsi destinées, qui me fait esperer meilleure fin & yssue de nostre affaire que ie ne pensois, & du tout croire qu'elles viendront aux fins que nous desirons auecq' l'ayde du seigneur Dieu, qui ainsi a fait croistre & nourry noz deux cueurs en vn: mais ie vous prie, mon amy, me monstrer si vostre signe est conforme au mien. Et combien que la Lune luy fust fauorable pour la grande clarté qu'elle donnoit, & suffisante assez pour voir ce qu'elle desiroit, si est ce qu'elle aporta vn flambeau à la fene-

 stre, qui

ſtre, qui fut cauſe que Palmerin haulça ſes cheueux, & Polinarde vit à ſon ayſe le caractere ſemblable à celuy qu'elle auoit ſur la main: dont non moins eſtonnée que ioyeuſe, ietant ſon flambeau par terre, print la teſte de Palmerin entre ſes mains, & ſaprochant de luy le baiſa plus de cent fois, & la merque auſſi. Ce qu'elle pouuoit facilement faire, pour la commodité des barreaux du treillis, qui eſtoient ſi larges, que la teſte d'vn homme y euſt peu ayſément paſſer: & apres pluſieurs baiſers, dont elle ne ſ'en pouuoit raſſaſier, luy diſt: Seigneur Palmerin, ie vous donne des à preſent toute puiſſance ſur moy, auecq' pouuoir de dire & faire tout ce qu'il vous plaira. Certes il tardoit ia à ceſte ieune Princeſſe qu'elle n'auoit le dernier poinct de la felicité amoureuſe. Au moyen dequoy Palmerin ſaige & bien entendu luy reſpondit: I'eſpere, ma dame, qu'en brief vous & moy ferons tel conte de noz menuz maulx & petites peines, & ſi bien ſatisferons l'vn à l'autre, que n'aurons cauſe de nous plaindre. Encores ne ſera ce ſi toſt que ie voudrois, reſpondit Polinarde, & qu'entre cy & là ie ne me puiſſe ennuyer: mais ce pendant n'oubliez le chemin qu'auez ce iourd'huy aprins, à fin de nous voir ſouuent. Ce que Palmerin luy promiſt. Or ſi ces deux amants ſ'eſtimoient beatifiez de ſ'entreuoir & parler priuément enſemble, Ptolome & Brionnelle, qui deuiſoient à vne autre feneſtre, ne reputoient leur heur moindre, les propoz deſquelz furent ſi bien conduitz, que leurs vouloirs ſe trouuerent conformes: Car ſ'il eſtoit paſſionné, elle eſtoit tranſie de ſon coſté, de ſorte qu'ilz iurerent de iamais ne faillir en amytié l'vn à l'autre: dont Ptolome ſe reputa tresheureux, ayant aquis la faueur d'vne dame de ſi grande lignée & excellente beauté. Eſtants doncq' ces quatre nouueaux amants en lieu ou il ne leur ennuyoit point, voulants continuer plus longuement leurs propoz, le nain qui faiſoit le guet vit que le iour commençoit à poindre, parquoy diſt à Palmerin: Monſeigneur, ie croy que ce que ie vous veux dire ne vous ſera ſi agreable que deſirez, mais quoy? voylà le iour qui nous menace, il eſt tẽps de ſe retirer ſ'il vous plaiſt. Palmerin, à qui il faſchoit beaucoup de ſe departir du plaiſir auquel il eſtoit, tint peu de conte de l'auertiſſement du nain, & recommẽçoit touſiours quelque deuis amoureux: mais Polinarde vn peu plus craintiue que luy, pour la doute qu'elle auoit qu'ilz fuſſent aperceuz, voyant que le nain diſoit vray (combien qu'il ne luy deſpleuſt moins qu'à Palmerin) luy diſt: Monſeigneur, il eſt temps de vous retirer, ſi c'eſt voſtre plaiſir: mais ie vous prie ne me faillir de promeſſe, en nous voyant ſouuent puys que le chemin en eſt ouuert. Lors cognoiſſants Palmerin & Ptolome que force leur eſtoit prindrent (& bien enuys) congé de leurs dames, non toutesfois ſans reiterer la priuauté du baiſer: puys ſe retirerent en leur logis. Et apres ſ'eſtre repoſez iuſques à bien haulte heure, auertiz que l'Empereur vouloit aller ouyr meſſe, le furent conduire iuſques à la grande egliſe, ſ'eſtimants les mieux fortunez de la terre, pour eſtre certains de la grande & parfaite amytié que leur portoient leurs dames & maiſtreſſes, ainſi que le recit vous en a eſté fait.

Comme

# Comme le Roy de France tint court magnifique & Royale, & comme son filz Loys deuint amoureux de la Duchesse de Bourgongne.

*Chapitre* XXXI.

AV temps que l'Empereur d'Alemaigne viuoit en grande felicité, acompaigné comme auez entendu de mains bons Cheualiers, mesmes de Palmerin, regnoit en France vn Roy tresmagnagnime nommé Agariel, prudent, saige, & hardy, qui pour lors auoit trois filz, le second desquelz estoit plus que les autres bon Cheualier & adroit aux armes, & se nommoit Loys. Ce Roy Agariel, pour plus honorer les Cheualiers & preud'hommes de son Royaume, delibera tenir court pla niere plus que nul de ses predecesseurs eust onques fait: & pour ce faire enuoya ses Heraux, cheuaucheurs d'escuyrie, & autres, aux seigneurs & barons de France les priant se trouuer en sa court à certain iour qu'ilz auoiét en mandement. Et à fin que nul ignoraſt le desir qu'il auoit de ce faire, il fist publier que tous gentilzhõmes suyuants les armes euſſent à eulx trouuer au iour de Pasques ensuyuãt dedans Paris ville capitale de son Royaume. La Royne pareillemẽt en fist auertir les dames & damoyselles, au mandement desquelz chacun voulut obeïr: tellemẽt qu'en peu de iours la court augmenta grandement de seigneurs & dames, qui de iour en autre arriuoient auecq' bon equipaige, & tel que pouuez estimer: ne tenants propos que de plaisir, de ieux, & nouueaux esbatements, à quoy chacun s'employoit, faisant la plus grande chere dont on se pouuoit auiser, à laquelle assemblée le Duc de Bourgongne delibera se trouuer. Or estoit ce Duc fort aagé, homme de grande prouidence, saige & bon Cheualier, lequel auoit prins pour femme en secondes nopces la sœur du Roy d'Angleterre, l'vne des belles dames qu'on euſt peu desirer, en esperance d'auoir enfants d'elle par ce que sa premiere femme ne luy en auoit laisse aucuns. De la venue duquel le Roy fut aueſty, aumoyen dequoy il commanda à son filz Loys d'aller au deuant de luy pour le receuoir: ce qu'il fist, & à l'aprocher le Duc sçachant que c'estoit le filz du Roy s'auança, & les reuerances faites Loys fist au Duc vn grand acueil, pareillement à la Ducheſſe ioignant laquelle il se mist l'entretenant de diuers propoz sur le chemin: durant lesquelz le Prince contemploit l'excellente beauté de ceste ieune Princeſſe qui estoit belle entre les belles, qui fut cause qu'il en deuint soudainement amoureux de sorte qu'il perdoit contenance, tant furent les premiers traitz d'amour forts & violents en son endroit. Et en ceste grand' & extreme peine, il la conduit iusques au logis qui estoit preparé pour le Duc en la ville, dissimulant au mieux qu'il pouuoit son nouuel & ardent desir: duquel il

estoit si passionné qu'il fut contraint se retirer en son logis sans retourner par deuers le Roy. Estant le Prince Loys ainsi retiré, Amour se delectant de sa nouuelle prinse, le tourmentoit si estrangement que de plaisir & repos ne luy souuenoit aucunement, en façon que toute la nuict ayant la larme à l'oeil & l'angoisse au cueur, son esprit trauailla à chercher les moyens pour paruenir à son intention, faisant maintenant la chose difficile à cause du Duc, puys apres facile eu esgard à sa grande vieillesse, & à la ieunesse & beauté de la Duchesse qui estoit gaye & deliberée au possible: tellement que ce nouueau feu le martiroit par telle vehemence, qu'il ne laissoit en son esprit lieu, ou conseil & raison peussent loger: puys par fois s'escrioit. Ah Dieu! comment auez-vous fait si excellente beauté pour me faire souffrir maintenant vne douleur plus que mortelle! Ah! ah mes yeux! trop vous estes amusez à contépler celle qui de moy, peult estre, ne tiendra conte & de laquelle ie ne pourray auoir acointance: mais au pis aller la mort satiffera à ma temerité! Et puys disoit, tu es bien deceu, pauure amãt, par auanture que luy presentant ton seruice elle l'acceptera plus volunties qu'il ne sera offert: car le Duc n'est de ceulx qui peuuent sariffaire à sa ieunesse: parquoy ne te fault craindre ou desperer d'vne chose possible. En ces termes, sans prendre aucun repos, passa toute la nuict iusques à l'aube du iour qu'il delibera (sans plus souffrir) descouurir sa passion à la Ducheesse: pour à quoy paruenir se leua (oultre son acoustumée façon de faire) de grand matin, & sçachant que le Duc vouloit aller voir la Royne luy alla dõner le bon iour, acompaigné de plusieurs Cheualiers: dont le Duc s'esmerueilla fort, & l'en remercia, ignorant (toutesfois) que pour vne belle femme on visite souuent le laid mary. Luy doncq' party pour aller en l'hostel de la Royne, Loys voulut conduire la Ducheesse auecq' autant de plaisir que l'on sçauroit estimer, pour auoir trouué l'oportunité de luy declarer ses affections, & considerant de rechef sa beauté tant rare, sans plus se pouuoir contenir, luy dist: Ie ne m'estonne plus, madame, si vne tant grande perfection m'a causé vne passion extreme, & telle que si elle continuoit plus gueres la vie me seroit plus penible que la mort. La Ducheesse qui ne sçauoit de qui le Prince Loys vouloit parler, ne s'estant encores aperceuë de son amour luy respondit: En verité, monsieur, la personne est bien hors de raison qui vous a pourchassé tel mal. Vous, ma dame, sans y penser le m'auez fait, mais aussi en auez vous le remede: parquoy, madame, s'il ya en vous telle pitié que promet le reste de voz excellences, me vueillez permettre qu'elle me soit cachée, car ce seroit la mort à celuy qui sans vous ne peult viure: mais faites (& mieux) que ie demeure vostre Cheualier & perpetuel amy. Ces paroles estoient acompaignées de si frequents souspirs, qu'elles portoient asseurance certaine du trauail auquel estoit le Prince, & continuant son propos dist à la Ducheesse: Certes, madame, il me semble que pour tel ne me deuriez refuser, veu que fortune vous a si mal iointe auecq' le Duc qui est vieil rioteux & plein de melécolie, & vous ieune, ioyeuse, & deliberée au possible, & luy seroit beaucoup meilleur de s'acumber au pouuoir

d'Atropos

d'Atropos la mortelle déesse que de iouyr de si grande beauté. Que s'il eust pleu à Dieu me faire tant heureux de m'auoir donné cognoissance de vous auparauant que l'eussiez espousé, i'eusse mis toutes mes forces à empescher vn si estrâge mariage, qui fait que ie deteste ma fortune, pour estre priué de la chose qui m'eust rendu le plus fortuné & cótent Prince de l'Europe, vous ayant mieux aymée pour dame, qu'estre seigneur de toute la terre. Toutesfois (ma dame) s'il vous est agreable, ie ne laisseray d'estre vostre Cheualier & loyal amy, esperant au mariage quelque fois trouuer remedé, conside'ré les vieux ans du Duc duquel le reste ne peult estre long. La Ducheſſe, (de laquelle Amour la voyant à descouuert vouloit rauir la continence) ne se peut tant fortifier que soudainement elle ne fust frapée d'vn mortifere trait: par quoy ceste amoureuse dame commença incontinent à changer couleur, n'osant, toutesfois, si tost luy dóner à entendre ce qu'elle auoit en bon vouloir, mais luy dist. Pour Dieu, monsieur, ne me tenez si estranges propoz, estant contente d'estre femme de mon seigneur, duquel la mort me seroit chose par trop ennuieuse, m'estant en plus grande recommandacion que la mienne propre. Telle responce (combien qu'elle fust rigoureuse & bien loing de ce que pretendoit le Prince) si est ce qu'Amour luy persuadoit que la Ducheſſe auoit en son cueur autre intencion qu'elle ne declaroit, cognoissant à sa contenance & mutacion de visage qu'elle auoit quelque chose au dedás qui luy portoit affectión, au moyen dequoy il luy dist. Madame, s'il vous plaist, acusez Amour de mes propoz s'ilz sont faschеux, aussi i'espere voir le temps que ie vous pourray faire cognoistre cóbien grande est la deuocion que i'ay de vous obeïr par quelque agreable seruice: & en continuant la parole le Prince la mena au logis de la Royne, qui fut cause que tout le iour ilz ne peurent priuément parler ensemble, neantmoins Amour les pressoit tous deux de si pres, que non moins estoit affectionnée la Ducheſſe que Loys passionné. Ce que cogneu par luy viuant en esperance de paruenir à son desir, print de là en auant la hardiesse de parler à elle auecq' plus grande priuauté que de coustume, tellement qu'vn iour estants eulx deux au palays, ayants trouué lieu commode pour familierement ensemble deuiser, Loys perseuerant en son entreprinse luy declara ses passions & lennuy qu'il souffroit pour l'amour d'elle. Ce que entendu par la Ducheſſe, non seulement pour les raisons de Loys fort suasiues, mais pource qu'elle estoit en vne aussi grande peine que luy parla en ceste sorte. Grande est la force de voz persuasions (seigneur Loys) mais plus grande est celle de l'amour qui me contraint à estre tant vostre, que quád vous auriez moindre ocasion de demander, si suis-ie contente & me plaist de vous obeïr: & iamais de mon consentement n'eustes mal, aussi n'aurez vous si ie puis. Ie vous prie, toutesfois, conduire ceste Amour si prudemment qu'il soit à tous incogneu, & principalement à monseigneur le Duc atendant le iour qui vous rendra cótent & moy heureuse. De laquelle responce si Loys fut esprins d'vne indicible ioye, ce n'est de merueille: tellemét que sa delicate poitrine inacoustumée à soustenir tel ayse fut à grand'

peine

peine puissante de conseruer le corps, & y retenir l'ame tresContente de l'offre que luy faisoit la Ducheſſe: l'ayant doncq' bien humblement remerciée le Prince, luy serra les doigtz, dont ceste amoureuse Princesse changea quelque peu de couleur, puys luy dist: Ie vous iure, ma dame, en la force de l'amour qui nous gouuerne d'estre à iamais vostre Cheualier & tel que vous cognoistrez qu'en moy ne demeure autre desir que celuy qui vous sera agreable, bien sçachant que si ie faisois autrement ie serois indigne de la moindre de voz damoyselles. Dont la Ducheſſe, n'estant encores retournée à sa premiere couleur, auecq' vn doux regard le remercia humblemẽt, & de là en auant conduirent leurs Amours le plus secretement qu'ilz peurent, atẽdants la iournée en laquelle ilz esperoient trouuer vne heure tant heureuse, qu'ilz paruiendroient au poinct ou plus ilz aspiroient.

# De l'entreprinse que fist le Prince de France pour l'amour de la Ducheſſe de Bourgongne.

## Chapitre XXXII.

LOnguement continua le Roy de France ses estatz en toute magnificẽce, ou s'estoient assemblez plusieurs grands personnages tant estrangiers que du païs, & en si grand nombre que c'estoit merueilles, mesmes de dames & damoyselles que la Royne auoit retenues, lesquelles vn iour acompaignées de plusieurs Cheualiers estants en la chambre de la Royne, deuiserent de la bonté & prouesse des ieunes Cheualiers, entre lesquelz eut le pris le Prince Loys, & de propos en autre misrent les beautez des dames en auant, desquelles chacun selon son affection tenoit le party, sans (toutesfois) declarer par les amants le nom de celles qu'ilz craignoient estre cogneuës. Tous lesquelz propoz entenduz par Loys (qui pour la beauté de la Ducheſſe s'estoit despouillé de liberté) la regardant d'vn oeil amoureux, estima que nature n'en eust sceu former de plus excellente, & qu'apres la facture d'icelle elle en auoit rõpu le mousle, parquoy il dist tout hault. Seigneurs & dames, qui tant à vostre auantage parlez des beautez des dames, sçachez que celles que vous estimez sont petites au regard d'vne que ie cognois, qui est dame & maistresse de mon cueur, la beauté de laquelle est si grande que toutes autres ne sont riens aupres d'elle: & à fin que l'on ne pense que transporté d'affection ie tienne telz propoz. Ie feray cognoistre par force d'armes ce que ie dy estre veritable à quelque Cheualier que ce soit, qui voudra dire du contraire, & à fin qu'aucun ne le puisse ignorer, ie feray auertir tous Cheualiers, que le premier iour de May prochain, & sept iours ensuyuãts, ie me tiẽdray en plain camp en vne tente, ou ie feray asseoir vn perron, au plus hault duquel sera

mise

miſe la figure de la dame de laquelle ie ſuis Cheualier, auecq' intencion de la deffendre par armes contre tous Cheualiers, qui voudront combatre pour raiſon de la beauté de leur dame & amye, maintenant la mienne exceder toutes autres en toutes perfections: auecq' condicion que celuy qui entrera au camp, ſera tenu aporter la figure de la dame qu'il dira aymer le plus. Et ſi fortune le defauoriſe de ſorte qu'il ſoit par moy vaincu, il luy conuiendra laiſſer la figure de ſamye, qui ſera miſe au deſſouz de celle de ma dame. Mais ſi quelque malheur m'eſt tant contraire, que par auanture ie ſois ſurmonté, le vaincueur entrera en ma tente: & ſera l'effigie de madame ſienne, au lieu de laquelle il pourra mettre celle de ſamye, ſi bon luy ſemble: à la charge, toutesfois, qu'il ſouſtiendra ſa dame, & auecq' telles condicions que i'eſpere garder la mienne. Et celuy qui le dernier acomplira les huict iours, emportera l'honneur auecq' les figures des dames & damoyſelles, qui par luy ou autre durant ledit temps auroient eſté gaignées. Ie, n'entens toutesfois, celuy eſtre vaincu de lance qui n'ayt pareillement combatu à l'eſpée, & ſe ſoit rendu. Or pour mieux faire entendre noſtre entrepriſe (dit le Prince) & la mettre à execution auecq' plus grande vertu, ie veux enuoyer courriers par toutes les prouinces de la Chreſtienté, à fin que tous Cheualiers qui voudront ſ'employer à tel combat y ſoient receuz. Son propoz finy les gentilzhommes là aſſiſtants ne ſe pouuoient aſſez eſmerueiller de la haulte & grande entrepriſe de Loys, & le danger ou il ſe vouloit metre, ne ſçachants, toutesfois, qui eſtoit la dame pour laquelle il vouloit combatre: mais elle qui eſtoit en la compaignie, cognoiſſant que le ieune Prince pour l'amour qu'il luy portoit entreprenoit ce nouueau & perilleux hazard, en fut grandement ioyeuſe, combien que la nouuelle paſſion d'Amour qui penetroit ſon cueur, luy faiſoit craindre le peril auquel pour ſa vie elle ne l'euſt voulu voir. En ceſte aſſemblée eſtoit le Duc de Sauoye ieune Cheualier, grand, courageux, & hardy au poſſible: & qui eſtimoit tant de ſoy, qu'il ne penſoit Cheualier au mõde le pouuoir vaincre: au moyen dequoy le propos de Loys finy adreſſant à luy ſa parolle, ſe leua & diſt. Monſieur, ie ne veux entreprendre le combat à l'encontre de vous, ayant entendu à voſtre dire que celle de qui vous voulez maintenir la beauté, eſt plus parfaite que toutes autres dames: mais celle qui a toute puiſſance ſur moy eſt damoyſelle, la beauté de laquelle paſſe à la verité & ſurmonte toutes celles qui ſont au monde. Et pour le donner à cognoiſtre, ie prometz & fais ſerment par l'orde de Cheualerie, que le lendemain que ſerõt acompliz les huict iours de voſtre entrepriſe, i'entreray au meſme camp preſt à ſouſtenir contre tous Cheualiers, que la damoyſelle à laquelle me ſuis du tout dedié, eſt plus belle que toute autre dame: & où il voudroit maintenir le contraire, i'eſpere à force d'armes l'en faire deſdire: & quiconque en voudra faire preuue il me trouuera à ma tente ledit iour, & neuf iours enſuyuantz preſt à ſouſtenir telle querelle en quelque maniere qu'il demande la bataille, ſoit à la lance, à la maſſe, ou à l'eſpée, à pied, ou à cheual, à ſon choix & election: à la charge, toutesfois qu'ayant vaincu vn

Cheualier

Cheualier il me ſera loyſible de me refreſchir vne heure, deuant que entrer au combat contre le ſuyuant, auquel ſi fortune veult tant ayder qu'il vienne au deſſus de moy, il ſera tenu garder la tente en la forme & maniere que vous (monſieur) auez deuiſé. Et à fin que le tout ſoit mieux executé, il vous plaira qu'aux ſeigneurs, lieux, & païs, ou ſera ſignifiée voſtre entrepriſe, que la mienne pareillement ſoit donnée à entendre, ou i'eſpere ſi bien me porter, que madame ſera contente de moy. Or vous fault il entendre, que celle de qui parloit le Duc, eſtoit la fille du Roy & ſœur de Loys nommée Lucque, laquelle il aymoit affectueuſement, & deſiroit ſur toutes choſes l'auoir en mariage: pour à quoy paruenir, & pour luy complaire, il entreprint ce combat contre tous Cheualiers. Ces deux ſeigneurs doncq' pour mettre fin à ce qu'ilz deſiroient, conclurent entre eulx que le Duc de Sauoye en porteroit la parole au Roy, pour leur octroyer leur vouloir: Parquoy le Duc ſortit de la chãbre de la Royne, & eſpia l'heure qu'il pourroit trouuer le Roy à propos, & luy en faire requeſte: & de fait il le trouua qui ſe proumenoit en vn iardin, adoncq' mettant vn genoil en terre, luy diſt. Sire, ſ'il vous plaiſt m'octroyer vn don, vous m'obligerez à entretenir le bon vouloir que i'ay & touſiours auray, pour faire ſeruice à voſtre Royale maieſté autant que Cheualier de voſtre court. Le Roy qui luy portoit faueur de long temps le prenant par la main luy reſpondit: Demandez, mon couſin, ce que vous voudrez, & il vous ſera acordé. Lors le Duc luy recita tout au long la deliberation, que Loys & luy auoient faite pour l'amour de leurs amyes: dequoy le Roy non content, & fort esbahy de ſi ſotte & temeraire entrepriſe: luy diſt: Comment? mon couſin, vous cuydez-vous aſſez fort pour maintenir ſi peſante charge, & reſiſter à tant de bons Cheualiers qui ſont auiourd'huy au monde? meſmes qu'en maintes contrées y a pluſieurs dames & damoyſelles beaucoup plus belles qu'il n'y a en France? Certes il me deſplaiſt de ce que mon filz & vous auez entreprins, mais puys que ie vous l'ay promis vous ne ſerez eſcondit, faites ainſi que bon vous ſemblera: cõſiderez, toutesfois, auant que riens executer, que le faix eſt plus gros que ne penſez. De ceſt acord le Duc remercia treshumblement le Roy & luy diſt. Sire, nous eſperons auecq' l'ayde de Dieu, & la faueur de noz dames, que nous viendrons au deſſus de noz affaires: & quand nous en voudrions deporter maintenant, l'on nous le pourroit atribuer à crainte ou couardiſe, qui ſont les plus vilaines taches dont pourroit eſtre maculé vn cueur noble. Le Roy conſiderant l'affection de ſes deux ieunes Princes, & que le refuſer eſtoit plus pernicieux qu'octroyer ce qu'ilz demandoient, leur permiſt de rechef faire mettre à execucion leur vouloir, auecq' ſeureté à tous Cheualiers eſtranges, que pour victoire ou perte qui leur auint, ne leur ſeroit fait aucun mal ou empeſchement: dont le Duc fut ſi ioyeux qu'il luy en baiſa les mains, & alla incontinent en faire le recit au Prince Loys. Pendant que ces depeſches ſe faiſoient, la Royne ayant ouy parler de la deliberacion de ſon filz, ſ'en vint parler à luy, & d'vn viſage aſſez triſte luy diſt: Ie voudrois, mon filz, que la charge que vous & le Duc de Sauoye auez prinſe

uez prinse, fust pour quelque temps differée, ou du tout oubliée: par ce que i'ay bien paour, que la fin en redonde à plus de consequence, que vous ne pensez. Et qui plus est, pour tous voz efforts, & cheualeries, la beauté de voz dames en sera elle augmentée? Non, pour certain: Et si elles vous ayment, ainsi que doiuent faire vrayes amyes loyales, tant s'en fault qu'elles soient contentes de ce que vous entreprenez, que mesmes vous les mettrez en peine, pour la crainte qu'elles auront de vous voir en si grand danger: chose qui leur pourra causer vn ennuy, autre que ne cuydez. Et partant, l'effait de vostre deliberacion les offensera plus qu'autrement. Loys, qui pour rien ne se fust deporté de ce qu'il auoit ia conceu en son esprit, luy respondit: S'il vous plaist (madame) les choses ne seront remises, pour doute de ce que m'auez dit, veu que par mon pourchas ie me serois aquis vn reproche, & deshonneur immortel: & eslirois mille fois plustost vne mort, que n'acomplir ce que i'ay promis: estant, toutesfois, bien certain, que la beauté de celle, pour qui i'entreprends le combat, n'en sera plus parfaite, d'autant qu'elle est sans imperfection: qui me donnera (ainsi que i'espere) tant de force & hardiesse, que i'ay bonne intencion venir au dessus de mes affaires, ne craignant aucun inconuenient tel qu'il soit. La Duchesse (qu'Amour esguillonnoit) sçachant ces paroles estre dites pour elle, ne se peut tenir de parler, & dist: Ie ne sçay pas, monsieur, qui est ceste dame que tant vous aymez, ne quelles sont ses vertuz: mais d'vne chose vous pourray-ie bien asseurer, qu'elle est beaucoup vostre obligée, & non sans grande raison vous doit aymer: considéré le peril eminent, ou vous vous deliberez offrir pour sa beauté. Madame, respondit le Prince, le trauail que ie prendray, & les maulx futurs que m'afermez, sont petitz, & trop legiers, eu esgard à son grand merite: deliberant, pour l'honneur d'elle, suporter les peines interieures couuertement, & entreprendre les exterieures auecq' le plus grand courage qu'il me sera possible: ne desirant, pour toute recompense, que participer en sa bonne grace: dont i'auray telle asseurance, que ie ne craindray aucune chose, tant estrange soit elle, fust ce mesmes pour mourir à son seruice. Et voulant continuer son propos, le Roy encores faché de la requeste que luy auoit faite le Duc de Loraine, entra en la chambre de la Royne, à la contenance duquel, Loys (acompaigné de maints ieunes Princes & Cheualiers) aperceut qu'il estoit mal content de luy: parquoy (comme prudent) mist vn genoil en terre, disant: Monsieur, aucun n'est ignorant, que tout le bien & reputacion que ie puis auoir, ne soit entierement de vous, & non d'autre, comme de pere, & Prince, le plus vertueux que ie cognoisse, pour lesquelz acroistre, si i'ay entreprins chose qui ne vous soit agreable, il vous plaira, de vostre benignité acoustumée, l'excuser, & prendre en bonne part: considerant que ceulx qui sont constituez es premiers lieux des dignitez, doiuent estre plus prompts à tous actes magnanimes, que les inferieurs: mesmes en prouesse, cheualerie, & haultes

entreprinſes. Qui a fait tant aquerir de bruit à Horatius, Mutius Sceuola, Marcus Curius, Manlius Torquatus, & autre nombre infiny de ſimples Cheualiers Romains, ſinon l'effait courageux ſuyuant l'occaſion offerte? Qui a rendu & fait à iamais immortelz Marius, citoyen de Rome, Hannibal Carthaginois, & Ageſilaus Græc, ſinon la magnanimité de leurs cueurs, cogneuë par leurs belliqueux actes? Certes ie cuyde, & eſt veritable, que leurs peres, ayeulx, & anciens progeniteurs, ne les auoient fait nobles, ou aucunement renommez. Qui doncq'? la Vertu ſeule, vraye formatrice de Nobleſſe. A ceſte cauſe, monſieur, eſtant l'oportunité à propos, ainſi que mon couſin le Duc de Sauoye vous la declarée, voſtre plaiſir ſoit, & de grace, me permettre venir au but de mon entreprinſe, à fin que ie puiſſe monſtrer à vn chacun que ie ne veux degenerer de voſtre heroïque, & royale vertu. Le Roy qui commençoit ia à ſe moderer, luy reſpondit: Vrayement, vous ſçauez bien palier, & deſguiſer voſtre folie, par couleurs vertueuſes, Dieu vueille qu'il en ſorte quelque bien: Leuez-vous, & ſoit ainſi que l'auez requis, vous, & voſtre couſin. Auiſez ce pendant à vous pouruoir de tout ce qui vous ſera beſoing, à fin que le iour venu, rien ne vous defaille. Loys donques leué, remercia bien humblement le Roy, & en furent tous les aſſiſtants ioyeux, craignants au parauant qu'il le vouſiſt empeſcher. Lors ſe commencerent diuers propoz entre les gentilzhommes, & dames, & peu apres la Ducheſſe ſe voulut retirer, laquelle acompaignée de Loys, ne luy deuiſoit (comme ie penſe) de ſe repentir, ains de la ſorte que vous, pourſuyuants tel bien, feriez, ſi en auiez le moyen, & telle cauſe. En fin la Ducheſſe, ayant paour des tours de Fortune, qu'elle œuure principalement par enuieux, & raporteurs menſongiers, & mauditz, luy diſt: Monſieur, ie cognois aſſez le bon vouloir qu'auez enuers moy, ſans qu'autrement il ſoit neceſſaire me le monſtrer, ou, pour la confirmation d'iceluy, faire actes ſi dangereux, eſquelz pour mourir ie ne vous voudrois voir. Et par tant quand moins vous en feriez, celà n'empeſcheroit que ie ne meritaſſe vne partie de voſtre bonne grace, vous octroyant ce que plus me ſçauriez demander, qui eſt de bien peu de pris, au regard de voſtre valeur. Et quand ie deurois receuoir mort, voire honte perpetuelle, qui me ſeroit choſe trop plus faſcheuſe, ſi eſt ce que n'aurez ocaſion de vous meſcontenter de moy, & ſatisferay à voz deſirs. Maintenant (madame) dit le Prince, me puis-ie reputer le plus heureux Cheualier qui naſquiſt onques, eſperant que l'effait ſuyura la promeſſe de dame tant honneſte. Auſſi ſans ce remede preſent, il ne me reſtoit vn ſeul moyen de viure, & euſſiez perdu voſtre Cheualier, tant eſtoit ſa paſſion vehemente, atendant ceſte parole heureuſe. Heureuſe, certes, la puis-ie dire, car i'en reçoy la vie, & vne aſſeurance de paruenir au plus grand bien, que ie pourrois deſirer. A ceſte parole la Ducheſſe, par vn gracieux ſouzris, luy reſpondit:

Vous

Vous perdre? mon amy, ſur mon Dieu i'en ſerois au deſeſpoir: & pource ne doutez en rien de ce que ie vous ay promis. Veritablement ie le croy, ainſi, reſpondit le Prince: & luy ayant baiſé la main, ſe retira.

# Comme le ſeigneur Loys, &

*le Duc de Sauoye, enuoyerent Heraux & courriers de toutes parts, pour faire entendre aux Cheualiers leurs entrepriſes, & les condicions de leurs combatz.*

*Chapitre* XXXIII.

LE Prince Loys grandement ioyeux de ce qu'il auoit obtenu du Roy, & plus encores de la gracieuſe reſponce de la Ducheſſe, depeſcha incontinent ſes Heraux, pour aller par toutes les Prouinces de l'Europe, qui ſi diligemment executerent leur charge, qu'il ne demoura maiſon d'Empereur, Roy, Prince, ou de hault ſeigneur renom-

 mé, en

mé, en laquelle ilz ne declaraſſent le vouloir des deux ieunes Princes. Et tant que l'vn des Heraux du ſeigneur Loys, auecq' le Roy d'armes du Duc de Sauoye, arriuerent en la court de l'Empereur d'Alemaigne, lors acompaigné de grand nombre de ſeigneurs, & Cheualiers, qu'il auoit mandez pour mieux ſolemniſer la feſte de ſa naiſſance, qui auoit eſté le premier iour d'Auril: & de Palmerin entre autres, au grand plaiſir, & contentement, de ſa dame Polinarde. Ces Embaſſadeurs entrez dans la baſſe court du palays, furent conduitz en la ſalle, ou ilz trouuerent l'Empereur, en ſa chaire Imperiale, au tour duquel eſtoient maints Princes, Barons, & grands perſonnages: & ayants eu licence de parler, le Heraud de France commença le premier, diſant: Treſſouuerain, & treſredouté Prince, l'occaſion de noſtre venue vers voſtre maieſté, eſt par le commandement de l'iluſtre Prince Loys, filz du magnanime Agariel, Roy de France, & du Duc de Sauoye ſon couſin, autant bon Cheualier, qu'on pourroit demander, pour l'affaire que pourrez entendre, ſ'il vous plaiſt (ſire) nous eſcouter, & mander venir icy tous voz Cheualiers, auſquelz la matiere touche plus qu'à autres. Adoncq' l'Empereur māda tous les gentilzhommes de ſa maiſon, leſquelz, deſirāts ſçauoir des nouuelles, y arriuerent ſoudainement, ſ'aprochants au plus pres du meſſagier, pour entendre ce qu'il vouloit dire. Lors les voyant aſſemblez, prononça haultemēt: Sire, le ſeigneur Loys de France mon maiſtre, vous eſcrit ceſte letre, commandez de voſtre grace, qu'elle ſoit leuë, & vous orrez puys apres le ſurplus de noſtre embaſſade. A ceſte cauſe l'Empereur commanda qu'on en en fiſt lecture: & pource qu'elle ne contenoit, que partie de l'entrepriſe que vous auez entendue, & le demeurant portoit creance, apres que le Secretaire eut acheué de lire, le Heraud parla ainſi. Treſpuiſſant Empereur, le Prince mon maiſtre, fait à ſçauoir aux Cheualiers, ſoiēt de voſtre court, ou autres, qu'il entēd prouuer par force d'armes, qu'il n'y a dame au monde plus parfaitement belle, que celle qu'il ayme, & pour la beauté de laquelle il entend combatre, & ſe trouuer le premier iour de May, & ſept iours enſuyuants, en ſa tente pres les portes de Paris: & faire cognoiſtre qu'il eſt ainſi à quelque Cheualier qui y vueille venir, & maintenir au contraire. Puys recita entierement toutes les conditions qui ſeroient gardées aux combatz: leſquelles entendues de l'Empereur, & toute la compaignie, le Roy d'armes du Duc de Sauoye fiſt le recit de ſa charge, telle qu'elle vous a eſté declarée cy deſſus. Les Embaſſadeurs ouyz, l'Empereur ſ'eſmerueilla de telle legacion, & diſt: Sur mon Dieu, les dames doiuent eſtre belles, & mes couſins, voz maiſtres preux, & hardiz: mais ie preuoy ce qu'ilz veulent entreprendre eſtre vn acte ſi hault, qu'ilz en pourront (comme il me ſemble) malayſément venir à bout: car les fortunes ſont hazardeuſes, & les fantaſies des perſonnes diuerſes: Dieu vueille, toutesfois, que l'yſſue en ſoit à leur honneur. Ces Cheualiers, & ſeigneurs, ont entendu voz paroles, ie penſe qu'aucuns d'eulx, ne voudroient faillir pour rien à ſ'y trouuer, priſants la beauté de leurs dames, auecq' vn auſſi bon

vouloir

vouloit, que voz maistres estiment leurs amyes: ilz feront, neantmoins, ce qu'il leur semblera pour le mieux, & vous en pourront donner certaine responce. Quãt à moy, vous salurez, de ma part, le Roy mon frere, & mes cousins, lesquelz ie remercie de bien bon cueur, en ce qu'ilz ont voulu me faire part de leurs voluntez. Ceste parole finie se meut propos entre les Cheualiers, iugeants diuersement des combatz futurs: aucuns les disoient temeraires, & trop audacieux, les autres, vertueux, & procedãts de cueurs magnanimes, & tresillustres. Entr'eulx estoit Palmerin, tout pensif, les yeux baissez en terre, & sans sonner mot, lequel ayant fait en son esprit vn discours, & longue diuorse de oy, & nanny, delibera à la fin les combatre, n'estimant en la Chrestienté, non pas en toutes les trois parties habitables de la terre, qu'il y eust dame, ne damoyselle, plus acomplie en toutes perfections, que s'amye & maistresse Polinarde. Et pensant apres auoir ouy ce message, que ce luy seroit vitupere, & vn deshonneur non perissable, s'il n'en faisoit cognoistre la verité, s'estant l'ocasion offerte si à propos: parquoy resolut de passer oultre. Et partant, aymant plus cher mourir de mille morts, si tant il eust peu endurer, que de differer tel voyage, se vint ieter aux piedz de l'Empereur, & luy dist: Sire, i'ay deliberé, si c'est vostre bon plaisir, & auecq' vostre congé, de partir le plustost qu'il me sera possible, pour me trouuer aux ioustes, & combatz des Princes de France, & de Sauoye: Parquoy il vous plaira, en l'honneur de cheualerie, ne retarder mon partement, & permettre que i'y puisse aller auecq' vostre grace. L'Empereur oyant parler Palmerin, que tant il aymoit, de se departir de court, fut si surprins, & estonné, qu'il ne luy seeut respondre vn seul mot: toutesfois, le prenant par les mains, le leua de terre, disant: Certes, Palmerin, ie me suis touſiours bien douté (apres auoir entendu les Embassadeurs de France) que le ieu ne s'acheueroit sans vous, dont ie suis desplaisant: non tant pour leur folie, que pour vostre absence, qui m'est, & sera vn grief plus grand, que ne pourriez penser: Mais, mon amy, deliberez-vous reuenir bien tost? Ie vous prie ne le me celer, & me dites qui est la dame pour qui vous osez tant entreprendre: Sire, respondit Palmerin, la dame pour laquelle ie delibere combatre est telle, qu'aucune ne s'y peult, ne doit comparer, tant est singuliere, & rare, & encores de meilleure grace: & ne m'estimerois digne de porter iamais armes, si par crainte de mort, peril, ou autre infortune, ie differois à faire ce à quoy m'incite mon deuoir: vous asseurant (sire) le temps des ioustes finy, estre vn moys apres, ou plustost, de retour pardeuers vostre maiesté: & n'ay soucy d'aucune chose, pour mon voyage, sinon comme ie pourray recognoistre le bien, & honneur, qu'il vous a pleu iusques icy me faire: vous supliant treshumblement, s'il y a lieu ou vostre manificence daigne prendre seruice de moy, me commander, & vous trouuerez que ie m'y employray iusques au dernier poinct. Palmerin cuidoit bié par ce moyen diuertir l'ennuy de l'Empereur, mais il s'abusoit: car il le regrettoit d'a-

uantage l'oyant parler d'vn tel cueur, & ayant experience de sa vertu, proueſſe, & cheualerie, craignoit grandement de le perdre. Toutesfois, conſiderant que le retenir, ce luy ſeroit faire tord, & contre ce qu'il deſiroit, luy diſt: Sur mon Dieu, Palmerin, la dame vous eſt redeuable, & vous doit bien aymer, quand pour ſa beauté, & l'amour que luy portez, n'auez crainte de prendre vn trauail ſi penible, & vous expoſer à tel peril que voulez faire: mais quant au bien que dites auoir receu en ma maiſon, il eſt petit, au reſpect de celuy que ie vous deſire, & lequel (vous de retour) cognoiſtrez plus amplement. Or puys qu'auez le vouloir d'aller voir la France, ie vous acorde le congé, aux condicions, toutesfois, que vous m'auez promiſes: priant le Souuerain des ſeigneurs, vous donner victoire, & honneur en toutes voz affaires, par le ſecours duquel, auecq' voſtre force, & la faueur de voſtre dame, i'eſpere que les François ne ſe trouuerót ſi ioyeux le quinzieſme iour de May, qu'au premier. Oultre ie veux, auant voſtre depart, que demandiez ce qui vous ſera beſoing & neceſſaire: pareillement à ceulx de la compaignie, que vous eſlirez pour voſtre conduite, & auſquelz ie commande vous acompaigner, pour vous ſecourir, là ou l'inconuenient le requerroit. Pas ne refuſa Palmerin ceſte offre liberale, & l'en remercia par grande humilité: puys luy donnant le bon ſoir ſe retira en ſa chambre, deliberant partir en brief, pource que le iour du combat aprochoit. Or eſtoit preſent Trineus filz de l'Empereur, bien ieune Prince, & qui n'auoit encores receu l'ordre de cheualerie, lors que Palmerin obtint le congé, & ouyt tous leurs diſcours, & propoz, qui luy cauſerent vn ſi grand deſir de l'acompaigner, qu'il ſe vint ieter aux piedz de l'Empereur ſon pere, le ſupliant de luy octroyer vn don: duquel l'Empereur ne fut refuſant, & luy diſt: Mon filz, demandez ce que vous voudrez. Monſieur, reſpondit il, il vous plaira me faire ce bien, de permettre que ie voyſe en France auecq' le ſeigneur Palmerin, à fin que ie puiſſe cognoiſtre l'honneſte, & grande ciuilité des gentilzhommes François, & la façon de faire d'autres maints eſtrangiers, qui ſe trouueront à ceſte aſſemblée: eſperant (monſieur) moyennant la grace de Dieu, & voſtre bon vouloir, eſtre bien toſt Cheualier. Et ſi auparauant que receuoir l'ordre, ie voy les grands & haultz faitz d'armes, que pouuez eſtimer eſtre acompliz en ceſte compaignie, celà m'incitera d'enſuyure les vertueux, au contraire ſi ie perds maintenant l'occaſion qui ſ'offre & oportunement, ie ne recouureray quand ie voudray telle commodité: Parquoy, monſieur, il vous plaira ne trouuer mauuaiſe ma demande. L'Empereur deſplaiſant de la promeſſe qu'il auoit faite à ſon filz, l'en cuyda aſſez diuertir, toutesfois ayant cogneu (apres pluſieurs remonſtrances) qu'il ſeroit difficile l'en deſtourner, auſſi que le Prince luy promettoit y aller ſi couuertement, qu'aucun n'auroit de luy cognoiſſance, apella Palmerin (qui encores n'eſtoit ſorty de la ſalle) & luy diſt: Seigneur Palmerin, ie voy bien que ne ſerez ſeul en voſtre voyage, car voicy mon filz Trineus qui deſire eſtre des voſtres: A ceſte cauſe ie le vous recommande, & vous prie le r'amener auecq' vous

vous en telle disposicion, que vostre retour nous face plus contents que le departement: Ce que promist faire Palmerin. A doncq' l'Empereur manda venir vn sien maistre d'hostel, auquel il donna charge de faire equiper, & mettre en ordre tout ce qui seroit besoing aux deux seigneurs, & à leurs gents. Ce qui fut fait par telle diligence, que le troisiesme iour ensuyuant tout leur bagage fut prest à charier, & prindrent congé de l'Empereur, & des dames, desquelles au departir furent ietées maintes l'armes (chose à elles peculiere) auecq' prieres à Dieu pour la victoire, & honneur de Palmerin. Lequel, auecq' Trineus, & vingt autres Cheualiers, & grand nombre d'Escuyers, & seruiteurs, tous en bon equipaige, paruindrent iusques a la ville de Paris, sans auoir eu par le chemin aucun empeschement, ou auanture digne de memoire. Or auant que passer oultre, vous pourrez entendre, qu'apres que les Heraux des Prince de France, & Duc de Sauoye furent partiz, & que Palmerin eut obtenu son congé, l'Infante Polinarde de ce auertie, fut bien desplaisante de departement si soudain: parquoy manda incontinent Vrbande, auquel elle dist. Nain mon amy, il fault que tu me faces vn seruice, & tel: tu diras à ton maistre qu'il se trouue (s'il est possible) la nuict prochaine au lieu qu'il sçait, à fin que ie puisse parler à luy, & luy declarer vn secret qui onques ne sortit de mon cueur. Ce qu'entendu par Palmerin, la terre estant couuerte de son brun manteau, & chacun au plus fort de son somme, apella Ptolome, & Vrbande, compaignons ordinaires de tel chemin: lesquelz paruenuz au lieu ou les atédoit la Princesse, apres qu'elle eut ieté vn hault souspir, commença à luy dire: Las! mon amy, comment auez-vous eu le vouloir d'entreprendre le voyage de France, pour ainsi me laisser triste, & solitaire! Helas non seulement resolu de faire tel long chemin, mais vn perilleux combat pour ma beauté, qui est de peu de consequence, au regard des belles dames Françoyses! Perles (ainsi qu'on m'a dit) entre celles qui ont quelque bruit de perfection: vous asseurant, que trop plus ie m'estime contente, & satiffaite, vous voyant deuant moy, que si i'estois coronnée Royne d'vn royaume conquesté par vostre prouesse & vertu! Partant, mon amy, ie vous suplié de tout mon cueur, & par l'amytié dót me voudriez aymer, laisser les choses ainsi qu'elles sont, & ne vous mettre au hazard ou la mort est plus frequente que la vie. Ces paroles proferoit la Princesse par telle affection, que Palmerin cuyda estre dissuadé de sa fantasie, toutesfois il luy respondit: Madame, il vous plaira de vostre grace, ne prendre en mauuaise part l'entreprinse que i'ay faite pour l'amour de vous: car le bien que m'auez fait, me receuant pour vostre Cheualier, est si grand, que ie ne le prise moins que ma propre vie, & fait que (ayant entendu les nouuelles des combatz de France) si ie me deportois de mon intention, ie m'aurois touiours en desdain, & mesprisemét: mesmes que vous sçauez que tout Cheualier doit auoir l'honneur de sa maistresse, en telle recommãdacion, qu'il le doit preferer à toutes choses. Ainsi, madame, si pour le conseruer, & le mien aussi, i'ay entreprins m'absenter de vous pour quelque temps, ie n'ay fait en ce rien autre

choſe que mon deuoir, auquel ie ſuis iuſtement obligé, que i'eſpere tellement executer, que vous emporterez le pris de la beauté, non ſeulement des dames de France, & Alemaigne, ains de toutes celles de la Chreſtienté, & de tout le monde, ſ'il eſt queſtion d'aller iuſques là. Ne vous faſchez donq', ie vous prie, ſi pour ce peu que ie ſeray, ie m'eſloigne de vous, pour cauſe tant raiſonnable: vous ſupliant me tenir touſiours en voſtre bonne grace, comme celuy qui ne fut onques nay que pour vous ſeruir, & complaire. Tel propos (quelque contrainte que ſe fiſt Palmerin) ne fut acheué ſans groſſes larmes, qui porterent vray teſmoignage à la Princeſſe du zele de ſon amy: à ceſte cauſe, pour mieux le contenter, luy diſt: Encores que ce departir me ſoit grief, & le plus extreme qui me pourroit auenir, neantmoins, perſuadée de voz arguments, ie ſuis contente de me fortifier en pacience, & obeïr à raiſon, plus qu'aux biens & plaiſirs que ie reçoy par voſtre preſence: parquoy (mon amy) ie m'acorde à voſtre volunté, n'y voulant de ma vie aller au contraire. Auſſi ie m'aſſeure qu'en quelque part que vous ſerez, voſtre cueur, qui eſt mié, me demeurera pour gaige du pouuoir que m'auez dõné ſur vous. Ce diſant luy baiſa les mains, & eurent enſemble pluſieurs autres amoureux deuiz, iuſques à ce que le iour, ennemy de telles priuautez, fiſt retirer (apres le baiſer) Palmerin d'auecq' la Princeſſe, & Ptolome de Brionnelle, qui n'eſtoit en moindre faſcherie pour le departement de ſon amy, que ſa maiſtreſſe du ſien. Et de rechef, diſants à dieu, ces quatre amants ſ'entrebaiſerent, qui cauſa à Polinarde vne telle douleur, que combien qu'elle la diſſimulaſt au mieux qu'il luy eſtoit poſſible, pour ne donner ocaſion de meſcontentement à ſon amy, ſi ne peut elle de tant ſe commander, qu'elle ne ietaſt vn ſouſpir ſi hault, que Palmerin (qui deſia ſ'en alloit) fut contraint de retourner, pour confirmer l'aſſeurance de ſon brief retour. Ainſi ſe retirerent les deux Cheualiers, laiſſants leurs amyes tant faſchées, qu'il leur ſembloit que ioye n'auroit iamais lieu en leur endroit. En ces entrefaites le Duc de Loraine partit de la court, & ſ'en alla en ſon païs, deliberé de ſe trouuer en France incontinent apres l'arriuée de Palmerin, auquel Polinarde enuoya au matin vne cotte de velours verd toute bordée de groſſes Perles Orientales, & ſemée d'eſtoiles d'or, ſur chacune deſquelles y auoit vne Eſmeraude, autant belle qu'il eſtoit poſſible de ſouhaiter, auecq' pluſieurs autres preſents, qu'elle luy enuoyoit par chacun iour, ce pendant qu'il faiſoit tailler en or, au plus pres du naturel, l'Image de ſ'amye, ayant les mains & le viſage de blanc Albaſtre, ou les traitz, lineaments, & touches, eſtoient ſi bien obſeruées, & rengées au vif, qu'il n'y auoit que redire: laquelle, pour plus luy faire d'honneur, il fiſt metre en vne litiere couuerte d'vn fin velours cramoyſi.

Comme

# Comme le Prince Loys de Fran-

*ce fut veoir la Duchesse de Bourgongne: & de ce qu'il en auint.*

*Chapitre* XXXIIII.

LEs Heraux, & courriers, de Loys de France, & du Düe de Sauoye depeschez, ces seigneurs donnerent ordre à leur affaire le plus diligemment que faire se peut: Toutesfois l'affection du Prince tourmentée de peines incroyables par le petit dieu aueugle, ne permettoit qu'il y vaquast, ainsi que faisoit le Duc. Car il trouuoit tous les iours nouueaux moyens de parler à la Ducheſſe, luy declarant la passion, & continuel trauail, qu'il enduroit pour l'amour d'elle. Et si bien luy auint qu'estant vn iour le Roy allé à l'assemblée, acompaigné du Duc de Bourgongne, & de plusieurs autres Princes (de laquelle il ne fut de retour de deux iours apres) il pria la Ducheſſe d'acõplir ce qu'elle luy auoit promis, disant: Vous sçauez, madame, & pouuez assez cognoistre le mal auquel ie suis, pour vous aymer, qui augmente tellemẽt de iour en autre, qu'impossible m'eust esté le pouuoir plus suporter sans mort, ou vn tourment dix mille fois pire, si l'esperance de ceste oportunité ne m'eust donné quelque suport, & consolation, qui ne vous est donnée (ce croy-ie) que pour y remedier, vous aquitant de vostre promesse, & me deliurant de ceste langueur extreme. Parquoy, ma singuliere dame, puys que le temps & l'ocasion sont maintenant tant nostres: Et que Fortune (de sa nature diuerse & inconstante) nous est si fauorable, & liberale, ie vous suplie adherer à sa liberalité, & ne mespriser son bienfait, qui est tel, que (peult estre) n'en aurons iamais vn semblable. Vous donques en qui gist tout mon heur, & bien, ne souffrez que la passion que vous pouuez du tout anichiler, mette fin aux iours de vostre amy, plus prompt à vous obeïr, que la parole qui porteroit vostre commandement. La Ducheſſe, qui estoit en vne trop plus estrange peine que luy, & laquelle (si le Prince n'eust commencé) eust voluntiers fait l'office de requerir, luy respondit: Seigneur Loys, vous pouuez penser que ie suis tant vostre, que moins vous estes à vous mesmes, considerant aussi estre plus loyaument aymée que dame viuante, & de celuy qui excede tous autres, soit en beauté, bonté, & en toute honnesteté vertueuse. Comme est il doncq' possible, que vous aymant en la sorte, & vous cognoissant tel, ie vousisse reculer, a ce qu'Amour, & mon deuoir me commandent? Ah! cher amy, & comment pourrois-ie plus endurer ce mal qui vous tourmente, retardant ce grand bien, plus mien que vostre, ayant dequoy y satisfaire & estaindre le feu qui tant estrangemẽt nous consomme? Suffise-vous donques, que ie ne contreuiendray en rien à ma promesse & que là ou le lieu secret pourra nous estre commode, asseurez vous (mon

honneur

honneur sauue) que ie seray preste d'acomplir ce que me voudrez demander. Ie vous laisse à penser (nobles lecteurs) si ce propos pleut au Prince. Certainement il n'en fault douter, non tant, toutesfois, que ceste gracieuse parole ne causast en luy vn desir plus affectionné, qu'onques il en eust eu au precedant: en sorte qu'il se trouua si aliené de toutes ses libertez, que si Amour ne l'eust consolé d'vn espoir plaisant (duquel il deçoit le plus souuent ceulx qu'il tourmente) l'ame alors eust laissé son lieu, pour faire place au plaisir indicible, qu'il auoit receu de la response de sa dame, laquelle luy serroit les doigtz à chacune parole qu'elle proferoit, d'vne telle grace, que le plus nouueau poursuyuant d'amour eust entendu ou elle pretendoit, le poussant du genoil, puys le baisant en la bouche, si secretement, toutesfois, qu'aucun ne s'en aperceut. Vous autres qui auez fait profession en tel art, celà ne denotoit il pas, que sans la presence d'aucunes de ses damoyselles, qui deuisoient auecq' deux ieunes gentilzhommes à l'vn des coings de la chambre, elle l'eust voluntiers mieux traité? La conclusion fut prinse, & le lieu arresté pour la nuit ensuyuant, au logis de la Ducheſſe, auquel se deuoit rendre Loys, par vne vieille galerie, qui estoit sur l'vn des costez du iardin de la Royne, par laquelle peu souuent l'on passoit, & en auoit la clef vne damoyselle de la Ducheſſe, messagiere fidele de ses plus priuées affaires. Laquelle, aussi tost que la nuict fut venue, en alla faire le recit au Prince, & qu'asseurément il pourroit par là aller en la chambre de sa maistresse, sans estre de nul aperceu, pourueu qu'il fust secret, & sans conduite. Ceste deliberation mise en auant sortit peu apres son effait, & tel, que l'heure venue, en laquelle chacun prend repos plus communément, le Prince acompaigné d'vn seul Escuyer, auquel entierement il se fioit, paruint à la porte de la chambre de la Ducheſſe, ou il trouua la portiere qui atendoit sa venue: laquelle, instruite de tous ses tours, le mena incontinent au lict de la dame. Si lors elle fut ioyeuse, ie m'en raporte aux dames, qui ont autresfois fait telles atentes. Voyant donques la damoyselle, que sa presence empeschoit la deuocion de ces febricitants amoureux, & que la guerison de telle maladie se cõsistoit en vn deuxieſme, honteux à lors de voir vn tiers, se retira, faignant auoir à faire en la garderobe. Lors mille caresses s'entrefirent les deux amants en maniere que la Ducheſſe s'estant leuée sur le pied du lict pour plus à son ayse embrasser son amy, oza bien prendre la pacience (donnant lieu à l'Importunité du Prince) de laisser gaigner le fort, que le bon vieil Duc n'auoit iamais viuement assailly. Et fut l'assaillant si prompt, & adroit à son escrime, & la defendereſſe si benigne au soustenir de ses estoquades gracieuses, qu'elle eust voluntiers passé le reste de la nuict à tel combat, qui fut souuent recommencé, par vn nombre infiny de petitz incitaments qui ne se font qu'à lors, & se disent encores moins. Et combien que le Cheualier se trouuast quasi vaincu, & la dame presque satisfaite de telz contentements, quand le iour commença à poindre, si estoient ilz si affectionnez à ce deduit, & tant distraitz de tout souuenir, qu'ilz ne pensoient, ne à la nuict qui les laissoit,

ne à

ne à Aurora qui les menaſſoit de les faire departir, non pas (ce cuiday-ie) en eulx meſmes. Toutesfois la damoyſelle, qui eſtoit bien l'vne des plus ſeures eſcoutes dont on euſt peu faire experience, les vint auertir que le iour paroiſſoit: Parquoy le ſeigneur Loys, conſiderant qu'il eſtoit temps de prendre congé (ce que neantmoins il ne vouloit faire ſans l'adieu acouſtumé en tel cas) pria la damoyſelle d'aller voir ſi le temps eſtoit elair, & ſi ſon Eſcuyer l'atendoit encores à la ſeconde porte: Et ce pendant il fiſt ſa derniere charge, qui fut aux deux pacients ſi agreable, qu'elle leur fiſt oublier tous les peines paſſées, par ce que c'eſtoit cõme vn bien prins à l'emblée, l'ayſe duquel peult eſtre conſideré, & giſt ſeulement en l'eſprit de ceulx, qui ſcauent que c'eſt, & dont l'experience les en a faitz certains. A ceſte cauſe delibererent recommẽcer leur ieu la nuict enſuyuant. Ce qu'ilz fiſrent, par l'abſence du bon Duc, auquel tel tour fut ioué, pour auoir prins vn hault de chauſſes trop court pour ſon pourpoint. Qui eſt choſe treſmal ſeante à tous vieillards: Car la ieuneſſe venant en ſa force, & cognoiſſance de ſa valeur, & eſtant poingte des eſguillons d'Amour, ſi elle n'a qui ſatiſface à ſes deſirs, & aucunement les contente, difficile eſt qu'elle ne rompe ceſte auſtere continence, requiſe de vieilleſſe. Ie ne veux dire, toutesfois, que les vertueuſes n'y puiſſent reſiſter, encores que le temps, l'ocaſion, & les ſolicitacions amoureuſes ſi offrent: mais telles doiuent eſtre dites plus diuines qu'humaines, & leur doit eſtre erigé vn trophée ſur le plus hault manoir de la tentatrice Venus. Ce petit diſcours, vn peu hors matiere, ſera fait en la faueur des ieunes dames, ſolicitées de leur chair, deſirs rebelles, & indomptez, & de mignons importuns: Et ſeruira d'exemple aux innocẽts vieillards, à fin qu'il prenẽt deſormais pantouſle propre à leur pied. Ayants dõques ces deux amants cueilly, ſelon leur deſir, ce fruit deſirable de iouiſſance, la Ducheſſe curieuſe que l'embuſche ne fuſt deſcouuerte, pria Loys de conduire leurs amours ſi ſecretement, qu'on n'en auiſaſt le moindre poinct. Ce que luy promiſt le Prince, & ſur ceſte entrefaite print congé, & ſ'en retourna en ſon logis. Apres ceſt amoureux plaiſir, venu le premier de May, qui eſtoit le iour que commençoient les entreprinſes des Princes de France, & de Sauoye, Loys (pour entretenir en la Ducheſſe ceſt amour tant auantageuſement commencé) eut plus grand deſir d'executer ſon vouloir, qu'il n'auoit encores eu au precedant: Parquoy, ce iour meſmes, fiſt dreſſer ſa tente, riche à merueilles, hors la porte de la ville, & planter à l'entrée d'icelle vn hault perron de Marbre noir, enrichy de petites colonnes Doriques de Marbre blanc, le tout de ſix coudées de hauteur, ſur lequel il fiſt aſſeoir le pourtrait de la Ducheſſe, pour la beauté de laquelle il entendoit combatre. A coſté du pauillon fiſt auſſi dreſſer vn autre perron de Iaſpe verd, le mieux maderé qu'on vid onques, & decoré de maintes moulures, bazes, & chapiteaux antiques, ſur lequel il entendoit faire, poſer aux Cheualiers ſuruenants, fuſſent François, ou eſtranges, les images de leurs dames, la beauté deſquelles ilz pretendoient ſouſtenir contre luy, eſtant le perron d'vne toyſe de hauteur ſeulement: & à coſté d'iceluy vn

riche

riche siege pour les Iuges du camp, qui furent les Duez d'Orleans, & de Bourgongne, Princes vertueux entre les plus preud'hommes, & qui touſiours auoient eſté preux, & hardiz Cheualiers, ſ'eſtants trouuez en maintes pareilles aſſemblées. Pluſieurs autres tentes, & pauillons furent dreſſez ce iour, tant pour les Cheualiers ſuruenants, que gentilzhommes, & autres du païs. Le lendemain le Prince fut ouyr la meſſe deuant le iour, en l'egliſe noſtre Dame: & à l'heure que le blond Phebus commençoit à faire courir ſon char pour donner lumiere ſur la terre, partit de là, acompaigne de pluſieurs ieunes Princes, Cheualiers, & gentilzhommes, ſes Heraux & Roys d'armes cheminants deuant luy, & les trompettes, clairons, tabourins, & fifres ſonnants vn tel orizon, qu'à peine euſt on ouy le tonnerre eſclater. Apres leſquelz l'on menoit l'effigie de la Princeſſe en vne litiere deſcouuerte, qui eſtoit richemẽt ouurée de toutes ſortes de broderies, & eſtoient en icelle tous les lineaments, & touches, ſi bien obſeruées au naturel, qu'on euſt preſque dit eſtre la Ducheſſe meſmes. Si la ſuyuoit Loys armé d'vn harnois doré, tout ſemé de fleches, & monté ſur vn courſier d'Eſpaigne le mieux courant qui fuſt en Europe, ſur lequel il ſe maintenoit ſi dextrement, qu'il donnoit aux regardants ocaſion de ſ'en eſmerueiller. L'vn des plus aparents Princes de la court portoit ſon armet, & l'autre ſa lance. Que voulez-vous que ie m'amuſe d'auantage a deſcrire le triumphe de ce ieune ſeigneur? il eſtoit en tel equipage que merite la maiſon dont il eſtoit yſſu, & que deſire auoir vn amant pour ſe trouuer deuant ſa dame. Laquelle, pour plus de faueur luy faire, luy auoit enuoyé le matin vne ceinture garnie de Rubiz, Dyamants, groſſes Eſmeraudes, & autres pierrerie Orientale, auecq' vne eſpée autant bonne, que porta onques Cheualier, qui eſtoit celle qu'il auoit ceinte. Et en tel ordre (auant que ſe trouuer au camp) alla donner le bon iour au Roy, qui luy diſt: Mon amy, Dieu vueille, que ce iourd'huy, & autres enſuyuants, vous aqueriez plus d'honneur, que ie n'en ay imaginé en ma fantaſie, au commencement de voſtre entreprinſe. Monſieur, reſpondit le Prince, i'eſpere, auant que la ſemaine ſoit finie, que vous changerez d'opinion, auecq' l'ay de de celle qui a ſur moy tout pouuoir. Ce dit, print congé du Roy, & ſubit ſe trouua au lieu preparé pour le cõbat, ou les Iuges du camp arriuez, ſe miſrent en leur tente, & le ſeigneur Loys à la porte de la ſienne. Et ayant fait poſer le pourtrait de ſ'amie au lieu ordonné, commanda ſonner aux trompettes, & à l'vn des Heraux de proclamer, qu'il n'y euſt Cheualier portant armes, ſi hardy d'entrer en ſa tente, que premieremẽt il ne confeſſaſt, ſa dame eſtre la plus belle du monde: Et ſ'aucun vouloit eſtre tant temeraire, qu'il y vouſiſt contrarier, qu'à force d'armes il l'en feroit deſdire. Le Heraud prompt à luy obeïr fiſt ſoudain le cry, apres lequel les Iuges fiſrent lire les condicions qu'auez cy deuant entendues. Incontinent le peuple ſe miſt d'vne part & d'autre pour voir l'esbat, & les gentilzhõmes, & dames, aux tentes & eſchaffaux, qu'ilz auoient fait dreſſer en la campaigne. Ce fait ne tarda gueres le Comte Durcel d'Arragon, à ſortir à pied d'vne ſienne tente, faiſant porter deuant luy,

par

par quatre Escuyers, en vne litiere à braz, la statue de l'amie fille du Roy d'Arragon, dame autant belle, que l'on trouuuast par toute l'Espaigne, pour la beauté de laquelle, il entendoit entreprendre la querelle. Apres luy marchoient quatre autres Escuyers, l'vn menant vn destrier de poil moreau, lautre portant l'armet, le tiers l'escu, & le quart son glaiue. Et estant pres du perron destiné aux dames estranges, fist mettre dessus l'ymage de l'Infante: puys entra en la tente du Prince, auquel il dist: Ie ne sçay, seigneur Loys, si vaincu de gloire, presumpcion de vostre force, ou outrecuydance, auez entreprins vn si grand fait, que vouloir combatre les meilleurs Cheualiers de la terre, pour maintenir que sur icelle ne chemine, pour le iourd'huy, vne plus belle dame que la vostre. Quant est de ma part, ie ne seray si despourueu d'esprit de quereller pour telle menterie contre tous, mais trop bien vous diray, que madame est trop plus belle que la vostre. A quoy si voulez repugner, ie suis prest de le vous prouuer à la force de mon bras, & vous faire confesser la verité du fait. Loys se sentant outragé des propoz iniurieux du Comte, luy respondit: Damp Cheualier, ie m'estonne comme tu es si despourueu d'entédement de penser, que pour neant ie sois icy venu, & que ne vueille soustenir ce, que i'ay fait sçauoir à toy, & aux autres tes semblables: Mais au fort, auant qu'il soit nuict, ie te feray cognoistre ta folie, & te monstreray comme tu as la teste, & le reste du corps mal basty & ordonné: partant garde toy de moy. Lors monterent à cheual, & equipez comme en guerre mortelle, prindrent carriere l'vn contre l'autre de telle roideur, que leurs lances faulcerent leurs harnois, & volerent en esclatz: toutesfois au passer se ioignirent si furieusement, de corps, d'escuz & de testes, qu'eulx, & leurs cheuaulx, furent renuersez les piedz contremont. Mais ardeur & desir de vaincre, ioint qu'ilz estoient forts & dispos Cheualiers, les fist promptement redresser. Puys comméça entr'eulx vne telle meslée, que chacun s'en esmerueilloit, se monstrants tous deux si àdextres, que difficile fut de prime face pouuoir iuger à qui demoureroit l'honneur du combat. Toutesfois vn peu apres, Loys se tournant vers la representacion de sa dame, & la considerant si excellente, & au bien qu'il auoit ia receu d'elle, reprint tel cueur (sentant sa vertu acroistre) que l'opinion des regardants fut en vn moment changée. Car quelque resistance que peust faire le Comte Dureel, si fut il contraint reculer arriere, & parer aux pesants coups du Prince. Et voulant prendre la fuyte, fut abatu d'vn coup d'espée, qu'il eut sur la creste de larmet: lequel Loys luy arracha incontinent de la teste, & luy presentant l'espée en la gorge, luy dist: Cheualier superbe, si maintenant ne me confesses madame exceder en toute beauté la tienne, ie t'abateray ceste fole teste, qui trop temairement t'a fait entreprendre. Le Comte, toutesfois, ne luy respondit mot, tant pour la foyblesse qu'il sentoit, ayant perdu plus de la moytié de son sang, que pour le despit qu'il auoit de se voir vaincu. Dont Loys ne se tenoit content, & luy vouloit trencher la teste, quand les Iuges s'aprocherent, luy disants: Monsieur, il vous doit suffire, qu'ayez

mis voſtre ennemy en tel arroy, qu'il n'ayt pouuoir de ſe defendre, & ſemble que l'auez ſuffiſamment vaincu: partant ne le deuez occire. A quoy le Prince ſ'acorda, & ſen alla retirer en ſon pauillon, ioyeux de ſa victoire, commandant à deux des gardes du camp, prendre l'image de la Princeſſe d'Arragon, & qu'on la miſt aux piedz de celle de la Ducheſſe. Ce qui fut executé, & le Comte Durcel emporté en ſa tente par ſes Cheualiers, ou il ſe fiſt penſer de ſes playes: dont la gueriſon eut aſſez long trait, tant pour la profondeur d'icelles, que pour l'ennuy & triſteſſe d'auoir eſté vaincu. Vne heure apres ſe vint preſenter deuant le Prince, vn Cheualier Milannois, lequel ayant fait ſes deffiances ainſi que l'autre, luy en print tout autant: & fut contraint (eſtant au pouuoir de Loys de luy trencher la teſte) confeſſer honteuſement les imperfections de ſ'amye: Et fiſt l'effigie d'elle amende honorable aux piedz de la ſtatue de la Ducheſſe. Autant en auint ce iour meſmes à cinq autres Cheualiers, grands ſeigneurs d'Italie, & furent les ſimulacres de leurs dames atachées au baze du perron de l'amye du Prince. La nuict venue le ſouper ſ'apreſta, durant lequel, Loys, & autres, eurent pluſieurs propoz des combatz paſſez: & venue l'heure de repos, chacun ſe retira iuſques au lendemain matin, que le ſeigneur Loys r'entra au camp, ainſi que la iournée precedante. Et peu apres arriua en ſon pauillon vn grand ſeigneur d'Eſpaigne, Cheualier de bonne eſtime & fort redouté, lequel ayant fait ſa harangue aſſez mal gracieuſe (comme eſt le naturel de tel peuple) monta à cheual pour prendre ſa carriere, & fut l'Eſpaignol abatu à la rencontre. Neantmoins, luy legier, & allegre ſe releua, & miſt la main à l'eſpée, dont il ſe print à charger quelques coups ſur ſon ennemy, qui peu luy proffiterent: Car il auoit affaire à celuy qui ſceut vſer de telle reuenche, & le traita ſi mal en peu d'heure, qu'il luy conuint (pour euiter la mort) faire comme les Italiens. Et de meſme change furent payez ſept autres Cheualiers de Caſtille, penſants bien venger la honte de leur compaignon abatu. Lors par le commandement du Prince, les effigies de leurs amyes furent couchées en l'eſtat des precedantes, dont la Ducheſſe auoit vne ioye incroyable, voyant les prouеſſes de ſon amy, & ſ'eſtimoit heureuſe (le ſçachant tel Cheualier & ſi vertueux Prince) d'eſtre aſſeurée de ſon amour. Si elle eſtoit contente, non moins le furent les autres dames, & Cheualiers, & les eſtrangiers tãt esbahiz, qu'il obtint d'eulx le bruit & louange d'eſtre le meilleur Cheualier du monde: & tant que les nouuelles en vindrent iuſques aux oreilles du Roy, & de la Royne, leſquelz, à la requeſte de la Ducheſſe, delibererent le lendemain ſe trouuer au camp, pour auoir le plaiſir de la iouſte. Et voyant Loys, qu'aucun ne ſe mettoit ſur les rangs, ſe retira iuſques au matin, qui tardoit moult à la Princeſſe amoureuſe, de deſir qu'elle auoit de voir celuy, en l'amour duquel elle ſ'enflamboit de plus en plus.

Du combat

# Du combat qu'eut Loys de

*France, contre Crenus Duc de Galles: Et de ce qui leur auint.*

*Chapitre* XXXV.

GRand plaisir auoit le Roy, & tous ceulx de sa court, des victoires qu'auoit obtenues Loys à l'encontre de tant bons Cheualiers, en maniere qu'ilz en estimoient son entreprinse heureuse. Le troisiesme iour de laquelle, ayant ouy le seruice diuin, se rendit en sa tente, ou tost apres entra vn Cheualier Anglois, autant orgueilleux & remply d'audace, que Cheualier de l'Europe, lequel deffia le Prince, de sorte qu'il y eut entr'eux vn merueilleux conflit. Et comme ilz estoient au plus fort de leur combat arriua le Roy au camp, acompaigné de maints Princes, Barons, & dames: mesmes de la Royne, & de la Duchesse de Bourgongne, qui pour mourir n'y eust voulu faillir, tant auoit d'affection de cognoistre les haultes cheualeries de son amy. Lequel l'aperceuant se sentit (ce luy sembla) tout autre qu'il n'estoit, & donna si grand coup à son ennemy, qu'il luy fist voller son heaume, auecq' vn quartier de la teste, dont il mourut le iour ensuyuant. Si fut incontinent emporté par les siens, apres toutesfois auoir confessé l'amye du Prince, estre trop plus belle que la sienne. Ce qui fut ouy de toutes les dames, mesmes de la Duchesse: qui donna tant d'ayse au Prince, & sentit sa force tellement augmentée, qu'il

euſt combatu à lors les plus hardiz, & braues Cheualiers du monde, & d'eulx (ce cuydoit) emporté la victoire. Mais ce courageux, & hautain vouloir, fut bien toſt abaiſſé par le Duc de Galles, nommé Crenus, lequel apres auoir veu le Roy, la Royne, & leur troupe en l'eſchaffault pour eulx richement acouſtré, marcha dans le camp, ſans que l'on ſceuſt qu'il eſtoit. Neantmoins chacun iugea à ſa graue contenance, & riches armeures, qu'il deuoit eſtre quelque grand ſeigneur: car aucun eſtrangier n'y eſtoit encores entré, qui euſt donné aux aſſiſtants meilleure eſtime de ſoy, ne auecques harnois mieux eſtofé. Auſſi, à la verité, eſtoit il riche Prince, & autant bon Cheualier qu'il en fut de ſon temps. Or fiſt ce Duc (comme les autres) porter par ſes Eſcuyers l'image de ſa dame, ſur le perron ordonné: Et auecq' ce que l'habit du pourtrait eſtoit ſumptueux & manifique, il eſtoit ſi eſtrange, que chacun ſ'en eſtonnoit, non tant, toutesfois, pour la nouueauté d'iceluy, que pour l'excellence & grande beauté de l'effigie, pourtraite d'vn tel artifice, qu'on l'euſt dite eſtre dame naturelle & viuante. Durant, donques, que les Eſcuyers l'aſſeoient ſur le pillier, le Duc ſ'adreſſa a Loys, & luy diſt: L'outrecuy dance des cueurs non vſitez aux choſes ardues (ſeigneur Loys) eſt ſouuent, & a eſté cauſe, de mettre beaucoup de grands perſonnages plus bas, qu'ilz ne penſoient hault monter: en maniere qu'on les à veuz totalement fruſtrez de leurs intencions, à leur confuſion & honte ridicule. Cecy dy-ie pour vous, qui auez entrepris vn negoce, dont l'yſſue vous ſera trop plus difficile, que n'a eſté le commencement, eſtant l'Europe aſſez garnie de bons Cheualiers, pour amolir voſtre cueur de ſoy trop preſumptueux, & peine de dames, & damoyſelles, beaucoup plus belles, & excellentes, que n'eſt pas la voſtre. Et ce vous feray-ie confeſſer à l'ayde de Dieu, & la faueur de madame & maiſtreſſe: meſmes qu'Agriole, Infante d'Angleterre, excede entierement en toutes valeurs, & perfections la voſtre, telle qu'elle ſoit. Ia à Dieu ne plaiſe, reſpondit le Prince, qu'il ſorte telle menterie de la bouche d'vn filz de France: pluſtoſt, certes, conſentirois-ie mes membres eſtre decoupez piece apres piece. Et eſpere, auant que le Soleil ſe ſoit retiré es païs dont viennent telz glorieux ſotz que vous eſtes, vous faire cognoiſtre, & repentir de voſtre orgueil, & preſumpcion. Par l'ame du Roy Artus, ie vous en garderay bien, reſpondit le Duc, & cognoiſtrez auant que ie departe d'auecq' vous, comme ie ſçay iouer des couſteaux, & abaiſſer le caquet aux braues qui vous reſſemblent. Penſez ſeulement de vous bien defendre: car ie ne vous faudray pas. Et ſans plus marchander piqua des eſperons & conmença ſa carriere contre Loys, qui ia l'atendoit, par telle fureur, que le Prince fut renuerſé ſoubz ſon cheual, & l'Anglois perdit les eſtriers preſt de tomber. Toutesfois la criniere de ſa beſte luy ſeruit ſi bien pour ce coup, qu'il ne vuyda les arçons: & parfaiſant ſon poindre, voyant que le ſeigneur Loys ne ſe releuoit, miſt pied à terre, penſant luy courir ſus. Mais il fut incontinent ſur piedz: miſt promptement la main à l'eſpée, & marcha droit contre le Duc, lequel luy diſt: Prince, il me ſemble, auant qu'ayez pis, que

pis, que me deuez acorder ce, pourquoy nostre combat a esté commencé, qui est l'excellence de madame. Par Dieu, respondit Loys, tu te pourrois bien dire gentil maistre, m'ayant persuadé chose si esloignée de verité. Or auant, & qui aura belle amye le monstre. Et en telle colere donna au Duc vn si pesant coup sur le heaume, qu'il fut contraint mettre vn genoil en terre: toutesfois, sans trop s'estonner, se redressa legierement, & se sentants tous deux iniuriez, commencerent vn chamailliz si aspre, & cruel, que les regardants, mesmes les plus hardiz, en estoient intimidez. Aussi, combatoient ilz pour vne chose de grand prix, sçauoir, pour conseruer leur reputacion, & l'honneur de leurs dames: l'amytié desquelles ilz auoient trop mieux recommandée en leurs cueurs, que la vie. Parquoy rechargerent de rechef desperément, & tant que les forces de Loys prindrent commencement de foiblesse, perdant son sang par plus de vingt endroitz de son corps, & iusques à cheoir deuant son ennemy tout pasmé. O noble cueur Francois! vray sectateur de tes tresillustres predecesseurs. L'Anglois se voyant victorieux, se icta sur luy, disant: Signeur Loys, si ne declarez à ceste fois m'adame plus belle que la vostre, c'est fait de vostre vie: chose qui ne me seroit agreable, veu la cheualerie, & singuliere prouesse que i'ay trouuée en vous, & l'acte magnanime que vous auez entreprins, qui maugré Mort, & ses effaitz, vous fera viure eternellement. Mais Loys ne luy fist aucune responce, ne l'ayant (peult estre) entendu, ou pour la detresse & regret de sa mal'heureuse infortune. A l'instant furuindrent les Iuges, lesquelz apres la victoire octroyée au Duc, le prierent de laisser le Prince en paix. A quoy il obtempera, autant ioyeux de sa victoire, que la Ducheesse remplie d'ennuy & desolée, cuydant son amy estre mort. Adoncq' se retira en son logis, sans attendre le Roy, ne aucune des dames, qui à l'heure sortirent du camp, si tristes que rien plus. Et estants en leurs chambres, n'eurent recours qu'à leurs pleurs, & autres tristesses à elles acoustumées: Mesmement la Ducheesse, de laquelle qui eust bien consideré les criz, & lamentacions, il les eust trouuées angoisseuses autant, ou plus, que si elle eust perdu son mary. Toutesfois craignant que la chose, qu'elle pensoit tenir secrete fust descouuerte, se consola quelque peu, & se teut. Mais il ne luy dura gueres: car estant entrée en son cabinet, pour mieux estre en solitude, s'esuanouit de grand' douleur, & cheut de son hault sur le plancher. Ce qu'oyant la damoyselle messagiere de ses amours, courut hastiuement la secourir: Et sçachant dont luy procedoient telles pasmoysons, eut recours au vinaigre & eau froide (remedes pource propres & acoustumez) & la consola de sorte, qu'elle luy fist reprendre ses espritz, tant que d'vne voix foible & lamentable dist: Helas mal'heureuse Fortune! ennemie de tous prosperants! comment as-tu permis, que celuy qui par cy deuant estoit l'vn de tes plus fauoritz soit maintenant vaincu? & (qui plus me tourmente) sans esperance de vie? O tropperesse diuerse! puys que tu luy fais tant de tord, & monstres telle de faueur, consens, aumoins, que ie l'acompaigne à la mort! veu qu'en ce mõde il ne pouuoit viure sans

moy ! Puys se reprenant, disoit: Ah ! Mort, contente toy qu'Amour cuysant luy ayt fait sentir sa pointure, sans que tu luy faces faire experience de ton tard inevitable ! te priant ne le toucher, si au mal ne me veux faire participante ! Ah ! Mignard & affaité filz de Venus ! est ce le guerdó que vous donnez à eulx qui fidelement vous seruent ? Dieu luy soit en ayde, & le vueille garder. Adoncq' cessa son plaint, pour quelque temps, puys recommença de rechef de telle sorte: L'às ! ne l'vn, ne l'autre n'en sont cause, ains moy trop miserable ! quand luy esmeu de ma beauté a eu plus ardét desir d'entreprendre. Mais quoy ? amy, s'il conuient que l'ennuyeuse fatale vse sur toy de ses effors, tu seras bien tost vengé de celle, qui à ce l'a incitée. Et sur ce mot tomba entre les braz de sa damoyselle. Comment? madame, dist elle, ne vous voulez-vous autrement fortifier ! Sur ma foy il est bien question de chanter autre cantique. Quoy? vous voulez-vous oublier? certainement il n'en est saison: car si celuy qui tant vous ayme, & pour lequel vous estes si fort tourmentée en est auerty, au lieu d'ayder à sa guerison, vous luy abregerez ses iours: veu qu'il ne vit que par l'asseurance de vostre bõne grace. Certes plustost le deuriez-vous aller contéter de vostre presence, que vous tuer ainsi, & corps, & esprit. Et d'auantage, madame, si monsieur suruient, ou autres, que pourront ilz presumer ? chose suffisante (si ne prenez autre confort) pour descouurir ce que desirez estre entierement celé. Helas ! m'amie, respondit la Duchesse, ie sçay ce que vous dites estre veritable ! mais comment seroit il possible me contenir, veu l'estat ou il est pour l'amour de moy ? Sur mon ame, s'il meurt, ie ne fais plus cas de ma vie, & ne me chault quasi de mon honneur, ou de mon blasme: postposant toutes auersitez, & infortunes à ceste cy. Toutesfois, ie feray vne partie de ce que me conseillez, & l'iray voir pour luy donner, si ie puys, quelque alegeance. Et sur ce propos arriua vn Escuyer de la Royne, pour sçauoir comme elle se portoit, & s'il luy plaisoit venir en sa chambre. Dont elle trescontente, ioingt son precedant desir suyuit l'Escuyer & ayant fait la reuerance à la Royne, l'acompaigna iusques au logis du Prince, lequel quand il vid la Duchesse si palle, & atenuée de sascherie, ayant encores les yeux esplorez, en print si grande tristesse, que ses playes s'ouurirent, & en empira grandement, dequoy les medecins s'aperceurẽt: Et estimants que ce fust pour la honte qu'il eust de voir les gents, à cause qu'il auoit esté vaincu par le Duc de Galles, defendirent de laisser entrer aucun en sa chambre, iusques à ce que le doute du peril de mort en fust hors. Ce qui auint deux ou trois iours apres, qu'il se trouua tresbien. Lors eut la Duchesse l'oportunité de l'aller voir, & luy gratifia en tant de sortes, que sa tristesse fut entierement cõuertie en plaisir, luy disant que s'il eust esté aussi frais que le Duc, & que les iours precedants il n'eust porté si grand trauail, & soustenu le combat contre tous venants, l'Anglois n'eust non plus resisté à luy, que les autres. Or fut il si bien pensé, qu'auant que le Duc de Sauoye paracheuast son entreprinse, il eut loisir d'en voir quelque yssue: mais pource que nostre histoire ne tend pas aux faitz de luy, ny aux amours de la Duchesse,

nous

nous retournerons au Duc de Galles. Lequel apres auoir obtenu la victoire contre Loys, suyuant les condicions du camp, print luy mesmes l'effigie de samye Agriole, & la porta iusques en la tente du Prince, la mettant sur le perron, au lieu de celle de la Ducheſſe, laquelle il mist bas, & ſe campa à la porte de la tente, atendant ſi quelque Cheualier ſe preſenteroit. Si ſen mist incontinent vn ſur les rangs, & ayant aſſis l'effigie de ſa dame ſur le perron, deffia le Duc, puys ſans plus marchander donnerent des eſperons à leurs cheuaux, courants de ſi grande roideur l'vn contre l'autre, que le Cheualier briſa ſon bois: mais le Duc de Galles luy donna telle atainte, qu'il verſa homme & cheual par terre, ſi que de ceſte lourde cheuté ſe rompirent les lacz de ſon armet, & luy ſaillit hors la teſte. A ceſte cauſe ſe voyant en peril de mort, pour ſauuer ſa vie, ayma mieux confeſſer la dame de l'Anglois eſtre plus belle, que la ſienne. Ce Cheualier vaincu, auant qu'il fuſt nuict, en vint trois autres, qui eurent combat contre le Duc; leſquelz il vainquit, non toutesfois ſans grande peine & trauail, meſmes du dernier, qui luy donna beaucoup d'affaires. Ayant doncq' obtenu la victoire, fiſt prendre les ymages poſées ſur le perron par les Cheualiers vaincuz, & mettre aux piedz de l'effigie d'Agriole, & ſe retira en ſa tente; tant las & maté, que plus n'en pouuoit. Neantmoins apres auoir eſté penſé par ſes Chirurgiens, & Barbiers, reprint cueur, propoſant en ſoy meſmes de combatre le lendemain mieux qu'il n'auoit encores fait: mais il contoit ſans ſon hoſte, & luy furent ſes parties debatues d'vne merueilleuſe ſorte, comme vous orrez.

# Du combat qu'eut Palmerin

*contre le Duc de Galles, & de ce qu'il leur auint.*

*Chapitre* XXXVI.

LE iour que le Prince de France fut vaincu par le Duc Crenus, arriuerent à Paris Palmerin, Trineus, & leur compaignie, ſi à propos, qu'ilz eurent loiſir de voir entierement le combat de Loys, & du Duc de Galles, pendant que leurs Eſcuyers faiſoient diligence de dreſſer leur tente. Et cognoiſſant Palmerin, la victoire eſtre demeurée au Duc, fut marry que pluſtoſt il n'eſtoit arriué pour auoir ceſt honneur ſur le Prince. Toutesfois, penſant que ſ'il venoit à bout du Duc, qu'il aquerroit autant de bruit, & plus, que ſ'il euſt ſurmonté Loys, ſa paiſa quelque peu, & combien que des le matin, le Duc de Galles euſt eſté victorieux, ſi ne voulut Palmerin de ce iour le combatre, pource qu'il le voyoit las, & que l'ayant lors vaincu, il luy tourneroit pluſtoſt à honte, qu'à gloire. Parquoy ſe retira le ſoir en ſa tente auecq' le ſeigneur Trineus,

ou ilz souperent assez legierement, deuisants ensemble du combat de Loys de France, & du Duc: & fut Loys grandement prisé de Palmerin, combien qu'il eust esté vaincu, considerant que les deux premiers iours il auoit eu trop à souffrir, contre les Cheualiers qu'il auoit surmontez, ainsi que le tout luy auoit esté raconté à son arriuée. Or luy tardoit il qu'il ne fust au lendemain, pour mettre en execution ce qu'il auoit en bon vouloir, pour l'honneur de sa dame, de sorte qu'il dormit peu la nuict. Au moyen dequoy, si tost qu'il apperceut le iour, s'arma promptement, & ayant fait son oraison, vestit la cote d'armes que luy auoit donnée sa dame Polinarde, auant que partir, l'effigie de laquelle il print entre ses braz, n'estimant aucun de ses Cheualiers, ou Escuyers, dignes de la porter: ce que n'auoit encores fait aucun des combatants. Et acompaigné de Trineus, & autres seigneurs Alemans, entra dans la lice, auecq' vn si asseuré maintien, & si graue contenance, que chacun estima bien, qu'il deuoit estre quelque grãd personnage, & vertueux Cheualier. En tel ordre alla poser luy mesmes la statue qu'il portoit sur le perron acoustumé, à laquelle (comme s'il eust parlé à la personne viue) commença à dire: Ah! miroir de toute beauté, vertu, & excellance! tien toy maintenant pour tout asseuré, que tu aquerras ce iourd'huy honneur, & bruit, sur toutes les dames de ce monde, aymant mieux mourir de cent mille morts, que de consentir au contraire. Et me sents à present de toy si fauorisé, qu'il me semble estre suffisant pour rompre vne armée, ne fust ce, que pour estre premier receu en ton seruice. Telles paroles proferoit si hault Palmerin, qu'elles furent entendues du Duc de Galles, dont il ne fut trop content, & luy respondit: Comment? Cheualier, demandez-vous aux dames la hardiesse, pour maintenir leur beauté? mal aysément pourrez-vous faire ce que vous dites, si d'autres forces n'estes pourueu. En bonne foy, respondit Palmerin, i'espere te faire cognoistre que i'ay dit verité: & qu'il n'y a plus belle dame sur la terre, que celle dont i'ay mis le pourtrait sur le perron. A quoy si veulx contrarier, i'ay bonne intencion te faire cõfesser, à force d'armes, ton outrecuidance, & menterie. Nous verrons qu'il en sera, respondit le Duc. Lors lacerent leurs heaumes, & montants sur leurs cheuaux, coururent si rudement l'vn contre l'autre, que leurs lances volerent en esclatz, sans, toutesfois, se faire autre mal: & parfaisants la carriere passerent oultre. Puys de leur cõsentement reprindrent chacun nouueau boys, & à course de cheual choquerent de telle force, que le Duc de Galles fut renuersé les piedz contremont, & luy fist Palmerin à ceste seconde course vne bien grande playe. Toutesfois il se releua legierement, cõme celuy qui estoit de gentil cueur, & mist la main à l'espée. Ce que voyant Palmerin (craignant qu'il ne luy tuast son cheual) mist pied à terre, & s'adressa à son ennemy, luy donnant tant de coups, que le Duc ne sçauoit quelle part se renger. Mais le courage luy creut en sorte (pour la honte & crainte qu'il auoit d'estre vaincu) qu'il se meut entr'eulx vn merueilleux & dãgereux combat, auquel ilz se maintindrent vn bien long temps, & tant que l'on ne sçauoit bonnement, qui

auroit

auroit dû meilleur, iusques à ce que Palmerin, honteux d'estre si longuement à surmonter l'Anglois, le rechargea d'vne estrange façon, & telle, qu'il conuint au Duc, desia grandement debilité, pour le sang qu'il perdoit, tomber par terre demy mort: sur lequel Palmerin se ieta soudain, & à force de braz luy arracha le heaume de la teste, & haulçant l'espée pour la luy couper, luy dist: Cheualier, maintenãt tu es mort, si tu ne m'octroyes madame estre plus belle que la tienne. Ah! ah seigneur, respondit le Duc, maudite soit l'heure qu'onques vous entreprintes ce voyage, pour me priuer de la chose qui me rend le plus heureux, & content Cheualier de ce monde! Làs! par quel moyen me pourray-ie presenter à elle? Ah! Fortune, tu m'as bien esté contraire! Et empliſſant ainsi l'air de regretz, les Iuges du camp arriuerent, qui prierent Palmerin de luy sauuer la vie, ce qu'il leur acorda: combien qu'à ouyr le Duc il souhaitast pluſtost la mort. Et ainsi se complaignant fut emporté par ses Escuyers en sa tente, ou il faisoit plus de plaintes qu'auparauant. Palmerin n'oubliant l'honneur qu'il conuenoit faire à sa dame, print son effigie, qui estoit sur le perron, & la posa au lieu de celle du Duc, laquelle mise aux piedz de la sienne, dist tout hault: A ceste heure (madame) estes-vous au lieu qui par droit vous est deu. De ceste victoire furent grandement ioyeux les Françoys, & sur tous Loys, quand il en eut les nouuelles, lequel pour mieux faire entendre à Palmerin le plaisir qu'il en auoit, luy enuoya deux des plus beaux cheuaux de son escuyrie, luy mandant qu'il se tenoit pour vengé du Duc, puys que l'honneur du combat luy estoit demouré. Palmerin remercia bien humblement le Prince, tant du present, que de son bon vouloir, qui luy augmenta le cueur de telle sorte (auecq' le desir qu'il auoit de demourer victorieux pour la beauté de sa dame) que ce iour mesmes il combatit quatre Cheualiers Françoys, autant bons qu'il y en eust point au païs. Et bien le monstrerent ilz à Palmerin: car ilz luy donnerent tant d'affaires, qu'il pensoit iamais n'en reschaper vif, en maniere qu'il fut contraint depuys de confesser à Trineus, que les Françoys exercitez aux armes, surmontoient toutes autres nacions, fust en dexterité de manier & piquer vn cheual, ou de bié fraper, & poursuyure son ennemy. Les Cheualiers vainc-uz, Palmerin commanda mettre les representacions de leurs dames au lieu des laides, dont il y en auoit desia grande quantité, & trop encores en creut le nombre les quatre iours suyuãts, qui restoient pour tenir le camp: durãt lesquelz il fist tant d'armes, que c'estoit chose incroyable: tant qu'on s'esmerueilloit, comme vn seul Cheualier pouuoit tant souffrir & si longuement, contre si grand nombre d'autres. Car il ne suruint Espaignol, Anglois, Italien, Romain, ou Græc (si bruſque fust il) duquel Palmerin ne vint à bout. Le dernier iour, toutesfois, se mist en ieu le seigneur d'Albret grandement estimé en prouesse & cheualerie, qui luy tint par plus de quatre heures si bon pied, que chacun douta assdz longuement qui auroit le dessus, pour l'enuie qu'ilz auoient de faire cognoistre l'vn à l'autre combien ilz estimoient la beauté de leurs dames: & tant se dõnerent de coups,

que

que la terre estoit toute taincte du sang qui sortoit de leurs corps. Mais Palmerin considerant qu'il faloit auoir plus de courage que iamais, & qu'il estoit heure de vertueusement paracheuer ce qu'il auoit si bien commencé, se rua sur son ennemy, par telle viuacité, qu'il luy conuint quiter la partie, & luy acorder tout ce qu'il pretendoit. Ainsi demoura Palmerin victorieux de l'entreprinse qu'auoit faite le Prince de Frãce, pour la beauté de s'amye. Apres laquelle il fut treshumainement receu du Roy Agariel, & des Princes, & seigneurs de sa court, lesquelz le vindrent voir iusques dans sa tente: & luy fut fait le meilleur traitement dont le Roy se peut auiser: dequoy Trineus, & les autres Alemans de sa compaignie furent fort ioyeux, rendants graces à Dieu, de l'honneur, & bon heur qu'il luy auoit pleu dõner à Palmerin, lequel apres qu'il fut guery de ses playes, fut mené au palays, par le commandement du Roy, ou il fut pensé si diligemment, que le sixiesme iour apres, il se trouua assez fort pour porter armes. Durant ce temps, la Royne, & les dames l'alloient souuent visiter, mesmes le Roy, & le seigneur Loys, qui auoit grand desir de sçauoir celle, pour la beauté de laquelle il auoit combatu: de sorte qu'vn iour le trouuãt à propos, le pressa tant, qu'il ne s'en peut excuser: & quant & quant luy declara qui estoit Trineus, le priant, sur toutes choses, de celer le nom de la dame. Ce que luy promist Loys, lequel si tost qu'il sceut que Trineus estoit filz de l'Empereur d'Alemaigne, luy alla faire la caresse la plus grande qu'il eust onques fait à autre, s'estimant heureux dequoy tant de gents de bien, & de si hault lieu, s'estoient trouuez en France à son mandement. Le Roy aussi luy fist tel recueil comme il apartenoit à tel Prince, apres auoir entendu de son filz Loys qui il estoit. Or furent les prouesses de Palmerin tant estimées de Loys, qu'vn soir apres la colacion il luy dist: Certes, seigneur Palmerin, le Prince se doit estimer tresheureux, auquel auez vouloir de faire seruice: du nombre desquelz (à ce que ie voy) se peult reputer l'Empereur d'Alemaigne. Monsieur, respondit Palmerin, vous aurez de moy telle reputacion qu'il vous plaira: tant y a, que ie n'ay veu de ma vie Cheualiers, qui fissent mieux leur deuoir de combatre, que les Françoys, entre lesquelz voz excellences vous font preceller, plus que ne fist oncq' Scipion entre les Romains. Autres maints gracieux propos & familiers eut le Prince auecq' Palmerin: mesmement de l'effigie des dames, qui auoient esté aportées à la iouste, entre lesquelles triumphoit celle de Polinarde, n'ayant seconde que l'Infante d'Angleterre, qui auoit esté soustenue par le Duc de Galles.

Du com-

# Du combat qu'eurent les Ducz

*de Sauoye, & de Loraine enſemblement, pour la beauté de leurs dames: & de ce qu'il en auint.*

*Chapitre* XXXVII.

VOus auez cy deuant entendu ce qu'auoit entreprins le Duc de Sauoye, pour la beauté de ſamye, qu'il diſoit eſtre damoyſelle, & que le temps des combatz du Prince de France finy, il deuoit maintenir neuf iours apres pareille querelle: Parquoy le lendemain de la victoire obtenue par Palmerin, ſe miſt en bon ordre & equipage, comme le plus magnifique de ſon temps, & ayant fait dreſſer deux perrons de Porphire, autres que ceulx que fiſt eriger le ſeigneur Loys, & leuer ſes tentes, doubles de velours violet cramoiſy, enrichy de broderies, & tables d'atente, eſquelles y auoit pluſieurs ſentences d'Amour, d'Hiſtoriographes & Poëtes, tant Grecz, que Latins, alla donner le bon iour à l'Infante Luques, fille du Roy de France, qu'il pretendoit bien eſpouſer, laquelle apres la reuerance faite, craignant que la Royne ne les ſurprint enſemble, print congé de ſon amy, apres luy auoir donné ſa manchette, & vn bracelet garny de ſix gros Diamãts, & ſix Rubiz, les plus riches qu'on euſt peu voir: qui luy donna cueur encores de mieux executer ſon entrepriſe. A laquelle furent eſleuz pour Iuges le premier filz de France, & le Comte d'Armignac, Princes prudents, ſaiges, & bons Cheualiers. Or ſe tenoit le Duc tout deſarmé à la porte de ſon pauillon, pource qu'il ne ſçauoit

uoit en quelle sorte on luy demanderoit la bataille, quand le Duc de Loraine se presenta dans le camp, suiuy de bon nombre de Cheualiers, faisant porter deuant luy la figure d'vne dame coronnée, excellemment belle, & pourtraite si artificiellement, & au naturel, qu'il ne luy restoit que la parole. Au dessus de la coronne estoit escrit en grosses letres d'or, esmaillées de blanc. C'est Polinarde, excedant en beauté toutes les dames du monde. Ce qui fut leu par plusieurs, qui ne pouuoiét assez satisfaire à leur apetit de regarder chose tant singuliere. Entendez que ce Duc de Loraine estoit arriué le iour precedât que Trincus, & Palmerin, vinssent au camp: toutesfois ne s'estoit presenté plustost au combat, au moyen de l'indisposicion de sa personne. Et apres auoir fait asseoir la figure de s'amye, en la place à ce dediée, s'adressa au Duc de Sauoye, disant: Cheualier outrecuydé, & detracteur des beautez des dames, icy peulx-tu voir deuant toy celuy qui te fera cognoistre ta menterie, & folie trop grande, soustenant la singularité tresrare d'vne qui est telle, que la tienne n'est digne d'estre du nombre de ses plus petites damoyselles. Et si ce que ie te dy ne veux confesser presentement, haste toy de t'armer que ie ne te rompe la teste, pour te monstrer combien est grande ton indiscretion. De ceste parole se sentant outragé le Duc, ne luy respondit aucun mot, ains se fist armer en diligence, puys monta à cheual, & print vne grosse & forte lance, courât contre son ennemy de telle impetuosité, qu'ilz rompirent leur bois iusques dans le gantelet, & faulcerent leurs escutz de part en part: mais les harnois bons & forts arresterent le coup, sans qu'aucun d'eulx bougeast de la selle. Le Duc de Sauoye faché de ce qu'il n'auoit abatu celuy qui l'auoit tant iniurié, mist prõptement la main à l'espée, & s'aprochant du Duc de Loraine, rua sur luy de telle sorte, que s'il ne se fust paré de son escu, il luy eust fendu la teste. Neantmoins le Lorain bon Cheualier, & hardy, ne s'estõna en rien, & viuement se defendoit, & assailloit puys apres si asprement, qu'il luy fist plusieurs playes. Ce qui les anima si fort l'vn cõtre l'autre, que sans prendre alcine, se chamaillerent par si grande ardeur & cruauté, que c'estoit horreur, se monstrants tous deux si adroitz, que le iugement de la victoire fust quelque peu difficile. Dont le Duc de Sauoye irrité, iouant à quite & à double, rechargea son ennemy de telle sorte, qu'il sembla au Duc de Loraine n'auoir à faire à vn homme, mais à vn vray dyable. Et detestoit le malheur & fortune qui luy estoient si contraires, eu esgard au comble de beauté, que l'on trouuoit en sa dame: Parquoy, estant quasi au desespoir, commença à reprendre cueur, & le duc de Sauoye à le poursuiure, en maniere que d'vn coup d'espée il luy coupa vn grand quartier de son escu, boucles, courroyes, & la moitié du col de son cheual, qui cheut mort en la place, son maistre dessoubz: lequel ne se peut si bien garantir, qu'il n'eust vne cuisse rompue, dont il se pasma de douleur. Ce que voyãt le Duc de Sauoye, descendit de cheual, & se ieta sur luy, deliberant luy couper la teste, s'il n'eust esté empesché par les Iuges. Alors le Duc de Loraine demy mort fut porté en sa tente, & le Duc de Sauoye fist aporter

l'effigie

l'effigie de Polinarde, qu'il mist aux piedz de Luques: chose bien estrãge, consideré la differance des deux. Si se fist incontinent desarmer le Duc, & bender ses playes, qui estoient telles, qu'il se fust voluntiers excusé ce iour de combatre, n'eust esté la honte, & la loy mesmes qu'il auoit estãblie, qui le contraignoit se representer vne heure apres à la porte de sa tente, ou incontinent qu'il fut aperceu, fut deffié d'vn Cheualier Cicilien, qui voulut combatre à pied à la hache, de laquelle il se sçauoit si bien ayder, qu'il n'y auoit que redire. Et estoit-on prest de iuger le Duc de Sauoye vaincu, quand il haulça la hache, dont il donna tel coup au Cheualier, qu'il luy coupa l'espaule, & la luy separa presque du corps. Aumoyen dequoy il habandonna son baston, ietant vn hault cry, & de grand' douleur qu'il sentoit se laissa tomber, sans remuer pied, ny main. Qui vint bien à poinct au Duc de Sauoye: car, sans ce coup, il estoit en danger, & se trouua si las, qu'il ne luy fut possible de ce iour r'entrer au camp, aussi estoit il desià tard: parquoy se retira à sa tente, & le Cicilien fut porté en la sienne.

# Comme le Duc de Sauoye se

*combatit contre Ptolome: & de l'yssue de leur combat.*

*Chapitre* XXXVIII.

DAlmerin estant malade, comme auez cy deuant entendu, fut auerty que le Duc de Sauoye auoit vaincu le Duc de Loraine, combatant pour la beauté de Polinarde, dont il cuyda mourir de dueil, voyant l'honneur de celle qu'il auoit en singuliere recommandacion, auoir esté si mal defendu. Et s'en colera de telle maniere, qu'il dist deuant Trineus: Par Dieu, monsieur, Amour a mal choisi le Duc de Loraine pour son vassal, & madame Polinarde assez indiscretement esleu pour son Cheualier, eu esgard à l'excellente beauté, dequoy Nature l'a douée. Et ne puis ymaginer, comme ceste victoire s'est peu obtenir, n'estoit qu'à tord le Duc de Loraine ayt voulu chercher l'honneur qu'il ne meritoit, estant indigne de telle faueur: qui me fait dire, que ç'a esté lascheté de cueur, & non faute de iuste querelle. Trineus (oyant parler Palmerin de telle affection) ne se peut tenir de rire, & luy dist: Certes, seigneur Palmerin, le Duc de Loraine a esté mal conseillé, de vouloir combatre pour la beauté de ma sœur, sans estre auoué d'elle, & si eust esté trop mieux defendue par vous, que par luy. Palmerin craignant lors en auoir plus dit qu'il ne deuoit (de peur que son amour ne fust descouuerte) respondit: Si ce n'estoit, monseigneur, que ie craindrois faire tord à vne damoyselle, de laquelle depend toute ma vie, & que i'ayme plus que moy mesmes, ie donnerois à cognoistre aux Françoys, que madame Polinarde vostre sœur,

surpasse en toutes perfections, soit de grace, ou de beauté, toutes les dames de ce païs, & oserois bien dire de ce monde: & peult-on facilement coniecturer que le Duc Lorain, durant son combat, auoit presté son cueur, ou qu'il estoit à la cuisine. A dõcq' Trineus voulant fauoriser à Palmerin, dist: Il ne vous en fault estonner, cher amy Palmerin: car les outrecuydez sont souuẽtesfois payez de tel salaire, comme a esté le Duc: & ne me puis assez esbahir, que ma sœur Polinarde ne vous donna ceste charge, veu que desia elle auoit assez bonne cognoissance de vostre preudhommie, & prouesse. De ces propoz Palmerin eut vn singulier plaisir, & luy creut le cueur de telle sorte, pour l'iniure qu'on faisoit à sa dame (ayãt le Duc de Sauoye mis son effigie aux piedz de l'ymage de Luques) que si Trineus ne l'eust retenu par belles paroles, tout malade & blecé qu'il estoit, fust allé venger tel deshonneur. Toutesfois il apella secretemẽt Ptolome, luy disant: Tu sçais, amy, le mauuais tour qu'on iouë à celle, à laquelle des deuant ma naissance ie suis destiné, par la presumpcion d'vn trop lasche Cheualier, & l'ennuy que ie puis porter, pour n'auoir à present le moyen d'en faire la vengeance: Parquoy ie te prie de suplaier mon impuissance, & t'efforcer de combatre ce glorieux Duc: Quoy faisant tu aquerras honneur, & me rendras content, donnant repos au mal dont ie suis tourmenté, qui est insuportable. Ie vous prometz, monseigneur, respondit Ptolome, qu'auant que m'en eussiez parlé, i'auois le vouloir de ce faire, que i'acompliray auecq' si bon cueur, que i'espere venir au dessus du Duc de Sauoye. Et ne veux combatre que pour ma maistresse Brionnelle, la beauté de laquelle est suffisante pour me faire obtenir la victoire: car c'est bien autre chose (aumoins ce me semble) que Luques. Et par tant, monseigneur, il ne me faloit prier d'vne chose, pour laquelle ie vous ferois plustost requeste, esperant y pouruoir demain au matin, & me presenter le premier au camp. Ie t'en prie, dist Palmerin, & Dieu t'y vueille ayder, & donner telle yssue, que i'en ay le desir. Sur ces paroles l'on vint couurir pour souper, auquel Loys tint compaignie à Trineus & Palmerin, ou ne fut quasi tenu autres propoz que du combat qu'auoit eu le Duc de Sauoye contre les Cheualiers estranges, & fut par plusieurs maintenu que le Duc de Loraine, n'auoit esté vaincu, que par la faulte de son cheual: & que si tel malheur ne luy eust esté contraire, qu'en peu d'heure il fust venu à bout du Duc de Sauoye, auecq' le grand courage duquel il combatoit. Dont Palmerin eut plus de dueil que iamais, pour n'auoir le moyen oportun de recouurer ce qu'il cuydoit perdu, auecq' ce qu'il entra en nouuelle ialousie du Duc de Loraine, qui auoit prins pour sa dame & amye Polinarde, & pour laquelle (comme auez ouy) il auoit combatu: tellement qu'il ne reposa onques la nuict, ains pensoit incessammẽt comme le Duc de Loraine auoit osé mettre sur la statue le nom de celle, pour laquelle il combatoit, sans qu'il n'eust eu quelque commandement d'elle: qui luy causoit vn si merueilleux tourment, que ses playes en empirerent de rechef, mettant sans cesse deuant ses yeux, ores la legiereté, puys la fermeté qui est aux femmes. Tant y a, toutes-

toutesfois, qu'il ne pouuoit iuger (asseuré des vertuz de sa dame) qu'elle eust le cueur double, & en cest estat disoit: Ah! Dieu, ie cognois à ceste heure, que les femmes se gaignent facilement, & se perdent plus de legier! & apres se reprenoit, disant: O Souuerain! & qu'ay ie dit? il est impossible qu'elle (parlant de Polinarde) se soit iusques là oubliée, & ne croiray iamais, que tant saige, & bonne Princesse, ayt voulu vser en mon endroit de telle trahison, qui ne peult, & ne sçauroit tomber en son esprit. Si est ce qu'il n'eut le pouuoir de si bien refrener son sensuel, que ceste nouuelle ialousie ne surmontast sa raison, en sorte qu'il fut toute la nuict variant ainsi, iusques au lendemain, que Ptolome (si tost que le Soleil commença à luyre) se rendit à sa tente, acompaigné de Trineus: & peu apres se presenta au camp, armé de toutes pieces, fors l'armet, que ses Escuyers luy portoient, auecq' sa lance, & l'escu. Et marchoit deuant vn Cheualier, qui portoit la pourtraiture de s'amye, laquelle il posa sur le perron, & s'adressant au Duc, luy dist: Tu sçais, Cheualier, l'occasion pour laquelle ie suis icy, parquoy garde toy de moy. Quand le Duc l'entendit ainsi parler, print hastiuement ses armes, & monta à cheual. Ce pendant Ptolome s'esloigna de luy: & donnants des esperons à leurs cheuaux, s'entredonnerent vne merueilleuse ataincte, tellement que le Duc perdit les arçons, & fist le sault. Quoy voyant Ptolome, descendit, soudain tenant l'espée au poing pour se ruer sur luy: mais le Duc se releuant, le receut bien d'autre sorte qu'il ne cuydoit. Lors commença entr'eulx deux vn combat treseruel, se chargeants si souuent, & menu, que l'vn & l'autre estoient cõtraints quelquesfois mettre vn genoil en terre, rompants, taillants, & cefondrants heaumes, harnois, & escutz, desquelz ilz faisoient sortir maintes estincelles de feu, & le pur sang de leurs corps. Et en tel estat ce maintindrent bien deux heures, dont chacun s'en estonnoit, iugeants qu'il seroit impossible, que l'vn n'y terminast ses iours, ou parauanture tous deux. A la fin, toutesfois, le Duc (qui estoit la moitié plus grand & fort que Ptolome) ayant honte de tant demourer à vaincre son ennemy, s'adressa à luy courageusement, & ayant saisi les courroyes de son escu, le tira de telle force, qu'il luy fist donner des mains à terre. Dequoy le Duc ioyeux, se rua incontinent sur luy, & arracha son heaume, luy voulant trencher la teste: Mais il fut empesché par les Iuges du camp, qui firent mener Ptolome en sa tente, ou l'atendoit Trineus, faſché tout oultre de son infortune. Et le Duc fort naüré fut porté en son pauillon, apres auoir fait prendre la figure de Brionnelle, laquelle il fist coucher au rang des mal defendues. Ce mesmes iour le Duc se combatit à la masse, contre vn Cheualier Escossois, qui se sçauoit dextrement ayder de tel baston: Neantmoins, son habileté peu luy profita: car il fut mené de telle maniere, qu'il ne sçauoit à la fin de quelle part se renger, & fut vaincu. Autant en print à trois autres, & tous en diuersité de combatz: tellement que ce iour, & six autres ensuyuants, il fist choses amirables en armes, ne s'estant presenté durant ce temps Cheualier contre luy, qui n'en sortist auecq' honte: & ne faisoit-on plus de cas de la victoire

qu'auoit euë Palmerin contre le Duc de Galles, eſtimant vn chacun ce Duc de Sauoye eſtre le meilleur Cheualier du mõde. Dequoy la Princeſſe Luques auoit vne ioye indicible, eſtant aſſeurée que les prouesſes que faiſoit le Duc, eſtoient ſeulement pour l'amour d'elle. Mais ſi elle en eſtoit bien ayſe, Palmerin en eſtoit trop deſplaiſant, & tant que ſans auoir eſgard à mal qu'il euſt, vouloit aller combatre le Duc, mais il fut empeſché de rechef par Trineus, lequel luy remonſtra le danger ou il ſe mettroit, encores qu'il vint au deſſus de luy. Neantmoins Palmerin qui ne pouuoit prendre telles ſupoſicions en payement, luy diſt: Sur mon Dieu, ie ne me ſoucierois de ma mort, ſi ie pouuois faire la vengeance du deshonneur qu'on a fait à madame voſtre ſœur, eſtant pour les bien faitz receuz de voſtre pere plus obligé à vous, & à elle, qu'à ma vie propre: & partant ie vous prie de ne m'empeſcher vn cõbat ſi iuſte. Toutesfois Trineus, pour crainte qu'il auoit de ce qu'il n'euſt voulu voir, n'y voulut conſentir: parquoy (au grand regret de Palmerin) fut pour lors l'entreprinſe differée, qui luy donna vne triſteſſe merueilleuſe. Et tant eut de vehemence le deſir qu'il auoit de combatre le Duc, qu'il trouua le moyen d'eſtre guery ſi à poinct, que le troiſieſme iour apres fut aſſez fort pour porter armes. Et ce iour le vint voir Loys, auquel deſplaiſoit grandement de ce, que le Duc ne trouuoit homme qui luy fiſt ſa reſte, & qu'il tenoit plus longuement la tente qu'il n'auoit fait: pour raiſon dequoy il luy portoit vne grande enuie, qui fut cauſe qu'il diſt à Palmerin: Ie ne ſçay, ſeigneur, ſi eſtes auerty, tant de la victoire qu'obtient tous les iours le Duc de Sauoye ſur tant de gents de bien, que de ſon audace & temerité, lequel ayant voulu entreprendre le combat contre tous Cheualiers, par autant de iours que i'auois entreprins, par grand orgueil & preſumpcion de ſes forces, en veult aiouſter deux d'auantage, luy eſtant Fortune plus fauorable, qu'elle m'a eſté contraire. Il me ſemble (ſi ne le combatez) que me ferez tord, & à vous meſmes auſſi, & que ſ'il en ſort victorieux, que i'auray bonne cauſe de me plaindre de vous: meſmes qu'il eſt deſia deuenu ſi braue, & bruſque, qu'il fait eſtat de deffaire deſormais les Cheualiers auſſi legierement, que ie ſuis ſeur que vous viendrez au deſſus de luy: Et pourtant ie vous prie, ſeigneur Palmerin, de luy abaiſſer ceſt orgueil, & luy faire cognoiſtre ſa folie. Palmerin qui auoit plus grand vouloir d'executer ce dont il eſtoit prié, que Loys n'en auoit d'affection, luy reſpondit: Seigneur, Dieu donne les victoires & honneurs, à qui il luy plaiſt, ſans auoir eſgard à la qualité, & eſtat des perſonnes. Que ſi par la prouesſe & bonté de cueur il les departiſſoit & vouloit diſtribuer, vous euſſiez eſté de ceulx auſquelz il en euſt donné la meilleure part, comme excellent entre tous ceulx de ce monde, & remply de magnanimité. Et ſi voſtre entreprinſe n'a eu telle yſſue qu'euſſiez voulu, & deſiré, tenez-vous pour certain, que ſ'eſt pour voſtre bien, & quelque autre raiſon qui vous eſt incogneuë: & ce par la iuſtice des iugements du ſeigneur Dieu. Si eſt ce, que tãt pour vous ſatisfaire, que pour le deſir que i'en ay, ie delibere demain au

matin

matin me trouuer à ma tente (ne sentãt aucune indisposition qui m'empesche) auecq' vouloir de combatre le Duc, incertain, neantmoins, comme la fortune se tournera. Mais quoy qu'il en doiue auenir i'en feray l'espreuue, ayant bonne intencion, auant la nuit venue, que ie vous rendray content, & moy victorieux : & feray que vostre tristesse & la mienne seront tournées en plaisir. De telle responce se tint le Prince tout satisfait, & sur ce propos luy donna le bon soir. Certes le bon seigneur ignoroit l'intencion de Palmerin, qui estoit bien autre que la sienne : neantmoins de grand' ayse s'en alla en la chambre du Roy, ou plusieurs Cheualiers deuisoient des faits d'armes passez, ausquelz il raconta la fantasie de Palmerin, laquelle entendue commencerent à douter du Duc, & ia l'eussent dit vaincu, si la maladie de Palmerin ne les eust fait autrement esperer.

# Du perilleux combat, qui fut

*entre Palmerin, & le Duc de Sauoye: & l'yssue d'iceluy.*

*Chapitre* XXXIX.

Ix iours entiers le Duc de Sauoye auoit maintenu la querelle, pour la beauté de sa dame Luques, sans qu'aucun Cheualier eust quelque auantage sur luy, iusques au septiesme, que Palmerin se sentant assez dispos pour porter armes, alla en l'Eglise nostre Dame, ou apres auoir ouy messe, & fait son oraison, se rendit en sa tente, accompaigné du Prince de France, Trineus, & plusieurs autres ieunes seigneurs. Or auoit il entendu, que le Roy desiroit voir le combat de luy, & du Duc: parquoy ne voulut se monstrer qu'il ne fust arriué en son eschaffault, aussi n'y eut Cheualier qui se mist sur les rangs, sçachants tous le vouloir de Palmerin: lequel, si tost que le Roy & les seigneurs de sa court furent venuz, se presenta armé de toutes pieces, hors l'armet, qu'il faisoit porter par deux Escuyers, auecq' vn escu & vne masse. Deuant luy marchoient deux Cheualiers portants la figure de sa dame Polinarde, laquelle luy mesmes il assist sur le perron: puys fist lacer son heaume, print sa masse, & marcha droit à la tente du Duc, qui l'atendoit à la porte, auquel il dist: Cheualier, vous auez assez longuement (& à mon grand regret) gardé le pas, c'est bien raison que ie le tienne à mon tour: car la dame que i'ayme, non seulement est plus belle que la vostre, ains precelle toutes celles qui viuent. Et si voulez maintenir le contraire, ie suis prest (auecq' ceste masse) vous faire confesser la verité. Par Dieu, respondit le Duc, ie ne sçay qu'il en sera, mais i'espere bien auant qu'il soit midy, d'abaisser ceste outrecuydance. Or vous gardez doncq' de moy, respondit Palmerin. Alors le Duc laça son armet, & prenant aussi vne masse, s'adressa à Palmerin, & luy en donna vn merueilleux coup sur la teste, que Palmerin luy sceut bien tost rendre. A doncq' se ioignirent, & commença entre eulx deux vn terrible chamailliz, se chargeants de si pesants & puissants coups, qu'ilz effondroiẽt leurs heaumes & harnois, mais ce fut bien tost fait: car Palmerin voyant le Sauoysien descouuert, luy donna tel coup entre le heaume & la maille, qu'il le mist à ses piedz tout pasmé, sans qu'il remuast pied ny patte, de sorte que l'on pensoit qu'il fust mort. Au moyen dequoy Palmerin luy desarma la teste, & de pitié qu'il en eut, ne luy voulut faire aucun mal, seulemẽt tira son espée, & luy mettant la pointe sur la gorge, disoit: Or ay-ie maintenant vengé celuy, qui si mal garda la figure de la plus belle des dames. Incontinent les Iuges du camp, pensants que Palmerin vousist occire son ennemy, crierent: Arrestez vous, Cheualier, arrestez vous: celuy est assez vaincu, qui n'a pouuoir de se defendre. A ceste parole Palmerin remist son espée au fourreau, & laissant le Duc s'en alla droit au perron, ou estoit la figure de sa dame, laquelle il print entre ses braz, & la porta sur celuy ou estoit celle de Luques, qui fut mise aux piedz de Polinarde, disant: Madame, pardonez à vostre Cheualier, si plus tost il n'a repellé l'iniure qui vous auoit esté faite: par ce que vous excedez en beauté toutes les dames Chrestiennes, & ne l'imputez à faulte de cueur, ou crainte, ains de puissance, laquelle si tost qu'il l'a recouuerte il vous a secourue. Pendant que Palmerin

tenoit

tenoit telz propoz, les Iuges commanderent que le Duc fuſt porté en ſon pauillon, ou il fut ſoudainement deſarmé, & tellement ſecouru, auecq' vinaigre, & eau de vie, que toſt apres il reuint de paſmoyſon. Mais ſe cognoiſſant vaincu, & auoir perdu en moins trois heures tout l'hõneur qu'il auoit peu aquerir toute ſa vie, ſ'eſuanouit de rechef: & eut tant de melencolie puys apres, qu'il en cuyda mourir. Ce neantmoins force luy eſtoit d'aualler doucement telles angoiſſes, & ſen cõtenter tout en deſpit de luy. Non moindre eſtoit l'ennuy de ſa dame Luques: Mais quelque deſplaiſir qu'elle en euſt, Loys, Trineus, & Ptolome en auoient treſgrande ioye; & ſur tous le Prince de France, plus beaucoup que ſi luymeſmes euſt triumphé de la victoire, ne ſe pouuant contenir d'extoler publiquement Palmerin, & l'apeller le ſeul debellateur des ſuperbes. Ayant doncq' Palmerin mis l'image de Polinarde ſur le perron, & apres ſ'eſtre vn peu refreſchy, entra en nouueau combat contre vn Cheualier eſtrange, qu'on diſoit eſtre fort belliqueux, toutesfois il fut bien toſt du rang du Duc de Sauoye. Et ce iour meſmes furẽt payez ſept autres de telz gaiges: le dernier deſquelz, ieune, allegre, & diſpos, penſoit auoir bien toſt fait auecq' Palmerin, l'eſtimãt las, pour auoir ia tant combatu, & trauaillé: Mais il fut fruſtré de ſon intencion, & l'abatit Palmerin au ſecond coup de lance qu'ilz ſ'entredonnerent, tellement qu'il ſe rompit le bras droit, duquel il ne peut depuys, non ſeulement tirer ſon eſpée, mais le remuer tant ſoit peu. Le lendemain, ſuyuant ſa couſtume, alla à legliſe ouir le diuin ſeruice, & ayant rendu graces au ſeul diſtributeur des forces, des biẽs qu'il auoit receuz de luy, ſe trouua dans ſa tente comme au precedant il auoit fait, ou il ne tarda gueres, ſans commencer meſlée contre vn Piemontois gentil Cheualier, & puiſſant: mais ſa force ne le ſceut ſi bien garantir, que Palmerin ne luy miſt le pied ſur le ventre, & fiſt declarer les imperfections de ſa dame. Et auant qu'il fuſt midy enfiſt mettre cinq autres à pareille raiſon. Ce qui donna telle terreur & crainte à ceulx qui deliberoient combatre, qu'ilz aymerent mieux ne tenter la fortune, que d'eſprouuer la peſanteur de ſes coups, & tomber au danger de leur vie: De ſorte que Palmerin auoit eſté plus de trois heures atendant, ſans qu'aucũ entraſt au camp pour le deffier: Et penſoit auoir terminé ce qu'il auoit entreprins, quand vn Cheualier couuert d'vnes armeures noires, barrées de blanc, & monté ſur vn cheual de ſemblable couleur, moucheté de noir, portant ſon eſcu d'Azur à vn Soleil d'or rayonné, entra dans la lice, auecq' vne grauité ſi grande, qu'on n'en pouuoit eſtimer, ou preſumer, que tout bien, lequel ſ'adreſſant à Palmerin, luy diſt: Cheualier, i'ay voulu icy venir pour te faire entendre, que ie ſuis ſeruiteur, & aymé d'vne dame, qui n'eſt à eſgaller à aucune des viuantes: & pource qu'on m'a dit, que tu te maintiens amy d'vne qui ſurmonte toutes autres, ie te veux prouuer le contraire, & faire confeſſer ta menterie euidente. Ie n'eſpere dire choſe plus veritable, reſpondit Palmerin, que les paroles, qu'à force d'armes te contraindray proferer: t'aſſeurant n'eſtre en ce lieu à autre fin, que pour te faire cognoiſtre, & à tes ſemblables, voz temeritez, & fo-

lies. Vne choſe toutesfois t'eſt expediante, auant que commencer le combat, il te fault mettre ſur ce perrõ la figure de celle, que tu te perſuades eſtre plus belle que madame, ſuyuant les condicions du camp, publiées par toute l'Europe. Ce ne pourrois-ie faire, diſt l'autre: Car ailleurs n'eſt elle pourtraite, ou imprimée, qu'en mon cueur, ou Amour l'a tellement emprainte, qu'elle m'eſt touſiours repreſentée, par le ſouuenir de ſa beauté, qui ne me peult eſtre oſté que de la ſeule mort. Et encores ſi l'amour ſuyt l'ame, (ainſi qu'ont dit aucuns) les ſiecles ne la pourront ſeparer d'elle. Et par tant eſtants tous hommes indignes d'auoir fruition, par leur regard, de choſe ſi precieuſe, ie n'ay voulu que le pourtrait en fuſt mis en lumiere: Regarde ſeulement à monter à cheual & te defendre. Palmerin deſirant ſçauoir qui eſtoit ceſte belle dame, luy diſt: Cheualier, ie te voy merueilleuſemẽt hautain & orgueilleux, qui me cauſe plus grand vouloir de te combatre, que vn autre pour, abaiſſer ceſte gloire, combien que ce ſoit contreuenir aux condicions de celuy, qui a eſté le principal auteur de ceſte entrepriſe, de ne mettre ſur le perron la figure de celle, que tant tu eſtimes: Toutesfois ceſte excepcion te ſera permiſe, pour l'enuie que i'ay de ſçauoir que tu ſçais faire, & ſi tu me veux dire ſon nom. Son nom vous diray-ie voluntiers, reſpondit le Cheualier du Soleil, celant lequel ie luy ferois tord, ayant Nature fait en elle ſon chef d'œure de beauté. Et ſçaches qu'elle ſe nomme Polinarde, fille de l'Empereur d'Alemaigne. Ceſte parole fut ſi griefue à Palmerin, & luy ſerra le cueur de ſorte, qu'il ne ſceut promptement que reſpondre: toutesfois la colere le fit reuenir à ſoy, & diſt. Par Dieu, Cheualier, tu l'as trop bien choyſie, & ne veux combatre contre ſa beauté, l'ayant en plus grand' eſtime & recommandacion que tu n'as: mais ie ſuis preſt de te maintenir, que tu ne merites de te nommer ſon ſeruiteur, & moins ſon Cheualier. Ie le te monſtreray, reſpondit l'autre, auant que la nuict ſoit venue. Et combien que ſon excellẽce merite plus grand ſeruice que le mien, ſi eſt ce, que pour l'amour que ie luy porte, & l'affection qu'ay de luy obeïr par quelque agreable ſeruice, ie me puys par raiſon nommer ſien. De ce propos entra Palmerin en telle ialouſie, que ſans vouloir atendre autres raiſons, comme furieux monta à cheual, grumelant entre ſes dents. Et prenant ſon eſcu & ſa lance, brocha des eſperons contre le Cheualier du Soleil, qui le receut de ſorte qu'ilz tomberent tous deux par terre, ſans que du coup, ny de la cheutte ilz receuſſent aucun mal. Lors ſe releuerent ſoudainement & mettants la main aux eſpées cõmença entr'eulx deux vn combat ſi eſtrange, que c'eſtoit choſe amirable, car ilz ſe chargeoiẽt ſi bruſquement, & dru, qu'ilz ſembloient auoir les teſtes en feu, pour les eſtincelles qui ſortoient de leurs heaumes, & du reſte de leurs armes. Et voyoit-on voler par le camp les grandes lames de leurs hauberts, les pieces de leurs eſcuz, & couler le ſang de leurs corps, ſi que la terre en eſtoit toute tainte. Et en tel eſtat ſe maintindrent ſi longuement, qu'ilz furent contraints eulx repoſer, ſans toutesfois parler l'vn à l'autre, tant ſ'entrevouloient de mal. Mais Palmerin qui eſtoit trop plus eſmeu que le Cheualier du Soleil, &

qui

qui enrageoit de ce que le combat duroit tant, voulut incontinent recommencer. Ce qu'ilz firent auecq' plus grande ardeur & courage que deuant: car ilz estoient tous deux si animez, qu'ilz sembloient de Lyons echauffez apres leur proye, specialement Palmerin: lequel baissant la teste s'adressa à son ennemy, & le poursuyuit d'vne telle dexterité, qu'il ne luy donnoit quasi le loysir de prendre son aleine: ce nonobstant il se defendoit brauement, faisant son deuoir de greuer son compaignon, & ne frapoient coup sans faire sortir le sang de leurs corps: tellement qu'il n'y auoit celuy des Iuges, ny des regardants, qui n'en eust pitié, & qui ne doutast de la vie de l'vn & de l'autre. Si est ce qu'ilz en faisoient si peu de cas (ce sembloit) qu'on les eust dit n'auoir combatu vne heure, & qu'ilz ne se chargeoient que de cannes, ou rozeaux. Le Roy qui là estoit present, acompaigné de plusieurs Princes, & autres seigneurs, voyant que ses deux Cheualiers se maintenoient si longuement, sans que l'on apperceust qui auoit du meilleur, dist tout hault, qu'onques il n'auoit veu combat singulier si aspre, ne mieux poursuiuy, desirant en veoir l'yssue: combien qu'il eust voulu, qu'ilz eussent esté separez, veu leur bonté. En tel estat s'acoustrerent iusques à ce que la nuict les contraignit eulx separer, sans que la victoire demourast ny à l'vn ny à l'autre: & ne voulurent les Iuges leur bailler lumiere pour paracheuer leur combat, craignants que l'vn n'y mourust, ou tous deux ensemble, qui eust esté vne grande perte: aumoyen dequoy commãderent qu'ilz se retirassent en leurs tentes. Ce qui pleut grandement au Cheualier du Soleil, car il cognoissoit bien qu'à la longue il ne pourroit durer contre la force de Palmerin. Parquoy montant au mieux qu'il peult sur son cheual, se retira: & Palmerin aussi, desplaisant, & esmerueillé au possible, de ce qu'il n'estoit sceu venir au dessus de son ennemy. Peu apres le Roy de France, & le Prince Loys, le vindrent voir: & le trouuerent dangereusement blecé: à ceste cause ne voulut permettre le Roy que plus il demourast là, ains luy dist: Palmerin, vous auez maintenant besoing de repos, pour vous faire penser: Ie vous prie de venir loger en mon palais, ou ie vous feray faire tout le traitement, que pourrez souhaiter: vous asurant qu'auez autant aquis d'honneur, que Cheualier qui fut onques. Et si ce dernier combat n'a eu fin, il ne vous en doit desplaire, estant l'yssue d'iceluy, la mort de l'vn ou de l'autre, & possible des deux, que ie ne voudrois estre auenu pour les deux meilleures Comtez de mon royaume: & me semble que vous deuez contenter de l'heur qui a esté touiours de vostre costé, contre tant de seigneurs, & Cheualiers de nom. Venez-vous en donques auecq' moy. Et vous seigneur, dist il à Trineus, il vous plaira faire le semblable. Grandement remercierent le Roy, de si honneste offre, & acorderent à son desir. Qui fut cause (apres que le Roy fut party) que Loys ne voulut habandonner Palmerin, que premier il ne l'eust conduit au palays, ou il fut couché en vn riche lict, & visité par les Chirurgiens du Roy, qui le penserent auecq' soing & diligence. De ceste heure le Prince commença à aymer Palmerin si parfaitement, qu'il ne pouuoit estre vne heure sans le voir,

le voir, desirant autant sa bonne sante que la sienne propre: Parquoy toutes les choses esquelles il pensoit qu'il print plaisir, s'efforçoit incontinent les mettre à execucion, & ne vouloit que l'on luy tint que propos ioyeux. Ce soir, toutesfois, aucuns gentilz hommes deuisants du Cheualier du Soleil, Palmerin print la parole, & dist, que iamais son esprit ne seroit en repos, iusques à ce qu'il se fust encores combatu contre luy. Le Prince qui ne taschoit qu'à l'oster de tristesse, commença à dire: Ie croy (seigneur) qu'il ne luy prendra iamais enuie d'entrer en meslée cõtre vous: car vous l'auez mis en tel estat, qu'il se gardera bien d'y retourner vne autresfois. Et suis asseuré, que si eussiez eu encores vne demie heure de iour, la victoire estoit vostre, estant desia le Cheualier si recreu, qu'il ne faisoit que parer à voz coups. Il vous plaist ainsi le dire, respõdit Palmerin: mais s'il y eust eu aucune bonté en moy, ou tel courage que doit auoir vn combatant vertueux, il ne fust pas eschapé comme il est. Toutesfois i'espere, auecq' l'ayde de Dieu, de le trouuer vn iour à ma volũté, & lors nous verrons qui sera le plus fort. Ce propos finy Loys print congé de luy, & de Trineus, ne faillant le lendemain à retourner voir son hoste, auquel il tint si bonne compaignie, qu'il y fut quasi tout le iour. Durant lequel, Palmerin (à la requeste de Loys) fist aporter toutes les figures des damoyselles qu'il auoit gaignées, excedants le nombre de cent, de diuerses beautez, & de façons estranges. Entre lesquelles ne s'en trouua (apres Polinarde) de plus belle, ne mieux pourtraite (comme nous auons dit) que celle d'Agriole, Princesse d'Angleterre: laquelle au tesmoignage d'vn gentil'homme là present, auoit encores plus de beauté, que son ymage n'en representoit, & que sans grande raison le Duc de Galles n'auoit pour elle entrepris le combat. Telz propoz se cõtinuerent si longuement, que Trineus (sans l'auoir onques veuë) en deuint amoureux: & des l'heure se donna si bien à elle, qu'onques depuys il n'en ayma d'autre: tãt que par elle il se mist en maints perilz, & fortunes: comme il vous sera recité, faisant le discours de ceste histoire. De laquelle pour ne nous esloigner, retournerons à Loys, lequel voyant tant de pourtraitures de dames, & Princesses, voulant tousiours congratuler à Palmerin, le vint embrasser, & luy dist: Par Dieu, mon compaignon, ie ne me souhaite autres richesses en ce monde, que de vous ressembler, mesmes en cheualerie, qui est en vous si grãde, que vous entreprendrez & paracheuerez à vostre honneur ce, à quoy les autres faudront. O qu'heureuse se peult dire la dame, qui a vn tel Cheualier! Et n'estoit que la condicion me semble vn peu farouche, ie me souhaiterois femme en son lieu, pour auoir seigneurie & commandement sur vous. De ceste parole chacun se print à rire, monstrants tous bon visage à Palmerin, pour l'afection qu'il voyoient auoir le Prince enuers luy. Cas qui est encores pour le iourd'huy en vsage, & souuent pratiqué. Lors Palmerin vn peu honteux de telle aclamacion, respondit: Certes, monsieur, ie tiendrois mon heur assez grand, de pouuoir faire seruice à si hault personnage, & si bon Cheualier que vous estes: priãt Dieu me donner la grace de me trouuer en lieu, ou ie vous puisse faire cognoistre

gnoistre de quelle volunté ie m'employrois pour vous, non seulement pour les biens receuz (qui ont esté plus grands que le merite) mais pour le plaisir, que i'aurois à seruir vn si bon Prince: Et si l'ocasion s'y adonoit vous en verriez l'experience. Bien grandement le remercia Loys, & luy dist: Seigneur, mon amy, ie n'ay dit de vous chose, qui ne soit aux autres plus notoire qu'à moymesmes: & quand ie la voudrois celer, encores seroit elle de tous cogneuë: par tant ne vous en deuez ennuyer. Plusieurs autres paroles eut le Prince auecques luy, & ne le pouuoit laisser tant qu'il fut auerty par vn sien gouuerneur, que plusieurs gentilzhommes qui estoient venuz à la court pour voir ses ioustes, prenoiét congé du Roy. Aumoyen dequoy fut contraint le laisser, & s'en retourna en son logis, ou il donna l'acolade à plusieurs Princes, & seigneurs estrangiers, leurs rendant graces de l'honneur qu'ilz auoient fait au Roy, lesquelz se retirerét les vns apres les autres, mesmes le Duc de Sauoye, qui s'en partit des premiers: honteux, Dieu scait combien, d'auoir esté vaincu par Palmerin: & sans dire à Dieu à l'Infante Luques. Ce que ne fist Loys enuers la Ducheſſe, l'amour de laquelle de iour en iour s'augmentoit plus que deuant, luy donnant à entendre son bon vouloir, & qu'elle l'aymoit autant vaincu, que vaincueur. Ce qu'elle luy fist experimenter par frequentes aproches amoureuses. Qui fut cause, que le Prince trouua moyen de retenir le Duc à la court, plus qu'il n'auoit proposé. Loys, doncq', qui aymoit Palmerin & comme auez entendu, pria la Ducheſſe l'aller voir. A quoy obtemperant y fut le lendemain, & deuisa longuement Palmerin auecq' elle, & pluſtoſt d'amour, que d'entrer en religion: Car il cogneut bien à son œil, qu'elle estoit ia nonnain rendue. Or nous les laisserons ensemble, pour vous dire, qui estoit le Cheualier, qui auoit eu le dernier combat contre Palmerin.

# Quel estoit le Cheualier du Soleil: & de ses auantures estranges.

## Chapitre XL.

AYant le Roy de Hongrie marié le Prince Tarisius, auecq' la belle Griane, mere de Palmerin, comme auez peu entendre cy dessus, eut sur son vieil aage vn filz, nommé Netrides: Et apres auoir longuement vescu en grande prosperité, & repos, alla de vie à treſpas, delaissant le petit Prince Netrides, aagé de quinze ans, souz la garde & puissance de son frere ainé Tarisius. Ce Netrides croissant en grandeur de corps, & beauté, se faisoit aymer d'vn chacun, tant estoit doulx, gracieux & bien aprins, qui fut cause que les seigneurs, gentilzhommes, Cheualiers, & tout le peuple du royaume de Hongrie l'estimoient autant ou plus que Tarisius leur seigneur. Apres la mort du pere, Tarisius fut coronné Roy

aymant

aymant Netrides autant qu'amour fraternelle le requeroit: iusques à ce que Fortune (enuieuse de ceste concorde) ne voulant que les forces & vertuz de ce ieune Prince fussent là assopies, changea ceste dilection en grãde inimitié, pour vne ocasion, telle que vous entendrez. Estant vn iour le Roy Tarisius allé prendre l'air le long d'vn iardin, delaissa son frere Netrides en sa chambre, en la compaignie de la Royne: lequel, sans penser à offence quelconques, ne à ce que les disposicions fatales luy filloient, s'assist en la chaire du Roy son frere, pour deuiser auecq' la Royne: & tant y demoura, que Tarisius de retour l'y trouua encor' assis. Dequoy il eut si grand despit, que de grande colere commença à luy dire: Qui vous à fait si audacieux & fol de vous seoir en tel lieu? contre vostre deuoir, & au contennement & mespris de ma maiesté? Par Dieu vous m'auez fait plus de desplaisir que ne pensez. Et si vne autresfois il vous auiẽt, & que i'en sois auerty, ie vous monstreray vostre folie. Netrides (qui de sa nature estoit humble) se mist soudainement à genoux, supliant humblement le Roy son frere luy vouloir pardonner, & que ce qu'il auoit fait estoit par inauertance, & sans y auoir pensé. Le Roy ne luy fist aucune responce: tant y a, qu'il ne print les raisons de Netrides en payement, & couua en son cueur vne haine, par ce commencement de petite eficace, qui s'augmẽtoit de iour en iour, comme le poussin en la coque sous le ventre la poule. Et tellement, qu'au lieu de l'honneur qu'il luy souloit porter, il ne le vouloit voir, ny ouyr. Puys vint mettre deuant ses yeux l'amytié que tout son peuple portoit à son frere, & que si ceste hayne venoit à leur cognoissance, qu'il pourroit estre dechassé, & Netrides esleu Roy. A ceste cause delibera le faire tuer: Et de fait en donna la charge à quelques vns de ses archers: Mais le seigneur Dieu (qui cõserue touiours les iustes) ne permist alors tel vouloir miserable & damné sortir effait. Car peu de iours apres, le Roy Tarisius trouua son frere, & inspiré de l'esprit celeste, luy dist: Netrides, vous m'auez offencé plus qu'on ne sçauroit dire, parquoy ie vous defends ma court: & veux que dedans trois iours vous en vuydez, sans vous descouurir à hõme, ne mener auecques vous aucune compaignie. Ce ieune Prince obeissant à son frere, luy respondit, qu'il feroit son commandement. Et des l'heure se retira à son logis, sans monstrer l'ennuy qu'il auoit, ny declarer à personne sa fortune, & tristesse. Puys faisant seller vn cheual, par l'vn de ses Escuyers, piqua tant qu'il peut, defendant à ceulx de sa maison de le suyure. Et tãt chemina, que sans seiourner plus d'vne nuict en chacun logis, il sortit du royaume de son frere, sans luy chaloir, ny penser quel chemin il prendroit, allant çà & là, comme Fortune le guidoit. De sorte qu'ayant ia long temps cheuauché en l'Alemaigne, l'argent luy faillit: pource qu'au partir il s'en estoit mal pourueu: neantmoins son cueur magnanime ne se peut adonner à demander l'aumosne. Aumoyen dequoy, il fut vn iour sans boire ny menger, ny s'arrester en place, de honte qu'il auoit, cherchant lieu propre pour n'estre de nul aperceu: tellement que sur la nuict, il arriua en vne grande foreſt, peuplée de haultz arbres, forts buissons, & haliers: lieu assez commode pour repoſer.

repoſer. A ceſte cauſe miſt pied à terre, & desbrida ſon cheual, à fin qu'il mengeaſt de l'herbe: puys ſ'aſſiſt au pied d'vn gros cheſne, & commença à ſe plaindre, diſant: Ah! Fortune inconſtante, & à moy trop contraire! à quoy penſois-tu m'ayant eſleué ſi hault en ta rouë, pour me faire ſi bas trebuſcher? Ie puys bien dire, que tu peux faire plus de mal à l'homme en vne heure, que de grace toute ſa vie: car ſi par le paſſé tu m'as donné du plaiſir & de la ioye, mantenant me le fais payer, auecq' vſure trop rigoureuſe, ſans me reſeruer aucune eſperance. Ah! ah Roy tyran, cruel, & inhumain frere! tu m'as bien à tord banny, & reduit en ceſte pauureté! Las! me conuiendra il mourir de faim? oy: & m'eſt plus expediant, que de me mettre au vil eſtat de coquinerie. Ce diſant ſe renuerſa ſur l'herbe, & ſe coucha tãt fut ſurprins de foybleſſe. Puys tout ſoudain ſe redreſſa, commençant à dire: O mon ſeigneur & pere! cõbien trop toſt m'auez-vous laiſſé! pleuſt à Dieu que lors ie vous euſſe tenu compaignie, ou que maintenãt ie fuſſe auecq' vous. Ah! peuple de Hongrie! ie ſuis ſeur, veu l'amytié que m'as touſiours portée, que tu auras vn regret merueilleux quand tu ſçauras mon affliction & calamité! Helas ie n'auois merité ceſte fin douloreuſe! Et n'ayant plus pouuoir de parler, tant eſtoit debile, ſ'eſuanouit, tombant de rechef ſur l'herbe tout eſtandu, pẽſant bien y finer ſa vie. Mais il luy auint mieux qu'il n'eſperoit, par l'ayde d'vn ancien Cheualier nõmé Lombart, qui auoit ouy toutes ſes plaintes. Ce Cheualier eſtoit riche, & de lignée noble, & illuſtre: ayant pres ceſte foreſt vn chaſteau fort ſumptueux & delectable, à cauſe des boys ou il prenoit ſon plaiſir, & meſmement ſur le ſoir: ce que de bonne fortune il fiſt le iour que Netrides y arriua. Et eſcoutant les regretz de Netrides, de grande pitié qu'il en eut, plora amerement: neantmoins ne ſe voulut monſtrer tant qu'il euſt mis fin à ſes doleances, apres leſquelles ce vieillard ſaprochãt, l'empoigna par la main, & luy diſt: Mon amy, leuez vous, & prenez courage: car vous eſtes arriué en lieu, ou vous aurez plus de bien que n'eſtimez y trouuer de mal. Reſiouiſſez vous donques, & oubliez ceſte triſte façon de faire, que n'agueres vous ay veu mener. Netrides voyant ce gentilhomme honorable auecq' ſa barbe griſe, & ayant entendu l'offre ſi hõneſte & à luy ſi neceſſaire, eut honte, crainte, & ioye tout enſemble: toutesfois il l'acepta, le remerciant en toute humilité. Mais il eſtoit tant plein d'amertume, qu'il ne ſe peut tenir de luy dire, qu'il aymoit mieux la mort que la vie honteuſe. A ceſte parole le Cheualier (qui eſtoit hõme craignant & aymant Dieu) le recõforta de tout ſon pouuoir, diſant qu'il n'eſtoit point en ſon opcion de choyſir la vie, ou la mort: ains que c'eſtoit Dieu le ſouuerain ſeigneur, qui en diſpoſoit à ſa volunté. Et ſur ce propos le print par la main, & le conduiſit au lieu, ou il fut receu humainement, & auecq' bon viſage, tant de luy, ſa femme, que de leur fille, l'vne des plus belles damoyſelles du païs. Ayant doncq' ouy Lombart toutes ſes infortunes & auantures piteuſes, en deuiſa la nuict auecq' ſa femme, & luy fiſt le diſcours de ce qu'il auoit entendu: à ceſte cauſe (m'amie) diſt il, ie vous prie de le traiter au mieux qu'il vous ſera poſſible, vous aſſeurant qu'il doit eſtre yſſu de quelque grand lieu: & que ſi ſes meurs & vertuz coreſpondent à ſa lignée,

nous luy donnerons nostre fille en mariage, s'il luy plaist nous faire ceste honneur. La bonne dame luy acorda son dire, tellemẽt que le matin ne faillit de visiter son nouuel hoste, & luy dist: Seigneur, mon mary est tresayse de vostre venue, vous priant d'auoir pour agreable sa compaignie, & vouloir demourer auecques luy. Ce que Netrides ne refusa, ains remercia grãdement la dame louant Dieu de si bonne fortune. Ainsi demoura Netrides auecq' ceſt ancien Cheualier Lombart, lequel ne luy parla depuys des piteux plaints qu'il luy auoit ouy faire en la foreſt, mais le traita si bien, qu'il reprint en peu de temps les premieres erres de sa beauté, se monstrant enuers son hoste touſiours obeïſſant, & humble. Dont ce bon hõme auoit tel plaiſir, qu'il l'aymoit plus que sa fille vnique. Laquelle voyant Netrides si beau, & tant bien proporcionné de corps, cõmença à l'aymer, & luy elle, sans, toutesfois, que l'vn sceuſt rien de l'autre. Mais Amour leur inuenta le moyen de le pouuoir entendre: car Lombart voyant la grande prudence de ce ieune gentilhomme, auecq' ce qu'il l'eſtimoit eſtre de sang royal, reſolut de luy faire eſpouſer sa fille. Aumoyen dequoy deuiſants vn iour enſemble, luy demanda s'il trouueroit bon le mariage d'elle & de luy. Monſieur, reſpondit Netrides, c'eſt le comble de tous mes deſirs, & ne puis (ce me ſemble) aſſez vous rendre graces des biens & honneurs que me faites, vous priant nous faire eſpouſer le pluſtoſt qu'il ſera poſſible: Ce qui fut fait. Dont pluſieurs gentilzhommes ſes voyſins s'esbahiſſoient, eſtimants Netrides ſimple Cheualier errant. Le feſtin paracheué, la nuict enſuyuant ſe monſtrerent ces deux amants, de cõbien eſtoit grande l'amytié qu'ilz ſe portoient, eſprouuants le plaiſir de ſeure iouyſſance. Or veſquirent ilz de là en auant d'vne vie treſcõtente, iuſques à vn an apres, que Lombart, eſtant au lict de la mort, demãda à Netrides la verité de ſon eſtre: ce que ſceu par luy, louant Dieu de ſi bonne auanture, luy rendit ſon ame. Et peu apres ſa femme, laquelle deceda en auſſi grand repos, que ſon mary, ayant delaiſſé ſa fille mariée à vn ſi noble & vertueux Prince. Les pompes funbres paracheuées, la ieune Princeſſe ſe ſentit groſſe, dont Netrides fut grandement ioyeux, eſperant en brief ſe voir pere. Or auint trois iours auant que ſa dame enfantaſt, qu'il ſongea eſtre enfermé en vne chambre fort obſcure, de laquelle il ne pouuoit ſortir: parquoy demandoit ayde & ſecours à ſa femme. Lors luy fut auis qu'elle y acouroit, tenant vn enfant entre ſes braz, du viſage duquel ſortoient vns rayons plus clairs que le Soleil, qui dechaſſerẽt l'obſcurité de ce lieu, & luy diſoit: Mõſeigneur oſtez ceſte triſteſſe, & vous reſiouyſſez auecq' ceſt enfant: car ce ſera celuy qui vous remettra en l'eſtat qu'auez perdu, & qui vous fera ſeoir en la chaire pour laquelle vous fuſtes deſherité: vous donnant la coronne de celuy qui traitreuſement vous dechaſſa. Luy cõſolé de ceſte parole, print l'enfant entre ſes braz auquel il diſt. Mon petit mignõ, ie prie à Dieu que le dit de ta mere ſoit veritable, & qu'il puiſſe par toy eſtre executé. Ce diſant vid vn homme furieux, qui luy arracha l'enfant des mains: & nonobſtant ſa priere & clameur, l'emporta à ſon plaiſir. De douleur Netrides ſ'eſueilla en ſurſault, & ſe recommandant à Dieu apella ſa femme, laquelle le voyant tant eſmeu, luy demãda la cauſe de ſi

de si grand effroy. Adoncq' luy fist le recit de son songe, dont la bonne dame se resiouit, disant: Certes, monseigneur, i'ay ceste esperance qu'il vous auiẽdra ainsi qu'il vous à esté reuelé. Et pource cõsolez vous & ne craignez plus. Toutesfois il demoura en son esprit sans le pouuoir oublier, iusques au temps qu'ilz cogneurent par effait la verité du fantosme. Venu doncq' le temps que la Princesse deuoit enfanter, nostre seigneur voulut, que sans grande peine elle se deliuraſt d'vn filz, autant beau & bien formé, que l'on euſt sceu voir, nõmé au bateſme Frisol. Si ne voulut la ieune dame, qu'autre qu'elle luy donnaſt la mammelle, pour l'espoir qu'elle en auoit: & fut si soigneusement nourry, qu'en peu de iours il creut & deuint si beau, que chacun prenoit plaisir à le regarder. Dont la mere auoit tant de ioye, que combien qu'elle euſt encores depuys deux autres filz, si ne leur monſtroit elle si grand signe d'amour qu'à Frisol, qui causa vne petite enuie entre les freres: nonobſtant ce, la Princesse prenoit tel plaisir à l'esleuer, que croiſſant par reuolucions d'années, il augmentoit en puiſſance, & beauté: de sorte que paruenu à l'aage de quatorze ans, il estoit si grand & si bien fourny, qu'on luy on euſt dõné plus de vingteinq. Or ne prenoit plaisir ce ieune seigneur, qu'à piquer cheuaux, tirer de l'arc, ieter la barre, & autres excercices militaires, & ſouuent se delectoit à aller à la chaſſe en la foreſt prochaine. Dont auint qu'vn iour apres auoir longuement couru le Cerf, eſtant las & eschauffé eut vne si grand' soif, que trouuant vne petite source au pied d'vn arbre fut contraint y boire. Dequoy il se trouua treſmal: car il ne fut pas pluſtoſt releué, qu'il ne commençaſt à trembler si fort, qu'il ne se pouuoit ſouſtenir, de sorte que ſans vn Eſcuyer qui l'acompaignoit il fuſt là demouré: mais il l'emmena iuſques au chaſteau le mieux qu'il peut. Et à son arriuée le voyant Netrides si mal en poinct, fut fort faſché, & commanda à son Medecin le viſiter, lequel fist si bonne diligence, qu'il luy oſta la fieure, & le remiſt à ſa premiere force. Mais le viſage & tout le reſte du corps luy demoura bourionné, de sorte qu'on l'euſt iugé ladre. A ceſte cauſe commença à eſtre moqué de ſes freres: non ſeulement d'eulx, ains de tous ceulx de la maiſon, excepté de ſes pere & mere, dõt il auoit tel deſpit, qu'il euſt voulu eſtre mort. Toutesfois son pere le reconfortoit touſiours: & vn iour entre autres luy diſt en pleurant: Ie penſois, mon filz, par ton moyen eſtre remis au royaume de feu mon pere: mais i'en ſuis bien loing, & cognois le vouloir de Dieu n'y eſtre conforme, veu tõ eſtrange maladie, de laquelle à peine gueriras tu iamais. Friſol trop eſtonné, d'ouyr ainſi parler ſon pere, le pria ſi affectueuſement de luy declarer ce qu'il vouloit dire, que Netrides vaincu de ſa iuſte requeſte, luy recita comme il eſtoit frere du Roy de Hongrie, le mauuais traitement qu'il luy fiſt iadis: & finablement le ſonge qu'auez entendu. Ce qu'oyant Friſol, penſa longuement à ce qu'on luy racontoit, puys luy reſpondit: Monſieur, vous n'ignorez point le pouuoir du ſouuerain des ſeigneurs, lequel m'ayant enuoyé, par ſon iugement diuin, la maladie & affliction qui me moleſte, & tourmente, peult auſſi, quand il luy plaira, me l'oſter, & rendre mes forces

plus grandes que ie n'euz onques, auecq' bon & suffisant moyen de vous ayder & donner secours, suyuant vostre reuelacion, que vous maintenez songe. Et partant, combien que ie sente autant de mal que corps en pourroit souffrir sans mort, si est ce que ceste esperance me console de sorte, qu'il me semble auoir receu demye guerison. Parquoy, monsieur, esperez mieux que deuant, & vous reconfortez. De ceste responce eut telle pitié Netrides, que les larmes luy vindrent aux yeux, s'esmerueillant du grand courage de son filz, veu le mal qu'il enduroit: & ne luy voulant donner à entendre ce qu'il en pensoit, se retira dans sa chambre.

# Comme Frisol persecuté de

*maladie, & demoqué de ses freres, delibera chercher les auantures estranges.*

*Chapitre* XLI.

FRisol ayant entendu quelle estoit son origine, pareillement les illusions qui s'estoient aparues à son pere, fut de là en auant plus pensif que de coustume: & cognoissant que ses freres persistoient à leur mauuais vouloir, se moquants chacun iour de luy, delibera laisser la maison paternelle, pour aller chercher son auanture, & trouuer remede à sa maladie, de laquelle il estoit si grieuement tourmenté. A ceste cause, estant vn iour à la forest plus melancoliq' que de coustume, vid venir par le grand chemin vn Cheualier ladre monté sur vn rousSin, allant par les vilages demander l'aumosne, auquel (apres l'auoir salué) il dist: Mon amy, ie me voy affligé de pareille maladie que la vostre, parquoy ie vous prierois voluntiers de me vouloir receuoir en vostre compaignie, & ie vous obeïray en tout ce que me commäderez. Ce Cheualier voyant qu'il pouuoit tirer quelque seruice de Frisol, le receut de bon cueur, & le mist en croupe sur son cheual. Et depuys fut contraint de quaymander, chose du tout contre sa nature & à luy inacoustumée: toutesfois ainsi le conuenoit faire. En telle vie demoura deux ans, trauersant maintes terres, & païs, portant touSiours la bezasse, de laquelle si quelque proffit en raportoit, il le bailloit à son maistre, sans en rien retenir pour luy, ayant le cueur si noble, qu'il ne vouloit faire richesse d'vn acte si vil & deshonneste. Et tant passerent de prouinces & contrées, qu'ilz arriuerent au royaume de Hongrie. Alors Frisol, sçachant estre en la terre de son oncle, demenant vie ignominieuse & ridicule, entra en vne si grande tristesse (auecq' ce qu'il estoit vexé de sa maladie) qu'il ne sceut plus aller quester ny mandier, dont le Cheualier ne se contentoit. Dequoy s'aperceuant Frisol, le pria

le pria de le laisser en paix, disant que la mort luy estoit plus agreable que la vie miserable & douloreuse. Dont le Ladre (malgracieux coquin) indigné, le poussa de son cheual en bas, & passant oultre laissa le pauure Frisol, n'ayant autre confort que de remplir l'air de gemissements & pleurs, apellant à son ayde le Sauueur du monde, qui luy fut secourable par le moyen d'vne ieune dame nommée Leonarde, fille d'vn riche paisant, qui demouroit en vn mont assez prochain de là. Or n'auoit elle onques voulu se marier, ains menoit paistre chacũ iour les brebis & troupeau de son pere: prenant tout son plaisir à le garder, aller à la chasse, tendre aux oyseaux: & à la saison cueillir toutes herbes & racines propres à faire vnguents, pour luy uenir aux malades & naurez. Et ce iour mesmes par la permission diuine y estoit allée, où elle entendit les angoisseuses querimonies de Frisol se complaignant. Au moyen dequoy, oyant ceste lamẽtable voix, s'approcha dont elle la pensoit proceder: & eut l'ouye si seure qu'elle vint droit au lieu, où Frisol estoit couché, si trauaillé & las que plus n'en pouuoit. Alors ietant son regard sur le visage du pauure languissant, fut esmeuë à pitié & compassion, & luy dist: Las! mon amy, & comment estes-vous peu venir en ce lieu tant desert, veu la peine & maladie abhominable qui vous oppresse? En ma foy, madame, respondit Frisol, non autrement (ce croy-ie) que par mon malheur & desplaisir de ma vie. O que trop plus plaisante (dit il) me seroit maintenant la mort, que de plus viure en tourment si penible! Mon amy, respondit la pucelle, vous ne deuez ainsi vous desoler, ains cõsiderer en vostre esprit, que cest eternel Seigneur & seul formateur du firmament & de toute la terre, esprouue par telz moyens ses creatures, lesquelles (s'il les cognoist pacientes & entendre dont ilz procedent) les fait d'ennemis & bastards, ses amys & enfants, par le moyen du merite de la passiõ de nostre sauueur & redempteur Iesus Christ! A ceste cause si mettez vostre totale fiance en luy, i'ay ceste asseurãce que receurez en brief gueriſon. Et s'approchant de luy, le leua & mena en la maison de son pere, ou l'ayant froté par trois iours d'vn vnguent fait d'herbes, qui miraculeusement luy auoient esté reuelées, le rẽdit en sa pristine santé & force. Dont Frisol l'ayant humblemẽt remerciée, luy dist: Madame, Dieu me doint la grace de voir l'heure que ie puisse satisfaire au bien que ie reçoy maintenant de vous, me sentant plus vostre redeuable, qu'enuers le pere & mere qui m'ont engendré: & vous asseure que quand mon corps se separera de vostre presence, mon cueur demeurera à iamais vostre. Ie le veux & entends ainsi, respõdit Leonarde: mais premierement rendez graces au seigneur Dieu, qui vous a donné la santé: ce qu'il fist. Et dés là en auãt deuint plus disposé qu'onques n'auoit esté, se monstrãt enuers le pere de Leonarde & ses freres hũble & gracieux, cõme le plus petit de la maison. Ce que le bõ laboureur ne vouloit souffrir, ains portoit hõneur à Frisol, le traitãt auecq' bõ visage, des vn des que Dieu luy dõnoit. Et tant l'ayma, qu'il le retint auecq' luy demy an & plus, allant Frisol souuent à la chasse auecq' Leonarde, laquelle le voyant si beau & de si bõne grace, en deuint amoureuse: ce qu'elle ne luy voulut faire cognoistre,

craignant d'offencer pluſtoſt que d'eſtre refuſée. Si toſt que Friſol eut recouuert ſes forces, delibera ne plus ſeiourner en ce lieu: parquoy trouuant Leonarde vn iour à propos, luy diſt: Ie ſcay & cognois (madame) de combien ie ſuis voſtre tenu, pour le bien que m'auez fait: qui m'induit tant à vous obeïr, que ne me ſçaurez faire commandement, que ſoudain ne ſoit acomply: Et pource, madame, que i'auois le vouloir d'aller chercher les auantures eſtranges, ie voudrois bien que ce fuſt auecq' voſtre congé, vous promettant ne faire ſeiour plus long que de trois ans, dans leſquelz ie ſeray de retour par deuers vous. Et ſi la fortune me dit comme i'eſpere, ie pourray ſatiffaire à vne partie du bien que m'auez fait. Adoncq' Leonarde luy reſpondit: Ce que touſiours i'ay crains (ſeigneur Friſol) m'eſt maintenant eſcheu, toutesfois puys qu'il eſt conuenable que i'ayme l'hõneur, plus que mon plaiſir, ie ſuis contente, qu'alliez trouuer voſtre auancement ſi bien commencé: mais ie vous ſuplie ne mettre en oubly voſtre promeſſe. Ie ne voudrois pour mourir (madame) reſpond Friſol, faire choſe qui vous portaſt ennuy, ne qui fuſt contre voſtre vouloir: neantmoins puys qu'il vous plaiſt me faire ce bien, de m'octroyer le congé, aſſeurez vous que trouuerez ma parole veritable. Et diſant à Dieu au laboureur, & à ſes enfants, ſ'en partit, prenant ſon chemin droit vers l'Alemaigne, ayant entẽdu que cheualerie y eſtoit maintenue, plus qu'en autre lieu de la terre. Si chemina quatre iours entiers ſans trouuer auanture, iuſques au cinquieſme, que trauerſant vne foreſt, ſe miſt à repoſer ſoubz vn cheſne, ou ne demoura gueres qu'il ouit vn grand bruit de gents qui ſe combatoient: parquoy courut ceſte part, ou il trouua vn vieil Cheualier enuironné de ſix vilains, qui ſ'efforçoiẽt de le tuer, luy ruants de grãds coups, deſquelz il ſe deffendoit au mieux qu'il luy eſtoit poſſible, n'ayant pour toutes armes que ſon eſpée: lequel quand il vid venir Friſol luy eſcria: Ah! mon amy, pour Dieu ne me laiſſez ainſi tuer par ceſte canaille! Trop fut esbahy Friſol voyant ſes ruſtres, qui auecq' iaulines & dartz frapoient ſur le vieil Cheualier: au moyen dequoy ſ'auança, & frapant ſur eulx d'vn gros leuier qu'il auoit, leur diſt: Trahiſtres paillardz, qui vous a induitz à faire ſi grande trahyſon de vouloir meurdrir ce bon Cheualier? Par Dieu ſi ie puys il ne ſera pas vray. Et ce diſant donna à l'vn des villains ſi grand coup ſur l'oreille, qu'il le fiſt tomber par terre, luy arrachãt la iaueline des poings, de laquelle il donna à vn autre au trauers du corps, en ſorte qu'il n'eut depuys que faire de Medecin. Quand il ſe cogneut deſpeſché de ſes deux, ſ'adreſſa au tiers, qui reſiſta quelque peu: mais à la fin fut mis au nombre de ſes compaignons, qui dõna aux autres trois ſi grande frayeur, qu'ilz prindrent la fuite. Alors le vieil Cheualier, ſe voyant ſecouru, print cueur, & les pourſuyuit de ſi pres, qu'il en tua les deux: & ce pẽdant le dernier eſchapa. Adoncq' (apres auoir rendu graces à noſtre ſeigneur) vint embraſſer Friſol, diſant: Mon amy, maintenant puis-ie dire que ie ne tiens vie que de vous: & partant, regardez en quoy ie vous puys recompenſer. Au ſurplus, i'ay vne maiſon icy pres, qui eſt mienne ie vous prie d'y venir loger & ie m'efforceray de vous

vous faire le meilleur traitement qu'il me sera possible. Ce que luy acorda Frisol, luy promettãt le mettre à sauueté, auant que ce departir de luy. Dequoy le remercia le vieil Cheualier, & en allant luy contoit comme les païsants l'estoient venu assaillir, pource qu'il leur auoit fait rẽdre quelques heritages, qu'iniustement ilz detenoient à pauures orphelins: & depuys n'auoient fait qu'espier pour le trouuer à leur auantage, & l'occire. Ce qu'ilz eussent fait (dit il) sans le bon secours que m'auez donné. Et sur ces propoz arriuerẽt en son chasteau, ou vindrent au deuãt d'eulx plusieurs Escuyers, s'esmerueillants de voir leur maistre ainsi blecé, & mesmes sa femme, & ses deux filz: ausquelz sommairement il discourut son auanture, & le bien que luy auoit fait Frisol. Aumoyen dequoy luy fut fait vn grand honneur, & bon acueil, & demoura Frisol en la maison de ce Cheualier, tant qu'il luy print enuie de receuoir l'ordre de cheualerie: Pour à quoy paruenir, il dist au Cheualier. Mõsieur, s'il vous plaisoit m'ayder d'armes & cheual, i'yrois voluntiers vers l'Empereur d'Alemaigne, sur tous Princes le mieux renõmé. Le bon hõme voyant son gentil cueur, luy donna ce qu'il demãdoit, & argent pour le conduire: parquoy se mist en chemin. Et le troisiesme iour d'apres arriua à la court de l'Empereur, de laquelle peu auparauãt estoient partiz Trineus, & Palmerin, pour aller en France, cõme auez cy deuant entendu. De ces nouuelles Frisol auerty, eut plus grand desir d'estre Cheualier, deliberant si tost qu'il le seroit, se trouuer à ceste assemblée, à fin d'y aquerir bruit & honneur. A ceste cause la nuict ensuyuãt fist la veille en vne Eglise, à laquelle l'Empereur, ensuyuãt sa coustume, ne faillit le lendemain à aller ouyr messe, acompaigné de l'Imperatrix, sa fille, & plusieurs autres dames, & damoyselles. Durant laquelle Frisol eut tousiours l'œil sus Polinarde, pour contempler sa naïue beauté: iugeant en soymesmes n'en estre vne telle au monde. Et tant s'y amusa, que sans le bruit que l'on fist apres la messe finie, il se fust oublié: neantmoins tout à propos se vint ietter à genoux deuant l'Empereur, auquel il dist: Sire, pource que ie sçay qu'estes l'vn des bons Princes du monde, & que sur tous autres vous estimez & honorez les Cheualiers auantureux, ie vous suplie humblement que de vostre main ie sois fait de leur nombre. L'Empereur voyant ce ieune seigneur tant dispos & bien formé, luy respondit: Mon amy, ie ne vous veux escondire de vostre demande: mais ie desirerois sçauoir auant, si estes gentilhomme. Ie vous iure (sire) la foy que ie doy à Dieu & à vous, respondit Frisol, que ie suis noble, yssu de lignée royale du costé de mon pere. Au nom de Dieu soyez doncq' Cheualier, dist l'Empereur, & vous doint grace d'autant augmenter cheualerie, comme il vous a donné de beauté & aparence de force. Lors luy chaussa l'esperon droit, & l'acolant luy dist: Vous estes maintenant Cheualier. Puys commanda à Polinarde luy ceindre l'espée, ce qu'elle fist, luy disant: Dieu vueille (mon amy) qu'en vous soit bien employée l'ordre que venez de receuoir. Madame, respondit Frisol, si aucune bonté & valeur y a iamais en moy, elle viendra de vous, qui me faites ceste grace de me bailler l'espée: auecq' laquelle i'espe-

re faire tant d'armes, qu'il aparoiſtra de quelle main elle a eſté receuë. Polinarde ne luy reſpondit aucune choſe, n'ayant autre en recommandacion que Palmerin. Apres que Friſol eut eſté fait Cheualier, ayant remercié l'Empereur, & Polinarde, ſen partit, faiſant toute diligence de ſe trouuer aux iouſtes qui ſe faiſoient à Paris, ſur la querelle de la beauté des dames: deliberant pour ſon premier acte de cheualerie, combatre pour celle de Polinarde. Mais il n'y fut ſi toſt qu'il eſperoit: car ayant ia cheminé huict iours, & plus, trouua à la ſortie d'vne foreſt quatre Cheualiers, qui emmenoient par force vne damoyſelle, laquelle le voyant, luy eſcria: Ah! bon Cheualier, pour Dieu ſecourez moy! A ceſte clameur Friſol piqua des eſperons, & couchant ſon boys donna telle atainte au premier, qu'il le deſarçonna, le faiſant tomber par terre eſuanouy. Dequoy les autres troys marriz au poſſible, coururent tous enſemble contre Friſol, dont les deux faillirent à la rencontre, & l'autre rompit ſeulemẽt ſa lance. Ce qui luy fut bien toſt rendu: car Friſol l'ataignit en la viſiere, ſi rudement, qu'il luy fiſt voller l'armet de la teſte, luy faiſant plier les reins, & perdre les eſtriers près de tomber. Ce pendant les deux autres retournerent vers Friſol, qui auoit deſia mis la main à l'eſpée, & eſclaterent leurs lances: puys mirent la main aux eſpées, & Friſol de ſon coſté monſtra comme il ſe ſçauoit ayder de celle, que luy ceignit Polinarde. Car du premier coup qu'il rua ſur le dernier venu, il luy ſepara le bras de l'eſpaule, dont de douleur cheut paſmé: & s'adreſſant à celuy qui auoit perdu ſon armet, luy entama la teſte iuſques à la ceruelle, & tomba mort en la place. Quand les deux autres virent ceſtuy ſi mal en ordre, & l'autre qui ne valoit gueres mieux, tournerent le dos, & ſe mirent à fuyr au plus roy de qu'ilz peurent: leſquelz Friſol ne voulut pourſuyure plus oultre, craignant trouuer embuſche. Ains ayant conduit la damoyſelle iuſques au chaſteau de ſa mere (ou il ſeiourna vne nuict) print le chemin de Paris, ou il arriua le iour qu'il combatit Palmerin, ainſi qu'auez entendu cy deſſus.

Apres, donques, que le Cheualier du Soleil (qui par cy apres ſera touſiours apellé Friſol) eut laiſſé Palmerin, & qu'il ſe fut departy du camp, la nuict eſtoit ſi obſcure, qu'il ne ſçauoit quelle part il tiroit: aumoyen dequoy l'humidité & ſerain luy empirerent grandement ſes playes, de ſorte que ſi Dieu ne l'euſt regardé en pitié, il eſtoit en danger de mort. Or eſtoit ce iour meſmes le Duc de Galles party de Paris, pour aller ſecourir le Roy d'Angleterre à l'encontre des Roys d'Eſcoſſe, & de Nouergue, neueu de l'Empereur d'Alemaigne, qui luy menoient dure guerre, lequel ayant cheminé deux lieuës, fut contraint (pour quelque neceſſité) faire tendre ſes tentes en vne belle prairie, le long de laquelle venoit Friſol, ſe plaignãt de la douleur extreme qu'il ſentoit. A l'heure le Duc de Galles eſtant hors de ſa tente, ouyt la plainte: parquoy commanda à ſes gents de ſçauoir qui c'eſtoit, & qu'on le fiſt venir. Lors fut amené Friſol ſi mal en poinct, que le Duc en auoit horreur, luy demandant dont il venoit, & qui luy auoit fait

tel

tel outrage. Adoncq' luy recita tout au long le combat qu'il auoit eu contre le Cheualier qui tenoit la tente du Duc de Sauoye, la longue durée d'iceluy, tant que la nuict les auoit separez, sans auoir peu vaincre l'vn l'autre: & finablement comme il s'estoit retiré pour se loger au vilage, ne voulant entrer en la ville. Le Duc de Galles oyant ainsi parler Frisol, estima bien qu'il deuoit estre preux & hardy Cheualier, puys qu'il auoit si longuement soustenu contre Palmerin, sans estre vaincu: parquoy luy dist: Cheualier mon amy, vous soyez le tresbien venu, tout le secours & ayde que ie vous pourray faire, ie le feray de bien bon cueur: vous asseurát qu'il n'y a Cheualier viuant à qui ie vueille plus de mal, qu'à celuy contre lequel vous vous estes combatu. Lors voyant la necessité de Frisol, le fist mener en vne tente, ou apres que ses armes luy furent ostées, fut couché en vn riche lict, & pensé de ses playes: atendant la guerison desquelles, le Duc seiourna huict iours, pendant lesquelz il luy tint bonne compaignie, tellement que le neufiesme iour Frisol se trouua assez dispos. Ce que voyant le Duc, luy tint propos de la guerre que luy faisoit le Roy de Nouergue: au moyen dequoy, dit il, ie suis cótraint me haster: & sans celà, ie vous acompaignerois plus longuement. Monsieur, respondit Frisol, s'il vous plaisoit me receuoir en vostre compaignie, ie feray tant que vous ne serez mal content de moy. Dont le Duc le remercia, estant ioyeux d'auoir recouuert à son besoing vn tel personnage: pour ceste cause luy faisoit tout l'honneur dequoy il se pouuoit auiser. Et à fin qu'il n'empiraſt, le fist mener en litiere iusques en Angleterre, ou à l'arriuée trouua tout son païs gasté, dont il fut bien esbahy. Mais de peur de trop nous esloigner, nous retournerons aux propoz de Palmerin.

# Du bon traitement que fist le

## Roy de France à Trineus, & Palmerin: & de leur retour en Alemaigne.

### Chapitre XLII.

SI diligemment fut pensé Palmerin des playes que Frisol luy auoit faites, que tost apres il recouura santé: dont le Roy, & le Prince Loys furent grandement ioyeux, luy faisants grand honneur, & plus encores à Trineus, pour le desir qu'auoit le Roy de luy donner sa fille Luques en mariage. Pour à quoy paruenir, delibera vn iour faire vn banquet sumptueux & manifique, & les y apeller tous deux: toutesfois il en voulut premier auertir la Royne, & luy dist: Madame, ie voy que nostre fille Luques est assez d'aage pour auoir mary, & pource que i'ay tousiours desiré, qu'elle soit haultement pourueuë, & que ie cognois le Prince Tri-

Trineus (lequel ie voudrois qu'il l'euſt eſpouſée) il ſeroit bon chercher le moyen qu'il l'aymaſt: car difficilement pourrez-vous trouuer (comme ie croy) plus grand ſeigneur qu'il ſera quelquefois, heritant d'vn tel Empire comme celuy d'Alemaigne: parquoy i'auois auiſé de luy faire vn feſtin, ou Palmerin ſeroit apellé, & ſes compaignons, auquel ſe trouuera voſtre fille la mieux en ordre que vous pourrez. La Royne qui auoit plus grand vouloir de ce mariage, que le Roy, luy reſpondit: Certes, monſieur, ie deſirerois grandement ſon auantage: parquoy (ainſi qu'auez deliberé) ie la feray venir au iour que vous ordonnerez. Suiuant doncq', ce qu'ilz auoient arreſté, deux iours apres Trineus & Palmerin furent apellez au banquet. Et pour plus d'honneur leur faire, le Roy enuoya audeuãt d'eulx ſon filz Loys, acompaigné de pluſieurs Cheualiers & gentilzhommes, pour les conduyre iuſques à la ſalle du palays, ou ilz furent honorablement receuz du Roy & de la Royne. Et apres auoir laué, le Roy print Trineus par la main, & le fiſt ſeoir pres de luy, & Palmerin deuant: ioignant lequel commanda que ſa fille fuſt aſſiſe, pour eſtre vis à vis du Prince, pres lequel la Royne ſ'aſſiſt, pour luy monſtrer plus de faueur. Et combien que Nature euſt donné à la Princeſſe vne grande beauté, ſi eſt ce que les riches acouſtrements dont elle eſtoit ce iour parée, y aiouſtoient quelque choſe, luy donnants meilleure grace. Ce que, toutesfois, ne peult eſmouuoir Trineus à y mettre ſon cueur, pour oublier celle à qui (ſans l'auoir veuë) il eſtoit du tout dedié. Les tables leuées, Trineus danſa auecques Luques, luy tenant pluſieurs propoz honneſtes: mais la ieune dame penſant qu'il l'aymaſt, eſtoit ſi ſurprinſe, qu'elle en perdoit quaſi contenance: Toutesfois le Prince n'y prenoit garde, par ce que ſon cueur eſtoit arreſté alieurs. Les autres dames & damoyſelles ſ'amuſoient ce pendant à regarder Palmerin, ſ'eſmerueillants de ſa beauté, & plus de ſa cheualerie, tant qu'elles diſoient qu'au monde n'y auoit ſon pareil. Ce pendant vint au bal la fille du Duc d'Orleans, belle entre les parfaites, & encores de meilleure grace, pour laquelle auoit combatu vn Cheualier, filz du Comte d'Armignac, qu'elle aymoit grandement, qui leur diſt: Mes dames, le ſeigneur Palmerin a aneanty noz beautez, ie ſuis d'auis que pour vengér noſtre iniure, nous nous mettions toutes ſur luy, & l'enfermions en lieu, duquel il ne puiſſe ſortir: car ſ'il nous eſchape, il ſouſtiendra les Alemandes eſtre plus belles que les Françoyſes, qui nous ſera vn deshonneur incroyable. De ce propos chacun ſe print à rire, tant elle le diſt de bonne grace. Auquoy la Ducheſſe de Bourgougne reſpondit: Certes nous le deuons ainſi faire, & ne ſortira pas ſi à ſon ayſe de noz mains, qu'il a fait des Cheualiers. Si la compaignie eut la parole de ceſte ieune dame agreable, le Roy n'en fut moins content, tellement qu'il luy commẽça à dire: Ma mignonne, ie ne conſentiray iamais qu'il ſoit fait aucun tord à Palmerin: car ie l'ay prins en ma garde. Et qui nous recompenſera doncq' (ſire) diſt la damoyſelle, du tord qu'il nous a fait? Il vous doit ſuffire pour ſatisfaction, reſpondit le Roy, qu'ayez eu ce bien de voir le meilleur Cheualier du monde: &

de ma

de ma part i'en tiens le temps pour bien employé. Palmerin qui les entendit, fut honteux de ce voir si fort louer : parquoy auecq' grande humilité, dist au Roy : Il n'y a (sire) tant de vertu en moy, qu'il vous plaist d'en iuger: mais telle qu'elle soit, c'est pour vous faire seruice, me sentant trop plus qu'heureux d'estre venu en ceste court, pour auoir eu la cognoissance d'vn si bon & vertueux Prince que vous estes : vous asseurant, sire, qu'il n'y a homme viuant (apres monseigneur l'Empereur) de qui ie vousisse plustost acomplir le commandement. Il y en a encores plus que ie n'ay dit, respondit le Roy, & soudain changea propos, voyãt que Palmerin en rougissoit; & tout ce soir ne fut deuisé que de passetemps & plaisir, iusques à ce que la nuict vint que chacun se retira, atendant le lendemain, ou se trouuerent plusieurs ieunes gentilzhommes Françoys, les plus braues qu'on vid onques, qui dancerent vne moresque, durant laquelle le Roy deuisant auecq' Palmerin, le pria parler à Trineus du mariage de luy & de sa fille: Ce qu'il luy promist, toutesfois ce fut pour neant: car apres qu'ilz eurent prins congé du Roy, & des dames, pour s'en retourner en Alemaigne, Palmerin luy pensant faire trouuer bon ce que le Roy luy auoit dit, tant pour la noblesse & beauté de la Princesse, que pour le suport qu'il auroit, espousant vne fille de France, Trineus luy respondit : Ie vous mercie, seigneur, du bien que me pourchassez, & le Roy de l'honneur qu'il me veult faire : mais autre que celle (la renommée de laquelle m'a ia vaincu) ne sera dame de moy. Et pource qu'estes celuy à qui ie ne voudrois rien celer, sçachez que c'est Agriole, fille du Roy d'Angleterre, duquel (combien que mon pere soit son ennemy) i'espere, neãtmoins, la recouurer auecq' vostre ayde, & le bon ordre que i'y mettray. Palmerin adoncq' marry de luy auoir tenu ces propoz, luy dist: Vous sçauez, seigneur Trineus, que ie voudrois faire pour vous, autant que pour moy mesmes: A ceste cause quand le besoing se presentera, ie vous prie ne m'espergner. Et si auez mis vostre amour à Agriole (veu le recit que l'on nous en a fait) ie pése qu'en meilleur lieu ne l'eussiez sceu mettre, & pour chose qui vous auienne ne le deuez changer. Si cheminerent ces deux seigneurs auecques grand plaisir, ioyeux de ce qu'ilz retournoient pardeuers l'Empereur: mais Palmerin plus que Trineus, pour l'enuie qu'il auoit de voir sa dame Polinarde : parquoy, du consentement de son compaignon, enuoya vn sien Escuyer deuant, pour faire entendre leur venue à l'Empereur: auquel il n'eut pas plustost fait la reuerance, qu'il ne fust cogneu, & luy demanda incontinent en quelle disposicion estoit son filz Trineus, & Palmerin, ou il les auoit laissez, & ce qu'ilz auoient fait en France. Lors l'Escuyer recita les combatz & victoires de son maistre, contre les Princes de France, & de Sauoye, le bon acueil que leur auoit fait le Roy, la multitude des effigies des dames qu'auoit gaignées Palmerin: & finablement tout ce qu'auez cy deuant entendu. Dequoy l'Empereur, l'Imperatrix, & tous ceulx de la court eurent vne singuliere ioye : mais ce n'estoit rien au plaisir que prenoit Polinarde, d'ouyr conter à l'Escuyer les prouesses de son amy : en sorte que de grand ayse, elle ne sçauoit quelle con-

contenance faire, & ne se peut tenir de luy dire: Mon amy, ie te prie dy moy quelle chere fait mon frere, & comme se porte Palmerin. L'Escuyer bien auisé (& qui desia s'estoit aperceu des amours d'elle & de son maistre) mist le genoil en terre, & luy respondit: Madame, i'ay laissé le Prince vostre frere, acompaigné de monseigneur Palmerin, sains, & bien disposz, la grace à Dieu, & se portent bien, mesmement mon maistre: lequel a aquis depuys que ne l'auez veu, le plus grand honneur & bruit, qu'eut onques Cheualier. Puys luy fist entierement le discours des combatz, dont il auoit eu le dessus, & le desplaisir qu'il eut, luy estant malade, de ce qu'il ne pouuoit venger le Cheualier qui auoit perdu sa figure, que le Duc de Sauoye auoit mise aux piedz de Luques: & brief le perilleux combat du Cheualier au Soleil. A quoy elle prenoit si grand plaisir, qu'elle luy faisoit redire vne chose dix fois, & ne se pouuoit rassasier de l'ouyr. Ce que cogneu par l'Escuyer, se delectoit à recommencer, & luy dist: Asseurez-vous, madame, que l'amytié qu'il porte à celle, pour la beauté de laquelle il a combatu, est incroyable: car il est plus sien qu'à luy mesmes. Et l'ay veu de telle sorte, pensant à elle, qu'il ne sçauoit s'il estoit vif, ou mort, n'ayant crainte d'aucun, sinon de n'estre en sa bonne grace: toutesfois il a esperance à sa grande honnesteté. Polinarde qui auoit, durant le propos de l'Escuyer, changé cent fois de couleur, luy respondit: La dame seroit bien mal conseillée, ayant l'amour d'vn si bon Cheualier que Palmerin, si elle refusoit son seruice: te promettant, en foy de Princesse, que si ie la cognoissois (pour l'enuie que i'ay de luy complaire) ie m'efforcerois du tout à luy obeir, comme à la plus heureuse des dames: parquoy ton maistre de retour (si tu ne crains le fascher) dy luy que ie veux estre son moyen, pour luy ayder enuers celle que tant il ayme, auecq' ce luy presenteras mes recommandacions. D'auantage, que i'ay touſiours bien estimé qu'il viendroit au dessus de son entreprise, non tãt pour la faueur de sa dame, qui est (ce croy-ie) des mieux aymées, que pour la force & cheualerie qui est en luy. Ces paroles dites l'Escuyer s'en retourna vers Trineus & son maistre, ausquelz il donna à entendre sa diligence, & les propoz qu'il auoit tenuz à Polinarde. Dont Palmerin le loua grandement, & l'eut du depuys en meilleure estime: & l'ayma plus qu'onques il n'auoit fait. Les Gantois ayants desia ouy raconter les prouesses & haultz faitz d'armes de Palmerin, estoient par les rues attendants sa venue, & faisoient tel bruit que l'Empereur l'ouyt: aumoyen dequoy luy voulut faire tant d'honneur, qu'il sortit de sa salle, & vint audeuant iusques aux degrez de son palays, & là receut Palmerin, & Trineus, luy disant: Mon filz, vous soyez bien retourné: & vous seigneur Palmerin le tresbien venu, comme celuy que l'on desiroit. Palmerin eut vn peu de honte, de si grand acueil: toutesfois mettant vn genoil en terre, luy respondit. Sire, Dieu vous doint heur & felicité. Ie vous prometz (mon grand amy) dit l'Empereur, que ie suis ioyeux de vostre bonne auanture: & encores plus de vous cognoistre. Sur mon Dieu, beaucoup est tenue à vous la dame, pour laquelle auez tant entreprins de perilleux combatz: & par raiſon

son vous doit aymer, veu le trauail qu'auez souffert pour elle, & que par vostre force & haultz faitz d'armes elle a aquis si grand' louange: en sorte que si elle ne vous en recompense comme l'auez merité, à iuste cause doit estre reputée ingrate. De telles paroles rougit Palmerin, disant: Certes, sire, sa beauté merite encores quelque plus grãd' chose que mon labeur. Polinarde qui en tous ces propoz estoit presente, ne mist en oubly le dit de l'Empereur son pere, deliberant le faire veritable, & mettre à execucion. En bonne foy, dit elle en soymesmes, ie luy monstreray vne telle priuauté qu'il ne se deura plaindre de moy. Ce pendant les yeux de ses deux amãts faisoient tellement leur deuoir, qu'ilz ne s'en pouuoient retirer. Et eust voluntiers souhaité Palmerin, que Iuno luy en eust donné autant, qu'elle fist iadis à son berger Argus, pour plus à son ayse la regarder: car il ne pensoit les siens assez suffisants pour voir clairement chose si belle, & quasi diuine. D'autre costé il estoit en vne merueilleuse peine, de ce que Polinarde (pour cacher ce qu'elle ne vouloit estre aperceu) tenoit la veuë baissée. Ce que pareillement il s'efforçoit faire: mais la presence de celle que plus il aymoit en ce monde, luy aportoit si grand plaisir, qu'il ne pouuoit auoir ceste discrecion. Toutesfois si prudemmẽt se gouuerna, que l'on n'y cogneut rien. L'Empereur, doncq', apres auoir deuisé longuement de ce qui estoit auenu à Palmerin, commanda que l'on aportast toutes les figures des dames & damoyselles, qu'il auoit gaignées, ce qui fut incontinent fait. Et quand il en vid si grand nombre, il en fut esmerueillé, & ne se pouuoit contenir, sans extoller le victorieux. Là furent donnez diuers iugements sur la beauté des ymages, selon que chacun en desiroit pour soy, & les regardants les vnes apres les autres, Ptolome leur donnoit à entendre de qui elles estoient, & qui auoit combatu pour elles, recitant de fois à autres les prouesses de Palmerin. Dont chacun l'ayant en amiracion le contemploient, les vns louants sa grand' beauté, les autres son ieune aage, & tous en general sa force & hardiesse, mesmes l'effort qu'il auoit fait en telle assemblée, & sur ces propoz l'Empereur commença à dire: En bonne foy, seigneur Palmerin, ie me repute heureux d'auoir en ma maison vn tel Cheualier que vous estes: n'estimez, toutesfois, l'honneur de vostre victoire estre tout vostre: car i'y pretends part, puys que vous estes à moy. Et voudrois que la damoyselle que vous aymez fust en ceste court, ou en mes païs, à fin que ie vous aydasse en ce que ie pourrois, & que tous deux fussiez miens. Sire, respondit Palmerin, la victoire est à vous, veu que ie l'ay obtenue comme vostre Cheualier. Et quand la dame que i'ayme ne seroit de vostre seigneurie, si est ce qu'en plus grande chose ie vous voudrois complaire, que de demeurer auecq' vous, desirant vous obeïr, comme vostre seruiteur hũble, & tel vous plaira me reputer. De ceste response fut moult ioyeux l'Empereur, & remercia Palmerin, le priant de loger au palays, ce qu'il fist. Quãd Trineus vid que l'Empereur auoit finy son propos, adressant sa parole à Polinarde, luy dist tout hault: En bonne foy, ma sœur, vous estes autant tenue au seigneur Palmerin, qu'à Cheualier qui soit au mõde,

 le

& le deuez retenir pour voſtre, au lieu du Duc de Loraine : lequel, apres qu'il eut combatu pour voſtre beauté, fut vaincu par le Duc de Sauoye, & voſtre figure miſe aux piedz de Luques, ou elle fuſt encores, ſi Palmerin, par force d'armes, n'euſt ſurmonté le Duc, & mis l'effigie de l'Infante de France aux piedz de la voſtre. Polinarde non contẽte de la fole entrepriſe du Duc, reſpondit: Certes, monſiéur, le Duc de Loraine n'eſt point mon Cheualier: & croy veritablement, qu'il y a au ſeigneur Palmerin plus de valeur & bonté, qu'au Duc de prudence, ou hardieſſe, ayãt entreprins choſe ſi haulte, & trop difficile pour luy : parquoy ie ne m'eſmerueille point ſ'il a eſté ſubiugué & confus. L'Empereur cognoiſſant que Polinarde n'eſtoit contente du Duc de Loraine, luy diſt: Ma fille, vous ne ſçauriez garder les hõmes de deſirer à leur plaiſir: & ſi le Duc a voulu combatre pour voſtre beauté, c'eſt honneur qu'il vous a fait, encores qu'il ne ſoit venu au deſſus de ſon intencion : vous ne luy en deuez dõcq' ſçauoir mauuais gré. Polinarde bien auiſée, & l'vne des mieux aprinſes de ſon temps, ne reſpondit rien à l'Empereur: toutesfois Palmerin ſe ſouuenant de la reſponce qu'elle auoit faite à Trineus, la pria de garder toutes les figures des dames & damoyſelles, deliberant les enuoyer à toutes, ſelon leur ordre & lieu. Ce que Polinarde eut treſagreable. Ainſi fut honoré Palmerin, pour ſes vertuz & proueſſes, tant par l'Empereur, qu'autres Princes & Cheualiers, & ſe paſſa tout ce iour en bonne chere, iuſques à ce que chacun ſe retira. Et eſtant Palmerin en ſa chambre, acompaigné ſeulement de Ptolome, ſe miſt à péſer aux paroles, qu'auoit tenues de luy ſa dame Polinarde, qui fut cauſe qu'il enuoya ſon nain luy donner le bon ſoir (combien qu'il n'en fiſt que ſortir) auecq' autre ſecret propos qu'il luy donna en charge. Diligent fut Vrbande, & ſi toſt que Polinarde le vid entrer, le courut embraſſer de grand' ioye, luy demandant quelles nouuelles il luy aportoit. Bonnes, ma dame, reſpõdit le nain, & vous enuoye mon maiſtre le bon ſoir, auecq' ſes affectueuſes recommandacions à voſtre bonne grace. Ce qu'entẽdu par la Princeſſe (tirant le nain à part) luy diſt: Ie te prie, mon amy, dy moy quelle contenance il tient maintenant. Telle qu'il vous plaiſt (madame) reſpondit il, comme celuy qui eſt entierement voſtre, & qui vit ſeulement en voſtre ſouuenãce. Bien a il ceſt eſpoir en voſtre vertu, que le cognoiſſant tel qu'il eſt, & ce qu'il a fait pour vous, que ne l'oublirez : Parquoy, madame, ie vous ſuplie de nous rendre enſemble, luy aſſeuré, & moy heureux meſſagier : vous iurant la foy que ie doy à luy & à vous, ne partir d'icy, que ne m'ayez donné bonne reſponce, auecq' promeſſe de vous aquiter de voſtre deuoir. Polinarde ſe print à rire, oyant parler Vrbande de telle affection: & luy diſt aſſez bas: L'aſſeurance que tu me dõnes de l'amytié de ton maiſtre, me plaiſt merueilleuſement: & ne voudrois que ſi bon Cheualier que luy ſouffriſt aucun grief pour moy. A ceſte cauſe (puys que tu es venu pour m'auertir de ſon vouloir) tu t'en retourneras pour luy faire entendre le mien, duquel demain au ſoir il aura cognoiſſance certaine, ſ'il ſe veult rendre au lieu, ou pluſieurs fois il m'a rendu conte de ſes maux paſſez.

Comm

# Comme Palmerin fut voir vne nuict sa dame Polinarde: & du gracieux acueil qu'elle luy fist. Chapitre XLIII.

VRbande tout resiouy, s'en retourna pardeuers son maistre, lequel quand il le vid, luy demãda quelles nouuelles il aportoit. Monsieur, respondit il, Dieu vous face aussi ioyeux, comme vous auez ocasion de l'estre. Comment? dist Palmerin: ie te pry' dy moy que c'est sans me faire plus songer. Adoncq' luy recita de mot à mot les propoz qu'il auoit euz auecq' Polinarde, la contenance d'elle, la responce qu'elle luy auoit faite, l'amour qu'elle luy portoit, & iusques à la conclusion, qui estoit de se trouuer la nuict suyuante au lieu acoustumé. Grande ioye eut Palmerin de tel message, & luy dist: Mon amy, ie confesse maintenant te deuoir beaucoup, d'autant que par ta diligence & bon auis, i'espere obtenir ce que i'ayme mieux que ma vie. Encores n'est ce tout, respondit le Nain: car elle m'a promis que deuãt que vous partiez de sa compaignie, qu'elle vous rendra content. Helas! dist Palmerin, c'est ce que plus ie desire: car si celà me peult vne fois auenir, ie n'auray cause de me plaindre du trauail, ou peine, que i'aye soustenu pour elle. Vous le trouuerez ainsi, respondit il, si elle est femme de promesse. Adoncq' Ptolome qui estoit à la chambre de Palmerin, demanda au nain s'il auoit point veu Brionnelle. Non, dist il, elle n'estoit point à la chambre de madame: aussi n'estoit elle pas auertie de ma venue. Lors delibererent ces deux seigneurs de se trouuer le lendemain à l'assignacion, ne faisant Palmerin que resuer, & rauasser, iusques à l'heure promise: laquelle venue, apellant Ptolome &

Vrbande, prindrent leur chemin pour aller au lieu tant souhaité. Ou arriuez, trouuerent leurs dames qui les attendoient, auecq' vne deuocion autre qu'à dire leurs heures. S'ilz furent ayses d'vne part & d'autre, il ne s'en fault enquerir: car tous les souhaitz sont petitz, au respect de leurs contentements. Polinarde ayant son amy en seureté priuée, d'ayse (auecq' l'esmocion qu'elle sentoit) luy monta au visage vne couleur viue, & si belle, qu'il sembloit que Nature se fust du tout estudiée à la former. Ie vous laisse doncq' à penser quel iugement en faisoit Palmerin, qui (la contemplant) ne sçauoit desquelz estre: parquoy la Princesse ne pouuant plus porter en soy mesmes le desir affectionné, qui trop la tourmentoit, s'enhardit, & commença à luy dire: Helas! mon doux amy, en quelles peines, angoisses, & tristesses m'a mis vostre ennuyeuse absence! Quantes larmes sont coulées de mes yeux? & combien de sanglouts, & souspirs amers, sont sortiz de mon estomac, ramenteuant le plaisir passé, considerant l'ennuy present, & voz inconuenients futurs? Quelle douleur m'aportoit le souuenir des perilz, & hazardz, esquelz (fust ce mesmes pour estre crucifiée) ie ne vous eusse voulu voir! & non sans cause, sur mon ame: car vous perdant, onques dame ne fist pareille perte, cognoissant vostre valeur, & l'amytié seure que ie vous porte, laquelle (auant que sortiez de ma compaignie) vous sera manifeste, pour retribucion de partie des fatigues passées, & souffertes, pour ce peu que i'ay de beauté. Et vous asseure, cher amy (dist elle en le baisant) que ie postposeray tous biens, telz qu'ilz soient, pour vous auoir mien. Pourquoy n'en feray-ie cas, quand ceulx qui ne vous virent onques, vous desirent, prisent, ayment, & estiment? Alors Palmerin confus presque d'auoir laissé son office à sa dame, s'esuertua à son possible, & interrompant son propos, luy respondit: En bonne foy, madame, les cas fortuitz, auersitez, perilz, ou dangers (s'aucuns i'en ay soufferts depuys mon depart) ne meritent la moindre de voz plaintes, & n'ont esté telz qu'ilz m'ayent osté vn seul souuenir de voz perfections, & à bonne raison: car le seul ramenteuoir d'icelles me rendoit inuincible. Au moyen dequoy (madame) si i'ay aquis quelque honneur, vostre faueur en a esté le moyen, & vostre beauté m'en bailloit la vertu, comme dependant d'elle, ainsi que le ruysseau de la fontaine. Peu seruiroit de vous reciter maintenant, les assaulx estranges, les poingtures cruelles, & mortelles flammes, dont i'ay esté bruslé, & crucié continuellement, des l'heure qu'il pleut à vostre seigneurie me donner congé d'aller voir la France. Certes la moindre des peines, & croix infinies, que i'ay portées, suffisoient à estaindre ce corps, sans l'asseurance de vostre bonne grace, qui apres la mort me faisoit incontinent reuiure. Et tellement que le desir de vous pouuoir monstrer combien ie suis vostre, & le precipitant souhait de vous reuoir, m'ont osté de tous encombriers, à fin d'estre couché en l'estat que vous voyez. Reste doncq', madame, que vous ayez esgard à mon extremité presente, qui me rend en vne angustie excedant toutes morts: & ce pour trop ardamment vous aymer, & affecter vn bien, que vostre begninité seule me peult par

pitié

pitié departir. Non que mon merite, ou obeïssance, l'ayent aucunement desseruy, ains ce qu'en ferez sera de grace, pour fortifier celuy, qui d'atente fascheuse est tant pressé & mat, qu'il ne sçait ou chercher l'angle de soulas, & suport consolatif, sinon en celle qui en a le plein pouuoir, pour en chasser la mort, qui trop cruellement le menasse. Telz propoz enforçoit Palmerin de souspirs, & grosses larmes, demonstrants le tourment qui l'opressoit, quand sa dame luy dist: Las! mon amy, pour Dieu ne me parlez iamais de ceste mort tant triste! mesmes en vostre endroit! En ma foy c'est ce que plus ie crains en ce monde, asseurée qu'apres vostre fin, ie ne sçaurois viure vne heure, ne m'estant la vie agreable que pour vous aymer & auoir: en maniere que vous voyant endurer, ie souffre, & n'auez (ce me semble) si petite passion, que ie n'en porte la moitié, tant est mon esprit vny au vostre. Et pource n'estimez que ie sois en moindre peine que vous: que si autrement le faites, celà prouient d'inexperience de la condicion feminine si passionnaire, qu'on ne l'a peult exprimer. A ceste cause, mon amy, pour donner repos à ces deux cueurs trauaillez, vous pourrez regarder comme nous y pourrons suuenir: & si i'y puis quelque chose, commandez, & i'obeiray. Ah! ah madame, dist lors Palmerin, assez pouuez vous cognoistre & sçauoir ce qui m'est necessaire, pour me tirer hors de ce purgatoire penible! Lors force d'amour, & affection de iouïr, assaillants ceste ieune Princesse la firent iusques là oublier, qu'elle luy respondit: Puys que vous vous en remettez à moy, & m'eslisez pour arbitre, aprochez-vous & me baillez vostre main. Or aurez-vous maintenant, dist elle, parfaite asseurance de nostre amytié: car ie vous retiens pour seigneur & mary, & à ce i'inuoque le Dieu viuant. Palmerin esbahy de propos si inesperé, & encores plus surprins de ioye, ne peut respondre vne parole, ains comme rauy, ou tombé en extase, demeura quoy sans se remuer, ou respirer. A quoy coniectura Polinarde, qu'elle auoit à son commandement les plus grandes parties de son cueur: & le voyant immobile, luy dist: Comment? seigneur Palmerin, cuydez-vous que ie dissimule? Non, non, ie ne suis telle: aprochez-vous hardiment, & ne soyez honteux: receuez pour femme celle qui vous a esté choisie par les destinées auant qu'elle fust conceuë, & qui a deliberé vous monstrer (auant que sortiez de ceans) combien est doux le iouyr d'vne amour loyale longuement poursuytuie. Lors Palmerin tout tremblãt de crainte de l'auoir offencée, luy presenta la dextre: laquelle mieux receuë qu'offerte, seruit de tous tesmoings pour le mariage commencé par paroles de present. Adoncq' commanda la Princesse à Brionnelle oster quelque gros cailloux & pierres, qui estoupoient si proprement le trou d'vne vieille muraille contigue de sa chambre, que quand elles estoient remises en leur place, on eust quasi dit qu'elles estoient cymentées. Or auoit ceste ieune dame, voué de long temps le lieu, pour la guerison de sa maladie secrete: parquoy si tost que le chemin fut ouuert, fist passer premierement Palmerin, & le suyuant de pres entrerent en la chambre, ou ilz s'entre caresserent de telle affection, qu'ilz n'eurent le

loisir de chercher des chaires, ou sieges: ains, apres que Palmerin eut ieté la Princesse sur son lict, oubliant ces reuerances acoustumées, dont il auoit tousiours vsé enuers elle, l'embrassa tant à son auantage, & de telle sorte, qu'il luy fit danser le branle gay, ou l'on fait les filles femmes, & experimenter le mal qui ne se sent iamais qu'au premier assault de telles fortereses: Non, toutesfois, sans qu'elle fist quelques refuz & ruzes mignardes, mais c'estoit pour mieux attirer. Car Amour luy auoit entierement osté toutes les forces & violences rebelles, en maniere qu'ores qu'elle en eust voulu vser, impossible luy eust esté, ou elle en eust cherché alieurs. Ou est la langue tant diserte, & plume si fluide, qui puissent escrire, ou raconter l'ayse de ce iouyssant? Certes il n'y en a point: aussi est il indicible. Et (selon son iugemẽt) il luy estoit bien auis, qu'oncq' Iupiter n'eut tel plaisir auecq' Alcmena (pour laquelle il fist durer vne nuict trois iours) qu'il auoit, ayãt espousé la Princesse s'amye: non pas tous les dieux ensemble, soit en leur conuiues, ou congregacions cælestes. Or la voyoit il vn peu faschée, & mal contente, de ceste premiere secousse: pour à quoy obuier fist soudain sa seconde charge, ou elle fut si doucement domptée, qu'elle estoit toute preste de recommencer, quand Palmerin dist: Face maintenant Fortune de moy ce qu'elle voudra, car sa mobilité & malice ne me sçauroient donner tant de mal, qu'Amour m'a fait auoir de bien en vne heure. O beauté excellente! O seule douceur (disoit il tenant sa dame embrassée) & comme est il possible, que ie puisse iamais recognoistre ce bien non merité? Mon amy, respondit elle, vostre merite excede entierement tout ce que vous pourriez souhaiter de moy. Et quant à Fortune, elle nous auoit assez, & trop long temps, monstré sa triste face: parquoy si elle nous rit maintenant, estimez que c'est vn principe de faueur immuable. A ceste cause (mon petit cueur) eu esgard à mon amytié telle, que mesmes ie ne me reputois assez secrete pour la penser, ie vous prie que ie n'aye ocasion de me plaindre de vous: & que me soyez autant fidele, que me desirez loyale. Plusieurs autres propoz eurent ensemble ces deux amants, & recompenserent les peines passées d'infiniz plaisirs. Si ne les empescherons d'eulx recréer, pour vous faire le discours du bon traitement que fist Brionnelle à son amy Ptolome, lequel quand il vid Palmerin passé par la bresche heureuse, le voulut suyure: mais Brionnelle l'empescha, disant: En verité, mon amy, le passage ne sera point ouuert pour vous, iusques à ce que vous me faciez semblables promesses, que Palmerin à faites à ma maistresse, à fin que ce qui sembleroit vice aux hommes: ne soit mal fait deuant Dieu. Car ainsi qu'il est mary & seigneur de madame, aussi veux-ie que le soyez de moy, & que ie sois entierement vostre: vous asseurant l'amour que ie vous porte estre inexplicable. Ptolome, qui sur tous les biens qui luy pouuoient auenir, n'en desiroit vn plus grand que cestuy, cognoissant assez de combien luy estoit auantageux ce mariage, estant Brionnelle de noble & ancienne ligne, & seule heritiere de la maison de Saxe, ne fut tardif à la responce, & luy bailla la main, disant: Madame vous pouuez faire de

re de voſtre Cheualier & ſeruiteur ce que bon vous ſemblera, ne voulant autre choſe que ce qui vous plaiſt pour acomplir voz voluntez. Ma volunté, reſpondit Brionnelle eſt, que vous ſoyez mon amy, & mary, non pas mon ſeruiteur. Puys qu'il vous plaiſt, diſt Ptolome, ie le veux tresbien, & vous reçoy comme m'amye & femme. Et confirmerent ces fianſailles par tant d'actes de iouyſſance, qu'onques eſpouſez (pour vn iour) n'en fiſrent; ce cuyde, gueres d'auantage, ayant Brionnelle aſſez bon iouſteur, pour enfoncer ſon eſcu, toutesfois il ſonna la retraite vn peu pluſtoſt qu'elle ne demandoit: car elle eſtoit tant tranſportée & ſerue de ſoy, pour l'ayſe & bien de ceſt inuſité plaiſir, qu'elle ne ſçauoit ſi c'eſtoit fantoſme, ou choſe veritable: en maniere que ceſte volupte effrenée cuyda chaſſer les ames des deux nouueaux mariez, pour ocuper trop de place en leurs cueurs. Voylà comme il en print à ces deux ieunes Princeſſes, leſquelles ayants reſiſté ſi longuement aux aſſaux du petit filz de Venus, en furent vaincues, ſi qu'en peu de temps il les rendit de filles tresbelles femmes, ſe faiſant ſerues de moindres beaucoup qu'elles n'eſtoient, & ſans auoir diſcrecion de penſer, qu'elles tomboient en la plus grande & baſſe part de leur deshonneur, nonobſtant la couuerture de mariage. Ce qu'à elles ſeules n'eſt aucun, mais à beaucoup d'autres, qui pourroit ſeruir d'exemple aux mieux auiſées damoyſelles. Eſtants donq' ces nouueaux iouyſſants en tel plaiſir, pas ne leur ennuyoit, quand le nain (qui eſtoit touſiours aux eſcoutes) vid qu'il eſtoit temps de deſloger, & que ſ'il n'auertiſſoit ſon maiſtre, qu'il ſe fuſt oublié en tel ayſe, heurta à la porte de la chambre, & diſt: Monſeigneur, il eſt tẽps de ſe leuer, le iour nous preſſe. Quand Palmerin entendit Vrbande ainſi parler, & qu'il diſoit vray, ſçachant que force eſtoit de departir, print le congé amoureux. Ce que fiſt pareillement Ptolome, aueq' reſolucion d'y ſouuent reuenir: puys ſe retirerent en leur logis, laiſſants regretter leur depart aux deux dames. Et quand ceſte ardante & penetratiue flamme d'amour fut quelque peu diminuée, & que raiſon ſe fut miſe deuant leurs yeux, Polinarde commença à dire à Brionnelle: Helas! m'amye, ie ſuis fort deſplaiſante de ce qu'auez fiancé Ptolome, ſans le conſentement de l'Empereur, craignant quelque iour eſtre chargée de deux coulpes. Brionnelle qui n'auoit dueil d'autre choſe, ſinon qu'elle ne tenoit encores ſon amy, luy reſpondit: En enda madame, vous auez bonne grace, vous voulez donner conſeil quand les choſes ſont faites: il n'y a plus que reculer, c'en eſt depeſché. Vous voulez bien vous esbatre, & ne voulez que les autres ſe reſiouyſſent. Mais y auroit il raiſon? Auſurplus ie croy que ce grand fabricateur de toutes choſes ne l'a permis, ſinon à meilleure fin. Ie luy prie (m'amye) reſpondit Polinarde, qu'il vous en vueille ouyr. Ainſi fut elle rapaiſée, & demoura treſconte de ce nouueau paſſetemps, auquel ilz ſe maintindrẽt plus d'vn moys entier, ayants ces deux ſeigneurs ceſt heur & felicité de voir nuict, & iour leurs dames, ſans eſtre d'aucun ſupçonnez, ains en grande eſtime & reputacion de l'Empereur, l'Imperatrix, & de tous ceulx de la court. Mais ainſi que Fortune ne laiſſe les perſonnes & choſes longuement

en vn eſtat, & que communémẽt elle eſſaye à troubler telz plaiſirs, eſquelz eſtoit l'Empereur & toute ceſte nobleſſe, entra au palays vn courrier de la part du Roy de Nouergue, neueu de l'Empereur, lequel mettant vn genoil à terre, luy diſt: Sire, le Roy de Nouergue mon maiſtre vous ſuplie le vouloir ſecourir à ſon treſgrand beſoing, à l'encontre du Roy d'Angleterre, qui eſt entré auecq' vne groſſe & puiſſante armée en ſes païs, ou il a deffait grand nombre de ſes gents, aux courſes, & rencontres, qui ſe ſont faites les vns ſur les autres: Et partant, ſire, il a maintenãt plus de neceſſité qu'il n'eut onques. Vrayment, reſpondit l'Empereur, ie luy ayderay de bon cueur: & croyez qu'il me grieue fort de ſon infortune, mais i'y mettray ordre au mieux qu'il me ſera poſſible. Et l'aſſeurez de ma part, qu'incontinent que mon armée ſera preſte ie la feray paſſer la mer. Ce qu'ouy par le Trompette, reprint tout ſoudain la poſte. Or fault entendre, que le different des Roys de Nouergue & d'Angleterre procedoit en haine du ſecours, qu'auoit baillé le Roy de Nouergue au Roy d'Eſcoſſe ſon frere, qui auoit guerre contre l'Anglois, pour raiſon de quelques priſes de nauires, & que l'Empereur eſtoit grandement ſon ennemy: qui fut la cauſe pourquoy ſi promptement il promiſt gents au Roy ſon neueu. Ce qu'entendu par Trineus & que l'Empereur ſe declaroit ennemy du pere de ſon amye Agriole (l'amour de laquelle le tourmentoit outre meſure) en fut grandemẽt deſplaiſant: Toutesfois il diſſimula ſon ennuy, deliberant pluſtoſt ayder au Roy d'Angleterre, que de ſecourir ſon couſin: Tant peut amour au cueur d'vn voluntaire. Et pour ce faire, apres que l'Empereur ſe fut retiré, pria Palmerin ſe trouuer à ſon logis, ou il luy declara vne partie du mal qu'il enduroit, pour le ſecours que l'Empereur donnoit au Roy de Nouergue, contre le pere de celle, qui le tenoit en ſeruaige: parquoy ie vous prie, dit il, ne me vouloir eſcondire de la requeſte que ie vous veux faire. Vous ſcauez (monſieur) reſpondit Palmerin, que ie ne vous voudrois moins obeïr qu'à l'Empereur voſtre pere: commendez doncq' hardiment, & ſera la choſe executée à mon pouuoir. C'eſt, diſt Trineus, que ie vous prie ne vous trouuer en l'armée, que monſieur delibere mettre ſur mer: mais faites tant pour moy, qu'acompaigné de vous, & Ptolome, ie puiſſe (ſans eſtre cogneu) ayder au Roy d'Angleterre en ceſt endroit, eſperant par ce moyen iouyr de la choſe que plus i'ayme & deſire en ce monde. Et vous puys aſſeurer n'auoir aucunes forces, ſinon celles que m'a laiſſées le deſir que i'ay de luy faire ſeruice, lequel i'eſpere faire cognoiſtre de telle ſorte, qu'elle aura ocaſion de m'aymer, & ſouuenir au trauail que i'endure, & tel, que ſi ie n'ay quelque allegeance de telle vehemence d'amour, briefz & trop mal fortunez ſeront mes iours. Vous qui ſçauez que c'eſt, en pouuez iuger mieux qu'vn autre. Or d'en tenir maintenãt propoz à l'Empereur, ie n'y voy les moyens, pour l'inimitié qu'il porte au Roy: partant, ie vous prirois voluntiers me cõſeillier à ce que nous auons à faire. Telles paroles ne pleurent gueres à Palmerin, voyant qu'il luy cõuiendroit laiſſer ſamye eſpouſée: mais pource qu'il deſiroit complaire à Trineus, ioint qu'il ſçauoit que pouuoit valoir l'aymer

mer sans iouyssance, luy respondit: En bonne foy, monsieur, ie mettray peine d'acomplir ce que desirez, & vous ayderay de toute ma puissance, puys que portez telle amytié à la Princesse. Et suis d'auis qu'apres auoir receu l'ordre de cheualerie (que l'Empereur ne vous refusera) que luy donnez à entendre le desir qu'auez de secourir secretement le Roy de Nouergue. De ma part (s'il m'em parle) ie m'efforceray à luy faire trouuer bon & remonstrer que l'armée ne pourra estre si tost preste. A ceste cause, vous, Ptolome, & moy, irons deliurer pour luy ayder. Ainsi pourrons-nous executer partie de vostre vouloir. Ce conseil agrea tãt à Trineus, qu'il delibera le lendemain suplier l'Empereur luy donner l'acolée: pareillement luy declarer le bon vouloir qu'il auoit enuers le Roy de Nouergue, & les moyens d'y aller sans atendre ses gents, ainsi que Palmerin & luy auoient auisé.

# Comme Trineus fut fait Chevalier: & de ce qu'il luy auint puys apres.

## Chapitre XLIIII.

LE lendemain, voyant ce ieune Prince, que pour acomplir ce qu'il auoit en volunté, il luy estoit necessaire d'estre Cheualier espia l'heure qu'il pourroit trouuer l'Empereur à propos, pour luy en faire requeste. Parquoy auerty qu'il se proumenoit le long d'vne gallerie, se vint ieter à ses piedz & luy dist: Monsieur si c'estoit vostre plaisir

plaisir, il est desormais temps que ie sois Cheualier, desirant grandement receuoir tel ordre de vostre main, & mieux à propos maintenant qu'vne autrefois, pour le vouloir que i'ay de secourir le Roy de Nouergue mon cousin. Quand l'Empereur l'entendit ainsi parler, il pensa longuement dont luy procedoit si soudaine volunté, & luy respondit: Comment? Trineus, vous cuydez-vous desia assez roy de pour suporter si pesante charge? Certes il n'est pas malaysé receuoir tel honneur: mais le maintenir cõme il apartient, & y faire son deuoir, est chose plus difficile que ne pensez: & telle, que souuent vn bien bon cueur s'en ennuye: qui ne doit (toutesfois) pour peine, crainte, ou danger, laisser de faire ce à quoy l'ordre & honnesteté le semõd. Et croyez que ceulx qui vous l'ont conseillé, ne l'entendent pas: par ce, ie serois bien d'opinion, qu'eussiez encores pour quelque temps pacience, & differer telle entreprinse: veu que i'enuoiray assez d'autres Cheualiers, qui vous excuseront enuers mon neueu. Trineus non content de ceste response, luy repliqua: En verité, monsieur, si ie ne desirois d'acomplir ce qui est requis à cheualerie, ie n'eusse prins la hardiesse de vous faire telle demande: partant, pour la crainte de ce que m'auez dit, ne le deuez differer, vous suppliant treshumblement m'octroyer ceste requeste: eu esgard, que ceulx qui ont à gouuerner grandes seigneuries, s'ilz s'adonnent seulement à leurs plaisirs, sans endurer du mal & nombre infiny d'ennuiz, ilz ne sont dignes de regner. L'Empereur voyãt le bon cueur de son filz, & qu'il parloit si vertueusement, l'estima d'auantage & luy dist: Puys que desirez estre fait Cheualier, il me plaist bien: mais ie veux que ce soit honorablement & en plus grande compaignie, qu'il n'y a maintenant à la court. Il n'est point de besoing (monsieur) respõdit Trineus, de triumphe deuant le victoire: ains suffira lors, que i'auray aquis honneur & reputacion par mes prouesses. L'Empereur ioyeux de la bõne opinion du Prince, iugea en soymesmes qu'il ne pourroit estre autre qu'homme de bien: parquoy luy octroya ce qu'il demandoit, à la charge, que Palmerin l'acompaigneroit en son voyage. Dont Trineus ne fut marry, ayant mis en luy toute son esperance, pour executer ce qu'il deliberoit faire: & remercia humblement l'Empereur, lequel commanda qu'on luy appareillast les choses necessaires pour receuoir l'ordre. Lors Trineus fist faire vn riche harnois pour luy, & à Palmerin vn autre, duquel fut changé la deuise, à fin de n'estre cogneu: & en iceluy mist celle de sa dame. Or auoit l'Empereur fait dresser vne armée de dix mil hommes soubz la conduite du Comte de Tolan, Cheualier preux, & hardy, & qui auoit esté chef de maintes autres telles assemblées. A ceste cause, si tost que la cõpaignie fut preste, partirent, & incontinẽt s'embarquerent: & faisants voile eurent le vent si à gré, qu'ilz prindrent peu apres port en Angleterre. Ou nous les laisserons descendre, pour retourner à Polinarde grandement desplaisante du partement de son frere, & de Palmerin: & à Brionnelle, non moins faschée de son amy Ptolome, qui les acompaignoit. Sentãt donques, Polinarde vne nouuelle passion en son cueur, pour l'absence de son amy, s'adressa à son frere, luy disant:

sant: Ie ne sçay (monsieur) qui vous a conseillé vous mettre en ce hazard: car mon cousin a assez de bons souldatz pour le secourir, sans vous mettre en danger. Parquoy, monsieur, ie vous prie de vous vouloir garder à quelque autre meilleure affaire. A meilleure? ma sœur, respondit Trineus, il est impossible. N'est ce pas chose louable, & vertueuse, secourir & ayder à vn estrange? combien plus, donques, à son parent, & tel qu'est le cousin de Nouergue? Pource ie vous prie, atendant mon retour, n'en prendre melencolie. Et s'il auenoit que pendant mon absence l'Empereur vous vousist marier, gardez-vous bien d'y consentir que ie ne sois de pardeça: & vous excusez enuers luy sur mon absence. Ce que Polinarde luy promist. Et certes telle promesse luy porta puys apres grand proffit, comme vous pourrez entendre suyuant ce discours.

Si tost que Trineus eut pourueu à ce qui luy estoit necessaire pour estre Cheualier, s'en vint vers l'Empereur son pere, & luy dist: Monsieur, ie desirerois grandemẽt qu'il vous pleust acomplir voltre promesse, ayant donné ordre à ce qui m'est besoing, ainsi qu'il vous a pleu commander. Vrayment, respondit l'Empereur, i'en suis tresconteut. Faites ceste nuict le veille, & demain serez Cheualier. Lors le Prince chargea vn sien Escuyer de porter ses armes à la chapelle, à laquelle (la nuict venue) se retira, acompaigné de Palmerin, Ptolome, & quelques Escuyers, lesquelz l'armerent hors la teste & les mains: & estoient ces armes verdes semées de besans d'argent; & en son escu estoit figuré vn Cheualier sans armes tenant vne flesche sur vn arc tendu apuyé contre vn arbre, ou pendoit vn rouleau, auquel estoiẽt escritz ces motz. Madame, quand mourray-ie? Voulant entendre que l'amour, pour laquelle il entreprenoit le voyage, l'acompaigneroit iusques à la mort. Palmerin n'auoit pour toutes couleurs que le noir: pour denoter la tristesse qu'il auoit de s'esloigner de sa dame. Et pour monstrer le bien qu'il auoit receu d'elle, fist paindre en son escu vne grande Aigle, qui couuroit vn petit oyseau. Toute ceste nuict Polinarde, Brionnelle, & plusieurs autres dames & damoyselles, firent compaignie à Trineus à veiller les armes: mais la Princesse ne monstroit point visage ioyeux, pour la douleur qu'elle sentoit desia du partement de son amy Palmerin, lequel n'estoit moins triste de son costé. Ce qu'il dissimuloit à son pouuoir, craignant d'estre descouuert. Puys venu le matin, l'Empereur fist celebrer la messe par vn Archeuesque, durant laquelle Trineus estoit à genoux deuant l'autel, faisant sa priere a Dieu que son bon plaisir fust luy estre aydant, non seulement cõtre ses ennemys exterieurs: mais pour dominer ceste passion charnelle, qui tant le trauailloit. Le seruice finy, l'Empereur s'adressant à Trineus, luy demanda, s'il vouloit estre Cheualier. Oy (monsieur) s'il vous plaist, respondit il. De par Dieu soit, dist l'Empereur. Et lors luy ayant dõné l'acolée luy chaussa l'esperon droit, & luy ceignit l'espée disant: Maintenant estes-vous Cheualier: toutesfois ie voudrois auoir eu l'oportunité de vous auoir donné l'ordre en plus grand' compaignie. I'espere, neantmoins

moins, que ſerez ſi bon Cheualier, que voſtre renommée ſuplaira au deffault. Ce fait l'Empereur ſe retira au palays, eſtant ſuiuy de ſon nouueau Cheualier, de Palmerin, & autre grand nombre de ſeigneurs, qui ſe miſrẽt incontinent à table, faiſants la meilleure chere dont ilz ſe pouuoient auiſer, fors Polinarde: Pour laquelle reſconforter (quand la nuict fut venue) Palmerin acompaigné de Ptolome la fut voir. Adoncq' la Princeſſe toute eſplorée commença à dire. Las! mon amy, quel tourmẽt penſez-vous que voſtre departir me dõne? Quelle impacience cuydez-vous qu'il m'aporte? Soyez aſſeuré que la cõtinuelle faſcherie que i'auray de voſtre abſence me cauſera bien toſt la mort, ou vne peine ſi cruelle, que ie n'en ſçaurois exprimer la moindre partie. Auiſez doncq' comme ie la pourray ſuporter. Et ne me ſçauriez faire àcroire, que l'entreprinſe de mon frere n'euſt eſté rompue ſi vous euſſiez voulu: mais puys qu'ainſi eſt, deliberez vous de me rendre la vie, & moymeſmes, & conſeruez ce qui n'aura ioye, que par voſtre brief retour. Ces paroles proferoit Polinarde ſi interrõpues de ſouſpirs & frequentes larmes, qu'elles faiſoient ſuffiſante preuue à Palmerin du trauail qu'elle enduroit pour ſa future abſence. A ceſte cauſe eſtãt doublemẽt paſſionné luy diſt: Il me ſemble, ma dame, que ne deuez ſi fort vous cõtriſter, ains temperer voſtre douleur, laquelle (pour l'vnion de noz eſperitz) ie ne ſens moindre que vous. Si doncq' pour l'amour de vous meſmes ne vous voulez apaiſer, ie vous prie aumoins le faire pour l'amour de moy: vous aſſeurant que le retour ſera pluſtoſt que ne penſez, & tel qu'il vous plaira me commander. Qui plus eſt, ſi vous cõtinuez ceſte melencolie, celà ne pourra ſeruir d'autre choſe, ſinon à deſcouurir ce que deſirons eſtre incogneu, dont trop de mal nous en pourroit auenir. Parquoy, madame, ie vous ſuplie moderer ceſt ennuy & trouuer bon mon partement: dont l'entreprinſe a eſté faite plus pour rencontrer vn Cheualier, contre lequel i'eu combat en France pour l'amour de vous, que pour autre choſe. Lors luy cõta tout au long ce qu'il luy eſtoit auenu cõtre le Cheualier du Soleil. Adoncq' Polinarde (tant pour la promeſſe de Palmerin que du conte qu'il luy auoit fait de Friſol) commença à ſ'apaiſer, diſant: S'il eſt ainſi, mon amy, que voſtre retour ſoit brief, ie m'efforceray à ſouffrir & endurer la peine au mieux qu'il me ſera poſſible: vous ſupliant n'y vouloir faillir. Mais dites moy, quelles armes portoit le Cheualier dont vous m'auez parlé? A l'heure Palmerin les luy declara tout au long. Ce qu'entendu de la Princeſſe, luy diſt: Ah! mon amy, ie ſçay maintenãt qu'il eſt. Et ſçachez que huict iours apres que fuſtes party pour aller en Frãce, l'Empereur le fiſt Cheualier & voulut que ie luy ceigniſſe l'eſpée, ce que ie fis à grand regret: & ſ'en glorifiant le Cheualier, me tint propos qui ne me pleurent gueres: deſquelz ie vous prie prẽdre vengeance, comme celuy à qui plus ilz touchent: Et en ceſte colere ſe coucherent, auançans l'vn à l'autre des fruitz de iouyſſance ſur le temps àuenir. Ce que Ptolome ne fiſt moins de ſon coſté auecq' ſa Brionnelle. Et venu le matin qui les contraignoit de deloger, voulant Palmerin prendre le congé, ſe renouuellerent les douleurs de telle ſorte, que toute puiſſance de parler

de parler leur fut ostée. Palmerin, toutesfois, se monstrant le plus vertueux luy dist à Dieu. Ce pendant Trineus attendoit le temps propre pour s'embarquer: parquoy des le poinct du iour, & peu apres que Palmerin se fut retiré, vindrent les mariniers leur dire qu'il faloit desloger, s'ilz ne vouloient retarder leur entreprinse: car ilz auoient vent en poupe. Ce qu'entendu par eulx se mistrent en leur deuoir d'entrer au nauire, apres auoir baisé les mains de l'Empereur, & de tous les Princes de la court. Si haulcerent les voiles, & y singla le vent de telle sorte, qu'ilz perdirent incontinent la terre de veuë. Et deux iours apres, ainsi qu'Aurora commençoit à monstrer son blanc visage aux humains, prindrent port en Angleterre. Or pensoit on à la court, qu'ilz fussent allez faire le voyage de Ierusalem: mais leur deuocion & offrande estoit bien à autre saint vouée. Nous les laisserons, donques descendre, pour retourner à l'armée que l'Empereur enuoyoit au Roy de Nouergue son neueu.

# Comme l'armée de l'Empereur

*d'Alemaigne arriua en Angleterre, souz la conduite du Comte de Tolan: Et comme elle fut deffaite.*

*Chapitre* XLV.

VOus auez cy deuant entendu, comme l'Empereur d'Alemaigne promist au courrier de Nouergue, d'enuoyer à son maistre secours de dix mille hommes. Or fist il telle diligence, qu'au bout d'vn moys apres son armée fut preste, & en fist le Comte de Tolan Coronal, souz la charge duquel les souldatz s'embarquerent, & eurent vent si à

propos qu'en peu de iours ilz arriuerent en l'Isle d'Angleterre, ou ilz descendirẽt sans aucune resistance. Puys estant auerty le Comte par ses auantcoureurs, de l'ordre que tenoit l'ennemy, & du lieu ou le Roy de Nouergue auoit campé la nuict precedante, fist mettre ses gents en bon ordre, & marcher droit vers leur fort, que le Roy auoit fait faire ou Duché de Galles qu'il auoit couru & destruit, pendant que le Duc estoit en France, & auoit fortifié la meilleure des villes, & l'vn des haures le plus cõmode. Crenus de retour, acompaigné de Frisol, ainsi qu'auez ouy, fut asseuré du degast de son païs, parquoy fut diligent à assembler son ost, lequel (auecq' le secours qu'il eut du Roy d'Angleterre) il assist vne iournée prés de ses ennemys. Le Comte de Tolan sçachant ces nouuelles, fist incontinent sortir son bataillon de la terrasse: & donna le lendemain aux Gallois si viue escarmouche, qu'il les contraignit d'eulx tenir serrez. Quoy voyant le Duc, delibera dõner la bataille: Et pour y paruenir, fist embuscher mille cheuaux legiers, en vne foreſt prochaine, desquelz Frisol fut chef & principal conducteur. Et pour induire les Nouergois à se mettre aux champs, fist sortir quelque nombre d'hommes d'armes hors du camp, & courir çà & là au despourueu, à fin que les Alemans, qui auoient esté les iours de deuant si chaults, se trouuassent enclos par l'embusche. Si fut Crenus, pour ce coup, bon deuineur: Car aussi tost que les Cheualiers d'Alemaigne virent les Anglois en desordre, saillirent de leurs loges, & coururent apres, auecq' toute la gendarmerie du Roy de Nouergue, estimants qu'ilz s'en fuyssent. Les Gallois ne s'effrayent, & eulx soustenuz par quatre mille cheuaux, & dix mille hommes de pied, que le Duc auoit fait desloger le grand pas, voyant les enseignes Alemandes, donnerent droit au milieu de la troupe. Adoncq' eut maint Cheualier renuersé, & grands coups donnez d'vne part & d'autre, auecq' tel effort, que l'Anglois cault & subtil, eut doute de sa fortune: Et pour y suuenir, fist branler son arrieregarde vers la foreſt ou estoit l'embusche. Le Roy de Nouergue ne preuoyant ceste astuce, assembla soudain la meilleure partie de ses gents pour courir apres, qui furent trop mieux receuz qu'ilz n'eussent iamais cuydé. Car les Anglois auertiz de ce qu'ilz deuoient faire, donnent dedans, & chargent dessus d'vne aspreté si grande, qu'ilz en taillerẽt plus de deux mille en moins d'vne heure. Frisol cognoissant qu'il estoit heure de sortir de l'ombre, donnant signe à son escadron, dist: A eulx (mes amys) à eulx, ilz sont nostres si me voulez croire. Or que chacun me suyue. Alors entra peſle mesle parmy les Alemans, desquelz à la rencõtre fut fait tel carnaige, que c'estoit chose amirable. Quand le Comte de Tolan se vid surprins, onques homme ne fut plus estonné: Car oultre qu'il ne pensoit à telle cassade, il estoit si las qu'il n'en pouuoit plus. A ceste cause pour fuir les merueilleux coups de Frisol, qui estoiẽt telz, que de chacun il mettoit tousiours son homme par terre, eut recours à la fuyte: & mes Alemans apres, qui ne cesserent de courir, tant qu'ilz fussent entrez en la ville de Tomar, nouuellemẽt remparée. Ce que voyant le Roy de Nouergue ne sciourna pas beaucoup apres eulx, ains cognoissant qu'il n'y faisoit

bon

bon pour luy, les suyuit de si pres, que leurs cheuaux à peine estoient ilz desbridez, quand il entra dans la ville. Ainsi demoura Crenus maistre du camp: & poursuyuant sa victoire, mist le lendemain le siege deuãt Tomar, iurant de iamais n'en partir, qu'il n'allast voir ses Citoyens, ou par la porte, ou par sus les murailles. Toutesfois ce courage ne luy eust gueres duré (ayant perdu enuiron deux mille hõmes à vne saillie que fist l'ennemy) si Frisol n'eust r'asseuré ses gents, leur disant: Cõment? compaignõs & amys, voulez-vous fuir à vostre heur tãt manifeste? Ne desirez-vous poursuyure ceste vertu desia tant estimée? Cognoissez-vous pas, que nous auons à faire à gents estonnez & demy vaincuz? Courage, doncq' (freres) courage, & qu'on ne face eschãge de nostre reputacion, à leur crainte & lascheté: Et me fais fort, si leur voulez monstrer visage, qu'ilz s'en fuiront mattez & vaincuz. Parquoy s'ilz nous assaillent auiourd'huy (comme le bruit est) qu'ilz soient receuz & traitez, ainsi que leur mutinerie & rebellion le merite. A ceste parole chacun reprint cueur, mesmes le Duc, qui leur dist: Vous souuienne, mes amys, que si peu que nous estions il y a six iours les assaillismes & surmontasmes: cõbien maintenant par plus de facilite les pourrons nous deffaire, sçachants ce qu'ilz peuuent, & que nous en auons ia terrassé les deux parts? Nayons doncq' paour, & leur monstrons, que le moindre de nous est plus magnanime & exercé aux armes, que le plus grand d'entr'eulx. Et pource, que chacun delibere de se bien defendre, & faire front aux ennemys. Lesquelz sortirent le lendemain de la ville, par vne faulce porte, dont se deffioit tousiours le Duc: à ceste cause, ayant ses Cheualiers & gents de pied prestz & serrez, marcha fierement vers eulx, & en tresbon ordre. Frisol se souuenãt encores d'vn coup, qu'il auoit receu du Comte le iour du conflit, piqua des premiers auecq' ses mille cheuaux, disant: Or sus, compaignons, que nous ayons la pointe. Adoncq', baissant son boys, se rua entre ses ennemys par telle fureur, que les deux, & trois premiers qu'il rencontra n'eurent depuys mestier de Myre. S'il estoit bien aspre, ses gents ne luy en deuoient gueres, ains le suyuirent si brusquemẽt qu'ilz en misrent à l'aborder plus de mille pàr terre: & suyuant leur poindre faisoiẽt telle tuerie, qu'on eust dit tous les dyables auoir passé par là. De sorte que ceulx de la part du Roy de Nouergue reculerẽt vn grand trait d'arc. Ce que voyant le Comte de Tolan, leur mist quatre mille Cheualiers en barbe, & fist dresser vne esle de trois mil archiers Nouergois, qui larderent tant de cheuaux de ceulx de Galles, que s'il y eust eu necessité de chair en leur camp, on leur en auoit apresté pour trois semaines. Puys passant oultre se rua à trauers l'escadron de Frisol, duquel il fist vne merueilleuse esmoreche: en maniere qu'ilz estoient prestz de monstrer les talons, quand Frisol, ayant recouuert nouuelle lance, rechargea si viuemẽt le Comte, que le boys luy passoit vne grande brace oultre le corps. Les Alemans furent àlors bien esbahiz, toutesfois pour venger la mort de leur chef, s'en ieta vne grãde flote sur Frisol: mais aucun ne s'y adressa, qui ne s'en repentist: car il abatoit l'vn, fendoit l'autre, & ruoit au reste de si pesants & merueilleux coups, que les plus hardiz s'en

diz ſ'en eſpouentoient, tellement que chacun luy faiſoit paſſage, le recommãdant au pire des miniſtres d'enfer: En fin ſ'eſtant ieté Friſol en vne grande preſſe, y fuſt demouré pour tous gaiges, ſi le Duc ſuiuy de bon nombre de Cheualiers ne l'euſt ſecouru. Adoncq' fut le fort du combat: par ce que le Duc de Galles, & Friſol fiſrent tant de merueilles, que les Alemans commencerent à perdre cueur, & ſe miſrent en tel deſordre, qu'apres auoir encores ſouſtenu quelque peu l'effort, eulx & les Nouergois fuirent à vaude-route vers la ville, ou Friſol auecq' ſa troupe fuſt entré, n'euſt eſté le Roy de Nouergue, & quelques vns de ſon arriegarde, qui n'auoiẽt eu le loyſir d'entrer en la bataille, qui leur tindrent pied à la herſe, pendãt que les ſouldatz ſe ſauuoient: leſquelz montez ſur le mur, tirerent tant de trait cõtre les Gallois, qu'ilz furent contraintz eulx retirer. En ceſte ſorte demoura la victoire au Duc de Galles, par le moyen de Friſol, qui de là en auant fut eſtimé de toute l'armée, autant que leur Prince: & ſe retirerẽt les Alemans & Nouergois à leur grand' confuſion & deshõneur. Apres la retraite le Roy de Nouergue enuoya demander treues de vingtquatre heures au Duc, pour faire enterrer les morts, entre leſquelz eſtoit le Comte de Tolan: ce qu'il luy fut octroyé. Puys ayant fait enbauſmer le corps du Comte, àfin de le faire reporter en ſon païs, tint conſeil auecq' le reſte des ſeigneurs & capitaines, ou il fut reſolu, qu'ilz ſ'embarqueroiẽt la nuict prochaine pour ſ'aller ioindre auecq' le Roy d'Eſcoſſe, qui les atendoit. Ce que mis à execucion, en fut incontinẽt le Duc auerty, par les Citadins, qui des l'aube du iour luy vindrẽt aporter les clefz de la ville. Alors fut fait Friſol lieutenant general de l'armée du Duc de Galles, & par ſon cõmandement fiſt entrée triumphante à Tomar, ou ſeiournerẽt les Anglois deux ou trois iours, recompenſants les peines paſſées, de toutes ſortes de plaiſirs. Mais quelque bon temps qu'ilz euſſent, l'ennemy & ſon armée eurent de l'ennuy & beaucoup de faſcherie: Car peu apres auoir fait voile, pour ſe mettre en ſeureté (cõme ilz cuidoiẽt) ſ'eſleua vne telle tempeſte, que la pluſgrand' part de ſes vaiſſeaux ſ'effondrerent en mer, & les autres furent tellement eſcartez, qu'il les perdit de veuë. Toutesfois il luy en reſta encores quelque nombre, tant des ſiens que d'Alemaigne, auecques leſquelz il arriua en ſon païs, deliberant retourner en brief faire la vengeance de ſon iniure: mais il ne fiſt tout ce qu'il penſoit, comme vous entendrez cy apres.

# Comme apres que Palmerin, le

*Prince Trineus, & Ptolome, furent arriuez en Angleterre, allerent à la court: Et de la peine qu'enduroit le Prince pour trop aymer l'Infante Agriole.*

*Chapitre* XLVI.

Trineus,

TRineus, Palmerin, & Ptolome, ayants prins port quatre iournées pres du camp que le Roy auoit fait dresser, pour aller contre le Roy d'Escosse, furent auertiz, que le Roy n'atendoit que le Duc de Tintriel pour donner la bataille à son ennemy, qui auoit ia occupé partie de son royaume. Et voyants les gardes du port ou ilz arriuerét, qu'ilz estoient estrangiers, ne voulurent les laisser passer oultre, plustost qu'ilz sceussent leurs noms, ou ilz alloient, & qu'ilz deliberoient faire. Adoncq' Palmerin prenant la parole pour tous, leur dist: Messieurs, nous sommes Cheualiers Grecz, & allons par le païs cherchants les auantures, pour aquerir bruit & honneur. Et pource qu'auons eu nouuelles, que vostre Roy delibere mener guerre cõtre son ancien malueillant le Roy d'Escosse, nous nous venons presenter à luy, & offrir nostre seruice, s'il luy plaist l'acepter. De ceste response se cõtenterent les Anglois, & conduisirét les Cheualiers vers le Milourt, qui les receut honorablement, & seiournerent deux iours en sa maison, le dernier desquelz Trineus sceut asseurément, que la Royne, & la Princesse sa fille, n'estoient qu'à vingt lieuës de là. Aumoyen dequoy partirent le lendemain pour l'aller trouuer, suyuants le chemin qui leur fut monstré au sortir de la ville. Et tant cheminerét les trois Cheualiers, qu'ilz vindrent le iour ensuyuant disner ou seiournoit la Royne. Or fut Trineus ce iour tant heureux, qu'auant qu'entrer en la ville, il rencontra celle que tant il desiroit, en la compaignie de la Royne, qui alloit ordinairement ouyr messe, & faire son voyage à vne petite chapelle de nostre Dame demy quart de lieuë pres des murs. Estant la Royne entrée dans l'eglise, & les damoyselles descendues de surs leurs haquenées, le Prince supçonna incontinent que là estoit celle qu'il souhaitoit seruir, & ne fut deceu: Car la messe dite, ayant fait l'Infante ses oraisons vn peu plus courtes que sa mere, sortit elle & ses damoyselles de la chapelle, pour s'aller pourmener en vne sausaye tout ioignant. Et la voyant Trineus si excellente, fist de doute vne asseurance certaine, dont ne fut moins surprins qu'Acteon, ayant trouué Diane se baignant entre ses Nymphes. Luy doncq' tout hors de soy, ne sçachant s'il estoit rauy ou s'il resuoit, ne salua la Princesse passant tout au plus pres de son cheual, ne voyoit & n'entendoit Palmerin le reprenant de son imprudence. Ains se delectant en son profond penser dist si hault, qu'il fut entendu: O seigneur! permettrez-vous que les perfections d'vne dame si acomplie soient cause de la fin de moy miserable! Las quand viendra le tẽps! quand verray-ie l'oportunité de luy obeïr par quelque agreable seruice, & quelle puisse cognoistre combien ie luy porte de loyale affection? Adoncq' l'vne des dames d'honneur de la Princesse, ayant noté sa contenance (ce luy sembloit) trop superbe, luy dist: Comment? Cheualier, ou auez-vous aprins ceste sote maniere de faire, qu'ayant passé par deuant vous la plus belle des Istes Occidentales, n'en auez fait cas, & ne l'auez saluée? En bonne foy ie cuyde, que ce qui est reputé honnesteté & vertu, entre les gents de bien, soit en vostre endroit inciuilité & vice. A ceste cause, ie vous

penſe plus propre à la cuyſine, ou eſtre quelque clerc d'office, que d'endoſſer hernois ſi riche qu'eſt celuy que vous portez. Ah! damoyſelle (reſpondit Trineus en ſurſault, comme eſueillé d'vn peſant ſommeil) pour Dieu pardonnez moy! Sur ma foy ie ne ſçay que vous m'auez dit, ne qui ie ſuis: Car ainſi qu'auez finy voſtre parole, i'ay ſenty redoubler vn mal en moy, qui me rendra mort, ſi de brief ie n'y trouue remede. La dame qui ne ſçauoit qu'il vouloit dire, recommença ſa moquerie, diſant: Mais ne ſeriez-vous pas mieux au camp, que d'eſtre icy à plaiſanter & faire du ſot? Il eſt vray (madamoyſelle) reſpondit le Prince, que i'ay eſté pour ce coup aſſez peu courtois, & treſmauuais courtiſan: mais le blaſme ne m'en doit eſtre du tout imputé, ignorant qui eſtoit la dame dont me parlez, au moyen que ſommes Cheualiers eſtranges, venuz de loingtain païs, auecq' intencion d'ayder & ſecourir le Roy en ſa guerre, de toute noſtre puiſſance. Neantmoins, pource que ſi mal auons fait noſtre deuoir enuers voſtre maiſteſſe, il vous plaira la prier de noſtre part, nous remettre l'offence, l'aſſeurant que pour ſatiffaire à icelle, nous irons ſeruir le Roy ſon pere en la bataille, ou nous eſperons faire telles choſes, que meriterons le pardon, ores que maintenant elle ne le vouſiſt donner. Toutesfois, madamoyſelle, ie deſirerois volũtiers, que tel ſeruice ſe fiſt par ſon commandement: car noz forces & vertuz par ſon moyen augmentées feroiẽt atribuer l'honneur à celle qui nous auroit fait ce bien. Parquoy ſ'il vous plaiſoit luy faire entendre noſtre bon vouloir, nous en ſerions d'autant tenuz à vous. La damoyſelle prenant plaiſir à ouyr ainſi parler Trineus, & encores plus ayſe de cognoiſtre le zele que luy & ces deux cõpaignons auoient de ſ'employer pour le Roy, fut prompte à faire ſon meſſage à la Princeſſe, laquelle deſlors (cõme choſe fatale) Amour commença à aſſaillir, & leur fiſt reſponce par ſa gouuernante, qu'elle les receuoit pour ſes Cheualiers, & comme telz les prioit qu'ilz allaſſent ſecourir le Roy ſon pere: ce nonobſtant qu'elle ne leur vouloit pardonner iuſques à ce, que par la renommée de leurs haultz faitz, ilz le meritaſſent. Ce que Trineus print plus à ſon auãtage, que l'Infante ne penſoit, ſe reputant heureux de tel commencement, & diſt à la damoyſelle: Ie me tiens bien maintenant l'vn des plus fauoritz de Fortune, ayant le moyen d'obeir à madame en ce qu'il luy plaiſt me commander, eſperant l'executer de telle ſorte, que ie meriteray la grace qu'elle me refuſe pour le preſent: & la remercierez en toute humilité du bien & hõneur qu'elle nous fait. La damoyſelle retourna dire à Agriole ce que Trineus luy auoit dit, laquelle (pour leur porter quelque faueur) tourna la teſte vers eulx. Ce que voyant le Prince luy fiſt vne grande reuerance, pareillement Palmerin, & Ptolome. Et la Princeſſe (pour ne ſe monſtrer trop haultaine enuers les Cheualiers) ſ'inclina quelque peu, leur monſtrant ſigne de contentement: dequoy le Prince fut ſi ayſe que rien plus. A l'heure la Royne ſortit & monta ſur ſa haquenée, auſſi fiſt Agriole & toute la troupe, qui prindrent le chemin de la ville, & tant qu'ilz fuſſent entrez Trineus ne la perdit de veuë, eſtant ſi paſſionné, qu'il ne ſçauoit deſquelz il eſtoit. Mais quand

quand il fut quelque peu à soy, se tourna vers Palmerin, & luy dist: Helas! mon grand amy, qu'eureux est le seigneur qui peult iouyr d'vne telle beauté que celle d'Agriole! & ce disant faisoit tant de souspirs, & auecq' telle angoisse, que tout pouuoir de parler luy estoit denyé. Puys se reprenant, disoit: Ah! seigneur Palmerin, ie me sens tellement tourmenté, que ie ne puis euiter la mort! Mais dites moy à la verité, que vous semble de ma maistresse? n'est ce pas vne chose plus qu'humaine? En bonne foy (monsieur) respondit Palmerin, ce qu'on nous en dist en France est faulx: car i'y en trouue mile fois d'auantage: toutesfois il vous cõuient paistre d'atente, tant que vous ayez parlé à elle, & declaré vostre desconuenue: esperant (veu le bon commencement de nostre entreprinse) que l'yssue en sera meilleure. Ainsi cheminerent ces trois Cheualiers, contentants leurs espritz à penser à celle qui plus leur estoit agreable: mesmes Palmerin, ayant veu vne telle rarité en Agriole, n'en pouuoit quasi diuertir sa fantasie, n'eust esté que considerant le bien qu'il auoit receu de Polinarde, l'estima auoir offencée. Dont il deuint si triste, que de ce iour il n'eut aucun plaisir. Et le lendemain firent si grande diligence, qu'ilz arriuerent au camp du Roy d'Angleterre: & là (de peur d'estre cogneuz) firent tendre leurs tentes arriere des autres. Peu apres arriua le Duc de Tintriel, amenant auecq' luy grand nombre de Cheualiers, de sorte que d'heure en autre l'armée du Roy s'augmentoit si fort, qu'ilz se trouuerenten plus grand nombre que leurs ennemys. Quoy voyant le Roy assembla son conseil, ou se trouuerent plusieurs capitaines: & fut conclud, que le lendemain on partiroit, pour aller chercher le Roy d'Escosse, qui desia par deux rencontres auoit eu du meilleur: dequoy il se tenoit fier, pensant auoir du tout affoibly la puissance du Roy d'Angleterre. Lequel, apres auoir leué son camp, se diligenta de sorte, que le troysiesme iour ensuyuant il se campa à demye lieuë pres de son ennemy, tenant pour lors la ville de Corfanie assiegée, qui estoit preste de se rendre, sans le secours que le Roy y amenoit.

# De la cruelle bataille qui fut

*entre les Roys d'Escosse & d'Angleterre.*

*Chapitre* XLVII.

LE Roy d'Escosse auerty de la venue du Roy d'Angleterre, & que bien tost il luy donneroit l'alarme, ne se voulut plus amuser à batre la ville, ains se retira vn peu à costé, deliberant auecq' ses capitaines, sur ce qu'il auoit à faire: ou fut auisé qu'ilz se tiendroient sans faire escarmouches, pour cognoistre ce que vouloit faire leur ennemy, donnant ordre, toutesfois, à la conduite de sa bataille, asseuré que le Roy d'Angleterre n'estoit point venu à autre fin: lequel ne voulant donner aux Escossois le loisir de se fortiffier, ordonna le matin de son armée, delaquelle estoit conducteur de l'auantgarde le Duc de Tintriel, luy de la bataille (en laquelle se misrent Trineus, Palmerin, & Ptolome) & le frere du Duc de l'arriere garde. Puys auant que marcher, le Roy leur commença à faire telle remonstrance: Ie croy, mes amys, qu'il n'y a celuy de vous, qui n'entende assez à quel droit nous entreprenons ceste guerre, qui est pour defendre l'honneur & reputacion du Royaume, pour sauuer voz vies, femmes, enfants, & biens: lesquelz l'ennemy veult prendre, rauir, & piller, auecq' intencion de vous rendre serfz, & perpetuelz esclaues. Ne voulez-vous doncq' defendre voz libertez? ne voulez-vous maintenir vostre renommée ancienne, d'estre les dominateurs des Escossois? Asseurez vous, que quand plus fortz & deliberez seroient noz ennemys, i'espererois (toutesfois) auecq' l'ayde de Dieu, vostre bon secours, & le droit que nous auons sur eulx, que nous en viendrions audessus. Car ie cognois qu'il n'y a celuy en la bende qui n'ayt le cueur entier, & magnanime, & qui ne propasast son honneur à sa vie. Pourtant, marchons droit à eulx, sans craindre ce qu'à quelques vns des nostres est auenu ces iours passez, par ie ne sçay quelle malle fortune. Chacun doncq' prenne courage, auecq' vn desir de vaincre

vaincre, vous asseurant (si le hazard nous est tant fauorable, que nous les puissions ruyner) que iamais Escossois ne leuera la teste pour nous assaillir. Ainsi animoit le Roy d'Angleterre ceulx de son ost, qu'il fist marcher en bon ordre droit à la veuë de ses ennemys, qui l'estoient ia rengez en bataille. Et conduisoit l'auantgarde le Marquis de Monthel, le Roy d'Escosse la bataille, & l'arrieregarde auoit esté baillée au Roy de l'Isle Magdaleine. Or si le Roy d'Angleterre enhardissoit de son costé ses gents, le Roy d'Escosse ne donnoit moins de courage aux siens, & leur disoit: Le temps est maintenant venu (loyaux suietz & amys) que l'orgueil des Anglois sera abatu, par la vertu Escossoise, en maniere que si vous mettez deuant voz yeux l'ocasion pour laquelle vous allez combatre, il n'y aura celuy de vous qui ne blasme son predecesseur, d'auoir atendu si longuement à recouurer ce que de vray patrimoine luy apartient, que les Roys d'Angleterre vsurpateurs, & tyrans, ont sans droit prins sur noz enceslres. Ne voulez-vous doncq' recouurer vostre perte, & r'entrer en voz maisons, desquelles sans raison voz peres ont esté expulsez? C'est vostre fait, c'est vostre bien: non seulement de vous, mais de voz enfants & successeurs. Voudriez-vous doncq' perdre si bonne oportunité de r'eestablir les choses perdues? Auez vous moindre cueur que voz ennemys? estes-vous de plus petite estoffe qu'eulx? Non, non, ie suis seur que le plus petit d'entre vous est plus vertueux, que le plus grand de leur compaignie. S'ilz sont coustumiers (ainsi qu'ilz se vantent) d'entreprendre sur nous, nous leur aprendrons à auoir la pacience de delaisser ce qui ne leur vient de droit, & acoustumer d'estre vaincuz. Ne l'ont il desia aperceu en trois escarmouches, ou vous leur auez monstré de quelle fureur vous sçauez combatre? N'ayez paour (mes amys) puys que la fortune nous fauorise: parquoy poussons hardiment dedans, & vous tenez serrez chacun aydant à son compaignon. Ce disant vid l'armée du Roy d'Angleterre esbranler pour se ioindre: parquoy se retira à son escadron, criant à haulte voix: Bon cueur (compaignons) bon cueur. A l'heure baissants la teste, auecq' vne grande asseurance, marcherent audeuant de leurs ennemys. Lors eussiez ouy tabourins tonner, trompettes retentir, clairons sonner, fifres fredonner, lances esclater, Cheualiers trebucher, souldatz tailler, testes fendre, braz entamer, les vns crier, les autres mourir, chose trop plus que lamentable à voir: & continua ce furieux & cruel conflit si longuement, que la plus part de ceulx de l'auantgarde de costé & d'autre estoient morts, blecez, ou prins. Ce que voyãt le Roy d'Escosse Prince hardy, & bon Cheualier au possible, commanda que la bataille marchast, au milieu de laquelle il estoit. Lors recommença la meslée plus aspre que deuant. Là eussiez ouy cheuaux hannir, harnois tinter, & coups ruer de sorte, que maintz bons Cheualiers & preud'hommes y finirent leurs iours. A ceste furieuse arriuée le Roy d'Escosse fist reculer ses ennemys assez loing, prestz à se mettre en route, quand Palmerin (qui craignoit que la perte tombast de son costé) commença à dire au Roy d'Angleterre: Comment? sire, il semble que vous vous oubliez? que ne commandez

mandez-vous que vostre bataille marche, puys que celle de voz ennemys est desia meslée? Allons, allons, les canailles sont nostres. Le Roy voyant que Palmerin disoit la verité, commanda incontinent que sa cauaillerie marchast. Adoncq' chacun desploya ses forces, & fut le bruit si grand, que l'on eust dit estre quelque foudre ou tonnerre. A ceste rencontre maintz Cheualiers furent réuersez, heaumes arrachez, & escutz fenduz & mis par terre. Palmerin, ayát peur que Trineus ne fescartast, le pria de ne fexposer tant au peril, & qu'il se tint pres de luy, à fin de donner secours l'vn à l'autre, si la necessité le requeroit. Et à ce mot se rua entre ses ennemys si furieusement, qu'il n'ataignoit Escossois, duquel il n'enuoyast l'ame à Dieu, ou à tous les dyables: & faisoit tant d'armes, qu'il mettoit par terre tout ce qu'il rencontroit deuant luy, tellement que chacun le fuyoit. Pres de luy estoit le Roy d'Angleterre, qui monstroit bien de quelle prouesse il estoit: combien que Palmerin ne donnast loisir à l'ennemy de faprocher de luy, qu'il ne fen trouuast mal content. D'autre part Trineus n'estoit paresseux, qui sans espergner sa personne, pour se faire cognoistre au Roy, entra sur ses ennemys vigoureusement: & le premier qu'il rencontra, fut le frere du Roy de l'Isle Magdaleine, estimé tresbon Cheualier, lequel il chargea de si droit fil, qu'il luy passa la lance au trauers du corps. Puys mettát la main à l'espée, faisoit passer souz le trenchant tous ceulx qu'il rencontroit en sa voye. Ptolome monstroit aussi qu'il n'auoit le bras endormy, faisant telz efforts, qu'il ne trouuoit deuant luy aucune resistance: de sorte, que non seulement les siens, mais les ennemys mesmes esbahissoient de ce que faisoient les trois compaignons. Ce qui fut incontinent raporté au Roy de l'Isle Magdaleine (reputé pour le meilleur Cheualier de l'armée) & mesmes la mort de son frere. Dont il se trouua si esmeu, qu'entrant en la presse comme vn Lyon eschauffé, tuoit, renuersoit, & faisoit tant d'armes, qu'aucun Anglois ne l'osoit attendre, en maniere que chacun luy faisoit largue: iusques à ce qu'il paruint au lieu ou estoient Trineus, Palmerin, & Ptolome, qui faisoient dyableries, telles qu'auez cy deuant entendu. Lors luy fut monstré par vn sien Cheualier, celuy qui auoit occis son frere: parquoy il fauança, & fadressant à Trineus haulça l'espée, pour luy donner vn coup sur la teste, n'eust esté Palmerin, qui se mist entre deux, disant: C'est à moy (capitaine) c'est à moy: & fentrechargerent si brusquement, que Palmerin fut blecé en deux ou trois lieux. Mais il donna en fin si grád coup au Roy, sur son armet, qu'il luy fist voller hors de la teste, & redoublant le fendit iusques à la ceruelle, tombát mort par terre. Ce que cogneu des siens, entrerent en telle colere & fureur, qu'ilz sembloient enragez: & se ioignirent les arrieregardes auecq' telle impetuosité, qu'ilz y cuyderent tous mourir, les vns pour venger la mort du Roy de l'Isle Magdaleine, les autres pour secourir leur Prince & seigneur. A ceste secousse se rencontrerent les Roys d'Angleterre & d'Escosse, lesquelz fentrechargerent si rudement, que l'Anglois fut abatu & naüré, sans que le Roy d'Escosse eust aucun mal, & y fust demouré le Roy d'Angleterre, sans Trineus, qui suruint

uint de bonne fortune, lequel donna si grand coup à l'Escossois, que faulçant escu & haubert, luy fist vne grand' playe, dont de douleur cheut pasmé entre ses gents, qui eurent grand' peine à le sauuer & tirer de la presse. Et par ce moyen, fut incontinent remonté le Roy d'Angleterre, qui monstra lors s'il se sçauoit bien venger. Là triumpherent les trois Cheualiers Grecz, tant que c'estoit chose amirable: qui fut cause, que la partie du Roy d'Angleterre se r'enforça, & affoiblit grandement celle des Escossois: lesquelz furent si mal menez, que desesperez de toute ayde, prindrent la fuyte, vne partie vers vne foreſt qui estoit là prochaine, l'autre vers la mer, ou estoient leurs vaisseaux, dans l'vn desquelz s'estoit sauué le Roy, par le moyen d'vn sien Cheualier, qui le monta sur vn cheual d'Espaigne, & fist voile plus honteusement, que ne fist oncq' l'Empereur Antonius deuant Cesar, laissant ses gents, qui furent poursuyuiz chaudemẽt par les Anglois, si qu'ilz ne pardonnoient à vn seul: & ce suyuant leur nature plus brutale qu'humaine. En sorte que les poures Escossois aymoient mieux choisir leur sepulture es ondes, que tomber es mains cruelles de leurs ennemys.

# De la retraite de l'armée du Roy d'Angleterre: & de l'honneur qu'il fist aux trois Cheualiers estranges.

## Chapitre XLVIII.

LE Roy d'Angleterre victorieux, fist tost apres retirer ses gents, & choisir par le camp ceulx, qui n'estoient encores expirez pour les faire pẽser & enterrer tous les mortz en vne grande fosse, à fin que l'air n'en fust infecté. Lors chacun s'empara de la despouille des ennemys, mesmes de leur bagaige, qu'ilz auoient entierement laissé. Ce pendant le Roy se retira dans sa tente, ou il se souuint du seruice & secours que luy auoient fait les trois Cheualiers: parquoy commanda à son neueu Cerides de les chercher auecq' diligence, qui fut telle, qu'il les trouua en l'vne des tentes des Escossois, faisants bander leurs playes. Ceste rencontre pleut grandement à Cerides, estimant par ce moyen faire vn bien grand plaisir au Roy, & s'adressant à Palmerin, luy dist: Monsieur, le Roy mon oncle vous prie affectueusement de le venir voir, ayant deliberé n'entrer en la ville, ny se desarmer, qu'il n'ayt nouuelles de vous. Puys que le Roy le commande, respondit Palmerin, nous y obeïrons voluntiers: parquoy, seigneur, vous retournerez deuers sa maiesté luy baiser les mains de nostre part. Cerides party, resolurent (à la priere de Trineus) que Palmerin seroit le plus grand d'eulx, & qu'ilz l'honoreroient, comme leur seigneur, craignant le Prince estre cogneu si tel honneur luy estoit fait. Tost apres se rendi-

rendirent à la tente du Roy, qui grandement les desiroit. Et si tost qu'il vid Palmerin entrer (neantmoins qu'il fust naüré) se leua pour l'embrasser. Autant en fist il à Trineus & Ptolome, lesquelz misrent le genoil en terre pour luy faire la reuerance. Ce qu'il ne voulut souffrir, disant: Mes amys, vous soyez les tresbien trouuez, ie puis cognoistre à present de combien ie vous suis redeuable, estant asseuré, que sans vostre secours le Royaume d'Angleterre eust beaucoup souffert. Auisez doncq' enquoy ie vous puis recompenser: car en rien ne serez refusez, vous priant demeurer auecq' moy, & ie donneray ordre que serez pensez. Grandement le remercierent les Cheualiers, qui à l'instant furent menez en vne tente prochaine de celle du Roy, à fin que ses Chirurgiens visitassent leurs playes, & luy mesmes en sa presence les fist peser, differât entrer en la ville iusques au lendemain, de crainte qu'ilz en empirassent. Puys leur donnant le bon soir, se retira en son pauillon, ou il se fist desarmer, & bander ses playes. Et pource qu'il vouloit aller le lendemain se refraischir à vne ville, dite Corsanie (vne lieuë pres d'ou il estoit, & ou peu auparauant y auoit eu vne rencontre contre les Escossois) ordonna que des le soir les Anglois morts seroient enterrez en vn cymetiere, que pour ce faire il auoit fait dedier par l'Euesque de Cantorbic, ou il fonda puys apres vn monastere, pour prier Dieu pour leurs ames: ayant, toutesfois, deuant autres choses depesché vn courrier, pour auertir la Royne de la victoire que Dieu luy auoit donnée. Or estoit le Roy en grand soucy de sçauoir qui estoient les trois Cheualiers, qui si vaillamment l'auoient secouru, mesmes l'vn d'eulx qui luy auoit sauué la vie: de sorte, qu'apres y auoir resué toute la nuict, les fut voir des le plus matin, leur demandant comme il alloit de leur santé. Tresbien, sire (graces à Dieu & à vous) respõdirent ilz. I'en suis fort ioyeux, dist le Roy. Et puys qu'ainsi va il nous fault prendre le chemin de Corsanie, ou nous aurons tous moyens de nous mieux traiter qu'icy. A ceste parole chacun monta à cheual pour aller vers la ville. Et là seiourna le Roy, tant que luy & ses gents fussent gueriz. Dix ou douze iours apres le Duc de Tintriel fut fait grand gouuerneur d'Angleterre, souz la charge duquel, se misrent aux champs six mile hommes, pour aller chasser du païs le reste des Escossois, s'aucuns ilz trouuoient r'amassez, & remettre es mains du Roy les villes & chasteaux, qui estoient encores par eulx ocupez. Ce que le Duc executa si diligemment, qu'il n'en reschapa pas vn iarret, & remist les Officiers du Roy, en moins d'vn moys, es lieux & places dont ilz auoient esté chassez. Durant ces entrefaites, le Roy alloit chacun iour visiter les trois compaignons: & trouuant l'vne des fois Palmerin à propos, le pria de luy dire qui il estoit, & le nom de ses compaignons, vous supliant bien fort (dist il) ne le me celer: ce faisant mettrez mon esprit en repos, & ferez que ie pourray recognoistre vne partie des seruices que m'auez faitz. Palmerin, qui craignoit touſiours qu'on ne le cogneult, ne sceut de prime face que respondre: toutesfois, en s'asseurant quelque peu, luy dist: Nous vous voudrions bien humblement requerir (sire) que vostre plaisir fust, pour le

present,

preſent, ne vouloir ſçauoir d'auantage de noſtre affaire, ne qui nous ſommes: Neantmoins ſi vous diray-ie ce mot, que vous faites traiter maintenant trois gentilzhommes Grecz, nourriz en la court du Roy de Macedone: & qui pour chercher les auantures eſtranges ont tant trauerſé de prouinces, que finablement ilz ſont venuz en voſtre Royaume, abondant pour le iourd'huy de Cheualiers errants, & gouuerné d'vn Roy qui leur porte plus d'honneur, & les a en meilleure affection, que tout le reſte des Roys de la terre. Pour ceſte cauſe (ſire) & auertiz que le Roy d'Eſcoſſe auoit de nouueau fait crier la guerre contre vous, ſommes-nous venuz en voz païs, pour vous ſeruir en toute obeïſſance, comme le plus ſimple de voz ſouldatz. Foy de Prince, reſpondit le Roy, ie m'en ſuis ia bien aperceu: & cuſſe bien failly à trouuer meilleur ſecours que le voſtre, auquel ie me ſentiray redeuable toute ma vie. Mais ſ'il vous plaiſoit vous nommer, ie ſçaurois aumoins à qui ie ſuis tant tenu, & à qui ie doy le reſte de mes iours, & la principale partie de ma terre. Celà (ſire) diſt Palmerin, ne vous peut porter proffit, ou aucunement preiudicier: contentez-vous donques, de grace, du vouloir que nous auons vers voſtre maieſté. Le Roy craignant le faſcher, ne paſſa plus oultre: ains changea de propos, diſant: Seigneur mon amy, eſt ce pas vous qui portiez les armes noires le iour de la bataille? Oy, ſire, reſpondit il: & ceſtuy (monſtrant Trineus) eſt mon frere, qui vous deliura du danger, ou vous trouuaſtes contre le Roy d'Eſcoſſe. Ah! diſt le Roy, c'eſt ce qui me fait tant vous importuner: en maniere que ſ'il vous plaiſoit demourer deſormais en ma court, ie m'efforcerois vous faire tous les biens & bons tours, non telz que meritez, mais à moy poſſibles, comme aux plus excellents Cheualiers de la terre: louant le Crëateur du monde de la grace que i'ay receuë par voſtre moyen. Humblement le remercierent les trois Cheualiers, & luy promiſrent ſeiourner quelque temps auecques luy.

# Comme la Royne d'Angleterre fut auertie de la victoire qu'auoit euë le Roy, & de la deffaite de ſes ennemys.

## Chapitre XLIX.

AYant doncq' le Roy d'Angleterre depesché vn cheuaucheur d'escuyrie, pour porter nouuelles à la Royne de sa bonne fortune, & de l'honneur qu'il pretẽdoit faire aux trois Cheualiers de Græce, fut le courrier si diligent & prompt, que le deuxiesme iour ensuyuant il arriua à la ville, ou seiournoit la Royne, attendant l'yssue de la bataille, dont elle auoit ia ouy quelque bruit: Toutesfois elle n'en estoit asseurée, tant que le messagier, apres auoir baisé la letre du Roy, la luy presenta: Et apres la lecture d'icelle, fait au long le recit du cõbat, mesmes les armes merueilleuses qu'auoient faites les trois Cheualiers Græcz: sans lequelz (dist il) la gendarmerie du Roy estoit en grand branle, & eust eu fort à souffrir. Et vous asseure que par l'vn d'eulx le Roy a eu la vie sauue, ou (pour le moins) la prison. Conclusion, il n'oublia rien de ce qui c'estoit fait le iour du conflit. Aussi que le Roy auoit deliberé faire entrée triumphante aux trois Cheualiers en sa ville de Londres: & qu'à ceste cause elle prouueust à tout ce qui seroit necessaire. La Royne estoit si ayse de ses nouuelles, qu'elle l'eust voluntiers fait recommencer, luy demandant s'il cognoissoit point les Cheualiers, qui auoient donné tel secours au Roy. Non madame, respondit le courrier, & ne les vy oncq' qu'à l'heure qu'il me fallut monter à cheual. Agriole (sentant desia en soy mesmes quelque puissance de ce petit dieu qui fait aymer) supçonna soudain que ce pourroient estre ceulx, ausquelz sa damoyselle parla dans le pré, & dist: Escuyer mon amy, quelles armes auoient ilz? L'vn d'eulx (madame) respondit il, autant bon Cheualier que la terre soustint onques, les portoit verdes. Et ce stuy secourut si bien le Roy, quand il fut abatu par le Roy d'Escosse, que sans luy s'en estoit fait: Mais il le fist remonter, & donna si grand coup de lance à l'ennemy, qu'estant souz le ventre de son cheual, on pensoit qu'il fust mort, tãt il perdoit de sang par la playe qu'il auoit receuë. Et a esté ce coup l'vne des plus grandes causes de nostre victoire: auecq' l'effort plus qu'humain, que fist son compaignon portant le harnois noir, qui l'excede encores en prouesse & cheualerie. Et croyez (madame) que luy seul fut ce iour le soustien & garde de tous les Anglois. Car ainsi qu'vn Lyon affamé estant au milieu d'vn troupeau de brebis, les escarte, deschire, tue, & met en pieces: ainsi faisoit il des Escossois, n'en rencontrant aucun qui n'allast dire de ses nouuelles en l'autre monde. Le tiers porte vne cote d'armes noire escartelée de blanc, les mieux frapant de l'espée (apres ces deux compaignons) dont on pourroit faire experience. Ie puisse bien mourir (dist la Princesse à la Royne) si ce ne sont ceulx qui passerent par ceste ville, lors que vous faisiez vostre neufaine à nostre Dame de Confort. Adoncq' luy recita tout au long les propoz qu'auoit eu sa gouuernante auecq' eulx, & ce qu'elle leur auoit mandé. En bonne foy (ma fille) respondit la Royne, la dame eut tord, & vous aussi, pour le peu de recueil que vous leur fistes. Ie vous prie, belle dame, quand ilz seront de retour, que le tout soit par honneur recompensé. Ie n'y faudray, si ie puis, dist l'Infante. Adõcq' la Royne

ayant

ayant fait plusieurs beaux dons au messagier, depescha sa response, mandant au Roy que son vouloir seroit entierement executé. Ce qu'entendu par luy, delibera partir, si tost que les trois Grecz pourroient cheminer. Pour la santé desquelz les Chirurgiens & Medecins firent telle diligence, qu'au bout de huict iours ilz se proumenoiēt par le palais. Aueeq' lesquelz le Roy deuisant vne apresdisnée, se va souuenir du secours qu'auoit enuoyé l'Empereur d'Alemaigne au Roy de Nouergue, & dist à Palmerin: Ie ne me puis assez esbahyr, seigneur mon amy, comme l'Empereur se soit tellement declaré mon ennemy, donnant ayde au Roy de Nouergue, veu que iamais ie ne luy fis ne pourchassay chose qui luy deust causer vne inimytié. Mais ie vous iure le Dieu viuant que ie m'en vengeray: & qu'il fasseure, tant que i'auray vn pied de terre, & vne douzaine de souldatz pour me seconder, qu'il n'aura paix à moy. Me venir molester sans luy auoir fait offense! Par Dieu ie ne le sçaurois oublier. Ceste colere despleut moult à Trineus, & plus encor' à Palmerin, qui luy respondit: Il me semble, sire, que l'Empereur a fait ce à quoy raison & son deuoir l'obligeoient, ne pouuant honnestement refuser le Roy de Nouergue son neueu. Et d'vne chose (sire) vous puis-ie bien asseurer, comme ayant demeuré quelque temps à sa court, que c'est l'vn des saiges, & plus moderez Princes, que i'aye iamais cogneu. Parquoy (souz correction) vous deuez oublier ceste legiere iniure, & considerer que si le cas fust escheu en vostre endroit, que vous n'en eussiez fait moins. Quand le Roy l'entendit ainsi supporter l'Empereur, pensa en soy mesmes qu'il pouuoit estre de sa court, & luy dist: Ah! seigneur, seriez-vous point celuy, qui tant aquist de bruit & haulte renommée en France, aux combatz que tenoit le Prince Loys contre tous venants pour l'amour de sa dame. Si ainsi est, ie vous prie ne le me nyer; car ie me reputerois à iamais heureux d'auoir eu en ma maison l'excellent entre tous les Cheualiers. Et ne le me puis autrement persuader, tant ay ia fait d'experience de vostre bonté & vertu. Palmerin honteux de ce, & craignant d'estre cogneu, luy respondit: Nous vous auons par cy deuant suplié (sire) ce que de rechef nous faisons humblement, de ne vous enquerir qui nous sommes: suffise à vostre maiesté que nous soyōs ses seruiteurs treshumbles, en tout ce qu'il luy plaira au reste nous commander. Oyant ceste response, le Roy se repentit de l'auoir tant importuné: & ayant crainte qu'à cause de ce ilz se retirassent de sa court, leur dist: Ie vous iure par ma coronne, qu'il ne vous en sera plus parlé: mais l'affection que i'auois de vous cognoistre, me doit excuser pour ce coup. Depuys le Roy seiourna encores quelque temps à Corsanie, atendant le Duc de Tintriel, qui estoit allé reduire à la coronne (comme auez ouy) ce qu'auoit vsurpé l'Escossois. Lequel de retour, voyant le Roy tous ses gents en bonne disposicion, voulut aller trouuer les dames, qui l'atendoient à vn chasteau quatre lieuës pres de Londres. Ce qui pleut grandement à Trineus, pour le desir qu'il auoit de voir s'amye, l'amour de laquelle le passionnoit d'vne si estrange maniere, qu'il sembloit plus mort que vif. Et n'eust esté que ses

playes luy seruoient de couuerture honneste, mal aysément eust il celé la cause de son mal, qui fut tel, que deuisant vn soir auecq' Palmerin, fut contraint luy dire: Vous sçauez, mon grand amy, que l'espoir que i'ay de paruenir à ce qui m'a fait habandonner la maison de mon pere, & declarer ennemy des miens, gist totalement en vous: & pource que ie n'ay en moy (tant ie suis detenu en estroite captiuité) force, sens, ne moyen, d'en descouurir les peines à celle, qui seule me peult guerir, ie vous prierois voluntiers par le noud insoluble de nostre amytié, si d'auanture vous trouuez à propos auecq' elle, d'auoir mes angoisses pour recommandées, & luy en declarer la moindre des parties, à fin qu'ayant entendu l'estat ou ie suis, elle puisse auoir de moy quelque pitié. Et ce disoit il, pressé d'vne telle amertume, que les grosses larmes luy tomboient des yeux. Dont Palmerin ne s'estonna beaucoup, sçachant combien pesoient telz fardeaux, & comme ilz estoient forts à porter: mesmemẽt qu'il iugeoit en soy mesmes l'absence de sa Polinarde luy estre aussi grieue, que la presence de l'Infante (n'osant parler à elle) dure & aspre à Trineus. A ceste cause luy respondit: Monsieur, reposez-vous en du tout sur moy, car i'espere y besongner de sorte, que vous aurez ocasion de n'estre malcontent, ou la Princesse sera bien ingrate. Mais que vous semble, si mon nain en portoit la parole? Sur mon Dieu ie pense, qu'en tout le monde on n'en pourroit trouuer de meilleur, ioint la subtilité & prompte inuencion qui est en luy, delaquelle il se sçait merueilleusement bien ayder. Et bien, respondit le Prince, sur mon ame il ne me chault quasi qui ce soit, mais que ie sois secouru. Parquoy fut le nain mandé, & l'ayant son maistre tiré à part, luy dist: Il t'est tout manifeste, Vrbande mon amy, de quel bon cueur ie voudrois faire seruice au seigneur Trineus, tant pour les biens que i'ay receuz de madame sa sœur, que pour l'affinité que i'espere vn iour auoir auecques luy, & par son moyen. Or ay-ie aussi souuent fait experience de ton seruice loyal, & fidelité grande, mesmes en mes affaires les plus priuées, lesquelles ie te communiquois comme à mon compaignon: & pource que par cy apres ie suis asseuré que tu ne veux estre autre, ie voudrois bien que tu fisses ce plaisir à Trineus, de declarer autant de sa desconuenue à la Princesse Agriole, que tu en fis pour moy à Polinarde: mais sur tout garde toy qu'on cognoisse ta fainte, & de dire qui nous sommes. Trop bien la pourras asseurer que le Prince est l'vn des plus grands seigneurs de l'Europe. Monseigneur, respondit le nain, ie ne vous fus de ma vie desobeïssant, encores ne seray-ie, si Dieu plaist. Mais c'est pource que ie suis plus aparent que vous autres, dist il en se souzriant, que me commandez choses de telle consequence, & si perilleuses. Ie feray, neantmoins, que vous cognoistrez combien i'ay aprins de bien de ma bonne femme de mere, ores que i'en deurois mourir, estimant ma vie n'estre mal employée au seruice de telz Princes. Il ne t'en peult venir aucun inconuenient, respondit Palmerin, ains proffit de tous costez: ne fuy doncq' à ton heur. Autrement ne sçauroit il estre, dist le nain, & seroit la dame bien despourueuë d'entendement,

ment, & esloignée de tout bon sçauoir, s'elle refusoit le bien & honneur que luy veult faire le Prince. Le Roy mesmes, s'il le sçauoit, s'en tiendroit bien heureux. L'yssue, donques, de telle entreprinse, ne peult estre que bonne. Ce propos pleut tant à Trineus, qu'il le vint embrasser, disant: Mon amy, ie me recommande à toy. Laissez-moy faire, dist Vrbande, si ie ne vous raporte des herbes qui vous feront passer ceste fieure chaude, ie ne puisse iamais (dont trop me fascheroit) estre plus grand que ie suis. Et en fist son pouuoir, ainsi qu'il vous sera dit cy apres.

# Comme le Roy d'Angleterre,

*apres la victoire obtenue contre le Roy d'Escosse, alla trouuer la Royne, & les dames, qui l'atendoient à trois iournées de Corsanie: & du recueil qui fut fait aux Cheualiers estranges.*

*Chapitre* L.

APres que le Duc de Tintriel eut recouuert entierement toutes les terres, que l'Escossois auoit gaignées, le Roy d'Angleterre sortit de Corfanie, & print le droit chemin pour aller voir les dames, ayant tousiours aupres de luy les trois compaignons d'armes. Si tost que la Royne fut auertie de son arriuée, enuoya incontinent au deuant de luy le Prince Falerique son filz, aagé seulement de dix ans: mais beau en perfection, & promettant de soy vn bien grand fruit à l'auenir. Lequel, apres la reuerance faite au Roy son pere, & aux Princes, demanda les Cheualiers estranges, & leur faisant vn grand accueil, se mist (comme bien instruit) au milieu de Trineus, & Palmerin. Puys commença à les remercier du secours qu'ilz auoient donné au Roy, sans lequel, dist il (ainsi que i'ay entendu de madame) nous estions tous perduz. Sur ces propoz entrerent au chasteau, à la porte duquel y auoit nombre infiny de peuple, criant à haulte voix: Heureux soient les Cheualiers, par lesquelz noz ennemys ont esté vaincuz. Et entrants plus auant, trouuerent en la basse court les dames, entre lesquelles reluisoit la Princesse Agriole, comme la planette Venus entre les estoiles. Adoncq' l'aperceuant le Prince d'Alemaigne fut plus perplex, que le larron surprins au meffait: & sans penser à ce que luy disoit le ieune seigneur Falerique, n'aux gentilzhommes & dames qui le regardoient, cuida choir du hault de son cheual. Ce que cogneu par Palmerin, le tira si rudement, qu'il reuint à soy, puys luy dist tout bas: Comment? Prince, vous oubliez-vous maintenant au besoing? Ne voyez-vous deuãt voz yeux celle, en la grace de laquelle deuez estre insinué, pour participer à l'auenir en ses biensfaitz, & obtenir ce benefice vnique de iouyssance? Laissez luy doncq' ce cueur de pucelle, & reprenant le vostre, allez luy donner le bon iour. Ce que fist le Prince, en telle crainte (toutesfois) que la mere saluée, il ne peut parler à la fille, laquelle reputant le tout à vne reuerance qu'il luy vousist porter, s'aprocha de luy, commençant à luy dire: Seigneur, n'estes-vous pas le Cheualier aux armes Verdes, qui (n'a pas lõg temps) promistes à l'vne de mes femmes secourir mon pere en sa necessité? Oy, madame, respondit le Prince, & ce que i'en ay fait a esté comme par vostre commandement, le souuenir duquel m'a creu la force de telle maniere, que quelques Escossois en sçauroient bien que dire: & si autrement i'y fusse allé, ie ne me sçaurois persuader que i'eusse peu eschaper de leurs mains. Reste doncq' (madame) suyuant ce que ie vous requis à lors par vostre damoyselle, que vostre plaisir soit, & de grace, remettre l'offence à celuy, qui dessert vne punicion pire, que ne luy pourriez ordonner, pour n'auoir eu en honneur celle, qui le vault & merite entre toutes les dames. En verité, monsieur, dist la Princesse, non seulement doit estre oubliée vostre faulte (si faulte se doit apeller) ains vous doy recompense à moy impossible: veu que par voz forces ie voy mon pere en liberté, & l'Isle d'Angleterre hors de la seruitude, en laquelle la tyrannie Escossoise la detenoit. Parquoy vous vous pouuez asseurer, que si ie puis quelque chose pour vous

vous enuers monsieur, que ie m'y emploiray du tout. Dont le Prince luy rendit mille mercis, & luy dist: En bonne foy (madame) le moindre de voz bons vouloirs me recompense plus que suffisamment, & me cause vne telle affection de vous seruir, que ne me pourriez commander chose à quoy ie n'obeïsse de bien bon cueur: ce que i'espere vous faire cognoistre auecq' le temps. De ce pas entrerent en la salle, ou ilz trouuerent le banquet apareillé auecq' telle manificence, qu'impossible seroit de mieux: Vous declarer icy la peine ou estoit l'amoureux Trineus, voyant sa dame si parfaite, me semble estre hors le pouuoir humain: neantmoins celuy qui s'est autresfois trouué deuant s'amye sans ozer parler à elle, en pourroit dire quelque chose. Et ainsi que son œil faisoit les messages de son cueur langoreux, Amour voyant ceste ieune Princesse au descouuert la naüra de sorte, qu'elle ne pouuoit destourner sa veuë de dessus les Cheualiers, si qu'en moins de rien elle changeoit cinq ou six fois de couleur. Ce qu'elle sentit, & craignant estre aperceuë, baissa la teste, & se print à parler à la Princesse Eufemye, fille du Duc de Norgalles, disant: Ma cousine, que vous semble de ces estrangiers? ne sont ilz pas de plus parfaitz que vous vistes onques, soit en hardiesse, beauté, contenance, ou bonne grace? Croyez (nonobstant qu'ilz se disent simples Cheualiers) que ce sont grands seigneurs, yssuz de sang tresnoble & tresilluſtre. Et le peult-on facilement coniecturer à leur maniere tant honneste & vertueuse, vray & seur tesmoing de noblesse. Qui esmeut Eufemye à regarder Trineus plus ententiuement auecq' sa cousine. Dont le Prince s'auisa, & iugeant qu'elles parloient de luy, entra en telle alteracion, qu'il sembloit qu'il deust rendre l'ame. Et tant plus la regardoit & plus luy croissoit la peine, qui luy dura iusques à ce que luy & Palmerin, se fussent retirez. Adoncq' recheut de mal en pis, & tellement, que sans l'esperance que luy donnoit Palmerin, il estoit en danger de mort. Agriole d'autre part ne fut gueres mieux traitée, & auoit autant reposé quand elle se leua, comme quand elle s'alla coucher.

Venu le matin, le Roy & les dames monterent à cheual pour aller à Londres: & Dieu sçait si le Prince fut long temps esloigné de leur compaignié, viuant seulemẽt du regard de celle, qu'il ne pensoit iamais assez voir. Et ainsi qu'ilz cheminoient lorée d'vne foreſt, le Roy voyant les arbres tãt beaux & fueilluz y print tel plaisir, aussi que la chaleur estoit extreme, qu'il y fist dresser ses tentes, & disna en l'ombre de la ramée. Les tables haulcées voulut aller courir le Lieure, ou il eut tel esbat, qu'il voulut coucher au boys. Et le lendemain eut le passetemps du Cerf qui fut enfermé dans les toiles: puys d'vn Sanglier le mieux miré qu'on euſt veu de dix ans, lequel ayant eu vn coup de fleche à trauers la cuysse, fut acablé des Dogues & Limiers. Au sortir de ce, se monstra vn Dain, apres lequel s'esmeurent chiens, leuriers, trompes, & cornes faisants telz bruit, que la beste glatissant (iadis tant chassée par Palamedes) n'en fist oncq' vn semblable, & fut à la fin trouſſé. Ceste chasse finie, le Roy s'en retourna le petit pas vers les tentes, &

là, monstrant aux dames les bestes qui auoient esté prinses, leur dist: A sseu-vous mes dames, que si les trois Cheualiers de Grǽce se monstrerent deuãt hier n'auoir seconds & prouesse & cheualerie, ilz n'en ont moins fait auiourd'huy, soit à promptement courir, sonner la trompe, tirer de l'arc, & abatre bestes, aũecq' vne telle dexterité, qu'on les diroit y auoir touſiours esté nourriz. Et ne me ſcauroit-on diſſuader, que leur heur n'ait esté cauſe de ſi belle chaſſe. Adoncq' le maiſtre d'hoſtel fiſt couurir pour le ſouper, qui les osta de propos. Et furent contraints les trois Cheualiers, par le commandement du Roy, de ſe mettre à ſa table, ou apres auoir esté ſeruiz manifiquement, ſe retirerent en leur tente. Or n'auoit mis Vrbande en ſourde oreille ce qu'il luy auoit esté commandé par ſon maiſtre: parquoy, cherchant tous les moyens de l'acomplir, trouua façon d'auoir quelque familiarité auecq' les damoyſelles de la Princeſſe, qui luy donnerent ſi ſouuent entrée en ſa chambre, qu'elle le cogneut, & ſceut qu'il eſtoit à l'vn des trois Cheualiers Grǽcz. Et pour mieux venir à ſon but, eſtant au matin le Roy retourné à l'aſſemblée, paſſa tant de fois par deuant le pauillon de l'Infante, qu'elle l'aperceut: & l'ayant fait apeller, luy diſt: Ie te prie, mon amy, par la foy que tu dois à ton maiſtre, me dire la verité de ce que ie te demãderay. Madame (reſpondit Vrbande ayant le genoil en terre) commandez: car il n'y a choſe (hors le detriment de mon ſeigneur) que ie ne fiſſe pour vous obeïr. Et qui eſt il, diſt la Princeſſe. C'eſt celuy, reſpondit il, qui n'a ſecond en toutes perfections requiſes en vn bon Cheualier. C'eſt celuy qui portoit le harnois noir à la derniere bataille, ou il fiſt tant d'armes, & veritables, qu'on n'en mentit iamais tant de Gauuain, & Lancelot. En bõne foy, diſt elle, ie l'ay ainſi entendu: & oultre l'obligacion dont tu luy es tenu, comme de ſeruiteur à maiſtre, encores les peuz-tu à bon droit louer, ainſi que preux & vertueux Cheualier. Mais dy moy dont il eſt, qui ſont ſes compaignons: & pourquoy ilz craignent qu'on les cognoiſſe. Celà ne vous pourrois-ie dire honneſtement, reſpondit le nain, car ie ſuis abſtraint par vne premiere foy de ne declarer la moindre des paroles, dõt vous voulez le tout eſtre manifeſte. Toutesfois eu eſgard au bon vouloir qu'ilz vous portent, & que ne voudriez eſtre cauſe du malaiſede ſi abiecte crëature que ie ſuis, ie vous en diray voluntiers vne partie de ce qui m'en ſemble: moyẽnant que vous me iurerez en voſtre ame, que ne me decelerez, & que par vous ne ſeray deſcouuert. Tiens toy ſeur, diſt elle àlors, que de choſe que tu me dies il n'en ſera iamais parlé, & le te prometz en foy de Princeſſe. Sçachez doncq' (madame) reſpondit il, que le Cheualier Verd eſt de plus illuſtres & nobles maiſons de l'Europe, aymant vne damoyſelle plus que ſoymeſmes, & tãt qu'il a laiſſé païs, parents, & amys, pour la venir ſeruir. Le Noir (comme ie vous ay ia dit) eſt mon maiſtre. Quant au ſurplus vous n'en ſçaurez autre choſe. Voylà bien reſpondu à propos, diſt la Princeſſe: tant ſ'en fault que tu ayes ſatiffait à ma demande, que meſmes tu me metz en plus grand' peine qu'au parauant, pour entendre de toy qui eſt ceſte damoyſelle que tant ayme le Cheualier aux armes Verdes. Hé ne te fay plus

fay plus tant requerir: ie te iure de rechef le Dieu viuant, qu'il n'en sortira iamais parole de ma bouche. Vous m'importunez tant, & me faites de si grandes promesses, respondit le Nain, que ie suis contraint (oultre ce que i'auois deliberé & la defence de mon maistre) ne vous celer la verité, ayant ceste consideracion plus grande estre la faulte de vous en faire refus, que vous obtemperer. Soyez doncq' auertie: que le Cheualier portant de sinople à nombre infiny de besans d'argent, est le Prince Trineus, filz de l'Empereur d'Alemaigne, tant passionné d'amour, & si esloigné de sa liberté pour seruir vostre beauté excellenté, que contre son deuoir, & Nature, il a deceu son pere, faignant venir ayder au Roy de Nouergue, au lieu dequoy il s'est monstré son ennemy mortel: & non point à autre intencion, que pour vous faire cognoistre le desir qu'il a de vous faire dame & maistresse de luy, & de ses biens. Ce qu'il craint tant luy estre refusé, & endure si extremement, qu'vn pauure martir n'en pourroit souffrir d'auantage. Ne soyez doncq' cause de la mort de tel personnage, & si gétil Cheualier mesmement à l'endroit ou vostre honneur & proffit sont euidents. Quoy? n'est ce pas vn heur entre les plus grands d'estre femme de tel seigneur, & Imperatrix future du saint & sacré Empire d'Alemaigne? N'est ce pas vn singulier bien d'estre dame de la principale partie de l'Europe? Ne luy faites doncq' experimeter, qu'en vn corps tant diuin repose vne cruauté, & condicion rebelle. Cruauté dy-ie: car si vous n'auez pitié de luy, le receuant en vostre bonne grace, vous serez cause de la mort du plus loyal amant qui fut onques. L'autre est le fameux Palmerin d'Oliue, qui tant aquist de haulte renomée, subiugant en France le Duc de Sauoye, pour soustenir la beauté de s'amye belle sans excepter. Et porte son escu de noir seulement, en tesmoignage de la douleur qu'il souffre, estant absent d'elle. Le tiers portant de sable escartelé d'argét, s'apelle Ptolome, aymé d'vne dame digne de luy. Ne reste maintenant, & ne tiendra qu'à vous, si ne faites par vostre benignité & douceur participer le Prince en leur felicité. Or vous ay-ie manifesté entierement vn secret, qui pour mourir ne deuoit estre mis en lumiere, si la crainte de ne tomber au dangereux malheur de vostre malegrace ne m'y eust induit: ce que considererez par cy apres, comme ie cuyde, & m'en scaurez gré. Agriole (de laquelle Amour rauissoit la liberté oyant les propos d'Vrbande) fut si surprinse de ces nouuelles, que le moyen de parler luy fut osté vn bien long temps, & luy fut impossible respondre promptement: toutesfois, peu apres, pour n'estre veuë trop atainte, dist: Ah! mon amy, tu me recites choses quasi incroyables! Est il possible que Trineus, filz de l'Empereur d'Alemaigne, soit en ceste court, veu la grande inimitié qui est entre noz peres? Sur mon Dieu ie ne le puis comprendre. Ie renonce mon ame, respondit le nain, s'il n'est ainsi que ie le vous ay dit: & de tant plus vous doit estre son seruice agreable, quand pour vous aymer il surmonte son naturel. N'est ce point vne amour excedant toutes autres, soit en renómée, ou escrites? S'il est ainsi, dist elle, il est hors de mon pouuoir de le recompenser condignement. D'vne chose neantmoins t'asseuray-ie

ſeuray-ie, qu'il a de ceſte heure telle puiſſance ſur moy, qu'il me peult commander, pour luy obeïr d'auſſi bon cueur qu'il m'en voudroit requerir. Mais ie te prie (diſt la Princeſſe en le tirant à ſoy) ne luy dire, & moins encores ce que tu as peu cognoiſtre à la mutacion de ma couleur. Par Dieu, madame, reſpondit Vrbande, ie ſeray voluntiers obeïſſant en toutes autres choſes, fors en ceſte cy. Hé ie ſerois trop laſche, & indigne du nom de ſeruiteur fidele, ſi ie luy voulois nyer ce bien, pour luy oſter vn tourment qui le fait mourir tout en vie. Ioint que ſi mon maiſtre ſçauoit que ie luy euſſe fait ce tord, il me tailleroit en pieces. S'il vous rencõtre à propos, vous verrez qu'il vous en pourra dire. Aumoins ne le dy à autres: & auertiz les Cheualiers que ie ſuis en peine qu'ilz ne ſoient cogneuz. N'en ayez peur, reſpondit il, & au reſte ilz ſont ſi prudents qu'ilz ſe garderõt de meſprendre. Il ſuffiſt que le Prince entende voſtre volunté, laquelle ie luy feray ſçauoir, ſi toſt qu'il ſera de retour de l'aſſemblée. Adoncq', baiſant les mains de la Princeſſe, ſ'en partit, la laiſſant ſi ſatiffaite, pour l'aſſeurance qu'elle auoit d'eſtre ſi loyaument aymée de Trineus, qu'elle delibera n'en eſpouſer iamais d'autre. Ce qu'elle ne voulut declarer, non pas à Eufemye, qui eſtoit ſa ſecrete compaigne, luy eſtant aſſez de ſ'eſtre deſcouuerte au nain. Apres le partement duquel, la Royne l'enuoya querir, pour luy tenir compaignie à ſ'aller proumener en l'ombre des tailliz, atendant la venue du Roy, qui arriua incontinent, ioyeux & treſcontent du plaiſir qu'il auoit eu à la courſe, tant de beſtes rouſſes que noires. Si fiſrent les Cheualiers la reuerance aux dames, meſmes le Prince Trineus, ayant mis le genoil en terre deuant la Royne, ſ'adreſſa à ſon Agriole ſi tranſporté, qu'il ſ'oublioit en ſa preſence. La Princeſſe d'autre part, le regardoit d'vn tel œil, qu'elle tuoit luy & elle enſemble: & changea tant de fois de couleur, que Trineus ſ'en aperceut, diſant en ſoymeſmes: Helas! Amour, m'auriez-vous fait tant de bien, que madame ſçeuſt quelque choſe de moy! Serois-ie bien ſi heureux, qu'ayant entendu ma paſſion elle en vouſiſt auoir pitié! Certainement ie le penſe: car ces alteres qui luy montent ſi ſouuent au viſage, m'en demonſtrent quelque indice. A l'heure ſe retira là Royne en ſa tente, ce que fut cõtraint faire le Prince en celle de Palmerin, ou il tira à part Vrbande, luy demandant des nouuelles. Le nain, voulant faire ſon proffit de tout, luy diſt: Si voulez m'octroyer vn don, ie vous raconteray choſes qui vous deuront rendre content. Demande hardiment, reſpondit Trineus, foy de Prince tu n'en ſeras eſcondit. Alors commẽça le diſcours des propoz qu'il auoit euz auecq' la Princeſſe (y aiouſtant vn peu du ſien) & l'aſſeura de la deuocion qu'elle auoit à ce qui pouuoit guerir ſon mal. Demandez-vous ſ'il fut ayſe? Or deuinez. Oy, certes, & de telle ſorte, qu'il luy ſembla eſtre en l'vn des plus beaux paradis, qu'inuenta onques Epicurus. Puys embraſſant Vrbande, luy diſoit: Hé mon amy, que veux-tu que ie te donne? que me demande-tu? ſur mon ame, tu m'as rendu la vie, par ce ſeul bien, que ie recognoiſtray de telle maniere, que tu ne t'en deuras meſcontenter. Mais ſi le commencement à eſté bon, il fault que la ſuyte ſoit meilleure. Vous ſçauez

que ie

que ie ne fus onques nay que pour voſtre ſeruice, reſpondit le nain, commandez doncq' ſans faire difficulté. Il fault, dit le Prince, que tu retournes vers elle, & luy preſentant ceſte Eſmeraude, luy baiſeras les mains de ma part, la priant qu'elle la porte pour l'amour de moy, à fin qu'il luy puiſſe ſouuenir de celuy, duquel elle a la vie, & la mort entre ſes mains: Vrbande print l'anneau, & le Prince ſen alla voir le Roy, ou ia eſtoit Palmerin deuiſant auecques luy. Lequel ſi toſt ne fut entré, que la Princeſſe ietant l'œil ſur ſa face, ne cogneuſt incõtinent, qu'il auoit ouy ſon meſſage, & luy ſembla ſi beau, ayant reprins vn peu de ſa couleur vermeille, qu'il auoit perdue pour trop languir, qu'elle ſe reputoit plus heureuſe d'eſtre aymée, qu'aymante: & ne ſçauoit comment diſſimuler ceſte ioye. Ah! pauure Trineus, la peine que tu endurois atẽdant l'heure de parler à elle, ſurmontoit celle de Leandre, regardant le Soleil baiſſer pour ſe baigner auecq' Thetis & les déeſſes marines, à fin de nager apres vers ſa fiancée Hero! Et ſi elle ne t'euſt fait ſigne de l'œil pour aprocher, ie te preuoyois plus mal'heureux que le mary de la priſonniere d'Abide. Ia auoit Trineus la main ſur le dur tetin de la Princeſſe, quand de mal'encõtre vn veneur vint auertir le Roy, que le Cerf qui auoit failly le iour de deuant par ſus les toiles, y eſtoit entré ſuyuant la Biſche, qui ſera cauſe, dit il, de l'apeſantir & faire que vous le pourrez auoir demain plus ayſément. Ce qui pleut moult au Roy: & pour plus matin commencer la chaſſe, ſe voulut retirer, emmenant la Royne Agriole auecq' elle dans ſon pauillon. Par ce moyen la partie fut laiſſée pour vne autrefois, & ſen retournerent les Cheualiers en leur tente, ou Palmerin auerty par le Prince de la diligence de ſon nain, & reſponſe de l'Infante, & ce que à l'inſtant auoit cogneu Trineus au changer de ſa face, luy promiſt de pourſuyure, & faire tant que l'yſſue en ſeroit du tout ſelon ſon cueur, & luy diſant: I'ay ceſte eſperãce (puys que deſia telz ſignes ſ'aparoiſſent) que vous ne ſerez des amoureux trompez: Toutesfois ie ſerois bien d'auis, puys que Fortune vous eſt ſi fauorable, & qu'elle vous ayde de bien en mieux, que ne fuſſiez plus ſi feminin, ains d'vne hardieſſe moyenne declarez à la Princeſſe, ſi la trouuez à poinct, ce que vous penſez & auez deliberé faire. Ie vous confeſſeray aſſez que les meſſages & letres peuuent beaucoup: mais la perſonne preſente, ſçachant les moyens de trouuer l'ocaſion de requerir & prendre, vault & peult mille fois d'auantage. Et n'eſt (pour concluſion) meſſagier que ſoy meſmes. Ie ne veux dire pourtant que mon homme ne ſoit fidele: mais quoy? pour vn bon, combien ſ'en trouue il de mauuais? En quants dangiers ont mis les maiſtres les ſeruiteurs mal aprins? on ne les pourroit nombrer: Et pource, ſi trouuez l'oportunité, ne vous atendez qu'à vous. Ce conſeil pleut à Trineus, lequel reſolut luy en parler au premier iour qu'il trouueroit lieu commode à ce faire: Et ſur ces paroles ſe coucherent ces deux ſeigneurs en vn meſme lict, pour prendre repos. Mais le ſouuenir de Polinarde garda bien Palmerin de dormir, ſe mettant ſi fort à penſer à elle ayant deuant les yeux le grand ayſe & contentement qu'il auoit euz auecq' elle, qu'il ſe cuyda paſmer d'angoiſſe qu'il ſentit en

ſon cueur

son cueur, pour se voir frustré de sa presence: de sorte qu'il commença à souspirer & se plaindre ne pouuant aucunement reposer: toutesfois à la fin vaincu de trauail, s'endormit. Aumoyen dequoy entra tost apres en vn songe fascheux, & luy sembloit estre à l'assemblée auecq' le Roy, ou il vid sortir d'vne cauerne tenebreuse vn Lyon grand, & fier, lequel se print à rugir, & croulant sa hure se lança sur luy, l'assaillant de telle furie, que des ongles & dents il luy faulçoit tout son harnois, & luy rompoit les mailles du haubert, luy donnant tant d'affaires qu'il n'en pouuoit quasi venir à bout. Ceste resuerie le penoit si fort, que Trineus (qui estoit ioignant luy) le sentit: parquoy l'esueilla, luy demandant qu'il auoit. Adoncq' Palmerin effrayé se leua en sursault, & leuant les yeux au ciel commença à implorer l'ayde du souuerain Crëateur: Puys conta à Trineus le songe qu'il auoit fait, & luy dist: Il sera bon, seigneur, que demain nous allions armez à l'assemblée, car telles illusions (combien qu'elles ne soient communément veritables) ne presagent le plus souuent rien de bon. I'en suis bien d'auis, respondit Trineus, & que Ptolome en face autant de son costé: ce qu'ilz firent. Le matin venu s'armerent de toutes pieces, hors l'armet, que leurs portoient les Escuyers auecq' leurs lances: & en tel equipaige furent donner le bon iour au Roy, qui s'esmerueilla de les voir ainsi. Et craignãt qu'ilz eussent esté offensez, leur demanda qui les mouuoit de ce faire. Palmerin print la parole, & respondit: Vous sçauez, sire, qu'vn Cheualier doit estre tousiours prest à toutes auantures, & ne sachants la fortune & inconuenients dangereux qui nous pourroient auenir entre cy & le retour, auons prins noz armes pour y suuenir. Le Roy loua grandement leur façon de faire: & ayant prins vn potaige monta à cheual, & partit pour aller à la chasse, ou fut fait vn merueilleux abat de Cerfs, Dains, Sangliers, & Beufz sauuaiges. A quoy il prenoit telle delectation, qu'il delibera y seiourner encores cinq ou six iours. Mais au lieu ou il estimoit estre en repoz, & se recréer ainsi qu'auez entendu, vindrent les eschauguettes & escoutes de fortune, qui misrent la Royne & Agriole sa fille en tresgrand danger d'estre perdues & volées, comme il vous sera recité.

# Comme la Royne d'Angleterre

*& Agriole sa fille cuyderent estre rauies par le Geant Franarque: Et du secours que leur donnerent Palmerin, Trineus, & Ptolome.*

*Chapitre* LI.

Retournant

REtournant donques le Roy de la chaſſe, auecq' ſa compaignie, exempt (ce cuydoit) de toute infortune ou ennuy, & deuiſant auecq' Palmerin du deduit paſſé, ainſi qu'ilz aprochoient pres de leurs tentes, ouirent vn grand cry & tumulte. Et à l'inſtant aperceurent d'aſſez loing vn Eſcuyer, qui venoit au deuãt d'eulx, courant tant que ſon cheual pouuoit aller. Si toſt que Palmerin le vid, il ſe douta de quelque malheur: Aumoyen dequoy, ſe ſouuenant de ſon ſonge, diſt au Roy: Ne me croyez, ſire, ſi ceſt Eſcuyer ne vient vers vous pour quelque grande affaire, veu la diligence qu'il fait. Et ſur ce propos arriua le gentilhomme, qui recita au Roy comme le Geant Franarque ſeigneur du chaſteau Garbõncs eſtoit depuys ſon partement arriué aux tentes, ou il auoit rauy la Royne & ſa fille Agriole: nonobſtant (dit il) la reſiſtance de pluſieurs Cheualiers, qui pour la ſecourir y ont finy leurs iours. Ce qu'oyant le Roy cuyda deſeſperer, diſant: Ah mon Dieu! ce trahiſtre malheureux nous eſt il maintenant venu faſcher! Las! cõment ſera il poſſible les deliurer de ſes mains! Palmerin & Trineus certains de ces nouuelles ſi faſcheuſes, demanderent à l'Eſcuyer qu'el chemin auoient prins ceulx qui les emmenoiẽt. En bonne foy, monſieur, ie ne vous ſçaurois dire quelle voye ilz tiennent, tant nous eſtions troublez, ſinon qu'ilz ſont allez le long de la foreſt, de la part qui regarde ceſte ville prochaine. Lors Palmerin print ſon armet & ſa lance que portoit le nain: & ſans plus ſ'enquerir dõna des eſperons à ſon cheual, courãt à bride aualée, tant que la beſte pouuoit aller, ſi faſché, qu'il ne ſceut dire vn ſeul mot à Trineus, qui le ſuyuoit de pres, acompaigné de Ptolome: leſquelz, de fortune, paſſerent par deuant la tente de la Royne, ou auiſerent grand nombre de dames & damoyſelles toutes eſplorées, & tant pleines d'ennuy que rien plus. Entre autres Eufemye, grãde compaigne de

la Princesse. Semblablement plusieurs Cheualiers qui s'armoient pour aller apres la Royne. Ce qu'aperceuãt Trineus cuyda enrager: parquoy, sans s'arrester, passerẽt oultre, suyuãts l'estrac des cheuaux, & à tous ceulx qu'ilz rencõtrerent, s'enqueroient s'ilz auoient point veu ceulx qui auoiẽt desrobé les dames, & quelle part. Or fault entendre, que ce Franarque estoit l'vn des plus cruelz hommes & felons qui fust en tout le royaume: ayant à vne iournée de la foreſt ou chassoit le Roy, vn chasteau autant bien fortifié, & garny de toutes municiõs & choses necessaires, qu'autre qui fust en toute la prouince: à luy escheu par le trepas de son pere, lequel l'auoit vsurpé sur vn sien voysin: & plusieurs autres places, mesmes l'Isle Magdaleine. En la dignité royale luy auoit succedé son premier filz, celuy que Palmerin occist en la bataille, la mort duquel luy anonça son frere puys-né, lequel apres la bataille s'estoit retire par deuers son frere au lieu de Garbõnes. A ceste cause ayant entendu la mort du Roy de l'Isle Magdaleine, fut si animé, que combien qu'il eust toute sa vie tenu le party du Roy, si delibera il de s'en venger à son pouuoir, comme Cheualier preux & hardy: & tant craint & redouté au pais, qu'il n'y auoit Cheualier qui l'osast assaillir. Pour venger doncq' la mort de son frere aisné, & la naüreure de l'autre, ensemble de plusieurs ses parents & amys qu'il sçauoit auoir esté tuez en la bataille, il assembla trente Cheualiers auecq' luy, deliberants faire au Roy le plus de dommage qu'il leur seroit possible: Parquoy auertiz qu'il tiroit le chemin de Londres pour festoyer les Cheualiers qui auoient esté cause de la victoire, mesmes celuy qui auoit occis son frere, tira celle part, pour les prendre à despourueu. Ou arriué la matinée que le Roy fut à la chasse, ne trouuant ceulx qui desiroit rencontrer pour la hayne qu'il leur portoit, s'estima pour bien vengé, s'il emmenoit auecq' luy la Royne, & la fille: Ce qu'il fist, & les monta sur deux cheuaux & deux Escuyers derriere. Qui ne fut, toutesfois, sans coup ferir: car les Cheualiers de la Royne desplaisants de voir faire tel traitement à leur dame & maistresse, se mirent en defence pour la secourir, mais peu leur valut leur force à l'encõtre du Geant & ses Cheualiers, qui estoient armez, & ceulx de la Royne desarmez: de sorte qu'ilz en estendirent bien quarante sur l'herbe, sans les blecez. Et plus en fust demeuré en la place, sans la crainte qu'auoit le Geant que le Roy n'arriuast, auecq' ce qu'il vouloit tost desloger pour sauuer sa proye. Ayants entendu Palmerin & Trineus ceste grãde trahison, l'enuie de secourir les prisonnieres leur augmenta tellement, qu'à vne lieuë de là il ataignirẽt le voleur, faisant aller ses gents loing deuãt luy: & se tenoit sur le derriere, pour combatre ceulx qui viendroient au secours des dames. Incontinent que Trineus l'eut aperceu, se doutant bien que c'estoit Franarque, piqua si royde, qu'il passa ses compaignons de plus d'vn trait d'arc, & estant pres du Geant, luy escria: Ah! trahistre brigand, par Dieu vous mẽtirez: car vous n'emmenerez pas ainsi rudement celles, qui meritent estre seruies du plus grand seigneur du monde. Ce disant coucha son boys à l'encontre du Geant qui fiit le semblable, tenant peu de conte de luy. Toutesfois ilz se rencontrerent de telle puissance,

sance, & si à droit, que Trineus faulça le haubert du paillard & luy fist vne petite playe, sans l'esbranler non plus q'vne tour: mais le Geant luy dõna telle atainte, qu'il le renuersa les piedz contremont, l'ayant grieuemẽt naüré. Palmerin (qui auoit veu ce coup) arriua à l'heure, & pensant que Trineus fust mort, eut vn merueilleux dueil, entrant en telle colere, qu'onques Sanglier enferré ne se ieta plus ardãment contre le veneur qu'il fist sur Franarque, qui auoit encores son boys entier, disant: Miserable erëature, qui t'a fait tant outrageux d'auoir mis la main sur dames de si grand prix? par le Dieu viuant, ie te feray cherement comparer ta folie. Puys baissa la visiere, & mettant la lance en l'arrest donna des esperõs à son cheual, courant contre le Geant qui faillit d'atainte. Mais Palmerin le vint ioindre vn peu plus bas que la ceinture de telle force, que fauçant les lames de son harnois luy fist vne bien grande playe. Et parfaisants leur carriere se rencontrerent de corps & d'escutz si asprement, que tous deux tomberent par terre, prenant Franarque (qui estoit pesant & lourd) vn tel sault, qu'il ne se pouuoit releuer. Alors Palmerin prompt, & legier, se mist incontinent sur piedz: & s'approchant du Geant luy donna si grand coup d'espée sur l'vne des cuisses, qu'il la luy coupa à moytié. Le Geant eschauffé des deux courses qu'il auoit faites, ne fist cas du coup, & mist hardiment la main à l'espée, de laquelle il s'efforça de fraper Palmerin, qui gauchit, & se ieta à costé: Ce que voyant Franarque, se voulut auancer, mais il tomba à genoux ne se pouuant plus soustenir sur la cuisse en laquelle il auoit eu telle cousti llade. Lors cõmença à remplir l'air de criz & gemissemens, telz que c'estoit chose espouentable. Et de grand' raige qu'il auoit, empoigna à deux mains son espée, de laquelle il cuyda fraper Palmerin: neantmoins luy sortant le baston du poing entra en terre plus d'vn grand pied, si qu'il ne l'en pouuoit retirer. Et ainsi qu'il s'y efforçoit, Palmerin luy enleua vne telle cherbonnée de l'espaule, du costé qu'il tenoit son escu, qu'il fut contraint l'habandonner au pouuoir de son ennemy. Ce que voyant Palmerin, fist tant qu'il luy arracha l'armet de la teste, & sans aucune pitié la luy coupa. Durãt ce combat Trineus estoit remonté à cheual, & auecq' Ptolome picquerent de telle sorte, qu'ilz aborderent les Cheualiers du Geant, qui chassoient deuant eulx la Royne, & la Princesse, lesquelz ilz assaillirẽt d'vne telle impetuosité & fureur, que le premier que rencontra le Prince, il luy aualla le bras d'vn coup d'espée. Dont le blecé, sentant douleur mortelle, se print à courir & cryer ensemble. Et voyant Trineus cestuy là estre payé, tourna visage aux autres, entre lesquelz vn qui s'estoit auancé plus que ses compaignons (mal armé par la teste) eut tel coup, que depuys il n'eut mestier de heaume. Ptolome en auoit desia mis vn par terre: & faisoit tel effort, nonobstant que ses ennemis se missent en leur deuoir, qu'ilz craignoiẽt par trop ses pesans coups. Brief c'estoit chose digne de memoire de voir le cueur de ces deux Cheualiers, & sur tout la hardiesse de Trineus: Car la presence de celle (de laquelle il estimoit toute sa vie dependre) luy doubloit tellement les forces, qu'il luy estoit auis que tout le monde ensemble ne l'eust peu vaincre: Ains que

luy seul estoit suffisant pour tous, & encores autant s'il y eussent esté. Mais comme les forces (combien qu'elles soient grandes) ne peuuent esgaler le courage, s'ilz n'eussent esté promptement secouruz par aucuns Cheualiers du Roy qui y arriuerent, ilz eussent eu à la fin du pire: veu le nombre, qui estoit de vingt cinq ou trente tous gents d'eslite, lesquelz auoient desia encloz Trineus. Neantmoins les Anglois à leur arriuée fendirent la presse: Et se sentant Trineus secouru, chargea ses ennemys mieux que deuant, de sorte que maugré eulx il s'aprocha de sa dame, saluant l'Escuyer qui la tenoit par telle courtoysie, qu'il le fendit iusques au milieu du corps. Adoncq' la Princesse plus morte que viue, sortit de la presse, & cogneut aussi tost que c'estoit son amy qui faisoit tãt de prouesses: parquoy ietant vn hault souspir, dist: Ah! heureux Cheualier, miroir de tous ceulx qui veulent suyure les armes! ie prie nostre seigneur qu'il te donne grace (auecq' les tiens) de paracheuer ce que tu as commencé, de maniere que tu ayes la victoire cõtre ces trahistres! Maintenant me puis-ie bien asseurer de l'amour que tu me portes, de laquelle (si tu eschapes, & moy aussi) tu seras à mon pouuoir recompensé. Trineus qui entendit parler Agriole (ne sçachant, toutesfois, qu'elle disoit) eut le cueur si enflammé, qu'il se remist dans la presse, cõme vn Tigre ayant perdu ses faons, frapant à tord & à trauers. Mais les Cheualiers estoient si gentilz cõpaignons, que desia ayants mis par terre vne partie des Cheualiers du Roy, fussent aysément venuz à bout du reste, si le Roy, Palmerin, & cinquante Cheualiers ne les fussent venuz secourir. Le Geant mort, Palmerin cõmença à rendre graces à nostre seigneur de sa victoire: & ayant monté sur le cheual de son ennemy, qui estoit l'vn des plus beaux & puissants qu'on eust sceu trouuer, dist au Roy qui l'auoit suiuy à course de cheual: Sire, ie crains beaucoup, que par nostre trop longue demeure mes cõpaignons ne tombent en quelque inconuenient: ie vous prie allons leur ayder. Ce disant donna des esperons: & le suyuirent le Roy, & sa troupe. A l'heure Trineus poursuiuy de pres par trois Cheualiers, estoit en danger de sa personne, mais Palmerin l'en sceut bien garantir: car à son arriuée donna si grand coup de lance, à l'vn d'eulx qu'elle passoit oultre le corps plus de deux piedz. Puys tirant son espée chargea sur l'autre de telle roydeur, qu'il luy abatit quasi l'espaule. Et soustenu du Roy & des siens fisrent tel abatiz, que de tous les Cheualiers du Geant n'en rechapa aucun qui n'y finast miserablement ses iours. Or estoit, durant ce combat, la Royne auecq' sa fille Agriole priants Dieu, pour la victoire du Roy, tremblantes comme la fueille de la grand crainte qu'elles auoient: Mais si tost que les Cheualiers du Geant furent despechez, le Roy descendit de cheual pour les venir reconforter, & embrassant la Royne luy dist: Madame, Dieu m'a fait ce iourd'huy plus de grace par le secours qu'il vous à enuoyé, qu'il ne fist onques à crëature viuante: car ie ne m'atendois pas vous reuoir iamais. Les pauures dames estoient encores si esperdues, tant pour le danger ou elles s'estoient veuës peu au parauant, pour la crainte qu'elles auoient de voir tant de gents mortz, ioint l'ayse d'estre si bien eschapées des mains de tel

de tel tyran, qu'elles ne sçaupient que respondre: & pour l'asseurer de telle frayeur, l'embrasserét le priant les oster de ce lieu: ce qu'il fist. Et commanda à son neueu Cerides de faire brusler tous les mortz, ensemble le Geant Franarque. Ce qu'oyant la Royne, dist: Nostre Dame le larron Geant est il mort? ie vous prie me dire qui c'est qui a fait vn si bel œuure. Celuy, madame, respõdit le Roy, qui fut cause de ma victoire derniere, le Cheualier aux armes noires, à qui ie me sens tant redeuable, que ie ne sçache recompence assez suffisante pour luy: Et vous asseure, m'amie, qu'il a fait plus d'armes, qu'oncq' ne fist Cheualier, fins qu'il me soit aparu qu'il ayt receu aucũ mal. Loué soit le nom de Dieu, dist la Royne, qui nous a si bien secourus par ses bons Cheualiers. Pendant ces propoz Palmerin fist descendre Trineus qui estoit fort blecé, & luy benda ses playes au mieux qu'il peut: puys aydé de quelques Escuyers le remonta sur son cheual. Si est ce qu'auant que partir de là le Roy voulut sçauoir comme il se portoit. Et quand il fut asseuré par Palmerin, que les playes n'estoiẽt mortelles, fist monter la Royne & Agriole sur deux haquenées, & ioyeux de sa perte regaignée print le chemin de la foreſt droit à ses tentes, en allant ausquelles trouuerent le corps du Geant mort estendu. Dont non seulement la Royne, ains tous ceulx de la troupe furent espouentez de sa grãdeur, louants Palmerin de telle hardiesse: Et sur toutes l'Infante, qui cogneut lors estre vray ce que le nain luy auoit dit de luy. Adoncq' le Roy commanda qu'on desarmast le corps, & que l'on emportast son heaume & son escu, deliberãt auecq' telles enseignes recouurer le chasteau de Garbonnes, place forte au possible, cõme auez cy deuant entendu, qui apartenoit au Geant, lequel le Roy declara cõfisqué auecq' toutes ses autres terres & seigneuries pour le crime de leze maiesté, les tenãt en foy & hõmage de luy. Et estant de retour à ses tentes enuoya le Comte de Bonnoroye acompaigné de quatre à cinq cents Cheualiers pour rendre les païs du Geant à son obeïssance: Or cognoissoit le Comte que telle chose luy seroit difficile à faire, si ceulx du chasteau y resistoient: à ceste cause delibera tenter premierement à l'auoir par subtil moyen. Pourquoy faire fist porter quant & luy la targe & armet du Geant, mandãt à ceux du chasteau qu'ilz luy eussent à ouurir la porte, & qu'il estoit là enuoyé de Franarque, qui estoit auecq' le Roy: Et à fin qu'ilz ne pretendissent cause d'ignorance, leur monstra ses armes. Dont la garde vn peu trop credule, auecq' ce qu'ilz se tenoient asseurez, qu'homme n'eust peu vaincre le Geant, ouurirent les portes. Et entra incontinent le Comte auecq' sa troupe, mettants tout à l'espée, sans pardonner ny auoir mercy d'aucun: non pas du frere du Geant qui n'estoit encores guery de ses playes, & qui auoit esté cause de telle entreprinse, comme auez peu ouyr. Ainsi rendit le Comte le chasteau du Geant à l'obeïssance du Roy, & y mist Capitaine pour la garde d'iceluy au nom dudit seigneur. Autant en fist (& facilement) au residu des places & seigneuries de Franarque: car quand ses subietz furent auertiz de telle desloyauté, & que le chasteau de Garbonnes estoit prins, n'y eut celuy qui contredist au vouloir du Roy, qui fut fort ioyeux d'entendre la bonne expedicion qu'auoit fait le Comté: & à son retour fut le bien venu à la court.

# Des propoz qu'eut Palmerin auecq' Agriole, apres qu'il eut occis le Geant Franarque.

## Chapitre LII.

LE Roy entré dans son pauillon, auecq' la Royne, la Princesse Agriole, Trineus, Palmerin, & Ptolome fist incontinent venir ses Chirurgiens & Barbiers, ausquelz il cómanda visiter soigneusement les playes des Cheualiers estranges, ce qu'ilz firent: Et trouuerent le Prince d'Alemaigne naüré en plusieurs lieux. Toutesfois qu'il n'auoit playe (sinon vne) qui fust dangereuse. Pour laquelle guerir raporterent au Roy, qu'il luy estoit besoing faire quelque seiour. Aumoyen dequoy le Roy qui l'aymoit & qui luy vouloit faire tout l'honneur qui luy estoit possible, ne partit de ce lieu qu'ilz n'eussent recouuert leur pleine santé. Et à fin qu'il ne fust surprins, comme il auoit esté au precedant, manda venir grand nombre de Cheualiers, qui toutes les nuictz faisoiét le guet, comme s'il eust esté encores en son camp. Là seiourna quelque temps ou fut le Prince souuent visité de la Royne, & de la Princesse Agriole, non ingrates du bien qu'elles auoient receu par luy & ses compaignons, duquel elles les remercierent grandement. Dont Trineus se tenoit plus que satiffait, voyant celle, la presence de laquelle luy gueriſſoit vne playe plus dangereuse que celle qu'il auoit receuë à la recousse: desirant par ce moyen la continue du mal exterieur, pour amender l'interieur. Et pendant que la Royne entretenoit Trineus, Palmerin s'aprocha d'Agriole, en sorte qu'il luy fut loysible discourir entierement à l'Infante ce qu'il auoit de long temps premedité. Mais le desir qu'auoit la Princesse de parler à luy, fut cause qu'elle cómença la premiere, & dist: Ie ne sçay pas, seigneur Cheualier, cóme le Roy mon pere, vous satiffera du grand seruice que luy auez fait, auecq' vostre bonne compaignie: de ma part ie m'y sens tant tenue, qu'apres la vie qu'il me dóna à ma generacion, ie tiens & vous doy celle que i'ay maintsnant. Et si en cest endroit i'ay esté heureuse, ie ne le suis moins en ce qu'vn si excellent & puissant Prince que Trineus vostre cópaignon ayt prins ceste peine de venir en ces marches pour l'amour de moy, ainsi que l'on m'a raporté. Neantmoins, quand i'en sçaurois de vous l'ample verité, i'en prédrois plus grãde asseurance. Madame, respondit Palmerin, si i'ay fait aucun seruice au Roy ou à la Royne, il m'est plus que remuneré, voyant qu'il vous est agreable: & vous prometz qu'auez deux Cheualiers du tout à vostre commandement pour l'amour d'vn tiers, qui est tant vostre seruiteur & amy, que plus ne pourroit, & est celuy que voyez gisant en ce lict, seul filz de l'Empereur d'Alemaigne, duquel n'a rien menty mon nain en ce qu'il vous en a dit. Et vous puys asseurer, que des le iour qu'il ouyt parler de vostre excellente

beauté

beauté (luy estant en France) qu'il n'a pensé depuys qu'à vous seruir, obeïr, & cóplaire: ce qu'il delibere faire toute sa vie. En maniere qu'ayant fait refus de maintes belles dames, mesmes de la fille du Roy Treschrestien, à arresté en soy n'en espouser iamais autre que vous, s'il vous plaist l'accepter pour mary. Pensez dócq', madame, à l'heur qui vous est preparé, si voulez y entendre. En verité, seigneur, respódit l'Infante, ie serois bien digne d'estre reputée du nombre des plus ingrates & mal aprinses, si ie n'aymois le seigneur Trineus, ne fust ce mesmes que pour le danger auquel il s'est mis pour moy, & l'amour que dites qu'il me porte: tenant tant de vous, que s'il estoit autrement, que ne voudriez pour rien me le desguiser, & moins encores deceuoir vne telle dame que ie suis: qui seroit à vous, toutesfois, vne petite conqueste. Partant asseurez le de ma part, que l'amour que ie luy porte est autre qu'il ne pense, & transcende son iugement. Ce que l'experience, auecq' le temps, luy donnera à cognoistre. Madame, respondit Palmerin, tout le bien qu'il desire en ce monde, n'est autre que cestuy: parquoy il reste pour l'alleger de son mal, mettre à execucion ce bon vouloir, qui pourra apaiser l'ire de l'Empereur son pere par vostre presence, de ce qu'il a voulu entreprendre (contre son vouloir) ayder au Roy vostre pere, pour l'amour de vous. Ainsi sera par ce moyen la hayne de ces deux seigneurs pere & filz, conuertie en grãde amytié. Monsieur, dist la Princesse, ie feray ce qu'il plaira à monsieur & à madame me commander, non autrement, pour la reprehension en laquelle ie pourrois eschoir, mettant mon honneur en tel accessoire. Palmerin (qui n'auoit autre crainte sinon que l'on sceust qui ilz estoient) luy respond: Ie croy, madame, vostre iugement estre si parfait, que pour paruenir à si hault lieu, & auoir pour mary vn tel seigneur que Trineus, ne vous arresterez à choses friuoles, ne mettrez deuant voz yeux ces craintes legieres & feminines: Ains (sans penser à celà) executerez virilement la chose, qui vous peult rendre la plus grand' & heureuse dame d'Occident. Ie vous prie, seigneur Palmerin, dist elle, differer ces paroles à vne autre fois, car la responce d'vn si hault fait merite bien estre tout à loysir excogitée: & souuent des entreprinses soudaines & legieremẽt faites, on se repent plus qu'on ne veult. Tant y a, qu'il se peult asseurer, que c'est le Prince de ce monde que plus voluntiers i'accepterois pour mary, si tel estoit le plaisir de ceulx, ausquelz Dieu, Nature & mon deuoir m'ont submise: & pour luy faire cognoistre le desir qu'ay de luy obeir, ie parleray à luy aussi tost que la Royne sera sortie. Et sur ce propoz la Royne print congé de Trineus, laissant sa fille en la tente auecq' deux damoyselles seulement. Aumoyen dequoy Palmerin la prenant souz les braz, la mena iusques au lict de Trineus, auquel elle fist la reuerance, & toute craintiue, honteuse, & si esmeuë que rien plus, luy dist: Seigneur Cheualier, comment vous portez-vous? Sur mon Dieu il me desplaist grandement de vostre infortune, en laquelle si ie pouuois prendre part, i'en porterois ioyeusement la peine: car c'est bien raison que le causateur du mal en seuffre le tourment: vous remerciant treshumblement de

voſtre bon ſecours, ſans l'auoir vers vous merité. Trineus eſtoit ſi rauy de voir en ſa preſence, & ouyr ſi familierement parler celle, en laquelle conſiſtoit ſon entiere vie, que l'ayſe luy oſta tout moyen de reſponce. Dequoy s'aperceut la Princeſſe, & Palmerin meſmes, lequel prenant la parole, diſt: Il ne peult, madame, qu'il n'amende bien toſt au ſeigneur Trineus, puys qu'il a pres de ſoy le medecin qui le peult guerir quand il voudra. Et ce diſant ſ'en partit, faignant entendre alieurs, pour les laiſſer deuiſer en plus de priuauté, & donner contentement à leurs eſpritz tant trauaillez. Lors le Prince, ietant vn hault ſouſpir, dit à Agriole: Madame, pour acomplir ce que me commandaſtes le iour que premierement ie vous vy au pré, ie me ſuis mis au deuoir d'executer ce enquoy i'eſtois tenu, qui n'a point eſté tel comme mon cueur deſiroit. Lequel, helas! n'eut depuys aucun repos, iuſques à maintenant, que mes yeux l'ont fait certain de voſtre preſence, & du bon vouloir qu'auez de le mieux traiter. Pour à quoy paruenir, i'ay poſtpoſé, & amour de parents, & de païs: dont ie reçoy maintenant tel bien, que la douleur de ma playe eſt anichillée, mon eſprit cõtent, & mon cueur en vne ioye indicible: eſperant que ce qui reſte de paſſion en moy meſmes ſera du tout aboly par voſtre grace. En maniere que ie ſerois entierement beatifié, n'eſtoit que i'ay quelque doute, que refus ou deſdaing puiſſent loger ſouz tant de ſingularité, ainſi qu'il auient ſouuẽt. Pourtant ie vous ſuplie, madame, ſi c'eſt voſtre plaiſir, de regarder le moyen comme ie puiſſe renuerſer ces doutes, par la faueur de voſtre amytié, qui me ſera vn bien trop plus grand, que ſi i'eſtois ſeigneur de toute la terre habitable. Alors Amour, qui auoit naüré la Princeſſe iuſques à luy faire perdre la parole, luy remedia ſoudainement, & la fiſt reſpondre ainſi: Helas! monſieur, ie ſuis deſia tant certaine de ceſte affection que me portez, meſmes du trauail & mal qu'auez ſouffert pour moy, qu'il ne vous eſt beſoing d'autre preuue, que celle que mon cueur m'en teſmoigne! ayant eſperance de nous voir vn iour enſemble heureux & contents! Ce que vous diſſimulerez deſormais au mieux qu'il vous ſera poſſible. Et comme elle vouloit continuer ſon propos, la Royne r'entra de rechef en la tente, qui fut cauſe que Trineus ne luy peut dire pour lors tout ce qu'il euſt bien voulu. Neantmoins empoignant ſa main la baiſa, luy ſerrant les doigtz par vn affectionné deſir, qui tant le tourmenta la nuict enſuyuant, que le dormir luy fut entierement defendu, ne penſant à autre choſe qu'à ſa nouuelle amye, & à la reſponce tant fauorable qu'elle luy auoit faite. Si ce ieune Prince eſtoit en peine, elle de ſon coſté n'eſtoit moins paſſionnée, penſant à l'entreprinſe dont Palmerin luy auoit fait ouuerture. Ce ſoir le nain (qui n'auoit eu pluſtoſt l'oportunité de parler à Agriole) luy preſenta l'Eſmeraude de la part du Prince, qu'elle print treſuoluntiers, & en recompenſe luy enuoya vn bien beau Dyamant: & fiſt au nain vn preſent treſriche. Lequel voulant paracheuer ce qu'il auoit bien commencé (ayant fait à la Princeſſe vn brief diſcours des vertuz de Trineus) amplifia tellement l'amour que luy portoit le Prince, qu'il luy fiſt faire à l'heure proffeſſion en amytié,

amytié, & telle, que pour mourir elle ne l'euſt d'vn ſeul poinct violée. Ce que ſçachant Trineus receut tel plaiſir, ioint l'ayde des Chirurgiens, que le ſixieſme iour enſuyuant il vint à conualeſcence, aſſez pour monter à cheual & cheminer. Au moyen dequoy le Roy fiſt trouſſer ſon bagaige, & print le chemin de Londres, ou furent receuz les Cheualiers eſtranges, auecq' le plus grand honneur & bon acueil, qu'il eſtoit poſſible de ſouhaiter. Audeuant deſquelz ſortirent tous les Seigneurs, Officiers, Bourgeois, & Citoyens, pour les bienuienner, criant le vulgaire à haulte voix: Bien ſoient venuz les Cheualiers qui ont deliuré la Royne & ſa fille des mains du cruel Geant Franarque, auecq' autres louanges ſi grandes, qu'ilz rendirent Palmerin & ſes deux compaignons tous honteux. La compaignie, donques, arriuée au palays, le Roy fiſt loger les Cheualiers en la plus belle des chambres: & pour leur monſtrer encores plus grand ſigne d'amour, tint court ouuerte huict iours durants, ou furent faitz tous ieux & esbatz que l'on a acouſtumé de faire en telles recepcions. A ceſte entrée ſe trouuerent tous les Princes, Seigneurs, & Cheualiers renommez du Royaume d'Angleterre, fors le Duc de Galles, qui ſ'excuſa ſur la guerre qu'il auoit euë en ſes païs, qui n'eſtoit cauſe ſuffiſante pour l'empeſcher. Mais la honte qu'il auoit d'auoir eſté vaincu en France, combatant pour la beauté d'Agriole l'en garda. Eſtants ces Cheualiers ainſi bien receuz, l'entrée des chambres, tant du Roy, que de la Royne, leur eſtoit commune: à ceſte cauſe, Trineus auoit l'oportunité de parler à ſon Agriole, toutes & quantes fois que bon luy ſembloit, ſouz couleur d'aller donner le bon iour à la Royne. Et ſe trouuants ces deux amans vn iour à propos, Trineus luy diſt: Ie croy, madame, que vous pouuez aſſez preſumer en quel tourment ie ſuis pour l'amour de vous, n'ayant aucune force en moy ſinon vne eſperance en voſtre grace, dont ie me pourray vn iour fortifier: & en ce qu'auez promis au ſeigneur Palmerin. Enquoy ſi vouliez perſeuerer, & croire ce qu'il vous en pourroit dire, i'eſſayrois de vous ſeruir, non pas ainſi que voſtre grandeur le merite, mais en maniere que vous n'auriez cauſe de vous malcontenter de moy. Dix mille mercis, monſieur, reſpondit la Princeſſe, tant ſ'en fault que ie vous vouſiſſe rendre en l'abiection de ſeruice, que meſmes ie me reputerois plus qu'heureuſe (mon honneur ſauue) de vous donner ocaſion de contentement: Ce que ie ne refuſerois pour peine qui m'en deuſt auenir. Mais ie vous ſuplie me dire à quelle intencion vous pretendez moyenner ceſte faueur amyable. Madame, diſt Trineus, Palmerin que voicy venir vers nous vous le pourra dire: ce qu'il vous plaira croire. Alors Palmerin arriua, ſe deffiant bien qu'ilz parloient d'autre choſe, que d'enfiler perles: parquoy il diſt à la Princeſſe: Et puys, madame, vous doy-ie maintenãt apeller femme du Prince d'Alemaigne? n'auez-vous pas prins le ſeigneur Trineus pour mary? Agriole toute honteuſe, baiſſant la veuë, ne luy fiſt aucune reſponce. A ceſte cauſe Palmerin continua ſon propos, diſant: En bonne foy, madame, ſi ne l'auez fait, ie vous conſeille de l'acomplir preſentement, & promettre de venir quant &

nous

nous en Alemaigne, ou serez receuë de l'Empereur auecq' si bon visage, & traitement, que ne voudriez pour la moitié de vostre vie ne m'auoir creu, oultre que serez le moyen de la paix, entre le Roy vostre pere, & luy. Agriole saigement luy respondit : Ie vous prometz, monsieur, qu'il n'y a Prince auiourd'huy sur la terre, que plus voluntiers i'acceptasse pour mary, que le seigneur Trineus : toutesfois de m'en partir sans le sceu du Roy, ny de la Royne, ce seroit vn acte (ce me semble) peu honneste : parquoy, monsieur, aymant mon honneur ainsi que vous dites, ie vous prie de regarder à faire les choses auecq' prudence, si que vous & moy n'en tombions point en incõuenient. Lors Palmerin voyant Agriole à l'endroit ou la persuasion estoit oportune, vsa de telz arguments, & fut si bon orateur, que la poure Princesse n'y peut resister, ioint la grande amytié qu'elle auoit à Trineus, qui la pressoit encores d'auantage de donner lieu à ses suasions. Aumoyen dequoy elle luy acorda d'acomplir & obeïr à ce qu'ilz voudroient, & les suyure ou bon leur sembleroit aller. Dont Trineus la remercia, plus ioyeux de ce, que s'il eust esté monarche de toute la terre. Palmerin de son costé n'en eut moindre plaisir, esperant par ce moyen voir en brief celle, du souuenir de laquelle il viuoit seulement. Mais Fortune les voyant prosperer selon leur fantasie, voulut faire à la sienne, leur apprestant vn malheur le plus grand, qu'ilz eussent peu auoir, comme vous entẽdrez cy apres. Or pour mettre à execucion leur entreprinse (qui estoit d'emmener secretement Agriole en Alemaigne) firent equiper vn nauire par l'vn des plus diligents pilotes qu'ilz peurent trouuer au port, ou ia estoit la plus grand' partie de leur bagage, quand en la court du Roy suruint l'auanture qui s'ensuyt.

# Comme durant ceste grande

*& ioyense assemblée, vint à Londres vne damoyselle requerir au Roy luy faire iustice, contre vn Cheualier de sa court.*

*Chapitre* LIII.

S'esba-

S'Esbatant ceſte grande compaignie à Londres, ne penſant qu'à plaiſir, ieux, & esbatz: y ſuruint vne damoyſelle belle au poſſible, acompaignée de deux anciens Chevaliers deſarmez, & d'vn autre armé de toutes pieces, ſuyuiz de ſix Eſcuyers. Et entrant la damoyſelle au palays, ſe vint ietter à genoux deuant le Roy, diſant: Sire, ayant de long temps entendu la bonne iuſtice que vous faites à voz vaſſaux, ſans faueur ou accepcion de perſonnes, ie me ſuis bien voulue enhardir (neantmoins que celuy qui m'a fait l'iniure ſoit reputé homme de bien & ayt en voſtre court grande auctorité) de vous faire vne requeſte, contre le plus meſchant & deſloyal Cheualier qui naſquit onques: Duquel quand il me ſouuient, peu ſ'en fault que l'ame, laſſée d'endurer, ne laiſſe ce triſte & miſerable corps. Madamoyſelle, reſpondit le Roy, ie ſerois treſayſe de vous releuer de ceſte triſteſſe, ſi ie pouuois: parquoy dites-moy la cauſe de voſtre douleur, & qui eſt celuy qui vous fait ce tord. Sçachez, ſire, diſt elle, que i'ay tant aymé vn Cheualier, que contre la volunté de mes parents & amys, que m'oubliant moymeſmes, ie l'ay prins à mary, eſtimant qu'il m'aymaſt d'auſſi bonne amour qu'il m'en monſtroit le ſemblant. Mais le meſchant

meschant n'auoit autre intencion, que de me deceuoir & tromper : car apres l'auoir fait seigneur de moy & de mes biens, & qu'il s'en fut emparé (mesmes d'vn mien chasteau autant fort & beau qui soit en vostre Royaume) le trahistre me chassa & repudia, disant que nous estions prochains parents. Et depuys ne m'a voulu le malheureux (quelque priere que i'aye faite) rendre mes biens, ny me receuoir comme sa femme espousée. Et pourtant, sire, ainsi qu'vn debonnaire & vertueux Prince, il vous plaira pour l'honneur de Dieu & de Noblesse, auoit pitié de moy pauure damoyselle, dont auez entendu le iuste dueil, & me faire la iustice: ce que ie n'ay seeu pluſtoſt vous demander, pour l'empeschement de voz guerres. M'amye, respondit le Roy, encores ne m'auez-vous nommé celuy, qui vous a fait ceste iniustice tant grande. Sire, dist la damoyselle, c'est celuy que voyez là deuãt vous, apellé Miseres, trahistre, & adultere publicq'. Et s'il veult maintenir que ce que i'ay dit ne soit veritable, i'ay amené vn Cheualier auecq' moy, qui par force d'armes luy fera cognoistre sa faulseté & trahison : me remettant, toutesfois (sire) au iugement que vous en donnerez. Miseres, dist le Roy, que voulez-vous respondre à l'accusacion & crime que vous impose ceste damoyselle? Adoncq' se leua Miseres bien estonné: toutesfois (apres auoir fait vne grande reuerance) dist: Sire, si aux premieres accusacions on vouloit aiouster foy, sans ouyr la partie accusée en ses iustifficacions, ie ne doute point que vostre maiesté ne me condemnast incontinent. Mais quãd le fait est bien decidé & debatu, ceulx que de prime face l'on cuydoit interessez, sont veuz malicieux & meschants, & les accusez innocents & sans fraude : ce que pourrez voir. Car ce dont m'accuse la damoyselle est faulx, & meschamment inuenté, & m'apartient le chasteau qu'elle veult quereller, comme venu de mes predecesseurs, desquelz ie suis de ligne directe le plus proche heritier. Vray est que la faulce femme, par doulces paroles, cautelles feminines, & atraitz deceptifz, a pourchassé souuent pour m'auoir à mary: mais la cognoissant autre que ne doit estre vne femme vertueuse, ie n'y ay voulu entendre, & ne l'espousay onques. Qui est la cause, sire, pour laquelle elle se vient plaindre, pensant que vous (qui estes sur tous autres Princes doulx & bening) me contraindrez à ce faire, tant par vostre puissance absolue, que par l'obeïssance que ie vous doy. Quand le Cheualier de la damoyselle ouyt que Miseres la blasmoit ainsi, s'aprocha du Roy, disant: C'est grand' folie à Miseres, sire, de nier les choses qui sont si notoires : mesmes que si celà estoit remis à la preuue & tesmoignage de gents de bien, tant en y a que la renommée commune en feroit foy. Mais la pauure damoyselle desire son droit estre esclarcy par bataille, à fin qu'en recouurant le sien, Miseres reçoiue le payement de son malefice. Pource, sire, ie dy & soustiendray, que Miseres est trahistre & trompeur : ce que ie luy feray confesser par sa bouche, ou ie luy osteray ce iourd'huy ceste teste folle de dessus les espaules. Miseres se sentãt iniurier, la colere luy monta au front : & combien que le tord qu'il faisoit à la damoyselle le rendist coulpable,, & qu'il doutast fort le combat: neantmoins de grãd

de grand despit dist au Cheualier, qu'il auoit menty, & qu'il estoit prest d'en faire la preuue par combat, s'il plaisoit au Roy, & à sa court l'ordonner : esperant(dist il)te monstrer ta trop sotte outrecuydance, & que tu as esté mal conseillé d'auoir creu ceste paillardeinfame. A ceste cause fut arresté, que ce differant ce vuideroit par armes. Ce que voyant le Cheualier, dist au Roy : Sire, puys qu'il vous a pleu acorder la bataille entre Miseres & moy, il vous plaira(selon la coustume)ordonner qu'il baille hostaiges, à fin que, s'il est vaincu, le chasteau soit remis entre voz mains, pour en faire droit à qui il apartiendra. C'est raison, dist le Roy: & partant, Miseres, il vous conuient (auant qu'entrer au camp) faire ce que le Cheualier iustement requiert. Incontinent Miseres apella vn sien frere, lequel il pria se mettre en hostaige pour luy : vous asseurant (dist il tout hault)auant qu'il soit Soleil couché, de deliurer moy & ma caucion. Ce disant, s'en partit de la salle pour s'aller armer. Toutesfois, pource qu'il estoit desia tard, le tout fut differé iusques au lendemain. Le Roy & les assistants voyants le Cheualier soustenir la damoyselle en telle asseurance, s'esbahyssoient qu'il pouuoit estre : neantmoins aucun ne le recogneut, fors Palmerin : & ce à son escu, qui estoit d'azur à vn Soleil d'or. Pource que soustenant s'amye estre plus belle que celle de Palmerin, ilz auoient eu en France le perilleux combat qu'auez ouy cy dessus. Si lors Palmerin fut ioyeux de l'auoir trouué, il n'en fault douter: & pensant bien se venger de luy, sortit secretement de la salle, & commanda à vn sien Escuyer luy tenir le matin vn cheual prest hors la ville, auecq' ses armes : deliberant (s'il venoit audessus de Miseres) qu'il le trouuerroit aux champs en s'en retournant & le combatroit. Et si Miseres auoit du meilleur, qu'il feroit tant que la vie ne luy seroit point sauuée. Or s'estoit ce Cheualier au Soleil nommé Frisol(depuys le temps que luy & Palmerin ne s'estoient veuz) tousiours tenu auecq' le Duc de Galles, qui luy portoit grand honneur, pour la haulte cheualerie qui estoit en luy. De laquelle ayant ouy parler ceste bonne damoyselle, luy fist la complainte du tord que luy faisoit Miseres. Dequoy ayant compassion Frisol, luy promist ayder en tout ce qu'il pourroit : parquoy elle l'amena iusques à la court, au grand regret du Duc de Galles, qui luy fist promettre de retourner incontinent. Mais Frisol en auoit plus d'enuie que luy, pour reuoir la sœur du Duc, de laquelle il estoit tant amy, que rien plus. Suyuant donques Palmerin son entreprinse, en cuyda estre destourné, à cause que le Roy fist clorre le camp ou deuoit estre le combat, & ordonna que Palmerin & le Duc de Norgales en seroient les Iuges. Ce qui fascha grandement à Palmerin : toutesfois force luy fut d'obeir. L'heure venue que les Cheualiers deuoient combatre, le Roy & les dames monterent es eschaffaux, & estants les Iuges deleguez en leur tente, acompaignez de plusieurs seigneurs & Princes, entrerent les deux combatants. Lesquelz (si tost que le Heraud eut crié que les Cheualiers fissent leur deuoir) baisserent leurs lances, & donnants carriere à leurs cheuaux, coururent de si grande puissance l'vn contre l'autre, que Miseres rompit son bois

sur l'escu de Frisol, sans qu'il le bougeast de la selle. Mais Frisol print Miseres de si droit fil, que faulçant escu & haubert, luy mist la lance au trauers du corps: de sorte qu'il n'eut besoing de mettre la main à l'espée, pour soustenir le droit de la damoyselle, & tomba le trahistre mort par terre, sans mouuoir ny pied ny main. A doncq' Frisol se mist à pied luy desarmant la teste. Et cognoissant qu'il auoit rendu l'ame, le laissa là, & dist aux Iuges: Seigneurs, vous pouuez maintenant iuger, que celuy qui pensa la trahison à l'encontre de la damoyselle a receu la punicion de son demerite: partant s'il reste quelque autre chose à faire pour le recouurement de son droit, ie suis prest de me mettre en mon deuoir. Palmerin qui n'estoit pas fort content de la victoire qu'il auoit obtenue, luy respondit: Cheualier, c'est assez fait pour vn coup, priez Dieu qu'à voz autres affaires vous prosperiez aussi bien. Puys sortit du camp tout despité, commandant que l'on emportast le corps de Miseres, lequel fut inhumé honorablement. Ayant Frisol le dessus de son ennemy, la damoyselle, pour laquelle il auoit combatu, se ieta aux piedz du Roy, luy supliant faire rendre le chasteau que Miseres luy auoit iniustement detenu. En bonne foy, m'amye, respondit le Roy, c'est raison que iustice vous soit faite, & le lieu rendu: mais sçauez-vous le nom de celuy qui a soustenu vostre querelle? En bonne foy, sire, respondit la damoyselle, si ie le voulois celler ie luy ferois tord, veu sa bonté & preud'hommie, ce qu'il a bien monstré d'auantage en la compaignie du Duc de Galles, à l'encontre du Roy de Nouergue, qui a esté vaincu par les haultz faitz d'armes & grandes prouesses de ce Cheualier, qui se nomme Frisol, que le Duc de Galles amena de France au voyage qu'il fist dernierement, & la prins en si grand' amour, qu'il ne l'estime moins que son propre frere. Vrayment, m'amye, dist le Roy, vous ne l'auez point mal choisy pour vostre Cheualier: car i'ay desia esté auerty de ses forces, & suis ioyeux de le cognoistre, desirant qu'il soit des miens: pource que, qui de tel personnaige se sçait acompaigner, il se peult assez estimer heureux. Et puys qu'il est si bon combatant, il est impossible qu'il ne soit saige & vertueux Cheualier: parquoy, m'amye, faites-le venir. Ce qu'elle fist, & ayant fait vne grande reuerance, le Roy le vint embrasser, disant: Cheualier vous soyez le bien venu, ie desirerois voluntiers que fussiez mien, tant pource que ma court en seroit plus honorée, que pour autant que ie vous ferois tous les bons traitements dont ie me pourrois auiser. Sire, respondit Frisol, en secourant ceste pauure damoyselle ie n'ay fait que mon deuoir: mais s'il auenoit que i'eusse moyen de vous faire quelque seruice, ie ne sçache Prince pour lequel ie me vousisse plustost employer. Toutesfois, sire, mes vrgentes affaires m'excuseront, s'il vous plaist, pour le present de demeurer en vostre court: vous supliant, neantmoins, que ie sois reputé du nombre de voz plus petitz souldarz. Puys qu'ainsi est, dist le Roy, vous ferez ce que bon vous semblera, vous retenant du nombre de ceulx, ausquelz ie voudrois faire plaisir. Et combien que la mort de Miseres me soit ennuyeuse, comme de celuy que i'estimois beaucoup, si est ce que pour l'amour

mour de vous sera deliuré à la damoyselle le chasteau, que tant cheualeureusement auez conquis. Grandement le remercia Frisol, & sortant de la salle auecq' sa damoyselle, reprindrent le chemin qu'ilz estoient venuz. Palmerin ayant veu tel recueil, eut en son cueur vn dueil merueilleux; & à fin de ne perdre l'oportunité de se venger de celuy qui s'en alloit, apella son nain, auquel il commanda expressément le suyure, pour apres luy faire entendre quelle part il tireroit. Ce que le nain executa, & le fist sçauoir incontinent à son maistre, lequel (pour mieux eschaper de ses compaignons) s'auisa de mener Trineus voir la Royne, ou arriuez, Trineus se mist à deuiser auecq' son Agriole, sans penser à autre chose, qu'à ce qui plus le passionnoit. Et ce pendant Palmerin sortit de la chambre, le plus secretement qu'il peut, sans estre du Prince, ny de Ptolome aperceu. Puys acompaigné seulement d'Vrbande, s'en alla ou son Escuyer l'atendoit auecq' son equipage. Lors s'arma de toutes pieces, & montant à cheual dist à ses gents: Vous retournerez m'atendre à la cité. Et toy, nain, diras à Trineus, qu'il me pardonne si ie ne luy ay fait sçauoir la cause de mon partement, qui m'a pressé de plus pres que l'on ne penseroit: toutesfois que ie luy prie qu'il ne se mette en peine de me chercher, esperant estre en brief de retour. Que quand ce ne seroit si tost qu'il voudroit bien, qu'il se garde, neantmoins, d'en parler. Autant en diras à Ptolome: & à tous deux feras mes recommandacions. Ie vous defends semblablement sur voz vies, que nul de vous me suyue, ne que faisant seiour, vous vous mettiez en chemin pour me trouuer. Adoncq' print sa lance, & donnant des esperons, s'esloigna d'eulx, suyuant le chemin que son nain luy auoit monstré. Lequel, aueeq' l'Escuyer, s'en retournerent à la ville, menants le plus grand dueil du monde, pource qu'ilz pensoient leur maistre s'en estre party sans volunté de reuenir, faisants mauuais iugement de ce qu'il leur auoit celé le lieu ou il alloit. Et arriuez à la ville n'oublierent rien de ce que leur maistre leur auoit donné charge. Dequoy Trineus & Ptolome furent grandement estonnez: principalement le Prince, lequel sans l'asseurance que luy donnoit le nain du brief retour de son maistre, il l'eust suiuy. Encores ne se contentoit il de ce que luy afermoit Vrbande, n'eust esté que le Roy le vint reconforter, disant: Comment? seigneur Trineus, ne sçauez-vous que le Cheualier Palmerin est celuy qui mieux meine à bout vne auanture estrange, & qu'onques n'entreprint chose dont il ne soit venu à son honneur? Si autresfois pour l'amour des dames il s'est monstré sans second en cheualerie, estimez-vous qu'il n'en face d'auantage pour conseruer soy & sa reputacion, mesmes en chose premeditée? Et s'il ne retourne dedans peu de iours, ie vous prometz, seigneur Cheualier, que ie le feray chercher. Grandement le remercia Trineus, qui semblablement fut prié de la Princesse Agriole de ne se fascher pour l'absence de Palmerin: esperant, dit elle, auecq' l'ayde de Dieu, & de ses bons amys, que le retour sera plus ioyeux que son partement ne nous donne d'ennuy. Trineus, toutesfois, ne Ptolome ne se pouuoient contenter, regrettants incessamment Palmerin:

& tant fist de discours Trineus en son esprit, qu'il luy souuint que le Cheualier, qui auoit occis Miseres, estoit celuy, contre lequel Palmerin auoit combatu, eulx estants en France, quand ilz ne se peurent vaincre. Et sçachant bien le mauuais vouloir que Palmerin luy portoit, va incontinent supçonner qu'il le pourroit auoir suiuy. Qui luy donna quelque reconfort, se promettant le Cheualier n'estre pas pour luy resister.

# Comme apres la mort de Miseres, Palmerin suyuit Frisol, lequel il eust occis, sans vne damoyselle qui le luy demanda.

## Chapitre LIIII.

OR auez vous peu entẽdre cõme Palmerin fut long temps qu'il ne trouuoit l'oportunité de se desrober, pour suyure Frisol, de sorte qu'il estoit tard quand il monta à cheual: parquoy ne chemina longuement que la nuict ne le surprint, qui ne luy fist delaisser son entreprinse: ains aydé de la clarté du croissant, qui pour lors estoit grand & clair, chemina tant qu'il luy faillit. Au moyen dequoy pour l'obscurité & brouillaz qui s'esleua, fut contraint descendre & mettre son cheual paistre, atendant la venue de madame Aurore, laquelle ne monstra si tost le bord de sa

de sa robe blanche, qu'il monta à cheual, & suyuit son chemin, demandant à chacun qu'il rencontroit nouuelles du Cheualier, & de la damoyselle. Mais il ne trouuoit homme qui luy en sceust dire aucune chose: ce qui le tourmentoit grandement, de crainte de ne le trouuer. Si chemina tout ce iour sans s'arrester ne prendre aucune refection, iusques à ce que la nuict le contraignit aller heberger en la maison d'vne bonne vefue, de laquelle il fut bien receu & traité. Et là sceut des nouuelles de ceulx qu'il cherchoit, qui auoient passé par ce lieu la matinée. Dont luy ioyeux (si tost que le iour fut venu) commandant à Dieu son hostesse, se mist en diligence de les trouuer, & chemina encores ce iour iusques sur le midy, qu'il arriua au bout d'vn boys, ou y auoit plusieurs chemins. Là se trouua en grande perplexité, ne sçachant lequel il deuoit prendre. Et estoit quasi au desespoir, quand il auisa vne damoyselle venir vers luy, montée sur vn pallefroy richement enharnaché, à laquelle il demanda si elle auoit rencõtré vn Cheualier armé, qui porte, dit il, d'azur à vn soleil d'or, & auecq' luy est vne damoyselle, acompaignée de plusieurs Escuyers. Vrayment, respondit la damoyselle, si me voulez donner deux dons telz que ie vous les demanderay, ie vous mettray auecq' celuy que cherchez, auãt qu'il soit demain heure de tierce. Palmerin, qui trop grand desir auoit de trouuer son ennemy, luy acorda ce qu'elle demandoit, à la charge, dit il, que vous me monstrerez le Cheualier. Suyuez moy donques, dist la damoyselle: car i'accompliray ce que ie vous ay promis. A ceste cause cheminerent tout ce iour deuisants ensemble de maintz propoz. Entre autres Palmerin luy demanda, s'elle cognoissoit le Cheualier, & quel estoit son nom. La damoyselle luy respondit qu'elle n'auoit cognoissance de luy: trop bien qu'elle auoit cogneu la damoyselle qu'il conduisoit. Et que celle nuict ilz deuoiẽt aller coucher au chasteau d'vne sienne tante. Sur ce poinct arriuerent à la veuë de la forteresse, ou desia estoit retiré Frisol, & là descendirent en vn petit bosquet, ou apres auoir debridé leurs cheuaux, la damoyselle dressa la colacion d'vn pasté de Cerf, que de bonne fortune elle auoit fait aporter par l'vn de ses Escuyers, auecq' quelques flascons de vin. Le repas prins, se mistrent à reposer: mais il ne fut possible à Palmerin de dormir, ayant touſiours l'œil sur la porte du chasteau, de crainte (s'il s'oublioit en son sommeil) que son ennemy n'eschapast cependant. En tel estat demoura iusques à l'aube du iour, qu'il s'esquipa. Peu apres sortit Frisol auecq' sa compaignie. Lors Palmerin ioyeux tout oultre, dist à la damoyselle: Madame, ie cognois maintenant que vous estes aquitée de vostre promesse, car c'est là le Cheualier que ie demande: Et partant, si voulez quelque chose de moy, il vous conuiẽt me suyure: car ie crains qu'il ne m'eschape. Ce disant monta à cheual, & donnant des esperons, suyuit Frisol au plus grand trõt qu'il peut, iusques à ce qu'il l'eut ataint à l'entrée d'vne foreſt, au bout d'vne grande plaine. Et se voyant pres de luy, s'escria: Arrestez Cheualier, arrestez, pensez-vous ainsi eschaper de moy? Auez-vous oublié les paroles que vous dites à Paris au Cheualier qui gardoit la tête du Duc de Sauoye?

Maintenant est venue l'heure que i'espere abaisser ton orgueil & outrecuydance, & te faire cognoistre que non seulement tu ne merites estre seruiteur de Polinarde, mais indigne de proferer ce nom tant honorable. A ceste parole Frisol tourna la teste, & aperceuant Palmerin cogneut à ses propoz, que s'estoit celuy contre qui il auoit combatu en France, lors que la nuict les separa, & luy respondit: Certes, damp Cheualier, ie n'ay mis en oubly ce que ie te dis lors, n'estant la beauté de Polinarde & l'amour que ie luy porte si petite, que le desir qu'ay de luy faire seruice se doiue oublier si tost, que ie ne delairray à confesser pour crainte de toy ny autre qui soit viuant. Et si tu m'es venu chercher pour ceste querelle, tu m'as trouué prest à me defendre, deliberant plustost mourir, que nier l'obeïssance que ie doy à la Princesse. De ceste parole Palmerin se colera tellement, que sans respondre vn seul mot s'esloigna, & baissant sa lance donna carriere à son cheual. Ce que Frisol fist de son costé: & se rencontrerent de si grande force, que faulçants leurs escutz & haubertz, briserent leur boys: toutesfois nul ne tomba. Puys mettants la main à l'espée, commencerent entr'eulx vn combat aspre & cruel à merueilles, dont ilz se trouuerent en tresgrand danger de leurs personnes plus qu'ilz ne furent onques. Car à force d'eulx chamailler leurs escutz estoient quasi tous en pieces, leurs espées faulcées, leurs harnois rompuz, leurs heaumes effondrez, & eulx mesmes si froissez, que s'estoit pitié de les voir. En tel ordre se maintindrent longuement, sans que l'on eust peu iuger, qui auoit du meilleur tant ilz auoient de courage. Mais Palmerin ennuyé de ce que son ennemy duroit tant deuant luy, se mist à renforcer ces coups, & le recharger, dont il ne se trouua en rien estonné, ains le receut viuement: En maniere qu'ilz monstroient à veuë d'œil le desir qu'ilz auoient d'emporter le dessus du combat. Toutesfois en fin Palmerin eut du meilleur, & rua vn coup sur Frisol, de si grande force, que s'il n'eust mis le peu d'escu qui luy restoit au deuât, il luy eust fendu la teste. Neantmoins le coup fut tel, que tombant sur le col du destrier il le luy coupa à moitié. A'umoyen dequoy la beste se print à reculer, & se tourméter si fort, qu'elle rua Frisol par terre, lequel de ceste cheute fut si froissé, qu'il ne se peut promptement releuer. Dont Palmerin ayse Dieu sçait combien, mist pied à terre, & pensant luy trencher la teste se ieta sur luy. Ce que voyant la damoyselle, pour laquelle Frisol auoit combatu Miseres, se mist à faire vn si grand dueil que merueilles: ne pardonnant à ses blonds cheueux, lesquelz elle arrachoit, r'empliſſant l'air de regretz & gemissements pitoyables. Dont la damoyselle qui auoit guidé Palmerin eut telle compassion, qu'elle s'agenoilla deuant luy, le supliant de bon cueur mettre fin à la meslée. Mais Palmerin, faignant ne l'ouyr, voulut recommencer à charger Frisol, lequel s'estoit releué comme homme magnanime & courageux. Be rechef se print la damoyselle à luy prier à iointes mains de pardonner au Cheualier, disant: Vous sçauez, seigneur, que n'agueres m'auez promis deux dons: ie vous requiers pour l'vn d'iceulx, que ce combat d'entre ce Cheualier & vous cesse maintenant, & ie

vous

vous tiẽdray quite de voſtre promeſſe. Palmerin eſchauffé cõme vn Lyon ſur ſa proye, luy reſpondit aſſez fierement: Damoyſelle, ie vous ſuplie demandez moy aũtre choſe: car de ceſte ne feray-ie rien. En bonne foy, diſt la damoyſelle, ſi ne m'octroyez ce que ie vous ay demandé, ie n'en plaindray à la court du Roy d'Angleterre, & vous feray declarer pariure. Et n'eſt pas ſeant à Cheualier tel que vous eſtes faire promeſſe à damoyſelle, ſ'il ne la tient. Par Dieu, reſpondit Palmerin, vous me faites tord, me gardant de me venger de celuy que ie hay le plus en ce monde. Que maudite ſoit l'heure que ie vous rencontray iamais. A l'inſtant monta à cheual, & de deſpit print vn autre chemin. Quand la damoyſelle qui ſe contriſtoit ſi fort vid que Palmerin auoit laiſſé ſon Cheualier, fut grandement ioyeuſe, & vint embraſſer la damoyſelle qui auoit eſté cauſe de ce bien, la remerciant treshumblement de ce quelle auoit ſecouru ſi a propoz vn des meilleurs Cheualiers du monde, & qu'elle ſ'en tiendroit à elle obligée toute ſa vie. Ce que i'ay fait, reſpõdit elle, à eſté pour l'amour de vous & du Cheualier, vous iurant foy de noble femme, que i'auois autre choſe à luy demander qui me touchoit de plus pres: Toutesfois voz pleurs m'ont eſmeuë en ſorte, que i'en ay peult eſtre perdu ce que ie ne recouureray iamais. Mais eſtant la choſe ſi honneſte, ie ne me repents de l'auoir fait. Et pource qu'il me doit encores vn autre don, ie le veux ſuyure: par tant ie vous commande à Dieu. Incõtinent ſaillit ſur ſon palefroy & ſuyuit Palmerin le plus diligemment qu'elle peut. Lequel nous luy lairrons ſuyure, pour retourner à Friſol, qui eſtoit encores tout eſtourdy de ſa cheute, ſe commençant fort à affoyblir, pour le ſang qu'il perdoit par ſes playes. Leſquelles la damoyſelle benda au mieux qu'il luy fut poſſible, puys le fiſt penſer au premier logis qu'ilz trouuerent, ou de bonne fortune eſtoit vne damoyſelle fort experte en l'art de chirurgie, qui acouſtra les playes de Friſol, & là ſeiournerent quelque temps, atendants ſa gueriſon, laquelle ne peult eſtre ſi prompte, que le terme eſtoit pour le recouurement de ſon chaſteau. Aumoyen dequoy, combien que Friſol ne fuſt encores ſain, ſi conuint il partir: pource que le iour de l'aſſignacion aprochoit. Si ſe miſtrent en chemin, commandants à Dieu leur hoſteſſe: & le troiſieſme iour apres arriuerent à la forteresſe, ou eſtoit deſia arriué Hermes Cheualier du Roy d'Angleterre enuoyé par ledit ſeigneur, pour deliurer à la damoyſelle ce qu'il luy apartenoit. Ce que fiſt Hermes, ayant receu la damoyſelle auecq' grand honneur, & deliuré les clefz du lieu. Puys mãda venir tous les ſubietz de la ſeigneurie, qui firent les hommaiges & ſerment de fidelité à leur dame, ioyeux de l'auoir recouuerte, ſçachants ſa bonté & vertu. Là furent faitz feſtins & banquetz, au mieux que peult auiſer la bonne damoyſelle, laquelle conta au Commiſſaire Hermes le combat qu'auoit eu Friſol ſur le chemin, à l'encontre du Cheualier aux armes noires, & tout ce qu'il luy eſtoit auenu. A ces paroles cogneut Hermes que c'eſtoit le Cheualier eſtrange, qui n'agueres eſtoit party de la court, ſans en parler à ſes compaignons, ny à autres: dont il fut ayſe, eſtimant par ces nouuelles faire ſeruice au Roy. Parquoy,

auſſi toſt qu'il eut mis à fin ce dont il eſtoit chargé, & rendu la place à la damoyſelle ſ'en partit, deliberé de ſuyure Palmerin, iuſques à ce qu'il l'euſt trouué, prenant le chemin qui luy fut enſeigné à la ſortie du chaſteau. Or demeura Friſol auecq' la damoyſelle, iuſques à ce qu'il euſt entierement recouuert ſa ſanté, qui fut par elle auancée, ſe ſouuenant du bien qu'elle auoit receu par ſon moyen, le faiſant penſer de ſes playes en la plus grande diligence qu'elle pouuoit, luy tenãt ſi bonne compaignie, qu'elle ne bougeoit quaſi de ſa chãbre. De ſorte qu'au moyen de ce bon traitement, il ſ'amenda en peu de iours. Et ſe voyãt fort aſſez pour porter harnois delibera retourner par deuers le Duc de Galles. Mais auant que partir, conſiderant la damoyſelle l'obligació en quoy elle eſtoit tenue enuers luy, ſe vint ieter à ſes piedz, le ſupliant faire de ſes biens cõme ſiens & iuſtement aquis. Dequoy Friſol la remercia. Et ſans prẽdre autre choſe d'elle qu'vn nouueau haubert & vn deſtrier, pource que le ſien eſtoit rompu, & ſon cheual mort d'vne cheute qu'il fiſt combatant contre Palmerin, ſ'en retourna vers le Duc, qui eut autant de ioye de ſon retour, que ſ'il euſt gaigné vn royaume. Neantmoins quand il ſceut qu'il auoit eſté ſi mal traité par le Cheualier aux armes noires, & qu'il faiſoit ſa reſidence en Angleterre, cuyda creuer de deſpit, ſongeant tous les moyens pour ſe venger de luy. Tellemẽt qu'eſtant vn iour à vn ſien chaſteau ſur les frõtieres de ſon Duché & des terres du Roy, fut auerty que le Cheualier aux armes noires eſtoit n'agueres paſſé par là & que c'eſtoit ſon chemin pour retourner à la court: Parquoy penſant bien auoir trouué l'heure de ſa vengeance, fiſt dreſſer des tentes en vne prairie ioignant vn pont à la veuë de ſon fort: & là ordonna eſtre douze Cheualiers les plus bruſques & rudes qui fuſſent en tout ſon païs: Et eſtablit telle couſtume. Que nul Cheualier fuſt ſi hardy paſſer le pont, ſ'il ne deliberoit combatre les douze Cheualiers l'vn apres l'autre: & ſ'il eſtoit vaincu, il luy conuiendroit ſe ſubmettre à la miſericorde du Duc, pour eſtre deliuré, ou conſtitué priſonnier. Auſſi que le cheual du vaincu ſeroit au vaincueur. Mais ſi les ſiens eſtoient deſmontez, le Cheualier paſſant pourroit ſuyure ſon chemin & emmer leurs cheuaux. Or ſe fiſrent depuys ceſte conſtitucion pluſieurs iouſtes, ou maint bon Cheualier eſtoit renuerſé, eſtant la choſe difficile en mettre par terre douze, & de ſuyte. A telles choſes prenoit grand plaiſir le Duc de Galles, qui detenoit Friſol plus par contrainte qu'autrement: Car il eſtoit tant ennuyé d'auoir eſté vaincu par Palmerin, qu'il ne pouuoit prendre plaiſir à ieu ny esbat quelconque.

# Comme Palmerin ſen alla

*auecq' la damoyſelle pour acomplir le don qu'il luy auoit promis: Et de ce qu'il luy auint.*

*Chapitre* LV.

Palmerin

PAlmerin (comme auez entendu) se partit d'auecq' la damoyselle fort desplaisant de ce qu'il n'auoit executé ce qu'il auoit en vouloir: parquoy delibera prendre autre chemin & deuancer Frisol, pour le trouuer en quelque autre adresse, auecq' volunté de ne le laisser iamais qu'il ne l'eust mis à mort. Et ainsi qu'il vouloit commencer sa queste, auisa ioignant luy la damoyselle qui l'auoit suiuy le grand trot, laquelle luy dist: Ie vous prie, dampp Cheualier, me remettre & ne prendre en mauuaise part l'empeschement que vous ay fait d'occire vostre ennemy, qui eust esté vn grand dommaige, veu la bonté qui est en luy. Ce que vous mesmes eussiez regretté puys apres. Parquoy il vous plaira (oubliãt ce tord que vous ay fait) acomplir le don que m'auez promis, pour lequel executer il vous est besoing de me suyure. Par Dieu (damoyselle) respondit Palmerin, vous estes peu courtoyse de si souuent m'empescher de mettre à fin la chose, qui plus me tourmente en ce monde. Que maudite soyez-vous, & l'heure qu'onques ie vous trouuay. Mais puys qu'il me conuient tenir promesse, marchez deuant, & ie vous suyuray sans faillir. Lors la damoyselle passa deuant, laquelle Palmerin suyuit. Si cheminerẽt quatre iournées ensemble, sans que Palmerin luy dist vn tout seul mot, de despit qu'il auoit: Et eust voulu auoir ia acomply ce que par honneur il n'auoit peu refuser, pour la suyte de son entreprinse. Le cinquiesme iour ensuyuant, enuiron le midy, passerent le long d'vn hault tertre, au dessus duquel y auoit vn lac dont le ruisseau venoit iusques au chemin. Alors Palmerin ne pensoit qu'à la nouuelle ialousie que Frisol luy auoit donnée, & si profondement, qu'il n'aperceut vn Cheualier marchant deuant luy, ayant vn arc au poing & la fleche dessus, qu'il descocha de telle roydeur contre son cheual, qu'il luy perça le foye, & tomba mort sur l'herbe, entre les iambes de son maistre. Dont Palmerin estonné, entra en colere, suyuant tant qu'il pouuoit courir le Cheualier, qui s'estoit mis à la fuite au trauers du lac. Et estoit Palmerin si troublé, qu'il ne regarda onques ou il s'estoit mis, iusques à ce qu'estant au milieu de l'eau, qui luy venoit iusques à la ceinture, il ne sceut que deuint le Cheualier qui auoit tué son destrier, ny semblablemẽt la damoyselle qui l'auoit tousiours suiuy. Qui fut lors bien esbahy ce fut Palmerin, qui regardoit de toutes parts ne voyant sinon eau ce luy sembloit. Et estant en telle perplexité, se trouua les piedz sur vn pont de boys (souz lequel passoit vne riuiere royde & profonde) & auisa vn chasteau fort au possible, qui estoit sur le tertre. Adoncq' marcha droit iusques au pont leuis sans s'estonner beaucoup: & soudain aperceut vn Cheualier aux creneaux qui luy escria: Atendez, seigneur Cheualier, l'on vous ira maintenant ouurir la porte. Palmerin ne sçauoit que penser: Toutesfois delibera se defendre iusques au mourir, si quelqu'vn l'assailloit. A l'instant furent les portes du chasteau ouuertes, & entra Palmerin hardiment l'espée au poing. Il ne trouua, neantmoins, homme qui luy fist mal ny desplaisir: Ains chacun luy faisoit la reuerance, auecq' bon visage & gracieux acueil: monstrant

ſtrants à leurs geſtes, que ſa venue leur eſtoit plus qu'agreable. Quand il eut cheminé iuſques au milieu de la baſſe court, vint au deuant de luy vne dame de moyen aage, acompaignée de pluſieurs damoyſelles & maintz Cheualiers tous ioyeux, laquelle vint prédre Palmerin par la main, & luy diſt: Ah! ſeigneur Cheualier, vous ſoyez le plus que bien venu! que loué ſoit le ſeigneur Dieu du bien qu'il m'a fait vous voyant en ce lieu, pour acomplir ce que par autre ne peult eſtre mis à fin! Entrez hardiment en aſſeurance: car il vous ſera fait tout bien & honneur. Palmerin creut la dame, & fut mené en vne chambre richement tendue & tapiſſée. Là vindrent quelques Eſcuyers qui le deſarmerét, & luy aporterent vn riche manteau pour veſtir. Ce fait fut conduit en vne belle ſalle, ou l'on auoit couuert pour diſner, auquel il fut bien traité. Or luy faiſoit la dame tout le meilleur recueil dont elle ſe pouuoit ſouuenir: de ſorte qu'à la maiſon du Roy d'Angleterre il n'euſt ſceu eſtre mieux. Les napes oſtées, la dame ſe miſt à deuiſer auecq' luy, diſant: Seigneur, long temps a que nous deſirons voſtre venue, comme celuy de qui nous eſperons tout bien & ſuport. Et auons ceſte fiance, que par voz forces & ayde, nous ſortirons hors de la miſere, ou moy & mes gents auons eſté ſi long temps detenuz. Ie vous ſuplie (madame) reſpondit Palmerin, me faire entendre quel eſt voſtre affaire, & pourquoy le Cheualier que i'ay trouué icy pres à tué mon cheual, veu le bon traitement que me faites. Si me voulez promettre, reſpondit la dame, acomplir ce qui eſt neceſſaire, & que ie penſe eſtre de vous deſtiné, ie le vous diray: autrement ſe ſeroit peine perduë. Si c'eſt choſe, dit Palmerin, qui ſoit raiſonnable, & que Cheualier puiſſe executer, ne differez à me le dire: car i'y emploiray toutes mes forces. Grands merciz, dit la dame. Or entédez doncq', ſeigneur, que le pere qui m'engendra eſtoit autant hardy & priſé Cheualier qu'il en fuſt en tout ce païs, auquel apartenoit ce chaſteau. Et eſtant en ſon ieune aage, Amour ſi bien le maiſtriſa, qu'il deuint amoureux d'vne damoyſelle de moindre qualité & condiçion que luy, laquelle il print en mariage: & d'icelle eut vne fille, qui demoura orpheline de ſa mere en l'aage de quatorze ans. Mon pere, eſtant encores en ſa fleur, print en ſecondes nopces vne dame fort honorable, & de maiſon anciéne, de laquelle ie ſuis yſſue. Or voulut il maintesfois & richemét marier ma ſœur, à quoy elle ne preſtoit l'oreille, ains du conſentement de mon pere alla demeurer auecq' vne ſienne tante, ſœur de ſa mere, experte en toutes ſciences: par le conſeil de laquelle ma ſœur fiſt edifiier vn riche palays, auecq' vne forte tour dans vne Iſle, qui eſt de l'autre part de ce chaſteau, ou ilz fiſrent depuys leur continuelle reſidence. Ce pendant mon pere qui m'aymoit grandement, me bailla à femme à vn riche & noble Cheualier, excellent en beauté & encores plus aux armes: duquel i'eu vne fillie vn an apres noz eſpouſailles. Laquelle, helas! n'eut quaſi le loyſir d'eſtre née, qu'il ne decedaſt, & mon pere ſemblablement. Ma fille venue en aage de marier, pour la grande beauté qui eſtoit en elle, fut deſirée de beaucoup de grands ſeigneurs qui me la demanderét. Mais craignant qu'elle ne fuſt aſſez puiſſante (veu ſes ieunes

ans)

ans) pour porter le faiz de mariage, ie donnay à tous excuſe, qui me tourna à grand detrimẽt. Car la tante de ma ſœur auoit vn filz le plus laid, ord, ſalle, mal adroit, & maugracieux Cheualier, qui fuſt en tout le païs, qui de ma fille deuint amoureux : & pour l'auoir à femme ſolicita fort ſa mere de m'en parler. Mais quand i'en fus auertie: croyez, ſeigneur, qu'onques femme ne fut plus dolente (& ſuis encores) que ie fuz lors. Et en ceſte colere ie leur fis reſponce d'aſſez mauuaiſe digeſtion : c'eſt que i'aymerois mieux voir ma fille morte, que la luy bailler en mariage, & qu'il ne meritoit ataindre à ſi grand bien que ceſtuy là. Ces propoz luy furẽt recitez, qui l'eſmeurent encores d'auantage à pourſuyure ſes amours : de ſorte que de là en auant il eſtoit tous les iours apres ſa mere, pour la faire condeſcendre à ce qu'il me l'oſtaſt par force. A quoy la ſotte mere, ou eſmeuë de pitié, ou vaincue des importunitez de ſon filz, ſ'acorda. Tellement qu'vn iour ſouz couuerture de bõne chere, me rauirent ma fille. Or auoit le trahiſtre precogité de longue main ceſte trahiſon, & pour ce faire ſ'eſtoit allié ſecretement d'aucuns brigands & paillards, qui firent tel facq ceans, qu'il ſe trouua le plus fort. Ainſi emmenerẽt ma fille, laquelle ilz miſrent en la tour que vous ay dite. Et craignants que ie n'amaſſaſſe quelques forces pour la r'auoir: & auſſi qu'ilz conſideroient que i'eſtois bien voulue de tous mes voyſins fiſrent tel enchantement, qu'ilz enuirõnerent la tour & le chaſteau d'vne eau ſi profonde, que nul Cheualier n'y pourroit entrer, ſinon par leur conſentement. Et pour y entrer, & ſortir, miſrent vne barquette, que deux fiers Lyons gardent, auecq' vn puiſſant Cheualier pour leur conduite, de ſorte qu'ilz n'y laiſſent aborder aucun, ſinon ceulx qui cognoiſſent: & oncques puys n'ay veu ma fille, laquelle ce meſchãt (choſe qui plus me grieue) viola incontinent & en fiſt ſon plaiſir, iurant qu'il ne la tiendroit pour femme, mais pour ſa paillarde. Qui pis eſt, le malheureux (en deſpit de moy & des paroles que i'auois dites) exerce ſur elle ſa tyrannie, la batant & tourmentant de verges par chacun iour. Dequoy non contente ma ſœur l'en à ſouuent reprins: mais elle n'y a ſceu donner ordre. Ainſi me voyant quaſi hors d'eſpoir de la recouurer iamais, n'auois recours qu'au ſeigneur Dieu pour ma vengeance. Lequel ayant pitié & compaſſion de mes pleurs & gemiſſements, voulut premierement pugnir la mere, laquelle eut le feu ſaint Antoine en vne iambe, qui la tourmentoit grieuement, ſans qu'elle y trouuaſt gueriſon. Ce que cogneu par le filz, voulut tuer ma ſœur l'acuſant d'auoir procuré ce mal à ſa mere par ſon art & ſcience. Craignant ma ſœur la fureur de ce trahiſtre vilain, ſe retira par deuers moy, le plus toſt qu'elle peut, me demandant pardon du tord qu'elle m'auoit fait pour complaire à ſa tante & couſin, & auecq' ce me promiſt qu'elle trouueroit le moyen de recouurer ma fille. Parole qui me fut grandement ioyeuſe. Et voulant ſçauoir la maniere de gaigner ma perte tant regrettée, me diſt: Sçachez, ma ſœur m'amye, que ie ne puis maintenant deffaire l'enchantement que i'ay fait, dont il me deſplaiſt: mais il vous conuient atendre vn Cheualier, qui excedera tous les autres en bonté, lequel paſſera ceſte eau, tuera le Cheualier,

entrera

entrera en la tour, & mettra ma niece voſtre fille entre voz mains. Et retenez, ma ſœur, que le Cheualier qui aura la hardieſſe d'entrer en ceſte eau ſans crainte, ſera celuy qui mettra fin à ces choſes. Pour ce faire me laiſſa elle vne eſpée, auecq' vnes armes treſriches, & pluſieurs dons pour vous dõner: pource qu'elle ne vous pouuoit voir, car toſt apres mourut. Or cognois ie maintenant, damp Cheualier, que de vous ces choſes ont eſté pridites, & non d'autre: parquoy ayez pitié de ceſte pauure mere deſolée, & vueillez entreprẽdre & employer en ceſt endroit la proueſſe que Dieu vous a donnée, comme Cheualier obligé à la vertu, & pour iuſte ocaſion. Vrayment (madame) reſpondit Palmerin, vous m'auez conté choſes merueilleuſes, & auez bonne raiſon de deſirer la vengeance de la plus grãde iniure, dont iamais i'aye ouy parler: & croyez que celuy qui l'a faite, ne peult longuement durer ſans receuoir honte & male fortune, & Dieu ne le permetra autremẽt: auecq' l'ayde duquel i'eſpere venger le rapt de voſtre fille, eſtant fort deſplaiſant que n'ay trouué voſtre ſœur en vie, pour ſçauoir d'elle ce que plus ie deſirerois. Toutesfois ie ne delairray à faire ce que ie pourray, autant que ſi elle eſtoit viuante. Mais ie m'eſtonne grandement (madame) qu'eſt deuenu le Cheualier qui tua mon deſtrier, & la damoyſelle qui m'a conduit iuſques icy. Quant à la damoyſelle, reſpondit la dame, elle vous viendra tantoſt ſeruir: Le Cheualier, ſ'eſtoit l'enchantement qu'auoit fait ma ſœur, pour faire cognoiſtre celuy qui mettroit à fin l'auãture de ceans. Et a la damoyſelle dõt vous parlez amené pluſieurs Cheualiers iuſques au lac: mais quand leurs cheuaux ont eſté tuez, n'ont eu ſi hardiz d'entrer en l'eau pour ſ'en venger, ſinon vous à ceſt heur predeſtiné. Telz propoz tint toute l'apreſdiſnée la dame à Palmerin, tant que l'on vint dire que le ſouper eſtoit preſt, & que l'on auoit couuert en vne gallerie qui eſtoit au iardin: parquoy mirent fin pour l'heure à leur dire, & ſ'en allerent repaiſtre, deuiſants de maintz contes ioyeux, iuſques à ce que le temps de repoz fut venu. Lors Palmerin, donnant le bon ſoir aux dames, fut mené par la dame du chaſteau en la chambre ou il auoit eſté deſarmé, & couché dans vn bon lict, auquel il ne peut dormir, tãt pour la triſteſſe qu'il auoit n'ayant mis à mort Friſol, que pource qu'il ne ceſſa de cõſiderer les choſes que la dame du chaſteau luy auoit dites la iournée precedante: parquoy ceſte nuict paſſée, ſe leua de grand matin: & apres auoir prins ſes armes fut ouir meſſe auecq' la dame du chaſteau, qui l'atendoit au ſortir de ſa chambre. Eſtant Palmerin dans la chapelle ſe recommanda à Dieu, le priant luy donner la victoire contre telles coniuracions, auecq' pouuoir de vaincre le Cheualier, & ceulx contre leſquelz il auoit à faire.

La meſſe celebrée, la dame le pria de deſiuner auant que rien entreprendre à fin qu'il fuſt plus fort: ce qu'il luy acorda. Puys le prenãt par la main, le fiſt aſſeoir en vne chaire, luy diſant: Sire Cheualier, voyant voz armes ainſi decoupées & rompues, eſt facile à cognoiſtre que ne les auez touſiours tenues en voſtre garderobe. Ie croy que celuy qui les vous a ainſi bien acouſtrées,

acoustrées, n'est pas trop vostre amy : mais à ce que i'ay entendu de la damoyselle qui vous amena ceans, vous luy auez bien payé son salaire. Or vous en veux-ie donner vnes, qui pour vous (long temps a) furent destinées de par ma sœur, & par elle gardées dans ce coffre. A ceste cause (monsieur) ie vous prie humblement ne les refuser, veu que celle qui l'a ainsi ordonné ne l'a fait sans grande raison. Aussi qu'elles vous seront necessaires, pour la bataille que voulez entreprendre : Ce que Palmerin ne refusa. Si ouurit le coffre, ou estoient les armes couuertes d'vn taffetas blanc, sur lequel estoit escrit en lettres d'or. CES ARMES FVRENT FAITES POVR LE BON CHEVALIER PALMERIN D'OLIVE, FILZ DV ROY LE PLVS LOYAL QV'ON SCACHE POVR LE IOVRD'HVY TROVVER EN LA GRECE. Que Palmerin leut, dont il receut le plus grand ayse du monde. Car il sceut par ceste lecture ce qu'il auoit tant desiré, qui estoit l'estat de son pere, & d'vne incredible gayeté de cueur, dist à la dame : Pour certain, ma grande amye, ie croy que madame vostre sœur sçauoit plus de mon estre que personne viuante : & puys que tant à la verité elle a precogneu mon nom, ie croiray facilementle reste du brief. Et ostant le drap de soye, tira du coffre vn harnois plus riche que celuy que forgea iadis le boiteux Vulcanus pour Achiles, à la susciracion de la blonde Thetis, tout paint d'or fin, sans autres couleur : & l'escu d'acier, aussi reluysant que Cristal, sans autre deuise, ou painture. Si mist incontinent Palmerin son haubert bas, & endossa l'autre, auecq' le reste des armes, heaume, cuyssotz, greues, & soleretz, qui luy furent aussi bien & mieux faites, que si l'armurier en eust prins la mesure. Estant armé de toutes pieces, dist à la dame, que son plaisir fust luy faire monstrer le chemin du lieu ou il se deuoit aquiter de sa promesse, & qu'il estoit prest d'executer son commandement. Alors commanda la dame à trois de ses Escuyers conduire le Cheualier, lesquelz obeïssants à sa volunté y allerent à l'heure, le menãt par vne longue sente iusques au bout du fleuue artificiel, profond & espouentable à merueilles. Là luy monstrerent la barque pour passer de l'autre costé, qui estoit atachée d'vne grosse chaisne à vn arbre. Ia Palmerin la vouloit deslier, mais aussi tost qu'il eut les mains prestes pour deffaire le noud du lien, sortirent de l'eau enchantée deux puissants Lyons, qui de force se ieterent sur luy, en sorte que de la premiere rencontre ilz le ruerent par terre. Si se leua soudainement Palmerin, & d'vn grand cueur se va presenter aux bestes, & commença lors vn combat le plus horrible dont iamais on ouyt parler : car il sembloit des deux Lyons que ce fussent deux ennemys d'enfer : Et à voir ruer les coups de Palmerin, on eust dit que c'estoit vn fantosme, non pas chose humaine. Toutesfois, ces deux oyseaux de riuiere estoient tellement charmez, qu'espée, ne glaiue tant bien tranchant fust il, ne les pouuoit nuyre ne grieuer : dont Palmerin s'espouenta. Et voyant qu'en vain il trauailloit commença à reclamer nostre seigneur, le priant affectueusement en toute humilité, que son plaisir fust luy ayder à ce grand besoing. Son oraison finie, luy va souuenir de sa dame, & du grand dueil qu'elle auroit, s'il estoit deffait :

parquoy d'vn magnanime courage r'assaillit les bestes plus fort que deuant: & donna tel coup d'espée sur la teste de la premiere, qu'elle cheut toute estourdie sur la riue qui descendoit deuers le torent, en sorte que le Lyon tournant & roulant cheut dedans l'eau, & ne fut depuys aperceu. Palmerin voyant qu'il n'auoit plus à faire qu'à l'vn de ses dyables, le seruit si bien de trois ou quatre coups d'espée, qu'il luy fist tenir le chemin du premier. Et sans la bonté des armes, qui estoit telle qu'on ne les pouuoit empirer, certes il eust esté à son dernier combat. Adoncq' tout ioyeux de si soudaine & inesperée victoire, detacha incontinent la flete, & ayant l'vne des rames, se mist à naier de toute sa force. Mais il fut contraint recommencer vne autre & plus dangereuse bataille: car tout soudain se vont esleuer les ondes de ceste riuiere fainte si impetueusement, qu'il n'esperoit iamais en eschaper. Puys soudain se va dresser contre luy vn monstre aquaticq' grand oultre mesure, qui essayoit par tous moyens à renuerser la barquette. Et lors Dieu sçache si Palmerin eut à faire: car il luy fut de neccessité (pour son salut) de laisser sa rame, & tirer son espée pour se deffendre du monstre qui luy liuroit vn merueilleux assault, & les ondes vn autre, si que peu luy seruoient ses forces, & n'eut oncq' telle paour du Serpent de la montaigne Artifærie, qu'il eut lors. Estant en telle perplexité va implorer de tout son cueur, la grace, ayde, & secours de celuy qui seul le pouuoit secourir, sans la confiance duquel, & le souuenir de sa dame Polinarde, le bruit des ondes & vagues, & les hurlements du poisson monstreux l'eussent fait mourir mille fois. Mais luy qui auoit coustume de reprendre cueur au plus fort de ses dangers, r'engaingna son espée, & à deux mains se remist à ramer si courageusement que maugré le monstre & l'impetuosite de l'eau, il paruint de l'autre part. Alors print son espée, & de ioye fit vn grand sault de sa barque sur la terre. Aussi tost qu'il fut hors faillirent les coniuracions & ne vid plus riuiere, ne monstre, barque, ne barquerot. Ie vous laisse icy à considerer le grand plaisir que receut Palmerin, se voyant hors de tel peril. Certes il n'est celuy (ce croy-ie) qui le sçeust exposer. Et se mettant à genoux va leuer la veuë au ciel, rendant graces au Crëateur, de si belle auanture & glorieuse conqueste. Son oraison finie s'en alla vers le chasteau ou estoit le Cheualier, & regardant s'il verroit lieu pour y entrer, entr'ouyt vne plainte & voix doloreuse d'vne dame, disant: Maudite soit l'heure que ie fus onques née sur terre! Helas! est il possible, qu'en tout le monde y ayt encores vne damoyselle si mal'heureuse que moy! ce que Palmerin escouta ententiuement, & cogneut que c'estoit la damoyselle prisonniere. Lors esmeu d'vne compassion & pitié naturelle, commença à crier qu'on luy ouurist la porte. Et tant apella, que le Cheualier l'ouyt. Lequel, mettant la teste à l'vn des creneaux de la forteresse, luy dist: En mal'heure, damp Cheualier, estes-vous icy venu, & m'esbahis comme auez este si outrecuydé & presumptueux de passer par deça, veu que ne pouuez eschaper de mes mains, & que c'est à ma discrecion de vous faire cruellement mourir, combien que les enchantements ne voue ayent peu mpes-

peu empeſcher l'entrée. Tu es là hault merueilleuſement hardy, reſpondit Palmerin: Mais ſi tu auois tant de courage que tu vouſiſſes combatre main à main, i'aurois bonne intencion te monſtrer, que la crainte de ta grande prouesſe ne m'empeſcheroit aucunement d'abatre ton orgueil, & chaſtier la tyrannie execrable, dont tu vſes enuers ceſte noble damoyſelle que i'ay ouy tant piteuſement crier, laquelle meſchamment, & par trahiſon tu rauis entre les braz de ſa mere. Deſcens doncq', ie te prie, & tu verras comme ie ſçay traiter telz mignons que toy. Mais toy, reſpondit l'autre, qui es ſi grand cenſeur & reformateur de vices, oſerois-tu bien m'attendre, à fin que ie t'enſeigne la maniere de corriger les folz de ta ſorte? Ce diſant fiſt aporter ſes armes, monta ſoudain à cheual, & ſort du chaſteau preſt de preſenter le combat. Dont Palmerin fut treſioyeux, & luy diſt: Comment? Cheualier, vous eſtes à cheual & ie ſuis à pied? Ce ne ſeroit pas monſtrer voſtre grande preudhommie de m'aſſaillir en ceſte ſorte: parquoy ie vous prie, par courtoyſie, de deſcendre, ou autrement i'eſtrilleray voſtre cheual d'vne telle mode, qu'il ne vous fauldra iamais valet pour le froter. Celuy de la fortereſſe fiſt ſemblant ne l'ouyr, & piquant ſon cheual des eſperons, court la lance baiſſée contre Palmerin, lequel le voyant venir ſe deſtourna legierement. Et au paſſer donna ſi viue taillade ſur la cuyſſe du cheual, qu'il la couppa iuſques aux os, tellement qu'il le fiſt trebucher à la renuerſe, en ſorte qu'il demoura vne des iambes du Cheualier deſſouz, qu'il luy fut impoſſible retirer, tant eſtoit la beſte peſante. Adoncq' Palmerin pour mieux luy ayder à ſe releuer, luy donna deux ou trois ſi grands coups, qu'il le fiſt paſmer de douleur. Ce que voyant Palmerin, ſe ieta ſur luy, & vouloit couper les lacz de heaume, lors que le Cheualier reuint à ſoy, tirant vne courte dague, dont il luy donna bien profondement dans le derriere de la cuyſſe, mais il en fut bien payé: car Palmerin l'ayant choyſi à deſcouuert, le frapa entre l'armet & harnois ſi puiſſamment, qu'il fiſt voller la teſte neuf ou dix tours ſur l'herbe. Les Eſcuyers & gents du chaſteau, qui eſtoient ſortiz pour voir l'effort des deux Cheualiers, furent eſpouentez de ce coup, & ſe prindrent tous à fuyr deuers la porte, penſants la fermer ſur eulx, & ſe mettre à ſauueté: Mais Palmerin (nonobſtant qu'il fuſt naüré) les preuint, & ſe mettant parmy eulx, les chargea du plat de ſon eſpée à dextre & à ſeneſtre, iurant que ſ'ilz ne luy monſtroiét la damoyſelle priſonniere, qu'il les feroit mourir de male mort. Alors la plus part d'entr'eulx ſe miſt à courir de plus belle, les vns ſaillirent dans les foſſez, les autres ſe ieterent à ſes piedz criants mercy, auecq' promeſſe de faire ce qu'il leur commanderoit. Si diſt incontinent à celuy qui auoit les clefz: Sus ruſtre, mene moy aux priſons, ou autrement ie te feray voller ceſte groſſe loupe, qui ſi mal te ſiet ſus les eſpaules. Le pauure homme demy mort d'vn coup qu'il auoit receu ſur les oreilles, ne ſe fiſt grandement importuner, ains le mena dans la tour ou eſtoit la priſonniere, qu'ilz trouuerent mal en ordre & tout en ſang: Pource que le Cheualier l'auoit au matin aſprement fouettée, à cauſe d'vn

 ſonge

songe qu'il auoit fait la nuict precedante, luy estant auis que sa mere amenoit vn Cheualier qui la luy ostoit à force, & à son reueil estoit venu vers elle luy dire: Ie suis asseuré que tes parents & amys cherchent tous les moyens de te r'auoir, & ne souhaitent que mon mal: mais par Dieu, pour l'amour d'eulx, ie t'aprendray comme ie les estime. Et lors le vilain bourreau, la batit tant de verges toute nue, qu'elle n'en pouuoit plus: & la laissa, pensant qu'elle fust morte. Estant doncq' ainsi mal atournée, Palmerin esmeu d'vne charité grande, luy dist: Leuez-vous ma damoyselle, il n'est plus heure de pleurer: esiouissez-vous, & pensez de faire autre chose: car le meschant qui vous a si mal menée, a eu telle absolucion de ses demerites, que sa teste y est demourée pour penitence: s'il vous plaist sortir & venir vers vostre mere, vous la pourrez voir emmy le champ. Ah! ah, dit elle, ce peult il faire, que le malheureux Sclote, qui tant m'a fait de mal, soit mort! Oy, respondit Palmerin, & ne deuez plus craindre ses coups. Et loué en soit Dieu, dit elle, & vous face le plus heureux des Cheualiers. Alors se leua la pauurette, puys ayant prins vn manteau fourré, sans autres habillements, & toute escheuelée, s'en alla auecques le Cheualier. Et passant par deuant le lieu ou Sclote auoit esté occis, l'auisa tout royde estandu sur l'herbe, la teste d'vn costé, & le corps de l'autre: dont toute esmeuë de ioye, leua la veuë au ciel, disant: O seigneur Dieu! que ton nom est grandement à louer, ayant permis la punicion d'vn tant cruel & desloyal paillard! puys regardant le corps, dist: Ah! trahistre, que bien auois desseruy la mort que tu as receuë, qui n'est assez aspre (ce me semble) veu la tyrannie que tu exerçois tous les iours en mon endroit! Toutesfois Dieu te face pardon de tes faultes. Or deuez-vous sçauoir qu'auſsi tost que le Cheualier fut mort, tous les enchantements du chasteau furent terminez, mesmes l'impetueux torrent qui estoit en la valée: parquoy la mere de la damoyselle, venoit ia au deuant de Palmerin, & de si loing qu'elle peut auiser sa fille, courut au deuant les braz tenduz pour l'embrasser: & fut leur rencontre telle, que la mere & la fille se pasmerent de grand' ioye. Si furent soudain releuées par Palmerin, & ses gents qui la suyuoient. Et la mere ayant reprins ses forces, se ieta aux piedz de Palmerin, disant: O bon Cheualier! combien ie vous suis redeuable, ayant auiourd'huy par vostre moyen la fin de mes douleurs, commencement de ioye & singulier plaisir! Et cuy dant poursuyure son propoz, auisa le sang decourir à grande abondance du corps de Palmerin, qui luy fist mettre fin à ses exclamacions, & surprinse d'vne froyde paour, luy dist: Ie pense, Cheualier, que vous soyez naüré: à ceste cause ie vous prirois voluntiers me faire ce bien & honneur, de vous venir repoſer en mon chasteau, ou (auecq' la grace de Dieu) i'espere si bien vous traiter & penser, qu'en brief aurez gueriſon de voz playes. Palmerin, donnant lieu à ses prieres, la suyuit, retournant deuers le lieu de la dame, ou il fut desarmé & couché en vn riche lict, & la ieune damoyselle en vn autre, qui auoit autant ou plus mestier d'estre traitée que Palmerin. Puys sortirent les Escuyers & valetz de la dame, & allerent au

chasteau

chasteau d'Esclote, ou apres auoir tout pillé & sacagé ceulx qu'ilz y trouuerent, retournerent vers leur maistresse, & fisrent bruſler le corps du bourreau qui auoit esté tué, aportants sa teste, qui fut miſe sur vne tour au bout d'vne lance pour en perpetuer la memoire. Le lendemain venoient gents de toutes parts de l'Isle, pour voir le Cheualier qui auoit mis fin aux dyableries: & entre autres la damoyselle qui l'auoit amené, laquelle apres luy auoir donné le bon iour, luy dist: Or suis-ie maintenant satisfaite (sire Cheualier) & vous quite du don que m'auiez promis, qui estoit seulement pour la deliurance de la damoyselle, que vous auez tant vaillamment conquise des mains du tyran qui la tourmentoit. Ie prie celuy qui a touſiours souuenance des pauures affligez, que son plaisir soit vous donner semblable ou meilleure auanture, pour paracheuer toutes voz entreprinses. Dieu le vueille, respondit Palmerin, & meſmes celle dont vous me destournastes: car ie n'auray iamais ioye, que ie n'aye retrouué celuy, qui par voſtre priere eschapa de mes mains. Noſtre seigneur puiſſe mettre paix entre vous deux, dit la damoyselle: car si l'vn de vous y mouroit, ce seroit vn treſgrand dommaige, veu la grande proueſſe, dont estes douez. Auienne ce qu'il en pourra auenir, respondit le Cheualier: Si est ce que ie ne luy acorderay, iamais autres articles. Si se teut la damoyselle, craignant par ses repliques l'ennuyer ou facher.

# Comme Palmerin cheminant

*au trauers d'vne grand' foreſt, auiſa vn nain entrer en vne cauerne, lequel il ſuyuit, & là trouua vn Cheualier couché, auecq' lequel il eut pluſieurs propoz.*

*Chapitre* LVI.

LOng temps seiourna Palmerin dans le chasteau de la dame, atendant la guerison de sa playe: tant qu'vn iour se trouuant deliberé, & assez fort (ce luy sembloit) pour porter harnois, luy vint dire: Madame, grace à Dieu, & par vostre moyen, ie me trouue maintenant en bonne disposicion: parquoy si c'estoit vostre plaisir, ie m'en partirois demain pour paracheuer vn affaire, qui m'est de grande importance: vous asseurant que vostre douceur, & humanité, ont tant gaigné sur moy, qu'à tousiours (quelque part que ie sois) ie me diray vostre Cheualier. Dont la dame fut grandement faschée, & encores plus la damoyselle sa fille: Mais voyants qu'elles ne le pourroient retenir, & ayant esgard la dame au bien qu'elle auoit receu par sa faueur, luy dist: Damp Cheualier, puys qu'il ne vous plaist faire plus long seiour, & que l'aller vous est plus agreable que le demourer, ie veux bien vous faire vn present, non que ce soit pour recompense, ains seulement pour vous souuenir vn iour de celle dont il vient. Alors tira d'vne aumosniere deux riches & excellentes bagues, disant: Vous donnerez cest anneau à celle que plus vous aymez, & qui loyaument vous ayme: & est la bague de telle proprieté, qu'en la portant tousiours vous aymera, de iour en iour augmentera son amour, & s'efforcera porter paciemment toutes auersitez & tribulacions, qui luy suruiendront par le moyen de vostre amytié. Cestuy, qui est d'autre sorte, vous presenterez à la damoyselle qui ayme vostre amy, & luy direz, que pour chose qu'il luy auienne, elle ne l'oste de son doigt: car il est de telle vertu, que celle qui le portera ne peult estre forcée, & pour prieres, ou dons ne le pourra on contraindre à faire chose qui ne luy soit agreable. Mesmes s'il auient qu'elle soit aymée d'autres que de celuy qu'elle ayme de present, elle estaindra

staindra en eulx toute ardeur impudique, & fera cesser toute deshonneste affection. Et sçachez que les pierres qui y sont enchassées, furent pour vous par ma sœur choisies, & mises en œuure, preuoyãt par son sçauoir & Magie, qu'vn iour me feriez ce plaisir, qui ne peult estre satisfait que par telles choses precieuses & inestimables. Oultre ce, luy donna plusieurs autres ioyaux, pour porter à sa dame, dont humblement la mercia Palmerin. Puys prenant congé de la mere & de la fille, qui fondoient toutes en larmes, se fist armer de son harnois nouueau, & se mist en chemin, ou il erra iusques à la nuict, qu'il se trouua en vne grande foreſt fort espesse: & voyant l'obscurité croistre tousiours, descendit, ostant le frain de son cheual pour le laisser paistre. Et sans oster l'armet de la teste, se coucha souz vn arbre iusques au poinct du iour, qu'il se leua. Incontinent rebrida son destrier. & se mist à galoper au trauers de la foreſt, & tant chemina, qu'il fut contraint (apres auoir perdu toute cognoissance de païs) aller au gré de son coursier. Lors regardant çà & là, pour voir s'il pourroit apperceuoir quelqu'vn qui le remist en son chemin, auisa vn petit homme couché souz vn arbre, qui luy sembloit tout triste & melancolicq'. Auquel (pensant que fust Vrbande) pource qu'il estoit de sa taille, & qu'il luy ressembloit, il dist à haulte voix: Ah! mon amy, qui t'a peu amener en ce lieu si estrange & incogneu? L'autre se leue en sursault, comme vn homme effrayé, & s'en courut en vne cauerne qui estoit entre deux forts halliers. Et tant plus Palmerin l'apelloit, & plus fort essayoit à gaigner le terrier: en sorte qu'il luy falut descendre & le suyure en la caue, ou il chemina assez long temps sans voir aucun, tant qu'il vint iusques à vn lieu fait en quarré, en maniere de sallete, qui auoit ayr par la bouche d'vne vieille carriere, ou il trouua vn ieune Cheualier se reposant sur vn lict, aux piedz duquel estoit le nain, encores tout tremblant de paour, que Palmerin cogneut n'estre son Vrbande. Parquoy salua le Cheualier, & luy dist: Seigneur Cheualier, vous m'excuserez (s'il vous plaist) d'auoir prins l'audace d'estre venu iusques icy sans fraper, ou apeller l'vn de voz gents: car i'en ay trouué là hault vn si peu courtoys, que pour priere ou requeste que ie luy aye faite, il n'a voulu se tourner vers moy: & sembloit à le voir desmarcher, qu'il eust le dyable à la queuë. Or estimant en trouuer ceans d'autres plus gracieux, i'ay bien voulu m'y adresser: pour sçauoir d'eulx le moyen de me tirer de ce desert si austere. Et pense que si ne fusse icy venu, que i'estois esgaré, & en peine de me repaistre bien long temps de viandes d'Hermite. I'estime doncq', que c'est Dieu qui m'a fait icy arriuer. Pource ie vous prie me dire qui vous estes, & pourquoy vous viuez icy en si grande solitude, hors la compaignie des hommes: vous asseurant que si ie puis aucunement ayder à vous oster de ceste vie solitaire, que ie le feray de bien bon cueur, & essayray par tous moyens d'y trouuer quelque remede. Le Cheualier haulça vn peu la teste, & souspirant si profondement, qu'on eust dit le cueur luy deuoir partir en deux, luy respõdit: Helas! noble Cheualier, ne vueillez sçauoir plus oultre de ma peine! veu que le remede y est en tout im-

possible! Toutesfois cognoissant vostre demande proceder d'vne noblesse de cueur, ie vous diray vne partie de mon estat. Sçachez que ie suis le malheureux Varnan, le plus infortuné qui nasquit oncq' entre les hommes: car au monde n'y a pour moy que tourment, ennuy, misere, & mortelle tristesse. Tout plaisir & soulas m'est en horreur, & ne cherche ne demande qu'vne continuacion de ma langueur, par peines & extremes passions. Mon bien consiste en douloureux gemissements, souuenirs angoisseux, regretz, & doleances insuportables. Brief ie suis celuy qui veux pour compaignie tous trauaux, labeurs & obscurité perpetuelle, ayant perdu les deux Soleilz, qui plus que celuy des cieux illuminoient ma face, resiouyssoient mon cueur, sans lesquelz ie ne sçaurois iamais auoir aucune consolacion, ou allegeance. Et prosteroit ces tristes paroles entremeslées de sousprirs & sangloutz, si frequents, & en telle abondance de larmes, qu'vn cueur, eust il esté de Marbre, en eust esté esmeu à pitié. Palmerin le voyant en ce plus que desespoir, le pria affectueusement de declarer qui estoit cause de son mal. Et tant & si bien le sceut par telles paroles importuner, qu'à la fin tout forcé, luy respondit: Seigneur, tant me plaist le mal que ie seuffre & endure, que mesmes pour en auoir alegement ie ne le voudrois dire: mais puys que Fortune vous a icy conduit, preuoyant vostre gentillesse & haultain courage, à fin aussi que ne m'estimez fol oultre mesure, ou trop imprudét, ie vous diray la verité de ce que me demandez. Vray est (seigneur) que i'ay tousiours plus que moy mesmes aymé, & tousiours aymeray, vne damoyselle fille d'vn Cheualier mon voysin, qui est bien (selon mon iugement) l'vne des plus belles damoyselles du monde. Et cognoissant à ses gestes & manieres de faire, qu'elle m'aymoit autant, ou plus, que ne faisois elle, ie fis pour elle toutes choses qu'vn Cheualier peult faire pour sa dame, si bien que mettre mon honneur en doute, & ma vie en danger, ne m'estoit rien, moyennant que luy peusse faire chose agreable. Lors me sentant aymé, & mes passions trop vehementes, vn iour ayant trouué ocasion de luy descouurir le secret de mon cueur, luy dis, qu'elle eust pitié de mes douleurs: & que si de brief elle n'y pensoit pouruoir, & me mettre en sa bonne grace, qu'elle pourroit perdre, & amy, & amours: & que i'estois tant sien, qu'elle ne me sçauroit commander chose tant fust perilleuse & difficile, qui ne me semblast pour l'amour d'elle, facile & ayssée. Ce qui ne l'esmeut aucunemét, ains comme courroucée, sotte, & mal aprinse, me respondit, que ie n'estois du nombre de ceulx qui meritoient gaigner l'amour des dames de sa sorte, & que ie ne fusse iamais si hardy de me monstrer deuant elle, ne luy en parler: & que i'allasse (sans iamais reuenir) poursuyure la chasse, auecq' celle qui m'auoit donné le Faucon, ou ie prenois tant de plaisir. Ce dit se retira d'vne fenestre, ou maintesfois i'auois deuisé auecq' elle, & passé maintes nuictz, auecq' vn ayse & gloire non moindre que celle des bienheureux aux champs Elysiés: veu la beauté tant rare, bonne grace & singulier maintien de madame, qui Valerique se nommoit. Ie ne nieray pas, qu'vne damoyselle ne m'eust donné

donné l'oyseau: mais qu'en le prenant i'eusse fait auecq' elle quelque aliance, ie n'y pensay onques: aussi pour mourir mon cueur n'eust souffert qu'eusse commis vn si lasche tour. Voyant lors madame tant rigoureuse, & sa response si mal à propos, me sentant asseuré de mon inocence & fermeté loyale, fus surprins d'vne telle douleur recente, auecq' celle que de si long temps i'endurois, que ie me suis mille fois esbahy que le triste esprit ne laissa ce malheureux corps. Mais par mort ie ne sceu lors finir mon tourment, ains depuys m'a falu endurer vne angoisse continuelle, pire mille fois que n'est la mort aux timides & craintifz. Cognoissant doncq' ma peine estre tant grieue, & desesperé de iamais y remedier, ie deliberay laisser toute compaignie humaine (comme indigne de receuoir plaisir) & suyure ceste vie brutale, à fin de mieux faire à mon gré mes plaintes & miserables lamentacions. Et suyuant ceste opinion, ie me suis icy retiré sans cognoissance d'ame, fors de ce nain que vous pouuez voir, qui touiours m'a esté seruiteur fidele, lequel va querir mes necessitez à vn vilage qui est icy pres: & m'a maintesfois gardé d'estre homicide de moymesmes. Voylà (seigneur) en brief la cause de mes douleurs, qui ne sçauroient estre cogneuës n'estimées, sinon de ceulx qui l'ont autresfois essayé, & qui ont experimenté l'ingratitude, & desdain des dames glorieuses & folles. Palmerin oyant les fortunes du Cheualier, soudain se viennent presenter deuant luy, les graces & valeurs de sa dame Polinarde, les grands biens qu'il auoit receuz auecq' elle en la maison de l'Empereur son pere: & qu'il estoit en l'estat de pouuoir receuoir telz salaires, que le Cheualier de sa Valerique: en sorte que crainte d'vn tel mal futur luy serra tant le cueur, qu'il tomba pasmé aux piedz du pauure amant refusé. Ce que cognoissant le Cheualier (mesmes que tel mal luy estoit auenu par les propoz qu'il luy auoit tenuz) ieta vn hault souspir, disant: Las! chetif de moy, se peult il bien faire, par ma destinée mal'heureuse, qu'endurant touiours vne extremité de mort ie ne puisse mourir, & celuy qui a ouy seulement la moindre de mes peines en ayt perdu la vie! ia à Dieu ne plaise! Ie veulx maintenant mettre fin à ma fatale auanture. Ce dit tira l'espée de Palmerin, pensant s'en donner au trauers du corps, quand Palmerin reprenant ses espritz se leua en sursault, & l'embrassant, luy dist: Quoy? mon amy, voulez-vous par inconsideracion, pour vne temporelle peine qu'endure vostre corps, dóner afflictions eternelles à vostre ame? Et puys que vostre malheur vous presse tant que ne voulez auoir pitié de vousmesmes, aumoins par courtoysie ayez la de moy: Car ce n'est sans raison que i'ay senty la presente angoisse, me souuenãt de l'ayse inenarrable dont i'ay iouy auecq' vne, qui par faulx blasonneurs, pires trop plus que les espritz damnez, pourroit estre changé en vn mal excedant dix mille morts ensemble. Toutesfois ie ne veux nier (ayant ainsi perdu à tord vostre dame) que n'ayez eu grande ocasion de desconfort. Si est ce qu'il ne se fault desesperer, ains reduire à memoire, combien est legiere vne femme, comme soudain elle peult varier, & de quelle sorte elle est prompte à ialousie: mesmes ou elle ayme ardemment.

Et si

Et si par cy deuant elle vous a loyaument aymé, impossible est qu'elle ne sente vne partie de voz douleurs, plus grande(ce croy-ie)que les vostres. Ayez doncq' esperance en Dieu,vous retournant à luy,& croyez qu'il ne vous laissera frustré de vostre intencion, si elle est iuste & saincte. Ainsi deuisa longuement Palmerin, auecq' Varnan, iusques à ce que le nain leur apresta vne petite colacion, qui les fist changer de propoz. La nappe leuée, Palmerin prenant congé du Cheualier le commanda à Dieu,luy promettant en brief(s'il estoit possible)luy donner allegeance de ses ennuiz. Dont Varnan le mercia humblement, & commanda à son nain le conduire iusques au grand chemin:non sans grand regret de laisser celuy,qui tant bien l'auoit consolé. Palmerin estant en la voye, fist retourner le nain, & chemina tout le iour, iusques à tant qu'il se trouua hors de la foreſt. Au sortir de laquelle il vid vne pauure maison de païsant, ou il s'arresta pour reposer son cheual qui estoit si recreu,qu'il ne pouuoit plus marcher.Et le lendemain, de desir qu'il auoit d'ouyr nouuelles de Valerique, cheuaucha sans desbrider,iusques au plus pres du chasteau ou elle se tenoit: & là ayãt choisi vn peu à l'escart vn beau bocaige, osta le frain de son destrier & le laissa paistre. Puys (ayant l'armet hors de la teste) se mist à penser en ce qu'il auoit veu au chasteau de la damoyselle, de laquelle il auoit deliuré la fille: mesmes à chercher son royal parentage, à fin d'en asseurer sa dame, pour la confirmer en vne amour parfaite. Et de ce iour ceste noblesse luy esleua tellement le cueur,qu'il ne craignoit peril ne danger aucun,tant fust il grand & difficile. Estant en ces resueries entendit vn bruit de cheuaux, & aperceut venir de loing deux Escuyers & vn Cheualier, lequel descendãt tout au plus pres de luy,dist à l'vn des Escuyers:Ie ne sçay s'il est temps d'entrer au iardin, & si madame Valerique y est ia descendue. Va voir si elle y est,& retourne incontinent m'en dire des nouuelles.Palmerin,oyãt parler de Valerique, cogneut que c'estoit celle, pour laquelle le Cheualier Solitaire enduroit tant de maulx: parquoy esmeu d'vne pitié grande, dist en soy mesmes:Sur mon ame,voylà vne faulce femme, & de lasche courage,d'ainsi trahir celuy qui tant loyaument l'ayme, pour receuoir & prendre pour amy ce trahistre. Mais ie luy aprendray maintenant, combien l'on doit craindre à vser de trahison vers vn loyal amant. Si laça soudain son heaume,& s'en vint droit au Cheualier,disant: C'est doncq' vous,paillard, qui voulez rauir l'amye du meilleur Cheualier d'Angleterre: par Dieu ie vous monstreray vostre desloyauté: & haulçant l'espée luy en dõna tel coup sur la teste,qu'il le fendit iusques aux espaules. Les Escuyers voyants tel coup, se mistrent à fuyr: mais il retint celuy qui venoit du iardin,luy disant: Sus,galant,menez moy vers la damoyselle, & vous aurez la vie: sinon, asseurez-vous que ie vous acoustreray en telle sorte, que iamais ne vous faudra valet de chambre. L'Escuyer luy obeït, & le mena pres vne petite porte, par laquelle Valerique auoit de coustume sortir, & frapa du doigt,ainsi que son maistre faisoit. La damoyselle qui entendit le son,pensant que ce fust son amy,sort incontinent: & les braz tenduz se ieta

au col

au col de Palmerin, qui l'embrassa, & la mena hors le iardin, commandant à l'Escuyer le suyure. Valerique esbahie, luy dist: Comment? mon amy, me voulez-vous emmener? sçauez-vous pas que si mon pere en a cognoissance, qu'aucun de nous ne l'osera iamais trouuer deuant luy? Ce sont paroles, respõdit Palmerin, il fault marcher. Et pour pleur & requeste que sceust faire la damoyselle si ne laissa elle d'estre menée, iusques ou estoit son cheual, sur lequel il monta. Et prenant la damoyselle par la main, se fist ayder par l'Escuyer à la mettre deuant luy, craignant qu'elle ne luy eschapast. Puys brochant des esperons, chemina iusques au poinct du iour, qu'il se destourna du grand chemin, pour soy reposer: car tant estoit las, pour la perte du dormir, & pour auoir porté deuant soy si pesant fardeau, qu'il ne se pouuoit soustenir. Si fist descendre Valerique l'orée d'vn verd pré, puys ayant laissé aller paistre son coursier, s'en vint vers elle, qui estoit tant esplorée que rien plus, luy demander s'elle vouloit reposer vn peu. Lors osta son heaume de la teste, & l'escu du col. Dont la damoyselle cogneut qu'il n'estoit son amy: parquoy recommença son dueil en la plus estrange maniere du monde, criant à haulte voix: Ah! ah chetiue & mal'heureuse que ie suis! comme i'ay esté meschamment deceuë! O que mon mal est pire que ie ne cuydois! Helas! i'ay bien perdu mon amy, & suis en la puissance de celuy qui l'a vilainement occis! Ah! Fortune que tu es variable, & que mon ayse par toy est changé en grand' douleur! Palmerin oyant ces pleurs & criz, se print à rire, & luy dist: Estimez, madamoyselle, que tout ce qui vous est auenu est par la permission diuine, qui l'a ainsi ordonné, pour vous punir de vostre lascheté, & de la desloyauté commise enuers celuy, qui vous aymoit plus que soymesmes: & qui pour vostre amour meine à present vie austere, en l'vn des plus asprès & desertz lieux du monde. Si pour vous donques il a par si long temps enduré, c'est bien raison que quelque peu vous participiez en ses trauaux. N'ayez pas paour, toutesfois, que ie luy die aucune chose de ce que i'ay veu: ains l'asseureray que par grande auanture ie vous ay tirée de la maison de vostre pere: & feray, auecq' la grace de Dieu, qu'ayant oublié le passé, vous espousera & aymera plus que iamais. Ah! miserable, dist la damoyselle: or voy-ie bien qu'aucun ne peult fuyr à ce qui luy est de Dieu predestiné. O combien ma fortune va de mal en pis! Helas! & me conuient il aller maintenant en la puissance du couard Varnan, que iusques icy i'ay eu en si grande hayne & horreur? i'ayme mieux mille fois mourir. Ie ne sçay comme l'entendez, respond Palmerin: mais (à mon iugement) Varnan n'est point tel que vous l'estimez, & est meilleur Cheualier que celuy qui tant facilement laisse escarteler le mousle de son bounet. Pource le vous fault mettre en oubly, & aymer celuy qui vous porte vne amour plus que desesperée. Si furent long temps en ces termes, & iusques à ce qu'vn Cheualier passa pardeuant eulx, auquel Valerique s'escria: Às! gentil Cheualier, pour Dieu ayez pitié de moy, & me deliurez des mains de ce trahistre, qui tant faulcement m'a deceuë, & oultre mon gré me veult emmener! Quoy? dist le Cheualier, est

lier, est ce vous qui voulez forcer ceste damoyselle? Ie vous aprendray tantost, comme les mignons de vostre sorte se doiuent traiter. Palmerin ayant lacé son heaume ainsi qu'il auoit ouy crier la damoyselle, monta sur son cheual, & luy respondit: Qui estes-vous, damp Cheualier, qui me voulez oster celle que i'ay conquise iustement à l'espée? Suyuez vostre chemin, ou ie vous monstreray comme ie sçay mettre la sagesse en la teste des folz qui vous ressemblent. Encores persistez-vous en vostre folie, dist l'autre: vous verrez qu'il en auiendra.

# Comme Palmerin apres auoir

*conquis Valerique, la mena dans la cauerne, ou estoit Varnan son amy, & là les fiança.*

*Chapitre* LVII.

DIt, doncq', le conte, que celuy qui cõtestoit cõtre Palmerin estoit Hermes, que le Roy auoit enuoyé apres la damoyselle qui estoit auecq' Frisol, pour luy faire rẽdre son chasteau, & l'vn des amys de Palmerin. Et ce qui le faisoit parler si hardiment, estoit qu'il ne le cognoissoit, pource qu'il auoit mis son armet en teste, deuant que la damoyselle eust acheué son cry. Voyant doncq' Palmerin que le Cheualier ne s'en vouloit aller sans iouste, baissa sa lance, & vint d'vne telle roydeur contre luy, qu'il le ieta des arçons si puissamment, qu'au choir il fut tout moulu & brisé, & luy sembla que dix mille estincelles luy sortoient de la teste. Palmerin passe oultre, & dist à l'Escuyer d'Hermes, qu'il luy aydast à monter la damoyselle, autrement qu'il luy apresteroit de la viande pour toute sa vie. L'Escuyer descend & luy ayde, maudissant la damoyselle l'heure de sa natiuité, & qui auoit si bien aprins à fraper au Cheualier qui l'emportoit, luy disant mille iniures: dont il ne tenoit conte, ains la reconfortoit au possible, disant: Certes, madamoyselle, quand ie n'aurois de ma vie fait bien, que celuy que i'espere donner à vostre Varnan, mettant fin à ses peines & miserable vie, si est ce que tel acte merite quelque louange. Et tant continuerent leurs propoz, que Valerique s'apaisa quelque peu, & arriuerent à l'entrée de la fosse du Cheualier. Or estoit d'auanture Varnan sorty de sa case, pour prendre l'ayr, qui fut tant esmeu voyant retourner Palmerin, & amener vne damoyselle, qu'il ne sçauoit bonnement s'il dormoit, ou s'il veilloit. Si s'aprocha plus pres, à fin de sçauoir qui estoit la damoyselle: mais cognoissant que c'estoit sa Valerique, fut si surprins d'vne ioye indicible, qu'il fust plus d'vn quart d'heure sans pouuoir proferer vne seule parole. Ceste extase vn peu rapaisée, d'vne grande dexterité, & allegresse se ieta au col de sa dame, & la tenant entre ses braz, disoit: Est il bien possible, ô Fortune, que maintenant par toy ie iouysse d'vn

d'vn bien tant ineſperé? O mes yeux! qui ſouliez ieter tant de larmes, combien vous aurez de felicité contemplant la beauté de voſtre maiſtreſſe! Mais ce peult il bien faire, qu'apres auoir eſté cruellement tourmenté, on puiſſe receuoir d'vn meſme moyen, plaiſir, ſoulas, & ioye extreme? Arriere pleur, arriere dueil, ſoucy, tourment, & toute melancolie. Allez ailleurs, & es plus barbares contrées de la terre faire voſtre demeure, puys que ie reçoy encores vne fois celle en qui giſt mon heur, & tout mon contentement. O Cheualier treſfortuné (diſt il à Palmerin) de quel guerdon, pourrois-ie ſatisfaire à la peine qu'auez prinſe pour moy, & par laquelle ie conçoy tant de recreacion? Certes impoſſible eſt que ie la puiſſe recompenſer, ores que vous aurois preſenté tous mes biens, & employé ma vie, corps, & eſprit à voſtre ſeruice. Mais Dieu vueille ſuplaier à mon default, & (de ſa grace) vous face autant heureux, que voſtre bonté & valeur enuers moy le meritent. Laiſſons ces propoz, diſt Palmerin, quand i'en aurois fait mille fois d'auantage, encores ne vous aurois-ie moyenné que ce à quoy vn chacun Chreſtien eſt obligé & tenu donner & aquerir à ſon proche: Parquoy ie vous prie deſcendons en voſtre chambre, de paour que ne ſoyons de quelqu'vn aperceuz. Auſſi que ie ſuis tant prins de ſommeil, que ie ne me puis tenir ſur piedz. Tant eſtoit eſtonnée Valerique de ſe voir en vn lieu tant eſtrange, & en la puiſſance de celuy que plus elle deteſtoit, que ſon cueur triſte, & de douleur trop paſſionné, n'euſt ſceu permettre à la bouche de dire vn ſeul mot, fuſt pour iniure, ou louange: Toutesfois apres auoir quelque peu repoſé ſur vn ſiege d'herbes & de iong entrelaſſez, que Varnan auoit fait dans ſa voulte, Palmerin luy diſt: Regardez, dame Valerique, regardez en quel lieu, en quelle ſolitude, auſterité, & aſpreté de vie, viuoit voſtre Varnan, & par voſtre commandement? & puys que le temps & Fortune luy ſont maintenant fauorables, ne vueillez par vne rigueur, ou deſdain, exceder leur mutabilité & malice. Conſiderez vn peu les maux qu'il a ſoufferts pour vous en ce lieu inhabitable, qui ſont telz, que toutes les douceurs de ce monde ne le pourroient recompenſer de la moindre partie. Ie vous prie, doncq', ſi auez eu quelque maltalent contre luy, qu'il ſoit à ceſte heure oublié, & ſi par inauertãce il a en luy (à voſtre auis) quelque vice, que ſa peine continuelle, & grande loyauté en facent la ſatisfaction. Ce faiſant le prendrez à mary, comme le plus entier & parfait amant d'Angleterre. Vous auſſi, ſeigneur Varnan, ſans regarder à ce qu'auez enduré, & à ſes trop rigoreux refuz, receuez la comme dame & amye, & en tout honneur fiancez la par paroles de preſent: car puys que ie la vous ay amenée, ie ne veux point qu'il me ſoit reproché, qu'autrement l'ayez traitée que voſtre femme & eſpouſe. Ah! ſeigneur, reſpond le Cheualier, que de bon cueur i'acomplirois voſtre vouloir, ſ'il plaiſoit à madame: pource qu'en faiſant tel commandement, i'aurois le comble de mes ſouhaitz & deſirs. Là! vray ſeigneur Dieu (ſ'eſeria Valerique regardãt Palmerin) me fault il par vn tant meſchant homme eſtre ſubmiſe à vne telle extremité mal'heureuſe, & contrainte prendre à mary celuy qui ne me plaiſt, & qui

eſt le plus couard & failly Cheualier que ie ſçache? meſmes cõtre la volunté de mon pere, & par vn trahiſtre qui m'a vſé d'vn tour le plus laſche, dont iamais homme ſe pourroit auiſer? la à Dieu ne plaiſe: i'ayme trop mieux eſlire vne cruelle mort, que telle choſe me ſoit reprochée. Ce dit ſe print à pleurer ſi profondement, qu'il ſembloit que le corps luy deuſt fondre en larmes. Dont Varnan trop contriſté, commença à ſe plaindre, diſant: Ah! Cheualier, quel malheur? quelle douleur, de voir en telz termes celle que i'ay plus chere que moy meſmes? & pour laquelle i'aymerois mieux mourir (ſ'il luy venoit à plaiſir) que iouyr d'elle contre ſon vouloir? Certes mon cueur ne viuroit la voyant en faſcherie: parquoy vous la pourrez remener en la maiſon de ſon pere: & ie ſuis aſſeuré qu'elle ne ſera ſi toſt departie de deuant moy, que le triſte eſprit ne laiſſe ce corps tant affligé: & lors pourra elle cognoiſtre, le vray & loyal amour que ie luy porte. Palmerin voyant l'obſtinacion de Valerique, luy diſt: Par Dieu, damoyſelle, ie croy qu'en tout le monde n'y a vne plus cruelle & deſloyale femme que vous eſtes: aſſeurez-vous que ſ'il me fault prendre la peine de vous remener au chaſteau de voſtre pere, que ie luy ſçauray dire telle choſe, dont toute voſtre vie vous repentirez. Et à vray dire, Varnan ſe met plus qu'en ſon deuoir, & vous ne le voulez cognoiſtre: Et ie vous monſtreray maintenant (faignant mettre la main à ſon eſpée) que meritent les ingrates qui vous reſſemblent. Valerique eut crainte de ſa colere, & qu'il ne deſcouuraſt ſes amours paſſées: à ceſte cauſe, ſe ietant à ſes piedz, le pria humblement auoir pitié d'elle, & qu'elle luy obeïroit en tout. Car, diſoit elle, puys qu'il plaiſt à Dieu que ie ſois venue en la puiſſance de celuy, qui pour m'aymer tant loyaument a par ſi long temps ſuporté tant de calamitez, ie deurois eſtre eſtimée brute, ſi ie ne le cognoiſſois: parquoy ie veux eſtre ſon eſpouſe, & luy en donner la foy en voſtre main. Lors Palmerin tout ioyeux de telle reſponce, la releua doucement d'vne main, & Varnan de l'autre, les eſpouſant par promeſſes qu'ilz fiſrent l'vn à l'autre. Puys ſe retira en vn des coings de la chambre, ou il ſ'endormit. Ce pendant Varnan print Valerique entre ſes braz, & par doux & amoureux propoz la ſceut ſi bien r'apaiſer, que ce qu'il auoit touſiours eſtimé eſtre fantoſme, & ne pouuoir voir, ſceut ſi bien trouuer en vn vray corps, & auecq' tel contentement d'eſprit, qu'il ſ'eſtimoit le plus heureux Cheualier du monde: en ſorte que deuant le reueil de Palmerin, il eſſaya par pluſieurs fois, combien eſt acceptable le don de pitié amoureuſe d'vne dame vers ſon amy. Palmerin eſtãt eſueillé ſ'en voulut partir: mais par l'importunité des deux nouueaux contents fut contraint ſeiourner plus qu'il ne penſoit. Or fut leur amour plus grande, qu'onques n'auoit eſté leur hayne: tellement qu'apres auoir ſeiourné trois moys dans la caue, auecq' le bon traitement que leur faiſoit le nain, ſ'en retournerent en l'vn des chaſteaux de Varnan, & là fiſrent la paix auecq' le triſte pere de Valerique. Finablement, apres auoir veſcu long temps en bonne amytié, terminerent heureuſement leurs iours.

Comme

# Comme apres que Palmerin se

*fut departy de Varnan, & Valerique, rencontra deux damoyselles chassants, dont l'vne luy donna vn Faucon: & de ce qu'il luy auint contre les douze Cheualiers du Duc de Galles, de la main desquelz il deliura Hermes.*

*Chapitre* LVIII.

PAlmerin voyant Valerique tant contente du plaisir que receuoit d'elle son Varnan, delibera les laisser: & apres auoir seiourné deux ou trois iours auecq' eulx dans la voulte, print congé, qui leur fut bien ennuyeux. Toutesfois, apres les offres de seruices & adieux d'vn costé & d'autre, se mist en chemin, & tant exploita, que deuant

le Soleil couché il paruint au bout de la foreſt, & logea la nuict dans le chaſteau d'vn Cheualier, ou il ſeeut que les freres du Cheualier occis, tenoient aſſiegé le pere de Valerique: parquoy voulut prendre autre voye. Et ſe deſtournant du grand chemin de Londres, rencontra deux damoyſelles acompaignées ſeulement de trois Eſcuyers, qui chaſſoient auecq' vn Faucon & vn Eſmerillon, ou il print tel plaiſir, qu'oubliant toutes affaires, en voulut voir la fin. Ce que cognoiſſant l'vne des damoyſelles, luy diſt: A ce que ie voy, Cheualier, vous n'eſtes pas fort preſſé de cheminer, puys que tant vous arreſtez à noſtre chaſſe: parquoy, ſ'il vous plaiſoit, ie vous prierois voluntiers venir auecq' nous iuſques à vn eſtang qui eſt icy pres, & là pourrez voir l'vne des belles voleries du monde, tant pour l'abondance des oyſeaux, que pour la bôté de mon Faucon qui iamais ne volle à faulte. Palmerin (qui entre tous les paſſetemps aymoit le vol) ne la refuſa, ains ſ'en allerent chaſſer aux mareſcaiges ſouz le chaſteau des damoyſelles. Là virent renuerſer le Heron, abatre le Canard, & plonger la Sarcelle, auecq' ſi grand plaiſir, que Palmerin (oubliant ſon chemin) fut contraint demeurer auecq' elles, pour la nuict qui les ſurprint. Eſtants donques arriuez au chaſteau, Palmerin vint faire la gorge du Faucon de la damoyſelle, & le traitoit & manioit autant proprement, que ſ'il n'euſt aprins autre eſtat que la fauconnerie. La damoyſelle le voyant de ſi belle taille, tant courtois & bening Cheualier, & que tant honneſtement il gouuernoit ſon oyſeau, fut eſpriſe de ſon amour: tellemẽt qu'elle delibera ſçauoir qui il eſtoit, & qu'il pourroit eſtre tel, qu'elle le retiendroit pour en faire ſon amy. L'ayant doncq' long temps regardé, luy diſt: Damp Cheualier, à fin que ie vous puiſſe, traiter ainſi que voſtre bonté le merite, il vous plaira me dire voſtre nom, & quelle part vous allez. Damoyſelle (reſpond Palmerin) ie ſuis vn eſtranger, qui par fortune & tempeſte de mer ay eſté ietté en ceſte Iſle. Et pour autant que le Roy auoit guerre contre l'Empereur d'Alemaigne, ie ſuis demeuré à ſa ſoulde pour vn temps, atẽdant le vent propre pour m'en retourner en mon païs. Ce qu'entendu par la damoyſelle, penſant qu'il fuſt l'vn des bons Cheualiers qui eſtoient nouuellement arriuez à la court, l'ayma plus fort que deuant, & miſt toutes peines à le bien receuoir & ſeruir, y prenant tel plaiſir, qu'elle euſt voluntiers ſouhaité la nuict durer vn an. Les tables leuées, & apres pluſieurs propoz amoureux que Palmerin eut auecq' la fille de ſon hoſteſſe, elle le conduiſit en ſa chambre, & n'euſt eſté honte qui la gardoit, auſſi qu'elle craignoit que le Cheualier la reprint d'inconſtance, elle ſe fuſt ietée nue entre ſes braz: tant eſtoit deſia paſſionnée de ſon amour. Mais pour ce coup la vergongne craintiue l'en fiſt retenir, & paſſer la nuict ſans dormir, iuſques au matin, que Palmerin demanda ſon cheual pour ſ'en aller. Dont la damoyſelle auoit tel dueil au cueur, qu'à peine pouuoit elle reſpirer. Toutesfois, voyant qu'il n'y auoit moyen honneſte de le retenir d'auantage, luy diſt: Sire, puys que voſtre depart ne ne ſe peult aucunement excuſer, ie vous veux faire preſent du Faucon auecq' lequel printes hier ſi grande delectacion: vous aſſeurant (ſi le prenez

pour

pour l'amour de moy) auoir touſiours en ſouuenance l'honneur que m'auez fait, ſeiournant en ma compaignie, que i'eſtime le plus grand que i'aye encores receu de Cheualier. Damoyſelle, reſpondit Palmerin, puys que de voſtre grace il vous plaiſt le me donner, ie le reçoy d'autant bon cueur, que choſe qu'on m'ayt encores preſentée: & vous prometz, en foy de Cheualier, le garder pour l'amour de vous ſans le bailler à perſonne, ſi n'eſt par force, ou tromperie. Dont la damoyſelle ioyeuſe au poſſible, luy fiſt aporter. Or eſtoit ce celle meſme, qui auoit enuoyé le Faucon à Varnan: & tant l'aymoit, que depuys qu'elle ſceut au vray qu'il ſ'eſtoit departy du païs, n'auoit eu autre plaiſir qu'à la chaſſe. Et cognoiſſant ſon pere qu'elle y eſtoit tant affectionnée, ne luy refuſoit aucunement: ains la laiſſoit aller à ſon plaiſir, & mettoit peine d'auoir tous les meilleurs oyſeaux qu'il pouuoit trouuer. Si eſt ce que les deux Faucons, tant bien donnez, & encores mieux receuz, cauſerent tant de faſcherie aux preneurs, que chacun maudit l'heure dix mille fois, dont iamais il auoit experimenté la liberalité de la damoyſelle, veu ſa chaſſe, & ſes oyſeaux, ainſi que vous auez ia ouy de Varnan, & que vous pourrez cognoiſtre par cy apres de Palmerin. Lequel (ayant prins congé de la damoyſelle) chemina deux iours entiers, ſans quelque rencontre ou auenture trouuer, & iuſques au tiers, qu'il paſſa enuiron l'heure de tierce pardeuant la tente, ou eſtoient les Cheualiers du Duc de Galles gardants le paſſage. Dont Palmerin fut grandement faſché, craignant (ſ'il combatoit auecq' eulx) d'eſtre retardé de ſon intencion, & ne voir ſi toſt ſon amy Trineus, qu'il auoit laiſſé à la court ſans l'en auertir: parquoy voulut ſe deſtourner du chemin. Mais de loing ouyt crier l'vn des douze, diſant: Retournez, couard, retournez, vous n'eſchaperez ainſi ſans coup ferir. Il fault premier ſçauoir voſtre vaillance & proueſſe. Palmerin eſtant empeſché de ſon oyſeau, eut bien voulu luy quiter la iouſte: toutesfois, cognoiſſant qu'auecq' honneur il ne l'a pouuoit refuſer, luy diſt: Certes, damp Cheualier, vous n'eſtes pas courtois d'apeller de iouſte celuy qui n'en a le vouloir: mais puys qu'autrement ne ſe peult faire, à voſtre plaiſir ſoit. Neantmoins, ie penſe bien que trop tard en viendrez au repentir. Encores vous ſçauez-vous gaber, reſpondit l'autre: par Dieu ie vous aprendray à deuenir ſaige: il y a trop long temps qu'eſtes à cheual, ie vous mettray en vn lieu, ou d'vn an n'aurez que faire de bottes n'eſperons. Et ſçauez-vous ou? en vne ſalle ou l'on ne void Soleil, que le iour qu'on y entre. De tel malheur me ſçauray-ie bien garder, reſpond Palmerin: mais ie voudrois bien ſçauoir, qui eſt ce gentil valet de chambre, qui ſçait tant apreſter de pantoufles, pour aprendre aux Cheualiers errants à ſe proumener. Lors le Cheualier du Duc apella ſes compaignons. Et ſ'aprochât d'vn raſtelier print vne groſſe lance, penſant encores mieux faire qu'il n'auoit dit. Palmerin voyant que le ieu ne finiroit ſans meſlée, ſ'aprocha des Cheualiers, entre leſquelz il vid Hermes à pied, & ſon heaume hors la teſte: dont il fut bien ayſe, ayant occaſion de le venger. A ceſte cauſe diſt à ſon paige: Paige mon amy, garde vn peu mon oyſeau: car ie ſuis icy venu pour

venger la honte de ton maistre. Puys s'estant apresté pour courir, dist à celuy qui l'auoit apellé: Cheualier, depeschez-vous de la iouste, car i'ay en autre lieu à faire. Dont le Cheualier se print à rire, disant: Comment? mon capitaine, vous estimez doncq' departir de moy à vostre ayse? Ce ne sera assez de vous depescher d'vn: car il en demeure vnze, dont le moindre vous abaissera vn peu le quaquet, & fera reposer vostre cheual que tant desirez trauailler. Ce disant baisserent leurs lances, & vindrent de si droit fil l'vn contre l'autre, que le Cheualier rompit son bois: mais Palmerin le rencontra si puissamment, qu'il le ieta par sus la croupe de son cheual: & au choir fist tel sault, qu'il se rompit vne espaule. Palmerin arresta soudain son destrier, & le baillant à l'Escuyer d'Hermes, disoit: Cestuy cy (pour le moins) n'aura plus de peine à monter sur son cheual, il fault voir que feront ses compaignons. Incontinent sortit vn autre Cheualier de la tente: & prenant carriere contre Palmerin, l'ataignit de telle sorte, qu'il rompit son glaiue iusques dans la poignée: mais il fut porté par terre si durement, qu'il fut vne grosse heure sans remuer pied ne patte. Brief de ceste premiere lance Palmerin en mist encores quatre bas: & au cinquiesme rompit son bois: parquoy luy en fut soudain raporté vn autre, duquel il besongna si bien, qu'il enuoya les cinq qui restoient tenir compaignie aux premiers: voire si doucement, que de trois iours ilz n'eurent enuie de prier homme du combat. Ce fait s'aprochant d'Hermes, luy dist: Que faites vous, Cheualier, que ne prenez le meilleur coursier de la douzaine? Lors Hermes le recogneut, & apres auoir fait vne grande reuerance, luy respondit: Certes Cheualier, ie le feray puys que le me commandez: nonobstant que m'ayez bien froté, depuys douze iours ençà. Dieu soit loué, toutesfois, que vous estes venu si à poinct pour me deliurer de prison, en laquelle ces Cheualiers me menoient, pource que i'auois abatu deux de leurs compaignons. Et au troisiesme mon cheual bruncha, qui fut cause de ma cheute & de ma prinse ensemble. Neantmoins ie suis en liberté par vostre moyen. Ie cuide, respond Palmerin, qu'il ne leur tient à ceste heure que de reposer, & qu'ilz auoient esté la nuict passée au guet. Voyez-vous pas comme ilz sont couchez de leur long sur l'herbe? Lors Hermes montant sur le meilleur destrier, commanda à son Escuyer d'en eslire vn à son plaisir. Si s'en allerent eulx trois ioyeux de si bonne fortune, & ayants ia cheminé vne lieuë, ou plus, Hermes demanda le nom de Palmerin, lequel sçachant qu'il s'estoit mis aux champs pour le trouuer, ne luy cela. Parquoy Hermes le courut embrasser, disant: Ah! bon Cheualier, or est maintenant la queste faillie que i'auois commencée pour vous. Certainement ie n'en voudrois tenir la meilleure cité d'Angleterre, tant pour vostre amytié, que i'ay auiourd'huy gaignée, que pour autant que le Roy & voz compaignons m'en sçauront le plus grand gré du monde. Ainsi deuiserent de plusieurs propoz, iusques à ce qu'ilz arriuerent pres d'vne belle fontaine, mieux ombragée d'arbrisseaux, que si par art eussent esté ordonnez. Et là se voulut descendre Palmerin, pour soy refraischir, se trouuant fort rompu du combat qu'il auoit eu ce iour contre les Cheualiers de Galles.

Comme

# Comme Frisol fut deliuré des mains de Palmerin, par le moyen de Colmelie son Escuyer.

## Chapitre LIX.

LE iour que Palmerin aprint si bien à iouster aux Cheualiers de Galles, le Duc (d'auanture) estoit allé à la chasse qui l'empescha de ne voir l'esbat, dont apres se repentit ayant mené auecq' luy la meilleure partie de ses Cheualiers. Tellement qu'il n'estoit demouré au chasteau, que Frisol, & quelques autres de peu de value. Voyãt doncq' Frisol si merueilleuse iouste, & tant d'abatuz par vn seul Cheualier, s'esmerueilloit fort qui pouuoit estre celuy qui telz coups de lance sçauoit donner. Et apres auoir longuement pensé aux merueilles qu'il auoit veuës, disoit en luy mesmes: Ie ne cuyde point que ce ne soit celuy, contre lequel i'eu combat en France: car ie ne sçache pour le iourd'huy homme viuant (autre que luy) qui sceust faire telle escarmouche que ie luy ay veu faire presentement. Et pour tel le iugeoit, n'eust esté que Palmerin auoit changé d'armes. Qui fut cause que pour lors il le descogneut. En grande peine estoit Frisol de ce qu'il ne le pouuoit cognoistre asseurément: mesmes aussi craignoit le suyure, estant certain (par experience) de sa bonté & valeur. Toutesfois à la fin doutant que s'il le laissoit ainsi aller, sans l'essayer contre luy, celà luy tourneroit à honte & deshonneur, proposa le combatre. Et de fait estant en ceste deliberacion, vid venir à luy la sœur du Duc (qui l'aymoit ainsi qu'auons dit cy dessus) laquelle luy dist: Seigneur Frisol, ie ne me puis assez esmerueiller, comme vous auez permis en vostre presence les gents de mon frere estre si mal menez par vn seul Cheualier: ie vous suplie, beau sire, si onques vous daignastes fraper coup de lance pour damoyselle, qu'à ceste heure, pour l'amour de moy, vueillez monstrer à ce glorieux sot, qu'aussi bien que luy vous les sçauez rompre, & en abatre vostre ennemy quand il vous plaist. S'ainsi le faites, asseurez-vous que vous aurez fait vn grand plaisir à mon frere, & à moy vn seruice, que ie recognoistray cy apres de telle sorte, que vous en deurez contenter. Madame, respondit Frisol, i'auois ia deliberé le combatre: mais puys qu'il vous plaist de grace le me commander, ie ne craindray aucunement l'assaillir: & alors pourra l'on apercenoir, combien vault à vn Cheualier la faueur d'vne telle dame que vous estes. Incontinent se partit de la damoyselle, s'en alla armer, & monta sur vn grand cheual l'vn des plus beaux & adroitz qu'on eust seeu gueres voir, prenant le chemin qu'il auoit veu tenir à Palmerin: dont tous les Cheualiers vaincuz furent tresayses, pensants à la verité, qu'il vengeroit leur deshonneur. Si chemina tant Frisol, qu'il arriua à la fontaigne ou se reposoit Palmerin, lequel l'ayant aperceu, se resiouit grande-

ment, disant à son compaignon Hermes: Mon grand amy, ie suis asseuré que ce Cheualier me vient chercher: A ceste cause, ie vous prirois voluntiers (par la foy que vous deuez à celle que vous aymez le mieux) de n'empescher la bataille de nous deux, iusques à ce que la fin soit tournée d'vne part ou d'autre. Ie le vous acorde ainsi, respond Hermes: car ie croy mieux qu'autrement, que pensant venger la honte de ses cõpaignons, il soit arriué pour acroistre la sienne. A doncq' Palmerin laça hastiuement son heaume, monta sur son destrier, & entra en vne grande plaine qui estoit là pres, voyant le lieu beaucoup plus commode pour donner le combat. Ce que cogneu de Frisol, luy dist en se gabant de luy: Certainement seigneur Cheualier, ie pense que vous soyez Prophete, ayant si bien diuiné que vous venois chercher: Et en la mal'heure auez-vous auiourd'huy desmonté les Cheualiers de monseigneur le Duc, dont trop tard vous vous repentirez. Si ie leur ay fait quelque ennuy (respondit Palmerin) ilz l'ont cherché: & est à presumer, veu vostre parler arrogant, que voulez estre de leur ordre. Dont ne vous pourra garder l'amour de la Princesse de Galles, receuant le salaire de vostre temerité. Frisol entendit incontinent à sa parole, que c'estoit celuy que tant il redoutoit: toutesfois il auoit tel courage, aussi qu'il craignoit faillir à la promesse qu'il auoit faite à la damoyselle, qu'il ne douta aucunement s'aprocher. Et baissant sa lance, brocha le cheual des esperons, venant de droit fil pour assener Palmerin venant cõtre luy, qu'il rencontra si puissamment, qu'il mist son boys en pieces, luy faisant perdre vn des estriers: Mais Palmerin qui y alloit d'vn cueur tresanimé faillit son coup, dont de despit donna de sa lance en terre si vertueusement, qu'il la fist voler en esclatz: & ayant l'espée au poing, tourna bride deuers Frisol, auquel il donna telz deux coups, que tout le iour il s'en sentit. Neantmoins Frisol, comme vertueux Cheualier, n'en fist aucun semblant: Ains essayoit par tous moyens à monstrer à Palmerin le bien qu'il luy vouloit. Ce que peu luy proffitoit: car Palmerin, comme vn homme resolu à la deffaite de son ennemy, le chargeoit si viuement & dru, qu'il ne luy donnoit le loysir, mesmes de mettre l'œil à la visiere, pour regarder de quel costé il pourroit endommager son contraire, ou se defendre. Tant dura l'estour entre les deux champions, qu'Hermes s'en esmerueilloit. En fin Palmerin voyãt la bataille auoir ia tãt duré, se ioignit de si pres à Frisol, qu'il luy saisit l'escu le tirant de telle force, qu'il rompit les courroyes, & de la secousse luy fist faire vn tel sault, qu'il en fut long temps estourdy. Lors Palmerin se iete de la selle en bas, disant: Ie ne veux iamais estre apellé Palmerin, si ie ne vous monstre maintenant vostre folie. Or ouyt l'Escuyer de Frisol la parole: parquoy descendant de cheual, courut hastiuement se ieter à ses piedz: & dist: Ah! noble Cheualier, ie vous prie pour l'honneur que vous deuez à cheualerie vous departir vn peu de ce combat, & me dire si vous estes celuy qu'on apelle Palmerin d'Oliue: car ie suis vostre frere, qui ay enduré beaucoup de peines & trauaux pour vous chercher. Palmerin recogneut soudain Colmelie, filz de Gerard son pere nourrissier, dont il fut si ioyeux

que

que laissant choir son espée, le courut embrasser, disant: Mon bon amy Colmelie, tu sois le bien venu! Loué soit le seigneur Dieu (respondit l'Escuyer) de ce qu'il luy à pleu auiourd'huy m'enseigner le moyen de vous trouuer: pour l'amour duquel ie vous prie affectueusement m'octroyer vn don, qui peu vous coustera, à fin que ie me puisse dire le plus heureux de ce monde. C'est qu'il vous plaise, de grace, pardonner vostre maltalent à mon maistre Frisol, & delaisser ceste bataille commençée: vous asseurant estre celuy, lequel iusques icy i'ay tenu pour seigneur, & est homme qui le merite. Colmelie, respond Palmerin, la chose que tu me demande est fort grande: Toutesfois i'ay telle ioye de t'auoir trouué, que ie feray ce que tu voudras, cognoissant que Dieu ne permet pour le present qu'il soit occis, veu les empeschements ocurrants. Quand il eut ce dit, leua Colmelie de terre, & s'adressant à Frisol, luy dist: Cheualier, à la requeste de vostre Escuyer, ie vous laisse aller en paix: A ceste cause vous en pourrez retourner quand il vous viendra à plaisir. Tant y a, que vous pourrez chercher vn autre Escuyer: car pour ceste heure cestuy cy sera mien. Frisol qui se sentoit encores tout rompu de sa cheute, & naüré en plusieurs lieux, ne differa pas beaucoup à acorder ces articles de paix, puys s'adressant à Colmelie, luy demanda: Cóment? mon bon amy, me voulez vous laisser pour suyure mon ennemy? Oy, certes (respondit Colmelie) dont vous plaira me pardóner, si en cest endroit ie vous fais quelque offense: car c'est celuy pour lequel chercher ie suis sorty de la maison de mon pere, & ay cheminé iour & nuict. Or puys que le voulez (dist Frisol) & qu'il ne peult estre autrement, ie prie Dieu le créateur vous donner acomplissement de voz desirs, & accroissement d'honneur. Tant que ie viue, ie vous priseray & aymeray comme mon frere. Puys luy disant à Dieu s'en retourna le chemin qu'il estoit venu, se complaignant de Fortune, disant ainsi: Ah! cruelle & felonne lice, ne te suffisoit il m'auoir reduit à la mercy de mon ennemy, sans m'oster encores l'Escuyer que tant i'aymois! Ce n'est de ceste heure que tu te prens à ceulx de haulte touche: car nombre infiny de Roys, & grands seigneurs, ont à leur dam & grand deshonneur souuent fait experience de tes efforts! Si est ce que pour le present tu m'as donné telle atainte, que i'ay cause de m'en plaindre toute ma vie. Et continuant son plaint, rencontra plusieurs Cheualiers armez, courants pour luy donner secours, s'il en auoit mestier: Mesmes le Duc qui estoit retourné de la chasse. Lequel ayant sceu les nouuelles, auoit prins ses armes pour suyure Palmerin, faisant la plus grande assemblée de Cheualiers qui luy auoit esté possible: pource qu'il cognoissoit que c'estoit celuy dont il se deuoit venger. Et cuydant s'auancer d'auantage, trouua Frisol mal atourné, comme vous pouez penser, auquel il demanda, s'il auoit eu bataille contre le Cheualier, & s'il estoit occis ou vaincu. Vaincu? respond Frisol, estimez vous qu'vn tel Cheualier se laisse si aysément vaincre? Lors luy conta sa mal'auanture & comme il luy estoit auenu. Ce qu'oyant le Duc maudissoit estrangement la chasse, & les chasseurs, & à toute force vouloit passer oultre, n'eust esté Frisol qui le pria grandement

grandement de demeurer, veu que la nuict s'aprochoit: auſſi qu'impoſſible eſtoit de pouuoir ataindre Palmerin. Le Duc, doncq', creuant quaſi de dueil de ce qu'il ne pouuoit venir à la fin de ſon entrepriſe, creut le conſeil de Friſol, & ſen retourna auecques luy: & tant cheminerent qu'enuiron vne heure de nuict arriuerent au chaſteau. Voyant le Duc Friſol fort blecé, le fiſt ſoudain mener en l'vne des plus belles chambres de la forteresſe, cõmandant à ſes Chirurgiens mettre toute diligence à guerir ſes playes & le rendre ſain. Or auoit ouy la ſœur du Duc raconter à ſon frere les piteuſes nouuelles de Friſol: parquoy courut en ſa chambre, & l'ayant doucement baiſé luy diſt: Mon petit amy, ie vous ſuplie oublier mon imprudence: car ſeule ie ſuis cauſe de voſtre infortune. Madame (reſpondit Friſol) à qui n'a point offenſé, ne fault aucune grace: Par ce ſi i'ay eſté malheureux, de vous ne me doy-ie plaindre: meſmes que ne me priaſtes oncq' que de mon honneur. Ains m'en doy prendre à Fortune, qui m'a eſté tellement contraire, que plus ne ſçauroit eſtre. Toutesfois, ie me reſiouis de ce qu'ay eſté vaincu par le meilleur Cheualier du monde. Et Dieu me vueille ainſi bien ayder, que ſi i'auois moyen de luy pouuoir faire ſeruice, il n'y a pour le iourd'huy homme auquel i'obeïſſe de meilleur cueur. Ie ne m'esbahis maintenant, veu ſa grande bonté, ſ'il a vne amour mutuelle auecq' Polinarde. Ceſt celuy certes entre les plus preud'hommes qui la merite, & le mieux. Comment? diſt la damoyſelle, eſtes-vous bien ſi fol, qu'apres auoir eſté tant mal acouſtré par vn Cheualier, vous luy vouliez bien? & (qui plus eſt) le deſiriez ſeruir? Or allez chercher qui vous aymera: car par le Dieu viuant ie vous hay plus à ceſte heure que choſe du monde, vous voyant auoir en telle reputacion celuy, que deuriez pourſuyure d'vne haine mortelle. Dont Friſol ſe print à rire, luy diſant: Madame, il le fault ainſi faire, puys que pour le maudire mon mal n'en ſçauroit amender. Et lors ſans repliquer ſe retira la damoyſelle en ſa chambre. Le lendemain le Duc eſtant leué fiſt apeller tous ſes Cheualiers, & fiſt abollir la mauuaiſe couſtumẽ que iuſques adoncq' il auoit tenuë en ſon chaſteau, deliberant ſ'en aller en court, apres que Friſol auroit receu entiere gueriſon.

# Comme Palmerin, Hermes, & Colmelie retournereut à Londres: & du bon recueil que leur fiſt le Roy d'Angleterre.

## Chapitre LX.

Apres

APres que Frisol fut party du lieu ou auoit esté le combat, pour s'en retourner au chasteau du Duc, comme il vous a esté dit, Palmerin s'adressa à Colmelie, luy faisant la plus grande caresse dont l'on se pourroit auiser: puys le mena vers la fontaine ou il auoit laissé Hermes au commencement de la meslée. Et estoient lors ses trois personnages si ioyeux, Colmelie, d'auoir trouué Palmerin: luy, de cognoistre l'amour de son frere putatif, & Hermes de sçauoir le nom de Palmerin, qu'impossible seroit de plus. Parquoy Hermes, d'vne ioye excessiue qui le contraignoit, dist à Palmerin: Or ne pouuez-vous, seigneur, desormais celer vostre nom, lequel ie desirois tant sçauoir. Il est vray, respondit Palmerin: si est ce que i'auois deliberé ne me descouurir si tost: Mais puys qu'ainsi va, Dieu en soit loué, & vueille le tout conduire à bonne fin. Si demanda lors Palmerin à Colmelie des nouuelles de Græce. Certes, monseigneur, respondit Colmelie, le discours d'icelles est quelque peu long: A ceste cause, ie vous prie affectueusement monter à cheual, à fin qu'en les recitant le chemin nous soit de moindre ennuy. Cheminants doncq' deuers Londres, Colmelie luy va commencer à dire: En combien de lieux il l'auoit cherché par toute la Græce, & qu'en fin il auoit eu asseurance certaine de luy en Macedone, ou il auoit ouy la deffaite du Serpent de la montaigne Artifærie: & comme par son moyen le Roy de Macedone auoit recouert santé. Apres comme il s'estoit departy de Græce, pour aller en Alemaigne, puys en Angleterre. Aussi que les gents de l'Empereur auoient esté deffaitz. Et que, par fortune, oyant parler de la bonté du Cheualier Frisol s'estoit mis à son seruice, atendant touſiours sa tant desirée rencontré. De ces louanges Palmerin fut quelque peu esmeu, luy demandant qui estoit Frisol, & s'il auoit rien entendu de son lignage. Non, respondit Colmelie: Mais ie vous puis bien asseurer, que c'est l'vn des gentilz Cheualiers du monde: toutesfois il se cele grandement, qui me fait coniecturer, qu'il est yssu de quelque noble maison. Apres que Colmelie eut mis fin à son histoire, Palmerin luy raconta les biens que Dieu luy auoit faitz viuant entre les Græcz: puys le bon recueil qu'il auoit eu de l'Empereur d'Alemaigne, par le moyen duquel il estoit monté en grand honneur. Conclusion, qu'il esperoit en brief le recompenser d'vne partie des peines qu'il auoit euës en le cherchant, & qu'il recognoistroit quelque iour la grād' amour qu'il luy portoit. Et prindrent tel plaisir les deux amys à la continuacion de leurs propoz, qu'ilz furent à Londres deuant la fin d'iceulx. Ou estants arriuez, Hermes s'auança d'aller au palays vers le Roy, pour luy faire sçauoir que Palmerin estoit en la ville. Dont le Roy, fut tant ioyeux, qu'il l'embrassa plusieurs fois, le merciant grandement de luy auoir amené celuy, que tant il desiroit voir: Mais c'estoit peu de sa ioye, au prix de celle de Trineus, & Ptolome: car la leur estoit telle, qu'il sembloit proprement qu'ilz fussent rauiz en esprit, ou qu'ilz eussent eu quelque anonciacion de leur beatitude future. Lesquelz incōtinent à la plus grand' haste du monde monterent à cheual, pour aller

au deuant

au deuant, & luy donner la bien venue. Lors s'aprochants Palmerin & Trineus pres l'vn de l'autre, apres qu'ilz se furent embrassez fut leur caresse telle qu'ilz furent vn bien long temps sans pouuoir parler: Toutesfois à chef de piece Trineus reprint ses espritz, disant. Ah! mon bon seigneur & amy, comment a peu Fortune vous detenir si longuement hors de ma presence! & (qui plus est) vous auoir fait departir de moy, sans congé, ne sans m'en auertir! Qui est la chose tant grande, pour auoir esté cause d'vn si dur depart? Certes, ie n'eusse iamais pensé, veu la faueur que i'estimois auoir en vostre endroit, que pour mourir eussiez voulu faire tant secrete entreprinse. Monseigneur, respondit Palmerin, il semble qu'ayez aucunement cause de vous plaindre de moy: mais apres auoir entendu les choses ainsi qu'elles se sont portées, vous ne m'en reieterez du tout la coulpe. Car à l'heure que ie departy, ie cuydois veritablement ne faire long seiour, & retourner des le lendemain. Neantmoins les affaires me sont tellement suruenues, que ie suis demeuré iusques icy. Autant en disoit Ptolome que Trineus. Ce nonobstant leur rencontre fut si bien apointée, que leur dueil fut oublié, & furent plus grands amys que iamais. Sur leurs deuiz vindrent plusieurs grands personnages, qui furent cause de faire la departie des amys, à fin de les receuoir plus honorablement. Et apres les reuerances faites d'vne part & d'autre, se retirerent au palays, ou le Roy les atendoit à la porte. Lequel incontinent qu'il vid arriuer la troupe qui conduisoit Palmerin, se resiouit merueilleusement. Ce que cogneu de Palmerin mist soudain le pied à terre, & s'aprocha du Roy pour luy baiser les mains: que le Roy ne voulut souffrir, ains (apres lauoir longuement tenu acolé) luy dist: Mon grand amy, ou auez-vous tant demeuré? Quelle fortune vous a causé vne si longue absence? Alors prenant Palmerin par la main monterent les degrez du palays, & allerent en vne haulte salle, ou le Roy auoit fait preparer sieges pour les Cheualiers, en l'vn desquelz fist asseoir Palmerin, luy disant: Ie vous prie, Cheualier aux armes noires, par la foy que vous deuez à Dieu, & à celle que mieux deuez aymer, me dire ou auez cõqueste si riches armes, & ou vous auez laissé les vostres noires. Adoncq' Palmerin, se voyant ainsi conuiré, ne luy en mentit d'vn seul mot: mesmes du combat qu'il eut auant qu'arriuer au chasteau du Lac, auquel ses armes noires auoient esté toutes rompues, & comme la dame du Lac luy auoit donné celles que pour lors il portoit. Du surplus ne voulut passer oultre. Mais Hermes ne luy pouuoit celer le grand honneur qu'il auoit aquis: Dont le Roy fut si ayse, qu'il se leua de son siege, & embrassant Palmerin, luy disoit: Certes, amy, on ne me sçauroit autrement persuader, que toutes les auantures, bonnes fortunes, & honneurs de ce monde, ne vous soient reseruées: Entre lesquelles l'on tenoit pour la plus merueilleuse celle du chasteau du Lac. Pour laquelle paracheuer plusieurs Cheualiers n'y auoiẽt sceu autre chose conquerir, que perte de leurs armes & cheuaux, honte, & deshonneur. Or soyez vous le bien venu: Et vous assure, que ie ne sçache en mon royaume homme, duquel la presence me recrée plus que la vostre:

tant

tant pour vostre gentillesse, que pour auoir pardonné à Frisol, lequel est homme d'vn noble courage & grand cueur. Toutesfois il est impossible (ayant enduré tant de peines & paracheué telles auantures) que n'ayez mestier de repoz: A ceste cause, ie vous prie vous faire desarmer, & vous reposer à vostre ayse. Ce que fist Palmerin. Et apres s'estre quelque peu refraischy retourna au palays, pour voir les dames, desquelles il fut bien receu, mesmement de la Royne, & de Madame, lesquelles luy firent à l'arriuée vne salutacion moult grande. Et apres auoir tenu quelques propoz à la Royne, s'adressa à la Princesse, laquelle ne le voulut laisser departir dauecq' elle, qu'il ne luy eust conté de ses fortunes: principalement du bon recueil que luy auoit fait la dame du Lac. Et tant furent deuisants ensemble de ceste matiere, que le Roy les enuoya querir pour souper. Apres lequel Palmerin & Trineus ayants prins congé des dames, se retirerent en leur chambre, ou Palmerin demanda au Prince, comme il pourfuyuoit sa fortune, & en quel estat estoient ses amours, & qu'il en auoit conclud. Ah! ah mon amy, respondit Trineus, que me demandez vous? N'estimez vous point que vous ayant perdu, ie n'aye eu aussi deffault de tout moyen de prosperer? Sçachez que pour le present ie suis au sentre de tous mes malheurs, & m'est si mal auenu, que ie suis à l'endroit d'Agriole pis que iamais: & vous diray comment. Auint l'vn de ses iours passez, deuisant familierement auecq' madame, que la fille du Duc de Galles entr'ouyt quelque parole amoureuse que me disoit la Princesse: & cognoissant par ce que i'auois quelque part en elle, delibera luy faire abhorrer en peu de tẽps, ce que par si longs iours i'auois tant trauaillé à suader, luy demonstrant que ce n'estoit à damoyselle de sa sorte, de si haulte maison, & fille de Roy comme elle estoit, de s'amuser auecq' les estrangiers, mesmes qu'elle ne leur deuoit en rien prester l'oreille, qu'ilz n'estoient telz qu'elle pensoit, & qu'apres qu'ilz auoient mis l'honneur des dames en danger, ne leur suffisoit: ains auoient de coustume s'en venter à leurs compaignons. Et la sceut si bien suborner ceste friande affaitée, par ses faux propoz & amyellées persuasions, que pour le present au lieu du peu d'amour que ie pensois auoir aquis, ie n'ay que toute deffaueur: tellement qu'à peine me daigneroit elle regarder. Dont i'ay esté quasi prest de me mettre au desespoir, tant pour son mauuais traitement, que pour vostre absence. Et m'esbahis comme vous n'auez ceans trouué. I'auois aussi plusieurs fois deliberé auecq' Ptolome de me departir pour vous aller chercher: mais le Roy ne l'auoit voulu souffrir en aucune maniere: ains a enuoyé plusieurs de ses Cheualiers de tous costez pour faire vostre queste. Et vous asseure, que si ne fussiez venu, que pour chose qui m'eust deu auenir, ie n'en eusse enduré d'auantage. Ce me poyse moult, dist Palmerin: car, à ce que ie voy, il nous faudra faire icy la longue demeurée: Puys Hermes sçait mon nom, qui me fait craindre beaucoup que ne soyons cogneuz: Aussi que l'Empereur se pourra fascher de nostre trop long seiour. Et pource, mon cher amy, il me semble qu'il seroit bon de luy enuoyer vostre Escuyer, & Vr-

bande mon nain, pour l'auertir de noz nouuelles: & comme par la tourmente nous fusmes ietez si loing, qu'impossible nous fut secourir ses gents: Et que nous esperons estre en brief par delà. Ce pendant i'essairay par tous moyens de r'apaiser Agriole, à fin que nous puissions bien tost partir, & paruenir ou desirons. Dont fut grandement conforté Trineus, luy priant qu'il depeschast ses gents des le plus matin, pour les enuoyer en Alemaigne. Or hastoit le fait Palmerin, pour vn songe qu'il auoit fait la nuict precedante: car il auoit veu (ce luy sembloit) s'amye Polinarde fort triste, qui luy disoit: Las! mon amy, que pourray-ie deuenir, puys que l'on me veult separer de vous! Et tant l'auoit trauaillé ceste vision, qu'il ne differa aucunement faire mettre en chemin son nain, pour luy mander les peines qu'il auoit souffertes en fantosme, & à la verité, pour l'amour d'elle.

# Comme Palmerin promist à la

*Princesse Agriole de l'emmener auecq' son amy: ce qu'il fist, & du plaisir qu'en eut Trineus.*

*Chapitre* LXI.

LE lendemain au poinct du iour se leua Palmerin, pour faire la letre de sa dame Polinarde, en laquelle il mist secretement l'anneau qu'elle luy auoit donné, quand il print congé d'elle. Et commanda expressement à Vrbande, qu'il ne bougeast d'auecq' la Princesse, iusques à son retour, qui seroit bien tost, ainsi qu'il esperoit. Ptolome escriuit aussi a samye Brionnelle, & les letres depeschées, partirent incontinent les messagiers. De ceste heure Colmelie fut Escuyer de Palmerin, dont il se reputoit tresheureux: pource qu'il sçauoit ia, que Palmerin estoit de hault lignage, & que par son moyen il pourroit aquerir grands biens & deuenir riche. Estant doncq' Palmerin tant bien venu en la court, le Roy ne cherchoit que matieres & manieres de luy complaire, & longuement le retenir des siens: Tellement que ce iour mesmes qu'il auoit escrit en Alemaigne, il delibera luy donner la recreacion de la chasse en laquelle on fist voler le Faucon de Palmerin, que le Roy trouua merueilleusement bon, disant & affermant, qu'il n'en auoit onques veu vn tel. Si sçauoit ia le Roy, par le raport d'Hermes, que le Cheualier aux armes noires estoit nommé Palmerin, & que c'estoit celuy qui auoit eu tel honneur en France. Dequoy il l'en aymoit beaucoup plus, & se reputoit heureux d'auoir tel personnage en sa compaignie. En sorte que pour mieux luy gratifier fist sçauoir à tous ses Barons, & Cheualiers, que le lendemain

demain (qui estoit iour de dimenche) il auoit intencion de faire vne grande feste, & tenir court ouuerte pour l'amour de Palmerin, & Trineus. Ce qui fut fait, & y donna plusieurs beaux presents, entre autres aux trois Cheualiers estranges. Or estoient ce iour là richement aornées la Royne, & Agriole sa fille, qui auoit tant bonne grace souz ses riches & precieux atours, qu'impossible estoit de plus. Dont à veuë d'œil croissoit & augmentoit la peine de Trineus, si que pour esbat qu'il viſt ne se pouuoit aucunement resiouir. Ce que cogneut Palmerin, & pour suuenir à son mal, voyant ia le bal commencé, les mommeries, moresques, & autres nombre infiny de ieux, & passetemps: & qu'il auoit l'heure oportune de parler, s'aprocha de la Princesse. Et à fin qu'il peust mieux suader à son plaisir, la tira pres vne feneſtre, luy disant: Madame, deuant qu'encommencer ce que i'ay en pensée vous dire, ie vous veux donner vne bague, dont ie suis chargé par la dame du Lac. Et la tirant d'vne bouëtte de fin or, la luy bailla, & luy dist entierement les vertuz & singularitez d'icelle, luy priant affectueusement, pour chose qu'il luy auint, ne l'oster iamais de son doigt. Ce que luy promist Agriole, apres l'auoir bien humblement remercié. Puys Palmerin d'vne grande affection luy commença tel propos: Ie ne me puis assez esbahir ne esmerueiller, tresilluſtre Princesse, veu que vous estes dame de si hault affaire, & estimée, tant pour vostre prudence, sçauoir, que bon iugement, entre les plus vertueuses de ce monde, comme vous vous voulez gouuerner par le le conseil & apetit d'autruy. Ce que ie n'euſſe iamais creu, n'euſt esté que le Prince Trineus m'a auerty, que depuys mon departement, en lieu de luy monſtrer bon visage, & le traiter ainsi qu'à vn tel seigneur apartient, il n'a eu de vous que toute deffaueur, desdain, & regard fascheux, qui luy a esté plus fort à suporter, que mile mortz l'vne apres l'autre. Sçachez que tant s'en fault que voz gentilz conſeilliers vous amõnestent de vostre proffit, que mesmes ilz vous engardent de venir au comble d'honneur, ayant prins pour mary le vertueux & magnanime Prince Trineus. N'estimez-vous rien que luy estant l'vn des plus grands & nobles de la terre, a laiſſé son pere, ses amys, & son païs, est venu par diuerses & estranges contrées, à nauigé mers douteuſes, & perilleuſes, enduré les espouentables orages & tourments des tempestes, prest à faire naufraige pour l'amour de vous? Pensez-vous que luy estant filz de l'Empereur d'Alemaigne, atendant la coronne de l'Empire, vous soit venu chercher pour voz biens? Certes nenny. Ie croy auſſi que vostre conſcience mesmes vous iuge, qu'il en pourroit trouuer d'autres, & de plus riche maiſon que vous n'estes: Mais ayant ouy le bruit de voz grandes vertuz, maintien, beauté, & bonne grace, il a bien voulu, sans auoir esgard à sa qualité, se mettre aux dangers, iusques à s'oublier soymesmes, pour vostre amour, qui iusques icy l'a tant preſſé, que s'en brief vous n'y pouruoyez, il est en voye d'en endurer la mort, qui vous sera à iamais note d'ingratitude, & pour la republique Crestienne vn dommage irreparable. Et si iusques icy vous m'auez cogneu & tenu pour Cheualier des

dames & damoyselles de basse condicion, croyez qu'à plus forte raison ie suis le vostre, & ne vous voudrois parler de chose qui ne fust à vostre singulier bien & honneur. Et ores que monseigneur Trineus ne seroit de maison imperiale, certes son gentil cueur, loyal amour, & grande courtoysie, vous deuroiét inciter à le choysir entre tous les riches & grands personnages de la terre. Mais puys qu'ainsi va que ne voulez croire bon conseil, ains plustost à la persuasion de gents de peu sçauoir & de petite reputacion vous voulez demeurer obstinée, vous verrez comme il vous en prendra. Ie voy que nostre compaignie vous faschе: à ceste cause, plustost que ne pensez, ie vous en osteray l'ennuy. Ie sçay assez que vous tendez vous marier auecq' le Duc de Galles, qui est simple vassal de vostre pere: & lors au lieu d'estre Imperatrix, vous serez vne bien petite Duchesse. Cuydez-vous qu'en vostre deffault il delaisse à recouurer l'vne des plus haultes Princesses de l'Europe? Non, non. Et lors tout à loysir cognoistrez l'ocasion tant belle qu'aurez par vostre faulte perdue, & le grand mal que receurez à la susditacion de voz reuerends flateurs: vous asseurant (incontinent que nous serons de retour) qu'on vous dressera vne telle armée, que le Roy vostre pere ny le vaillant Duc, vostre futur mary, ne pourront empescher la totale destruction d'Angleterre. Et de tout ce, si vouliez croire mon conseil, ne seroit rien: ains à vostre fantasie en voulez estre la premiere cause & l'effait. Ce propos paracheué, Palmerin, faignant vne grande tristesse, se destourna vn peu. Dont la Princesse fut fort espouentée: car l'anneau que Palmerin luy auoit donné estoit de telle vertu, que depuys qu'elle l'eut mis en son doigt, elle ayma parfaitement Trineus, & n'en eust sceu aymer d'autre. Tellement que toute tremblante d'amours, & d'vne parole mal asseurée, luy respondit: Helas! mon vray amy, & seul consolateur de mes agoisseuses passions, en quelle grande crainte m'ont mise voz dures paroles & rigoureux propoz! Il est bien vray, que suyuant le conseil de ieunes damoyselles de masorte, on m'auoit suadé de me departir de l'amour du Prince, ne l'estimants autre qu'vn simple Cheualier errant: Mais à present que ie suis asseurée de sa noblesse, loyauté, & grande gentillesse: mesmes aussi que ne voudriez (ainsi que ie pense) consentir à chose qui ne fust selon la vertu, ie vous croiray: & des maintenant ie me submetz à vostre pouuoir, preste à vous obeïr en tout ce que me commanderez. Vous supliant, toutesfois, en toutes choses mon honneur estre sauué & gardé. A u pis aller, puys que faire le fault, i'ayme trop mieux estre seule perdue, qu'vn tel royaume qu'est celuy de mon pere. Sur ma foy, respondit Palmerin, si ainsi le faites, vous vous pourrez bien venter de l'auoir gaigné par ce seul consentement: car desormais il n'y aura si hardy qui ose aprocher vostre pere pour luy faire guerre, sçachant qu'il a pour gendre, le filz du grand Empereur d'Alemaigne. Or me baillez doncq' maintenant ces mains que ie les baise, comme celles de ma dame, & souueraine Imperatrix des grandes Alemaignes. Mais, sur vostre honneur, gardez vous bien de le descouurir à personne viuante: Et

vous

vous tenez apareillée: car i'espere en brief trouuer le moyen & oportunité de vous faire laisser ces oysons Anglois, pour estre coronnée au païs de vostre desiré mary. Dieu le vueille, dist Agriole, & bien tost. Toutesfois ie me fie tant en vous, & iusques icy auez esté si heureux en voz entreprinses, que ne sçauriez faillir à venir au bout de voz intencions. Alors fut conclud le mariage de Trineus, & de la Princesse, & leur departement. Si se retira Palmerin d'auecq' Agriole, craignant qu'aucun ne les regardast, & se va mettre en la dance tout au plus pres du Prince, luy monstrant vne face assez ioyeuse. Dont Trineus receut quelque alegement de ses douleurs, estimant (puys que Palmerin auoit parlé si long temps à sa dame) que ce n'auroit esté sans faire quelque pratique: neantmoins il le dissimuloit le plus qu'il luy estoit possible. Moult furent regardez les deux Cheualiers de tous les gentilzhommes & damoyselles, iugeants en eulx mesmes n'en auoir oncques veu deux plus beaux, ne plus dignes de louange: fust en bonté & valeur, que bonne grace & grande courtoysie. Ainsi se passa la feste en toutes manieres d'esbatements. Et quand les deux Cheualiers furent retirez en leur logis, Palmerin commença à conter à Trineus les propoz qu'il auoit tenuz auecq' Agriole: & comme par bien fayder du mestier que luy auoit aprins sa nourrisse, il auoit en fin obtenu ce qu'il demandoit: mesmes la gentile conclusion qu'il auoit prinse auecq' la Princesse. Dont Trineus receut vne telle ioye, que ses espritz estants empechez à considerer le bien que luy auoit fait Palmerin, le cuyderent habandonner, & de foyblesse tomba pasmé entre les braz de son compaignon. Ce que voyant Palmerin, mist toute diligence à le faire reuenir: & quand il eut reprint ses forces, luy va dire: Par Dieu, ie n'eusse iamais pensé, qu'vn homme de vostre sorte eust deu auoir si peu de courage. Quelle contenance aurez-vous en vne extreme douleur, veu qu'en tel ayse vous vous oubliez plus qu'vne femmelette? Vous estimerez le plaisir tant grand que vous voudrez, si est ce qu'Agriole est celle qui y aura le plus de proffit. Ah! mon amy, respondit le Prince, ie croy assez ce que vous dites: mais ie ne sçache chose en moy qui merite la moindre des graces que me fait madame. Puys les nouuelles inesperées que ie viens d'ouyr me donnoient tel contentement, que (n'estant plus à moy) ie viuois seulement en celuy, qui par son moyen m'a causé tel heur & felicité. Aussi que ie n'eusse iamais creu, qu'elle eust permis & acordé de s'en venir auecq' moy. Or doncq', mon grand amy, ie vous prie, puys que l'ocasion s'offre, qu'on ne soit negligent de la prendre, veu que si la perdõs à ceste fois, nous ne la pourrons (peult estre) iamais recouurer. Faites le plustost qu'il sera possible aprester toutes choses necessaires a nostre depart. Il sera fait, dit Palmerin, & plustost que n'esperez. Et sçachez que le moindre desir des deux estoit tel, qu'on n'en sçauroit souhaiter d'auantage. Le lendemain Palmerin s'adressa à vn Comite, pour sçauoir s'il faisoit bon voguer: qui luy respondit le temps estre tresbon, & la mer calme & paisible, & luy promist fournir d'vne naue, de bons nochers & matelotz pour la cõduire.

Si luy commanda incontinent Palmerin faire ses apreſtes, à fin qu'ilz peuſſent ſ'embarquer quand il luy manderoit. Alors ſ'en alla Palmerin vers Trineus luy faire ſçauoir ce qu'il auoit depeſché auecq' le Pylote. Dont le Prince fut tant ioyeux, que c'eſtoit merueilles: & ne reſtoit ſeulement que ſçauoir la volunté de la Princeſſe, qui eſtoit encores plus entalentée de partir que nul d'entr'eulx. Parquoy à ce ſoir Palmerin luy demandant la maniere de la pouuoir emmener, luy reſpondit qu'elle faindroit eſtre malade, & feroit retirer ſes damoyſelles de ſa chambre: tellement que ſans crainte d'aucunes d'elles viendroit à la porte du palays, qui eſtoit aſſez pres de leur logis, ou il l'atendroit, pour la conduire à ſeureté en leur chambre: & de là ſ'en iroient droit au port. Apres que Palmerin eut ſi bien ioué ſon perſonnage, il en auertit Trineus, & de l'heure meſmes qu'il fauldroit partir. Dont le Prince eſtoit tant ayſe, que ce peu luy dura cent ans. Agriole ayant en penſée d'executer ce qu'elle auoit encommencé, eſtoit merueilleuſement troublée: Dont ſ'aperceurent ſes damoyſelles, & ſ'en vindrent ſes plus priuées luy demander qu'elle auoit: Ie me trouue bien mal, reſpõdit elle, apreſtez toſt mon lict que ie me couche. Elles, qui n'entendoient ceſte ruze, furent fort faſchées, & miſrent la plus grand' peine du monde à la bien traiter. Puys eſtant couchée leur commanda ſortir de ſa chambre, diſant qu'elle vouloit dormir. Et peu apres, ſçachant que toutes ſes filles ſeſtoient retirées, ſe leua tout coyement, & ſe couurant d'vn manteau ſortit de la chambre, & ſ'en vint a la porte du palays, ou ia Palmerin l'atendoit, qui la print incontinent ſoubz le bras, & la mena le plus celément qu'il luy fut poſſible iuſques en la chambre de Trineus, ou ilz le trouuerent auecq' Ptolome, deuiſants de leur embarquement. Alors furent les deſirs du Prince acompliz, voyant celle que tant il aymoit ſe ſubmettre à ſon pouuoir. Si ſ'armerent ſoudain les Cheualiers, emportants auecques eulx les plus riches bagues de la Princeſſe, & arriuerent au port, ou ilz trouuerent les mariniers tous preſtz, qui les fiſrent incontinent monter au nauire ayant vent à propos, qui ſingla en peu de temps ſi fort es voiles, que deuant le iour ilz furent fort eſloignez de Londres.

# Comme les Roy & Royne

*d'Angleterre furent auertiz qu'on auoit enleué leur fille: & du dueil qu'ilz en fiſrent.*

*Chapitre* LXII.

La fille

LA fille du Duc de Galles, qui auoit acouſtumé coucher par chacun iour auecq' la Princeſſe, demeura grand' piece ſans ſ'oſer mettre au lict, craignant faire ennuy à ſa dame: mais en fin ſe coucha tout doucettement, & ſ'endormit iuſques au matin, qu'elle ſe reueilla cherchant au tour d'elle, penſant y trouuer Agriole, & voyant qu'elle n'y eſtoit fut mout esbahye. Si ouurit ſoudain vne feneſtre, & regarda de tous coſtez, & cognoiſſant qu'elle perdoit ſa peine, va ieter vn hault cry, diſant: Vierge Marie! & qu'eſt ce cy! Ah chetiue de moy, d'auoir ainſi laiſſé perdre madame & Princeſſe! Au cry de laquelle vindrent toutes les autres damoyſelles, qui furent toutes eſmerueillées d'vne auanture ſi eſtrange. Si ſ'en allerent en la chambre de la Royne, criants & pleurants comme femmes incenſées, & diſoient: O combien nous eſt il mal auenu d'auoir par ſi male fortune perdu la meilleure & la plus belle des dames! Helas! madame Agriole, quel & combien laſche tour a fait celuy, qui vous a ſi malheureuſement emmenée! Ce qu'oyant la Royne, ſe leua promptement, & ſ'en vint en la chambre de ſa fille, ou apres auoir apperceu ce qui en eſtoit, fiſt vn dueil plus merueilleux, que celuy de Maguelonne, ayant perdu au boys ſon amy Pierre de Prouence. Si le vint ſoudainement dire au Roy, qui en fut tout eſpouenté. Eſtants le Roy & la Royne en ces termes, arriuerent pluſieurs gentilzhommes & ſeigneurs, qui diſrent que les Cheualiers eſtranges ſ'en eſtoient allez. Ce qui confirma incontinent par toute la ville, qu'ilz auoient rauy & emmené la Princeſſe: dont le dueil & regret fut par tout renforcé: Le Roy voyãt autour de luy tant de gents pleurer & crier pour le rauiſſement de ſa fille, leur diſt: Certes, mes amys, ſi ces Cheualiers m'ont fait quelque ſeruice, ilz ſ'en ſont bien recompenſez, en me faiſant le plus grand deshonneur dont l'on ſe pourroit auiſer: Toutesfois ie ne leur en donne tel blaſme que ie fais à ma fille. Car ie croy à la verité, que le tout ſoit venu par elle. Hé, de par Dieu, ie deuois touſiours auoir deuant les yeux, que iamais il ne ſe fault fier en ſon ennemy. Palmerin a touſiours eſté au ſeruice de l'Empereur d'Alemaigne, impoſſible eſtoit qu'il m'euſt eſté loyal. Et ne doiuent eſtre blaſmez, luy, ne ſes compaignons, ſi ayants l'ocaſion ilz ont fait leur proffit. Au fort ma fille eſt en la compaignie de Cheualiers preux & hardiz: ſi elle a bien, ou mal fait, elle en receura quelque iour les deſſertes & condigne loyer. Et ne voulut onques permettre le Roy qu'on allaſt apres, neantmoins que tous ceulx de ſa maiſon luy perſuadaſſent le contraire: meſmes la Royne, qui faiſoit tant de regretz, qu'il ſembloit que ciel & terre luy deuſſent faillir. A laquelle le Roy remonſtra qu'elle ne deuoit vſer de telle maniere de faire, pour vne tant ingrate & deſobeïſſante fille: pource qu'ayant fait vn cas tant vil, & enorme, ne la deuoit reputer ſienne. Puys d'vne grand' colere luy diſt: Par Dieu, madame, veu le meſchant tour que voſtre fille nous a fait, ie penſe ne l'auoir iamais engendrée. Voyant la Royne ſon ſeigneur en tel eſtat, ſe r'apaiſa quelque peu, craignant l'irriter d'auantage. Peu de iours apres ar-

riua le Duc de Galles à la court, qui fut sur tous autres faſché de ſi piteuſes nouuelles, & ſ'efforçoit de toute ſa puiſſance de perſuader au Roy la guerre contre l'Empereur d'Alemaigne, aſſeurãt le Cheualier qui eſtoit auecq' Palmerin, eſtre Trineus ſon filz. Dont le Roy (au lieu d'en eſtre ennuyé) ſe reſiouit, penſant en luy meſmes ſa fille heureuſe d'auoir pratiqué vn tel mary, & que ſi elle euſt choiſi entre tous les Princes de l'Occident, elle n'en euſt ſceu trouuer vn meilleur. Brief il reſpondit au Duc, que pour vne fille ſi demeſurée, il ne ſeroit cauſe de la mort de ſes ſuiectz & vaſſaux, & que c'eſtoit l'vn des tours de Fortune: à laquelle aucun (tant grand ſoit il) ne peult reſiſter. Ainſi ſuporta le Roy paciemment & ſaigement ſon ennuy.

# Comme Vrbande, & l'Eſcuyer

*de Trineus, arriuerent à la court de l'Empereur: & du grand plaiſir qui y fut pour leur venue.*

*Chapitre* LXIII.

NArre en ceſt endroit noſtre hiſtoire, que le Roy de France atendoit tous les iours des nouuelles de Palmerin: meſmes de quelque pact qu'il auoit fait auecq' luy, ſur le mariage de Trineus auecq' la Princeſſe ſa fille. Et voyant qu'il n'en oyoit aucun bruit, delibera enuoyer ſes Embaſſadeurs vers l'Empereur d'Alemaigne, eliſant pour le chef de ſon Embaſſade, le Comte d'Armignac, auquel il donna plein pouuoir, puiſſance, & auctorité, de conclurre auecq' ledit ſeigneur, le mariage de Trineus auecq' Luques ſa fille, & de Polinarde auecq' ſon filz aiſné. Si fiſt incontinent le Roy depeſcher toutes choſes propres pour la legacion, & manda l'vn de ſes grands Barons, auecq' pluſieurs autres Cheualiers de nom, pour mieux acompaigner le Comte, à fin qu'on viſt ſa grande ſeigneurie & manificence. Eſtant l'Embaſſade depeſchée, partirent de Paris: & tant cheminerent, qu'ilz arriuerent vn lundy matin à demye iournée pres de Gand, ou ſeiournoit pour lors l'Empereur. Ou apres ſ'eſtre refraiſchiz vn iour, manderent à l'Empereur leur venue. Dont il ne fiſt pas grand cas, tant pour la douleur qu'il ſouffroit continuellement de la perte de ſon filz (duquel ne pouuoit ſçauoir nouuelles) pour l'abſcence de Palmerin, que pour la perte de ſes gents en Angleterre. Et lors que le meſſagier des Embaſſadeurs de France eſtoit deuant l'Empereur, arriuerent Vrbande & l'Eſcuyer du Prince. Dont l'Empereur eut telle ioye & fut ſi eſmeu, que ſans auoir egard à ſa qualité, courut comme vn homme hors de ſoy aſſez loing audeuant d'eulx pour les embraſſer, leur diſant: Mes amys, dites moy ſi Palmerin & mon filz Trineus viennent. Apres qu'ilz luy eurent fait la reuerance, luy reſpondirent qu'ilz ſeroient bien toſt de

retour,

retour, & baisant leurs letres les presenterent à l'Empereur. Si les leut incontinent, & voyant que par icelles le certifioient de reuenir bien tost, receut vn grand contentement, & dist au messagier des Legateurs de France: Mon amy, vous estes venu à l'heure que i'ay eu asseurance de la bonne disposicion de mon filz: à ceste cause, vous en pourrez retourner vers le Comte vostre maistre, & luy dire, qu'il vienne quand il luy plaira, & qu'il sera de moy humainement receu. Le messagier prend congé de luy, & s'en va. Lors l'Empereur prenant Vrbande par les mains le fist dresser sur bout, & luy dist: Or ça, Vrbande, comme se porte ton maistre? dy moy, ie te prie ou il a esté, si mon filz est auecq' luy, & ou ilz sont maintenant. Le nain luy respondit: Là ou à present est vostre filz (tresnoble & excellent seigneur) mon maistre est en sa compaignie, & sont en bonne santé & tenuz en tout honneur. De ce vous veux-ie bien auertir, que vous auez vn filz qui doit par raison estre nommé entre les meilleurs Cheualiers du monde, vous asseurant qu'il en a ia fait telle experience, que de ses actes & chealereux faitz d'icy à mil' ans en sera encores memoire. Du reste, vous en pourrez sçauoir la verité à leur venue, & non plustost. I'estois asseuré (dist l'Empereur) qu'estant en la compaignie d'vn tel Cheualier que Palmerin, qu'il ne pourroit aquerir que bon bruit & honneur: Et puys qu'ilz sont sains & en bonne conualescence, ie ne me soucie beaucoup du demourant, face le seigneur Dieu sa volunté. On auoit ia r'aporté à Polinarde les nouuelles d'Vrbande: dont elle fut si ioyeuse & aysée en son cueur, qu'vn bien long temps ne sceut proferer vn seul mot: & apres auoir reprins ses espritz dist à Brionnelle: Ma grand' amye, ie vous prie, requiers, & suplie, aller hastiuement querir le nain, à fin que nous puissions sçauoir qu'il a aprins auecq' son maistre & mon frere. Brionnelle qui n'auoit moins de desir de sçauoir de l'estat de son amy Ptolome (qu'elle sçauoit estre auecq' le frere de la Princesse) fut diligente à executer ceste nouuelle commission, & va trouuer le raporteur de ioye deuant l'Empereur, qui prenoit tel plaisir d'ouyr raconter ses propoz que rien plus: mais voyant l'affection dont la Princesse de Saxe procedoit, pour mener le nain vers sa maistresse, le laissa aller: esperant que sa fille par son moyen pourroit receuoir quelque allegeance de sa tristesse. Si print Brionnelle Vrbande par la main, & aussi tost qu'ilz furent hors de la chambre de l'Imperatrix, va commencer à l'embrasser & caresser de la plus grand' mode du monde. Ce que voyant le mignon, qui entendoit toutes les passions de la damoyselle, luy presenta la letre de Ptolome pour la consoler, & aussi pour auoir paix de la guerre qu'elle luy liuroit: mais quand ce vint à le presenter deuant Polinarde, ce ne fut rien de ce qu'auoit fait l'Infante de Saxe au prix d'elle: car de loing, ayant les larmes aux yeux se vint ieter au col d'Vrbande, auquel (apres luy auoir dõné plusieurs baisers & acolades) dist: Ie te prie, mon amy, dy moy à la verité, comme se portent mon frere, & ton maistre Palmerin. Madame, respondit le nain, ilz se portent tresbien, la grace à Dieu, & seront bien tost pardeçà. Puys luy bailla la letre de son frere Trineus, par laquelle il

l'auertissoit

l'auertissoit dedans peu de iours estre de retour, & qu'il ameneroit auecq' luy la chose de ce monde qu'elle prisoit & aymoit le plus. Apres (comme sçachãt bien le lieu qui bleçoit le plus la Princesse, & auquel il faloit pouruoir de suffisant remede) le nain luy bailla la letre de son maistre, en laquelle, ayant Polinarde rompu la cire, trouua l'anneau dont dessus est fait mencion: lequel, apres l'auoir baisé vn nombre infiny de fois, elle mist en son doigt, disant: Là serez-vous mis & gardé soigneusement, pour tesmoignage de la gẽtillesse du Cheualier qui vous l'enuoye, que mon cueur a esleu pour sien entre tous les viuants. Puys soudain poursuyuit la lecture de la letre, lisant laquelle, apres auoir veu & consideré à loysir (non sans grande effusion de larmes) les propoz amoureux, humbles suplicacions, legitimes excuses, & passions extremes, que son amy souffroit continuellement pour l'amour d'elle, va ieter vn hault souspir, disant: Ah! ah mon vray & loyal amy! certes ie croy bien, & prens en bonne part voz empeschements, m'asseurant que s'il vous eust esté possible plustost retourner, vous eussiez mis vostre vouloir à effait, pour chercher quelque allegeance à voz violentes douleurs! mais, puys qu'ainsi va que pour l'amour de moy ne voulez habandonner mon frere, ie prie le souuerain seigneur, que de sa grace il luy plaise vous preseruer, & conduire ou vous aspirez le plus: & que bien tost ces yeux vous puissent voir, & ces braz embrasser à mon plaisir. Vrbande luy raconta aussi en brief des prouesses & haultz faitz de son maistre, les amours de Trineus vers Agriole, & la grand' beauté d'icelle. Qui esmeut Polinarde à luy respondre, disant: Certes, nain mon amy, si la Princesse est aussi belle que tu me dis, eu esgard pareillement à ses grandes vertuz, & ferme loyauté, enuie & faulx raport ne sçauroient empescher, qu'elle ne soit estimée entre les plus heureuses dames du monde. Dieu vueille paracheuer son auanture autant vertueusement, qu'elle a esté encommencée. Ce qui auiendra, ainsi que ie pense: car Fortune a touſiours si bien dit & porté telle faueur à Palmerin, que ie croy certainement que pour le present ne luy voudroit monstrer mauuais visage. Lors print congé Vrbande de la Princesse, pour retourner vers l'Empereur qui le mandoit. Mais pour chose que sceust dire ou faire l'Empereur, si ne peut il sçauoir du nain autres nouuelles de Trineus, que celles qu'auez ouyes cy dessus: Dont il s'esmerueilloit grandement. Le lendemain l'Empereur commanda aux plus grands Princes & seigneurs de sa maison, aller au deuant des Embassadeurs de France, pour les receuoir: & qu'on leur fist apreſter l'vn des meilleurs logis de la ville. Et à fin qu'il ne manquast rien à leur venue, fist tendre son palays de tresriche tapisserie, mesmement la salle de drap d'or frisé, auecq' pourpre le plus excellent & riche, qu'on eust veu depuys Salomon. Le iour venu que les Embassadeurs deuoient declarer la charge de leur legacion, l'Empereur fist conuoquer tous ses Princes, Barons, Cheualiers, & gentilzhommes: & apres auoir ouy le sommaire de leur Embassade, leur fist responce qu'il en communiqueroit à son conseil, & que pour l'heure ilz se retirassent à leur logis. Apres qu'ilz furent sortiz de la

de la salle, l'Empereur demãda aux Electeurs, Princes, Cheualiers, & à toute l'assistãce, si les mariages de ses filz & fille, auecq' le Prince & l'Infante de France se pouuoient acorder, tant pour le proffit & vtilité de son Empire, que de la republique Chrestienne, & qu'ilz luy dissent, sans rien craindre, ce qui leur en sembloit. Ces seigneurs respondirent tous d'vne voix, qu'il les deuoit accepter, & que l'aliance seroit bien bonne: Bien, dist l'Empereur, i'en parleray à l'Imperatrix, qui sçaura la volunté de sa fille: puys nous ferons responce. Or s'en alla il incontinent en la chambre de l'Imperatrix, luy dire ce qui auoit esté arresté en son conseil, qui de premier front luy sembla tresbon: mais apres auoir vn peu consideré l'affaire & la cõsequance des mariages, luy respondit que celà ne se pourroit bonnement acomplir, iusques à la venue de Trineus. Ce qui pleut à l'Empereur, qui luy donna charge d'essayer & sonder la fantasie de sa fille, à fin d'en rendre certaine responce: ce qu'elle luy promist faire. De fait, si tost que l'Empereur se fut departy d'auecq' elle, s'en alla en la chambre de sa fille, & ayant commandé à ses damoyselles de sortir, luy dist: M'amye, le plaisir de l'Empereur & le mien est, que vous vous mariez au filz aisné du Roy de France, & vostre frere Trineus auecq' sa sœur: c'est pour le iourd'huy l'vn des plus renommez Roys de l'Europe, & son filz reputé entre les meilleurs Cheualiers du monde. Dont vous deuez estre ioyeuse, & grandement louer le seigneur, de ce que voluntairement vn si hault Prince vous offre son filz pour mary. Auisez que me respondrez: car selon vostre responce on depeschera les Embassadeurs, qui ne sont en la court pour autre chose, que pour ce mariage. Polinarde oyant ainsi parler sa mere, fut si surprinse de douleur, qu'elle ne peut respondre: toutesfois, craignant que l'Imperatrix s'aperceust qu'elle en aymoit vn autre, luy dist d'vn visage assez triste: Madame, vous sçauez que i'ay par cy deuant promis à mon frere, & mesmes le iour qu'il partit de la court, luy acorday en la presence de plusieurs Cheualiers, de ne me marier iusques à son retour. Et me semble que ie serois grandement à blasmer, & digne de grieue reprehension, si ie faulçois ainsi ma parole, qui ne se pourroit faire, sans par trop maculer mon honneur, & notammẽt en ce que n'ensuyurois la louable vertu de l'Empereur mon pere, qui a touſiours plus estimé sa promesse, que toutes les richesses humaines. Puys ie suis asseurée, que mon frere n'espousera iamais l'Infante Luques: car il en ayme vne qui est bien autre chose, & (si i'ose dire) l'vne des plus belles Princesses que Nature forma onques. A ceste cause, madame, vous & monsieur aurez excuses suffisantes & valables, pour rendre responce au Roy de France. Ie croy bien, respond l'Imperatrix, que vostre frere en ayme vne autre: si est ce, que vous, ne luy, ne sçauriez faire autre chose que le commandement de l'Empereur. Voyant Polinarde que sa mere perſistoit en son opinion, va commencer à pleurer & soufpirer hautement: & sceut tant bien desguiser les matieres, & faindre la dolente, que pour lors l'Imperatrix n'en peut auoir meilleur conte. Et de ce pas alla dire à l'Empereur les remonstrances que sa fille luy auoit faites: dont l'Empereur

pereur tout courroucé, delibera luy mesmes luy en venir parler. Et estant deuant elle en sa chambre, luy dist: Qu'est ce cy? ma fille, voulez-vous pas obeïr à mon commandement? voulez-vous repugner à ma volunté? C'est pour neant que vous auez tant bien babillé auecq' vostre mere: il fault (vueillez ou non) que mon vouloir sorte effait. Lors d'vn grand cueur la Princesse luy respond: C'est bien à vous, mon treschet seigneur, faire ce qu'il vous plaira: mais trop mieux i'aymerois mourir cent & cent fois, que consentir au mariage du filz de France: veu ce que i'ay promis à mon frere. Et si autrement le faisois, certes ie ne serois digne d'estre nommée ny reputée vostre fille. Si sceut tant bien haranguer, qu'auecq' ses pleurs, & prieres importunes de sa mere, l'Empereur fut contraint s'en aller dire aux Embassadeurs, que le mariage ne pouuoit estre conclud iusques à la venue de Trineus: trop bien qu'il leur otroyoit tout le residu de leurs articles. La Princesse ayant mis quelque fin à ses tristesses & doleances, va apeller Vrbande, & le prenant par la main, luy dist: Helas! mon amy, ne suis-ie pas maintenant en la plus grãde perplexité du monde! toutesfois d'vne chose ie me console: c'est, que tu pourras voir l'amytié & grande fidelité que ie porte à Palmerin ton maistre, laquelle ne sera rompue, fust ce pour estre taillée en dix mil' pieces. A ma volunté que ce fust le plaisir du hault Dieu de le r'amener presentement: car i'oserois dire deuant tous, & sans crainte, que ie suis sienne, & luy mien. Dont le nain la mercia grandement, luy disant: Madame, si vous estes fidele à mon maistre, croyez que de sa part il est ferme, & estant asseuré de vostre loyauté, prend tel plaisir en la memoire de vous, que sans ceste ayde impossible luy seroit de pouuoir viure vn seul iour. Et pouuez estre certaine, que si n'estoit l'amour de vostre frere, il ne seroit si long temps absent: mais il viendra bien tost, ainsi qu'il me dist. Quant à moy, ie pense que nostre seigneur ne permettra en aucune maniere tel Cheualier mourir, sans premierement vous voir. Mourir? respõd la Princesse: mais pluſtoſt puissent finir leurs iours tous les Cheualiers du monde, mesmes le filz aisné du Roy, duquel ie suis tant aymée, à fin que ie fusse deliurée de ses Embassadeurs importuns. Ayãt doncq' cogneu l'Empereur, qu'il n'auroit autre chose de sa fille, apres l'auoir monstrée aux Legateurs de France, conclud auecq' eulx qu'auſſi toſt qu'il seroit auerty du retour de son filz, qu'il le feroit sçauoir au Roy, & que pour l'heure il estoit d'opinion qu'ilz s'en deuoient retourner. Ce qu'ilz firent: & apres auoir receu pluſieurs beaux dons, tant de l'Empereur, que de l'Imperatrix, cheminerent tant par leurs iournées, qu'ilz arriuerẽt vers le Roy Agariel, duquel ilz furent bien receuz: s'esmerueillant, neantmoins, ou pouuoit estre allé Trineus, pour y faire vne demeure tant longue. Si est ce qu'il fist faire de grands feuz de ioye pour l'acord des mariages. Entre autres son filz fut ayse, oyant ainsi louer au Comte d'Armignac la grãde beauté de Polinarde. Mais la Princesse estoit d'vn autre auis: Car elle eust mile fois mieux aymé se rendre Nonnain voilée, que de faillir à son Palmerin qu'elle aymoit parfaitement. Laissons la donques en ce bon vouloir se recreãt auecq' Vrbande, pour retourner à Palmerin & sa compaignie.

Cõme

# Comme Palmerin, estant sur la mer, espousa Trineus auecq' la Princesse Agriole.

## Chapitre LXIIII.

ESTant dócq' Palmérin sur mer, auecq' Trineus, Agriole, Ptolome, & leurs Escuyers, ayants vent en poupe, nauigerent si heureusement, qu'au bout de deux iours furent fort esloignez d'Angleterre. Ce que voyant Trineus, mist la Princesse en la plus belle chambre du vaisseau, & la tenant par les mains, apres les luy auoir baisées mil' & mil' fois, va commencer à leuer les yeux au ciel, disant: O mon Dieu mon createur! ie ne sçaurois assez vous rendre graces & louanges, de ce qu'auez permis venir en mon pouuoir la chose de ce monde que plus ie desirois! Ah! madame & seule maistresse Agriole, comment ie vous suis redeuable! Y eut il iamais crëature, qui eust plus grand' cause & moyen de louer & extoller sa dame que moy? Certes nanny: mesmes pour m'auoir porté telle amytié que sans estre asseurée qui i'estois, n'y a eu parent, ou familier, qui vous ayt sceu garder de me suyure. Ah! Palmerin, seul mediateur de ceste heureuse fortune, comme vous me rendez vostre! Et ores, madame, que tous les iours de ma vie ne ferois autre chose que m'employer à vostre seruice: si est ce que ie ne sçaurois aucunement recompenser la moindre partie du bien que m'auez fait. Mais si oncques vous eustes pitié de moy, ie vous prie, pour le present, vous deporter de plus vous lamenter, & oster de vous toute tristesse & fascherie: car vous voyant triste, i'endure vne peine pire que la mort. Au contraire, si i'aperçoy (tant soit peu) que ma presence vous soit agreable, & que de nostre entreprinse vous soyez ioyeuse, croyez qu'il ne pourra rien defaillir à mon heur & felicité. Pource, ostez de vous ceste crainte puerile, & hóte d'auoir laissé vostre pere: car l'aliance que vous luy auez auiourd'huy commencée, le rendra vn iour si content, que ce qu'il pense maintenant estre vn grand crime & coulpe, le reputera à prudence & souueraine vertu. Aussi qu'en brief vous pourrez voir & experimenter la verité des grands honneurs & richesses, lesquelles par Palmerin, vous ont esté asseurées & promises. Palmerin voyant liurer telz assaulx à la Princesse, eut doute de foible resistance, pensant bien que si Trineus suyuoit ses coups, il eust peu monter sur le rampart & forcer la ville: Parquoy s'auisa de faire composicion, pour fuyr tout scandale. Et pour donner desormais meilleure occasion au ieune Prince & à la Princesse de s'entre voir en priué plus honnestement, les apella tous deux, & deuant tous ceulx du nauire les espousa, ou (si le trouuez meilleur) fiança par paroles de present: defendant toutesfois à Trineus, le fruict de iouyssance tãt desiré, iusques à ce qu'ilz fussent en Alemaigne: car ainsi l'auoit il promis à

la Princesse, au departir de son pere. Ce que Trineus luy acorda voluntairement, disant qu'il ne voudroit faire chose à la Princesse, qui luy deust causer ennuy ou fascherie. De lors se visiterent souuẽt Trineus & Agriole, prenants ensemble vn plaisir & contentement tel, que peult sçauoir celuy qui a experimenté telles choses. Mais bien peu leur dura ceste recreacion & ioyeuse vie: car Fortune ennemye de tous prosperants, acompaignée de son filz aisné Malheur, tourna leur ioye en plaintes, pleurs, & peines indicibles, ainsi que vous orrez cy apres. Auint qu'eulx nauigants auecq' vn temps & vent à souhait comme vous auez peu entendre cy dessus, la mer va commencer à s'enfler, le vent à changer, le ciel à troubler: & de ce va sourdre vn orage le plus merueilleux, dont il eust esté memoire. Qui les fist grandement esmerueiller, mesmes les Nochers, Comites, & Pylotes, voyants la tourmente estre telle qu'on n'y sçauoit mettre remede: tellement que par vingt iours continuelz furent contraintz s'habandonner à la mutabilité des ventz, tantost d'vn costé, tantost d'autre: en sorte qu'ilz cuydoient iamais n'en reschaper, & ne pensoient plus à autre chose, sinon à se preparer, pour receuoir la mort messagiere implacable de Dieu, quãd il luy plairoit leur enuoyer. Agriole estant en ce tourmẽt non acoustumé, se descõfortoit à la desesperade, & puis bien de ce vous asseurer, que n'eust esté Trineus qui la consoloit, luy disant telles fortunes estre frequentes sur la mer, elle (pour mettre fin à la paour qu'elle auoit deuant les yeux) se fust mil' fois precipitée au milieu des ondes violentes. La mer quelque peu apaisée, vont descouurir vne Isle, & à force de vent, & de rames, vindrent surgir aupres d'vne grande montaigne. Et nonobstant que le lieu fust mal asseuré, si est ce qu'ilz delibererent ne prendre autre route, iusques à tant que la mer fust vn peu plus calme & transquile. Estants ainsi hors du danger des ventz, en l'ombre de ceste grande roche, Palmerin va monter dans l'vn des chasteaux du vaisseau, duquel il peut voir à son plaisir la situacion de l'Isle: Et tant luy sembla ceste terre belle & delectable, qu'il luy print volunté de descendre, pour chasser auecq' son Faucon, qu'il auoit aporté d'Angleterre, sans porter autres armes, que son espée, & sans permettre aussi qu'aucun le suyuist. Ce que voyants Trineus, & Agriole, en furent grandement faschez: toutesfois autre chose n'en voulut faire. Et continua tant sa chasse, qu'il ne luy souuint de retourner à son nauire, iusques à pleine nuict.

# Comme Trineus, Agriole, &

*tous leurs mariniers & compaignons, furent prins des Turcqs, excepté Palmerin, qui estoit allé chasser en vne Isle.*

*Chapitre* LXV.

Chassant

CHassant Palmerin, comme l'histoire vous a dit, suruindrent quatre ou cinq galeaces Turquoises, lesquelles fuyants aussi l'impetuosité de la mer, se vindrent ancrer tout au plus pres du vaisseau de Trineus. Et le voyants estre ancré, & n'y auoir personne sur le tillac, l'enuironnerent incontinent de toutes parts, & l'ayants agraffé saillit dedãs vn Cheualier Turcq, qui estoit capitaine de leur compaignie, lequel apellant ses gents leur dist: Sus, compaignons, voyons qui est ceans. Ie croy qu'ilz dorment: mais, par la puissance de noz dieux, si ainsi est, ie les reueilleray tantost d'vne nouuelle sorte. Si monterent les souldatz apres leur capitaine, mettants à mort à deux coups les matelotz & Pylotes, sauf quelques vns qui furent prins à rançon. Puys chercherent par les chambres, tant qu'ilz vindrent en celle ou estoient Trineus, Ptolome, & Agriole, qui furent incontinent prins: tant pource qu'ilz estoient desarmez, qu'à cause du malayse de la tourmente recente. Voyant le Coursaire (qui s'apelloit Olimaël) la grande & singuliere beauté d'Agriole, commanda qu'elle fust prinse, & incontinent menée dans sa hurque. Se voyãt donq' la Princesse ainsi malheureusement traitée, mesmes qu'elle cognoissoit son amy prisonnier entre les mains des chiens mastins de la Morée, & qu'il faloit necessairement habandonner l'vn l'autre, va commencer vn dueil le plus merueilleux du monde: & regardant piteusement son amy, disoit: Ah! ah mon cher & loyal amy! que dure & estrange est ceste fortune! ò combien cest ennuy & cruel tourment me sera fort à suporter! Helas! mon amy, à tout le moins si vous & vostre compaignon Ptolome eussiez esté armez, vous vous fussiez defenduz, & eussiez monstré à ces Mores, combien vous sçauez durement fraper d'vne espée, & vous defendre quand vous en auez le moyen: mais Fortune nous a esté si contraire, qu'ilz

vous ont prins au despourueu : en sorte qu'ayants perdu toute maniere de defense, ne sçauriez me secourir. Helas ! Palmerin, que vostre absence m'est grieue ! & combien serez faſché, quand sçaurez ce tant infortuné malheur ! Helas ! que maintenant peu nous proffite vostre grand' valeur & bonté ! certainement ie suis asseurée, que sçachant la verité ainsi qu'elle est, vostre noble cueur en souffrira vn treſcruel martire. Ce disant le cueur luy serra de sorte qu'elle perdit tout pouuoir & sentiment : & ne remuoit pied ny poing. Voyant doncq' le Courſaire qu'elle faisoit tel dueil pour l'amour de Trineus, la fit promptement porter dans vne gallere. Le Prince & Ptolome presque enragez, cognoiſſants n'y auoir aucun remede pour leur saluacion, s'esuertuerent tellement, qu'ilz se tirerent hors des mains de leurs gardes, se ietants si desesperément sur eulx, qu'à coups de poing, & aux ongles, ilz en tuerent plus de douze : toutesfois, peu leur seruit telle reſiſtance : car ilz furent reprins & liez si doucement, que les cordes & chaines rompirent en pluſieurs endroitz leur tendre & delicate peau. Brief, ilz furent tous deux enleuez, leurs Eſcuyers prins priſonniers, & tout le reſte du nauire butiné & mis à feu & à sac. Ce fait, ces Turcqz deſcrocherét leurs vaiſſeaux, & mettants les voiles au vent, singlerent en haulte mer, de paour d'eſtre suyuiz. Et ayants perdu de veuë l'Iſle ou ilz auoient fait tel maſſacre, Olimaël vint voir Agriole, tentant & eſſayant par tous moyens à la tirer & oſter de triſteſſe. Et la tenãt entre ses braz, luy promettoit toutes richeſſes, si elle vouloit se reſiouyr. Mais ce fut en vain : car se sentãt embraſſée du More, print vn tel cueur, qu'elle reſſembloit proprement vne Lyonne enragée, & le prenãt au poil & à la gorge, luy diſoit : Ah ! traiſtre maſtin, penſe-tu que ie sceuſſe prẽdre aucune recreacion estant en ta compaignie ? Comme as-tu oſé, dy, paillard infame, mettre la main sur moy ? En sorte que si Olimaël, à toute force, ne se fuſt tiré de ses mains, elle l'euſt eſtranglé. Toutesfois il suporta paciemment son iniure, se promettant, que par blandiſſements, adulacions, & belles promeſſes, il en pourroit quelque iour venir au deſſus, & en faire à son plaiſir. Si sortit de la chambre, ayant la gorge & le viſage tout deſchiré des ongles d'Agriole, & sen va lauer & oſter le sang qui luy deſcouloit de tous coſtez : puys fiſt apeller tous les capitaines & principaux de sa compaignie, pour leur departir le butin, & ne retint seulement que la Princeſſe pour sa part. Car le Turcq eſtoit ia tant eſprins d'amour, pour la beauté de sa priſonniere, qu'il n'auoit aucun soulas, sinon quand il la pouuoit voir. Ainsi departit les priſonniers. Entre autres donna Trineus à vn sien cousin, & Ptolome à l'vn des Cheualiers du Soudan de Babilone. Aux autres souldatz, les Eſcuyers, & le reſte du bagaige. Mais quand le Prince vid qu'il faloit departir, & que c'eſtoit vn faire le fault, il n'eſt homme tant bien eſcriuant qui sceuſt au vray expliquer ses regretz & lamentables douleurs. Et fut paſſionné de telle sorte, que sans l'eſpoir qu'il auoit en Palmerin (qui eſtoit eſchapé) de recouurer par son moyen quelque iour son Agriole, il n'euſt sceu viure vne heure, veu le grief tourment dont il eſtoit preſſé. Ptolome auſſi qui luy eſtoit tant amy

& si-

& fidele, auant que de partir le reconfortoit, luy supliant ne s'oublier, & reprendre cueur & courage, luy disant: Quoy? monsieur, ou est vostre prudence & discrecion acoustumée? ou est ceste magnanimité & constance, dont tant de fois en diuerses fortunes ie vous ay veu vser? est elle perdue? l'auez-vous oubliée? Que voulez-vous dire? voulez-vous estre suiet aux passions, comme vne foible femmelette? vous qui estes extrait de la plus ancienne, noble, & genereuse race de Chrestienté, estimé pour le plus courageux & vertueux Cheualier qu'on trouue, voudriez-vous ainsi qu'vn mol & effeminé vous contrister & desoler? Que deuroit faire vn Turcq, More, ou barbare, en ses afflictions, veu que celuy qui a asseurance de son Dieu, que toutes persecucions, fortunes, & malheuretez, sont espreuues de fidelité, & maniere pour venir à consolacion eternelle, est esploré comme s'il auoit perdu tous moyens d'esperance? Aumoins si le corps est affligé, que l'esprit se console & soit armé de pacience contre les infirmitez de de la chair. Laissez doncq' ces sottes contenãces aux femmes, & si ne voulez considerer que ces peines seront à l'auenir augmentacion de nostre ioye, i'ay grand' paour que le Seigneur vous delaisse. Que craignez-vous? ne vous desperez point, ie vous prie: celuy qui a permis que nous soyons tombez entre les mains des Mores, nous en deliurera. Aussi que ie vous puis asseurer de la fermeté de vostre Agriole, & qu'elle a en sa possession vne bague qui est de telle vertu, que personne ne l'à sçauroit forcer sans son consentement. Consolez-vous doncq' en Dieu, reposez-vous sur la loyauté de vostre dame, estimant que ces auersitez vous sont enuoyées pour vostre bien & auancement. Lors suruint Olimaël, qui rompit leurs propoz, & commanda à neuf ou à dix de ses gents enleuer promptement Trineus, & le mettre en vn autre vaisseau, & Ptolome dans celuy de son maistre, à fin qu'ilz se departissent, pour essayer à recouurer le reste de leurs galées, qu'ilz auoient perdues & esgarées par la tempeste. Et se departants ainsi les vns des autres, ceulx du vaisseau ou estoit Trineus vont descouurir vne grande nau de Chrestiens, dont ilz furent tous ioyeux. Incontinent commanderent aux forsaires de tirer auecq' le vent qui singloit viuement à trauers les voiles, en sorte qu'ilz aprocherent soudain des Chrestiens: dont eulx esmerueillez, commencerent à fuyr si legierement, que sans aucuns vaisseaux qui suruindrent de la Natolie, ilz estoient eschapez: mais eestants cogneuz & enuironnez de tous costez, furent assailliz, & finablement tous prins & trousſez. Le butin departy entr'eulx, cuydoient faire voile pour se retirer, quand à l'instant le vent se va changer, qui les mena à Pouge, tellement qu'ilz furent contraintz venir surgir en vne Isle de la seigneurie de Perse, fort delectable: dont ilz furent grandement ayses. Estants doncq' les Coursaires arriuez à si bon port, firent descendre tous leurs gents sur le riuaige, pour eulx refraischir: mais aussi tost qu'ilz eurent le pied sur la terre, furent tellement enchantez, qu'ilz ne se cognoissoient l'vn l'autre. Or pour vous discourir la maniere de telz enchantements, l'Isle ou ilz estoient arriuez s'apelloit Malfade, & luy auoit imposé ce nom la da-

me du lieu, qui Malfade se nommoit, la plus subtile Magicienne de son temps: en maniere qu'on pourroit dire d'elle, ce que les Poëtes faignent de l'antique Circe. Et nonobstant qu'elle fust extraite & yssue de parents Chrestiens, si est ce qu'ayant familiarité auecq' le dyable & autres malings espritz, n'eust sceu & ne vouloit leur faire aucun bien: Ains par chacun iour essayoit à les ruiner & destruire. De sorte que pour paruenir à ses intencions auoit de long temps enchanté l'Isle, par telles coniuracions, que les nauires arriuants au port n'en pouuoient iamais sortir: encores moins ceulx qui entroient dans l'Isle. Lesquelz arrestez, venoit la meschãte choisir ceulx qui luy plaisoient, les autres muoit en Cerfz, Loups, Chiens, Pourceaux, & autres manieres de bestes. Puys ayant abusé pour le contentement de son plaisir, de ceulx qu'elle auoit emmenez en sa forteresse, les ietoit hors, & estoient muez comme les premiers. Brief c'estoit vne dyablesse, & l'Isle vn vray enfer desguisé. Sçachant doncq' ceste malheureuse femme, qu'au port estoient descenduz nouueaux infortunez, fist apeller ses gents, & les vint voir, dont elle ne tint grand conte: toutesfois commanda incontinent à ses satellites prẽdre toutes les richesses du nauire, & le vaisseau pillé l'enchanta tellement, qu'il sembloit qu'il fust fondu en abisme: puys transforma à son plaisir tous ceulx qui estoient venuz en iceluy. Entre lesquelz Trineus fut mué en vn tresbeau Chien, non point qu'il fust ainsi (car c'est vne chose hors nature, & que le seigneur Dieu n'a point permis, que l'homme prenne forme brutale, & le brutal forme humaine) mais les disposicions magiques estoient de tel art, que les enchantez s'estimoient bestes, de la sorte que les souhaitoit ceste faulce mastine. Neantmoins demeuroit aux captifz toute raison naturelle, & puissance humaine: excepté qu'ilz ne pouuoient parler. Ainsi fut transmué Trineus, dont bien luy auint. Car s'oubliant soymesmes, ne luy souuint de ses douleurs, & s'esmerueilloit seulement de sa mutacion tant soudaine. Nous le laisserons, toutesfois, pour ceste heure ainsi esbahy, & dirons ce qui auint à la Princesse Agriole, apres le douloureux departement d'elle & de son amy.

# Comme Olimaël fist present

*au grand Turcq de la Princesse Agriole, de laquelle il deuint amoureux: & des biens & haults estatz qu'eut le Coursaire, pour l'amour d'elle.*

*Chapitre* LXVI.

Il vous

IL vous peult bien souuenir, comme le coursaire Olimaël auoit departy ses prisonniers, & n'auoit retenu pour luy que la fille du Roy d'Angleterre, pensant bien en iouyr & faire à sa volunté: parquoy se voyant seul auecq' elle en la plus belle chambre du nauire, essaya en toutes sortes de la reconforter: mais pour chose que le More luy sceust dire, elle ne laissoit de continuer son dueil, & ne vouloit en aucune maniere boire ou manger, ne desirant (pour auoir perdu son Trineus) autre chose que la mort. Cognoissant doncq' que ses blandissements, paroles, offres, dons, & autres douceurs propres à persuader, ne luy pouuoient rien seruir, delibera vser de main mise, & y aller par force: en sorte qu'apres plusieurs propoz, mist toutes peines de la forcer. Et sçachant Agriole qu'à la longue ne pourroit resister contre le Turq, apres s'estre puissamment defendue & esuertuée, implora humblement l'ayde & secours de nostre seigneur, luy supliant auoir pitié d'elle, & qu'elle ne fust point par ce meschãt ruffien honnie. Son oraison acheuée, Olimaël commẽça à trembler si fort, qu'il cuyda choir quatre ou cinq fois, & fut tellement surpris de paour, qu'il fut contraint la laisser, & se retirer en vn autre lieu. Lors, combien que la Princesse fust toute esmeuë de l'effroy, & effort qui luy auoit esté fait: toutesfois print grande consolacion de sa deliurance, l'imputant totalement à la misericorde de Dieu, par la vertu de l'anneau que Palmerin luy auoit donné: & d'vn cueur humble luy en rendit louenges, disant: O pere celeste! que grande & infinie est ta bonté! O qu'heureuse est la crëature regardée de ton œil pitoyable! certes ie cognois maintenant, que ceulx qui ont leurs recours à toy, ne sçauroient perir. Puys print l'anneau vertueux, & le baisant, disoit: Anneau, donné par le meilleur Cheualier du monde, que cherement ie te doy garder! Certes i'ay tousiours estimé, que grand personnage ne peult donner que grandes choses. Or seras-tu d'ore-senauant (pour l'amour de celuy duquel ie l'ay receu & pour ta vertu singuliere) mis au lieu, ou i'ay de coustume cacher les choses plus cheres & affectées. Si print vne petite chaisne d'esmail qui luy seruoit de bracelet, & y atachant ceste precieuse bague, la mist à son col: tellement que la pierre estoit iustement entre ses tetins, les mieux trousſez que l'on eust sceu regarder, & qui n'auoient moins de puissance d'atirer, que l'Aymant, l'Ambre, ou le layet ensemble: & d'adoucir encores plus, en maniere (& l'ose affermer) que le plus cruel tyran de Turquie s'estant amusé au regard de ces deux montaignettes, estoit rendu plus doulx & mortifié, que les vieux Hermites de Thebaïde. Olimaël encores esmerueillé de son auanture, ne l'osa de là en auant assaillir, ains par dons & richesses la cuidoit diuertir de son propos: mais s'il proffita peu par sa violence, il gaigna encores moins par ses offrandes. Ainsi nauiguerent huict iours entiers, sans qu'Olimaël sceust rien pratiquer en l'amour d'Agriole, & sans sçauoir nouuelles des vaisseaux qu'il auoit perduz, mesmes de son cousin qui auoit Trineus captif. Dont il estoit tant faſché que rien plus: par ce qu'il n'auoit moyen

honneſte de ſe preſenter deuant ſon ſeigneur, auquel il auoit promis amener force Creſtiens priſonniers. Et tant ſ'en faloit, qu'il auoit luy meſmes tout perdu, par la tempeſte & naufrage. Eſtant en ceſte peine, ſe va auiſer que le grand Turcq eſtoit fort curieux d'auoir belles dames, & que par le moyen de ſa priſonniere il pourroit eſtre receu auecq' bon viſage, & les pertes paſſées du tout oubliées: Parquoy pria le Comite le mener au port d'Otobant, ou pour lors eſtoit le grand Empereur. Ce qu'il fiſt, & en brief temps arriuerent au port. Toutesfois (comme ſeruiteur bien aprins) n'oſa abuſer de la familiarité de ſon maiſtre, ains enuoya l'vn de ſes Cheualiers l'excuſer, & remonſtrer que par oraige & fortune il auoit perdu ſes gents. Au reſte, ſ'il luy plaiſoit le tout oublier & le receuoir en l'eſtat acouſtumé, il luy ameneroit l'vne des belles damoyſelles de Creſtiente, & du plus grand parantage. Le ſeigneur qui eſtoit laſcif & couuoyteux de belles filles, plus qu'homme de ſon royaume, oyant tel meſſage, & au ſeul raport d'vne ſi grande beauté, fut ſoudain eſprins de paſſion amoureuſe, luy mandant qu'il ne luy euſt ſceu donner plus grand plaiſir, que de luy faire tel preſent: que toutes ſes faultes luy eſtoient remiſes, & qu'il ſeroit mieux que iamais le bien venu. Et à fin que ſans crainte de trahiſon il puiſſe venir, tu luy porteras (diſt le Turcq au Cheualier) ceſte letre, ſéellée de mon cachet, en ſigne de aſſeurãce. Le Cheualier print le ſeau, & luy ayant baiſé le pied, ſelon la couſtume, retourna à ſon maiſtre, & luy fiſt la reſponce telle qu'auez entendu. Dont Olimaël ioyeux, fiſt veſtir Agriole des plus precieux acouſtrements qu'il luy fut poſſible, & la fiſt deſcendre auecq' tous ceulx qui eſtoient en ſon nauire. Et iaçoit que la damoyſelle fuſt toute eſplorée & demye morte de ſe voir ainſi en la puiſſance des eſtranges, & ennemys de ſa loy, ſi eſt ce, que le beau trait & lineatures de ſon viſage ne ſe pouuoiẽt celer: tellement que chacun ſ'en eſmerueilloit. Eſtants deſcenduz ſur terre, Agriole regardoit de tous coſtez, cuydant voir quelq'vn de ſa cognoiſſance. Lors aperceut Ptolome, tant triſte & decoloré que merueilles: dont elle ſe print à pleurer amerement, diſant: Helas! Ptolome mon amy, que Fortune nous monſtre bien ſon mauuais & eſtrange viſage! ie n'eſtime point que telle auanture ne nous ſoit auenue par mon peché, & grand deshõneur que i'ay fait à mon pere. Helas! Trineus mon loyal amy, iamais ne vous verray! ou eſtes-vous maintenant? ou vous ont les meſchants emmené? O Palmerin! qui tant bien me ſouliez conforter, que trop nous failliſtes au beſoing! ou eſt ce que m'auiez promis? certes tout eſt bien changé. Car au lieu de grandes ſeigneuries, plaiſirs, & honneurs, ie n'auray que pauureté, douleur, toute honte, & moquerie. Mort, helas! ô mort! que ne viens-tu à ceſte heure mettre fin à mes tourments? mais Dieu ne le veult permettre, à fin que par mes peines & afflictions ie puiſſe cognoiſtre la peſanteur de mon crime, & grandeur de ſa miſericorde. Ptolome la voyant ainſi deſconfortée, luy reſpondit: Ce n'eſt pas maintenant l'heure (madame) de ſe contriſter ainſi, ains (comme prudente & bien auiſée) ſuporter les auerſitez, auſſi voluntairement que les proſperitez, & expoſer le tout en meil-

en meilleure part: car i'ay bonne esperance, & le cueur me le iuge, que nous serons deliurez par Palmerin. Et croy qu'il endurera plus de peine en sa liberté, nous ayant perduz, que ne faisons en prison. Olimaël courroucé de voir pleurer Agriole, commanda incontinent oster de sa presence Ptolome, & defendit à ses gents, si hardy de ne le plus monstrer deuant elle. Ce qu'il souffrit paciemment, tant estoit magnanime: aussi que le contraire eust esté talonner contre l'esperon. Ainsi fut conduite la pauure dame, tant triste & desolée, qu'elle ne s'amusoit à autre chose, qu'à pleurs & regretz: Toutesfois elle s'apaisa quelque peu. Et eulx arriuez au palays deuant le grand Turcq, apres la reuerance faite, Olimaël luy baisa l'auantpied de la chausse, ou de sa pentoufle (que ie ne mente) puys luy fist present de la damoyselle, dont le seigneur esmerueillé de sa singularité, luy dist: Olimaël mon amy, tant est grand le don que me faites, que i'en doy oublier tout le passé, ores que m'auriez meffait. C'est bien raison, pour vne chose tant precieuse, de vous en donner recompence, qui sera telle, qu'à iamais vous deurez contenter de moy. Quant est de la damoyselle, que m'auez donnée, ie la treuue tant belle & gracieuse, que i'ay deliberé n'auoir iamais autre femme. Et à fin que plus honorablement ie la puisse espouser, i'atendray iusques au iour de mon coronnement, que mes Princes, Barons, Cheualiers & suietz seront assemblez, pour luy monstrer amplemẽt nostre manificence. Or auoit le grand Turcq vne esclaue, nommée Ypolite, fille d'vn marchant de Sicile, autant seure en tous langages que dame de sa court: & tant l'aymoit, qu'il se fioit du tout en elle, & luy communiquoit la plus grande partie de ses menuz plaisirs: parquoy la fist apeller, & luy monstrant la damoyselle, luy dist: Ypolite, ie vous baille ceste damoyselle en garde, vous commandant la traiter ainsi comme nostre personne, & tant qu'elle puisse laisser ceste grande tristesse & melencolie. Vous luy pourrez aussi remonstrer son grand heur & felicité d'estre tombée en noz mains, & quelz sont les richesses, biensfaitz, & honneurs de celle, qui nous plaist prendre pour femme. Ce qu'Ypolite en toute humilité luy promist faire. Puys la cõduisit en vne chambre riche à merueilles, qui luy auoit esté preparée: dont le paué estoit couuert de gros tapitz veluz, tous tissus de soye exquise, & tendue d'vne tapisserie si riche, qu'on ne l'eust sceu suffisamment priser. Si fut assise Agriole dans vne chaire couuerte de drap d'or frisé, & s'estant vn peu reposée, Ypolite luy demanda son nom, & de quel païs elle estoit. La Princesse luy respõd qu'elle estoit d'Angleterre, sans luy declarer plus amplement de son estat. Ce que sçachant l'esclaue, parla touſiours à elle langage Anglois. Et à fin de luy donner acces de communiquer auecq' elle familierement de propos Crestiens, luy dist qu'elle estoit aussi Crestienne: mais que par contrainte il luy faloit suyure la loy mahommetiste, & acomplir l'Alcoran. Suyuant ce, luy declara par ordre l'estat qu'auoient les Sultanes en la maison du grand Empereur d'Asie: dont elle se consola vn peu, non qu'elle la sceust faire entendre au degré ou la vouloit mettre le grand seigneur. Peu apres, en consideracion de ce, Olimaël

fut fait

fut fait Amiral de la mer Mediterranée, & luy fut equipé vn nombre de fustes & galeres, plus grand qu'il n'auoit onques eu.

# Comme le grand Turcq manda à tous Roys, Princes, ses suietz & vassaux, qu'il vouloit tenir court planiere: Et comme il se maria auecq' la prisonniere Agriole.

*Chapitre* LXVII.

Polite ayant sceu, comme vous auez peu voir cy dessus, qu'Agriole estoit Angloyse, en fut moult ioyeuse: pource qu'elle sçauoit le langage des sa ieunesse, & tout le iour ne cessa luy tenir propos de ses auantures, iusques au soir que le Sultan les vint trouuer en leur chãbre. Et à fin de mieux voir Agriole à son plaisir, se fist aporter vne chaire tout à l'opposite d'elle, & là fut vn bien long temps assis, ou ses yeux pouuoient contenter son cueur passionné, par vn nombre infiny de regardz: car autre chose ne pouuoit il faire pour l'heure, pource qu'il ne la vouloit forcer, aussi qu'elle n'entendoit la langue Turquesque. Parquoy commanda à Ypolite luy aprẽdre le langage, & sçauoir d'elle dont elle estoit, & le nom de ses parents. Ce qu'elle fist, mais pour chose qu'elle luy vousist dire, ou remonstrer, si n'en peult elle sauoir d'auantage, sinon que la damoyselle luy respondit: C'est pour neant (dame) que tant vous penez à sçauoir de moy choses que ie ne

Y

ie ne dirois pour mourir: sufise-vous que ie suis vne pauure damoyselle, la plus infortunée, qui onques fut. Et lors recommença son pleur plus fort que parauant. Dont le Tureq, esmeu de pitié, la laissa là, & se fist conduire en sa chambre; tant enflammé & surprins de son amour, qu'il ne luy fut possible de reposer vne seule minute de la nuict, pensant en soymesmes, puys que si peu elle estimoit les grandes richesses qu'elle auoit veuës en son palays, & mesprisoit les promesses qu'il luy faisoit faire par la Sicilienne, qu'elle deuoit estre extraite de hault & noble lieu. Le lédemain à son leuer manda querir quatre secretaires, pour escrire à tous les Princes de son Empire les estatz qu'il auoit deliberé tenir à la prochaine feste de son coronnement, & qu'ilz ne faillissent à s'y trouuer, sur peine d'estre declarez desobeïssantz, & amener leurs filles & femmes auecq' eulx. Si furent enuoyez postes & cheuaucheurs de toutes parts, pour porter les nouuelles. Ce pendant il fist faire plusieurs sortes d'habillements, & les plus riches dont on se pouuoit auiser, & toutes autres manieres de ioyaux & bagues, lesquelles il faisoit porter à Agriole par chacun iour: mais tous ses presens, propoz, & œillades, ne la seeurent esmouuoir, mesmes à luy donner vn regard gracieux. Il fist aussi choisir & amener toutes les plus belles filles de sa court, pour luy tenir compaignie: neantmoins, elle ne prenoit plaisir à aucune d'elles qu'en Ypolite, qui tant fist par sa diligence, qu'en peu de temps elle luy aprint l'ydiome Arrabicq': en sorte que le grand Turcq luy en tenoit aucunesfois quelque propos. Tant ya que la voyant ainsi contristée, & que son dueil ne s'apaisoit point, se deporta de tant la venir voir, craignant la fascher. Car tant il l'aymoit, que pour la moytié de son Empire il ne luy eust voulu donner vne seule ocasion d'ennuy, esperant auecq' le temps (qui dompte toutes choses & les rend à leur poinct) vaincre son courage, & gaigner son amour, qu'il desiroit par trop d'affection. Et ne pense point qu'il y ayt pour le iourd'huy, damoyselle tant prudente & bien aprinse (estant captiue comme estoit Agriole) qui n'eust esté contrainte d'obtemperer au vouloir d'vn tel seigneur, veu sa ieunesse & beauté, les grands dons & richesses qu'il luy faisoit incessammẽt offrir. Mais nostre seigneur la regarda d'vn tel œil, que tant plus on luy faisoit & portoit-on d'honeur, de tant plus elle aymoit son Trineus: Et tousiours souspirant l'inuoquoit à son ayde, le voyant en son cueur. Tant que sans crainte de mort elle dist au grand Turcq, qu'en vain il se trauailloit, veu qu'elle ne le sçauroit aymer, ayant de long temps vn mary, autant riche & noble que luy: & qu'elle aymoit plus que soymesmes. A quoy il ne prenoit aucunement garde, pour l'opinion qu'il auoit de la fragilité des femmes. Le iour venu que la feste se deuoit commencer, tous les Princes mandez (comme auez ouy) se trouuerent au palays, pour sçauoir la volunté de leur seigneur, lequel assis en vn siege triumphal, leur dist, qu'il auoit deliberé prendre pour femme l'vne des belles damoyselles du monde, & qu'à ceste cause il auoit à tous rescrit, pour sçauoir leur volunté. Lors tous d'vne voix firent responce, que bien leur plaisoit, & que volũtiers la receuroient pour dame. Parquoy

deuant

deuant tous fist venir Agriole, & luy dist, que son plaisir estoit la prendre à femme, & qu'elle se preparast au lendemain pour espouser. Mais de tel propos fut tant esbahie la pauurette, qu'elle demeura deuant luy comme morte & se pasma d'angoisse. Si fut incontinent prinse par les dames & damoyselles, & portée en sa chambre, ou apres qu'elle fut reuenue à soy, furét ses grandes douleurs recommencées: & ne cessa de pleurer iusques au soir, qu'elle demeura seule auecq' Ypolite, qui la reconfortoit à son pouuoir, & la fist coucher. Ce qui ne l'apaisa aucunement, ains fut contrainte se releuer, & se ietant à deux genoux au piez du lict, commença sa complainte, disant: O monseigneur, mon Dieu! ayez pitié de vostre pauure crëature, & ne vueillez prẽdre garde aux fautes & pechez que i'ay par cy deuant commis: car, ò mon crëateur, qui est le pecheur (sinõ en ta misericorde) qui osera aprocher de toy? Vueilles doncq', seigneur, regarder de ton œil pitoyable ta seruante abiecte & humiliée, & ne la permetz tomber en la subiection de lennemy de ta sainte parole, me preseruant de tentacion, en sorte que ie ne puisse aucunement forfaire à mon mary Trineus: ains (seigneur) octroye plus tost cest esprit desolé laisser ce corps le plus miserable du monde. Las! Trineus mon loyal amy, & ou es-tu maintenant? que n'es tu icy pour te defendre du tord & iniure que te veult faire ce tyran? Helas! serois-tu point mort? m'aurois-tu point oubliée? ie croy que non: car i'estime tant de ta loyauté, que nul tourment te sçauroit diuertir d'icelle. Et si ie sçauois à la verité que tu ne fusses plus viuant, tant s'en fault que i'eusse aucune crainte de mourir, que le plus grand plaisir qu'on me sçauroit faire, seroit de me donner la mort. Mais pour autant que la chose est incertaine, aussi que i'ay esperance de te reuoir vn iour, i'endureray paciemment tous maux, pour l'amour de toy. Si bien se sceut douloir la Princesse, qu'elle esmeut la Sicilienne à pleurer si abondamment, qu'on n'eust sceu discerner laquelle des deux estoit la plus passionnée: toutesfois en fin Ypolite reprint la parole, & luy dist: Las! pour Dieu noble damoyselle, mettez fin à ces tristes lamentacions! & ayez esgard aux grands estatz, honneurs, & seigneuries, que vous aurez espousant mon seigneur! Ne m'en parlez iamais, respond la Princesse: car telles choses (si elles ne sont aquises iustement & par vertu) ne doyuent estre desirées, ains plus tost fuyes comme dyaboliques & meschantes. Ainsi passerent la nuict, iusques au lendemain matin, que les Princesses venues nouuellement en court, luy vindrent faire la reuerance dans sa chambre, & l'acoustrerent à leur mode d'vn vestement le plus sumptueux, qu'on eust veu depuys le triumphe d'Helene, lors qu'elle arriua en Troye. Puys fut menée par quatre Roys en la grand' salle du palays, & de là à leur mesquite, ou le Mosti les espousa. De vous raconter icy l'ordre tenu depuys l'hostel royal iusques au temple, les solemnitez & ceremonies du mariage, l'excellée des comœdies, theatres, arez triumphaulx, moresques, & mommeries, seroit vne chose trop prolixe: Aussi celà ne vient à propos. Suffise-vous, qu'apres qu'ilz eurent esté au disner & souper manifiquement traitez, les tables leuées, le bal commença, & Dieu sçache

si les

si les Mores, Turcz, Arabes, & Medois triumphoient de pennader & faire allegresses deuant leurs dames : en sorte qu'on les eust peu dire Satyres & Faunes cornuz donnants nouuelles algarades aux Nymphes de Dyane. Mais pour toutes ses merueilles, ioyeusetez, & folies, oncq' la Princesse ne changea de visage : ains continuant sa fantasie, le tout luy representoit vne mort trescruelle, craignant par trop le danger de sa pudicité, laquelle perdue est irreuocable. Le bal finy, fut menée par les Sultanes & Princesses au lict nupcial, autant braue & manifique que celuy du Prince Aenée, lors qu'il arriua vers la Royne Dido. Et là fut oultre son gré couchée. Incontinent le Turcq vint, & les dames sorties, commanda aporter force flambeaux, à fin que mieux à son ayse il peust voir celle que tãt il aymoit. Estant nu auecq' elle, luy commença plusieurs propoz ioyeux : mais quand ce vint qu'il la cuyda traiter amoureusement, il fut si surprins de paour, passion, & apoplexie, que ses premieres douleurs furent refroydies, & trembla vne fieure, pire mile fois qu'vne double quarte. Brief il fut contraint se retirer, & quiter la place. Puys estant vn peu rapaisé, nouuelles flammes commencerent de rechef à brusler son cueur, & luy faisoit plus de mal la honte qu'il auoit de ce qui luy estoit suruenu, qu'vne, & vne mort encores. Passiõné, donques, oultre toute mesure disoit piteusement : O Agriole ! dame & seule maistresse de mon cueur, ie pense que tu sois vne déesse, ou (pour le moins) excedant toute humanité, eu esgard à ceste auanture, qui est tant estrange, qu'onques à homme pareillen'auint. Helas ! que n'est ton ire cessée ? que n'es-tu induite à m'aymer, veu que par ton amour ie suis en vne angoisse incomprehensible ? Ie te prie ne sois cause de ma mort : ou (s'il te plaist) que se soit apres auoir cogneu le moindre des biens de iouïssance. Sçaches (monseigneur) respond Agriole, que de ma volunté, tu n'en auras d'auantage : & si par force cuydes oultre passer, asseure toy que ie suis resolue, & preste d'endurer infiniz tourments, plustost que de faulcer la foy à mon loyal mary : Ayant confiance en mon Dieu, qui au besoin n'oublia onques les siens. Mais pour autant que ne m'as esté cruel, ne trop desraisonnable, aussi que n'as exercé en mon endroit aucun poinct de tyrãnie, ie suis contente (pour recompense de telle bonté) de te tenir entre mes braz, comme mon amy & frere. Au reste, sois seur que si du long de l'ongle tu excedes les limites de raison, que tu perdras tel nom, toy, & moy ensemble. Lors le Turcq dist : Madame, de ce suis-ie content : car vous sçauez que i'ay plusieurs autres femmes, desquelles ie pourray auoir lignée : Aussi s'il auenoit que m'oubliant iusques là, ie vous eusse doné ocasion de fascherie, vous me pardonnerez : car impossible est, veu l'amytié que ie vous porte, pouuoir plus longuement viure, asseuré que par mon moyen vous auriez eu quelque ennuy ou tristesse. Pource, ma sœur, vostre vouloir soit le mien, auquel pour mourir ie ne voudrois contrarier. La ieune Princesse ioyeuse de la responce de son seigneur, l'embrassa affectueusement, qui fut la plus grãde faueur, & don pitoyable, que iamais il peust receuoir de celle, en laquelle il viuoit entierement : ains la voyant enduroit vne peine incredible. La feste finie, qui dura quinze iours, les Roys & grands seigneurs prin-

drent congé du grand Sultan, lesquelz (apres qu'il eut à tous presenté de beaux & riches dons) s'en retournerét en leurs païs. Ainsi demeura Agriole en la puissance du grand Turcq, qui luy portoit telle affectiõ, que de chose, tant grande fust elle, n'estoit aucunemét refusée. Le Cheualier More, auquel Olimaël auoit donné Ptolome, & l'Escuyer Colmelie, s'embarqua auecq' ses prisonniers, pour retourner en Ethiopie, & de là en auãt les traita, non comme esclaues, mais cõme gents, de hault estat, principalemét Ptolome: pource qu'il l'auoit sceu estre Cheualier, & hõme de grand' entreprise.

# La plainte douloreuse que fist

*Palmerin au retour de sa chasse, voyant que par sa faulte il auoit perdu sa compaignie*

*Chapitre* LXVIII.

OR auez-vous ia leu dans l'histoire presente, comme Palmerin, pour essayer son Faucon, estoit sorty du nauire chasser en l'Isle. Ou descendu (trouuant le lieu delectable, & l'oyseau bien duit & aprins) demeura iusques au soir, qu'apres luy auoir fait la gorge, s'en retourna au port. Et ne voyant la nef ny homme à qui il en peust demander nouuelles, fut fort esmerueillé. Il va, il retourne, il court, & puys reuient: & tout pour neant. Tantost pensoit que Trineus l'auoit trahy, pource qu'il luy auoit descouuert les amours de luy, & de l'Infante Polinarde: puys à l'instant se persuadoit le contraire. Soudain s'auisoit de l'estrange contrée ou estoient ses compaignons, qu'ilz auoient esté emmenez des Coursaires, ou prins prisonniers des habitants de l'Isle. En fin, ayant discouru en son esprit toutes ces choses, & que pour son apetit & grand' faulte il auoit perdu ses amys, va commencer vn dueil excedant celuy de Cadmus quand il perdit ses souldatz, deffaitz par l'horrible Serpente, se maudissant & detestant, comme si d'impourueu il eust tué son pere. Las! disoit il, que n'ay ie consideré les malheurtez suruenues au pauure Varnan par vn oyseau semblable? O que l'heure estoit infortunée lors qu'il me fut donné! Ah meschante paillarde & abhominable pute! ie pense que tu sois quelque esprit incorporé, enuoyé des enfers pour nuyre aux plus parfaitz des amantz! Et à fin que vous, gentil Chaüant, ou mieux dyable enchanté, ne puissiez desormais donner malencontre à autre (dist il regardant son oyseau) ie vous mettray en tel poinct, que iamais ne ferez paour à Cane ne Canard. Adoncq' le prenant par les ietz luy fist acoler si doucement vne souche, qu'il le mist en pieces. Puys recõmença à dire: Ah Polinarde doulce amye! que Fortune nous est maintenant contraire! & que trop malheureusemẽt est rompue nostre entreprinse! Certes ie suis seur, que si Trineus arriue en court sans moy, que ce ne sera sans vous donner la mort! Et ce qui me garde de mourir preuoyant tous ses maux, n'est qu'vne certaine espe-

rance

rance de vous reuoir. Parquoy, ô ſeule maiſtreſſe! ie vous apelle à mon ſecours, à fin que par voſtre ayde ie puiſſe ſuporter ces vehemẽces. Ah! gentile Princeſſe Agriole, comme ie vous ay trompée! mais pour ſatisfaction de ce, ie ne puiſſe auoir bien ne repos, tant que ie vous aye remiſe auecq' voſtre Trineus en autant d'ayſe, cõme par moy auez à ceſte heure de deſconfort. Ces complaintes faites, ſ'aſſiſt au pied d'vn arbre, & là fut atẽdant iuſques au matin. Lors ne voyant perſonne, ne moyen de ce mettre ſur mer, delibera chercher par l'Iſle, iuſques à ce qu'il euſt troué quelqu'vn à qui il peuſt parler. Ainſi ſeulet & ſans armes, fors ſa bonne eſpée, ſe miſt à cheminer, tãt qu'il aperceut de loing vn More chaſſant auecq' quatre chiens courants & vn Eſmerilon, deuant lequel arriué, le ſalua humblement: puys luy demanda le nom de la contrée, & ſi pres de là y auoit port ou haüre, ou il ſe peuſt embarquer. Le More cogneut à ſon langage qu'il eſtoit Chreſtien: parquoy d'vne colere luy reſpondit: Or es-tu venu de bien loing chercher ton malheur: Par Mahon, ie te mettray en lieu, ou tu ne ſeras en peine, chercher de dix ans fuſte ne hurque. Si vouloit mettre la main ſur ſa cimeterre, quand Palmerin voyant ſes geſtes (neantmoins qu'il n'entendiſt ce qu'il diſoit) cogneut qu'il ne luy vouloit beaucoup de bien: à ceſte cauſe tire ſon eſpée, & luy en dõna tel coup ſur la teſte, qu'il la luy fendit en deux, diſant: Par Dieu, vilain, ia n'aurez la peine de me mettre priſonnier, ou enuoyer querir delà la mer ma rençon. Que fuſſent de voſtre liurée tous les meſchantz qui vous reſſemblent! Le More tomba tout mort. Palmerin prend autre chemin, preſumant (ſ'il ſuyuoit ſon erre) qu'il n'y ſçauroit rien gaigner. Et ſe voyant n'auoir aucunes armes, & qu'il n'entendoit le langage Arrabicq', penſa bien ne pouuoir faillir à eſtre prins: ſubit doncq' retourna à ſon homme, print ſon habillement, & laiſſa le ſien: & de là en auant reſolut contrefaire le muet, eſperant par ceſte ſubtilité euiter la priſon, ſe rendre incogneu, & faire tant qu'il retourneroit (auecq' la grace de Dieu) encores vn iour en Alemaigne. Ce iour ne ceſſa de courir, iuſques au ſoir qu'il arriua au pied d'vn petit mont, ou y auoit vne fontaine, ietant (à ſon auis) la plus belle & claire eau, qu'il euſt encores veuë de ſa vie. Et là, voyant le lieu delectable, ſ'endormit iuſques au poinct du iour, que luy eſueillé, ſe print plus fort que iamais à cõſiderer ſes infortunes, tant paſſées, eminentes, que celles qui luy pouuoient auenir: en ſorte que la melancolie le domina ſi bien, qu'apres auoir mangé vn peu de pain qu'il trouua dans la malette de l'Arabe, & beu à la mode de Diogenes, fut contraint de rechef ſ'endormir.

# Comme Palmerin contrefaiſant

*le muet en l'Iſle de Calſa fut trouué d'aucuns Turcqs endormy ſur le bord d'vne fontaine: Et comme il fut receu au ſeruice d'Archidiane, fille du Soudan de Babilone.*

Chapitre LXIX.

AFin que puissiez plus facilement entendre par cy apres le merite de nostre discours, vous reduirez en memoire, que Gamezio occis deuant Constantinople, par le Prince Florendos, comme auez peu voir au troisiesme chapitre de ceste histoire, estoit filz du Soudan de Babilone apellé Misos, & frere de Maulicus, lors de sa mort bien ieune Prince. Misos ayant entendu par ses gents, que Gamezio (esperance entiere de sa blanche vieillesse) estoit allé par la semõce d'Atropos au conuiue des Dieux, n'eut depuys santé ne transquilité d'esprit, & auãt le bout de l'an alla chercher son filz entre ses maieurs au milieu des champs Elisiens. Deuant que faire ce voyage, dont l'on ne retourne iamais, ordonna à son successeur Maulicus, qu'il fist la vengeance de son frere, s'estant persuadé, qu'il ne seroit exempt en lautre monde de ce souuenir penible, si elle n'estoit faite: Maulicus, pour n'empescher sa departie, luy promist: Ce qu'il ne peut acõplir, tant eut d'affaires à se mettre en possession de ses terres & royaumes, que plus de vingt ans apres. Ce Maulicus ayant mis en son obeïssance les prouinces rebelles, se maria à la fille du Roy d'Armenie, de laquelle il eut la Princesse Archidiane, l'vne des plus belles, gayes, & gracieuses dames de son temps. Laquelle venue en aage fut tant aymée de son pere, qu'il n'eust sceu viure sans la voir, la refusant, par ce moyen, à tous ceulx qui la demandoient à femme. Or voulut Archidiane, quand elle cogneut que c'estoit que du monde, auoir toutes les belles damoyselles de l'Asie, à fin (disoit elle) qu'en la compaignie de la belle, n'y eust rien que beauté. Pour ceste cause manda à l'Infant Guilharan, filz de Polidia sœur de la femme de Maulicus, qu'il luy amenast Ardemire sa sœur, au tẽps que Palmerin estoit arriué en l'Isle, l'vne des plus belles qui fust souz la monarchie Babilonique: Pour le plaisir de laquelle le Soudan & sa fille s'y tenoiẽt communément. Estant doncq' arriuée l'Infante en la ville de Calfa, dont l'Isle auoit prins le nom, sa cousine Archidiane ne se delectoit qu'à la bien traiter: en maniere que des le lendemain elle la mena chasser souz le tertre ou s'estoit endormy Palmerin, en la compaignie de leur garde, & de plusieurs gentilzhommes & Cheualiers, lesquelz (si tost qu'ilz furent aux champs) commencerent à voltiger sur leurs queualins de Turquie, & pennader deuant les dames, pour leur donner passetemps. Et pour leur complaire d'auantage, se misi ent en termes de faire vne volte iusques à la fontaine. Ce qui fut soudain mis à execucion: & Mores de piquer à qui mieux mieux, tant qu'il sembloit que leurs cheuaux eussent emprunté les aisles de Pegasus. Brief tous esmeuz & eschauffez paruindrent sur le ruisseau de la fontaine, ou dormoit Palmerin si fermement, que le bruit des coureurs ne le peut esueiller. Ce que voyant l'vn d'eulx, pensant bien leur acoustrer à rire, descendit de cheual, & s'en va droit à celuy qui dormoit, disant: Par Iupiter, ceſt yurongne à grand sommeil: mais ie le veux reueiller, à fin qu'il iuge du prix de nostre cource. Ce fait luy donna vn si grand soufflet, qu'il luy fist tourner la teste de l'autre costé. Palmerin se leue en sursault, & voyant

voyant deuant luy celuy qui a si grand tord l'auoit frapé, tira son espée, & luy en donna tel coup, en la iointe de l'espaule, qu'il le fendit iusques à la ceinture, les autres trop esbahiz de le voir charger de la sorte, penserẽt venger leur compaignon: mais Palmerin, à l'ayde de son manteau dont il se couurit, les rengea si bien, qu'en moins d'vn quart d'heure il en enuoya six tenir compaignie à celuy qui l'auoit tant doucement reueillé: Et se maintenoit d'vn si grand cueur contre le reste, que personne n'en aprochoit qui n'y laissast pied, ou main, pour gaige: & le plus souuent la vie. Dont sourdit vn tel bruit & crierie entre ces Mores, qu'Archidiane (esmerueillée que se pouuoit estre) vint à bride abatue droit à la troupe, demandant qui auoit esté celuy si hardy de faire telle confusion en sa presence. Les Cheualiers, voyants leur dame, se retirerent arriere pour luy faire place, tant qu'elle paruint iusques ou combatoit Palmerin, lequel eschauffé comme vn Sangliér en l'aboy, faisoit tel chapelis de ces mastins, que c'estoit horreur. Archidiane voyant sa grand' beauté & hardy courage, pensa en soymesmes qu'il estoit de hault lieu venu, & cogneut bien (s'elle n'y mettoit remede) qu'à la fin il ne pourroit durer: parquoy, esmeuë de pitié, commanda à ses gents, sur peine de la vie, de cesser la noyse, & qu'elle en vouloit sçauoir la verité. Palmerin ayse au possible du secours qu'il auoit receu de la Princesse, & la voyant de beauté tant garnie, & si richement acoustrée, iugea que c'estoit leur dame: à ceste cause se ieta incontinent à ses piedz, luy tendant le pommeau de son espée. Dont elle toute satiffaite de telle courtoysie, luy respondit: Ie ne sçay, mon amy, si vous estes Escuyer, ou Cheualier: mais tel que vous soyez, puys que de vostre volunté vous vous estes rendu à moy, ie vous garderay enuers & contre tous. Pource, dites moy qui est celuy, qui oultre mon gré vous a esté assaillir. Palmerin lors s'humiliant, faisoit signes de la remercier, & simuloit de si bonne grace estre muet, qu'on l'eust dit de sa vie n'auoir parlé. Certes pauure homme, dist lors Archidiane, les dieux t'ont fait vn grand tord t'ostant la parole: car ie puis dire (si tu auois le moyen de parler) que tu serois l'vn des plus acomplis de ce monde: soit en beauté, force, & grande hardiesse. Toutesfois il est impossible que tu ne sois en leur grace, veu que toy seul as peu resister contre telle multitude, & tant en mettre à mort. Lors luy fut declaré par vn ancien Cheualier, comme l'vn de ses chambellans l'auoit frapé en dormant: ce qui l'auoit induit à s'en venger de la sorte qu'on luy auoit dit, & qu'elle mesmes auoit peu voir. Vrayment, respondit elle, le Muet n'a fait que son deuoir: Et pour l'amour de sa gentillesse, & que tant bien il scait corriger les folz de leurs sotties, ie le retiés de ma maison: & deffends à tous qu'on ne luy touche, si ne voulez perdre ma grace, & la teste quant & quãt. Sus, qu'on oste tous ces morts, & les maürez se voylent faire penser. Ce pendant on luy tendit son pauillon, lequel dressé se descendit, faisant signe à Palmerin qu'il s'aprochast d'elle. Lors luy rendit son espée, disant qu'elle vouloit qu'il fust sien. Humbles graces luy rendit Palmerin: & en signe d'obeïssance luy voulut baiser les piedz: Ce qu'elle ne voulut souffrir, ains

le releuant, luy dist: Ie veux que ne bougez d'aupres de moy. A quoy il obtempera, pensant bien qu'il auroit d'elle vne seure garde. En ses entrefaites, entrerẽt en la tente Ardemire & les autres filles de la Princesse. Dont Palmerin esbahy de son excellence, mesmes qu'elle sembloit merueilleusement à sa Polinarde, ne se peult tenir de ieter vn hault souspir: & craignant ne se pouuoir garder de parler, se força tellement qu'il se teut. Soudain fut aporté le banquet en grands platz d'or garniz de pierres precieuses, si que Palmerin s'en esmerueilloit. La Princesse le voyant si triste luy dist. Quoy? mon amy, n'estes-vous asseuré en ma presence? ie vous iure que s'aucun vous touche, que ie le feray deuant la nuict mettre en pieces. Et l'ayant fait mettre deuant elle à sa table, le traitoit comme s'il eust esté l'vn des plus grands Barons de son pere. Les tables leuées les veneurs leuerent vn Lieure, qui fut rengé si soudain par les leuriers, qui se vint sauuer dans le pauillon d'Archidiane: mais il fut suiuy de si pres, qu'vn chien l'estrangla deuant la Princesse, qui l'osta de sa gueule le baillant à vn paige. Et voyant la nuict aprocher, montée sur son palefroy, se mist en chemin pour retourner à la ville: n'ayants autre propos les deux Princesses, que de la singularité & bonne grace du Cheualier Muet, disant Ardemire, que sans ce deffault de parole, il eust esté l'vn des parfaitz hõmes du monde. Palmerin les suyuoit à pied, & Ardemire luy voyant vne si riche espée, luy demanda s'il estoit Cheualier: ce que par signe il luy confessa. Dont Archidiane ioyeuse, dist qu'elle en feroit vn present à son pere. Et tant plus le regardoit la Princesse, & tousiours nouueaux plaisirs prenoit en luy. Ainsi deuisants paruindrent aux portes de Calfa, ou trouuerent plusieurs Cheualiers, auecq' torches & flambeaux, qui les conduirent au palays tant sumptueusement edifié, que plusieurs fois Palmerin s'esbahit de telle richesse. Archidiane, ayant tousiours à son costé le Cheualier Muet, luy donna la main pour descendre de dessus sa haquenée: puys (apres la reuerance faite) la print souz les esselles, & pour se coup luy seruit de laquais. Dont plusieurs Roys & autres Princes murmurerent, disants qu'il ne luy apertenoit, mesmes d'en aprocher. Ce que clairement cognoissoit la Princesse: Toutesfois, estant ia enamourée de luy, n'en tenoit conte: ains le print souz le bras, luy faisant signe qu'il montast les degrez, pour donner le bon soir au Soudan qui l'atendoit en la salle. Si la mena tant gorgiasement Palmerin, que plusieurs s'en esmerueilloient, & iugeoit-on à voir sa contenance, qu'il estoit grand personnage. Les autres le reputoient fol. Ainsi chacun en disoit selõ sa fantasie. Estants entrez en la salle, Palmerin mena droit la Princesse iusques au siege de son pere, couuert de drap d'or, & au dessus vn ciel fait à la Turquesque, si bien garny de Rubiz & Diamants, que pour la resplandeur des torches & cierges il sembloit qu'il fust enflambé. Le Soudan qui aymoit sa fille comme nous auõs dit cy dessus, se leua de son siege pour venir au deuant luy demander nouuelles de la chasse, & s'il auoient prins force gibier. Certes, monsieur respondit elle, la prinse est grande, & plus exquise que ne pensez. Mais auant que vous en declarer la maniere, il vous

plaira,

plaira, de voſtre grace, le me donner. Le Soudan (qui pour riens ne l'euſt refuſée) luy octroya volnntiers. Dix mille mercis (monſieur diſt) elle: Sçachez que vous m'auez donné ce Cheualier Muet, que pouuez veoir en voſtre preſence, qui a occis, ſoy deffendant, dix ou douze Chevaliers. De ce vous puis-ie bien aſſeurer, que c'eſt l'vn des plus grands cueurs d'homme, dont i'aye encores ouy tenir paroles. Puys qu'il vous plaiſt (ma mignonne) dit le Soudan, ie le veux bien. mais comment m'excuſeray-ie enuers les parents des tuez, auſquelz i'ay ia promis le faire liurer aux Lyons? Voyez laquelle des deux paroles doit eſtre gardée, ou la voſtre, ou la mienne. Ce poyſe moy, reſpond la Princeſſe: neantmoins il me ſemble (ſouz correctiõ de voſtre maieſté) que vous auez eſté aſſez mal conſeillé d'auoir donné ſentence ſi cruelle, ſans ouyr ne voir la partie. Et ores qu'il ſe trouueroit coulpable (ce qui n'eſt pas) ſi eſt ce, que deuant la condamnacion, il deuoit eſtre receu à ſe iuſtifier. Trop me deſplairoit, toutesfois, que pour ma requeſte voſtre promeſſe fuſt corrumpue: Mais ſ'il auient qu'il meure apres l'auoir aſſeuré & prins en ma ſauuegarde, la tache eſt ſi grande, qu'il eſt impoſſible que mon hõneur n'en ſoit à touſiours maculé. Et vous (monſieur) qui auez la puiſſance de m'oſter de tel blaſme, ſi ne m'en ſauuez, i'en mourray de dueil. Cecy diſoit elle d'vne telle affection, & auecq' ſi grãde abondance de larmes, qu'il n'y euſt eu ſi dur cueur qui n'en euſt plyé: parquoy Maulicus, eſmeu d'vne pitié naturelle, luy diſt: Ma fille, ie vous diray que nous ferons, à fin que ma parole ne ſoit trouuée faulce: Il ſera mis dedans la caige aux Lyons, mais ſoudain il en ſera retiré: par ce moyen ſeray-ie abſouz de ma promeſſe vers les acuſateurs, & vous contente de ce que deſirez. Et pour mieux vous ſatisfaire, ie donneray à entendre aux parents, qu'il eſt eſchapé de leur gueule, & luy feray donner ſauuegarde par tous mes royaumes. La Princeſſe craignant la trop grande ferocité des beſtes, ne ſe pouuoit aucunement contenter. Ce que cognoiſſant Palmerin, & que pour luy le pere & la fille conteſtoient, ſe ieta aux piedz du Soudan, faiſant ſigne d'acomplir tout ce qu'il auoit promis, & qu'il ne douteroit la grandeur du peril. Dont Maulicus ſ'eſmerueilla, aſſeurant ſa fille (puys qu'il eſtoit de telle hardieſſe) qu'il en pourroit eſchaper, & qu'elle ne ſ'en ennuyaſt, eſperant conduire les choſes de telle maniere, que le Cheualier n'y auroit dommage. Qui contenta quelque peu la Princeſſe, faiſant apeller vn maiſtre d'hoſtel pour le conduire en vne chambre, & le faire traiter ainſi que ſa perſonne: à la charge qu'il le r'ameneroit le matin deuant ſon pere. Ce ſoir le Soudan & ſes gentilzhommes n'eurent autres paroles que du Cheualier Muet: mais quiconques fut ioyeux de la ſentence du Soudan, Archidiane en eſtoit tant triſte (conſiderant le grand hazard ou il ſe deuoit mettre) qu'elle ne vouloit boire ne manger, & toute la nuict ne fiſt que ſe lamenter & complaindre, eſtant reſolue mourir pluſtoſt, que le Muet euſt quelque deſplaiſir.

# Comme Palmerin fut mis entre les Lyons, desquelz (apres en auoir occis trois) il eschapa vaillamment.

*Chapitre* LXX.

LE maistre d'hostel ayãt fait dresser l'vne des belles chambres du palays, & apreſter le ſouper, comme luy auoit commandé la Princeſſe, y conduiſit Palmerin, lequel mengea bien peu, faiſant ſigne au maiſtre de ſe retirer, & qu'il auoit acouſtumé demeurer ſeul en la chambre. Ce qu'il luy acorda ioyeuſement, craignant le faſcher. Palmerin ſe voyant ſeul, ſe miſt à rendre graces à noſtre Seigneur, de ce que par ſa clemence il l'auoit adreſſé (durant ſon malheur) vers vne tant honneſte damoyſelle, ſans laquelle infaliblement il euſt eſté tué: eſperant bien toſt par ſon moyen eſchaper des mains de ſes auerſaires, & ſ'en retourner en Alemaigne. Et tant continua en ce penſer, qu'il ſ'endormit, iuſques à ce que Linus (ainſi apellé le maiſtre qui l'auoit en garde) le vint querir pour le preſenter au Soudan. Lequel commanda incontinent qu'on le menaſt aux Lyons: mais qu'on le fiſt ſortir auſſi toſt. Archidiane ſçachant que le Muet eſtoit deuant ſon pere, luy enuoya vn riche manteau d'eſcarlate, luy priant le porter pour l'amour d'elle. Ce qu'il fiſt: & franchement ſ'en alla à la foſſe, ou les Lyons eſtoient nourriz. Le maiſtre luy ouurit la porte, & Palmerin entra hardiment dedans, priant Dieu que ſon plaiſir fuſt le garder en ce peril. Et de paour qu'ilz ne ſortiſſent & bleçaſſent quelques vns du palays, ferma la porte apres luy, & tenant ſon eſpée au poing, fiſt de ſon manteau bouclier, atendant la fin des beſtes. Les Lyons naturelz, apres l'auoir fleuré, ne luy toucherent: ains (comme cognoiſſants ſa lignée Royale) ſ'humilierent deuant luy, & ſ'en retournerent coucher: mais entr'eulx y auoit trois Lyepardz, qui vindrent furieuſement l'aſſaillir, ſe leuant le premier ſur bout pour l'angloutir. Auquel Palmerin rua ſi grand coup dans l'eſtomac, qu'il luy perça le cueur par le milieu, & cheut mort à la renuerſe. Les deux autres le preſſerent beaucoup plus, & tant qu'en peu d'heure il luy deſchirerent tout ſon manteau. Lors Palmerin inuoquant l'ayde de noſtre Seigneur, ſaulta à l'vn des coings de la caue, & apriuoiſa ſi bien le premier qu'il ataignit, qu'il ne luy fiſt plus de nuiſance: donnant puys apres au tiers par le faulx du corps de ſi grand' force, qu'il le miſt en deux parties. Adoncq' eſſuyant ſon eſpée contre leur peau, ſortit hors: dont ceulx qui le regardoient par les feneſtres & creneaux furent tant eſpouentez, qu'ilz l'eſtimoient eſtre vn fantoſme, non crëature humaine. Linus, luy monſtrant grand ſigne d'amytié, le mena par la main iuſques deuant le Soudan, auquel il conta la deffaite de ſes Lyepardz, & comme

comme les Lyons c'estoient adouciz deuant luy. Dont le Soudan fort estonné, le prisa & estima plus qu'au precedant, pésant en luy mesmes qu'il estoit yssu de bien hault parentage, puys que les Lyons ne l'auoient touché. Lors le fist mener à sa fille, la priant qu'elle le traitast, non comme Cheualier: mais comme vn grand Prince & seigneur, & qu'il luy en sçauroit gré toute sa vie: La Princesse le receut begninement, & oyant les merueilles qu'on recitoit de luy, dist si hault que plusieurs l'entendirent: A fin, Cheualier mon amy, que chacun cognoisse que ie vous veux honorer pour vostre bonté, ie feray tant que mon pere vous aymera, se repentant mil'fois du peril auquel il vous a mis. Et l'embrassant par grand' amour, luy pria oublier le tord qu'elle luy auoit fait, le laissant exposer aux Lyós. Palmerin, en signe d'acord, & qu'il estoit content, luy baisa les mains, & fassist en vne chaire aupres d'elle: & regardant Ardemire qui tát bien ressembloit sa maistresse en beauté (comme auons ia dit) ne se pouuoit tenir d'auoir l'œil dessus, & tant y prenoit de plaisir, qu'il en eust voluntiers fait, & dormir, & viande. Mais elle qui ne sçauoit la cause, presuma de soy qu'il l'aymoit: parquoy des l'heure, en deuint si demesurément amoureuse, qu'elle n'auoit bien ne repos, sinon en sa presence. Or estoient ces deux ieunes Princesses, Archidiane, & Ardemire, ataintes d'vn mesme mal, & frapées si au vif, que la moindre peine qu'elles enduroient, voyants qu'il ne parloit point, & n'entendoit leur langage, estoit pire que la mort. Et auint encores si bien, que chacune d'elles, pensant estre la mieux aymée, celoit son courage à l'autre: & ne luy faisoit iamais semblát amoureux, craignant d'estre descouuerte. Archidiane le mist en estat, luy fist bailler Cheuaux, Escuyers, seruiteurs, & paiges: de sorte que le plus grand Prince de la court n'estoit mieux equipé que luy, & auoit ceste grace, que pour faueur, ou honneur que luy portassent le Soudan & sa fille, plus fort ne s'en estimoit: ains estoit tant begnin & plein de courtoisie, que chacun l'aymoit & desiroit auoir sa familiarité. Et s'il se faisoit aucune entreprinse de ioustes ou tournoys, Palmerin estoit touiours le premier sur les rangs, & sur tous emportoit le prix. Ce qui incitoit Maulicus à l'aymer d'auantage, en maniere qu'il auoit tel credit vers sa personne, qu'il ne donnoit quelque resolucion aux affaires d'importance, qu'il n'en eust esté auerty. Et neátmoins que les Princes l'eussent en grande reputacion, si est ce qu'enuie (qui ne peult laisser en paix le cueur des ambicieux) leur suscita en la fin vne haine contre luy, dequoy Palmerin s'aperceut: toutesfois, n'y pouuant donner remede, temporisoit, iusques à ce qu'il eust l'oportunité de s'en pouuoir aller, nonobstant qu'il cogneust l'affection que luy portoit Archidiane. Il sçauoit aussi tant bien desguiser les matieres, que toutes & quantesfois que la Princesse luy en tenoit propos, touiours faignoit n'en rien entendre. Qui fut cause qu'elle conceut vne si grande ialousie contre Ardemire sa cousine, que les iniures qu'elle luy en dist, & le refus que fist Palmerin de son amour, la firent mourir, comme verrez es chapitres suyuants.

Comme

# Comme le Prince Mauorix enuoya son Embassade vers le Soudan, luy demander saufconduit de venir en sa court, & là essayer s'il trouueroit aucun de ses Cheualiers qui le deliurast d'vne douleur qu'il souffroit par enchantement.

Chapitre LXXI.

LEstant Palmerin ainsi receu, prisé, & aymé, en la court du grand Monarque d'Assirie, vn dimenche apres disner le Soudan deuisant en la salle de son palays, auecq' sa fille, & plusieurs autres grands seigneurs, & Princes, arriua vn Cheualier More armé de toutes pieces, sauf de l'armet, & des ganteletz, que deux Escuyers portoient: lequel, apres auoir fait la reuerance, se ieta aux piedz de Maulicus, disant: Treshault, & tresredouté Monarque, monseigneur Mauorix, Prince iuré de toute Pasmerie, baise les mains de vostre maiesté, & m'enuoye vers vostre seigneurie pour obtenir saufconduit, à fin qu'il puisse venir en vostre court, & faire essay s'il trouuera l'vn de voz Cheualiers tant loyal & preud'homme, qu'il le puisse deliurer, d'vn tourment qu'il souffre, le plus cruel & estrange, dont homme ouyt onques parler, & qui luy est auenu en ceste sorte. Le Roy de Pasmerie, grand dominateur des Mores, pere de mon maistre, ayant ia ataint de son aage, l'an quatrevingtz douzeiesme, ne pouuant plus pour sa grande vieillesse soustenir le faix & charge de son Royaume, en bailla l'aministracion & fist son lieutenant general monseigneur

gneur Mauorix, l'vn des plus hardiz & puissants Cheualiers de Leuant: & tant renommé pour sa bonne preud'hommie, & grande beauté, qu'il n'y auoit celuy des Roys de Iudée, Egipte, Ethiopie, & païs circonuoysins, qui n'eust voluntiers desiré son aliance & affinité. En sorte que plusieurs luy enuoyerent leurs Embassades, luy presentant leurs filles, & leurs Royaumes, desquelles la plus grande partie auoit refusé, s'excusant sur son pere, & sur sa ieunesse. Or (comme souuent auient) Fortune ennemye de tous bien vouluz, ne le pouuant laisser à son ayse, permist que la Royne de Tharse, belle entre les Oriantales, ieune vefue, & riche, ainsi que chacun sçait, apres luy auoir enuoyé plusieurs presents de pierreries, & autres richesses inestimables, le fist prier de l'aller voir, couurant souz ce message, la grande affection de soy marier auecq' luy. Le Prince courtoys & begnin ne la voulut refuser: ains fut en brief temps apres auecq' elle. La Royne le receut humainement, & voyant en luy plus mile fois de graces & beautez qu'on ne luy en auoit dit ne raporté, le print en si grand' amour, qu'au lieu de defendre, fut contrainte faire la demande: & sceut tant bien luy declarer ses desirs & affectionnées passions, que le Prince d'vne pitié amoureuse, luy octroya ce qu'elle demandoit, sans qu'il fust mencion d'acord, ou de promesse: presumant de soy mesmes, veu le bon traitement qu'elle luy faisoit, qu'il ne la laisseroit aucunement. Mais elle fut deceuë: car se ieune Prince ayant esté auecq' elle dix ou douze iours sans plus, luy demanda congé, disant, qu'il auoit receu letres de son pere, & estoit forcé de s'en retourner en ses païs, luy promettant, toutesfois (& si son pere le vouloit) la prendre en mariage, & de brief l'enuoyer querir. La Royne quelque peu satisfaite de ceste response, pensant qu'ainsi le feroit, luy acorda. Lequel retourné en son Royaume, oublia en moins de rien sa nouuelle amye, & à la susciticacion de son pere, se maria à vne ieune Princesse, fille du Roy Olicomed. La Royne, sçachant ses nouuelles, fut tellement ennuyée, qu'elle en cuida mourir: & conceut en son cueur vne telle haine contre Mauorix, qu'elle delibera se vẽger de luy, quoy qu'il en deust auenir. Et pour mieux venir à son intencion, manda querir vn sien Cheualier, grand Magicien, luy promettant (s'il la pouuoit venger de celuy qui l'auoit ainsi trahye) de le faire l'vn des grands personnages de son Royaume. Le Magicien qui ne cherchoit que moyen de luy obeïr, luy promist faire chose, dont Mauorix receuroit tant de cruelles peines, qu'elle mesmes à la fin en auroit pitié. Et pour ce faire luy demanda seulement la coronne de son pere, qui estoit l'vne des plus riches du monde: sur laquelle il fist telles coniuracions, & tant de sortileges, que le dyable mesmes en auoit horreur. Puys la rendant à la Royne, luy dist: Madame, vous enuoyrez ceste coronne au Prince de Pasmerie, & le prirez que pour l'amour de vous il la porte sur sa teste aux premiers estatz qu'il tiendra. Ce qu'il acomplira incontinent: mais de ce vous asseureray-ie bien, que le verrez souffrir tant d'angoisses par icelle, qu'il voudroit endurer la mort mil' fois, s'il estoit possible, & estre deliuré de ce tourment. Qui ne se pourra faire, iusques à ce que le plus loyal des

amants

amants la luy oſte de deſſus la teſte. Ce qu'entendu par la Royne, fut bien ioyeuſe: & l'enuoya au Prince, qui la receut de bon cueur. Et la voyant ſi riche, la miſt ſoudain ſur ſon chef: mais à l'inſtãt ſortit de ſa teſte vne flamme auſſi ſoudaine, comme qui euſt mis vne eſtincelle de feu dans vn caque de poudre à canon. Lors commença à demander ayde & ſecours, faiſant pleurs & lamẽtacions les plus piteuſes du monde. Mais c'eſtoit pour neãt: car gentilhomme, ne damoyſelle, ne luy ſceut tant ſoit peu ayder: & demeura le reſte du iour en ce cruel martyre, bruſlant tout vif, ſans empirer, non plus que fait la Salmendre es ardentes flammes. Quand ſes gents viſrent, qu'il ne luy pouuoient donner aucun alegement, enuoyerent deux des plus grands ſeigneurs du païs deuers la Royne, la ſuplier humblemẽt auoir pitié de leur Prince, & que pour amende de la faulte qu'il luy auoit faite, il la prẽdroit à femme & eſpouſe, & luy feroit les hõneurs telz qu'ilz luy apartenoient. La Royne les receut amyablement, & apres auoir ouy leur meſſage, leur diſt: Mes amys, le mariage de voſtre maiſtre & de moy eſt intolerable, & ne ſe peult aucunement contracter: car me ſouuenant de ſa deſloyauté, & à luy des tourmẽts qu'il endure à ma requeſte, il ſeroit impoſſible qu'il n'y euſt entre nous deux vn ſoudain diuorſe: parquoy, quant à ce poinct, vous m'excuſerez. Et ſçachez, puys qu'il a eſté ſi preſumptueux (cõtre ſa foy & promeſſe) de me refuſer à femme, que ie l'ay en tel deſdain & hayne, que mon cueur ne le ſçauroit aymer. Et n'y a autre remede pour ſon alegeance, ſinon qu'il luy conuient chercher par l'Aſie, l'Europe, & Aphrique, l'amant parfait, qui par ſa loyauté mettra fin à ſon tourment receu pour ſa tromperie & trahiſon. Allez, & vuidez incontinent de mes terres: car voſtre maiſtre eſt tant indigne de faueur, que ſes gents en ſont tous à hayr. Les Embaſſadeurs esbahiz de telle fatale deſtinée, ſ'en retournent: & rãcontent de mot à autre à leur ſeigneur la reſponce de la Princeſſe, & ce qui reſtoit pour la fin de ſon affliction: dont ſa douleur augmenta de la moitié. Et voyant que c'eſtoit vn faire le fault, ſe delibera partir le lendemain, & ne demeurer en lieu plus hault d'vn iour, iuſques à ce qu'il euſt trouué le Cheualier tant vertueux & entier. Ce qu'il fiſt, & a ia circuy l'Ethiopie, les Indes, la Tartarie, & grand' partie de voz Royaumes: mais il n'a encores trouué aucun qui ayt ſceu remedier tant ſoit peu à ſon mal, ſi douloreux. Ains ſi quelque Prince ou Cheualier deſloyal touche ſa coronne, ſa douleur en va touſiours en empirant. A ceſte cauſe, treſpuiſſant ſeigneur, ayant entendu la grande renõmée des bons & vaillants Cheualiers de voſtre court, meſmes d'vn Muet eſtrange, qui y eſt venu puys peu de temps, il vous priroit voluntiers, apres la ſeurté receuë, luy permettre venir tenter la fortune ceans dedans, telle qu'elle pourra auenir: & voir ſ'il receura fin de ſon malheur en voſtre preſence, ou bien (à ſa confuſion) ſ'il ſera contraint de ſ'en retourner. Voylà les poinctz principaux de ma charge: auiſez qu'il vous plaiſt me reſpondre, à fin que i'en puiſſe auertir mon maiſtre, par lequel pourrez voir choſes incroyables, & à eſmerueiller.

Comme

# Comme le Prince Mauorix

*arriua en la court du Soudan de Babilone, ou il fut deliuré de sa coronne bruslante, & tourments d'icelle, par la bonté de Palmerin.*

*Chapitre* LXXII.

MAulicus tout esmerueillé, & quasi espouenté d'histoire si estrange, respondit au More: Messagier mon amy, vous pourrez retourner pardeuers vostre maistre quand il vous plaira, & luy direz de par nous, qu'il soit le bien venu, en nostre court, auecq' autant d'asseurance que nostre personne: tant pour sa bonté & valeur, dont l'auons ouy plusieurs fois estimer, que pource que grãdement desirons telle auanture estre mise à fin en nostre presence. Et sommes esbahiz grandement, comme il c'est oublié iusques là, qu'apres sa foy rompue, il a effacé de sa memoire celle qui tant loyaument l'aymoit. A ce pouuons-nous cognoistre la grand' rarité des amants fideles, & loyaux. Allez doncq', & l'asseurez de par nous: priant tous noz dieux qu'il y vienne en telle heure, qu'il en puisse sortir content. D'vne chose ay-ie paour: c'est, qu'il ne treuue Cheualier en nostre hostel, qui n'aye forfait, ou failly vers s'amye. Le More luy baisa les mains, & prenant congé de luy, s'en retourna vers son seigneur, laissant le Soudan & ses Cheualiers estonnez de cas si auantureux. En sorte qu'il ennuyoit ia à aucuns qu'ilz n'estoient à l'essay de la coronne, pour donner plus grande foy à leurs dames de leur fermeté. Dont plusieurs furent deceuz: car au lieu d'estre louez, receuoient honte & vitupere, comme verrez cy apres. Le Cheualier retourné, fist la responce à son maistre telle qu'auez entendu. Dequoy le Prince quelque peu allegé (ce luy sembloit) se mist en chemin, & fut le lendemain à Calfa. Et là arriué, Maulicus luy fist prendre son logis par ses fourriers: pource qu'il ne vouloit venir pour ce iour au palays. Le iour suyuant, apres que Lethea femme du Soudan, sa fille Archidiane, la belle Ardemire, & plusieurs autres dames & Princesses furent venues en la grand' salle pour voir ceste nouueauté, Mauorix auerty que le seigneur Maulicus l'atendoit en grande compaignie de dames & Cheualiers, s'en vint au palays, acompaigné de cent de ses Cheualiers, portants tous longs cheueux & robes noires, en signe de la douleur cõtinuelle qu'ilz souffroient pour l'amour de leur Prince. Là fut plus q'honorablement receu, & le fist le Soudan seoir en vn riche siege, qui luy auoit esté preparé. Et apres plusieurs bien venues faites d'vn costé & d'autre, Maulicus luy demanda comme il se portoit, & si sa douleur s'alegeoit aucunement. Ah! ah seigneur, respondit Mauorix, ie ne puis bonnement l'expliquer: car ie ne vy point autrement, qu'ainsi que mon sort le porte, qui'est

tel, que ie suis presque desesperé d'en guerir: Mais m'en fault souffrir par chacun iour vn tourment plus cruel, que mille mortz. Et ce disoit il tant piteusement, que tous les assistants en furent esmeuz à pitié: mesmes qu'il sortoit de sa bouche vne si grande chaleur, que toute la salle en fut incontinent eschauffée. Toutesfois il se consommoit aussi peu, que s'il eust esté le plus atrempé & moderé du mode. Bien aymé cousin, respond le Soudan, ie ne me veux entremettre de faire essay sur vostre coronne: car ie ne me sens tant fauorisé d'Amour, que ie puisse mettre à fin ce, ou tant d'autres amats ont failly, ne voulant aussi m'aquerir vn deshonneur, ou vous n'auriez nul proffit. Trop bien feray venir tous mes Cheualiers, à fin d'eulx esprouuer, & faire (s'il est possible) que vostre tourment cesse. Si tost qu'il eut finy sa parole, le frere d'Ardemire, se mist sur piedz, & d'vne grande hardiesse s'adressa au Prince enchanté, disant: Certes, monseigneur, depuys que ie commençay ma profession en amour, ie n'ay fait aucun tord à madame: parquoy i'essayray de mettre à fin cest enchantement. Puys ietant ses yeux sur Archidiane, pour l'amour de laquelle il estoit venu en court, & s'aprochant de Mauorix, tira tant qu'il peut la coronne. Dont haultement s'escria le Prince, disant: Ah! ahrsire Cheualier, pour Dieu deportez-vous: car si par desloyauté ie deuois guerir, ie croy que seriez ma consolacion. Las! ie n'ay senty de ma vie pareil mal à celuy que i'endure maintenant. Allez, ie vous prie faire penitence, si voulez retourner en la grace d'Amour, vers lequel vous auez tant commis de faultes. Helas! par force ne se doit mon mal finir, ains par loyauté, fermeté, bonne poursuyte, perseuerance, & autres vertuz en amours tant estimées: desquelles vous n'auez vne seule particule. Lors se retire le nouuel amant, plus honteux qu'vne pucelle priée d'incarnacion: & s'alla seoir entre les autres Cheualiers, tous lesquelz n'en firent d'auantage que le premier. Dont furent moquez, & reprins du pauure languissant Mauorix. Voyants les Roys, & anciens Princes, que les ieunes n'y auoient proffité, se misrent en leur deuoir, iugeants chacun en droit soy, que si par fortune ilz acheuoient l'auanture qu'ilz en seroient à tousiours louez, & pourroient par ce moyen meriter la grace de quelque Princesse: mais leur vaine gloire, & desir de retourner en vne impossibilité, les abusa, demourants honteusement frustrez de leurs intencions, & les peines de Mauorix augmentées. Qui, neantmoins, ne se peut tenir de leur dire: Certes, messeigneurs, c'est la coustume de vous autres anciés, & hardiz menteurs, d'extoler voz amours & prouesses: mais, à ce que ie voy, voz vieux ans, ont encores moins merité l'amoureux mercy, que l'indiscrete & inconstante ieunesse de ces Princes cy presents. Puys voyant qu'aucun ne s'auançoit de venir, fist vne douloreuse complainte, disant: Las! chetif, de moy, combien mieux eust il vallu, & eust esté mon grand proffit, que la Royne de Tharse (vers laquelle i'ay tant mespris) se fust voulue contenter pour vengeãce de m'auoir fait tirer les membres l'vn apres l'autre, que me sumettre à ceste cruciacion insuportable, de laquelle ie n'espere maintenant fin, n'aucune cesse, puys qu'en telle court qu'est celle de monseigneur,

gneur, ie n'ay trouué aucun, qui m'ayt ſceu ayder. Palmerin, oyant la lamentacion de ceſt amoureux martyr, ſe miſt profondement à penſer: & apres auoir longuement regardé Ardemire, qui tant bien reſſembloit ſa Polinarde, diſt à par ſoy: Ah! madame & vnique maiſtreſſe, pour Dieu ayde moy preſentement: car par voſtre ſecours i'eſpere à ceſte fois faire preuue de ma foy & inuiolable loyauté: voulant monſtrer qu'onques ne vous fis offence, ſi ne fut à Durace, pour l'amour de Laurene, que ie cuy dois, toutesfois, eſtre celle, qui n'auoit eſté promiſe en mon dormant. Mais puys que le penſer n'a ſorty effait, auſſi que i'eſtois deceu ſouz voſtre nom, celà ne ſe doit imputer. A ceſte cauſe, ma treſchere amye, ſoyez moy fauorable. Lors eſprins d'vne ioye ſoudaine, ſe miſt de rechef à regarder ententiuement la Princeſſe. La pucelle penſant eſtre aymée, ieta vn hault ſouſpir, & ſe tournant vers Archidiane, luy diſt: Ah! madame & chere couſine, que grand crime commiſt ceſte Royne cruelle, faiſant ſa Magie de la ſorte, que les loyales & fideles dames ne la peuuent acheuer, & deliurer ce tant beau ieune Prince! certes pluſtoſt euſt receu alegeance des damoyſelles que des Cheualiers: car trop plus qu'eulx elles ayment loyaument, & ſont en leur amytié fermes & conſtantes. Archidiane qui ſe ſentoit prinſe de la maladie dont ſe plaignoit la belle, cogneut ſoudain ou tendoient ſes ſouſpirs, & paroles tant affectées, dequoy luy poiſa moult: & lors fut atainte d'vne ialouſie ſi eſtrange, qu'elle ne luy ſceut reſpondre vn ſeul mot: ains, faignant ſentir quelque mauuaiſe odeur, tourna la teſte de l'autre coſté. Palmerin regardant de toutes parts s'il verroit venir aucun, & voyant que nul ſe monſtroit ſe ieta aux piedz du Soudan, luy demandant congé par ſignes de faire l'eſſay. Ce qu'il luy octroya de bien bon cueur, & en riant luy reſpondit: Allez, Cheualier Muet, allez, qu'en la bonne heure y puiſſiez vous toucher, tant que l'honneur vous en demeure. Adonq' Palmerin ayant l'œil ſur celle, qui en beauté eſtoit quaſi pareille à ſa dame, ſouſpirant encores en ſon cueur, diſoit: Ah! miroir d'excellence, combien que le corps ſoit bien loing de vous, ſi eſt ce que mon eſprit a touſiours eſté nuict & iour en voſtre preſence: & eſtant aſſeuré de voſtre amytié, qui n'eſt en rien moindre que la mienne, ie penſe que ſoyez à preſent deuãt moy. Parquoy (ò ſeule dame de mon cueur) receuez maintenant l'honneur, qui par la vertu de voſtre ſeruiteur fidele ſe doit gaigner: car ie me tiens en voſtre endroit ſi inocent & munde, qu'il ne me ſçauroit fuyr. Adoncq' print la coronne enchantée, laquelle il oſta autant & plus legierement, que ſi aucune coniuracion n'y euſt onques eſté faite. Et lors ſ'eſtaignit entierement l'ardeur vehemente de Mauorix, & au lieu ſortit de ſa bouche vne aleine ſi odoriferante, & douce, que tous ceulx du palays en furent conſolez. Le Prince ioyeux au poſſible de ſa deliurance (comme chacun peult conſiderer) ſe proſterna aux piedz de Palmerin, & d'vne vehemente affection, luy diſt: O treſnoble & tresheureux Cheualier Muet! que ie vous ſuis tenu, obligé, & redeuable! Benoiſte ſoit l'heure que vous fuſtes nay, & plus heureuſe encores ſoit la iournée que ie vous ay veu. Ie vous aſſeure, ſei-

gneur, que ie suis tant vostre, que de moy, de mes suietz, & biens, vous en pouuez ordonner plus que du vostre mesmes. Palmerin qui estoit du plus noble cueur du monde, fut grandement faſché dequoy vn tel Prince s'humilioit ainsi deuant luy : pource le releua il doucement, & remiſt en son siege. Dont le Soudan & tous les assistants esbahiz, non tant de sa courtoysie, que du cas auenu, luy firent vne tresgrande careſſe. A ceste cause, tout honteux, s'agenoilla deuant Maulicus, monstrãt par signes, que ce n'estoit à luy à qui l'on deuoit tel honneur: mais à vous (disoit il du nez au Soudan) à qui si precieuse coronne apartient. Et apres l'auoir presentée, luy voulut baiſer le pied. Ce que ne permiſt Maulicus, ains le releuãt, luy diſt: Cheualier Muet, nous vous mercions bien fort du don que nous faites, vous promettants en foy de Prince, que le ferons garder en nostre treſor, pour teſmoignage d'auoir eu en nostre court le plus loyal & meilleur des Cheualiers. En recompenſe dequoy, nous vous donnons ceste cité, & toutes ses dependances, & des demain vous en mettrons en poſſeſſion. Que pleuſt aux souuerains Dieux, & à leur Prophete Mahumet vous rendre la parole qui vous a esté ostée par si long temps: car ie vous iure leur hault & immortel nom, que nous vous ferions le plus grand de noz Royaumes: Palmerin le remercia de la teſte, disant d'auſſi bonne grace, qu'il ne vouloit ne ville ne chasteaux, & qu'il luy suffiſoit seulement d'estre des siens Mauorix, toutesfois, par importunité luy donna de grands & riches dons, & seiourna en court, pour l'amour de luy, plus de deux moys entiers.

# Comme la belle Ardemire, preſſée

*d'vne trop grande extremité d'amour, offrit la iouyſſance d'elle à Palmerin, qu'il refuſa : dont la Princeſſe de dueil & deſpit mourut ſoudainement.*

*Chapitre* LXXIII.

Vous

VOus pouuez penser le grand ayse en quoy estoient les deux Princesses, Archidiane, & Ardemire, voyãts celuy qu'elles aymoient plus que leurs propres ames, auoir eu l'honneur de la coronne auantureuse. Car chacune à par soy iugeoit indifferamment que tel bien luy estoit escheu pour l'amour d'elle. Et ainsi que chacun s'en retournoit de la salle es chambres, l'Infante Archidiane print Palmerin par la main, & le conduisant, luy disoit: Ah! gentil Cheualier, combien vous vallez plus que tous les autres viuants! Ie ne sçay pourquoy les dieux ont esté incitez de vous oster la parole, puys qu'en toutes choses (ceste seule exptée) vous estes esgal à eulx. O combien est heureuse celle qui se peult venter de vous auoir pour seruiteur! certes si en elle y a autant de beauté & de courtoysie comme i'en cognois en vous, c'est bien le plus beau couple amoureux, que les dispositions celestes, dominants sur les affections humaines, ayẽt encores vny par amyable aliance. Les gentilzhommes qui suyuoient la Princesse, murmuroient fort de ceste trop familiere priuauté, mais elle estoit de son amour tant surprinse, qu'elle auoit perdu toute honte virginale, & quasi toute inuereconde ne se soucioit du parler des enuieux. Si aymerent de là en auant les deux Infantes le Cheualier Muet plus ardamment qu'onques n'auoient fait par le passé: de sorte qu'elles n'auoient aucun bien, n'estoit à le penser, ou le voir. Estant Archidiane ialouse de sa cousine, comme il vous a esté dit, ne luy monstroit plus les signes d'amytié acoustumez, ains essayoit par tous moyens de tant la faschер, qu'elle retourneroit en la maison de son pere. Mais elle qui n'en faisoit cas,

soit cas, ne pensoit sinon qu'à trouuer l'oportunité de declarer son courage affectionné à Palmerin: & tant bien y sceut pouruoir, qu'vn iour Archidiane deuisant en vne gallerie, auecq' deux de ses damoyselles, elle entra seule en la chambre de sa cousine, ou elle se ieta sur vn lict, & commença à penser profondement, comme elle se pourroit descouurir au Cheualier Muet, les ruzes & simulacions dont elle pourroit vser. Et tant y resua, que Palmerin suruint: pource qu'à l'heure il auoit acoustumé venir visiter la Princesse Archidiane. Dont Ardemire ioyeuse au possible, se leua hastiuement: & luy ayant fait vne plus qu'humble reuerance, le print par les mains, & le fist seoir aupres d'elle sur la couche. Lors enflammée d'vne ardeur excessiue, plus que ne fut Pasiphe du brutal Thoreau, quand elle se mist dedans la Vache de boys faite par Dedalus, le regardoit d'vn œil si alumé, que la moindre estincelle d'iceluy eust plustost offusqué la raison du plus cõtinent des humains, que l'aspect du Soleil au signe du Lyon l'œil de celuy qui le regarde, & eschauffé le plus froid homme du monde, ou vn Eunuche mesmes, s'il eust esté present. Puys ayant ieté deux ou trois souspirs du profond de son cueur, plus penibles que traitz de mort, tira vn riche Dyamant de son doigt, & le mist dans celuy de Palmerin, disant: Là mon petit amy & seul bien de mon ame, ie vous prie porter cest anneau pour l'amour de moy! à fin que ie cognoisse que vous m'aymez: vous asseurant de ma part estre tant vostre, que si, de grace, daigniez me faire ceste honneur de vous en venir en la maison de mon pere auecq' moy, ie n'aurois iamais autre mary que vous: & là vous feroi s faire les honneurs deuz à Cheualier tant bon & vertueux que vous estes. Helas! seul soustien de ma vie, & plus à aymer que le mesme Amour, n'ayez esgard à ces paroles trop hardiment dites, & par damoyselle ieune, & non mariée: car l'amour que ie vous porte est telle, que ie suis contrainte (oubliant tout ce qui est decent à fille pudique & de sa nature honteuse) l'estimer hõneste, & tresconuenãte à mon estat. Or puys que les dieux, le lieu, l'ocasion, & le temps me permettent vous declarer ce que ie n'oserois asseurément manifester à moy mesmes, ayez dõcq', ma douceur (dist elle en le baisant) pitié de moy, & permettez par l'oportunité qui s'offre maintenant, que ie puisse iouyr du bien, en default duquel mon ame est incessamment tourmentée. Ce disant l'embrassoit & baisoit de telle affection, comme si elle eust deu apres telle caresse trepasser. Palmerin esbahy de chose si estrãge, mesmes qu'elle estoit Payenne & de foy contraire à la sienne, ne luy respondit mot: ains, à l'exemple du chaste Ioseph, qui refusa Sephira femme de Putiphar, grand preuost du Roy d'Egipte, se deffit d'elle promptement, & tout esmeu d'ire & de courroux sortit de la chambre, sentant en soymesmes telles ocasions pouuoir plus sur les cueurs des hommes, que toutes les forces dont l'on se pouuoit auiser, ny tous les bourreaux de Pluto. Puys inuocant sa dame à son secours, disoit: Ah! chere amye, pour Dieu soyez moy en aydé, & me secourez! Car i'aymerois mieux dix mil' fois mourir, que de vous auoir fait vne seule faulte, tant s'en fault que ie vousisse obeïr à ceste sote &

temerai-

& temeraire fole. Or auoit Archidiane (de fortune) apperceu Palmerin quand il entra en sa chambre, & voyant qu'il ne sortoit, se douta incontinent de ce qui estoit vray: à ceste cause entra secretement en vne garderobe, laquelle estoit ioignant sa chambre, & escouta tous les propoz qu'auez entendu. Parquoy au sortir l'arresta & luy dist: Non sans cause, bon Cheualier ostastes-vous la couronne fatale de dessus le chef de Mauorix: car en vous ya trop plus de fermeté & de cõtinence, qu'en la desloyale Ardemire de deshontement & luxure. Mais en la male heure vous fist elle ouuerture, de son lubrique desir: Car ie publiray son infamie à vn chacun, & feray qu'elle sera de moindre reputacion qu'vne paillarde, ou vne garce publique. Palmerin, craignant qu'à la colere elle ne fist ce qu'elle disoit, se mist à genoux deuant elle, la priant par signes qu'elle s'en deportast, ou autrement qu'il mourroit. Et elle le voyant à ses piedz, tant beau, & gracieux, apaisa son mal talant, & luy promist le tenir secret. Soudain se retira Palmerin dans sa chambre, laissant les deux Princesses seules. Ardemire honteuse tant qu'elle eust voulu estre morte, de ce que le Cheualier Muet l'auoit refusée, ne respondit à aucune iniure d'Archidiane, laquelle (apres que Palmerin fut hors de leur presence) luy disoit ainsi: Quoy? deshontée Ardemire, pensois-tu ta beauté si grande, que ce Cheualier, auquel mon pere & moy auons fait tant d'honneurs & seruices, nous deust laisser pour te suyure? Certes tu es par trop loing de ton conte: car si tu te ventes que luy feras en la maison de ton pere tel honneur qu'il merite, i'ay bien ceste puissance de luy en faire plus auoir en vn iour, que tu ne sçaurois en mil'ans, si tant tu pouuois viure. Ie n'eusse iamais pensé que telle temerité & imprudence d'assaillir & forcer tant indiscretement les hommes, eust deu entrer dans ton cueur: s'ainsi le voulois faire, tu deuois plustost demeurer en ta maison, ou tu eusses peu souler ta vile affection, auecq' quelqu'vn des valetz ou garçons de ton pere, non pas en ma chambre. Vuidez, vuidez de ma presence: car ie ne veux en ma compaignie fille si desmesurée. Hé c'est trop mal regardé à vostre grand lignage, & lieu dont estes descendue: & ne me fust iamais cheut en l'entendement, qu'vne damoyselle yssue de semence Royale eust esté plus impudente, que ne seroit vne mechanique, mesmes vne vilaine ou bergere des champs. Plusieurs autres iniures luy dist Archidiane: mais oncq' n'en tourna lœil & n'en bougea d'vn lieu, tant estoit cõfuse de se trouuer moquée de celuy qu'elle pensoit estre plus passionné de son amour, que non pas elle du sien. Si furuindrent au bruit & noyses de la Princesse les damoyselles d'Ardemire, qui fut cause de la faire taire: par ce qu'elle ne vouloit qu'on sceust la verité de l'histoire. Et voyants leur maistresse tant triste & desconfortée, la coucherent en son lict, ou elle renforça ses douleurs d'vne telle maniere, qu'on pensoit bien qu'elle deust meffaire à soymesmes. Ce qu'elle eust fait (ce cuiday-ie) sans la presence de ses damoyselles, pour la reuerance desquelles elle differa. Et pource qu'elle auoit consommé la plus part de ses ans pueriles à la lecture des Poëtes, tãt Græcz, qu'Arabes, se souuenant de la triste tragœdie de Biblis, se mist à compasser

vn chant qu'elle translata de la poëſie Græcque de Sapho, en ſon vulgaire. Se tournant doncq' vers ſes damoyſelles & femmes, cõmença de telle ſorte.

# Chant lamentable d'Ardemire

## MOVRANT D'AMOVRS.

*Filles, qu'aucune n'amire*
*D'Ardemire*
*La fin grieue & douloreuſe:*
*Car morte & royde geſir*
*Eſt plaiſir,*
*Au regard d'eſtre amoureuſe.*

*Comme le Cygne, en Meandre,*
*Fait entendre*
*Sa mort par vn piteux chant:*
*Ainſi ie monſtre l'atainte*
*Par ma plainte*
*Du trait d'Amour trop trenchant.*

*Le mal, qui ſans fin & ceſſe*
*Trop m'opreſſe,*
*Eſt cauſé d'vne beauté:*
*Et ma peine forte & dure,*
*Qui tant dure,*
*Prouient d'vne loyauté.*

*L'apetit, qui eſt mon maiſtre,*
*Me fait eſtre*
*Plus que Biblis miſerable:*
*Car celuy que ie deſire*
*Eſt bien pire*
*Que Caunus le mal traitable.*

*Biblis ſouuent deuiſoit,*
*Et baiſoit*
*Son frere tout à ſon ayſe:*
*Ceſtuy cy ne voudroit pas*
*D'vn ſeul pas*
*Suuenir à moy malayſe.*

*Si la*

*Si la sœur tant esuentée*
*Tourmentée*
*Fut pour s'estre descouuerte:*
*Ainsi sera il de moy,*
*Ie le croy,*
*Et ose affermer ma perte.*

*Mal'heureuse que ie suis!*
*Plus ne puis*
*Me celer aucunement:*
*Il ne fault doncq' le poursuyure,*
*Ains moins viure,*
*Et finir par ce tourment.*

*Ma passion vehemente,*
*Violente,*
*Est tant pleine d'aspreté,*
*Que ie me puis repentir,*
*Sans mentir,*
*Mile fois d'auoir esté.*

*Si refus de iouïssance*
*A puissance*
*De donner le coup mortel,*
*Qu'il face doncq' que ie meure*
*A ceste heure,*
*Ie ne le requiers que tel.*

*La peine que ie souhaite*
*Pour deffaite,*
*N'esgale ce que ie sents:*
*De comparer mes malheurs*
*Aux douleurs,*
*Est n'auoir raison,ne sens.*

*Le viure m'est ennuyeux,*
*Et faschеux,*
*Tout plaisir me semble amer.*
*Helas! pauure refusée!*
*Abusée!*
*Mourir te fault pour aymer!*

*O Venus d'amours maistresse!*
*En detresse*

*Me tenez*

*Me tenez ſans nul mercy!*
*Voſtre filz, qui ſur moy bende*
*Et desbende,*
*Ne m'eſt plus doux en cecy!*

*Puys que voz flammes ardantes,*
*Et cuiſantes,*
*Ne peuuent le corps outrer,*
*Aydez-vous à ce propos*
*D'Atropos,*
*Mieux que vous ſçait l'acouſtrer.*

*Miniſtres des treshaultz dieux,*
*Voz bas lieux*
*Laiſſez, pour me venir voir.*
*Venez les trois filles pales,*
*Sœurs fatales,*
*Venez à mon mal pouruoir.*

*Venez doncq' (Mort) ſans ſeiour*
*A ce iour:*
*Venez, & ne tardez point.*
*Que ceſt inſtant, ie vous prie,*
*Et ſuplie,*
*Soit de moy le dernier poinct.*

Ce plaint finy, fiſt ſortir ſes damoyſelles de la chambre, & demeurant ſeule, ſe miſt du tout à conſiderer la rigueur du refus de Palmerin, ſa paſſion qui la preſſoit à outrance, & la honte que luy auoit faite ſa couſine, ſi que d'vn remords de conſcience, & d'vn deſpit oultré, ſe creuerent les veines du cueur, & luy ſortoit le ſang par tous les conduitz du corps en ſi grand' abondance, qu'elle fut en vn moment eſtoufée. Le lendemain au plus matin, ſa dame de chambre (qui ſur toutes l'aymoit) courut au lict ſçauoir comme elle ſe portoit: mais la voyant treſpaſſée, & le ſang qui encores luy deſcouloit de tous coſtez, ieta vn ſi hault cry, qu'Archidiane & ſes damoyſelles en furent toutes effrayées, acourants toutes, meſmes. La Princeſſe, voir que c'eſtoit. Archidiane cognoiſſant la verité du fait, fut ſi dolente que merueilles, ſ'aſſeurant que par ſes paroles dites à la chaude, ceſte mort auoit ainſi eſté precipitée? Et fut la rumeur de ceſte auanture ſi grande par le palays, qu'il ne demeura dame, ny damoyſelle, Cheualier, ou Eſcuyer, qui ne vinſſent tous voir la fortune d'Ardemire. Là oyoit-on les pleurs & gemiſſements des femmes, le bruit & murmure des gentilzhommes ſi grand, qu'il ſembloit que le palays deuſt fondre. Mais ſi quelqu'vn pleura, croyez que les damoyſelles d'Ardemire, & ſon frere Guilharan (ainſi

(ainsi apellé celuy qui l'auoit amenée en court) faisoiét telles cryries, qu'on s'en esbahissoit: principalement sa gouuernante, qui sans crainte & apertement se complaignoit, disant: Ah! Princesse Ardemire fleur de toute beauté: que cherement vous à esté vendu ce don precieux! car ie sçay certainement, que pour ceste seule cause la mort vous à esté donnée. Malheureux soit le iour qu'onques vous laissastes vostre pere, pour venir au seruice de la belle Archidiane. Apres les pleurs finiz & la pompe funebre paracheuée, le Soudan luy fist eriger vn manifique tumbeau couuert d'vn coronnement, soustenu par douze colonnes Doriques d'Albastre, les plus haultes qu'on eust veu depuis le premier Roy de Grœce: ne sçachant, toutesfois, la cause de son trespas. Palmerin, cognoissant plus que nul autre, dont procedoit l'inconuenient, auoit tel dueil de la mort de la damoyselle, que iour & nuict, ne pensoit à autre chose: & le plus souuent, d'vne grãde affection, disoit en soy mesmes: Las, aumoins si du premier coup ie ne l'eusse mise au desespoir, ou si par dissimulacion eusse auecq' elle quelque peu temporisé, elle ne fust tombée en ceste calamité & misere: mais ma seule indiscrecion & ignorance sont causes de sa perdicion. O sexe feminin! comme tu es suiect à tes passions! Certes ie ne m'esbahis trop de la presente: car des le cõmencement du monde, la femme à esté si voluntaire & procliue à l'effait de ses desirs, fussent bons, ou mauuais, mesmes en ceste acte d'amytié, que toute crainte postposée, honneur, honte, tourment, non pas la mort, les a sceu diuertir de leurs soles fantasies. Assez en font foy, Hypermestra, Myrrha, Deianira, Scylla, Phedra, Thisbée, Oenone, Philis, Salmacis, Hero, & Dido, dont les amours sont trop plus honnestes teuës que dites. O monseigneur mon Dieu! qui auez permis que ie sois tombé en ceste infortune, ne souffrez, s'il vous plaist, que ie sois d'auantage malheureux, puys que m'auez voulu oster celle, ou quelque peu mes affections se reposoient, pour la representacion de m'amye, que tant loyaument ie desire seruir. Certes ie cognois bien maintenant que telz regards n'estoient honnestes: & que pour mon bien & salut telle chose m'est auenue. O seigneur! ne vueillez donques m'oublier! & me donnez grace, qu'en tant d'ocasions mauuaises, ie ne puisse errer contre voz commandements. Aussi en voz promesses tellement ie m'apuye & confie, qu'aucune tentacion ne me fera sucumber: Ains, apres ceste captiuité, i'espere (par vostre grace) trouuer moyen de cheminer selõ vostre loy, & faire telle chose que vostre nom en sera exalté & glorifié à tousiours. Tant cõtinua en luy ceste douleur secrete, qu'Archidiane, s'en aperceut, dont elle fut grandement faschée: mais de crainte que Palmerin s'en ennuyast, ne luy en osoit mot dire, esperant tousiours, puys que sa cousine estoit morte, auoir à la fin de luy le bien que tant elle desiroit. Ardemire, doncq', mise en sepulture honorable, comme vous auez entendu, Guillaran son frere, auecq' tout son train, & les damoyselles de sa sœur, s'en retournerent en Armenie, ou fut fait grand dueil, de la mort de la Princesse. Et à cause de sa grand' beauté, en furent incontinent espandues les nouuelles de tous costez.

Du dueil

# Du dueil que fist Amaran de

*Nigrée, filz aisné du Roy de Phrigie, sçachant la mort de l'Infante Ardemire, qui luy auoit esté nouuellement promise en mariage: Et comme Archidiane descouurit ses amoureuses affections à Palmerin.*

## Chapitre LXXIIII.

TAnt grande fut la renommée de la mort estrange d'Ardemire, qu'elle paruint à la fin iusques aux oreilles d'Amaran de Nigrée premier filz du Roy de Phrigie, le plus redouté & prisé Cheualier de sa loy: tant pour les proueſſes & grands faitz darmes, qu'il auoit ia paracheuez par l'Asie, que pour sa douceur, humilité, & grande courtoysie. Ce ieune Prince puys peu de iours estoit reuenu en la court de son pere, & auoit ouy louer en beauté, sur toutes les Princesses d'Orient, l'Infante Ardemire, fille du Roy d'Armenie, de telle maniere, qu'au seul son de trompe de la déesse babillarde, & raport de l'vne de ses plus friandes bouches, en deuint si amoureux, qu'il n'auoit plaisir que quand il y pensoit. De sorte qu'il enuoya son Embassade deuers son pere, pour la demander en mariage. Ce qui luy fut facilement acordé: & estoit sur le poinct de l'enuoyer querir, lors que les nouuelles vindrent en la court de son amirable treſpas, qui pour vn temps luy fut celé, craignants ses gents qu'il n'en mouruſt de deſplaisir. Car ilz sçauoient l'amour qu'il luy portoit estre telle, qu'ayant entendu sa mort tant violente, qu'il seroit impossible qu'il n'en sourdist vn grand scandale & inconuenient: Toutesfois à la fin il le sceut. Vous raconter icy, l'ennuy, le dueil, & complaintes, de ce ieune Prince ce, ne seroit iamais fait: Suffise-vous que ses lamentacions furent telles, que chacun s'esbahit que luy meſmes ne se donna la mort. Si luy fut aussi raporté, comme par l'enuie d'Archidiane elle estoit morte: & que, pour verité, elle en estoit les quatre cauſes. Dont encores esmeu d'alteracion nouuelle, fut si enflammé, qu'il iura le grand Prohete Mahumet, de venger son iniure, & faire qu'à iamais il souuiendroit au Soudan d'auoir souffert commettre par les siens vne trahiſon si grande. Concluſion, il mena ce deliberer si auant, qu'apres auoir prins auecques luy deux cents Cheualiers d'eſlite, tous portants dueil, pour teſmoignage de l'ennuy de leur maiſtre, & quatre de ses freres, hommes de grand cueur, fist tant par ſes iournées, qu'il arriua à vingt mille pres de la court du Soudan. Mais à fin que trop ne nous eſloignons de noz briſées, Archidiane eſtant ayſe, ainſi qu'auez sçeu, du depart de Guilharan & de sa compaignie, autant que de la mort de ſa

de sa cousine, espioit tous les iours l'heure qu'elle pourroit trouuer Palmerin à son plaisir. Et tant estoit aueuglée de ses bruslantes passions (ainsi que sont toutes autres amantes) mesmes de sa beauté, & richesses, qu'il luy sembloit bien que Palmerin iamais ne la desdaigneroit: ains qu'il s'estimeroit heureux d'auoir à sa volunté ce, ou tant de Roys & Satrapes Mahumetistes auoient failly. Et de fait, le premier iour que Palmerin retourna en sa chambre, elle le fist asseoir sur l'vn de ses genoux: & tenant de sa main l'vne de celles de Palmerin, & ayant l'autre bras sur son col, luy dist: Or çà, mon grand amy, que vous semble d'Ardemire, qui tant faucement vous vouloit seduire & emmener en son pais? ne commetoit elle pas vne grande trahison contre moy? si faisoit, sur mon ame: mais les dieux m'en ont bien vengée, & à ma volunté. Et ne puis penser comme elle fut si fole, presumptueuse, & serue de soy, de metre en auant son amour, par lequel elle pretendoit vous faire habandonner la maison de monsieur, ou tant auez receu d'honneurs, mesmes de sa fille qui tant vous ayme: & qui entend en brief vous faire le plus grand de toutes ses seigneuries. Par Mahon (mon amy) si iusques icy i'ay differé a vous tenir telz propoz, ce n'a esté que pour la crainte d'elle. Et pource que i'en suis maintenant depeschée, ie veux d'orefenauant que vous & moy ne soit qu'vn, & faire vne aliance, pour laquelle commencer ie vous donne tous mes biens, & moymesmes, pour en disposer à vostre plaisir. Car mon cueur, sur lequel auez toute puissance, ne veult que ce que voulez, & ne souhaite que ce qui vous plaira luy commander. Quantes fois ay-ie desiré ceste heureuse iournée? Quantes fois me suis-ie haye & detestée moymesmes, pour n'oser faire ouuerture de mes affections, qui maintenant vous sont tant cogneuës? Et certes, ce qui plus pour le present me poyse, est ce deffault de parler, duquel les dieux vous tourmentent, ayants enuie sur voz perfections. Às! mon petit cueur, que ne t'est la parole donnée, à fin qu'en te declarant tous mes desirs ie peusse par tes responces prendre auecq' toy vn plaisir reciproque! Les autres feront de baiser, acoler, & atouchement, telz plaisirs qu'ilz voudront: quant à moy, le parler amoureux & contes priuez & familiers me recréent d'auantage. Il est bien vray qu'il y a vn autre bien en amour, qui ne se dit qu'en le prenant: mais quoy? mon amy, quand sera ce que ie le perceuray puys qu'en toy ie ne cognois rien d'humain, fors la semblance? Toutesfois tel que vous estes, ie vous prise, estime, demande, & vous ay esleu pour amy, sur tous les hómes de ce monde. Palmerin esbahy au possible de paroles tant adulatoires & deshontées, ne sçauoit quelz signes faire: Et ayant recours au seul Consolateur leua les yeux au ciel, disant à la contemplatiue des Iesuades d'Italie: Seigneur, vueillez moy deliurer de cest ennemy, & ne me permettez tomber au consentemẽt de ceste tentacion. Car ie pense que se soit vn dyable incarné qui me veut decheuoir. Impossible est, ò bon Dieu, que de fille, naturellement honteuse, peust sortir paroles si effrontées & audacieuses. Et fut lors surprins d'vne si grande douleur & amertume, que la Princesse cuy doit qu'il deust trepasser. Non tant pour auoir crainte qu'il

a uint à Archidiane comme à Ardemire, que pour ne vouloir si desordonnément offencer son Dieu, ou commettre faulte contre sa dame. Toutesfois, cognoissant que telle tristesse ne satisfaisoit à la ieune Princesse, faignit se pasmer: Et à l'instant demeura si triste, blesme, & decoloré, qu'on eust iugé l'ame luy estre partie du corps. Dequoy Archidiane fut si deplaisante, que peu s'en falut qu'elle n'en perdit sens & entendement, sçachant, à la verité, que Palmerin entendoit son oraison, & qu'aux autres choses qu'elle luy demandoit, il luy rendoit par signes certaine response: & disoit en soymesmes: Par les haultz dieux, il fault bien dire que cest hõme est vne masse de chair, que le dyable a enchantée pour me tourmenter, ou quelque autre fantosme: veu qu'il refuse ce que tous les hommes desirent, & que par la plus grande partie d'eulx on voit desesperément pursuyure. Craignant, neantmoins, auoir telle fin que sa cousine, ou de voir mourir en sa presence le Cheualier Muet, n'osa plus contester: ains s'en alla seoir sur vne couche si despite, qu'elle se fust voluntiers nazardée deux heures. Ce que voyant Palmerin, simula reuenir de pasmoyson, & ietant vn hault souspir, sortit de la chambre, & s'en alla soudain dans la sienne. Estant hors, la Princesse commença à se complaindre & faire les plus grandes imprecacions dont elle se pouuoit auiser, & disoit: O dieux! comment permettez-vous qu'vne chose si denaturée, qu'est ce malheureux Muet, viue entre les hommes? Pouuez-vous voir que celuy que i'ay deliuré de mort, mis en la grace de mon pere, & auquel i'ay fait autant & plus d'honneur qu'à mon frere, ne m'ayme point? ains contre tout droit me desdaigne, refuse, ne face cas de mes douleurs, & ayt en horreur mes prieres? Ah! ah chetiue & trop sote! ta folie a esté à ceste fois bien maistresse de toy, qui decognoissant ton grand estat & haulte lignée, t'es submise à aymer celuy que ne cognois, & duquel ne sçaurois auoir response, non plus que d'vne vieille souche! Encores si ie le pouuois hair, ce me seroit quelque consolacion: mais tant plus il me fait d'iniures, & tant plus ie suis adonnée à son amour. Puys de rechef se contredisoit en ceste sorte: Si est ce, ô ingrat trop meschant, que ie vous feray (quoy qu'il tarde) repentir de vostre vilanie. Si se tint en ce courroux tout le iour, sans sortir de sa chambre, & pensoit ainsi faire de là en auant: mais des la premiere fois qu'elle le rencontra, elle le trouua tant beau, tant à dextre, & si gracieux, que pour mourir elle ne luy eust fait toucher, & l'aymoit encores plus que iamais. Toutesfois, à fin qu'il ne s'aperceust de son inconstance, ne luy donnoit plus aucune chose, & ne luy faisoit les honneurs acoustumez. Ce que Palmerin bien entendoit: mais il le sçauoit dissimuler de sorte, que la Princesse n'y pouuoit rien cognoistre, esperant touiours qu'en brief le Soudan se souuiendroit de la promesse qu'il auoit faite à feu son pere, d'enuoyer ses freres sur Constantinople, ou il pourroit aller: & par ce moyen eschaperoit des mains des Turcqs & Mores infideles.

Comme

# Comme Amaran, Prince de Nigrée, vint à la court du Soudan acuser l'Infante Archidiane de la mort de la belle Ardemire sa cousine.

## Chapitre LXXV.

DVrant le temps que la Princesse Archidiane simuloit n'aymer Palmerin, artiua le Prince Amaran de Nigrée à vne iournée pres de la belle Isle de Calfa, ou quelque peu se voulut refraischir. Puys enuoya son Embassade vers Maulicus, pour obtenir asseurance en sa court d'vne acusacion qu'il vouloit faire contre quelqu'vn des siens. Les Embassadeurs arriuez, & la cause de leur legacion declarée, le Soudan leur fist responce, qu'il leur donnoit telle seureté qu'ilz demandoient. Et qu'au Prince Amaran, ne au plus petit de ses gents, ne seroit mesdit, sinon de celuy, ou ceulx quivoudroient soustenir l'acusé. Dont il s'esbahissoit grandement: car veu la distance qui estoit entre Calfa, & la Phrigie, il ne pouuoit penser qu'aucun eust fait tord ou iniure à ce Prince nonuellement venu. Toutesfois (dist il aux messagiers) à fin que vostre maistre n'ayt quelque doute de trahison, ie vous en feray bailler lettres, & crier à son de trompe par ceste ville vostre sauf conduit. Les Cheualiers ayants leurs lettres depeschées, s'en retournerent vers leur Prince, lequel ioyeux de tant bonnes nouuelles, partit soudain pour aller en la cité: mais auant qu'il y entrast voulut estre conduit à la sepulture de l'Infante Ardemire. Et s'il fist dueil & lamentacions quand on l'asseura de sa mort, certes ce ne fut rien au prix des plaintes, & regretz, qu'il fist lors sur son tombeau. Las! disoit il, variable Fortune! que n'auois-tu aumoins permis que ie l'eusse peu voir en vie. Ah! Ardemire, pleine de beauté amirable! grand peché commist celle qui par enuie de voz diuinitez vous fist cruellement mourir! D'vne chose auray-ie encores quelque consolacion: c'est que ie suis venu au temps pour venger vostre mort immeritée. De laquelle celuy qui la soustiendra, & celle qui meschamment vous la fist souffrir, receuront telle punicion, qu'à mil'ans d'icy encores en durera la memoire. Ces complaintes si douloreusement proferées, en esmeurent quelques vns à pleurer. Dont ses freres trop ennuyez, luy disrent, que telz plaints ne couenoient à si hault Prince: & que tel dueil se deuoit laisser aux pauures femmelettes, qui pour moins que riens sont passionnées: & qu'il mist seulement en effait ce qu'il auoit deliberé pour la vengeance d'elle. Amaran tout honteux de ce qui luy estoit auenu, monta incontinent à cheual, & s'en vint (acompaigné comme nous auons dit cy dessus) iusques aux portes du Palays ou luy & ses freres entrerent tous armez: excepté de heaumes & ganteletz. Et oultre ce qu'ilz estoient grands & membruz, auoient telle contenance, & marchoient

choient de si grande grauité, qu'à les voir vn chacun pouuoit iuger de leur preud'hommie, principalement d'Amaran, qui estoit pour lors l'vn des beaux hommes de l'Orient. Estants donques venuz deuant Maulicus, Amaran luy fist vne grande reuerance, mettant le genoil en terre, sans toutesfois luy baiser les mains, comme faisoient les autres: pource qu'il n'estoit son vassal, aussi qu'il n'y venoit pour paix, ains pour guerre mortelle. Et estoit encores tant esmeu de son dueil recent, qu'il fut deuant le Soudan assez long temps sans mot dire. Puys quand il eut son cueur à repos, commença ainsi sa harangue: Trespuissant seigneur, & le plus grand de l'Asie: estant asseuré de ta grand' bonté & droite iustice que tu as acoustumée faire à vn chacun, ie ne doute que tu craignes aucunement punir celuy de ta maison, & fust ce mesmes le plus grand, qui par trahison t'a deshonoré: A ceste cause, me confiant en ta vertu tant noble, i'ay laissé mon païs, & ay osé venir en ta presence acuser ta fille Archidiane, laquelle (s'il te plaist) tu feras presentement comparoistre, de ce que faucement & par enuie, comme trescruelle, a inhumainement meurdry & occis sa cousine la Princesse Ardemire. Et pource que le cas a esté iusques icy secret, aussi que facilement il ne se peult verifier, ie suis prest de prouuer en plain champ à celuy de tes Cheualiers qui la voudra soustenir, que la trahison que i'ay proposée a esté par elle cõmise, pour satisfaction de laquelle doit estre punie d'vne honteuse mort. Le Soudan esmerueillé de telle acusacion, luy dist: Par tous noz dieux, Prince Amaran, ie ne puis croire qu'il soit cheut en l'esprit de ma fille perpetrer vn delit si abhominable: Mais puys que la raison veult que ie vous face iustice, ie la manderay: vous promettant, si ell'est trouuée coulpable du crime dont l'acusez, qu'il en sera fait punicion, telle que vous en deurez contenter. Alors commanda à deux Roys d'aller querir la Princesse, laquelle venue, s'assist au dessouz du Soudan, sans que son acusateur la daignast saluer, non pas seulement en bouger du lieu ou il estoit. Or auoit ce iour Maulicus, pour la seurté de sa personne, fait armer cinq cents Cheualiers, la pluspart desquelz, voyants le grand orgueil du fol seigneur de Nigrée, luy cuyderent courir sus, disants hautement qu'il s'en repentiroit. Dont le Soudan trop marry, fist soudain cryer par vn Heraud, que sur peine de la hard on n'eust à meffaire ou mesdire, au Prince: ne à quelqu'vn de sa compaignie: Et que si autrement le faisoient, il les feroit terrasser sur le champ. Puys adressant sa parole à Amaran, luy dist: Amaran, maintenant peux-tu voir ma fille deuant toy: propose luy doncq' ce que tu as sur le cueur, & iustice te sera faite. Ie pense bien, respond le Prince, que ceulx qui vous cognoissent (damoyselle Archidiane) s'esbahissent, veu vostre grand' beauté & valeur, comme vous vous estes tant oubliée d'auoir commis trahison. Et pource que chose si incredible est de tresdifficile preuue, ie soustiendray, neantmoins, par le combat de moy contre celuy des vostres que voudrez eslire, qu'estes atainte du cas ia alegué, & principale cause de la mort de l'Infante d'Armenie vostre cousine, pour laquelle venger, ie suis expressement party de

ty de mes païs, & cheminé iour & nuict, & fais la presente accusacion deuãt vostre pere, sous condicion, que si celuy que presenterez pour vostre Cheualier est vaincu, vous serez punie ainsi qu'au cas apartient. Aussi si le sort tombe de mon costé, & qu'il ne surmonte, ie me declare des à present conuaincu, & ne demande meilleur prix. Et ne me souciray de demeurer auecq' le corps de celle, sans le souuenir duquel aussi bien ne puis-ie viure. Ce dit, s'en retourna asseoir. Le Soudan qui estoit homme saige, & bien considerant les choses, voyant l'accusateur persister si fermement en son dire, ne sçauoit bonnement que respondre: Toutesfois, comme Prince vertueux, s'adressa à Archidiane disant: Fille, vous auez entendu les paroles de ce Cheualier: auisez que luy voulez respondre. Car celuy de vous deux trouué atainct du crime, soit de leze maiesté, ou de trahison, sera puny ainsi que le cas le requiert.

# Cõme Palmerin voyant que nul

*des Cheualiers du Soudan se presentoient pour Archidiane contre Amaran, entreprint luymesmes le combat: Et du riche beaume que luy enuoya la Royne de Tharse.*

*Chapitre* LXXVI.

ARchidiane oyant la menterie d'Amaran, & que tant irreuerãment il parloit d'elle en la presence du Soudan, d'ire & de courroux toute enflãmée, luy respondit ainsi: O Amaran! le plus temeraire Cheualier que i'aye iamais veu! ie m'esmerueille comme tu as esté si estourdy d'entreprendre telle folie, que de me venir accuser de lascheté & trahison (contre toute verité) deuãt toute la noblesse de mon pere. Et certes tes paroles bien entendues & considerées, ne demonstrent qu'vne trop grande ieunesse, arrogance, & gloire trop vaine: mesmes en ce que toy armé de toutes pieces, acompaigné de gendarmes, & Cheualiers, viens sans raison molester vne damoyselle & pauure femmelette, qui oncq' ne te fist, ne aux tiens, desplaisir: ains tout honneur & seruice, & à celle mesmes, pour laquelle tu veux entrer en combat. Et quand bien tu aurois en toy de vaillance la moytié seulement de ce que par menterie on t'en donne, aumoins pour colorer telle hardiesse & grand cueur, tu te deuois prendre à vn Cheualier, plustost qu'à moy. Ie te confesse que ie suis damoyselle: mais non point lasche & faulee, comme tu le veux maintenir. Ains d'vn si noble courage, que si i'estois de ton sexe, tu ne sortirois iamais de ceste salle, que ie n'ostasse ta lourde teste de dessus ce gros monceau de chair: pour tesmoignage de tes soties. Et encores telle que ie suis (s'il plaist à monsieur) ie suis preste de te monstrer, auecq' vn baston de cuisine, que tes

paroles ſont menſongeres en ce, que meſmes contre ta conſeience tu dis que i'ay meurdry ma couſine. Vien ça, quelle raiſon vray ſemblable y auroit il, pour auoir perpetré tel delit? Si elle eſtoit belle, graces aux dieux ie ne ſuis ſi l'ayde, que ie portaſſe enuie ſur ſa beauté. Si elle vouloit mettre ſes richeſſes en auant: La ſeule heritiere des ſeigneuries du Soudan en a trop plus qu'elle. Par ce moyen i'eſtois autant ou plus deſirée des Roys & ieunes Princes qu'elle: Ie ne cognois donques cauſe qui m'euſt peu mouuoir à la faire aucunement mourir. Mais dequoy me ſert de tant conteſter contre toy, veu que par l'vn des Cheualiers de mon pere ceſt orgueil te ſera abatu, & moy vengée de l'ennuy que me penſois aporter? Amaran ne luy reſpondit mot: ains ſadreſſant au Soudan luy diſt: Sire, il n'eſt decent à vn Prince, ou Cheualier de hault affaire, de ſarreſter aux paroles d'vne femme de peu de conſideracion, & qui plus par colere que par vertu cuyde repouſſer & mettre au neant l'acuſacion veritable contre elle faite: A ceſte cauſe, ſuyuant les conuenances que par cy deuant ie vous ay propoſées, faites venir Cheualier, qui oſe entreprendre la querelle de voſtre fille, auquel (par le combat de ma perſonne contre la ſienne) ie monſtreray, que ce que i'ay dit eſt ſelon droit & equité. Et ſ'il eſt vaincu, luy & Archidiane voſtre fille ſeront bruſlez, ainſi que la grauité du cas le merite. Au contraire, ſi fortune me defauoriſe, ie ne quiers autre iuſtice, que celle qu'il plaira à voſtre maieſté ordonner. Maulicus voyant qu'honneſtement il ne pouuoit refuſer le Prince, neantmoins qu'il luy fuſt bien grief, va donner ſentence, que ſa fille bailleroit dedans le iour Cheualier qui ſouſtiendroit ſon droit, ſelon les condicions par Amaran aleguées. La ſentence prononcée, n'y eut ſi hardy Cheualier qui ſ'oſaſt preſenter pour faire la bataille, tant craignoient Amaran, pour la grande renommée qu'il auoient ouy de ſes proueſſes: & ſe tenoient tout coy, cõme ſ'ilz euſſent eſté tous condamnez à mourir. Archidiane cognoiſſant le courage failly à tant de Cheualiers, qu'elle eſtimoit ſi preud'hommes, ne ſceut à qui auoir recours: & deuint lors ſi triſte, & deſplaiſante, que deux ou trois fois (ſans qu'elle fut ſecourue) elle fuſt cheute paſmée aux piedz de ſon pere. Palmerin la regarda, & ſçachant, que ſon refus eſtoit plus cauſe de la mort d'Ardemire, que les iniures qu'Archidiane luy auoit dites, en eut pitié: & ayant deuant les yeulx l'amour qu'elle luy portoit, les grands honneurs qui luy eſtoient faits pour l'amour d'elle, & la puſilanimité des Cheualiers du Soudan, fut ſi eſmeu, que poſtpoſant toute crainte, oublia la fainte de faire le muet, que iuſques adoncq' il auoit acouſtumée. Et comme ſi toute ſa vie euſt veſcu auecq' eulx, leur eſcria en langage Arrabicq': Hò couards & chetifz! indignes à iamais d'auoir nom de Cheualiers, comment peult ſouffrir voſtre cueur, qu'vn orgueilleux & oultrecuydé Cheualier vienne en voz preſences acuſer faucement voſtre dame & maiſtreſſe, ſans qu'aucun de vous ſ'oſe monſtrer pour ſouſtenir ſon droit? Par les puiſſances celeſtes, vous eſtes bien miſerables, & vous fauldroit (ſi ſouffriez ce vitupere) oſter tout droit de nobleſſe, & vous enuoyer au marché vendre, comme ſerfz & beſtes brutes.

brutes. Quoy? estimez-vous le Prince Amaran estre icy venu à autre intencion que pour vous mõstrer sa grande hardiesse? Serez-vous si despourueuz d'esprit & faciles à abuser, qu'aucun de vous puisse croyre, que la Princesse Archidiane, qui a de beauté autãt que Nature luy en a peu donner, & à laquelle de nule autre se doit faire comparaison, ayt esté incitée à meurdrir Ardemire, pour ceste seule cause qu'elle estoit belle? Et vous, seigneur Amaran, pour si peu d'achoison, auez-vous entreprins blasmer vne si vertueuse Princesse, qu'est madame Archidiane? l'accepte la bataille pour elle, soustenant, qu'à tord & sans raison l'auez acusée: & suis prest de vous prouuer en plain champ, comme faulcement & malheureusement auez menty, & en voylà mon gaige, lequel ie suplie à monseigneur faire leuer, & eslire promptement Iuges, pour estre presents à nostre combat. Puys que de bataille auez volunté, respond le Prince, vous n'y auez failly: car auecq' l'ayde de noz dieux, i'espere vous en donner tant, & deuant le Soleil couché, que mil' fois vous en maudirez l'heure. Qui vous sçauroit raconter, & mettre par escrit la ioye de Maulicus & de sa fille, voyants celuy qu'ilz estimoient muet de nature, auoir recouuert la parole? Certes ilz estoient tous aussi esbahiz, que si Mahumet fust descendu des nues pour faire tel miracle. Le Soudan doncq' esprins d'vn ayse indicile, oubliant la grauité de sa personne, courut embrasser Palmerin, disant: Ah! bon Cheualier, ce peult il bien faire? l'ay-ie songé? ou si c'est fantosme, que vous ayez recouuert la parole? Dieux! quelle merueille est ce cy? ô Mahumet, loué sois-tu, de ceste grande grace. Par le hault Dieu, mon grand amy, ie suis plus ioyeux de vostre bonne fortune, que si i'auois gaigné la plus belle Isle de la mer Mediterranée. Or n'ay-ie plus de paour que ma fille endure quelque hõnte, puys que vous entreprenez sa querelle, & voulez pour l'amour d'elle combatre Amaran. De bon cueur ie vous octroye le combat, & croy que ma fille ne le refusera. Mais ie vous prie, mon grand amy, dites moy par quelle auanture vous parlez maintenant. Palmerin fort faſché de ceſt trop grand oubly, ne sçauoit quelle excuse faire: toutesfois, voyant qu'il n'y auoit remede, & que la pierre ietée ne se pouuoit plus retenir, delibera trouuer quelque veriſſimilitude de sa soudaine parole, disant: Ie vous prometz, monseigneur, que la certitude de l'innocence de vostre fille, & le grand dueil & despit que i'eu lors, voyant voz Cheualiers tant acouardiz, & laſches de courage, m'esmeurent tellement la colere, que le caterre (qui par vne longue maladie m'auoit empeſché le parler) fut dissouz, & ma langue mise en liberté: en sorte que de present ie puis ayſément proferer ce qu'il me plaist. Qui n'est (sire) dist il, chose fort nouuelle: car il me souuient auoir autresfois leu en hiſtoire, qu'vn Cheualier dit Aegle Samien, muet des sa natiuité, l'vn de ses compaignons voulant vsurper le prix d'vne victoire, qui iustement luy apartenoit, fut si irrité, & agité de fureur, que sa passion, auecq' l'ayde des dieux, luy rendit la parole. Ce que pareillement ilz m'ont fait. Dont ie leur rends graces & louanges immortelles: non tant pour le parler rendu, que pour vous declarer de quelle affe-

ction ie vous voudrois faire seruice, & à madame vostre fille, à laquelle ie suis tant obligé, pour les grands biens que liberalement, & sans merite, elle m'a faits, que ie ne sçaurois mesmes penser par quel moyen ie les puisse recognoistre. Ah! mon amy, dist le Soudan, cest offre voluntaire qu'à present me faites, pour garder l'honneur de ma fille, me satisfait de telle sorte, que moy, & elle vous deurons de retour. Amaran tout estonné du grand cueur de Palmerin, mesmes de l'honneur & bon recueil que luy auoit fait Maulicus, ne sçauoit bonnement que penser: & n'eust esté que crainte de reproche domina pour lors sa volunté, ie ne doute point qu'il n'eust differé le combat, ou remis à vn autre année. Tant y a (toutesfois) qu'à la fin, pour courir sa nouuelle fantasie, fauisa d'vne subtilité fort galante, & telle: Ie vous prie, dit il, me dire qui est ce Cheualier Muet, à qui noz dieux, par miracle, ont rendu si glorieuse parole. Et fault que ie le sçache, & dont il est extrait: pource qu'estant la meslée entreprinse pour deux telles Princesses, que feuë madame Ardemire, & vostre fille, s'il n'est filz de Roy, comme ie suis, il ne la peult acheuer, aumoins auecques moy. Amaran, respond le Soudan, ie ne sçay qui il est: car iusques à present auoit touſiours demeuré muet en nostre court. C'est à luy que le deuez demander, duquel i'estime tant, qu'il ne vous respondra que verité. Mais si ne pouuez-vous tant bien palier voz excuses, qu'on ne cognoisse en vous ce qui ne doit iamais estre en cueur de noble homme, qui est d'auoir deux paroles en la bouche. Et (qui plus est) luy estant Cheualier aussi bien que vous estes, ne le pouuez refuser: veu que contre vn simple Cheualier auez demandé le combat: & n'en aurez autre chose. Asseurez-vous, dit le Prince, que s'il n'est filz de Roy, que ie ne le receuray point. Et pource, s'il n'est tel, n'aura affaire de harnois: car la bataille est ia toute faite. Et bien, respondit le Soudan, interroguez-le donques. Ie cuy de qu'il ne fauldra à la resolucion de voz subtilitez caulleuses & sophistiques. En ces entrefaites entra vn ieune damoyseau en la salle, portât en ses mains vn armet le plus beau & le meilleur qu'on vid onques: lequel (apres s'estre agenoillé deuant le Soudan & luy auoir fait la reuerance comme il luy appartenoit) luy demanda qui estoit Amaran de Nigrée, celuy qui auoit acusé sa fille, & le Cheualier Muet, qui entreprenoit de la defendre. Maulicus, sans autre inquisicion, les luy monstra: parquoy se leua incontinent le damoyseau, & s'adressant au Prince, luy dist: Amaran de Nigrée, la Royne de Tharse ma maistresse, estant certaine qu'à ce iour tu deuois estre en ceste place, m'enuoye pardeuers toy, pour t'auertir, que le Cheualier Muet est de plus noble lignage que tu n'es: & tel, qu'aucun, tant soit grand seigneur ou Prince, ne se doit en bonté comparer à luy. Et si cognoist à la verité de son estre, plus qu'autre personne viuante, te conseillant, pour ton proffit, te desister de la bataille demandée contre luy, sur l'acusacion faulce que tu as faite contre Archidiane. Et t'amonneste d'auantage, que si tu ne fais ce qu'elle te mande, qu'ainsi que le Muet passe en prouesse & cheualerie tous les viuants du iourd'huy, aussi te surmontera il, & n'auras contre luy durée. Escuyer mon amy,

amy, reſpond le Prince, vous pourrez dire à voſtre maiſtreſſe, que trop tard elle m'enuoye ſon conſeil, & que ie n'ay acouſtumé aiouſter foy à telles Magies. Au reſte, que ie ne veux perdre mon honneur à la ſimple parole d'vne femme que ie ne cognois. De ce ſuis-ie ioyeux, que ce Cheualier eſt tel que ie le demandois. Et pource que vous m'aſſeurez de ſa bonté, de tant plus deſiray-ie me combatre auecques luy, pour faire experience de ſa renommée: ſouſtenant, toutesfois, que tout ce que i'ay dit eſt veritable: & entrerons des ceſte heure au camp, ſ'il plaiſt au Soudan l'acorder. Maulicus voyant qu'il eſtoit ia tard, remiſt le tout au lendemain: parquoy le Prince ſe retira en ſon logis, luy tardant beaucoup, qu'il n'eſtoit en beſongne: pour la grand' confiance qu'il auoit en ſes forces, leſquelles ne luy ſeruirent que bien peu, comme vous pourrez voir. Amaran retiré, le Soudan ſe leua de ſon ſiege, & prenant Palmerin par la main, luy diſt: Ie ne ſçay, mon amy, comme ie pourray recognoiſtre le plaiſir que faites à ma fille, que i'eſtime plus grand qu'à moy meſmes: mais ſi les dieux me preſtent longue vie, i'eſſayray d'en recompenſer vne partie, & ſi bien, que vous vous en deurez contenter. Lors l'Eſcuyer de la Royne de Tharſe, ſ'aprochant de Palmerin, luy preſenta le heaume, diſant: Noble & vertueux Cheualier, la Royne vous fait preſent de ceſt armet, en recognoiſſance de voſtre loyauté, par laquelle vous deliuraſtes Mauorix: dont elle eſt tant demeurée voſtre, que luy pouuez d'oreſenauant commander, comme à voſtre ſeruante: tant ſ'en fault qu'elle ſoit faſchée de la deliurance de celuy qui trop laſchement l'auoit trahie. Vous priant (au reſte) le porter contre Amaran: car il eſt tel, qu'il vous pourra grãdement ſeruir, & plus que tout autre. Et à ma maiſtreſſe ceſte eſperance, qu'apres qu'aurez cogneu ce preſent ſeruice, que ne luy denyrez vn don qu'elle pretent auoir de vous quelque iour. Palmerin print le heaume, & luy reſpondit: Damoyſeau mon amy, vous remercirez en mon nom humblement la Royne: & luy direz, quelque part que ie ſois, qu'elle a en moy vn Cheualier preſt à luy obeir en toutes choſes dont elle me voudra requerir. L'Eſcuyer ſ'en retourna, & fiſt telle diligence, qu'en brief il arriua vers ſa maiſtreſſe, à laquelle il declara mot apres autre l'effait de ſon meſſage. Dont elle fut moult ioyeuſe, meſmes de la grand' courtoyſie de Palmerin, commençant des l'heure à l'aymer affectueuſement.

# Comme Palmerin eut combat

*contre le Prince Amaran de Nigrée, lequel il occiſt: & des grands bonneurs que luy fiſrent le Soudan & ſa fille.*

*Chapitre* LXXVII.

Ayant

AYant ouy la Princeſſe Archidiane tous les propoz qu'auoit racontez l'Eſcuyer de la Royne de Tharſe en la preſence du Soudan ſon pere, & ioyeuſe à merueilles dequoy Palmerin eſtoit de nobles parents, & tant renommé es regions loingtaines, fut induite à l'aymer plus ardemment qu'elle n'auoit encores fait. Et reſolut en elle meſme, puys qu'à ſa faueur il auoit entreprins le combat, que ce luy procedoit d'vne amytié ſecrete qu'il ne luy oſoit declarer: parquoy eſtant tourmentée de nouuelle flamme, ne cherchoit que moyen de luy en deſcouurir vne partie. Ce qu'elle ne peut faire pour ſe iour, à cauſe que le Soudan eſtoit touſiours quant & luy, & le conduiſit iuſques hors la ſalle. Puys luy donnant le bon ſoir, ſe retira dans ſa chambre. Et lors la Princeſſe eut ſeulement le loiſir de remercier Palmerin du bon vouloir qu'il luy portoit, & qu'elle eſtoit grandement ioyeuſe de ce que les dieux luy auoient rendu la parole. Peu apres luy enuoya la Princeſſe vn harnois doré, tant bien ouuré que merueilles, le priant (pour l'amour d'elle) le porter au combat. Dont Palmerin luy rendit graces, aſſeurant le meſſagier de venger en iceluy le deshóneur qu'on vouloit faire à ſa maiſtreſſe. Ce pendant le Soudan auoit commandé à l'vn de ſes Mareſchaux, faire paracheuer la eloſture du camp, & les eſchafaux pour les dames: meſmes que pour la garde d'iceluy, il fiſt armer deux mil' ſouldatz d'eſlite. Ce qui fut executé le lendemain au matin: & fut le tout preſt ſur les dix heures, que le Soudan ayãt prins deux Roys de ſa part, & deux des freres d'Amaran, pour iuges, ſ'en alla dans l'eſchafaut qu'on luy auoit dreſſé, pour voir à quelle fin tourneroit la victoire. Les dames vindrent apres, entre leſquelles Archidiane eſtoit plus facile à cognoiſtre, que Veſper entre les Eſtoiles. Auſſi toſt arriuerent

uerent au camp les deux combatants, si braues & richement equipez, que rien n'y manquoit: principalement Palmerin, auquel vn Roy portoit son armet, & le grand Amiral d'Assirie son glaiue. Certes chacun pouuoit lors bien iuger, le voyant de telle dexterité manier son cheual, & d'vne tant bonne grace, qu'il en auoit aprins autre part qu'en Turquie. Ce que cogneu de Maulicus, espera qu'il emporteroit la victoire. Et à fin que plustost ilz commençassent à bien faire, les Iuges assis en leurs places, fist faire silence au tour du camp, ou le monde estoit en si grande affluence, qu'ilz s'entr'estoufoiét l'vn l'autre. Puys le Heraud, apres le son des trompettes, cria que les Cheualiers fissent leur deuoir. Palmerin estant encores au bout de la lice à voltiger & faire ruader son cheual, baissa la visiere de son armet, & brocha des esperons si vertueusement cõtre Amaran, qui ia auoit commencé sa carriere, qu'il luy faulça escu, & harnois: mettant son bois en pieces. Toutesfois il fut si bien receu, qu'au rencontrer vuiderent tous deux les arçons si lourdement, qu'on pensoit qu'ilz eussent les colz rompuz. Palmerin tout honteux de ce qu'il estoit tombé deuant le Soudan, se leua legierement, & embrassant son escu, vint ruer de si grand' force sur Amaran, qu'il fist saillir dix mil' estincelles de son haubert. Amaran ne le receut de moindre courage, luy mõstrant bien qu'il n'estoit aprentif en tel affaire: & commencerent entr'eulx vne telle meslée, qu'il y auoit cent ans que les Assiriens n'en auoient veu vne semblable: en sorte qu'à les ouyr chamailler l'vn sur l'autre, on eust dit qu'il y auoit plus de vingt Cheualiers. Or furẽt long temps qu'on ne sçauoit qui auroit du meilleur, pource qu'Amaran estoit le plus seur à l'escrime, qu'on eust sceu trouuer en toutes les terres de son pere: mais Palmerin estoit de si grand cueur, & le chargeoit si souuent & menu, qu'il le contraignit oublier ses ruzes, pointes, & reuers: & faire le plus souuent de son espée bouclier. Ce que voyants les deux freres du Prince, furent moult esbahiz: car ilz ne pouuoient croire qu'en tout le Leuant y eust Cheualier qui peust durer contre luy: tant que l'vn d'eulx commença à dire: Ie pensois bien que mon frere se deust depescher de son compaignon des la premiere rencontre, mais puys qu'il a peu resister iusques icy, impossible est qu'il ne soit autre en combat, qu'il ne se monstre en priué. Si tint ce propos si hault, qu'Amaran l'entendit: dont les deux Roys faschez, luy respondirent, qu'il se deuoit taire, atendant la fin de leur querelle. Le Prince oyant les paroles de son frere, surprins de honte & despit au possible de ce qu'il ne pouuoit venir au dessus de Palmerin, reprint courage: & nonobstant qu'il eust ia senty en plusieurs endroitz de son corps, comme trenchoit l'espée de son ennemy, toutesfois il le pressa si fort, que s'il eust suiuy ses coups, Palmerin estoit en danger. Et de fait, Amaran, comme demy enragé, print son espée à deux mains, & luy en donna si puissamment sur la pointe de l'armet, qu'il luy fist mettre vn genoil en terre. Palmerin cognoissant, s'il auoit gueres de telles ataintes, qu'elles luy pourroient nuire, voulut iouer à quite où à double, & inuocant sa dame Polinarde, chargea de si grand' force sur Amaran, qu'il luy mist l'escu en deux

en deux pieces. Et passant l'espée oultre, luy emporta la moitié du bras, depuys le poignet iusques au coude. Dequoy Amaran tout espouenté, commença à perdre cueur, & ne faisoit plus que parer aux coups, & fuyr l'espée de son ennemy. Ce qu'aperceuant Palmerin, menoit Amaran à son plaisir, qui reculoit, puys çà, puys là, cuidant trouuer lieu de sauueté: mais peu luy proffiterent tous ses subterfuges: car Palmerin s'aprochant de luy, le pousla si rudement, qu'il le fist tomber à la renuerse, luy mettant les genoux sus le ventre. Ce que toutesfois ne peut estre fait si tost, qu'Amaran ne donnast vn coup de courte dague dans l'vn des costez de Palmerin, par les lames de son haubert. Dont il fut tant irrité, qu'il luy arracha le heaume de la teste, & d'vn coup d'espée la luy separa du corps. Adoncq' Palmerin allegre & deliberé, comme si de tout le iour il n'eust souffert aucune peine, print la teste de son ennemy par les cheueux, & la vint presenter à Archidiane, luy disant: Madame, i'estime m'estre aquité de la promesse que i'auois faite à monseigneur vostre pere: en sorte que pouuez voir deuãt vous le chef de celuy qui vous acusoit. Pource, auisez s'il fault rien faire d'auantage: car ie suis prest de l'acomplir. La Princesse extremement ioyeuse de si glorieuse victoire, luy respondit: Certes, mon amy, vous auez tant fait pour moy, qu'ores que mon pere, moy, & les miens, nous employrions toute nostre vie à vostre seruice, si est ce que ie ne sçaurois recompenser le moindre des plaisirs que m'auez faitz: mesmes en cestuy, qui est tel, qu'à iamais i'en seray vostre. Et pourtant, ie vous prie la porter aux Iuges, à fin qu'ilz cognoissent que ie suis inocente de ce qu'on me mettoit sus, dont l'acusateur a receu salaire assez condigne de son merite. Ce qu'il fist, & la ieta deuant les freres du Prince, qui en eurent tel dueil, qu'ilz cheurent pasmez de leur haulteur à terre. Puys prenants la teste de leur frere, auecq' le corps qu'ilz firent emporter, s'en retournerent vers leurs gents. Soudain fut amené le cheual de Palmerin, sur lequel il monta: Puys fut conduit en grand' pompe par les deux Roys ses Iuges, & autres seigneurs, tant Califfes, Agaz, que Taborlans, iusques à la porte du palays, ou le Soudan, pour luy faire plus grand honneur, l'atendoit. Ce qu'il n'auoit encores iamais fait à Roy ny à Prince, tant grand fust il: dequoy ses gents furẽt esmerueillez. Palmerin voulut mettre les genoux en terre pour luy faire la reuerance, que le Soudan ne voulut souffrir, ains doucement le releua, disant: Or auez-vous eu (gentil Cheualier) la victoire contre nostre ennemy & faulx acusateur de ma fille: dont ie me sents tant obligé enuers vous, que pour biens ou dignitez que ie vous sceusse donner, ie ne vous pourrois en rien satisfaire. Toutesfois ie demeureray tant vostre, que d'oresenauant ne me sçauriez demander chose ou ne soyez obeï. Puys le prenant par la main le mena iusques dans sa chambre, ou luy mesmes le fist desarmer, & manda ses Chirurgiens, ausquelz il commanda d'en auoir tel soing, & le penser en diligence, comme sa personne. Ce qu'ilz luy promisrent: & faire qu'en brief il receuroit pleine guerison. Et à fin que les maistres missent l'apareil sur ses playes, sortit de la chambre, & entra en la salle, ou il trouua

plusieurs

plusieurs Princes qui l'atendoient, ausquelz il dist: Que vous semble, seigneurs, de mon estat? si le Muet eust esté vaincu, i'estois le plus abaissé & aneanty seigneur de toute l'Asie, ou il m'eust falu faire iustice de ma fille. Et toutesfois (graces aux dieux) il m'a deliuré de ces deux dangers: parquoy ne vous esbahissez, si oultre ma coustume ie luy fais reuerance & honeur: car c'est ceulx de sa sorte (qui par vertu & prouesse se font renommer par toute la terre) qu'on doit honorer, non point ceulx qui en pompes & gloire vaine viuent oyseux entre les dames. Et ne luy en puis, à mon iugement, assez faire. Pource que, & ma fille, & moy, il a r'achetez de mort, chassé nostre vitupere, & occis nostre ennemy, pour nous faire viure maintenant en honneur. Dont la plus part d'eulx confuz de ce qu'ilz n'auoient entreprins le combat pour leur dame, ne sçauoient que luy respondre: & craignants de luy susciter quelque colere, changerent de propos. Archidiane estoit ce pendant en sa chambre, qui se faisoit parer pour aller voir Palmerin, ne sçachant quel estat prendre pour mieux luy complaire: en sorte que la déesse Iuno, lors qu'elle comparut deuant l'enfant Paris, arbitre de sa beauté, n'estoit plus richemẽt vestue que la Princesse. Laquelle pensant, & repensant en soy mesmes les grandes graces de Palmerin, sa noblesse tant renommée, & sa prouesse & magnanimité, dont mesmes elle auoit veu l'experience, resolut n'auoir iamais autre mary. Tantost demandoit à ses femmes, comme elle pourroit recompenser son Cheualier, si sa coiffure estoit droite, si ses cheueux estoient bien acoustrez, si elle estoit assez braue: conclusion, la pauurette ne sçauoit en quel estat se mettre, pour gaigner l'amour de celuy qui auoit entierement son cueur. En ceste equipage alla voir son amy, ou elle trouua sa mere, qui empescha la languissante de descouurir son mal à celuy dont elle esperoit secours. Et prenant vn doux congé, luy laissa trois de ses damoyselles pour ses gardes, à fin que plus plaisamment il fust gouuerné & pensé.

# Comme les freres d'Amaran

*voulants inhumer son corps auecq' celuy d'Ardemire, en furent empeschez par Archidiane, qui les contraignit le r'emporter iusques dans son païs.*

*Chapitre* LXXVIII.

AMaran mort (ainsi qu'il apert cy dessus) ses freres suyuants le commãdement qu'il leur auoit fait deuãt qu'entrer en bataille, prindrent son corps, & en grands pleurs & plaintes le porterent iusques au tombeau de l'Infante Ardemire, esperants l'inhumer auecq' elle. Mais Archidiane de ce auertie, vint soudain suplier son pere, qu'il luy pleust enuoyer vn Heraud vers les freres du vaincu leur dire, qu'ilz

n'euſſent à laiſſer dans ſa terre le corps d'Amaran, autrement qu'il le feroit bruſler, comme trahiſtre. Et qu'ilz euſſent à partir dedãs vingtquatre heures de ſes Royaumes, & païs, ſur peine de la hard. Car, diſoit elle (monſieur) ſi vous le laiſſez ainſi, ce vous ſera grand deshonneur & blaſme: pource que chacun ſçait de quelle hardieſſe il vint en voſtre court, penſant bien vous faire honte, & me priuer à iamais de voſtre preſence, ou peult eſtre de la vie. Ce qu'entendu par le Soudan, luy acorda voluntiers. A ceſte cauſe furent incontinẽt auertiz les freres du Prince decedé, par vn Trompette, du vouloir & edit de Maulicus. Dequoy ilz furent eſtonnez: mais voyants qu'ilz n'y pouuoient reculer, reſpõdirent: Trompette mon amy, c'eſt la raiſon que voſtre maiſtre ayt en ſes ſeigneuries toute puiſſance: toutesfois, vous luy pourrez dire, que la cruauté qu'il exerce contre vn corps mort eſt par trop grande, & contre tout droit: dont il ſ'en pourra repentir. Si r'ouurirent la ſepulture, & prenants le corps de leur frere, & celuy d'Ardemire, les miſrent en vne litiere de Cipres, pour les conſeruer, & garder de corrompre, & les emmenerent en Phrigie, ou le Prince fut d'vn chacun regreté: meſmes du vieil Roy ſon pere. Lequel, le voyant deuant luy mort eſtendu, ſe paſma de douleur, & à chef de temps, ayant reprins ſes forces, commẽça ainſi ſes plaintes: Ah! Fortune, combien tu aparois cruelle, entre les grands, plus qu'entre les petitz! Ah! mon filz Amaran, tant vous eſt cherement vendue l'amour loyale que vous portiez à Ardemire! Làs pauure vieillard, malheureux entre tous les hõmes! à lors que tu penſois auoir plaiſir & ſoulagement de tes enfants, c'eſt à l'heure que plus te donnent de peine & d'ennuy! O Mort faſcheuſe! tant vous m'eſtes maintenant importune! encores ſi le Soudan euſt permis voſtre corps eſtre inhumé ou l'auiez commandé deuant voſtre mort, ce m'euſt eſté quelque conſolacion: mais trop ſerois à reprendre, & recreant, ſi ie ne vous en vengeois. Là eſtoit le plus ayſné des freres du defunct apellé Gramiel, lequel voyant ſon pere ainſi deſolé, eſſayoit par tous moyens de le reconforter, luy promettant en la preſence de tous ſes Cheualiers iamais ne ceſſer, pluſtoſt qu'il euſt vengé la mort de ſon frere: & autant en fiſrent ſes ſix freres. Parquoy le pere vn peu r'apaiſé, commanda qu'on oſtaſt de ſa preſence les corps des deux amants. Et à fin qu'il fuſt perpetuelle memoire de la mort de ſon filz, erigea vn ſumptueux monnument de Marbre & de Porphire, dans lequel il fiſt grauer la cauſe, & comme ilz eſtoient decedez. Ce fait Gramiel, qui auoit entreprins la vengeance de ſon frere, manda gents de toutes parts, meſmes aux Roys & Princes de la Surie, qui eſtoient pour lors ennemys du Soudan: en ſorte qu'en moins d'vn moys, tant de luy, que de ſes aliez, il aſſembla plus de cinquante mil' combatants. Deſquelz, par le conſentement de tous, il fut eſleu chef & coronal. A ceſte cauſe les miſt ſoudain aux champs, eſperant ſacager tout au feu & à l'eſpée. Toutesfois ilz furent mieux receuz qu'ilz ne penſoient, comme ſubſequamment pourrez voir.

Comme

# Comme Archidiane esprinse

*de trop vehemente amour, soffrit à Palmerin pour femme: & de ce qu'il luy respondit.*

*Chapitre* LXXIX.

REduisant à memoire ce que nous auons dit es precedants chapitres, il vous peult souuenir, comme par les nouuelles qu'auoit mandées la Royne de Tharse en la court du Soudan, Archidiane (qui commençoit quasi à hayr Palmerin) fut induite à renforcer son amour, iugeant en soy mesmes, que si telle dame qu'estoit la Royne de Tharse le prisoit, louoit, & estimoit, sans l'auoir veu: à meilleure ocasion, estant en sa presence, l'auroit plus recommandé. Et de ce auint, que continuellement elle cherchoit le moyen de luy descouurir ce nouueau feu, qui iour & nuict la consommoit: & si bien y pourueut, que le iour d'apres le combat d'Amaran elle le vint voir, luy estant tout seul en sa chambre, tout ioyeux encores des propoz que luy auoit tenuz le Soudan de faire equiper vne armée sur mer, pour aller mettre à sac Constantinople. Pource qu'il estimoit, aussi tost qu'il seroit descendu en la Thrace, s'en retourner en Alemaigne. Archidiane, doncq', apres l'auoir humblement salué, s'assist en vne chaire couuerte de velours cramoysi aupres de son lict, & luy voyant porter meilleur visage qu'il n'auoit de coustume, luy dist ainsi: Ie vous prie, mon amy, par la foy que deuez à noz dieux, & à celle, pour l'amour de laquelle vous ostastes la coronne enchantée au Prince Mauorix, me dire vostre nom, qui sont voz parents, & de quel païs vous estes. Vous iurant en parole de Princesse, que le guerdon que de ce vous receurez sera que mon cueur (ayant repos des desirs qui continuellement l'affligent) a intencion de vous faire maistre de soy, & de tous les biens & Royaumes que tient mon pere le Soudan, non autre chose: & en soyez certain. Pource, mon grand amy, estimez que sans mentir, ou faire quelque fainte, ie vous declaré, ce que plus me touche. Aquoy (si ne me voulez voir presentement mourir) ferez responce ainsi que vostre deuoir le requiert, estimant de vousmesmes combien la force d'amour est grande en mon endroit: veu que ia par deux fois, pour l'amour de vous, i'ay vaincu mon naturel, qui estoit d'estre en toute crainte honteuse, & humble. Et si paciemment i'ay suporté le default que fistes à l'autre fois que ie vous tins ces mesmes termes, a esté pource que ne l'entédites pas: aussi que ne pouuiez parler. Mais maintenant que les dieux vous ont fait ceste grace de vous donner ce qu'ilz vous auoient osté, & que voyez deuant voz yeux vostre amye, & celle qui plus vous ayme que sa propre vie s'offrir à vostre volûté, ne serez si despourueu d'esprit de fuyr ceste heur, qu'Amour, & Fortune vous pre-

sentent maintenant: Parquoy, mon treſcher frere, en recompenſe de ce qu'auez debellé l'orgueilleux Amaran, receuez moy pour femme, & à loyale amye. Palmerin ſe voyant aſſailly de tel ennemy, qui euſt pluſtoſt reduit en ſa ſuiection vn autre Hercules, que ne fiſt oncq' Iole, & auecq' autant de facilité donné ſentiment à vne ſtatue de dur Marbre, que fiſt iadis Venus, à la requeſte du tailleur Pigmalion, fut en grande peine: ayant deuant ſoy, d'vne part, la crainte d'offencer Dieu: de l'autre, la loyauté qu'il deuoit à ſa maiſtreſſe: & la mort prochaine d'Archidiane, ſ'il la refuſoit. En fin, toutesfois, luy ſouuint de ce que luy auoit dit le Soudan du voyage de Conſtantinople: par ce delibera luy faire reſponce telle qu'elle ſ'en contenteroit, & que noſtre ſeigneur, ne ſa dame, n'y ſeroient offencez, luy diſant: Vertueuſe & excellente Princeſſe, certes ie ſuis aſſeuré, qu'il n'y a ſi grand, ou redouté Monarque en toute l'Aſie, qui ne ſe reputaſt entre les plus heureux (veu les perfections de voz vertuz & grandes richeſſes) de vous auoir à femme eſpouſée: par plus forte raiſon moy qui ſuis pauure Cheualier errant, incogneu, ſans biens, auquel auez ſauué la vie, m'en diray, & nommeray fortuné. Mais me cognoiſſant, petit, ſimple, abiect, & de ſi peu de merite enuers vous, eſtimois eſtre impoſſible aux dieux, & à Nature, me pouuoir mettre en tel degré de beatitude: Parquoy la voyant telle, & plus grande que ne la pouuois deſirer, ne meſmement penſer: auſſi que voſtre commandement y eſt conforme, ie ſerois (certes) indigne de receuoir iamais quelque faueur de Fortune, & meriterois eſtre du nombre des plus ignares Cheualiers de ce monde, ſi d'vn ſeul poinct ie voulois differer à vous complaire & obeïr. Conſideré meſmement, que vous (qui eſtes eſtimée premiere entre les plus parfaites & acomplies dames) vous eſtes daignée abiecter iuſques à me faire iouyr d'vne choſe tant ſouhaitable qu'eſt voſtre amour & bonne grace. Pour ces cauſes, ma treſchere maiſtreſſe, ie ſuis tenu vous aymer ſeule entre toutes les damoyſelles viuantes. Ce que i'eſpere faire deſormais, & vous ſeruir loyaument en tout ce qu'il vous plaira, de grace, me commander. Et d'autant plus (madame) que ie vous ayme ſur toutes autres, certes auſſi doy-ie auoir touſiours voſtre honneur en ſinguliere recommandacion: Pource i'eſſayray à celer, & tiendray ſecrete le plus qu'il me ſera poſſible ceſte aliance encommencée. Laquelle (n'eſtoit que i'ay ce matin promis à monſeigneur voſtre pere d'eſtre de la compaignie de ceulx qui vont l'vn de ſes iours prochains en Conſtantinople venger la mort de defunct voſtre oncle Gamezio) prendroit en brief fin, telle que la demandez, me faiſant auoir l'entiere fruicion de ce que ſur tous biens ie deſire. Toutesfois i'eſpere à ce voyage faire tel ſeruice au Soudan, que moy de retour, ne differera aucunement me donner telle recompenſe que luy voudray requerir, & au contentement de tous ſes ſuietz & vaſſaux. Ce qui ne ſe feroit maintenant, ains le pourrois deſtourber de ſon intencion. Donques, ma chere dame, ſi iamais ie vous fis ſeruice qui vous fuſt agreable, il vous plaira temporiſer iuſques à ce: vous aſſeurant, neantmoins, eſtre bien par trop plus voſtre, que ie ne ſuis à moy meſme. Quãt

me. Quant au reſte de ce que m'auez demandé : Mon nom eſt Palmerin d'Oliue. De mes parents, la Royne de Tharſe m'en a plus aprins depuys trois iours, que ie n'en auois iamais ſceu: parquoy, madame, autant en pouuez-vous ſçauoir que moy & de mon païs en ſemblable maniere. Sauf que depuys ma cognoiſſance, i'ay le plus communément hanté la Perſe. Et ce diſt il, à fin qu'Archidiane n'euſt quelque ſoupçon de ſon Chriſtianiſme. De ceſte reſponce fut la Princeſſe tant ioyeuſe & contente, que de grand ayſe qu'elle en receut, cuyda ieter ſon ame languiſſante hors du corps. Ce que cognoiſſant Palmerin, & pour mieux luy perſuader ſa diſſimulacion, luy baiſa les mains en ſigne de fidelité & obeïſſance. Puys ſe retira l'Infante, craignant faſcher ou ennuyer ſon nouuel alié. Si toſt qu'elle fut ſortie, ſoudain ſe va repreſenter deuant les yeux de Palmerin ſa dame Polinarde, le blaſmant, & ſoy complaignant de ce qu'il auoit nouuellement dit & promis. Dequoy il fut ſi dolent, que tout le reſte du iour ſe paſſa en pleurs & humbles requeſtes, leſquelles (comme ſi elle euſt eſté preſente) il luy faiſoit, luy remonſtrant que ce qu'il auoit acordé, eſtoit meſmes contre ſa conſcience: & que le cueur n'y conſentit onques, & ce pour autant qu'il craignoit que la Princeſſe ne ſe deſeſperaſt. Et vous aſſeure, diſoit il, que pluſtoſt i'eſlirois dix mil' milions de morts, que vous auoir fait vne ſeule faulte. Si eſt ce que pour ceſte reſponce ainſi faite en l'air, il fut mieux ſeruy qu'onques n'auoit eſté, auecq' continuelles viſitacions de celle qui ne ſe recreoit que de ſa veuë.

# Comme le Soudan ayant deliberé enuoyer ſon armée ſur Conſtantinople, voulut faire Palmerin ſon lieutenant general, ce qu'il refuſa, luy priant en donner la charge au vieil Roy de Baliſarque.

## Chapitre LXXX.

OR auoit le Soudan (comme nous vous auons ia recité) touſiours deuant ſoy la promeſſe qu'il auoit faite à ſon predeceſſeur Miſos, touchant la vengeance de ſon oncle Gamezio. Parquoy, ſe voyant en paix, & auoir auecques luy le vaillant Palmerin, reſolut de dreſſer vne armée, & faire ce dont ſon deuoir le requeroit. Et pour ce faire, ayant ia fait freter & equiper pluſieurs galions, fuſtes, galeaces, & hurques, les enuoya ſur mer, pour auertir tous les Roys, Princes, Califes, Amiraux, & Taborlans ſuietz à ſa ſeigneurie, de ſon intencion & vouloir: en ſorte qu'en peu de temps, tant de ſes vaſſaux, qu'aliez, il aſſembla plus de cent cinquante mil' hõmes. Durant ces apreſtes Palmerin fut entierement guery, & faignit vouloir faire reſidence en court: dont le Soudan fut ſi ioyeux, que nonobſtant tous ſes refuz, il luy donna pluſieurs grandes ſeigneuries: & tant, qu'on en euſt facilement erigé vn Royaume. Ce que Palmerin eſtimoit peu, au reſpect de ce qu'il auoit bonne opinion de voir en brief ſa Polinarde. Archidiane auſſi penſant que ce qui luy auoit dit ſortiroit ſon plein effait, ne ſongeoit ſinon qu'à inuenter maniere de luy faire preſents, & luy agréer en toutes choſes: car tant parfaitement l'aymoit la Princeſſe, que plus douce luy euſt eſté vne mort, que luy auoir donné vne ſeule ocaſion de faſcherie. Qui la cõtraignoit plus que ſon naturel à contenir ſes affections, & eſtre aucunement modeſte. Puys Palmerin par belles & affectueuſes paroles l'auoit ſi bien conuertie à ſa loy, qu'elle tenoit ſes promeſſes auecq' plus grande pertinacité, qu'oncq' Logicien ne ſouſtint ſon Ariſtote. Pource que de iour en iour il luy faiſoit entendre qu'il ne deſiroit

ſiroit, autre choſe qu'obeïr à ſon vouloir. Or ſ'aſſembloient, comme nous auons dit, tous les iours gendarmes de toutes parts: parquoy deux iours deuant que la monſtre ſe deuſt faire, Maulicus ne voulant rien ordonner, que premierement il n'euſt l'auis de Palmerin, luy vint dire: Seigneur Palmerin, l'obligacion en quoy ie vous ſuis tenu me rend de telle ſorte voſtre affect, que ie vous doy autant de biens & amytié, comme à mon enfant, & plus encores ſ'il m'eſtoit poſſible: non tant pour les ſeruices que de vous i'ay receuz, que pour voz haultz faitz d'armes, & cheualereux actes, dont vous eſtes eſtimé par tous les climatz de la terre habitée. A ceſte cauſe, ayant deliberé enuoyer mes forces ſur Conſtantinople, ie me veux repoſer du tout ſur vous, & me plaiſt que vous ſoyez mon lieutenant general, & principal gouuerneur ſur tous autres Roys & Princes qui y ſeront. Pource donques, mon grand amy, vſant de voſtre magnanimité & prudence acouſtumée, ferez que mes gents trouueront bõne ma deliberacion, raportants l'honneur de la victoire, à la grand' confuſion de noz ennemys. A ce que ie voy (mon treshonoré ſeigneur) reſpondit Palmerin, par voz biensfaitz & faueurs me voulez oſter tout moyen d'en pouuoir recognoiſtre la moindre des parties: Toutesfois, cognoiſſant voſtre volunté, ie me voudrois employer pour vous iuſques à perdre la vie, laquelle plus glorieuſement ie ne ſçaurois hazarder qu'à voſtre ſeruice: Mais (ſouz correction de voſtre maieſté) il me ſemble, que deuez pluſtoſt adreſſer ceſte charge au Roy de Baliſarque, homme ſaige, moderé, & exercé aux armes, que non pas à moy: Par ce que voz gents, ayants vn homme de leur nacion pour leur chef, luy obeïront plus voluntiers, & vous ſeruiront de plus grand cueur, que ſouz celuy que chacun cognoiſt n'eſtre aucune choſe, que par voſtre bonté & liberalité grande, qui à eſté telle, que de pauureté, ou Fortune le tenoit comme aneanty, l'auez quaſi mis au plus hault degré des heureux mondains. Cecy dy-ie (monſieur) non pour contreuenir à voſtre commandement, ains pour la cognoiſſance que i'ay, qu'acceptant tel honneur, les ſouldatz ſe pourroient mutiner contre moy, & ne ſeriez ſi bien ſeruy. Et penſez-vous, que mes gents obeïſſent au Roy de Baliſarque pluſtoſt qu'à vous? dit le Soudan. Oy certes, reſpondit Palmerin. Sçachez doncques, diſt le Soudan, que pour le conſeil que m'auez donné, ie vous en eſtimeray à iamais. Ie preuoy: à ceſte heure voſtre courtoyſie, dont tant bien ſçauez gaigner le cueur des Roys & grands perſonnages. Bien, il ſera fait ainſi que l'auez dit. Or ne faiſoit ce Palmerin pour bien qu'il vouſiſt à Maulicus, ny au Roy de Baliſarque ains (ne deſirant autre choſe que la deſtruction & totale ruyne de ces canailles ennemys de noſtre foy) craignoit eſtre mis à l'eſtat, pour le grand reproche & vitupere qui luy euſt eſté, ſe chargeant de l'office, pour puys apres laiſſer ſon maiſtre au beſoing, ainſi qu'il premeditoit faire incontinent qu'il ſeroit en la terre des Chreſtiens. Et pour ce coup là, fiſt contenter le Soudan de paroles. Eſtant le Roy de Baliſarque eſleu pour conducteur de l'armée, toute la gendarmerie, & gents de pied, ſ'en tindrent pour contents. Neantmoins, le Soudan commanda

qu'il fuſt obeï à Palmerin, comme à la ſeconde perſonne de ſon royaume. Et lors qu'on eſtoit ſur le poinct de ſ'embarquer, vindrent les nouuelles de l'entrepriſe de Gramiel & ſes freres, & de l'effort & pilleries qu'ilz faiſoiét ſur les terres d'Aſſirie. Dequoy le Soudá faſché au poſſible, ſe voyant diuerty d'aller ſur la Chreſtienté, ſ'en vint à Palmerin, & luy diſt: Mon filz, que vous ſemble de noz ennemys? que doy-ie faire contre ces ſectateurs de l'orgueil de leur frere? ie vous prie conſeillez moy en ceſt affaire. Palmerin ſentát ſon ayſe preueu, cóuerty en douleurs ennuyeuſes, fut fort douteux & perplex: Toutesfois, ne voulant aller contre ſon deuoir, luy reſpondit: Puys qu'ainſi eſt, monſeigneur, que ſans aucune ſommacion noz ennemys ſont entrez ſur vous, certainement ie ſerois bien d'opinion, que l'armée qui eſt ia en equipaige & preſte de marcher, fuſt dreſſée contre eulx: car i'ay bon eſpoir, veu leur mauuais ordre, & le bon courage de noz gents, qu'ilz ſeront bien toſt deffaitz: Et retournants au haüre, nous pourrons ſoudainement mettre ſur mer, & aller en Conſtantinople. Ainſi l'vn n'empeſchera l'autre. Ce conſeil fut creu, & fiſt-on incontinent crier par le camp, que chacun ſe tint preſt, pour partir dedans trois iours.

# Comme le Prince Olorique filz

*du Roy d'Arabie l'Heureuſe, ſe vint preſenter au ſeruice du Soudan, auecq' cinq cents Cheualiers d'eſlite: Et du bon recueil qu'on luy fiſt.*

*Chapitre* LXXXI.

AInſi que l'armée du Soudan eſtoit ſur le poinct de partir, arriua en court le Prince Olorique filz aiſné du Roy de l'Arabie Heureuſe, menant en ſa compaignie cinq cents Cheualiers, autant bruſques & bien en ordre, fuſt pour la court, ou pour la guerre, que gents qu'on euſt ſceu demander. Ce ieune Prince eſtimé entre les plus preud'hommes, ayant entendu le bruit de la grand' beauté de l'Infante Archidiane (ſouz couleur de venir au ſecours du Soudan) auoit deliberé ſe monſtrer tel en la court, que pour ſa richeſſe, & grande renommée il pourroit auoir la Princeſſe à femme. Parquoy des le lendemain qu'il fut arriué ſ'en vint au palays, & ayant baiſé les mains de Maulicus, luy diſt: Puiſſant dominateur de toute l'Aſſirie, & de la Paleſtine, ſçachant y a ia long temps le bon vouloir qu'auez à l'augmentacion de noſtre loy: meſmes au dernier conſeil qu'auez tenu de venger la mort de treshault Prince le ſeigneur Gamezio, que noz dieux traitent maintenant de viandes celeſtes, ie me ſuis mis en chemin, auecq' certain propos de vous faire ſeruice tel qu'il vous plairoit l'ordonner. Et à ce que ie voy, les eſpritz diuins m'ont permis

mis venir tout à poinct, dont ie leurs rends immortelles graces: vous asseurant, sire, y mettre mon pouuoir, ainsi que l'enfant est tenu pour le pere. Le Soudan qui de long temps auoit ouy parler de sa bonté & valeur, ioinct aussi que son pere estoit l'vn de ses bons amys & confederez, apres luy auoir fait vne grande bien venue, le remercia bien fort du secours qu'il luy amenoit: & qu'il le traiteroit d'oresenauant non comme alié, ains comme filz & meilleur amy. Or auoit noté Palmerin tous les gestes de ce ieune Prince: parquoy iugeant selon sa phisionomie qu'il estoit de meilleure nature que les Assiriens, fut incótinent induit à l'aymer. A ceste cause, ayants donné le bon soir au Soudan, le mena insques à son logis, ou en allant ne deuiserent d'autre chose, que de ceste nouuelle entreprinse: Tant qu'Olorique demanda à Palmerin s'il iroit. Oy certainement, respondit il, si maladie ou prison ne me retient. Pour Dieu, dit doncq' le Prince, faites moy ceste honneur de m'accepter pour compaignon. Ce que luy acorda facilement Palmerin. Et desiors commencerent entr'eulx vne telle & bonne amytié, qu'elle dura iusques à la mort, ainsi que vous orrez cy apres. Et pource qu'il estoit ia tard, prindrent congé l'vn de l'autre iusques au matin, que Maulicus voulut qu'Olorique disnast à sa table, auecq' Palmerin, ou il furent seruiz de toutes sortes de vins & viandes, & le plus richement qu'il fut possible. Les tables leuées, le Prince commença le bal, pensant voir Archidiane, ce qu'il ne peut, & fut fruſtré de son intécion, iusques au iour que l'armée sortit aux champs à banniere desployée. Ce iour le Soudan alla luymesmes voir ordonner les bendes, & renger les compaignies par escadrons. Archidiane en voulut aussi auoir le plaisir: & estoit acompaignée de Palmerin armé d'vnes armes les mieux estofées qu'on vid onques, portant son escu de sinople, à vne barre d'or, signifiant la ioye qu'il auoit de sortir bien tost d'entre ces barbares, & maulsades poltrons. Deuant eulx marchoient, douze ieunes gentilzhommes, & derriere tel nombre de damoyselles, les plus richement acoustrées qu'on eust peu, ou sceu souhaiter. Estant doncq' Palmerin tant bien en ordre, & monté à l'auantage, auecq' ceste ioye secrete qui totalement luy alegeoit le cueur, sembla plus beau à la Princesse qu'onques n'auoit fait au precedant. Et pource, rompant chance à vn gros Bacha qui luy vouloit faire la court, tourna bride, & vint à la main droite de Palmerin. Lors commencerent des propos, qui n'estoient (ce croy-ie) pour entrer en religion. Sur ces entrefaites suruint le Prince Olorique, alteré de l'amour de la Princesse, en sorte que ceulx qui ont endure telle soif, peuuent seulement iuger de sa peine. Et luy ayant fait deux ou trois grandes reuerances, luy voulut baiser les mains: Ce qu'elle refusa. Et apres vne bien honneste excuse, luy rendit humblement son salut. Dont le Prince se sentit grandement fauorisé. Palmerin cognoissant ou touchoient les affections du nouuel assaillant, & à fin de luy dóner plus grande ocasiõn de deuiser priuément auecq' celle que tant il desiroit, tourna de l'autre costé, disant à la Princesse. Que vous semble, madame, du gentil secours, qu'a amené le seigneur Olorique à vostre pere? Certes il est tel, que

vous

vous luy en deuez rendre graces, veu mesmes le bon vouloir qu'il a d'apaiser la colere des freres d'Amaran. Vrayment respondit elle, sa compagnie est à estimer: & faudroit-on bien à trouuer en dix mil' Cheualiers autant de beaux hommes, qu'il y en a en sa troupe. En recognoissance dequoy, ie n'escõdiray le Prince de ce qu'il me voudra honnestement requerir. Olorique entendit incontinent la prompte inuécion de Palmerin, dont luy rendit mil' grands merciz. Et apres les dissimulaciõs acoustumées en telz propoz (nonobstant qu'Amour luy eust quasi osté toute force de parler) voyãt l'excellence de l'Infante, luy dist: Madame, ores que i'aurois fait à monseigneur vostre pere tous les seruices que Cheualier sçauroit faire pour son seigneur, si est ce que la moindre des faueurs qu'il vous a pleu de vostre grace presentement me dõner, seroit par trop suffisante recompense: Parquoy estant asseuré ce mien seruice vous estre agreable, ie ne craindray desormais mettre ma vie en hazard, & vne autre encores, si ie la pouuois auoir: tant ie desire & souhaite voir les presentes promesses acomplies. Desquelles vous, monseigneur Palmerin, estimé entre les plus prud'hommes de la terre, vous pourrez souuenir, quand le temps le requerra. Si n'ay-ie rien promis que ie n'acomplisse (dist la Princesse) & d'auantage encores: pour acquerir vostre bienvueillance, qui est de toutes haultes dames desirée. Ie ne demande pas mieux, respond le Prince. Ainsi furent deuisants iusques à ce que l'armée commença à marcher, laquelle ilz suyuirẽt au petit pas, iusques à ce qu'il arriua dix enfans d'honneur de la Princesse, menants dix destriers, fort richement caparassonnez. L'vn des paiges portoit vne lance, dont la banderole estoit des couleurs de l'Infante, & l'autre vn escu d'or, ou estoit pourtraite la teste d'Amarã, tenue par les cheueux d'vne main, denotant la victoire que Palmerin auoit euë contre luy, bordé de Perles, Rubiz, Esmeraudes, Crisolites, & autres pierres de pris inestimable. Lors la Princesse dist à Palmerin: Mon amy, ie vous prie d'estre à ceste guerre mon Cheualier: Et pour l'amour de moy porter ceste lance & cest escu, à fin que les freres d'Amaran puissent voir la honte de leur frere. Car i'espere, que tout ainsi que fistes de laisné, qu'ainsi ferez-vous des plus ieunes. Il vous plaira aussi prẽdre ces cheuaux, que ie pense estre des meilleurs de Turquie, pour vous esbatre, quand ferez au camp. Et les dieux sçachent, mon parfait amy, si c'estoit mon estat, & que mon honneur ny fust point touché, de quel grand cueur ie vous ferois compaignie, pour voir voz prouesses, & cheualereux faitz d'armes. Sur mon ame i'ose dire, qu'Ysicratée ne suyuit onques Mytridates son mary de meilleure affection, fust sur mer, ou sur terre, à pied, ou à cheual, que ie ferois Palmerin d'Oliue. Toutesfois si le corps n'y est, l'esprit y sera touſiours present, confortant ma languissante vie, qui me sera plus angoisseuse que la mort, atendant vostre retour. Et pource que ie voy plusieurs qui nous regardent, aussi que tous les Roys ont quasi prins cõgé de mon pere, ie vous laisseray en la garde de noz dieux, lesquelz ie prie en brief vous ramener. Ce disant fut surprinse d'vne douleur si vehemente, que les grosses larmes luy vindrẽt aux yeux:

yeux : & fuſt cheute du cheual à terre, n'euſt eſté qu'elle fut retenue par l'vne de ſes dames d'honneur. Palmerin, apres l'auoir plus qu'affectueuſement merciée, luy baiſa les mains, & luy diſt : Soyez ſeure, madame, que l'eſcu ſera mis en tel lieu, que les freres de voſtre ſot blaſonneur le pourront voir, & à leur grand deſplaiſir. Sur ce poinct prindrent congé l'vn de l'autre, Et Olorique pareillement. Puys apres auoir receu l'acolade du Soudan ſuyuirent la compaignie, le laiſſants, & la Princeſſe Archidiane ſa fille, treſdolents de leur depart.

# Comme le Prince Olorique ſe-

*ſtant retiré en la tente de Palmerin, ſ'enquiſt de luy ſ'il aymoit la Princeſſe Archidiane : & de ce qu'il luy fut reſpondu.*

*Chapitre* LXXXII.

CEs deux ieunes Princes, Palmerin & Olorique, deuiſerent longuement de la grande grace qu'auoit euë Archidiane à prendre congé d'eulx: & tombants de propos en propos, reſolurent enſemblement coucher touſiours en vne meſme tẽte. Et pource que Palmerin eſtoit le mieux & le plus richement equipé de toutes choſes neceſſaires à camp, voire qu'aucun autre tant grand fuſt il, Olorique voulut loger auecques luy. Si firent ce premier iour deux lieuës, & ſur le Soleil couchant camperent en vne belle plaine, là ou Palmerin traita au ſouper le Prince d'Arabie mieux qu'il n'auoit encores eſté. Car le Soudan luy auoit donné tout tel eſtat, que ſ'il euſt eſté ſon filz vnique. Les tables haulcées, apres auoir ioué vn ieu d'eſchetz, ſe coucherent en vn meſme lict, ou ſi toſt ne fut Olorique, qu'il ne commençaſt tel propos à ſon compaignon. O treſheureux Palmerin ! combien plus cher i'aymerois vous reſſembler, qu'au plus grand ſeigneur & riche Roy du monde ! pour eſtre aymé de celle, qui en beauté, bonne grace, & faconde, n'a ſa pareille. Et pour autãt (mon frere & amy) que ie cognois la grande amytié que vous porte la Princeſſe Archidiane, ie vous prie me dire ſur tout ce que plus vous aymez, ſi vous pretendez l'auoir à femme, vous promettãt en parole de Prince, le cas eſtant ainſi, le tenir ſecret, & me deſiſter de l'amour encommencée, pour l'amour de vous, & en deuſſe-ie mourir. Car voſtre noble cueur & gaye gentilleſſe ont tant gaigné ſur moy, que tous autres plaiſirs, ne me ſont rien au pris de voſtre faueur & bonne compaignie. Et apaiſant mes paſſions & flammes, qui nuict & iour me conſomment, feray que mon pere ne'nuoyra ſon Embaſſade, & n'emploiray aucuns de mes amys pour la demander: nonobſtant que pour ceſte ſeule cauſe, ie ſois ſorty de mon païs en tel equipaige que vous auez peu voir. Oyant Parmerin ce ieune Prince, & le ſcachant tourmenté de la playe meſme qui plus luy cuyſoit, ſe print à rire, diſant: Seigneur

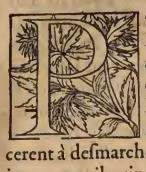
gneur Olorique, ie vous prometz par le hault Dieu viuant, qu'onques ne penſay en l'amour dont vous m'interroguez: tãt ſ'en fault que ie l'aye voulue pourſuyure. Bien eſt il vray, que ie voudrois autant faire pour elle, que Cheualier peult pour ſa dame: car elle le vault, & ſa faueur & gẽtille nourriture en meritent mille fois d'auantage. Parquoy, cher amy, ſi me voulez croire, ne laiſſez à paſſer oultre, & eſſayer de l'auoir à eſpouſe: vous promettant vous y tenir la main enuers elle & le Soudan, ſi que paruiendrez à la fin de voz deſirs. Ie vous prie toutesfois, luy eſtre loyal amy, ainſi que ſa haulteur le demande, autrement i'aymerois mieux mourir, que d'en auoir ouuert ma bouche pour luy en tenir propos. Ce qu'oyant le Prince, apres l'auoir pluſieurs fois embraſſé, le remercia affectueuſement, & luy diſt: Certes, mon amy, ie ſuis grandement tenu à mon pere pour m'auoir donné l'eſſence en laquelle ie ſuis, mais bien par trop plus vous doy-ie: pource que ceſt eſtre prenoit fin, ſans que par voz promeſſes il en a apellé: O ſecond moy meſmes! ayant perdu ma liberté, deſeſperé de ne pouuoir iamais paruenir à ce que me promettez, & endurant vn mal plus que mortel, vous me faites & rendez libre, aſſeuré de prochaine felicité, & de ioyeuſe vie. Ce que ne ſçauroit faire, parent tel qu'il ſoit. Et apres quelques autres menues paroles ſ'endormit le Prince. Mais Palmerin fut bien touché d'autre ſorte: car ſur l'heure le ſouuenir de ſes amys eſgarez & perduz luy va liurer vn ſi dur aſſault, qu'il fut contraint ſe rendre, & dire ſentant ſon cõpaignon eſtre au plus fort de ſon ſomme: Ah malheureux & recreant Palmerin! comment peult demeurer ton cueur ſi longue eſpace en ceſte ſeruitude craintiue pour doute de la mort? Auras-tu ainſi oublié ces deux parfaitz amants, Trineus, & Agriole, & ton vray amy Ptolome, ne ſçachant ſ'ilz ſont morts ou vifz? les veux-tu point chercher? L'Empereur d'Alemaigne n'aura il pas bonne occaſion de ſe plaindre de toy, & te blaſmer, ſi ſon filz n'eſt retourné? Oſeras-tu bien te preſenter deuant luy? Ah touche de loyauté Agriole! qu'à bon droit vous me pouuez apeller voſtre ennemy, inuenteur & premier motif de voſtre defortune! O laſche & miſerable que ie ſuis! certes pour vous auoir ainſi habandonnez, ie merite mille & mille tourments pires que ceulx que faiſoient iadis ſouffrir les cruelz tyrants. Denis aux Siciliens: Encores croy-ie qu'ilz ne ſeroient ſuffiſants pour purger mon meffait, en ce que vous oubliant, ie perſiſte & demeure touſiours es voluptez & mondanitez illicites de ces Mores & Tartares. Que ſi i'eſtois tel que ie doy, & cognoiſſois ma faulte & vanité, ie ne deurois viure vne heure. O trahiſtre & deſloyal! comment peux-tu icy arreſter, & ſçauoir les grands & continuelz trauaux qu'endure pour toy ta dame & maiſtreſſe? Ie fais bon vœu à Dieu, que ceſte guerre finie, ie ne demourray dix iours en la court du Soudan ſans vous aller voir. Et n'eſtoit qu'on pourroit mal eſtimer de moy, & me iuger trop couard & timide, ce ſeroit des maintenant. Ainſi demeura Palmerin toute la nuict à ſe complaindre, pẽſer, & rauaſſer, & ſ'arreſterẽt toutes ces choſes deuãt ſes yeux en ſorte, que de là en auant il deuint tout melencolicque, ſans ſe reſiouir ainſi qu'il auoit acouſtumé.

Du combat

# Du combat qu'eut Palmerin

*contre les deux freres d'Amaran, lesquelz il vainquit & occiſt cheualereuſement.*

*Chapitre* LXXXIII.



Our ſuyure le vray diſcours de noſtre hiſtoire, le Roy de Baliſarque lieutenant general de toute l'armée fiſt crier au matin à ſon de trompe, que tous ſe rengeaſſent à leurs enſeignes, & defences ſur peine de la hart, de n'aller piller ne fourrager aux vilages : Ains prendre viures de la municion ordinaire. Puys le bagage trouſſé, commencerent à deſmarcher. Et tant cheminerent, & en ſi bon ordre, que quinze iours apres ilz vindrent aſſeoir leur camp deuant vne ville, ou les ennemys auoient mis garniſon : & là fut arreſté, que le lendemain au plus matin la ville ſeroit aſſaillie. Toute la nuict ordonnerent leur aſſault, les pionniers fiſrent les trenchées, enduyſirent clayes pour faire courtines, leuerét manteletz, & ne ceſſerent d'afuſter machines. Les aproches faites, & les eſchelles dreſſées, au Soleil leuant commécerent à aſſaillir la ville de toutes parts, tirants d'arcs, d'arbaleſtes, ruants pierres auecq' fondes & autres inſtrumẽts de guerre, en ſorte qu'en moins de deux heures ilz furent ſur la muraille & entrerent dedans la ville maugré leurs ennemys. Et à fin de donner meilleur courage aux compaignons, on leur habandonna le pillage de la garniſon, qui fut cauſe, que deuãt midy tous les Phrigiens, ſ'ilz ne ſauterent à trauers les foſſez, ou ſ'en volerét en l'air, furent mis à ſac. Toutes les autres villes & places que tenoient les ennemys ſe rendirent en moins de ſix iours & n'oſerent atendre l'exercite du Soudan. Dont Gramiel le plus aiſné des freres d'Amaran esbahy, fiſt habandonner à ſes gents tout ce qu'ilz tenoient : Et mettant ſes forces aux champs, delibera donner la bataille, & marcherent demye iournée pres du camp des Aſſiriens. Le Roy de Baliſarque auerty de ce, commanda deſloger à ceulx de ſon oſt, & ſ'en vint camper au pied d'vne montaigne à vn mille pres des ennemys, tant qu'ilz ſe pouuoient facilement entrevoir. Palmerin qui ne deſiroit autre choſe que venir au combat, à fin de ſatiffaire aux promeſſes qu'il auoit faites à la Princeſſe Archidiane, quand il receut d'elle le riche eſcu, ſuada au Coronal d'enuoyer au matin ſommer les freres d'Amaran, qu'ilz euſſent à vuider dedans vingt quatre heures hors les terres du Soudan, ſinon qu'on les feroit tous paſſer au fil de l'eſpée. Ce qui fut mis au conſeil, & fut trouué bon, en maniere que le lendemain le filz du Roy de Baliſarque, & les ſeigneurs Palmerin, & Olorique, furent depeſchez pour faire la ſommacion. Eulx arriuez en l'oſt de Gramiel, furent conduitz à la tente du Prince, eſtant lors en deliberacion auecq' ſes freres, & autres Roys, & capitaines de l'armée. Si toſt que l'on ſceut que c'eſtoient Embaſſadeurs on les fiſt entrer. Et leur

legacion faite, les Princes Phrigiens, qui estoient orgueilleux au possible respondirent qu'ilz n'en feroient rien: Ains qu'ilz rechasseroient la canaille qu'auoit enuoyée le Soudan iusques à sa porte: pource que contre tout droit il auoit defendu le corps de leur frere ne demeurer en sa terre. Lors le seigneur Guresin, filz du Roy de Balisarque, ne pouuant souffrir dire telle iniure de son seigneur en sa presence, leur dist, que le Soudan ne leur auoit fait tord: ains au contraire les receut & fist honneur mile fois plus qu'il ne leur apartenoit, dont il estoit assez mal recogneu: Puys sortit de la tente, & Gramiel apres, & deux de ses freres quant & luy. L'vn desquelz auoit esté en Assirie, auecq' son frere Amaran, lequel aperceuant Palmerin (qui pour crainte de trop soudaine esmocion n'auoit voulu entrer dans le pauillon) porter l'escu, ou par moquerie estoit painte la teste de son frere, le cogneut incontinent: & de colere arrachant ses cheueux, dist: Ah chetif de moy! comme puis-ie endurer en ma presence celuy, qui si malheureusement meurdrit mon frere! O trahistre paillard! as tu bien osé si hardiment te presenter deuant moy, pour me faire telle honte? Oy vrayment, respondit Palmerin: & en plus grande asseurance qu'oncq' ton frere ne m'assaillit: parquoy, si tu es si galand que tu fais les brauades, & si as vouloir de venger ton frere, arme toy, & l'vn de tes freres auecq', & sortez en place: ou moy seul vous monstreray à tous deux, que iustement il fut occis, comme faulx acusateur. Ie ne demandois autre chose, dit Orinel (ainsi apellé celuy qui contestoit) & ne veux que mon frere s'en mesle tant que ie sois vaincu. Et si par fortune ie le suis, il pourra venir au combat apres: moyennant que tu m'asseures de toute ta compaignie, exepté de ta personne. Ainsi soit, respond Palmerin: mais que de ta part tu m'en faces autant. Toutesfois i'ay belle paour deuant que le ieu se fine, que tu ayes bien à faire d'vn second. Ce disant se retira auecq' ses deux compaignons, Olorique, & Guresin. Orinel & son frere, s'armerent promptement, & acompaignez de plusieurs Cheualiers, sortirent aux champs: Et Palmerin de mesmes, bien muny de bóne troupe de souldatz, qui fifrent la ronde autour des combatants, craignants qu'il ny eust trahison. Olorique se complaignoit grandement de ce que Palmerin ne l'auoit apellé pour compaignon: neantmoins en fin il s'apaisa, apres que Palmerin luy eut dit, qu'à meilleure & plus necessaire besongne il estoit reserué, ou il pourroit trouuer assez d'autres mignons, auecq' lesquelz il aprendroit à faire la court autrement qu'on ne la faisoit auecq' les dames d'Arabie. Gramiel estoit richement armé, & voulut voir le combat de ses freres: esperant par eulx estre vengé à son plaisir. Dont Palmerin s'anima encores d'auantage. Et voyant Orinel en poinct pour donner carriere à son cheual, piqua des esperons, & à bride abatue vindrent l'vn contre l'autre si impetueusement, que le boys d'Orinel vola en esclatz: mais Palmerin le frapa de si grand' force, qu'il luy mist la lance au trauers du corps, & tant qu'elle passoit oultre vne grand' brasse, & cheut Orinel tout royde mort, sans remuer pied, ne main. Palmerin parfournit son poindre, & retournant vers son ennemy luy arracha sa lance hors du corps,

du corps,luy mettant le gros bout sur l'estomac,pour voir s'il estoit oultré: Et cognoissant que son ame estoit ia alée au palays de Lucifer, coucha son boys pour receuoir l'autre frere, qui couroit contre luy de telle roydeur, que sans la bonté du haubert,Palmerin estoit mort sans doute:neantmoins en glissant il fut vn peu ataint au costé. Et pource que le Payen ne venoit de droit fil,ne fut abatu. Dont Palmerin despité ieta son glaiue en terre,& mettant la main à l'espée luy donna au passer, deux si pesants coups sur les oreilles,qu'il luy fendit la teste iusques aux dents & tõba mort tout au plus pres de son frere. De ces deux amirables touches fut la cryrie si grande des deux costez (les vns de ioye les autres de tristesse) qu'on eust pas ouy Borreas souffler, ores qu'il eust esté en sa plus aspre fureur. Et croy que les Græcz, lors qu'ilz receurent liberté par Quintus Flaminius, ne firent pas plus grand bruit: Iaçoit(ainsi que recite Valere) que les oyseaux en tomberent de l'air pour la rarité d'iceluy. Ce pendant le Roy de Balisarque & autres seigneurs du camp vindrent receuoir Palmerin, & le conduisirent, au grand contentement de tous,en triumphe & honneur iusques dans sa tente:mesmes le Prince Olorique, lequel ayant fait vne caresse ioyeuse à son compaignon,luy disoit: Ah! gentil Palmerin,que brauement vous sçauez acheuer ce qu'auez promis aux ieunes dames! Que pleust aux dieux vous donner pareille affection à le parfaire en mon endroit! En bonne foy, respõdit Palmerin,i'y employray si bien mon pouuoir,que vous aurez cause de vous en louer. Pour retourner à Gramiel,il fist emporter les corps de ses freres, & embasmer en deux coffres de plomb,atendant d'en faire les funerailles à son retour. Et ayant la larme aux yeux, incitoit ainsi ses gents: Ie n'ay que faire,seigneurs,à fin de vous animer d'auantage,de plus ramenteuoir la tyrannie du Soudan exercée sur le corps de mon frere vostre Prince: vous auez de fraische memoire bien meilleure ocasion de vous venger, voyants les corps de ces deux ieunes Princes, enfants de vostre Roy, tant ignominieusement occis en vostre presence. A ceste cause, mes amys,que chacun de vous prenne nouuelles forces & espritz, pour ruer demain sur ses effeminez Assiriens,leurs monstrant que vous autres,qui auez acoustumé viure es desertz de l'Aphrique, sçauez trop mieux manier les armes, qu'ilz ne font les dames en chambre, & eschetz deuant les damoyselles. Et sur l'heure esleut deux cents Cheualiers, ausquelz fist promettre & cõiurer, qu'ilz luy aporteroient le corps de Palmerin. Or ne cesserent ilz toute la nuict d'acoustrer leurs harnois, reclouer les haubertz, atacher courroyes aux heaumes & moriõs,& apreſter autres choses necessaires au cõbat,pensants donner la bataille au Soleil leuant: mais les ennemys leur inuẽtoient embusche,ainsi que vous orrez. Palmerin estant arriué au camp deuers les siens,soudain furẽt mandez les Chirurgiens,lesquelz ayants visité sa playe, la trouuerent fort facile à guerir, & le promistrẽt rendre sain dans six iours, en maniere qu'il ne lairroit pource à porter armes. Ce qu'entendu par luy fist apeller le conseil,ou proposa, qu'il estoit d'opinion qu'on chargeast les sommiers, & que le bagage fut trousſé sur le minuict, à fin qu'il peussent

desloger deuant le iour, & costoyer la montaigne, faignants vne retraite. Car (disoit il) les ennemys auertiz de nostre depart, penseront que ce soit par crainte, & que nous nous voulions retirer: Par ce sortirõt à vau de route, & en desordre apres nous. Ce que dissimulerons, tant que les voyons à nostre auantage: alors fauldra ruer puissammẽt sur eulx: & ie veux perdre la vie, s'ilz ne sont vaincuz & deffaitz. L'auis fut trouué bon, & à l'heure dite fut executé. D'auanture, ce iour Gramiel s'estoit mis aux champs de grand matin, & auisant les gents du Soudã se retirer auecq' si peu de noyse fist incontinent cryer l'alarme, pour esmouuoir le camp à courir, doutant qu'ilz ne s'en fuissent en vne ville prochaine, qui estoit bien forte place: & disoit que s'ilz y entroiẽt sans auoir escarmouche, qu'à iamais ilz en seroiẽt blasmez. A ceste cause les mieux montez dresserẽt l'escorte, & à bride auallée coururent apres, criants comme enragez: A eulx, compaignons, à eulx ilz sont nostres, qu'il n'en reschape vn iarret. Palmerin, le Prince Olorique, le Roy de Balisarque, Guerefin son filz, auecq' mille Cheualiers esleuz, voyants la confusion saillirent sur eulx. Et de la premiere rencontre y eut telle deffaite de Phrigiẽs, que le camp en fut tout couuert. Gramiel cognoissant que des premiers partiz il n'en retourneroit vn, cuyda creuer de dueil: & comme vn Lyon eschauffé se mist deuant sa bataille (en laquelle il y auoit dix mil' cheuaux) pour ruer sur noz gents: & de premier frõt s'y porta de sorte, que chacun s'en esbahissoit. Et tant s'auança, que par malheur rencontrant Olorique, luy dõna tel coup sur l'armet qu'il luy fist baisser la teste iusques sur l'arçon de la selle. Dont le Prince trop animé se tourna cõtre, & cõmencerent entr'eulx vne cruelle bataille: mais à la fin Gramiel receut telle taillade sur la teste, que lacqs & boucles du heaume luy furent coupez, tant qu'il cheut souz les piedz de son cheual: & recouurant Olorique vn autre coup, luy fist voler la teste sur l'herbe. Or auoit veu ce coup le plus ieune de ses freres, qui venoit à force mettre la lance au coste de Olorique, quand Palmerin l'aperceut, qui luy donna au passer si viuement sur le bras duquel il tenoit son glaiue, que lacs & bras tomberent par terre, & de douleur cheut entre les iambes des cheuaux, ou il fut soudain estouffé. Auecq' ceſtuy alloient les deux cents cõiurateurs. Lesquelz d'vne flote chargerent sur Palmerin s'en prometants chacũ sa piece: toutesfois ilz trouuerent bien autre Cheualier qu'ilz ne pensoient: car Palmerin ne frapoit coup, sans aualler bras ou teste, & mist en vn momẽt telle frayeur entr'eulx, qu'ilz cuyderent prẽdre la guarite. Le Prince d'Arabie acourut secourir son compaignon, ou il fist vne merueilleuse escarmouche. Et voyants les Cheualiers deux hommes seulz tenir pied contre si grande multitude, reprindrent cueur, & les assaillirent si rudement, que sans Guerefin qui leur vint au secours auecq' cent cheuaux, ilz estoient mortz sans faille. Car leurs destriers auoient ia esté tuez, & combatoient à pied. Neantmoins sentants leurs secours aprocher, les deux compaignons d'armes prindrẽt nouuelles forces, & reſembloient deux Sangliers aculez mettants chiens & leuriers en pieces. Adoncq' fut le plus cruel du conflit: pource que les auangardes s'assemblerent,

blerent, & tirerét les archers, & arbaleſtriers ſi dru, qu'il ſembloit de greſle deſcendant du ciel. Et ſ'eſchaufferent ſi bien les vns contre les autres, que la tuerie dura quaſi iuſques à la nuict; que les deux freres qui reſtoient fiſrent ſonner la retraite. Dont le Roy de Baliſarque ne fut trop marry, ayant ſi bié trauaillé tout le iour, qu'il ne pouuoit plus ſe ſouſtenir à cheual: Neantmoins, auant que manger, fiſt aſſeoir camp, & guet, ou auoit eſté la bataille:

# Comme les freres de Gramiel

*prindrent la ſuite auecq' le reſte de leurs gents: Et de la ſuyte ſoudaine que fiſt apres eulx Palmerin, ſi qu'ilz furent preſque tous prins priſonniers.*

*Chapitre* LXXXIIII.

LEs deux Princes de Phrigie retirez, voyants auoir perdu quatre de leurs freres, tant au combat ſingulier de Palmerin, que le iour de la bataille, les grands ſeigneurs, Cheualiers, & meilleurs ſouldatz de leur infanterie, ſe trouuerét eſtonnez. Et à fin qu'ilz peuſſent ſçauoir combien il leur reſtoit de gents de defence, commanderent mettre les naüirez à part, & les ſains en ordre. Et voyants le petit nombre qui leur reſtoit, cheurent de fieure en chauld mal & frenaiſie: en maniere qu'apres auoir laiſſé les bleſſez, delibererent ne ſ'arreſter en place, iuſques à ce qu'ilz ſeroient au royaume de Paſmerie, dont eſtoit Roy leur parent Mauorix (auquel Palmerin auoit oſté la couronne bruſlante) ou ilz eſtimoient ſe fortifier, tant de gents que de viures. Le lendemain le Roy de Baliſarque dreſſa vne eſchauguete de mil' Cheualiers, tous gentilz

compaignons, pour escarmoucher autour du camp des ennemys, & sçauoir s'il en trouueroit quelqu'vn qui se fust endormy: mais son guet n'auoit encores fait demy quart de lieuë, quand vn Espion le vint asseurer de la fuyte des auersaires. Luy, ioyeux au possible de si bonnes nouuelles, en auertit Palmerin. Lequel, neantmoins qu'il fust blecé, se voulut armer, mãdant aux Capitaines de main en main, qu'on fist promptemẽt equiper six mil'hommes à fin d'aller descouurir. Eulx obeissants à son vouloir, le vindrẽt trouuer en sa tente, & s'allerent ioindre au Roy. Et tous ensemble vindrent ruer sur le fort des ennemys, ou ne trouuerent resistance, ne personne aucune, fors les naürez. Dont les vns à demy morts faisoient criz les plus pitoyables du monde. Palmerin s'enquist du chemin qu'auoiẽt tenu les fuyardz, & de ce qu'ilz proposoiẽt faire: Et ayant sceu les principaux poinctz (apres auoir fait departir le butin aux pauures souldatz) iura de les suyure tant qu'il les auroit rencontrez. Parquoy resolurẽt luy & le Roy de Balisarque, qu'auecq' douze mille cheuaux les plus expeditifz pour la suyte, il piqueroit apres, & le Roy demeureroit auecq' le reste de l'armée pour remettre en la main du Soudan ce qui restoit des places prinses, & tenir front aux rebelles, s'aucuns s'esleuoient: à fin aussi de pouuoir secourir Palmerin, s'il en auoit necessité. Ce pendant que Palmerin esliſoit ceulx qu'ilz vouloit estre de sa compaignie, fut depesché vn cheuaucheur pour porter les nouuelles au Soudan Maulicus de la deffaite des ennemis, & de leur fuyte. Lequel arriué en la presence du Monarque, fut incontinent la letre leuë: & entendant le Soudan, que par la ruze de Palmerin ses ennemys auoient esté vaincuz, dist deuant tous ses gentilzhommes. Par tous les oracles de Delphe, ie me persuadois touſiours bien, que ou Palmerin seroit, la victoire estre seurement nostre. La Princesse auertie de la venue du poste, le manda: & apres auoir sceu de luy, comme Palmerin auoit porté son escu au camp des ennemys: & comme luy seul auoit deffait les deux freres d'Amaran, fut extremement ayse, & fist tant de biens au messagier, qu'à iamais luy & les siens en furent riches. Si le courier fut prompt à venir, il le fut encores d'auantage au retourner: de maniere qu'au bout de trois iours Palmerin & le Roy de Balisarque eurent response de leur paquet. Par laquelle le Soudan les remercioit grandement, & les prioit de suyure leur fortune. Sçachant doncq' Palmerin le vouloir du Soudan, & qu'Archidiane, apres mile gracieuses recommandacions à sa bonne grace, le prioit humblement suyure le reste des freres de Gramiel, delibera partir le lendemain. Ce qu'il fist sçauoir au Prince Olorique, à fin qu'il se tint prest. Mais il ne peurent tant se diligenter que les ennemys ne fussent deuant eulx au royaume de Pasmerie, ou ilz s'arresterent, pensants auoir tout ayde & suport de leur cousin Mauorix: Et les eust aydez, sans qu'on le fist certain, que le Cheualier Muet, qui se nommoit Palmerin, les suyuoit. Parquoy leur manda qu'ilz eussent à vuider de son royaume: Et que non à eulx, ains à Palmerin il ayderoit. Dont ilz entrerent quasi en desespoir: toutesfois cognoissants que ce leur estoit force, firent de neceſſité vertu, & le plus couuertement

qu'ilz

qu'ilz peurent se retiroient peu à peu en leurs païs. Mauorix asseuré de la venue de Palmerin en son Royaume, alla deux ou trois iournées au deuãt de luy, pour plus honorablement le receuoir, luy offrant soy, ses gents, & ses biens à son seruice. Dequoy Palmerin le remercia grandement, sans vouloir prendre qu'aucun nombre de cheuaux, pource que les siens se trouuoient la plus grand' partie lassez & recreuz. Or auoit Gramiel & ses gents passé au venir par la terre de l'Amiral de Tharse, gentil Cheualier: & auoient fait sur ses suietz dix mil' pilleries & exactions, sans que le Prince luy en fist aucune iustice ou recompence. Cest Amiral, apellé Alfaran, se souuenant encor' du grand tord qu'on luy auoit fait, & sçachãt la desconfiture d'eulx, & qu'ilz s'en fuyoient sans tenir ordre ou chemin asseuré, auoit amassé certain nombre d'hommes d'armes & cheuaux legiers, pour gueter vn pas par ou ilz deuoient retourner, qui estoit tel, qu'on n'y pouuoit passer que deux à deux: tant y a, toutesfois, qu'on n'eust sceu choisir autre chemin, qui n'eust voulu voller par dessus les montaignes. Et y fist dresser telle embusche, que luy, & sa petite compaignie les auoient ia arrestez trois iours sur cul, quand Palmerin auecq' sa troupe leur vint donner à doz. Les Phrigiens plus qu'estonnez de tant subite & inesperée auanrure, n'eurent recours qu'à grimper contre vne haulte montaigne, & se cacher dans les cauernes d'icelle. Là furent cinq ou six iours à sauueté, tant qu'ilz mouroient de faim & de soif. Palmerin preuoyant l'incomodité du lieu, aussi qu'ilz ne luy pouuoient eschaper, ne les voulurent suyure: ains fist enuironner le mont de tous costez, iugeant en soy leur fin telle qu'elle auint. Les pauures craintifz ayants ia esté deux iours sans boire & manger, sortirent d'entre les roches, & s'assemblerent en vn petit endroit plat, au dessus de la montaigne: ou les vns furent d'opinion qu'on se mettroit au hazard de combatre, les autres, & mieux auisez, ne le voulurent acorder. Car meilleur (disoient ilz) seroit nous rendre au mercy des ennemys, que d'essayer telle fortune, ou nul n'est espergné. A quoy ilz s'arresterent, & furent les deux freres de Gramiel les premiers qui se desarmerent, & la teste nue se vindrent presenter en la tente de Palmerin, auquel ilz eurent telles paroles: Noble Cheualier Palmerin, le plus fortuné de tous les hommes du monde, nous autres (freres du renommé Prince Amaran, que de ta main as occis, auecq' trois autres de noz freres, dont le preux Orinel estoit l'vn, enfants de Roy, n'agueres Princes tresredoutez, mantenant desconfitz & venuz en ta puissance) certains de ta clemẽce & courtoysie, plus que de l'heureuse fin d'vne bataille desraisonnable & desesperée, venons mettre corps & biens en ton pouuoir, te priants auoir pitié de nous, & regarder à l'effait de Fortune, auquel tu es suiet comme nous sommes: Aussi que plustost s'aquiert le cueur des grands seigneurs par douceur louable, que par rigueur & cruauté desnaturée, haye d'vn chacun. Quand Palmerin les vid ainsi humiliez, & considerant l'estat ou il estoit, pensa quelque temps, puys leur respondit: Or auez-vous fait saigement, seigneurs, d'auoir quité les armes, & vous estre renduz: car autrement vostre fin estoit prochaine.

Toutesfois, puys que vous vous estes vouluz rendre à moy, ie vous reçoy, & prens en ma sauuegarde, vous asseurant de paix enuers le Soudan, moyennant que luy faciez hommaige & serment de fidelité. Adonecq' les bailla en garde à l'vn de ses Cheualiers, auquel grandement il se fioit. Ce fait, Alfaran vint voir Palmerin, qui bien le receut, & luy fist bon recueil, luy donnant (en recompence de ce qu'il auoit tenu contre les ennemys) toute leur despouille, & la rançon de tous les Cheualiers prisonniers, à fin qu'il peust recouurer la perte qu'il auoit euë à leur venue. Dont l'Amiral luy en baisa les mains, le priant que son plaisir fust se venir refraischir en vne sienne ville, qui estoit cinq ou six mille pres de là. Ce que Palmerin ne voulut refuser, pource qu'il se trouuoit fort trauaillé du chemin qu'il auoit fait en si grande diligence, prenant par le commandement de l'Amiral le palays, pour le logis de luy & de son compaignon Olorique.

# Comme la Royne de Tharse

*vint voir Palmerin en la ville de son Amiral Alfaran, ou par le moyen d'vn breuuage enchanté eut iouyssance de luy, & en abusa à son plaisir.*

*Chapitre* LXXXV.

SI bien vous souuient, vous auez peu voir par l'histoire precedante, comme la Royne de Tharse auoit sceu de l'Escuyer, par lequel elle auoit enuoyé le riche heaume à Palmerin, la grãd' beauté de luy sa courtoysie, & haulte cheualerie: en sorte que de ce iour mesme elle en deuint amoureuse, voire amoureuse si ardente, qu'elle deliberoit se donner la mort, s'elle n'auoit vn iour le fruict d'amytié par sa compaignie. Pour à quoy paruenir, se descouurit au Cheualier Magicien, celuy par le moyen duquel elle auoit enuoyé l'armet à Palmerin, qui luy bailla vne poudre tellement coniurée, que Palmerin ayant beu du vin ou elle auroit trempé vne heure, deuiendroit si hors de soy, qu'elle en pourroit faire à sa volunté. Si auoit bien retenu ces choses la Royne: mesmes quelques autres menuz propoz des amours de Palmerin & d'Olorique, le tout à fin de les atraire à la credulité de ses paroles. Et sçachant l'arriuée de Palmerin au Royaume de Pasmerie, delibera l'aller voir, faisant trousser les plus precieux de ses meubles, tant tapisseries, que vaisselles d'or & d'argent, habillements, pierres precieuses, bagues, & ioyaux. Auecq' ce fist equiper tous ses gentilzhommes, dames, & damoyselles, à l'auantage. Puys quand son train & estat fut selon sa fantasie, cheminerent en telle diligence, qu'il n'y auoit encores troys iours que Palmerin estoit en la ville d'Alfarin, qu'elle arriua sur les terres de Pasmerie. Et pour ne prendre Alfaran au despourueu, en-

ueu, enuoya l'vn de ses Escuyers, luy anoncer sa venue. L'Amiral ioyeux à merueilles de ce, mesmes que par ce moyen il pourroit plus honorablement traiter ses hostes, en fist soudain auertir Palmerin & le Prince Olorique, lesquelz grandement ayses de telle auanture, principalement Palmerin, pensant sçauoir d'elle son estre, s'acoustrerent en manificence, & auecq' tous leurs gents, & l'Amiral Alfaran, cheminerent vne grande lieuë audeuant de la Royne, pour plus luy faire d'honneur. Laquelle, aux enseignes qu'on luy auoit données, cogneut entre tous les autres Palmerin, qui marchoit des premiers, entre le Prince Olorique, & l'Amiral de Tharse. Et voyãt en luy trop & trop plus de singularitez qu'on n'auoit onques dit, apres que Palmerin luy eut fait la reuerance, ainsi qu'il estoit bien aprins, & receu d'elle vn gracieux baiser, la Royne dist: Cheualier, beau sur tous ceulx que i'aye iamais veu, certes vous deuez biẽ estre estimé entre les plus heureux, ayãt le moyen de pratiquer l'amour des dames qui ne vous virent oncq'. Or auisez que ce pourroit estre, & que d'elles vous auriez, leur ayant fait seruice, ou donné quelque amoureux contentement? Et ne vous esbahissez, si pour vous voir i'ay laissé mon païs: car outre vostre grand' valeur, bonté, & loyauté qu'on ne sçauroit assez priser, vostre beauté, grace, courtoysie, & douceur meritent, non seulement d'estre aymé d'aucune dame & grande Princesse, ains d'estre seruy de toutes, si bien le sçauoient cognoistre. Si doncq' voz vertuz & dons de Nature sont de tel pouuoir & merite, que peult dire de soy celle qui en est seule dame & maistresse, & qui est seruie de vous fidelement sur toutes autres, ainsi que tesmoignastes lors que receustes l'honneur de la coronne ardente? Palmerin se sentant louer de si excellente Royne, fut fort honteux, & s'humiliant, luy respondit: Madame, tant s'en fault que ie peusse desseruir ceste grand' amour & bon vouloir que me portez, que mesmes ie ne me sens assez fauorit de Fortune, pour en retribuer la moindre porcion. D'vne chose vous pouuez vous tenir seure, que voicy vn Cheualier tant prompt à vous obeïr, qu'il ne craindroit d'executer vostre commandement, & y fust pour la difficulté d'iceluy la mort coniointe. Certes, dit la Royne, vostre preud'hommie promet encores de vous plus que ne dites, & si i'ay prins quelque peine pour vous, i'en suis ia quasi satisfaite. Suffise-vous, que ie me repute des plus fortunées, ayant seulement lieu en vostre bonne grace. Telz furent leurs deuiz iusques dans le palays d'Alfaran, ou passerent le reste du iour en grand' ioye & deduit, & à toutes manieres d'esbatz dont l'on se pouuoit auiser, priant la Royne Palmerin, & Olorique, de se trouuer le lendemain au disner à son logis, ou elle leur vouloit donner le festin. Or ne faillirent ces deux ieunes Princes sur les dix heures à la venir voir: & la trouuerent en vne salle toute tendue de drap d'or fort richement frisé, & garnie d'vn buffet couuert de la plus sumptueuse & manifique vaisselle qu'on vid onques: car la moindre richesse qui y fut estoit or, tant y auoit de pierreries, coupes, & vases d'Agathe. S'ilz furent biẽ seruiz au disner, i'en laisse le iugement aux dames qui desirent estre en grace. Toutesfois ie vous diray, &

ray, & est le vray du conte, que des viandes les plus exquises & rares y en auoit en aussi grande abondance, comme si elles eussent esté communes. Les tables leuées, la Royne prend les deux compaignons par les mains, & s'assist au milieu d'eulx, & d'vn visage riant leur commença à dire: Ie vous prie, Cheualiers, me dire lequel de vous deux est plus affecté au seruice d'Amour, & y poursuyt plus ardemment: pource que ie le veux bien sçauoir de vous, nonobstant que i'en sçache la verité plus que vousmesmes. Madame, dist Palmerin, puys qu'auez telle cognoissance de nostre estat, le dire nous est excusé. Il est vray, respond la Royne, principalement de vous, de la loyauté duquel Mauorix est si notable tesmoing. Et neãtmoins que vous deux, mesmes l'vn se deffie de pouuoir paruenir à la iouyssance de celle qu'il ayme, vous ne vous deuez pourtant deporter de leur amour: ains ie vous suplie & exorte les aymer de bien en mieux, comme celles qui par leurs vertuz, & graces plus qu'humaines le vallent, & sur toutes le meritent: vous asseurant d'vn heur final que par elles receurez, auecq' contentement de voz affectionnez desirs. S'ilz furent ioyeux de ceste asseurance, il est facile à croyre: mesmement Olorique qui en desesperoit, lequel (à fin de donner lieu à Palmerin de parler priuément à la Royne ou il le voyoit estre tant ententif) se print à deuiser auecq' vne autre damoyselle. Parquoy Palmerin ayant ceste oportunité, luy commença tel propos: Il me souuient, madame, quand enuoyastes vostre Escuyer en la court du Soudan, qu'apres auoir fait son message, il me dist, que sçauiez de mon secret encores d'auantage: A ceste cause, madame, ie vous prie humblement, si trop ne vous sentez importunée, me dire qui sont mes pere & mere: car c'est ce qu'au monde plus ie desire. La Royne esbahie de telle demande, luy dist: Sçachez, mon amy, que ce que vous dist lors mon Escuyer, ne ce que ie vous ay recité maintenant, ne vient de moy: ains me l'auoit dit vn mien Cheualier, le plus sçauant es arts Magiques qui soit en toute la Turquie, maintenant retiré en son païs, & n'en peu onques auoir de luy finale resolucion: fors qu'estiez filz du plus loyal, preux, & cheualereux Prince du monde. Lequel, auant qu'en auoir cognoissance, deuez deliurer de mort & de brief: & qu'aymez vne dame qui en toutes perfections, soit de Nature, de Fortune, ou d'esprit, excedoit toutes autres. En bonne foy, respond Palmerin, ie me tiendrois heureux de pouuoir deliurer mon pere de tel peril: ie prie à Dieu qu'ainsi soit. Sur ces termes suruint Alfaran, qui fist commencer le bal: parquoy contraintz de laisser leurs propoz, se misrent à dãser tant que l'Amiral leur dist que le souper se gastoit, & y fussent encores, aussi bien qu'Oger le Dannois en Færie, sans cest auertissement. Car onques Dido ne fut si affectueuse auditrice d'Aeneas racontant les ruynes Troyennes, que la Royne de Tharse estoit arrestée au regard de Palmerin, auquel son cueur, de flamme & ardeur secrete, se consommoit, & amolissoit comme la cire deuant le feu. Si s'assisrent au banquet Palmerin & Olorique d'vn costé, & la Royne de l'autre, & les seruirent d'Eschançons deux damoyselles, qui auoient la commission de bailler à l'vn le

breuuage

breuuage soporifere & dangereux, & à l'autre l'amoureux & delicat: toutesfois tel, qu'à la fin il faisoit perdre toute cognoissance. Et si bien fisrent ces gentilz Eschançons leur office, & les Princes leur deuoir de boyre ce vin mixtionné, qu'à peine se pouuoiẽt ilz garder de dormir à table: pource, les napes haulcées, la Royne donna le bon soir à Alfaran, qui se retira incontinent à son logis. Puys fist porter les deux Cheualiers endormiz en vn riche lict: & acompaignée seulement des deux damoyselles, qui auoient seruy au souper, ausquelles elle se fioit, prindrent le Prince Olorique, & le misrent sur vn lict verd, sans qu'il s'esueillast. Les deux aydes sorties, la Royne se coucha toute nue auecq' Palmerin, duquel elle abusa à son plaisir. Chose qui ne doit estre estimée fabuleuse, veu qu'assez d'autres sont trebuchées en pareil cas. Ie m'en raporte à Brangien, qui endura & cinq & six courses sur son escu, pour ne manifester l'histoire d'Yseult sa maistresse, & de Tristan. Ainsi fut contentant sa volunté lubrique iusques au poinct du iour, qu'elle fist remettre Olorique, encores tout endormy, en sa place, & se retira dans sa chambre. Et comme les poisons acheuoient de faire leur operacion, s'aparut vn fantosme à Palmerin, ressemblant Polinarde qui luy disoit: Ah! ah Palmerin, paillard, trahistre, & meschant adultere, que trop sont deceuz ceulx qui t'estiment loyal & fidele amy! Ah malheureux! tu es indigne de tel nom, m'ayant ainsi oubliée! Considere-tu point la grande offence que tu commetz contre le souuerain seigneur, de te mesler auecq' vne femme plus brutale que le mesme brut, & la desloyauté, & vilaine trahison, dont tu vses en mon endroit? Asseure toy, que si ne laisses incontinent ceste compaignie, que iamais ie n'oubliray ta faulte: ains comme faint & simulé à iamais te deschasseray. Puys se disparut, semblant à Palmerin qu'il la prioit oublier ceste iniure, ou elle ne voulut entendre, & s'en alloit fort triste. Dont il eut tel dueil qu'il s'esueilla, criant à haulte voix: Làs! làs misérable que ie suis, d'auoir ainsi malheureusement perdu par mon peché la grace de madame! A ce cry se resueilla aussi en sursault le Prince Olorique, qui l'embrassa plusieurs fois, luy demandant qu'il auoit. Mais Palmerin fut tant surprins d'angoisse, qu'il ne luy sceut respondre, & cheut tout pasmé. Olorique (le cuydant mort) fist vn si hault cry & bruit, qu'il esueilla la Royne, couchée en la prochaine chambre, laquelle couuerte seulement d'vn mãteau, vint voir que c'estoit. Et trouuant Palmerin comme trespassé, fist soudain aporter tant de remedes, qu'il reuint de pasmoyson. Se voyant Palmerin en tel poinct, auecq' la Royne, se vestit promptement, & sortit de la chambre, commandant à ses gents d'eulx acoustrer, pource qu'il vouloit partir sur l'heure. Et pour priere ou requeste que luy fissent la Royne, & Alfaran, ne le sceurent retenir, non pas iusques au disner: ains, aussi tost que son bagage fut party, voyant ses gents qui l'atendoient, vint prẽdre congé de la Royne, laquelle triste & desolée au possible de si estrange auanture, luy dist au departir: Amy Palmerin, mon cueur ataint d'vne maladie, dont vous voir & acointer estoit le seul remede, penso it bien se repose r au plaisir de vostre presence: mais

ce: mais puys que le departir ne se peult excuser, ie vous prie, aumoins, prendre & porter pour l'amour de moy ceſt anneau, & le garder iuſques à ce que voyez mon meſſagier vous en porter vn ſemblable. Madame, reſpond Palmerin, m'eſtant impoſſible ſatisfaire aux grands honneurs & biens que m'auez faits, ie ne le refuſeray, pour me ramenteuoir l'obligacion dont à touſiours vous ſeray redeuable. Or allez en la conduite des dieux, dit elle: car vous me laiſſez telle recompenſe, qu'à toute ma vie i'en ſeray ioyeuſe. Palmerin ne pouuant entendre ces obſcures paroles, paſſa oultre, & miſt la bague en ſon doigt, la plus richement ouurée, qu'on euſt ſceu demander (dans laquelle eſtoit enchaſſé vn gros Rubiz taillé à faces, le plus naïf d'Orient, rendant telle clarté, qu'il euſt la nuict ſeruy preſque de lumiere) & print le plus droit chemin pour ſ'aller ioindre au Roy de Baliſarque. La Royne auſſi, apres auoir donné de grandes richeſſes à l'Amirale, ſ'en retourna en ſes païs, menant de là en auant vie fort chaſte & continante, pour l'amour de ſon amy, duquel (peu de iours apres) elle ſe trouua enceinte. Et au bout de neuf moys enfanta vn filz, reſſemblant en toute beauté à ſon pere, lequel ſa mere fiſt nommer Palmendos, tant pour la memoire de ſon pere Palmerin, que de ſon ayeul Florendos, deſquelz le nom eſtoit prins, comme eſtants la fleur de toute cheualerie. Et ſi Palmerin fut vertueux, le filz l'enſuyuit en toute bonté, prudence, preud'hommie, loyauté, liberalité, courtoyſie, & grande humanité: & brief en tout ce qu'vn enfant peult auoir du pere, ainſi qu'on liſt en ſon hiſtoire. Mais pource que ces faitz ne viennent à noſtre propos, nous le laiſſerons croiſtre ſouz la charge de ſa mere, & retournerons dont nous ſommes ſortiz.

# Comme Palmerin, pour donner

*couleur au voyage qu'il vouloit faire en la Chreſtienté, perſuada au Soudan d'enuoyer ſon armée ſur Conſtantinople: & de ce qu'il en auint.*

*Chapitre* LXXXVI.

DEſirant Palmerin eſtre de retour vers le Soudan, ne voulut prendre la voye de Paſmerie, ains ſ'en alla droit ou il ſceut que le Roy de Baliſarque l'atendoit. Lequel le vint receuoir auecq' tous les capitaines & ſeigneurs de l'armée. Et pource qu'ilz auoient leurs ennemys priſonniers, & reduit tout le païs en la main du Soudan Maulicus, delibererent ſ'en retourner. Et à fin que leur ſeigneur fuſt auerty de leur venue, luy manderent le iour qu'ilz deuoient arriuer. Ce qu'entendu par le Soudan, fort ioyeux de ces nouuelles, & de la belle victoire qu'ilz auoient

auoient euë contre ſes ennemys, les vint receuoir hors la ville de Calfa, en vne maiſon de plaiſance que de nouueau il y auoit fait edifier: meſmes auſſi pour voir le bon ordre de ſon armée, qui eſtoit au meilleur equipaige qu'on euſt iamais veu en toute l'Aſſirie. Le Roy de Baliſarque faiſoit marcher les captifz les premiers, leſquelz (par ſon commandement) quand ilz furent deuãt la maieſté du Soudan, ietterent leurs armes en terre, les ayants baiſées par troys fois, & ſe proſternerent tous deuant luy, comme ſ'ilz l'euſſent voulu adorer. Ces ceremonies faites, Palmerin le Prince Olorique, & tous les autres chefz du camp, luy vindrent auſſi baiſer les mains, leſquelz il receut amyablement. Et apres auoir embraſſé Palmerin, voulut cheminer entre luy & le Roy de Baliſarque. En ceſt ordre cheuaucherent iuſques aux portes du palays, ou les atendoient la grand' Sultane Lethea, & Archidiane ſa fille, ſi richement veſtue, qu'il ſeroit impoſſible d'eſcrire la valeur de ſes acouſtrements. Et apres les reuerances acouſtumées, entrerent en la grand' ſalle, ou la Princeſſe tenant Palmerin par la main, luy diſt deuant ſon pere, & tous ſes Barons: Seigneur Palmerin, tant ſont voz proueſſes & haultz faitz d'armes cogneuz à vn chacun, que pour ma louange n'en pourroient eſtre extolez d'auantage: neantmoins i'oſeray dire deuant monſieur, & toute ſa ſeigneurie preſente, que tant il vous eſt redeuable, qu'il ne vous pourroit aſſez guerdonner. Ceſte parole dite ſi affectueuſement fut de beaucoup notée: meſmes du Prince Olorique, qui eſtoit aſſis de l'autre coſté de l'Infante, duquel Palmerin tint tel propos à Archidiane: Madame, icy pouuez-vous voir le Prince d'Arabie, l'vn des bons Cheualiers que i'aye encores cogneu: & qui a plus fait de ſeruice à voſtre pere en ceſte guerre, qu'homme qui y ayt eſté, & à vous meſmes, tuant de ſes mains Gramiel, le chef de toute l'armée des Phrigiens. Et au reſte obtenu aux rencontres tant de victoires, qu'aucun, tel qui ſoit, ne ſe doit eſgaler à luy. Imputant, toutesfois, le tout à voſtre faueur, en laquelle il deſireroit grandement eſtre, ſ'il vous plaiſoit le receuoir pour Cheualier, auecq' vne aſſeurance certaine de faire par cy apres encores mieux, ou il vous plairoit luy commander. A ceſte cauſe, madame, vous ne le deſdaignerez pour tel, & comme celuy qui plus qu'autre des Aſſiriens merite vous ſeruir. Archidiane, qui entendoit à quelle fin tendoient ces propoz, & pourquoy les diſoit Palmerin, les nota bien, & luy reſpondit: Ainſi m'aydieux, mon amy, ie ſçay bien que le Prince Olorique eſt autant preux & renommé, qu'homme dont i'aye encor' ouy parler: toutesfois, i'eſtime que le Soudan ne ſera ingrat à le recognoiſtre, & ſuffiſamment. Mais ie vous prie, beau ſire, dites moy comme vous a traité la Royne de Tharſe, & que vous ſentez d'elle. En bonne foy, madame, reſpondit Palmerin, c'eſt bien l'vne des plus honneſtes & vertueuſes dames que i'aye iamais frequenté, & à laquelle ie deſirerois plus voluntiers faire ſeruice. Vous auez raiſon, diſt la Princeſſe, veu meſmes que de ſi loing elle print la peine de vous venir voir, & faire l'amour. Ce que feroient bien d'autres, autant & plus grandes dames qu'elle, ſ'elles ſentoient trouuer quelque allegeance à

leurs passionnez desirs. Palmerin faignit n'entendre ceste touche, & commencerent autres propoz iusques au souper, lequel finy, chacun se retira en sa chambre, retenant Palmerin le Prince Olorique à coucher auecq' luy. Se voyant doncq' le Prince seul auecq' son amy, luy dist: Ah! cher amy Palmerin, que bien vous estes sans second en toutes perfections que doit auoir Cheualier, excepté à aymer: mais en ceste (si trop ne suis deceu) vous ne faites ce me semble vostre deuoir: car plus mille fois estes aymé, que n'en aymez vne. Et toutesfois pour ce default (si default se doit apeller) & par les paroles qu'auez auiourd'huy tenues en ma presence à Archidiane, ie suis tant vostre que rien plus. Et ne sçaurois à la verité penser le grand bien que m'auez fait, suportant ceste imperfection de parole quand ie suis deuãt madame. Ie ne sçay neãtmoins dont celà me procede, si n'est qu'estant rauy au regard de son visage celeste & diuin, mon pauure esprit lassé, & trop tourmenté en ce languissant corps, habandonne toutes les parties sensitiues, & se retire entierement en mes yeux, qui ne luy font suffisants à moytié, pour considerer beauté tant rare & de si hault prix. Et n'estoit que i'espere en vostre secours, veu mon peu de merite, & l'excellence de madame, long temps a que mon ame eust laissé ce corps malheureux, qui trop indiscretement luy a esté le moyen de son tourment & peine continuelle. Ce que ie vous suplie affectueusement luy faire sçauoir: car ie crains trop qu'elle repute ce mien heureux malheur à ineptie & faulte de ciuilité. En bonne foy, respond Palmerin, ie vous y prometz tout mon pouuoir, & y faire tout ce qu'amy peult faire pour l'autre, m'aquitant de la promesse que parcy deuant ie vous ay faite. Et vous prie de ma part oster de vostre fantasie ce grand amour que pensez la Princesse me porter, n'estãt tel que vous estimez. Pource (Prince mon amy) ne vous fault desperer du bien qui tant asseurément vous est promis. Apres plusieurs autres paroles, s'endormirent iusques au lendemain, qu'ilz se vestirent de leurs plus riches habitz, & allerent donner le bon iour au Soudan, qui les receut en tout honneur. Et ayant Palmerin heure oportune de parler, luy dist ainsi: Monseigneur, vous auez assez d'experience, que par la bonté & grande faueur des dieux, vous auez obtenu victoire contre voz ennemys, au grand contentement de tous voz suietz & vassaux: Parquoy, estants ia aguerriz, ne craindrõt à parfaire plus haulte entreprinse. A ceste cause, sire, ie suis bien d'auis, s'il vous venoit à plaisir, consideré mesmement que vostre equipaige de mer est ia tout prest, aussi que voz gents, certains de la volunté qu'auiez deuant qu'on allast sur les freres d'Amaran, viennent de iour en iour se presenter à vostre seruice, que vous enuoyez vostre armée sur Constantinople: vous asseurant (vostre responce ouye) ne demourer six iours en païs sans m'embarquer, & commencer le voyage. Au reste, ie vous prie deliurer ces prisonniers, & des vilains vous en seruir comme esclaues. Quant est des nobles, ie pense, veu le traitement que leurs ferez, & les fournissant d'armes, que loyaument vous seruiront. Mon filz, respond le Soudan, soit fait tout ainsi que l'ordonnez: car i'ay

telle

telle confiance en vous, que de voſtre deliberacion ne ſçauroit venir mauuaiſe fin, auſſi que mes nauires ſont toutes preſtes & fournies: partant, quand vous voudrez, ie feray embarquer les ſouldatz. Le Prince Olorique preſent, ſ'offrit de rechef aller en ce voyage, auecq' tel nombre de gents, qu'il auoit mené contre les freres d'Amaran. Dequoy Maulicus le mercia grandement, luy promettant à ſon retour telle ſatisfaction, qu'il ſ'en contenteroit. Archidiane auoit aſſez mal prins les paroles que luy auoit dites Palmerin, touchant le Prince Olorique, & ne pouuant plus ſuporter en ſon cueur le mal qu'elle en ſentoit, le manda venir parler à elle: ce qu'il fiſt. Et la trouuant fort triſte & melancolique, luy demanda ſi quelqu'vn luy auoit fait deſplaiſir, & pourquoy elle eſtoit tant dolente: Ah! mon grand amy, dit elle, comment ne ſerois-ie faſchée, veu qu'au monde n'y a ſi pauure damoyſelle, qui ayt tant de malheureuſes infortunes que moy? Las! mó cueur vous auoit choiſi pour ſon ſeul amy & ſeigneur, penſant auoir trouué lieu digne de ſoy, & que voſtre amour fuſt reciproque: Mais à ce que ie puis deuant mes yeux apperceuoir, ie ſuis par trop deceuë: car vous, comme ingrat, ou trop ſot, me venez vſer d'affectueuſes paroles, qui ne tendent à autre fin, ſinon qu'en vous laiſſant, ie prenne le Prince Olorique pour mary. Helas! m'eſtimèz vous bien ſi muable & inconſtante, qu'autre que vous ie vouſiſſe ou peuſſe aymer? ou que mon affection entierement arreſtée en vn hault lieu, ſe peuſt abiecter iuſques à en vouloir vn qui n'eſt centieſme de vous, & (qui plus me fait de mal) encores ne vous ſuffiſt il mocquer de moy, en deſdaignant ma tant ferme & cogneuë amytié, ſi trop deshontément ne m'en ſuadez d'en choiſir vn autre. Et ſur tous mes dieux, ſi à bon droit ie me puis plaindre de vous, pluſtoſt cent fois ie me doy hayr moy meſme: Car combien que i'aye trop merité voſtre amour, toutesfois, comme mal auiſée, ie n'ay peu conſiderer, qu'en cueur de perſonne ingrate, amour n'a lieu ne ſeure demourance. Mais puys que les dieux m'ont voulue tant humilier, que contre mon vouloir meſmes ie ſois contrainte aymer mon ennemy, certes ie ne ſçaurois contre eulx reſiſter: & penſe qu'à la fin cognoiſſants la beneficence de l'vn, ilz puniront l'ingratitude de l'autre. Cuydant continuer ſon propos, luy ſortirent à lors de l'eſtomac tant de ſouſpirs & violents ſanglouts, qu'elle ne ſceut plus proferer vne ſeule parole. Dont Palmerin foré, luy reſpondit: Madame, pour Dieu n'expoſez ces paroles legieres tant à mon deſauantage: car neantmoins que le Prince ſoit autant digne d'eſtre aymé qu'homme que ie vy iamais, ſi eſt ce que ie ſerois bien deſpourueu d'eſprit, & aliené de toute conſideracion, ſi ie voulois reculer de moy l'heur, qui plus grand ne ſe pourroit demander. Ie ſçay, madame, que loyaument m'aymez: mais il vous fault conſiderer auſſi, que non moindre eſt ma loyauté, & que pour mourir ie ne voudrois contreuenir aux promeſſes que ie vous ay faites. Et n'eſtoit que trop ie mettrois mon honneur en danger, laiſſant ceſte entreprinſe de guerre encommencée, pour la mauuaiſe reputacion qu'on pourroit auoir de moy, certes i'habandonnerois dignitez, armes, & caraques,

pour vous faire seruice tel que le meritez. Tant y a qu'à mon retour i'espere le tout amender à vostre volunté. Tant bien sceut Palmerin iouer son personnage, que la Princesse se contenta quelque peu, & prenant congé d'elle s'en retourna deuers le Soudan: deuant lequel il fist venir tous les Princes & seigneurs prisonniers, & à sa requeste Maulicus leur donna liberté: à ceste charge, toutesfois, qu'ilz le seruiroient en ceste guerre. Et pour ce faire commanda qu'on leur deliurast armes, cheuaux, & autres choses necessaires, pressant le plus fort qu'il pouuoit que son armée fist voile vers la Thrace.

# Comme Palmerin nauigant

*auecq' l'armée du Soudan, fut ieté par tempeste en la mer d'Alemaigne, ou il print port auecq' le Prince Olorique.*

*Chapitre* LXXXVII.

APastant de iour en iour Palmerin l'embarquement de l'armée, pria vne fois le Prince Olorique luy faire compaignie iusques au port, ou ilz deuoient monter sur mer, pour choisir le meilleur nauire de la troupe, & le faire merquer pour eulx. Et visitant les vns & les autres, trouuerẽt vn beau caraquon tout neuf & fort bien equipé, ou estoient quelques prisonniers enchaisnez, qui auoient esté prins par les galeres

galeres du Soudan, & autres Courſaires Mores, auſquelz Palmerin demanda quelz gents c'eſtoient. On luy reſpondit qu'ilz eſtoient Chreſtiés, qu'on vouloit faire Cheualiers de la chiorme, par l'acolée de la cadene. Palmerin ayſe tout oultre de ceſte nouuelle, les interrogua de quel païs ilz eſtoient. L'vn d'eulx qui entendoit le langage Arabicq', nous ſommes d'Alemaigne, reſpondit il, auſquelz Fortune eſt cruelle ainſi que pouuez voir. De ceſte parole Palmerin loua en ſoy grandement noſtre Seigneur: & pour mieux diſſimuler ce qu'il auoit en penſée, leur reſpondit: Ceſte terre doit eſtre bien loing: car onques ie n'en auois ouy parler. Et trouuant le vaiſſeau bon & bien freté, le fiſt retenir pour luy & pour le Prince d'Arabie. Si fiſt incontinent vuider tous ceulx qui eſtoient dedans, excepté deux Cheualiers: auſquelz il laiſſa la charge des Chreſtiens, & le fiſt munir de viures par ſes gents, & mener ſes cheuaux, tentes, meubles, & toutes choſes neceſſaires, & ceulx du Prince Olorique, donnant bon ordre par tout, tellement que trois iours apres, tous les ſouldatz furent en poinct pour partir. Le iour venu qu'ilz deuoient prendre route, le Soudan fut conduyre le Roy de Baliſarque, & autres Taborlans iuſques au haüre. Ce que ne peut faire Archidiane, pour la grande douleur qu'elle ſentoit du depart de ſon amy: en ſorte que quand Palmerin print congé d'elle en ſa chambre, elle tomba à ſes piedz comme morte: & ayãt le pouuoir de parler, luy diſt: Ce n'eſt congé que prenez de moy, ò amy trop aymé, mais dites le dernier à Dieu: car le cueur me iuge que ne vous verray iamais, pource que ſouffrant telle peine, ne pourra longuement durer. Or à Dieu donques, amy, qui en lieu de ioyeuſe vie & cõſolacion, me laiſſez vn deſeſpoir, qui ne ſçauroit finir que par cruelle mort. Ia à Dieu ne plaiſe, reſpondit Palmerin, i'ay intencion de vous reuoir bien toſt. Ce dit ſ'en allerent au port, luy, & le Prince Olorique, qui eſtoit tant paſſionné de perdre la veuë de celle par laquelle ſeule il viuoit, que ſans le reconfort que luy donnoit ſon compaignon, il fuſt treſpaſſé à la ſortie du palays. Et là arriuez, voyants la mer bonace, ne voulurent plus demeurer: ains allerent prendre congé du Soudan, qui regardoit embarquer les Princes. Lequel, apres auoir pluſieurs fois embraſſé Palmerin, luy recommanda ſes affaires, & luy diſt: Ie vous prometz par tous noz dieux, mon filz mon amy, ſi auecq' victoire vous pouuez iamais retourner pardeçà, vous donner tel eſtat, que par tout le monde il en ſera nouuelles. Dont Palmerin luy baiſa les mains: puys entra en ſon vaiſſeau. Les Pylotes fiſrent hauſcer les voiles, & ſinglerent en pleine mer, de ſorte qu'en moins d'vne heure, on les perdit de veuë, apres auoir fait au departir tel bruit de trompettes, clairons, bucines, cornetz, tabourins, fifres, & autres inſtruments, qu'il ſembloit que ciel & terre deuſt aſſembler. Flotant doncq' Palmerin ſur la poſſeſſion de Neptune, ne penſoit ſinon comme il pourroit honneſtement laiſſer la compaignie: parquoy commanda deſlier tous les Chreſtiens: Car (diſoit il à ſon compaignon Olorique) puys qu'ilz ſont mariniers, & bien entendants l'art de nauigacion, ilz nous pourront ayder, ſi le temps le requiert,

& s'il suruient quelque tempeste. Et pour mieux bailler la camusade à ses gents, leur fist faire le serment de bien & loyaument le seruir. La nuict venue, voyant Palmerin que chacun dormoit, apella deux des Chrestiens, & leur dist en Aleman: Mes amys, rendons graces à Dieu, du bien qu'il nous fait, en tant que vous Chrestiens auez rencontré vn de vostre loy, qui espere bien tost vous deliurer des mains de ceste faulce canaille: Pource, ne craignez plus, ains regardez à vostre quadran si vous pourrez bien tost trouuer route propre pour tirer à la coste d'Alemaigne. Les Chrestiens autant ioyeux que les dyables furent espouentez quand nostre seigneur descendit aux enfers, luy respondirent, qu'ilz acompliroient en tout son commandement, & qu'il se fiast en eulx. Sur le minuict, ainsi que Dieu le voulut, se va leuer vne telle tempeste & oraige de vents, qu'en moins de deux heures maugré qu'en eussent les Comites, Pylotes, & matelotz, la flote s'escarta en plus de cent parties: & tellement que les Chrestiens voyants le sirop dominer (vent qui leur estoit lors propre pour tirer à Pouge) sceurent si bien dresser le gouuernail, qu'ilz furent en vn instant esloignez à plus de cinquante mille de leurs gets, & dura ce vent dix ou douze iours. Dequoy Palmerin rendoit incessamment graces à nostre Seigneur. Tant errerent Palmerin & ses Alemans, qu'à vn matin l'vn d'eulx luy vint dire, qu'ilz estoient prestz du destroit de Gilbatar: dont Palmerin se reconforta, & leur dist, que sans paour ilz passassent les Espaignes, à fin de descendre en Alemaigne: ce qu'ilz firent. Mais quand se vint à costoyer le destroit, les Turcqz nautonniers trop estonnez de ce, dirent à Palmerin, que les Chrestiens n'entendoient rien à la marine, & qu'ilz estoient à plus de dix-huict cents mille de leur chemin. Palmerin craignant d'estre descouuert deuant que paruenir à son intencion, leur respondit en colere, qu'ilz l'entendoient trop mieux qu'ilz ne sçauroient faire, & qu'ilz ne luy en parlassent iamais sur peine de la vie: à ceste cause ne luy en oserent plus parler. Si nauiguerent depuys par si bon vent, qu'en peu de iours vindrent prendre terre à vn port d'Alemaigne, qui pour ce temps s'apelloit le port de Toleda. Adoncq' les Chrestiens dirent à Palmerin, que c'estoit le lieu de leur naissance, & que son plaisir fust leur donner moyen de s'en aller en liberté. Palmerin les asseura du tout, leur respondant, que luy mesmes vouloit descendre, & qu'il les feroit mettre à terre les premiers, faignant enuoyer querir par eulx quelque eau douce. Le tout fait ainsi que Palmerin l'auoit deuisé, fist tirer hors son cheual, & celuy d'Olorique, qui voulut aller auecques luy. Si tost ne fut Palmerin à terre qu'il ne s'agenoillast, rendant graces au souuerain seigneur de ce qu'il se voyoit à son desir. Les marchãts & mariniers de la ville, voyants ceulx qu'ilz pensoient estre perduz & periz en la mer il y auoit dix ans, furẽt bien esbahiz, & par grande amiracion leurs venoient tous faire feste. Ausquelz les autres respondirent: Ce n'est point nous, seigneurs, ce n'est point nous, que deuez ainsi caresser, ains ce Cheualier qui porte ces armes verdes: car par luy auons esté rachetez des Turcqz & infideles Mores, sans qu'il nous ayt cousté vn denier de rançon.

Olori-

Olorique estonné de ces caresses, & de l'oraison de Palmerin, ne sçauoit bonnement que presumer: ce que cogneut incontinent Palmerin, & pour l'oster hors de doute, luy dist: Il n'est plus temps, monsieur & amy, de vous celer mon affaire, & secret de mon cueur: Sçachez que ie suis Chrestien, & gentilhomme de la maison de l'Empereur d'Alemaigne. Et ce qui me poyse maintenant le plus est, que ie suis contraint laisser vostre compaignie, & m'en retourner vers monseigneur, pour autant que trop i'offenserois mon Dieu en vous suyuant au seruice du Soudan: Parquoy, mon grand amy, il vous plaira le tout excuser, vous promettant en foy de Cheualier, quelque part ou ie puisse aller, estre prest de vous obeïr en toutes autres choses. Ie vous prie aussi de bien bon cueur prendre tous mes Escuyers & gentilz hommes à vostre seruice, & leur departir toutes mes richesses qui sont au vaisseau: par ce que ie ne veux pour moy que ces armes & mon cheual. Et ne faignez pour ce de vous trouuer deuant le Soudan, & la Princesse Archidiane: car ie leur escriray telle chose de vous, qu'il vous receuront en mon lieu & auecq' plus grand honneur. Puys si Dieu me fait ceste grace de pouuoir bien tost cognoistre mon pere, ie vous en manderay la verité. Et tout ce que i'ay fait simulant estre muet, estoit pour temporiser & atendre l'heure oportune de m'en retourner par deçà. Si Olorique auoit esté esbahy au commencement il le fut à lors cent fois d'auantage: Neantmoins il aymoit Palmerin si parfaitement, qu'il luy respondit, ainsi: Iaçoit, seigneur Palmerin, que nous soyons de loy diuerse & contraire, si est ce que vostre humanité & noblesse ont tant gaigné sur moy, que tout ainsi qu'auez long temps vescu Chrestien entre les Turcqs, aussi pour l'amour de vous viuray ie Turcq entre les Chrestiens vsant de dissimulacion pareille à la vostre: & ne vous habandóneray pour chose qui auienne, iusques à ce qu'ayez trouué vostre pere, & sceu comme il est auenu aux gents du Soudan. Aussi bien ne me seroit ce maintenant honneur de retourner entre les Princes Assiriens. Quant est de mes gents, qu'ilz s'en retournent au païs, auecq' tous mes meubles. Par tous noz dieux ie ne veux estre plus riche que vous, & ne retiendray auecq' moy que ce dont a affaire vn Cheualier errant, qui est armes & cheual. Face au reste Fortune du pis qu'elle pourra, encores ne sçaurois-ie fuyr d'estre vn iour Roy de l'Arabie. Donques, amy, ne vous faschez: car touſiours vous tiendray compaignie, si mort ou bien forte prison ne m'en engardent. Alors Palmerin le vint embrasser, disant: Ah! gentil Prince, tant vous auez le cueur noble, & plein de fidelité! Asseurez vous aussi, que touſiours en moy aurez vn loyal frere, & compaignon d'armes, qui ne vous laissera tant qu'il pourra porter espée, & vous me vouliez suyure. Si firent venir les principaux de ceulx qui estoient au nauire, & leur disrent ce qu'auez ouy cy dessus, leur commandants ne bouger d'Arabie s'ilz n'auoient de leurs nouuelles. Vous pouuez penser comme ilz furent ioyeux: mais il faloit obeïr, sans conteſter contre leurs maistres: Et mettants les voiles au vent, se prindrent à nauiguer droit en leur païs. Palmerin, & Olorique se logerent pour se soir en la ville, pour eulx reposer: Et le

lendemain au plus matin, apres que Palmerin eut ouy la messe en la grande eglise & prins congé des marchants qu'il auoit deliurez, se misrent en voye. Ayants ia cheminé trois iours entiers rencontrerent vn Cheualier, lequel les voyant armez à la Turquesque, leur dist. Seigneurs (si Dieu vous gard, & si ie ne sentois trop vous importuner) pour ce que me semblez estrangiers, ie vous voudrois demander nouuelles de deux Cheualiers, qui long temps a partirent de ceste terre. Et commét les apellez-vous? respondit Palmerin. Trineus, filz de l'Empereur, est l'vn, dist le Cheualier: & l'autre le preux Palmerin d'Oliue. Lesquelz y a deux ans, & plus, partirent de court, sans qu'on ayt sceu depuys qu'ilz sont deuenuz, sinon qu'aucuns ont raporté qu'ilz auoient quelque temps seiourné auecq' le Roy d'Angleterre, duquel ilz emmenerent la fille. Et est de leur perte l'Empereur si desplaisant, qu'il en a cuydé mourir. Comment? respond Palmerin, c'est doncq' pour certain, que depuys ce temps là Trineus n'est point retourné? O quel dommaige receura la noble Alemaigne perdant vn tel seigneur! Ce dit se trouua tant saisi de douleur, qu'il n'eust sceu proferer vne seule parole: & disoit en soymesme: Las que feray-ie? oseray-ie bien à ceste heure estre si presumptueux de me trouuer deuant madame? quelle excuse suffisante luy pourray-ie amener de la perte de son frere? Et certes si i'ay eu du mal par cy deuant, pour trouuer moyen d'eschaper de la captiuité ou i'estois auecq' le Soudan, i'en auray encores plus à chercher le Prince: car sans luy ie ne seray si temeraire de me presenter à l'Empereur. Pendant qu'il discouroit ces choses en son esprit, se trouua tant hors de soy, qu'Olorique pensoit qu'il eust perdu le sens. Qui fut cause, que sans enquerir d'auantage, le Cheualier Aleman se departit d'eulx. Olorique tout confus de ceste nouuelle alteracion luy dist: Hé dea, seigneur Palmerin, qui vous meut de tant vous contrister? ie vous suplie ne me le celez point: car si c'est pour offence que vous ayt faite cestuy qui nous vient de laisser, ie luy en abregeray bien tost la penitance. Pource, ie vous prie le me dire. Certes, mon ame ne sera en repos si ie n'en sçay la verité. Palmerin cognoissant de quel cueur le Prince l'aymoit, & comme pour luy il auoit habandonné, païs, parents, & amys, se confia en sa loyauté, luy contant ses amours telles que les auons par cy deuant declarées, la perte de Trineus, & de la Princesse Agriole. Adoncq' Olorique mist tout son effort à le reconforter, luy suadant trouuer moyen secret de parler à sa dame, de laquelle il pourroit aprendre ce qu'il luy conuiendroit faire pour le recouurement du Prince son frere, duquel il n'esperoit la perte, & moins de l'Infante d'Angleterre. Palmerin, creut son conseil: & de là en auant, de peur d'estre cogneuz, allerent tousiours armez.

Comme

# Comme Palmerin par le moyen

*d'Vrbande son nain, parla à sa dame Polinarde, auecq' laquelle il fut quinze iours, payant partie des arreraiges escheuz durant son absence, au grand contentement de luy, & plus encores de celle qui les receuoit.*

*Chapitre* LXXXVIII.

SI cheminerét tant les deux compaignons d'armes, qu'vn lundy matin ilz arriuerét pres vn chasteau, qui est à quatre lieuës de Gand, ou pour lors estoit allé l'Empereur courir le Cerf, auecq' les dames, pour passer sa melencolie de la perte de son filz, & pour recréer Polinarde, qui souz ombre de l'absence de son frere, ploroit continuellement son Palmerin: d'autant que pour queste qu'on eust faite de luy, elle n'en auoit peu sçauoir nouuelles. Et tant s'en cõtristoit, que le plus souuent elle en enduroit presque les angoisses de mort. La court estant logée vne grande lieuë autour de la forteresse, empescha que noz deux Cheualiers eussent hostelerie à choysir, ains s'arresterent à vne petite maisonnette, ou s'enquistrent le lendemain à vn laquais si l'Empereur deslogeroit bien tost. Oy certes, respondit l'autre, & dit-on qu'il va coucher à Gand, pour conferer auecq' les Electeurs de quelques affaires de l'Empire. Palmerin ioyeux de ce, brida incontinent son cheual, & s'allerent embuscher luy & Olorique en vn petit bocaige sur le grand chemin par ou il deuoit passer, à fin

à fin de voir sa dame Polinarde. Atendant Palmerin la venue de celle qui estoit seul suport de sa vie, le cueur luy sauteloit de la ioye future, & luy trembloit ensemble, de dueil de ce qu'il n'auoit moyen, & n'eust osé se presenter deuant la maiesté Imperiale sans le Prince Trineus. Et tant fut en ceste controuersie d'esprit, qu'il entendit vn bruit de cheuaux. Soudain cogneut aux hoquetons des archers qui marchoient les premiers, que c'estoit l'Empereur, lequel passa peu apres. Alors luy vint souuenir de l'honneur & faueurs qu'il auoit euës en sa court, dont ne se peult tenir de pleurer: mesmes de ce qu'il n'amenoit son filz, que tant il luy auoit recommandé. Si cheminoit apres l'Imperatrix, & la suyuoit la Princesse Polinarde, vestue de noir, tesmoing exterieur de ce que son cueur en secret enduroit. Et elle qui n'auoit ses pensées qu'au motif de ses douleurs, voyant les deux Cheualiers armez de si riches armes, les regarda de grande affection: parquoy cogneut qu'ilz estoient estrangiers, & d'vne soudaine esmocion tressaillit, & ieta vn souspir si hault, que Palmerin l'entendit. Dequoy il fut tant troublé, que si Olorique ne l'eust retenu, il fust tombé du hault de son cheual. Polinarde s'aperceuant de ce luy print telle alteracion, que nonobstant la crainte de sa mere, elle ne se peut tenir d'apeller Vrbande (qui depuys son retour d'Angleterre n'auoit bougé d'auecq' elle) & luy dist: Nain mon amy, as tu point veu ces deux Cheualiers qui nous regardoient maintenãt l'orée ce boys? Non (madame) respond le nain: Ie te prie, dit elle, pique le plus fort que tu pourras, & leur va demander de par moy qui y sont, & filz sçauent aucunes nouuelles de ton maistre, ou de mon frere Trineus. Le nain, qui estoit plus que docteur en telz affaires, faignant que son cheual vousist pisser, laissa passer toute la troupe, & vint à bride aualée à l'encontre des Cheualiers, qui deuisoient de la beauté de la Princesse. Palmerin cogneut Vrbande au geste, & le voyant retourner tant à haste, fut bien ayse estimant qu'il luy aportoit nouuelles de sa dame, disant à Olorique: Ie vous prie allons au deuant de ce cheuaucheur, car ie croy qu'il retourne pour l'amour de nous. Or fut en vn moment le nain à eulx, & les ayants humblement saluez, leur demanda: Cheualiers, ie vous suplie me dire si estes à l'Empereur, ou estrangiers: car la dame à qui ie suis le desire sçauoir, & pour chose qui grandement luy touche, de laquelle si luy en pouuez faire raport veritable, vous en serez richement satisfaitz. Quoy? Vrbande, dist Palmerin haulçant la visiere de son heaume, as-tu descogneu ton maistre? O seigneur Dieu! s'esceria lors le nain, soyez loué de ceste auanture. Et esmeu d'vne ioye extreme, se ieta aux piedz de son maistre, luy disant: Las! monseigneur, quelle grande ayse aura la Princesse Polinarde, sçachant vostre venue! & à bonne cause: car par ce moyen vous l'aurez tirée de la plus grande peine du monde. Et à fin qu'il ne deffaille rien à ceste heur tant inesperé, dites moy si ce Cheualier qui est en vostre compaignie est le Prince Trineus. Ce n'est il pas, respondit Palmerin, il y a plus d'vn an que de luy, & d'Agriole (apres que trop malheureusement les laissay) ie n'ouy nouuelle certaine. A ceste cause, Vrbande mon amy, il fault que me sois secret, & ne

& ne descouurir à personne ma venue, sauf à madame: de laquelle tu sçauras ce que ie doy faire pour l'aller voir. Le nain, prenant congé de son maistre, sen alloit: Mais tout soudain tourna teste & luy demanda: Monsieur, est ce point Ptolome, qui est auecq' vous? Il me semble qu'on ne le deuroit celer à Brionnelle. Ce n'est luy aussi, respond Palmerin: Ie les perdy tous ensemble. Or Dieu nous les vueille rendre, dist le nain. Si repique son rousssin, & fist telle diligence, qu'en brief il eut ataint la Princesse. Laquelle, le voyant retourner à si grand' haste, ne sçauoit que penser: Toutesfois, craignant estre descouuerte par vn Cheualier qui l'acompaignoit, delibera ne luy demander la verité de son message, tant qu'elle fust en sa chambre. Certes onques tant n'ennuya à pauure amoureux atendant qu'on luy ouurist la porte de s'amye, qu'il faisoit à la Princesse: parquoy aussi tost qu'elle fut en sa chambre manda le nain, & venu deuant elle, luy dist: Ie te prie, Vrbande mon amy, par tout ce en quoy tu me voudrois obeïr, me dire, qui sont les deux Cheualiers, & quelle responce ilz t'ont faite. Elle est telle, respondit le nain, que quand tous les hommes me l'eussent asseurée (deuant que l'ouyr) encores ne l'eusse-ie pas creuë: car par icelle ie vous aporte la clef du paradis de plaisir, si voulez trouuer le moyen d'y entrer. Ha ne me fay tant languir, dit la Princesse: ce n'est à ceste heure qu'il fault tant haranguer. Dy moy que c'est, ie te prie. Sçachez (madame) respondit il, que l'vn d'eulx est mon maistre Palmerin, qui se cele ainsi, pource qu'il n'ameine auecques luy le Prince vostre frere, & lequel (apres auoir presenté ses humbles recommandacions à vostre bonne grace) vous suplie affectueusement luy mander comme il pourroit secretement parler à vous, par ce qu'il ne veult estre cogneu de l'Empereur ny d'aucun de la court. Tant furent tous les espritz sensitifz de Polinarde empeschez à la participacion de la ioye de ceste nouuelle, qu'elle fut vne grande piece extatique. Toutesfois, en fin son cueur s'esuertua, & apres vn hault souspir, dist: O Dieu! la grace que me faites, en ce que Palmerin est encores viuãt, & si pres de moy! Or ay-ie à ceste heure recouuert tous les plaisirs que sçauroit souhaiter mon cueur. Certainement i'espere, puys qu'il est en païs, que mon frere se pourra recouurer par cy apres, tant est sa fortune à tout bon heur destinée. Tout soudain le courut dire à Brionnelle, qui en fut ioyeuse à merueilles, pẽsant que le compaignon de Palmerin fust son Ptolome. Si cõclurent ensemble, que Palmerin viendroit la nuict suyuante au iardin par ou il fist sa premiere entrée, & qu'elles luy aualeroient vne corde, auecq' laquelle il monteroit facilement en leur chambre. Ceste resolucion prinse, le nain sort pour l'executer, lequel sorty, Polinarde commença à dire à Brionnelle: Helas! ma grand' amye, comme pourray-ie maintenãt couurir la ioye de mon cueur, qui soulois estre en continuelle tristesse? Que pourront dire mes damoyselles, mesmes celles de madame, me voyants si ioyeuse? Elles en diront ce qu'il leur plaira, respondit Brionnelle, vous ne leur en deuez rendre compte. Puys i'estime tant de vous (auecq' ce que Palmerin vous y pourra enseigner remede conuenable) que vous sçaurez si prudemment dissimuler les choses

les choſes, que l'on ny pourra rien cognoiſtre. Ah! m'amye, vous dites bien, ſi amour ſe pouuoit regir par prudence: mais le plaiſir que par luy on reçoit rend les ſaiges, qui luy obeïſſent, à la fin les plus folz & intemperez. Telz furent les propoz des deux damoyſelles, atendants en bonne deuocion le ſoir, que chacune d'elles penſoit bien chaſſer entre les braz de leurs amys leur grand ennuy & douleur.

Le nain departy d'auecq' les Cheualiers, comme auez entendu, ilz ſe repoſerent ſur l'herbe, iuſques au Soleil couchant, à fin que plus couuertemẽt ilz peuſſent entrer en la ville. Et l'heure venue qu'ilz deuoient partir, Palmerin diſt à Olorique: Ie vous prie monſeigneur, que nous commencions à cheminer le petit pas vers la ville: car i'ay intencion de ſçauoir bien toſt des nouuelles de madame. Allons ainſi qu'il vous plaira, reſpond le Prince: mais ie ne me puis aſſez esbahir de vous, qui par ſa longue eſpace auez eſté abſent de ſi excellente Princeſſe. Certes Archidiane eſt belle, mais ce n'eſt rien aupres de ceſte cy. Les maux que i'ay endurez pour ſon abſence, reſpondit Palmerin, ſont indicibles: Toutesfois, loué ſoit le Crëateur, faire le faloit. Ainſi deuiſerent tant qu'ilz paruindrent iuſques au logis qu'ilz auoient declaré a Vrbande, ou ſoudain il arriua, & fiſt le meſſaige à ſon maiſtre tel qu'il luy eſtoit commandé. Palmerin ſçachant la volunté de ſa maiſtreſſe ſe fiſt promptement deſarmer, & prenant vn manteau d'eſcarlate, auecq' ſa bonne eſpée, pria le Prince Olorique de l'atendre quelques iours à l'hoſtelerie, & iuſques à ce (dit il) que ie vous mande de mes nouuelles, laiſſant Vrbande en ſa compaignie, auquel il commanda le traiter comme ſa perſonne. Luy venu aux creneaux du paradis amoureux, trouua vne corde ſoye, a l'ayde de laquelle il fut ſoudain au deſſus du mur, ou Brionnelle faiſoit l'eſcoute: & l'ayant doucement embraſſée, luy diſt: Certainement, ma damoyſelle, moult me poyſe que n'ay peu trouuer voſtre bon amy Ptolome: mais i'eſpere auecq' la grace de Dieu le vous rendre bien toſt entre voz braz: Ah! monſieur, reſpõdit elle, c'eſt le plus fort puys que nous vous auons icy: car aupres de vous, toutes autres choſes ſont de peu d'eſtime. Et nonobſtant qu'elle luy fiſt ceſte reſponce de bien bonne grace, ſi eſtoit elle demeſurément triſte, pour eſtre fruſtrée du bien qu'elle pretendoit. Palmerin, à qui il tardoit d'auoir la conſommacion de ſes deſirs, ne ſ'amuſa gueres à voir ſa contenãce, ains entra dans la chambre de ſa dame, ou il la trouua aſſiſe ſur vn carreau: pource qu'elle eſtoit tant rauie, l'ayant ouy auecq' Briõnelle, qu'elle ne ſe pouuoit ſouſtenir ſur piedz. Et ſe mettant à genoux deuant elle, luy voulut baiſer les mains. Ce que gracieuſement elle refuſa, diſant: Certes, vous ne receurez aucune faueur de moy, que ie ne ſçache à la verité qui vous eſtes: car trop ie me doute de tromperie, & que ſoyez autre que mon Palmerin: veu que ſi long temps auez eſté ſans me voir, & (qui pis eſt) ſans rien me mander. Adoncq' prenant vn chandelier d'argent ou y auoit vne groſſe chãdelle alumée, le regarda au viſage & le cognoiſſant pour ſien, & tant humilié, d'ayſe, & chandelier & chandelle luy cheurent de la

de la main. Et mettant toute honte arriere, l'embrassa & baisa si estroitement, qu'on eust dit qu'elle deuoit rendre le dernier souspir. Et apres vn nõbre infiny de telles mignarderies, luy dist: Or cognois-ie que c'est mon Palmerin, las mon petit cueur! quelle terre tant delectable, ou quel infortuné malheur vous a peu si long temps, detenir? O que si auecq' honneur m'eust esté loysible vous aller chercher, de quel bon cueur i'eusse laissé & fatigué à force de cheminer ce mien corps languissant, pour vous trouuer, & trop plus que n'auez fait pour moy! Quantesfois (cõsiderant les perilz de la mer) suis-ie demeurée comme morte? En combien de fantasies suis-ie entrée, tantost de me desguiser, prendre habillements d'homme, faire estat de Cheualier errant, & commencer vne queste qui ne se fust terminée, que par vous trouuer? Voysent ailleurs prescher leurs bourdes les mignons qui disent, que par trop attendre, & endurer, on peult dix mille fois mourir. S'ainsi eust esté, long temps à que du moindre de mes infiniz tourments ie fusse trepassée. Et croy, certes, que dueil, ennuy, souuenir, langueur, desir, espoir, soupçon, pleurs, plaintes, & autres telles passions communes en amour, seruent d'huille au pauure cueur, qui continuellement brusle en affection, cõme la mesche en la lampe, tant s'en fault que par elles l'ame puisse estre chassée hors du corps. Pour Dieu (madame) respond Palmerin, n'amenez la mort en paradis, & me laissez vn peu prendre vie au regard de ce qui est moins humain que diuin, ne m'accusant, ou ie ne cõmis oncq' offence. Puys ayant acheué sa caresse, commença à luy discourir toutes ses fortunes passées, ainsi que les auez entendues. Tellement que la Princesse se signa maintesfois, luy oyant racõter les dagers & perilz ou il s'estoit trouué, & luy dist: Cem'ay'dieux, mon amy, puys que perdistes par vostre faulte mon frere Trineus, encores fault il pour l'amour de moy, & pour satisfaire à ce que promistes à monsieur, que vous l'aliez chercher. Ainsi le feray-ie, respond Palmerin: mais deuant que commencer la queste, ie vous suplie, si onques vous eustes vouloir de mettre fin à mes langueurs, auoir maintenant pitié de moy, & ne me refuser le seul remede de mes douleurs tant grieues: ce qu'autresfois m'auez octroyé. Adoncq' embrassant la Princesse la coucha sur vn lict de camp qui estoit pres d'eulx: & elle, d'vn courroux qui ne s'esmeut iamais qu'à telles escarmouches, luy dist ainsi: Quoy? mon amy, n'auez vous point de honte? Que dira Brionnelle, qui est en ceste garderobe? pensez vous pas qu'elle vous escoute? Las, madame, respond Palmerin, n'estimez vous que Ptolome luy ayt autresfois aprins le grand bien d'vn qui ayme en loyauté, receuant le don d'amoureuse mercy? Of, of, mon amy, deportez vous: car ie ne me puis persuader, nonobstant voz paroles, que ne m'ayez fait quelque trahison en ces terres estranges. Et de ce m'en fait foy vne vision qui m'aparut n'a pas long temps. Auis me fut, que vous voyois en vn lict auecq' vne Royne, dont i'estois grandemẽt faschée, vous disant plusieurs reproches & iniures, à fin de la vous faire laisser, & la Royne me respondit: Sois asseurée, Polinarde, neantmoins que Palmerin te prise sur toutes autres, qu'il me laissera partie de son cueur. Oyant ceste

parole me mis à pleurer aſprement, dont vous fuſtes eſmeu. Et vous leuant d'empres elle, me ſuyuiſtes. Sur ce me reſueillay, ayant encores (ſans mentir) la larme aux yeux, & le cueur en la plus grand' peine du monde. Palmerin de ce esbahy, ſe va raméteuoir du bon traitemét que luy fiſt la Royne de Tharſe à vn banquet, du recueil de ſon arriuée, de ſes careſſes & grandes faueurs, & des propoz incitatifz, amoureux, & atirants, dont elle vſoit enuers luy par chacun iour: & tant ſ'y arreſta, qu'il reſolut aſſeurémét en ſoy, & ne ſe pouuoit autrement perſuader, ou croire, qu'à ceſte heure là elle n'euſt couché par enchantements, poyſons, ou coniuracions Magiques auecq' luy, & reſpódit à Polinarde: Madame, ie vous iure par moy-meſmes, & par noſtre grande amytié, qu'oncq' icy, ne alieurs ne vous fis tord ne faueté, ne n'y penſay ſeulemét, ſi la Royne de Tharſe (dont ie vous ay cóté l'hiſtoire) ne me deceut vne nuict par vn breuuage qu'elle me bailla à vn ſouper, ou ie perdy ſens & entendement. Alors luy recita de poinct en poinct le ſonge qu'il fiſt la nuict meſmes. Vrayement, mon amy, dit la Princeſſe, veu l'apetit qui tellement la dominoit, ie ne m'esbahis ſi elle fiſt ſon effort d'auoir ce que plus ſe fait deſirer. Or puys qu'il en auint en la ſorte, auſſi que ie croy que ne me voudriez mentir, il vous ſera pour ceſte fois excuſé. Et à l'heure laſchants tous deux la bride à leurs plus affectiónez deſirs, recurét l'vn de l'autre le bien à quoy tendent tous ceulx qui font profeſſion d'amour, continuants en ceſte felicité amoureuſe tout le reſte de la nuict, & quatorze autres ſuyuantes, que Palmerin fut en ſa chambre. Dont le iour, la Princeſſe prenoit ſa robe de dueil & ſon viſage de triſteſſe, changeant au ſoir ſa couleur noire en incarnal, que nous luy laiſſerons porter tant qu'il luy plaira, pour retourner à noz Aſſiriens vogants ſur mer.

# Comme apres l'oraige ceſſé, l'armée du Soudan ſe r'aſſembla, & vint ſur Conſtantinople, ou par l'Empereur elle fut deffaite, le Roy de Baliſarque, ſon filz Gueresin, & autres grands ſeigneurs de Turquie occis.

## Chapitre LXXXIX.

LA tourmẽte, qui auoit ieté Palmerin iuſques aux colonnes d'Hercules, cótinua trente iours entiers: au bout deſquelz la mer ſe tempera, & les vents ſ'apaiſerent en ſorte, que le Roy de Baliſarque, general de l'armée, fiſt r'aſſembler en peu de temps la plus grand' partie de ſes nauires, & vint ſurgir ſur la coſte de la Natolie, atendant ſes galeres, fuſtes, & le reſte de ſes autres vaiſſeaux. Et y ayant ſeiourné quinze iours & plus, de tous les nauires qui y arriuerent ne ſceut auoir aucune certitude de la caraque de Palmerin: parquoy penſa, veu ſa longue demeurée, qu'il

qu'il estoit pery en mer. Dót se print à demener vn dueil nompareil, pleurant & se lamentant, comme s'il eust fait vn entier naufrage. Às, disoit il, gentil Palmerin, fleur de toute cheualerie, qu'en la mal'heure vous vous mistes bien sur mer! Que pourray-ie dire au Soudan de vostre perte, & du Prince Olorique, que tant il m'auoit recommandé? Or nous soit Fortune tant fauorable qu'elle voudra, si est ce que vous perduz, ie despere entierement de nostre victoire. Si fut en ces regretz encores deux ou trois iours sur ancre, tant que par le conseil de tous les seigneurs, capitaines, & anciens Cheualiers, ilz cõclurent d'aller sur Constantinople, tant pour s'aquiter de la promesse qu'ilz auoiẽt faite, que pour n'estre ditz (retournez sans coups ferir) trop couards & timides. Mettants doncq' les voiles au vent, singlerẽt en pleine mer, si qu'ilz arriuerent au Bosphore. Lors estoit l'Empereur Remicius tant vieil & decrepit, qu'il auoit totalement laissé la superintendence de l'Empire à son filz Caniam, lequel auoit vn filz aagé seulemẽt de dix-sept ans nommé Cariteos. Et ayants esté auertiz de la descẽte de telle compaignie d'Assiriens, Turcqs, & Mores, auoient mandé de toutes parts aux Princes Chrestiens qu'ilz eussent à les secourir: dont la plus part estoit ia arriuée, bien deliberez de receuoir les infideles, lesquelz à vn matin furent descouuertz de la Guette à l'entrée du destroit: parquoy cõmença à sonner l'alarme. Or s'estoit ce iour armé le petit filz de l'Empereur, lequel voyant Cheualiers saillir de tous costez, les vns à la muraille, les autres aux champs, se vint ieter aux piedz de son ayeul, le priant affectueusement luy donner l'ordre de cheualerie: car (disoit il) monsieur, à meilleure ocasion ne la me scauriez-vous donner. Le bon Remicius luy donna l'acolée, ayant la grosse l'arme à lœil, & luy dist: Au nom de Dieu, mon amy, puissiez-vous receuoir l'ordre, & à la gloire de sa sainte foy. Toutesfois i'ay grand' paour de ne vous reuoir iamais. Adoncq' se roleua le ieune Cheualier Cariteos: & mettant l'armet en teste, fut le premier qui sortit hors de la ville, acompaigné de dix mil' Cheualiers & vingt mil' hommes de pied, pour empescher la descente des ennemys, ou il y eut telle tuerie à l'aborder, qu'on eust dit la mer rouge estre changée en celle du haüre. Ce que cognoissant le Roy de Balisarque, fist mettre ses archers en œuure, qui tiroient si souuent & dru, qu'il sembloit de la multitude des flesches estre gresle descendant du ciel: & de l'autre costé commanda mettre à terre trente mil' hommes, qui rembarrerent si bien noz gents, que le filz de Caniam y fut tué, & autre grand nõbre de gents de bien, qui cõtraignit les Chrestiens reculer iusques aux portes. Le Prince Caniam auerty de la mort de son filz, & du grand danger ou estoiẽt ses gents, sortit de la ville, auecq' huict mille cheuaux, & quatre mil' archers, qui comme Tigres affamez se ieterent sur les Turcqs, lesquelz ilz escarmoucherẽt si viuement, qu'il en demoura en moins d'vne heure plus de dix mil' sur le champ, & repousserẽt le reste iusques dans les nauires, ou plusieurs entrerent pour sauuer leurs vies, les autres finerẽt miserablement leurs iours dans les ondes. Qui esmeut tant le Roy de Balisarque, qu'à l'ayde de ses gents de trait, il fist descendre le reste de son armée. Adoncq' fut

la tuerie si cruelle, que plus de trois heures durant on ne sçauoit qui auroit du meilleur. Là finerent leurs iours le Roy de Balisarque, son filz Guieresin, & autre nombre infiny de Califfes & Taborlans de Turquie. Et des Chrestiens, Caniam, & plusieurs Princes, & grands seigneurs: dont encores la Grœce s'en lamente. Toutesfois tant estoient, & Payens, & Chrestiens, animez l'vn cõtre l'autre, que la nuict seule fut cause de leur separaciõ. l'Empereur ayant sceu la mort de ses filz, & neueu, cuy da mourir de dueil, en fin cognoissant le tẽps requerir autre chose que pleurs vaines, & telles lamentaciõs inutiles, depescha la nuict postes & messagiers, pour haster le secours qui luy venoit de la Chrestienté. Si firent les courriers telle diligẽce, qu'en peu de iours il fut asseuré du nombre de gents qui deuoient arriuer, tant par mer, que par terre. Et auint si bien, que les Chrestiens entrerẽt sans empeschement en la ville. Pource que les Turcqs auertiz du grand secours de mer, ne taschoient sinon qu'à empescher la descente. Dont l'Empereur se douta incontinent, & pour mieux leur bailler la muse, mist dix mil' hommes aux champs. Ce pendant par vne fragate furent les autres certains du combat, & qu'ilz ne faillissent à aprocher & mettre le feu aux vaisseaux, quand on leur feroit vn signal en la ville. Les Mores & infideles voyants les Chrestiens sortir à si grand flote, se mirent en poinct de les receuoir, & cuydants le nombre plus grand, manderent secours à leurs nauires, qui aprocherent de terre le plus qu'ilz peurent, & descẽdirent en si grand nombre, que les vaisseaux, demourerent quasi vuides. Alors se vont departir noz gents en deux escadrons, & ruerent de telle sorte sur ces Maranes, Arabes, & Assiriẽs, qu'impossible seroit raconter l'horrible carnaige qu'ilz en faisoient. Or fut soudain fait le signe de feu du plus hault des clochers de Constantinople à ceulx de la mer, qui vindrent à voile desployée donner sur les nauires Turquesques si impetueusement, que la plus grande partie fut, mise en font, & les autres bruslées, sans que les Turcqs y seussent mettre ordre. Et se voyants surprins du costé dont ilz esperoient salut à la fuyte perdirent tout couraige: tellement qu'à la venue de l'Empereur qui fist vne saillie sur eulx auecq' quinze mille souldartz, ilz furent entierement deffaitz & mis en pieces, sauf deux galeaces, qui se sauuerent à force de la chiorme. Si fut le butin grand à merueilles, lequel enleué, les Chrestiens rentrerent en Constantinople, rendants graces à nostre seigneur de si belle victoire. Et neantmoins que l'Empereur vist ses ennemys vaincuz, apres que les Princes qui estoient venuz à son secours s'en furent retournez, ne se pouuoit consoler de la perte de ses enfants: parquoy ses Barons & vassaux luy cõseillerent d'enuoyer querir sa fille la Royne Griane, & le Roy Tarisius son mary, pour le faire gouuerneur de l'Empire. Pour ce faire fut esleu pour Embassade le Duc de Pere, le plus ancien Prince de la Grœce, lequel, auecq' bon nombre de Cheualiers qui l'acompaignerent, firent tant par leurs iournées, qu'ilz arriuerent en Hongrie par deuers le Roy, & la Royne Griane. Lesquelz sçachants la mort de leur frere, eurent moult d'ennuy. Et apres auoir entẽdu la volunté de l'Empereur, firẽt resolucion luy obeïr.

A ceste

A ceste cause, le Roy enuoya querir deux de ses neueux, enfants de la Duchesse d'Orimedes sa sœur, l'vn nommé Prompraleon, & l'autre Oudin, pour estre ses lieutenants de Hongrie durant son absence. Eulx arriuez, & en la presence de l'Embassadeur de Constantinople, le Roy Tarisius leur fist faire le serment. Dont grandement le remercierent, luy promettants le seruir en toute loyauté. Toutesfois ie ne m'amuseray tant à leur legende, que ie ne vous auertisse de ce qui auint à Bude pendant ces entrefaites.

# Comme Florẽdos Prince de Macedone, acompaigné seulement de Fresne, partit de son pais en habit de pelerin, pour venir en Hongrie, ou il trouua le Roy Tarisius: Et comme luy & la Royne Griane furent prins prisonniers.

## Chapitre LXXXX.

APres que Palmerin fut party de Macedone, ayant par son moyen fait recouurer santé au Roy Primaleon pere de Florendos, qui durant le temps qu'il y auoit esté s'estoit quelque peu resiouy, oubliant les regretz de Griane, par ce que luy auoit mandé le vieil Cheualier qui enuoya l'escu à Palmerin, voyant qu'il ne pouuoit sçauoir aucune chose de luy, retourna en ses premieres douleurs, & plus grandes qu'onques n'auoient esté: mesmes quand ce vint que les seigneurs & Princes Macedoniens le voulurent presser de marier, pour auoir lignée qui succedast au royaume. Et tant le sceurent importuner, qu'il fut contraint leur acorder ce qu'ilz demandoient, & l'acomplir dedãs vn an, pendant lequel il esperoit faire quelque deuot voyage. Ce qu'ilz luy promistrent atendre. Or auoit il demãde ce terme à ses vassaux, non pour enuie qu'il eust de peleriner: car tant ne luy plaisoit la cape de maroquin, l'escharpe, & le boudon, & telles superfticions: ains le faisoit pour aller voir sa loyaument aymée Griane, laquelle il seruoit en son cueur auecq' si grande fermeté, que pour mourir il n'eust prins femme sans son congé & licence. Le iour venu qu'il vouloit partir, commanda à Dieu tous les Princes, seigneurs, & gentilzhommes: Et le iour ensuyuant, luy, & Fresne pere de Ptolome, encapez à le pelerine, monterent sur deux roussins de peu de valeur, & sans aucunes armes (excepté de courtes dagues) partirent de la ville, & firent telle diligence par les chemins, qu'ilz arriuerent à Bude, ou pour lors estoit le Roy de Hongrie, qui s'apareilloit pour aller en Constantinople. Si se logerent en l'vn des meilleurs logis de la ville, & le lendemain allerent en la grande eglise, ou la Royne oyoit le plus souuent messe: & auint si bien, qu'à l'heure que les deux pelerins y entrerent la Royne estoit en sa chapelle. Florendos qui estoit deguisé au possible, ne craignoit d'estre cogneu, &

voyant le chapelain de la Royne preſt de châter ſaprocha de l'autel, hypocriſant vne ſantiſſime deuociõ, à fin qu'il peuſt voir la Royne. Aperceuant laquelle ſe va raméteuoir des grands biensfaitz qu'il auoit autresfois receuz d'elle, de l'amour & faueur extreme qu'elle luy auoit portez. Et la cognoiſſant à l'heure en pouuoir d'autruy, & hors de tout moyen de receuoir d'elle quelque charité pitoyable, deuint tellemẽt perturbé de ſes eſpritz, & ſamuſerẽt à vne flote tãt de regretz en ſon cueur, qu'il ſe paſma, & cheut à terre ſi grand ſault, qu'on penſoit qu'il fuſt mort. La Royne, qui pluſieursfois auoit noté les œillades piteuſes dont il vſoit, cõmanda à ſa dame de chambre Ptolomeſtre (celle qui l'auoit ſeruie de garde en la tour de Conſtantinople) qu'elle allaſt ſçauoir la maladie du pelerin, & qu'elle luy ayda ſt à leuer: Mais Freſne qui eſtoit aupres, l'auoit ia mis debout. La dame demanda à Freſne dont procedoit ceſte paſmoyſon: Madame, reſpondit il, nous venons du ſaint voyage de Ieruſalem, & luy qui a acouſtumé d'endurer les chaleurs & vehementes alteracions qu'on ſeuffre par les chemins, ſe trouuant à la fraiſcheur de ceſte egliſe, le cueur luy eſt failly. Mes amys, dit Ptolomeſtre, retirez vous au logis de la Royne, & demandez le coural, qui eſt le lieu ou elle a de couſtume faire chacun iour les aumoſnes. Là vous ſera pourueu de remede, & vous donneray quelques drogues pour le conforter d'oreſenauant, ſi tel deffault luy ſuruient. Mille grands merciz, reſpondit Freſne, nous ferons voſtre commandement. La meſſe celebrée, ſe retirerent au coural, ou la Royne vint peu apres, & ſe miſt à vne feneſtre, ou elle voyoit aminiſtrer l'aumoſne à tous les pauures paſſants: Entre leſquelz Freſne & ſon compaignon eſtoient aſſiz deſſouz le treilliz de la Royne. Et la voyant Florendos en lieu dont elle le pouuoit facilemẽt entendre, apres luy auoir fait vne grãde reuerance, luy diſt: Ah! Royne excellente ſur toutes les dames! entre tant de charitez que faites chacun iour, ſçauriez-vous auoir pitié du plus pauure & miſerable Cheualier du monde? La Royne le cogneut à la parole, & eut telle frayeur qu'il ne fuſt deſcouuert au Roy, qu'elle ne peut ſe ſouſtenir, & ſaſſiſt ſur vn carreau empres Ptolomeſtre, qui beſongnoit à l'eſgueille. Qu'auez vous? madame, diſt Ptolomeſtre l'aperceuant changer de couleur. Ah! m'amye, reſpondit la Royne, le pelerin qui c'eſt eſuanouy à l'eſgliſe eſt Florẽdos Prince de Macedone! Ie vous prie aller par deuers luy, l'auertir qu'il ſe retire incontinent: car ſi le Roy le cognoiſt, tout le monde n'empeſcheroit pas qu'il ne receuſt mort. Au reſte qu'il ne penſe pourſuyure ce que par ſa faulte il a perdu, & que mon honneur & deuoir luy octroyer à preſent me le defendent. Ptolomeſtre entra au coural, & fiſt à Florẽdos le meſſage de ſa dame. A doncq' le Prince entendant la volunté de la Royne commença à pleurer de deſtreſſe, & reſpondit: Ah noble Ptolomeſtre! vous direz à madame Griane, que pour tant de douleurs & ennuitz (leſquelz par vingt ans continuelz i'ay pour elle ſouffertz & endurez) ie puiſſe aumoins encores vne fois parler à elle, & luy baiſer les mains! La dame fiſt ceſte reſpõce à la Royne, luy ſuadant de l'ouyr: ce qu'elle pourroit faire ſouz couleur de ſçauoir des merueilles de la Paleſti-

la Paleſtine, & des precieuſes & dignes reliques de la ſainte Cité. Ie m'en raporte à vous, diſt la Royne. Mais i'ay bien paour qu'il en ſoit parlé. Allez donques & le faites ſecretement entrer. O gentil habit! ſouz lequel le plus ſouuent on commence des ieuz, qui ont vne fin pire que tragœdique. Les deux compaignons entrez, Florendos ſe miſt à genoux deuant ſa dame, & luy baiſant les mains, diſt ainſi! O mon Dieu! ton nom ſoit loué par tous les ſiecles, de ce que me prometz baiſer ces mains tãt deſirées! Là! ma treſchere dame, vous pouuez voir voſtre Florendos, qui auecq' tant de loyauté vous a aymée, que iuſques icy vous a gardé la foy qu'il vous promiſt à Conſtantinople au palays de voſtre pere, laquelle pour mourir mille, & millions de fois, il ne voudroit faulcer n'aucunement changer, ſ'il ne vous plaiſt, de grace, luy permettre prendre autre femme, à fin qu'il puiſſe ſatisfaire aux importunes prieres que luy font chacun iour les ſeigneurs Macedoniens de ſoy marier, & leur laiſſer heritier de ſa lignée. Qui m'eſt choſe ſi grieue, veu que i'auois propoſé (ayant failly à vous auoir) n'en receuoir iamais autre, que ie ne ſçache comme ie le puiſſe faire ſans perdre la vie. Et ainſi qu'il cuy doit ſuyure ſon propos, ſans que la Royne luy euſt fait reſponce d'vn ſeul mot, ſuruint de fortune le Roy. Dont la Royne fut tant eſmeuë, qu'elle ſ'en paſma de douleur. Si fut incontinent ſecourue par ſes dames, & la voyant le Roy en tel eſtat, & la grande priuauté dont voſoient enuers elle ces deuocieux pelerins, eut quelque ſoupçon, enſemble preſſé d'vn inſtinct de ialouſie, luy diſt: Madame, comment ce fait cecy qu'à ceſte heure, & en ſi petite compaignie de dames, vous ayez apellé ces eſtrangiers? Ie veux ſçauoir que c'eſt, & pourquoy ilz ont eſté ſi hardiz entrer en voſtre chambre. Florendos cognoiſſant ſes affaires aller de mal en pis, & ſa dame tant faſchée, entra en colere, & tirant ſa dague qu'il auoit ſouz ſa manteline, print le Roy au colet, & luy diſt: Tariſius, ne tè chaille qui ie ſois, il y a plus de vingt ans que ta mort m'eſt promiſe: paye la donques maintenant. Ce diſant luy miſt la dague dans l'eſtomac iuſques à la poignée, & cheut le Roy mort emmy la place, & la Royne voyant le coup, eſuanouye de l'autre coſté. Freſne fut bien esbahy, & diſt à Florendos: Pour Dieu, monſieur, ſauuons-nous, auant qu'on ſçache ceſte infortune. Ia à Dieu ne plaiſe, reſpond Florendos: & ne me ſera reproché, que i'aye laiſſé madame en telle acceſſoire, ou que pour crainte de mort, qui eſt fin de tous maulx, ie ſeuffre tourments & angoiſſes intolerables. Or auoit par mal' auanture vn paige d'honneur ſuiuy le Roy, & veu l'homicide: parquoy ſ'en courut aual les degrez, criant à haulte voix: Armez vous, Cheualiers, armez-vous, & vengez la mort du Roy, qu'vn trahiſtre pelerin a tué dans la chambre de la Royne. Cardin Eſcuyer de la Royne (celuy qui auoit porté l'enfant Palmerin en la montaigne) ouyt le bruit: Dont de haſte n'euſt loyſir prendre autres armes qu'vne eſpée & vn eſcu, & courut tant qu'il vint le premier à la chambre de Griane, ou il trouua Florendos gardant l'entrée, qui le cogneut ſoudain, & luy diſt: Retirez vous, amy Cardin: ſi n'eſtoit pour l'amour de la Royne, ie vous oſterois la

teſte. Et qui eſtes vous, reſpond Cardin, qui tant bien me cognoiſſez? Ie ſuis ton amy Florendos l'infortuné. Mon Dieu! & comme auez-vous peu entrer ceans? or tenez ceſt eſcu & eſpée, & vous defendez: car deuant la nuict bien en aurez meſtier. Ce pendant ie m'en vois auertir le Duc de Pere de ce malheur: il eſt bien voſtre amy, & par luy pourrez auoir aucun ſecours. Pluſieurs fois luy ay-ie ouy dire à Conſtantinople, qu'il vous voudroit autant de bien qu'à l'Empereur. Depeſche toy, diſt Florendos, qu'on ne te treuue icy: t'aſſeurant (ſi ie puis eſchaper de ce danger) recognoiſtre ce ſeruice ſi bien qu'en ſeras content. Florendos ſe ſaiſit de l'eſpée & bouclier, dont il fut autant ayſe, que ſ'il euſt eſté acompaigné de dix mil' hommes, ſe promettant, deuant que de mourir, venger ſa mort de ſorte qu'il en ſeroit à iamais parlé. Cardin ſ'en vint en toute diligence deuers le Duc, & le trouua qui ſ'armoit: parquoy le tirant à part, luy diſt ce qu'auez ouy. Dont le Duc fut eſmerueillé, & luy reſpondit: Ie feray tout mon pouuoir de le ſauuer, car il le merite. Et acompaigné de pluſieurs Cheualiers Grœcz, ſ'en vint ou il entendit l'eſcarmouche, & fiſt tant, que maugré ceulx qui eſtoient ſur les degrez, il entra dans la chambre. A l'entrée de laquelle il trouua Florendos ſe defendant d'vn courage ſi bruſque, qu'il en auoit ia neuf ou dix mortz à ſes piedz. Le Duc & ſes gents ſifrent retirer les Hongres, diſants qu'il n'y faloit ainſi aller, & que le crime ſe deuoit punir par iuſtice, apres la verité du fait ſceuë & entierement entendue. Sur ce arriuerent les deux neueux du Roy fort animez, diſants au ſeigneur de Pere, que ſur l'heure la Royne & le pelerin deuoient mourir. Quoy? reſpond le Duc, les depeſchez-vous ainſi? Par Dieu vous n'irez pas ſi toſt. La Royne n'eſt point femme pour eſtre traitée auecq' telle grace. Et pour ceſte cauſe miſrent la main à l'eſpée pluſieurs Grœcz & Hongres, tellement qu'il en fut tué à la chaude pluſieurs, iuſques à ce qu'aucuns gentilzhommes ſuruindrent (aymants & eſtimants la Royne) qui departirent la noyſe. Et fut acordé que le Duc prendroit ſouz ſa charge celuy qui auoit occis le Roy, duquel on feroit punicion telle que le cas le requerroit. Dequoy le Duc fiſt ſerment deuant toute la compaignie. Ainſi furent apaiſez les neueux du Roy, qui ſortirent incontinent de la chambre, faiſants emporter les morts & les blecez, à fin d'oſter toute ocaſion d'effroy au peuple qui y venoit à la foule. Et ſ'adreſſant le Duc à Florendos, luy diſt: Seigneur, rendez-vous, vous promettant en foy de Prince, que ie garderay voſtre droit & celuy de la Royne, quoy qu'il en doiue auenir: ſinon, aſſeurez-vous que voſtre corps ne ſera ſuffiſant à ſaouler la beſtialité des Hongres, qui ont coniuré voſtre mort. Ie ſçay que dites verité, reſpond Florendos, & me confiant en voſtre nobleſſe, qui eſt telle que ne voudriez aucune iniuſtice eſtre faite à homme eſtant en voſtre garde, ie me rends à vous, vous priant affectueuſement n'empriſonner la Royne: car elle eſt incoulpable. Et ſ'il y a quelque offence, elle eſt venue de moy: toutesfois à iuſte cauſe, & en mon corps defendant. Et eſt auenu cecy, pource que nouuellement ſuis arriué de Ieruſalem, & me ſouuenant de l'honneur que i'ay autresfois receu de

madame

madame en la court de l'Empereur son pere, ie luy ay bien voulu en passant baiser les mains. La saluant, doncq', le Roy est suruenu, lequel esmeu d'vne ancienne hayne telle que sçauez, m'a voulu tuer: neantmoins i'ay tant fait auecq' l'ayde de mon espée, qu'il est demeuré en ma place. Ie croy bien ce que vous dites, respond le Duc: tant y a qu'il le vous faudra prouuer. De bonne fortune, Fresne voyant Florendos en tel peril, chercha par la chambre s'il verroit quelque baston, pour secourir son cousin, & trouuant l'espée du Roy près le lict de Griane, fut vne grand' coniecture au Duc pour aiouster foy aux paroles du Prince: Or nonobstant toutes leurs excuses, furent enfermez les deux pelerins en vne tour, & baillez en seure garde. Et ce non sans grand' peine: car les y menant plusieurs les vouloient tuer, & l'eussent fait, sans la defence du Duc.

# Des regretz, & plaintes, que fist

*la Royne Griane, voyant son mary mort, & amy prins: & comme le Duc de pere la conduisit à Constantinople, & y fist mener Florendos & Fresne par cinq cents Cheualiers.*

*Chapitre* XCI.

TAnt estoit la Royne esplorée, voyant le nombre de ses malheurs se combler tout à vn coup, que l'on cuydoit proprement qu'elle deust trepasser. Ce qu'il fust auenu, & par homicide de soymesmes, n'eust esté Cardin, & plusieurs autres Cheualiers qui la gardoient, pour empescher qu'aucuns des parents du Roy ne l'offensassent, pendant que le Duc de Pere mettoit en la tour Florendos, & Fresne son cousin. Au retour duquel, ainsi qu'il la cuydoit reconforter, elle se ieta à genoux deuant luy, disant: Ah noble Duc de pere! si pitié eut onques lieu en vostre cueur, pour Dieu mettez fin à ma languissante vie! & executez sur moy, sans me fauoriser aucunement, l'aspre rigueur de iustice equitable, ne souffrant plus viure vne tant malheureuse & miserable femme. O Dieu! permettrez-vous que d'vne vie heureuse sorte vne mal'heureuse fin? Là s monseigneur! seul cognoissant l'interieur secret des hommes, tant s'en fault que i'aye commis la trahison dont ie suis soupçonnée, que mesmes le penser m'en donne la mort. O Fortune! qui en mes ieunes ans m'as esté si auerse! combien ie craignois ton retour, qui tant à la mal'heure m'est suruenu! Ah gentil Prince Florendos! ce n'est par amytié que tu m'es venu voir, ains d'vne hayne secrete, & plus que mortelle: veu que par toy (& à grand tord) ie suis à iamais diffamée. Là s ou estoit ta loyauté, & la grand' crainte de m'offencer que tu disois auoir? Sçauois-tu pas, qu'en

cueur

cueur noble & royal vne seule note d'infamie est l'extreme tourment? certes si bien tu cõsideres les griefz que tu m'as faits, tu les trouueras exceder toutes les peines du monde. Mais (à ce que i'estime) ma destinée estoit telle: car ayant esté long temps a part ton imprudence deshonorée, il faloit pour finale conclusion, que de toy aussi ie receusse la mort. Telles plaintes faisoit la Royne, auecq' tant de sangloutz & souspirs, que le Duc ne se peut tenir de larmoyer, & luy dist: Madame, ie vous prie porter paciemment les choses qui ne se peuuent changer: & croyre que pour voz pleurs & crieries, n'en sçauriez auoir amendement, ains en empirerez, & à la fin ne vous en demourera que la lassété du corps, & molesties de l'esprit. Le Roy est mort, il le fault enterrer. Florendos a tord, il sera puny. Voz gents sont blecez, il les fault penser. Et pource, ne vous consommez ainsi par ces inutilz regretz: mais commandez que l'on poursuyue à la preuue de vostre innocence. Ce dit, le Duc fist apareiller la pompe funebre, & porter le Roy au lict d'honneur, ou grandement fut pleuré & regretté. Si tost que les obseques furent paracheuées, Promptaleon & Oudin vindrent contester au Duc de Pere, pource qu'il n'enuoyoit la Royne & Florendos au suplice. Mes amys, respondit le Duc, ne vous ay-ie pas dit vne fois, qu'il ne fault inconsiderément faire mourir telz personnages? Faites conuoquer le conseil, & selon qu'il en sera ordonné ie feray. A ceste cause furent tous les Princes & seigneurs assemblez, & de tous fut prié le Duc en dire son opinion, qui fut telle. Il me semble, dit il, souz la correction de vous autres messeigneurs, que le Prince Florendos, & la Royne, doiuent estre menez à l'Empereur, pour en faire la iustice: tant pour la seurté de voz personnes, que pour la conseruacion du Royaume. Car ores que iustement, & à bon droit vous auriez condamné Florendos, si est ce qu'on ne le sçauroit persuader aux Princes Macedoniens: ains diront leur seigneur auoir esté exterminé sans estre ouy, & mesmes de ses ennemys. Au reste, estimez-vous que l'Empereur passe souz silence le tord que luy ferez, punissant sa fille sans estre auerty du crime? Par ainsi, considerez que de l'vn & de l'autre costé on vous courra sus. Voz biens seront pillez, voz personnes en danger, ne pouuants resister encontre telz seigneurs. Et sceut tant bien palier son vouloir, auecq' confirmacion d'histoires anciennes & modernes, que maugré les neueux du Roy il fut conclud, qu'ilz seroient menez en Constantinople. S'ilz en furent faschez, il n'en fault douter. Et oyants la resolucion du conseil, firent diligence d'eulx preparer, pour aller vers l'Empereur, bien deliberez de dresser vne terrible acusacion, se confiants en leurs prouesses & forces, en maniere que si l'Empereur, pour la preuue du fait, ordonnoit le combat, ilz pourroient facilement en venir à bout. Si furent deliurez les deux pelerins au neueu du Duc, auecq' cent Cheualiers de Græce, pour leur garde, & quatre cents Hongres, qui les voulurent suyure, pour l'amour de la Royne, qui estoit au pais en singuliere reputacion, à cause des grandes aumosnes qu'elle faisoit. Laquelle, auecq' l'Infante Hermide, & toutes leurs dames & damoyselles, furent conduites par le

Duc de

Duc de Pere, & le reste de la troupe qui estoit venu auecques luy en embassade. La Royne sçachant qu'on la vouloit mener à l'Empereur, ne vouloit partir en façon qui soit: ains crioit incessamment que mille fois plustost elle fust mise en quartiers. En fin, nonobstant toutes ses remonstrances, elle fut chargée en vne lictiere, & ne luy fut laissé vne seule espingle, de paour d'inconuenient. Et pour la consoler fut mise auecq' elle la Princesse Hermide sa fille, sans laquelle (tant auoit de dueil de comparoistre deuant l'Empereur & l'Imperatrix) elle fust dix mille fois morte par les chemins. Mais l'Infante, aagée seulement de douze à treze ans, la sçauoit tant bien resconforter, qu'elle en oublioit la moitié de sa peine. Si la Royne estoit triste d'vn costé, Florendos ne l'estoit moins, voyant sa dame estre tant mal menée, & acusée d'vn crime, dont luy seul estoit coulpable. De sorte que ce luy eust esté grande consolacion (se voyant vengé de son ennemy) si la Royne deliurée on l'eust fait mourir. Tant cheminerent & Grecz & Hongres auecq' leurs prisonniers, qu'ilz arriuerent à Constantinople. Non si tost, toutesfois, qu'ilz ne trouuassent les deux neueux du feu Roy, qui à leur arriuée auoient ioué la plus triste tragœdie du monde. Car sans l'auis d'aucuns notables Princes qui aymoient Florendos & Griane, leurs mensonges ouyes, l'Empereur estoit deliberé de faire Brusler le Prince & sa fille, aussi tost qu'ilz seroient venuz, tant luy auoiét mis en teste de menteries les deux meschants trahistres. Mesmes que le Roy auoit esté tué, reprenant Griane de l'adultere commis auecq' Florendos. Dont l'Empereur eut tel dueil à l'heure, que comme vn homme forcené & hors du sens se tiroit & arrachoit la barbe, se complaignant ainsi: O chetif & malheureux vieillard! comment t'ont les diuines puissances gardé iusques icy, qu'apres la mort de tes enfants, Caniam, & le beau Cariteos, tu voyes encores pour combler ton infortune ta fille conuaincue de trahison, adultere, & meurdre? Las! si i'auois quelque consolacion de mes filz, mortz au lict d'honneur soustenants la Chrestienté, certes ceste iniure est si grande, & enorme, qu'il ne me demeure en moy aucun poinct de confort, ou de resiouyssance. Ah Griane chere fille! que i'esperois estre le seul suport de mon vieil aage, & pour ceste cause vous enuoyois querir, tant vous m'aportez d'ennuy & fascherie! O Florendos! si autrefois contre le Turcq Gamezio vous me fistes seruice, bien vous en estes sceu venger & payer, m'ostant vn bien que ne me sçauriez iamais rendre. Tant y a, que sçachant à la verité le desordre de vostre infamie, ie vous feray punir de sorte, qu'entre les derniers hommes il en sera encores memoire. L'Imperatrix de ce auertie, sortit incontinent de sa chambre, & vint en la grand' salle du Palays tant esplorée que merueilles, priant à iointes mains l'Empereur, qu'il fist mettre la cause de Florendos au premier conseil, & qu'il fust en diligence expedié. Dont la colere du vieil Remicius s'augmenta, & luy respondit: Madame, pour Dieu retirez-vous: car seule estes cause de mon deshonneur, & commençastes des lors que ne voulustes vostre fille estre mariée au Prince de Macedone qui tant l'aymoit, & la donnastes à vostre neueu à

ueu à force & contre sa volunté. Les Princes le voyants si animé, l'emmenerent hors la salle, luy remonstrants que les acusateurs de Griane estoient ses capitaux ennemys, & qu'on pouuoit assez coniecturer, veu leur audace & paroles diffamatoires, qu'ilz pouuoient aussi tost estre menteurs que veritables. Semblablement qu'il eust aussi esgard à ce, que si leur acusacion sortoit son effait, l'Infante Hermide seroit desheritée, & eulx heritiers du Royaume. Qui estoit le poinct principal ou ilz tendoient, non à la reparacion de la mort de leur oncle, ainsi qu'ilz faignoient soustenir. Et pour l'heure fut le tout apaisé iusques au lendemain, que les prisonniers arriuerent.

# De l'arriuée de Griane & Florendos à Constantinople: & comme ilz furent receuz par le conseil de l'Empereur à se purger du cas qu'on leur imposoit, par combat de deux Cheualiers, contre leurs acusateurs, Promptaleon, & Oudin.

## Chapitre XCII.

LE Duc arriué à Constantinople, fist incontinent mener au palays la Royne Griane, & Hermide sa fille: audeuãt desquelles vindrent plusieurs Princes & gentilzhommes. Et quand Griane vid qu'il faloit aller deuant l'Empereur, là de rechef recommença la pitié de ses plaintes: Neantmoins elle fut tant consolée par les seigneurs de la Græce, l'asseurants luy garder son bon droit, qu'elle reprint cueur & paruint iusques deuant la face de son pere, ou elle se ieta à genoux, disant: Làs, monsieur, or est & sera l'inconstante Fortune touiours cruelle ennemye des plus grands! & ne fault pour prouuer mon dire, que l'histoire de vostre derniere guerre contre les Turcqz, & la menterie que mes ennemys s'efforcent prouuer contre moy. Il me souuient il y a vingt ans & plus, que ie fus en grand' douleur separée de vous: mais cent & cent fois d'auantage, auecq' plus grande occaſion de tristesse i'y suis retournée, si mal (puys que par ma mesauanture vous receuez blasme & vitupere) que ie suis digne de perdre nom de fille. Et pourtant, monsieur, oubliant nom & office de pere, ostez de vous toute charité paternelle, & exercez sur moy l'estat tyrannique & le plus rigoureux dont l'on se pourroit auiser. Encores ne pourroit il estre condigne de ce que i'ay merité, non par mon crime, & Dieu m'en soit tesmoing, ains seulement pour le soupçon qu'en a peu auoir de moy le vulgaire, & commun peuple, trop plus credule du mal & vice des Princes & haultes dames, que de leur magnanimité & vertu.

Toutes-

Toutesfois receuant la mort pour vne chose non commise, & auecq' patience, maugré mes ennemys elle me redondera à immortelle & eternelle gloire. Sur ce propos la Princesse Hermide vint faire vne grande reuerance deuant la maiesté imperiale: & ayant les larmes aux yeux, dist: Treschier & souuerain seigneur, le plus grand de mes desirs auoit tousiours esté de pouuoir vous venir voir: mais l'auanture a esté telle, qu'au lieu de ioye & plaisir, ç'a esté en pleur & tribulacion. Neantmoins, monsieur, pour la premiere requeste que vous fis onques, ie vous suplie croyre que madame n'a commis trahison, & au dèshonneur du deffunt Roy mon pere ne receut iamais homme en sa chambre: mesmes cestuy dont il est question. Et de ce toutes ses damoyselles & moy en serons vrays tesmoings. Tant eut d'efficace son gracieux parler enuers l'Empereur, qu'il commença à se deffier de l'acusacion, & iugea en soy mesmes, qu'il y auoit fauleté. Puys ayant doucement releué sa petite fille, adressa sa parole à la Royne, disant: Or est bien Fortune (ainsi qu'auez ia dit) vostre contraire: car à l'heure que mon seul espoir estoit en vous, & que la coronne de l'Empire descendoit en vostre main, auez souffert en vostre presence faire ce dont à iamais vous & moy en serons deshonorez. Monsieur, respondit Griane, souz correction, & sauf la reuerance de vostre haulte maiesté, onques ne perpetré cas dont vous soyez digne d'vn seul reproche, si ne voulez aiouster foy à mes ennemys, & à la commune renommée, qui est le plus souuent origine de toute mensonge. Et ne dy cecy pour m'excuser de mort (la sçachant estre refuge des desolez & fin de toutes afflictions) ains pour monstrer mon innocence, aussi que mon honneur soit en fin trouué immaculé. Desia, monsieur, vous sçauez par quelle violence vous me fistes espouser le seigneur Tarisius, tant pource que mon cueur ne l'apetoit, que pour la proximité de lignage qui estoit entre nous deux: & ne vous fut incogneuë l'amour que ie portois au Prince Florendos, le plus gentil Cheualier de Grèce: duquel la fin de ses desirs estoit de m'espouser. Celà ne sçaurois-ie nyer, aussi mon cueur ne pourroit souffrir le taire. Toutesfois, par vostre commandement, ie fus contrainte laisser mon mieux aymé, & prendre celuy qui pour lors ie hayois sur toute rien. Or que depuys ie l'aye offencé (le voyant estre monseigneur & mary, & moy sa femme à luy suiete) soit en faitz ou en ditz, ou d'vn seul penser mesmes, il n'est celuy qui m'en sceust reprendre. Il est bien vray qu'il trouua Florendos parlant auecq' moy: mais ie proteste à mon Dieu, que c'estoit en tout honneur, comme de sœur à frere. Encores y fut le pauure Prince tant peu, que ie n'eu loysir de luy respondre. Car le Roy suruint, lequel incité d'vne frenetique, ou d'vne sote ialousie, le voulut tuer, dont tant mal luy auint, qu'il y demeura pour pleige. Et ne fault s'esbahir si Florendos me venoit lors chercher, veu le long temps qu'il ne m'auoit veuë: aussi qu'il n'auoit encores laissé sa cape pelerine, qu'il auoit prinse pour faire le voyage d'oultre mer, dont il m'en venoit conter des nouuelles. Voylà en brief toute la verité de l'histoire. Et si les neueux du Roy le veulent autrement soustenir, ie dy qu'ilz ont fauleemẽt

menty. Et pour la protection, tant de mon honneur, que du Prince, ie supliray humblement vostre maiesté la matiere estre decidée par combat, esperant tant de mon bon droit, que ie ne faudray à trouuer Cheualier pour moy. Les seigneurs de l'Empire furent lors tous de ceste opinion, & prierent instamment l'Empereur d'acorder la iuste requeste de la Royne. L'Empereur respondit qu'il se conseilleroit sur ce, & que iustice luy seroit faite. Sur ce l'Empereur se retira dans sa chambre: & fut la Royne menée à l'Imperatrix qui la mãda, ou la pauure dame eut de rechef nouuel assault: car aussi tost qu'elle fut entrée en la chambre, luy dist: Ie ne sçay, ma fille, comme tu as esté si mal conseillée, que des le iour que tu espousas le Prince Tarisius, qui tant t'aymoit, tu conceuz contre luy telle hayne, que finablement tu as esté cause de sa mort. Madame, respond la Royne, vous direz ce qu'il vous plaira: mais, sauf la reuerance que ie vous doy, onques ie n'y pensay: parquoy ie vous priray bien fort vous deporter de telles paroles. Et si bien vous consideriez les choses, on trouueroit que plus vous estes en coulpe que moy. Car contre la promesse que i'auois faite au Prince de Macedone, vous le me fistes espouser, & si Florédos ayant l'oportunité, & iustement soy defendant l'a occis, m'en doit-on imputer le crime? Ce qu'entendant l'Imperatrix se teut, & s'amusa auecq' l'Infante Hermide. Ce pendant vint le Duc de Pere qui auoit la Royne en sa charge, & la mena en sa chambre, apres que par le commandement de l'Empereur il eut mis Florendos en vne forte prison. Le lendemain vindrent au palays, Promptaleon & Oudin, lesquelz, auecq' grande impudence & audace se presenterent à l'Empereur, disants: Comment? sire, n'auez-vous encores fait dresser le feu, pour brusler vostre fille, & son adultere Florendos? Tout beau, tout beau, respondit le bon Remicius, ne soyez si eschauffez: ie ne les treuue tãt chargez, que vostre acusacion le porte: car pour auoir seulement parlé ensemble, neantmoins que Florendos fust deguisé, ma fille n'en merite la mort. Aussi ne me sera il reproché que i'aye fait mourir vn tel Prince, sans l'ouyr en ses iustificacions. Vous doncq', Duc de Pere, allez-le querir, à fin qu'il responde à leurs propositions. Le Duc obeït à son commandement: & fut amené Florendos tant contristé & rompu de fascherie, pour le dueil de la Royne, qu'il ne se pouuoit soustenir, lequel (apres s'estre en grande humilité prosterné deuãt l'Empereur) parla ainsi: Trespuissant Empereur de Græce, ce n'est merueilles si deuant vostre maiesté i'aparois si triste, veu qu'au lieu de vous faire seruice, ainsi que mon deuoir le me commande, ie ne vous sers que d'ennuy & oprobre: toutesfois, me confiant de vostre begninité & grande iustice, ne laisseray à vous suplier auoir esgard à l'innocence de la Royne vostre fille: car la faulte qui est venue (si faulte ie doy dire) a esté cõmise au desceu de la Royne, sans qu'elle en ayt iamais rien ou peu entendu. Oultre, il n'y a celuy tant soit despourueu d'esprit & ciuilité, qui ne repute l'aliance & familiarité que les Princes & dames ont les vns auecq' les autres estre en honneur: parquoy si i'ay veu la Royne, n'a esté que pour satisfaire à l'obligacion d'honneste amytié, en laquelle des mes ieunes ans

nes ans, luy suis asseruy. Aussi qu'en ce faisant, iamais son hõneur, & moins celuy du Roy n'y fut offencé, quelque chose qu'il vouluſt dire, quãd auecq' si grande indiscrecion il m'assaillit. Ce sont fables, respond Promptaleon: car tãt est la cõspiracion & trahison de vous & de la Royne manifeste, que chacun la cognoist. Et si l'Empereur ne vous fait tous deux auiourd'huy ieter en vn feu, il fera la plus grande iniustice qui fut onques pensée, & de luy à iamais deuant tous nous en plaindrons. Oseras-tu bien soustenir en champ de bataille, respond Florendos, ce qu'auecq' tant de braucrie tu dis en ceste salle? Oy, par Dieu, dit Promptaleon, & viẽne tel Cheualier qui pourra venir: souz condicion, toutesfois, que si ie suis vaincueur, vous & la Royne serez bruslez, ainsi que l'auez merité: & la Princesse Hermide declarée ilegitime, & desheritée du royaume. Or n'as-tu peu celer ton mauuais vouloir, respond Florendos: & pour ceſt dernier poinct pourſuis-tu si affectueusement la matiere, & non pour autre chose. Mais tu n'es encores ou tu cuides: pource que ta mort vilaine la rendra asseurée de sa succession. Et s'il plaisoit à l'Empereur, de sa grace, prolonger le iour du combat iusques à ce que ie sois en santé, moy seul, contre toy & ton frere, prouueray que vous estes trahistres: & que faulcemẽt auez la Royne acusée. L'Empereur voyant le Prince tant debile que plus n'en pouuoit: neãtmoins auecq' si grãd cueur refuter l'iniure qu'on vouloit faire à sa fille, iugea en soy mesmes qu'elle estoit inocente. Puys se ramenteuant des grands seruices qu'il luy auoit faitz, aussi qu'à grand tord il la luy auoit refusée, fut tant esmeu, que sans la gravité de sa personne il n'euſt peu contenir ses larmes: & pensa que pour vẽgeance du peché, nostre seigneur (par ses obscurs iugemẽts) auoit permis le meurdre de Tarisius. Parquoy d'vn œil piteux ietãt sa veuë sur Florendos, prononça la sentence en ceste sorte: Vous, Promptaleon, & Oudin, neueux de deffunt nostre cher & trefaymé filz le Roy de Hõgrie, que Dieu absolue, soustiẽdrez vostre dire en plain camp contre deux Chevaliers telz que voudront bailler ma fille & le Prince Florendos, & ce dedans dix iours. L'vn desquelz le Prince pourra estre, sinon en fournira d'vn autre à sa discrecion: à la charge, que les vaincuz seront declarez trahistres & atains du crime de leze maiesté, & par ainsi puniz selon l'exigẽce du cas. Les deux freres accepterent les condicions, & estoient tant deceuz de leur orgueil, qu'ilz se reputoient les plus forts Cheualiers du monde. Florendos se sentant tresmal de sa personne, euſt voluntiers demãdé plus long delay: neantmoins, estant la sentence ia prononcée, aussi que l'Empereur de Grece luy promettoit choisir vn combatant en son lieu ne voulut repliquer: ains acorda en tout le iugemẽt de l'Empereur, & fut remené en la tour tant deconforté, que chacun le iugeoit n'estre viuãt le iour de la bataille. La Royne aussi fut mise en seure garde, moult desolée & craintiue de ne pouuoir trouuer Cheualier qui vousiſt entreprendre le combat pour elle, à cause de la force & prouesse dont estoiẽt renommez ses ennemys. Laissants doncq' les deux pauures amants en telle doute & timidité, nous reprendrons noz erres que nous auiõs laissées sur les propoz de Palmerin, qui leur aportera consolacion & asseurance.

# Comme Palmerin ayant esté quinze iours auecq' sa dame en plaisir tel que chacun peult estimer, craignant estre descouuert à l'Empereur, print congé d'elle, luy promettant commencer la queste de Trineus & Ptolome.

## Chapitre XCIII.

POlinarde ayant son amy en sa puissance, ne voulut tant presumer de soy, ou de la fidelité de ses damoyselles, qu'elle ne le cachast de iour en son cabinet: & doutãt encores qu'on s'en apperceust ne l'alloit voir que de nuict, & couchoit auecques luy en vn lict de camp, que secrement elle y fist porter par Brionnelle. Entre telles delices, & amoureux contentements que ces naürez d'Amour receuoient l'vn de l'autre, la Princesse raconta l'vne des nuictz à son amy, que le Roy de France auoit enuoyé son Embassade vers l'Empereur, pour traiter le mariage d'elle & de son filz aysné, & du Prince Trineus auecq' l'Infante Luques. Dont l'Imperatrix sa mere l'en pressoit, luy remonstrant la felicité qu'elle auroit estant Royne de tant noble & excellent Royaume, qu'est celuy de France. Et certes (mon amy) disoit elle, ie la cognois estre tant affectée à ceste aliance, que si mon frere Trineus estoit venu, ie ne sçache moy-en pour m'en excuser. Las (madame) respond Palmerin, considerez-vous point en ce faisant, ou si d'auanture l'Empereur par force & violentement vous y contraignoit, quelles douleurs receuroit vostre Palmerin? Quelz tourments? quelles peines tyranniques estrangement excogitées, se pourroient paragonner à la moindre des passions de mon esprit? Certes impossible seroit les pouuoir suporter. Et la preuoyance de ce malheur luy serra tellement le cueur, qu'il demeura pasmé entre les braz de la Princesse, laquelle l'embrassa & baisa si estroitement, que l'ame du pauure tourmenté sentant le bon vouloir de celle qui l'aymoit, donna nouuelles forces au languissant corps, le faisant retourner en son premier estat. Et voyant sa premiere angoisse esuanouye, luy dist: Helas! mon amy, à l'heure que ie pensois estre auecq' vous à seurté, & ne pẽser qu'à inuenciõs de nouueaux passetemps, & plaisirs, pour vous faire oublier l'ennuy qu'auez le long du iour, en atendant ceste heure desirée, vous me voulez faire mourir! Estimez-vous que si Amour vous est violent, qu'il ne le soit en mon endroit mille fois d'auantage? Sur mon ame, vous autres amants ferez voz venteries des grandes passions, craintes, & doutes qu'auez d'offencer les dames, que pour seruir loyaument auez choisies, telles que bon vous semblera: mais en nulle maniere elles ne sont à comparer aux nostres. Ou est celuy d'entre

d'entre vous qui ayt experimenté combien eſt grande la peine d'vne honte, couurant vne amour extreme par vne diſſimulacion? Quelle mort c'eſt contraindre l'ardeur de ſoymeſme? contenir vn œil piteux? & dompter vn cueur ſi affectionné, qu'il fait mourir tout le reſte du corps, ſ'il ne monſtre quelque peu de ſon vouloir par œillades (ſes ſecretaires & meſſagiers fideles) à celuy qu'il deſire, ayme, & ſouhaite? le tourment de vouloir ce qu'on n'oſe penſer eſtre en preſence, & ne le regarder? languir, & ne chercher alegeance? toutesfois de telz accidents dangereux, il nous fault faire, & couſtume, & nature. Parquoy, mon amy, ne me mettez en auant voz paſſions, toutes leſquelles conſiderées enſemble, ne ſont à eſgaler à la plus petite des miennes: car l'amour qui ſ'eſt fait maiſtre de moy, n'eſt point ſi foyble, que ie ne mouruſſe pluſtoſt que vous faire tord: veu meſmes, que comme à mon amy & mary, ie vous ay ia donné les deux choſes des hommes plus deſirées. Sçauoir volunté d'obeïr, & ce qui ne ſe peult forcer qu'vne fois. Par ainſi, vous ayant ia fait ſeigneur de la plus grande & meilleure partie de moy, ie ne ſçaurois aller vers le Prince de France demye, ou imparfaite. Et ſi mon pere vſant de ſon auctorité m'y vouloit forcer (neantmoins qu'il me fuſt bien grief) auant luy dirois-ie ce qui en eſt: & pour menace telle qu'elle fuſt, ne deſiſterois de mon opinion. Voyant Palmerin ſa dame tant ferme en ſa loyauté, fut grandement ioyeux, & luy reſpondit: Certes, ma treſchere & treſaymée maiſtreſſe, iuſques icy i'auois bien oſé preſumer de moy vous faire par cy apres tant de loyaux ſeruices, qu'vn iour vous vous tiendriez recompenſée de l'vne partie des grands biens & honneurs, leſquelz de voſtre grace ſeule m'auez faitz: mais à ce que ie voy, vous me voulez maintenant par voz faueurs rendre tellement voſtre, & oſter tous moyens de recognoiſſance, que meſmes tous les hommes par leurs obeïſſances aſſidues, ne ſçauroient (ce me ſemble) meriter le prix & valeur ineſtimable, de l'vne des paroles de ceſte voſtre derniere promeſſe. Et ſur ce propos, voyant la Princeſſe par les verrieres, que la doulce & delectable Aurore, premiere huiſſiere de Phœbus, commençoit à aparoiſtre & chaſſer les tenebres pour faire voye à ſon maiſtre, ſe retira en ſa chambre, & ſe coucha tout coyement aupres de Brionnelle, qui pour mieux couurir l'entreprinſe de ſa maiſtreſſe, la faignoit auoir vne fieure continue, à fin qu'en la traitant en ſa chambre, elle euſt moyen de traiter Palmerin, & le faire parler à Vrbande ſon nain, qui tous les iours le venoit voir pour luy dire nouuelles du Prince Olorique. Lequel auoit tel deſir de cognoiſtre la Princeſſe, qu'il iura tous ſes dieux ne partir de la ville, qu'il ne l'euſt veuë. Palmerin qui l'aymoit comme ſon frere, eſtoit en grand eſmoy d'en pouuoir inuenter la maniere, iuſques à vn iour que Brionnelle ſ'auiſa d'vne grande bourde, diſant: Monſeigneur, certes ce n'eſt à homme de voſtre ſorte, de tant vous melencolier, & pour cas de peu d'importance. Sçauez vous comme nous la baillerons belle à l'Empereur? Il fault dire que le Prince eſt couſin d'Vrbande, & qu'il l'eſt venu chercher en ce païs pour commencer voſtre queſte: & pource qu'il ſçait que madame ayme le nain,

il permettra sans doute que les deux cousins prennent congé d'elle. Et à lors ne pourra il pas parler à elle à son plaisir? Vrayment, ma grand' amye, respond Palmerin, ie n'eusse sceu en cent ans inuenter tel parantage. Or bien faites ainsi que vous l'entendez: mais si seurement, que l'Empereur ne s'aperçoiue de la fainte: car s'il auenoit autrement, nous serions honniz & destruitz. Laissez m'en faire, respond la damoyselle, si ie ne fais bien l'affinité, ne croyez iamais qu'vne femme sçache supposer promptement vne menterie: Brionnelle ayant aprins le role à Vrbande pour iouer sa farce, le retint si bien, que le lendemain il fist venir le Prince deuant l'Empereur, ou incontinent il se mist à genoux, luy demandant congé de s'en aller auecq' son cousin qui là estoit, pour chercher son maistre. Et plustost (disoit il) monseigneur, circuiray-ie toute la terre, que ie ne le treuue, ou que ie n'aye asseurance de sa mort, ou de sa vie. Ah! mon amy, dist l'Empereur, en telle heure y puisse-tu aller, que tu le trouues, & mon filz Trineus. Va, soit fait ainsi que tu demandes: mais quand ie vous ay bien regardez, vous vous ressemblez tresmal tous deux, pour estre cousins. Ie pense que s'il y a quelque consanguinité entre vous, que ce n'est du costé du pere: & si c'est de la mere, l'vne a donques esté mariée en la Barbarie, & l'autre en Escosse. O Christ eternel! s'esceria le nain se haulçant sur le bout des piedz, plustost ie puisse deuenir ladre, que mentir deuant vostre maiesté. Et si bien blasphema Vrbande, que les plus supersticieux l'eussent creu. Ce fait, l'Empereur luy commenda qu'ilz allassent prendre congé de sa fille, & qu'elle reseriroit à son frere. Ayants donq' obtenu tout ce qu'ilz demandoient, ne l'amuserent beaucoup à le remercier, ains s'en allerent soudainement en la chambre de la Princesse, ou elle, qui estoit ia auertie du reuers, les atendoit. Et leur ayant fait leur recueil coustumier, on aporta vne chaire au Prince, qui s'assist aupres d'elle, puys la Princesse luy dist: Neantmoins, monsieur, qu'il me face grand mal de perdre mon Escuyer, toutesfois ie l'ây trouué tant honneste, que pour l'amour de luy ie voudrois faire seruice à tous ses parents, mesmes à vous, qui auez entreprins de chercher son maistre, & mon frere. Si le Prince auoit fait quelque iugement de sa beauté, quand il la vid en l'embusche, ce ne fut rien auprix qu'il en pensa lors: car la voyant, par l'ayse nouuellement receu, auoit r'apellé toutes ses beautez, enrichies de tant de graces, & douceurs, ne se pouuoit persuader estre chose humaine, ains quelque esprit diuin qui se fust incarné, pour rendre la gloire de Palmerin plus ample. Parquoy humblement luy respondit, & à propos de paour des damoyselles: Certainement, madame, si moy & tous les miens auions par sueur & sang vomy nostre ame à vostre seruice, nous nous tiendrions beatifiez de la seule faueur que vous portez à nostre cousin, qui luy est impossible de deseruir. Et croyez, tresilluſtre Princesse, que s'il est vostre seruiteur obeïssant, que ie ne le suis moins, en tout ce qu'il plaira à vostre noblesse me commander: en sorte que si ie voyois quelque moyen d'excuse à nostre departement, ce me seroit vn singulier plaisir de demeurer vostre. Toutesfois i'ay bonne inten-

ne intencion, que ce dueil sera changé en ioye par vn brief retour, que nous ferons, vous amenants le Prince Trineus, & Palmerin nostre maistre. Dieu le vueille respond la Princesse: car ce me seroit vne consolacion bien grande. Et apres plusieurs autres propoz, luy fist de riches presents, dõt il se tint plus satiffait, que s'il eust gaigné le plus grand royaume de l'Asie. Et luy baisant la main s'en retourna le Prince en son logis, auecq' son nouueau cousin: Or auoient conclut ce mesme iour Palmerin & Polinarde, pource que l'Imperatrix deuoit le lendemain venir voir Brionnelle, qu'elle le mettroit hors en la sorte qu'il estoit venu: parquoy, l'heure venue qu'il deuoit descendre du mur dedans les fossez de la ville, Polinarde luy dist: C'est doncq' à ceste fois, mon amy, que me voulez laisser. Puys qu'il ne peult estre autrement, ce m'est force le permettre: tant ya que vous pouuez asseurer, qu'au partir recommenceront mes douleurs. Encores si ie sçauois ou vous allez, mon mal en seroit moindre, & ma vie plus ioyeuse: mais estant incertaine de vostre chemin, & preuoyant les infortunes, perilz, & dãgers, qui vous seront ocurrents par terres incogneuës, ie ne sçay comme ie pourray dissimuler mon tourment. Aumoins, mon amy, si vous voyez vostre seiour trop long r'ennuoyez-nous Vrbande, pour nous consoler la pauure Brionnelle & moy. Car ayants perdu le soustien de nostre languissante vie, impossible est que l'esprit ne se separe bien tost de nõz corps miserables. Pour Dieu ne me parlez iamais de telles separacions, respond Palmerin: le souuenir seul m'en donne la mort. Et ay tant d'ennuy vous voyant en ceste perturbacion, que ie perds volunté & courage de bien faire. Reprenez doncq' vostre visage de ces iours passez, à fin que vous voyant ioyeuse, ie puisse estre incité à vous y entretenir par la queste de vostre frere, que i'espere estre brieue: Autrement, & deuant que ie sois en bas, vous me verrez rendre l'esprit. Et fin, apres mille baisers, & vne infinité, de gracieuses caresses, prindrent congé l'vn de lautre, atiecq' telle effusion de larmes, que l'ame mesme se cuyda distiler. Et à l'ayde d'vne eschelle de cordes, que la Princesse & Brionnelle luy tenoient, descendit dans le fossé. Et s'armant en diligence du harnois que luy auoit aporté son nain, qui l'attendoit auecq' son cheual, mist pied en l'estier, galopant à trauers pais tant que la porte fust ouuerte: Adoncq' luy & Vrbande entrants dans la ville allerent au logis d'Olorique, qu'ilz trouuerent prest: par tant se mistrent en chemin, & auoient tousiours l'armet en teste, craignants d'estre cogneuz.

# Comme apres que Palmerin se fut

*departy de sa dame, s'aparut à luy l'vne des Fées de la montaigne Artifærie, qui luy declara partie de ses auantures futures: Et du combat que luy & Olorique eurent contre dix Cheualiers.*

*Chapitre* XCIIII.

AVecq' telle diligence cheminerét les deux compaignons d'armes, qu'ilz furent en peu de iours au royaume de Hongrie, ou (au sortir d'vne grande foreſt) ainſi qu'ilz montoient vne haulte montaigne, l'air qui eſtoit clair & ſerain vint à ſ'obſcurcir par vne multitude de nues noires, & commença vn tel orage de vents, pluye, & greſle, qu'ilz furent contraintz ſe mettre au couuert ſouz vne touffe de larges Pins qui là eſtoient. Et ſi toſt n'y furent arreſtez, qu'ilz ne viſſent deſcẽdre comme vn brouillard eſpes ſur vn Sapin, & ouyſſent vn eſpouentable bruit de tonnerre, à la fin duquel ſe diſparurent toutes les nuées faintes, & virent ſeulement ſur l'arbre vne dame. Dont ilz furét auſſi eſtonnez, que ſ'ilz euſſent changé d'oreilles auecq' Mydas: Et non tant, toutesfois, qu'apres les premiers mouuements vn peu r'apaiſez, Palmerin ne vouſiſt aller voir que c'eſtoit. Aprochant pres, ce fantoſme luy diſt: Palmerin d'Oliue, n'ayes paour de ceſte auanture faite & inuentée pour l'amour de toy, & pour ton proffit. Autresfois t'ay-ie veu en vn autre mont, ou moy, & mes ſœurs, te

gueriſmes

gueriſmes des playes du Serpent. Et à ceſte heure ſuis-ie icy venue, pour t'auertir & exorter à ſuyure ton chemin encommencé: t'aſſeurant, que ceulx leſquelz tu cherches: eſtre encores viuants, & en la puiſſance des Mahumetiſtes Turcqs & infideles: mais deuant que les trouuer, ſeras deliuré de mort par celuy que tu hays le plus. Lequel, apres ſ'eſtre rencontré auecques toy, t'aydera a ieter hors de priſon mortelle le principal de tous tes amys: & à Dieu, qui te vueille garder. Auſſi toſt ſ'eſuanouyt la Magie, & ne fut plus veuë de perſonne. Palmerin demeura fort penſif en ce qu'il auoit ouy l'eſtimant eſtre veritable: pource qu'il auoit ia experimenté le vray de ce que les ſœurs luy auoient dit en la montaigne Artifærie. Et retournant vers ſes compaignons, Olorique luy demanda lequel des dieux auoit parlé à luy, & qui le faiſoit tant ioyeux: Certes, mon grand amy (reſpondit il) la choſe eſt telle que pour tout l'or du monde ie ne voudrois ne le ſçauoir: tant y a, qu'Vrbande vous en dira mieux la verité que ie ne ſçaurois faire. Et ce diſoit il, pour ne louer ſoy meſmes: mais à fin que ne rencontrions en ceſte montaigne autres plus eſtranges auantures, diſt Palmerin, ie vous prie haſtons noſtre pas acouſtumé. Si cheminerent tout le iour, ſans trouuer quelque rencontre, & iuſques au lendemain heure de veſpres, qu'ilz virent venir dix Cheualiers. Dont le premier menoit vne damoyſelle, criant & faiſant vn merueilleux dueil. A ceſte cauſe baiſſa ſoudain la viſiere de ſon armet, & pria Olorique de faire le ſemblable: Pource, diſt il, qu'à ce que ie puis cognoiſtre, le ieu ne ſera ſans hazard. Si laça le Prince ſoudain ſon heaume, & quand la damoyſelle fut aupres d'eulx, ſ'eſcria à haulte voix: Ah! Cheualiers, pour Dieu ſecourez moy! car ces trahiſtres m'emmenent par force, & pour ce faire ont malheureuſement, & en trahiſon meurdry mon mary, & deux de mes freres. Lors Palmerin, ſans reſpondre vn ſeul mot, ſ'aprocha de celuy qui la menoit, & le frapa de telle douceur ſur la teſte d'vne maſſe qu'il portoit en l'arçon de ſa ſelle, qu'il le fiſt trebucher mort par terre, & la damoyſelle deſſus: & ce de paour qu'il ne ſ'en fuyſt pendant qu'il euſt eſcarmouché les autres. Olorique auoit ia prins carriere contre vn Cheualier, qu'il rencontra ſi duremẽt, que le Cheualier rompant ſon bois, Olorique luy miſt le ſien au trauers du corps. Dequoy Palmerin ioyeux, luy diſt: Aux autres, noble Prince, aux autres, ces deux là ne nous feront plus d'empeſchement. Adoncq' vindrent ruer de tel courage ſur le reſte, qu'il en miſrent en moins de demye heure ſix ſur le verd. Car Palmerin ne frapoit coup, qu'il ne froiſſaſt, bras, doz, ou teſte. Ce que voyants les deux qui combatoient encores, ſ'en fuyrent à qui mieux mieux, ne voulants eſtre de la liurée des autres. Alors la damoyſelle ſe ſentant deliure de ſes ennemys, & en ſi peu d'heure, ſe vint ieter aux piedz de Palmerin, le priant humblemẽt de ne la laiſſer, & qu'il luy pleuſt (de grace) la conduire iuſques à vn ſien chaſteau qui eſtoit pres: pource Vrbande deſcendit, & luy ayda à monter ſur l'vn des deſtriers des Cheualiers occiz. En y allant, leur conta comme celuy qui l'mportoit, l'auoit long temps aymée: mais pource qu'il eſtoit orgueilleux, & de mauuaiſes condicions, ſon

pere

pere ne luy auoit voulue dõner: ains l'auoit mariée à vn ieune gentilhomme son voysin, fort gracieux & courtois Cheualier. Ce que grandement despleut a celuy qui auoit esté refusé, tant qu'vn iour il amassa neuf de ses parents & amys (desquelz dist elle y en a sept tuez) & se misrẽt en embusche aupres du chasteau de mon pere, qui est celuy ou nous allons. Là atendirent toute la nuict passée, & iusques à ce matin, que mon mary, deux de mes freres, & moy, sommes sortiz pour nous esbatre le long d'vne riuiere à voler le Canard. Et aussi tost qu'ilz nous virent esloignez du lieu, non pas plus que l'ouye d'vn homme, fraperent dessus, tuants mon mary, & mes freres: & me misrent sur le cheual du meschant, qui se ventoit ia, qu'apres qu'il m'auroit violée, il m'habandonneroit à ses garçons d'estable, puys me feroit cruellement mourir. Vrayment (madame) respondit Olorique, on les en a bien gardez: Et croy que si tous les ruffiens qui luy ressemblent estoient aussi bien chastiez, les damoyselles pourroient bien aller par païs seulettes & sans danger. Sur ce propos arriuerẽt au chasteau, duquel (pource qu'il estoit nuict) le pont estoit leué: Mais quand la garde entendit que c'estoit leur dame qu'on ramenoit, fut tout soudain abatu, & vn d'eulx le courut dire à la mere de la damoyselle, qui la pensoit bien auoir perdue. Dont elle fut grandement consolée, & plus encor', quand elle entendit, que ceulx qui auoient tué ses enfans estoient occis. Et certes, & la mere, & la fille se sentoient tant obligées aux deux Cheualiers, qu'elles ne sçauoient en quelle maniere les traiter pour mieux leur complaire. Estãts doncq' biẽ receuz de ces damoyselles, apres auoir soupé, se reposerent iusques au lendemain matin, qu'ilz prindrent congé de leurs hostesses, au grand regret de l'vne & de l'autre. Et cheminerent quasi tout le iour sans desbrider, tant qu'ilz trouuerent vne claire fontaine, ou ilz descendirent, pour laisser paistre leurs cheuaux: & ayants mangé de quelques viures qu'auoit apportez Vrbande, Palmerin s'endormit, & le nain empres luy, se trouuant fort las du chemin qu'il auoit fait en si peu de temps. Olorique ieune Prince, apetant à voir choses nouuelles, s'escarta vn peu, regardant ça & là la situaçion du païs, les montaignes, & chasteaux sumptueux qui estoient construitz sur icelles. Mais ne fut si tost departy, que là arriuerent cinq Cheualiers armez: dont les deux estoient ceulx qui eschaperent quand Palmerin fist la recousse la damoyselle, lesquelz la nuict precedante auoient logé en la maison du pere de celuy qui emmenoit la damoyselle, que Palmerin tua le premier. Dequoy se cuydant venger, auoit mandé deux de ses cousins, & au matin s'estoient embuschez pres le chasteau de la damoyselle, pensants bien arrester les Cheualiers. Toutesfois, quand ilz les virent si dextrement chenaucher, ne les oserent assaillir, ains les suyuirent tant qu'ilz les aperceurent separez, comme nous auons dit. Et voyants Palmerin endormy, l'vn deux craignant que par le bruit des cheuaux il ne se reueillast, mist pied à terre, & tirant son espée pensoit luy couper la teste, quand vn Cheualier (qui par fortune estoit là venu chasser) luy escria. Ah! paillard ne le tue pas en dormant. Ce Cheualier, cuydant l'escorte estre grosse, eut

peur,

peur, & se retira vn pas en arriere. Et, comme Dieu permist, Palmerin s'esueilla au cry, lequel voyant le trahistre pres de luy donner le coup mortel, fut moult effrayé, & mist soudain la main à l'espée, pour se defendre n'ayãt loysir de lacer son heaume. Toutesfois, ne peut estre si diligent, qu'il ne fust vn peu blecé en la teste qu'il auoit descouuerte. Le Cheualier voyant la lascheté de l'assaillant, fut grandement esmeu, & vint de telle roydeur contre luy auecq' vn espieu, qu'il luy enfonça haubert & maille, luy mettant le fer vn grand pied dedans le corps, & le rua mort par terre. Et tirant son espée chargea de telle force sur les autres, qui tous d'vne flote estoient venuz contre Palmerin, qu'il en contraignit deux se tourner contre luy. Ce pendant Palmerin coupa les iarretz d'vn de leurs destriers, qui cheut si grand sault sur son maistre, qu'il luy rompit vne iambe & ne se peult redresser. L'autre Cheualier, costoyãt l'vn des trahistres qui s'adressoit à Palmerin, luy arracha la lance de la main, & luy en mist le fer en la visiere si puissamment, qu'il luy trauersa le cerueau. Les autres qui ia auoient eschapé de mort par bien fuyr, cognoissants à veuë d'œil le danger eminent, gaignerent à l'estrade: & à force de bien piquer sortirent du peril. Sur ces termes arriua le Prince Olorique, qui auoit ouy la clameur du nain, quand son maistre cuyda estre tué: & voyant celuy qui auoit la iambe rompue s'esuertuer pour monter à cheual, luy donna tel coup sur la nuque du col, qu'il luy fist voller la teste en la place. Ce fait, le Cheualier qui auoit sauué de mort Palmerin, luy dist: Noble Cheualier, rendez maintenant graces à Dieu, de ce que ces trahistres ne vous ont assommé pendant vostre dormir: Car si de sa grace ne m'eust cy amené, c'estoit fait de vostre vie. Toutesfois, puys que vous l'auez sauue, il se fault garder de plus grand encombrier: parquoy, s'il vous plaist venir auecques moy en vne maison qui n'est qu'à deux mille d'icy, ie vous feray traiter, & penser voz playes par vne damoyselle qui est bien bonne Chirurgienne. Certes ie le feray de tresbon cueur, respond Palmerin, ne fust ce mesme que pour vous faire compaignie, de paour que ces brigands qui s'en sont fuyz vous fissent ennuy. Palmerin alloit refuant en ce que la Fée luy auoit dit, & ne pouuoit songer qui estoit le Cheualier qui tant oportunement l'auoit secouru: pource qu'il deuoit estre son ennemy, iugeant en soymesmes ne l'auoir iamais veu. Ainsi cheminerẽt iusques au logis du Cheualier ou, Olorique tant honteux que plus ne pouuoit, fist ses complaintes à Palmerin, disant: Certes, mon grand amy, ie suis à iamais indigne de porter armes, puys qu'au besoing ie vous ay si laschement habandonné. Ah malheureux! ne sçauois-ie pas bien les auantures estranges qui souuent auiẽnent aux Cheualiers errants? On ne me scauroit assez punir de la faulte qu'en ce faisant i'ay commise. Laissez telz regretz aux femmes, respond Palmerin: car si nous eussions peu preuoir les choses futures, ie ne fusse tombé en ceste inconuenient: mais puys que i'en suis hors, c'est le plus fort: du tout Dieu soit loué. Et estants descenduz en la basse court, suruindrent les valetz qui prindrent les cheuaux & les menerent aux estables. Ce pendant le gentilhomme estoit allé auertir sa dame, de la venue des

deux

deux Cheualiers, & luy dist: M'amye Leonarde, ie vous prie faire tout le bon traitement & honneur dont vous vous pourrez auiser à deux gentilzhommes que i'ay presentement amenez ceans: pource qu'à voir leur contenance, & riches armes, il est facile à iuger que ce sont Princes, ou enfants de haulte maison. Vrayment (mon amy) respondit elle, pour l'amour de vous i'en feray mon deuoir. Puys soudain vint en la salle ou elle les receut: & apres les reuerances faites, la damoyselle voyant le harnois de Palmerin tout couuert du sang de la playe qu'il auoit receuë en la teste, luy dist: Seigneur, ie cuyde que vous soyez grandement naüré: par tant le plustost qu'on vous pourra penser sera le meilleur. Lors elle mesme le desarma, puys le mena en la chambre ou son amy couchoit. Et là, apres luy auoir estanché & bandé ses playes, le fist mettre en vn riche lict, luy promettant donner dedans dix iours telle alegeance, que sans danger il pourroit cheminer. Dequoy Palmerin la remercia humblement. Et à fin qu'il peust reposer, la damoyselle fist vuider tous ceulx qui estoient en la chambre, & luy donna le bon soir. Palmerin estant seul, regarda de tous costez s'il apperceuroit quelque enseigne, ou armes, dont il peust cognoistre le Cheualier qui l'auoit deliuré, & tant ieta sa veuë hault & bas, qu'il vid l'escu de Frisol, celuy que tant il hayoit pour l'amour de Polinarde, ainsi qu'auez veu cy dessus. Et le voyant, les larmes luy vindrét aux yeux, disant à part soy: Certainement la dame qui en la montaigne l'est à moy aparue est de grand sçauoir, & neantmoins que ce Cheualier soit mon ennemy capital, pour le grand biẽ qu'il m'a fait ce iourd'huy, ie veux oublier toutes les iniures que par luy i'ay receuës, & l'aymeray d'icy en auant comme mon frere. Et ce qu'onques ie ne sceu auoir par rigueur & à force d'armes, i'esseray à l'aquerir par douceur & grande amytié. Estant en ce penser, Frisol ouurit l'huys de la chambre, & entra dedans: Dont Palmerin fut tresayse, luy disant: Ie vous prie, seigneur Cheualier, par la foy que vous deuez à Dieu & à cheualerie, me dire vostre nom, & si autresfois auez demeuré au royaume d'Angleterre. Mon nom, respond le Cheualier, est Frisol, lequel ne fut oncq' celé à homme. Au surplus, i'ay demeuré deux ans au royaume dont vous parlez en la maison du Duc de Galles. Vous souuient il, dist lors Palmerin, d'vn Cheualier, contre lequel vous eustes en moins de douze iours deux fois le combat? Oy vrayment, respõdit l'autre, & m'en doit bien souuenir: car la meslée fut pour moy si dangereuse, que sans la faueur d'vne damoyselle & d'vn Escuyer, ie n'en eusse rechapé sans mort. Or pouuez vous voir en vostre puissance (dist Palmerin) celuy qui vous fist tel outraige: Non plus ennemy, mais tant vostre tenu & obligé, que par l'ordre que i'ay receuë, il n'y a pour le iourd'huy personne viuante, pour laquelle ie me desistasse de vostre amytié: pour autant que le meritez mieux que Cheualier du monde. O Dieu! respond haultement Frisol, la grande grace que ce iour vous me faites, ayant par mon moyen deliuré du peril de mort celuy qui est la fleur de toute cheualerie, & apaisé l'inimytié qu'à grand tord contre luy i'auois conceuë, le rẽdant mien par vne amour plus que fraternelle!

Et pour

Et pour confirmer leur aliance, courut querir Leonarde, Olorique, & les autres. Et deuant tous le baisa en la bouche, comme son amy singulier. Alors furent racontées leurs auantures, & haynes passées, dont tous s'esbahissoient, le voyants changez en telle dilection. Frisol recita aussi sur l'heure, comme apres le rauissement d'Agriole, le Duc Crenus son maistre estoit allé à la court, & auoit suadé au Roy d'enuoyer apres sa fille: Ce qu'il n'auoit voulu faire. Aussi comme le Roy le voulut retenir à son seruice: qui luy auoit esté impossible, pour la promesse qu'il fist à la damoyselle qui là estoit: & que l'amenant en son chasteau, ilz auoient passé par la court de l'Empeur, & auoiēt certainement sceu que Trineus, ne Agriole, n'y estoiēt arriuez. Et qu'on n'auoit sceu depuys d'eulx aucune chose: taisant en ses propoz toutes les prouesses & grandes Cheualeries qu'il auoit faites, en Angleterre, Alemaigne, & ailleurs, tant estoit debonnaire, & simple Cheualier. Et comme ceste damoyselle l'auoit guery d'vne griefue & longue maladie. Dont il estimoit tellemēt le seruice, qu'à iamais il seroit son Cheualier. Palmerin fut tresioyeux oyant tout ce discours, & luy dist: l'estime que le Roy d'Angleterre ne voulut enuoyer ses fustes & galeaces apres sa fille, preuoyant son heur, si vn iour elle espousoit Trineus. Ce qui fust ia fait, n'eust esté (dit il) la tourmente de la mer qui les en a gardez. Adoncq' luy discourut entierement tout son naufraige, par lequel il les auoit perduz, & comme il estoit en queste pour les retrouuer. Puys que Fortune a voulu que i'aye auecq' vous commencé ceste aliance, respondit Frisol, certes ie ne fauldray à vous tenir compaignie, & ne vous laisseray tant que les ayons trouuez: s'il vous plaist, toutesfois, me receuoir pour compaignon. S'il me plaist? respond Palmerin, oy vrayment, & autant qu'homme que ie cognoisse: & pour ceste seule cause m'en estimeray tresheureux. Ainsi commença l'amytié de Frisol & Palmerin, qui fut entre autres tresparfaite, comme entendrez es chapitres suyuants. Si seiournerent dix iours entiers atendants la guerison de Palmerin: puys quand il se sentit assez fort pour porter harnois, & se tenir à cheual, il s'en allerent laissants la pauure damoyselle Leonarde fort desolée du depart de son amy.

# Comme Palmerin, le Prince Olorique, & Frisol, allerent à Bude pensants y trouuer la court, ou arriuez eurent nouuelles de la prinse du Prince Florendos, qu'ilz allerent secourir en toute diligence à Constantinople.

## Chapitre XCV.

FRisol (pour ne rendre sa dame Leonarde trop mescontente) luy promist en brief retourner vers elle, & l'ayant de telles paroles apaisée, partit auecq' les deux Cheualiers, & cheminerent de telle sorte, que six iours apres arriuerent à Bude. Là furent auertiz de la mort du Roy, dont le Prince de Macedone estoit acusé, lequel, ensemblement la Royne, on auoit menez prisonniers en Constantinople. De ceste nouuelle Palmerin fut tresdesplaisant, & dist à ses compaignons: Certes, mes amys, mon cueur ne sera iamais à repos que ie ne sois par deuers l'Empereur, qui doit estre Iuge du different de Florendos. Car c'est l'homme de ce monde auquel ie ferois plus voluntiers seruice: parquoy hastons nous d'estre en brief à Cõstantinople, à fin de le secourir s'il a affaire de nostre ayde. Ie suis prest, respondit Frisol, & pourrons partir quand il vous plaira. Alors luy va souuenir de son pere, auquel de droit apartenoit le royaume, s'il n'y auoit heritiers, dans lequel à ce moyen il y pourroit encores retourner. Ce que desIors asseurément se persuada: parquoy fut deformais le premier à la course & à faire diligenter ses compaignons, en sorte qu'ilz arriuerent en Constantinople deux iours apres le combat ordonné. Et entrants en la ville, trouuerent vn Cheualier qui s'en alloit voler aux champs, auquel (apres l'auoir salué) Palmerin demanda, s'il sçauoit rien de l'infortune du Prince Florendos, & ce qu'en deliberoit faire l'Empereur. Monseigneur, respondit le Cheualier, l'Empereur ordonna deuant hyer, que le Prince & sa fille seroient receuz à se iustifier par bataille, contre les deux neueuz du feu Roy, & que pour ce faire ilz fourniroient de Cheualiers dedans dix iours suyuants: & n'a esté rien fait d'auantage dont i'aye ouy parler. Louange soit au seigneur, respondit Palmerin, de ce qu'on n'a encores passé oultre. Ce dit, tous ioyeux entrerent en la ville: & se voyants logez de grand Soleil, voulurent aller au palays (pour sçauoir entieremẽt la verité) armez de toutes pieces, sauf de l'armet, que leurs Escuyers portoiẽt. Et pource qu'ilz estoient quasi tous trois d'vne grãdeur, & beaux ieunes Princes par excellence, furent regardez à merueilles, & suyuiz de grande compaignie de Cheualiers, & gentilzhommes, estimants que telz personnages alloient au palays pour deuiser d'autre chose que du bal. Les trois compaignons entrez dans la salle, la virent toute tendue de velours noir, en signe de dueil. Dont esmerueillez que ce pouuoit signifier, se vindrent agenoiller deuant l'Empereur, & luy ayants baisé les mains, Palmerin luy dist: Tresillustre Monarque, ces iours passez mes compaignons & moy, cheminants par le païs de Hongrie, fusmes auertiz que vous teniez en voz prisons le Prince de Macedone, lequel (s'il plaisoit à vostre maiesté le permettre) ie verrois voluntiers: tant pource que c'est monseigneur, que pour le vouloir que i'ay d'acheuer le combat par vous ordonné, s'il me le vouloit octroyer. L'Empereur voyant Palmerin tant beau, modeste, & de si grand cueur, l'estima moult & prisa en soymesmes: & luy estoit auis qu'il voyoit deuant luy son filz Caman ressuscité, tant bien luy ressembloit en traitz de visage,

visage, haulteur, lineatures, & toutes autres proporcions corporelles: Et pource ioyeusement luy respondit: Certes, mon amy, il me plaist bien que le voyez, à fin de vous oster tout soupçon d'iniustice. Et commanda incontinent à vn Huyssier, qu'il le menast en la tour ou estoit Florendos, demandant au Prince Olorique, & à Frisol, qui estoit ce Cheualier qui tant hardiment vouloit entreprendre le combat. Monseigneur, respondit Frisol, il s'apelle Palmerin d'Oliue, Cheualier (à mon iugement) de la plus haulte entreprinse du monde. A doncq' luy & le Prince Olorique commencerent à raconter de ses prouesses, actes, & faitz Cheualeureux par luy acheuez, tant en France, Angleterre, Alemaigne, Boësme, qu'au païs de Turquie. Ce qu'entẽdu par vn Cheualier Boësmien qui estoit là present, s'adressa à Frisol & luy dist: Ie vous prie, Cheualier, me dire si ceste ce Palmerin, qui occist le Serpent de la montaigne Artifærie, print de l'eau en la fontaine, & guerit le bon Roy Primaleon de Macedone, pere de Florendos. C'est il sans autre, respondit Frisol. A ceste heure (monseigneur) vous puis-ie auertir, dist il à l'Empereur, que vous auez veu le plus hardy & vertueux homme qui oncq' fut en la Thrace. Et lors commença le discours de la victoire qu'il auoit obtenue en Boësme, contre les deux Geants Darmaque & Murdauel, qu'il auoit occis auant le combat qu'il eut pour Dyard cousin germain du Roy & s'amye Cardoine, contre le Comte d'Ormeque & ses cousins: & ce en la compaignie du Prince Adrian, & de Ptolome. Duquel tous les Princes & Cheualiers presents s'esbahirent: mesmes l'Empereur, disant: Florendos ce peult bien maintenant venter de l'asseurance de son droit, & ainsi fut deuisant de luy iusques à son retour de la prison. Palmerin entré dans la tour, Florendos fut tout estonné, pource que personne ne l'alloit voir: & encores plus quand il le vid à genoux deuant luy, disant telles paroles: Las! monseigneur Florendos, combien m'est grieue vostre prison & misere! Ah que trop mal vous cognoist celuy qui si vilainement vous a fait icy enfermer! Ie vous prie, monseigneur, consolez-vous, & prenez courage: car icy pouuez-vous voir vostre Palmerin, qui sera plustost mis en pieces qu'il ne vous face sortir de ceste calamité, & deuant trois iours. Florendos qui auoit les yeux gros & enflez des pleurs qu'incessamment il ietoit regrettant sa dame, le regarda, & le cognoissant tel qu'il luy disoit, fut tant ioyeux, que braz, bouche, & iambes, ne suffisoient à l'embrasser, baiser, & faire la reuerance. Et le caressoit d'vne façon tant honneste & gracieuse, que Palmerin en estoit tout honteux, luy disant: Ce n'est à moy, monseigneur, à qui vous deuez vser de telles bienuenues: & me semble, souz correction, qu'il conuient mal au maistre d'honorer son seruiteur. Le pauure Prince (ne se pouuant saouler de le tenir entre ses braz) luy respondit en pleurant & d'vne merueilleuse affection: Ah! ah Palmerin mon seul espoir & reconfort de mes douleurs, ou auez-vous esté! quelle fortune vous a tant detenu sans me venir voir? Las, mon amy, tant i'ay eu de maux & angoisseux souuenirs en vous atendant! de sorte que voyant que vous ne reueniez, & que ie ne pouuois sçauoir si vous estiez en liberté, ou esclaue, ie m'estois mis au ha-

zard de cuyder gaigner vie : Mais, ô dur helas ! la cherchant ie me suis ieté en vne fosse pleine de peines excedants toutes morts ! Ce que ie cognois venir du vouloir de Dieu : pource que ie deuois estre retiré de telles miseres par vous, & par vous sera le comble de mes desirs perfait. Ah heure heureuse & fortunée ! digne d'estre à iamais celebrée de triumphes, pour auoir receu en toy celuy qui est cause de mon bien, que ie pensois estre expiré ! Là mon petit cueur, conte moy de tes fortunes & empeschements. Ie meurs, mon amy, de desir d'en sçauoir. Palmerin eut telle pitié le voyant si foyble, debile, & ameigry, qu'il ne luy pouuoit quasi respondre : Toutesfois, s'efforçant luy dist : Mon cher seigneur, le temps ne requiert maintenant telle chose : vne autre fois vous en feray le total discours. Octroyez moy, sans plus, que ie face la bataille en vostre nom contre l'vn des deux trahistres qui vous accusent : Car i'ay espoir en Dieu que i'en viendray bien à bout, & que ie luy feray prendre vne fin telle que deseruent ses semblables. Vrayment (mon amy) respond le Prince, ie le vous acorde de bien bon cueur, me tenãt aussi asseuré de vostre personne, que si i'y estois auecq' cinq cents de mes Cheualiers. Et à fin que sans quelque crainte, ou doute, vous puissiez entrer au camp, ie vous iure, par le Dieu viuant, que depuys que Griane espousa Tarisius, ie ne l'auois veuë iusques à l'heure que le Roy me trouua auecq' elle, & encores y fus-ie si peu, qu'elle n'eut loysir de me respondre. Il est bien vray que ie l'ay occis : Mais quoy ? ie l'ay fait comme à mon ennemy & abusant de ma femme legitime. Et neantmoins qu'ilz fussent espousez, si est ce que le mariage estoit de nulle valeur, pource que ce fut contre le vouloir d'elle : & (comme i'ay ia dit) elle estoit ma femme espousée par paroles de present. Il me suffist, respond Palmerin, i'en sçay assez : aussi vous veux-ie auertir, que i'ay amené auecq' moy vn Cheualier, qui entreprendra tresuoluntiers la bataille pour la Royne : & est tel, que l'autre accusateur n'aura durée contre luy : Parquoy resiouissez vous, & ne soyez plus en esmoy. Adonecq' Florendos haulçant les mains au ciel, rendit graces à nostre seigneur. Et ayants longuement deuisé ensemble, apres que Palmerin eut auerty Fresne de la santé de son filz Ptolome, & qu'en brief il le recouuroit, s'en retourna par deuers l'Empereur qui luy fist vne grande reuerance, disant : Ie vous prie Cheualier, excusez moy si ie ne vous ay fait tel recueil, que vostre noblesse, bonté, & haulte Cheualerie le meritent, vous asseurant suplayer apres la bataille (si la deuez faire) la faulte presente, tellement que vous en contenterez. Ainsi me l'a acordé le Prince, respond Palmerin : Par tant, monseigneur, il vous plaira mander les neueuz du Roy, à fin d'anticiper la iournée. Et si madame vostre fille n'a encores homme pour elle, ie luy fourniray de ce Cheualier mon compaignon & amy (dist il monstrant Frisol) qui n'est venu en ceste ville pour autre chose : qui est bié de telle hardiesse & valeur, que si pour bonté de Cheualier son droit se doit garder, croyez qu'il le sera par luy. Ie cuyde, dit l'Empereur, qu'elle n'en ayt point encores d'arresté, neantmoins que plusieurs s'y soient ia offertz. Et ores qu'elle en auroit, certes vous serez preferé sur tous autres. Dix mille

merciz

merciz (Monſeigneur) reſpond Friſol: Toutesfois ie ne m'auanceray tant que ie ne ſçache le vouloir de la Royne, de laquelle i'obtiendrois voluntiers la permiſſion. L'Empereur le fiſt conduire en la chambre de Griane, auecq' ſes deux compaignons, qui voulurẽt aller voir les dames. Ou eſtants arriuez, Friſol miſt vn genoil à terre, commençant ſon propos de telle ſorte: Noble & excellente Royne, tant eſt par la Chreſtienté le bruit eſpandu de voſtre bonté & humilité grande, meſmes de l'innocence du crime dont vous eſtes acuſée, que ie ſuis venu de loingtain païs pour eſtre voſtre Cheualier, ſi tant me voulez faire d'honneur que de m'y receuoir: aſſeuré que ſouz voſtre commandement, & en la compaignie de celuy qui prend le combat pour monſeigneur Florendos, ie ne ſçaurois auoir qu'vne eternelle louange. Las! gentil Cheualier, reſpond la Royne, ce vous vient d'vne grãde courtoyſie & bonté de cueur, non de ma vertu, ou merité: car trop y eſt mon malheur contraire! Parquoy ie ſerois trop ingrate & ne me voudrois à iamais trouuer entre dames de nom, ſi vous voyant auoir tant prins de peines pour moy, ie ne vous receuois pour Cheualier, & à ceſte heure meſmement que l'ocaſion vrgente ſ'y offre: à ceſte cauſe ie vous retiens pour mien. Et à ma volunté que puiſſiez eſtre auſſi facilemẽt deliuré de la charge que pour moy vous entreprenez, comme ie ſents ma conſcience nette de ce qu'on me met ſus. Ie penſe, reſpondit Friſol, que monſeigneur voſtre pere aura dedans trois iours experience de voſtre loyauté, & que vraye nobleſſe, telle qu'eſt la voſtre, ne ſ'acompaigne iamais de ſeruile & deteſtable trahiſon. Ce pendant Palmerin contemploit la face de la Royne, tant bleſme, & meurdrie, que comme eſmeu d'vne naturelle pitié fut cõtraint tourner le viſage, pour eſſuyer les larmes que ſes yeux ne pouuoient contenir. La Royne, au cas pareil, le regarda de telle affection, que quand elle le vid pleurer, il luy ſembla qu'on luy oſtoit le cueur de l'eſtomac. Ce qu'elle diſſimula à ſon pouuoir, atendant à luy demander qui l'auoit meu de venir, iuſques au iour que la bataille ſeroit faite. Et prenants congé de la Royne, & de la Princeſſe Hermide, ſ'en retournerent à leur logis iuſques au lendemain, que l'Empereur les manda venir au palays, ou Promptaleon & Oudin eſtoient ia arriuez. Parquoy en la preſence des trois Cheualiers, l'Empereur diſt à l'aiſné: Or ça Promptaleon, voicy deux ieunes Cheualiers qui diſent le contraire de ce que m'auez raporté, ſouſtenez-vous que ma fille ayt commis trahiſon, & ayt eſté deſloyale à ſon mary voſtre oncle decedé? Oy (monſieur) reſpondit il: & iure par mon bapteſme, que pour ceſte cauſe elle le fiſt occire. Que ſ'il y a quelqu'vn qui vueille dire du contraire, ie ſuis preſt de le luy prouuer à force d'armes. Il me ſemble (ſouz correction de voſtre haulte maieſté) qu'on ne les doit receuoir à bataille, ſans mander les acuſez, diſt Palmerin. A ceſte cauſe furent incontinent amenez Florendos & Griane. Et eſtants deuant l'Empereur, Palmerin demanda au Prince: Vous, monſeigneur, permettez-vous que pour ſouſtenir voſtre droit, ie monſtre à ces faulx acuſateurs leur folie? Oy, reſpond le Prince, & vous en prie affectueuſement. Et vous (madame) diſt Friſol à la Royne,

m'en octroyez vous autant? Qui luy fist semblable respóce que Florendos. Parquoy Palmerin prenant la parole dist aux acusateurs: Nous deux Cheualiers soustiendrons, que vous autres estes trahistres, & que par auarice, & enragée cupidité de dominer, & herediter au royaume, voulez (cõtre tout droit) l'Infante Hermide estre dechassée, la mere de laquelle acusez à grand tord de l'homicide commis, & trop plus encores de la supposée lubricité. Car si alors le Prince Florendos parloit à elle, quand le Roy le trouua en sa chambre, ce n'estoit qu'en honneur & suyuant le deuoir d'amytié honneste, dont sont obligez tous seigneurs enuers les dames. Par ce si vostre Roy fut tué par le Prince, ce fut en son corps defendant, & en repellant les iniures qu'il luy disoit, & de ce en presentons nous gaige à l'Empereur s'il luy plaist le receuoir. Ce que firent aussi les deux freres, priants l'Empereur ordonner la bataille estre incontinent faite en la grand' place deuant le palays. Car (disoient ilz) nous monstrerons à ces glorieux estrangiers, combien coustent paroles & iniures dites si legierement contre personnes qui sen sçauent venger. Ie cuyde, respond Palmerin, que le rude vilain aura vieille de mesme: Pource si vous auez quelque agilité, ou dexterité nouuelle, elle vous seruira tout à temps. Le bon Empereur Remicius fist imposer silence, & leuant les gaiges des quatre Cheualiers leur commãda qu'ilz s'allassent armer, disant qu'il en vouloit voir la fin deuant le disner. Et furent le Duc de Meuse, & le Comte de Redon, anciens Princes de la Græce ordonnez pour iuges & gardes du camp, lesquelz commanderent armer deux cents Cheualiers, pour la seurté de leurs personnes.

# Du combat qui fut fait en la vil-

*le de Constantinople, par Palmerin, & Frisol, contre les deux neueuz du Roy de Hongrie, qui y demeurerent: parquoy furent deliurez le Prince Florendos, & la Royne Griane.*

*Chapitre* XCVI.

Promptaleon

PRomptaleon & Oudin sortiz de la salle, Palmerin & Frisol prenants congé de Florendos & de la Royne (que l'Empereur fist incontinent r'enfermer en leur prison acoustumée) s'en allerent armer à leur logis. Ce qu'oyant le Duc de Mycene, Prince honorable & de race des plus anciénes de Græce, alla auecq' plusieurs autres seigneurs apres eulx. Et trouuant ia les deux Cheualiers armez, voulut porter la lance de Palmerin, & le grand Escuyer de l'Empereur celle de Frisol. En cest equipaige marcherent ou se deuoit donner le combat, ou ia estoient atendants les deux freres, l'aisné desquelz leur dist par moquerie: Vrayment, Cheualiers, pour gents qui sont tant hardiz en salle, vous estes moult longuement à vous armer: Ie pense que soyez venuz sur mulles iusques aux portes du camp, de paour de vous blesser. Mais Dieu sçache si l'on vous aprendra tantost à vous tenir à cheual. S'il y auoit en vous autant de prudence & d'exercice d'armes (respondit Frisol) qu'il ya de sotte outrecuydance, & gloire, ce seroit pour nous faire douter: Toutesfois i'estime qu'auant la partie acheuée les premiers venuz s'en retourneront les derniers, & d'vne fascheuse sorte. A doncq' fist-on sonner les trompettes, & cryer par le Heraud que chacun fist son deuoir. Qui fut cause, que les paroles des Cheualiers se changerent en faitz. Et piquants l'vn contre l'autre s'entrerencontrerent si rudement, que Palmerin fist vuider hors des arçons Oudin, luy ayát fait vne bien profonde playe au costé. D'autre part fut ataint Promptaleon par Frisol de telle roydeur, qu'il volla par dessus la croppe de son destrier, sans que Frisol perdist qu'vn des estriers. Les deux freres quasi hors du sens d'estre tombez de la premiere iouste, vindrent ruer sur les cheuaux de leurs auersaires, en sorte qu'ilz les contraignirent mettre

pied à terre, & commença entr'eulx vne dure & cruelle meslée: car chacun tendoit à la victoire, les vns pour regner, les autres pour sauuer leurs amys. Et tant se chamaillerent, qu'on s'esbahissoit comme ilz pouuoient plus viure. Neantmoins il fut impossible aux deux freres faire longue resistance: car ilz furent tant chargez de coups & souuent, qu'il ne leur demeura piece de harnois entiere, estants si hors d'aleine, qu'ilz ne se pouuoient soustenir: de maniere que Promptaleon requist à Frisol temps de se reposer, auquel Frisol, tout eschauffé de colere, respõdit: Par Dieu, traistre, ie vous aprendray maintenant à vous defendre, & n'aurez vne seule mynute de treues auecq' moy, tant que i'enuoye vostre ame entre les braz de Lucifer, si bien tost ne vous desdites de vostre méterie. Ce disant haulça l'espée, & luy r'amena si puissamment sur l'espaule droite qu'il auoit desarmée, qu'il la luy separa des costes, & cheut mort en la place. Oudin voyant son frere oultré cuyda forcener: & ietant son espée contre Palmerin, le saisit au corps, pensant le mettre bas: mais le soulier fut trop estroit pour son pied, car Palmerin luy donna le crocq de telle ruse, qu'il le mist les piedz contremont: & luy sautant sur l'estomac, sans entendre aux criz qu'il faisoit, luy trencha la teste. Puys se releuant demanda à Frisol, s'il estoit fort naüré. Non, monseigneur (dit il) la grace à Dieu: & n'ay playe qui me gardast d'en faire encores autãt à vostre seruice. Alors misrẽt leurs espées aux fourreaux, demandants aux Iuges s'il restoit encores quelque chose pour la deliurance des prisonniers. Non, seigneurs, respondirent ilz: & croyons que l'Empereur n'y voudra differer. Le bon Remicius rendant graces à nostre seigneur de leur victoire, leur manda par vn Cheualier qu'il les vouloit loger au palays, & qu'ilz eussent promptement à venir parler à luy. Toutesfois le messagier ne sceut faire telle diligence, qu'il ne les trouuast hors du camp, & le Prince Olorique, & le Duc de Mycene qui les conduisoient. Adoncq' s'escria le Cheualier, leur disant: Retournez Cheualiers, retournez, l'Empereur vous veult voir, & faire penser par ces Chirurgiens. Incontinent tournerent bride, & entrants en la salle, l'Empereur vint audeuant d'eulx, & leur dist: Bien soyez venuz, mes amys, qui tant heureusement auez defendu l'honneur de ma fille, pour l'amour de laquelle i'ay intencion vous faire telle recompense, qu'à iamais tous Cheualiers seront incitez à combatre pour les dames. Alors en leur presence fist crier à son de trompe, & declarer le Prince & la Royne absouz, & inculpables du crime à eulx imposé, & sur le champ les fist deliurer, mandant les plus experts Chirurgiens pour penser les Cheualiers naürez, lesquelz il fist mettre es deux les plus riches chambres du palays. Et apres auoir fait leuer les corps des vaincuz les fist inhumer, commandant (sur peine de la hard) qu'aucun des Cheualiers de Hongrie n'eust à partir de Constantinople sans son congé: pource qu'il vouloit en leur presence pouruoir au gouuernement du Royaume, comme apartenant à sa petite fille. L'Imperatrix estoit tant ioyeuse de l'absolucion de sa fille, qu'elle eut bien tost oublié le dueil de ses arriere neueux. Pareillemẽt les damoyselles

de la

de la Royne : mais sur toutes l'Infante Hermide, car elle en receut tel plaisir, que le cueur luy sauteloit de ioye. Le Duc de Pere, qui tousiours auoit esté garde de Florendos, luy alla ouurir la prison, & luy dist: Monseigneur, rendez maintenant graces & louanges au seigneur Dieu, & aux Cheualiers qui ont fait la bataille pour vous, par le moyen desquelz l'Empereur vous declare absouz, & remet en liberté. Le Prince leuant la veuë au ciel prononça haultement: Ah Seigneur! qu'heureux est celuy qui se fie en ta misericorde! certainement qui se console en tes promesses, ne peult iamais perir. Puys se retournant vers le Duc, luy dist: Noble Duc, i'ay tousiours cogneu en mon affliction vostre bon vouloir: mais si Dieu me preste longue vie, ie le recognoistray. Certes (monseigneur) respondit le Duc, pour vn bon Prince chacun se doit employer. Et si ie vous ay aydé par quelque seruice, ie n'ay fait en ce que mon deuoir, dont chrestiennement ie vous suis tenu. Et le prenant par la main le mena à l'Empereur, deuant lequel il se mist à genoux, disant: Certes, sire, si autresfois mes gents & moy, nous sommes trauaillez & mis en hazard pour vous secourir, ie m'en tiens à ceste heure plus que satisfait, voyant vostre ire refrenée, & le mal talant qu'auiez contre moy du tout oublié & changé en vne iustice & equité louable. Seigneur Florendos, respond l'Empereur, quand i'euse voulu regarder au tord qu'auez fait à ma fille, luy laissant à tousiours entre les hommes vn bruit d'impudicité & mauuais vouloir; des le iour que vous arriuastes en ceste ville ie vous euse fait tailler en pieces. Mais preposant misericorde à iustice rigoureuse, ie vous ay bien voulu monstrer, que plus me plaist d'estre aymé, que craint: oubliant en ce, & le crime fait contre nostre personne, & le meurdre de mon filz, sans auoir esgard à ce qu'en pourront murmurer mes vassaux, & aux criz du peuple ignorant & impitoyable: Ne voulant point aussi maculer mes ans vieux de mon sang propre, ou de celuy d'vn royal Prince, laissant à la posterité, pour toute trophée de ma vie, vn souuenir immortel de crudelité tyrannique, ains vne opinion de douceur, clemence, & liberalité, ainsi que vostre conscience propre le vous iuge. Parquoy, vous Duc de Pere, logez le Prince Florendos au meilleur quartier de ceste ville, & luy faites compaignie iusques à ce que son train soit venu de Macedone. Dont en toute humilité le Prince baisa les mains de la maiesté imperiale, en recognoissance des graces qu'il receuoit, priant le Duc ne le mener hors sans parler aux deux bons Cheualiers Frisol & Palmerin. A la veuë desquelz on ne vous sçauroit dire les caresses, humilitez, & gracieux merciz, que leur fist le Prince. Et n'eust esté qu'il craignoit les ennuyer, & faire renouueler la douleur de leurs playes, il n'en eust bougé toute la nuict, tant se delectoit en leur compaignie. Adonc q' leur donna le bon soir, & fut conduit à son logis, laissant Palmerin fort pensif en ce que luy auoit dit autresfois la Royne de Tharse, qu'il deliureroit son pere de mort auant que le cognoistre. Ce qu'il luy auoit esté confirmé par la vision qu'il eut en Hongrie, souz le nom du plus grand de ses amys. O Dieu! disoit il, la grace que m'auriez faite, si i'estois filz du Prince Florendos &

dos & de Griane ! certes ie m'eſtimerois le plus heureux des hommes, & le croy : car iadis les Fées me diſrent en la montaigne Artifærie, que ie ſerois vn iour ſeigneur de toute la Græce : toutesfois le hault Dieu me ſoit teſmoing, que ie ne deſire telz honneurs & biens, ſinon pour l'amour de madame, à fin que ſon pere ne differe de me la donner. Et ne partiray d'icy que ie n'en ſçache la verité, à quelque fin qu'en doiue tourner l'auanture. Friſol de l'autre coſté eſtoit en grand peine de ſe faire cognoiſtre à l'Empereur, & à l'Imperatrix: eſtimãt qu'il pourroit faire mettre par ce moyen ſon pere Netrides au gouuernement de Hongrie. Pareillement Florendos ne peut aucunement repoſer, pour le grand deſir qu'il auoit de recouurer ſamye la Royne Griane. Et en telles reſueries tous trois paſſerent la nuict, faſſeurants de paruenir au but de leurs penſées. Ce qu'ilz fiſrent, ainſi que verrez.

# Comme la Royne Griane, & l'Infante Hermide allerent viſiter Palmerin & Friſol : & comme la Royne recogneut Palmerin eſtre ſon filz, & de la grand' ioye qu'en eut l'Empereur & le Prince Florendos.

## Chapitre XCVII.

Deux

DEux iours apres la deliurance du Prince Florendos, deuisant la Princesse Hermide auecq' la Royne sa mere, luy dist: Madame, il me semble (souz correction) qu'on nous pourra taxer d'ingratitude de ce que n'auons encores visité ces pauures Cheualiers naürez, ausquelz de si grande obligacion nous sommes tenuz. Ie vous prie allons les voir ce matin. Helas! m'amye, respondit la Royne, as-tu bien le cueur de me mener entre telz personnages, veu que ie suis cause de la mort de ton pere? Alors l'Infante se print à pleurer, & luy dist: Certes, madame, si bien vous y regardez, vous y auez aussi peu de coulpe que moy: ains est le cas auenu par fortune qui l'a ainsi permis. Et ores que par vostre faulte le fait auroit esté perpetré, si est ce que vous vous en deuez consoler, ayant l'honneur de l'innocence. En signe dequoy, & que vous en sçauez gré au Cheualier qui vous l'a donnée, ne sçauriez (ce me semble) moins faire, qu'en le voyant luy en rendre graces. Allons donques, dist la Royne, puys que le trouuez honneste, & que vous le voulez. Adoncq', acompaignées de plusieurs damoyselles toutes vestues en dueil, allerent premierent voir Frisol, & grandement le remercierent du trauail qu'il auoit prins, mettât sa vie en danger pour la conseruacion de leur bien & hõneur. Ce n'est à moy (mes dames) respondit Frisol, que s'en doiuent rendre les graces, ains au puissant seigneur qui donne force aux hommes. Et quád bien ie me serois employé depuys ma naissance à vostre seruice, voz graces sont telles, que ie ne meriterois estre du nombre de leurs plus petitz fauoritz. La Princesse se sentant redeuable & grandement tenue, ne luy voulut donner le bon iour pour si peu, mais s'assist aupres son lict: & luy tenant l'vne des mains, luy dist: Ie ne sçay pas, seigneur Cheualier, comme madame veult proceder à recognoistre les grands seruices que luy auez faitz, quant à moy (veu les menaces que ces trahistres me faisoient, lesquelz vous auez à leur grande confusion vaincuz & occis) ie me sents tant vostre, que ie ne sçaurois, & n'est en ma puissance, vous satisfaire de guerdon assez condigne. Frisol considerant l'affection de ceste ieune Princesse, qu'Amour commençoit à surmonter & naürer de ses traitz dorez, cogneut incontinent à son œil piteux, ou tendoient ses souspirs entremeslez par ces propoz. Parquoy luy tourmenté du mesme mal, respondit: Madame, si Fortune amye de vostre bon heur m'a voulu tant fauoriser, que l'entreprinse faite par vostre commandement soit venue à fin desirée, certes ie me sents plus qu'assez gratifié en ce que l'acte vous est agreable, tât s'en fault que de telle dame ie pretende recompense aucune. Mesmes aussi, que des le iour que la haulte renommmée de vostre prudence, & beauté gracieuse, me rendit certain des dons exquis dont Nature vous a voulu decorer, ie deuins tellement vostre serf, qu'il me semble impossible (veu vostre grandeur & le peu de moy) pouuoir iamais obtenir grace de liberté, si vostre begninité, excedant toutes douceurs, gratuitement ne me l'octroye. La Royne craignant empescher ceste confession, se retira en la chambre de Palmerin, ou d'auanture

n'y auoit

n'y auoit lors personne: à ceste cause se souuenant de l'amytié qu'il portoit au Prince Florendos, apres l'auoir humblement salué, commença tel propos: Certes, damp Cheualier, vostre bonté & grande cheualerie sont de tel merite, que le Prince Florendos (soustenant l'honneur duquel n'auez aucunement craint hazarder vostre vie, comme assez tesmoignent encores voz naüreures & grandes playes) ne sçauroit vser de satisfaction suffisante. Car, à mon iugement, il peult bien dire, biens, honneur, & vie, luy auoir esté par vostre hardiesse & magnanimité tout à vn coup renduz. Madame, respõdit Palmerin, les playes qui ia deux iours m'ont fait garder la chambre, ne sont point (graces à Dieu) si dangereuses, que l'ocasion s'offrant, fust-ce pour vous, ou monseigneur, que ie n'en vousisse encores paracheuer d'auantage, faisant l'essay d'entrer en vostre bõne grace. Alors la Royne se mist en vne chaire, & regardant Palmerin, qui auoit les cheueux troussez d'vne coiffe de toile d'or, enrichie de Saphirs & petites Esmeraudes, aperceut vne merque qu'il auoit au front en façon de croissant. Adoneq' luy souuint que son filz en auoit vne pareille, & au lieu mesmes, quand Cardin le porta en la montaigne. Parquoy le voyant tant bien ressembler à son amy Florendos, se persuada incontinent que c'estoit il. Dont fut tant esprise d'ayse, qu'elle fut vn bien long temps sans pouuoir respirer: neantmoins que Palmerin en son propos commencé l'interogast plusieurs fois. Ceste alteracion vn peu allegée par raison, & prudence, fist sortir ses damoyselles de la chambre, leur commãdant aller vers la Princesse, lesquelles sorties, luy dist: Ie vous prie, Palmerin mon amy, me dire qui sont voz parents, & le nom de la contrée ou vous fustes nay. Palmerin assez esbahy de telle demande, iaçoit que sur tout il desiraſt ce que pensoit ia la Royne sa mere, luy respondit: Madame, ie vous prometz par le Dieu souuerain, que ie ne sçache dame pour le iourd'huy à qui ie le disse plus voluntiers: mais tant m'a esté Fortune contraire en mon enfance, que ie n'ay cogneu pere ne mere: & moins encores le païs de ma natiuité, sauf que i'ay esté nourry en vne montaigne assez pres de ceste ville, qui s'apelle le mont d'Oliue, ou (ainsi que plusieurs fois on m'a dit) mon pere nourrisser me trouua enuelopé de riches langes. Et plus auant (si ne voulois mentir) ne vous sçaurois dire de mon estre. O bon Dieu! s'escria la Royne, que grandement ie doy louer vostre bonté, & pitié infinie, ayant gardé mon enfant que trop cruellement i'auois habandonné. Ah mon amy! dit elle à Palmerin, voicy vostre mere, & celle qui vous cõmanda porter en la montaigne, & Florendos, que n'agueres auez deliuré du danger mortel, est celuy qui vous engendra. Neantmoins (mon filz) par l'obeïssance que me deuez, ie vous prie tenir le cas secret, iusques à ce que i'aye le moyen de declarer ma honte à l'Empereur: honte (toutesfois) telle, dont ne vint oncq' à mere plus grand bien. Et ne m'en imputeaucun peché, ayant par icelle eu vn tel enfant. Si merueilleusemẽt estoient rauiz, le filz & la mere, que s'oubliants en telle ioye, les espritz cuiderent sortir de leurs corps, pour rendre leur felicité perpetuelle, qui lors auoit vn certain principe de glorificacion.

En sorte

En sorte que l'vn & l'autre, se voyants & touchants, ne se sentoient, & ce qui estoit veritable l'estimoiét estre illusion, ou fantosme, tant estoit grande la passion de ce recouurement inesperé, auquel le restablissement de biens, & honneur, ne se doit comparer. Estants en telle extase, & la mere pour le filz, & le filz pour la mere, Palmerin asseuré de ce qu'il doutoit, reprint vne partie de ses forces, & dist: O Dieu! ie te rends graces de ce qu'as permis que ie sois yssu de deux tant nobles & vertueuses personnes: aussi que ie les ay cogneuz en temps si oportun. Laissez ce dueil, & apaisez ces pleurs & tristesses feminines, dist il à sa mere: car ie sçauray faire le discours de ceste histoire à l'Empereur de sorte, qu'oubliant toutes choses passées receura & mere, & enfant, à plus grand' ioye & honneur que ne pensez. Et à fin, madame, que soyez plus certaine de vostre filz, voicy vne croix d'or enrichie de pierreries, que me mistes au col à ma naissance, qui a long temps esté gardée par la plus parfaite damoyselle du monde. La Royne la recogneut, & la baisant plusieurs fois, luy respondit: Pour certain mon amy, c'est vrayement celle que moymesmes y atachay en la plus grande douleur & fascherie qu'eut oncq' pauure mere, de laquelle par force on rauit son enfant, estant encores bien à peine sorty de son ventre. Mais si mon malheur surpassa à lors en toute angoisse toutes les infortunes des femmes, croyez maintenant qu'il est par heur si bien recompensé, que dame ne s'oseroit venter d'en auoir iamais eu vn pareil au mien. O mon filz! par vous ma douleur est changée en ioye, mes ennuitz en plaisirs, & de mort ie suis retournée en vie. Et si pour la mort de mon mary le mourir m'estoit desirable, pour vous (certes) ie souhaite viure. De suyte luy conta que pour suuenir à Florendos, qui estoit de son amour malade iusques à vne extremité outrée, n'auoit craint au desauantage de son honneur luy donner, pour sa consolacion & salut, entrée au paradis d'amour, par la fruicion de sa fleur virginale (ce qu'il pourroit dire à l'Empereur) non point, dit elle, par impudicité ou apetit charnel: car mon Dieu cognoist, que nonobstant le peril ou ie le voyois, ie ne luy voulu dóner ce remede, que premier il ne m'eust promis mariage, qui fut contre tout droit rompu par la puissance absolue & abusiue de l'Empereur. Madame, respondit Palmerin, Florendos est de telle valeur, & ses haultz faitz sont entre les hommes tant bien receuz, qu'ores qu'il n'y eust eu aucune promesse, le tout deuoit estre excusé. Mais si par foy promise, & pour sauuer la vie d'vn si gentil Cheualier (qui par vostre refus fust peult estre decedé) vous vous estes esbatue par amours auecq' luy, entre gents de bon cueur, il sera plus estimé à vertu & bon vouloir, qu'à quelque lubricité, ou affection vicieuse. Et pource, madame, consolez-vous: car i'espere en brief moyenner vostre paix enuers l'Empereur: car vous ayant pour mere, & Florendos pour pere, ie me sents tant allegre & hors de toute douleur, que ie delibere ce matin luy en communiquer. Et sur l'heure la Royne, craignant qu'on eust de sa longue demeure quelque mauuaise opinion, ayant baisé son filz, luy donna le bon iour, & se retira dans sa chambre, ou elle trouua Cardin son Escuyer. A-

doncq' luy monſtrant la croix que ſon filz luy auoit baillée, luy diſt: Cardin mon amy, as-tu point ſouuenance d'auoir veu autresfois ceſte croix, & à qui? Par noſtre Dame ie la penſe bien auoir veuë, reſpõdit il: mais de ſçauoir en quel lieu, ie n'en ſuis pas certain. O homme de foible cerueau & de legiere memoire! cognois-tu pas que c'eſt celle qui eſtoit au col de mon filz, lors que tu le portas en la montaigne? En bonne foy, c'eſt celuy qui a fait la bataille pour le ſeigneur Florendos. Cognois maintenant la grande puiſſance & bonté du ſeruateur des hommes, qui le preſerua à lors, & qui par tant de dangers & perilz la gardé iuſques icy. Toutesfois ſois ſecret, & ſur ta vie ne le reuele à perſonne, que l'Empereur mon pere n'en ayt parfaite cognoiſſance. Cardin fut tant ioyeux de ce, qu'il ne ſe peut tenir d'aller voir Palmerin: & le trouuant ainſi que les Chirurgiens l'habilloient, luy voulut ſeruir de chambellan: de maniere qu'il luy veſtit ſon ſiye, puys luy bailla vn manteau de velours violet, enrichy de groſſes Perles Orientales, dont il eſtoit bordé, & les ataches des manches, & audeuant, de gros Rubiz cabochons. Tant le regarda Cardin, qu'il cogneut le croiſſant au front, dont il ſ'eſmerueilloit à ſa naiſſance. En tel habit, & d'vne face ioyeuſe, ſ'alla preſenter Palmerin à l'Empereur: & le trouuerét ſes Barons & Cheualiers tant beau & à droit, qu'ilz diſrent n'auoir onques veu ſon ſecond. Le bon Remicius ayſe au poſſible de le voir en ſanté, luy demanda comme il ſe portoit. Tresbien (monſeigneur) dit il, graces à Dieu, & n'ay playe qui me gardaſt d'entreprendre quelque voyage. A ceſte cauſe, monſeigneur, vous ſuis-ie venu auertir de choſe dont voſtre cueur receura ioye, ſ'il plaiſoit à voſtre maieſté l'ouyr priuément. Adoncq' l'Empereur fiſt retirer tous ceulx de la ſalle, & luy ayant donné audiance, Palmerin luy diſt: Treshault & ſouuerain Empereur, i'ay toute ma ieuneſſe frequenté les maiſons des Roys & grands ſeigneurs, tant au Leuant, qu'en Occident, deſquelz n'eu onques vn ſeul deſir d'obtenir aucun dõ, iuſques à preſent, qu'il vous plaira m'en donner vn, qui ne vous peult tourner qu'à proffit & honneur. Palmerin mon amy, reſpondit l'Empereur, demandez ce que voudrez: car tel qu'il ſoit, il vous eſt ia octroyé. Palmerin de ce luy en baiſa les mains, & luy diſt: Certes, monſeigneur, ce que i'ay intencion vous demander, eſt ſeulement pour vous ſuplier, que voſtre plaiſir ſoit remettre toutes faultes que le Prince Florendos, & madame Griane pourroient auoir faites contre vous. Ie le vous acorde pour l'amour de vous, reſpond l'Empereur. Vous ſouuient il (monſeigneur) diſt Palmerin, quand Florendos eſtoit à voſtre ſeruice, durant les guerres cõtre Gamezio? leſquelles finies, pource que luy refuſaſtes madame voſtre fille, il fut malade iuſques à deſeſperer de ſa ſanté? Auint, que la Princeſſe fut auertie de ſa maladie, & pour luy donner quelque conſolacion, auſſi pour garder (ce que ſouuent auient) que pour trop deſirer ce qu'il ne pouuoit voir, il ne perdiſt la vie, luy voulut donner par paroles douces & honneſtes quelque eſpoir d'amytié: & tel (pour vray) que deuant que prendre congé de luy, il y eut promeſſe de mariage entr'eulx. Ne ſçay les condicions de leur pact & accord:

cord: tant y a que les articles ne furent si difficiles à acorder, qu'ilz n'obtinssent l'vn de l'autre ce que plus ilz desiroient: en sorte que ceste nuict ilz m'engendrerent. Et pour verité (monseigneur) ie suis filz de mõsieur Florendos, & de madame Griane vostre fille. Depuys, ainsi qu'on m'a dit, par la suasion de l'Imperatrix, madame espousa (contre tout droit naturel & escrit) le Prince Tarisius: neantmoins Florendos, iaçoit que la faulte de ma dame fust par trop grande, luy a esté tant loyal, qu'il n'a voulu prendre autre femme, & n'en prendra encores. Or à fin, monsieur, qu'il ne vous semble la chose auoir esté inuentée par plaisir, ie fus nay en la tour, ou estoit madame prisonniere par vostre commandement, n'ayant pour compaignie qu'vne damoyselle nommée Ptolomestre. Laquelle, pour garder l'honneur de vostre fille, me fist porter en vn lieu assez pres d'icy, dit le mont d'Oliue, dõt i'ay le surnom. Et là me trouua vn paisant souz vn Palmier, qui le meut à me nõmer Palmerin. La pauure mere, esperant vn iour me reuoir, nota toutes mes merques & signes, & me mist au col vne croix d'or garnie de pierreries, qu'elle a à ce matin recogneuë, & le signe qui est en façon de croissant, que voylà au costé de ma teste. Parquoy (mõsieur) en l'honneur de la passion de Iesus Christ, aussi que ce qu'a erré vostre fille (si erreur ou peché se doit dire) a esté par pitié feminine & naïue amour, vueillez auiourd'huy permettre qu'ilz soient ensemble mariez, comme l'ocasion s'y presente, & le doit le requiert. A fin aussi que moy, qui suis leur enfant, ne sois estimé ilegitime, ou bastard. Ie cuyde qu'en ce faisant vous ferez vn œuure iuste deuant Dieu, & grandement louable. L'Empereur merueilleusement ioyeux d'auanture si incroyable, & estrange, fut assez bonne piece qu'on ne sçauoit s'il estoit transi, ou s'il reuoit: toutesfois, ceste passion quelque peu amoderée, dressant sa veuë au ciel, dist: O seigneur trespuissant, seul bon & misericordieux! graces te rends de ce que par ta bonté as eu memoire du pauure Empire de Græce! & certes, si aux dernieres guerres tu vouluz prendre mon filz Caniam, tu m'as à ceste heure donné vn neueu, qui trop mieux que luy sçaura defendre les siens des incursions du seigneur de Turquie. O mon filz Palmerin! ie te cognois veritablement estre tel que tu dis: & ores que ne m'eusses donné aucunes coniectures veritables, si est ce que tant bien tu ressembles moy, & mon filz Caniam, que sans doute tu dois estre mien reputé. Ah mon amy! ie vous donne tout ce que demandez. Et ce disoit il pleurant de ioye, & de telle affection, que tombant sur les espaules de Palmerin, le tint vne grand' piece embrassé. Si s'entrebaisoient l'ayeul & le petit filz si amyablement, qu'en les voyant on en eust eu & ioye & pitié. L'Empereur luy ayãt fait ce paternel recueil, apella ses Barons (tous esmerueillez de si nouuelle caresse) disant: Venez seigneurs, venez tous ie vous prie recognoistre vostre naturel seigneur, filz de Griane ma fille, & de Florendos, & pensez combien est grãde la grace de nostre Dieu, en ce qu'il vous pouruoit d'vn tel Prince. Les Cheualiers esbahiz de telle parole, acoururent à la foule luy donner le bon iour. Les vns luy baisoient les mains, les autres la bouche,

l'vn le tenoit embrassé, l'autre s'inclinoit pour luy toucher du bout du doigt. Brief il n'est memoire qu'onques telle bien venue fust faite à nouueau Prince, ou Roy. Et fut le bruit si grand de ceste ioyeuse nouuelle par tout le palays, qu'il vint iusques aux oreilles de l'Imperatrix, qui pour lors estoit auecq' la Royne sa fille. Laquelle manda incontinent par vn sien Escuyer qu'on luy amenast Palmerin. L'Empereur le tenant par la main luy mena, disant: Tenez, madame, voicy vostre petit filz, qui par vous a iusques icy esté banny de nostre maison, faites d'oresenauant qu'il y soit mieux receu. La bonne dame toute esmeuë prend son filz, qui estoit à genoux deuant elle, entre ses braz, & luy dist: Bien soyez-vous venu, mon filz mon amy: En enda le peché que ie fis quand ie nevoulu donner vostre mere au Prince Florédos, a esté diuinement végé, par la mort de mes trois neueux: toutesfois de ce Dieu soit loué, puys qu'en santé ie vous reçoy. L'Empereur d'autre costé baisoit sa fille (ce qu'il n'auoit encores fait depuys qu'elle estoit venue de Hongrie) disant: Ostez, m'amye, ostez ces noirs vestements, signes de toute fascheuse tristesse, & vous vestez incontinent d'acoustrements royaux: car ie veux maintenant deuant tous les seigneurs de la Græce vous faire fiancer le Prince de Macedone. Ce dit, l'Empereur & les Princes laisserent la Royne auecq' ses damoyselles (qui commencerent à luy despouiller ses vestements de dueil) & tenant encores Palmerin par la main, luy commenda d'aller querir son pere Florendos, acompaigné de tous les gentilzhommes de sa maison. Ce pendant il fist oster toutes les tapisseries noires du palays, & au lieu tendit-on riches tapiz de soye & drap d'or, mãdant à l'Imperatrix qu'elle se mist en ordre, sa fille, la Princesse Hermide, & toutes ses damoyselles, comme s'ilz eussent deu ce iour receuoir le plus hault seigneur du monde. Et disoit le bon Empereur à tous ces Cheualiers: Resiouyssez-vous auecq' moy, mes amys, resiouyssez-vous: le seigneur Dieu m'auoit osté mes enfants, & il les me rend au double, ilz estoient mortz, & ilz sont ressuscitez. Palmerin ayant auecq' luy tous les Cheualiers de l'hostel de l'Empereur, allerent au logis du Prince Florendos: & en y allant tous les citadins de Constantinople, nobles, marchants, & mecaniques, faisoient feuz de ioye & chapeaux de triumphe, criants à haulte voix: Bien soit venu en ceste noble cité nostre nouueau seigneur & maistre, faisants ce iour là aussi solemnel comme vn autre Noel. Palmerin & sa compaignie arriuez au logis du Prince, trouua deux Escuyers à la porte, enuoyez par l'Empereur, l'vn tenant vne Haquenée enharnachée tresrichement, l'autre tout chargé d'habillements de drap d'or, lequel il fist monter auecq' luy en la chambre, & se ietant aux piedz de Florendos, luy dist: C'est à ceste fois, monsieur, que ie vous viens baiser les mains, non comme i'auois acoustumé, ains comme à seigneur & pere: Car ie suis vostre filz, & de la Royne Griane, laquelle l'Empereur veult vous faire fiancer maintenant. De ce message fut tellement rauy Florendos, que si Palmerin ne l'eust retenu, il fust tombé à la renuerse. Puys fist vn hault souspir, disant: O Christ benist! qui suis-ie pour me faire telle

grace,

grace, & receuoir de toy au iourd'huy tant de biens? Ah pauure Florendos! n'agueres le plus malheureux des hommes: tu peulx bien maintenant dire, qu'oncq' homme tel qu'il fust, ne receut heur semblable au tien, ayant vn tel Cheualier pour filz, & pour femme la Royne Griane. Allons, mon filz, allons (disoit il tenant Palmerin embrassé) ce n'est raison faire icy seiour apres tel mandement. Et certes, mon amy, des le iour que premierement ie vous vy, vous rauistes mon cueur autrement que ne font amys, ou freres: & estimay touſiours que i'auois en vous plus grand' part, que d'vne fidele aliance. Alors le plus aparent de tous les Princes luy vestit la chemise. Puys les autres les riches habillements, que l'Empereur luy auoit enuoyez. Autant en firent ilz à Fresne son cousin. Et estant le Prince monté à cheual, son filz se mist au costé gauche, & le vieil Duc de Pere au droit. Et deuant & derriere grand' multitude de Princes & gentilzhommes. En tel ordre allerent voir l'Empereur, qu'ilz trouuerent atendant à la porte du palays, auquel (apres que le Prince luy eut fait vne grande reuerance) luy dist: Manifique & tresredouté seigneur, il n'est en moy de vous rendre graces suffisantes en ce, que de grace vous me donnez vostre fille pour femme, qui est la chose du monde que plus ie desirois. I'espere, toutesfois, faire par cy apres telle chose, qu'elle ne se plaindra de moy, & que vous vous en sçaurez gré de me l'auoir donnée. Mon amy, respond l'Empereur, vous la meritez, & mon Empire auecq': ne fust ce que pour auoir engendré en elle vn Palmerin, tel que l'Europe, l'Asie, & l'Aphrique en sont honorées. Et pource, ie veux en la presence de tous ces seigneurs, vous la faire fiancer, differant les espousailles iusques au iour que les seigneurs de Macedone seront venuz. Pource mon filz (dit il à Palmerin) allez querir vostre mere. Ce qu'il fist incontinent, & les Ducz de Pere & Mycene auecq' luy, lesquelz amenerent l'Imperatrix, & la Royne, & luy sa sœur la Princesse Hermide. Laquelle il sceut si bien apaiser par propoz amyables & gracieux, qu'il luy fist oublier tout le maltalant & hayne qu'elle auoit contre Florendos, pour la mort de son pere. Et estants en la salle, furent fiancez par vn Archeuesque le Prince Florendos & la Royne Griane, au grand contentement d'eulx, & de tous les seigneurs, lesquelz passerent tout le reste du iour au bal, mommeries, & tous ieux honnestes.

# Comme Frisol dist à l'Imperatrix

*qu'il estoit filz de son frere Netrides: & du grand plaisir qu'elle en receut.*

## Chapitre XCVIII.

Si les Princes & seigneurs de la Græce estoient ioyeux de ce mariage, & de leur nouueau Prince, ce n'estoit rien au respect du Prince Olorique, & de Frisol. Lequel, ne pouuant plus demeurer au lict, pour l'ayse qu'il auoit de la bonne fortune de son amy, se vestit promptement, & auecq' Olorique s'en vint en la grand' salle du palays, ou l'on acheuoit les fiançailles du Prince de Macedone, audeuant desquelz s'auança Palmerin, leur faisant vn aussi grand recueil, comme s'il ne les eust veuz de dix ans. Et apres s'estre departiz, pour le grand nombre des gentilzhommes qui leur venoient donner le bon iour, Frisol fut saluer l'Imperatrix, & ayant les genoux en terre, luy dist: Souueraine & excellente dame, il vous plaira me pardonner l'offence commise par l'effusion du sang des vostres. Toutesfois, comme le droit d'amytié m'exortoit, de deux maux i'ay esleu le moindre: car i'ay trop mieux aymé souiller mes mains du sang de mon cousin, que souffrir par sa trahison le Prince Florendos estre mené au suplice. Et cecy dis-ie(madame) comme filz de vostre frere Netrides, lequel vostre autre frere aisné y a bien long temps desherita, & le chassa de son païs, ne luy laissant qu'vn petit chasteau, ou il est à present demeurant en bonne disposicion & santé. Et ne sçay laquelle des auantures est plus amirable, ou celle de vostre filz Palmerin, ou la mienne. Vierge Marie! dist l'Imperatrix en se signant, mon frere Netrides est il encores en vie? & peult il estre possible que vous soyez son filz? Oy pour certain (madame) respond Frisol, & en sçaurez plus amplement la verité, si Dieu le permet, deuant peu de iours. Adoncq' l'Imperatrix, l'Empereur, Palmerin, & Florendos, coururent acoler Frisol, & recommença entr'eulx vne merueilleuse ioye, louants Dieu de ce qu'en leur lignage y auoit telz Cheualiers. Alors, sans mentir d'vn seul mot, Frisol raconta deuant tous les trois batailles qu'il auoit euës contre Palmerin, & le grand honneur qu'il auoit aquis au tournoy de France. Dont Florendos receut grand plaisir, oyant les haultz faitz d'armes de son filz: neantmoins qu'il sceust ia que par luy auoit esté acheuée l'auanture de la montaigne Artifærie, & les combatz qu'il auoit euz en Boësme, & Durace. L'Empereur de ce tout estonné, dist deuant toute l'assistance: Certes, mes amys, veu la merueilleuse & rare fortune des deux cousins, Palmerin & Frisol, & des estranges auantures qu'ilz ont menées à fin en leur adolescence, grandes choses leur sont promises auãt leur vieillesse. A l'heure vn ancien Cheualier de Hongrie qui là estoit, nommé Apolon, dist à l'Empereur, qu'autresfois auoit il esté paige du pere de Tarisius, & que bien recognoistroit Netrides s'il le voyoit. Et s'il est encores viuant, dist il, eu esgard à sa bonté & cheualerie, il ne fauldra pour le Royaume de Hongrie autre gouuerneur: mesmes que les Hongres se tiendront pour heureux de l'auoir: Parquoy, sire, s'il vous plaist me donner compaignie honneste, ie feray mon deuoir de le chercher, & l'amener en court. Ce que l'Empereur luy octroya, ne voulant, toutesfois, expedier sa depesche à cause des esbatz encom-

encommencez, iusques au l'endemain, que le Prince Florendos luy fist arrester son estat, & bailler gents à l'Escuyer Cardin pour aller à la montaigne d'Oliue querir Gerard pere nourricier de Palmerin, Marcelle sa femme, & Dyofene leur fille. L'Escuyer de la Royne party pour aller au mont d'Oliue, voyant Palmerin ses affaires aller de bien en mieux, vint trouuer son pere Florendos auecq' l'Empereur, ausquelz il dist: Messieurs, puys que Dieu, de sa grace a fait que m'ayez cogneu pour filz, ie ne vous veux celer vne chose qui grandement me touche, laquelle, iaçoit qu'elle soit d'importance, ie ne voudrois mettre à fin sans vostre conseil. Adoncq' leur discourut toutes les visions qui luy estoient aparues, luy estant berger en la maison de son pere putatif, par lesquelles il fut incité d'aller chercher la damoyselle, qui par destinacion luy estoit promise, les peines qu'il auoit euës pour la trouuer, somme ne voulant dissimuler ce qu'il en pensoit, leur afferma que c'estoit Polinarde fille de l'Empereur d'Alemaigne ia sa femme acordée. Au surplus, comme il estoit entré en la queste de Trineus, qu'il auoit perdu par naufraige, auecq' la Princesse d'Angleterre, que pour mourir il ne voudroit differer, l'ayant iuré & promis à sa dame. Toutesfois si c'estoit vostre plaisir, messeigneurs, dit il, i'enuoyrois voluntiers auertir l'Empereur d'Alemaigne, & madame Polinarde sa fille, de ceste mienne auanture, auecq' confirmaçion des promesses que ie luy ay faites, doutant que le Prince de France, qui ia y a enuoyé ses Embassadeurs, ne me preuienne. Aussi que s'il auenoit que Netrides fust trouué qu'on le fist gouuerneur de Hongrie, & qu'on donnast sa sœur Hermide au seigneur Frisol, qui estoit tel Cheualier (à son iugement) que sa bonté meritoit bien l'vne des plus grandes dames du monde. Ce m'ayd dieux (mon filz) respondit le bon Empereur, c'est bien raison qu'on ne vous refuse ce que demandez: car le tout commencé par vne destinée fatale, ce seroit folie aux hommes d'y cuyder contrarier. Et à ce qu'on m'a autresfois raporté, la fille de l'Empereur est la fleur & eslite des dames, dont la vertu merite celuy qui excede en cheualerie tous ceulx de nostre temps. Aumoyen dequoy i'enuoiray mon Embassade vers l'Empereur, tant pour la perfection de ce mariage, que pour le conseler de son ennuy, & rendre certain de nostre estat & santé: ne voulant aussi vous destourner de vostre queste. Toutesfois, auant que la suyure, ie vous feray receuoir l'hommaige de tous les Princes & seigneurs de la Græce, comme leur seigneur lige & naturel. Ie veux pareillement mettre en effait ce qu'auez deliberé de mon neueu Frisol incôtinent que son pere sera venu. Sur l'heure fut mandé le Côtreroleur des cheuaucheurs d'escuyrie, à fin qu'il despeschast courriers de toutes parts. Puys pour quelques affaires qui suruindrent à l'Empereur, Florendos & Palmerin sortirent de sa chambre, & allerent voir la Royne, laquelle les fist soir aupres d'elle, & les ayants tous deux embrassez, leur demanda: Ie vous prie dites moy, lequel de nous trois est le plus redeuable à Fortune? Le pere, la mere, ou le filz? Certes, qui bien voudra considerer les condicions de nostre auanture, on la trouuera telle qu'il n'en fut possible oncques vne sembla-

ble. Et sur mon Dieu (mon amy) dit elle à Florendos, les douleurs & peines mortelles que i'ay endurées depuis la prostitucion de mon filz qui cy est, & de la desloyauté que ie fis ne vous tenant promesse, ont bien esgalé mon peché. Neantmoins si vous ne vous en tenez satisfait, vostre douceur excusera ce que Nature n'a sceu parfaire, qui est d'en souffrir d'auantage. Madame, respondit Florendos, ne ramenteuons point au temps de ioye les regretz passez: ains estimez que ce qui a esté fait estoit par cas fatal & irremediable. Et croy que Dieu l'a permis, à fin que ma loyauté, & la bonté & prouesse de nostre filz, fust d'vn chacun cognuë: Alors le Prince luy commença à faire le recit des angoisses d'amour, que pour elle il auoit souffertes & soustenues vingt ans durants. Ce qu'oyant Palmerin, de paour de les offenser, ou auoir quelque honte, se retira vers sa sœur Hermide: de laquelle, par dissimulacions, & subtilitez, il sceut tant bien sonder le cueur, qu'il cogneut ou gisoient la fin de ses desirs, qui estoit d'auoir Frisol pour mary. Dont tresioyeux, luy confirma sa volunté, luy discourant sommairement vne partie de ses cheualereux faitz d'armes. Sur ces termes l'Empereur les manda pour disner, & les tables haulcées furent apellez le Duc de Mycene, le Comte de Reifort, & vn Secretaire: en la presence desquelz fist escrire vnes letres à l'Empereur d'Alemaigne, touchant le mariage de la Princesse Polinarde & de son filz Palmerin: taisant, neantmoins, l'acord secret d'entr'eulx, & le reste luy mandoit par creance. Le cartel scellé, furent les messagiers despeschez, lesquelz seiournerent encores quelques iours en Constantinople atendants l'equipaige de leur nauire. Or auoit ce iour Palmerin promis à Frisol, qu'il parleroit à la Princesse sa sœur, & qu'il: sçauroit sa volunté touchant leur mariage, si possible estoit: parquoy voyant Frisol aupres de luy tout vieillissant d'atête, le vint saluer & luy dist: Certes, mon cousin, i'ay tant bien imprimé vostre valeur & generosité singuliere en la teste de ma sœur, qu'à iamais les carracteres y demeureront: car i'ay auecq' elle conclud le mariage de vous deux. Frisol ayse de ceste responce comme tous pretendants de sa sorte peuuent estimer, luy voulut baiser les mains (ce que ne voulut permettre Palmerin) disant: Ah monseigneur! comme de iour en iour croist mon obligacion en vostre endroit! Certes on dit bien vray, douleur & liberalité sont voluntiers compaignes de noblesse magnanime. Et iaçoit que par mes seruices ie ne sçache meriter l'honneur que me faites me receuant pour frere, si est ce que ie suis vostre tant affectionné, que la gloire de mon pere, ne l'amour de la Princesse vostre sœur, me pouront separer de vostre compaignie, plustost qu'ayez trouué le desiré Trineus. Et pour ce, monseigneur, ie vous suplie affectueusement haster la despesche du vieil Apolon pour la queste de mon pere: car ie luy enseigneray le lieu ou il le trouuera. Ce que luy acorda Palmerin: & à l'Instant en voulut parler à l'Empereur, qui luy fist deliurer promptement la lettre, & permist (le serment prins de tous les Hongres) eulx retourner en leur pais, auecq' vn lieutenant que l'Empereur leur bailla, iusques à la veniuë de Netrides, auquel Frisol escriuit toute la verité de son auanture, craignant

gnant qu'il ne vousist venir. Si le suplioit aussi humblement diligenter son voyaige, le plus tost que possible seroit: Pource que plusieurs Princes brigoient la gouuernance de Hongrie, couurant de ce fard le desir qu'il auoit d'espouser la Princesse Hermide. Ce iour mesme Florendos enuoya vn courrier en Macedone par deuers son pere, à fin qu'il enuoyast les plus aparents seigneurs de son royaume au iour que Palmerin son filz seroit iuré Prince de Græce.

# Comme Cardin Escuyer de la

*Royne Griane amena Gerard, sa femme, & sa fille: Et du bon recueil que leur fist Palmerin:*

*Chapitre* XCIX.

CArdin, auecq' la guide que Palmerin luy auoit commãdé bailler, fut incontinent en la maison de Gerard, lequel il trouua disnant auecq' sa famille. Le bon homme fut de prime face esbahy voyant tant de gents, acoustrez d'vne sorte (ce luy sembloit) nouuelle, & vn petit autrement que les griffons de montaigne. Mais cognoissant en fin qu'ilz ne faisoient des rebelles & esuentez, l'asseura, & les receut honnestement. Cardin le prenant par la main, luy dist: Or ça mon pere, est ce vous qui estes apellé Gerard? Oy, mon gentilhomme, dit il. Vous estes doncq' celuy que ie cherche, respond Cardin: & pource, dites moy que vous fistes il y a vingt ans, ou enuiron, d'vn ieune enfant que vous trouuastes emmailloté souz l'vn des Palmiers de ceste montaigne: car ie suis certain que le portastes en vostre maison. Hé Dieu (monsieur) dit le bon vieillard, tant vous auez naüré mon cueur de me reduire en memoire la perte de celuy, que i'aymois plus qu'autre des miens. Ceft enfant que vous dites ie trouuay voirement pres vn Palmier, & pour ceste cause en le baptisant le nommay Palmerin. Depuys l'ay-ie nourry & entretenu comme mon filz, iusques a ce qu'il fut fort grand. Il estoit amyable, & gracieux entre les gents: & si hardy quand il gardoit mes troupeaux, que chacun s'en esbahissoit. Luy seul prenoit à la course les Loups Cerues, tuoit les Ours, Sangliers, & Lyons, aussi facilement, que ie ferois vn Mouton. Ah! mon amy, quand il me souuient de ses seruices, de l'obeïssance & honneur qu'il me portoit, ie meurs quasi de dueil & desplaisir de l'auoir tant mauuaisement gardé. Helas! encores ce ne fut assez de ceste perte: car mon grand filz qui l'aymoit comme son frere, s'en alla incontinent apres luy, & d'eulx n'ay pas eu depuys nouuelles: Toutesfois (mon capitaine) si vous scauez qu'il est, iay encores tout le menu meuble ou il estoit enuelopé. I'en suis tresayse respond Cardin: Mais que voudriez-vous donner à qui vous l'enseigneroit? Gerard

oyant

oyant ce mot se voulut ieter à ses piedz, & en pleurant luy dist: Hé hé mon amy! en l'honneur de Dieu monstrez le moy, & par sainte Brigide, garde de toutes noz bestes à laine, ie vous donneray la moytié de tout mon bien, voire tout ce grand nombre de moutons que vous auez veu paistre en ceste montaigne en venant: Et par saint Pierre vous aurez tout mon auoir, si le voulez prendre. Ie le veux bien, dist Cardin en se souzriant: mais il fault que vostre femme & vostre fille y soient, pource que comme vous elles ont aydé à le nourrir. Et vous resiouissez: car celuy dont les parents vous ont esté par si longue espace incogneuz, est maintenant en Constantinople, & est filz de madame Griane fille de l'Empereur. Lequel vous mande, qu'incontinent le venez voir, à fin qu'il vous paye sa pension & nourriture. Le pauure homme ioyeux oultre mesure, sans ordonner de ces affaires, & sans auoir esgard à son labeur qui demeuroit imparfait, dist à sa femme & à Dyoséne sa fille: Sus vistement, prenez voz belles robes & vous acoustrez pour aller voir ce bon gentilhomme: car pour tout l'or du monde ie ne demeurerois icy vne heure, sçachant ces nouuelles. La bonne femmette & sa fille se vestirent au moins mal qu'ilz peurent: & prenants les langes & linges de Palmerin qui estoient tresriches, & les tyssuz de soye dont il estoit lié, se misrent en tel apareil pour aller en Constantinople, que fisrent iadis le nourricier de Paris Alexandre, sa femme, & sa belle fille Pegasis, lors qu'ilz porterent le berceau & acoustrements de l'enfant royal en la cité de Troye, quand il fut cogneu de son pere le Roy Priam, & de la Royne Hecuba sa mere. Palmerin auerty par vn des enfants d'honneur de l'Imperatrix, que Cardin amenoit Gerard, pour auoir plus de plaisir, voulut aller au deuant, & l'acompaignerent grand nombre de ieunes Cheualiers, qui estoient de nouueau venuz en court. Gerard voyant ceste troupe cogneut incontinent entre tous celuy qu'il auoit nourry, aumoyen dequoy descendit de cheual: & sans le bailler en garde à laquais, ou à paige, courut luy baiser les piedz. Palmerin l'embrassa, & luy dist: Pere Gerard mon amy, loué soit le createur de ce, que cognoissant mes parents i'ay moyen de vous satiffaire des peines & trauaulx qu'auez prins pour moy, depuys mon berceau iusques à l'adolescence. Ah monseigneur! respond Gerard, ie croy qu'en toute la terre n'y a homme si heureux que moy, ayant gardé de peril vn tel homme que vous. Et ne fault point que vous vous mettiez en peine de payer voz nourritures: car vostre or & argent ie prise moins que fange, iouyssant de vostre veuë & compaignie. Palmerin aussi (duquel le pareil ne fut oncq' trouué fust en courtoysie ou bonté de cueur) voulut recueillir Marcelle, & Dyoséne, lesquelles il fist cheminer aupres de luy iusques au palays, que les prenant par la main les presenta à l'Empereur, disant: Monsieur, voicy ceulx qui en ieunesse m'ont nourry, pensé, & songneusement traité: par tant il vous plaira me faire ce bien d'ordonner qu'ilz soient satiffaitz & payez. L'Empereur prenát plaisir à les voir, dist qu'il les retenoit de sa maison, & qu'on les menast à la Royne sa fille, laquelle les receut d'vn tresbon visage. Mais quand ce vint à desployer le petit paquet de Palmerin,

vous

vous ne sçauriez dire l'ayse que receut alors la bonne dame: car Ptolomestre recogneut soudain les langes d'escarlate, qu'elle mesme auoit enrichiz d'ouuraiges de fil d'or, & tout le reste des petitz drapeletz, disant: Certes, madame, il n'y a faulte que Palmerin ne soit vostre filz. Pour certaine sont cy les habillements qu'il auoit, lors que mon frere le porta en la montaigne. Adonc ques Gerard fist le discours aux dames de la maniere qu'il auoit trouué Palmerin entre les arbres, comme il vuida du premier coup, à force de soif qui le pressoit, les deux bouteilles de sa mere: conclusion il n'oublia rien iusques au iour qu'il s'en alla sans prẽdre congé d'eulx. Dont la Royne faisoit vn ris entremeslé de pleurs, selon les dangers qu'auoit soufferts son enfant. Et pour la grand' amour que luy portoit Marcelle, la fist l'vne de ses dames de chãbre, & sa fille damoyselle, laquelle fut mariée apres moult richement. Gerard fut ennobly, & couché en l'estat de l'Empereur: Et ses enfants faitz Cheualiers, qui furent de hardy courage ainsi que quelque fois pourrez voir. Ce fait, l'Empereur mena Florendos & Palmerin en la chambre ou estoit son tresor, & le leur habandonna, disant: Mes amys, prenez, emportez, tout est vostre: ordonnez, faites voz apprestes pour le iour que ma fille sera espousée, ainsi qu'il vous semblera. Donnez aux pauures Cheualiers à fin qu'ilz se mettent en ordre: le tout redondera à vostre gloire & honneur. Certes, monseigneur (respondit Florendos) ia à Dieu ne plaise que de vostre viuant ie vueille entreprendre sur vous. Sur ma foy ie serois digne de reprehension trop grande, voulant vsurper ce que de droit apartient à celuy qui m'a rendu vie, & honneurs. L'Empereur voyant qu'ilz n'en feroient autre chose, enuoya vn sommier chargé d'or au Prince Olorique, & à Frisol, ensemble autres riches bagues & habillements, pour estre mieux equipez selon leur estat, au iour de la feste du Prince de Macedone. Auquel ces deux Cheualiers auoient deliberé faire triumphe d'armes, pour l'amour de leur compaignon Palmerin, qui ce iour mesmes deuoit estre iuré Prince & seul heritier de l'Empire. Au moyen dequoy, & par son commandement, enuoyerent Heraux d'armes de tous costez publier le tournoy, qui dureroit dix iours continuelz, auecq' l'excellence des prix de ceulx qui emporteroient l'honneur de la iouste par chacun iour. Ce qui incita tant les seigneurs de Græce, qu'il ne demeura Roy, Duc, Comte, ou Cheualier (moyennant qu'il eust dequoy auoir cheuaux & armes) qui ne se trouuast à Constantinople. Et y arriuoient iournellement en telle multitude, que chacun s'en esbahissoit.

Comme

# Comme le Cheualier que Florendos auoit enuoyé en Macedone fist au Roy Primaleon le recit de sa charge : & comme Palmerin vint receuoir les Princes & Cheualiers de son pere.

*Chapitre* C.

TElle fut la diligence du Cheualier qu'enuoya Florendos en Macedone, qu'il arriua en vn petit chasteau, ou pour lors le Roy s'estoit allé recréer auecq' la Princesse Arismene sa fille, pour passer l'ennuy qu'ilz auoient du Prince Florendos qu'ilz pensoient estre perdu. Et là estant descendu le Cheualier monta soudain en la chambre du Roy, qu'il trouua deuisant auecq' sa fille, auquel (ayant le genoil en terre) fist son message, disant: Hault & puissant Roy, ie vous aporte les plus estrâges nouuelles (iaçoit qu'elle soient pleines de ioye) dont vous ouystes onques parler. Monseigneur le Prince Florendos vostre filz, vous presente ses humbles recommandacions, & à madame Arismene sa sœur, vous auertissant que l'auantureux Cheualier Palmerin (celuy par le moyen duquel vous fustes deliuré de vostre maladie) est filz de luy & de Griane fille de l'Empereur, laquelle il a fiancée par le consentement de tous les Princes de l'Empire. Et sera sans doute vostre filz Empereur, apres la mort de son beaupere. Ce bon Roy Primaleon vieil & decrepit entédant ceste nouuelle fut tellement surprins, qu'il luy sembla ouyr quelque voix fantastique: & ce peu qu'il auoit de foyble vie se retira au cueur, pour luy ayder à supporter ceste ayse & gloire recente: en sorte que toutes les parties du corps furent tant debilitées, qu'il se pasma dans sa chaire. Dont l'Infante Arismene espouentée, courut hastiuement à l'eau & au vinaigre, & luy en ayant arousé le visage, luy fist reprendre ses petites vigueurs d'esprit. Aumoyen dequoy embrassant le Cheualier, luy dist: Mon amy, Dieu te vueille tenir en tout hõneur & prosperité, m'ayant aporté certaines nouuelles de ce que plus ie desirois. Or puis-ie bien maintenant dire, qu'onques vieillesse de Prince ne fut plus decorée de gloire, & grand heur, que la mienne, ayant mon filz allié en telle maison, & vn neueu qui est l'excellence de la Cheualerie humaine. Lequel, ò mon Dieu, si tu me fais ceste grace que deuant ma mort encores vne fois le puisse voir, ie n'auray regret d'obeïr à ton mandement, & laisser ce monde. Sur l'heure manda vn Secretaire, pour lire ce que son filz luy escriuoit par ses letres, oy le cõtenu desquelles fist sur le champ depescher messagiers de tous costez pour en auertir les seigneurs de son royaume, qui en furent tant ioyeux, que chacun en sa terre fist faire feux de ioye, & conuiues publiques, se hastants au possible d'estre prestz au iour mandé. Le Roy ayant de sa part fait responce à son filz, aussi à Palmerin (auquel

(auquel il mandoit le venir voir) la bailla au messagier, luy ayant premier fait tant de biens, que de là en auant luy & son lignage n'eurent aucun besoing. Puys s'en retournant en Constantinople exploita honnestement sa charge. Palmerin lisant ce que luy escriuoit son ayeul, se print à larmoyer, iurant qu'il luy obeïroit & iroit chercher Trineus. Le iour venu que les seigneurs de Macedone deuoient partir pour venir en Constantinople, prindrent tous congé du Roy, lequel leur disoit: Helas! mes amys Dieu seul est tesmoing de quel cueur i'yrois auecq' vous, si mes ans vieux le permettoient. Toutesfois ie vous prie faire comme si i'y estois, & ne portez moins d'honneur au Prince Palmerin qu'à moy mesmes. Et faisant le Duc de Ponte, ieune & tresillustre Prince, son lieutenant de la compaignie, se misrent en chemin, asseurants Palmerin de leur venue par vn Cheualier, qui cheminoit tousiours vne iournée deuant eulx. A ceste cause le iour qu'ilz arriuerent en la ville, Palmerin acompaigné du ieune Roy de Sparte, le plus subtil & ingenieux de son temps (comme tenant encores des meurs & condicions des antiques Roys ses predecesseurs, mesmes du cauteleux Vlixes) & autre bon nombre de Princes, & Cheualiers de son aage, les fut receuoir iusques aux portes de la ville. Là descendirent tous les Macedoniens pour luy baiser la main: ce qu'il ne voulut souffrir. Ains mettant pied à terre comme eulx, les embrassa tous l'vn apres l'autre. Puys remontants sur leurs destriers entrerent en la cité, qui estoit tant pleine de Cheualiers & gentilzhommes, que le Prince Olorique & Frisol furent ordonnez par l'Empereur, pour faire donner logis aux suruenants selon leur estat, & faire tendre hors la ville tentes & pauillons, pour heberger les cheuaux. Celà faisoit il, pource qu'en toute la compaignie n'y en auoit deux plus honnestes: aussi que c'estoient deux des hommes de ce monde qui sçauoiẽt mieux gratifier aux estrangiers. Ce iour Palmerin deuisant auecq' la Royne sa mere, Frisol (qui estoit auecq' luy) vid arriuer celle ou s'adressoient tous ses vœux & deuocions: parquoy faignant auoir quelque affaire à l'vne des fenestres de la chambre, se vint adresser à la Princesse, & luy dist: Ma dame, n'ayant encores de ma vie demandé aucun don à dame, ou damoyselle, ie vous en demanderois voluntiers vn, comme à celle qui est seule maistresse de mon cueur, si ne sentois par trop vous importuner: vous asseurant, que l'ayant obtenu de vous, ne me sçauriez commander chose (tant difficile soit elle) que ie n'essaye à vous y faire obeïssance & seruice. Sur ma foy, seigneur Frisol (respõdit la Princesse) c'est la raison. Demandez, & serez obei, pource que i'estime tant de vous, que ne me voudriez requerir de chose qui touchast tant soit peu mon honneur. Mille merciz, madame (respõdit Frisol) à ceste heure me puis-ie reclamer heureux, d'autant que mon intencion est vous demander me faire ceste honneur au prochain tournoy, que ie sois vostre Cheualier, à ce que ie n'y entreprenne aucune chose que par vostre commandement. Qui est bien (selon ce que i'en puis iuger) vne telle faueur, que ie n'eusse osé prendre la hardiesse vous en requerir, sans l'octroy que m'en a fait monseigneur Palmerin vostre frere.

A la charge auſſi (ſi le trouuez bon) que le tournoy acheué vous me prendrez pour mary. La Princeſſe de ce mot touchée au vif, & ou toutes ſes affections d'vn acord tendoient, changea de couleur: & diſſimulant ſon ayſe, d'vne voix toute tremblante, luy reſpondit: Certes, monſieur, de ce propos ne fus onques auertie: mais tant à de puiſſance ſur moy mon frere, que ie ne voudrois en rien luy deſobeïr. Et quant à ce que m'auez demandé (qui eſt d'eſtre mon Cheualier) de bon cueur ie l'octroye, & veux que noſtre aliance ſoit commencée par ceſte bague, que d'oreſenauant vous porterez, ſ'il vous plaiſt, pour l'amour de moy. Ce diſant tira vne groſſe Eſmeraude de ſon doigt, & la miſt au ſien. Ah madame (dit Friſol) ie ſuis maintenant aſſeuré d'auoir part aux prix, puys que ie ſuis arreſté a voſtre ſeruice. Et ceſt anneau, que me donnez, n'eſt point de ſi petite puiſſance, qu'eſtant au combat, & le voyant, il ne face redoubler mes forces, & prendre nouueau cueur. Si diray d'auantage, qu'onques la bague de l'ancien Giges ne luy aporta tant de biens, ou honneur, que ceſte cy me fera: car il ne proffitoit, dominoit, ou entreprenoit, qu'en eſtant inuiſible: Au contraire, ie n'auray nul plaiſir qu'en voſtre preſence: & ne ſeray ayſe, ſinon quand entre lances & eſpées on me verra tournoyer pour l'amour de vous. En ces entrefaites arriua l'Imperatrix, auecq' autres dames venues nouuellement en court pour voir les iouſtes, qui miſrent fin à leurs propoz: parquoy prenants congé l'vn de l'autre ſe departirent.

# Comme le Duc de Mycene, & le

*Comte de Reiffort, arriuerent en Alemaigne deuers l'Empereur: Et comme leur légacion depeſchée, l'Empereur r'enuoya auecq' eulx pour Embaſſadeurs en Conſtantinople, les Duc de Loraine, & Marquis de Licene.*

*Chapitre* CI.

VEnu le iour que le nauire de ceulx qui deuoient aller en embaſſade en Alemaigne fut freté & entierement garny de choſes neceſſaires, voyants la mer bonace, & le vent propre pour deſcendre en Ponant, auertirent Palmerin de leur depart, pour ſçauoir de luy ſ'il vouloit rien mander. Palmerin les fut conduire iuſques ſur le haüre: & eſtants preſtz de ſ'embarquer, bailla vne letre au Duc de Mycene diſant: Tenez, noble Duc, vous preſenterez mes recommandacions humbles à la bonne grace de madame Polinarde, & luy baillerez la preſente, de laquelle m'aporterez reſponce. Que pleuſt à Dieu pouuoir faire le chemin auecq' vous autres: car oncques voyage ne me vint mieux à gré, vous ſupliant affectueuſement

fectueusement le faire le plus court qu'il vous sera possible. Ce que luy promist le Duc. Sur ces termes furent les voiles haulcées, dans lesquelles singla le vent de telle force, que Palmerin les perdit incontinent de veuë. Tant leur dura ce bon temps, qu'ilz furent en Alemaigne pluſtoſt qu'ilz ne pensoient. Et arriuez, au port ſceurent que l'Empereur en eſtoit ſeulement à quatre iournées. A ceſte cauſe enuoyerent deuant vn Cheualier de leur compaignie l'auertir de leur venue. L'Empereur esbahy de telle embaſſade, pource que de ſon temps n'en auoit encores eu, ne ſçauoit à quelle fin l'expoſer: finablement pour faire honneur au maiſtre par lequel ilz venoient, enuoya tous ces gentilz hommes les receuoir, & furent conduitz le Duc de Mycene & le Comte de Reifort iuſques dans la chambre de l'Empereur. A l'entrée de laquelle le Duc fiſt vne bien grande reuerance (ſans toutesfois luy baiſer les mains pource qu'il venoit de la part d'vn auſſi grand ſeigneur que luy) commençant tel propos. Treſpuiſſant & trefredouté Monarque de toutes les Alemaignes, l'excellent & manifique Empereur de Conſtantinople mon maiſtre, certain de la perte de voſtre filz Trineus, vous enuoye ſalut, & entiere conſolacion: D'autant que depuys peu de iours luy eſt auenu le plus grand heur, qu'on ſçauroit en terre deſirer: & vous mande mondit ſeigneur, qu'ayant perdu (comme auez peu ſçauoir) filz & neueu aux dernieres guerres contre les Mores & Turcqs, faſché de l'ennuy ſuruenu à ſa fille Griane Royne de Hongrie, & de la mort de ſon mary, a changé toutes ſes triſteſſes en ioye, pour auoir cogneu le bon Cheualier Palmerin (la renommée duquel eſt ia toute commune tant en la Turquie qu'en la Chreſtienté) eſtre ſon filz & vray heritier de l'Empire. Et lequel auſſi, ſire, de ſa part ſalue treshumblement voſtre maieſté, comme celuy qui eſt du tout affecté à voſtre ſeruice: en ſorte que pour ſuyure la queſte du Prince Trineus voſtre filz, & de la belle Agriole d'Angleterre qu'il perdit en la mer de Leuant, deux ans y a & plus, habandonne tous biens, & honneurs, iuſques à ce qu'elle ſoit finie, & qu'il le vous ayt amené deuant voſtre face. Car l'ayant ia cherché quaſi par tout l'Orient & en la pluſpart de l'Occident, il a ouy en fin de ſes nouuelles, par leſquelles on la aſſeuré de ſa ſanté, auſſi qu'il le pourroit recouurer. L'Empereur eſmeu tant de la bonne fortune de Palmerin, que de la perté de ſon filz, ne ſceut tant eſtre maiſtre de ſoy, que les larmes qui luy ſortoient des yeux ne decouuriſſent ſes affections: Toutesfois diſſimulant à ſon pouuoir ceſte douleur entremeſlée de plaiſir, reſpondit au Duc chef de l'Embaſſade: Vrayment, Embaſſadeur mon amy, i'ay touſiours eſtimé par les haultz & eſtranges faitz de Palmerin, qu'il eſtoit yſſu de noble & excellent lignage. Et ſuis grandement ayſe de ce, qu'en ces ieunes ans il a cogneu la maiſon dont il eſt ſorty, effaçant du tout (veu ſa promeſſe & proueſſe) ce que i'auois ia imprimé en mon cueur de la perte de Trineus mon filz: car tant luy eſt l'eternel Seigneur fauorable en toutes ſes entrepriſes & amirables auantures, qu'on les diroit preſque auoir eſté toutes pour luy reſeruées: meſmes celle de mon filz, laquelle i'ay bonne intencion qu'il menera à fin. Et cer-

tes ce n'eſt ſans grande cauſe & raiſon, que l'Empereur voſtre maiſtre par luy ſe repute heureux, eſtant ce ſeul bien aſſez ſuffiſant, pour dechaſſer de ſon ame toutes faſcheries & tribulacions qu'il y auoit par cy deuant conceuës. Ie ne ſçay, neantmoins, comme ie luy pourray ſatiffaire, m'ayant fait ceſt honneur de me mander de ſes eſtatz & diſpoſicion, n'eſtoit qu'il me vouſiſt deſormais accepter pour frere & fidele amy. Sire, reſpondit le Duc, monſeigneur ne demande autre choſe: Et pour commencer ceſte aliance vous ſuplie, que ſi ſon filz Palmerin a trouué autresfois quelque faueur deuant voz yeux, qu'à ceſte fois vous le rendiez totalement voſtre, luy donnant pour femme madame Polinarde voſtre fille, laquelle, toutefois il n'eſpouſera tant qu'il vous ayt rendu le Prince Trineus. Quant au reſte des conuencions du mariage, vous les pourrez voir en ceſte letre, laquelle (apres l'auoir baiſée) luy preſenta. Ie la luy donne de bon cueur, reſpondit l'Empereur, cognoiſſant qu'elle ne pourroit auoir meilleur mary. Ie penſe meſmement qu'elle l'acordera voluntiers, comme l'ayant veu pluſieurſfois en ceſte court. Si eſt ce (à fin que ie ne demeure en faulte enuers le Roy de France qui la m'auoit demandée pour ſon filz aiſné) que i'en communiqueray aux ſeigneurs de l'Empire, & vous en rendray certaine reſponce. Sur ce ſe retirerent les Embaſſadeurs en leur logis. L'Empeur demeura tout eſmerueillé de ceſte nouuelle, & ayant fait lire par l'vn de ſes Secretaires, deuant tous ſes Barons & Princes, la letre de l'Empereur de Conſtantinople, furent tous d'opinion que le mariage luy deuoit eſtre acordé, & que par toute l'Empire ſe deuoient faire feux de ioye & allegreſſes pour la bonne ſanté de Trineus leur Prince. Ce bruit eſpandu & ſemé entre les ſeigneurs, paruint incõtinent aux oreilles de Polinarde qui eſtoit pour lors en ſa chambre, laquelle de ioye oubliant toute honte acouſtumée, courut vers Brionnelle, diſant: Ma petite ſœur & amye Brionnelle, ne veux-tu pas te reſiouir auecq' moy, & aſſeurer de noz amours, que nous cuydions tant infortunées & perdues? Vray ſecret de mon cueur (diſt elle en la baiſant) noſtre ſeigneur les a changées en heur & felicité, faiſant mon Palmerin filz de l'Empereur de Conſtantinople, lequel vient d'enuoyer ſon embaſſade vers monſieur, ayant ſceu certaines nouuelles de Trineus mon frere, qu'il a intencion de luy ramener en brief, qui ne ſera (croy-ie) ſans ton Ptolome: Pourtant, ma bonne amye, oſtons tous ces ennuyz & pleurs, qui ne ſont ſignes que de toutes paſſions & folies, & commençons vne nouuelleté de vie, atendants ce treſheureux iour. Dieu vueille qu'ainſi ſoit, reſpondit Brionnelle: Touteſfois le cueur me dit, que ne les verrons ſi toſt que vous penſez. L'Empereur ayant par le conſeil des ſeigneurs d'Alemaigne arreſté le mariage de ſa fille auecq' Palmerin, reſolut puys apres auecq' eulx d'enuoyer vers l'Empereur de Conſtantinople autres Embaſſadeurs, pour confirmer entierement le mariage. Et par le conſentement de tous furent eſleuz à ce le Duc de Loraire ieune Prince, & le Marquis de Licene ancien & bien cognoiſſant Cheualier. Ce fait ſ'en alla l'Empereur en la chambre de l'Imperatrix, ou il fiſt apeller Polinarde

sa fille, qui estoit tant ioyeuse, qu'elle se soucioit beaucoup comme elle pourroit dissimuler le plaisir de son cueur en la presence de son pere: Et là estant venue, apres qu'elle eut fait vne bien grande & humble reuerance, l'Empereur luy dist: Ma fille, iusques icy vous auez tant reffusé de grands & nobles partiz, que si ie voulois croyre mon cueur, ie ne vous en tiendrois iamais propos: toutesfois, ie vous en parleray à ceste fois d'vn que ne deuez reffuser, & qui vous sera (comme ie croy) plaisant & agreable. C'est de l'Illustre Palmerin, dont bien auez cognoissance de sa grande bonté & valeur. Pour ceste cause m'a enuoyé l'Empereur de Constantinople son ayeul ses Embassadeurs, & non pour autre fin: Regardez que voulez que ie leur responde, tous les Princes & Cheualiers de ma court acordent ceste aliance, & l'ont ia tous souz leurs sings arrestée. La Princesse honteuse de la demande de son pere (aumoins le faignant estre) respondit ainsi: En bonne foy, monsieur, si ie me suis autresfois excusée d'obeïr à vostre commandement, quant à prendre mary, n'estoit que pour la promesse faite à mon frere Trineus: Mais maintenant (puys qu'il vous plaist) aussi que tous voz suietz le veulent, & que le mariage ne doit estre consommé iusques à lavenue de mon frere, ie ne vous desobeïray, vous asseurant estre plus contente de cestuy, que d'autre dont vous m'ayez parlé: mesmes en ce qu'il à entreprins d'amener mon frere (ce que Dieu vueille permetre) autrement ne sçauroit il estre fait sans offencer en quelque endroit mon honneur. L'Empereur cogneut bien à la grace de sa responce, & à sa contenance non melencolique, que le ieu luy plaisoit plus qu'elle n'en faisoit semblant: parquoy luy dist: Or louez maintenant Dieu, de vous auoir choysi & esleu entre les Princes Chrestiens vn tel mary, & vous apareillez demain au mieux & plus richement que pourrez: car ie vous monstreray aux Embassadeurs. Ce dit se departit d'auecq' elle, & ne fut mis plus auant le propos iusques au lendemain, que l'Empereur manda l'Embassade de Constantinople. Et en la presence des principaux seigneurs & magistratz de l'Empire, acorda le mariage de Polinarde sa fille & de Palmerin. Pour la confirmacion duquel, leur promist enuoyer auecq' eulx autres Embassadeurs, & pour saluer aussi de sa part l'Empereur, Florendos, & Palmerin. Dont le Duc de Mycene le remercia humblement au nom de l'Empereur, le priant en toute affection faire leur despesche le plus tost qu'il seroit possible: pource qu'il leur estoit force d'eulx en retourner en brief. Ceste resolucion prinse, l'Empereur, pour plus les honorer, les fist disner à sa table, & les graces dites par l'Aumosnier, le Duc de Mycene suplia l'Empereur qu'il peust voir la Princesse Polinarde. Ce qu'il ne voulut differer: ains le prenant d'vne main, & le Comte de Reiffort de l'autre, les mena en la chambre de l'Imperatrix, ou l'on les atendoit. Là trouuerent la Princesse si richement parée, qu'impossible seroit de plus, auecq' tant de beauté, & graces exquises, qu'on l'eust mille fois plustost iugée diuine qu'humaine. Tellement que le Duc esbahy de voir chose si singuliere, mua couleur, & ne sçauoit s'il

resuoit, ou quoy. Toutesfois, ayant fait la court à l'Imperatrix, mist vn genoil en terre deuant la Princesse, & luy prenant les mains, les luy baisa à force, disant. Madame, il ne vous desplaira, si ie me suis iusques là enhardy d'vser de telle priuauté en vostre endroit: car cecy ay-ie fait, comme à madame & Imperatrix future de Constantinople. Et se leuant luy mist secretement la letre de Palmerin dans le sein. Dont la Princesse luy donna vn grand mercy à part, tel qu'vn Neron, ou Galba, s'en fussent réduz plus traitables, que ne fist oncq' Constantin au Pape. Et ayant changé visage des paroles que le Duc luy auoit tenues, luy fist ses gracieuses excuses & respõces, comme en ce sur toutes autres mieux aprinse. Adoncq' se tourna le Duc vers l'Empereur, & se souzriant luy dist de bonne grace: Sur mon Dieu, sire, ie croy à ceste heure veritablement ce qu'on m'a autresfois dit du Prince Palmerin: c'est qu'il est souuerain & excellent iuge & esleçteur de la beauté des damoyselles: car, à ce que ie puis voir, il en a choysi vne qui est sans seconde, & telle qu'on en pourroit autant affermer, qu'ont fait iadis les Poëtes d'Helene déesse de beauté. Et ayant vn mary tel que chacun scait, l'on pourra bien dire que le couple de la déesse susdité & du bien formé Paris, ne fut oncq' plus beau. Puys prenants congé de l'Imperatrix se retirerent. Dont Polinarde bien ayse, s'en alla incontinent en sa chambre. Et lisant la letre de son amy, se redoublerent ses ioyes & plaisirs: pource qu'elle n'auoit encores esté asseurée, & ne pouuoit quasi croyre son heur & bonne fortune. Et à fin qu'elle ne peust oublier l'inuencion qui se presentoit à son esprit, luy fist soudainement respõce, le supliant de tout son cueur haster son retour, pour metre fin à ses languissants desirs, qui luy causoient vne vie plus angoisseuse que la mort. Sur ce mot la plia, & l'ayant scellée de son cachet, l'enuoya au Duc par l'vne de ses plus priuées damoyselles auecq' plusieurs beaux & riches presents. Le Duc de Loraine & son compaignon prestz, partirent les Embassadeurs, & tant exploiterent par leurs iournées, qu'ilz arriuerent au port de Constantinople vn iour deuant les espousailles de Florendos. Dont toute la court ioyeuse, mesmes Palmerin, sçachant que le Duc de Loraine venoit en Embassade de la part de l'Empereur d'Alemaigne sortit au deuant de luy iusques au haüre auecq' telle cõpaignie de Princes & Cheualiers, qu'on eust dit toute la noblesse Chrestienne estre là assemblée. Au sortir de la nef, Palmerin embrassa le Duc & le Marquis de Licene, puys leurs cheuaux tirez du vaisseau, marcherent deuers le palays, deuisants de plusieurs propoz. Entre lesquelz luy dist le Duc de Loraine: Seigneur Palmerin, ie ne doute point que nostre seigneur n'ayt permis que tant & si estranges auãtures ayentpar vous esté acheuées, à fin qu'on ne se peust esbahir (veuë lobscurité de vostre aage puerile) de l'excellence de vostre parenté, qui rendra à iamais vostre nom immortel. Et vous oseray asseurer, qu'estant Trineus auecq' vous, ie ne voudrois la meilleure condicion du monde, pour laisser vostre cõpaignie. Gentil Duc, respondit Palmerin, si ie sçauois ne faire vostre cueur ioyeux par le recouuremẽt de Trineus vostre Prince, i'estimerois ma vie si mal'heureuse, que ie ne sçaurois

ne sçaurois viure vne heure. Dieu permette, dit le Duc, que vous le puissiez r'amener: car ce sera le plus grãd bien qui pourroit auenir à l'Empire, considerées les vertuz, magnanimité, & bonté de cheualerie, qui sont en ce ieune Prince, autant qu'en autre que ie sçache. Tant furent sur ce propos, qu'ilz arriuerent au palays, ou le Duc de Loraine, apres auoir salué l'Empereur & les Princes, fist la charge de sa legacion. Dont Palmerin fut tresconten,iusques à ce qu'il vid par la letre que luy mandoit sa dame, les peines qu'elle enduroit par son absence. Toutesfois estant asseuré de sa fermeté loyale, aussi qu'elle luy estoit promise pour espouse, se resiouissoit, commandant au mareschal des logiz, que le Duc eust sa chambre au palays, pour auoir meilleure ocasion de sçauoir des nouuelles de celle, qu'il aymoit plus qu'vn soymesme.

# Comme apres que Florendos & Griane furent espouſez, Palmerin fut iuré Prince & vray heritier de Græce & de Macedone, par les seigneurs de l'Empire, & du Royaume.

## Chapitre CII.

LEs Embassadeurs d'Alemaigne venuz, l'Empereur fut d'auis (voyant qu'il y auoit six iours que les Princes de Thrace & de Macedone atendoient leur venue) que le lendemain seroient espousez le Prince Florendos & sa fille. Aumoyen dequoy le iour ensuyuant fut vestue la Princesse Griane aussi richement, & auecq' telles solemnitez & ceremonies, que si elle eust encores esté fille. De vous descrire icy la sumptuosité des habitz, tant des siẽs, que de son mary, l'Empereur, l'Imperatrix, & autres infiniz seigneurs, dames, & damoyselles: aussi l'ordre tenu, tant à aller à l'Eglise, qu'au retour, ce seroit vn temps consommé en vain, & peu de plaisir (ce me semble) pour les lecteurs. Parquoy ie m'en deporteray, & diray seulement. Apres que Florendos & Griane furent espousez par le Patriarche de Constantinople, s'en allerent tous les seigneurs au palays. Deuant lequel estoit dressé vn theatre tendu de drap d'or, ou auoit plusieurs chaires & sieges fort sumptueux & manifiques. Et là estant le Prince Palmerin au lieu le plus eminent, l'Empereur & Florendos d'vn costé, l'Imperatrix & Griane de l'autre, fut receu & iuré Prince de la Græce (auecq' les obseruãces en tel cas acoustumées) par tous les seigneurs de l'Empire, commençant à l'Empereur iusques au plus simple gentilhomme. Autant en fisrent ceulx de Macedone: & fut le premier son pere Florendos, apres le Duc de Ponte: & de mesme ordre qu'auoient tenu les Imperialistes. Ce fait les tables furent dressées, & furent assiz les Princes

ſelon leurs dignitez. L'Empereur & l'Imperatrix en la premiere, les nouueaux mariez en l'autre, & le Prince Palmerin en la tierce. Conſecutiuement les Roys, Ducz, Comtes, & iuſques au plus petit. Dire icy la magnificence du ſeruice, l'ordre y obſerué, les mommeries & triumphes du bal, ne ſeroit (comme ie croy) que remplir le papyer d'vne choſe que voſtre imaginacion & iugement vous peult aſſez enſeigner. Les tables leuées, les vns commencerent à baller, les autres, qui n'auoient point le cueur aux iambes, ſ'allerent armer, & entrerent au camp que l'Empereur auoit fait clorre hors la ville, & dreſſer au tour des eſchaffaux pour les ſeigneurs & dames. Et ſçachants les Cheualiers que l'Empereur & autres Princes, l'Imperatrix, & les dames, & damoyſelles, atendoient le plaiſir de la iouſte, fiſrent tirer leurs cheuaux des loges, & entrerent ſur les rangs. Entre leſquelz triumphoient Friſol, & le Prince Olorique, tant en richeſſes, & excellences d'armeures, qu'à dextrement piquer leurs courſiers de Turquie. Et pource qu'ilz eſtoient les principaux des tenants, ſe retirerent à leur rang. Sur leſquelz ſe vindrent ſoudain preſenter le Roy de Sparte, & le Duc de Ponte, hardiz Cheualiers, leſquelz de la premiere rencontre rompirent leurs boys, ſans que l'vn des deux bougeaſt de la ſelle. Voyant Friſol ſi bon commencement de iouſte, vint de droit fil contre le Duc de Berye, luy donnant telle ſecouſſe, qu'il miſt homme & cheual par terre. Et de ceſte premiere pointe abatit huict Cheualiers. Le Prince Olorique le ſuyuoit touſiours de pres, & en toutes ſortes le ſecondoit: car il miſt ce iour douze Cheualiers en bas, deuant que d'eſtre abatu. Mais le Roy de Sparte ſe voulant venger d'vn coup qu'il auoit receu de luy à la premiere iouſte, vint contre luy de telle puiſſance & roydeur, qu'il luy fiſt vuider les arçons. Pluſieurs autres y eut qui ſe monſtrerent gentilz Cheualiers, neantmoins Friſol, & le Roy de Sparte, eurent l'honneur & prix de la premiere iournée. Au Soleil couchant l'Empereur commanda finir l'esbat. Et ſ'en retournant auecq' les dames au palays, ſ'allerent deſarmer les Cheualiers. Si fut paſſée vne partie de la nuict aux dances & mil' autres paſſetemps ioyeux, & iuſques à ce qu'on mena coucher l'eſpouſée. Et eſtant Florendos ſeulet auecq' ſa dame, & en liberté de parler, luy diſt: Ah madame! combien i'ay ſouffert de maux en atendant ceſt heureux & treſdeſiré iour! Mais ce bien que ie reçoy à ceſte heure, de pouuoir libremẽt parler à vous, me ſatisfait au double: & cognois eſtre veritable ce qu'on dit en vn commun prouerbe, que ferme amour n'eſt point ſans recompenſe, telle (certes) que ce que ie cuydois eſtre ma mort, m'eſt redondé en honneur & proffit. En ma foy, monſieur, reſpondit la Royne, i'auois touſiours eſté aſſez aſſeurée de voſtre loyauté: mais ou neceſſité domine, raiſon n'a lieu. Et ſi par l'œuure exterieur ie vous ay eſté deſloyale, certes mon cueur, que premierement ie vous auois donné, ne diminua oncq' en volunté de fermement & loyaument aymer. Ce que Tariſius aſſez & trop ſouuẽt me reprochoit, lequel en fin, & par le vouloir de Dieu (ce croy-ie) a eſté payé du ſalaire que meritent les vſurpateurs du bien d'autruy. Et dea, mon amy, que nous

ſert il

sert il à ceste heure reduire en memoire le passé, & ramenteuoir les choses qui ne nous sçauroient causer que tout ennuy & tristesse? il est en vous de m'excuser, & à moy de vous en honorer & aymer. Tous les poinctz de diuorse debatuz d'vn costé & d'autre, acorderent & rengerent si bien les pieces de leur proces, que par apointement ilz engendrerent ceste nuict là vne fille, qui fut de son temps sur toutes en beauté prisée. Le lendemain recommencerent les ioustes à l'heure acoustumée. Et se trouua le Prince Palmerin sur les rangs (qui ce iour vouloit iouster) en si triumphant arroy, qu'impossible seroit le descrire, suiuy des plus haultz Princes de Grèce tous à pied, & deuant marchoient six Trompettes, pour luy faire place. Palmerin ayant fait la reuerance à l'Empereur, & aux dames, commença à faire bondir, & manier son fort destrier par si grande dexterité, que chacun s'en esmerueilloit. Puys voyant les ioustes encommencées, se mist en rang contre Frisol: mais quand ce vint au ioindre, Frisol haulça son boys, sans faire autre chose. Ce que cognoissant Palmerin, fist le pareil, & passerent tous deux oultre, acheuant leur carriere. Palmerin retourna de rechef contre le Prince Olorique, & plusieurs autres Cheualiers, neantmoins ce fut en vain, ains firent tous comme Frisol. Dont luy desplaisant au possible, piqua son cheual des esperons, & mettant le fer de sa lance en terre, la fist voller en eslatz, & s'en retourna desarmer, & vint en l'eschaffault de l'Empereur, pour voir les coups des ieunes Cheualiers. Adoncq' le cognoissant l'Empereur aucunement troublé, luy dist en se souziant: Vous estes bien faché, mon filz, de ce qu'il vous a falu desarmer sans coup ferir: mais c'est à tord, ce me semble: car ce qu'ont fait les Cheualiers a esté comme loyaux & bien aprins suietz, ne voulants aller contre leur seigneur: Parquoy si leur voulez monstrer ces iours suyuants ce que vous sçauez faire, il vous fauldra desguiser, autrement ie voy bien que vous perdriez vostre peine. Ce que nota Palmerin: & à fin de donner passetemps à l'Empereur, & aux dames, qui ne l'auoient iamais veu en escarmouche, delibera s'y trouuer la derniere iournée, armé d'vne telle sorte, qu'il ne seroit cogneu. Ce qu'il fist ainsi que verrez. Mais de ceste iournée, apres plusieurs belles rencontres, le Duc de Ponte & Frisol emporterent le prix, ce qu'ilz eurent encores le lendemain. Et le quatreiesme iour, pource que Frisol (vn peu rompu d'vn sault qu'il auoit prins en la lice le iour de deuant) ne s'y trouua, Olorique & le Roy de Sparte furent les mieux estimez. Le lendemain, qui estoit le cinquiesme iour & dernier des ioustes (pource que les cinq autres iours suyuants se deuoit faire vn tournoy à la lance & à l'espée) l'Empereur auerty que Palmerin se deuoit trouuer aux lices en habit desguisé, s'en vint de bonne heure es eschaffaulx. Dequoy Palmerin ioyeux, & voyant tout le monde empesché à regarder le bouhourdis qui ia estoit commencé, se desroba des dames, & s'en vint secretement en sa chambre, ou il trouua vn harnois blanc, tel que souloient porter anciennement les nouueaux Cheualiers, que son nain & vn autre Escuyer luy auoient apresté: parquoy se fist armer en diligence, & montant sur vn destrier de mes-

me cou-

me couleur que ſes armes, entra dans le camp par la porte des aſſaillants, pource qu'on luy auoit dit que ce iour deuoit eſtre ſouſtenu par le Roy de Sparte, le Duc de Ponte, Friſol, Olorique, & autres les plus gentilz Cheualiers de la troupe. Chacun ſ'esbahiſſoit de la hardie entrepriſe du nouueau Cheualier, reputants à folie ce qu'il ſe mettoit contre les tenants, qui eſtoient tant priſez. Entre autres, & ſeul, le recogneut l'Empereur: lequel diſt à Florendos qui eſtoit aupres de luy: Mon filz, que iugeriez-vous de noſtre nouueau Cheualier? le cognoiſſez-vous point? Non, monſieur, que ie ſçache, reſpondit le Prince: toutesfois, à ce que ie puis voir, il manie iolimẽt vn cheual. Voyons qu'il fera. Palmerin ayãt le premier lieu du rang, ſ'en vint contre luy le Prince Olorique (qui de ce iour n'auoit encores fait courſe) & l'ataignit ſi puiſſamment en l'eſcu, que ſa lance vola en pieces: mais il eut autre rencontre qu'il ne penſoit, car il fut ſi rudement pouſſé par terre, que de tout le iour il fut excuſé de la iouſte. De ceſte lance premiere, Palmerin abatit le treſilluſtre Duc de Ponte, & cinq autres des meilleurs de la cõpaignie. Sa lance rompue, l'Empereur luy en fiſt porter vne par vn Eſcuyer, le priant (pour l'amour de luy) monſtrer qu'vn ieune cueur, noble & hardy, peult bien faſcher vn vieil ſouldat tant ſoit il ruſé aux armes. Palmerin, craignant d'eſtre cogneu, ne fiſt reſponce que de la teſte, & ſe print à regarder ou ſe ruoient les plus beaux coups. Ce pendant Friſol grandement faſché de la cheute d'Olorique, abatit quatre Cheualiers: & voyant le Cheualier aux armes blanches ſe remettre au rang, voulut piquer contre luy, quand le Roy de Sparte, qui eſtoit l'vn des plus rudes coureurs de la bende, le vint deuancer, & brochant le deſtrier des eſperons, rencontra Palmerin de telle force, que perçant eſcu, haubert, & maille, miſt ſon boys en plus de douze pieces. Mais bien ſe vengea le Prince: car le Roy fut ſi rudement pouſſé par terre, qu'il fut vn grand quart d'heure ſans remuer pied ne patte, & tellement desbriſé du ſault, que ſes gents furent contraintz l'emporter en ſon logis, penſants qu'il n'en reſchaperoit ſans mort. Palmerin ſuyt ſa pointe, abatant Cheualiers & cheuaux, & faiſant telles merueilles d'armes, que tous les aſſiſtants qui regardoient l'esbat, commencerent à crier: Tout vainc̃q le Cheualier nouueau. Friſol marry de ce qui eſtoit auenu au Roy de Sparte, oyant le bruit du peuple, & ſe voyant fruſtré de l'honneur pretendu, cuyda paſſionner de dueil, & de deſpit. A ceſte cauſe brocha à la deſperade contre le Cheualier blanc, & l'attaignit ſi viuement, qu'il luy fiſt perdre les eſtriers, & ſans ce qu'il embraſſa le col de ſon cheual, il fuſt cheut ſans nulle doute. Neantmoins au paſſer ſe ioignirent de telle roydeur, que le cheual de Friſol ayant les piedz en l'air fut renuerſé ſi grand ſault, qu'on penſoit que luy & ſon maiſtre euſſent les colz caſſez. Et du choir eut Friſol vne cuyſſe foulée. Au moyen dequoy (à ſon grand regret) fut contraint quiter le ieu; ſi deſplaiſant, qu'il euſt voulu eſtre mort. L'Empereur ayant veu de ſon filz ce que luy meſme n'euſt ſceu croyre, ne le peut plus diſſimuler à Florendos, & luy diſt, que le Cheualier aux armes blanches eſtoit ſon filz Palmerin. Sur mon Dieu,

monſieur,

monſieur, reſpondit Florendos, ie m'en doutois touſiours bien: & ne pouuois penſer qu'autre de la compaignie euſt peu faire ce qu'il faiſoit. Le Duc de Loraine oyant leur deuis, leur diſt: Ne vous esbahiſſez, meſſieurs, de voir ruer au ſeigneur Palmerin tant de Cheualiers par terre: car en Alemaigné luy en ay-ie veu faire d'auantage, & tant, que l'Empereur (pour voir le paſſetemps des ieunes Cheualiers) luy defendoit la iouſte. Friſol abatu, ſentant Palmerin les tenants n'eſtre plus ſouſtenuz que par le Prince de Mycene, filz du Duc, ne fut point ayſe, iuſques à ce qu'il l'euſt fait Cheualier de l'ordre de Friſol. Et pour reſolucion, tant fiſt Palmerin, qu'il ne demeura vn ſeul des tenants qui ne fuſt abatu, ou blecé. Se voyant doncq' maiſtre du camp, ſ'en retourna le plus couuertement qu'il peut dont il eſtoit party. Ce que fiſrent auſſi l'Empereur, Florédos, & toutes les dames. Entre leſquelles on voyoit l'Infante Hermide, tant deſolée & triſte de l'infortune de ſon amy, que facilement on euſt cogneu le deſir de ſon cueur. Mais quand ce vint au lendemain que Palmerin manda tous les Cheualiers de nom qu'il auoit abatuz, & qu'on ſçeut que c'eſtoit il qui auoit gaigné le prix de la derniere iournée, le dueil de la Princeſſe fut mué en plaiſir, reputant à honneur ſon Cheualier auoir eſté deſarçóné par luy. L'Empereur auerty de l'aſſemblée qui ſe faiſoit, ſ'en vint en la ſalle: & prenant Palmerin par la main, diſt à tous en ſouzriant: Mes amys, voicy le nouueau Cheualier, pour lequel cognoiſtre eſtiez tous en peine: toutesfois, ſi de luy vous vous ſentez trop moleſtez, ne vous en prenez qu'à moy: car ie (ſeul) ſuis cauſe de ſon entrepriſe, à fin que la voyant telle qu'elle a eſté, vous puiſſiez cognoiſtre de quelle bonté & valeur eſt celuy, qui apres ma mort ſera voſtre ſeigneur & maiſtre. A doncq' furent tous les Cheualiers treſayſes, meſmes le Prince Olorique & Friſol, leſquelz (neantmoins qu'ilz fuſſent encores tous froiſſez des ſaultz qu'il leur auoit fait prendre) le vindrét acoler, diſants: Certes, monſieur, les grands coups que vous donniez hyer, nous pouuoient bien aſſez donner cognoiſſance de vous: tant y a, que le deſir de venger noz compaignons que vous auiez abatuz, nous rendoit tant aueuglez, qu'à peine euſſions-nous lors cogneu noſtre pere, ſ'il euſt eſté preſent. Il ne peult eſtre (reſpond Palmerin en ſe riant) que n'euſſiez fait quelque deſplaiſir à ce Cheualier qui ainſi vous a malatournez, ou que pour le peu d'agilité qu'il auoit à ferir d'vne lance, vous ne luy euſſiez ces iours precedants refuſé la iouſte. Sur mon Dieu, monſieur (reſpond Friſol cognoiſſant la diſſimulacion de Palmerin) vous auez grace: eſt ce la recompenſe que les Cheualiers ont pour vous auoir eſpergné? Quel plaiſir? Par Dieu ſi i'en auois ſouuent de tel, i'aurois bien cauſe de ne deuenir vieil en voſtre compaignie. Et diſt ce mot Friſol de telle maniere, que Palmerin le cuidoit coleré: parquoy luy reſpondit: Ah! mon frere, pour Dieu excuſez moy, ſi en faiſant mon deuoir ie vous ay offencé: quand vous voudrez i'en feray la penitence, & ne fuſt-ce que pour faire adoucir celle, dont le diſſimuler vous eſt tant ennuyeux. Alors ſ'embraſſerent les trois compaignons d'armes, prenants congé l'vn de l'autre, iuſques au lendemain, que le

que le tournoy deuoit commencer, & continuer par cinq iours, ainsi qu'auoient fait les iouſtes. L'honneur duquel (pour le faire court) demeura à Friſol, ſauf de la derniere iournée, qu'il ſ'y trouua vn Cheualier eſtrange, ayant quant & ſoy vn Geant, qui tiroit d'vn arc Turquois force fleches enuenymées, dont pluſieurs furent gaſtez & perduz. Au moyen dequoy Palmerin voyant l'occiſion & perte de ſes gents, fut contraint prendre ſes armes, dont il deffiſt le Geant, & vainquit le Cheualier qui le conduiſoit. Aucuns ont voulu dire, que le Geant eſtoit monſtre, & de la forme des Centaures que ſurmonta Hercules aux noces d'Hipodamie; mais telles folies, & choſes ridicules, ne ſe doiuent icy inſerer. Et quoy qu'en ayt voulu dire l'Eſpaignol, il n'eſt vray ſemblable: parquoy, laiſſants telles fables, nous retournerons à la ſuite de noſtre hiſtoire.

# Comme le vieil Cheualier Apolon trouua Netrides pere de Friſol, & l'amena en Conſtantinople, ou il fut fait gouuerneur general de Hongrie: & comme Friſol eſpouſa la Princeſſe Hermide.

## Chapitre CIII.

APolon ayant receu la letre de Friſol, & le brief des chemins qu'il deuoit tenir, pour trouuer ſon pere Netrides, tant erra par ſes iournées, qu'il paruint au chaſteau ou il demeuroit, & là le trouua à la porte, ainſi qu'il reuenoit de chaſſer de la foreſt, trois traitz d'arc pres de ſa maiſon. Si toſt ne l'eut veu Apolon, qu'il ne le recogneuſt: parquoy (faignant que luy & ſes compaignons eſtoient Cheualiers errâts) le ſalua, luy demandant ſ'il luy venoit à plaiſir de les heberger la nuict, puys que l'auâture les y auoit amenez. Netrides qui eſtoit d'vn cueur treſnoble, les receut ioyeuſement, fiſt mettre leurs cheuaux à l'eſtable, & les traita tresbien au ſouper. En ſoupant Netrides auoit touſiours l'œil ſur Apolon, iugeant en ſoy meſmes l'auoir autresfois cogneu. Apolon auſſi fut vn bien long temps à le regarder, ſans que l'vn à l'autre (craignants de ſe meſprendre) ſ'entr'oſaſſent demander leur nom. En fin, Apolon reſolut que ſ'eſtoit celuy qu'il cherchoit, & voyant deux ieunes gentilzhommes aſſiz au bout de la table, luy demanda: Seigneur Cheualier, ces deux Eſcuyers ſont ilz voz enfants? Oy (ſeigneur) reſpondit Netrides. Et n'en auez-vous point de plus ayſné qu'eulx? dit Apolon. Alors Netrides ſe ſouuenant de ſon filz Friſol, qu'il penſoit eſtre mort pour ſa longue abſence, ieta vn hault ſouſpir, diſant: En verité, Cheualier, ie ne ſçay ſi i'en ay, ou non: car il y a ia long temps que ie perdy mon ayſné par grand' meſauanture, & n'en ayant eu depuys nouuelles, ie ne ſçay ſ'il eſt viuant, ou treſpaſſé.

passé. Et comme fut la fortune telle que vous le perdistes? dit Apolon. Adoncq' luy raconta Netrides toute la maniere, & telle que luy auoit dit Frisol. Au moyen dequoy il cogneut Frisol estre veritablement son filz, & ne luy voulut plus rien dissimuler, disant: Or ie vous asseure (mõseigneur) qu'il est encores en vie, & en bonne disposicion. O mon Dieu! respond Netrides, si ainsi pouuoit estre, ie serois le plus heureux Cheualier du monde. Aussi estes-vous, dit Apolon: car il est viuant, guery de la maladie qu'il auoit lors qu'il departit d'auecq' vous, & est maintenant Cheualier, voire l'vn des plus estimez qu'on puisse trouuer: de sorte qu'ayant deliuré puys n'agueres la Royne Griañe de prison (par la victoire qu'il eut auecq' le redouté Cheualier Palmerin contre les deux neueux de Tarisius) il s'est fait cognoistre à l'Imperatrix sa tante, & à l'Empereur: tellement que vous estes mandé, & suis icy expressement venu, pour vous mener en Constantinople, à fin que soyez gouuerneur & principal aministrateur du Royaume de Hongrie. Mon Crëateur! respondit Netrides, ie te rends graces de ce que tu as fait cognoistre à mon frere l'Empereur le tord que me fist nostre frere le Roy de Hongrie en me desheritant. Et à fin que ie sois asseuré d'vne doute, ie vous prie me dire si autresfois n'auez pas esté de sa maison. Oy, dist Apolon, & estois paige du temps que vous estiez ieune Escuyer à la court. Et pour les grands biens que ie receu de vous à lors, à iamais seray tenu de vous faire seruice: vous priant le plus qu'il m'est possible haster vostre depart: car i'ay bien paour que nous ne trouuions vostre filz en la maison de l'Empereur, pource qu'il a entreprins d'estre des compaignons de la queste de Trineus, filz de l'Empereur d'Alemaigne, auecq' Palmerin. A ceste cause, Netrides laissant la charge de sa maison à vn sien cousin, partit auecq' sa femme & ses deux filz. Et tant cheminerent, que deux iours apres la fin du tournoy, ilz arriuerent en Constantinople. Ce que sçachant Frisol, les vint receuoir, menant en sa compaignie (pour plus leur faire d'honneur) Palmerin, le Roy de Sparte, & autres ieunes Princes. Là furent les salutz & bienuenues données en grand' ioye du filz au pere, à la mere, & aux freres, & des parents au filz, par vne telle amytié, qu'il n'y eust eu si dur cueur qui n'en eust flechy. Et apres s'estre caressez ainsi que pouuez penser, s'en allerent deuers l'Empereur, ou lors recommença la ioye entre l'Imperatrix & le vieil Netrides. Tenant doncq' la bonne Princesse son frere embrassé, luy disoit: Ah mon frere! que Dieu me fait de graces de voir deuant ma mort mes enfants & freres, que ie ne cuydois iamais voir. Et n'y a celuy (considerant vostre longue absence du païs) qui n'eust plustost estimé de vous la mort que la vie. Toutesfois, ie cuyde que nostre seigneur l'auoit ainsi ordonné, à fin qu'apres les peines qu'auez endurées en ieunesse, vous fussiez recompensé en vieillesse par honneurs & bonté de vostre lignée. Certes, madame (respond Netrides) non tant me plaisent les biens & puissances, que le recouurement de mon filz. Car estant habitué en mon petit chasteau, & à la vie solitaire, il ne me chaloit plus du monde: neantmoins puys que sur mes vieux ans le Seigneur estime que ie

puisse proffiter à son peuple, ie ne refuseray la cõdicion. Ainsi furent long temps deuisants de choses & autres, iusques à ce que s'estants donné le bon soir, l'Empereur les fist conduire en leur logis. Au matin s'en vint Palmerin donner le bon iour à l'Empereur, & luy ayant baillé sa chemise, luy dist: Monsieur, vous sçauez qu'vne republique qui est sans chef, mesmes celle de Hongrie, ne pourroit longuement durer sans rebellion, ou sedicion: Parquoy, monsieur (souz la correction de vostre maiesté) il me semble, qu'il sera bon ce matin faire espouser Frisol auecq' ma sœur Hermide, pource que c'est le Cheualier du plus grand cueur & du meilleur iugemẽt qu'on pourroit trouuer, à fin que le mariage consommé, Netrides soit de leur consentement creé gouuerneur & regent de leur Royaume. Ce que l'Empereur trouua bien bon. Et fut ce iour espousé Frisol auecq' la Princesse Hermide au grand contentement de tous, mesmement des espousez, ausquelz Amour estoit si aspre & cruel, que sans se voir l'vn l'autre, ilz enduroient vne peine plus que mortelle. La feste passée, Netrides fut institué gouuerneur de Hongrie, & de ce luy en fist bailler letres Frisol, mary de la Princesse. Lesquelles depeschées, s'en partit incontinent auecq' sa femme, & ses deux filz (que Palmerin fist de sa main Cheualiers) & arriua en peu de iours en Hongrie, ou il fut receu des habitants du Royaume, non comme aministrateur de leur republique, ains en aussi grand honneur, que s'il eust esté leur Roy & seigneur naturel.

# Comme Palmerin print congé

*de l'Empereur, & de ses pere & mere, pour aller à la queste de Trineus.*

*Chapitre* CIIII.

LA solemnité du mariage de Frisol, & de l'Infante de Hongrie passée, & Netrides party pour aller en son gouuernement, tous les Princes de l'Empire (fors ceulx de la maison de l'Empereur) s'en retournerent en leurs hostelz. Aussi fisrent tous les seigneurs, & Cheualiers estranges, qui estoient venuz au tournoy & esbatz. Et ne demeura en court que le Roy de Sparte, & les seigneurs de Macedone: Parquoy Palmerin se souuenant de la promesse qu'il auoit faite à sa dame, & ennuyé de tant seiourner en Constãtinople, delibera partir de la court. Et pour ce faire (auerty que son pere Florendos estoit en la chambre de l'Empereur) les y vint trouuer. Puys leur ayant dõné le bon iour, leur dist: Messeigneurs, il y a ia trois moys, & plus, que ie suis icy de seiour par vostre commandement, & contre la promesse que i'auois faite à madame: Au moyen dequoy, souz vostre congé, & s'il vous semble bon, i'ay deliberé partir dedans trois iours, auant que le Duc de Loraine s'embarque, à fin qu'il

fin qu'il puisse asseurer l'Empereur de mon departement. Mon filz, respondit l'Empereur, ce poise moy dequoy si tost me voulez laisser: mais puys que la chose ne se peult changer, aussi que vous y estes obligé par foy vers celle qui sur toutes mérite loyal seruice, ie n'y contrediray: vous priát, toutesfois, faire brief retour, & prendre bon nombre de Cheualiers pour vous accompaigner, & souuenir aux empeschements qui vous pourroient estre ocurrants sur le chemin & païs estranges, à fin que mes yeux (qui reçoiuent maintenant de vostre presence vn singulier plaisir) vous puissent voir encores vne fois, auant que mes ans vieux par mort soient terminez. Ie vous suplie, monsieur (respond Palmerin) ne vous contrister de mon absence, qui ne sera longue, ainsi comme i'espere. Et à ce que i'ay entreprins ne me peult seruir la suyte & multitude de Cheualiers: car plus par fortune que par force d'armes se doit paracheuer l'auanture. Faites ainsi que bon vous semblera, respond l'Empereur: ce pédant ie feray dresser vostre train. Palmerin ayant licence de partir, suadoit à Frisol le plus qu'il luy estoit possible de demeurer en Constantinople, tant pour la grand' amour qu'il portoit à sa sœur Hermide, que pource qu'ilz estoient nouuellement mariez. Mais pour remonstrance qu'il luy sceust faire, il ne luy peut persuader: car l'amour de l'amy aquise des deux costez par vn rachapt de vie, excedoit en trop celle de la Princesse. Et pour resolucion, Frisol luy respódit, que la mort seule le separeroit de sa compaignie. Voyant doncq' Palmerin Frisol arresté en son premier amour, & que le desir voluptueux, & concupiscence, n'auoient vaincu sa magnanimité, fut remply de grand' ioye, iugeant en soy mesmes la grandeur de ses faitz s'il viuoit longuemét. A ceste cause, doutant qu'il ne suruint nouuelle ocasion de retardement, depescha soudain ses letres à l'Empereur d'Alemaigne, & à sa dame, faisant de grãds & manifiques presents au Duc de Loraine leur Embassadeur. Et à vn lundy matin, estants ia tous ses gents, & les seigneurs de Macedone, qui l'attendoient pour luy faire compaignie, montez à cheual, vint dire à Dieu à la Royne sa mere, & prendre congé tout ensemble: car il sçauoit, que s'il eust fait autrement, il ne l'eust sceu obtenir, tant elle l'aymoit. La mere alors tenant son filz embrassé, luy disoit: Ah mon filz! il y a tant peu que ie fuis auecq' vous, & vous me voulez laisser! certes vous estes trop cruel enfant de dõner tel ennuy à vostre mere: mais puys que l'Empereur & monsieur sont de vostre partie, ma foiblesse n'y pourroit resister: parquoy seroit pour neant, que ie vous mettrois deuant les yeux la diuersité & legiereté de Fortune, & les eschauguetes & trahisons qu'elle fait communémét aux plus grands seigneurs, alors qu'ilz pensent estre en voye de prosperité, & en grand bruit, loz, felicité, & excellente gloire. Pourtãt, mon amy, ie vous dis à Dieu, vous priant auoir esgard à mon honneur (qui par vous estoit gardé) lequel sera maintenant au danger du commun, qui ne iuge que du present, sans regarder au passé, ou futur. A ceste cause retournez bien tost, ie vous en prie de tout mon cueur. Ce que luy promist son filz. Et l'ayant baisée, descendit en la basse court, ou trouua l'Empereur & le Prince

son pere, qui le conduirent deux grands lieuës hors la ville, sans se pouuoir departir. A la fin, s'estants embrassez l'vn l'autre, l'Empereur & Florendos s'en retournerent en la ville, ou le Duc de Loraine l'atendoit. Lequel ayant prins congé de luy, s'embarqua tout à l'heure, & fist voile auecq' si bon vent, qu'il vint en peu de iours en Alemaigne, ou il fut biẽ receu de l'Empereur, & encores mieux de sa fille, quand il luy conta l'hõneur & triumphe qu'on auoit fait à Palmerin, lors qu'il fut iuré Prince de Græce & de Macedone. Dequoy elle estoit si ioyeuse, qu'elle ne se pouuoit rassasier d'ouyr ce discours, faisant au Duc mille petites demandes, tant des entreprinses des ioustes, du tournoy, que des noces qui auoient esté celebrées en Constantinople, ausquelles sçauoit le Duc si saigement respondre, qu'il n'y manquoit rien: taisant en tout les caresses & bon recueil que Palmerin auoit fait aux dames Gregeoises, craignant mettre la Princesse au danger de ialousie, ou sont suietes toutes dames amoureuses. Retournants doncq' à noz premieres trenchées, Palmerin fut en peu de iours hors les limites de l'Empire. Et entrant au Royaume de son pere, luy estoit fait vne triumphante entrée par toutes les villes: mesmes en la ville d'Hermide (ou estoit demourant le marchant souz lequel Palmerin auoit esté seruiteur domestique) en laquelle il seiourna deux ou trois iours. Durãts lesquelz, il manda la femme d'Estebon son maistre, & ayant sceu d'elle qu'il estoit sur mer, auecq' ses deux filz, luy fist de grands biens, & donna letres de toutes franchises & libertez. Au departir de là, s'en vint coucher le lendemain au vilaige dont estoit Vrbande son nain, qui y auoit encores son pere fort ancien & pauure Cheualier, & vne sœur d'aussi belle taille que luy, laquelle Palmerin (à la requeste de son frere) enuoya à sa mere en Constantinople. Et pour l'honneur de l'ordre qu'auoit receu le pere du nain, il luy donna le bourg ou il se tenoit: & en la presence des Macedoniens l'en mist en possession, faisant en ce œuure de prudent & liberal Prince. Et au desloger de la naissance d'Vrbande, ne s'arresta iusques à tant qu'il fut en la ville capitale du Royaume, ou pour lors estoit le vieil Roy son ayeul, en laquelle il fut receu des habitants, & de ceulx de la maison du Roy, en tresgrand honneur & triumphe: mesmes de la Princesse Arismene sa tante, qui l'atendoit auecq' ses damoyselles en la basse court du chasteau. Deuant laquelle Palmerin mist vn genoil en terre, & luy voulut baiser les mains. Ce que par honneur refusa la Princesse, disant: Ah monseigneur Palmerin, ce n'est à moy bien petite damoyselle, que le meilleur & plus famé de tous les Cheualiers se doit humilier: ains suis obligée à vous porter honneur & reuerance, comme à celuy duquel nostre lignage est auiourd'huy fait le plus grand de la terre: dont ie rends à Dieu graces & louanges immortelle. Madame ma tante, respondit Palmerin, si deuant vous auoir cogneuë pour sœur de mon pere i'estois vostre, combien plus maintenant doy-ie estre affecté à vostre seruice? Parquoy, madame, souffrez que ie vous baise les mains comme à celle pour laquelle ie me voudrois entierement employer. Pour Dieu (monseigneur) respondit la Princesse, ne m'importunez

tunez de ce faire: car s'il m'eſtoit auenu, ie m'eſtimerois eſtre la plus mal a-prinſe damoyſelle de Macedone. Sur leurs paroles ſuruindrent le Roy de Sparte, le Duc de Ponte, de Mycene, & le Prince Euſtace, leſquelz la Princeſſe receut en grand honneur. Puys la careſſe faite, Palmerin luy diſt: Madame, i'ay entendu que monſieur ſe trouue mal, dequoy ie ſuis faſché: ie vous prie allons-le voir. Allons, dit la Princeſſe: car ie penſe ſi autresfois par vous il fut guery, qu'à ceſte fois le ſera il encores. Ie m'en doute beaucoup, dit il: pource que la maladie de vieilleſſe ne ſe peult guerir que par la mort, qui eſt la porte d'immortalité. Ce diſant arriuerent en la chambre du Roy: & aprochant la Princeſſe du Roy ſon pere, luy diſt: Monſieur, voicy le bon Cheualier Palmerin voſtre neueu, vous plaiſt il pas qu'il vous donne le bon iour? & de voſtre part ne voulez-vous le bienuienner? I'ay intécion qu'il ne vous en ſçauroit que bien venir, veu la gueriſon de voſtre grande maladie, que n'agueres receuſtes par ſon moyen. Lors le bon vieillard tout tremblant ſe ſouzleue vn peu, & d'vne voix foyble, apres auoir regardé Palmerin, luy diſt: Aproche toy mon filz treſcher, aproche toy, à fin que mes braz ia demy morts, & ma bouche ſeche & fleſtrie te puiſſent tenir & baiſer deuant que de mourir. Et le tenant embraſſé, leua les yeux au ciel, diſant: Maintenant ſoit le nom de Dieu eternel loué & beniſt, en cè qu'il m'a fait la grace de voir mon filz deuãt la fin de mes iours. Ah Mort! Mort! fin de malheur & commencement de felicité, tu ſois la bien venue, ne crains à ceſte heure à me darder, puys que i'ay veu l'honneur & garde future de mes ſuietz: voire & telle, qu'onques n'en eurent de ſemblable. Ah! mon filz, combien ie vous doy aymer, qui auez eu ſouuenance de moy! car ie vous puis aſſeurer que ie me ſents tant foyble & debile, que Nature ne me ſçauroit plus ſuporter trois iours. Helas ie ne ſçay lequel des deux a plus grand' cauſe de ſe reſiouyr, ou le pere voyant ſon filz deſiré lors qu'il eſt preſt de le laiſſer, ou le filz trouuant le pere atendant ſa venue auant que rendre l'ame. Ia à Dieu ne plaiſe (monſeigneur) reſpond Palmerin, que ſi toſt vous nous laiſſiez: ains reprendrez vne nouuelle force en vouſmeſmes, & viurez ioyeuſement. Las! mon enfant, reſpond le Roy, ie ſents la lourde & peſante vieilleſſe trauailler tant mes membres, & preſſer mon cueur, que plus ne ſçaurois viure: & n'euſt eſté que l'eſperance de te voir alongeoit mes languiſſants & trop longs iours, tu euſſes troué mon corps ſans eſprit, que ta preſence ſouſtient encores en ſa foyblette vie. Et à fin, mon amy, que ſans quelque regret ou doute ie puiſſe laiſſer le monde, conte moy comme il va des affaires de mon Florendos. Alors Palmerin ayant fait l'entier diſcours de ſa deliurance, luy recita comme il auoit eſpouſé la Princeſſe Griane, & l'eſtat auquel il l'auoit laiſſé.

# Comme le vieil Roy Primaleon

*de Macedone ayeul de Palmerin mourut: & comme le Roy de Sparte eſpouſa la Princeſſe Ariſmene ſœur du Prince Florendos.*

*Chapitre* CV.

ESTant Palmerin arriué en la court du Roy ſon ayeul, n'y ſeiourna pas deux iours, que le bon Prince ne laiſſaſt les hommes, pour aller reſider eternellement auecq' les bien heureux eſpritz. Parquoy toutes les ioyes, paſſetemps, & esbatz encommencez, pour la venue du Prince Palmerin ceſſerent: & furent tournez en douleurs, pleurs, & triſteſſe. Ariſmene (qui tant auoit aymé ſon pere, que pour viure en ſa compaignie ne ſ'eſtoit encores voulu marier) fort conſtamment porta ceſte infortune & auerſité grande, donnant ordre, auecq' le Comte Roldin grand maiſtre de Macedone, aux affaires du Royaume. Si fiſt honorablement faire la pompe funebre, & obſeques du Roy ſon pere, ou elle donna aſſeurance à vn chacun de ſa prudence & bon eſprit: & ſi bien, qu'auecq' ce qu'elle eſtoit fort belle Princeſſe, le ieune Roy de Sparte en deuint amoureux, & ſ'en deſcouurit à Palmerin, le ſupliant luy fauoriſer en ceſt endroit, à fin qu'il la peuſt faire Royne. Palmerin ioyeux à merueilles du deſir de ce ieune Roy, auſſi qu'il eſtoit l'vn des bons Cheualiers, & mieux alié de la Græce, luy preſta voluntiers l'oreille. Et ayant remonſtré à ſa tante l'honneur que luy faiſoit le Roy, & la grand' amour qu'il luy portoit, ne ſceut ſon cueur eſtre tant refroidy de la mort de ſon pere, qu'il ne reſchauffaſt, voyãt ce ieune & beau Prince vers elle tant affectionné. En ſorte, qu'ayãt vn peu cõſideré l'eſtat ou elle demeuroit, & ſon aage, qui excedoit deſia deux fois douze, n'y repugna beaucoup. Ains ſe courant de quelques excuſes du treſpas de ſon pere, qui eſtoit encores recent, Palmerin cogneut à ſon œil verecond, que le cueur acordoit ce que la bouche honteuſe n'oſoit dire. Au moyen dequoy le lendemain les fiſt eſpouſer, qui augmenta encores de plus en plus le cueur du Roy à ſuyure Palmerin, ainſi qu'il auoit deliberé des Conſtantinople: tant pour la grande courtoyſie qu'en luy il auoit trouuée, que pour ſa faueur, ſans laquelle il ne fuſt iamais paruenu à la fin de ſes deſirs. De maniere, qu'ayant par grande importunité requis Palmerin luy faire ceſt honneur de le prendre pour compaignon de la queſte, luy acorda, ſçachant toutesfois que ſa tante euſt pluſtoſt voulu (& pour ſon bien) qu'il fuſt demeuré. Ayant Palmerin reſolu de deſloger le lendemain, conclud auecq' le Roy de Sparte qu'on enuoyroit Ariſmene en Conſtantinople deuers ſon frere Florendos, & là les atendroit iuſques à leur retour. Pour ſa conduite furent eſleuz les meilleurs Cheualiers qui eſtoient retournez auecq' Palmerin, excepté le Prince Euſtace filz du Duc de Mycene. Et craignant Palmerin que ſon voyage fuſt plus long qu'il n'eſperoit, commanda à Vrbande ſon nain de ſ'en retourner auecq' la Princeſſe: & que ſ'il auenoit qu'il ne fuſt en Conſtantinople dedans vn an apres, qu'il ſ'en retournaſt en Alemaigne auecq' vne letre qu'il luy bailla, pour conſoler Polinarde, & qu'il luy menaſt ſa ſœur, qu'il auoit enuoyée à ſa mere Griane. Le Nain (neantmoins qu'il euſt plus toſt voulu ſuyure ſon maiſtre que demeurer entre les dames) de paour de l'offencer, ne luy voulut cõtredire, & ſe miſt en chemin auecq' la Princeſſe

& ſa

& ſa ſuyte. Laquelle arriua peu de iours apres en Conſtantinople, ou elle fut receuë de Florendos en grand' ioye, tant pour ſa venue, que pour le mariage d'elle & du Roy de Sparte, diſſimulant à ſon pouuoir le dueil & ennuy qu'il portoit de ſon pere treſpaſſé. Si elle fut bien recueillie de ſon frere, autant & plus le fut elle de la Royne Griane, de l'Empereur, & l'Imperatrix, leſquelz l'aymerent durant le ſeiour qu'elle fiſt en la court comme leur fille. Et y demeurera en honneur, tant que Palmerin luy r'amene ſon mary. Palmerin voulant, auant que partir, mettre la republique Macedonienne en bon ordre, fiſt le Comte Roldin lieutenant general du royaume, & pria les ſeigneurs luy obeïr comme ilz faiſoient à ſon pere leur Prince naturel. Ce fait, commanda equiper vn nauire pour aller au Leuant, ou il eſperoit auoir nouuelles de Trineus.

# Comme Palmerin & ſes compaignons nauigants en la mer Mediterranée, furent prins par Olimaël Amiral du grand Turcq: Et des courſes qu'ilz fiſrent en la Græce, ou Palmerin ſauua Laurene Princeſſe de Durace.

## Chapitre CVI.

LE Comte Roldin estably gouuerneur de Macedone, & le vaisseau prest, freté, & garny de tous viures, Palmerin s'embarqua auecq' cinq Cheualiers qui ne le voulurent habandonner. Qui estoient, Frisol, le Prince Olorique, le Duc de Ponte, le Roy de Sparte, & Eustace filz du Duc de Mycene. Eulx six, doncq', ayants iuré la queste de Trineus firent voile ensemble, singlants en plaine mer, sans eulx soucier en quel port ilz prendroient premierement terre. Et ayants ia nauigué deux iours, le troisiesme (voyants la mer calme & le vent bon) monterent sur le tillac, pour descouurir quelque terre, ou nauires. Mais n'y eurent esté vne heure deuisants ioyeusement, que Palmerin vint descouurir à deux ou trois mille pres vne grand flotte de vaisseaux, qui venoient a voile desployée à l'encontre d'eulx. Et pource que le conte ne sera hors de propos, ie vous diray qui estoit chef & conducteur d'iceulx. Le More Olimaël, comme auez peu voir cy deuant, apres auoir presenté la Princesse Agriole au grand Turcq, entra en si grand credit, que pour recompense de la Princesse, il fut fait grand Amiral de Turquie, en sorte qu'estant renõmé pour Cheualier de haulte entreprinse, le Turcq luy auoit fait deliurer celle grande armée, pour faire courses & saillies sur les Chrestiens. Cest Olimaël estoit coronal de l'armée descouuerte par Palmerin. Dequoy bien esbahy, apella l'vn des Pylottes, pour sçauoir de luy s'il cognoissoit les banderoles & enseignes des vaisseaux, ou les vaisseaux mesmes. Le Pylotte n'eut si tost ieté sa veuë sur l'eau, qu'il l'asseura que c'estoient Turcqs, & qu'ilz ne pouuoient eschaper: Pource qu'ilz les auoient ia auisez, & fait departir six fustes legieres, qui faisoient deux æsles, pour les venir enclorre, & le reste leur faisoit front. A doncq' Palmerin, comme Prince prudent & experimenté, dist à ses compaignons: Mes amys, ou force ne bonté de Cheualerie ne peuuent seruir, c'est folie de l'employer: nous ne sommes que six, & si n'auons qu'vn nauire pesant, qui ne scauroit longuement fuyr sans estre prins: ie suis doncq' d'auis que nous vsions à ceste fois de dissimulacion, atendant que la fortune nous enseigne ta le moyen de recouurer nostre perte, & fera que nous nous vengerons de noz ennemys, à leur grande confusion. Et pource retirez vous, & me laissez seul parler à ceulx qui nous viennent assaillir. Ne pensez (toutesfois) que couardise, ou crainte de mort me face tenir ces propos: mais en vn effort inuincible, hardiesse, & cheualereux actes, seroient estimez folie & indiscrecion. Ayez doncq' pacience, i'espere que le tout tournera à nostre bien. Si tost n'eut acheué sa parole, qu'il ouyt le capitaine des fustes cryer qu'ilz se rendissent, ou qu'ilz estoient morts. Palmerin entendant son langage, luy respondit: Morts ne sommes-nous encores (graces à Dieu) si vous nous voulez, neantmoins, asseurer de la vie, nous nous rendrons, autrement non. Ie le vous prometz, respond le Turcq, & que vous n'aurez aucun mal de la compaignie. Incontinent les fist descendre en son vaisseau: & ayant fait agraffer le nauire de Palmerin, le mena droit à Olimaël, & luy en fist present, & des autres Cheualiers que

dedans

dedans il auoit prins. Dont l'Amiral le mercia, & dist aux Cheualiers: Or çà ne me celez la verité: Estes-vous Turcqs, ou Chrestiens? Seigneur, respõdit Palmerin, puys que Fortune nous est ia si contraire, ie ne vous en mentiray: Nous sommes Chrestiens, & pauures Chevaliers cherchants les auantures pour gaigner honneur & proffit au seruice de quelque Prince: il ne nous chault qu'il soit Chrestien, ou More. Et pource que nous ne pouuons maintenant vous monstrer que nous sçauons faire, s'il vous plaisoit, de grace & courtoysie, nous faire ce bien de nous mettre en liberté, & nous faire rendre noz armes, nous promettons loyaument vous seruir. Olimaël qui n'estoit d'vne nature trop farouche, voyant les six compaignõs haultz, droitz, ieunes, & bien dispoz, pensa qu'ilz luy pourroient faire beaucoup de seruice, & leur respondit: Cheualiers, si vous me voulez iurer vostre foy, que vous ne vous departirez de moy sans mon congé, aussi que vous employrez loyaument en tout ce que ie vous voudray commander, ie vous feray rendre voz armes, & ne vous traiteray comme prisonniers ou esclaues: ains comme mes compaignons & amys. Ce qu'ilz luy iurerent tous: parquoy leur furent incontinent renduz harnois & bastons, & demeurerent au nauire d'Olimaël, ou il leur fut fait grand honneur par son commandement, pource que les voyant si richement armez les estimoit estre grands personnages. Et tant nauiguerent qu'à vn matin ilz furent auertiz par leur Pylote, qu'ilz estoient pres de la grand' cité d'Albanie, & qu'il seroit bon faire descouurir le port par quelques galeres, pour essayer à trouuer quelque vaisseau au despourueu, & sçauoir en quel estat estoit la ville. Ce qu'Olimaël aprouua, & enuoyant escumer deux des fustes qui auoient prins Palmerin, amenerent deuant le midy vne barque de pescheurs, par lesquelz ilz sceurent qu'il n'y auoit nules fortificacions en la ville, & que gaignant le port la cité estoit trousſée. A ceste cause prindrent la route du haüre, & de prime face misrent au fons & en feu tous les vaisseaux qu'ilz y trouuerent. Puys commandant à ses gents prendre terre furent soudain les gardes du port mis en pieces, & la ville prinse & emportée d'assault, ou Palmerin & ses compaignons monstrerent (à leur grand regret) qu'ilz n'estoient aprentiz en telz affaires. La cité pillée & les plus aparents citoyens d'icelle prisonniers, les Turcqs suyuants leur fortune marcherent oultre, & vindrent surgir pres la cité de Durace, ou estoit la belle Laurene, dont Palmerin auoit esté autresfois amoureux, cuydant (pour sa grande beauté & bonne grace) que ce fust celle qui luy estoit aparue en son dormant, ainsi qu'auez peu voir. Palmerin estant descendu en terre, cogneut incontinent la region, ou il auoit tant eu de plaisir: Parquoy s'en vint à ses compaignõs, & leur dist: Mes amys i'aperçoy, maintenant que Fortune s'efforce me traiter de mal en pis. Ceey dis-ie: pour ceste ville, contre laquelle il nous fault combatre: & n'ya pas quatre ans qu'au trenchant de mon espée, & au prix de mon sang l'ay defendue. Et pource que la fille du Duc y est (à laquelle ie voudrois autant de bien & honneur qu'à autre de ce monde) ie vous prie que chacun s'employe à la conseruacion d'elle, & de ses damoyselles, les

demandant

demandant au capitaine pour la part de vostre butin. Durant que Palmerin tenoit ces propoz auecq' ses compaignons, Olimaël fut auerty par quelques prisonniers qu'il n'y auoit point de gents de defence, ou bien peu, dedans la ville: & qu'elle ne tiendroit longuement. Aumoyen dequoy fist soudain mettre ses gents en ordre, pour donner l'assault. Si furent du premier coup les Turcqs si viuement repoussez, qu'il y en demoura plus de mil'. Ce que voyant Olimaël, & que ses gents commençoient à perdre cueur, fist cryer que celuy qui entreroit le premier dans la ville, auroit de luy tel don qu'il voudroit demander. Dequoy Palmerin ioyeux (qui tout le iour luy & ses compaignons auoient esté autour de sa personne) fist porter six doubles eschelles contre la muraille, & aprocha si courageusement, que luy & les siens monterẽt les premiers sur le rempart, eryants: ville gaignée. Ce qui espouenta tant ceulx de dedans, qu'ilz habandonnerent le tort & se misrent à fuyr par l'autre porte de la ville. Les Turcqs brullerent les portes qui estoient vers la marine, & entrants à la flotte mettoient tout à sac. Palmerin fist semblant de poursuyure les fuyards, & luy & les siens s'en vindrent droit au palays, ou ilz trouuerent plusieurs Mores qui ia auoient gaigné l'entrée, & prins le Duc. Aumoyen dequoy monta incontinent en la chambre de la Princesse Laurene, laquelle il trouua pasmée de paour, pource qu'on luy auoit raporté la mort de son pere. Et luy ayant fait reprendre ses espritz à force d'eau & de vinaigre, la consola au mieux qu'il luy fut possible. Puys commanda au Roy de Sparte garder l'entrée de la chambre auecq' Frisol, Olorique, & Eustace, recommandant la Princesse au Duc de Ponte, iusques à son retour, apres l'auoir prié d'auertir la Princesse qu'elle ne se desconfortast, & qu'elle ne viendroit elle ne ses damoyselles en la puissance des Tyrans inhumains. Le tout ainsi ordonné, vint trouuer Olimaël, & se mettant a genoux deuant luy, pour plus facilement impetrer sa demande, luy dist: Monseigneur, vous sçauez le cry que vous auez fait faire ce iourd'huy, suyuant lequel ie vous demande, pour mon loyer d'auoir monté le premier sur la muraille, la fille du Duc: & pour mes compaignons qui m'ont suiuy, ses dames & damoyselles, ne voulants rien au reste du butin & richesses de la ville. Ce que luy donna Olimaël, defendant à ses gents, sur peine de la teste, de non leur toucher. En ceste maniere fut sauuée la Princesse, laquelle sçachant du Duc de Ponte qu'estoit le Chevalier qui premier l'auoit tenue entre ses braz, s'escria haultement: Ah nostre Dame! est il possible que Palmerin (qui autresfois à hazardé sa vie pour soustenir mon pere, contre le Comte Passaco de Mesine, soit maintenant Turcq & alié des Mores? & aye tant en oubly l'honneur de Dieu, que non seulement il s'est rendu vassal des ennemys de la foy, ains employe ses forces à destruire ceulx qui seruent Iesus Christ? Pour Dieu (madame) respond le Duc, parlez bas: car s'on sçauoit son nom, nous serions tous destruitz: & ce qu'il en a fait est pour nous sauuer la vie, & la vostre aussi. Pour ce faire est il allé vous demander au chef de l'armée. A doncq' la Princesse se r'apaisant, & par le feu d'amour qui lors se vint r'alumer en ses entrailles, luy respondit

ſpondit: Certes, monſeigneur, puys que ie ſuis cheute au pouuoir de Palmerin, ie n'ay meshuy paour d'eſtre honnie, ou deshonorée: & n'eſtime auoir riens perdu, ſauf mon pere, qui ne ſe peult recouurer. Car ie le ſens tant heureux en toutes ces entrepriſes, qu'il n'en ſçauroit nul mal venir. Sur ce propos arriua Palmerin, qui luy recita ce qu'il auoit fait auecq' Olimaël, la ſupliant de tout ſon cueur tenir l'affaire ſecret. Et qu'au reſte, il ſe mettroit pluſtoſt en danger de mille mortz, qu'elle euſt quelque deſplaiſir. Au ſurplus, dit Palmerin, prions noſtre ſeigneur qu'il nous vueille deliurer des mains de ces chiens incredules & ateiſtes: vous auiſant que vous, voz filles & damoyſelles, ne receurez aucun deshonneur d'eulx, & ainſi me l'a promis & iuré l'Amiral Olimaël. Dix mil' grands merciz, reſpondit elle: Et puys qu'autrement il ne pouuoit auenir, ie loue Dieu de ce qu'il m'a fait eſtre voſtre. La ville de Durace miſe en la ſorte qu'auoit eſté laiſſée Albanie, ſ'embarquerent incontinent les Turcqs, ne retenants aucuns priſonniers Duraciens que Laurene (de laquelle Olimaël vouloit faire preſent au grand Turcq) & paſſans par la coſte de Theſſalie pillerent toutes les villes qui eſtoient ſur la marine, & prindrent leur Roy & autres gentilzhommes en grand nombre, tellemẽt qu'ilz auoient plus de priſonniers la moytié, qu'ilz n'auoient perdu de gents aux aſſaux des villes. Or craignoit Olimaël, que les Princes Chreſtiens auertiz des courſes & pilleries qu'il auoit faites, ne luy vinſſent courir ſus: à ceſte cauſe diſt aux Pylotes, & Comites, qu'ilz ſ'apreſtaſſent pour le iour enſuyuant, & qu'ilz fiſſent voile vers le port de Tubante, ou pour lors eſtoit leur ſeigneur. D'auanture le Roy de Theſſalie, trois iours deuant qu'il fuſt prins, enuoya ſa femme qui eſtoit enceinte à vn ſien chaſteau, qui eſtoit à vne iournée de la mer, laquelle ſçachant la prinſe de ſon mary, fut tant eſmeuë, que la douleur qu'elle ſentoit de la perte d'iceluy, haſta de ſortir le fruict de ſon ventre, & acoucha d'vne fille, qui fut nommée au bapteſme Franceline. De ce temps les trois ſœurs Magiciennes, qui ſ'eſtoient aparues à Palmerin en forme de damoyſelles en la montaigne Artifærie, & de recente memoire l'vne d'elles en allant à Bude, faiſoient leur demeurance en vne Iſle prochaine de là, dite Carderie. Leſquelles ſçachants par leur philozophie oculte la prinſe du Roy, & l'empriſonnement perpetuel ou il deuoit eſtre, ſans le ſecours de ſa fille qui eſtoit nouuellement née, delibererent faire telz enchantements, que maugré le Turcq & ſa puiſſance, celuy qui ne daigneroit baiſer ſon ſoulier ſeroit mis hors de priſon. Et pource alla la plus ieune des trois au chaſteau ou eſtoit la Royne, de laquelle elle fut bien receuë: tant pource qu'elle eſtoient eſtimées comme Roynes, que pour ſçauoir d'elle ſi ſon mary le Roy eſtoit mort, ou vif, & ſ'il ſeroit poſſible le pouuoir deliurer. La damoyſelle Enchantereſſe auertie du vouloir de la Royne, luy diſt, qu'en luy baillant ſa fille Franceline elle ſeroit que ſon mary ſeroit mis en liberté, & que l'Infante auroit vn iour pour mary l'vn des meilleurs Cheualiers du monde. Si la Royne fut alors esbahie, vous le pouuez penſer: toutesfois amour de mere à enfant ne ſceut vaincre celuy de femme à mary (qui eſt entre toutes

amytiez

amytiez la plus honneſte & ferme) en ſorte que deſirant encores vn iour voir celuy d'ou dependoient tous ſes plaiſirs & contentements, la bailla au pouuoir de la damoyſelle, la luy recómandant, & quelle la fiſt traiter comme fille de Roy, & que la beauté de l'enfant meritoit. La Magicienne l'emporta, & eſtant retournée en Carderie, ſes ſœurs furent grandement ioyeuſes. Si nourrirét l'Infante iuſques à l'aage de trois ans, que la beauté & bon eſprit de ceſte petite Princeſſe reluyſoit par ſus toutes autres, comme fait la nuict Cinthia entre les aſtres. Les ſœurs la voyant telle, la miſrent en la forte tour (faite depuys le iour que Franceline auoit eſté aportée & ou y auoit vn iardin le plus excellent du monde) auecq' ſes nourrices & ſix damoyſelles pour la ſeruir, & par telles coniuracions & ſorceleries, qu'homme ne la pourroit iamais voir, ſ'il n'eſtoit le meilleur Cheualier de ſon temps. Et pour ce faire n'y auoit qu'vne entrée eſtroite pour aller en la forteresſe, fermée d'vn gros huys de fer gardé par deux cruelz Lyons. Et au deſſus vne ſtatue de cuyure tenant vne groſſe maſſe d'acier faite par tel artifice, que ſi Cheualier autre que celuy qui y eſtoit deſtiné y vouloit entrer, il receuoit tant de coups, que maugré luy il faloit retourner. Encores y auoit il d'auantage: car celuy qui gaigneroit le lieu ne pouuoit refuſer la premiere demande de l'Infante, qui eſtoit la deliurance de ſon pere. Voylà pourquoy les ſœurs auoient enuoyé querir la belle Franceline. L'hiſtoire de laquelle nous laiſſerons, pour ſuyure la noſtre commencée.

Olimaël doncq' eſtant ſur la mer auecq' ſes nauires, chargées de richeſſes & priſonniers Chreſtiens, nauigea tant, qu'à vn ieudy vint prédre port à la grand' cité de Tubante. A l'arriuée duquel fut ſaluée la ville, & ſonnerent trompettes, clairons, bucines, & cornetz ſi haultement, qu'on n'euſt pas ouy le dyable hurler. Le grand ſeigneur eſmerueillé de la nouueauté de ce, enuoya vn Cheualier ſçauoir que c'eſtoit, lequel aſſeuré par Olimaël des grandes victoires qu'il auoit obtenues ſur les Chreſtiens, & du nombre des eſclaues qu'il amenoit, retourna au palays, & diſt à ſon ſeigneur, que l'Amiral Olimaël eſtoit reuenu, qui luy amenoit grande quantité de captifz. Entre leſquelz y auoit vn Roy Chreſtien, pluſieurs autres Cheualiers & gentilzhommes, & vne ieune Princeſſe excellemment belle. Le Turcq ioyeux de ce, fiſt dreſſer en la ſalle deux haultz ſieges, couuerts de drap d'or, en l'vn deſquelz il ſe miſt, & en l'autre Agriole, atendant Olimaël, qui conduiſoit en triumphe & bon ordre tout ſon butin, marchant derriere ſur vn cheual richement caparaſſonné, & l'eſpée nué au poing en ſigne de victoire. Eſtants les priſonniers tous entrez en la ville, Olimaël rompit la preſſe, & alla faire la reuerance au grand ſeigneur, à fin de luy nommer les captifz, & les faire preſenter deuant luy par ordre. Premier fiſt aporter toutes les richeſſes, & marcher cent des moindres priſonniers, tous leſquelz baiſerent l'vn apres l'autre le pied du grand Turcq. Ce fait Olimaël les fiſt ſortir, & commença à harenguer ainſi: Il ne fault douter, treshault & treſpuiſſant Monarque, que la victoire obtenue ſur les ennemys

mys de noz dieux les Chreſtiens, ayt eſté aquiſe par autre moyen que par voſtre faueur: Parquoy c'eſt raiſon, qu'à celuy qui eſt principal chef de l'entreprinſe ſoit donné le principal honneur. Ce que peuuẽt aſſez teſmoigner les treſors à vous preſentez, & les priſonniers que pourrez voir. Leſquelz du plus petit iuſques au plus grand' adorerent la grand medaille de chair: Mais quand ce vint au rang du Roy de Theſſalie (lequel à fin qu'on le cogneuſt auoit les mains liées & portoit vne coróne d'or ſur ſon chef) neantmoins qu'il ſe viſt en la puiſſance du Tyran inhumain, & qu'Olimaël luy euſt ia dit qu'il baiſaſt la pate du Chien malheureux, reſpondit hardíment deuant tous: Ia à mon Dieu ne plaiſe, Tyran inique que tu es, que ie m'oublie iuſques à là, qu'eſtant Roy & aminiſtrateur de iuſtice aux fideles & Chreſtiens, ie baiſe le pied de l'orde & immonde creature, en profanãt telle adoracion que ſeule ie doy à mon Crẽateur. C'eſt en ta puiſſance d'oſter l'ame de mon corps, non pas de me contraindre à faire choſe ou giſt ma damnacion: pluſtoſt, certes, eſlirois-ie mourir de mille mortz. Alors l'Amiral faiſant du bon valet, luy diſt: Meſchant, oſes-tu bien tant irreuerammẽt parler en la preſence de mon ſeigneur? n'eſtoit pour l'honneur duquel, ie te ferois preſentement voller la teſte de deſſus les eſpaules. Ce diſant dóna au Roy ſi grand ſoufflet, qu'il luy fiſt mettre les genoux en terre. Ah trahiſtre! reſpond le Roy, vn cueur vilain à beau eſtre riche, & en honneurs: Ne les richeſſes, ne les dignitez & eſtatz le peuuent changer. Ce qui apert aſſez en toy, qui ſans commandement frapes vn Roy captif, & ſans armes: & ſ'il plaiſt à ton ſeigneur me les faire deliurer, ie te prouueray en plain champ que tu es deſloyal & plus vilain qu'vn maſtin, tant ſ'en fault que tu ſois yſſu de noble ſang. Le grand Turcq voyant le Roy ſi animé & deſpit, que le ſang luy en ſortoit par le nez & par la bouche, le commanda oſter de deuant luy, & qu'on le menaſt au plus fort chaſteau de la Natolie, ou il fuſt enfermé en vne tour ſans aucune compaignie, à fin que l'ennuy de ſa captiuité le tourmentaſt d'auantage. Eſtant doncq' le Roy de Theſſalie hors de deuant la face du Turcq, ſe preſenta Palmerin (lequel menoit par la main la Princeſſe Laurene) & ſes cinq compaignons armez de toutes pieces, excepté de heaumes, ganteletz, & eſpée. Dont le Sultan eſmerueillé, demãda à Olimaël, pourquoy il leur ſouffroit porter leurs armes. Sire, reſpondit l'Amiral, ces ſix Cheualiers furẽt les premiers prins par mes gents, leſquelz (apres m'auoir donné leur foy) vous ont fait tel ſeruice, meſmes ce plus hault (ce diſoit il de Palmerin) l'vn des bons Cheualiers que ie vy oncq', qu'ilz en meritent liberté, laquelle, pour recompenſe, & pour auoir hazardé leurs vies à vous ſeruir, ie leur auois promiſe, ſouz voſtre cõgé. Et maintenant (ſire) que vous le pouuez, ie vous en prie affectueuſement. Par Mahumet, reſpondit le Turcq, ilz l'auront pour l'amour de vous. Et ſ'ilz veulent eſtre d'oreſenauant des miens, ie les feray plus grands qu'ilz ne furent oncq'. Ce pendant que le Turcq faiſoit ces promeſſes, Agriole ieta ſa veuë ſur Palmerin: & l'ayant recogneu, fut tellemẽt eſmeuë, quelle ſe cuyda paſmer. Aumoyen dequoy ſ'apuya ſur l'vn des coſtez de ſa chaire, diſant: O

seule bonté! & qu'est cecy? Peult il bien estre veritable ce que ie voy de mes yeux, & en ma presence? Lors s'esuanouyt la Princesse: & au lieu que le grand Turcq en cuyda mourir de paour, Palmerin fut si ioyeux, l'ayant recogneuë à la parole, que pour tous les royaumes de Turquie il n'eust pas voulu n'estre la venu. Et soudain triste, en ce qu'il pensa que le Turcq la tenoit pour femme, & tellement, que ce luy fist passer la ioye nouuellement receuë. Qui bien luy auint: car il ne se fust peu celer; & par ce moyen eust esté perdu. Le Turcq voyant Agriole si blesme, & descolorée, se leua de son siege, & la tenãt entre ses braz, luy disoit: Ah madame! quel mal vous peult maintenant estre auenu? y a il quelqu'vn en ceste compaignie qui vous ayt courroucée? Par noz dieux, si ie le sçauois, tel qu'il fust, ie le ferois presentement mourir. A chef de piece la Princesse reuint à soy, & ietant vn hault souspir, dist en langage Anglois, de paour d'estre entẽdue: Las mon Dieu! que dira mon mary Trineus; s'il est en ceste troupe, me voyant si desloyale que ie l'aye habandonné, & pour luy prins (par contrainte toutesfois) le principal ennuy de nostre foy, & par consequent le sien? Vne chose me reconforte, c'est que le Turcq ne me cogneut oncq' charnellement. Dont i'en rends à l'eternel Crëateur des choses louanges & graces. De ce mot fut tant ioyeux Palmerin, que crainte de mort ne le sceut garder de parler, & en semblable langage luy respondit: N'ayez paour, madame, Trineus n'y est pas: mais disant que ie suis vostre frere, ie vous pourray deliurer, & vous me pourrez sauuer. Le Turcq oyant parler Palmerin se persuada, que par son moyen ceste nouuelle alteracion estoit suruenue à sa dame: Parquoy esmeu de colere, aussi qu'il estimoit que ce fust son mary, dót elle luy auoit autresfois tenu propos, luy dist: Damp Cheualier, qui vous a fait si hardy de vous presenter deuant la face de madame, sçachant que vostre presence luy peult causer ennuy & fascherie? Par le Prophete Mahumet vous en receurez presentement mort, à fin que tous les autres y prennent exemple. Adoncq' Agriole, craignant que son dire ne fust executé, le vint embrasser, disant: Ah monseigneur! pour Dieu ne faites telle chose dont vous pourrez par apres estre marry: car ie vous iure, par le Dieu viuant, que ce Cheualier qui a parlé à moy est mon frere, & a laissé son païs pour me venir chercher, lequel i'ayme de telle amour, qu'en le faisant mourir, impossible seroit que ie peusse viure apres sa mort. Alors le Turcq, oyant parler sa dame de telle affection, se rapaisa quelque peu, disant: Ie vous prometz, m'amye, que pour l'amour de vous il n'aura mal, ains au contraire luy feray faire tout bien & honneur: moyennant (toutesfois) que vous oublirez ceste melencolie, & que d'oresenauãt vous serez ioyeuse: car trop plus i'ay d'ennuy vous voyãt faschée, que si ie perdois la moytié de mon royaume. Sur ma foy (monseigneur) respondit Agriole, ioyeuse seray voyremẽt, puys que vous deliberez aymer mon frere: car l'aymant il ne me sçauroit auenir plus grand bien, & desormais mettray fouz le pied tous les souuenirs ennuyeux que i'auois de mes païs & parẽts, ayant recouuert celuy par qui i'espere auoir tout heur & felicité mondaine. Au moyen dequoy le grand seigneur se r'assist dans

sa chaire,

sa chaire, & fist mettre Palmerin & Laurene ioignant Agriole. Et apres que les cinq compaignons de Palmerin luy eurent baisé les mains, se descendit pour retourner en sa chambre, commandant à Olimaël (pour plus luy faire d'honneur) aller à costé d'Agriole, & la cõduire auecq' les dames, laquelle le prenãt souz le bras luy dist. Sur mon Dieu, Amiral, si vous me fistes de l'ennuy quand vous m'amenastes ceans prisonniere, vous l'auez maintenant bien changé en plaisir, pour ce que par vous i'ay recouuert mon frere, celuy que ie ne pensois iamais voir. Là (madame) respondit il, que ne sçauois-ie qu'il fust tel? Ie l'eusse traité, non comme il merite (car impossible seroit) mais i'eusse essayé en toutes sortes de le rendre cõtent de moy. Vous pourrez voir desormais cõme ie sçauray recouurer mon deffault. Ie le vous recommande, dist Agriole, & veux qu'à luy & à ses compaignons faciez deliurer cheuaux & habillements, ainsi que monseigneur l'ordonnera. Parquoy prenant congé l'Amiral, se retira en son logis, laissant la Royne deuisant auecq' Ypolite, & Laurene, des fortunes passées, & des auãtures de son frere. Or auoient esté par le cõmandement du Turcq Palmerin & ses compaignõs logez prez le palays: au moyen dequoy les manda l'apres disnée, & leur enuoya six les plus beaux destriers de son escuyrie, & six paires d'habillements, les plus riches qu'on sçauroit souhaiter, cuydant par ce moyen gaigner d'Agriole ce qu'il n'auoit encores sceu obtenir, qui estoit la iouyssance d'elle. Et parlant à Palmerin luy dist: Ie pense que vous soyez frere de madame Agriole, ne fust ce que vous luy ressemblez merueilleusemẽt bien en beauté: Et puys que les dieux ont permis que pour sa consolacion vous soyez arriué en ce païs, faites tant, ie vous prie, qu'elle ne soit plus repugnãte à mon vouloir: car si i'auois d'elle vn enfant, ie me tiendrois le plus heureux seigneur de la terre. Au reste, laissez ceste folie de vostre Christianisme, & vous reduisez à nostre loy, qui est beaucoup meilleure que la vostre, & vous verrez comme noz dieux vous fauoriserõt, & les grands biens que par leur moyen vous receurez. Monseigneur, respondit Palmerin, ie mettray peine que ma sœur fera son deuoir de m'obeïr. Quant est de vostre loy, ie ne la sçaurois encores prẽdre: mais la cognoissant telle que vous me l'asseurez, i'y pourray (peult estre) faire profession, en vous seruant loyaumẽt, comme celuy qui entre tous les Princes de Leuant le vault & merite. Aussi que i'y suis grandemẽt obligé, veu que vous auez prins ma sœur pour femme, & à moy vostre pauure esclaue donné pleine & entiere liberté, que ie suplie humblement donner aux mariniers & Pylotes du vaisseau ou ie fus prins. Ce faisant, ie pourray cognoistre qu'elle est la grandeur de vostre magnificence & liberalité. Ce que luy octroya voluntiers le grand Turcq, & desiors fist crier publiquement leur saufconduit. Et le salut dõné au grand seigneur, Palmerin & ses cõpaignons se retirerent en leur logis, & le Turcq s'en alla en la chambre d'Agriole. Adoncq' estant assis aupres d'elle, la print par la main, & luy dist: Madame, maintenant pourray-ie cognoistre quelle puissance à vostre frere sur vous: car il m'a promis de tant faire, que vous obeïrez à ma volunté. Monseigneur, respondit elle, mon frere ne me sçau-

roit commander chose que ie ne face de bon cueur: mais ce que me demandez n'est en ma puissance, ains en la main de mon Dieu, qui me garde ainsi qu'il luy plaist: & par ce ne sçaurois-ie faire autre chose que ce que i'ay fait par cy deuant: sauf, qu'ayant mon frere auecq' moy (& qu'il vous plaise) ie seray entierement contête. Il me suffist, dist le Turcq: pour ce que voir voz espritz contents, m'est plus que de iouyr de la monarchie du monde. Et quant à vostre frere (à fin qu'il ne vous semble que ie sois dissimulateur) ie le feray deuant le bout du moys le plus grand de ma court, & n'en ayez paour. Puys ayant bayse la Princesse, se retira en sa chambre. Le iour suyuant Palmerin dist à ses compaignons: Mes amys, vous voyez cõme Fortune nous rit & est amye: mais craignant qu'elle ne nous ioue de ses ruses acoustumées, il est question de chercher les moyens pour sortir des mains de ces Turcqs infideles. D'auantage puys que nous auons trouué Agriole, i'ay bonne intencion que Trineus ne sera si bien caché, que n'en sçachions des nouuelles. A ceste cause ie m'en voys sçauoir de madame, si elle en sçait quelque chose, & qu'ilz deuindrent luy & Ptolome quand ie les eu laissez. Ce pendant vous pourrez parler aux Comites & matelotz, à fin qu'ilz se tiennent prestz: car i'ay intencion que nous embarquerons deuant qu'il soit huict iours. Palmerin vint en la chambre d'Agriole, laquelle de bonne fortune il trouua seule, & l'ayant saluée humblement, la Princesse luy dist. Mon grand amy, il fault bien desormais que vous vous gardez de deuiser auecq' moy deuant ceste vieille damoyselle que vous vistes hyer parler au grand seigneur: car elle entend toutes langues, & nous pourroit descouurir & rendre tous infames: pource doncq', s'il auenoit que la vissiez à ma compaignie, arrestez vous plustost auecq' Laurene, & luy dites ce que me voudrez mander, pour autant qu'elle est fort honneste damoyselle. Madame, respondit Palmerin, ie l'ay touſiours trouuée telle: par ce il vous plaira l'auoir en recommandacion, & luy faire aministrer ce dont elle aura affaire: car elle est fille d'vn qui estoit des plus gentilz Princes du monde. Mais, madame, ie vous demanderoie voluntiers, que deuint Trineus, apres que si malheureusement ie me fus departy d'auecq' vous? L'Amiral Olimaël, respondit elle, suruint incontinent auecq' ses fustes & galeres, qui nous print: & deslors fusmes separez d'ensemble, sans que depuys i'aye peu parler à luy, ou à Ptolome, ne sçauoir ou ilz sont. Madame, dist Palmerin, c'est le plus fort, puys que nous vous auons: car de vous depend toute la vie de Trineus, lequel ne se celera longuement, s'il plaist à nostre Seigneur. Pource actisez le iour quand il vous plaira partir. I'ay vne nef toute preste pour vous tirer hors de ceste seruitude, ou vous estes continuellement. Loué soit Dieu, respondit elle, ie feray si bien que vous ne demeurerez pour moy. Sur ces entrefaites entra Ypolite, qui leur fist laisser leurs propoz, & furent contraints parler d'autre chose, ou nous les laisserons deuisants, pour retourner à Trineus.

Comme

# Comme estant Trineus enchanté en forme de Chien en l'Isle de Malfade, y vint vne Princesse More qui le demanda à la vieille Enchantéresse, qui le luy donna: Et de ce qu'il en auint.

## Chapitre CVII.

I'Estime qu'il vous souuient encores, sans reciter les discours precedãts, par quelle maniere le Cheualier cousin de l'Amiral Olimaël, auquel auoit esté donné Trineus, arriua en l'Isle de Malfade par tempeste: & comme luy, & ses gents, furent muez par enchantement en diuerses especes de bestes, mesmes Trineus en vn tresbeau Chien. Et estant ainsi desguisé, vne ieune Princesse nõmée Zerphire, fille du Roy d'icelle terre, y vint demander conseil à la vieille Malfade, pour la guerison d'vne maladie, qui luy estoit suruenue par vne estrange auanture, qui fut telle. Ceste Princesse s'esbatant vn iour en la maison de son pere, auecq' plusieurs autres damoyselles, entra en vn iardin habõdant en toute diuersité de fleurs: & apres s'estre longuement pourmenée souz vne treille de rosiers muscadz, vid vn Girofle qui tãt luy sembla beau, & purpurin, qu'elle fut incitée à le cueillir; Ayant doncq' ceste fleur odorante (ou de malle fortune auoit vn petit ver venymeux caché) print tel plaisir à la fleurer, que la force de son alaine atira ce ver dans l'vne de ses narines, sans que iamais elle l'en sceust oster. Et du venin & poyson, qui estoit en ceste petite beste infaite, s'engendra vne putrefaction & autres petitz vers, qui luy couloient sans cesse, auecq' vne si puante odeur, qu'vne personne ne pouuoit durer aupres d'elle. Le pere faché au possible de cest inconuenient, manda tous les plus experts Medecins, pour y pouruoir par quelque remede: mais le dernier y fist autant que le premier, & demouroit tousiours la maladie sans amandement. En fin, le Roy craignant que celà se changeast en vn chancre incurable, oyant parler des aiuracions & choses estrãges que faisoit la Magicienne Malfade, enuoya l'Infante Zerphire par deuers elle. Et là estant arriuée sans danger (pource qu'elle ne faisoit aucun destourbier aux habitants du royaume) declara à la Sorciere les causes & moyens de sa maladie. Ce qu'entendu par la vieille, respõdit à la Princesse, qu'elle n'y pouuoit remedier. Et qu'à peine trouueroit elle iamais alegemẽt, n'estoit par vn vieil Cheualier, qui se tenoit en la court du Roy de Romate & Grisque (royaumes suietz à la seigneurie de Perse) nommé Mussabelin. La ieune dame desplaisante de ceste responce, & frustrée de son intencion, se fascha tellement, qu'elle en perdoit le boire & le manger: parquoy sortit vn iour aux champs, pour passer son ennuy, & ainsi quelle retournoit, de la marine (ou elle estoit allée voir les vaisseaux y arrestez) auisa Trineus mué en Chien,

qui luy sembla tant beau, & si priué, qu'elle le demanda à la dame de l'Isle, & l'ayant obtenu d'elle, s'en retourna par deuers son pere, qui estoit malade en vne sienne ville apellée Nabor, dont tout le royaume tenoit le nom. Voyant doncq' ce Roy des Naboriens sa fille retourner sans gueriſon, se melencolia de sorte, que trois iours apres il mourut. Or auoit il deuant son deces fait testament, par lequel il auoit apennage sa fille d'vne ville dite Elain, l'vne des plus fortes places de son royaume, auecq' les seigneuries en dependantes. Et Maulerin le plus ieune de ses enfants, d'vne autre grosse seigneurie, qui en estoit à vne iournée pres. Aumoyen dequoy, apres les obseques du Roy celebrées & parfaites, se retira la Princesse auecq' son frere Maulerin en sa terre, doutant la fureur du Prince Tirene leur frere aisné, qui touſiours auoit esté orgueilleux & rebelle. Et estant là retirée, ne prenoit autre plaisir qu'à voir & tenir son Chien: Et l'aymoit de telle sorte, pource qu'il luy sembloit fort subtil & entendu, que mesmes elle luy fist dresser vne couche au pied de son lict. Tirene coronné Roy apres la mort de son pere, creuoit de dueil de ce que sa sœur estoit apannée de la plus belle ville, du royaume: A ceste cause il cherchoit tous moyens de la faire mourir. Et pour plus facilement y paruenir, enuoya secretement vn messagier deuers le maistre d'hostel de la Princesse, par lequel il luy mãdoit, que s'il vouloit occire ou empoysonner ses sœurs & frere, il luy donneroit cinquante mil' seraphz, & le feroit gouuerneur d'Elain. Le meschant maistre cupide & auare, voyant la promesse du Tyran, luy voulut obeïr, de maniere qu'vne nuict, estant la Princesse endormie, entra en sa chambre l'espée nue au poing, pour luy trencher la teste, deliberant par mesme moyen en faire autant à son frere. Trineus qui n'auoit rien perdu de l'homme que la forme corporelle, voyant le maistre d'hostel venir en la chambre de sa maistresse à heure indue, & le baston nu en la main, se leue promptement, & du premier sault met ses deux pattes sur la gorge du maistre d'hostel, desquelles il le serroit si fort, & le mordoit si souuent au col & au visage, que le trahistre ne se pouuant remuer, fut cõtraint de crier à l'ayde à haulte voix. A ce cry s'esueillerent la Princesse & son frere, qui estoit en la prochaine chambre, lequel prenant son espée, acourut voir qui auoit esmeu le tumulte, & cognoissant le malheureux luy donna tel coup de pommeau en l'estomac, qu'il le ieta les piedz contremont, & le pressa en sorte, qu'il luy fist confesser la trahison. Dequoy Maulerin s'emerueillé, & indigné de si vilain crime, luy osta la teste de dessus les espaules. Si mist au matin telles gardes en la ville, qu'il n'y entroit aucun estranger, que premieremẽt on ne sceust qu'il demandoit. La Princesse sçachant le secours que luy auoit fait son Chien, l'ayma depuys si cherement, qu'il beuuoit & mangoit à sa table, & n'eust souffert qu'autre qu'elle luy eust donné son manger. Ce que nous luy laisserons faire quelque temps, pour declarer la deliurance de la Princesse Agriole.

Comme

# Comme le grand Turcq deuint amoureux de la Princesse Laurene, par le moyen de laquelle il fut occis, & Agriole deliurée.

## Chapitre CVIII.

ESTant vn iour Palmerin retiré en sa chambre auecq' ses compaignons, pour inuenter la maniere de pouuoir deliurer Agriole, & eulx pareillement, suruint Laurene Princesse de Duraee, qui leur dist: Mes amys, s'il y a aucun de vous qui ayt enuie de nous tirer hors de la tyrannie de ce meschant Tureq qui nous tient en ses mains, i'ay trouué le plus gentil moyen du mõde: & sçauez-vous quel? Ce Turcq le plus lubrique des hommes (ne se contentant d'vn nombre infiny de cõcubines qu'il a par chacun iour) m'a ia priée par plusieurs fois d'amour, & tellement (à fin de mieux paruenir à mon entreprise) que ie luy ay promis d'obeïr à son vouloir dedans trois iours. Durants lesquelz, i'ay suplié madame luy tenir le plus mauuais visage qu'il luy seroit possible. Ce qu'elle m'a iuré, &, vous autres, vous auertis de faire porter toutes les richesses qu'il vous a données, & celles que vous baillera madame Agriole, à fin que l'heure venue que ie deuray coucher auecq' luy l'vn de vous soit armé, & en mon lieu luy voise trencher la teste, en vengeance des maux, que la Chrestienté a receuz à ceste derniere course d'Olimaël, qu'il delibere encores recommencer en brief (ainsi qu'on dit) & surprendre l'Isle de Rhodes. Palmerin ayse au possible de la iolie & prompte inuẽcion de ceste ieune Princesse, luy respondit: Madame, pource que nouuellement i'ay promis au Turcq de ne bouger de sa court, & luy faire compaignie, aussi que par la volunté diuine, il a refusé son Amiral Olimaël de sa demande (qui estoit à ce que moy & mes compaignons fussions de sa troupe pour aller sur Rhodes) ie ne seray celuy qui mettra fin à ceste execucion vindicatiue. Et pource l'vn de vous auise (dit il parlant à ses compaignons) à paracheuer ceste entreprinse. Ce pendant, Laurene m'amye, vous vous retirerez pardeuers le grand Tureq, le repaissant de la viãde des malheureux, qui est d'vn espoir incertain, & ayez sur tout bonne bouche: car si le moindre mot en estoit reuelé, aucun de nous iamais n'en rechaperoit. Ne vous souciez, dist la Princesse, ie ioueray si bien mon personnage, que vous vous en aperceurez: Et si ie ne le sçay bien enflammer par œillades mensongeres, & vser de faintes, refuz, puys d'acordz, & autres ruzes à ce propres, ne vous fiez iamais en amours. Pensez seulement de bien poursuyure: car il y a ia si bon principe, qu'impossible est que la fin n'aporte quelque contentement. Le ieune Duc de Ponte, qui auoit conceu en son cueur vne amytié secrete vers Laurene, & telle, qu'il auoit proposé, apres leur deliurance, la

demander à au Prince Palmerin, luy dist: Par Dieu, monsieur, s'il vous plaist me donner ceste charge, i'ay intencion d'en faire si bien mon deuoir, pour l'amour de celle qui l'a inuentée, que ie n'en auray reproche. Car la premiere acolée que ie bailleray à ce gentil amoureux sera si gracieuse, qu'en luy faisant perdre tout ardant apetit, il me fera serment de iamais n'en aymer d'autre. Et sa foy receuë, si ie n'aporte sa teste pour gaige à madame Laurene, ie veux bien qu'elle m'estime l'vn des plus lasches Cheualiers qui oncq' portast armes. A ceste cause, auertissez-moy d'heure, & ie seray tousiours prest. Tous se prindrent à rire de ceste ioyeuse response, apres laquelle, Palmerin luy dist: Sur mon ame, noble Duc, veu vostre ieunesse & beauté, ie n'en sçache vn de la compaignie qui contrefface mieux la dame Laurene que vous: mais quand se viendra à l'aprocher, ie pense que vous serez vn peu plus farouche au Turcq qu'elle ne vous seroit, si elle vous auoit en l'estat qu'il la demande. Toutesfois (dist il) ne nous amusons icy tant à rire, qu'on nous y surprenne. Au moyen dequoy s'en retourna la Princesse vers Agriole luy reciter ce qu'elle auoit arresté, & ce que luy auoient respondu les Cheualiers. Dequoy elles se prindrent bien fort à rire. Et ainsi qu'elles acheuoient leur risée, entra le grand Turcq en la chambre d'Agriole, acompaigné de Palmerin, & du Roy de Sparte. Et pour auoir meilleur moyen de parler à celle qu'il desiroit, fist seoir Palmerin entre luy, & madame: puys s'adressa à Laurene, auecq' laquelle il commença quelque deuis familier. Ce que cogneurent incontinent Palmerin & Agriole: parquoy, pour mieux le deceuoir, firent signe au Roy de Sparte qu'il s'aprochast, & faignants entrer en propoz pour aller courir le Cerf, le Turcq se leua prenant Laurene par la main & la mena pres vne fenestre, luy disant ainsi: Dame de mon cueur, & la plus belle que mes yeux ayent encores aperceu, voulez-vous point optemperer à ce que ie vous dis auanthier? Considerez-vous point les grands honneurs, esquelz i'ay mis la damoyselle Agriole? Et toutesfois, si me vouliez aymer, ie vous espouserois, à fin que de vous ie peusse auoir enfants, pour succeder à mon Royaume, & voz honneurs ne seroient moindres que les siens: & si la contraindriez (peult estre) à me donner sa iouyssance, ce que la fole n'a encores voulu permettre: vous promettant, m'a grand' amye (dist il en soufpirant) que si en brief vous n'auez pitié de moy, qui languis iour & nuict pour trop ardemment vous aymer, ie ne sçaurois plus viure, & me conuiendra mourir. Au grand Dieu ne plaise, respondit Laurene, que par moy vienne vn si grand dommaige à l'Empire Oriantale: i'ayme trop mieux (oubliant mon honneur & honte acoustumée) vous obeïr, pour estre en vostre grace & faueur. Et ce qui me faisoit par cy deuant differer de vous faire ceste response, estoit la crainte que i'auois de madame Agriole, & de son frere, à qui ie fus donnée par vostre Amiral, apres la mort de mon pere. Et à fin, monseigneur, qu'aucun d'eulx ne s'aperçoiue de noz amours, il fauldra d'oresenauant que la dame Ypolite (qui couche en vostre chambre) dorme auecq' les filles d'Agriole, & luy cõmãderez me bailler la clef de la chambre de

bre de madame, que iusques icy elle a touſiours portée. Par ce moyen plus facilement, & ſans doute de perſonne, ie viẽdray la nuict par deuers vous. Le Turcq tant ioyeux que merueilles d'auoir gaigné (ce luy ſembloit) le cueur de la Princeſſe, luy diſt: Ma douce ſœur, vous aurez la clef que demandez, & ne couchera plus en ma chambre celle dont vous auez tant de crainte. Au ſurplus, ie feray entendre à Agriole à ce ſoir, que ie me trouue mal, & qu'elle ſe tienne en ſa chambre: par ainſi vous y pourrez venir des ceſte nuict. Et ſ'il auient qu'aucun vous rencontre, dites ſeulement que ie vous ay mandée. Que ſi quelqu'vn (apres ce mot) eſt ſi hardy de vous empeſcher, des demain, par le premier de mes Ianiſſaires, ie luy feray trencher la teſte. Adoncq' tirant vn anneau de ſon doigt, où y auoit vne pierre de valeur ineſtimable, le donna à la Princeſſe, diſant: Tenez, madame, voylà que ie vous donne en teſmoing de ma promeſſe. Dont Laurene le mercia humblement, & luy reſpondit: Monſeigneur, i'ay ia veu quatre ou cinq fois madame vous regarder, il me ſemble qu'il ſera meilleur de mettre fin à noz paroles: vous aſſeurant que ie ne fauldray ſur le my nuict, que chacun ſera endormy, à vous aller voir, & porteray le manteau de velours incarnal: lequel, de voſtre grace, m'enuoyaſtes hier. Penſez ſeulement d'acheuer ce que m'auez acordé. N'en ayez doute, diſt le Turcq. Et ſur ces termes print congé d'elle, & ſ'en retourna en ſa chambre, ou il commanda à Ypolite d'oſter ſon lict, & le faire porter en l'hoſtel des damoyſelles. Et luy ayant demandé la clef de la chambre de la Royne, l'enuoya auſſi toſt par vn paige à la Princeſſe Laurene, laquelle l'ayant en ſa main, ſ'en vint riant vers Palmerin, & luy diſt: Or çà, monſeigneur, n'ay-ie pas bien ioué mon perſonnage? Le Turcq meu de pitié de noſtre trop eſtroite priſon, m'a fait garde de madame. Qu'il ne ſoit ainſi, voylà la clef de ſa chambre: & ſi m'a mandé par le paige que vous auez veu, qu'Ypolite couchera deſormais auecq' les filles. Et pource il n'eſt pas queſtion de dormir ceſte nuict, ains fault que vous auertiſſez le Duc de Ponte de ſe trouuer ſur les deux heures en ce lieu, pour acouſtrer noſtre iurongne Olofernes ſelon ſes deſſertes. Alors Palmerin & le Roy de Sparte, louants Dieu de ce que leurs affaires ſuccedoient de bien en mieux, retournerent en leur chambre, priants la Princeſſe Agriole de ſe tenir preſte à l'heure, à fin que par elle ilz ne tardaſſent point, recitants puys apres à leurs quatre compaignons ce qui auoit eſté conclud auecq' Laurene: parquoy, vous Duc de Ponte, diſrent ilz, ne fauldrez à vous trouuer au poinct arreſté en la chambre d'Agriole, ou i'ay fait porter voz armes, & là vous trouuerez le Roy de Sparte & moy. Tandis Friſol, le Prince Olorique, & le Prince Euſtace, feront porter le reſte du bagaige en noſtre nef. Ce qui leur ſera facile, & ſans eſtre cogneuz, pour la grande multitude des ſouldatz qui ſ'embarquent, & nous y atendront de pied coy. L'heure venue, Palmerin, le Roy de Sparte, & le Duc de Ponte ſ'en allerent vers la Princeſſe. Là fut incontinent armé le Duc de toutes pieces (excepté de l'armet qu'il laiſſa ſur la table) couuert du manteau qu'auoit ſpecifié Laurene, & coiffé à la Duracienne, le plus brauemẽt du monde.

du monde. Et estoit si propre en ses habitz, qu'on l'euſt eſtimé pluſtoſt mille fois femelle que maſle. Eſtant ainſi equipé, & preſt d'aller à l'aſſinacion, diſt à Palmerin: Mõſieur, il vault mieux que vous, & le Roy de Sparte emmeniez les dames deuant vers le port: car ſi d'auanture (ce que Dieu ne permette) ie faillois à mon entente, il n'y auroit perdu que le moindre de la compaignie. Tant les preſſa de ce faire, qu'il les fiſt partir deuant luy, & ſ'en allerent au haüre, ou ilz furent receuz ioyeuſement de Friſol, & des autres, ſans qu'ilz rencontraſſent perſonne en chemin. Le Duc voyant ſes gents & compaignons partiz, & qu'il ne reſtoit plus que ſe recommander à noſtre Seigneur, haulça ſa face vers le ciel, diſant: O mon Dieu! qui permis le grand preuoſt Olofernes eſtre decapité par la main de taſeruante Iudic, fay moy auiourd'huy ceſte grace, & me donne la force de mettre à mort le plus grand ennemy des Chreſtiens. Ce dit marcha droit vers le lieu ou repoſoit le Prince des Turcqz, qu'il trouua ouuert, & aprochant pres du lict, le Turcq qui penſoit que ſe fuſt ſ'amye ſe ſouleua, & luy tendit les braz pour l'acoler, diſant: Ma mignonne bien ſoyez-vous venue, moult me faites eſcouter. Ah trahiſtre! reſpondit le Duc, ce n'eſt pas celle que tu cuydes, elle eſt trop honneſte pour commettre vn ſi laſche tour. Et tirant ſon eſpée luy en donna ſi droit au trauers du cueur, que l'eſchauffé d'amours fut bien refroidy: puys recouurant ſon coup luy trencha la teſte, qu'il enuelopa dans le couurechef que la Princeſſe Laurene luy auoit baillé. Si ſortit promptement, print ſon heaume qui eſtoit en la chambre d'Agriole, & ſ'en alla vers ſes compaignons, leſquelz il trouua tous craintifz & en oraiſon, priants Dieu pour luy. Adoncq' mettant la teſte du grand Turcq au giron de Laurene, luy diſt: Madame, celuy qui tant importunément vous requeroit de voſtre deshonneur, a eſté ſi gracieux, que par moy il a ſouffert ſon corps eſtre mis en deux parties, dont ie vous en preſente l'vne d'auſſi bon cueur, que ie vous voudrois obeïr, ſi de grace me vouliez employer à voſtre ſeruice. Dix mille millions de merciz (ſeigneur) reſpondit la Princeſſe: Ie vous promertz que ceſt acte vertueux me rend tant voſtre, qu'au lieu de vous requerir, ie ne vous voudrois refuſer ou mon honneur ne ſeroit point offencé. Et ainſi que le Duc cuydoit repliquer, vindrent les cinq compaignons à la foule pour voir la teſte, qu'ilz fiſrent ieter en la mer. Et rendants graces à noſtre ſeigneur, miſrent les voiles au vent, de ſorte que deuant le iour ilz furent à plus de cinquante mille du port dont ilz auoient party. Au matin, ainſi que les matelotz ſortoient des vaiſſeaux pour aller en la ville, l'vn d'eulx auiſa ceſte teſte qui flotoit ſur l'eau, & l'ayant peſchée la monſtra à ſes compaignons, pour ſçauoir ſ'ilz l'auoient point autrefois veuë, & ſ'ilz la cognoiſſoient. Leſquelz, la voyant ſi eſpouuétable, & heriſſée, les mouſtaches deſliées comme la criniere d'vne vieille Mulle, & les cheueux auſſi blondz & molz que le poil d'vn Sanglier, ne ſçauoient quaſi qu'en penſer: mais l'vn d'eulx la tourna tant & regarda, qu'il leur diſt: Par noz dieux ie ſuis bien deceu, ſi ce n'eſt celle du grand ſeigneur. Alors tous les aſſiſtants commencerent vne huée ſur luy,

ſe mo-

se moquants de ce qu'il affermoit. Que nous laisserons moquer, pour vous dire que fisrent ceulx du palays. Ypolite voyant Phebus ieter ses clairs & dorez rayons à trauers les verrieres, se leue, & va au lict d'Agriole, ou elle ne la trouua, ne Laurene aussi. Au moyen dequoy apperceuant tous les meubles de la chambre autrement ordonnez qu'ilz n'auoient acoustumé, se douta incontinent de la fuyte: toutesfois, encores non asseurée, s'en alla vers la chambre du grand Turcq. Et voyant les chambellás à la porte, leur dist: Que n'entrez-vous? l'heure se passe, & le seigneur n'est encores leué. Dame, respondirent ilz, il ne nous a encores apellez: & vous sçauez que hier il defendit qu'aucun ne fust si osé d'entrer s'il ne l'apelloit. Il l'est (peult estre) mal trouué ceste nuict, & repose maintenant. Quel repos? dit elle, le cueur me iuge qu'autre chose que le dormir luy empesche la voix. A ceste cause poussa l'huys, & entrant en la chambre, vid le sang espandu, & le gros tronq de chair qui pendoit du lict contre terre, dont de douleur se print à crier: Ah chetiue & fole malheureuse que ie suis! ô la perte auenue! Et ainsi qu'elle cuydoit poursuyure ses complaintes, se pasma d'angoisse. A doncq' tous les gentilzhommes qui atendoient à la porte, oyants le cry entrerent, les vns l'amusants à suuenir à la dame, les autres à faire pleurs & celles cryries, comme si tout le monde eust esté perdu. Au bruit desquelz vindrent tous ceulx qui estoient es chambres. Si fut la nouuelle de se meurdre en peu d'heure tant espandue par la ville, qu'elle paruint iusques aux oreilles de l'Amiral Olimaël, qui y acourut, ou si tost ne fut arriué, que la damoyselle Ypolite luy dist: Ah! Olimaël, vous auez amené ceás le trahistre qui à occis monseigneur! & par vous a esté auiourd'huy commise la plus grande trahison, dont l'on se pourroit auiser! Par noz dieux il est vray, respondit l'vn des neueux du Turcq qui estoit là present: mais pour sa peine d'auoir fait enfuyr Agriole, son frere, & les autres Cheualiers Chrestiens, il en aura le salaire tel qu'il merite. Et tirát vne grand' simeterre, luy en donna telle taillade sur l'vne des espaules, qu'il le fendit iusques au milieu de l'estomac, puys dist: A ceste heure reçoy ce que desseruent ceulx, qui pour aquerir biens & honneurs trahissent & trompent leurs maistres. Mon oncle de pauure Ianissaire t'auoit fait son grand Amiral, & pour recompense tu l'as fait mourir! la mort aussi te soit eternelle pour ton suplice: Olimaël mort, ses gents rueret sur le neueu du Turcq, & à l'instant fut occis; & plus de trente autres Cheualiers qui tenoient son party. Et n'eust esté vn vieil Bascha, qui auecq' cent ou deux centz souldatz, les departit, il y eust eu danger de sedicion bien grande: & fut ce tumulte cause que l'on ne poursuyuit Palmerin & les siens. Ce Bascha, qui auoit pacifié les gents de l'Amiral, atira à luy par promesses les Ianissaires, & fist tant (ainsi que dit l'histoire) que ce iour mesme il fist publier vn ieune frere du Sultan decedé, grand Empereur de Turquie. Qui fist depuys, en vengeance de son frere, plusieurs maux à la Chrestienté. Dont nous nous deporterons, pour vous discourir ce qui auint à Palmerin estant sur la mer:

Comme

# Comme Palmerin & ses com-

*paignons rencontrerent deux nauires de Turcqz, desquelz ilz deliurerent Estebon le marchant, & ses filz, & paruindrent en l'Isle de Malfade, ou Palmerin les perdit tous: & du dueil qu'il en fist.*

*Chapitre* CIX.

LAurene estoit si ayse de se voir hors des mains des Turcqz, & vengée de celuy dont elle auoit receu tant de dommages, qu'elle en perdoit toute contenance. Mais combien l'eust elle plus esté sçachant le carnaige qui auoit esté le matin fait au palays? Et ainsi qu'elle recitoit à Palmerin & au Duc de Ponte (aupres duquel elle estoit assise) la grace qu'auoit le Turcq à luy faire l'amour, Frisol qui estoit sur le tillac aperceut quatre nauires, qui venoient à voile desployée contre eulx. Au moyen dequoy escria à ses cõpaignons qu'ilz s'armassent: car (dit il) ie voy deux vaisseaux de Coursaires, ou ie suis deceu, qui en ont prins deux autres. Et, pour le moins, s'ilz ne nous prennent, ilz nous donneront l'assault. Ce qu'entendu par eulx, lacerent soudain leurs heaumes: & se rengeants vers Frisol, fisrent dresser leur gouuernail contre leurs ennemys. Lesquelz, & en poupe, & en prouë agraffererent le vaisseau de Palmerin, & entrerent plusieurs dedans. Mais ilz eurét affaire à forte partie: car de tous ceulx qui sauterent dans le vaisseau, n'en reschapa vn seul, qui ne fust occis, ou versé en la mer. Eulx depeschez de ceste canaille, monterent en la fuste des Mores, ou ilz fisrent telle boucherie d'eulx, que c'estoit horreur. Palmerin se voyant maistre d'vn des vaisseaux, & que deux des trois qui restoient estoient vuides, commanda aux matelotz de degraffer son nauire, & suyure l'autre qui commençoit ia à branler. Ce qui fut fait à l'instant: & furent si chaudement troussez, qu'il ne s'en sauua vn iarret, non pas vn seul messagier, pour en porter les nouuelles en Turquie. Et ainsi que Palmerin deualoit es chambres pour voir s'il y auoit quelques prisonniers, auisa Estebon le marchant d'Hermide, qu'il auoit autresfois seruy, & ses deux filz, auecq' deux autres marchants enchaisnez par les mains & par le col, de mesme sorte que sont les pauures forsaires à la cadene. Et l'ayant recogneu, dist: Sur mon Dieu, mon amy, celuy qui vous a mis ce colier au col, ne cognoissoit vostre bonté. Puys regardant çà & là, s'il verroit quelqu'vn qui luy sceust enseigner les clefz des cadenaz, auisa vn matelot Turcq qui estoit tout transi de paour: & le prenant par l'vn des braz, luy dist: Par Dieu, vilain, si vous ne m'enseignez les clefz, ie feray de vostre teste quinze pieces: Ah! noble Cheualier, s'escrie le Turcq, ayez mercy de moy! & ie vous bailleray, non seulement les clefz: mais vous enseigneray les secretz

de ceans

de ceans (que nul autre que moy vous ſçauroit monſtrer) ou il y a des treſors & richeſſes infinies. Depeſche doncq', diſt Palmerin. Alors le More print les clefz, & ouurant les ſerrures, oſta les chaiſnes, & coupa les cordes dont ilz eſtoient liez. A ceſte cauſe Palmerin leuant les yeux au ciel, commença à dire: Mon Dieu, ie te rends graces de ce que tu m'as donné moyen de ſecourir Eſtebon, celuy par le moyen duquel i'ay cogneu mes parents & amys, & qui premierement me bailla argent, pour auoir armes & cheual. Eſtebon ſ'oyant ainſi louer de Palmerin, eſtoit tout eſmerueillé: & mettant vn genoil en terre, luy diſt: Pour Dieu, mõſieur, dites moy voſtre nom, à fin que ie ſçache qui eſt celuy dont i'ay receu tant de bien, que d'eſtre deliuré des mains des infideles, & d'auoir recouuert tous mes biens. Palmerin oſtant ſon heaume, luy reſpondit: Comment? ſire Eſtebon, ne me cognoiſſez-vous plus? ie ſuis Palmerin à qui vous baillaſtes argent pour acheter des armes, leſquelles (graces à Dieu) i'ay ſuyuies en ſorte, que i'eſſayray à recognoiſtre les ſeruices que me fiſtes. Alors le vieillard Eſtebon l'embraſſa par les cuiſſes, diſant: Làs! mon filz Palmerin, que ie baiſe voz mains: car ſi autresfois me deliuraſtes de la gueule du Lyon qui me vouloit deuorer, moindre n'eſt le danger preſent dont m'auez retiré. O heureux argent! & encores mieux employé aux armes que premierement ie vous fis auoir! En bonne foy, ſ'il vous plaiſt de vous en venir auecq' moy, ie vous fourniray de toutes choſes, & ſeray mes enfants propres voz ſeruiteurs. Le Roy de Sparte, voyant le vieillard parler d'vn tel zele, luy diſt: Pere, ou penſez-vous eſtre? eſtimez-vous que le filz de l'Empereur de Conſtãtinople ſoit petit ſouldat? Ie cuyde que voz vieux ans ont imprimé ceſte reſuerie en voſtre teſte. A doncq' le pauure homme auſſi eſtonné que ſ'il luy fuſt venu des cornes, ſ'excuſa enuers le Roy: & ſe tournant vers Palmerin, diſoit: Làs, monſieur, que ne vous cognoiſſois-ie lors que de vous i'abuſois, ainſi que de l'vn de mes ſeruiteurs? O la faulte commiſe & digne de punicion grande! en ce que comme vn mecanique i'ay traité le plus grand ſeigneur la Græce. Helas! monſeigneur, vueillez moy pardonner, & faites que mon ignorance ſerue d'excuſe en ceſt endroit: meſmes encores de ce que maintenant ie parlois à vous comme pere à filz. Ainſi me plaiſt il, reſpond Palmerin, & tel vous tiens & eſtime. Puys luy demanda: Or çà, mon pere, vous en voulez-vous retourner en voſtre païs? ſ'il vous plaiſt prendre toutes les richeſſes de ces Mores, & leurs vaiſſeaux meſmes, ie les vous donne de bon cueur. Ah monſeigneur! reſpondit Eſtebon, puys que de voſtre grace m'auez fait ce bien de me receuoir en voſtre compaignie, ie ne departiray d'auecq' vous, ſ'il vous plaiſt: car tant y a de Courſaires & eſcumeurs ſur ceſte mer, qu'on ne void autre choſe: par ainſi ne pourrois eſchaper ſans mort. Ie le faiſois, diſt Palmerin, pour le proffit de vous autres marchants, & que fuſſiez de retour pluſtoſt vers voz femmes, qui ſ'ennuyent de voſtre longue abſence, & (peult eſtre (à voſtre intereſt. Auſſi que ie n'ay intencion de m'en retourner encor' vers Conſtantinople. Ce m'eſt tout vn, reſpondit Eſtebon, trop plus cher m'eſt viure

pauure en voſtre compaignie, que d'eſtre en richeſſe & repos auecq' mes compaignons. A ceſte cauſe Palmerin le mena en ſa nef: & ayant fait entrer ſes filz & leur ſuyte es autres, & porter les biens des Mores, fiſt mettre le feu dans leurs fuſtes. Ce fait, nauiguerent ſur mer ſans aucune rencontre: mais au bout de trois iours ſe leua vn vent de Nord, du tout contraire, qui les pouſſa ſi roydement, qu'en peu de temps ilz fiſrent plus de mille lieuës, tant que l'vn des Comites diſt à Palmerin, qu'ilz eſtoient en la ſeigneurie de Perſe. Ce qui eſtoit vray, & pres de l'Iſle de Malfade, ou ilz arriuerent ſur le Soleil couchant. Et voyants le lieu beau & delectable, voulurent deſcendre en terre pour eulx refraiſchir: car tant eſtoient les ieunes Princeſſes laſſées de la tempeſte, qu'impoſſible euſt eſté de plus. Palmerin (ne pouuant fuyr à ſa deſtinée) fiſt deſcendre vn eſquifon, ou entrerent les deux Princeſſes, & auecq' autres barquetes qu'auoient les marchants, furent incontinent tous les autres en terre, ou ſi toſt ne ſ'arreſterent, qu'ilz ne fuſſent tous enchantez. Les deux dames muées en Biſches, & les autres en Chiens, Loups, & Lyepardz, qui ſe prindrent tous à courir au trauers des prez & tailliz, par telle viteſſe, qu'il ſembloit que le dyable les chaſſaſt auecq' vn fouet, excepté Palmerin, qui en fut preſerué par la force des aiuracions qu'auoient faites ſur luy les trois ſœurs Magiciennes en la montaigne Artifærie. Dont moult luy deſpleut, & euſt voluntiers deſiré eſtre de leur ſorte: Car tant eut de dueil, voyant ceſt accident auenu aux plus grands de ſes amys, qu'il ſe paſma de douleur, & cheut de ſon hault à la renuerſe. Et eſtant ſorty de paſmoyſon, commença à les regreter en telle maniere: Ah Fortune muable & peruerſe! combien ſont dangereux tes effaitz! O maraſtre trop cruelle! que ne fais-tu experience de ta raige ſur les mauuais & meſchants, non point ſur tant bons & honneſtes perſonnages? Sur mon ame, ie ne ſçaurois croyre, que ceſt inconuenient ne leur ſoit auenu par mon peché, lors que ie ſuaday à mes compaignons d'aller contre noz freres Chreſtiens, pour crainte de la mort. Et ietant vn hault ſouſpir du profond du cueur, auiſa la dame de l'Iſle auecq' ſes ſatellites & miniſtres, qui venoient piller le butin. Dequoy tout ioyeux, comme ſ'il euſt eſtimé auoir par ſon moyen quelque ſecours, courut au deuant, & mettant les genoux en terre, luy diſt: Las! noble dame, ſi onques pitié vous ſceut eſmouuoir, pour Dieu enſeignez moy la maniere de ſuuenir à mes compaignons, & à deux dames, qui preſentement ont eſté transformez en beſtes brutes. La vieille creuant quaſi de deſpit de le voir immué, luy diſt: Damp Cheualier, que maudites ſoient les garces qui vous ont tant aymé, que mes enchantements ne vous ſçauroient nuyre, n'eſperez point d'y trouuer remede: car les enchantements ſont de telle ſorte, qu'ilz ne peuuent eſtre deffaitz que par le plus ſçauant Magicien du monde, ce que vous n'eſtes. Et pource, vous perdez voſtre temps: mais à cauſe que par mon ſçauoir ie ne me puis venger de vous, il fault que mon pouuoir ſ'y eſtende. Or ſus, donques (diſt elle à ſes gents) qu'il me ſoit prins, & mené en la plus obſcure de mes priſons, à fin que là il finiſſe miſerablement ſes iours.

iours. Miserables sont ilz, respond Palmerin, & par voz œuures meschantes, qu'en despit d'elles, & de celle qui en a le sçauoir. Et par Dieu ie vous aprendray maintenant à estre plus charitable: car vous ne me deuez refuser chose, ou vous n'eussiez eu dommaige, ains tout proffit & honneur. Ce disant luy donna tel coup sur le milieu du col, qu'il luy fist voller la teste vne toise loing sur le champ. Et embrassant son escu, se rua entre les Sergents (qui valoient aussi peu que leur maistresse) & les despeçoit, fendoit, & faisoit tel carnaige de leurs corps, que c'estoit chose fort espouëtable. Et n'vsant de pitié enuers eulx nõ plus qu'vn Loup rauissant, ou vn Lyon affamé entre vn troupeau de Moutons delaissé de leur pasteur, tailla tous les trente Officiers en pieces. Qui estoit le nombre ordinaire, que menoit la vieille Sorciere auecq' elle. Puys essuyant son espée à leurs habillements la remist au fourreau, & recommença ses complaintes, disant: O trop infortuné Palmerin! ne vois-tu pas maintenant que ton malheur ne te peult fuyr? & qu'alors que tu estimois aller trouuer ioyeusement ton frere Trineus, ç'a esté l'heure que Fortune a mis sur toy le comble de son indignacion & inimytié. Ah noble Agriole! & vous gentile Laurene, les deux plus modestes Princesses que la terre porta onques, que vous me deuez bien maudire! vous ayant tirées du lieu ou estiez tenues en tant d'honneur, pour vous faire icy estre brutes. Certes Circé ne traita iadis plus cruellement Grillus, & autres souldarz du prudent Vlixes, que vous estes mal menées de ceste vieille malheureuse. Encores si vous eussiez prins forme de Lyõnes, ou Tygres, vous vous fussiez defendues des autres: mais la meschante damnée vous a donné la semblance presque de la plus timide de toutes les bestes. Ah loyaux compaignons! qui plus m'aymiez que vostre frere, ou pere! au lieu de vous ayder, ie vous ay mis du paradis du Turcq qui tant vous cherissoit, dans l'enfer de l'impitoyable Malsade! Ah cher frere & amy Frisol! que bien peu vous seruira vostre haulte cheualerie! Et vous, gentil Prince Olorique, qui pour moy auez laissé païs, amye, parents, & aliez, que me pourrez-vous maintenant reprocher? Às! quel conte rendray-ie à ma tante Arismene de vous noble Roy de Sparte? Helas! vertueux Duc de Ponte, le plus hardy & courageux Cheualier dont i'aye encores eu experience, moult deuez blasmer la fortune qui de moy vous donna la familiarité. Et de vous, magnanime Prince Eustace; que pourray-ie dire de vostre malheureuse infortune au bon vieil Duc de Myzene vostre pere? Que pleust au souuerain Crëateur de toutes choses; que d'entre vous tous i'eusse prins la plus estrange forme, pour estre participant en voz douleurs aussi bien que i'ay esté de voz plaisirs. Ah chere sœur Hermide! que ne sçauez-vous le tord que vous fait vostre frere Palmerin? Certes il est si grand, qu'il n'est digne de pardon, ou mercy. Ah! ah madame Polinarde! quel tourment ce vous seroit, si de mon meschef auiez cognoissance? Helas mon cueur! or es-tu bien esloigné de tes desirs? O combien te sera griefue ceste perte presente, & l'absence de celle dont tu auois vne vie tant heureuse! Cherche, cherche à present, songe, & pense en tout

 desplaisir,

deſplaiſir, dueil, regret, ennuy, & langueur. Que toute lieſſe, ſoulas, & ſouuenir ioyeux ſoit de toy chaſſé, puys que tu as perdu l'ocaſion, moyen, maniere, & toute matiere de reſconfort. Et, certes, ſi i'ay eu du plaiſir quelques iours auecq' mes parents, il m'eſt bien cher vendu par la perte de mes amys. Le ſouuenir deſquelz m'eſt ſi cruel, que plus doulce mil' & mille fois me ſeroit vne mort. Ah dure Mort! que ne me viens-tu ſaiſir, veu que le viure m'eſt tant ennuyeux? Tant de fois, & trop ſouuent, tu eſtouffes des hommes qui pourroient ſi bien proffiter, & moy qui n'aportay onques que toute mal'encontre à ceulx que i'ay frequentez, ne ſçaurois faire mourir? Ie croy qu'il plaiſt ainſi à mon Dieu, autrement impoſſible ſeroit que ie peuſſe tomber en telz inconuenients: & ce pour autant que par mon infidelité i'ay prouoqué ſon ire, toutesfois, i'eſpere en ſa miſericorde. Ainſi fut Palmerin ſe complaignant toute la nuict, iuſques au matin, qu'il ſe delibera aller vers le chaſteau de la dame, pour voir ſ'il pourroit aprendre de quelqu'vn la maniere de defaire l'enchantement. Et ſ'aprochant de la forteresſe, vindrent au deuant de luy deux ieunes damoyſelles, leſquelles l'ayant humblement ſalué, luy diſrent: Bien ſoyez-vous venu, noble Cheualier: ceans pourrez repoſer à voſtre ayſe. Sur mon Dieu, meſdamoyſelles (reſpondit il) ie n'ay beſoing de repos: car vne vieille, deſpite, ingrate au poſſible, & dame de ceſte terre (ainſi que ie penſe) m'a bien apreſté autres menuz deſplaiſirs. Neantmoins, ie l'en ay ſi bien payée, qu'elle ne m'en fera iamais d'auantage. Mais ſ'il y auoit quelqu'vne de vous autres, qui euſt tant aprins d'elle, que de ſçauoir defaire ſes coniuracions dyaboliques, & elle le vouſiſt experimenter, ou me dire, ſi par force d'armes on peult retirer ceulx qui ſont dedans ceſte Iſle enchantez, à iamais ie ſerois ſon Cheualier, & la ferois la plus grand' dame de ſa race. Les damoyſelles, penſants qu'il vint pour eſtre amy de leur maiſtreſſe au lieu de celuy qui y eſtoit (comme ſa couſtume eſtoit d'en changer ſouuent) furent bien esbahies de ceſte reſponce, & luy repliquerent: Ah malheureux! de male mort puiſſiez-vous mourir, qui eſtes de ſi eſtrange nature, que noſtre maiſtreſſe ne vous pouuant nuyre par ſon obſcur ſçauoir, vous l'auez trahiſtreuſement meurdrie. Aſſeurez-vous d'auoir en nous deux mortelles ennemyes, & qu'ores que nous ſçaurions le moyen de faire retourner voz compaignons en leur priſtine forme, en deſpit de voſtre meſchanceté, il ne vous ſeroit enſeigné. Fuyez d'icy, paillardes infames (diſt il) fuyez d'icy, que ie ne vous enuoye au ſein de Lucifer auecq' voſtre maiſtreſſe. Et n'eſtoit que mon honneur ſeroit offencé en ſouillant mes mains du ſang de ſi infaites creatures, par le Dieu viuant ie ferois de voſtre corps mille pieces. En ſes entrefaites ſuruint vn Cheualier amy de la dame Enchantereſſe que Palmerin auoit tuée, lequel le vint embraſſer, diſant: O Dieu (monſeigneur Palmerin) & quelle fortune vous a peu amener en ceſte maudite Iſle? Palmerin ayant faſcherie ſur faſcherie, ne pouuoit penſer de prime face ou il auoit veu le Cheualier, & fut long temps à le diſcourir en ſoy meſmes, ſans faire aucune reſponce. Comment? monſeigneur, reſpondit l'autre, ne cognoiſſez

gnoissez-vous plus Dyart, celuy à qui fistes tant de seruices en la court du Roy de Boësme? Par Dieu, dist Palmerin, ie ne m'en pouuois souuenir: mais (mon amy) dites moy quelle auenture vous a icy aporté: car la mienne est si malheureuse, que le recit ennuyroit hommes, & Anges: & Dieu (ce croy-ie) s'il estoit suiet à passion. Adoncq' Dyart luy recita comme le Roy l'auoit enuoyé auecq' peu de gents suyure cinq fustes de Pyrates Mores, qui auoient fait maux infiniz à ses suietz. Et ainsi (dist il) que ie les eu long temps chassez, ilz se renforcerét de cinq autres vaisseaux, & fus prins, & tous mes gents tuez. Finablement apres auoir rouë & tourné troys ou quatre moys les costes de la mer, vinsmes surgir en ceste Isle, ou pensions nous refraischir: mais si tost n'y furent mes compaignons entrez, qu'ilz ne fussent changez en Cerfz, Chiens, & Pourceaux. Et n'en resta que moy, qui fus aymé par la dame de ceste Isle, ou ia vn an & plus m'a detenu en ce chasteau, abusant de moy à son plaisir, duquel i'ay essayé cinq cents fois de sortir: mais il m'est impossible. Car aussi tost que ie cuyde mettre le pied en la porte, ie reçoy tant de coups, que force m'est de r'entrer. C'est vne chose amirable, respond Palmerin, des faitz de ceste dyablesse: sa teste, toutesfois, qui repose là bas sur ce port, m'a asseuré que iamais elle ne nuyra à personne; ne ceulx qui estoient auecq' elle: car ie les ay tous enuoyez auecq' Sathan receuoir salaire de leurs demerites. Mais, beau sire (dist il à Dyart) y a il ceans quelqu'vn qui ayt aprins sa science, & qui nous sceust aucunement ayder? Non, respond Dyart: & pource, i'ay grand'paour que faciez icy longue demeure. Il me fault doncq', dist Palmerin, aller chercher qui desface les enchantements. Et à fin que ses gents ne vous facent ennuy, il les fault mettre en prison, iusques à mon retour: Ce qu'ilz firent. Puys allants çà & là par le chasteau, virent tant de richesses, qu'ilz s'en esmerueilloient. Et apres que Dyart eut fait prendre à Palmerin quelque peu de maluoisie, allerent aux estables, ou ilz trouuerent des plus beaux coursiers du monde, desquelz Palmerin en choisit l'vn à son plaisir. Et prenant congé de Dyart, se mist aux champs, sans sçauoir quel chemin il deuoit tenir.

# Comme Palmerin sortit de l'Isle de Malsade, & vint en la court de la Princesse Zerfire (celle qui nourrissoit Trineus transformé) de laquelle il fut retenu, pour luy ayder contre son frere aisné qui luy menoit guerre.

*Chapitre* CX.

TAnt chemina Palmerin par l'Isle de Malfade, qu'éuiron le midy il arriua sur le bord d'vne grãde riuiere si impetueuse (ce luy sembloit) qu'homme tant hardy fust il n'y eust osé passer. Toutesfois, se recommandant à la grace de nostre Seigneur, leua les yeux au ciel, disant: O Dieu puissant! qui as touſiours ſecouru ceulx qui fidelement te seruent, ſois moy aydant à ceste fois, & fay que sans danger ie puisse nager ceste riuiere perilleuse. Ce dit, pique son cheual des esperons, & se lance en l'eau si roydement, qu'en moins de demy quart d'heure il fut de l'autre part. Adoncq' rendant graces à Dieu de l'auoir preſerué du peril, laiſſa aller ſon deſtrier ou il le vouloit mener: car la douleur dont il eſtoit tourmenté faiſoit, qu'il ne tenoit chemin ny voye. Si eſt ce que ſur la nuict il arriua à vn gros bourg, ou il ſe logea: & deuiſant auecq' ſon hoſte en langage Arabicq' (qu'il auoit aprins en la court du Soudan de Babilone) luy demanda, ſ'il ſçauoit aucun qui euſt le bruit d'eſtre ſçauant es arts Magiques. Non, reſpondit l'hoſte, & n'en cognois aucuns en ce païs, n'eſtoit vne vieille damoyſelle, qui eſt dame d'vne Iſle à vne iournée pres d'icy, vers laquelle fut noſtre Princeſſe n'a pas long temps, pour trouuer remede à vne eſtrange maladie qui la tourmente iour & nuict. Et ou ſe tient ceſte Princeſſe? diſt Palmerin. A trente milled'icy, ſans plus, reſpondit l'autre, en vne ville que nous apellons Elain. Ie ſçaurois voluntiers, diſt Palmerin, ſi elle y a aprins quelque nouueauté. Et prenant congé de ſon hoſte ſe retira en ſa chambre, ou toute la nuict ne fiſt que reſuer & rauaſſer apres ceſte Princeſſe Zerphire. Car peult eſtre (diſoit il) la vieille ne luy pouuant ayder luy a enſeigné quelque ſçauant homme en ſes noires ſciences, qui luy pourra ſuuenir, & par meſme moyen me donner quelque conſeil ou faueur, pour ſortir de mon malheur. Et imprima ſi bien ceſte fantaſie en ſon eſprit, que le lendemain au plus matin, montant à cheual, ſ'en alla le grãd trot vers Elain tant dolent & triſte, qu'il ne luy ſouuenoit d'aucune choſe fors de ſon mal. Ainſi penſif arriua pres la ville, ou il fut incontinent encloz par deux ou trois cents cheuaux legiers, que le Prince Maulerin, frere de Zerphire, y auoit fait embuſcher, pour ſurprendre tous auantcoureurs & Chevaliers par là paſſants, ſouz condicion (toutesfois) que voulants prendre la ſoulde de leur ſeigneur, & luy faire le ſerment, ilz ne faiſoient aucun mal aux priſonniers, ſinon qu'ilz eſtoient menez en la ville, & là perdants harnois & cheual, eſtoient mis en priſon fermée. Les Mores furent esbahiz de le voir ſi richemẽt armé, & plus encores d'eſtre ainſi monté à l'auantage, parquoy luy diſrent: Cheualier, rendez vous, & iurez que vous ſouſtiendrez la querelle de noſtre maiſtreſſe, ſinon ſoyez certain que voſtre mort eſt preſente. La condicion eſt dure, reſpond Palmerin, Neantmoins, ayant ia ouy parler du tord que fait le Roy à voſtre dame, i'ayme mieux eſtre des ſiens: non point comme priſonnier, ou par force, ains d'vn bon vouloir, ainſi que tous Chevaliers errants ſont tenuz de ſouſtenir en querelle iuſte toutes dames & damoyſelles. Adoncq' fut mené Palmerin vers la

vers la Princesse & son frere, lesquelz estoient alors deuisants ensemble de leurs affaires. Puys estant deuant Maulerin, le Cheualier qui l'auoit amené luy dist: Monsieur, voicy vn Cheualier, qui a esté presentement prins: & pource que nous l'auons trouué courtois, & honneste encores d'auantage, on ne luy a osté ses armes, le remettant à vostre iugement & vouloir. Durant le discours de ceste prinse, Trineus conuerty en Chien (qui auoit pour lors la teste au giron de la Princesse) voyant Palmerin par la visiere qu'il auoit haulcée, s'en vint saillir sur luy, & ayant ses pates contre son estomac, le baisoit, & lechoit le visage, crioit, souspiroit, & se demenoit si asprement, que chacun auoit cause de s'en esbahir. En effait, qui eust peu entẽdre par ses cryries, cheres de Chien, & piteux aboiz, qu'il vouloit dire; on eust cogneu de quel cueur il se plaignoit à son amy fidele. La Princesse esmeuë de ceste non acoustumée caresse, luy dist: Damp Cheualier, ie cuyde que mon Chien vous cognoist: car depuys que Malfade me le donna, ie ne l'ay encores veu faire telle feste à personne viuante. Certes (madame) respõdit il, ie pense ne l'auoir iamais veu. Alors la dame l'apella, l'aplaudissant & mignardant: mais oncq' ne voulut laisser Palmerin, ayant touiours le museau en l'air regardant son amy sans cesse, comme s'il luy eust voulu demander ayde & secours. Aumoyen dequoy luy dist la Princesse: Ie vous prie, Cheualier, ne nous celer rien de vostre affaire: car à ce que ie voy, vous auez esté autresfois des amys de la Magicienne Malfade, puys que mon Chien ne vous veult habandonner. Et ne vous dy cecy sans cause, pource que vous cognoissant (moyennant aussi que me vueillez ayder cõtra mon frere qui me veult courir sus) ie vous feray faire l'honneur tel qu'il vous apartient, & doubler la soulde ordinaire. Madame, respond Palmerin, vous pouuez voir deuant voz yeux le plus miserable Cheualier qui onques fut, & Chrestien, lequel a esté si infortuné, que depuys trois iours arriuant en l'Isle de la vieille dont vous parlez, y ay perdu cinq compaignons des plus gentilz de la terre, & deux Princesses, qui en vertu & honnesteté n'ont laissé leurs premieres au monde. Tant ya, que i'ay vengé leur perte sur la teste de la meschante, que de ma main luy ay trenchée. Et pource (madame) qu'on m'a dit qu'auez esté n'agueres auecq' elle, sans auoir alegeance, ou quelque amendement du mal dont vous luy demandiez conseil, ie voudrois bien sçauoir (si de grace il vous plaisoit le me dire) si elle vous a enseigné alieurs quelque consolacion. A la charge qu'à touiours ie seray vostre Cheualier: & pour les seruices que i'ay intencion vous faire en ceste guerre, ie n'en veux autre payement, ou recompense. Pource que par celuy qui vous pourra suuenir, ie pretends mettre fin au tourment qui iour & nuict me presse. Bon Cheualier, respõdit la dame, pleust aux dieux sçauoir quelque moyen pour vostre reconfort: & que i'eusse aprins de celle (par la mort de laquelle auez vengé vn nombre infiny de gents de bien) aucune chose pour diuertir vostre dueil, qui manifestemẽt aparoist à vostre parole. Il est bien vray que ie demeuray auecq' Malfade huict iours: mais oncq' n'y aprins cas digne de recit, ne fut qu'elle me dist, qu'en la court du

Roy de Grisque & Romate y auoit vn vieil Cheualier nommé Mussabelin, duquel (si ma maladie estoit curable) ie pourrois auoir secours, & non d'autre homme viuant, tant elle l'estimoit sur tous. Et n'eust esté qu'à mon retour ie trouué mon pere prest de mourir, & que mon frere me fait maintenant la guerre, ie le fusse ia aller chercher. Laquelle, si par vostre moyen pouuoit prendre quelque fin, ie partirois douze iours apres, ou plus tost, s'il estoit possible. Mais, beau sire, dites moy comme vous occistes celle Enchantereſſe? Adoncq' Palmerin luy en raconta la deffaite telle qu'auez entendue cy dessus. Dont Maulerin esmerueillé, luy dist: Par noz dieux, Cheualier, puys que Malfade est morte, Mussabelin pourra deffaire ses enchantements: mais durant sa vie, il luy eust esté impossible, mesmes à tous les Magiciens du monde. Tant ya, toutesfois, que le royaume de Romate est fort loing de ceste terre: parquoy vous aurez beaucoup de peine à le trouuer. La peine & trauail me seront legiers, respond Palmerin: mais que ie puisse recouurer ce que ie desire en y allant, & par vostre commandement, dist il à la Princesse: Pource qu'il le feroit plus tost à vostre priere, que pour chose que ie peusse faire. Ne vous souciez, dit elle: I'ay enuoyé vn Cheuadeuers mon frere, touchant nostre differât, & à son retour, s'il a traité quelque paix, nous nous mettrons bien tost en chemin, & moymesmes vous y conduiray auecq' bonne compaignie. Mille merciz (dist il) madame: car en ce faisant à iamais me rendrez vostre. Adoncq' la Princesse le mena en vne chambre pour le desarmer, & le Chien apres, sans que personne eust la puissance de le faire reculer. Dont Palmerin esbahy, demanda à la Princesse, si elle l'auoit amené de l'Isle de Malsade. Oy, respondit elle, & le me donna la vieille quand ie m'en voulu venir. Ne me croyez (dist il) de vostre vie, si ce n'est quelque Cheualier qui me cognoist, que ceste dyablesse a mué en ceste nature difforme. Ie le croyrois bien, respond la Princesse: car vn homme ne sçauroit auoir meilleur esprit, ne faire d'auantage que ce que ie luy ay veu faire. Puys la Princesse & son frere ayants desarmé Palmerin, luy firent aporter vn riche manteau, & le conduisirent en la salle, ou les tables estoient dressées pour souper.

# Comme la Princesse Zerphire

*sceut par vn Escuyer que son frere venoit assaillir Elain auecq' grosse armée: Et de ce qu'il en auint.*

Chapitre CXI.

Apres

APres le souper, ainsi que Palmerin deuisoit auecq' Zerphire & son frere, entra vn Escuyer en la salle, tout suant & quasi hors d'aleine, lequel (apres auoir fait la reuerance à la Princesse) dist: Madame, faites incontinent fermer les portes de ceste ville, & enuoyez bon guet sur les murailles: car le Roy vostre frere vous vient assaillir auecq' vne grande & forte armée. Et ainsi que mon maistre luy cuydoit remonstrer le tord qu'il vous fait, il s'est coleré contre luy, & à iuré tous ses dieux, qu'en despit de vous il luy feroit trencher la teste: & deuant que partir, ie l'ay veu entre les mains des bourreaux qui le menoiẽt au suplice. O dieux! respond la Princesse, fault il que celuy qui est inocent souffre pour moy mort si cruelle? Ce disant cheut de sa chaire en bas toute pasmée, si qu'on pensoit qu'elle fust morte, mesmes Palmerin, lequel l'escria, & dist: Las chetif de moy! ce seul mal me restoit pour rendre ma malheurté entierement consommée. Pource que mourant ceste Princesse, ie perds tout moyen de m'adresser au saige Mussabelin. O mon Dieu! ne permettez que ceste dame meure ainsi soudainement. Son frere fist à l'instant aporter du vinaigre: & ainsi qu'il la redressoit en son siege, elle reuint de pasmoyson: parquoy il se print à la consoler, & luy dist: Comment? ma sœur, vous voulez-vous desperer pour la mort d'vn homme? n'ayez paour, si le Roy nous vient assaillir, nous auons dequoy nous defendre. La ville est bien munie de toutes amonicions, & si auez dedans bon nombre de gents de bien pour la garder. Puys, se tournant vers l'Escuyer, luy demanda combien le Roy auoit de souldatz en son ost. De ce que i'en ay peu cognoistre, respond l'Escuyer, il ya trois mille cheuaux, & six mil' hommes de pied, pour le moins, bien equipez. Et vous (monseigneur) dist Palmerin, quelz gents auez-vous? Nous auons douze cents Cheualiers, tous gents d'eslite, & brusques, respondit il, & trois mil' hommes de pied: entre lesquelz ya huict cents archers les plus hardiz que ie vy oncques. Si vous auez tel nombre, dist Palmerin, & que vous me vouliez croire, & promettre de les ieter demain aux champs, ie veux mourir si nous ne rompons leur gendarmerie en moins de trois heures: laquelle defaite, leurs gents de pied ne seront de defence. Et n'ayez paour que la victoire ne soit nostre: car Dieu, & iustice, sont de nostre costé. Maulerin douta quelque peu de mettre ses gents au hazard: mais ayant la grand' hardiesse de Palmerin deuant les yeux (qui seul auoit assailly & deffait les trẽte Sergents de Malfade) print courage, & luy octroya. Et du consentement des Capitaines, qui estoient là presents, delibererent saillir hors la ville le iour ensuyuant au plus matin. Au moyen dequoy fut menée la Princesse en sa chambre par ses damoyselles, & Palmerin en la sienne, auecq' son Chien qui tousiours le suyuoit pas à pas. Lequel (ainsi qu'vn valet de chambre desabilloit Palmerin) luy vint mettre les piedz sur l'vne des cuysses, criant, & gemissant d'vne sorte si pitoyable, que Palmerin ne peult contenir ses larmes, & eut lors vn soupçon merueilleux qui c'estoit Trineus transformé: parquoy l'embrassant, ainsi comme s'il eust esté

en nature

en nature, luy dist: Às! mon amy, que veux-tu que ie te face? ie me doute que tu ayes esté creature humaine: mais la bataille acheuée, ie circuyray pluſtoſt, & l'Aſie, & l'Aphrique, que ie ne trouue moyen de defaire les cõiuraciõs que la maudite Malfade a miſes ſur toy. Alors, comme ſi le Chien euſt eſté content & ſatisfait de ceſte reſpõce, ſe coucha en terre. Puys, quand Palmerin fut au lict, monta ſur les piedz, la teſte tournée deuers la porte, cõme ſi encores luy fuſt ſouuenu de la trahiſon n'agueres auenue en ce lieu meſmes. Le lendemain, auſſi toſt que Palmerin vid le iour, ſ'arma de toutes pieces, & menant ſon Chien vers la Princeſſe, luy dist. Madame, ie vous ſuplie commander à voſtre Huiſſier, qu'il ne laiſſe ſortir voſtre Chien: car il m'ayme de telle ſorte, qu'il ne me veult laiſſer, & ie ſuis aſſeuré que ſ'il me ſuyuoit, qu'il ſeroit tué entre les piedz des cheuaux. Sur ma foy, reſpondit la Princeſſe, moy meſmes le garderay: pource que i'aymerois mieux auoir perdu la moytié de mon bien qu'il mouruſt par ma faulte, veu le grand ſecours qu'il me fiſt n'a pas vn moys. Adoncq' Palmerin print congé de la dame, & alla trouuer le Prince Maulerin qui ſe pourmenoit deuant le palays, auecq' les Capitaines. Ou ſi toſt ne fut arriué, qu'on ne leur raportaſt que le Roy auoit la nuict campé à quatre lieuës pres de la ville. Ce qu'oyãt Palmerin, dist aux Capitaines là eſtants: Seigneurs, vous ſçauez qu'il fut hyer au ſoir arreſté, ie ſuis d'auis que des ceſte heure l'on ſorte pour aller au deuant. Voz gents ſont preſtz, & bien encouragez: n'ayez crainte ou doute: i'eſpere que vous verrez deuant le Soleil couché voz ennemys defaitz. Et à fin que vous n'eſtimez que ie ſois autre aux champs qu'en la ville, ie veux faire la pointe auecq' cinq cents Cheualiers, & mil' hommes de pied. Vous (monſeigneur) dist il à Maulerin, vous me ferez eſcorte, auecq' autant de cauallerie, & d'auanturiers: & voz archiers ſerõt conduitz par Aldin voſtre gouuerneur, ſouſtenuz par deux cents cheuaux d'eſlite & cinq cents picquiers qui viendront ruer ſur le bagage de l'ennemy, lors qu'il ſera au plus grand deſordre. Ce qui reſte de voſtre maiſon & de voz ordonnances, demourera en la ville de paour de reuolte, ou trahiſon. Ceſte opinion aprouuée de chacun, deſlogerent les ſouldatz l'enſeigne deſployée, menants tel bruict, auecq' leurs tabours, trompettes, & clairons, qu'il ſembloit que ce iour ilz deuſſent tout foudroyer. En ceſte ordre marcherent vne grand' lieuë hors la ville, & iuſques ſur vn tertre, duquel ilz aperceurent le Roy venir auecques toute ſa troupe, qui en eſtoit à demye petite lieuë pres. Quoy voyant Palmerin, va enhorter ſes gents, & leurs dist: Mes amys, ie me fie tellement en voſtre bonté, & valeur, que i'eſtime n'eſtre plus beſoing vous amonneſter de ce que nous auons à faire. Pource qu'ayants le bon droit, & lieu commode, pour aſſaillir, ou defendre, ce que n'ont les ennemis, meſmes auſſi que vous eſtes icy pour ſouſtenir voſtre dame & maiſtreſſe, garder vous, voz femmes, enfants, & liberté, ce cueur noble que vous auez ſe doit croiſtre, & faire auiourd'huy que l'ennemy ſente combien eſt plus fort le defendeur iniuſtement aſſailly, que l'aſſaillant ſans aucune raiſon. Allons donques, mes amys, allons, & nous tenons touſiours

ſerrez,

serrez, sans nous laisser l'vn l'autre. Et vous souuiéne du tord que l'on vous veult faire. Voyant l'Amiral du Roy de Nabor (qui cõduisoit l'auantgarde) le petit nõbre de gents qu'auoit Maulerin, incita de telle sorte les siens, qu'ilz pensoient auoir ia tout gaigné. Et se venoit ruer sur l'escadron de Palmerin, lors qu'à bride abatue Palmerin le vint atteindre si roydement au milieu de l'estomac, que les lames du haubert, ne la maille, & cuyrasse, qui estoient par dessouz, ne peurent empescher, qu'il ne luy mist le fer & hante de son boys au trauers du corps, & tomba le Naborien mort estendu: Aumoyen dequoy Palmerin mist la main à l'espée, & assaillit si vertueusement ceulx qui auoient suiuy l'Amiral, que des trois premiers coups il en rua trois par terre, qui onques-puys n'en releuerent. Dequoy furent tous les Elains si esmerueillez, que mettants leurs lances en arrest, suyuirent leur chef si cheualereusement, qu'à la rencontre ilz en verserent plus de quatre cents, cryants & brayants en leur lãgue Naborique, en maniere que mieux ressembloient dyables qu'hommes. Palmerin à qui il souuenoit de la faulte commise lors qu'il auoit bataillé contre les Chrestiens en Albanie, Durace, & Thessalie, en auoit tel desplaisir & si grande affection de l'amender, qu'il ne frapoit coup dont il n'abatist bras, ou teste. Dont ceulx de l'auantgarde du Roy Tirene espouentez, voyants aussi leur conducteur mort, & eulx quasi tous destrenchez, se mirent à fuir à vauderoute. Et n'eust esté que le Roy les fist retourner à coups d'espée, auecq' quinze cents Cheualiers qu'il conduisoit, ilz n'eussent du iour tourné le visage pour fraper. Palmerin adoncq' voyant ses ennemys se renforcer, manda soudainement à Maulerin, qu'il fist changer de place à son escadron, & tandis qu'il soustiendroit auecq' ses gens la furie de son frere & de ses Cheualiers, qu'il allast ruer sur les gents de pied, & qu'il enuoyast de l'autre costé Aldin, auecq' ses archers donner vne escarmouche au bagage. Ce qui fut fait, & auecq' telle diligence, que le Roy se voyant assailly de tous costez, & que la iournée qu'il cuydoit gaigner estoit perdue pour luy, cuyda vif enrager, & cõme desespéré se ieta entre les gents da Palmerin par si grand' vehemẽce, que deuant qu'il s'arrestast il en occist six: & vint par derriere donner dans le costé droit de Palmerin bien profondement. Palmerin sentant le coup, se tourna subit: & voyant celuy qui l'auoit frapé, dist: Roy trahistre & malheureux, qui veulx desheriter ton frere & sœur, l'heure est venue qu'ilz aurõt vengeance de toy, & moy de la playe que m'as faite. Ce disant luy donna tel coup sur l'armet, qu'il l'escartela: & recouurant d'vn autre luy fendit la teste iusques à la ceruelle, qui mist telle crainte aux Cheualiers de Nabor, que tous perdirent courage. Et ceulx de Palmerin redoublants de force en firent tel chapelis, que la terre en fut couuerte. Adoncq' Maulerin, voyant son frere mort, ses gents en fuyte & desordre, & la plus part d'iceulx à l'enuers sur le champ, fist sonner la retraite, ne voulant que ceulx, desquelz il esperoit estre seigneur, fussent si cruellement occis. Et n'eust esté que luy mesmes vint prier Palmerin de faire cesser la tuerie, il n'en fust eschapé vne oreille, tant y estoit Palmerin acharné & eschauffé. Mais acourant vers luy les braz tẽduz, le

duz, le vint acoler, disant: Ah fleur de toute cheualerie! pour Dieu faites retirer voz gents, à fin que les innocents ne portent la coulpe de leur fol maistre. Vrayment il me plaist tresbien pour l'amour de vous, respond Palmerin, neantmoins que vostre frere par sa trahison m'ayt quasi naüré à mort. O dieux! dist Maulerin, si telle fortune estoit auenue, ie n'aurois iamais bien ne ioye. Et àlors le prenãt par la main le conduisit vers les tentes, qui auoient esté dressées pour receuoir les blecez apres la bataille, & là fut pensé par les maistres Chirurgiens. Ce fait, Aldin eut la charge auecq' deux cents Cheualiers de faire enterrer ceulx qui auoient esté tuez au combat, recueillir le butin, & bailler le Roy Tirene aux Naboriens pour le faire inhumer solemnellement à Nabor ville (comme nous auons ia dit) capitale du royaume. La playe de Palmerin estanchée, fut monté à cheual, & voulut aller Maulerin à costé de luy, faisant mener deuant eulx, cinquante charrettes chargées de harnois & despouilles de leurs ennemys conduites chacune par dix Cheualiers. En cest ordre retournerent en grand' triumphe vers Elain, ou ilz furent ioyeusement receuz des habitants, cryants à haulte voix: Bien soit venu nostre Prince Maulerin, qui a esté fait diuinement nostre Roy: Et loz immortel soit au Cheualier, qui par le vouloir des dieux, nous a vengez du Roy Tyran. En telle ioye furent conduitz iusques au palays, ou Palmerin (à cause de sa playe) fut doucement descendu, & mené par le Prince en la chambre de sa sœur Zerphire, laquelle les vint embrasser, disant: Ah! mes amys, que ie vous suis redeuable. Et comme est il possible que ie vous puisse satiffaire? Tout est satiffait (madame) respond Palmerin, aumoins quant à mon endroit, car sçauoir que mon seruice vous plaist & agrée, m'est vn plus grand bien, que d'auoir gaigné tout le royaume. Aussi auez-vous, dist Maulerin, & si i'en ay la coronne, ce n'est que par vostre moyen. Et vous (madame) dist il à sa sœur, asseurez vous que par la seule bonté de ce Cheualier vostre ennemy a esté occis, nous remis en nostre heritage, & en serez (à mon iugement) en fin par ses mains guerie. Les dieux le vueillent, respond la Princesse. Puys ayant fait dresser vn riche lict pour Palmerin, le fist de là en auant plus songneusement penser, que s'il eust esté son frere. D'autre costé Maulerin enuoya courriers de toutes parts, pour auertir les habitants des villes qu'il leur pardonnoit: & aux Princes & gentilzhommes manda qu'il les traiteroit plus humainement que n'auoit fait son frere, & qu'ilz n'eussent peur de la guerre qu'ilz luy auoient menée, & qu'il sçauoit assez que plus ilz l'auoient fait par contrainte que voluntairement. Et y fist telle diligence, que trois semaines apres la bataille il fut coronné Roy de Nabor, par tous les Princes & Barons du royaume. La Princesse Zerphire estoit si ioyeuse de voir son frere Roy, & Palmerin se gueriissant, qu'on l'eust dite estre rauie. Et pour plus luy faire de plaisir, mena son Chien en la chambre de Palmerin, & le luy donna. Le Chien se voyant en liberté (car touiours auoit esté lié depuys que Palmerin l'auoit baillé en garde à la Princesse) faisoit mille petitz saultz, & demenoit ioye, comme s'il eust quasi cogneu le bien qui luy estoit futur par l'ayde de son

de de ſon amy. Lequel nous laiſſerons entierement guerir, pour vous raconter la maniere, par laquelle le Soudan de Babilone ſceut la deffaite de ſes gents qu'il auoit enuoyez en Conſtantinople.

# Comme l'vn des neueux du Roy

*de Baliſarque aporta nouuelles au Soudan de la mort de ſon oncle, deffaite de ſon armée, & perte de Palmerin, & du Prince Olorique. Et comme Archidiane acheta Ptolome, auquel elle fiſt de grands biens & honneurs pour l'amour de Palmerin.*

*Chapitre* CXII.

LE Roy de Baliſarque occis, l'armée dont il eſtoit principal conducteur defaite, & ſes vaiſſeaux bruſlez par Remicius Empereur de Conſtantinople, comme auez peu entendre, l'vn des neueux du Roy de Baliſarque, auecq' deux fuſtes ayant paſſé le Boſphore, pour deſcouurir s'il venoit d'auanture quelque ſecours aux Chreſtiens, cuyda retourner par deuers ſon oncle, quand il auiſa les deux galeaces qui fuyoient au poſſible, deſquelles il ſceut la piteuſe fortune. Qui eut paour alors? Ce fut le Turcq, & Dieu ſçache s'il fiſt mettre matelotz en œuure pour ſ'eſloigner de la coſte. En effait il y beſongna de ſorte, qu'en moins

d'vn moys il fist plus de chemin, qu'il n'euſt fait luy eſtant aſſeuré en trois, de maniere qu'il print terre en l'vne des Iſles de la ſeigneurie du Soudan. Eſtant là deſcendu, ſeiourna aſſez longuement auecq' ſes compaignons: En fin, voyant que nul d'eulx ſ'apareilloit pour retourner en leurs pais, delibera d'y aller, diſant à partſoy: mais ne ſuis-ie pas bien malheureux & craintif de me tenir icy? Et par Mahon ie m'en retourneray, & me deuſt le Soudan faire mourir: à ceſte cauſe ſ'embarqua dans l'vn des vaiſſeaux, & en peu de temps arriua au port meſme, dont ſon oncle eſtoit ſorty en ſi grand triumphe. Et delà tout deſarme ſ'en vint au palays, ou ſe miſt à genoux deuant le Soudan, commençant ſon excuſe en telle maniere: Las, monſieur, comme ay-ie eſté me preſenter deuant voſtre face, auecq' ſi mauuaiſes nouuelles que ſont celles que ie vous aporte? Or a eſté mon oncle le Roy de Baliſarque tué deuant Conſtantinople, & tous ſes gents occis, ou noyez. Et deuant qu'y arriuer, fut perdu par tempeſte le cheualereux Palmerin d'Oliue, & ſon compaignon le Prince Olorique, ſans qu'il ſoit eſchapé aucun de voz gents que moy qui d'auanture durant le conflit eſtois allé auecq' deux brigantins deſcouurir le deſtroit du Boſphore. Alors le Soudan tout eſpouenté, ſ'eſcria: O dieux! comme vous me monſtrez voſtre indignacion? O Fortune! que malheureux eſt celuy qui ſe fie en toy! N'a pas trois ans que Palmerin m'auoit fait le plus grand ſeigneur & craint de toute l'Aſie, maintenant il n'y a homme ſi rabaiſſé. Si eſt ce qu'ainſi n'en demoureront les Chreſtiens, & deuſſay-ie perdre mon royaume, & toutes mes ſeigneuries. Ah! noble Palmerin, le plus hardy dont i'aye encores ouy parler, & vous Prince Olorique, mon malheur à eſté cauſe de voſtre perte. Las! bon Roy d'Arabie, quel compte te pourray-ie rendre de ton filz? Vne choſe me reconforte, c'eſt qu'on ne ſçait à la verité ſ'ilz ſont mortz, ou vifz. Puys ſ'adreſſant au meſſagier, diſt: Et des Chreſtiens, combien en mourut il? Par Mahumet, reſpondit l'autre, ie nen ſçaurois que dire mais ie ſuis aſſeuré, qu'au premier aſſault le filz de l'Empereur y fina ſes iours, & le ieune Prince Caritcos, auecq' vn grand nombre d'autres vaillants Cheualiers: toutesfois, mon oncle mort, voz gents perdirent tout courage, & ne firent plus choſe qui valuſt: tellement qu'en peu d'heure l'on vid tous voz vaiſſeaux en feu. Par le grand Dieu, diſt lors le Soudan, i'en feray la vengeance telle, qu'à mil' ans apres il en ſera parlé. Et ſur l'heure fiſt apeller Maucette ſon Embaſſadeur, & luy diſt: Maucette mon amy, il vous fault aller par deuers mon frere le Soudan de Perſe, & luy dire qu'à ce prochain moys de Mars il m'ayde de toute ſa puiſſance, pour aller ſur l'Empeur de Græce, luy promettant tout qui ſera prins eſtre ſien, ſi que ie ne retiendray pour moy que la ſeule renommée de la vengeance. Maucette depeſché partit incontinent: & apres auoir cheminé trois iours entiers, trouua ſix Mores qui menoient vendre deux Chreſtiens, Ptolome, & Colmelie, à la court du Soudan, auſquelz il demanda, quelz gents c'eſtoient qu'ilz menoient ainſi liez & enchaiſnez. Monſeigneur, reſpondirent ilz, ce ſont eſclaues Chreſtiens, qui puys n'agueres furent prins ſur la mer, par

Olimaël

Olimael Amiral du grand Turcq. Et comme les auez-vous peu auoir de luy? dit Maucette. L'Amiral, respondirent ilz, les auoit donnez à vn sien cousin Cheualier, qui est mort puys vn moys: sa femme s'est faschée de les tenir en son logis, & les enuoye à la court pour en auoir argent: Adoncq' acheta Colinelie, laissant Ptolome (pource qu'il estoit malade) & l'emmena auecques luy en son embassade. Les Mores passerent oultre, & vindrent à la court, ou ilz menerent le pauure Ptolome, tant maigre & defiguré que rien plus. Et estant au marché ou se vendoient les esclaues, arriua vn forgeron More, plus laid & difforme que ne fut oncq' Therſites le Græc qui alla au siege deuant Troye, boyteux, petit, bossu & deuant & derriere. Brief c'estoit la plus mausade & malfaite crëature, qu'on eust iamais veuë. Lequel ayant marchandé & acheté Ptolome, luy demanda s'il luy ayderoit bien à forger, & s'il seroit bien ordinaire de iouer d'vn petit marteau (pesant seulement vingt cinq ou trente liures) quatorze ou seize heures le iour. Ptolome voyant ceste layde figure deuant luy, & le vil & abiect estat ou il le vouloit mettre, luy donna tel coup de pied au trauers du visage, qu'il le fist rouler cinq ou six tours sur le paué, ainsi que feroit vne souche, disant: Ord & vilain monstre, que maudite soit ta vie: ia à Dieu ne plaise, que ie vienne en ton pouuoir. Auint, d'auanture, qu'Archidiane passant par là vid le coup, dont elle ne se peult tenir de rire: parquoy s'amusa à regarder Ptolome: & le voyant hault, droit, & si bien formé de membres, luy va souuenir de Palmerin, qu'autresfois elle auoit quasi trouué en la sorte; l'amour duquel la contraignit tant, qu'elle luy demanda: Mon amy, comment auez esté si temeraire de fraper le More libre, vous estant esclaue? Alors Ptolome cognoissant aux dames qui la suyuoient que c'estoit la fille du Soudan, se mist à genoux, & luy respondit: Certes, madame, i'aymerois trop mieux mourir, qu'estre serf d'vn tel vilain, moy estant Cheualier. Vous estes doncq' Cheualier? dist la Princesse. Oy (madame) respondit il. Adoncq' Archidiane sans plus auant s'en enquerir fist deliurer aux Mores deux cents seraphz, & le fist emmener par deux Escuyers en sa chambre, ou il fut soudain deslié & vestu par son commandement de tous acoustrements de Cheualier. Estant habillé, fist retirer ses gents, & luy dist: Or ça, damp Cheualier, ie vous prie, par la foy que vous deuez à celle que plus vous aymez, me dire, par quelle fortune vous auez esté prins. Madame, respondit il, puys que, de grace, vous m'auez tant fait de bien que m'auoir deliuré de la main des six bourreaux qui m'auoient amené au marché, ie ne vous en celeray aucune chose. Et luy ayant fait le discours de sa prinse, tel que vous auez ouy, & des maux qu'il auoit soufferts depuys, les larmes luy sortirent des yeux, disant: Et sur mon Dieu, madame, encores n'ay-ie point tant de regret d'auoir tant enduré, & estre maintenant vostre esclaue, que i'ay d'auoir perdu vn mien compaignon le meilleur Cheualier du monde, qui estoit allé voller auecq' vn Faucon, quand les Pyrates nous surprindrent. Helas (mon amy) dist la Princesse oyant ce mot, me sçauriez-vous dire le nom du Cheualier, dont vous auez telle estime. Il se nõmoit Palmerin d'Oliue,

respõdit il. O souuerains dieux! dist Archidiane, auez-vous esté cõpaignon du preux Palmerin? Oy pour certain (madame) & sçay plus de ses affaires qu'homme viuant. Ah chetiue de moy! dit elle: ores cognois-ie bien que ie suis deceuë & frustrée de tout mon espoir. Dites moy d'auantage par la foy que vous deuez au souuerain Createur des choses, s'il est de nostre loy & muet de long temps. Par Dieu (madame) respond Ptolome, vostre aiurrãcon est telle, que deust-on faire sacrifice de moy mesmes, ie ne vous sçaurois mentir. Il est Chrestien, natif de Grãce, & oncq' n'eut deffault de parolé, si prudẽce & contemplacion des choses futures ne l'ont fait estre, pour fuir captiuité, & eschaper la mort, ou il pouuoit vser de vie: Car c'est bien l'vn des hommes qui sçait mieux dissimuler les choses au besoing. Helas, dit Archidiane, c'est fait de moy! sa vertu, bonté, & grande preuoyance, dont il a vsé vn an & plus en la court de mon pere, m'ont rendue tant sienne & serue de son amour, qu'autre ie ne sçaurois aymer. Ah! mon amy, que ta liberté m'est vne dure & estrange seruitude. Sur tous mes dieux elle est telle, que sen brief ie n'ay nouuelles de toy, ceste esprit lassé de viure en ce monde t'ira chercher aux champs Elysiens, pour voir s'il y sera mieux fortuné, aumoins quant à ta queste. Ah fort Amour! que ton effait est admirable! Mon amy est de loy contraire à la mienne, Cheualier errant, incogneu, absent de moy, & qui ne m'ayme: & pour tous ces poinctz ie (qui suis fille vnique du plus grand seigneur de Turquie) ne puis changer ma premiere opinion! Or en auienne ce qu'il pourra, & deust mon pere faire oblacion de mon sang à son ydole secrete, si ne desisteray-ie de l'aymer. Et vous amy, dit elle à Ptolome, pource que vous ne m'auez voulu celer la verité, soyez des à present libre, & vsant de tous voz droitz. Car i'aymerois trop mieux mourir que ce qui apartient à mon amy souffrist aucũ tord aupres de moy. Ptolome se mettant à genoux, luy baisa les mains, & commença à luy discourir les prouesses que Palmerin & Trineus auoient faites en Angleterre: & comme depuys ilz auoient emmené la fille du Roy, qui estoit aussi captiue entre les mains des Turcqz, & son amy d'vn autre costé, auecq' vn Cheualier More. C'est assez, respondit la Princesse, ne m'en parlez plus: Par le grand Dieu le souuenir de luy m'est vne plus dure gesne, qu'onques pauure esclaue souffrit. L'amour qu'il portoit à vous, à ceste autre Cheualier, & à ceste pauure Princesse amante (dont ie ne sçaurois assez deplorer la fortune) la retiré d'auecq' moy, pour les chercher, & s'en enquerir. Et s'il ne les trouue, ie ne sçache homme qui rien face apres luy, pource qu'en toutes choses c'est le seul mignon & fauorit de Fortune. Et sçauez-vous que i'ay intencion de faire? Ie donneray à entendre à mon pere (luy taisant vostre captiuité) que vous estes compaignon de Palmerin, lequel vous estes venu chercher en ceste terre, comme ayant entendu qu'il y estoit en son seruice, & ie suis asseurée, que tant il l'ayme, qu'il vous fera deliurer toutes choses necessaires, pour cõmencer sa queste, soit par terre, ou par mer. Et s'il auient que vostre Dieu vous fauorise de sorte, qu'en le cherchant vous le puissiez rencontrer, ou m'en raporter certaines nouuelles, ce me sera vne cõsolacion si grande,

si grande, que l'homme ne sçauroit penser de semblable. Ceste affectueux desir incitoit tant ceste Princesse amoureuse, qu'elle ne reposoit aucunement, & luy amenoit tant d'inuencions deuant les yeux, que le iour ensuyuant elle dist à son pere ce qu'elle auoit deliberé, & fut si bonne oratrice, qu'elle persuada de sorte, qu'il fut deliuré à Ptolome au bout du moys, cheuaux, harnois, habillements, seruiteurs, & quarãte Cheualiers d'eslite pour sa garde. D'auantage luy furent fourniz & auitaillez deux nauires pour vn an, à fin d'aller sur tous les portz de mer s'enquerir de Palmerin. Le iour venu que Ptolome se deuoit embarquer auecq' ses gents, ayant prins congé du Saudan, fut conduit par la Princesse iusques au port, laquelle pour son adieu le baisa doucement, & luy dist: Ptolome mon amy, si tant vous pouuez faire que vous me puissiez r'amener celuy, qui seul peult effacer mes ennuyz, ie vous feray l'vn des plus grands seignuurs d'Orient, & n'en doutez. Ma dame, respondit il, i'en feray mon deuoir. Puys faisant leuer les voiles, singla en plaine mer. Ou nous le laisserons voguer à son ayse, tant qu'il ayt rencontré Palmerin.

# Comme Palmerin & la Princesse Zerphire partirent d'Elain, pour aller à Romate chercher Mussabelin: Et de ce qu'il leur auint par les chemins.

## Chapitre CXIII.

PAlmerin guery de sa playe, & voyant Maulerin Roy pacifique de Nabor, demãda à la Princesse Zerphire quand il luy plaisoit partir, pour aller à Romate essayer à trouuer Mussabelin. Mon grand amy, respond la Princesse, quand il vous plaira: mais ie voudrois bien ne me mettre en chemin sans auoir dressé mon estat, & donné ordre, à mes affaires. A ceste cause i'en auertiray ce iourd'huy le Roy mon frere à fin qu'il m'en die son opinion. Ce qu'elle fist, & luy ayant declaré son vouloir, luy respondit: Ma sœur, i'eusse esté marry, si vous ne m'eussiez manifesté vostre affection. Ie veux que vous ayez six dames d'honneur, douze damoyselles, vingtquatre Escuyers, & cent Cheualiers, que ie choysiray entre ceulx que Palmerin print pour son auantgarde. Monsieur, dit la Princesse, de moy ie ne me soucie beaucoup, à cause de ceste maladie, dont mon cueur est tant tourmenté: mais l'hõneur que vous ferez à monseigneur Palmerin, ie l'auray mille fois plus recommandé, que s'il estoit fait à ma personne. Estant doncq' l'heure venue que les Dames, damoyselles, Escuyers, Cheualiers, & tout le train fut prest, Palmerin & la Princesse acompaignez du nouueau Roy Maulerin, & de toute sa court, sortirent de la ville. Or auoit Zerphire deuant fait enfermer son Chien: mais il fist tel bruit, aboya

tant, & gemit, que bon gré mal gré on le mist dehors: & ne fut si tost sorty, qu'il se print à courir de telle roydeur, qu'il ne sembloit toucher des piedz en terre, tant qu'il eust ataint Palmerin, auquel il fist vne caresse tout autre qu'il n'auoit encores fait. Ce que voyant Palmerin, dist: Par Dieu ce n'estoit raison de vous laisser, & si plustost m'en fust souuenu, plustost vous fusse allé querir. Allez mon amy & vous reposez: car si nous trouuons remede vous en aurez vostre part. Adoncq' le fist mettre sur vn matelas en vne charrette, & suyuirent leur chemin, ou Maulerin leur fist compaignie iusques à ce qu'ilz fussent hors du royaume. Puys prenant congé le Roy de sa sœur, & de Palmerin, s'en retourna à Nabor. Si cheminerent plusieurs iours trauersants maintes regions & contrées, sans auanture trouuer, & tant, qu'au sortir de la seigneurie de Perse, ilz commencerent à monter vne haulte montaigne, ou paruenuz au dessus, fist la Princesse dresser ses tentes, & aprester son souper. Les tables leuées, & chacun retiré en son pauillon, furent mis vingt Cheualiers pour faire le guet: mais à peine y eurent ilz esté deux heures, qu'ilz s'endormirent tous pour le trauail du chemin dont ilz estoient lassez. Palmerin, qui auoit touſiours deuant les yeux sa dame Polinarde, & la perte malheureuse d'Agriole, & de ses compaignons, ne pouuoit dormir, & couchant touſiours sur vne paillasse armé de toutes pieces, fors d'armet & de ganteletz, se leua sur le minuict, pour regarder la Lune qui estoit lors belle & claire. Auint aussi tost qu'il fut hors le pauillon, qu'il aperceut venir droit à luy vne puissante beste, qui rendoit vne clarté plus grande que ne feroient douze flambeaux. Alors se voyant le chef desarmé, & sans baston, eut paour, & entrant dans sa tente, laça son heaume, ceignit hastiuement son espée, & prenant ses ganteletz vid ce monstre qui auoit le corps en forme de Cheureul: & plus grand qu'vn Cheual, deux cornes au front de la longueur d'vne brasse, & vn oeil au milieu d'icelles, qui rendoit ceste flamme tant amirable. Au reste il auoit les dents & ongles agues & fortes comme pointes d'acier & trenchantes plus que rasouers, desquelles il print l'vn de ceulx qui faisoit le guet, & luy ayant mis en pieces son haubert, fist de son corps plus de quinze quartiers. Dont Palmerin s'escria, disant: Mon Dieu aydez moy, & faites que ceſt horrible monstre ne me puisse nuyre. Puys d'vn grand courage marcha à l'encontre. Quoy voyant la beste, lascha la proye qu'elle tenoit, & se lança si asprement contre luy, que de ses deux cornes elle transperça son escu si auant qu'il ne les peut retirer. Aumoyen dequoy Palmerin le tenant suiet, luy donna vn grand coup de taille au trauers des flans, si que les tripes luy sortoient à moytié du ventre. Le Chien cognoissant Palmerin en neceſſité, vint prendre le monstre par le milieu de la queuë (qu'il auoit grosse comme vn Lyon) & le mordoit & tiroit de telle force, qu'il rompit les courroyes de l'escu & cheut à la renuerse, ietant le monstre vn si hault cry, que toute la montaigne en trembla: parquoy s'esueillerét la Princesse & tous les Cheualiers aussi effrayez, que si le monde eust deu finir. La beste essayoit par tous moyens de se releuer: Mais le Chien la tenoit si degourd, quelle n'auoit si tost vn pied releué qu'elle

qu'elle ne trebuchaſt ſur l'autre. Qui ayda fort à Palmerin: car la voyãt trauaillée du Chien, & empeſchée des deux griffes de deuãt à ſe depeſtrer de l'eſcu, luy donna tant de coups qu'il luy ſepara la teſte du corps. La Princeſſe ayſe à merueilles de ceſte victoire, ayant ſeulement vn manteau de nuict, courut vers Palmerin les braz tenduz, diſant: Là ſ mon amy, comme vous eſtes-vous oſé entremettre de batailler contre ce dyable, que les habitants de ceſte terre apelloient Baſilique, & qui les tenoit tous en crainte? Madame, reſpond Palmerin, le combat n'en eſtoit ſi dangereux que d'vn Cheualier: pource que toutes beſtes & monſtres ſont au pouuoir de l'homme: & vous aſſeure que voſtre Chien m'y a fait plus d'ayde, que dix Cheualiers les plus hardiz de voſtre troupe. Dont ne ſera iamais que ie ne l'en eſtime & priſe d'auantage. Ce fait les Cheualiers qui ſ'eſtoient tous leuez au cry du monſtre, voyãts la reluyſante Aurore ouurir les portes au blond Phebus, monterent tous à cheual, & faiſants charger le bagage deſlogerent de la montaigne, laiſſants le monſtre mort, duquel il ſortoit telle puanteur, qu'homme n'en oſoit aprocher, & entrerent au Royaume de Romate, ou (par le commandement du Roy Abimar) leur eſtoit fait pareil honneur qu'à luy meſmes. Et vous diray pourquoy. Ce Roy Abimar, l'vn des plus grands terriens qui fuſt en icelle region, n'auoit onques voulu eſtre ſuiet à la ſeigneurie de Perſe: au moyen dequoy, le Soudan luy auoit enuoyé ſon Embaſſade, par laquelle il luy mandoit, que ſ'il ne vouloit tenir ſes terres de luy, il viendroit en ſes pais auecq' ſi grande puiſſance, qu'il n'y laiſſeroit perſonne, ne les beſtes meſmes, qu'il ne miſt à l'eſpée. Abimar esbahy de la rigueur de ceſte legacion, demanda conſeil au ſaige Muſſabelin de ce qu'il auoit à reſpondre, qui luy diſt: Sire, n'ayez crainte des menaces orgueilleuſes du Soudan: car oultre ce que vous auez voz deux filz, ſçauoir eſt mõſeigneur Toman, & Drumin, hardiz & vaillants Cheualiers, il en vient encores deux autres (dont l'vn ne ſe peult cognoiſtre) auecq' la Princeſſe Zerphire, fille du Roy de Nabor, qui vous deliureront de ſa tyrannie, & le feront voſtre amy: pource ne craignez à luy faire vne hardie reſponce, telle que peult faire vn Prince libre, que vous eſtes. Et ſi l'vn des deux Cheualiers qui viennent auecq' la Princeſſe, vous eſt à la premiere veuë incogneu, par la bonté de ſon compaignon (à laquelle nul autre ſe doit comparer) vous le pourrez en brief cognoiſtre, auecq' autant de ioye que d'homme que viſtes onques. Abimar aiouſtant foy à Muſſabelin, comme à parole de Prophete, manda par toutes les villes ou deuoit paſſer la Princeſſe, que l'on fiſt telz triumphes à ſon entrée, comme ſi c'eſtoit à ſa perſonne. Et (neantmoins que ce fuſt au grand regret du Prince Toman, qui aymoit la plus ieune des filles du Souldan de Perſe) reſpondit à l'Embaſſadeur, qu'il ne tenoit ſa terre que de l'eſpée: & que ſi le Soudan le venoit aſſaillir, il ſe defendroit. L'Embaſſadeur depeſché, Toman ſ'en vint vers Muſſabelin, & luy diſt: Ah! Muſſabelin mon amy, comme vous m'auez bien trahy d'auoir ſuadé à mon pere de faire guerre contre le Soudan, la fille duquel vous ſçauez que i'ayme de ſorte, que ſi ie

ne l'espouse mon cueur n'aura iamais repos, & me fauldra mourir! Taisez vous, monsieur, respondit Mussabelin: car si les deux Cheualiers qui viennent mettent hors de peine vostre pere, ilz n'en feront moins en vostre endroit. Et ne sçaurois-ie sçauoir leurs noms? dist le Prince. Vous suffise de ce que ie vous en ay dit, respond le Saige: toutesfois d'vne chose vous auertiray-ie bien, ilz sont Chrestiens, & du plus hault & noble lignage de la terre, en laquelle on ne pourroit trouuer pour le iourd'huy leurs seconds, mesmes à l'vn d'eulx, auquel si vous voulez experimenter, vous cognoistrez la verité de mon dire: & vous en enseigneray bien la maniere. Faites dresser pres la fontaine du Cedre, qui n'est qu'à demye lieuë de ceste ville, deux tentes, en l'vne desquelles vous ferez auecq' vostre frere Drumin, & dix huict autres Cheualiers des meilleurs que vous pourrez choisir entre ceulx de vostre pere: en l'autre mettrez vostre sœur, auecq' dix de ses damoyselles au deuant desquelz, & loing d'vn trait d'arc, sera planté vn perron de Marbre, auquel seront grauez ces quatre vers.

*Aux pauillons (Cheualier) est la belle,*
*Qu'vn filz de Roy a voulu prendre en garde,*
*Iouster te fault, & l'abatre, regarde,*
*Si veux passer souz condicion telle.*

Et s'il auient qu'ilz marchent pardelà le perron, vous leur mäderez par vne damoyselle, qu'auant qu'ilz cheminent plus oultre, il fault que l'vn d'eulx iouste au Prince, & à ses Cheualiers. Lesquelz si par luy sont abatuz, la dame qui est souz la tente sera sienne: à la charge (toutesfois) qu'il ne l'a refusera d'vn don tel qu'elle luy voudra demander. Par Mahon (dist Drumin mary de la dame) ie n'en feray rien. Il pourroit (possible) estre tel, qu'elle viendroit en son pouuoir: parquoy il auroit bonne occasion de ne la me vouloir rendre. N'ayez crainte de ce, respond Mussabelin, il est de telle courtoysie, & amye telle, qu'il ne la voudra retenir. Par le Dieu viuant, respond Toman, ie n'y fauldray: & des demain sera planté le perron, & les pauillons, atendant le iour qu'il arriuera en ceste ville. Voylà la cause pour laquelle le Roy Abimar commandoit faire tous honneurs à la Princesse Zerphire, & à ses Cheualiers. Retournants donques à nostre propos, tant chemina la ieune Princesse, que le iour ensuyuant elle vint coucher à demye iournée pres de Romate. Le Prince Toman asseuré de sa venue, vint auertir son frere, que la Princesse Zerphire & ses Cheualiers n'estoient qu'à six mille de la ville, & qu'il feroit au plus matin tendre les pauillons aupres de la fontaine, & armer ses Cheualiers: pource, dist il, auertissez ma sœur & ses damoyselles de prendre leurs plus riches acoustrements, & qu'elles ne laissent rien de leurs bonnes graces en leur chambre: car demain elles verront iouster & rompre lances pour l'amour d'elles, & leur fauldra receuoir la Princesse, ses Cheualiers, & damoyselles, qui sont (à ce qu'on m'a dit) entre toutes les mieux aprinses. Vous ne demourerez

pour

pour moy, ne pour elles, respond Drumin. Et si vous auez intencion de vous essayer contre les Cheualiers estranges, aussi ay-ie moy. Puys les dames qui apetent touſiours à voir nouuelles choſes, ne ſeront (ce croy-ie) des dernieres aux tentes. Ne faignez doncq' d'apreſter voz armes, les miennes ſont deſia preſtes.

# Comme Palmerin iousta contre les Princes, Toman, & Drumin, & leurs Cheualiers, tous leſquelz il abatit: Et du recueil que luy fiſt le Roy Abimar, & le Nigromancien Muſſabelin.

## Chapitre CXIIII.

La Prin-

LA Princesse se voyant pres du lieu où elle esperoit trouuer alegeance de son mal, dist à Palmerin, qu'elle vouloit le lendemain aller disner à Romate. Au moyen dequoy deslogerent elle & les siens au Soleil leuant, & arriuerent sur les dix heures au perron qu'auoit fait planter Toman. Et de là regardants les Cheualiers armez qui estoient hors le pauillon du Prince, le rastelier aupres tout chargé de lances, & les damoyselles qui auoient fait leuer les murs de leur tente, pour auoir la fraischeur du vent, furent tous esbahiz, & n'osoient passer oultre, iusques à ce que Palmerin ayant leu ce qui estoit graué au perron, leur vint dire: Passons, passons: au fort, nous serons quites pour rompre du boys, & abatre Cheualiers. Pource que chacun lace son heaume, & se delibere de combatre s'il est assailly. Puys brochant son cheual des esperons passa le perron: mais bien à peine auoit il fait douze pas au delà, que Toman ne luy enuoyast sa damoyselle luy declarer la coustume du passage. Palmerin oyant la condicion assez dure, faignit estre faché, & luy respondit: Damoyselle, vous direz au Prince & à ses Cheualiers, que la Princesse Zerphire n'est en nostre pouuoir, comme est vostre dame au leur, aussi qu'elle les prie de la laisser passer sans iouste, veu le peu d'honneur qu'ilz aquerront abatant ses Cheualiers qui sont lassez du long chemin, & leurs cheuaux recreuz. La damoyselle retournée, fist son message tel qu'auez ouy, dont le Prince troublé, luy demanda qui estoit le Cheualier, qui pour tous luy auoit respondu. Monseigneur, respondit elle, c'est celuy qui va au costé de la Princesse, le plus beau & richement armé, que i'aye point encores veu. Par le Dieu Saturne, dit Toman, si n'est ce la response d'vn tel personnage, que Mussabelin m'auoit asseuré. Retourne, & luy dy que vueille, ou non, il luy conuient iouster, & souz le pact que ie luy ay mandé. La damoyselle arriuée vers Palmerin, luy dist: Cheualier, voz excuses ne vous pourront seruir, il vous conuient courir, vous ou les vostres. Sur mon Dieu (madamoyselle) respond Palmerin, si celuy qui vous a r'enuoyée eust parlé plus courtoysement, il n'eust fait que son deuoir: & à fin qu'il n'estime que nous ayons refusé la iouste par couardise, ou lascheté, vous luy direz, puys que la iouste il demande, qu'il l'aura, & luy, & les siens: Qu'ilz ne se soucient doncq' que de bien piquer, car ilz ne fauldront de rencontre. La response ouye, le Prince Drumin monta à cheual, & mist sa lance en arrest. Lors le Capitaine des cent Cheualiers de Zerphire, pria Palmerin luy donner la premiere iouste. Ce qu'il luy octroya, disant: Allez en bonne heure, mais i'ay bien peur qu'auant vostre retour vous rabatiez beaucoup de vostre conte. Si ce rencontrerent les deux Cheualiers si brusquement, que leurs lances volerent en eselatz: toutesfois ne l'vn ny l'autre prindrent le sault, & choisissants nouueaux boys, recommencerent leur carriere par telle dexterité, que le Capitaine, ayant rompu sa lance, fut mis à la renuerse par sus la croupe de son cheual, & fist vn si grand sault, qu'il pensoit auoir le col rompu. Autant en print à son lieutenant, & à deux autres Cheualiers:

ualiers: parquoy Palmerin dist à la Princesse, en ce souzriant: Par Dieu, madame, i'auois bien dit à voz Cheualiers qu'ilz se retinssent, ce qu'ilz n'ont voulu, aymant mieux vous apreſter à rire que de demeurer en repos: Neantmoins auecq' voſtre congé, ie vengeray (s'il vous plaist) leur honte. D'auantage icy demeurerions trop longuement, s'ilz vouloient tous courir. Allez (dit elle) mon amy, & monstrez aux gardeurs de passages, que vous sçauez abatre Cheualiers quand il vous plaist d'autre sorte qu'ilz ne pourroient faire. Adoncq' Palmerin piquant son cheual, vint ataindre Drumin, lequel rompit sur luy: toutesfois, il fut pouſſé par terre auecq' tant de grace, qu'il n'eut de là en auant courage de recommencer la meslée. Si se mist en poinct l'vn des dixhuict Cheualiers, mais son boys rompu, print vn tel sault, qu'il fut plus demye heure sans secouer les oreilles. Et en eurent de mesmes cinq de ses compaignons, sur le dernier desquelz Palmerin brisa son glaiue. Lors Mussabelin dist au Roy (qui en habit desguisé estoit venu voir la iouste) Sire, que vous semble du Cheualier estrange? se fera il point faire place entre les Perses? S'il demeure vn de voz Cheualiers en selle, ie puisse deuenir Grue. Par le Dieu viuant, respond le Roy, s'il poursuit ses coups, il se pourra bien venter d'auoir plus fait en vne heure, que tous ses compaignons n'euſſent fait auiourd'huy. Voyons qu'il auiendra au reste des noſtres. Toman esbahy de telle auãture, & que de son premier boys il auoit abatu son frere, & six de ses Cheualiers, luy enuoya par vn paige la plus groſſe lãce du rastelier, le priant de ne chastouiller ses gents. Palmerin la receut voluntiers, & dist au paige: Paige mon amy, dites à voſtre maistre, qu'il ne se gabe de moy, & que deuant que le ieu departe, il y aura assez de place pour sa couche. Ce disant piqua contre l'huictiesme, qui auoit ia commencé son poindre, lequel il rencontra de telle roydeur, qu'il le mist luy & son cheual en vn mont. Et trouuerent ses quatre compaignons suyuãts tant de douceur en la lance de Palmerin, que pour tout le bien de leur maistre, ilz n'euſſent recommencé la course. Au trezeiesme volla le boys de Palmerin en eſclatz. Voulez-vous que ie m'amuse icy vn an à descrire la particularité des ataintes? De la seconde lance que luy enuoya le Prince Toman, il abatit six Cheualiers qui restoient. Quoy voyãt le Prince, choisit vn boys le plus roy de qu'il peut trouuer: & en enuoyant vn pareil à Palmerin, vindrent par telle impetuosité l'vn contre l'autre, que Palmerin perdit l'vn des estriers: neantmoins le Prince cheut si lourdement à la renuerse, que le Roy pensoit qu'il fust mort. Toutesfois il se releua peu apres, & entra dans sa tente, & Palmerin deuers les siens. Ce pendant le Roy qui estoit en habit dissimulé (comme nous vous auons dit) retourna à bride aualée vers la porte de la ville, ou ses gents l'atendoient. Et là prenant ses habitz royaux, s'en vint audeuant de la Princesse, priant tous les Princes & haultz seigneurs de sa court de la receuoir auecq' le plus d'honneur qu'ilz pourroient. Car (dist il) elle a en sa compaignie vn Cheualier qui est seul digne de porter coronne. La iouste faillie, le vieillard Mussabelin sortit de la troupe, & s'en vint vers Palmerin, auquel (apres

(apres auoir fait vne grande reuerance) parla en ceſte maniere : Seigneur, qui ſeul entre les nobles meritez nom de Cheualier, ie vous prie excuſer le filz & le gẽdre du Roy, qui pour eſprouuer voſtre cheualereuſe proueſſe, vous ont fait par mon moyen dreſſer ceſte eſcarmouche, de laquelle vous vous eſtes deliuré auecq' autant d'honneur, qu'eulx à leur confuſion & honte. Qui eſtes-vous, diſt Palmerin, qui me cognoiſſez, & qui ſçauez tant bien ma venue? Voſtre amy Muſſabelin, reſpondit il, celuy pour lequel trouuer auez tant prins de peine, & qui vous ſçachant Chreſtien, vous gardera de tout encombrier, entre les mains des Mahumetiſtes. Alors Palmerin mettant pied à terre, le vint embraſſer, diſant: Ah noble Cheualier! pour Dieu que ie baiſe les mains de voſtre vieilleſſe honorable! Non, monſeigneur, reſpond le gris vieillard: mais que i'embraſſe voſtre cuyſſe, comme au meilleur Cheualier qui onques entra en ces marches, & par lequel vn nombre infiny d'hommes doiuent receuoir deuant ſix moys biẽs & honneurs incroyables. Et ainſi qu'ilz ſ'excuſoient l'vn l'autre à la ceremonie des bienuenues, arriua la Princeſſe fille du Roy Abimar, auecq' ſes damoyſelles, laquelle ſ'eſtant inclinée iuſques en terre, diſt à Palmerin: Damp Cheualier, voycy la dame, qui (ſe confiant de voſtre benignité & courtoyſie) ſe vient rendre à vous, comme celle qui eſt voſtre, & gaignée auecq' la plus haulte cheualerie que dame ayt encores eſté: ayant eſperance, toutesfois, que ne me refuſerez du don qui eſtoit acordé par la condicion de la iouſte. Palmerin la voyant tant bien aprinſe, ſi richement acouſtrée, & auecq' telle compaignie de damoyſelles, iugea en ſoymeſmes que c'eſtoit la fille du Roy, & femme du Prince Drumin: parquoy l'ayant honorablement receuë, luy diſt: Madame, iamais n'auienne, que dame de ſi haulte guiſe & tant excellente que vous eſtes vienne au pouuoir d'vn ſimple & incogneu Cheualier. Tant y a, puys que la conuencion des iouſtes eſtoit telle, que ie vous mercie humblement de ceſt honneur, & tant qu'à moy touche, ie vous remetz en liberté telle qu'au precedant, & en la puiſſance de voſtre mary. Cent mille merciz (mõſeigneur) diſt la dame. Maintenant cognois-ie eſtre veritable ce que vous, Muſſabelin, diſtes à mon pere, que le Cheualier qui conduiſoit madame Zerphire, ainſi qu'il paſſoit en cheualerie tous autres, auſſi en liberalité & franc vouloir n'auoit il de ſecond. Qui fut la choſe qui plus m'incita à me mettre au hazard de fortune. Madame, reſpond Palmerin, ſi Muſſabelin le Saige a tenu quelques propoz de moy en mon abſence, & à mon honneur, celà ne vient de ma vertu, ains du bon vouloir qu'il a de me faire plaiſir, lequel ie recognoiſtray, ſ'il m'eſt poſſible. Or ſoyez-vous le plus que bien venu, & la dame que conduiſez (diſt la Princeſſe) & en telle heure, que le comble de voz deſirs ſoit parfait. Zerphire ſçachant par l'vn de ſes Cheualiers, que la dame qui tant honoroit Palmerin eſtoit fille du Roy Abimar, ſe ieta promptement de ſa haquenée en terre, & luy vint faire vne reuerance auecq' tant de grace, qu'impoſſible eſtoit de mieux. Suruint auſſi le Prince Toman, lequel ayant ſon armet hors la teſte, vint embraſſer Palmerin, diſant:

Certes,

Certes, Cheualier, si moy & les miens vous auons fait de l'ennuy nous l'auons cherement acheté, & au grand danger de noz vies. Ayants donques receu le payement de nostre folie, vous suporterez (s'il vous plaist) nostre ieunesse, preste à vous obeïr ou vous voudriez luy commander. Palmerin tout honteux de l'honneur que luy faisoit le Prince, luy respondit: Sur ma foy, monsieur, il me desplaist beaucoup du tord que ie vous ay fait: mais si mal y a, il est venu de la part de celuy qui deux fois m'enuoya prier, & commander la iouste par sa damoyselle. Et remontants à cheual, s'en vindrent droit aux pauillons, ou le Prince Drumin fist recueil & caresse à Palmerin, le remerciant de la liberté donnée à sa femme. Puys tous ensemble marcherent vers la ville (sauf neuf ou dix Cheualiers qu'il falut emporter) ou trouuerent le Roy, & tous ses gentilzhommes, qui les atendoient. Lequel receuant amyablement la Princesse Zerphire, luy dist: Vrayment, madame, ie ne m'esbahis si hardiment vous vous estes mise à faire vn si loingtain voyage en la conduite d'vn tel Cheualier, qu'est celuy qui a abatu mes filz: car celle qu'il a entreprins de mener souz sa charge est asseurée d'vn bon defendeur. Aussi (sire) respondit la Princesse, n'eusse-ie voulu me mettre en chemin, sans l'asseurance que i'auois de sa valeur. Les honneurs & reuerances faites, tant aux dames qu'aux Cheualiers, cheminerent droit au palays, ou ilz furent encores mieux receuz de la Royne, & des dames. Et pource qu'il estoit ia tard, le Roy fist donner logis aux gents de la Princesse, commandant à Mussabelin de bailler la meilleure chambre du palays à Palmerin, & ne bouger d'auecques luy. Et à la Royne, de loger Zerphire en la prochaine de la sienne.

# Des propoz qu'eurent la Princesse Zerphire & Palmerin auecq' Mussabelin le Saige: & comme Palmerin partit de Romate, pour aller au Chasteau des dix Perrons.

## Chapitre CXV.

Zerphire, qui le iour precedant n'auoit sceu parler de ses affaires à Mussabelin, estant au matin leuée, enuoya prier Palmerin, par l'vne de ses damoyselles, de la venir voir en sa chambre: & qu'il amenast auecques luy le vieil Cheualier. Ce qu'il fist: & estant Mussabelin assez pres de la Princesse, elle luy commença à dire: Las! monseigneur, si par vostre sçauoir vous auez preueu ma venue, & cogneu la bonté du seigneur Palmerin, pour Dieu ayez pitié de moy, puys qu'en vous seul gist le remede de ma gueriſon! Ah (madame) respondit le Nigromancien, n'vsez de telles paroles: car si par mon estude & exercice i'ay aprins

quelque science, si est ce qu'elle est petite, & moins qu'vn neant, au regard de la grande puissance du Crëateur de toutes choses, qui pourra oster vostre maladie, par le moyen de vostre conducteur Palmerin, auquel i'enseigneray la maniere, & non par autre. Vostre maladie (dit il) est venue par l'odoracion d'vne fleur, & par l'odeur d'vne autre s'en doit elle retourner. Or la fleur, de laquelle vous deuez estre guerie, croist en vn arbre, qui est au Chasteau des dix Perrons, & gardée par l'enchantement d'vne dame la plus sçauante en tous arts, soient Metaphisiques, ou Cabalistes, quionques fut depuys l'ancienne Medée, laquelle mourut il y a cent ans ou plus. Et preuoyant icelle deuãt sa mort le bien qui en deuoit venir, & d'vn oyseau qui y est par mesme sorte retenu, apres y auoir construict vn iardin, le plus sumptueux & manifique du monde, fist eriger dix Perrons de Marbre hors le Chasteau, à vn iet de pierre l'vn de l'autre (dont le Chasteau a prins le nom) & les enchanta tellement, que quand aucun y cuy de passer, il sort vn Cheualier de chacun, armé & prest de combatre, qui le fait reculer à force de coups: si bien, que iusques à auiourd'huy n'y a eu encores hõme, tant ayt il bon courage, qui se soit osé entremettre de marcher oultre les Perrons, lesquelz si Palmerin ne passe par sa bonté & prouesse, il n'y a homme viuant qui acheue l'auanture. Car par force, & non par science, se doit deffaire l'enchantement. La Princesse oyant, que par le sang & trauail dangereux de Palmerin elle deuoit recouurer son remede, s'esleria haultement: O dieux! ne vous suffit il d'auoir ia fait hazarder cestuy bon Cheualier à la dangereuse iournée ou mon frere fut occis, s'il n'est encores ieté au danger des coniuracions dyaboliques, ou rien ne peuuent les forces des humains? Ah mal'heureuse! voudrois-ie bien consentir à exposer vn tel personnage en si grand inconuenient, & mortel accessoire? Plustost, certes, offrirois-ie mon corps au sacrifice que son hõneur eust vne tant soit petite tache, ou qu'ainsi inhumainement il fist peril de sa vie. Ie vous prie (madame) respond Mussabelin, ne criez deuant la cause. Celuy qui occist Malfade, & ses gents, est tant fauorisé des souueraines puissances, qu'enchantement, tant grand soit il, ne luy peult nuyre. Quoy? madame, dist Palmerin, estimez-vous que ma volunté soit moindre de vous faire seruice, que lors que i'entray en vostre hostel? Ie vous suplie laissez ces pleurs, & ne vous faschez: car i'ay tel espoir en Dieu, que ce qui est fait par homme, par homme sera bien destruit: mesmes aussi qu'il ne me sera ia reproché, que ie sois venu de païs estrange chercher vne auanture, & la laisser sans essay. Alors Mussabelin le voyant parler d'vn tel courage, le tira à part, & luy dist: Ah noble & hardy Cheualier! qui pour crainte de mort ne s'effraye, ie me doy reclamer tresheureux de vous faire quelque seruice! & à fin que de meilleure affection vous puissiez paracheuer vostre entreprinse, asseurez-vous d'outrepasser les Perrons, & de paruenir apres la victoire iusques dedans le chasteau, ou (mettant à fin toutes les auãtures qui y sont) vous trouuerez partie du remede pour recouurer voz compaignons, non le total: car il est en la tour de Malfade, ou vous ne peustes entrer, mais à

vostre

voſtre retour la pourrez ouurir, & finablement en grand ioye voir tous voz compaignons & amys. Au reſte, n'ayez paours que ie deſcouure le ſecret de voz amours, ou voſtre parentage, qui eſt le plus noble de Chreſtienté. Car pluſtoſt on feroit mille parties de mon corps, qu'vn tant bon & modeſte Cheualier que vous eſtes fuſt par moy mis en quelque encombrier. Puys que tant en ſçauez, reſpond Palmerin, ie remetz le tout en Dieu, & en vous. Or allons parler au Roy: car il m'ennuye ia que ie ne ſuis en beſongne. Allons, diſt Muſſabelin: ie m'efforceray de vous faire donner ce iourd'huy congé de partir. A ceſte cauſe entrants en la chambre du Roy, Muſſabelin luy donna le bon iour, diſant: Sire, ce Cheualier partiroit volunriers demain, pour aller acheuer l'auanture du Chaſteau des dix Perrons, ſi voſtre plaiſir eſtoit luy permettre. Par le ſouuerain Dieu, Muſſabolin mon amy, reſpond le Roy, ie ſerois bien marry de retarder, ou aucunement empeſcher l'honneur deu à vn tel homme: mais il me ſera vn plaiſir bien grand, ſ'il veult demeurer ſeulement encores trois iours en noſtre court. Le terme n'eſt long, diſt Muſſabelin, & croy qu'il ne vous en refuſera. Non, certes (ſire) reſpond Palmerin, puys que Muſſabelin l'a acordé. Auſſi, ſire, vous plaira il, de grace, ne me retenir oultre la conuencion. Incontinent fut ſceu par tout le palays, que le Cheualier Palmerin alloit au Chaſteau des dix Perrons. Au moyen dequoy Toman, & Drumin le vindrent ſuplier de les receuoir en ſa compaignie, & que ſouz ſon plaiſir ilz auoient deliberé de luy voir deſcouurir les enchantements. Et moy? diſt la Princeſſe Zerphire, voulez-vous que ie demeure en caige? Certes ie ne ſeray des dernieres: car ſi Palmerin m'a fait ceſt hõneur de me conduire d'Elain iuſques icy, ie l'acompaigneray auſſi, ſ'il luy plaiſt. En bonne foy, reſpond Palmerin, celuy ſeroit bien mal aprins, qui voudroit refuſer tant noble & belle compaignie. Certainement, meſſeigneurs, tant ſ'en fault que ie vueille contrarier à la condicion, que meſmes de bon cueur tous ie vous en prie. C'eſt aſſez, diſt Toman. Mais qu'eſt ce à dire que touſiours vous allez armé? Par le tout puiſſant vous changerez de robe. Les dames de ceans n'ont acouſtumé de voir telz cazaquins quand on les vient voir. Et prenant Palmerin par la main, le mena en ſa chambre, ou il le fiſt veſtir de pied en cap ſi richement, que tout ſon corps reluyſoit tant y auoit de pierrerie. En ceſt eſtat le mena vers les dames, ou la Princeſſe ſa ſœur, femme de Drumin filz du Roy de Sauat, luy fiſt ſi bon recueil, & le trouua de telle & ſi excellente beauté, qu'elle euſt voluntiers renoncé ſes amours premieres, pour faire en ſon endroit l'eſtat de demandereſſe, ſi honte & crainte (gardes de pudicité) ne l'en euſſent empeſchée. Et ayants aſſez longuemẽt deuiſé enſemble, ſ'en retournerent en leurs chambres. Les trois iours paſſez, Palmerin ſ'arma de toutes pieces, fors de l'armet, & prenant congé du Roy, & des dames, ſ'en partit de Romate, auecq' les deux Princes, & la Princeſſe Zerphire. Si cheminerent en telle diligence, que l'huictieſme iour apres ilz vindrent coucher à deux mille pres du Chaſteau. Et le iour enſuyuant arriuerent ſur les huict heures du matin au premier Perron,

dans lequel y auoit vne espée enfoncée iusques à la croix, qui estoit la plus richement estoffée qu'on eust seeu demander. Voyants ces ieunes Princes ceste premiere merueille, misrent tous pied à terre, & essayerent de tirer l'espée: qui fut pour neant. Parquoy le Prince Toman pria Palmerin d'en faire l'espreuue. Ce qu'il refusa assez longue espace, disant: Puys qu'il en estoit pourueu d'vne bonne, qu'elle ne luy estoit promise. Toutesfois, se voyant importuné, aussi qu'on luy en eust peu faire reproche, y misst la main: mais ainsi qu'il se cuydoit efforcer pour l'arracher, sortit du Perron vne flamme de feu si espouentable, que les deux Princes, & Palmerin mesmes, reculerent trois pas en arriere. A ceste cause Palmerin tout honteux dissimula la chose tant qu'il peut, disant au Prince: Ie disois bien que l'espée ne seroit nostre. Si est ce que pour le fantosme qui a sorty du Perron, ie ne laisseray de passer oultre.

# Comme Palmerin passa les dix

*Perrons, vainquit les dix Cheualiers enchantez, & entra dedans le chasteau, ou par luy furent tous les enchantements deffaitz, Trineus retourné en forme humaine: & de ce qui leur auint.*

*Chapitre* CXVI.

QVād Palmerin eut failly de tirer l'eſpée du Perron, il eut tel deſdain, que ſans atendre que les autres ſe vouſiſſent eſprouuer au combat des Cheualiers enchantez, il fiſt amener ſon cheual, & ſans mettre le pied en l'eſtrier ſaulta en la ſelle, diſant: O ſouuerain Crèateur! qui touſiours m'auez ſecouru en toutes mes auerſitez & infortunes, ſans auoir eſgard aux pechez par moy commis, vueillez auiourd'huy me garder de ces enchantements & dyableries: & faites qu'en ayāt la victoire le tout ſoit à voſtre gloire & honneur. Puys donnant des eſperons à ſon cheual, ſ'eſcria: O Polinarde! ſi oncq' voſtre ſouuenir me donna ayde & faueur, aumoins ne m'oubliez à ceſte fois. Et eſtant ia au milieu des deux Perrons, entendit le Cheualier (qui auoit ſorty du premier) monté ſur vn grand cheual bay, criant: Tourne, Cheualier, tourne. A doncq' Palmerin commençant ſa carriere contre celuy qui l'apelloit, vindrent ſi impetueuſement l'vn contre l'autre, que ſi leurs lances n'euſſent vollé en eſclatz, ilz

se les fussent mises au trauers du corps. Toutesfois le coup fut si grand, que tous deux vuiderent les arçons. Le Chien qui touſiours ſuyuoit Palmerin, voyant que ſon cheual ſ'en vouloit fuyr, luy print les reſnes aux dents, & le retint coy. Ce pendant les deux Cheualiers ſe releuent, & commença entr'eulx vn combat aſpre & cruel à merueilles: meſmes Palmerin eut quelque paour, voyant celuy contre lequel il auoit affaire fraper ſi rudement, qu'à chacun coup il abatoit piece de haubert, ou d'eſcu. Neantmoins à fin de pluſtoſt ſ'en deſpeſcher, ſe ioignit à luy d'vn grand cueur, & tirant l'eſcu de ſon ennemy de toute ſa force, luy arracha du col, & tomba le Cheualier comme mort. Lors Palmerin esbahy de ſi ſoudaine victoire, ſ'aſſeura que la force du Cheualier giſant n'eſtoit qu'en ſa targe, parquoy diſt en ſoy meſmes: Ie ne me trauailleray deſormais tant à charger ſur les autres, ains gaigneray leurs eſcuz. Adoncq' remõtant ſur ſon deſtrier paſſa le ſecond Perron, duquel il ſortit auſſi toſt vn grand Cheualier, armé d'vnes armes noires, & ſon cheual de meſme couleur, ſur lequel Palmerin vint ſi dextrement, qu'il rompit ſon boys, & l'autre faillit d'atainte. Et de deſpit ietant ſa lance par terre, miſt là main à l'eſpée, & ſe prindrent à fraper l'vn ſur l'autre ſi puiſſamment & ſi dru, qu'à ouyr leurs coups, on euſt dit que c'eſtoient forgerons martelants ſur leur enclume. Et tant, que la maille de Palmerin paroiſſoit ia en pluſieurs endroitz. Ce que cognoiſſant, voulut pratiquer la ſcience de l'eſcu, & ſ'aprochant du Cheualier le print à deux mains, & tirerent tant l'vn contre l'autre, que tous deux tomberent par terre Palmerin deſſus, lequel luy mettant les genoux ſur l'eſtomac l'arracha en peu d'heure. Par ainſi demeura le Cheualier noir en l'eſtat de ſon compaignon. Que voulez-vous qu'on vous die? Tant fut Palmerin fauoriſé de Fortune, que deuant veſpres il eut paſſé les dix Perrons, & vaincu les dix Cheualiers, leſquelz ne furent ſi toſt ſurmontez, qu'ilz ne fuſſent enuironnez d'vne nuée la plus obſcure, qu'on euſt iamais veuë. Dequoy les deux Princes, Zerphire, & ſes Cheualiers, furent tous eſtonnez, & ſi reſiouyz, toutesfois, de la victoire obtenue par Palmerin, que la ioye leur faiſoit oublier la paour. Là furẽt atendants Palmerin iuſques au Soleil couchant, qu'ilz demanderent à la Princeſſe, ſ'elle vouloit retourner ou ilz auoient couché. Retourner? diſt elle, nanny, ſur mon ame: Et d'icy ne partiray-ie, que le bon Cheualier ne ſoit de retour du Chaſteau. Au moyen dequoy ſoudainement furent tendues les tentes & pauillons, & cuyſiniers empeſchez à dreſſer leur cuyſine. Palmerin ayant paſſé le dernier Perron, & gaigné l'eſcu du dixieſme Cheualier, ſe trouua ſi las, tant corrumpu & froiſſé des orbes & peſants coups qu'il auoit receuz de ces dyables coniurez, qu'il fut contraint ſ'aſſoir. Et regardant ſon eſcu en pieces, ſon haubert tout rompu, & ſa chair qui luy paroiſſoit en pluſieurs lieux toute noire & meurdrie, leua les yeux au ciel, & ietant vn hault ſoupir, diſt: Aumoins ſi par ce dur trauail & grãde peine ie pouuois aporter quelque fruit à la Princeſſe, & à mes cõpaignons enchantez, ce me ſeroit vne conſolacion & plaiſir. Or tõbe le ſort ainſi qu'il pourra, ſi pourſuyuray-ie mon entrepriſe, & en deuſ-

en deusse-ie mourir. Puys ietãt sa veuë sur son Chien, qui encores tenoit la bride de son cheual dans la gueule, luy va souuenir qu'il n'en auoit rien declaré à Mussabelin: parquoy dist: Ah gentil Chien! non Chien (comme ie croy) mais plustost Cheualier ainsi transmué, que mal i'ay recogneu les seruices que tu m'as faitz à mes necessitez! Helas! encores si ie t'eusse fait ce peu de bien d'en auoir demande la verité à Mussabelin: mais ie cuy de que luy mesmes a esté cause de mon oubly. Car (peult estre) me disant qui tu es, i'eusse eu trop de dueil, ou plaisir. Las! si tu pouuois estre mon bon amy Trineus, & que tous les enchantements du chasteau deffaitz le tien aussi peust estre terminé, Dieu eternel! le cõtentement que ie receurois. Au tort, il ne sçauroit venir pis que nous auons ia eu. Allons à la porte, & essayons d'entrer. Et la trouuant fermée, & les murs si haultz: Voicy (dist il) mauuaise aparance pour y entrer bien tost: si ne tiendra il à apeller. Et prenant le marteau frapa neuf ou dix si grands coups, que le chasteau en retentit. Puys regardant aux carneaux, auisa vn Cheualier portant barbe iusques à la ceinture, & blanche comme neige, qui luy dist d'vne voix enrouée & mal claire. Damp Cheualier glorieux, qui vous a fait si hardy d'ainsi heurter à la porte? Entrez, qu'en la mal'heure y puissiez-vous venir. Et s'ostant de la fenestre les portes s'ouurirent d'ellesmesmes. Par Dieu, dist Palmerin, onques ne vy si mausade personne: tant ya, que pour le voir de plus pres, i'entreray dedans. Ou il ne fut si tost, & son Chien quant & luy, que les portes ne se refermassent. Si s'aprocha le vieillard (qui auoit semblé à Palmerin maigre & debile) & le tira si rudement par l'vn des braz, qu'il le mist par terre, disant: Vous, qui auez vaincu les dix Cheualiers ieunes & armez, regardez que vous ferez contre vn vieillard sans armes. Palmerin estonné de la force de celuy ou moins il en estimoit qu'en vn enfant de dix ans, respond: Et toy? rassoté infame, qui t'a meu de me venir pousser? Par le Dieu viuant, si n'estoit ta vieillesse qui t'excuse, ie te ferois voler ceste teste fole de dessus les espaules. Tout beau, dist le vieillard, vous aurez assez à faire à vous defendre. Ce dit, print Palmerin au trauers du corps, & l'estraignoit de sorte qu'on luy oyoit craquer les oz. O mon Dieu! s'escria Palmerin, vueillez moy secourir contre ce dyable: Et tant s'esuertua, qu'il luy fist lascher sa prinse. Puys commencerent entr'eulx vne lute la plus amirable que l'on vid onques: car il ne demeura tour de hanche, de croq, ou de surprinse, dont ilz ne se aydassent: en sorte que Palmerin pensoit auoir les cuisses rompues des coups de talon que luy donnoit le grisard. Parquoy commençant à se deffier de ses forces, imploroit sans cesse l'ayde de son Crëateur, & plus n'en pouuoit lors que le Chien (voyant son maistre en telle extremité) vint prendre le vieillard au visage, & à force de dents & de pates le tira si asprement, qu'il luy fist habandonner ce qu'il tenoit: & finablement à l'ayde de Palmerin, fut renuersé par terre, ou si tost ne fut, qu'il deuint froid & royde comme s'il eust esté mort. Dequoy Palmerin rendit graces à Dieu & embrassant son Chien, disoit: Certes, mon amy, sans vous i'estois à mon dernier iour. Marchons oultre, & voyons s'il reste encores quelque cas d'auantage. Ayants doncq' passé vne autre porte, entrerent en la basse court,

toute enuironnée de galeries les plus manifiques que l'on ſçauroit ſouhaiter, ſouſtenues par grande colonnes de Porphire, & Albaſtre, dont les bazes & chapiteaux eſtoiét de laſpe verd ſi beau que rien plus, & au milieu de la court vn ſepulchre cloz d'vn treilliz d'or maſſif, au trauers duquel on voyoit vne grande lame de Criſtal ſouſtenue par quatre Satires d'Agathe, & au deſſus vn ſimulacre d'vne damoyſelle tant bien proporcionné, qu'il n'y auoit que reprendre. Palmerin ſ'aprochant regarda ceſte effigie, qui tenoit en l'vne de ſes mains vn liure fermé, & en l'autre vne clef d'argét dreſſée contre la porte du palays: parquoy penſa incótinent que c'eſtoit la tombe de la damoyſelle Enchantereſſe, dont Muſſabelin luy auoit parlé (ce qui eſtoit vray) & mettant la main entre les barreaux du treilliz, l'ymage luy tendit la clef. Palmerin esbahy de ce, iugea que ce n'eſtoit fait ſans cauſe: pource, ſans plus differer, vint à la porte du palays, laquelle il ouurit, & entra en vne grande ſalle ſi richement pauée, lambriſſée, & garnie de telle tapiſerie, qu'en tout le monde on n'euſt ſceu trouuer ſa pareille. Puys regardant, derriere luy auiſa ſon Chien, qui auoit la teſte en la porte, lequel ne fut ſi toſt entré en la ſalle, qu'il ne reprint ſa premiere forme, & plus belle qu'onques n'auoit eſté. Lors ſe ſentant en liberté, & deliure, ſe va eſtendre comme qui luy euſt oſté de deſſus les eſpaules vn peſant fardeau: puys courut embraſſer Palmerin auecq' telle ioye, qu'on l'euſt dit eſtre rauy, diſant: Mon Dieu, à ceſte heure te rends-ie graces de ce qu'en deſliant ma langue tu me donnes ocaſion de recognoiſtre les grands ſeruices que i'ay receuz de mon amy. Palmerin abuſé des fantoſmes precedants, cuy doit la verité eſtre ſemblable, & ne pouuoit croire que ce fuſt celuy pour lequel il auoit tant d'ennuy. Aumoyen dequoy Trineus luy repliqua: Ah cher amy Palmerin! pour Dieu ne doutez plus: ie ſuis Trineus voſtre frere, qui depuys Elain ay touſiours eſté auecques vous en forme de Chien. Reſiouyſſez vous doncq' auecq' moy: car puys que l'eſperance cóceuë des l'heure que ie vous vy eſt venue à fin deſirée, ne péſez que la voſtre n'aye encores meilleur effait. Certes, il ſeroit impoſſible de deſcrire la ioye extreme qu'eut alors Palmerin. Et n'euſt eſté qu'il ſe trouua en ſon ame vn peu de paſſió (pour eſtre ſi long temps abſent de ſ'amye) elle ſ'en fuſt volée aux cieulx, à fin d'eſtre totalemét heureuſe. Et ne cuyde point qu'il y euſt eu ſi dur cueur, ne ennemy ſi endurcy de hayne, qui ne ſe fuſt amoly, voyant les acolades, careſſes, & excuſes, dont ilz vſoient l'vn à l'autre. Las! monſeigneur, diſoit Palmerin, que ne vous ay-ie pluſtoſt cogneu? les grads ſecours & aydes que m'auez faitz depuys que vous eſtes en ma cópaignie, ne me pouuoient ilz faire certain de voſtre cognoiſſance? Le cueur me le iugeoit aſſeurément: toutesfois i'ay eſté tant imparfait en ceſt endroit, que ie ne m'y ſuis voulu arreſter iuſques à l'experience. Ah Fortune! ſi autresfois tu m'as eſté importune & moleſte, tu me recópenſes maintenát de ſorte, que plus de toy ie ne me ſçaurois plaindre. Pour Dieu monſeigneur (diſt il à Trineus) ſoyez aſſis en l'vn de ces ſieges, & me racótez de voz infortunes. A doncq' Trineus luy diſcourut toute la verité de ſa prinſe, telle que vous auez entendue par cy deuant, iuſques au iour de ſa tranſmutacion. Palmerin luy recita auſſi cóme il auoit

en fin

en fin trouué ſes parents, fiancé ſa dame Polinarde, & recouuert la Princeſſe Agriole, qui eſtoit enchantée en l'Iſle de Malfade. Dont Trineus ieta vn hault cry, diſant: Ah loyale amye! fault il que vous ſentiez la brutalité vilaine? Helas! ecomme pourray-ie auoir ioye vous ſçachãt eſtre tranſmuée? Par le vray Dieu i'aymaſſe encores mieux eſtre enchãté, que de viure long temps en ceſte peine. Ho ho, & ne criez ſi fort, reſpond Palmerin: Muſſabelin le Saige m'a promis, qu'en brief nous retournerons en l'Iſle, & que le tout ſera deffait ainſi qu'il a eſté ceans. Helas! mon amy, quand irons nous? diſt Trineus. N'en ayez tant d'eſmoy, reſpond Palmerin: ce ſera pluſtoſt que ne penſez. Ainſi deuiſants auiſerent deuant eulx vne table garnie de toutes viandes, & vne main qui mettoit deſſus deux gros flambeaux de cire dans deux chandeliers d'or, ſans qu'ilz viſſent autre choſe. Bien oyoient ilz vn bruit de gents qui marchoient par la ſalle. A ceſte cauſe diſt Palmerin: Ie croy que l'on cognoiſſoit bien mon apetit. Aprochez-vous (diſt il à Trineus) Car ie n'eu de ſix moys ſi bonne affection de repaiſtre. Ce qu'il fiſt, & ayants ſoupé à leur ayſe, ne furent ſi toſt leuez, que la table ne fuſt oſtée. Et entrans en vne garderobe, qui eſtoit à l'vn des boutz de la ſalle, trouuerent ſur vn tapis de drap d'or friſé deux armures entieres toutes verdes, & les bordures enrichies de groſſes Eſmeraudes les plus Orientales, que l'on euſt ſceu deſirer. Sur leſquelles eſtoient deux eſcuz de meſme bordure, en l'vn deſquelz eſtoient depaintes les armes de Conſtantinople, & en l'autre celles d'Alemaigne. Adoncq' Palmerin eſmerueillé de telle auãture, diſt à ſon compaignon: Ie cuyde (monſeigneur) veu ces armoyries, qu'elles ayent eſté faites pour nous. Eſſayons les & voyons ſi elles nous ſeront propres. Et les endoſſant les trouuerét ſi bien faites, qu'impoſſible euſt eſté de mieux. Trouuerent auſſi vn coffret d'argent, auquel auoit deux coronnes d'or, tant bien garnies de pierreries, qu'on n'y euſt ſceu trouuer lieu deſcouuert. Puys auiſerent vne coupe d'or richement ouurée, & au dedans vn aneau, auquel auoit vne pierre de beauté nompareille. Eulx tous penſifz, & en doute de prendre ces choſes, ſe preſenta vne damoyſelle deuant leur face, qui leur diſt: Treshaulx & magnanimes Princes, les ioyaux & bagues qu'auez trouuées dans le coffret ſont voſtres, & les porterez aux dames de voz cueurs, pource qu'ex preſſement furent faites pour elles, comme les armes pour vous. Et celle qui les y miſt, ſ'eſtimoit heureuſe de ce, qu'vn iour elles deuoient tomber entre voz mains, & que par vous les auantures de ceans ſeroient miſes à fin. Vous, monſeigneur (diſt elle à Trineus) prenez l'anneau qui eſtoit dedans la coupe, & ne le laiſſez quelque part que vous ſoyez, que ne retournez en forme canine. Et vous, ſeigneur Palmerin, prendrez la coupe, pour mettre les fleurs que porterez à la Princeſſe Zerphire: vous aſſeurant, qu'homme n'en verra iamais que celles que vous emporterez. Damoyſelle m'amye, reſpondit Palmerin, dites-nous quelle part eſt ce iardin, auquel croiſſent ces fleurs precieuſes, & l'arbre ou perche l'oyſeau tant eſtrange: & ſi autres perſonnes y a ceans, que vous. Seigneur, diſt elle, la dame de ce chaſteau laiſſa à ſon treſpas (ſauf moy qui

ſuis

suis sa niece) toutes les personnes de ceans endormies par enchantements, auecq' telles coniuracions, qu'ilz ne se pourroient resueiller, iusques à ce qu'ayez prins l'oyseau que demandez (qui de son cry espouentable tous les esueillera) & moy sans empirer, nonobstant les laps de temps, à fin qu'à vostre venue ie vous peusse seruir, & enseigner la maniere de recueillir les fleurs, & prendre l'oyseau fatal qui est dans l'arbre du iardin, ou ie vous meneray à l'heure oportune. Et pource, reposez dans ceste riche couche (qui pour vous fut aussi aprestée) tant que ie vous reuienne querir. Ce m'ayt dieux damoyselle, respond Palmerin, vous nous racótez choses fort amirables: toutesfois, voyants ia la plus part estre verité, nous le croyons. Parquoy luy donnants le bon soir dormirent iusques à vne heure deuant le iour, que la damoyselle les vint apeller, & les mena dans le iardin, tant sumptueux & braue, qu'ilz s'en esbahissoient. Et apres leur auoir monstré l'arbre, se retira. Palmerin ne s'amusant à regarder le parterre ingenieux, la manificence des fontaines, les galeries superbes, ou à ouyr l'armonie des oyseaux y desgorgeants leur ramage, commença auecq' l'ayde de Trineus à grimper dedans l'arbre, & tant doucement móta de branche en branche, qu'il print l'oyseau dans son nid, lequel se santant prins, ieta trois cryz si haultz & espouentables, que Palmerin cuyda choir du hault en bas. A l'heure furent toutes les coniuracions du lieu deffaites, & les personnes remises en liberté. Palmerin r'asseuré de sa paour, mist soudain l'oyseau dans vn filé que luy auoit baillé la damoyselle: & cueillant pleine sa coupe de fleurs descendit soudainement: en maniere qu'au poinct du iour luy & Trineus sortirent du iardin, duquel ne furent si tost hors, que la porte ne se refarmast, de sorte qu'onques-puys ne fut ouuerte, & ne le sera (ainsi que l'on dit) iusques au dernier iour. Puys r'entrants dans la salle, vindrent au deuant d'eulx le seigneur & la dame de leans, tant blesmes, maigres, & debiles, qu'il sembloit qu'on les vint tirer de terre, lesquelz se ietants à leurs piedz, disrent à Palmerin: Ah! noble Prince fleur de toute cheualerie, le Dieu tout puissant vueille croistre vostre heur, & vous face en fin le plus content du monde. O le bien que ce iourd'huy auez fait! rendant la vie à tous ceulx de ceans (excepté à la sœur de ma femme que vous auez veuë) qui sans sentimét, ou se mouuoir, auoiét touiours depuys cent ans esté. Heureux celuy qui vous engédra, & plus encor' celuy dont tant d'heur nous est venu. Et apres quelques autres propoz, Palmerin prenant cógé d'eulx sortit du chasteau auecques son compaignon. Incontinent s'esuanouyt la nuée qui auoit couuert la forteresse depuys qu'ilz y auoient entré: Aumoyen dequoy apperceurent les tentes, ou Toman & la Princesse Zerphire les atendoient, laquelle les voyants venir de loing, courut au deuant de Palmerin, & luy mettant les braz au col, luy dist: Las! monseigneur, dites moy comme vous vous sentez: car ce matin i'ay ouy du lieu dont vous venez vn cry si merueilleux, que i'en suis encores effrayée. Madame, respond Palmerin, ie me trouue bien dispos & allegre, graces à nostre Seigneur, & de sa glorieuse mere, & ay tant fait, à l'ayde de ce Cheualier (le plus grand de tous mes amys) qui est

celuy

celuy meſmes qu'en forme Chien vous amenaſtes de Malfade, que ie vous ay aporté le ſouuerain medicament des playes de voſtre face. O dieux treſbons & ſouuerains! diſt elle, eſt il bien poſſible qu'vn tant beau Cheualier ayt ſi long temps aparu Chien à l'œil des hommes? Certainement ie n'ay moindre conſolacion de ſa fortune que de la mienne. Et entrants dans le pauillon de la Princeſſe, commencerent à luy diſcourir les grandes merueilles qu'ilz auoient veuës.

# Comme la Princeſſe Zerphire

*fut guerie: Et du don que demanda la fille du Roy Abimar à Palmerin, apres que Trineus eut acheué l'auanture de l'eſpée du Perron.*

*Chapitre* CXVII.

SI toſt ne fut la Princeſſe en ſa tente, qu'elle ne deſcouuriſt ſon viſage, qui depuys le commencement de ſa maladie (ſauf le nez & le front) auoit touſiours eſté couuert, pour mieux ſentir l'odeur des fleurs nouuellement cueillies, leſquelles elle n'eut ſi toſt au nez, que les vers qui continuellement la tourmentoient tomberent morts en terre, ſans que de là en auint ſon chãcre euſt plus mauuaiſe odeur. Et neantmoins que les cicatrices ne fuſſent totalement nettes & conſolidées, ſi eſt ce qu'elle receut tant d'ayſe de ceſte nouuelle allegeance, qu'il ne luy ſouuenoit de la difformité de ſon viſage. Ce pendant, le prince Toman, ſon frere, & les autres Cheualiers ſ'amuſoient à regarder l'oyſeau qu'auoit aporté Palmerin, qui eſtoit de ſi eſtrange pleumage, que chacun ſ'en eſmerueilloit: meſmes de ce qu'ilz le voyoient tant eſpouenté & triſte. Et ainſi que gentilzhommes ſ'entregaudiſſent l'vn l'autre, Toman diſt en ſouzriant à Palmerin: Ie ne ſçay ou vous auez mené voſtre compaignon, tant ya, qu'il à bien changé de poil. Et vous meſmes, n'auez rien perdu, au change de voz armes. Celle qui nous les auoit gardées, reſpond Palmerin, monſtroit bien (veu les couleurs d'icelles) que nous les deuions endoſſer auant qu'eſtre ſexagenaires. Mais il me vient à ſouuenir de l'eſpée que nous ne peuſmes tirer du Perron. Monſeigneur Trineus n'en à point, ie vous prie allons voir ſi l'enchantement luy eſtoit reſerué. Ceſt bien dit, reſpond le Prince. Ie me doute, dit Trineus, puys que vous autres y auez failly, que ie n'en reuiẽdray qu'auecq' ma courte honte: toutesfois, ie ne puis que perdre mes peines. Ce diſant print l'eſpée par la poignée, & l'emporta auſſi facilement auecq' ſon fourreau & ceinture, que ſi elle euſt eſté ſur vne table. Trineus la deſgaingna incontinent, & la voyant ſi large & claire: Ie penſe, diſt il, que celuy qui la fiſt ainſi bien acouſtrer, ſçauoit bien la bonté d'icelle. Il peult bien eſtre

estre respond Palmerin : mais s'il eust sceu la valeur, & preud'hommie du Cheualier qui en est maistre, il en eust esté plus glorieux tout son viuãt. Or Dieu vueille que vous en puissiez vser à sa louange & hõneur. Ie serois bien d'auis, si vous autres messeigneurs le trouuez bon, puys que madame est guerie, & que monseigneur Trineus a eu l'hõneur de l'espée, que nous prinsions le chemin de Romate. Tout ainsi qu'il vous plaira, respondirent ilz: neantmoins madame m'a prié (dit Trineus) qu'elle vist le chasteau auant que partir. Ayants donques monstré à la Princesse la riche sepulture de la damoyselle, & les autres merueilles du lieu, s'en retournerent à Romate. Et si auecq' grande ioye fut leur venue, leur retour ne fut de moindre plaisir: par ce que Palmerin & Trineus estimoient aussi tost qu'ilz auroient sceu de Mussabelin la maniere d'auoir de l'eau de l'oyseau fatal, pour oster la merque des cicatrices de la Princesse, qu'ilz prendroient congé du Roy Abimar, & cheminеroient vers Elain. Mais ilz furent bien loing de leur cuyder, ainsi que vous orrez. Le lendemain que Palmerin & sa compaignie arriuerent à Romate, apres que le Saige Mussabelin, eut fait manger à l'oyseau des fleurs apportées du chasteau des dix Perrons, il se print à chanter, & ainsi qu'il faisoit son armonie la plus melodieuse qu'on eust encores ouye, il luy tomboit de l'eau du bec à grande abondance, tant qu'auant le disner la coupe en estoit presque demye. Ce que voyant le Nigromancien, pria Palmerin de sonner d'vn luc qu'il luy bailla, disant: Mõseigneur, ie vous suplie sonner la chanson la plus resonante que vous sçachez, & incontinẽt, à fin que l'oyseau s'arrestant à vostre musique cesse la sienne: pource que la principale force de soy sort auecq' l'eau qu'il rend. A doncq' Palmerin print le luc, & sonna de si grand art, & auecq' tant de grace, que chacun s'en resiouyssoit: mesmemẽt des fredons & nouueaux passages dont il vsoit, si que la Princesse de Romate, dist: Vrayment ie ne me sçaurois trop esmerueiller des perfectiõs de Palmerin: car si en prouesse on le peult comparer à Hercules de Lybie, qui domptoit, & Tirans, & monstres: aussi le peult-on dire estre vn autre Amphion, ou Orpheus de Thrace, qui arrestoient à la melodie de leurs instrumẽts, poissons, bestes, & oyseaux. Voyez vous pas comme l'oyseau l'escoute ententiuement? Or auoit ia Trineus porté la coupe à Zerphire: parquoy prenãt de l'eau auecq' son mouchouer, s'en frotta le visage & la gorge, & cut l'eau tant de force, que les places ou les vers l'auoient rongée (qui estoient encores toutes saignantes & sans peau) furent miraculeusement, & toute la face mesmes, muées en vn taint clair, & chair si delicate, qu'onques vnguent tant precieux fust il nen fist de semblable. A l'heure la Princesse se ietant aux piedz de Palmerin, luy dist: Certes, monseigneur, ie suis grandement tenue au Prince Trineus qui me sauua la vie, lors que le trahistre maistre d'hostel me voulut occire: mais ie ne vous suis moins redeuable, en ce que m'ostant ceste putrefaction qui me causoit vn tourment pire que la mort, vous m'auez mis en vne disposition & gayeté la plus grãde ou ie me trouuay iamais. Madame, respond Palmerin en la souzleuant, vostre guerison ne me doit estre imputée mais au souuerain

uerain seigneur qui l'a ainsi voulu. Puys donques que par sa grace vous estes en bonne cóualescence, ie serois d'opinion que nous nous missions demain en chemin, pour essayer à deffaire les coniuracions magiques de Malfade, ainsi que nous auons fait aux dix Perrons. La Princesse de Romate oyant la parole de Palmerin, preuint la responce de Zerphire, & se mettant à genoux, luy dist: Ie vous prie, Cheualier, en l'hóneur de celuy Dieu que vous adorez, ne me refusser vn don, que me promistes le iour que vous abatistes à la iouste mon frere, & ses Cheualiers. Madame, respondit Palmerin, demandez, & vous ne serez refusée: aumoins si c'est chose que ie puisse honnement acomplir. Vous le pouuez bien, dist elle, & auecq' honneur. C'est, que ne partirez de là compaignie de mon pere, que la guerre qu'il à entreprinse cótre le Soudan de Perse ne soit acheuée: & de ce en prirez aussi vostre compaignon. Ah! seigneur, ne m'escondissez! car ce vous seroit vn reproche perpetuel de contreuenir à vostre promesse. Vous en ferez toutesfois, à vostre plaisir, mais ie ne bougeray de voz piedz plustost que le m'ayez acordé. Sur ma foy (madame) respond Palmerin, neantmoins que mon compaignon & moy ayons grandement à faire en nostre païs; si est ce, puys que ie l'ay promis, que nous ayderons à vostre pere: Et ne suis faſché seulement que ie ne puis faire compaignie à madame Zerphire, qui veult retourner vers Nabor. Ce m'aydieux (monseigneur) respondit elle, si pour satiffaire à la promesse de madame vous vous contraignez, & monsieur Trineus, à faire secours au Roy Abimar, certainemẽt ie domineray encores mieux l'affection & desir que i'ay de voir mon frere. Madame, dist Mussabelin, soyez seure, que Palmerin estoit seul moyen pour obtenir vostre felicité presente: & nul autre, tant eust il esté noble ou exellent, n'y pouuoit paruenir. Las! monseigneur, respond la Princesse, ie cognois bien que de sa vertu & bonté seule il à esté induit à l'aneantir iusques à là, qu'il à voulu hazarder sa vie pour defendre moy, ma terre, me suyure par païs estranges pour vous trouuer: & finablemẽt se mettre au dãger que vous sçauez au Chasteau des dix Perrons, pour auoir les fleurs, & l'oyseau, desquelz ie suis à present guerie. Si ie voulois doncq' de mes biens, ou de ma faueur, luy moyenner quelque recompense, ce seroit folie. Car ores que ie l'aurois fait seigneur de tout mon auoir, & que moy mesmes me serois dónée à luy, ma conscience m'argueroit encores d'ingratitude. Conclusion, ie cognois les plaisirs & seruices que de luy i'ay receuz estre telz, que mesmes on ne sçauroit penser la maniere d'y faire quelque retribucion. Vrayment madame, respond Mussabelin, vostre dire est veritable, & croyez que sa noblesse, & magnanimité le feront ayder à monseigneur: car ie suis asseuré, qu'il à des affaires telz, que n'estoit le danger de son honneur, & fust ce pour estre Monarque de toute l'Asie, il ne demeureroit par deçà. Et cognoissant le regret qu'il pourroit auoir d'estre si longuement absent de sa dame, le tira à part, & luy dist: Monseigneur, il ne vous fault ia tant contrister pour vostre demeure, iaçoit qu'elle vous cause vn ennuy quasi insuportable: pource que le Dieu, qui vous apellé à l'estat ou vous estes, à destinées choses, où vous

ne pouuez reculer. En recõpense dequoy, auant vostre depart de ceste terre, grands honneurs & victoires vous y sont promises. Ausurplus, pour satisfaire entieremẽt à voz doutes, n'ayez plus d'esmoy de la nourriture de vostre oyseau: car à l'heure que par vostre musique il cessa son chãt, ie ietay vn tel sort sur luy, que desormais il viura sans prendre aucune chose. D'auantage, quand vous serez retourné en vostre ville de Constãtinople, il le vous fauldra mettre en vn lieu eminẽt en la grand' salle de vostre palays, & vous sera iusques au iour de vostre trespas vn certain oracle, soit de bien, ou de mal. En maniere qu'il n'entrera Cheualier, ou dame, dans la maison imperiale, que l'oyseau ne face vn tel cry qu'il fist lors que le prinstes, si c'est pour trahison, ou qu'il aporte mauuaises nouuelles. Si pour vostre bien, ou pour l'aport de propoz de ioye, il chantera encores auecq' plus de douceur, qu'il n'a fait lors qu'il a rendu l'eau dont la Princesse a esté guerie. Brief, monseigneur, au temps que vous deurez laisser les hõmes, pour aller viure eternellement auecq' les ames bienheurées, il fera choses si estranges, qu'il n'y aura celuy des vostres qui n'en soit espouenté. Par ce moyen vous pourrez vous garder des inconuenients, & suyure vostre fortune bõne, en sorte que vous serez le plus pacifique Empereur qui ayt encores esté en la Grece. Certes, monsieur, respond Palmerin, ce n'est de mon merite que vous me donnez chose de si hault prix, & pour l'amour de vous ie feray garder l'oyseau comme ma personne. Mais à fin que le nom de Mussabelin demeure eternellement imprimé en mon cueur, ie vous prie me donner quelqu'vn de voz parents, qui touſiours me suyue & soit pres de ma personne. I'ay deliberé, respond Mussabelin, vous dõner vn mien filz, que i'engendray en vne damoyselle Chrestienne, qui luy enseigna la doctrine de Iesus Christ, & tellement luy mist en l'esprit ce nom de Iesus tant redouté, qu'en toutes ses auersitez il n'a autre recours, dõt ie ne suis marry, si n'est que ie crains que le Roy s'en aperçoyue, pource qu'il le feroit mourir. Hé, mon amy dist Palmerin, & pour Dieu donnez le moy des maintenant. Sur mon ame, pour l'amour de vous, ie l'entretiendray cõme mon frere. Ie ne le puis faire tant que nous soyons en vn mien chasteau, ou ie le garde, respondit il, & là i'espere le vous dõner, auecq' quelques esbatz & passetemps. Et pour plus tost y aller, ie suaderay à ce soir au Roy de desloger demain, pour prendre le chemin de Grisque sa grande cité, & là assembler son armée. Ie vous en suplie bien fort, dist Palmerin. Adoncq' prenants congé l'vn de l'autre, s'en allerent en leurs chambres.

# De l'esbat que donna Mussabelin

*le Nigromancien à Palmerin & toute sa compaignie, estants en son chasteau: Et de la diligence que faisoit le Roy Abimar pour assembler son armée, contre le Soudan de Perse.*

*Chapitre* CXVIII.

Mussabelin

MVſſabelin ayant remonſtré au Roy Abimar la grande & admirable puiſſance du Soudan de Perſe, & le danger ou il mettroit ſon royaume ſ'il n'y pouruoyoit de bonne heure, furent incontinent depeſchez grand nombre de poſtes & courriers, pour mander genſdarmes & ſouldatz de toutes parts, & auertir tous les nobles des royaumes de Griſque, & Romate, qu'ilz euſſent à ce trouuer le quinzieſme du moys enſuyuant aux plains de Griſque, pour faire monſtres & eſtres preſtz d'obeïr au Roy, ou il les voudroit enuoyer. Apres auſſi que le Roy eut donné eſtat à Palmerin & Trineus le plus honorable qu'il luy fut poſſible, partit de Romate, auecq' toutes les dames, pour ſ'en aller à Griſque. Le lendemain, eſtants trois mille pres d'vne forteſſe qui apertenoit à Muſſabelin, & ou ſe tenoient ordinairement ſes femme & enfants, le Nigromancien ſuplia le Roy de loger la nuict prochaine en ſon hoſtel. Ce qu'il luy octroya, à la faueur des dames: Aumoyen dequoy Muſſabelin piqua deuant toute la cõpaignie, pour faire apreſter les chambres & ſalles, & ordonner toutes choſes à luy poſſibles, pour plus honorablemẽt receuoir tant noble & bellu aſſemblée. Si fiſt par ſon art au milieu de la baſſe court vne fontaine, qui ſembloit eſtre d'Albaſtre, ietant d'vn coſté vne eau plus claire que la diſtilée à la chapelle, d'autre vn vin autant delicat que le Nectar de Iupiter: le tout receu en grandes cuues de Marbre plus verd que l'Eſmeraude. En vn inſtant fiſt auſſi aparoir en ſon iardin toutes manieres d'arbres chargées de fruitz, fleurs, & herbes: Et vn par terre le plus manifique du monde. Souz les treilles & berceaux de Muſcadetz, Loriers, Houx francs, Myrtes, & autres arbres, tables chargées de toutes ſortes de viãdes exquiſes. Le long des murs du parcq, fiſt tendre deux cents pauillõs de ſoye, pour loger les gents du Roy, tant richement ouurez, que plus en couſtroit la façon que l'eſtoffe. Le tout ordonné, vint receuoir le Roy, meſſieurs Trineus, Palmerin, & toutes les dames: & les mena voir ſa femme, & filles auecq' leurs damoyſelles, en tel eſtat, que la Royne euſt bien faint de le prendre pareil. Ma dame, diſt lors Muſſabelin à la Royne, ſi ma femme & ſes damoyſelles ont prins auiourd'huy leurs robbes extraordinaires, vous excuſerez la mode du païs qui le veult ainſi, quand on reçoit ſon maiſtre. Et ſans trop vous amuſer à rire de leur grace, & ſote contenance, allons voir ſi le maiſtre d'hoſtel a couché les platz pour ſouper. Ce qu'ilz fiſrent, & trouuerent le banquet tout preſt, ou ilz furent traitez le plus ſumptueuſement que l'on ſçauroit penſer. Les tables haulcées, & le bal finy, les dames eſtoient en tel ayſe & ioye, voyants la manificence, & ſumptuoſité du lieu, qu'elles ſ'eſtimoiẽt eſtre rauies en vne beatitude. Et ainſi qu'elles ſe commençoient à retirer, le Saige vieillard vint prendre Palmerin, & ſon compaignon, & les mena en vne chambre telle (ce leur ſembloit) que la riche ſalle des dix Perrons n'eſtoit que de terre au regard de ceſte là. Et leur ayant donné le bon ſoir, leur diſt: Meſſeigneurs vous auez eu auiourd'huy vn plaiſir, vous en aurez demain vn autre, & plus gentil. A quoy il ne faillit: car le iour enſuyuãt apres

que les dames eurent disné, ainsi que le Roy & les Princes se recreoient auecq' elles au iardin, & entra dedás par la porte du parcq six Cheualiers armez, ayants les espées sanglantes, criáts: Frapez, Cheualiers, frapez, sans espergner Roy, ne Prince. Et commencerent à charger sur la garde du Roy si impetueusement, qu'il sembloit qu'ilz eussent tout mis en pieces. Certes qui eust veu alors les pauures damoyselles timides & espouentées, il eust bien dit qu'onques l'Alouette ne le fut tant deuant l'Esperuier. Gueres moins ne le fut le Roy, & tous ses Cheualiers, se voyants desarmez. Palmerin aucunement estonné de ceste auanture, dist au Prince Trineus: Monseigneur, allons contre ces dyables, & faisons que les dames ne reçoyuent mal. A ceste cause misrent leur manteaux à l'entour de leur bras, & vindrent cherger sur les Cheualiers. O mes amys! s'escria lors la Princesse Zerphire, secourez ces deux gentilzhommes, qui pour nous sauuer se mettent en tel peril. Mais si tost n'eut proferé la parole, qu'elle vid les six Cheualiers muez en six Lyons qui se prindrent à courir au trauers le iardin apres les dames, les renuersants & deschirãts leurs robes, de sorte que la plus asseurée d'elles pensoit estre à son dernier iour. Palmerint voyant ceste transmutaciõ tãt soudaine, se print à rire, disant: Par Dieu, si Mussabelin dóna hier la recreacion aux dames, il s'en est bien auiourd'huy recompensé par ceste camusade. Puys quand les bestes eurent fait leur tour, se vindrent mettre souz vn pauillon au milieu du iardin, & là prenãts leur forme, qui estoit d'estre damoyselles, belles, & richement vestues, se misrent à sonner de six harpes si delicatement, & auecq' tel acord, que la peur passe commença à sen voller, & retournant les dames en leur premiere ioye: non si tost (toutesfois) que leur poux n'en fust encores esmeu trois heures apres. Lors Mussabelin, faignant ne sçauoir rien de l'affaire, s'en vint vers les damoyselles de la Royne, & leur dist: Qui à il? mes filles, ces deux Cheualiers estrãges ont ilz voulu vous outrager? Ah dieux! disrent elles, sans eulx nous estions mortes. Vrayment, respondit il, ie m'en vois en sçauoir la verité. Et ayant fait la reuerance au Roy, luy dist: Sire, i'ay bié voulu mettre telle crainte aux cueurs de voz Cheualiers, à fin qu'ilz cogneussent quel courage ont les deux Princes qui sont venuz à vostre secours. Auez-vous pas veu comme eulx desarmez ont esté assaillir six Cheualiers couuerts? Que feroient ilz s'ilz estoiẽt en bon equipaige pour combatre? croyez qu'ilz en assaudroient vn cent. Sur ma foy, dist Palmerin, de dãger ou ie me trouuasse onques ie n'eu telle frayeur pour vn peu de temps, non pour moy du tout: mais pour les dames. Et croy que les Perses, & toute leur cririe ne nous donneront tant de crainte qu'ont fait voz damoyselles armées. Certes, monseigneur, respond Mussabelin, n'eust esté la certitude que i'auois de vostre hardiesse, ie n'eusse entreprins le ieu. Quel ieu? dist la Royne, par la grand' Diane ie cuy dois bien estre morte. Ie vous prie de ne nous donner plus de telles farces, ou bien iouer plus doucement. Le Roy fut bien ayse d'ouyr les raisons de Mussabelin: Toutesfois (dist il) si celà auenoit souuent à mes dames, ie pense qu'elles seroient bien tost gueries de toutes fieures. Ainsi furent deux iours au lieu

de Mussabelin

de Mussabelin: & apres qu'il eut donné Bellequin son filz à Palmerin pour estre son Escuyer, l'vne de ses filles, aagée de dix ans, à la Royne, & l'autre de douze à la Princesse Zerphire, partirent du chasteau, & arriuerent six iours apres à Grisque, contre les murs de laquelle passe le fleuue Grian, separant la terre du Roy, & du Soudan de Perse. Le Roy n'y eut seiourné quinze iours, qu'il n'eust assemblé plus de vingt cinq mille cõbatants de ses deux royaumes, lesquelz il fist camper en la prairie souz la ville. Puys le Roy de Sauat, pere du Prince Drumin, y arriua auecq' quinze mille Cheuaux. Le Roy de Garare son frere auecq' quinze mille Cheualiers, & dix mil' hommes de pied. Et autres seigneurs, & aliez du Roy Abimar auecq' si bonne troupe de souldatz, qu'auant la fin du moys il auoit cent mille cõbatants tous prestz de marcher. Lesquelz ne furent si tost assemblez, que le Roy n'ordonnast son armée, dõnant la charge de son auantgarde aux deux Princes Palmerin & Trineus, en laquelle y auoit vingt mille cheuaux. Puys fist deux bataillons de dix mille archiers à cheual, qu'il mist souz la charge de son filz, & du Prince Drumin. Fist sa bataille de vingt mil' hommes de pied soustenuz par dix mille Cheualiers, dont il fist Capitaines les Roys de Sauat, & Garare. Et du reste, qui se montoit à quarante mil' hommes & plus, fut principal chef, ayant pour le soulager quatre Taborlanes anciens les plus experimentez de son royaume. Les batailles ainsi ordonnées, le Roy Abimar ouyt nouuelles comme l'armée du Soudan marchoit à grandes iournées. Aumoyen dequoy delibera partir incontinent apres la monstre faite, & aller au deuant de luy.

# De la grande armée qu'assembla le Soudan de Perse: & des sommacions qui furent faites, tant du costé des Perses, que du Roy Abimar.

*Chapitre* CXIX.

LE Soudan ayant seeu de son Embassadeur la response du Roy Abimar, manda soudain ses legions, & Roys suietz à sa seigneurie, iurant son grand Dieu qu'il destruiroit Abimar, & le feroit le pluspauure de son royaume. Pource faire assembla il plus de cent mille Perses, & marcha auecq' tout son ost iusques à Haran, l'vne des principales villes de sa Monarchie, distant seulement de Grisque de trois iournées. Là seeut le grand secours qu'on auoit amené à son ennemy, mesmes qu'il auoit en sa compaignie deux Cheualiers estranges, les plus vaillants qui eussent iamais passé la mer. Moult fut esbahy le Soudan de ces nouuelles: car il estimoit faire telle diligence, qu'il surprendroit le Roy: & se deffiant de ses forces, manda au Calyfe de Siconie son cousin, qu'il le secourust de tout son

pouuoir. Il en escriuit semblablement au Roy de Torquin. Et ce pendant, auerty par l'vn de ses espions, que ce iour là le Roy Abimar faisoit sa monstre generale, enuoya son Amiral auecq' trente mille Perses naturelz prendre le pont, qui estoit à vingt mille de Grisque, par ou deuoit passer le Roy & son armée. L'Amiral fut si diligent à executer son entreprise, qu'il print & ocupa le pas, & y fist faire du costé de Perse deux forts chasteaux de boys, clayes, & palliz, en chacun desquelz y auoit quatre mille arbalestiers & bien autant d'archers pour empescher qu'homme ne passast sur le pont. Dequoy fut incontinent auerty Palmerin par ses auantcoureurs, & (à son grand regret) fut contraint asseoir son camp sur le bord de la riuiere. D'autre costé (apres que le Calife de Siconie eut enuoyé son filz auecq' trente mil' hommes & le Roy de Torquin fut venu en personne auecq' dix mille cheuaux) le Soudan se voyant auoir pres de cent cinquante mille combatants, s'en vint camper tout à l'opposite du Roy, la riuiere entre deux. Dont les barons du Roy de Romate espouentez de tel nombre de gents, luy dirent, qu'il seroit bon mander qu'il eust esgard à la grande effusion de sang, si vne fois les deux armées venoient à combatre: Et que s'il s'en vouloit retourner, il seroit son amy, & luy ayderoit en toutes choses. Ce conseil ne sembla honneste à Palmerin, aumoyen dequoy il dist au Roy: Sire, il me semble (souz la correction de messieurs presents) que ce cõseil n'est bon, & est entierement, contre vostre honneur: car s'ainsi le faites, le soudan s'en animera d'auantage, & pensera qu'ayez esté esmeu à luy offrir vostre amytié, pour crainte de luy. Il vault mieux luy mander des ce iourd'huy, qu'à tord & sans raison il vous vient assaillir, & que s'il estoit ainsi garny de bõs Cheualiers comme il se vente, il n'eust fait clorre les passages ainsi qu'il a fait. Lesquelz s'il veult faire ouurir, vous ne le craindrez tant que ne l'alliez assaillir iusques dans ses trenchées. Le Roy loua grandement l'auis de Palmerin, aussi fist le Prince Toman: & sur l'heure fut enuoyé vn Cheualier faire le message. Le Cheualier estant sur le pont auecq' vn seul Escuyer, luy fut incontinent tiré deux garotz: Mais ayant fait signe qu'il estoit messagier, fut soudain mené au pauillon du Soudan, auquel il parla en ceste sorte: Soudan, mon maistre le tresredouté Roy de Grisque & Romate, esbahy de ce que sans vous auoir fait offence, vous vous estes declaré son ennemy, vous mande, qu'il est deliberé de ne rien tenir de vous: & que si tant estes hardy d'ouurir le passage du pont, il vous viendra voir demain auecques sa puissance, pour essayer la vostre, & la mettre en tel estat, que vous cognoistrez que non moindre est celle d'vn Roy, que d'vn Monarque tel que vous estes. A orgueilleux maistre superbe valet, respond le Soudan. Suz, Cheualiers, ostez le de deuant ma face: car par le grand Dieu, n'estoit que vous, Cheualier outrecuydé, estes messagier, ie vous ferois cherement acheter la folie de vostre maistre, auquel direz, qu'auãt qu'il soit douze iours, ie luy feray maudire l'heure de m'auoir mandé telle chose. Or les deux freres du Turcq Amaran, que Palmerin auoit occis, estoiẽt venuz au secours du Soudan, auecq' vn autre ieune Prince qui estoit leur cousin germain: parquoy

parquoy l'aisné se vint agenoiller deuant le Soudan, & luy dist: Sire puys, que le Roy Abimar a tel desir de combatre, il vous plaira me permettre vn combat, de moy, mon frere, & mon cousin, contre trois de ses Cheualiers. Il me plaist bien, dist le Soudan. A ceste cause se releuant dist au messagier: Cheualier mon amy, vous direz à vostre maistre, que si en atendant le iour de la bataille, il luy plaisoit enuoyer trois de ses Cheualiers faire vn combat, contre moy, & deux des miens, on les atendroit demain enuiron les huict heures sur le pont. Et là verroit-on, s'ilz ont tel courage qu'il leur donne. Les asseurant au reste de tous les gents de monsieur, fors de ceulx à qui ilz auront combat. Ie luy en feray le recit, respond le messagier: & (peult estre) à vostre dommaige. Ce disant, pique, & s'en retourne. Au matin, ce Phrigien glorieux ne pouuant atendre l'heure assignée, enuoya vn sien Escuyer vers le Roy Abimar, qu'il trouua en la tente de Palmerin, ou Trineus estoit ia armé de toutes pieces, pour faire la bataille, que Palmerin à l'ennuy luy auoit acordée. Et ayant salué la compaignie, leur dist: Seigneurs, mon maistre le Roy de Phrigie vous mande, que s'il y a aucun de vous qui ayt vouloir de combatre, on le trouuera dedans demye heure sur le pont. Et si le premier venant contre luy est vaincu, vienne le second. Et si le second en a de mesmes, encores atendra il le tiers.

# Du combat qu'eut Trineus,

*contre trois Cheualiers sur le pont de Grian.*

*Chapitre* CXX.

TRineus prenant la parole pour tous, luy respondit: Escuyer, vous direz à vostre maistre, qu'il trouuera à qui s'esbatre à l'heure dite, auecq' telles conuencions de nostre costé, qu'il les mande du sien. Et qu'il se depesche de bien clouer ses armes: car il n'aura affaire qu'à gents qui les sçauent rompre & desmailler. Le Phrigien, ouye la responce de son Escuyer, s'arma promptement auecq' ses deux compaignons: Puys acompaignez de plusieurs autres Cheualiers, vindrent sur le pont. Adoncq' Trineus monta à cheual, & fut conduit par son compaignon Palmerin, lequel craignant le peril ou il s'alloit mettre, luy dissuadoit la bataille à son possible, quand Trineus luy respondit: Certes, mon grand amy, ie n'eusse iamais pensé que vous eussiez eu enuie sur mon honneur. I'ay tant esté couuert d'vne peau de Chien en oysiueté, & sans profiter, & à ceste heure que ie veux recouurer le temps perdu vous m'en voulez empescher: mais y auroit il ordre? Sur ma foy, mon amy, respond Palmerin, la paour que i'ay qu'on vous face quelque trahison me le faisoit dire: & Dieu ne permette que ie vous vueille contrarier, tant s'en fault que

ie vousisse tolir vostre honneur. Lors arriuerent sur le bord du pont, ou le Prince Phrigien estoit ia descendu: Ie voy bien, dist Trineus, qu'il me fauldra estre ce iourd'huy pieton: mais ie croy qu'ilz n'y gaigneront gueres. Parquoy, mettant pied à terre, tira sa bonne espée, & sans autre semonce vint charger son ennemy. Le Phrigien qui ieune & hardy estoit, le receut vaillamment, & furent vn quart d'heure, & plus qu'on ne sçauoit qui auroit du meilleur: neantmoins quand Trineus eut vn peu noté la maniere de faire du Turcq, il l'apaisa bien soudain. Car il luy dõna tant de coups, que le sang desgoutoit de tous costez, & fut contraint de s'apuyer contre vne pierre, qui estoit au milieu du pont. Vray mẽt, Cheualier, dist Trineus, ie m'esbahis de vous, qui desia vous repose z, veu qu'apres moy vous aurez encores affaire à deux. Reprenez cueur si vous voulez. Ne vous auois ie pas mandé, qu'on ne vous laisseroit repose r? Ce disant, donna à son ennemy vn si pesant coup sur la teste, qu'il la luy fendit iusques aux oreilles, & tomba mort en terre. Voylà bon commencement, dist Palmerin, Dieu vueille qu'ainsi auienne aux autres. Le puysné voyant son frere mort, eut tel dueil, qu'il se cuyda pasmer: Puys s'aprocha de Trineus, disant: Ah! trahistre, ie te doy bien hayr d'auoir occis mon frere, qui tant cheualereux estoit! Par tous les Dieux ie le vengeray, ou mourray en la peine. Adoncq' se couurant de son escu, vint ruer sur Trineus si hardiment, qu'il le fist chanceler, & ainsi qu'il r'acoustroit son heaume qui luy estoit tourné en la teste, le Turcq le rechargea de rechef d'vn coup si demesuré, qu'il luy fendit l'escu en deux. Trineus cognoissant s'il auoit gueres de telles sertes qu'elles le pourroient garder de deuenir vieil, rua de toute sa force vn coup de pointe dedãsla visiere du Turcq, & l'ataignit de telle roydeur, qu'il luy creua vn œil. Puys redoublant sur l'espaule le frapa par si grand' vertu, qu'il la luy separa des costes, & cheut à la renuerse, ayant rendu son ame à tous les dyables. Les Perses voyants les deux freres occis, suadoient à leur cousin de n'aller apres. Plustost mourir, dist il, qu'il me soit reproché, que pour crainte i'aye differé de faire la vengeance de mes cousins. Et ainsi qu'il s'amusoit à causer, Trineus se saisit habilement de l'escu du More dernier mort, & atendit pied coy le troysiesme, qui venoit criant contre luy: Chien enragé, qui as si malheureusement meurdry ces deux gentilz Princes, maudit soys-tu, & celuy qui si bien t'a aprins l'escrime: Et auecq' vne grande brauade assaillit Trineus. Si combatirent plus d'vne grand' heure moult asprement, & tant que Trineus, se souuenant de sa dame, s'escria à haulte voix: Ah madame Agriole! vostre souuenir plus m'ayde que le meilleur Cheualier du monde! Ce dit, rua deux si pesantz coups sur la teste de son ennemy, qu'il luy fist mettre les mains en terre. Au moyen dequoy, luy donnant du pied dans la gorge, l'enuoya à la renuerse: puys ayant les genoux sur le ventre du Turcq coupa les lacz de son armet, & d'vn coup luy separa la teste du corps, iaçoit que les Perses luy escriassent de ne le faire. Qui eust veu lors Palmerin faire ioye, il eust peu dire veritablemẽt, qu'autant luy estoit la victoire de Trineus, que si elle eust esté sienne. Et apres

pres que le Prince d'Alemaigne eut remis son espée au fourreau, Palmerin alla au deuant de luy, & en l'embrassant, luy disoit: Ah! monsieur, que grand mal fist la malheureuse Malfade, de vous auoir si long temps gardé de monstrer vostre prouesse! Loué soit le Crëateur de vostre victoire. Alors vindrent Toman & Drumin acoler Trineus, & ayants fait remonter luy & Palmerin, le conduirent en triumphe iusques dans sa tente.

# Comme le Prince Toman vainquit le Cheualier, qui le iour ensuyuant enuoya demander le combat: & Palmerin le Roy de Torquin.

## Chapitre CXXI.

VOus pouuez penser quel dueil firent lors les Phrigiens, voyants leurs seigneurs en pieces. Toutesfois, vn neueu du dernier occis les r'apaisa. Et ayant fait porter les corps en leurs tentes, commanda qu'ilz fussent mis en coffres de Cedre, pour mieux les garder, iurant que le lendemain il vengeroit leur mort. A ceste cause enuoya au matin l'vn de ses Escuyers au camp du Roy Abimar sçauoir, s'il y auoit Cheualier qui luy vousist donner le combat. L'escuyer, d'auanture, arriua à la tente de Palmerin, auquel ayãt fait son message, le Prince Toman (qui par fortune estoit là venu) luy respondit: Mon amy, dites à vostre maistre, qu'il trouuera dans vne heure sur le pont compaignon pour s'esbatre, & qu'il ne faille à y venir. L'Escuyer retourné, son maistre alla au lieu du combat, ou il trouua le Prince, que Palmerin & Trineus y auoient conduit, lequel (sans tenir long propos) le vint saluer d'vn tel coup sur l'armet, qu'il sembla au Phrigien l'auoir enfoncé au milieu de la teste: parquoy acolant son escu, vint charger moult rudement sur son ennemy, & assez bonne piece se maintint contre luy. Mais à la fin le Prince, qui auoit deuant les yeux les cheualeries qu'auoit faites Trineus le iour precedant, s'anima de telle sorte, que de trois coups qu'il chargea sur son auersaire, il le rendit si estonné, qu'oubliant la maniere d'assaillir, ne faisoit plus que parer aux pesants coups de Toman, lesquelz cuydant fuyr, tomba sur les dents, ayant tant perdu de son sang que plus n'en pouuoit. Toman le voyant en telle extremité, ne le voulut poursuyure, ains remettant son espée au fourreau, se retira pardeuers ses gents, & le Phrigien emporté des siens mourut au bout de trois iours. Quand le Soudan eut veu la deffaite de ce Cheualier, fut desplaisant à merueilles, & fist crier qu'aucun de son camp (tel qu'il fust) n'enuoyast desormais demander le combat. Ce qu'oyant le Roy de Torquin, qui estoit l'vn des plus vaillants de l'armée, & tant grand & membru, que plus ressembloit vn Geant que d'autre nature,

luy

luy respondit: Par mon ame (sire) souz la correction de vostre maiesté, vostre edit ne sortira son effait: car ce seroit pour encourager voz ennemys, & intimider les vostres, estimants que vous n'auriez plus nulz Cheualiers qui osassent maintenir l'estour cõtre aucun des leurs. Et à fin que l'orgueil des deux Cheualiers, qui ont ces deux iours vaincu quatre des nostres, soit abaissé, i'ay entreprins (s'il vous plaist toutesfois le me permettre) m'aller essayer sur les vespres contre le plus hardy des souldatz du Roy Abimar, qui est, à ce qu'on m'a dit, vn Cheualier estrange, coronal de son auantgarde, & le combatre mesmes au lieu acoustumé. Le Soudan se confiant en la force de ce grand Poliphemus, luy octroya facilement sa demande. Au moyen dequoy, sur l'heure depescha vn Trompette pour aller deffier le Capitaine de l'auantgarde. Le messagier ayant dit ce qui luy estoit enchargé, Palmerin luy respondit: Trompette, vous direz au Roy, que ie ne luy faudray, & iaçoit qu'il fust plus grand d'vne quarte partie que ie ne suis, i'essayray, neãtmoins, à fortifier & croistre tellement mon cueur, que ses gros membres & lourdz ne me pourront nuyre. Incontinent fut sceu en toute l'armée que Palmerin deuoit combatre: parquoy s'armerent la plus grande partie des Cheualiers pour voir le passetemps. Autant en firent les Perses: & à l'heure dite se trouuerent les deux champions sur le pont, lesquelz (sans se dire mot) desgainerent leurs espées, & se couurants de leurs escuz, vindrent ruer l'vn sur l'autre de telle force, qu'il sortoit plus d'estincelles de leur harnois, qu'il ne fait du fer chauld batu par demye douzaine de forgerons. Et continuerent si longuement ce mestier, qu'on s'esmerueilloit comme ilz pouuoiẽt tant viure, veu les charges qu'ilz s'entredonnoient. Palmerin se sentant auoir affaire au plus àdextre Cheualier qu'il eust encores rencontré, delibera en venir à bout, ou bien tost mourir. A ceste cause, d'vne hardiesse merueilleuse, donna deux si pesants coups sur la creste de l'armet du Roy, qu'il luy fist perdre memoire & souuenãce, & le rechargeant de trois autres, luy fist deux playes bien profondes. Le Roy se voulant vẽger de ce, prend son espée à deux mains, pensant fendre la teste de Palmerin, ce qui n'auint: Car Palmerin receut le coup sur son escu, qui fut si bien trempé, que l'espée ne pouuant entrer dedans, se rompit en deux pieces, dont la plus petite demoura en la main du Roy. Qui fut lors bien estonné? ce fut le Geant Torquinien: & iouant à quite ou à double, se vint ioindre à Palmerin, & à force de braz essayoit à luy faire prendre possession du lieu: mais Palmerin sentant le Roy apesantir, luy donna vne telle secousse, qu'il le fist reculer deux pas vers le bord du pont, & paracheuant son tour, luy donna du pied au bas du ventre si grand coup, qu'il l'enuoya dans la riuiere, faisant plus de bruit au choir, que si la moytié du pont fust tombée: à ceste cause, auecq' la pesanteur des armes, fut incontinent au fons. Certes si le Soudan auoit auparauant de l'ennuy par la mort des Phrigiens, il en eut mil' fois d'auantage quand il vid le Roy de Torquin estre noyé, exposant le tout à mauuais presaige. Et n'eust esté que le filz du Calife de Siconie luy mettoit deuant les yeux sa grand' puissance, aussi

ce, aussi que son pere deuoit venir à son secours l'vn des prochains iours, il s'en fust retourné sans coup ferir. Au contraire le Roy Abimar & les siens auoient telle ioye de la victoire de Palmerin, que plus de dix mil' allerent au deuant de luy pour plus l'honorer: & le Roy mesmes qui le vint embrasser, disant: O noble Cheualier! qu'heureux seroit le seigneur qui auroit beaucoup de Cheualiers de vostre sorte: Et iaçoit qu'en mon camp vous n'ayez de second, si est ce que vostre presence m'en vaudra vn mil. Ie vous prie pensez comme nous pourrons greuer nostre ennemy: car mes gents ont telle enuie de combatre qu'ilz s'entretuent l'vn l'autre. En bonne foy (sire) dist Palmerin, i'y penseray plustost qu'il ne vous semble. Et eussent tenu plus long propos, n'eust esté qu'on vint querir le Roy pour quelques nouuelles que la Royne luy mandoit.

# Comme Palmerin print le pont

*de Grian, & fist brusler les chasteaux de boys que le Soudan y auoit dressez: & de la cruelle bataille qui fut entre le Soudan de Perse, & le Roy Abimar de Grisque.*

*Chapitre* CXXII.

Grande-

RAndement desplaisoit à Palmerin d'estre si long temps entre les Turcqz, & sans rien faire. A ceste cause, preuoyant que si le pôt de Grian n'estoit prins & les chasteaux bruslez, impossible seroit donner la bataille, enuoya querir le Prince Tomã, qui estoit le plus hardy Tutcq qu'on eust sceu voir, & luy dist ainsi: Monseigneur, ne voulant rien faire à vostre preiudice, ie vous ay bié voulu auertir d'vne entreprinse que mon compaignon & moy mettrons à fin, s'il vous plaist de l'octroyer. Sçauez que c'est? nous auons auisé, que sur le changement du guet nous irons mettre le feu aux fortereſſes qu'à dressées le Soudan sur le pont, & pour ce faire menerons deux mil' pionniers, dont la moytié porteront feu artificiel, souphre, salpestre, & force fagotz & bourrées. Les autres, pelles picqs, & hoyaux, pour cauer vne mine, lesquelz seront gardez par douze cents Cheualiers de mon nombre: & vous, dist il au Prince, en ferez equiper autant des vostres, pour faire vne course sur le Soudan de paour de surprinse: vous priant (toutesfois) n'en auertir personne, ne vostre pere mesme, craignant nostre retardement. Le cas arresté, se mirent tous en poinct, & l'heure venue si firent marcher les pionniers, deuant lesquelz alloient les douze cents Cheualiers de Palmerin, & luy mesmes estoit le premier, ayant l'espée au poing. Si prindrent tant au despourueu les escoutes, qu'ilz furent mis incontinent en pieces, autant en firent ilz au guet, qu'ilz trouuerent endormy, sauf quelques vns qui s'enfuyrent. Ce pendant les pionniers acoustroient leur esmorche, & se diligentoient en telle maniere que (sans que ceulx de dedans leur peussent nuyre) deux heures deuant le iour le feu fut si bien esprins au tour & dessouz les chasteaux, qu'il ne reschapa pas vn des gardes, s'ilz ne s'en vollerent par la flamme auecq' les estincelles. Palmerin, & les siens, ne furent vn temps trop asseurez: car le feu fut si impetueux, à cause de l'abondance du souphre qui y estoit, qu'homme n'eust osé passer entre les deux flammes, & luy falut soustenir contre quatre ou cinq mil' auantcoureurs qui vindrent au secours. Et n'eust esté que sur le poinct du iour le feu s'amoindrit, & cheurent les machines en l'eau, Palmerin eust esté en danger. Toutesfois, il repoussa les Perses iusques dans leurs trenchées, & si bien, qu'il y en demeura plus de quatre mille pour gaige, se retirant puys apres tout le petit pas vers les gents du Prince Toman, qui ia estoient tous passez & prestz à le secourir, ausquelz il dist: Mes amys vous voyez ia le iour aparoistre, & noz ennemys esmeuz, retirons-nous oultre le pont: & si quelqu'vn nous cuyde assaillir, defendons nous. Ainsi demourerent iusques sur les dix heures, & tant bien se maintindrent, que de plus de mil' Perses hardiz Cheualiers qui passerent le pont, il n'en retourna iamais vn porter nouuelles à ses compaignons. Dequoy le Soudan cuyda mourir de dueil, & sans qu'il luy faloit aller receuoir le Calife Siconien des le iour mesmes il eust mis en hazard toutes ses puissances. Qui fut le tresgrand proffit du Roy Abimar: car les Perses s'amusants à receuoir & caresser les Siconiens, ne firent aucunes nouuelles trenchées ne fortifi-

cacions

cacions. Au moyen dequoy deuant le iour l'armée du Roy eut passé le pont, & les pionniers (qui estoient en nombre vingtcinq ou trente mil') auoient ia commencé à clorre son camp. Le Soudan esbahy de la grand' diligence de son ennemy, delibera l'aller assaillir: & departit tous ses gents en six bataillõs. Le premier estoit de trente mil' cheuaux, dont il fist chef le Roy de Resceille. Le second & le tiers bailla au Prince de Resceille, & à son cousin germain, chacun de pareille quantité de gents que le premier: sauf qu'ilz estoient gents de pied. Le quart & le quint au Calife de Siconie & à son filz, chacun de quinze mil' Cheualiers, & le reste montant trente mil' hommes, tous gents d'eslite, voulut conduire. En tel ordre se misrent aux champs par si grande fierté, qu'à les voir on eust dit qu'ilz deuoient foudroyer tout le genre humain. Palmerin voyant ceste grand' multitude, vint enhorter ses gents, & leur dist: Compaignons, si onques vous eustes vouloir de mõstrer que ne voulez estre serfz, que ce soit au iourd'huy: car si ce Tyran a vne fois l'vn des piedz sur vous, il vous mettra en vne vile & abiecte seruitude. Au contraire, si nous auons la victoire (ce que i'espere plus qu'autrement) à iamais serez en liberté; & contraindrez vostre cruel ennemy à estre doux & humble. Monstrons luy doncq' que de noblesse & courage nous ne luy deuons rien. Ce dit, piqua droit vers le filz du Roy de Resceille qui s'estoit mis hors de son esquadron, & l'ataignit si droitement, qu'escu & haubert ne peurent empescher qu'il ne luy mist la lance au trauers du corps, & cheut mort en la presence de son pere. Puys apperceuant le premier rang de ses gents qui venoient vers luy à bride abatue, leur dist: Donnez dedans, mes amys, donnez dedans, ilz dureront aussi peu que leur Capitaine. Et lors tira son espée, & se mist à charger sur les Perses & Barbares, par si grande force, que ses gents, qui essayoient à suyure ses coups, faisoient choses plus qu'humaines. Or auoit veu le Roy de Resceille tomber deuant luy son filz: parquoy quasi enraigé, se mist en la presse, & ruoit de telz coups, que son desespoir fut cause de la mort de plus de douze Cheualiers, & des meilleurs de la troupe de Palmerin. Dont luy trop faſché, commença à faire tel carnaige de ses ennemys, qu'il les espouenta en sorte, que le Roy cuydant r'asseurer ses gents, vint ruer sur Palmerin: mais il fut si bien receu, que (sans en auoir pitié) Palmerin luy mist la teste aux piedz de son cheual. Au moyen dequoy l'auantgarde de Perse se print à reculer par tel desordre, que peu en reschaperent. Et de là proceda la perte de la bataille: car les escadrons de pied (qui estoient de soixante mil' hommes) furent rompuz par les fuyardz, & du tout deffaitz par le bataillon de Trineus & des archers de Toman, & Drumin, qui en fisirent telle desconfiture, que les cheuaux ne pouuoient passer, tant y auoit de corps roydes sur le champ. Alors Douadiel, & son pere le Calife de Siconie fisrent marcher leur caualerie, & de la premiere rencontre fut fait vn grand meurdre des gents du Roy Abimar: & n'euſſent peu soustenir longuement, sans Corax Prince de Garare, qui les vint secourir auecq' dix mil' Cheualiers: Parquoy, reprenãts nouuelles forces, rembarrent les Siconiens

niens iusques dedans leur fort. Le Soudan presque desesperé les fist retourner, plus par force que par amour: & tout le grand pas fist auancer son arrieregarde, qui n'eut telle entrée comme il pensoit: car les Roys de Sauat & de Garare auoient fait vne haye de leurs gents de pied, & le Roy Abimar auecq' ses Taborlanes leur vint donner sur les flans si rudement, qu'ilz les firent branser plus d'vn grand quart d'heure. Mais le Soudan qui estoit ieune Prince, aagé seulement de vingtcinq ans leur donna cueur, disant: Quoy? mes amys, voulez-vous reculer? voyez-vous pas voz ennemys estre tant las que plus ne se peuuent tenir en selle? Asseurez-vous que si me suyuez deuant la nuict nous leur marcherons sur le ventre. Puys mettant son boys en l'arest, vint de droit fil contre l'enseigne du Roy de Garare, & luy donna tel coup, qu'il le mist entre les piedz des cheuaux, ou il fut tant foulé, qu'onques puys n'en releua. Et tirant son espée, chargea de telle roydeur sur le Roy de Sauat, que sans Palmerin & Trineus qui le vindrent secourir auecq' cinquante des Cheualiers de la Princesse Zerphire, le Roy eust esté en danger. Dieu sçache si à lors il y eut chamaillé. Car les Garatois & Sauatois pour venger leur Prince, faisoient tout deuoir de bien fraper: & les Perses regardants leur seigneur le premier au combat, prindrent tel courage, qu'vn en valoit quatre. Le grand Seneschal du Soudan regardoit les merueilleux coups de Palmerin: à ceste cause, craignãt que son maistre ne tombast entre ses mains, luy dist: Às, monseigneur, auez-vous pas veu les dyableries que font deux Cheualiers verdz? mesmes vn qui porte sur son armet vne manchette de damoyselle? Ie vous suplie, si onques vous aymastes vostre vie, ne vous ieter en leur escadron. Monstre les moy, dist le Soudan. Lors le Seneschal, doutant sa fureur, ne luy osa refuser: parquoy le Soudan ayant prins vne grosse lance piqua contre Palmerin, & Palmerin prenant vne autre que tenoit le Capitaine des Cheualiers de Zerphire, le vint receuoir si asprement, apres que le Soudan eut mis son boys en pieces sur son escu, qu'il luy fist vne bien grande playe au costé, & le ieta par terre si lourdement, qu'on pensoit qu'il eust le col rompu. Palmerin craignant qu'on le secourust, le fist tout à l'heure prẽdre par six des Cheualiers de Zerphire, leur commandant, sur peine de la vie, qu'ilz n'arrestassent en lieu ne place, qu'ilz ne fussent au camp de là le pont. Et apres qu'ilz l'auroient fait penser en sa tente, qu'ilz le menassent à Grisque, pour en faire present à leur maistresse. Puys passant oultre auecq' Trineus & quatre cents Cheualiers qu'ilz auoient prins pour leur garde, firent front aux Perses, en sorte que le Soudan estoit ia hors la bataille, auant qu'on seeust qu'il fust prins. Le Seneschal ne voyant plus le Soudan, iugea en soy mesmes qu'il estoit prisonnier: parquoy s'escria tant qu'il peut: Courez, Cheualiers, courez, pour secourir vostre seigneur que ce dyable a abatu & fait prendre. A l'heure vindrent Turcqz de toutes parts: mais ne voyants leur Prince, ains seulement celuy qui estoit cause de sa perte, se prindrent tous à charger sur Palmerin si auantageusement, que sans Trineus & les siens c'estoit fait de luy. Toutesfois, quand il fut hors de la presse (de laquelle il

cuydoit

cuy doit bien iamais n'en sortir) il les rechargea si vigoreusement, qu'il les fist desmarcher. Et n'eust esté que le Roy Abimar, sçachant la prinse du Soudan, fist sonner la retraite, aussi que la nuict s'aprochoit, ilz les eussent rengez iusques dans leur camp. Le Seneschal de Perse cognoissant la grande perte de ses gents, & le peril ou il les mettroit s'il suyuoit les ennemys, se retira aussi auecq' les siens. Si le Roy Abimar estoit ioyeux, il se peult facilement presumer: & ayant fait passer ses gents pardelà le pont, & laissé dix mil' hommes pour la garde d'iceluy, vint en la tente du Roy de Sauat, ou il trouua les Princes Drumin, Toman, & Corax, qui le faisoient penser d'vne playe que luy auoit faite Douadiel: mais, dist Corax, monsieur en est tresbien vengé: car sur le champ Trineus compaignon de Palmerin, ayant veu le coup, luy mist la teste en deux parties. Las (dist le Roy) sçauez-vous point si luy, ou Palmerin sont blecez? Oy, respond Corax, mais ie cuy de que ce n'est dangereusement. Adoncq' le Roy, sans plus tarder, vint voir les deux compaignons en leur tente, ou il les vint embrasser, disant: Ah! mes amys, comment seroit il possible de pouuoir satisfaire au moindre des seruices que vous deux m'auez faitz ce iourd'huy? certes il est impossible. Ie vous suplie dites moy comme vous vous sentez, & si aucun de vous est naüré mortellement. Non (graces à Dieu) respond Palmerin, & vont mieux voz affaires que vous ne pensez: car le Soudan est prins, & l'ay enuoyé à la Princesse Zerphire. Au moyen dequoy ie serois bien de cest auis qu'on tint ce soir conseil, & qu'on enuoyast pardeuers le Seneschal du Soudan luy dire, qu'il ne soit si hardy de recommencer demain la bataille: car, par le Dieu viuant, s'il cuyde faire du desesperé, ie luy enuoyray demain la teste de son maistre. Ah! Mussabelin (dist lors le Roy tenant Palmerin embrassé) que voz paroles sont veritables! Bien m'auiez dit que par les deux Cheualiers estranges ie receurois vn grand honneur: Certainement ie le voy à ceste heure, & tel, qu'onques n'en auint à mes predecesseurs de semblable. Vn Roy de Grisque auoir en sa suiection le Soudan de Perse! O Palmerin cause de cest heur! & vous Trineus conseruateur d'iceluy, que ie vous doy prisser & aymer! Par le souuerain Dieu ie suis tant vostre, que vous pouuez desormais disposer de moy, comme du plus simple souldat de ma troupe. Celà vient de vostre bon vouloir, respõd Palmerin, non de nostre merite. Et si nous auons eu victoire de l'ennemy, il ne fault estimer qu'elle soit venue de nous, ains par le vouloir de celuy qui tient les cueurs des Roys en sa main & puissance, & qui donne victoire à qui il luy plaist. Ce dit, le Roy leur ayant donné le bon soir, enuoya par la deliberacion de tous ses gents le Prince Corax au Seneschal de Perse, l'auertir de ce qu'auoit mis en auant Palmerin. Qui facilement leur fut acordé: & de leur costé eurent treues pour deux iours, pendant lesquelz furent enterrez les morts d'vne part & d'autre.

# Comme le Soudan de Perse fut

*mené prisonnier en la ville de Grisque, ou il fut presenté à la Princesse Zerphire: & du traité de paix qui fut fait entre luy & le Roy Abimar.*

*Chapitre* CXXIII.

Itost que les six Cheualiers de Zerphire eurent mis le Soudan hors de la foule des cheuaux, ilz apellerent vingt quatre de leurs compaignons, & eulx trente passerent le pont le plus couuertement qu'il leur fut possible. Puys l'ayants fait visiter par tous les Chirurgiens du Roy, prindrent le chemin de Grisque. Ainsi qu'ilz cheminoient, le Soudan s'auise d'vne grande cautelle, & leur dist: Mes amys, si par mon malheur i'ay esté vaincu par vn seul Cheualier, & maintenant detenu captif es mains de mon ennemy, ce vous est vn bien grand exemple des muables tours de Fortune, laquelle si vous voulez suyure, ie vous feray deuant dix iours les plus grands seigneurs de Perse, sans qu'il vous en vienne honte ou reproche. Et sçauez-vous comment? Vous estes icy trente simples souldatz souz la charge de celuy qui m'abatit de cheual, & à gaiges ordinaires, qui ne vous sçauroient enrichir, ains seulement entretenir & bien pourement. Si vous voulez prendre vne autre voye, & me remener en ma terre, qui est assez prochaine, ie feray chacun de vous autres Satrape, ou gouuerneur d'vne des prouinces de ma seigneurie. L'vn d'entr'eulx, & le plus ancien, oyant l'astuce du Perse, luy respondit: Comment? sire, si d'auanture vostre ennemy fust tombé entre voz mains comme vous estes es siennes, & que le plus grand mesmes de voz Royaumes eust fait ce que vous nous suadez, ne l'estimeriez-vous pas digne de mort comme trahistre & trop lasche? Au reste, ne pensez pas que celuy qui pour biens & honneurs aquerir fait trahisons à son maistre puisse proffiter. Onques n'en vistes & n'en verrez: parquoy ne parlez plus de telz propoz. Car, par le bon Dieu, si l'vn de mes compaignõs s'estoit oublié iusques à vous vouloir obeïr, moy mesmes luy abatrois la teste de dessus les espaules. Le Cheualier qui vous a prins, & la Princesse à qui il vous enuoye, sont tant bons & honnestes, qu'ilz ne meritent tel tour leur estre ioué. Et qui est, dist le Soudan, ceste damoyselle, dont vous auez tant bonne opinion? C'est, respondit le Cheualier, Zerphire la courtoyse, fille du tresrenommé Roy Onodius de Nabor, duquel autresfois auez ouy parler. Ah! dist le Soudan, & me faudra il aller en prison si loingtaine? Non, sire, respond le Cheualier, la Princesse est à Grisque auecq' la Royne. Et à lors luy recita l'ocasion pour laquelle elle y estoit, & la maniere de la conqueste du Chasteau des dix Perrons. Par mon chef, dist il, ie cognois à ceste heure Fortune ne m'estre tant

ſtre tant cruelle que ie penſois : car plus auray d'honneur que de vitupere, ayant eſté prins par la main du meilleur Cheualier qui viue, neantmoins qu'il ſoit Chreſtien. Et ne me ſera la priſon ennuyeuſe, eſtant en la garde de la damoyſelle Zerphire, que tant i'ay ouy louer en beauté. Et croy (ſçachant qui ie ſuis) qu'elle me traitera ainſi qu'il apartient : pource qu'elle ſçait la faueur & grande amytié que i'ay portée à feu ſon pere, lequel i'ay touſiours tenu pour le plus loyal de mes ſeigneuries. Ie cuyde auſſi que ſa fille (luy reſſemblant en toutes vertuz) ne permettra m'eſtre fait aucun ennuy, ou choſe contre mon honneur. N'en ayez doute, reſpond le Cheualier, ains ſerez obeï & honoré autant & plus qu'en voſtre court. Et deuiſants de pluſieurs autres propoz arriuerent à Griſque, ou Muſſabelin eſtoit demouré, pour tenir compaignie à la Royne. Lequel ſçachant par ſa Magie la prinſe du Soudan, vint dire à la Princeſſe: Madame, apareillez-vous, & faites mettre en ordre voz damoyſelles, pour receuoir vn hoſte qui vous vient voir : vous aſſeurant, en foy de Cheualier, qu'onques ſeigneur de ceſte contrée n'eut tel priſonnier en ſa puiſſance, comme celuy que le Cheualier Palmerin vous enuoye. Seigneur Muſſabelin, reſpond la Princeſſe, pour Dieu dites moy qu'il eſt, à fin que ie luy face honneur tel que le merite ſa ſeigneurie. Le Soudan de Perſe, diſt il, qui ce iourd'huy par Palmerin a eſté prins en bataille. Et ſi ſa force & prouëſſe eſt telle qu'il, l'ayt vaincu & ſurmonté, voſtre beauté aura bien tant de puiſſance, qu'elle le rendra plus voſtre ſerf, que Palmerin ne l'a fait du Roy Abimar. Voire tellement ſerf, que pour ſe mettre en liberté, il vous fera dame de ſoy & de toutes ſes terres. Zerphire ioyeuſe en ſon cueur de telle reſponce (toutesfois de honte naturelle rougiſſant quelque peu) reſpondit : Dieu vueille que ceſte prinſe vienne à bien, & qu'elle ſoit cauſe d'vne paix perpetuelle entre luy, & le Roy Abimar. Auſſi ſera elle, reſpond Muſſabelin. Et ainſi qu'il cuydoit pourſuyure ſon propos, arriua vn Eſcuyer, lequel ayant ſalué la Princeſſe, luy diſt que ſes gents luy amenoient vn grand ſeigneur priſonnier, à elle enuoyé par Palmerin. A ceſte cauſe, la Princeſſe demanda à la Royne vne chambre, pour le ſeigneur qu'on luy enuoyoit. Ce que la Royne luy acorda de bon cueur, & la plus belle du palays. Laquelle fut incontinent tẽdue de treſriche tapiſſerie, & y fut dreſſé vn lict ſumptueux à merueilles. Les Cheualiers montent en la chambre de leur dame, & luy preſentants le Soudan, luy diſrent, que le Cheualier Palmerin ſe recommandoit bien humblement à ſa bonne grace, & luy preſentoit le Prince, pour le traiter ainſi qu'il meritoit. Eſt il blecé? diſt la Princeſſe. Oy, reſpondirent ilz, & a bon meſtier d'eſtre penſé. Au moyen dequoy la Princeſſe prenant le Soudan par la main, & faignant ne ſçauoir qu'il eſtoit, luy diſt: Sur mon ame, ſeigneur Cheualier, pour l'amour de celuy qui ceans vous a enuoyé, ie vous feray tous les traitements à moy poſſibles : car c'eſt celuy qui entre tous autres merite qu'on luy face plaiſir, & mieux encor' d'eſtre obeï ou il luy plaiſt commander. Le Soudan indigné d'vne part de ſa meſauanture, & voyant d'autre la grande beauté de celle qui deuoit eſtre ſa

garde, fut tant surprins, qu'il ne sceut respondre vn mot: ains suyuant la Princesse pas à pas, son cueur demandoit à ses yeux: Yeux, est il bien possible qu'en vne creature humaine vous puissiez voir tant de beautez, & graces parfaites? Et n'eust esté honte, & la grauité de sa personne qui l'empescherent pour ce coup, il se fust voluntiers mis à genoux deuant elle, pour demander mercy, tant Amour l'auoit ia naüré de ses fleches mortelles. Le Soudan couché au lict qui luy estoit apareillé, Zerphire manda les Chirurgiens qui visiterent ses playes, lesquelles ilz luy promisrent estre gueries au dedans du moys, moyennant qu'il se vousist garder. Mais si par leur science ilz preuoyoient sa guerison future, ilz ne sceurent (toutesfois) apperceuoir son mal secret, qui le tourmentoit de sorte, que n'ayãt l'œil arresté, le cueur luy souspiroit sans cesse. Au moyen dequoy quand la Princesse luy eut donné le bon soir, la nouuelle playe, qui sans effusion de sang luy auoit esté faite, luy fist oublier l'ancienne, ne cessant de penser toute la nuict le moyen de pouuoir descouurir son mal à celle, ou gisoit son seul remede de santé. Le iour ensuyuant, apres que la Royne eut fait mettre gardes au palays & aux portes de la ville, Zerphire alla voir le Soudan, qui pensoit à lors au bien (ce luy sembloit) que luy auoit fait Fortune, le faisant estre captif. Et tant le pressa Amour, qu'oubliant tout le maltalant qu'il auoit contre le Roy Abimar, delibera le faire son amy en espousant la Princesse: parquoy, apres qu'elle luy eut donné le bon iour, luy fist telle demande: Belle dame entre les filles des hommes, ie vous prie me dire, si estes fille du Roy Abimar, ou qui vous estes, à fin que ie puisse vn iour recognoistre les grands seruices que de vostre grace vous me faites. Ce dist il, pour auoir response à son plaisir, & pour mieux voir la prudence d'elle. La Princesse oyant ceste demande, pensa quelque peu, puys d'vne bien grande grace luy fist le discours de toutes ses fortunes qu'auez ouyes cy dessus: concluant en fin, qu'elle luy feroit tous seruices honnestes, comme sa tresbumble seruante. O Dieu eternel! s'escria lors le Soudan, que ta puissance est amirable! & que fol est celuy qui se fie en soymesmes! c'est toy, ô grãd Dieu du ciel! qui domines sur les Princes & seigneurs, & non autre. N'a pas vn moys que ie cuydois estre le plus grand seigneur de tout le monde, & maintenãt n'y a seigneur en tous mes royaumes si miserable que moy. Ie suis en la puissance de mon inferieur, & ayme oultre mesure la fille de mon vassal. Certes bien est vraye la sentence du Poëte disant, que mal conuiennent ensemble maiesté & amour: car si le deuoir de mon ẽstat, & la grandeur de ma personne me defendent ce que ie desire, mon vouloir, & Amour me sont pour ceste heure deux si cruelz ennemys, que ma magnanimité & force sont contraintz de sucomber. O heureux Cheualier! d'auoir en sa puissance damoyselle si excellente! O plus heureuse damoyselle! de commander à tel personnage, par qui tant d'honneurs vous sont auiourd'huy venuz (dist il à la Princesse) que vous triumphez du plus grand de Perse. Si par la prouesse de l'vn i'ay esté vaincu en bataille, par la beauté & courtoysie de l'autre mon opinion de n'espouser iamais

femme

femme à eſté ſurmõtée, en ſorte que ie ſuis forcé vous preſenter mon cueur, & toute les ſeigneuries que ie poſſede pour en diſpoſer à voſtre plaiſir, faiſant au reſte, pour l'amour de vous, vne paix perpetuelle auecq' Abimar mon ennemy. La Princeſſe honteuſe de ceſte offre tant ineſperé, deuint vermeille comme vne Roſe, & craignant d'eſtre trop indiſcrete, commença ſa reſponſe au dernier poinct de la parole du Prince, & diſt: En verité, ſire, ie ſerois biẽ ayſe qu'vne paix deſirée fuſt faite entre vous & le Roy, ne l'eſtimant venir par mon moyen, ains par le grand Dieu des cieux, qui vous a fait cognoiſtre voſtre impuiſſance, ne voulant guerre ou diſcorde regner entre vous & le Roy Abimar. Et ſi vous vous eſtes daigné abiecter iuſques à m'aymer (qui ſuis ſimple damoyſelle & fille d'vn Roy voſtre ſuiet) ce n'eſt raiſon que i'y contredie: car ſi mon pere vous a toute ſa vie obeï, comme à ſon ſeigneur, auſſi fera ſa fille: Parquoy, ſire, à ce qu'il vous plaira me commander, mon honneur gardé, ie ſuis preſte d'y ſatiffaire, & tel eſt mon vouloir. I'en ſuis ioyeux, reſpond le Soudan. Et par l'Alcoran de Mahumet, voſtre humilité benigne aura plus de puiſſance ſur moy, qu'vn orgueil effrené: Pource faites, articulez, diſpoſez, ordonnez ainſi qu'il vous ſemblera de la paix future, ie ne ſeray partial, & n'y contrediray d'vn ſeul poinct. Ainſi fut commencée la paix, & les promeſſes de mariage du Soudan & de Zerphire. Ce pendant le grand Seneſchal du Soudan fiſt inhumer tous ceulx qui auoient eſté tuez à la iournée, ſauf Douadiel Prince de Siconie & quelques autres qui furent portez en leurs païs pour faire leurs funerailles plus manifiques. Et voyant que la treue failloit, vint ſuplier le Roy Abimar de luy faire voir ſon ſeigneur; pource (diſoit il) qu'il ne pouuoit croyre qu'il fuſt viuãt: & ſi en vie il eſtoit, il feroit vn traité de paix du tout à ſon proffit. Le Roy oyant la requeſte du Seneſchal, enuoya querir Palmerin & Trineus, leur donnant puiſſance de conclure l'acord ainſi qu'il leur ſembleroit, & par le conſentement de tous les autres Barons, les deux Princes furent deleguez pour mener le Seneſchal à Griſque. Ce que ſçachant Toman vint deuers Palmerin, & luy diſt: Mon amy, i'ay eſté auerty que vous allez à Griſque pour deliberer de la paix, ie vous prie traiter en l'vn des articles le mariage de la Princeſſe Belſine ſœur du Soudan & de moy: & autremẽt ne l'acorder. Sur mon ame (monſieur) reſpond Palmerin, i'en feray mon deuoir. Ce dit, print mille cheuaux legiers pour la garde de luy, & de Trineus, & permettãt au Seneſchal auoir deux Eſcuyers, partirẽt du camp. Le iour enſuyuant arriuerent à Griſque, ou ilz furẽt bien receuz de la Royne, & de Muſſabelin: Et apres que Palmerin eut diſcouru ſommairement la victoire obtenue, apres que la Royne les eut fait deſarmer luy, & Trineus, & prendre riches habillements, les fiſt mener en la chambre du Soudan, ou la Princeſſe Zerphire deuiſoit auecques luy, laquelle (quand elle vid Palmerin) courut vers luy les braz tenduz, diſant: Ah noble Palmerin! vous eſtes celuy d'ou ſont touſiours procedées toutes mes proſperitez & honneurs. Ie prie le Dieu qui vous deliura de la mortelle bataille, vous cõtinuer touſiours de bien en mieux voz heurs & fortunes. Voylà (diſt elle

en monſtrant le Soudan) le Cheualier que m'auez baillé en garde: ie m'en deſcharge, & le remetz en voſtre pouuoir. Le Soudan oyant ces paroles, cogneut que le Cheualier à qui parloit la Princeſſe eſtoit celuy qui l'auoit prins, & commençoit ia à auoir quelque doute, voyant ſon Seneſchal en ſa compaignie, quand il vint mettre les genoux en terre, & ayant la larme à l'œil, luy diſt: Ah! ſire, puys qu'outre mon eſperance ie vous voy vif, & en bonne diſpoſicion, toutes les autres infortunes me ſembleront petites: neantmoins qu'à la grand' confuſion de moy & de tous les voſtres vous ſoyez captif entre voz ennemys. Laiſſons là les choſes paſſées, qui pour deſirs, ou regretz, ne ſe peuuent changer, reſpond le Soudan, vne autre fois ie croiray ceulx, qui ont auecq' ſcauoir, prudence, & experience. Tant ya, que ie ne voudrois pour la moytié de ma ſeigneurie n'eſtre venu en ceſte priſon, ou i'ay plus gaigné en deux iours, que ie ne perdy onques en toute ma vie. De ce ſuis-ie treſayſe, diſt le Seneſchal. A doncq' Palmerin ſ'aprocha du Monarque, & luy ayant fait la reuerance, le Soudan le print par la main, & luy demanda, ſ'il eſtoit celuy qui l'auoit enuoyé à la Princeſſe. Oy (ſire) reſpond Palmerin. Moult eſtes digne de grand' louange diſt le Soudan: car cõme en proueſſe & cheualerie vous excedez tous autres, auſſi faites-vous en excellence de forme, douceur, & toute vertu, qui eſt telle (cõme ie croy) que ne voudriez per mettre eſtre fait choſe, ou conclud contre vn Prince, qui ſoit à ſon deshonneur. Non pas, auecq' la grace de Dieu, reſpond Palmerin: & d'autant que ie vous fus en guerre ſeuere auerſaire, de tant plus vous ſeray-ie maintenant loyal amy, & vous feray à mon poſſible toute iuſtice & raiſon. A ceſte cauſe, donques, diſt le Soudan, auiſez les moyens de nous pacifier le Roy Abimar & moy, & de ma deliurance: vous aſſeurant en parole de Prince, tenir tout ce qu'acorderez vous, & la Princeſſe Zerphire, es mains de laquelle ie ſuis tellement priſonnier, que iamais ie n'en ſortiray, ſi la mort n'y met ſes efforts. Et bien me plaiſt, pour ce qu'elle ne merite ſeulemẽt eſtre maiſtreſſe de moy, ains de toute la Monarchie d'Orient. Sur mon Dieu, ſire, reſpond Palmerin, c'eſtoit le plus grand plaiſir qui me pouuoit auenir, que vous enuoyer en lieu, ou vous peuſſiez auoir recreacion. Et ſi vous auez donné à ma dame ſur vous quelque puiſſance, croyez qu'elle le vault autant que Princeſſe que i'aye encores cogneuë. Zerphire les voyant en ces termes, faignit auoir oublié quelque choſe en ſa chambre, & ſe retira. Alors le Soudan & ſon Seneſchal acorderẽt auecq' Palmerin & Trineus, tout le traité de la paix, dont le ſommaire eſtoit tel. Que le Soudan eſpouſeroit Zerphire, & Toman la Princeſſe Belſine. Que ledit ſeigneur Soudan renonceroit d'auantage à tous droitz de ſouuerainеté pretenduz es royaumes de Griſque & Romate. Iureroit ne demãder iamais aucun tribut tel qu'il fuſt en iceulx, ne feroit de là en auant luy ne ſes aliez guerre contre le Roy Abimar: ains le ſouſtiendroit enuers & contre tous. Et feroit deliurer dedans vn moys dix mille talans d'or non monnoyé, & deux millions de Seraphz, pour les fraiz de la guerre faitz par le Roy Abimar. Apres l'acord conclud & arreſté le Soudan diſt: Or çà (meſſieurs) auez vous

tout ce

tout ce que demandez. Par le grand Dieu, ie vous prometz faire signer les articles à tous les Roys & Princes de ma seigneurie, à la charge que vous me ferez ce bien de conduyre la Princesse en la cité de Haran, & là assisterez aux festin que ie pretends faire au iour que ie l'espouseray, & que ma sœur espousera le Prince Toman. Ce qu'ilz luy promisfrent faire, à la susciteacion de Mussabelin, qui arriua sur la fin de leur propos. La cause pourquoy le Soudan desiroit auoir en ses terres les deux Cheualiers, Palmerin, & Trineus, n'estoit autre, que pour pratiquer leur aliance, & faire tant enuers eulx, qu'ilz peussent demourer en sa court: Pour ce qu'il estoit si ambicieux, que voluntiers eust donné la moytié de ses biens, pour vne gloire fole d'auoir en sa maison l'eslite des Cheualiers du monde. Suyuant ce enuoya incontinent son Seneschal en son camp, auecq' commission de faire retourner tous ses gents, excepté ceulx de son ordonnance, qui estoit de six mille Cheualiers. Estant là arriué, sist soudain casser toutes les bendes, & auecq' des principaux seigneurs de Perse, vint en la tente du Roy Abimar, ou il fut tresbien receu, sçachant le traité qui auoit esté fait. Et ayant aussi de sa part donné congé à tous ses gents, fors à dix mil' hommes, qu'il retint iusques à la confirmacion de la paix, se retira à Grisque auecq' les Perses, ou le iour ensuyuãt fut l'apointement cõfirmé par les principaux Seigneurs & Satrapes de Perse, & publié à son de trompe, tant par les Heraux de Perse, que de Romate. Peu de temps apres le Soudan fut guery, & s'en vint voir le Roy Abimar, auecq' lequel il eut tel propos: Roy Abimar, ia n'est besoing de vous ramẽteuoir les ioyes ou douleurs du passé: d'vne chose vous asseureray-ie seulement, que plus auez receu de bien & proffit par les deux Cheualiers estranges, & la Princesse Zerphire, que de tout le reste de vostre armée. Et à fin que voz gents ne cuydent que ce qui a esté iuré entre nous soit vne paix fourrée, ie fianceray demain la Princesse deuant eulx & les miens, & m'en retourneray à Haran (ayant laissé mon Seneschal & six autres telz que voudrez choysir pour ostaiges) pour faire venir mes sœurs, & là faire espouser Belsine auecq' le Prince Toman vostre filz: vous ayant desormais comme pere, & Toman comme frere. Sur mon ame, sire, dist le Roy, vous & moy sommes grandement tenuz à louer ce grand Dieu, qui si bien nous à pacifiez. Quãt est de ma part, aucune coulpe ne me doit estre donnée, m'estant defendu de celuy qui à tord m'estoit venu assaillir. Làs! de par tous noz dieux, ie le sçay bien (dist le Soudan) & trop tard cognois-ie ma folie, qui ne redonde (toutesfois) que à vostre prouffit. Et ayant fiancé, en la presence de tous ses gents la Princesse Zerphire, partit en poste luy douzieiesme, pour aller à Haran, ou arriué, sceut la mort du Prince Douadiel, & du filz du Roy de Resille. Mais tant estoit afolé de ses nouuelles amours, qu'il ne se soucioit d'aucune chose, sinon d'inuenter les moyens, pour plustost auancer le iour des nopces.

Des propoz

# Des propoz qu'eut le Soudan de

*Perse auecq' ses sœurs, cuydant par ce moyen retenir Palmerin & Trineus en sa court, du recueil qu'il leur fist à l'arriuée de la Princesse Zerphire : Et comme par fortune Palmerin recouura de Maucette l'Embassadeur son Escuyer Colmelie.*

*Chapitre* CXXIIII.

LE Soudan ne fut si tost arriué à Haran, qu'il ne depeschast six de ceulx qui estoient venuz auecq' luy pour aller querir ses trois sœurs, lesquelles venues dist à Berfine l'aisnée: Ma sœur, ie vous ay promise par mariage au Prince Toman, noble & hardy Cheualier, comme auez peu sçauoir : voulez-vous pas l'espouser le iour que ie prendray pour femme & espouse la belle Zerphire ? Monsieur, respond la Princesse, vous auez toute puissance sur moy: & si pour faire paix vous espousez vne damoyselle, ce ne seroit raison que ie refusasse vn Prince tel qu'est Toman de Romate. Luy doncq' voyant sa sœur n'estre trop malcontente de ce mariage, s'adressa puys apres aux puisnées, disant : Mes sœurs, ie cuyde que vous auez ia sceu le traité fait entre le Roy de Grisque & moy, par lequel nostre sœur aisnée Belsine doit espouser le Prince Toman : & pour ce qu'à la conduite de la damoyselle Zerphire doiuent estre deux Cheualiers estranges les plus excellents en beauté, & en toute dexterité d'armes qu'on sçauroit trouuer, ie vous voudrois bien prier de leur faire vn recueil le plus gracieux dont vous pourrez auiser: & leur monstrer tous signes d'amytié. Pource que me deffiant de les pouuoir retenir, i'ay telle estime de voz bõnes graces (aussi que communement les dames dominent plus les cueurs des Cheualiers que ne font les hommes) que vous les pourrez faire demourer en nostre court, non tant pour mon bien, que pour les vous faire espouser. Et à vous, Lisande, dist il à la plus vieille des deux, ie vous recommande le plus grand, celuy mesmes qui me print. Et vous, Aurencide, traiterez l'autre, qui est bien l'vn des beaux personnages que Nature forma onques. Ce que voluntiers elles luy acorderent, mesmes Aurencide, laquelle autant que sa sœur estoit arrestée & graue, autant estoit elle ioyeuse, saffre, & subtile, fust ce pour deceuoir le plus prudent des hommes, comme bien le monstra, ainsi que vous verrez par les discours suyuants de nostre histoire. Le Soudan ayant sceu le vouloir de ses sœurs, manda ses Princes, & ordonna de toutes ses affaires pour la feste prochaine. Escriuit aussi au seigneur Toman, lequel ne desirant rien mieux que voir celle que tant il aymoit, auoit ia apareillé toutes choses necessaires pour son voyage. Parquoy, à la priere de Palmerin & Trineus (ausquelz le Soudan auoit enuoyé de riches presents)

sents) partir trois iours apres auecq' eulx, & la Princesse, menant pour sa garde deux mille souldatz, les plus braues qu'on eust veu depuys le temps de l'ancien Darius de Perse. Mussabelin sçachant le trouble qui deuoit auenir apres le mariage consommé, ne voulut que le Roy Abimar y allast, & conseilla aux deux Princes Trineus & Palmerin de ne cheminer sans estre armez: Pource, dist il, que l'homme est tousiours suiet aux auantures incertaines. Puys leur donnant deux cottes d'armes de velours violet cramoysi bordées de pierrerie, & faites par tel artifice, qu'elles ne pouuoiẽt empirer, print congé d'eulx, & s'en retourna à Grisque. Ainsi s'en alloient en grand' ioye le Prince Toman & sa compaignie, ausquelz par toute la terre du Soudan leur furent faites entrées, triumphes, ieux publiques, mommeries, & toutes recreacions dont l'on se pouuoit auiser. Et si bien marcherent, qu'apres plusieurs iours ilz arriuerent vn lundy à quatre mille pres de Haran. Le lendemain le Soudan & tous ceulx de sa court les furent receuoir, & y eut tant de ceremonies à la reception de Zerphire, & de sa troupe, que le Soleil estoit couché deuant qu'ilz entrassent en la ville. Si chacun s'esmerueilloit de voir la beauté & maintien de la Princesse, trop plus l'estoit il regardant l'ordre & hõnesteté de ses damoyselles & Cheualiers: car les deux Princes Palmerin & Trineus, qui estoient aux deux costez d'elle, reluysoient tous de la pierrerie de leurs cottes, & de deux corõnes que leur donna le Soudan à l'entrée. Les damoyselles estoient toutes vestues de mesme pareure que leur maistresse, sauf de doreures du chef. Conclusion, de Cheualiers, Archers de garde, & damoyselles, c'estoit toute manificẽce. Estants arriuez au palays, trouuerent les trois sœurs du Monarque, qui firent de rechef elles & leurs bendes vn nouueau recueil à noz Princes. Ce pendant on dressoit les tables, ou l'on ne s'assist quel Toman n'eust fiancé Belsine: Ce fait, pour plus honorer la Princesse Zerphire, le Soudan voulut qu'elle s'assist à sa table, & ses deux Cheualiers aupres. Luy, Toman, & ses sœurs, de l'autre costé. Sur la fin du souper, voyant le Perse que ses sœurs n'auoient pas tenu grands propoz aux deux Cheualiers de Zerphire, leur dist: Mes sœurs, à fin que par cy apres ne le trouuez estrange, les deux Cheualiers que ma dame à amenez auecq' elle, & que tant ie vous ay recommandez, sont Chrestiens: Toutesfois telz, qu'eulx deux plus meritent d'honneur & louange, & plus donneroient de crainte & terreur à vne armée, que dix mille des nostres. Quant est de leur beauté, apres que vostre œil en aura fait le raport au cueur, ie l'en fais iuge: pource desormais qu'ilz soient traitez & aymez ainsi que leurs perfections le requierent. Aurencide la ieune & la plus volũtaire des sœurs, ayant tousiours l'œil sur Trineus, dist lors en soymesmes: Mon frere nous commande assez legierement d'aymer ces Cheualiers estranges, ie ne sçay qu'en pése faire ma sœur, quant est de moy, le commencement de mon amour est desia tel, que si n'en ay de brief la fin desirée, ie croy qu'il me fauldra mourir. Les tables haulsées, les ieunes gentilzhommes commencerent le bal, les autres se misrent à deuiser auecq' leurs plus aymées, mesmes Toman auecq' Belsine, qui tant en estoit rauy,

qu'il

qu'il perdoit toute contenance, & fuſt (ce cuyde) treſpaſſé en ſon giron, ſi Palmerin ne luy euſt donné moyen de ſe guerir, quand il le conduiſit en ſa chambre. Or auoit conclud le Soudan qu'huict iours apres ſe feroient les nopces: parquoy, durant la huitaine, chacun iour arriuerent pluſieurs Princes en court, qui venoient ſaluer leur Princeſſe. Non, toutesfois, que par le moyen de Palmerin & Trineus. Et ce auoit fait le Seigneur, pour autant qu'ilz eſtoient Cheualiers gracieux, & bien aprins, & qui ſçauoient faire l'honneur à chacun, ainſi que ſa ſeigneurie le meritoit. Et neantmoins ſi de ce il eſtoit ioyeux, Lizande & Aurencide en enrageoient: car par ce poinct on leur oſtoit tout moyen de parler à ceulx, pour leſquelz leurs cueurs languiſſoient iour & nuict. Pour à quoy obuier, ſeeurent tant bien atendre l'heure oportune, qu'vn iour n'y ayant en la chambre de Zerphire qu'elle, & les deux Cheualiers, leur vindrent faire la reuerance, faignants vouloir donner le bon iour à la Princeſſe. Palmerin cogneut à l'inſtant au changement de couleur de Lizande vne partie de ſon mal ſecret, & ne voulant tomber en ocaſion d'eſtre tenté (diſſimulant ne l'auoir veuë) print Zerphire par la main, & la mena deuiſer à vne feneſtre. Ce que cognoiſſant Lizande, ſ'en retourna de deſpit en ſa chambre, mais ainſi ne fiſt Aucencide: car elle preſſée de trop paſſionnaire amour, ſans que crainte, honte, ou autre vertu l'en ſceuſt garder, vint prendre Trineus par la main, & le faiſant ſoir aupres d'elle, luy diſt: Ie m'esbahis de vous, ſeigneur Cheualier, qu'autrement ne faites cas des dames qui vous viennent voir. Ce n'eſt la maniere des gentilzhommes d'eſtre ainſi ſolitaires, ſans auoir quelque amye, ou aliée, que vous auriez bien toſt trouuée en ceſte court, & plus haultemét que ne pẽſez, ſi tant ſoit peu vous monſtriez aux damoyſelles quelque ſigne de faueur & bon vouloir. En bonne foy (madame) reſpond Trineus, ſi en vous receuant, & meſdames voz ſœurs, ie n'ay fait mon deuoir, ç'a eſté par meſprinſe, ou ayant affaire alieurs: car de ma nature ie ne fus onques fait que pour obeïr aux dames. A ma volunté, diſt Aurencide, que de bon cueur vous diſſiez ceſte parole. Ie vous prometz, damp Cheualier, que vous ſeriez loyaument aymé d'vne qui n'eſt indigne d'eſtre bien veuluë, & qui a bien ce credit enuers le Soudan de vous faire l'vn des grands ſeigneurs de Perſe, ſ'il vous plaiſoit ſuyure ſa court. Il ne ſe peult faire, reſpond Trineus: pour ce qu'auſſi toſt que le Soudan & le Prince de Romate ſeront eſpouſez, il m'en fault aller, auecq' mon compaignon, en vne affaire qui m'eſt de grande importance. Palmerin qui auoit vne oreille aux paroles de Zerphire, & l'autre aux propoz d'Aucencide, apres qu'elle fut ſortie de la chambre, diſt à Trineus: Mon grand amy donnez vous garde de ceſte damoyſelle, qu'elle ne vous face offencer Dieu, & vyoler la loyauté que vous deuez à ma dame Agriole. Sur mon Dieu ie cognois ces dames (depuys qu'elles ont quelque choſe entreprins) ſi elles n'en peuuent venir à fin par le moyen des hõmes, elles ont des eſpritz familiers qui deçoyuent les plus ſaiges, meſmes en ces païs ou ilz n'ont cognoiſſance de Ieſus Chriſt, ne de ſa benoiſte mere. Puys vous ſçauez, diſt il, que telles amours impudiques ne ſe peuuent

demener sans messagiers ou zelateurs d'amours, dont procedent aucunesfois de bien grands incõuenients. Mon frere, respond Trineus, de ce n'ayez paour: car l'amour de madame m'est tant recommandée, que pour mourir ie ne la voudrois faucer. Ce qu'il ne fist, toutesfois, dont il se repentit. En ces entrefaites Maucette Embassadeur du Soudã de Babilone arriua en court, auquel par le commandement du Monarque de Perse fut fait bien grand honneur, luy mãdant, neantmoins, par l'vn de ses Cheualiers, qu'il ne vouloit ouyr le contenu de sa legacion iusques apres la feste, qui se celebroit le lendemain, ou furent faites les plus grandes cheres & triumphes dont on ouyt iamais parler. Et ainsi qu'on menoit les nouueaux mariez à la mesquite, Aurencide fut de fortune baillée à Trineus pour cõduyre, laquelle, trop ayse de ceste auanture, en cheminant luy commença tel propos: Ah mon vray amy & seigneur Trineus! quand viendra le iour que me verray ainsi conduire, pour espouser celuy que i'ayme plus que moy mesmes? Ce disoit elle d'vne affection si grande, que l'vne parole empeschoit l'autre au sortir de la bouche. Ma dame, respond Trineus, ie m'estonne de vous voir tourmentée d'vn bien que ne vous peult fuyr, veu qu'il n'ya si grand seigneur en l'Orient qui ne se tint pour l'vn des plus heureux de ce monde de vous auoir à femme. Et ores que vous en eussiez choysi vn qui ne vous vousist espouser, si est ce que vostre frere l'y contraindroit. Às! monseigneur, dist elle, de ce procede mon tourment: car celuy que i'ayme n'est suiet au Soudan, & est de contraire loy à la mienne, qui ne veult ouyr mes prieres, & moins encor' celles d'vn autre qui le peult faire l'vn des grands seigneurs de Perse. Mais pourquoy (dist elle) monseigneur, vous cuyde-ie celer ce que vous pouuez lire en mon œil tant apertement? Vous estes celuy que mon cueur à esleu, & que le Soudan ayme plus que son frere. Ah! ma dame, respond le Prince, il n'apartient à vn Cheualier errant d'espouser la sœur d'vn tel Seigneur que le Soudan de Perse. Que quand de sa liberalité il me voudroit faire ceste honneur, la contrarieté de nostre loy est vn empeschement si grand, qu'il ne se pourroit faire. Plustost aussi serois-ie mis en pieces, qu'espouser vne Payenne, ou renoncer ma loy pour elle. Non, non (mon amy) dit la Princesse, ie renonceray à la mienne pour l'amour de vous, & adoreray vostre Dieu Iesus Christ filz de la Vierge immaculée. Ie serois donques digne de reproche si ie ne vous aymois, dist Trineus, veu l'amytié inenarrable que me portez. Et ainsi qu'il vouloit suyure son propos, Colmelie Escuyer de Palmerin, que Maucette auoit acheté, regardant marcher les seigneurs & dames de Perse, quand il vid Trineus (maugré qu'en eussent les archers qui gardoient l'ordre) rompit la presse, & le vint tirer par le manteau, disant: Ha monseigneur, loué soit Dieu de ce qu'auiourd'huy i'ay trouué vous & mon maistre Palmerin. Helas! mon amy, respond Trineus, tu sois le bien venu. Quelle fortune te mene? as-tu pas veu ton seigneur? Oy, dist il: mais pource qu'il conduit la Princesse auecq' le Calife de Siconie, ie ne l'ay ozé empescher. Suy moy, dit Trineus, ie te feray parler à luy. Et ainsi que le Pontiphe des Mahumetistes faisoit les ce-

remonies au temple, Trineus le presenta à Palmerin. Dequoy il fut plus ioyeux, que s'il eust gaigné le meileur royaume de Perse. A ceste cause l'ayant embrassé, luy demanda comme il auoit eschapé de la main des Pyrates. Lors Colmelie luy recita toute la maniere, & finablement comme Maucette l'Embassadeur l'auoit eu par achapt, ainsi qu'on le menoit vendre auecq' Ptolome en la court du Soudan pere d'Archidiane. Et qu'est deuenu Ptolome? dist Palmerin. Monsieur, respondit Colmelie, on nous à dit qu'il est en la court du Soudan le bien venu, pour l'amour de vous. Par Dieu tu me contes merueilles, dist Palmerin: Ne bouge d'auecq' moy, puys aussi tost que le disner sera fait, i'iray voir ton maistre Maucette & te demanderay. Ce qu'il ne me refusera, pour ce que du temps que i'estois Cheualier d'Archidiane, c'estoit l'vn de mes meilleurs amys. Apres donques qu'ilz furent retournez au palays, & que les tables furent ostées pour commencer les dances, Palmerin se desroba des dames, & apellant Colmelie, s'en alla vers Maucette, lequel tout esbahy de voir celuy que l'on tenoit pour mort en toute la Turquie, le vint embrasser, disant: Là! seigneur Palmerin, quel bon Dieu vous a resuscité? on auoit dit au Soudan que vous estiez perdu en mer auecq' Olorique: dont luy & ma dame Archidiane sa fille eurent plus de dueil, que de toute leur armée qui à esté desconfite deuant Constantinople. Palmerin faignant n'en sçauoir rien, contrefaisoit l'estonné de la meilleure grace du monde: & pour mieux desguiser les matieres, luy dist: qu'apres que la tempeste, qui les auoit esloignez de l'armée du Soudan, fut cessée, cuydans reuenir à Constantinople, ilz furent de rechef ietez par la tourmente de mer en l'Isle de Malfade, ou le Prince Olorique, dist il, & tous ses compaignons sont demourez enchantez, lesquelz i'espere recouurer moy departy d'auecq' le Soudan. C'est vne grand' auanture de vous auoir trouué en ceste terre, respond Maucette: mais que ma dame Archidiane le sçache, ses tristesses seront bien retournées en doubles ioyes. Et vous? dist Palmerin, qui vous mene? Vrayment, monseigneur, respondit il, ie ne vous le celeray. Ie viens icy pour demander ayde au Soudan, pour retourner sur Constantinople. Ie m'esmerueille, dist Palmerin, comment il veult de rechef entreprendre vn voyage qui luy a tant cousté, & sans profit. Plustost luy conseillerois-ie de s'en desister, & luy en escriray ce qui m'en semble auant vostre depart, & à ma dame Archidiane sa fille. Or çà, seigneur Maucette, dist Palmerin, il fault que me faciez vn plaisir: donnez moy Colmelie vostre esclaue, qui autresfois à esté mon Escuyer. Vrayment ie le vous donne de bien bon cueur, respond l'Embassadeur: non luy seulement, ains tout ce qui est mien, s'il vous plaisoit l'accepter. Monsieur, ie vous mercie humblement, dist Palmerin: Dieu me face la grace de recognoistre le bien que me faites, lequel plus i'estime que la meilleure cité du Soudan vostre maistre. Et ayants deuisé de plusieurs autres propoz, s'en retourna Palmerin au palays, ou il trouua le Soudan qui luy dist: Comment? seigneur Palmerin, n'apetez vous autrement le bal? Les dames m'ont dit qu'on ne vous auoit point veu en la dance. Il est vray, sire, respond

ſpond Palmerin, non que ie m'ennuye d'vn tel paſſetemps honneſte: mais i'auois quelques affaires auecq' Maucette l'Embaſſadeur, deſquelles il me faloit neceſſairement depeſcher: meſmes auſſi que ie deſirois ſçauoir des nouuelles de ma dame Archidiane, au ſeruice de laquelle i'ay demouré vn an & plus. Le Soudan esbahy de ce, luy diſt: Ie vous ſuplie, beau ſire, ne me celer la verité. Eſt ce pas vous qui euſtes combat contre le Prince Amaran de Nigrée? & depuys contre deux de ſes freres que vous deffiſtes vaillamment, dont la renommée a eſté & eſt encor' ſi grande par toute la Turquie? Sire, reſpondit Palmerin, eſtant au ſeruice de ma dame, ie n'ay iamais voulu ſouffrir ſon honneur eſtre foulé, ainſi que i'y eſtois tenu, pour les biens que i'ay receuz d'elle. Par le Dieu viuant, reſpond le Soudan, à ceſte heure me tiens-ie pour le plus heureux Prince de la terre, ayant receu en ma maiſon celuy, qui de ſon nom ſeulemẽt fait trembler les plus forts. Et puys que nous ſommes en ces termes, dites moy ſi Archidiane a autant de beauté que la renommée luy en donne. Oy, ſire, ie vous en aſſeure, reſpondit il, & d'auantage encores. Et auecq' ce, c'eſt bien l'vne des plus gracieuſes & gentes Princeſſes qui ſçauroit venir au ſouhait de l'homme. Ie ſuis treſayſe d'en ſçauoir la verité, diſt le Soudan, vne autrefois nous en deuiſerons plus amplement. Et ſi alors le Monarque eut bonne eſtime de Palmerin, elle creut de la moytié lors qu'il vint à cueillir la fleur de ſa dame Zerphire. Car là ſçachant eſtre familiere de luy (qui eſtoit l'vn des plus beaux hommes viuants) il ne ſe pouuoit perſuader, qu'elle euſt eſté ſi longuement en ſa compaignie, ſans auoir eſſayé de la douceur, ou les filles perdent leur pucelage. A ceſte cauſe commanda qu'on luy fiſt puys apres autant d'honneur qu'à ſa perſonne, fuſt au leuer ou au coucher. Dont Lizande eſtoit bien ioyeuſe, croyant par ce (helàs trop legierement) qu'elle en feroit ſon mary, ou ſon amy pour le moins. Ce qui n'auint, ains par ſon amour indiſcrete mourut miſerablement. Aurencide, à qui il ne chaloit que l'on diſt ou preſumaſt d'elle, eſtoit touſiours apres ſon Trineus, & autant priuée auecq' luy, que ſi toute ſa vie elle euſt eſté en ſa compaignie: parquoy vn iour Trineus (apres que Palmerin l'en eut reprins quatre ou cinq fois) luy diſt: ma dame ſi voſtre honneſteté & vertu n'auoient imprimé au cueur des nobles, qu'en vous giſt toute continence & chaſteté, ie ne ſçay qu'on en pourroit le plus ſouuent penſer. Et me ſemble (ſouz la correction de voz graces) que vous deuriez deſormais deporter de me monſtrer telz ſignes d'amytié: car ou il n'y a commencement de baterie, vous monſtrez quaſi la ville rendue. Ce qu'aucunement nota la Princeſſe: toutesfois, Amour l'auoit ia tant rendue deshontée, qu'elle ne ſe ſoucioit que de ſa pourſuyte, eſtant certaine, par l'aſſeurance que luy auoit donnée l'vne de ſes femmes, que par bien pourſuyure on vient à fin de toutes choſes.

# Comme Maucette Embaſſadeur

*du Monarque Miſos Babilone, recita le contenu de ſa legacion deuant le Soudan, & de tous les Princes de Perſe: Et du combat qui fut entre Trineus, & le Roy Orzodin de Galape.*

*Chapitre* CXXV.

Vand la feſte fut paſſée, le Soudan manda l'Embaſſadeur Maucette, lequel en la preſence de tous les ſeigneurs de Perſe fiſt ſon meſſage en ceſte ſorte: Treshault & manifique Monarque de Perſe, le Soudã de Babilone mon ſouuerain ſeigneur, ayant de tout temps confederacion & aliance à voſtre ſeigneurie, vous fait ſçauoir ſa perte grãde & dommageable, qu'il a receuë deuant Conſtantinople: pour le recouurement de laquelle, il ſuplie voſtre maieſté luy ayder de toutes voz puiſſances, & de ce en ſuplier tous voz aliez & amys. Ce que ne deuez reffuſer, tant pour le lieu que vous obtenez en la Turquie, que pour la decoracion de noſtre loy, & deſtruction de l'Empire de Græce. Embaſſadeur, reſpond le Soudan, i'en delibereray, puys ie vous feray certaine reſpõce. Et ſçachant que la plus grande partie des Princes ſe vouloit retirer hors de la court, fiſt aſſembler a l'inſtant, ſon conſeil, ou il y eut pluſieurs & diuerſes opinions, tant que pour les acorder, il manda Palmerin, auquel (deuant tous) ſon opinion fut demandée. Treſpuiſſant ſeigneur, diſt Palmerin au Soudan, & vous autres, meſſieurs, ie vous euſſe voluntiers requis de m'excuſer en ce, ou ie ne puis opiner ſans ſuſpicion, pource que le deliberer ſe fait contre ceulx de mon païs, & de ma loy: mais puys qu'il plaiſt à monſeigneur en ſçauoir ce qu'il m'en ſemble, ie ne diſſimuleray aucunement. Ie croy qu'il n'y a celuy de vous autres, magnanimes Princes, à qui il ne ſouuienne de la cruelle bataille qui fut faite n'a pas vn moys pres le pont de Grian: Parquoy eſtants les ſouldatz encor' naürez & laſſez du faix, difficilement voudront ilz entrer ſur mer. Oultre plus, ſi àlors que le Soudan de Babilone (qui vous demande ſecours) fiſt conduyre ſon armée en Græce, regnoit vn preux & cheualereux Prince en Conſtantinople, qui tant bien repouſſa ſes gents, croyez que maintenant il y en a vn autre, auquel en bonté & valeur, nul ſe peult ne doit comparer. Et pour ce, meſſieurs, ma concluſion eſt facile. Voylà prudemment reſpondu, diſt le Soudan, & n'en feray autre choſe que ce qu'auez tacitement conclud. Durant ceſte deliberacion, entra en la grand' ſalle du palays (ou eſtoit la Princeſſe Zerphire deuiſant auecq' Trineus & pluſieurs autres gentilzhommes & damoyſelles) vn Cheualier armé de toutes pieces, acompaigné de douze Eſcuyers, & ſix Cheualiers armez, lequel (ne voyant le Soudan en ſon ſiege) demanda à la Royne, ou il eſtoit

il estoit. Cheualier, respõdit elle, il est au conseil auecq' les Princes, & viendra bien tost. Ce pendant vous pourrez passer quelque temps à deuiser auecq' l'vne de ces dames. Par Dieu (dist Trineus tout bas) ie croy qu'il ne sçauroit par quel bout y commencer: car à voir son geste lourd & sot, c'est le plus mal aprins Cheualier qui se soit iamais presenté deuant mes yeux. N'auez-vous pas veu, dist il à la Princesse Zerphire, la gracieuse reuerance qu'il vous à faite? Ie veux mourir si l'vn de ceste salle s'en est aperceu. Estant doncq' le Cheualier en vne chaire, & ayant delacé son heaume, dist à la Princesse: Ma dame vous me direz, s'il vous plaist, si en vostre court sont les deux Cheualiers estrangiers, qui furent contre vostre mary en bataille le iour qu'il fut prins. Oy, Cheualier, respondit elle, sains & en bonne disposicion, graces au souuerain Crëateur. Ie ne demandois pas mieux, dist il. Et comment les apellez vous? L'vn se nomme Palmerin, respond la Royne, & l'autre Trineus. Et moy, dit il, Orzodin Roy de Galape, à qui Fortune a esté plus fauorable en amours, qu'en richesses, me faisant amy de la belle Oronie fille du Calife de Siconie, & sœur du Prince Douadiel, qui fut occis en la bataille contre le Roy Abimar, laquelle n'a (selon mon auis) seconde en beauté. Or ayant à la requeste de ma dame circuit la plus grande partie de l'Asie, pour aquerir bon bruit, & renommée telle qu'il m'apartenoit, finablement ie me suis rendu par deuers elle il y a douze iours, laquelle, au lieu de la trouuer ioyeuse, ie la vy toute esplorée de la mort de son frere. Dequoy fus tant faſché, que i'en cuiday mourir: & pour la reconforter, ie luy promis vëger la mort du Prince, qui est la cause de ma venue: car ayant combat contre celuy qui l'a vaincu, elle m'en aymera mieux, & mon honneur & loz en acroistront d'auãtage. Vray Dieu quel orateur! dist le Prince en l'oreille de la Royne. Oy bien si vous reschapez vif du combat, respond Zerphire. Mais, damp Cheualier, dites ie vous suplie, qui vous meut de vouloir tant de mal à celuy qui l'occist? atendu que ce qu'il en fist lors fut comme en bataille sommée, & contre son ennemy, lequel luy en eust autant fait, s'il eust eu l'auãtage. Non pour ceste raison là me veux-ie combatre, dist Orzodin: trop bien pour luy monstrer, que ie suis plus fauorisé d'amours que luy. Et qu'ainsi que ie suis le plus heureux des amants, aussi suis-ie le meilleur Cheualier du monde: & le soustiendray à quiconques le voudra contredire. Heureux amant, Dieu vous gard, dit Trineus. Vrayment si les Poëtes ont iusques icy bendé Cupido filz de la Déesse d'amours, ilz le peuuent bien maintenant paindre du tout aueugle, aumoins en vostre endroit, comme ayant presté faueur au plus fol des hommes, & tousiours tourmenté celuy qui ayme vne dame, delaquelle vostre gentile Ironie (Oronie dy-ie) ne merite estre l'vne de ses seruantes. Au reste, en ce que vous vous ventez estre le meilleur des Cheualiers, vostre folie est aparente: car il y en a vn nombre infiny errants par le monde, qui vous donneront le passetemps de vous mettre vne lance au trauers du corps, si les voulez atendre à la iouste, ou vous osteront ceste teste verte de dessus les espaules: & moy mesmes qui occis le frere de vostre Déesse de Beauté, vous

feray bien ce plaisir, à fin de vous guerir du mal incurable qui vous tourmente nuict & iour. O diuins esprits! Ie seroia le Payen, que vous me porterez de faueur, si ce Cheualier est tant hardy qu'il m'ose atendre en plain camp. Oy, ie l'oseray, dit Trineus, & deuant que partir d'auecq' vous, vous faire du nombre de ceulx qui ne me pourront iamais nuire. Alors Orzodin ieta son gantelet pour gaige, & Trineus vn brasselet que luy auoit donné Aurencide, priant Zerphire de les leuer. Ce qu'elle ne voulut faire, craignant que mal en print à Trineus. Sur ces entrefaites entra le Soudan dans la salle, tenant Palmerin par la main: & voyant ce Cheualier armé contester contre Trineus, fut esmerueillé, & Palmerin mesme, se doutant de ce qui estoit pure verité. Quand Orzodin vid le Soudan en son siegé, commença à apaiser sa colere, & luy dist: Soudan, ie suis icy venu pour t'acuser d'vn tour lasche & vilain acte que tu as commis, receuant en ta court celuy qui occist le vaillant Douadiel, le meurdre duquel tu ne sçaurois tant couurir, ou palier, que ta trahison n'en soit à chacun manifeste. Qui estes vous? respond le Soudan, qui si folement osez parler en ma presence? Orzodin de Galape, dist il, dont tu as assez ouy parler: qui a ia presenté son gaige, pour vne autre querelle, contre ce Cheualier, & qui maintiendra encores la presente. Le Soudã esbahy de ceste nouuelle, ayant autresfois ouy louer sa prouesse, cuyda tascher par tous moyens de luy dissuader le combat. Ce qui luy fut impossible: tant pour l'obstinacion d'Orzodin, aussi que Trineus se vouloit venger du blaspheme que le Turcq auoit dit contre sa dame. Et de peur qu'on ne fist quelque acord, Orzodin cryoit: Qu'on nous baille des Iuges, & que le camp soit dressé, à fin que i'abaisse l'orgueil de ce glorieux estrangier. Ne vous hastez tant, dist Trineus, vous y viendrez tout à heure. Palmerin eut de prime face quelque crainte de ce combat: Toutesfois en fin, pour ne fascher le Prince, faignoit le trouuer bon, & luy mesmes ayda à l'armer, luy enseignant les coups, par lesquelz il pourroit plus grandement greuer son ennemy. Dequoy Trineus le remercia bien humblement, & luy respondit: Mon amy, i'ay intencion de si bien pratiquer vostre science, que la victoire en sera mienne. Dieu le vueille, dist Palmerin. A doncq' sortirent du palays Palmerin & Trineus, & allerent en vne place de la ville ou d'ancienneté les cõbatz se souloient faire. Or estoient ia les Iuges deleguez en leur lieu, & le Roy Orzodin au bout du camp, quand Palmerin fut monté dans l'eschaffault des Princes, & ietant sa veuë sur le seigneur de Galape, luy sembla si grand, qu'il en eut quelque frayeur: parquoy recommandant à Dieu son compaignon, s'assist aupres du Soudan, ou si tost ne fut, que les trompettes sonnerent, & vindrent les Cheualiers de telle force l'vn contre l'autre que leurs lances se misrent chacune en plus de six pieces. Puys paracheuants leur poindre, se rencontrerent leurs cheuaux chanffrain contre chanffrain si roydement, qu'eulx & leurs maistres trebucherent les piedz contremont. Mais les Cheualiers qui estoient prompts & àdextres, se leuerent legierement. Et ayants leurs espées desgainées, & leurs escuz au deuant d'eulx, marcherent si courageusement

l'vn

l'vn vers l'autre, qu'on les eust ditz estre deux Achiles, ou deux Hectors. Si Trineus desiroit venir au dessus de son compaignon, le Roy de Galape n'en souhaitoit pas moins. Et d'auantage, la colere des railleries & brocardz que Trineus luy auoit ietez deuant les dames l'irritoient en sorte, que sa force en redoubloit. Dont Trineus s'aperceut assez, & à son dommaige. Orzodin plus despit qu'vn Singe piqué de mousches guespes, voyant que rien, ou bien peu, n'auoit encores proffité sur son contraire, luy vint ruer de si grand' hardiesse sur la pointe de l'armet, qu'il luy fist troubler la veuë, & ainsi qu'il redoubloit, Trineus (cuydant gauchir au coup) mist de male fortune le pied sur vn eslat de lance, qui le fist cheoir à la renuerse. Alors le Galapois ne fut paresseux, ains luy sault a sur le ventre, s'efforçant en toute maniere de luy couper les lacqs du heaume. Dieu sçache comme Palmerin changea adoncq' d'opinion, disant: O Dieu! fault il apres tant de trauaux & peines que i'ay prinses pour recouurer mon amy, ie l'aye amené mourir finablemẽt au milieu de mes ennemys? & eust poursuiuy plus auant sa complainte, n'eust esté qu'il fut tellement saisi de douleur, qu'il cheut pasmé au giron de Zerphire. Dequoy Aurenciade cuyda mourir de dueil. Las! disoit elle, n'estoit ce assez que mon amy mourust? estoit il besoing que son compaignon luy tint compaignie? Ce disant tomba esuanouye sur les iambes du pasmé. Et ainsi que les dames & gentilzhommes s'amusoient à leur faire reprendre leurs espritz, Trineus se sentant au pouuoir de son auersaire, s'esuertua de toute sa puissance pour se remettre sus, & le tint tellement embrassé, qu'il luy fist perdre l'aleine: en sorte qu'Orzodin contraint de lascher sa prinse, Trineus eut le loysir de tirer vne courte dague fort ague, de laquelle il luy donna si droit en la visiere, qu'entrant par l'vn des yeux elle luy passa tout au trauers la teste. Adoncq' le Roy sentant sa mort prochaine, icta vn hault cry: & perdant toute force, Trineus le renuersa de l'autre costé: & luy ayant osté le heaume, luy trencha la teste, disant: Va à ceste heure à tous les dyables, creature superbe, qui tant m'as fait d'ennuy & de peine. Si ceulx de Galape furent lors faschez, croyez que la ioye s'augmenta en Toman & ses Cheualiers, faisants tel bruit que Colmelie (pleurant aux piedz de Palmerin qui estoit reuenu de pasmoyson) s'en esbahit. Et voyant la chance tournée, dist à son maistre: Ah! monsieur, en l'honneur de Dieu laissez ces pleurs à ces damoyselles, & vous resiouyssez: Trineus n'est plus dessouz, ains par sa vaillance a coupé la teste à l'outrageux Payen. Colmelie mon amy, respond Palmerin, n'empesche mon esprit d'aller viure eternellement auecq' celuy de mon meilleur amy. Comment? monsieur, repliqua Colmelie, vous ne me croyez doncq'? par Dieu, Trineus a eu la victoire, & s'il vous plaist leuer, vous verrez la verité de ce que ie vous dy. Palmerin le voyant ferme en son dire, & aux Cheualiers de Zerphire faire si grand' feste, se releua. Au moyen dequoy cogneut Colmelie veritable, dont fut tellement ioyeux, qu'il se lança du hault de l'eschaffault en la lice, & courut embrasser Trineus, ayant encor' la blesme couleur au visage, & la larme à l'œil, sans

pouuoir proferer vn seul mot: toutesfois, quand l'esmocion fut vn peu passée, luy dist: Ah! mon grand amy, en quel peril vous auez mis auiourd'huy ma vie! Cognoissez maintenant l'œuure de Dieu. Par orgueil, & pour cause fole vous auez entreprins vn combat, ou vous auez cuydé demourer, que ce vous soit d'oresenauant vn miroir infalible. Ausurplus considerez la misericorde de ce bon Seigneur qui a eu pitié de vous (vous gardant encores pour sa louange) & ne soyez plus si desmesuré: car mal vous en pourroit venir, perte, & toute confusion. Honte à lors dominoit si bien Trineus, auecq' vne passion de voir son amy si changé, qu'impossible luy estoit de respondre: parquoy s'en retournant auecq' luy, laissa les Iuges pour disposer du corps du Roy mort, qui (par le consentement du Soudan) fut baillé à ses gents pour le mettre en sepulture. Ausquelz il donna tant de richesses, & leur sceut remonstrer de telle grace le tord de leur maistre, qu'eulx & le Calife de Siconie s'en retournerent contents en leurs maisons. Ne voulant aussi le Soudan plus retenir en sa court l'Embassadeur d'Assirie, luy depescha sa response, par laquelle il s'excusoit enuers le Babilonien Misos, de ce qu'il ne luy pouuoit ayder, se couurant de l'infortune qui luy estoit auenue à la iournée contre Abimar. Maucette cognoissant adoncq', que pour seiourner il n'en proffiteroit d'auantage, print congé du Soudan, disant: Aumoins (sire) puys que vostre vouloir n'est de prester ayde à monsieur, faites que Palmerin le vienne voir au sortir de vostre court. L'en feray mon deuoir, respondit le Soudan, neantmoins, à ce que i'ay peu cognoistre, son cueur tire bié ailleurs. Vous le pourrez, neantmoins, voir auant que partir: pour ce qu'il veult escrire à madame Archidiane, comme il m'a dit. Et ainsi que Maucette faisoit sa depesche au logis de Palmerin, le Soudan vint voir ses sœurs, Lizande, & Aurencide, leur demandant, s'elles auoient encor' rien pratiqué sur les Cheualiers. Monsieur, respondit Aurencide (qui en toutes choses estoit plus prompte que sa sœur aisnée) i'ay bien mis mon amour au Cheualier Trineus, & tellemét, que iamais n'en sortira: toutesfois, il n'est memoire de le faire demourer auecq' vous, encores moins qu'il condescende à m'espouser. Quant est de ma sœur, pour chose qu'elle ayt sceu faire, elle n'a encor' trouué le moyen de pouuoir parler au Cheualier Palmerin. Ie m'esbahis de ce, respond le Soudan, que pour promesses que vous leurs ayez faites, ne pour signes d'ardante amytié, vous ne les pouuez gaigner. Il fault bien dire que ce soient quelques grands Princes, qui pour voir le monde ce sont ainsi desguisez. Ie vous prie les aymer desormais plus que ne fistes onques, & iusques (si par autre moyen ne les pouuez arrester) à mettre vostre hóneur en doute. Aussi que l'ocasion s'offre, dist il à Aurencide: car en bien traitant le Cheualier Trineus qui est naüré, vous pourrez plus proffiter en vne heure, que n'auez fait depuys la poursuyte commencée. Vrayment le Soudan n'estoit hors de propos: pource que la Princesse n'auoit autre soing que de luy complaire, tellement qu'elle ne bougeoit iour & nuict de la chambre de Trineus, pour luy faire compaignie. Dont Palmerin souuent le reprenoit, &

noit, & tant, qu'vn iour luy dist: Et qu'est ce à dire cecy? monsieur: or si vous ne voulez faire autre chose, ie seray contraint de me fascher contre vous. Vous voyez que ceste Princesse est tant destrauée que rien plus, encores vous luy baillez les ocasions de l'estre d'auantage. Ie ne sçay qu'il en auiendra: mais le cueur me iuge que vous n'en sortirez à vostre honneur. Ie vous prie doncq' ayez y esgard: & retenez celà de moy, que si l'homme, tant soit il prudent & saige, veult prester l'oreille aux paroles lubriques de telles sotes, & suyure leurs affections, il deuient plus desraisonnable & brut qu'vne beste, ne regardant qu'au suiet de ses yeux, & à ce que sa chair (ennemye mortelle de l'esprit) luy suade estre son bien.

# Comme Aurencide sœur du

*Soudan de Perse poursuyuit de si pres Trineus, qu'en fin par surprinse elle en eut iouyssance: & de ce qui en auint.*

*Chapitre* CXXVI.

AInsi que Palmerin remonstroit au Prince Trineus le tord qu'il se faisoit en ce qu'il prestoit l'oreille aux propoz de la belle Aurencide, Lizande le vint trouuer en sa chambre: & faignant auoir affaire auecq' luy, le tira à part, & d'vne voix foyble & piteuse, luy dist ainsi: Ah! seigneur Palmerin, tant ie serois heureuse si vous daigniez estre de la court du Soudan! estant asseurée que ne seriez auecq' luy vn moys, qu'il ne vous fist l'vn des plus riches Princes de sa terre, & mary de moy, qui suis sa sœur, & dame telle que vous pouuez estimer. Palmerin cuyda à lors sortir de la chambre, mais Lizande le retint, disant: Helas! mon amy, ne me direz-vous iamais autre chose? Ie cognois bien maintenant que vous estes le plus desloyal Cheualier du mõde. Madame, respond Palmerin, ie puisse plustost mourir qu'en moy repose quelque desloyauté: mais ie ne sçaurois obeïr à voz prieres importunes, sans commettre trahison contre madame, & offenser mon Dieu grandement. Ce qui n'auiendra, moyennant sa grace. Et sans luy tenir plus longues paroles, s'en alla en la chambre de Toman, laissant la pauure dame si confuse d'auoir esté refusée, que plus n'en pouuoit. Parquoy se retirant seulette en son cabinet, se complaignoit ainsi: Ah Amour! vous estes bien la plus meschante passion qui puisse entrer au cueur de la femme! O que grand & merueilleux est vostre pouuoir! les vnes vous faites desirer, & prier, sans estre ouyes, ains desdaignées. Les autres sont heureusement fauorisées, estimées de leurs amys, aymées, seruies, & obeïes. Ah malheureuse que ie suis! O trop plus malheureux frere! Maudite soit l'heure que me commandastes aymer le

plus

plus cruel des humains. Ya il maintenant au monde vne dame plus diffamée que ie suis? Encores si ie ne luy eusse point dit que ie l'aymois, ce m'eust esté quelque soulagement pour mes mortelles douleurs: mais le meschant cognoissant mon extreme amour, de tant plus m'en a il despriſée. Ma sœur me disoit que par trop celer son amytié on perd souuét ceulx qu'on ayme. Làs! c'est bien le contraire! Or estoit d'auanture Aurencide tout ioignant le cabinet de sa sœur: parquoy l'oyant complaindre en telle maniere entra ou elle estoit, & luy dist: Ma sœur ne vous desconfortez tant du refuz de vostre amy, ie ne veux iamais estre femme, si ie ne vous fais auoir à vostre plaisir, celuy qui tant vous tourmente. Quant est de moy (dit elle) i'ay ia trouué le moyen pour paruenir à mes intencions. Toutesfois, pour quelques remonstrances qu'elle luy fist, ne la sceut apaiſer. A ceste cause sortit d'auecq' elle, & ayant sceu par vne sienne damoyselle, que Trineus alloit ce soir souper en la chambre du Soudan, fist promptement dresſer son lict aux estuues des dames, faites en forme de galeries, les plus sumptueusemẽt edifiiées que possible estoit de voir: & par tel artifice, que vous y auiez les baings telz qu'on les souhaitoit, froidz, tiedes, ou chaudz. Ce fait, s'en vint à vn paige d'honneur (frere de la damoyselle qui sçauoit tout son secret) & luy dist: Paige mon amy, il vous fault aller à la porte du Prince Trineus, & atendre iusques à ce qu'il sorte. Lors (faignant qu'on vous a fait quelque faſcherie) vous le prirez de vous venger d'vn paillard qui vous a batu. Et s'il auient qu'il condescende à vous faire ce bien, amenez le moy aux estuues, ou ie seray auecques vostre sœur. Puys, si tost qu'il sera entré, fermerez la porte sur luy. Mais ie vous prie tenez le cas secret, & ie vous recompenseray si bien, que de moy serez content. Ce mignon fut si bien aprins, qu'il ne faillit d'vn seul poinct à faire le commandement de la Princesſe. Et ainsi que Trineus sortoit de sa chambre seul, & sans armes, fors son espée, se ieta à genoux deuant luy, disant: Monsieur, si onques gentilhomme vous meut à pitié, ie vous suplie, en l'honneur de nobleſse, me venger d'vn rustre qui m'a fait vn laſche tour, & encores plus vilain. Trineus, qui auoit maintesfois veu le paige en sa chambre auecq' Aurencide, luy respondit: Sur mon ame, paige, vous ne serez refusé, & ne fust ce meſme que pour vostre gentilleſse. Ay-ie besoing d'autres armes? Non, monseigneur, respondit le paige, il suffiſt de vostre espée. A doncq' le paige marcha vers la galerie: & ayant ouuert la porte d'icelle, dist au Prince. Monseigneur, le personnage à qui vous auez affaire est là dedans acompaigné d'vne seule damoyselle: parquoy entrez, & n'ayez crainte. Luy dedans, le paige serre la porte, & s'en va. Qui fut à lors bien esbahy? ce fut Trineus, ne voyant ame que la damoyselle & la Princesſe (qui se venoit de baigner) couchée en son lict: mais en tel equipaige, que Iupiter auecq' sa foudre, Neptune & son trident, Pluton & son Cerbere y eussent esté mattez & vaincuz. Elle estoit tant bien coiffée que rien plus, son poil blond acoustré à l'auantage, descouuerte iusques au nombril, excepté d'vn deslié couurechef, duquel elle essuyoit aucunesfois son blanc visage, tellement qu'il sembloit, lors

que le

que le linge estoit dessus, que ce fust vn Soleil couuert d'vne nuée. Et entre ses deux rõdeletz Tetins pendoit vn Rubis cabochon si embrasé, qu'il fist, helas! l'office du brandon de Venus. Quand la Princesse vid que Trineus estoit si mal priué, elle luy dist: Et quoy? monsieur, aurez-vous plus de peur d'vne dame nue, que du plus preux Cheualier de Perse armé de toutes pieces? Ie le cuyde, puys que vous n'osez aprocher. Vrayment (dit la sœur du paige) monsieur, vous estes bien heureux d'estre requis d'vne dame, pour laquelle prier plusieurs se sont mis en peine, qui n'eurent onques, toutesfois, d'elle la moindre des faueurs qu'elle vous a ia monstrées. Et le prenant par la main le fist seoir en vne chaire ioignant le lict de sa maistresse, à laquelle ayant baillé vne harpe, les laissa seuletz. Adoncq' s'escria Trineus: Ah! paige, paige, comme tu m'as deceu! Comment? dist la Princesse, vous n'oublirez doncq' iamais vostre coustume? Si fault il que vous ayez à ceste heure pitié de moy. Au moins faites moy ce bien d'ouyr vne chanson, que pour vous i'ay faite. A ceste cause prenant sa harpe, commença à chanter ainsi.

# Chanson.

*Le cruel Mars, rebelle & rigoureux,*
*Alors qu'il vid de Venus la beauté,*
*N'eut point d'eſgard à ſa deſloyauté,*
*Ains tout ſoudain deuint d'elle amoureux.*
*Beauté adoncq' eut pouuoir vigoureux,*
*Changeant rigueur en douce priuauté:*
*Mais mon amy induiſt à cruauté,*
*Ne faiſant cas de mon mal langoureux.*
*Las! qui me meut faire apres luy pourſuite,*
*Veu que touſiours ſ'excuſe, ou prend la fuyte,*
*Quand ie luy dy qu'il me doit ſecourir?*
*O fort Amour! qu'eſt range eſt ta nature!*
*Tu me contrains aymer la crẽature*
*Qui n'ayme point, dont ie ſuis au mourir.*

*Dieux! qu'ay-ie dit! Celuy que ie pourſuis*
*Eſt tout diuin, & ne tient rien de l'homme,*
*Il peult doncq' voir, & bien cognoiſtre en ſomme*
*Ce qu'il me fault, & tout ce que ie puis.*
*Plus reſiſter c'eſt vn abus, & puys*
*Le petit dieu à coups de trait me ſomme,*
*Sa mere auſſi de ſon feu me conſomme*
*Si fort, helas! que ne ſçay que ie ſuis.*

Regarde

*Regarde,amy,conſidere t'amye*
*Languir d'amours,de paour eſtre blemie*
*Tant elle craint qu'vn ayde on luy refuſe:*
*Aproche toy,pren ce qu'on n'oſe dire,*
*Et adoucis ton cueur pour n'eſcondire*
*Celle qui trop demeureroit confuſe.*

Si ceſte chanſon fut par excellence & naïuement iouée, elle fut chantée encores de meilleure grace & affection,ſi que la Princeſſe par ſes exclamacions violentes, ſanglouts, & ſouſpirs piteux, rendit le Prince Trineus paſſionné tout oultre.Et ſ'amuſant, & bruſlant vif aux amoureux atraitz, gayeté, & beauté ſinguliere de la dame, fut tellement ſurprins, que tremblant comme la fueille en l'arbre, ſe laiſſa cheoir ſur le lict. Au moyen dequoy la Princeſſe mettant ſa harpe en l'eſtuy,le vint embraſſer,diſant:Làs! mon amy,m'vſerez-vous touſiours de ceſte grãde rigueur,cruauté, & dureinhumanité? Voſtre cueur plus dur que roche, ſ'amolira il iamais pour priere ou requeſte?Et ie vous iure,par le Soleil qui le monde illumine,que ſi vous ne me donnez vn don,que moy meſmes en voſtre preſence m'occiray.Le don octroyé,elle luy diſt qu'il ſe couchaſt aupres d'elle. Or voy-ie bien, dit lors Trineus, que ie ne ſçaurois plus reculer à mon malheur. Le ſeruiteur m'a trompé, & la maiſtreſſe me fait mourir. Ah! ah madame, comme eſt il poſſible d'acomplir ce que ie vous ay promis, veu l'offence que ie feray contre mon Dieu, & celle qui m'ayme ſi loyaument? Si vous fault il aquiter de voſtre promeſſe, reſpondit elle, ou autrement vous ſerez bien l'vn des plus ingratz & ſotz Cheualiers de la terre. Quoy?ſuis-ie de ſi peu de valeur,que ie ne merite de vous tenir nu entre mes braz?Helas mon petit cueur (diſoit elle en le baiſant) me veux-tu laiſſer bruſler d'vne ſi ardante flamme, & tu la peux facilement eſtaindre? Auras-tu bien le cueur de voir mourir deuant toy celle que tu peux auecq' peu de cas preſeruer & faire reuiure?Vien,mon amy, vien, & iouys à ton plaiſir du plus cher bien & requis que te ſçauroient donner Amour & ſa mere. Regarde, y a il quelque vice en mon corps qui merite vn ſeul deſdaing? Mon poil n'eſt dur ne brun, ne mon taint obſcur, ou roux, ma chair encores moins dure. Ie croy que le tetin ne te ſemblera mol, ne l'vn trop amy de l'autre, le ventre n'eſt ridé ne chauld,les braz ſont charnuz,& les cuyſſes rondes,& du reſte il n'y a rien qui ne deuſt contenter le plus grand des dieux. Et toy homme, & mon ſeul amy, quel plaiſir en dois-tu receuoir? Concluſion, elle fut ſi bonne maiſtreſſe en ſa ſubtilité, & ſceut tant bien allecher le Prince par paroles laſciues, bayſers, & embraſſements, qu'elle luy fiſt oublier Dieu,ſa loy,ſ'amye,loyauté,& ſoymeſmes.Et faiſant la raiſon ſeruue du ſenſuel, miſt ſes habillements bas, & ſe ieta nu ſouz la couuerture, embraſſant la Princeſſe ſi gracieuſement, & auecq' tant de plaiſir, que de fille il la fiſt la plus belle femme de Perſe. Qui ſembla à tous deux vn ieu tant doux & agreable, qu'ilz le recommencerent iuſques à trois, voyre

quatre

quatre fois, auecq' autant de contentement qu'eut onques Iupiter auecq' s'amye Europa, lors qu'il se mua en Thoreau blanc, pour la mener en Crete. Puys quand ce vint au departir la Princesse luy dist: Mon petit amy, encor' n'est ce pas assez, il fault que me promettiez retourner icy tous les soirs, & que vous mettiez toute peine enuers vostre compaignon, qu'il ayme ma sœur ainsi que me faites. Ce que luy acorda Trineus: mais cent & cent fois plustost il se fust donné d'vne dague au trauers du cueur, que luy en auoir declaré la moindre parole, tant se trouuoit coulpable de ce qu'il auoit commis. Aurencide pour tousiours persuader à sa sœur de poursuyure Palmerin, ne luy cela rien de ce qu'elle auoit fait auecq' Trineus: toutesfois, ce fut pour neant: car iamais Palmerin ne la voulut ouyr. Dont aduint ce que vous orrez. Lizande auertie par sa sœur mesmes, que Trineus iouoit moins qu'honnestement tous les iours auecq' elle, enuieuse du bien de sa sœur, & despitée du refus obstiné de Palmerin, vint voir le Soudan, & luy dist en pleurant: Ah! monsieur, combien mieux nous eust valu n'auoir oncq' cogneu ces malheureux Cheualiers Chrestiens! pour lesquelz me fauldra mourir: tant pour ce que le plus ieune a esté aymé si desesperément de ma sœur, qu'oubliant soy, son honneur, & la crainte & obeïssance qu'elle vous doit, elle vous a deshonoré: que pour auoir, helas! par trop experimenté la cruauté de l'autre! Le Soudan esmerueillé de ceste nouuelle, luy respondit: Ie n'auois pas commandé à ma sœur d'ainsi en abuser sans promesse de mariage: mais, par l'ame de mon pere, ilz s'en repentiront. Le meschant (dist il) a il bien osé me faire ce deshoneur? Vous en estes cause, dist elle: & pource ne vous en prenez qu'à vousmesmes. Si ie ne m'en sçay bien venger, respond le Soudan, ie ne puisse iamais viure vne heure. Tenez seulement le cas secret, & du reste laissez moy faire. Adoncq' commanda au Capitaine de sa garde qu'il print cinquante Cheualiers, & qu'à l'heure qu'il seroit à son souper, qu'ilz allassent prendre & emprisonner vn Cheualier qu'ilz trouueroient aux baings, & ma sœur mesmes, dist il, qui est auecq' luy: toutesfois, que ce soit secretement: car si son compaignon le sçauoit, il y auroit du scandale bien grand. Et de peur que Palmerin ne se doutast de la trahison, il luy tint au souper propoz plus familiers que de coustume: aussi que par ceste prinse il esperoit faire sien celuy, qui depuys fut cause de la mort de plus de six mil' de ses Cheualiers. Les souldatz embuschez ne furent aux escoutes vn quart d'heure, qu'Aurencide n'ouurist la porte: & cuydant sortir auecq' son amy qu'elle menoit par la main, furent prins de si pres, que Trineus n'eut le loysir de tirer son espée, ains luy fut ostée, & mené prisonnier en l'vne des grosses tours du palays, & Aurencide en l'autre. Trineus se voyant ainsi trahy & surpris, eut tel dueil, qu'il se pasma en la prison, & quand il fut retourné à soy, s'escria à haulte voix: O malheureux! n'y a encor' quasi trois iours que par le moyen de ton amy tu estois eschapé des enchantements de Malfade, ou tu auois tant enduré de peines & meschef, & maintenant tu es retourné au lieu ou elles te seront redoublées! Ah! Palmerin mon bon frere & compaignon! que

direz-vous quand vous sçaurez ma prinse, & plus encor' quand vous entendrez la cause d'icelle ? Miserable ! tant de fois ton amy t'auoit auerty de ceſt inconuenient, & tu ne l'as voulu croyre ! Certes, Palmerin, la honte que i'ay de ce que vous cognoistrez la verité de mon peché, me rend plus craintif que la mesme Mort. Quel deshonneur ? quelle peine ? quel tourment ? & quel cruel suplice sera suffisant pour punir mon meffait ? il n'en est point. O chetif & trop abusé ! ne la crainte de Dieu qui tant t'a fait de graces, ne la loyauté que tu deuois à Agriole t'ont ilz peu garder de tomber en ceſte calamité ? O Dieu eternel ! que l'homme delaissé de toy est vne vile & abhominable chose. Las ! quand i'ay eu ta crainte deuant les yeux, i'estois tranquile & pacifique en ma conscience, prisé & aymé des hommes : & à lors que tu m'as laissé viure en ma liberté, ie suis deuenu poure serf, & captif, & en indignacion de ceulx qui m'aymoient & estimoient. Ah ocasion damnable ! & vous atraitz deceptifz & falacieux, que grand est vostre pouuoir ! Certes, ne les hommes, ne les dyables, m'eussent sceu faire entrer au danger ou vous m'auez plongé iusqu'au dessus de la teste. Ah meschant paige qui me menas, & vous damoyselle la plus faulse macquerelle du monde, vous estes cause de mon mal. Que dis-ie ? i'ay menty. Ilz n'en sont à acuser, ains moy meschant qui l'ay cherché, qui m'y suis arresté, & qui l'ay poursuiuy. Au moins, mon Dieu, fay moy ceſte grace auant que ie meure de pouuoir recognoistre mon iniquité, & de la pleurer tant qu'vn iour, me confiant en ta misericorde, & par le merite de ta passion, ie puisse participer en ta beatitude. Ainsi se desconfortoit Trineus de ce, dont au contraire se resiouyssoit Aurencide : car quand elle eut consideré l'estat de son amy, elle estima que par ce moyen le Soudan le contraindroit à l'espouser. Dequoy elle estoit autant ioyeuse, que Trineus triste & ennuyé. Quand les Cheualiers eurent enfermé Trineus & Aurencide, le Capitaine vint saluer le Soudan qui estoit à table, disant : Sire, il vous plaira regarder si vous voulez de nous quelque cas d'auantage, le Cheualier Trineus est en vne tour, & vostre sœur en l'autre. Comment ? respondit le Soudan, les trouuastes-vous ensemble ? Oy, sire, dist le Capitaine, vostre sœur le conduisant par la main au sortir des estuues. Par Mahumet le Prophete, respondit il, ie ne l'eusse iamais creu. Quel lasche tour ? quelle vilanie commise en mon palays ? Par le grand Dieu i'en feray faire vne telle punicion, qu'il en sera perpetuelle memoire. Ce qu'oyant Palmerin, cuyda sortir hors du sens : Toutesfois, dissimulant son mal le plus qu'il pouuoit, dist au Soudan : Sire, ie ne me puis persuader que Trineus ayt fait de soy tel acte sans y auoir esté incité par la trahison de vostre sœur. Qui est (souz correction de vostre maiesté) la plus impudique paillarde que ie cogneu onques. Ne l'ay-ie veuë vingt & vingt fois courir apres luy comme vne beste brute. Sçauez-vous qu'il y a (dist il au Soudan en se leuant de table) regardez que vous ferez : car oncq' prison ne fut si cherement vendue que vous sera ceste cy. Et si vous le faites mourir, plustost me coustera la vie, & de cent mil' autres Cheualiers, qu'elle ne soit vengée. Et estant si enflammé

d'ire

d'ire qu'il ne se pouuoit taire, repliqua de rechef: Par Dieu, Soudan, vostre trahison est si aperte que vous ne la pouuez cacher. I'entends bien voz faintes, vous cuydez par ce moyen nous retenir à vostre seruice: mais vous en estes plus loing, que ne voudriez que nous en fussions pres. Plus cher aymerois-ie estre taillé en pieces, qu'il me fust reproché d'auoir esté au seruice d'vn homme, qui souz couleur d'amytié fait emprisonner les Cheualiers, & les menasse de mort. Toman, Drumin, Corax, & plusieurs autres Cheualiers du Roy Abimar, voyants Palmerin en telle colere, qu'il sembloit que le feu luy deust sortir des yeux, firent tant qu'ilz l'apaiserent quelque peu: Puys Toman parla, disant: Sire, à mon saufconduit & souz vostre foy sont venuz ces deux Cheualiers en vostre court, & vous en auez ia fait l'vn prisonnier, auisez à luy faire brieue iustice: car le tord qu'on luy fait est contre tout droit, & vous sera la fraction de foy à iamais vne note: mesmes aussi que ie reputeray son iniure comme faite à ma personne. Le Soudan esbahy de voir ces Princes esmeuz (neantmoins qu'il eust autour de luy cinquante Cheualiers armez) leur respondit doucement: Mes amys, le droit de Trineus sera gardé: & ou ie trouueray ma sœur coulpable, ie la feray punir comme vne estrange. Ie ne demãde pas mieux, dist Palmerin: pource que ie suis asseuré, que Trineus a esté seduit & deceu par les blandissements d'elle. Ce dit sortit de la salle, & entrant en sa chambre rencontra ses Escuyers Bellequin, & Colmelie, ausquelz il demanda, s'ilz auoient rien aperceu des amours de Trineus & Aurencide. Oy, monseigneur, disrent ilz: & par huict ou neuf fois l'auons ouy leuer la nuict & aller en la chambre de la Princesse. Meschants, dist il, que ne m'en auertissiez-vous? Par Dieu vous auez tous deux merité la mort, que ie vous donnerois presentement, n'estoit qu'on le me pourroit imputer à cruauté trop grande. Alors s'arma de toutes pieces, & mandant Toman par Bellequin, luy dist: Monsieur, il me semble que vous deuez demourer ceans auecq' vostre garde ordinaire, pour sçauoir comme le Soudan voudra traiter Trineus. Quant est de moy, i'ay intencion (si vostre frere Drumin & le Prince Corax me veulent croyre) de tenir les champs auecq' voz mille Cheualiers si asseurément, que personne n'entrera en la ville sans parler à nous. Ce pendant vous depescherez vn courrier, pour prier le Roy Abimar vostre pere, qu'il enuoye à nostre secours le plus de gents qu'il luy sera possible. Seigneur Palmerin, respondit Toman, non seulement mes Cheualiers se mettront en armes pour vous, mais moy mesmes, s'il vous plaist le commander. Et pource, n'ayez doute que ce qui vous semblera bon pour la deliurance de Trineus, que ie ne l'acorde en toutes sortes. Ie n'en vois depescher vn cheuaucheur pour aller à Grisque, & si priray mon frere Drumin qu'il face armer promptement les Cheualiers & gentilzhommes qui sont venuz de Sauat, & mon neueu Corax eeulx de Garare. Ie cuyde qu'ilz ne seront gueres moins de mille, faites durant ce temps serrer voz meubles. Qui eust veu à lors Cheualiers armer, cheuaux desloger, & trousser toute sorte de bagaige, il eust bien peu dire, qu'autant

 estoit

estoit aymé & craint Palmerin en estrange terre, qu'en la sienne. Telle fut la diligence des souldatz & nobles de Grisque, Sauat, & Garare, qu'en vne heure presque eulx & leurs Princes furent deuant le palays, attendants Palmerin, qui faisoit tirer de l'estable le coursier de Trineus, tant richement bardé que merueilles: & par ses deux Escuyers son riche harnois, laissant en sa chambre toutes les richesses & presents que luy auoient données le Soudan & la Princesse Zerphire. Puys sautant sur son destrier, vint embrasser le ieune Prince Corax, disant: Sortons, monsieur, sortons de la compaignie de ces ingratz & meschants, qui le bien receu ne sçauent iamais recognoistre. Le Soudan doit bien mercier la Princesse Zerphire sa femme: car sans l'honnesteté d'elle, ie luy eusse abatu la teste de dessus les espaules. Adoncq' furent les enseignes desployées, & commencerent fiffres & tabourins à sonner vne fanfare si haulte, qu'elle fut ouye de toute la ville. En ceste maniere sortit Palmerin aux champs: dont se leua vn grand tumulte entre le peuple, & vne sedicion quasi entre les nobles de Perse, qui remonstrerent au Soudan, comme assez indiscretement il auoit fait empriſonner le Cheualier estrange & sa sœur: veu, sire (disoient ilz) que la foy doit tousiours estre gardée à l'estrangier. Le Soudan cognoissoit assez son imprudence: mais comme celuy qui se plaist en son mal, sans renoncer à son opinion, ne fist cas de leurs paroles, ains commanda armer tous ceulx qu'il auoit retenuz pour sa garde, les enchargeant expressement qu'on ne parlast à Trineus sans congé. Quoy? disoit il, ce fol qui s'en est allé a esté sot iusques à m'iniurier en mon palays? Par ma coronne ie feray cherement acheter son orgueil à son compaignon, maugré tous ceulx qui en voudront parler. Et de peur qu'on l'importunast d'auantage, se retira en sa chambre.

# Comme le Soudan voyant qu'il

*ne pouuoit conuertir Trineus à espouser sa sœur, le condamna à mort: & de ce qui en auint.*

*Chapitre* CXXVII.

ROman (qui par l'auis de Palmerin estoit demouré en la ville auecq' deux cents Cheualiers pour sa garde) cherchant tous moyens de deliurer Trineus, s'en vint à la Royne Zerphire, & luy dist: Madame, puys que les hommes ne peuuent rien persuader au Soudan, il fault auoir recours à la douceur de paroles & faconde des dames, mesmes

mesmes de celles, qui (selon mon iugement) ne s'en iront de deuant luy, sans obtenir leur requeste. Ayant doncq' le Soudan ia mis en oubly la faueur qu'il a par cy deuant receuë du seigneur Palmerin, sa foy promise, & seurté donnée, au seul raport de madame Lizande a fait à ce soir mettre en la grosse tour le seigneur Trineus, disant qu'il auoit esté trouué aux estuues auecq' Aurencide. Et tant a eu la matiere affectée, que pour priere & remonstrance de tous les Princes, & de moy, il ne l'a voulu mettre hors: ains a iuré qu'en despit de ceulx qui en auoient parlé, qu'il le feroit punir. Comment? dit la Princesse, monsieur s'est il tant mescogneu, qu'il ayt fait ce vitupere à celuy duquel il a tant receu d'hõneur? Par le souuerain Dieu, respondit le Prince, la verité est telle que ie la vous ay dite: Parquoy, madame, quand vous serez retirée en sa chambre (qui est le lieu ou toutes demandes sont acordées aux dames) il vous pourra souuenir de celuy, qui d'aussi bon cueur employroit son sang pour vous, que vous ferez pour luy voz paroles. Ah! monsieur, dist Zerphire, i'ay bien peur que monsieur le me refuse: car depuys que ces grands seigneurs sont en colere, ilz n'ont esgard à amytié n'à vertu quelconque: toutesfois, i'en feray mon deuoir. A ceste cause, donnant le bon soir au Prince, s'en alla pleurant en la chambre du Soudan, lequel vint au deuant d'elle, & l'embrassant luy demanda qui estoit celuy qui l'auoit faschée. Vous (monsieur) dist elle, & tellement, que si vous n'y voulez mettre ordre, ie ne sçay que ie pourray deuenir. Vous auez (ainsi qu'on m'a dit) fait mettre en prison le seigneur Trineus, & iuré de le faire mourir: mais si ainsi le faites, asseurez-vous que longuement apres luy ne me verrez viure. M'amye, respond le Soudan, ce que i'en ay fait n'est à autre fin que pour retenir en ma court luy & son compaignon, qui tant est renommé en la Turquie. Et de ceste menterie apaisa il la Princesse, de sorte qu'elle ne luy osa repliquer. Le Soudan couché, ne cessa de penser à la maniere de mettre son vouloir à execucion, iusques au lendemain qu'il manda le Prince Toman: & en sa presence, & de plusieurs autres grands seigneurs, vint voir en la tour sa sœur Aurencide, à laquelle il dist: Ma sœur, ie vous estimois tant bien aprinse, & auoir vertu & honneur si bien deuant les yeux, que mesmes vous n'eussiez daigné penser ce qu'à la verité auez commis. N'auez-vous point regardé au lieu que vous tenez en ma court? au blasme qu'auez fait à la maison de Perse, en laquelle n'en auoit encores esté trouuée vne qui fust sucombée iusques à perdre sa pudicité auecq' vn estranger? Tant me desplaist la vilanie du fait, que s'il ne vous espouse, vous serez punie de mort ainsi que la loy l'ordonne. Soudan, respondit fierement la Princesse, il n'est plus question de crier d'vne chose qui ne se recouurera iamais. Estimez-vous tant laid mon vice, qui à vostre suasion a esté perpetré? Aymer vn gentilhomme, beau, bien disant, à dextre, doux, gracieux, benin, & qui entre tous le merite, est ce vn peché digne de mort? mesmes à vne Princesse, & dont la ieunesse se perd? Par mõ ame, s'il y a peché, il est plus vostre que mien: car vous fustes celuy qui me priastes, suadastes, & commandastes l'aymer: & inuenter le moyen de le

pouuoir retenir auecq' moy. Quelle occasion y auoit il plus grande, que luy faire offre de ce, pour lequel seulement on pourchasse l'amour des dames? Et si vous me faites mourir, ie ne m'en soucie beaucoup, puys qu'auecq' le plus parfait des hommes i'ay acomply le comble de mes desirs. Et à fin (dit elle) que la coulpe n'en soit mise sur le meilleur des Cheualiers, moy mesmes l'ay induit, l'ay fait apeller, l'ay deceu: & brief, plus par force que par amour il a esté contraint de satisfaire à la passion qui tant me tourmentoit. Il est vray (respondit le Soudan voyant l'impudence de sa sœur) que ie vous commanday l'aymer: mais non pas en ceste sorte, de laquelle ie ne demãde preuue que vostre parole eshontée, laquelle (dist il) i'adouciray bien auant qu'il soit nuict. Puys au sortir de la chambre vint parler à Trineus, disant: Damp Cheualier, ie n'eusse iamais cuydé qu'vn homme prudent & magnanime, comme ie vous estimois, & qui a tant veu & frequenté les courts des Princes, eust voulu perpetrer cas si enorme en la maison ou il a receu tant d'honneur. Et pource, de deux choses vous conuient faire l'vne. Or amander la faulte qu'auez commise (en espousant ma sœur que ie donneray à vostre vouloir, & renonçant vostre bapteſme) ou souffrir mort cruelle en punicion de vostre crime. Soudan, respond Trineus, tu es bien abusé de me cuyder auoir par ces moyens là. Mon Dieu permette plustost la fin de moy, que pour richesses & honneurs qui sont de peu de durée, ie laisse la foy de mon Sauueur, par laquelle i'espere auoir biens eternelz & à toûsiours perdurables. Quant est du peché que tant tu as en horreur, il doit estre excusé: car ie n'ay rauy, ne violé, ains par force d'amour ay erré, & auecq' celle qui se menassoit de mort, si ie ne luy obeissois. Mieux eust valu (quant à mon honneur) qu'elle fust morte: mais pour n'estre veu trop inhumain & seuere, ie ne la voulu refuser. Toutesfois, si me veux faire mourir, tu ne me feras tant de tord que tu diroys bien, & ne me sçaurois sinon faire payer vne dete que nous deuons à nature, pour laquelle nous sommes nez en ce monde. Somme, pour tes blandissements & menaces ne me feras tien, encores moins à celle qui faulcement m'a deceu. Par le grand Dieu, dist le Soudan, ie suis tout esbahy de l'audace temeraire de ces Cheualiers. L'vn m'a vilainement iniurié en la presence de tous mes Barons, & l'autre, pour chose que ie luy sçache dire, ne veult changer d'opinion, dont il s'en repentira. A ceste cause faisant fermer la tour, entra en la grand' salle du palays, & là en la presence de tous ses Cheualiers, dist: Seigneurs, vous auez ouy la confession des deux, & leurs obstinacions, ie les condamne par sentence irreuocable, à estre ce iourd'huy bruslez vifz au lieu acoustumé, & que personne ne m'en vienne plus parler, ie n'en feray autre chose. Par le grand Dieu, dist Toman, ie serois trop malheureux de plus demeurer auecq' vous, des ceste heure ie quite vostre aliance, & me declare vostre ennemy mortel. Helas! respondit lors Belsine, & me voulez-vous si tost habandonner? Suyuez moy doncq' à ceste heure, dist il: car plus ne me verrez en ceste court tyrannique, ou toute cruauté s'exerce. Alors luy & la Princesse monterent à cheual, & auecq' leurs gents

vindrent

vindrent au fort de Palmerin, lequel oyant le iugement qu'auoit fait le Soudan, se cuyda mettre l'espée au trauers du corps. Et n'eust esté qu'il esperoit sauuer Trineus il se fust à l'heure precipité. Las! mes amys, disoit il à tous ceulx de sa compaignie, m'ayderez vous pas ce iourd'huy à deliurer le plus gentil Cheualier qui oncques porta armes? Allons, mes amys, allons de bon cueur contre ceste canaille, laquelle à l'ayde de mon Dieu, nous deferons plus facilement, que leur maistre ne s'est monstré nostre ennemy. Zerphire oyant que le Prince Toman & Belsine s'en estoient allez, & que le Soudan auoit iugé à mourir Trineus & Aurencide, cheut de sa haulteur pasmée sur le paué de sa chambre, tellement que ses damoyselles pensoient qu'elle fust morte. Et quand à force d'eau froyde, & autres remedes acoustumez, la parole luy fut reuenue, s'escria disant! Ah chetiue que ie suis! fault il que par moy ce noble Cheualier meure? par moy sera ce voyrement. N'ay-ie pas esté cause de sa venue? Et ouy (dist elle) en la male heure. O Fortune que tu me fais de tord! Pleust au Souuerain des dieux m'auoir faite la plus pauure de l'Orient, non pas femme de celuy qui fait moins de cas de mes prieres, que d'vne simple bergerette. Et tant se desoloit & contristoit, que non seulement ses damoyselles en estoient induites à pleurer, ains les Cheualiers mesmes qui estoient venuz au cry des femmes. Ce qui fut raporté au Soudan: mais comme vn homme enraigé, s'en aspera d'auantage. Alors commanda qu'on tirast Trineus de la chartre, & qu'on le mist sur vn roussin, & sa sœur sur vn palefroy. Laquelle, quād elle vid que les souldatz (qui estoient en nombre bien dix mil') la menoient hors la ville, se print à pleurer, disant: Las! Cheualiers, comment vous arrestez-vous au seruice d'vn si meschant homme, tant auare & cruel? Quelle recompence estimez-vous auoir de luy, veu que pour auoir mon patrimoine il m'enuoye à la mort? Et tant piteusement faisoit ses plaintes, que tous estoient esmeuz à pleurs & à pitié. Mais Trineus n'en changea onques de couleur, ains d'vne constance grande cheminoit, sans s'arrester aux lamentables paroles de la Princesse, & iusques à ce que les Cheualiers s'estants mis en bataille, pour crainte de Palmerin & des siens, le baillerent à cinquante de leur compaignie, pour la mener à la fournaise ou il deuoit estre ieté, qui estoit vn grand quart de lieuë hors la ville. Adoncq' crainte de mort se va mettre deuant ses yeux: & voyant que nul se presentoit pour le secourir, esleua sa face au ciel, disant à haulte voix: A Dieu madame Agriole, iamais ne vous verray. Ah! loyal amy Palmerin, & ou estes vous maintenant? me lairrez-vous mener au suplice en vostre presence? Ne donnerez vous aucun secours à celuy qui tant vous aymoit? Si vous le faites, certainement ce vous sera vne infamie perpetuelle: Puys se teut. Or auoit Palmerin veu renger le bataillon des Perses, parquoy (doutant qu'on ne hastast la mort de son amy) brocha son cheual des esperons, & sortant de son embusche dist à ses compaignons: A sac à sac, que chacun me suyue. Età l'instant (ainsi que Palmerin poursuyuoit sa carriere) l'air s'obscurcit de sorte qu'on ne s'entreuoyoit quasi point, pleut, venta, & gresla auecq' vn oraige entre-

 messé

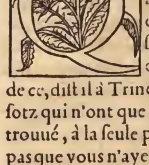
meslé de tõnerres si merueilleuses, que l'escadron du Soudã sembloit estre en feu. Les pauures Perses cuydants estre la fin du monde, commencerent à fuyr vers la ville : toutesfois, ce ne peut estre si tost, qu'il n'en demeurast plus de la moytié sur le champ, tant des foudres impetueuses, que de la foule des fuyards qui abatoient les plus mal montez. Si le feu naturel fist peur à Trineus, certes cestuy cy fait par coniuracions l'effraya encores d'auantage, & si bien qu'il estoit quasi prest de rendre l'esprit, quand vn Cheualier armé ayant l'espée nué au poing, & monté sur vn cheual grand oultre mesure, vint prendre la bride de son rousſin, disant: Aprochez vous, seigneur Trineus, qu'en despit du meschant qui vous a mis en la sorte. Et ainsi qu'il le deslioit arriua Palmerin, qui le vint embrasser, & luy dist: Ah! mon frere mon amy, que mal vous cognoissent ceulx qui vous ont fait tant d'outrage! pour Dieu descendez & prenez voz armes que mon Escuyer vous aporte, à fin que vostre honte soit vengée. Si vouloit aller charger sur les bourreaux, quand Mussabelin, luy dist: Monsieur, il ne nous fault icy muser: faites retourner voz gents & suyuons la voye de Grisque, ou nous trouuerons ceulx de la ville qui viennent à nostre secours. Le desolé Trineus encores tout esmeu, tant de la frayeur qu'il auoit euë, que de se voir en tel estat deuant son amy, ne pouuoit proferer la seule petite parole: mais Palmerin (apres auoir quelque peu regardé le Cheualier qui le menoit) cogneut que c'estoit Mussabelin: aumoyen dequoy haulça sa visiere, & le vint acoler, disant: Ah! mon bon seigneur, louanges & actions de grace sans cesse soient au souuerain & eternel Crëateur, de ce que par sa grace ie vous ay cogneu, & prins familiarité auecq' vous. En bõne foy ie seroys trop ingrat, si ie ne recognoissois vn iour le bon secours qu'auez donné à monsieur, que i'estime incomparablement plus que s'il estoit fait à moy mesmes. Helas! mon grand amy, puys que vous auez preueu ceste infortune, que n'en auertissiez vous celuy qui en est cause? On ne peult aller contre le decret des destinées, respond Mussabelin. Suffise-vous seulement dequoy il nous est si bien prins, que nous sommes venuz au temps de deliurer celuy qui ne cognoist sa folie, sinon quand elle est faite. Adoncq' fut vestu Trineus & armé du harnois qu'auoit aporté Bellequin l'Escuyer. Puys ayants cheminé vne lieuë, ou deux, rencontrerent trois mille Cheualiers que Mussabelin auoit amenez quant & luy, lesquelz cogneuz par Palmerin, voulut retourner vers Haran, disant au Nigromancien: Monsieur, si vous me voulez permettre de conduire voz gents, ie leur feray auoir auant que le Soleil soit couché le plus riche butin qu'ilz eurent de leur vie. Non (monsieur) respond Mussabelin, ilz n'iront pas s'il vous plaist, en autre lieu auez-vous plus grand affaire. A ceste cause cheminerent tous en bataille, tant qu'ilz furent en la terre de Grisque. Et là les laisserons, pour vous dire ce qui auint depuys, au Soudan & aux siens. Si la tempeste auoit esté grãde auant le depart de Trineus, elle fut apres ẽcores plus terrible, si que les habitãts de Haran pensoient bien tous perir. Le Soudan mesmes estoit tellement estonné, qu'il cuydoit estre à la fin de ses iours. Et n'eust esté qu'vn vent de bise s'esleua,

leua, qui chassa les nues enchantées de dessus la ville, il se fust du tout desesperé. Las, disoit il, ie cognois maintenant, que le Dieu de là hault est courroucé contre moy, veu les espouentables signes qui sont auiourd'huy aparuz. L'vn des Princes luy venoit dire: Sire, la foudre est cheute en la basse court, qui a occis tous voz enfants d'honneur. L'autre: Sire, il est mort plus des trois parts des souldatz, qui estoient sortiz auecq' le Cheualier & ma dame Aurencide. Et ainsi qu'ilz se pressoient l'vn l'autre à raconter ces auantures estranges, entra Aurencide en la chambre, disant: Soudan, recognois à present ton peché. Vois-tu pas que les espritz celestes ont vengé l'innocence par la mort des tiens? Et si i'en suis eschapée, ie rends graces au tout puissant, non à toy qui me faisois traisner au feu. Dequoy trop ne me soucioys, & mieux m'eust valu mourir: car viuant hors la compaignie de celuy que par toy i'ay perdu, le viure me sera cruel tourmét. Et n'estoit que l'asseurance de sa vie me donne quelque consolacion, mon esprit trop affligé de langueur ne fust à ceste heure en ce corps miserable. D'autre costé vint la Royne Zerphire, laquelle se ietant aux piedz du Soudan luy dist ainsi: Ah! monsieur, le mal que ie recoy auiourd'huy par vous est incomprehensible. Helas! ay-ie si peu de faueur en vostre endroit, qu'à ma priere n'auez voulu mettre en liberté vn Cheualier, que par vostre ingratitude i'ay auiourd'huy perdu? Ah! Dieu puissant, & ne verray-ie plus les deux Cheualiers, desquelz i'ay plus receu de biens & honneur que de tous les hommes? Certes, monsieur, si bien vous cõsiderez voz imperfections, vous trouuerez mon pleur estre causé pour bonne raison. Madame, respond le Soudan, & vous ma sœur, excusez moy pour ceste fois. Ie vous prie prenez en pacience le cas auenu: vous promettant, en foy de Prince, l'amender en toutes les sortes dont vous auiserez. Et alors qu'il estimoit estre en paix, arriua Lizande, laquelle (comme vne femme forcenée & hors d'esperance de plus voir celuy que tant elle aymoit) luy tira l'espée du fourreau, disant: Voy, malheureux, voy ce qui est escheu par ton fol commandement. L'vne de tes sœurs en est & sera à tousiours infame, & l'autre en finira cruellemẽt ses iours. Adoncq' se mist l'espée au trauers de la poictrine, & tomba morte aux piedz du Soudan, lequel, & tous ceulx qui estoient la presents, en furẽt grandement esbahis & en demenerent vn dueil merueilleux, qui eust continué, sans la Princesse Zerphire qui fist oster le corps de Lizande, à laquelle le Soudan fist eriger peu apres vn hault sepulcre de mabre, ou l'histoire de sa mort estoit entierement descrite. Puys, par le conseil des seigneurs de Perse, renuoya au Prince Toman, & aux Cheualiers estranges tout leur bagaige & richesses qu'ilz auoient laissées à Haran, demeurant la Princesse Aurencide en continuelle tristesse, iusques au bout de deux moys qu'elle se sentit grosse d'enfant. Alors commença son dueil à amoindrir, & sa liesse à croistre, esperant (puys que Fortune n'auoit permis son amy viure en sa compaignie) qu'elle pourroit aumoins voir vn iour son vray image & effigie. Ce qu'elle fist cinq ou six moys apres, enfantant vn filz le plus beau qui eust encores esté veu en Perse nomme Riffaran, qui retint les beautez de la mere, ainsi qu'il fist la hardiesse & magnanimité du pere. Comme

# Comme Palmerin & Trineus

*ayants seiourné quelque temps à Grisque, auecq' le Roy Abimar, partirent pour aller en l'Isle de Malfade, ou par le moyen de Dulaque, & de Palmerin, tous les enchantements furent deffaitz.*

*Chapitre* CXXVIII.



QVand le Prince Toman & Palmerin se virent en la terre de Grisque, furent moult ioyeux d'auoir eschapé telle auanture, & disoit Palmerin: O qu'heureux est le Prince qui croit bon conseil, n'adhere point aux flateurs, & n'est suiet à ses propres passions! Au cõtraire, infortuné celuy qui fait tout au rebours. Voulez vous meilleure exemple de ce, dist il à Trineus, que ce trahistre Soudan? A la susciticion d'vn tas de sotz qui n'ont que la parole, il vint inquieter le Roy Abimar, mal s'en est trouué, à la seule parole de sa sœur il fist empriſonner son amy, dont n'est pas que vous n'ayez veu la terrasse de ses gents qu'en fist Muſlabelin, & l'amytié perdue du Prince Toman & de tous ses aliez. Puys regardant Trineus, qui estoit encores tout honteux, luy dist: Quoy? monſieur, la priſon qui vous a esté donnée pour l'amour de la belle Aurencide, vous a elle rendu muet? Ie vous prie laiſſez ceſte honte timide aux pucelles, & reprenez voſtre cueur acouſtumé. Hercules le fort (dont dure encores auiourd'huy la renommée) pour iouyr de madame Iole, ne le vid-on pas prendre habitz feminins, & filer? Achilles n'en fist il autant lors qu'il estoit auecq' s'amye en la court du Roy Lycomedes? Marc Antoine Empereur de Rome, ne sen fuyt il pas apres Cleopatra deuant Octauius, neantmoins que son armée de mer surmontast de la moytié celle de son ennemy? Et vous, pour auoir esté trouué iouant auecq' vne ieune Princeſſe (qui meſmes tant de fois vous auoit requis) vous en estes tant confus. Estimez-vous precceller en force, proueſſes, & sçauoir, Hercules, Achilles, & l'Empereur Antoine? O mon cher frere! respondit Trineus, que le seigneur Dieu vous a donné vne grande grace sur tous autres, vous faisant triumpher de voz cõcupiſcences! En bonne foy, mon amy, i'ay tant de deſplaiſir de ceſte infamie, que ie me repute indigne de me trouuer entre gents de vertu. Vray Dieu! & que dira madame Agriole quand elle sçaura ma faulte? Ie ne m'oſeray trouuer deuant elle. Pleuſt à Dieu, dist Palmerin, que nous fuſſions ia en la peine de luy en faire le conte. Et tant continuerent leur parler, qu'ilz arriuerent à Griſque, ou le Roy Abimar auerty de leur venue les atendoit. Et entrants au palays les vint embraſſer, diſant: Vrayment, mes amys, ie ne m'esbahis ſi le Soudan vous a voulu iouer vn meſchant tour. Il luy ſouuient encores de la careſſe que luy fiſtes pour l'amour de moy le iour de la bataille. Sur

ma foy

ma foy (ſire) reſpondit Palmerin, voſtre bonté merite tout ſeruice, & ſa cruauté toute inimytié, laquelle quelque iour (ſi Dieu me ſauue) ie luy feray ſentir. Mais (ſire) diſt Palmerin, c'eſt trop demeuré à receuoir deux Cheualiers. Voicy voſtre fille Belſine qui ſen plaindroit. Alors le Roy eſmerueillé de ſa beauté, la vint embraſſer, diſant: Ma fille, vous ſoyez la treſbien venue, & mieux que n'a eſté mon filz en la maiſon de voſtre pere. Dix mille mercis, monſieur, reſpondit la Princeſſe: ie cuy de qu'il ne ſoit maintenant à ſe repentir du mauuais recueil qu'il luy fiſt: & n'eſt pas que vous n'en oyez bien toſt nouuelles. Ce qui auint trois iours apres: car le Soudan enuoya ſes Embaſſadeurs vers le Roy Abimar ſ'excuſer de la priſon de Trineus, & de la ſentence que contre luy il auoit donnée, luy renuoyant, & à ſon compaignon, tout leur bagaige, & preſens qu'il leur auoit donnez à ſes nopces. A la Princeſſe Belſine ſes damoyſelles & bagues, & au Prince Toman ſix Chameaux chargez d'or pour ſon mariage. Palmerin & Trineus ennuyez de ſi long ſeiour, demanderent congé au Roy Abimar, lequel cognoiſſant le long temps qu'auecq' luy ilz auoient demouré, leur donna, auecq' toutes manieres de meubles deſquelz il ſe peut auiſer: comme cheuaux, acouſtrements, harnois, & vaiſſelles d'or & d'argent. Dequoy treshumblement le remercierent, non qu'ilz les vouſiſſent emporter, ains & de tout ce que leur enuoya le Soudan, & de ce qu'ilz auoient aporté du chaſteau des dix Perrons, ſauf de l'oyſeau & de deux corónes, en fiſrent vn preſent a Muſſabelin, luy priant ne les oublier. Meſſeignieurs, diſt il, le ſeruice ſait à vn Prince liberal n'eſt iamais perdu: Bien me le faites cognoiſtre. Et quand moy & tous les miens euſſions conſommé tous noz iours paſſez, & vſerions le reſte de noz vies à voſtre ſeruice, encores ne ſçaurions-nous ſatiffaire au moindre bien que vous nous auez fait: Toutesfois, monſieur, ie vous recommanderay mon filz Bellequin voſtre Eſcuyer. Ie croy qu'il vous ſera loyal ſeruiteur, autrement des à preſent luy trencherois la teſte. Et pource, monſieur, que le chemin par ou vous amena madame Zerphire eſt trop long & perilleux, ie vous ay fait fournir vn nauire, qui vous conduira ſans danger iuſques dans Malfade, duquel en ay-ie fait Pylote vn mien frere ieune Cheualier, qui vous dira tous les moyens de deffaire les coniuracions de l'Iſle: vous priant, monſeigneur, faire auecq' le Roy Maulerin, qu'il en demeure gouuerneur apres voſtre depart. En bon foy (mon grand amy) reſpondit Palmerin, ie traiteray voſtre filz ainſi qu'il apartiét, & n'en ayez doute. Au reſte, non ſeulement voſtre frere aura la charge de l'Iſle, ains luy donneray, & feray auecq' le frere de Zerphire qu'il en aura encores d'auantage. Puys prenants congé de tous les ſeigneurs & dames de la court, ſ'embarquerent au vaiſſeau de Muſſabelin, ſi eſtrange que chacun ſ'en eſmerueilloit. Ou ſi toſt ne furent entrez, que de ſoymeſmes il cómença à voguer d'vne impetuoſité telle, qu'ilz furent en moins de douze iours en Malfade. Et là arriuez, Dulaque (ainſi nommé le frere de Muſſabelin) demanda à Trineus, ſ'il auoit l'anneau qu'il auoit trouué en la coupe au Chaſteau des dix Perrons. Oy, mon amy, reſpond Trineus. Deſcendons donques

donques nous trois en l'Isle, dist Dulaque. Vous autres Escuyers, dist il à Bellequin & Colmelie, demourez ceãs tãt que vous oyez vn son de cornet. Alors pourrez-vous asseurément entrer sur terre. Or auoit veu Dyart, qui estoit au chasteau, encrer le nauire: Aumoyen dequoy s'estoit mis à l'vn des creneaux d'vne tour, pour sçauoir si quelqu'vn en sortiroit. Et tant estoit esbahy de ce que les trois Cheualiers ne furent transformez, qu'àlors que Palmerin le salua, il ne luy sceut respondre. Dont Palmerin esmerueillé luy dist: Et qu'est cecy? seigneur Dyart, auez vous ia mescogneu vostre amy Palmerin? Adoncq' Dyart entendant le parler de celuy que tant il desiroit, fut tellement surprins, qu'il se cuyda ieter du hault en bas pour plus tost le recueillir. Puys en toute diligence leua le pont & vint saluer Palmerin, disant: Monseigneur, vous soyez le mieux que bien venu. Auez-vous point aprins, ou aporté quelque remede pour tirer voz amys de cest enfer? O la venue heureuse si aucun en auez! Helas! qui sont ses Cheualiers tant fortunez venuz auecq' vous? Le Prince Trineus en est l'vn, respond Palmerin, que par si long temps i'auois cherché, & l'autre est celuy qui nous peult entierement secourir. Hé pour Dieu, dist il, que ie les embrasse. A ceste cause leur ayant fait vne familiere caresse, les fist monter aux chambres, ou Palmerin luy demanda qu'estoient deuenues les damoyselles de la vieille. Monsieur, respond Dyart, elles sont encores prisonnieres faisants penitance de l'outrageuse responce qu'elles vous firent. Que ie les voye, dist il. Alors Dyart le mena en la prison, ou Palmerin leur dist: Laquelle est ce de vous autres, qui a la clef de la tour enchantée? Et elles endurcies en leur malice, ne respondirent mot. Faulces paillardes, dist Palmerin, ne me respondrez vous autre chose? Par Dieu, si ne me la baillez, ie vous feray aujourd'huy donner vne telle astrapade, que vous la sentirez encor' d'icy a vingt ans. Ayants lors crainte de mourir, luy dirent: Helas! noble Cheualier, sauuez nous la vie, & nous l'enseigneron. Ie ne vous demande autre chose, respond il. Adoncq' la plus encienne, la tira d'vn petit coffret qu'elle auoit en sa pochette, & elle mesmes ouurant la porte, luy dist. Entrez Cheualier, entrez: Ie croy que bien tost vous repentirez de vostre folehardiesse, Dieu m'en vueille garder, dist il. Lors Palmerin & ses cõpaignons apercceurent de l'autre costé de la tour vne ydole de bronze, tenant en sa main vn arc prest à descocher, vn cor d'yuoire d'vn costé, & vn liuret de l'autre. Monsieur, dist Dulaque, Il nous fault auoir le cor, & le liure: Et si vous y faillez, nul pour le iourd'huy viuant mettra à fin la coniuracion. Parquoy Palmerin ayãt l'espée au poing, & couuert de son escu, dist tout hault: Mon dieu vueillez moy secourir. Puys marcha vers l'ymage, ou (maugré les dyables qui de tous costez le frapoient ce luy sembloit & le coup de fleche qui sans la bonté de son haubert l'eust passé d'outre en outre) il paruint iusques à l'ydole. Et prenant hastiuement l'arc, le tira de telle force qu'il l'arracha. Lors fut fait en la tour vn bruit esclatissant si espouentable, que Trineus, Dyart, & Dulaque tomberent pasmez. Mais Palmerin auoit vn tel courage, & desir de suuenir à ses amys, qu'il ne sespouenta que bien peu. Ains

serrant le cornet & le liure, qui estoient tombez à ses piedz, s'en alla vers ses compaignons, ou si tost ne fut, que l'ymage ne se disparust, & les trois Cheualiers se leuerent tous estourdis. Mes amys, leur dist Palmerin, la grace à Dieu, nous sommes hors de danger. Le reste parfera le seigneur Dulaque. Oy bien, dist il: mais il fault que m'ayez dict. Sortons de ceans, & vous verrez merueilles. Si tost que i'auray l'eu le premier fueillet, ne faillez à sonner le plus fort que vous pourrez. Ce qu'il fist, & par la vertu des coniuracions que faisoit Dulaque, le son du cor s'esleua de sorte, que tous les enchantez en l'Isle acoururent au son, comme les chiens au veneur lors qu'il fait la curée. Et estoient en si grand' nombre, que Palmerin s'en estonnoit. La lecture finie tous retournerent en leur premiere forme, faisants vn treshault cry de ioye. Des premiers estoient, le courageux Frisol, le Roy de Sparte, le Duc de Ponte, le Prince de Mycene, le Prince Olorique, Laurene, & Agriole, laquelle Trineus courut embrasser. Et telle fut sa ioye la voyant en parfaite beauté, & honte (se souuenant de la faulte que contre elle il auoit commise) qu'impossible luy estoit d'ouurir la bouche pour prononcer vne seule sylabe. Semblablement la Princesse ayant deuant les yeux les caresses qu'elle auoit faites au grand Turcq, n'estoit en moindre peine. En sorte que les voyants s'entrebaiser, difficilement on eust iugé s'ilz estoient transis ou trespassez. Toutesfois, en fin l'affection qu'auoit Trineus de parler à sa dame surmonta sa honte: tellement que d'vne voix foyble & tremblante, luy commença à dire: Ah madame! combien ie doy estimer ma vie heureuse vous ayant recouuerte! Certainement les maux que par cy deuant i'ay endurez pour vous, ne meritent point ce seul plaisir qu'à present de vous ie reçoy, dont entierement i'estois frustré, sans la bonne fortune du tresillustre Palmerin, cause entiere de tout nostre bien. La pauurette voyant son amy tant affectióne, & oyant que par le moyen de Palmerin son mal estoit changé en bon heur, se laissa choir pasmée entre les braz de son amy, qui la porta dans la forteresse pour luy pouruoir de remede. Si la ioye des deux amants fut grãde, celle des cinq compaignons & de Laurene estoit inenarrable: parquoy, coniecturants tous les autres que tel bien leur venoit par Palmerin, se ietterent à genoux, disants: Viue le noble Cheualier, par lequel nous sommes deliurez. Dequoy Palmerin esmeu de pitié, leur donna à tous liberté, tant aux Turcqz qu'aux Chrestiens: commandant à Dulaque, que leurs nauires (qui iusques à l'heure que les enchantements furent deffaitz sembloient estre sumergez) leurs fussent renduz: & mesmes celuy du marchant Estebon & de ses filz, ausquelz il donna tant des biens de Malfade, qu'à tousiours ilz furent riches: & aux autres des viures pour retourner en leurs païs. Lesquelz sçachants le nom de celuy qui les auoit deliurez, crierent à leur embarquement: Bien soit fortuné le noble Palmerin d'Oliue, qui nous a tirez des mains de l'Enchantéresse Malfade, si hault qu'aucuns oyseaux, qui alors voloient par là, tomberent en la mer. Or ne voulut de tout le iour Palmerin entrer en la chãbre, ou estoient Trineus & Agriole, iusques sur le Soleil couchant, qu'il vint donner le bon soir à la Princesse.

Laquelle ayant la larme à l'œil, & au cueur vne ioye extreme, luy dist: Ah mon cher seigneur! quel est le malheur qui tant vous a tenu sans parler à moy, ne me venir voir depuys la fin des enchâtements? Nul autre, respond Palmerin, que la crainte de vous faire ennuy, estant asseuré du plaisir que vous auiez de celuy, qui plus est en vous qu'en luy mesmes. Par Dieu, madame, dist Frisol en se souzriant, monsieur n'a point fait le tour, qu'il ne sçache bien le tord que fait vn tiers a deux seuletz qui s'entr'ayment. Il a trop estudié en l'art pour ignorer ceste pratique. Vous en iugez comme de vous mesmes, dist Laurene, i'estime que plustost monsieur aymeroit compaignie que solitude. Oy bien de vous, respondit Frisol, ie cuy de que iamais elle ne luy ennuyroit. Mais ie vous prie, damp Cheualier, dist Agriole à Frisol, laissons ces broquards, & demandez au seigneur Palmerin, ou il trouua son compaignon Trineus, & qui depuys l'a tant retenu sur les chemins. Adonecq' leur fist Palmerin tout le discours de ses fortunes, depuys son departement de Malfade, hors la prison de Trineus, & le conseil de Mussabelin touchant son oyseau amirable. Lors les Cheualiers oyants racóter les vaillances & proueesses de Trineus, mesmes les combatz contre les trois Phrigiens, & Orzodin de Galape, l'eurent en grand' estime, & plus encor' quand Palmerin leur dist, qu'il estoit filz de l'Empereur d'Alemaigne. Si furent longuement deuisants ensemble de plusieurs autres propoz, tant que Palmerin dist à Trineus. Monsieur, ie cuy de qu'il ya long temps que mesdames ne coucherent en lict, ie vous prie laissons les essayer si le dormir en chambre vault mieux que sur l'herbe & es cauernes. Et qui est ceste ieune damoyselle, qui est tant familiere de madame? dit Trineus. C'est madame Laurene Princesse de Durace, respond Palmerin, dont autresfois auez ouy parler. Laquelle au dernier sac de Durace fut prinse, & menée prisonniere en la maison du grand Turcq, ou estoit madame: & de là vient leur priuauté. Sur ma foy, dist le Prince, i'en suis tresayse. Aumoins si elles ont esté compaignes en auersité, elles participeront en ioye. Monsieur (dist Palmerin tout bas à Trineus) ie sçay que ie vous suis à ceste heure importun: mais pour l'honneur de vous & de madame, nous deux ferons vn lict, & madame & Laurene l'autre. Ainsi qu'il vous plaira, respond Trineus, vne autresfois vous aurez pitié de moy. Au matin Palmerin manda l'Escuyer de Dulaque, & luy dist: Mon amy, il te fault prẽdre la poste, & aller à Elain vers le Roy Maulerin. Auquel (apres auoir presenté mes humbles recommandacions à sa bonne grace) bailleras ceste presente, en laquelle ie luy mande entierement de mes nouuelles. Et que ce soit en toute diligence: car à ton retour ie me veux mettre sur mer. L'Escuyer party, Palmerin donna la charge à Dulaque de faire freter & auitailler des vaisseaux, pour le conduire auecq' celuy de Mussabelin. Puys s'en vint voir le Roy de Sparte, Frisol, & Olorique, qui la nuict auoient couché ensemble, disant: Certes, mes amys, si la fortune m'eust esté si auerse que ie n'eusse trouué Trineus, & remede pour vous oster de la peine ou vous estiez, i'eusse quité armes, honneurs, & toutes richesses, & me fusse allé rendre en lieu ou les hommes n'eussent

n'euſſent iamais hanté. Auſſi l'euſt il falu : car comment auecq' honneſteté, euſſe-ie comparu deuant mes ſœur & tante ? Sur ma foy, elles euſſent eu raiſon de me pourſuyure à touſiours d'vne hayne mortelle. Et vous (diſt il) noble Prince Olorique, n'auez-vous pas iuſte cauſe de vous plaindre de moy, qui tant vous ay fait endurer d'ennuyz & trauaux ? certes, ſi auez. Tant ya, que pour en recompenſer vne partie, ie n'emploiray du tout à vous faire iouyſſant de la belle que tant deſirez, & ne ſeray pluſtoſt arriué en Conſtantinople, que ie ne depeſche mes Embaſſadeurs pour aller vers le Soudan, & luy ſuader de vous prendre pour filz en mon lieu. Monſeigneur, reſpond Olorique, de grace vous m'auez fait ceſt honneur de me tenir en voſtre compaignie : Et ſi pour quelque temps i'ay eſté infortuné, ie le prends en pacience, vous aſſeurant en parole de Prince, l'homme ne ſçauoir que c'eſt de plaiſir, ſ'il n'a enduré du mal. Ainſi ſe conſoloient ces Princes, racontants leurs fortunes les vns aux autres, & receuants vn ſoulas tel que chacun peult eſtimer. Mais pour trop ne nous eſloigner de noſtre chemin, le poſte qui eſtoit allé vers le Roy Maulerin fut diligent, & luy auint ſi bien, qu'il le trouua en ſa ville d'Elain atendant de iour en iour Palmerin : pource que le Soudan de Perſe, mary de la Princeſſe Zerphire ſa ſœur, luy auoit mandé par vn courrier le iour qu'il la fiança, que Palmerin l'iroit voir en ſon royaume auecq' ſon compaignon Trineus. Et ayant doncq' Maulerin fait lire par vn Secretaire deuant tous ſes Cheualiers & gentilzhommes la letre de Palmerin, diſt tout hault : Par le grand Dieu, puys que celuy qui eſt cauſe de mon bien, & d'auoir fait ma ſœur la plus haulte dame de Turquie eſt ſi pres de moy, il ne me ſera ia donné reproche que ie ne le ſois allé voir, trop ſeroit à moy grand' ingratitude : Mais, Eſcuyer mon amy, à fin que voſtre maiſtre n'ayt cauſe de ſe mal contenter de vous, vous retournerez vers luy, & l'aſſeurerez de ma part que ie ſeray en Malfade d'huy en ſix iours : Ce qu'il fiſt. Aumoyen dequoy Palmerin & toute ſa compaignie le furent receuoir vne grand' lieuë au delà du chaſteau, & iuſques à vn pont ou paſſoit vne riuiere, ſeparant le royaume de Nabor de l'Iſle de Malfade. Et de tant loing que le Roy & Palmerin ſe virent, miſrent pied à terre : puys ſ'entr'embraſſants l'vn l'autre le Roy diſoit : Ah ! ſeigneur Palmerin, comme pourray-ie recognoiſtre les biens que moy & ma ſœur auons receuz par voſtre moyen ? Encores vous humiliez-vous iuſques à me mander de voz nouuelles, & à me bienuienner, comme celuy duquel auriez antresfois receu quelque biensfaitz. Sur ma foy (ſire) reſpond Palmerin, vous direz ce qu'il vous plaira : ſi eſt ce, que par le moyen de voſtre ſœur i'ay aquis vn bien ineſperé, qui eſt le recouurement de tous mes amys que vous voyez en ma compaignie. Le grand Dieu la puiſſe garder de mal, diſt Maulerin, ie cuyde qu'en la Turquie on n'en ſçauroit trouuer de telle. Adonques remontants tous à cheual ſ'en retournerent vers la forteresſe, ou deſcenduz, le Roy demanda à Palmerin, qui eſtoit celuy d'entr'eulx qui eſtoit Chien lors que ſa ſœur l'auoit en garde. Me voicy (ſire) reſpond

Trineus en luy baisant la main, prest de m'employer pour vous, ou il vous plairoit le commander: car i'ay receu tant de biens de la Princesse en l'estat que i'estois lors, qu'à tousiours ie me diray son Cheualier. Vous vous louerez d'elle ainsi que voudrez, respond le Roy, si est ce que sans vostre diligence, elle & moy estions en grand danger quand le trahistre nous surprint de nuict. Et pource que les tables estoient ia couuertes pour le souper, changerent de propos. Le iour ensuyuant, le Roy auerty par l'vn de ses gents, que les deux qu'il estimoit simples Cheualiers estoient Princes des Empires de Grœce & Alemaigne, les autres six. Sçauoir est, le Roy de Sparte, le Duc de Ponte, Eustace de Mycene, Frisol, Olorique, & Dyard, estoient Roys & grands Princes, & les deux damoyselles Princesses, s'en vint à leur leuer, & leur dist: Seigneurs, il vous plaira, de vostre grace & benignité grande, excuser mon ignorance, en ce que ie ne vous ay fait honneur tel qu'il apertient à filz d'Empereurs & grands seigneurs que vous estes tous, & mesmes à mes dames. Toutesfois, pour l'amende vous permettrez que ie vous traite huict iours, sans plus, atendant mes Cheualiers qui seront de brief ceans. Lesquelz (dist il à Palmerin) ne sont de moindre entreprinse que ceulx qui conduirent ma sœur à Grisque. Et ce ay-ie fait à fin qu'il vous conuoyent iusques en Constantinople, pour la crainte des fustes & hurques qui escument en la Mediterranée. Ilz ne sont à refuser, respond Palmerin, & de bon cueur i'en remercie vostre maiesté liberale. Autresfois ay-ie experimenté les hazardz de mer, il y en a cinq ceans qui en sçauroient bien que dire, mesmes des bons tours que nous ioua Fortune, quand elle nous fist serfz de l'Amiral Olimaël. Il ne m'en souuient fois que les larmes ne m'en viennent au yeux. O gentilz Duraciens, qui finastes voz iours auecq' vostre Duc durant ces infortunes! vostre mort m'est & sera à tousiours bien dure à porter. Non pas moins celle des Albes, & la prinse du Roy de Thessalie. Atendants donques noz Princes les Cheualiers de Maulerin, couroiét vn iour le Cerf, l'autre passoient à l'escrime, le lendemain à voltiger cheuaux, & à tous autres passetemps hónestes. Et tant que Palmerin ayant choysi cent Cheualiers sur cinq cents de ceulx du Roy Maulerin, il vint prendre congé de luy, disant: Sire, Dieu me face la grace de me trouuer en lieu, ou ie puisse deseruir le bien & honneur que me faites, vous supliant d'auantage pour l'amour de moy, receuoir l'hommaige du seigneur Dulaque de ceste Isle, laquelle (me confiant de vostre benignité) ie luy ay donnée. Ah! monseigneur, non seulement ie le receuray, ains de bon cueur l'en feray libere seigneur. Et pour peupler sa terre feray crier par tous mes païs, que ceulx qui voudront habiter en Malfade seront libres. Ce qui fut fait, apres qu'il eut donné pour femme à Dulaque vne sienne niece, auecq' vne grande seigneurie qui estoit contigue de sa terre. Sire, dist Palmerin, puys que vostre liberalité s'est estandue iusques à declarer l'Isle de Malfade libre, & à fin que le nom de Malfade vsurpatrice d'icelle en soit du tout aboly, elle sera apellée l'Isle des deux Amãts: pour autant qu'en icelle deux des loyaux seruiteurs qu'Amour eut onques,

y ont

y ont eu trauaux & peines bien grandes, & en fin apres s'estre recogneuz, vne ioye inestimable. C'est tresbien dit, respond le Roy: Et quicõques desormais l'apellera autrement sera estimé blasphemateur. Les affaires de Dulaque ainsi depeschées, le Roy voulut conduire Palmerin & sa compaignie iusques au port, auecq' vn regret plus grand que s'il eust perdu la moytié de son royaume. Et là pour dernier à Dieu s'estants baisez les mains, Palmerin, ses sept compaignõs, les deux Princesses, & leurs Escuyers Bellequin & Colmelie s'embarquerent au vaisseau de Mussabelin, & les cent Cheualiers de Maulerin en vn autre, que Palmerin auoit nouuellement fait freter. Puys haulçants les voiles le vent les pousſa de sorte, que le Roy (qui estoit demeuré sur le haüre) les eut incontinent perduz de veuë.

# Comme Palmerin & ses compai-

*gnons nauigants sur mer, rencontrerent Ptolome: Et du grand recueil que leur fisrent l'Empereur, Florendos, & les dames, eulx arriuez à Constantinople.*

*Chapitre* CXXIX.

LE Rois iours nauiguerent noz Cheualiers sans auanture trouuer, & le quatreiesme, ainsi que Phebus commençoit à faire courir son chariot enluminé sur les regions de son oncle Neptune, Palmerin estant en la poupe de son nauire auisa vne grande carraque, qui venoit vers luy à voile desployée si roydemẽt, qu'il cogneut aux banderoles que c'estoient Turcqz: parquoy escria à ses compaignons: Al'arme mes amys, àl'arme, qu'ilz ne nous eschapent. Soudain furent les sept compaignons mõtez sur le tillac pres de bien faire, & les Cheualiers de Maulerin estoiẽt ia rengez en bataille, quand ce vaisseau Turquin fut agraffé des deux costez. Les Turcqz qui estoient quarante de nombre, auecq' leur Capitaine Ptolome, ne s'esbahirent en rien: ains receurẽt si bien les autres Cheualiers Mores, que de la premiere rencontre ilz en enuoyerẽt six au fons. Par Dieu (dist Palmerin en entrant en la carraque & suiuy par Frisol & Trineus) ie vengeray la mort de ces nobles souldatz. A ceste cause eulx trois sisrent vn terrible chapeliz & carnaige. Dont les Turcqz estonnez, se reuenchoient d'vn merueilleux courage: mais peu leur proffita. Car quand le Roy de Sparte, le gentil Duc de Ponte, Eustace de Mycene, le Prince Olorique, & Dyart, furent auecq' leurs compaignons, ilz les escarterẽt de sorte, que Ptolome, auecq' dix de ses gents qui luy restoient, fut contraint se sauuer en la prouë, ou ilz furent soudain assailliz par le Roy de Sparte, auquel Ptolome (desperé presque de se voir en tel peril) donna tel coup sur l'armet, qu'il

l'enuoya à ſes piedz. Palmerin voyant de rechef qu'vn autre Cheualier More auoit fait vne grande playe à Dyard, cuyda enraiger: & penſant que le Roy fuſt mort, diſt. Ah! bon Roy de Sparte, ie vous vengeray. Et ſe couurant de ſon eſcu donna ſi rudement ſur celuy qui auoit blecé Dyard, qu'il n'eut iamais beſoing d'armes. Puys de deux autres coups rembarra Ptolome de telle ſorte, qu'il luy fiſt mettre les genoux à terre. Lors le ſaiſiſſant par l'eſcu, le tira de telle roydeur, qu'il le miſt à la renuerſe. Et luy ayant coupé les lacqs du heaume, Ptolome ſ'eſcria: Ah! bon Cheualier ne me tue pas, ie me rends à toy. Adoncq' Palmerin entendant la parole de ſon amy, diſt à ſes compaignons qui batailloient contre les neuf qui reſtoient: Ceſſez, mes amys, ceſſez, que maugré en ayt la faulce fortune qui à ce malheur m'a amené. Ah! Ptolome mon bon amy (diſt il en l'embraſſant) que malheureuſement ie vous ay aſſailly? Eſt il poſſible qu'il y ayt entre les hommes quelqu'vn qui me puiſſe ſeconder en infortunes? Ie ne ſuis ſi toſt hors de l'vne, que ie ne tombe en l'autre. Làs chetif que ie ſuis! Par le Dieu viuãt (amy) ſi ie t'euſſe occis, moy meſme en mon corps t'euſſe vengé. Donques, mon bon frere Ptolome, recognois deuant toy ton amy Palmerin plus faſché de ceſte offence, que d'auoir perdu la meilleure prouince de Græce. Ptolome oyant que celuy qui tant ſ'humilioit deuant luy eſtoit Palmerin, eut telle ioye, qu'il ſe paſma entre ſes braz. Dequoy Palmerin (cuydãt qu'il fuſt mort) ſe print à pleurer, diſant: Helas! mon Dieu, fault il que de ma main meure celuy qui tant i'aymois? O ſeigneur Dieu! n'eſtoit ce point aſſez des peines paſſées, ſi à l'heure que ie cuydois eſtre en tranſquilité d'eſprit ie ne r'entrois de rechef en vn eternel remords de conſcience? Trineus venu au cry redoubla le dueil, diſant piteuſemẽt: Dieu eternel! ne permettez que ce Cheualier, qui vn iour ſe pourra employer à l'augmentacion de voſtre louange, meure tant miſerablement. Peu apres Ptolome reprint ſes eſpritz, & apres pluſieurs ſouſpirs, diſt: O Sauueur du monde! que grande eſt voſtre grace en ce qu'auiourd'huy i'ay recouuert les deux plus grands de mes amys! Mais ſeroit ce point ſonge? Aprochez, que ie vous baiſe. Oſtez voz heaumes que i'en ſçache la verité. Certes onques pere ne fiſt tel recueil à ſon enfant perdu, que ſ'entrefaiſoient les trois compaignõs. Palmerin luy diſoit en luy baiſant les mains: Ptolome mon amy, tant que tu m'ayes pardonné ce meffait ie ne me leueray. Monſeigneur, reſpond Ptolome, ſi mal fait ya, le ſeigneur de ſa grace vous le remette. Quant eſt de moy, i'ay tel plaiſir de vous voir, que maux, peines, & miſeres, que par cy deuant i'ay ſouffertes, ſont oubliées. Adoncq' luy furent liées ſes playes, & mené par Palmerin & Trineus en la chambre d'Agriole, laquelle le vint baiſer, diſant: En bonne foy (amy Ptolome) il ne reſtoit que vous de toute la compaignie perduc. Voicy Colmelie que le ſeigneur Palmerin trouua n'ya pas deux moys. Hé mon petit Colmelie, diſt Ptolome, tu ſois le bien trouué. Puys importuné par la Princeſſe, leur conta toutes ſes auerſitez, & telles que les auez entendues. Sur ma foy, mon frere (diſt Palmerin oyant ſes pauuretez) ſi vous auez enduré depuys voſtre prinſe, il n'ya celuy en ceſte

troupe

troupe qui ayt esté en repos que bien peu. Mais comment vous estiez-vous alié de Turcqz? Monsieur, respondit il, Archidiane m'ayant r'acheté, me donna la charge de vous chercher par toute la mer Mediterranée, & pour ma garde me bailla les quarante Cheualiers que vous auez veuz: dont il ne reste (ce croy-ie) plus que neuf. C'est l'vne des dames de ce monde qui ayme le mieux, dist Palmerin: & pour le mal que i'ay fait en son endroit, mettant à mort ses Cheualiers, ie m'en excuseray par Embassade lors que le Prince Olorique s'en retournera vers elle. Et à fin, mon Ptolome, que tu sçaches de mon bon heur, graces à Dieu, i'ay trouué mes pere & mere, qui sont le Roy Florendos de Macedone, & Griane fille & seule heritiere de l'Empire de Græce. Sur ma foy, monsieur, respondit Ptolome, le cueur me iugeoit tousiours que vous estiez yssu de royale lignée. Pour l'amour d'eulx ie vous prie mettre en liberté les Cheualiers que voz gẽts ont prins. Ce que fist Palmerin, & leur dist: Cheualiers, pardonnez moy le tord qui vous a esté fait: pour l'amour de Ptolome vostre Capitaine ie vous remetz en vostre puissance, à la charge, seulement, que vous viendrez auecq' moy iusques en Constantinople, pour reconduire le Prince Olorique, qui s'en pourra retourner vers vostre maistresse. Seigneur, respondirent ilz, nous vous obeïrons voluntiers, comme à celuy qu'autresfois auõs cogneu pour le mieux aymé du Soudan: & ne nous eust peu auenir vn plus grand heur, que d'auoir rencontré vous & le Prince Olorique. Quant est de noz compaignons mortz, il n'y a remede, c'est vn hazard de fortune. Incontinent furent les vaisseaux degrafez & suyuirent leur premiere route. Nous vous dirons ce pendant, que quatre iours apres le departement de Ptolome, l'Embassadeur Maucette retourna de son voyage de Perse vers son maistre le Soudan de Babilone, lequel ayant entendu le refus du secours, fut bien estonné: toutesfois, voyant ce que luy escriuoit Palmerin, se resiouyt quelque peu, disant: Ah gentil Palmerin! si vous eussiez esté à l'assault de Constantinople, ie ne fusse en peine de requerir ceulx que ie cuydois mes amys. Et puys qu'ainsi se monstre la fortune contraire, ie n'entreprendray iamais rien que ie ne fois asseuré de vous. Sire, dist Maucette, i'ay aussi vnes letres pour madame. I'en suis tresayse, respond le Soudan, elle en pourra passer son ennuy seulement pour les voir. Va, & les luy porte en sa chambre. Quand Archidiane eut leu la letre de Palmerin, & entendu ses cheualereux & amirables faitz d'armes, on ne sçauroit au vray expliquer la ioye qu'elle conceut à lors en son esprit, tellement qu'elle dist à l'Embassadeur: Maucette, ie vous sçauray gré toute ma vie de m'auoir aporté nouuelles de celuy dõt à tousiours le nom florira, & quelque part qu'il se treue, asseurez-vous qu'il emportera tousiours le premier prix d'honneur. Puys baisant la letre, disoit: Ah gentile escriture! faite par le plus parfait Cheualier qui soit viuant, vous serez gardée entre les choses que plus i'ay en estime. O Ptolome! que ne sçauois-ie l'amytié que vous portoit mon amy! ie ne vous eusse fait exposer aux perilz & dangers de mer. Si vne fois ie vous puis reuoir, ie vous monstreray combien peult en mon endroit la

faueur de Palmerin. Ah heureuſe Princeſſe Zerphire! ayant auecq' toy le vray miroir de toute vertu & beauté, mon amy (diſoit elle comme ſi elle euſt veu Palmerin en preſence) ſeriez-vous bien tant abuſé de vous tenir auecq' elle? Les ſœurs du Soudan ſe pourroient elles venter que vous les ayez aymées? Elles ſont belles, ainſi qu'on m'a dit: mais non tant qu'au pres d'elles ie ſemblaſſe laide. Que dy-ie? Helas! vrayment i'ay treſgrand tord: car puys que la ſeigneurie de mon pere, qui ne vous pouuoit fuyr, & mes prieres tant importunes ne vous ont peu eſmouuoir, difficilement vous ſuaderont aucune choſe les Perſes, meſmes en amytié. Qu'en dites vous? Maucette, le ſeigneur Palmerin ſeroit il bien homme pour demourer en Perſe auecq' les Princeſſes? Non, madame, reſpondit il: ie luy ay ouy maintesfois aſſeurer qu'il en ſeroit hors auant la fin du moys. Ainſi auienne, dit la Princeſſe, & pluſtoſt encor' ſi poſſible eſt. Or pour reuenir à noſtre propos, tant fut la nauigacion de Palmerin fortunée, qu'il arriua vn ſamedy matin au port de Conſtantinople, priant tous ceulx de ſa compaignie ne faire aucun bruit de trompettes, ou tabourins, iuſques au retour de Colmelie, qu'il enuoyoit deuant auecq' vn eſquiffon, auertir l'Empereur de leur venue. Colmelie montant au palays, le premier qu'il rencontra fut ſon pere Gerard (qui de nouueau auoit eſté fait premier maiſtre d'hoſtel du Roy Florendos) deuant lequel il miſt l'vn des genoux à terre, diſant: Mon pere, làs qui euſt cuydé que vous fuſſiez vn iour venu à tel honneur? Heureux le iour que vous viſtes le ſeigneur Palmerin, & plus encor' ce iourd'huy, que i'aporte ceans nouuelles les plus ioyeuſes qui y furent onques receuës. Alors le bon homme ioyeux outre meſure, baiſa ſon filz, & luy diſt: Mon filz Colmelie, tu ſois le bien arriué. As-tu ouy parler de ton ſeigneur? Mon pere, ſuyuez moy, reſpond Colmelie, & vous oyrez merueilles. A l'heure eſtoit l'Empereur deuiſant en la ſalle auecq' Florendos, & toutes les dames preſtes d'aller ouyr meſſe, quand Gerard luy vint dire: Sire, voicy mon filz Colmelie, qui long temps a eſtoit allé chercher le ſeigneur Palmerin, ie cuyde qu'il vous en aporte certaines nouuelles. En la bonne heure, reſpondit il. Adoncq' Colmelie agenoillé deuant l'Empereur, luy fiſt ſon meſſage, diſant: Sire, voſtre filz Palmerin n'agueres arriué au haüre auecq' Trineus filz de l'Empereur d'Alemaigne, Ptolome le bon Cheualier, les cinq Princes qu'il emmena de Macedone, les deux Princeſſes d'Angleterre, & Durace, & autres que ie ne cognois, vous enuoye le bon iour: & vous prie humblemẽt luy enuoyer cheuaux, & palefrois pour les dames, à fin qu'il vous vienne baiſer les mains. De ioye ſe cuyderẽt paſmer l'Empereur & Florendos, oyants ces paroles, & embraſſants l'Eſcuyer l'enuoyerent vers les dames, qui eurent encores trop plus de ioye que n'auoient eu les Princes. L'vn couroit à pied vers le port, l'autre à cheual, tellement qu'auant que les beſtes qu'enuoyoit l'Empereur fuſſent arriuées, le port eſtoit tout couuert, tant de gentilzhommes, marchants, que du vulgaire, faiſants vne allegreſſe de ioye ſi haulte, qu'on l'euſt ouye de deux lieuës à la ronde. Or n'auoit ſceu tant gaigner Trineus vers Palmerin, qu'il ne mar-

ne marchast le premier vers la ville: parquoy voyant venir l'Empereur, mist soudain pied à terre, & en luy baisant les mains, luy dist: Monseigneur, Dieu vous gard de mal & de danger, à ceste heure pouuez-vous voir celuy, pour lequel monseigneur Palmerin vostre filz a tant prins de peine. L'Empereur cognoissant à ceste parole, que celuy qui tant humblement le saluoit estoit le filz de l'Empereur d'Alemaigne, l'excusa en ceste sorte: Monsieur, il vous plaira supporter mon vieil aage en ce que ie ne suis descendu pour vous receuoir. Hé pour Dieu remontez: car ce m'est vne trop grand' honte voir deuant moy vn si grand Prince humilié. Ce pendant Florendos & Griane receuoient leur filz, Arismene le Roy de Sparte, Hermide Frisol, auecq' vne telle affection, que les voyants à peine pouuoient ilz contenir leurs larmes. Puys quand tous les Princes eurent fait la reuerance à l'Empereur, vint la Princesse Agriole le saluer. Lors l'Empereur la voyant exceller en beauté: Certainement, dist il, ie ne m'esbahis si monsieur Trineus a prins pour vous voir & aymer bien grandes peines, veu vostre grace & excellente forme, qui sont bien les plus singulieres que i'aye encores veuës. Sire, dist le Roy de Sparte, si madame, & la Princesse de Durace qui la suyt, ont decoré & aorné à ce matin leurs beaux visages de leurs bonnes graces pour vous donner le bon iour, cuydez-vous que deuant vn autre elles vousissent mettre telles richesses au vent? Sire, respondit Laurene, ce qu'il y en a est bien petit, aumoins en mon endroit: Mais qui en voudroit auoir d'excellentes, il en fauldroit choisir es claires faces de mes dames, Griane, Arismene, & Hermide. Comment? dist Arismene, c'est donc' pour se moquer, que beau parler vous est tant fauorable. Madame, respondit la Princesse, à peine vous aperceurez-vous de telle faueur, si par honnesteté acoustumée vous n'atribuez à moy pauure damoyselle ce que chacun void en vous reluyre. Et sur ces termes, commencerent à marcher vers le palays, deuant lequel y auoit tant de peuple, qu'il y en eut plus de cent qu'estouffez que blecez des cheuaux. Et n'eust esté que le Roy Florendos y mist ordre, c'eust esté vne confusion merueilleuse. Le iour ensuyuant Palmerin depescha son nain Vrbande, pour porter les nouuelles de la venue de Trineus à l'Empereur son pere, & à Polinarde. Puys venant donner le bon iour au seigneur Frisol, luy dist: Mon frere, madame nous a enrichiz d'vne sœur depuys que nous partismes, & ma sœur Hermide de deux neueux, ie vous prie allons les voir. Adoncq' furent mandées les nourrices, qui aporterent les petitz Princes, dont l'aisné estoit nommé Ditreus, & le puysné Belcar: & la petite Princesse (fille de Florendos & Griane) Denise. Si beaux estoient les enfants, qu'on eust dit Nature s'estre estudiée à les former. Sur mon ame (seigneur Frisol) dist Palmerin, si ma sœur suyt comme elle a commencé, le Royaume de Hongrie n'aura garde d'estre sans heritiers. Quoy? en faire deux à vn coup? n'est ce pas signe de bon courage? Et depuys quand estes-vous deuenu gaudisseur? respondit Frisol. Par Dieu si la lignée croissoit selon la grandeur du desir, madame Polinarde vous ayant à sa cõmãde en fera bien d'autre sorte. Ainsi se re-

se recreoient ces ieunes Princes, atendants nouuelles du courrier qui estoit allé auecq' Vrbande le nain vers l'Empereur d'Alemaigne, qui pour lors estoit à Vienne.

# Comme les Duc de Meuse &

*Comte de Redon conduirent le Prince Olorique en Assirie, ou il fut espousé auecq' la Princesse Archidiane.*

*Chapitre* CXXX.

VN moys & d'auantage, Palmerin, Trineus, & Agriole, seiournerent en Constantinople, auant que leur apareil fust prest pour aller en Alemaigne, durant lequel Palmerin monstra telz signes d'amytié au Prince Olorique, que chacun iour il alloit à son leuer. Et voyant que de plus en plus croissoient ses desirs & passions amoureuses, luy dist: Seigneur Olorique, neantmoins que de mon viuant ie n'aye le moyen de pouuoir satisfaire aux plaisirs & seruices que m'auez faitz, ou recompenser les peines & trauaux qu'auez endurez à ma suyte, si est ce que i'ay deliberé (si vous le trouuez bon) d'enuoyer en Assirie auecq' vous le Duc de Meuse, & le Comte de Redon, pour Embassades enuers le Soudan, si bien acompaignez, que le seigneur Misos ne s'en deura plaindre. Et cecy fais-ie (Prince mon amy) non que vostre compaignie m'ennuye, ou que ie craigne le Soudan, ains seulement pour tenir ma promesse, qui est de vous porter tout ayde & faueur touchant le mariage de vous & de mada-

de madame Archidiane, dont ie voy vostre cueur incessamment tourmenté. Monsieur, respondit Olorique, si onques amytié parfaite fut cogneuë en cueur de Prince, certainement elle est entiere au vostre. Ou trouuerez-vous par les histoires vne amytié semblable, qu'vn Chrestien ayt pacifié auecq' son ennemy pour vn estrange & contraire de loy? Et qu'vn Prince tel que vous estes se soit humilié iusques à faire son compaignon d'armes le filz d'vn pauure Roy d'Arabie, pratiquant pour son bien, non la seurté seule des Chrestiens, ains l'aliance du plus grand seigneur de l'Asie? Parquoy monseigneur, puys que de vostre grace me faites cest offre, ie serois trop mal cognoissant de la reffuser. Et l'acceptant, toutesfois, vous vous pouuez asseurer d'auoir prest à vostre seruice celuy Olorique, que voz biensfaitz ont tellement rendu vostre obligé, qu'à tousiours se dira serf du prince de Græce. A ceste cause Palmerin escriuit au Soudan ceste lettre.

## LETRE DE PALMERIN AV' *Soudan de Babilone.*

TRespuissant dominateur de toute l'Assirie, si l'obeïssance qu'on doit aux parents, & à la patrie, sont causes suffisantes de retirer vn Cheualier errant, & le faire renoncer à toutes amytiez & aliances estranges, i'estime que vostre maiesté ne trouuera mauuais mon retour de Perse en Constantinople. Et pour autant que là ie fus auerty par vostre Embassadeur Maucette de la deliberacion prinse pour venir sur nous, ie ne vous veux celer, que par la grace du souuerain Roy des Roys i'ay cogneu mes parents depuys que ie sorty de vostre court, qui sont telz, qu'en voulant mettre à sac Constantinople, vous ne tascheriez qu'à destruire celuy Palmerin (qu'autresfois auez tant aymé) qui en est vray heritier. Parquoy, sire, si tant vouliez faire pour moy, que d'oublier la vengeance de deffunt vostre oncle Gamezio, nous & les nostres à iamais nous dirions voz aliez contre voz ennemys. Au contraire, si vous voulez suyure vostre opinion prinse, nous nous defendrons à nostre pouuoir. Et pource, sire, que plus ne puis honnestement habandonner mon païs, mes parents, & amys, pour retourner à vostre seruice, ie vous r'enuoye le Prince Olorique, Cheualier autant hardy & prompt que i'aye trouué en toute la Turquie, soit en vostre court, du grand Turcq, ou du Soudan de Perse, qui vous pourra seruir en mon lieu. Vous supliant par telle affection que vous me portiez lors que le Prince Amaran fut deffait en vostre presence, que le preniez pour filz, luy donnant madame Archidiane, comme à celuy qui le vault & merite, si oncq' Prince merita amour de dame par bonté & haulte cheualerie. Ce faisant vous vous mettrez en vostre deuoir, & obligerez eternellement à recognoistre ce bien,

Vostre Palmerin d'Oliue.

Et vne autre à la Princesse Archidiane, dont la teneur estoit telle.

Autre

## AVTRE LETRE DE PALMERIN
### *à l'Infante d'Aſsirie.*

AVous madame Archidiane fille du grand Soudan de Babilone, Palmerin d'Oliue voſtre Cheualier enuoye ſalut condigne de voſtre magnificence. Madame, enuoyant deuers voſtre pere les Duc de Meuſe, & Comte de Redon noz Embaſſadeurs, pour traiter vne paix & aliance perpetuelle (à laquelle ſ'il vous plaiſt vous ſerez fauorable) entre ſa maieſté & nous, il m'a ſemblé bon par iceulx meſmes vous eſcire la preſente, pour vous ſuplier affectueuſemẽt de receuoir comme voſtre le Prince Olorique atendant la couronne d'Arabie. Vous cognoiſſez, madame, qu'oques ne vint à la court du Soudan voſtre pere, ne fut en la perilleuſe bataille contre les freres de l'outrageux Amaran, & ne ſe hazarda aux perilz de la mer, que pour eſſayer à participer vn iour en voſtre amytié: A ceſte cauſe, madame, recognoiſſez celuy qui a moins craint d'eſpandre ſon ſang pour l'amour de vous, & ſumettre ſa vie en infiniz dangers, que ie n'ay fait de mettre la main à la plume pour paindre ceſte letre. Ie ſçay que voſtre grace, beauté, & grande ſeigneurie demandent le plus grand Prince de la terre pour amy, & que me pourrez reprocher, que moy meſmes vous auois promis mon ſeruice au retour de Conſtantinople: Mais quoy? voſtre Palmerin a eſté recogneu de ceulx qui ont autant de puiſſance ſur luy, que voſtre amour en a ſur le prince Olorique. Ie ſuis Chreſtien, eſtrange, filz d'vn bien petit Roy de Macedone, & de la fille de l'Empereur de Græce, & de peu de fait. Luy, de voſtre loy, voſtre prochain, filz du riche Roy d'Arabie, & Prince autant cheualereux qui onques fut en ma compaignie. Bien le monſtra aux Phrigiens, & en cent autres lieux depuys en ma preſence: Parquoy, madame, ſi nobleſſe de cueur & loyale amytié merite vne grande aliance, ie ne ſçache auiourd'huy Prince qui mieux la vaille que luy. Vous aſſeurant auſſi, que plus toſt i'aymerois mourir, que vous adreſſer en ceſt endroit vn homme indigne de voſtre perſonne.

Les letres ſéellées furẽt baillées aux Embaſſadeurs, leſquelz acompaignez de cinquante ieunes Cheualiers Grecz, ſ'en allerẽt au nauire qui leur auoit eſté apareillé. Apres les ſuyuoient les cent Cheualiers de Maulerin, & ceux de Ptolome, au milieu deſquelz eſtoient le Prince Olorique & Palmerin, lequel deuiſãt auecq' luy de pluſieurs propoz, luy diſt: Mon amy, ie cuyde qu'il vous ſouuient encores de la ſurprinſe que nous fiſt l'amiral Olimaël, & craignant qu'il ne vous en auienne vne ſemblable, ie vous donne pour garde les cent Cheualiers que me donna le Roy Maulerin, & cinquante Græcz naturelz, les myeux frapants d'eſpée que vous ayez encores veu. Vous ſupliant au reſte m'excuſer, ſi ie ne vous ay donné eſtat condigne de voſtre nobleſſe. Et ce diſoit il, pource qu'il luy auoit baillé pareil nombre de gents, que lors qu'il vint à la court du Soudan: & auecq' autant de richeſſes qu'Olorique meſmes ſ'en eſmerueilloit. Monſieur, reſpondit le Prince,

Prince (ayant le cueur tant ſerré de douleur que rien plus) il n'y a ſeigneur tel qu'il ſoit, qui ne ſe contentaſt du noble eſtat & garde que de voſtre grace m'auez donnez, dont à iamais i'auray ſouuenance. Et n'eſtoit que la paſſion trop vehemente qui me domine, & amonneſte d'aller ſeruir celle que ſur toutes i'ay choiſie, ne m'euſt laiſſé vne ſeule heure en repos, i'euſſe renoncé Arabie, & la loy Mahumetiſte, pour demourer en voſtre compaignie. Tant y a, que quelque part que ie ſois, il n'y aura parent n'amy qui me garde de me dire voſtre plus affectionné ſeruiteur. Autãt en pouuez-vous eſtimer de moy, diſt Palmerin. Le Prince ayant doncq' prins ce congé piteux de ſon amy, fiſt haulcer les voiles, & ſinglerent les naures en pleine mer, auecq' vent ſi fauorable, qu'ilz arriuerent ſans danger en la terre du Soudan, ou les neuf Cheualiers qui reſtoient de ceulx qu'Archidiane auoit dõnez, au Seigneur Ptolome deſcẽdirent en terre, l'vn deſquelz Pagenoillant deuant la Princeſſe, luy diſt: Madame, voſtre Cheualier Ptolome ſe recommande bien humblement à la meilleure de voz bonnes graces, & vous enuoye ceſte lettre, laquelle ayant baiſée luy preſenta. D'auantage, diſt il, ſont maintenant arriuez au port le Prince Olorique & les Embaſſadeurs du vaillant Palmerin, Prince de Græce & de Macedone, leſquelz vous viennent baiſer les mains. La Princeſſe oyant ces nouuelles, & ce que luy mandoit Ptolome (qui eſtoit de la fortune & grãd heur de Palmerin) fut tellement rauie, que d'vn long temps elle ne ſceut parler: Toutesfois quelque temps apres ietant vn hault ſouſpir, diſt: Ah Fortune! comme tu ſçais tourner les choſes ainſi qu'il te plaiſt, non ſelon les deſirs & voluntez des cueurs paſſionnez, meſmes à l'endroit des plus grands. O Palmerin! celuy ſeul que mon cueur ayma onques, que Polinarde la belle ſe doit dire heureuſe de vous auoir pour amy! & tel, que beauté & graces de tant de dames qui vous ont aymé, & les richeſſes qu'on vous preſentoit pour aymer, ne vous ont ſceu diuertir de voſtre premiere affection. Ah Archidiane! ce qui a fait tant de dames & Cheualiers heureux, & venir au but ou ilz pretendoient, fera il que i'en ſois tourmentée? Oy, certes, en me rendant de l'heur d'autruy la plus malheureuſe des viuantes. Agriole, Griane, Ariſmene, Hermide, & Zerphire, ſont elles pas, ô cher amy! par ton moyen en aſſeurance de leurs amours? Trineus, Friſol, le Roy de Sparte, Maulerin, Abimar, Toman, & autres infiniz, ont ilz pas Royaumes paiſibles, & dames telles qu'ilz deſiroient, par le prix de ton ſang & danger de ta vie? & moy ſeule ie demeure impourueuë & à touſiours languiſſante, pour t'auoir perdu, ô amy, que plus ie penſois que tous les biẽs de la terre. Ce pendant que la Princeſſe faiſoit ces complaintes, le Prince Olorique & les Embaſſadeurs vindrent baiſer les mains du Soudan: & ayants eſté receuz de luy d'autant bon viſage qu'il eſtoit poſſible, luy preſenterent la lettre de leur ſeigneur, laquelle leuë en la preſence de tous les ſeigneurs, le Soudan reſpondit: Mes amys, i'en communiqueray à mon conſeil & à ma fille, puys ie vous feray reſponce. A ceſte cauſe ſe retirerent les Duc de Meuſe, & Comte de Redon auecq' le Prince Olorique. Peu apres le Soudan man-

da sa fille, & luy dist: M'amye, les Princes acordent, & me conseillent que ie face paix auecq' Palmerin, à present Prince de toute la Grece, & que ie vous donne pour femme au tresrenommé Prince Olorique. Auisez si vous y voulez entendre: mesmes aussi que Palmerin m'en escrit affectueusement, & à vous, ainsi qu'on m'a dit. Il est vray (mõsieur) respondit la Princesse, en voylà la letre (luy monstrant celle que luy auoit presentée le Duc de Meuse au sortir de deuant le Soudan) & puys qu'il vous plaist, & que les seigneurs de voz Royaumes le vous conseillent, pour le proffit & vtilité publique, ie n'y veux contredire. Dequoy le Soudan tresayse, luy dist: M'amye, allez-vous donques apareiller: car apres disner en la presence des Embassadeurs ie vous feray fiancer le Prince. Or n'auoit peu Olorique parler le iour qu'il arriua à la Princesse: parquoy, se deliberant de l'aller voir, la trouua ainsi qu'elle reuenoit de la chãbre du Soudan. Et se faisants vne grande reuerance, la Princesse luy dist (faignant n'auoir ouy parler de leur mariage) Prince Olorique, à ce que i'ay entendu, vostre compaignon Palmerin nous a doncq' laissez du tout? Madame, respondit le Prince, s'il vous a habandonnée ç'a esté par la faueur de Fortune, qui luy a esté plus amye qu'elle ne fut oncq' à homme: non tant, toutesfois, que pour grandes seigneuries & honneurs, ou il est maintenant, il vous ayt oubliée: car au departir il me dist, qu'à touiours il seroit vostre Cheualier. Dieu le gard, dist la Princesse, quelque part qu'il soit mon cueur aura de luy vn perpetuel souuenir: & voudrois faire pour luy autant que pour mon frere, puys que sa seigneurie l'excuse du seruice qu'il me deuoit. Madame, respond Olorique, aussi se confiant en vostre faueur, & que ne voudriez refuser chose dont il vous fist priere honneste, il m'enuoye pardeuers vous, pour vous prier de luy prester ayde à la paix qu'il demande à vostre pere: aussi que me faciez ce bien de me receuoir en son lieu à vostre seruice, pour lequel commencer ie vous presente mon cueur, qui (depuys le iour de mon embarquement pour aller sur Constantinople) n'a eu aucun repos, tant qu'il ayt esté en vostre presence. Et si par quelques fois il auoit consolacion au souuenir de voz bonnes graces & grandes courtoysies, i'ay estimé qu'il sera du tout heureux si le receuez vostre. Ie le reçoy, dit la Princesse, pour l'amour de luy, & de vous qui le meritez: Vous presentant de pareille affection le mien, à la charge que ne me refuserez vn don. Non, par le Dieu viuant, respondit il, & fust ce ma vie mesmes. Ce n'est tant des quatre parts, dist elle, vous m'auez seulement octroyé, que quand ie voudray vous me conduirez en Constantinople voir Polinarde la belle, & la court manifique de Palmerin. En recompense dequoy, ie me donne des maintenant à vous pour estre vostre femme, & vous mon mary. Si lors Olorique fut ayse, vous le pouuez penser, & confirmants leurs promesses par le baiser & acoler donnez par nom de mariage, s'en retournerent chacun en sa chambre. L'apresdisnée, estant la Princesse & ses damoyselles en la salle si richement parées que merueilles, le Soudan manda les Embassadeurs, & leur dist: Mes amys, ie cognois à present que fol est l'homme qui

en soy

en soy se confie, ie cuydois bien par mon pouuoir destruire la Grece, au contraire mes gents y ont esté destruitz. I'estimois auoir tousiours vne hayne mortelle contre vostre maistre, & ie suis contraint luy donner paix. Non point contraint, mais par l'œuure du grand Dieu mieu de la luy octroyer. Ce que ie luy acorde, en la presence de tous les seigneurs que voyez cy presents, d'aussi bon cueur qu'il me la demande. Voyez doncq' l'effait merueilleux de ce hault Dieu, qui fait vaincre & estre vaincu. Vous asseurant, par ma coronne, que ie ne suis moins ayse de la fortune de vostre maistre Palmerin, que si c'estoit mon filz. Trespuissant seigneur, respondit le Duc de Meuse, si vous estes induit à aymer le tresillustre Prince Palmerin, aussi sont tous ceulx qui l'ont cogneu & cognoissent: Et vous promettons pour luy, & asseurons, qu'enuers & contre tous voz ennemys (sauf la Chrestienté) vous aurez de luy secours & ayde. Ie n'en demande autre asseurance que ce qu'il m'en a mandé, respond le Soudan. Et pour vous monstrer que ie luy seray fidele amy, des ceste heure la paix sera confirmée par les seigneurs & Princes de mes Royaumes, & le Prince Olorique fiancé à ma fille. Ce qui fut lors acomply au plaisir d'vn chacun, & contentement des deux amants, qui furent quelques iours apres espousez, ou assisterent les Embassadeurs. Puys s'en retournerent en Constantinople, ayants leurs vaisseaux chargez, tant des dons & presents qu'enuoyoit Archidiane à Palmerin & Polinarde, que de ceulx qui leurs furent donnez par le Soudan & le Prince Olorique.

# Comme Palmerin, Trineus, & Agriole, acompaignez de plusieurs grands seigneurs, & Princes, allerent à Vienne vers l'Empereur d'Alemaigne, ou furent à grand triumphe celebrées les noces du Prince Trineus, & de la Princesse Agriole.

*Chapitre* CXXXI.

LE Prince Olorique & les Embassadeurs de Grèce partiz pour aller en Assirie, Palmerin (neantmoins que le vieil Empereur luy dissuadast) hastoit de iour à autre ceulx qui auoient la charge de dresser le charroy pour faire le voyage d'Alemaigne. En sorte que quatre iours apres, ayant conduit le Roy de Sparte & Arismene sa femme demye iournée hors de Constantinople, il s'adressa au Duc de Pónte, & luy dist: Duc mon amy, il me souuient du iour que vous trenchastes la teste du grand Turcq, acte (certes) qui merite bien bonne recompense. Vous cognoissez la Princesse Laurene, vous auez esté auecq' elle, & sur mer, & sur terre, vous sçauez ses seigneuries estre prochaines, auisez si la voulez espouser. Ie vous prometz, foy de Prince, de vous y estre aydant à mon possible. Monsieur, respondit Frisol, craignant de trop vous importuner, i'auois touſiours differé, vous en parler: Mais puys que de vostre grace nous sommes venuz en ces termes, ie ne vous mentiray. Par Dieu, monsieur, c'est le poinct ou i'ay touſiours tendu depuys que i'eu cognoissance d'elle. Il suffist, respond Palmerin. A ceste cause furent au soir, en la presence de l'Empereur, du Roy Florendos, & plusieurs autres Princes & seigneurs, fiancez le Duc & la Princesse Laurene, le lendemain espouſez par l'Archeuesque de Constantinople: & troys iours apres partirent pour aller prendre possession de leur duché de Durace. Là furent ilz receuz à grand honneur, & en moins d'vn moys toutes les villes rendues en la main du Duc. Palmerin voyant que la plus part de ses compaignons estoient pouruez, à la suscitacion de Trineus & Agriole, se mist en chemin deux iours apres pour aller en Alemaigne, acompaigné de Frisol & d'Hermide sa femme (qu'il conuoya iusques en Hongrie) de Dyart de Boësme, du Duc Eustace, Ptolome, & autres, qui ne viennent à propos. Et tant cheminerent par leurs iournées, qu'ayants coronné Frisol Roy de Hongrie, ilz arriuerent vn lundy au soir quatre lieuës pres de Vienne. Or auoit esté l'Empereur auerty par le nain (cóme auez veu) de la venue de son filz & de Palmerin en Constantinople: & les sçachant si pres de luy, sortit le lendemain au deuant d'eulx, & les receut auecq' vne ioye telle, qu'il seroit impossible d'escrire. Às (disoit il au Prince Trineus) mon filz, Dieu vueille qu'au temps auenir i'aye autant de ioye par toy, que i'ay eu par cy deuant de tristesse & ennuy, & par ta folie, que ie suporte, tant pour l'amour de ton frere Palmerin, que pour l'amour d'Agriole qui le merite. Certes, mes enfants, si vous ne fussiez bien tost arriuez, i'estois en vne merueilleuse crainte. Le Roy de France voyant que ie ne voulois donner ma fille à son filz aisné, demanda la fille du Roy Rescinde d'Espaigne, qui luy fut octroyée, & eulx deux (à l'ayde du Roy d'Angleterre) equipoient & par mer & par terre vne armée la plus merueilleuse qui onques passa le Rhin. Mais puys que ie vous voy en bonne disposicion, ie ne crains beaucoup leurs menaces, neantmoins qu'ilz soient les troys principaux Princes de la Chrestienté. Monsieur, respondit Palmerin, ne vous esmayez de leurs entreprinses: car i'ay intencion

(auecq' la

(auecq' la grace du souuerain Crëateur) de si bien y pouruoir, qu'auant qu'il soit trois moys tout sera sedé & pacifié, & sans aucune effusion de sang. Ie n'en doute aucunement, respond l'Empereur : pource que tant auez esté fortuné à paracheuer voz intencions, que n'auez rien commencé sans en venir à fin. Bien y paroist par la queste de mon filz Trineus, que dix mille Cheualiers des meilleurs de Chrestienté n'eussẽt iamais entreprins trouuer. Tant continuerent ces propoz, qu'ilz arriuerent à Vienne, ou ilz furent encores trop mieux receuz des dames, qu'ilz n'auoient esté de l'Empereur & des Electeurs. Helas ! mes amys, lequel de vous embrasseray-ie le premier? disoit l'Imperatrix. Ah mon filz Trineus ! tant tu m'as donné de mal depuys le iour que tu allas en Angleterre. Tu dois bien rendre graces à nostre Seigneur de t'auoir gardé par tant de dangers ou tu t'es trouué, & à ton frere Palmerin d'auoir tant prins de peine pour toy. Ma fille, dist elle à la Princesse Agriole, vous soyez la bien venue. Dieu vous enuoye meilleure prosperité quand vous aurez mon filz pour mary, que lors qu'il vous a esté amy. Il doit (ce croy-ie) estre bien asseuré de voltre loyauté. Et Dieu sçache si durant ces remonstrances, les yeux des deux amants s'entredisoient par signes & regardz amoureux, de quel bon cueur ilz auoient enduré l'vn pour l'autre. Polinarde estoit tant richement parée, & tant belle (pour le plaisir qu'elle auoit eu depuys le iour que le nain estoit arriué en court) qu'elle sembloit vne Iuno lors qu'elle esleut pour son arbitre l'enfant Paris, ou Volupté suyuant Venus sa mere : toutesfois, doutant que le recueil trop amyable qu'elle eust fait à son Palmerin ne descouurist ce dont Brionnelle auoit esté loyale messagiere, luy donna seulement vn baiser, mais de telle grace, qu'il eust contenté le plus maugracieux des dieux, fust Vulcanus, ou Neptune. Puys vint receuoir la Princesse Agriole, disant : Ma sœur, ie ne suis estonnée si voſtre amour a sceu forcer le cueur de mon frere, ie vous prometz ma foy, que tant sont voz graces exquises, qu'elles deseruent son seruice à tousiours. Làs ! madame, respondit Agriole, si Nature, ou ceulx qui m'ont aprinse en ieunesse, m'eussent fait ce bien de m'auoir donné l'vne des beautez tant rares qu'on void reluyre en vous, ou sçauoir suffisant pour deuiser auecq' monsieur lors qu'il me vient voir, ie dirois qu'il eust eu cause de se pener pour moy : mais tant ie me sents pleine d'imperfections, que l'amour qu'il me porte vient entierement de sa grace, non de ma valeur. Les tables couuertes pour le souper, Palmerin s'agenoilla deuant l'Empereur, luy disant : Monsieur, ie vous prie ne me refuser vn don, qui ne vous sera en rien dommageable. Leuez vous doncq', respond l'Empereur, ie le vous donne. Monsieur, dist il, faites fiancer des maintenant mon frere auecq' la Princesse Agriole, à fin qu'ilz soient espousez deuant que le Duc de Mycene (lequel i'ay intencion enuoyer en Angleterre) y voise, & qu'il puisse asseurer au Roy qu'il a esté à leurs noces. Ce qui fut fait sur le champ. Et pendant que les ceremonies des fiançailles se faisoient, Palmerin print Brionnelle par la main, & luy dist : Brionnelle m'amye, ie suis quite de la promesse que ie fis lors que i'é-

ſtois voſtre penſionnaire, teſmoing en eſt voſtre Ptolome que i'ay amené, lequel ie vous recommande. Monſieur, reſpond Brionnelle, ie le traiteray à mon poſſible: non tant que ie voudrois, pource qu'il me fauldra coucher en la chambre de madame Polinarde, ou ia eſt dreſſé le lict de la Princeſſe Agriole. Si toſt que Trineus fut fiancé: monſeigneur (diſt il à l'Empereur) deuant que paſſer oultre, mon frere Palmerin & ma ſœur Polinarde en feront autant que i'en viés de faire. Ce que luy acorda l'Empereur. Adoncq' recommença la ioye plus grande qu'elle n'auoit encores eſté. Puys ſ'aſſirent les deux Princes d'vn coſté, & les deux Princeſſes de l'autre, auſquelles Palmerin diſt: Certes, mes dames, le plus grand deſir que i'aye encores eu eſtoit de vous voir enſemble en la ſorte que vous eſtes à preſent. Sur ma foy, monſieur, reſpondit Polinarde, à ce que ie puis cognoiſtre, on vous peult dire le ſeul ſuport des Cheualiers & dames. Oy bien vous (madame) diſt Palmerin: car ſi quelque ſeruice ie leur ay fait, il eſt venu du ſouuenir de voſtre beauté & vertu. Comment ce pourroit faire celà? reſpondit elle, veu que le peu de moy ne ſe peult comparer à voſtre bonté? Ne vous dis-ie pas (madame) que ſ'il y a en moy quelque valeur, qu'elle eſt venue de voz perfections, qui ſont par tout tant renommées? Ainſi deuiſoient les deux amants: mais auecq' vne telle grace & honneſteté, que moins ne ſ'esbahiſſoient les Grœcz (qui eſtoient venuz auecq' Palmerin) de la beauté rare de Polinarde, que de ſa grande prudence. Les tables haulcées, & le bal finy, Polinarde mena en ſa chambre Agriole: & Trineus Palmerin en la ſienne, ou ilz repoſerent tellement quellement iuſques au lendemain, que Palmerin vint au leuer de l'Empereur, & luy diſt: Monſieur, puys que, de grace, vous ne me refuſaſtes hier le don que ie vous demanday, il vous plaira auoir eſgard aux peines & trauaux qu'a euz mon couſin Ptolome à ſuyure, tant monſieur Trineus, que moy, au retour de ſa queſte. Sur mon Dieu il merite recompenſe. Mon filz, reſpond l'Empereur, demandez ce qu'il vous plaira, ie le vous octroye de bien bon cueur. Monſeigneur, donnez luy donques voſtre niece Brionnelle à femme. Il me plaiſt bien, diſt l'Empereur: mais ſi elle ne le vouloit, que ſeroit ce? Laiſſez m'en faire, reſpond Palmerin, ie l'auray bien toſt conuertie. A ceſte cauſe, prenant Trineus par la main, ſ'en alla en la chambre de la Princeſſe, & là trouuants les deux dames Polinarde, & Agriole, ia preſtes de ſortir, leur diſt en ſouzriant: Ie cuyde, mes dames, que vous auez eu paour ceſte nuict, puys que vous leuez ſi matin. Et dequoy? monſieur, diſt Brionnelle, eſtimez-vous qu'vn fantoſme tel qu'il ſoit puiſſe eſpouenter telz Anges? Ie croy bien que le deſir de voir les ſaintz du paradis d'amours les ont ainſi eſueillées. Sur mon Dieu, ie le croyrois bien: & pource, madame (diſt Palmerin à Agriole) que ie vous auois prins en ma charge, ie vous declare libre maintenãt, pour adreſſer voz vœuz & offrandes ou voſtre cueur ſ'appete. Vous pouuez voir ayſément ſi ie vous ay deceuë, & ſi la ſeigneurie & eſtat de monſieur Trineus n'eſt pas plus ample que le recit que ie vous en ay fait. En bonne foy, reſpond la Princeſſe, ſi ie n'euſſe aiouſté foy à voz paroles, ie n'euſſe ainſi

haban

habandóné mes parents & amys pour vous suyure. Dont si i'ay offencé en ceſt endroit, à peine me ſera il pardonné : car ie ne m'en puis repentir. Sur mon ame i'en ſuis ioyeux, dit il: Et à fin que voſtre ayſe ſoit parfait i'enuoyray auant la ſemaine paſſée le Duc Euſtace vers voſtre pere, pour vous pacifier auecq' luy, puys que i'ay eſté cauſe de l'inimytié. Ie prie à Dieu, reſpond la Princeſſe, que tout vienne à bóne fin. Apres ſ'en vint à Brionnelle, & la menant à l'vne des feneſtres de la chambre, luy diſt: Ma mignonne, i'ay tant fait auecques l'Empereur, qu'il vous à donnée pour femme à Ptolome que tant vous hayez: auiſez ſi ie ſeray deſdit. Monſieur, reſpondit elle, touſiours vous ay-ie obeï, & me pourroit eſtre reputé à ſotie de vous refuſer ou mon bien eſt manifeſte : toutesfois, ie ne hay point tant monſieur Ptolome, que (ſans le danger de mon honneur) ie ne luy ay daſſe voluntiers à oſter les tourments de ſon cueur, que ie voy cent fois le iour dans ſes yeux : vous remerciant bien humblement de la peine qu'en auez prinſe. Sur l'heure (Palmerin retourné vers l'Empereur) Ptolome, & Brionnelle furent fiancez, augmentants de bien en mieux les ioyes commencées. Et à fin que le trop long retardement des Embaſſadeurs ne fuſt dommageable à l'Empire, Palmerin ſolicita de ſorte le mariage de Trineus & Agriole, que le dimanche enſuyuant ilz furent eſpouſez au plus triumphant arroy qu'il eſtoit poſſible de ſouhaiter, n'oubliant ieux, esbatz, mommeries, largeſſes, iouſtes, tournois, & telz paſſetemps honneſtes, qui ont de couſtume eſtre faitz aux noces des grands Princes, deſquelz le Duc de Mycene, Ptolome, & Dyart (pource que l'Empereur ne voulut que Trineus & Palmerin ſ'en entremiſſent) eurent l'honneur, & en furent renommez par toute l'Alemaigne. Meſmes Dyart, qui ſ'en retourna en Boëſme vers ſa femme Cardoine, qui (depuys le iour que les Pyrates l'auoient prins) n'auoit eu de luy nouuelles.

# Comme Palmerin enuoya Ptolome Duc de Saxe en embaſſade vers le Roy de France, le Duc Euſtace de Mycene vers le Roy d'Angleterre: & du traité de paix qui fut fait.

## Chapitre CXXXII.

AVant que Dyart ſ'en retournaſt en Boëſme, Ptolome mary de Brionnelle fut coronné Duc de Saxe. Puys inſtruit par Palmerin de ce qu'il deuoit traiter, tant auecq' le Treſchreſtien Roy de France, que ſon filz puiſné (qui pour lors auoit eſpouſé la Ducheſſe de Bourgógne) partit de Vienne bien acompaigné de Cheualiers, & fiſt ſi bonne diligence par le chemin, qu'il arriua à Diion, ou le Prince lors auerty de

ty de ſon embaſſade, luy reſpondit: Embaſſadeur mon amy, autresfois auons cogneu en France le cheualereux Palmerin: & pource que c'eſt l'hõme de ce monde à qui plus toſt ie voudrois faire plaiſir, ie ſuaderay à monſieur de faire paix auecq' luy. Ce qui donna bon eſpoir à Ptolome d'auoir bonne yſſue de ſa legacion. A ceſte cauſe ſ'en vint trouuer le Roy, qui pour lors tenoit ſes eſtatz à Paris. Et ayant ouy ce que luy mandoit Palmerin, meſmes qu'il auoit fiancé Polinarde, & qu'auecq' luy ſeul ſe feroit la guerre qui auoit eſté entreprinſe contre l'Empereur, fiſt telle reſponce: Duc de Saxe, ie ſuis aſſez certain de la bonté de voſtre maiſtre, & aſſeuré, que lors qu'il vint en France, il ſe combatit pour ſa dame Polinarde: toutesfois, i'eſtois ignorant de ce qui ſ'eſt fait depuys. Or à fin qu'il ne luy ſemble que ie vueille faire vne commocion en la Chreſtienté, ie luy laiſſe ſa femme paiſible, neantmoins qu'elle euſt eſté promiſe à noſtre filz aiſné, reſeruant pour toutes exceptions, que les premiers de noz neueux & nieces, pourront cõtracter mariages à l'auenir au lieu de leurs predeceſſeurs. Quant eſt des Roys d'Eſpaigne & d'Angleterre, qui ont eſté meuz à me ſecourir, ie ne ſçaurois vous en rendre certaine reſponſe, tant que i'aye ouy nouuelles de ce que leur ay mandé par mes courriers. Sire, reſpondit Ptolome, ie vous aſſeure au nom de mon maiſtre, qui touſiours a eſtimé voſtre aliance entre celles de tous les Princes Chreſtiens, qu'il ne vous reffuſera aucun mariage entre voz enfants futurs. Au reſte, ſire, quand vous voudrez luy preſter tant ſoit peu de faueur, ne le Roy d'Eſpaigne, ne le Roy d'Angleterre, le viendront aſſaillir. Si ne tarderent gueres les courriers qui auoient eſté enuoyez en Eſpaigne, & Angleterre, deſquelz le Roy ayant receu le paquet, depeſcha Ptolome ainſi qu'il deſiroit: pource que les Roys auertiz de la venue de Palmerin, & Trineus (meſmes que le Roy d'Angleterre ſe ſentoit grandement honoré de ce que le filz de l'Empereur vouloit eſpouſer ſa fille) furent ſoudain diſſuadez de mettre leur armée aux champs. Ptolome retourné vers le Prince Palmerin fut bien receu: & ayant eſpouſé ſa femme Brionnelle, allerẽt faire leurs entrées par les villes de leur Duché, atendants que Palmerin ſ'en retournaſt en Conſtantinople. Vous deuez ſçauoir, qu'auant que le Duc Euſtace print port en Angleterre, le Roy ſçauoit ia par ſes eſpions qu'il auoit en Flandres, & Alemaigne, que Palmerin eſtoit arriué vers l'Empereur, & que Trineus auoit eſpouſé ſa fille: parquoy ayant apaiſé toute ſa fureur quand le Duc luy declara le contenu de ſa charge, luy reſpondit: Neantmoins (Embaſſadeur mon amy) que voſtre maiſtre, & le Prince Trineus, m'ayent fait vn deshonneur tel que chacun ſçait, ſi eſt ce que pour ne fuyr à la paix (qui touſiours doit eſtre preferée à guerre) ie ſuis content de luy acorder ce qu'il me mande, & feray retourner mes gents chacun en leurs païs. Quant eſt du tord fait à ma fille, ie le tiens pour excuſé, & cuyde bien qu'elle ne fut emmenée contre ſon vouloir, remerciant le Prince de l'auoir eſpouſée, veu que ſi legierement elle l'auoit ſuiuy. Sire, reſpondit le Duc, quand bien vous conſidererez ce qu'a fait madame voſtre fille, vous ne l'arguerez d'imprudence, ou indiſcrecion: car cognoiſſant le diſcord qui eſtoit de long temps cõmencé entre vous & l'Empereur,

elle ſe

elle se deffioit grandement que le mariage sortist son effait. Puys (sauf l'honneur de vostre maiesté) elle ne voulut suyure Trineus sans precedante promesse du mariage, qui a esté consommé au plus grand honneur qu'onques fut fait à fille de Roy. Estimez-vous pas, respondit le Roy, que sans l'acte d'amytié grande que fist Trineus, lors que contre le vouloir de son pere il me vint secourir auecq' Palmerin, que i'eusse poursuiuy l'iniure à nous faite? Sur ma foy, i'ay preferé son bon vouloir à l'opinion de tous les Milours d'Angleterre, qui me suadoient le contraire de ce que i'en ay fait, & à bon droit, ce leur sembloit. Le seigneur Palmerin, dist le Duc, est tant vertueux, que plustost il eust aymé mourir, que consentir au rauissement de vostre fille, sans prealablement estre asseuré du bien qui en viendroit. Vrayment, respond le Roy, puys qu'il vient à propos, contez moy la maniere comme il recongneut ses parents, & qu'il acheua les auantures du chasteau des dix Perrons, & de l'Isle de Malfade, ou Cheualier n'auoit encores sceu paruenir. Alors le Duc luy en fist le discours tel qu'il vous a esté cy deuant conté, sans dissimuler, ou celer aucune chose, que l'emprisonnement d'Agriole auecq' le grand Turcq, qu'il ne vouloit declarer, pour ne causer vne suspicion d'impudicité en la Princesse. Le Duc, auant que reciter ce qu'il luy estoit enchargé, auoit requis au Roy que la Royne fust apellée. Aumoyen dequoy elle & ses dames estoient presentes à ouyr le discours des fortunes de Palmerin, & de Trineus, lesquelles ouyes, & la letre leuë que luy auoit enuoyée sa fille, dist en pleurant au Duc: Sur mon ame, ie n'eusse point pẽsé, que ma fille eust esté si eshontée d'auoir laissé la court du Roy, pour suyure par païs estranges vn Cheualier qui luy estoit incogneu: mais puys que le tout est venu à si bonne fin, Dieu en soit loué. D'oresenauant mon cueur viura en repos seachant la bonne renommée du Prince qui l'a voulue espouser. Madame, dit le Duc, le renom de monseigneur est plus grand entre les estrangiers, qu'en son païs mesmes. Durant ces propoz le Duc ieta sa veuë sur la Princesse Sabinde fille du seigneur de Sansuegue, & niece de la Royne, laquelle il trouua tant belle, & gracieuse, qu'oubliant le dueil de son pere (qui estoit trespassé depuys qu'il estoit venu en Alemaigne) fut tellement esprins de son amour, qu'il demanda à la Royne si c'estoit sa fille. Qui luy fist responce, que non. Trop bien est elle fille de mon frere seigneur de Sansuegue. Dequoy le Duc ioyeux, se teut pour l'heure, & resolut en soymesmes la demander au Roy pour femme. Ce qu'il fist, en sorte que le Roy cognoissant le lieu qu'il tenoit entre les Princes de Græce, & l'amytié que luy portoit Palmerin, ne luy refusa: ains furent acordez & peu de iours apres espousez à grand' ioye. Et pour acompaigner la Princesse, & confirmer la paix, le Roy enuoya auecq' eulx en Alemaigne le Duc de Galles, & vn autre grand seigneur. La Royne fist partir aussi douze damoyselles Angloyses, pour seruir sa fille. Le Duc de Mycene & sa compaignie retournez es terres de l'Empire furẽt receuz fort honorablement, tant de l'Empereur que de Palmerin, lequel voulut aller receuoir la nouuelle Ducheſſe hors la ville de Vienne, & l'acompaigna

iusques

iusques au Palays, ou furent leuës les lettres de la paix, & publiées le iour par toute la ville. Dont furent faitz par les citoyens feuz de ioye, & allegresses, autant qu'il leur fut possible.

# Comme Palmerin & Polinarde

*partirent de Vienne pour aller en Constantinople, ou (apres la mort du vieil Remicius) Palmerin fut coronné Empereur de Græce. Et de la ioye qui fut faite à la natiuité du premier filz de Polinarde.*

*Chapitre* CXXXIII.

PTolome reuenu de ses païs de Saxe, & les Embassadeurs d'Angleterre retournez, voyant Palmerin l'Empire d'Alemaigne pacifique, print congé de l'Empereur, pour emmener sa Polinarde en Cõstantinople. Si on vid oncq' vne piteuse departie, ce fut celle de la mere, & de la fille, & d'Agriole pareillement. Toutesfois apres que l'Empereur & Trineus eurent remonstré aux Princesses le grand bien qui venoit à la Chrestienté pour ce mariage, ilz se teurent. Ma fille, disoit l'Empereur en donnant l'à Dieu à Polinarde, ie sçay que vous allez estre dame d'vne grande seigneurie, mais plus me resiouyst le hault nom & bon bruyt de Palmerin d'Oliue vostre mary, que la dominacion de l'Empire de Græce. A Dieu, ma fille, soyez tousiours humble, & vous souuienne de l'honneur que doit la femme au mary. Polinarde voyant son pere luy dire ces dernieres paroles auecq' vne affection & amytié inexplicables, fut tellement atainte d'vne pitié & amour que doit l'enfant au pere, qu'elle ne luy sceut respondre vn seul mot. Ce que voyant Palmerin, baisa les mains de l'Empereur, & embrassa Trineus, commandant aux paiges piquer les mulletz de la lictiere de Polinarde. Madame, dist il apres à la Princesse, tant plus vous serez icy, & plus vous auriez d'ényu & dueil. En l'esloignãt, aussi se diminuera la passion. Alons doncq' ioyeusement vers Constantinople, ou ceulx qui ne vous virent oncq' auront plus de recreacion à vostre venue, que n'ont pas eu de fascherie les Alemans à vostre depart. Ainsi chacũ iour Palmerin entretenoit sa dame de propoz recreatifz, tant qu'ilz arriuerent en Hongrie, ou le Roy Frisol les estoit venuz atendre à la premiere ville, auecq' les principaux seigneurs de son royaume. Et estant Palmerin en sa compaignie, luy dist par gaberie: Mon frere, i'ay bien osé amener vostre sœur Polinarde iusques dans vostre royaume, auisez si la voulez dire vostre comme autresfois auez fait: ie suis prest de la defendre encontre tous. Ha, monsieur, dist Frisol en l'acolant, vous voulez donques qu'vn chacun sçache ma folie. Ie vous prie laisser & ne vous souuenir de la ieunesse passée.

Et sur

Et, sur ma foy, ainsi que vous estiez premier en cheualerie, aussi les destinées vous ont donné vne dame, ou aucune de ce monde ne se peult parangonner. De maniere que l'on vous peult dire estre le plus excellent couple, que Dieu & Nature ayent encores assemblé: & n'en desplaise au beau Paris & à sa déesse Helaine, ou au puissant Hector, & à sa prudéte Andromacha. En fin eulx parusnuz iusques à Albe (ville de Hongrie sur le Danube) se separerent, & demeura Frisol en son royaume, & Palmerin chemina vers la Grœce, faisant telle diligence, qu'en peu de iours il arriua en Constantinople: & trois iours apres espousa Polinarde. Ne doutez du triumphe qui y fut fait: car tant s'y efforcerent & Grœcz & Alemans, qu'à tousiours la memoire en durera, tant pour leurs beaux faitz d'armes, que pour la grande liberalité du vieil Empereur, qui desploya ses tresors depuys le plus grand iusques au plus petit. Dix ou douze moys apres la Princesse Polinarde accoucha d'vn beau filz, qui fut nommé Primaleon, dót eut telle ioye le vieil Empereur, que son esperit entierement consolé de la bonne fortune de ses enfants & pour ne les voir puys apres en aucun accessoire, s'en volla au ciel (ce qui auoit esté signifié trois iours deuant par les cryz de l'oyseau estranger) laissant le corps à honorer de sepulture à ses hoirs & vassaux, qui pour priere ou requeste qu'ilz peussent faire au Roy Florendos, ne Palmerin mesmes, ne luy peurent faire accepter la couronne imperiale. Las! mes amys, disoit Florendos, Dieu ne vueille que l'honneur deu à celuy qui m'a mis en liberté, gardé ma renommée, & sauué la vie, luy soit osté pour le me donner. Et si vertu, autorité, & bon heur, sont les poinctz qui doyuent faire eslire vn Empereur, Palmerin le doit plustost estre que moy. Quant à sa generosité elle vous est si manifeste, que d'en parler seroit temps perdu. De son autorité, les Barbares mesmes (au milieu desquel ilz a dominé) en feront foy. De son heur & bonne fortune en ses entreprinses, ou est celle qu'il n'ayt menée à bout? En maniere que s'il y a eu au commencer quelque empeschement, ce n'a esté que pour plus exalter son triumphe. Ie pourrois nommer les Roys & princes qui regnent par luy, dire les victoires qu'il a obtenues, soit en bataille, ou combat singulier, n'estoit qu'en mon endroit plus sembleroit y auoir d'adulacion, & faueur, que de verité. Ie diray ce mot, & le cognoistrez par cy apres, que le seul nom de luy fera plus craindre vne Grœce, que n'ont fait les precedants Empereurs auecq' leurs puissances. Tant eutent de persuasion les paroles du Roy Florendos, que sur le champ Palmerin fut declaré & proclamé Empereur, & le iour mesmes couronné selon la ceremonie & maniere acoustumée. Quelque temps seiourna encores Florendos auecq' son filz, puys s'en retourna en Macedone, ou il gouuerna en toute amour & iustice ses suietz, ayant tousiours ses courriers en voye, tant pour sçauoir des nouuelles de l'Empereur, que de son petit filz Primaleon, qui chacun iour croissoit en force & beauté.

Comme

# Comme le Prince Olorique &

*Archidiane, pensants aller en Constantinople voir l'Empereur Palmerin, & l'Imperatrix Polinarde, s'esgarerent sur mer. Du dueil qu'en fist Archidiane: Et comme elle fut trouuée par Palmerin.*

Chapitre. CXXXIIII.

DAr l'vn des precedants chapitres vous auez ouy, qu'Olorique promist à Archidiane la mener voir l'Empereur Palmerin. Ce qu'elle imprima tellement en sa fantasie, que sans la maladie commune des ieunes dames (qui est de deuenir grosses incontinent qu'elles sont espousées) elle se fust mise sur mer trois moys apres ses noces: Toutesfois, estant releuée de la gesine de son filz, s'en vint demander vn don au Soudan, qui ne luy refusa, estimant que ce fust quelque chose legiere. Monsieur, dit elle, il vous plaira doncq' permettre au Prince Olorique qu'il me face compaignie iusques en Constantinople, pour voir l'Empereur Palmerin. Ma fille, respond son pere, les voyages de la mer sont perilleux, & souuét les plus grands seigneurs s'y perdent par naufraige. Neantmoins, puys que c'est vostre vouloir, & que ie le vous ay promis, ie ne vous en empescheray d'auantage. A ceste cause la Princesse fist equiper vingt tant galeres que nauires. La pluspart desquelles elle fist charger de cheuaux & tapiz de soye, & autres richesses, pour faire presents à Palmerin & Polinarde. Et le reste de Cheualiers pour sa garde, de damoyselles, & meubles precieux, cuydant par ce moyen monstrer en la court de l'Empereur sa sumptuosité & manificence: ce qui auint tout autrement. Car Fortune (qui est tousiours variable, & n'a estat parmanant) à l'heure que le Prince Olorique Archidiane estimoient auoir d'elle toute faueur, les ayants menez sans aucun destourbier dix iournées pres de Constantinople, se va changer de sorte qu'ilz pensoient bien estre à la fin de leurs iours. Le vent leur est contraire, la tempeste s'esleue, la mer s'enfle, & les flocs sont si impetueux, qu'en leur presence, six de leurs vaisseaux furent sumergez, les autres perdirent de veuë, & la grand' nau mesmes ou ilz estoient se fendit par le milieu. Archidiane se voyant en tel danger deuint si esperdue, que c'estoit pitié de la voir: & sans l'vn des Comites qui la sauua auecques luy dans vn esquiffon, elle se fust noyée. Ce nautonnier estoit tant expert en la marine, qu'il paruint maugré les vndes iusques à vn port qui n'estoit pas à plus de trente mille de Constantinople. Les habitants voyants la dame si richement vestue, s'esmerueilloient, & sans la prudence du marinier qui dist que c'estoit vne Princesse qui en venant voir l'Empereur auoit perdu tous ses gents, ilz eussent esté mis à mort. Toutesfois, entédant la cause de sa venue, la firent

loger

loger chez vne marchande vefue qui se tenoit sur le port. Quand Archidiane se vid hors du danger de l'eau, & qu'elle estoit en seurté, commença à se resiouyr quelque peu: mais quand il luy souuenoit de la perte qu'elle auoit faite, de la pauureté ou elle estoit, & qu'à sa susciteacion son mary estoit (ce luy sembloit) perdu, elle deuenoit si perturbée, que son cueur noble, ne la presence des Grecz qui tousiours la venoient voir, ne le peurent garder de pleurer, & faire vn dueil fort estrange. Ah chetiue de moy! disoit elle, comme i'ay trop merité ce qui m'est malheureusement auenu. Ah mal conseillée Archidiane! qui t'a meuë te mettre sur mer? sinon vn apetit desordonné de voir celuy dont tu me peux esperer alegeance de ton mal, ains en voyant celle qui est maistresse de son cueur, auoit vn regret extreme? Helas! mon bon seigneur Olorique, or suis-ie cause de vostre mort! Helas, & mille fois helas! ne deuiez-vous estre mon seul confort, mon seul plaisir, & seul bien! Vostre amour qui a esté tousiours enuers moy entierement parfaite, ne pouuoit elle me faire oublier celuy qui toute sa vie m'a tenu rigueur, & qui ne m'ayme encor' que par dissimulacion? En bonne foy, s'il auient que vous soyez eschapé (qui m'est quasi chose incroyable) vous auez cause de me hair à tousiours. Ah malheureuse! ne te souuient il de tant de sang espandu des tiens? Au lieu que par telle auidité tu le desires voir, celà ne te deuoit il estre plus tost à horreur, & à hayne, qu'à plaisir ou amour? Encores si moy seule eusse souffert ce que deseruoit ma grande folie: mais, lás! ceulx qui n'en pouuoiét mais, ont porté la vengeance de mon indiscrecion. Ah nobles damoyselles! au lieu d'estre mariées à mon seruice, voz corps tendres & delicatz seront pastures aux poissons! Et vous autres Cheualiers, & gentilzhommes, ou vous deuiez aquerir bruit & honneur auecq' vostre maistre, vous estes eternellement perduz, sans que iamais il soit de vous nouuelle, si n'est en tristesse & ennuy. La marchande ou estoit logée Archidiane entendant ses complaintes, luy dist: Madame, ne vous desconfortez ainsi, vostre mary (auecq' la grace de Dieu) ne sera pery en la mer. Quant est de voz biens, c'est peu de chose, ilz sont tost perduz & tost gaignez. De voz damoyselles & gentilzhommes, c'est pour neant que vous les pleurez, il n'en sçauroient pour ce ressuscíter. Nous autres pauures ydiotes quand nous auons perdu, biens, enfants, & mariz, encores nous fault il prendre pacience. Et vous qui auez cognoissance de vertu, & que nous sommes tous suietz aux infortunes & calamitez du monde, vous desperez? Souz correction, il ne fault faire ainsi. L'Empereur est homme liberal, & autant vertueux que Prince qui ayt encores regné en se païs, il vous pourra recompenser, tant que vous n'aurez cause de vous malcontenter de luy. Tant luy sceut dire de choses ceste bonne femme, qu'elle la fist apaiser: & ayant encores seiourné en sa maison neuf ou dix iours, atendant si quelqu'vn de ses vaisseaux arriueroit là, voyant qu'elle n'en pouuoit auoir aucunes nouuelles, fist vendre la pierrerie qui estoit à ses atours à moindre prix des douze parts qu'ilz ne valoient. Toutesfois, tant en eut d'argent, qu'elle en acheta quatre ou six cheuaux, tant pour elle, que pour

son hosteſſe, deux de ſes filles, le marinier qui l'auoit ſauuée. Et ayant changé ſes riches habillements en vn acouſtrement de dueil, ſe partit vn lundy matin pour aller vers Conſtantinople. Ainſi qu'ilz cheminoient le long d'vne foreſt eſpeſſe, qui n'eſtoit qu'à ſix mil de Conſtantinople, luy va ſouuenir de ſon malheur, honte, & pauureté, en laquelle il luy faloit ſe trouuer deuant l'Empereur, & y penſa ſi profondement, qu'elle cuyda tomber du pallefroy en terre. Ce qu'aperceut la dame qui alloit auecq' elle. Aumoyen dequoy, ſ'eſloignants du grand chemin, ſe miſrẽt à aller au trauers du boys pour la mettre repoſer, & tant qu'ilz eurent trouué vne belle fontaine, aupres de laquelle la Princeſſe tant foyble que plus n'en pouuoit, fut deſcendue. Et apres auoir reprins ſes forces, par quelques douceurs que luy donnerent les filles de l'hoſteſſe, la prierẽt de monter à cheual. Là! mes amyes, dit elle, ie qui ſoulois eſtre grande dame, fault il que ie me treuue en pauure dueil deuant celuy qui autresfois m'a tant priſée? Auſſi ſi nous demourons icy, reſpondirent les filles, nous nous mettrons au danger des beſtes cruelles, qui habitent en ceſte foreſt. Que pleuſt à Dieu (diſt la Princeſſe) que ie fuſſe morte! Ah Mort! qui tant ſouuent viens rauir ceulx dont le viure eſt neceſſaire, que ne fais-tu ton office ſur ceſte malheureuſe? Eſtant en telle angoiſſe, auint d'auanture que l'Empereur Palmerin (qui ce iour eſtoit allé courir le Cerf) fut perdu de tous ſes gents: & ne ſçachant les adreſſes & routes du boys, pourſuyuit tant la beſte que luy & ſon cheual furent recreuz. Adoncq' regardant de tous coſtez ſ'il verroit lieu propre pour repoſer, aperceut finablement vne petite ſente, qui conduiſoit à la fontaine, ou Archidiane faiſoit ſes plaintes. Là arriué, ſ'eſmeruilla grãdement de ceſte dolente compaignie, neantmoins (deuant que interroguer ou cognoiſtre les vns ou les autres) ſe vint lauer & boyre à la ſource. Archidiane le voyant (par vne mutacion ſoudaine de peine en plaiſir) fut ſi ſurprinſe, qu'elle cheut paſmée entre ſes gents. Mon Dieu! ſ'eſcria l'Empereur, aurois-ie point fait autresfois quelque deſplaiſir à ceſte dame, qu'en me voyant elle ſoit tellement atournée? Dites moy (mon amy) diſt il au matelot, la cognoiſſez-vous? Non, monſeigneur, reſpondit le Pylote: trop bien ſçay-ie que c'eſt vne grãde Princeſſe, qui pour venir voir l'Empereur a perdu biens & gents ſur la mer. Certes, ie la cuyde auoir veuë, reſpond Palmerin: mais il ne me peult ſouuenir du lieu. Puys regardant ſes mains blanches & polies, diſoit en ſoymeſmes? Seroit ce point la Princeſſe Archidiane? Nanny, mes Embaſſadeurs me diſrent qu'elle eſtoit eſpouſée auecq' le Prince Olorique. Là! qui eſt elle! Sus mes amys, aportez de l'eau ſur ſon viſaige. Lors ſentant la froydeur commẽça à ſouſpirer, & peu à peu luy reuint la parole, diſant: Ah! feigneur Palmerin, pourquoy empeſchez vous la ſortie de l'ame de la miſerable Archidiane? Cuydez vous que la departie en puiſſe auenir en temps & lieu plus agreable, qu'au païs, & entre les braz de celuy que plus elle a aymé que ſoymeſmes, & qui n'eut oncq' de luy aucune courtoyſie qu'à preſent? Ah! mon amy (dit elle) or tenez vous maintenant la fole & indiſcrete Archidiane, qui pour vous a perdu Olorique ſon mary qui tãt

loyaument

loyaument l'aymoit, Cheualiers, damoyselles, & richesses inestimables, que peu ie prise, sauf la mort de monsieur qui ne se pourra recouurer. Ma dame respondit Palmerin, ce peult il bien faire que vous soyez Archidiane la saige, fille du Soudan de Babilone, l'honneur & touche des dames de Turquie? Oy, dit elle, celle mesmes qui vous ayme si demesurément, que loyauté de mariage, crainte des perilz de mer, ne les refuz trop rigoureux que m'auez faitz, tát en presence, que par messagiers, n'ont sceu empescher de se mettre en ceste honte, pour voir vostre court & la beauté de Polinarde. Et à fin que pour la derniere fois ie vous peusse atirer à mon vouloir, i'auois amené mon mary, qui est (ce croy-ie) noyé, & mes damoyselles les plus braues qui furent onques veuës, & des richesses tant excellentes & precieuses, qu'elles valoient vn Empire. Ô Dieu! dist lors Palmerin, si le Prince est mort par ceste auanture, mon cueur n'aura iamais ioye. A present, madame, cognois-ie le grand amour que me portez, ce que i'ay par cy deuant fait en vostre Olorique: Pour Dieu prenez en vous quelque consolacion. Aumoins si l'vn est perdu, que l'autre ne le soit: & n'ayez (ie vous prie) peur de sa mort deuant qu'il en soit temps. Ie vous prometz, foy de Prince, que si tost ie ne seray en Constantinople, que ie ne face commencer sa queste, en laquelle s'il est trouué, ce sera peu des autres pertes. La grace à Dieu, nous auons des moyens pour les recompenser. Helas! ma dame, disoit il en la baisant & pleurant à grosses larmes, quelle vertu, & quel merite auez vous cogneu en moy, qui vaille la moindre des peines qu'auez soufferte? tant de craintes, d'effrois, perturbacions, froydures, chaleurs, & labeurs de chemin non acoustumez? Ie serois trop à despriser, si de vous ie n'auois pitié. Et vous prometz, par le Dieu viuant, s'il auient que vostre mal en vienne iusques à vne fin mauuaise, qu'on ne me verra iamais porter coronne. Lás! madame, si autresfois ie vous ay tenu termes mal gracieux, & rudes, cósiderez que c'estoit pour ne vous deceuoir, ayant ia mis mon cueur en la puissance d'vne qui vous aymera, comme sa sœur propre. Oy mais, mon amy (dit elle) si entre voz delices & amoureuses caresses vous luy auez fait quelque recit de ma hardiesse deshontée, que pourra elle estimer de moy? moins que d'vne garce publique. Sur mon Dieu, madame (respondit il) i'aymerois mieux auoir perdu l'vn de mes membres. Suffise-vous, que tant de moy, que de ceulx qui vous ont cogneuë, elle a sceu à la verité l'honneur & le bien que me fistes lors que me trouuastes ainsi que ie vous ay trouuée maintenant. Et vous auise que ie le recompenseray ou ie mourray en la peine, & si serez receuë d'elle mieux que ne pensez. Allons doncq' ie vous suplie vers Constantinople, à fin que ie vous face traiter ainsi qu'il apartient à vostre excellence. Pauure desperit! dit la Princesse, que n'ay-ie cogneu le moindre des enseignements qu'autresfois m'auez donnez? ie ne fusse tóbée en ceste calamité trop ample. Quant aux choses passées, soit de vostre rigueur, ou desdain, vostre amour & humilité presente les me font oublier. Allons donques, puys qu'il vous plaist le me cómander. Mais tant se trouua debile & foyble, qu'elle ne se peut leuer. Aumoyen dequoy Pal-

merin, à l'ayde du matelot, la monta sur son palefroy. Mon compaignon, dist Palmerin, & vous autres dames, venez auecq' nous, & vous verrez si ie vous sçauray payer de la peine qu'auez prinse pour ceste Princesse. Adõcq' se misrent le marinier, la marchande, & ses filles à genoux deuant luy, s'excusants de l'honneur qu'ilz ne luy auoient fait, ainsi qu'il meritoit: & qu'ilz ne le cognoissoient: Mes amys, dit il, c'est peu de cas que des hõneurs mondains, suyuez moy seulement. Ainsi cheminerent le petit pas, tant qu'ilz furent hors la foreſt, ou ilz trouuerẽt plusieurs Veneurs, Verdiers, & Cheualiers, qui atendoient l'Empereur. Faites cesser vostre chasse (dist il) i'ay fait moy seul vne plus riche prinse que vous tous ensemble. Eulx esmerueillez de l'honneur qu'il faisoit à ceste dame, ne furent si osez de luy demander qui elle estoit, fors le Duc Eustace, auquel l'Empereur respondit. Duc mon amy, celle est autre que tu ne cuydes. Il te fault armer auecq' tous tes compaignons, pour aller chercher le Prince Olorique qui est desuoyé sur mer par la tourmẽte. Vierge Marie! dist le Duc, qui vous a aporté ceste piteuse nouuelle? Ceste dame respondit il, qui est sa femme, qui miraculeusement est eschapée du naufrage par le moyen de ce marinier. Si cheminerent tant qu'ilz arriuerẽt a Constantinople: Et entrants dans le palays trouuerent le Duc de Saxe, qui venoit pour descendre l'Empereur. Ptolome, dist Palmerin, cognoissez-vous plus vostre maistresse Archidiane? le temps est venu qu'il vous fault souuenir du plaisir qu'elle vous fist lors, qu'elle vous garda d'estre forgeron. Par Dieu, respond le Duc, il m'en souuiẽdra toute ma vie: mais ie ne puis croire que ce soit elle. Si est, sans doute, dist l'Empereur. Descendez la vous & le Duc de Mycene, & luy aydez à monter les degrez: ce pendant ie m'en vois en auertir l'Imperatrix. Madame dist adoncq' Ptolome, neantmoins que ie vous voye & tienne, si est ce que i'estime la verité mensonge. Mon amy ce suis-ie dont tu te doutes, respond Archidiane, qui (pour acomplir ce que toy & tes compaignons ne peustes faire) suis venue en ceste pauureté, manifestant mon peu de sçauoir, auecq' vne perte irreparable, si vous autres, messieurs, n'auez pitié de moy. Ie cuyde que monsieur soit perdu. Non est non (dist Ptolome) & cognoistrez qu'auez autant de puissance en ceste court, qu'en la maison de vostre pere. Palmerin qui estoit allé vers Polinarde, luy dist: Madame, i'ay ce iourd'huy par fortune trouué dans la foreſt Archidiane, dont autresfois ie vous ay parlé, & femme du Prince Olorique, celuy qui estoit quant & moy lors que ie vous fus voir à Gand: Ie vous suplie la traiter ainsi que l'entendez, & que le sçauez bien faire: car elle le vault, si oncq' dame le valut. Ie le feray de bien bon cueur, respondit elle. A ceste cause, l'Empereur la tenant par la main, vint au deuant de la Princesse, laquelle ayant la larme à l'œil il presenta à l'Imperatrix, disant: Vous demeurerez auecq' madame, tandis que ie feray mettre mes gents en ordre pour aller chercher vostre mary. Dieu vous vueille rendre le bien que me faites, respondit Archidiane: tant ya, que i'ay grand paour que mon peché empesche qu'ilz ne le puissent trouuer. Madame, dist l'Imperatrix. Le Seigneur est aussi puissant & debonnaire pour le sauuer, qu'il

a esté

a esté en vostre endroit: & pource ne doutez de son pouuoir. Helas! dit elle, que n'est il à present icy? ce me seroit l'vn des grands plaisirs qui m'auint onques. Il y sera bien tost, auecq' la grace de Dieu, respond l'Imperatrix. Et pource (madame) consolez-vous, & vous resiouyssez, comme si vous estiez en Assirie. Et neantmoins que la maison de ceans ne soit à comparer à la court de Babilone, si est ce que n'aurez faulte de ce que voudrez demãder. Ie sçay bien vostre courtoysie & bonté estre telle, dist la Princesse: aussi pour l'experimenter, & celle de monseigneur, suis-ie icy venue en la maleheure. Tout viendra à bien, respondit l'Imperatrix: Et pource, ie vous prie oster voz vestemẽts de dueil, & en prenez d'autres. Non pas, s'il vous plaist (madame) dist elle, autres habillements ne prẽdray-ie, que monsieur n'ayt esté trouué. Toutesfois, l'Imperatrix luy donna telle consolacion, tant de soy, que par ses damoyselles, que la tristesse du cueur se changea mieux, que ses vestements ne le monstroient, atendant bonnes, ou mauuaises nouuelles du Prince Olorique.

# Comme le Prince Olorique fut recoux des mains des Mores, par les ieunes Cheualiers qu'auoit enuoyez Palmerin sur mer: Et du plaisir qui fut en Cõstantinople à sa venue.

## Chapitre CXXXV.

QVand l'Empereur fut hors d'auecq' la Princesse, il dist au Duc de Mycene, & à Ptolome, qu'ilz fissent armer en diligence chacun cinquante Cheualiers, & qu'ilz se missent en deux galions. A Colmelie, Bellequin, Sergil filz de Cardin, les deux filz d'Estebon (que l'Empereur auoit faitz peu auparauant Cheualiers) auecq' trente souldatz en vn autre. Brief, il fist armer iusques à quatre cents hõmes, qu'il fist mettre en huict vaisseaux legiers, pour aller sur la coste de la Propontide & du Bosphore chercher le Prince. Or auint le iour qu'Archidiane fut sauuée, qu'Alibarbanco Pyrate escumoit vers la Natolie; qui fut aussi tant agité des vents, qu'il fut mené ceste part, ou la nef d'Olorique s'estoit sumergée, lequel voyant de loing le Prince qui flotoit sur vne casse pleine de Martres sublimes, eut vne pitié naturelle de luy, & le fist pescher par l'vn de ses gents en l'heure qu'il auoit tant beu d'eau, qu'il en pẽsoit bien mourir. Quant Alibarbanco le vid si richement vestu, & le coffre plein de telles richesses, se douta incontinent qu'il estoit quelque grand seigneur, duquel il pourroit auoir grosse rançon: au moyen dequoy le fist chauffer & traiter comme sa personne. Olorique se voyant au lieu ou il ne pensoit iamais venir, leua les mains au ciel, disant: O Dieu puissant! comme te pourray-ie rendre graces de ce que tu as daigné regarder ta crëature? Et certes peu me seroit de ma perte, si iauois recouuert ma dame Archidiane. Ah! mada-

me, que les destinées estoient dangereuses quand vous vous embarquastes sur mer! Que diray-ie à vostre pere qui tant affectueusement m'auoit recommandé vostre personne au departir? Ie ne m'oseray trouuer deuant luy. Alibarbanco entendant ses complaintes fut moult content. Par Mahumet, disoit il en soymesmes, vous ne le verrez plus voirement: car ie vous presenteray au grand Turcq, qui est son ennemy mortel, & auray de vous ce que luy voudray demander. A ceste cause, quand la mer fut calme, cuydant retourner en la Natolie, cheut entre les mains des ieunes Cheualiers, lesquelz il pensoit bien butiner: mais il luy auint tout autrement. Bellequin cognoissant aux bandieres que c'estoient Turcqz, dist à ses compaignons: Mes amys: nous sommes entre les mains des dyables de Pyrates, & Turcqz comme ie pense, ie vous prie que chacun face son deuoir. Et assaillirent si viuement le vaisseau d'Alibarbanco, que malgré qu'il en eust Bellequin & ses quatre compaignons y entrerent, ou ilz firent tel meurdre de ces brigadz & escumeurs, que c'estoit horreur de voir le carnaige. Dequoy Alibarbanco trop despité, vint charger rudement sur Bellequin, qui ce iour luy auoit fait grand dommaige: mais Bellequin luy donna tel coup sur l'armet, qu'il le mist à ses piedz, & d'vn autre luy fist voller la teste en la mer. Ce que voyant ceulx qui restoient, se rendirent tous à luy, ausquelz il demanda, s'il y auoit au vaisseau aucuns prisonniers. Non, monsieur, dirent ilz, qu'vn qui fut pris n'a pas long temps sur vne balle ou casse de marchandise de peleterie. Monstre le moy, dit Bellequin. Adoncq' luy & Colmelie, ayants fait lier tous les autres, entrerent dedans les chambres, ou trouuerent le Prince couché sur vn matelas, tant effrayé du bruyt qu'il auoit ouy, qu'il ne leur sceut dire vn mot: mais eulx qui incontinent le recogneurent, osterent leurs heaumes, & le vindrent embrasser, disants: O bonté diuine! tu sois eternellement louée en ce que nous auons les premiers rencontré celuy pour lequel toute la Græce estoit troublée. Seigneur Olimaël, dirent ilz, vous soyez le bien trouué. Las! mes amys, respondit il, qui vous a donné charge de me venir chercher? Qui a esté le messager de mon infortune? L'Empereur, disrét ilz, qui l'a sceu par vostre femme Archidiane, qu'il rencontra courant le Cerf par vne grande auanture. Helas! respondit il, m'oserois-ie fier en vostre parole? Madame est elle à la court? Oy (par Dieu) dist Bellequin, & le matelot qui l'a sauuée, auquel l'Empereur a ia tãt donné de biens, qu'à touiours il en sera meilleur. Ie vous prie dist le Prince, faites doncq' haulcer les voiles, & allons à Cõstantinople: car mon cueur ne sera asseuré que ie ne l'aye veuë, tant i'ay grand peur du contraire de ce que m'auez affermé. Ie ne puisse iamais porter cuyrasse en dos, respondit Bellequin, ny manier espée, si ie n'ay parlé à elle auant que partir, & cognoistrez deuant trois iours la verité de mon dire. Ainsi nauigerent, menants le vaisseau du Pyrate Alibarbanco, tant qu'ilz furent au port de Constantinople, ou à leur arriuée firent tel bruit de tabours, fiffres, trompettes, & cornetz, qu'on les ouyt de toute la ville. Vn Cheualier cognoissant la galeace aux banderoles blanches, courut vers l'Empereur, disant: Sire, au port

font

sont maintenant ancrez voz ieunes Cheualiers: ie pense qu'ilz ayent trouué le Prince, ou prins vn terrible butin, veu la fanfare qu'on a sonnée à l'aborder. Ceste nouuelle entendue, se resiouit l'Empereur, & allant voir Archidiane, luy dist: Madame resiouyssez-vous, vous aurez tantost asseurance de la vie du Prince Olorique vostre mary. Les ieunes Cheualiers sont ia retournez de leur queste! Il est bien possible (Monsieur) que voz gents l'ayent trouué, ou en ayent sceu nouuelles: mais que ie croye que mon amy soit viuant, ie ne puis, si ie ne le voy en presence. Les Cheualiers arriuez, descendirent incontinent à terre, & menerent le Prince en aussi grand honneur, que si c'eust esté l'Empereur, lequel ilz trouuerent en la basse court du palays à cheual, prest de le venir receuoir. Sire, luy dist Olorique, vostre heur excedant tout autre, est cause (à ce qu'on m'a dit) que madame n'est perdue, & à fait que ie le sois venu voir. Ie vous prie ne m'en celer la verité, à fin que ie meure, ou que ie viue. Mon frere, respond l'Empereur, mon heur (souz correction) n'en est cause, ains la bonté de Dieu seule. Et à ma volunté que fust son plaisir la vous donner à entendre, & son saint Euangile, aussi bien que vous estes arresté sur ceste superficion & resuerie d'Alcoran, inuentée par le menteur Mahumet. Or ça, mes amys, dit il à Bellequin & Colmelie, ie vous rends graces de la peine qu'auez prinse, & vous donne tout ce qu'auez butiné sur les Pyrates. Sur mon Dieu (sire) respond Bellequin, apres l'auoir humblement remercié, ie ne voudrois pas estre seigneur de la meilleure cité de Grece pour ceste premiere fortune: & semble qu'elle nous ayt pour le commencement voulu fauoriser. Voyãt doncq' Palmerin le Prince tant affectionné de la veuë d'Archidiane, le mena en sa chambre, ou si tost que la Princesse l'aperceut, le courut embrasser d'vne maniere si amyable, que leurs ames s'en cuyderent voller aux champs Elysiens, pour touiours demeurer en telle beatitude. Puys quand la ioye eut donné lieu à la parole, le Prince vint saluer l'Imperatrix: & ayãt vn genoil en terre, luy dist: Madame, il vous plaira par courtoysie suporter mon imperfection, mon cueur estoit si angoisseux pour l'absence de madame, que si ie ne l'eusse tenue, ma dolente ame n'eust peu resider trois iours en ce miserable corps. Et vous (monsieur) dit il à l'Empereur, excusez moy, ie vous suplie. I'estois tant alienè de mon sens, lors que i'ay parlé à vous en ceste basse court, que qui m'eust demandé de l'vn, i'eusse respondu de l'autre. Fascheux ennuy! dist lors la Princesse, & vous souuenir des pertes passées, qui ne seruez qu'à tyranniser les personnes, soyez maintenant tous hors de mon cueur, puys que ie voy celuy duquel despend tout mon bien & felicité. Certes, mon amy (dist la Princesse à Olorique) i'auois telle crainte de plus ne vous voir, que mon esprit n'auoit repos iour ne nuict de desirer, & dire: Pauure Archidiane! quand verras-tu ce tien Olorique? Quand le baiseras-tu? Quand le tiendras-tu embrassé? Et n'eust esté que ie vous voyois aucunesfois en fantosme, ce corps n'eust gueres porté les vehementes passions de l'ame: mais puys que ie vous cognois, voy, & tiens à mon ayse, ceste ioye simulée que i'auois en la presence de madame, sera en-

tierement parfaite, & ne pensera plus mon cueur qu'à vous complaire, agréer, & recréer. Soudain fut dressé vn des corps de logis du palays pour Olorique & Archidiane, & leur furent taillez & faitz habillements telz qu'ilz les portoient en Assirie. Conclusion, l'Empereur ne faisoit que penser la maniere de leur donner passetemps & plaisir. Trois iours apres la venue du Prince & ieunes Cheualiers, arriuerent les autres qui estoient allez sur mer, mesmes le Duc Ptolome, & le Duc de Myene, qui auoient prins deux des fustes d'Alibarbanco: toutesfois, tant marriz de n'auoir trouué celuy qu'ilz cherchoient, qu'ilz eussent voulu estre au milieu de Turquie. Neantmoins, quand ilz furent deuant l'Empereur, & qu'il leur dist que les ieunes Cheualiers l'auoient amené il y auoit ia trois iours. Il me semble (respondit lors le Duc Eustace) que d'icy en auant nous nous deuons reposer, & laisser acheuer les auantures aux ieunes. Sur mon ame, dist aussi Ptolome, toutes choses ont bien leur ordre, & fault que chacun ayt son temps. Si Bellequin & ses compaignons ont esté bien fortunez, en deuons nous estre marriz? Non, certes, ains auecques eulx nous en esiouyr. Allons, ie vous prie, voir Olorique, qui ne vouloit croire qu'Archidiane fust viue, s'il ne la sentoit remuer entre ses braz. Et puys, sire (dist Ptolome à Olorique) Bellequin n'est il pas veritable? Oy, mes amys, respond le Prince: & sçay aussi bon gré à vous autres qui vous estes employez, & penez pour madame & pour moy, que si m'auiez fait le plus grand Prince de la terre. Dieu vueille qu'vn iour ie vous en puisse faire recompense. Elle est ia toute faite, dist Ptolome, moyennant que me soyez aydant à obtenir de madame Archidiane la remission de la faulte, que ie luy fis lors que me trouuastes sur mer. Par mon ame, respond le Prince, c'est à elle à demander pardon: car vostre teste y cuyda demeurer pour gaige. Par Dieu, dist Ptolome, si celà fust auenu, vous ne vistes onques homme plus fasché. Perdre la teste par faulte de parler? Estimez-vous le tour honneste? Il ne me fut pas besoing d'estre lors muet. Duc Ptolome, dist Archidiane, la premiere foy excuse toutes autres. Si vous en vinstes auecq' vostre maistre, vous ne fistes que vostre deuoir, autrement eussiez-vous esté blasmé. Et quant à l'inconuenient qui vous suruint, i'en suis autant marrie, que de mon frere. Ie vous prie l'oublier pour l'amour de moy, & ne vous souuenir maintenant de chose ennuyeuse. En dient les autres ce que bon leur semblera, respond Ptolome, mais à iamais ie me sentiray honoré d'auoir eu charge par vostre commandement, & en icelle combatu le plus craint de la Chrestienté. Que me chault il si ie ne fus vaincueur? Il me suffist bien d'en estre eschapé. Et disoit ces propoz de si bonne grace, que le Prince & Archidiane s'en prindrent à rire. Ainsi chacun esslayoit donner recreacion au Prince, & à la Princesse, mesmes l'Empereur (pour mieux inuenter nouueaux esbatz) auoit mandé tous les gentilzhommes & damoyselles de nom de son Empire. En maniere qu'il y auoit tãt de Cheualiers & dames en court, qu'Archidiane cuydoit bien non seulement tous ceulx de Græce, ains de l'Europe estre là assemblez. De vous dire les ioustes, tournois, guerres nauales,

& esslayz

& essayz de ieunes Cheualiers, mommeries, comedies, & dances moresques, il seruiroit (ce me semble) bien peu. Tant y a, qu'en tous les ieux qui furent faitz, les entrepreneurs y estoient tant propres & adroitz, qu'on les eust peu dire n'auoir iamais fait autre chose. Durants iceulx, vindrent à Constantinople trois nauires chargez de dons & richesses, que la Princesse Zerphire, & son frere le Roy Maulerin enuoyoient à l'Empereur & l'Imperatrix, auecq' deux grands seigneurs de Perse Embassadeurs, pour obtenir l'amytié & aliance de Palmerin, comme se sentãt le Soudan coulpable de l'iniure qu'il auoit faite à Trineus lors qu'il estoit en sa court: Les Perses estants en la presence de l'Empereur, acompaigné de Roys, Ducz, Princes, Comtes, Princesses, & bien grãdes dames furent grandement esbahiz: & de ce prindrent l'argument de leur harangue, que l'vn d'eulx commença ainsi. Ce n'est de merueilles, tresredouté Empereur & Monarque de toute la Græce, si tes suietz t'ayment, & visitent: veu que ta prouesse & bonté grande ont tellement gaigné & intimidé le cueur des grands seigneurs estrangiers, que pour te voir, chercher, & pratiquer ton aliance, les vns laissent tous les iours leur païs, pour venir ou enuoyer leurs Embassades en ta court: les autres ne l'osent bouger, ne faire quelque assemblée des gents, tant est craint le nom de Palmerin par toute l'Asie. De cecy fait foy le grand Turcq, le Calife de Siconie, & les heritiers du Prince Amaran de Nigrée. De l'autre, le Soudan de Babilone (duquel ie voy pres de toy la fille auecq' son mary) le victorieux Roy de Romate & Grisque Abimar, le noble Maulerin, & le puissant Soudan de Perse mon maistre, mary de la vertueuse Princesse Zerphire, laquelle, auecques son frere, vous enuoyent trois vaisseaux chargez de toutes choses exquises, & les plus precieuses qu'on peult trouuer es païs de delà. Et eulx, auecq' monseigneur baisants les mains de ta haulte maiesté, te suplient oublier le tord qui fut fait au gentil Cheualier Trineus, lors que par surprinse il deuint amy de la belle Aurencide. Que si l'amour en semble à quelqu'vn trop Philosophe peu pudique, si est ce qu'il en est sorty vn fruit, que mon maistre tient plus cher que son grand tyare à trois degrez, ne le reuenu d'iceluy. C'est vn filz qui a ia deux ans, ou plus, tant beau & ingenieux, qu'on l'estime vn iour non moins representer son pere en cheualerie, que sa mere en toute beauté & grace. Embassadeur, respond l'Empereur, pour la noblesse & grande vertu que i'ay trouuée, tant en la Princesse Zerphire, qu'en son frere, ie vous acorde telle aliance que vous demandez. D'vne chose suis-ie grandement faché, que le filz du Prince Trineus (grand espoir de la Chrestienté) soit ainsi nourry & passe sa ieunesse entre les Mahumetistes, sans auoir cognoissance de nostre sauueur & seruateur Iesus Christ: car tant soit il bien enseigné, apres estre venu à resipiscence, il sentira tousiours quelque mot de l'Alcoran. Dieu vueille (par sa grace) qu'il puisse auoir bien tost asseurance qui est son pere. Quant aux presents que nous enuoyent le Roy Maulerin & sa sœur, ie les accepte comme de mes amys: & pour eulx souuenir de moy, ie leur en enuoyray des miens. Ceste responce finie, l'Empereur les

reur les fist loger en vn sumptueux palays en la ville, & ne furent pour leur venue delaissez les esbatz encommencez, ains creurent de bien en mieux. Mais, ainsi que depuys le commencement du monde iusques à present il ne se fist bonne feste que le dernier dessert ne fust de confitures de tristesses, aussi il auint en Constantinople (durant que l'Empereur tenoit ses estatz) vn inconuenient tel que vous orez.

# Du refus que fist le grand Turcq

*à Libcade neueu de l'Amiral Olimaël, d'aller sus l'Empereur Palmerin: & du trouble qui auint en Constantinople par le trahistre Nardides neueu de Tarisius, Libcade, Menaden, & leur pere.*

*Chapitre* CXXXVI.

TAnt fut humain & pitoyable Palmerin, apres qu'il eut deffait les enchantements de Malfade, qu'il laissa aller en liberté (ainsi qu'auez ouy) & fist donner viures à tous ceulx qui estoient en l'Isle, tant Chrestiens que Turcqz: & mesmes à Libcade neueu d'Olimaël, celuy qui à la prinse d'Agriole auoit eu Trineus pour sa part des prisonniers. Ce Libcade se voyant hors du danger, en son païs, & sçachant la mort du grand Turcq & de son oncle, se vint presenter deuant le Sultan qui pour lors regnoit, disant: Sire, comme naturellement tous hommes sont enclins à regretter leurs pertes, aussi tous vassaux sont tenuz auertir leurs seigneurs des tords & iniures faites à leur maiesté. Ceey dy-ie (sire) pour autant que n'auez aucunement vengé la mort du deffunt seigneur vostre frere (reposant entre les braz de Mahumet) trahistrement tué par Palmerin, ne le meurdre de feu mon oncle, qui le iour ensuyuant fut occis auecq' grand nombre d'autres Cheualiers. Et à fin que n'ignoriez la verité du fait, & celuy qui emmena la Princesse Agriole, i'ay sceu, que ce Palmerin est neueu de l'Empereur de Græce, l'vn de ses compaignons filz de l'Empereur d'Alemaigne, & les autres tous Princes & seigneurs Græcz, qui estoient venuz espier la Turquie: parquoy, à ceste heure que vous estes pacifique seigneur & tant puissant, vous deuez assembler grosse armée, de laquelle si m'en donnez la charge, ie voudrois mourir si ie ne venois à mon intencion en destruisant toute la Græce. Il nous souuient, respond le grand Turcq, que vostre oncle fist vne telle entrée en la maison de deffunt nostre frere, que voulez faire à present en la nostre: mais, par le grand Dieu, nous nous garderós trop mieux des trahistres qu'il ne fist pas. Vostre oncle alla sur les Chrestiens, qu'en est il auenu? la mort de son maistre, & vne confusion merueilleuse. De vous? il en pourra auenir le semblable. Vuydez hors de no-

de nostre court: & n'estoit qu'on nous pourroit noter de tyrannie trop cruelle, des ceste heure nous vous ferions mettre en pieces. Trahistre, qui nous venez conseiller vne chose, dont n'en sçaurions sortir qu'auecq' deshonneur, il faloit premierement regarder la fin, & ceulx qui dominent en la Græce. Allez, meschant, allez, & ne vous trouuez iamais deuant nostre face. Que Libcade fust lors estonné, i'en doubleray le per: & voyant qu'il n'y pouuoit autrement proffiter, se retira en la maison de son pere frere d'Olimaël, l'vn des plus grands Magiciens de Turquie, auquel il fist sa complainte, disant qu'il mourroit en la peine, ou il monstreroit au Turcq qu'il n'estoit point trahistre. Et sçauez-vous comment? dist il, ie suis deliberé me desguiser, & faire tant que ie pourray tuer l'Empereur Palmerin. Alors le grand seigneur m'aura hors de soupçon, & me sera plus de bien qu'il ne fist oncq' à mon oncle. Mon amy, respond le pere, il est impossible que ce que tu as conceu en ton esprit vienne à fruit, trop bien le sera ton frere Menaden: mais il est encores trop ieune. Quand il sera temps de partir ie le te diray, & te conduiray moy mesmes. Ie vous en suplie, dit Libcade: car iamais ne seray à mon ayse, tant que i'aye payé l'Empereur de telle monnoye qu'il paya le grand Turcq. Ce pendant mon vieillard estudia, & reuid tous ses liures d'Astrologie, Diuinacion, Magie, Nigromancie, tant de Zabulus, Orpheus, Hermes, Zoroast, Circé, Medée, Alphonsus, Bacon, Aponius, & tous les autres qui ont escrit de la noire speculatiue: & si bien les leut & releut, fist ses coniuracions & veilles, que l'esprit luy dist la feste qui se faisoit à Constantinople. Au moyen dequoy fist Menaden Cheualier, & s'embarquât auecq' luy & Libcade, leur dist: Mes enfants, ie vous mene à Constantinople, ou nous arriuerons (par mon sçauoir) deuant qu'il soit trois iours, faites seulement qu'il vous souuienne de la mort de vostre oncle. Le temps est venu que vous la pourrez venger, & à ce faire vous aydera vn grand seigneur Chrestien, que nous trouuerons au port, venu pour ceste cause. Les ancres furent leuées, & singlerent en mer aussi impetueusement, que si tous les dyables eussent esté aux voiles, & de sorte qu'ilz prindrent terre à l'heure mesme que Nardides arriua en Constantinople. Pour vous declarer qui estoit ce Nardides, vous deuez entendre, que les deux trahistres Promptaleon & Oudin neueuz de Tarisius, que Palmerin & Frisol occirent en Constantinople, estoient ses freres, & enfants de la Duchesse d'Ormedes. Ceste dame sçachant la mort de ses deux filz, ne le peut celer au Duc son mary, dont il mourut de desplaisir. Et pour vengeance, tant de ceste fin causée par son raport, que du meurdre de ses deux filz, fist promettre à Nardides, lors aagé de dixsept à dixhuict ans, qu'aussi tost qu'il seroit Cheualier iroit à Constantinople, & occiroit (s'il estoit possible) l'Empereur & Frisol. Ce qu'il s'efforça faire: car deux ou trois ans apres, ayant espousé la fille du Roy de Polonie, se mist sur mer auecq' quarante Cheualiers seulement, deliberé (fust par combat ou trahison) venir au bout de son entreprinse. Et tant nauigea, qu'il print terre en Constantinople au temps qu'auez ouy. D'auanture estoit à l'heure le pere

de Libcade

de Libcade sur la poupe de son vaisseau, d'ou il auisa incontinent Nardides se prouuenant sur le tillac de son nauire, & machinant sa trahison. Damp Cheualier, dist lors le Turcq à Nardides, ie parlerois voluntiers à vous, & pour vostre proffit, s'il vous plaisoit m'escouter vn petit en secret. Oy vrayment, respond Nardides, & moy mesmes iray vers vous. Adoncq' montant d'vn vaisseau en l'autre, entra auecq' le vieillard en la chambre, ou estoient Libcade, & Menaden. Seigneur Nardides, dist doncq le Magicien, ia n'est besoing que me celiez vostre affaire, ie sçay que vous auez party expressement de Polonye, auecq' quarante de voz Cheualiers tous habillez en marchants, pour destruire l'Empereur à cause des desplaisirs qu'il a faitz à vous & aux vostres: mais, si me voulez croire, & y aller ainsi que vous diray, vous viendrez à la fin de voz desirs, & n'en ayez doute. Par Dieu, respond Nardides, vous me contez merueilles: il n'y a homme en mon nauire qui sçache ma fantasie, & vous m'en dites la verité: i'en suis tout esbahy. Or puys que tant en sçauez, ce seroit folie de dissimuler, parlez, & ie vous orray. Voicy dequoy, dist le vieillard. A ce soir doit souper l'Empereur à la grand'salle de son palays, auecq' le Prince Olorique, la Princesse Archidiane, le Roy de Sparte, la Royne, & autres grands seigneurs & Princes. A ceste cause y aura il tant de gents, qu'on ne regardera, n'aux estrangiers, n'aux domestiques. Vous doncq' armé de toutes pieces, auecq' mon filz Menaden, entrerez dedans le Palays & tuerez l'Empereur: & moy, auecq' Libcade, vous atendrons à la porte, laquelle si apres le coup fait pouez vne fois gaigner, il n'y aura homme qui vous puisse suiure, tant est grand l'empeschement que ie leur apresteray. Il est bien vray, dist il, qu'il y a vn oyseau en la salle, que le saige Mussabelin a coniuré de sorte, qu'il ne peult venir bonne ou mauuaise nouuelle à l'Empereur, qu'il ne luy predie par son chant, ou cry espouëtable: mais n'ayez paour, frapez hardiment, personne ne sera armé, vous pourrez sortir facilement. Mon amy, respond Nardides, heureuse soit l'heure que ie vous ay trouué: asseurez-vous que si ie puis mettre à mort l'Empereur, & vous me puissiez mettre apres en sauueté, ie vous donneray telle recompense que vous & les vostres à iamais serez riches. Autre recompése ne veux-ie (dist le trahistre) que la mort de l'Empereur. Pensez seulement à bien poursuiure. La nuict venue s'arment tous les trahistres, & se couurants chacun d'vne manteline, entrerent dans le palays. Nardides & Menaden se meslerent par les paiges & seruiteurs, si bien qu'ilz eurent lieu en la salle, laissants Libcade & l'Enchâteur à la porte, ou il fist soudain tel enchantement, que tous ceulx qui sortoient tomboient tous endormiz. Si tost ne furent entrez, que l'oyseau commença à faire vn cry horrible & merueilleux, se frapant du bec à la poitrine, comme s'il se fust voulu arracher le cueur. Mon Dieu, dist l'Empereur, vueillez moy regarder en pitié, les cryz de ceste oyseau predisent vne grande infortune. Sus, mes amys, dist il à ceulx de sa garde, qu'on voye s'il y a aucun estranger ou incogneu ceans. Nardides cognoissant à la parole, & à la riche chaire, que celuy qui parloit estoit l'Empe-

l'Empereur, tira son espée, luy pensant abatre la teste. Ce que Dieu ne permist: car l'Empereur se couurant d'vne grand' coupe d'or, que l'Eschançon luy venoit de bailler, fist gauchir l'espée: toutesfois, le coup fut tel, qu'il trécha la coupe en deux, & luy fist vne grande playe en la teste. Olorique estant de l'autre costé de la table, saulta sur le trahistre, neantmoins ce ne peut estre si tost, que l'Empereur n'eust deux autres coups bien dãgereux, tellement qu'il cheut comme mort sur le paué. Et ainsi que le Prince luy tenoit les deux braz, Menaden desgaina, & le frapa si puissamment, que sans Ptolome qui luy saisit le bras c'estoit fait de la vie d'Olorique. Le Duc Eustace voyant ceste outrage acourut vistement, & ostant l'espée du poing de Nardides, luy en donna tel coup sur le chef, qu'il l'enuoya à ses piedz. Puys à l'ayde de Bellequin, qui coupa les lacqz de l'armet, luy trécha la teste. Encores de ce non content (tant estoit eschauffé) luy donna tant de coups apres sa mort, qu'il bleça deux ou trois Cheualiers qui estoient aupres de luy. Bellequin (qui de nouueau auoit esté baptisé) aymoit l'Empereur autant comme son pere, parquoy saisit Menaden, que le Duc Ptolome tenoit, disant: Vilain, peu vous proffitera vostre trahison: car vous en mourrez maintenant, & tant luy donna de coups de dague par le fondement, & par la faulte de cuyssotz, qu'il luy fist rendre l'ame tombant à la renuerse. Qui eust veu desarmer alors les deux trahistres, on en eust eu pitié & plaisir, tant les Cheualiers y alloient d'affection: Mais ce ne fut rien au prix de deux Princesses, Polinarde, & Archidiane: Ces deux dames eschauffées comme Lyonnes qui ont perdu leurs fans, se misrent sur les corps des deux trahistres de telle ardeur, que si elles n'eussent esté ostées elles leur eussent tiré le cueur du ventre. Puys Polinarde, apres auoir ieté touretz, dorures, assietes, carquans, bagues, ereſpes, coiffure, deschiré ses riches vestements iusques au bas de l'estomac, exercé toute cruauté en son poil plus blond que l'or, & en sa claire & tresbelle face, toute eschеuelée s'en vint embrasser l'Empereur encores couché sur la place, & dist: Las mon amy! ie ne suis moins blecée que toy! Que s'il auient que tu rendes l'esprit, le mien ne sera apres luy long seiour: M'amye, respond l'Empereur, cessez voz pleurs, & pensez de vous: car voicy l'heure qu'il nous fauldra departir. I'ay tant perdu de mon sang que plus n'en puis. O mon Dieu! dist il, vueillez receuoir mon ame. Ce dit se pasma, & l'Imperatrix sur luy, en maniere qu'ilz ne remuoient piedz ne mains, non plus que s'ilz eussent esté trespassez. Archidiane de l'autre costé faisoit tel dueil sur son mary, qu'elle pensoit naüré à mort, que personne ne la pouuoit apaiser. Au cry de laquelle vindrent toutes les dames & damoyselles de l'Imperatrix aussi effrayées (voyants leur maistresse en si piteux poinct) que si elles eussent esté condamnées à mourir. Qui, toutesfois, bien tost se consolerent, ainsi que pourrez ouyr.

# Comme le saige Mussabelin

*Sçachant par son art la grande trahison qu'on deuoit faire à l'Empereur, le vint secourir: & de ce qu'il en auint.*

## Chapitre CXXXVII.

MVssabelin le Nigromancien, duquel cy deuant auons tenu propos, regardant de fortune ce iour que ces trahisons ce commettoient en ses liures de Metaphisique, tant bien pratiqua sa science, & inuoqua ses gentilz chaüans d'enfer, que l'vn d'eulx luy chanta, que s'il n'alloit au secours de l'Empereur de Constantinople, du Prince Olorique, & de leurs femmes, qu'ilz finiroient ce iour là leur vie. Adoncq' luy armé de toutes ses armes, comme à lors qu'il secourut Trineus, fut porté par deux espritz (qui prindrent en l'air deux corps de Geants, ayants la face furieuse & espouëtable, en maniere que crëature humaine, ou brute, ne les eust sceu regarder sans en bien grand effroy) iusques en Constantinople. Luy doncq', auecq' vn gros flambeau qui le precedoit, entra au palays & ses deux gentilz damoyseaux: mais si doucement, qu'il n'y eut homme ne femme qui ne pensast estre abismé, tant fut horrible l'esclat de tonnerre qui fut fait à leur entrée. Soudain aperceut Mussabelin le vieillard qui gardoit la porte, auquel il dist: Faulx trahistre desloyal, te faloit il entreprendre sur l'homme que tu sçauois estre en ma garde? Sus, compaignons (dist il à ses deux gentilz paiges) qu'il me soit nazardé & soufleté à la mode de vostre court, & me le gardez viuant: car ie luy veux donner vne peine pire que mille morts. Mes mignons chargent ce pelerin: sçauez-vous commét? ainsi que les paueurs quand ilz abaissent leur carreau. Dequoy le miserable trop estonné, cuyda auoir recours à sa Magie, se muant en Serpent. C'est pour neant, dist Mussabelin, à ceste heure te monstreray, que ie suis plus grand maistre que toy. Et prenant deux chaisnes d'or qu'il auoit au tour du col en fist des coliers au Serpent, & à son filz, auecq' telle coniuracion, qu'ilz ne pouuoient iamais changer leur forme qu'ilz auoient. Puys les commandant à ses gardes entra en la salle l'armet hors la teste & l'espée au poing, disant aux Cheualiers: Ah mes amys! le trahistre qui vous a fait tant d'encombre est prins: pour Dieu resiouyssez-vous, & prenez bon cueur, vostre seigneur n'est pas mort, il viura, il viura encores, & en despit d'enuie florira plus qu'il ne fist onques. Tous les Princes voyants parler ce Cheualier qu'ilz ne cognoissoient auecq' vne telle audace, ne furent trop asseurez, nonobstant ses promesses: toutesfois, quand Colmelic & Bellequin le coururent embrasser, se resiouyrent. Às! bon pere (disrent les ieunes Cheualiers) que vous estes venu à bonne heure! Certes, monsieur (dit Bellequin) puys que ie vous voy ie suis hors de toute paour, secourez tost

madame

madame Polinarde, c'est pitié que de la voir. Adoncq' Mussabelin embrassant l'Imperatrix qui auoit le visage tout esgratigné & deschiré, luy dist: Madame, comment? & ou est vostre prudence & maniere de faire? Laissez ceste sote contenance, desolacions, & crieries au vulgaire: vostre seigneur n'est en danger, & sera sain auant qu'il soit trois iours. Ostez la, & l'emportez hors d'icy, dist il au Duc Eustace. Ie m'esbahis comme vous auez souffert qu'elle se soit ainsi defigurée. Par Dieu, monsieur (respond le Duc) tous les humains ne l'en eussent pas gardée, aussi que chacun craignoit de l'offenser. Adoncq' la prenãt à plains braz l'emporta en sa chambre, tant debile, qu'elle ne sceut respondre vn mot à Mussabelin, encores moins au Duc. Puys Mussabelin, à l'ayde de son filz, & du Duc Ptolome, porterent l'Empereur sur vn lict, & là luy estancherent les playes d'vn onguent precieux, apres luy auoir fait boyre de l'eau de laquelle auoit esté guerie la Princesse Zerphire, & dont le Saige auoit aporté vn peu en vne petite fiole de Cristalin, qu'il n'eut si tost en la bouche, qu'il ne reuint de pasmoyson, & ouurant les yeux, dist: O mon Dieu! tant tu es plein de pitié & de misericorde, ayant permis que Mussabelin, qui est de lointaine region, m'ayt secouru à ma necessité. Mussabelin mon amy, quel plaisir vous ay-ie iamais fait, pour vous auoir induit à me faire ce bien que ie ne puis recognoistre? Sire, respond Mussabelin, ie suis vostre tenu en tant de sortes, que si i'eusse fait autrement, i'eusse esté le plus ingrat des hommes. Et luy frotant de rechef ses playes de quelque iust d'herbes coniurées, dist à tous les seigneurs qui estoiẽt en la chambre: Sortez, mes amys, & laissez vostre maistre seul, à fin qu'il repose: demain le verrez-vous en pleine conualescence. La chambre fermée, tous les seigneurs & Princes bienuiennerent le Nigromantien, & luy firent vne reuerance comme au plus grand seigneur du monde: Seigneurs (ce leur dist il) ce n'est à vn simple Cheualier que tel honneur se doit faire, & si i'ay fait quelque chose qui vous soit agreable, ce n'a esté qu'en faisant mon deuoir: par ce moyen ie ne suis digne de louange: allons secourir les autres. Adoncq' consolant Archidiane, pensa en sa presence son mary, & les deux Cheualiers qu'auoit à lors blecez le Duc Eustace. Puys les fist mener en leurs chambres reposer iusques au iour ensuyuant, qu'il fist ieter par les fenestres les corps de Nardides & Menaden au peuple, qui crioit qu'on fist iustice des trahistres, & qu'on leur dist si leur seigneur estoit mort. Non, dist Mussabelin, vous le verrez demain: ce pendant faites des trahistres ce qu'il vous plaira, en voylà les charongnes, qui furent par eulx detaillées en cent mille pieces, & mises en vn grand feu, par eulx tout en vn moment dressé. Ce fait Libcade fut mis en prison, pour le presenter à l'Empereur quand il seroit guery. Puys Mussabelin prenant le Serpent par la chaisne, & suiuy par ses deux paiges, le mena en la grãd' court, & là erigeant par son art vne haulte colonne de Marbre, & vne caige de fer dessus, dist au vieillard transmué: Malheureuse crẽature, à fin que ta confusion & peine soit plus grande durant la vie de l'Empereur, tu seras en ceste forme que tu as prinse, & ne mouras tant que

le grand Dieu apelle à soy celuy que tu pensois faire mourir. Incontinent fut transporté le Serpent au lieu pour luy preparé, & les Geants se disparurent. Qui eust veu alors comme le monde luy ietoit pierres, bouës, & immundices, il eust bien peu dire que c'estoit vn nouueau ieu: car le Serpent (pour les espouuenter) ietoit feu pardeuant & par derriere, grinsoit les dents, barbotoit comme vn vieil Singe, & faisoit toutes les laydes mines dont il se pouuoit souuenir. Tant fut espandu le bruit de ce monstre, que de plus de cent lieux à la ronde il n'estoit pas bon garçon qui ne l'auoit veu. Mussabelin sçachant que pour consolacion que donnassent dames, ou seigneurs, à l'Imperatrix, elle ne se pouuoit reconforter, la vint voir, & la prenant par la main la mena vers l'Empereur, auquel personne depuys qu'il auoit sorty de la chambre n'auoit encores parlé, & le trouuant hors de son sommeil, & du tout refait par la vertu de l'eau qu'il auoit prinse, dist à l'Imperatrix: Voyez si i'ay esté menteur, vostre amy n'est il maintenant gay, alegre, & deliberé? soyez doncq' comme luy, & ne vous contristez plus. L'Imperatrix entierement ioyeuse de ceste auanture le vint baiser aussi affectueusement, que si de dix ans elle ne l'eust veu: Mais quand l'Empereur aperceut sa face ainsi meurdrie & gastée: Madame (dist il) comment auez vous prins plaisir à deffaire ce que Dieu auoit parfaitement ordonné en vous entre toutes les autres dames viuantes, & ou mon cueur se consoloit, e siouyssoit, & entierement reposoit? Et ores que ie fusse decedé, si ne faloit il vser de telle tyrannie en vous mesmes. Mon amy, respond l'Imperatrix, s'il fust auenu, vous pouez estre asseuré que ie vous eusse bien tost suyuie: car mon cueur qui ne prend force ne ioye que de vous, n'eust seeu regner ayant perdu son bien. Considerez doncq' maintenant vous deux (dist Mussabelin) l'œuure de Dieu, mesmes vous, monseigneur, qui n'estes tãt aymé des vns, que ne soyez en hayne d'autres: pource soyez d'oresenauant diligent à faire ordonner vostre garde, ayant deuant les yeux que de tant plus croist la bonne renommée, d'autant plus es enuieux s'augmente le desir de l'estaindre. Alexandre le grand, & Iulles Cesar, vous en sont exemple. Au surplus, n'ayez aucun esmoy des playes de madame, elles seront bien tost gueries, & par le moyen mesmes que fut la Princesse sœur de Maulerin. A ceste cause luy ayant froté le visage de l'eau qui restoit en sa fiole, reuint totalement en sa pristine beauté, & plus belle encores. Dequoy l'Empereur & l'Imperatrix le remercierent humblement: Madame, dist Mussabelin, il nous fault sortir d'icy, l'apareil que ie mis hier au soir sur monseigneur n'a fait encores son operacion. Aumoyen dequoy s'en allerent vers la Princesse Archidiane & Olorique, auquel ne paroissoit non plus de sa playe, que s'il n'eust point esté frapé. Neantmoins, madame (dist Archidiane à l'Imperatrix) que monseigneur Olorique soit sain, si est ce que mon infortune n'est du tout recouuerte, si mõseigneur Palmerin n'est guery. Ie vous prie me dire comme il se porte. Tresbien, Madame (graces au souuerain Crëateur) respond l'Imperatrix, vous le pourrez demain voir. Et à la verité, il faloit que l'Empereur reposast

quarante

quarante heures. Lesquelles passées, Mussabelin la mena deuant tous les Princes au siege mesmes ou il fust blecé, & là fut condamné Libeade à estre liuré au peuple, pour faire la punicion de son crime. Si tost que la commune le tint ainsi armé comme il estoit, le menerent en la grand' place de la ville, & là fut assis en vne chaire de fer, lié de chaisnes par les piedz, & par les mains, & bruslé à petit feu vif. Ainsi fina miserablement le malheureux Libeade.

# Comme le Roy Florendos, &

*Griane, Frisol, & Hermide, & les Embassadeurs d'Almaigne vindrent à Constantinople, sçachants l'inconuenient qui estoit auenu à l'Empereur.*

*Chapitre* CXXXVIII.

CEs nouuelles furent incontinent semées par la Grece & Hongrie, en maniere que le Roy Florendos de Macedone pere de Palmerin, & la Royne Griane sa mere en furent auertiz. Dequoy ilz furent si desplaisants, que sans plus s'enquerir firent partir leur train, & se mirent en voye pour venir en Constantinople, cheminants iour & nuict en merueilleux ennuy, tant qu'ilz ouyrent par les courriers que l'Empereur se gueriſſoit. A ceste cause sçachant leur venue, les fut receuoir, menant en sa compaignie le Prince Olorique, Archidiane, & Mussabelin son Chirurgien. De tant loing que le Roy vid son filz, il pique son cheual, & à course le vint embrasser, disant: Mon filz, às si les trahistres fussent venuz au dessus de leurs intencions, comme eust peu porter mon cueur le dueil qui luy estoit apareillé? Helas! mon amy (dist la Royne) qui estoient ces meschants, qui tant trahistreusement vous vindrent surprendre? Si ie les tenois à present, ie leur arracherois la face. Vray Dieu! apres auoir tant eu de peine, enduré tant de fascheries & ennuyz, esté neuf ou dix ans comme vn simple souldat à la pluye & au vent, & incessamment cheminé par chauld & par froid, soustenu les bons, deliuré les empriſonnez, & remis les serfz en liberté, faloit il auoir vne telle fin? Or voy-ie bien à ceste heure, que qui plus a d'honneur & de biens, est de tant plus guetté de danger & enuie. Madame, respond Mussabelin, vous pouez cognoistre maintenant qu'il n'y a nulle asseurance au mode, & que le seul repos de l'homme sera la iouyssance du Royaume celeste. Helas! madame, dist Archidiane, apres luy auoir fait vne reuerance comme à sa mere, qu'eussiez-vous peu dire, si vous eussiez veu les trahistres fraper? vostre filz pasmé? vostre fille quasi hors du sens, & toute la court troublée? Il n'y eust eu si dur cueur qui n'en fust fondu en larmes. Qu'eust il esté du vostre? Laissons doncq', dist elle, ces ocasions de pleur, & nous resiouyssons, puys que nous en a-

uons cauſe. Ainſi furent conduitz au palays le Roy & la Royne de Macedone, rendãs graces au ſouuerain Seigneur de ce qu'ilz n'eſperoient trouuer. Or auoit l'Empereur (par le conſeil de Muſſabelin) ordonné vne nouuelle garde aux portes de la ville & du palays de cinq cents hõmes armez, l'vn deſquelz luy vint dire à l'heure meſmes que le Roy de Macedone venoit d'entrer en ſa chambre: Sire, le Roy Friſol de Hongrie, & la Royne Hermide ſont preſentement arriuez auecq' bien peu de gents pour ſçauoir de voz nouuelles. Mon amy, reſpond l'Empereur, que ie les voye. Au moyen dequoy (quand l'Empereur les eut receuz) commença de rechef vne nouuelle ioye, qui dura longuement. Ce pendant Muſſabelin print congé de l'Empereur, & ayant vn nauire chargé de toutes richeſſes que luy donnerent l'Empereur, l'Imperatrix, les Roy & Royne de Macedone, ſe retourna en Griſque auecq' les Embaſſadeurs du Soudan de Perſe, qui furent bien receuz de leur maiſtre, pour l'aſſeurance de la paix & amytié qu'ilz aportoient. Et Muſſabelin encores mieux du Roy Abimar, entendant la bonne diſpoſicion de l'Empereur & de tous ſes amys. Lequel nous laiſſerons interroguer Muſſabelin de la manificence de l'Empereur, pour vous dire, que lors que l'Empereur d'Almaigne ſceut par le courrier de Græce la mal'auanture de ſon filz, enuoya ſoudain en Perſe ſon grand Maiſtre, & ſon Amiral, pour ſçauoir la verité du fait. Leſquelz arriuez en Conſtantinople, & ayants veu l'Empereur, l'Imperatrix, & la groſſe court qui y eſtoit, apres auoir prins lettres de l'Empereur ſ'en retournerent vers leur ſeigneur, ſans ſeiourner que deux iours ſeulement. Trineus qui à lors que le grand Maiſtre partit eſtoit extremement malade, aſſeuré que ſon frere n'eſtoit mort, ains viuoit auecq' le plus grand honneur qu'il fiſt onques, commença à entrer en pleine ſanté, & telle, que ſi ſon pere ne l'euſt gardé, il fuſt allé en Conſtantinople. Ou quinze iours apres la venue du Roy Florendos, la Princeſſe Archidiane fiſt vne belle fille, laquelle (à la priere de l'Empereur Palmerin) fut baptiſée & nommée Philocriſte. Peu de iours apres acoucha l'Imperatrix d'vne autre fille, la plus belle crëature qu'on euſt encores veuë, & pour ceſte cauſe fut elle apellée Bellicie. Le ſemblable auint vn moys apres à Hermide Royne de Hongrie, & fut parrain de la petite Princeſſe le Roy Florendos, & les maraines la Royne de Sparte Ariſmene, & la Ducheſſe de Saxe Brionnelle, leſquelles la nommerent Melicie. Pour la natiuité des petites Princeſſes furent faitz tournoys & iouſtes, & tant de paſſetemps, qu'il ne ſouuenoit à Roy n'à Prince de retourner en ſes païs. Et y euſſent plus longuement demeuré, ſans ce que les nouuelles vindrent au Roy Friſol, que ſon pere eſtoit treſpaſſé. Au moyen dequoy, craignant que par faulte de gouuerneur ne ſe fiſſent quelques parcialitez en ſon Royaume, ſ'en retourna auecq' la Royne, laiſſant ſa fille Melicie, qui fut nourrie auecq' les deux autres Philocriſte & Bellicie, & là fut mieux receu, & auecq' plus grand' aclamacion de peuple, qu'onques n'auoit eſté, gaignãt par ſa bonté & iuſtice le cueur de ſes ſuietz.

Comme

# Comme le Soudan de Babilone

*enuoya querir le Prince Olorique & sa fille Archidiane: Et des regretz que firent l'Empereur & l'Imperatrix à leur depart, & de tous les autres Roys & Princes qui estoient à la court.*

*Chapitre* CXXXIX.

VOyant aussi le Soudan de Babilone, que ses filz & fille ne reuenoient de Constantinople, & mesmes qu'il n'en auoit aucunes nouuelles, se sentant aussi ia vieux & decrepit, delibera les enuoyer querir: & pource faire despescha le ieune Roy de Balisarque. Ce ieune Prince ayant desancré par le commandement de son seigneur, nauigea auecq' telle oportunite des vents, qu'il arriua sans danger (aumoins qui soit digne de memoire) dedans le hauure de la grande cité de Constantinople. Archidiane auertie de sa venue, fut moult ioyeuse, aussi fut le Prince Olorique, qui pour le plus honorer le vint atendre au sortir des vaisseaux, & le voulut conduire iusques au palays. Le Roy se voyant sans armes, & en la terre ou auoient autresfois esté defaitz tant de ses parents, les larmes luy vindrent aux yeux, disant: Ah! miserable, me fault il estre en tel estat au lieu ou mon pere, mon frere, autres mes parents & amys, & tant de gents de bien ont finy leurs iours? Ah! cité de Constantinople, qui tant de dommage as fait en nostre loy, floriras-tu touiours du sang des plus grands de Turquie? Vn iour viendra que ton orgueil sera abatu. Roy de Balisarque, respondit Olorique, si voz pere & frere y moururent, ce fut comme cheualereux Princes seruants leur maistre, desquelz si la mort vous en poyse, celle de ceulx qui l'occirent, n'est point legiere aux successeurs de l'Empire de Græce. Oultre plus, vous venez icy pour paix, & vous ramenteuez les discors passez? Celà me semble bien mal propre. Ie vous prie laissons ce que nostre pouuoir ne pourroit changer, & faites vostre message tel qui vous est commandé. Ainsi me fauldra le faire, dist le Roy: toutesfois, ie ne le puis oublier. Estant deuant l'Empereur mist l'vn des genoux à terre, disant: Trespuissant & tresrenommé Empereur, mon maistre le Soudan de Babilone cognoissant par vieillesse sa fin estre prochaine, vous enuoyé suplier que luy renuoyez ses filz & fille, à fin que deuant son dernier iour il les puisse inuestir de ses seigneuries, & voir regner en bonne paix & seure transquilité. Ie pense, respondit l'Empereur, que leur absence luy ennuye autant que leur presence m'est agreable: toutesfois, donnant lieu a la raison, ie serois bien marry de retenir l'vn d'eulx contre son vouloir, les priant de m'excuser, s'ilz nont esté receuz, traitez, & honorez ainsi que leur noblesse & grandeur le merite. Archidiane oyant les parolles que luy

mandoit ſon pere, ne ſceut contenir ſes larmes, & neantmoins que nature la contraignist d'apeter le lieu de ſa naiſſance, & la veuë de ſes parents, ſi eſt ce que l'amytié aquiſe (qui toute autre ſurpaſſe) la detenoit & forçoit ſi voluntairement, qu'elle euſt mieux aymé demourer en la court de l'Empereur. En fin ayant bien conſideré le grand amour mutuel de l'Empereur & l'Imperatrix, reſolut en ſoy d'en faire le ſemblable à ſon mary. Au moyen dequoy, le iour venu qu'Olorique luy diſt qu'il ſe vouloit mettre ſur mer, le ſuyuit de bien bon cueur, prenant tel congé de Palmerin, & Polinarde, & auecq' tel regret des vns & des autres, que l'Empereur iura n'en auoir oncq' eu de pareil. Le congé prins, vint baiſer l'Infante Philocriſte ſa fille, & la commandant à l'Empereur entra au vaiſſeau ſi piteuſement, qu'il n'y euſt eu homme ne femme tant fort euſt il eſté, qui ne ſe fuſt prins à pleurer. Elle entrée, Olorique fiſt ſoudain haulcer les voiles, & ſinglerent en plaine mer de telle ſorte qu'ilz arriuerent en Aſſirie, ou le Soudan tint court ouuerte trente iours apres leur venue. Et ſçachant les perilz ou ilz ſe ſtoient trouuez, tant en mer, qu'en Conſtantinople, fut mout eſmerueillé: neantmoins, les ayants pres de luy, & à ſon deſir (à la requeſte de ſa fille Archidiane) fiſt le matelot qui la ſauua capitaine de ſa garde, & donna tant de biens à la dame ou elle auoit logé (qui l'auoit ſuyuie) qu'elle deuint groſſe dame. Puys peu apres mourut d'vne continue. Dequoy le Soudan Olorique auertit l'Empereur, luy renuoyant tous ſes Cheualiers qu'il luy auoit donnez pour l'acompaigner, auecques pluſieurs nouueautez eſtranges, & grand nombre de pierrerie Orientale pour ſa fille Philocriſte. Or quand le Prince Olorique & Archidiane furent embarquez, le Roy de Sparte, & la Royne Ariſmene, le Duc Euſtace, & la Ducheſſe Sabinde, & autres pluſieurs Princes, ſ'en retournerent en leurs païs. Ce que vouloient faire auſſi le Roy Florendos, & Griane, Ptolome, & Brionnelle, n'euſt eſté que l'Empereur à toute force les retint vn long temps. Durant lequel, la Royne Griane donna à l'Infante Bellicie la naine Amenade, ſœur d'Vrbande nain de l'Empereur. Ce nain (puys qu'il vient à propos) pour les biens que l'Empereur d'Alemaigne luy auoit donnez lors qu'il luy fut porter la nouuelle de la venue de ſes enfants, & autres que luy auoit baillez ſon maiſtre, fut marié à vne riche damoyſelle de Conſtantinople, de laquelle il eut vn filz nommé Riſdene, tenant de la nature des Pigmées, dont il fiſt preſent au Roy Florendos, qui puys apres le donna au petit Prince Primaleon. L'Empereur (apres la departie de ſes pere & mere) ſe ſouuenant des peines qu'il auoit euës cherchant les auantures par le monde, ayma & honora tant les Cheualiers errants, que de tous païs ilz venoient à ſa court, tant pour voir ſa manificence, que pour la renommée des trois Infantes, Philocriſté, Bellicie, & Melicie. En maniere que tous les ans ſe faiſoiét iouſtes & tournois deuant Conſtantinople. Et principalement pour ſouſtenir les grandes beautez des trois ieunes Princeſſes. Au dernier deſquelz Balcar filz du Roy Friſol, & Tirendus filz du Duc Euſtace de Mycene, & autres ieunes Eſcuyers receurent l'ordre de Cheualerie. Ce iour y eut tant de

Che-

Cheualiers d'Alemaigne, Italie, France, & de Græce, qu'ilz excedoient le nombre de ceulx qui du temps du Roy Artus fisrent le grand tournoy deuant le Chasteau aux Pucelles. Et ainsi que l'Empereur estoit l'vn des soirs deuisant auecq' ses Princes de ceulx qui auoient mieux merité le prix, entra en la salle vne damoyselle richement parée, laquelle (sans saluer ne dire mot à personne) regarda vn bien long temps l'Empereur, & tous ceulx de sa compaignie. En fin (estãt quasi pressée de s'en retourner) dist tout hault: Noble Empereur Palmerin, i'ay prins plaisir à voir ta cheualerie, plus que de Prince de la terre: pource que tu ne soustiens en ta court que les preux & hardiz Cheualiers: mais vn temps viendra, que le renom, tant d'eulx, que de toy, sera aboly par les estrangiers: mesmes d'vn, dont la vertu & bonté sera telle, que de ton iugement tu le diras estre le meilleur entre ceulx qui portent armes à present. Ce dit descend en bas, monte sur son palefroy, & s'en va tant qu'elle peut. L'Empereur esbahy de ce propos, commença à dire: Sur mon ame, i'ay esté mal auisé de ne demander à ceste damoyselle le nom du Cheualier qui doit passer tous autres en proueſſe. Ie sçaurois voluntiers pourquoy elle luy donne tant de gloire. Qui anima tant ceulx qui ouyrent ceste parole, que plusieurs (sans en auertir ne seigneur ne amy) s'armerent de toutes pieces, & sortirent apres la damoyselle. Entre lesquelz fut Cardin & Colmelie, que nous laisserons courir tant qu'ilz l'ayent trouuée, pour mettre fin à ce liure, & retourner aux œuures delaissées, dont vous (nobles lecteurs) pourrez par cy apres prendre plaisir, & quelque proffit.

# Soing & Secret.

*Fin de l'bistoire de Palmerin d'Oliue, qui fut acheuée d'Imprimer en l'Imprimerie de Ieanne de Marnef, demourant en la rue Neuue nostre Dame à l'enseigne saint Iean Baptiste, le viij iour de Iuillet, Mil cinq cents quarante six.*

Aux

# Aux benevoles Lecteurs.

*Tout ainſi (Lecteurs benins) que le voir eſt entre tous les ſens le plus ſeur, auſſi eſt il le plus facile à offenſer, & offenſe ayſé à decevoir. Tellement, que l'homme perſecuté, affligé, ou en tourment d'eſprit, verra & ne iugera point, lira & entendra encores moins. Ce que ſouuent, & par experience on voit auenir: meſmes à vn homme faſché, ou ennuyé de quelque tribulacion de ſoy, ou des ſiens. A ceſte cauſe, eſtant le Correcteur d'Imprimerie aucunesfois abſent pour ſuuenir aux inconuenients & affaires de ſes amys, & tant trauaillé & en peine, que le plus ſouuent il n'eſtoit pas luymeſmes, a laiſſé paſſer quelques faultes en l'Impreſsion par ſon inauertance, oultre le gré & au grand deſplaiſir de l'Auteur. Et pource que ſon honneur y pend, & que vous autres (Seigneurs) en pourriez eſtre irritez, il ſuplie humblement voſtre benignité le tout ſuporter & excuſer: meſmes les lieux ſuyuants, qu'en reuoyant ſa copie il a notez.*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *Au fueillet* | 16 | *page* | 1 | *ligne* | 26 *vous lirez tous, pour toutes* |
| *Fueillet* | 63 | *page* | 2 | *ligne* | 3 *dard, pour tard* |
| *Fueillet* | 142 | *ligne derniere, mon, pour moy* | | | |
| *Fueillet* | 205 | *page* | 2 | *ligne* | 16 *ennemy, pour ennuy* |
| *Fueillet* | 214 | *page* | 2 | *ligne* | 17 *Cheualier, pour Cheua-* |
| *Fueillet* | 242 | *page* | 2 | *ligne* | 2 *Miſos de Babilone, pour Miſos Ba.* |
| *Fueillet* | 245 | *page* | 2 | *ligne* | 33 *rude, pour dure.* |

*Au reſte il ya quelques omiſsions & tranſpoſicions de letres, & aucuns lieux mal punctuez, que vous pourrez corriger iuſques à la ſeconde edicion, que ie prometz amender & reparer, pour vous ſatiffaire: ſi auez eſgard que d'vn imparfait ne peult ſortir choſe parfaite, A Dieu.*

XLI
H
36

A01 1466520